N°- 1. 8 Septembre 1914.

En Avant !

Bulletin de Vacances
d'un groupe de Collégiens.

* * * * * * * * * * *

Un mot de préface.

Cette toute modeste feuille que nous publions aujourd'hui pour la première fois n'a pas besoin d'article-programme. Nos camarades, à qui nous l'adressons, savent qu'elle est la réalisation d'un désir souvent exprimé par eux, et qu'elle doit être un lien entre tous ceux qui sont animés des mêmes désirs de formation personnelle et d'apostolat.

Elle parlera presque exclusivement d'antialcoolisme. Il ne convient guère à notre âge d'avoir de trop vastes ambitions; et d'ailleurs cette question suffira largement, à elle seule, à occuper nos activités et à exciter nos ardeurs.

Plaise à Dieu de bénir notre humble effort, et de soutenir notre bonne volonté.

\+ × + × + × + × + × + × + × + × +

A L'OEUVRE !

N.B.- Tous nos camarades liront avec la plus scrupuleuse attention, et avec un sentiment de profonde reconnaissance, ces conseils et ces encouragements qu'un "ami des jeunes" a la grande bonté de nous adresser.

Vos aînés se battent à la frontière. Ils défendent vaillamment contre les Barbares envahisseurs la liberté de notre nation et l'intégrité de son territoire. Vos voeux les suivent, qui en douterait? Et,

à défaut du concours matériel que votre âge seul vous empêche de leur apporter, vos prières appellent chaque jour les miséricordes du bon Dieu sur les âmes de ceux qui luttent, de ceux qui souffrent, de ceux qui tombent, et sur la France aimée pour laquelle ils se sacrifient.

Vous auriez pu, sans grande faute bien déterminée, borner là votre activité. Après tout, vous êtes en vacances! Et tant d'autres s'endorment tranquilles chaque soir, qui ont consacré leur journée à courir après les nouvelles ou à discuter, stratèges en chambre, les plans de notre état-major!

Mais, comme l'écrivait un philosophe chrétien, Ollé-Laprune, dans ce chef-d'oeuvre "Le Prix de la Vie" que vous devrez lire et méditer au terme de vos études, ce n'est pas assez de ne point pécher, ou de ne pécher guère:" Je veux dire qu'outre le péché déterminé il y a l'état, j'entends la manière d'être ordinaire, permanente, l'habitude, et ici quelle habitude? Celle du non-emploi de la vie. Une vie languissante, inoccupée, ou remplie seulement de choses futiles, une telle vie, encore que correcte et, pour ainsi dire, innocente, est très certainement mauvaise. C'est une vie manquée."

Vous priez: c'est déjà beaucoup, puisque rien n'est plus nécessaire que la prière. Mais vous n'êtes pas des contemplatifs, et il reste, le long de vos journées de vacances, bien des heures non-employées. Vous l'avez senti. Et, une fois calmées les premières émotions, rentrant en vous-mêmes et vous rappelant vos généreux projets, vous vous êtes dit: "Décidément, il faut se ressaisir! Pour peu que la guerre dure encore et que nos vacances se prolongent, nous risquerions, à tarder davantage, de perdre tout élan, de voir s'évanouir nos rêves de conquête, et, faute d'exercice, les ressorts de notre zèle se rouiller, se fausser, devenir inaptes à l'action!" Et voilà pourquoi, après une interruption forcée, vous avez décidé de reprendre, dès maintenant, le cours de vos travaux.

Laissez-moi vous dire, bien simplement, toute la joie que j'en éprouve. Vous comprenez, vous du moins, ce que c'est que la vie, chose sérieuse, chose précieuse. Ce n'est pas un cadeau que le bon Dieu vous a fait pour que vous en disposiez à votre gré. C'est un talent qu'il vous a confié et que vous êtes tenu de faire fructifier. Votre vie est manquée si vous enfouissez ce talent. Elle est manquée si vous négligez de développer les énergies naturelles et surnaturelles que le bon Dieu a déposées en vous. Elle est manquée si, prétendant aimer Dieu, vous ne faites point profiter le prochain des ressources dont vous disposez. Ni oisiveté, ni égoisme; amour effectif de Dieu et du prochain; effort continu pour vous perfectionner vous-mêmes et répandre le bien autour de vous: telles sont les conditions de la vie vraie, de la vie pleine, de la vie féconde pour la terre et pour le ciel.

Et ces conditions, notez-le bien, dominent de toute leur hauteur divine les circonstances infiniment variées où peut se mouvoir votre vie. Toujours et partout, en vacances comme au collège, vous avez à remplir cette même tâche essentielle. Dans quelle mesure et sous quelle forme votre activité s'exercera-t-elle? Voilà ce qui peut dépendre des circonstances de temps, de milieu, de tempérament, de caractère, de vocation, ou de santé. Mais il n'y a pas d'individu, à quelque condition qu'il appartienne, qui n'ait ici-bas rien à faire, ni rien à donner. Toujours et partout il faut faire quelque chose; toujours et partout il faut se rendre utile: sans quoi, vous manquez votre vie!

Je bénis le bon Dieu de vous l'avoir fait comprendre. Ne laissez pas s'éteindre la flamme d'apostolat qu'il a allumée dans vos âmes. Travaillez ferme, pour l'entretenir bien vivante. Sans fausse modestie comme sans prétention livrez-vous de tout coeur à votre propagande. Répondez loyalement aux questionnaires et aux appels qui vous seront adressés. Soutenez-vous les uns les autres par l'échange de vos communications et par vos prières mutuelles. Aimez surtout à vous rencontrer le plus souvent possible dans le Coeur eucharistique de Notre Seigneur Jésus: la sainte Communion est le centre où vos âmes doivent se rejoindre et la source où elles doivent retremper sans cesse leurs énergies pour le bien.

A l'oeuvre, mes chers amis! Pour la France, dont vous contribuerez dans votre humble sphère à préparer le relèvement moral; pour Dieu, dont vous procu-

rerez la gloire; pour votre âme que vous sauverez en sauvant les autres âmes!

A. D.

= = = = = = = = = = = = = = = = = =

Réunion du 24 Juillet.

Nous commençons par le compte-rendu de notre première réunion, qui a été plus nombreuse que nous ne pouvions l'espérer, et qui nous a paru laisser à tous la meilleure impression et le meilleur souvenir.

La prière une fois récitée, le prêtre qui veut bien nous accueillir nous souhaite à tous la plus cordiale bienvenue, et nous dit à quel point il est heureux de nous voir si nombreux. Il accompagne de tous ses voeux la lutte que nous nous proposons de livrer, dans notre modeste sphère, à l'alcoolisme.

Le camarade A.J. nous indique dans un rapport court mais complet ce que les membres adhérents à la Croix Blanche doivent faire pendant les vacances.

Il faut à tout prix empêcher les découragements et les défections que pourraient amener ces longues semaines de séparation et d'isolement;il faut pousser à une action commune, qui assure la fidélité aux engagements, et active une propagande précieuse à la cause antialcoolique.

De là est l'idée de fonder un cercle d'études, qui tient aujourd'hui sa première séance, et qui attirera, on peut l'espérer, un nombre de camarades chaque fois plus élevé.

Mais étant donné que tous ne pourront évidemment pas assister à nos réunions, quel moyen prendre pour donner connaissance aux absents de nos recherches et de nos efforts? A.J. estime qu'il n'y en a qu'un: c'est la création d'un petit bulletin, qui serait adressé à tous les camarades adhérents à la Croix Blanche, et qui leur porterait, tout d'abord, le compte-rendu des séances du Cercle d'études; puis leur ferait, très simplement, le récit des efforts tentés, des obstacles rencontrés, des échecs subis par chacun dans sa propagande. En un mot, ce serait une sorte de correspondance intime, sans prétentions littéraires d'aucune sorte, destinée à ranimer, à entretenir, et à accroître encore le zèle de tous. Ce serait en même temps, ajoute le rapporteur,un drapeau ralliant les indécis et les timides, et grossissant peut-être notre petite phalange de propagandistes.

Tous les camarades présents trouvent excellente l'idée qui vient de leur être exposée avec tant de conviction et d'ardeur, et promettent immédiatement d'apporter leur concours à la rédaction du bulletin projeté.

Il est en conséquence décidé que le premier n°- sera préparé auusitôt que possible, et que les suivants paraîtront deux fois le mois, en attendant la rentrée des classes...

Le camarade E.L. de St Divy donne ensuite lecture de deux communications dont nous reproduisons plus bas quelques passages.

Enfin, le camarade L.G. du Bourg-Blanc est chargé de nous exposer, dans un rapport, à la prochaine séance, "Ce qu'est l'alcoolisme", et la réunion se termine par la prière, comme elle avait commencé.

J.le G.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Haut les fronts,
et haut les coeurs!

.....

Tel est le résumé de l'ardent appel que nous adresse notre camarade E.L.

Ce n'est pas être un homme, dit-il, que de ne penser qu'à soi, et de ne se soucier que de son intérêt ou de son plaisir. Salluste estimait déjà qu'il est indigne de nous de rester le front toujours penché vers la terre, et il pressait ses semblables de tendre de toutes leurs forces vers le bien et vers l'idéal...C'est cet effort courageux et eprsévérant qui donne à la vie sa dignité, sa grandeur, et son mérite.

Or, parmi toutes les formes du bien qui s'offrent à notre apostolat, et qui réclament notre généreux concours, il n'en est pas qui soit plus à notre portée, ni qui ait un caractère plus urgent que la lutte contre l'alcoolisme. Il serait facile de le montrer.

Mais pour avoir quelques chances de lutter efficacement, il nous faut commencer par bien étudier le mal de l'alcoolisme, et nous pénétrer de l'obligation de donner d'abord le bon exemple...

CORRESPONDANCE.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, notre bulletin ne sera guère qu'une simple correspondance entre tous les membres du groupe. Mais pour présenter quelque intérêt, il faudra que cette correspondance soit vivante, et nous donne l'écho de l'action de nos amis. Chacun devra donc nous faire part de ses efforts, et nous exposer les résultats ou les difficultés de sa propagande, etc, de fâçon que les autres puissent y trouver un encouragement ou un exemple.

Jusqu'à présent, les communications que nous avons reçues ne sont guère nombreuses. Mais nous comptons bien que pour le prochain n°- les camarades de Brest, Landerneau, Locmélard, Ploudalmézeau, Plabennec, Ploudaniel, se seront fait un devoir de nous donner signe de vie. S'ils n'ont encore rien à leur actif, qu'ils se mettent en campagne, sans plus tarder, et qu'ils rattrapent le temps perdu...

Voici quelques extraits des lettres reçues:

E.L. dont on a lu plus haut le vibrant appel, commence par donner lui-même l'exemple. "Pendant les vacances de la Pentecôte, écrit-il, K. et moi nous avions commencé notre propagande, et nous avions réussi à fonder dans notre paroisse une petite section antialcoolique. Elle comprit tout de suite 59 membres. A notre retour, aux grandes vacances, nous avons continué de plus belle, et nous croyons avoir obtenu déjà des résultats assez sérieux. Nous secondons de notre mieux notre bon recteur, qui a tenu à se mettre en tête du mouvement."

"A St Renan, dit un autre camarade, j'ai fait quelques recrues parmi les jeunes gens de 16 à 20 ans, et j'ai bon espoir d'en faire d'autres encore."

"A Guipavas, nous avons obtenu quelques bonnes adhésions par-ci par-là. A l'exemple de St Divy, les camarades se préparent à une action sérieuse et à une propagande mathodique, dont ils espèrent les mêmes résultats."

(A suivre.)

N.B. Nous demandons à nos camarades leur concours moral et épistolaire... Mais nous en attendons encore un autre, naturellement. La caisse de propagande étant déjà presque à sec, il faudra qu'ils nous envoient tous, et généreusement, le prix de leur abonnement.

3 Septembre. Nouvelle réunion d'étude.

A la date du 28 août, cette carte fut adressée à une quinzaine de collégiens assez rapprochés de G. pour pouvoir assister à nos réunions:

Mon cher camarade, au moment où nous allions entreprendre autour de nous notre propagande antialcoolique, et commencer les réunions d'étude que nous avions décidé de tenir tous les quinze jours, la guerre est venue rendre impossible, au moins pour un moment, la réalisation de nos projets.

Mais puisque la moisson est maintenant finie, nous aurons encore des loisirs, et il te semblera comme à moi que nous avons plus que jamais le devoir de les employer à nous faire un peu de bien à nous-mêmes, et à tâcher d'en faire aussi autour de nous. L'avenir, aussi bien que le présent, aura besoin d'hommes courageux et dévoués.

Une première réunion devait avoir lieu hier, jeudi 27. Mais il n'est arrivé que deux camarades étrangers, les autres n'ayant sans doute pas été touchés par la convocation. J'espère que jeudi 3 tous voudront être fidèles au rendez-vous, à 2 h.

L'appel a été largement entendu. En dépit d'une chaleur accablante, et qui rendait réellement méritoire, pour plusieurs de nos camarades, le voyage de 15 et 20 kilomètres qu'ils avaient à accomplir, une quinzaine de membres commençaient la séance d'études à l'heure dite.

Après la prière, et quelques mots de cordiale bienvenue adressés par Mr C. aux nouveaux arrivants, L.G. nous lit un excellent travail sur la question à l'ordre du jour. On entend par alcoolisme, nous dit-il en substance, l'attrait et le besoin presque irrésistible éprouvé par un individu à l'égard des boissons alcooliques. A côté de l'alcoolisme aigu, ou ivrognerie, que tout le monde constate et abhorre, il y a l'alcoolisme chronique qui prépare les ruines les plus navrantes et les plus irréparables. Cet alcoolisme se rencontre partout, souvent sous un dehors de santé, voire même de sobriété. Ses conséquences physiologiques sont diverses, selon qu'il est occasionné par l'absorption de vin, d'alcool, ou d'absinthe. Mais les désastres qu'il cause dans la famille, dans

la société, et dans la vie morale de l'individu qui en est atteint, sont toujours si graves, qu'il n'est pas, peut-on dire, de mal plus terrible, ni qui demande à être combattu avec une plus vigoureuse ténacité.

On le voit, le sujet était un peu aride. L. G. a cependant très bien su l'agrémenter d'observations judicieuses et piquantes, et ses camarades l'en complimentent unanimement. Mais de discussion, point! Il est visible que les membres du Cercle manquent d'entraînement... Peut-être même ne se rendent-ils pas encore suffisamment compte du rôle actif que chacun doit jouer au cercle d'études, pour qu'il soit vraiment vivant et fructueux. Mr C. le leur explique en quelques mots, et leur recommande tout particulièrement de ne pas laisser le rapporteur étudier seul la question. Il faut que chacun l'approfondisse aussi bien que s'il avait à l'exposer à ses camarades. Et enfin, pour qu'à la ~~xxx~~ théorie l'on joigne la pratique, il sera utile, sinon indispensable qu'après la lecture et la discussion du rapport, chacun raconte, véridiquement, ce qu'il a fait ou essayé... Ce sera pour tous un excellent stimulant.

La prochaine séance est fixée au jeudi 17 septembre, à 2 h. et J. Migadel est chargé de préparer un rapport sur "les Causes de l'alcoolisme."

La réunion se termine par la prière comme d'habitude, et l'on se sépare avec une cordiale poignée de main.

\+ × + × + × + × + × + × + × +

Pensées et maximes.

La jeunesse qui boit est le désespoir de l'avenir.

L'alcool est eau de vie pour celui qui la vend, eau de mort pour celui qui le prend.

Une journée bien remplie donne joie à dormir; une vie bien remplie donne joie à mourir. Goethe.

On ne gagne rien en se tenant tranquille.
Je suis sûr que les Apôtres ne se tenaient pas tranquilles. Newman.

* * * * * * * * * * * * * *

N°- 2. 22 Septembre 1914.

En Avant!

Bulletin de Vacances
d'un groupe de Collégiens.

* * * * * * * * * * *

A nos Camarades,

Ce 2me n° de notre petit bulletin paraît avec quelques jours de retard. La faute en est d'abord à notre imprimeur,..qui était accablé de travail, et en second lieu à nos collaborateurs, dont la copie s'est fait un peu attendre.

Nous espérons néanmoins qu'il parviendra à tous nos camarades avant leur rentrée. Ils auront eu le temps de le lire, et de passer au crible nos modestes essais. Mais nous savons que nous pouvons compter sur tout leur indulgence.

\+ × + × + × + × + × + × + × + × +

UN PEU D'HISTOIRE.

Une Croix-Blanche florissante.

Tout le monde connaît les méfaits de l'alcool, le mal qu'il fait à l'homme, à son corps, à son âme, à sa famille; tout le monde aussi a lu ou entendu des appels éloquents à combattre ce maudit fléau. Ce que je voudrais faire ici, c'est rappeler l'histoire d'un précurseur de nos apôtres d'aujourd'hui, et montrer tout ce que peut un farouche ennemi de l'alcoolisme. On pourra reconnaître entre son oeuvre et notre Croix-Blanche actuelle plusieurs ressemblances frappantes.

Les persécutions dont les Anglais avaient accablé la catholique Irlande pour la forcer à abjurer sa foi avaient lamentablement échoué; il fallut pren-

dre un autre moyen. On fit donc,- on ne pouvait mieux choisir,- on fit donc appel à l'ivrognerie;on tâcha de la répandre le plus possible;on alla jusqu'à donner des prix à ceux qui absorberaient la plus grande quantité de boissons alcooliques.

Le mal fit des progrès rapides et devint si répandu qu'il fallut se résoudre à l'enrayer. Un premier essai tenté par le gouvernement anglais ne réussit pas; une tentative protestante n'eut pas plus de succès. Il fallut en fin de compte faire appel à un moine catholique,un Capucin qui vivait en ermite dans la région de Cork, le Père Mathew. On le supplia de se mettre à la tête d'une ligue de tempérance.

La première réunion publique qu'il fit contre l'ivrognerie (1838) lui rapporta une centaine d'adhérents. Mais sans tarder ce nombre se multiplia; des milliers de personnes, convaincues par ses discours, se rangèrent sous la bannière de la ligue; partout où il se montrait,la foule enthousiasmée le suivait, chantant des cantiques. Bientôt la Ligue compta 5 millions d'adhérents. Voici le texte de l'engagement qu'ils avaient à signer:

" Je promets,Dieu aidant, de m'abstenir,tant que je ferai partie de la Ligue de tempérance,de toute boisson enivrante, sauf le cas d'ordonnance médicale; je ferai également,par mes conseils et mon exemple,tout mon possible pour empêcher les autres de s'enivrer."

Quand un adhérent avait signé cet engagement,le Père Mathew étendait les mains au-dessus de sa tête, en disant:" Que Dieu vous bénisse et vous fasse la grâce de bien tenir votre promesse." Il donnait également à chacun une médaille, pour lui faire souvenir de son engagement.

A la suite de cette campagne, un grand nombre d'auberges durent fermer,faute de clients.

Pendant ce temps, les Protestants travaillaient de leur mieux en Ecosse,mais ne réussiront à obtenir que 50,000 engagements, contre les 5 millions du moine catholique. Le comte Stanhope, président de la Ligue protestante, l'évêque anglican de Norwich, et d'autres personnages importants, prièrent le bon capucin de venir les aider dans leur campagne.Le moine, après avoir longtemps hésité, se rendit enfin à leurs instances (août 1843). Il travailla le sud de l'Angleterre,comblé de louanges publiques et officielles par les ministres anglais et le lord-maire de Londres. Il rentra en Irlande après avoir recueilli plus de cent mille engagements.

Peu de temps avant son voyage en Angleterre, le Pape Grégoire XVI lui avait exprimé sa vive satisfaction.

Y. G.

- : - : - : - : - : - : - : - : - : -

L'ALCOOLISME CHEZ LES ETUDIANTS.

- - - - - - - - - - - - -

J'étais un "bleu" dans le monde des étudiants, dont je ne connaissais pas encore les habitudes.Je me promenais un soir avec un camarade dans un des quartiers riches d'A. Il me proposa de prendre quelque chose dans un café. Par peur de le mécontenter, et surtout poussé par la curiosité, j'acceptai.Il y régnait une atmosphère étouffante déjà maintes fois respirée, et agrémentée? de senteurs de tabac et de vapeurs enivrantes d'alcool. Le café était bondé de consommateurs,et tous faisaient partie de la haute classe de la société. Je fus péniblement surpris de voir que beaucoup d'entre eux étaient des jeunes,des étudiants,mes camarades de cours.Ils étaient assis devant leurs drogues aux noms plus ou moins bizarres, et aux effets également désastreux.Ils semblaient savourer avec délices ce que l'on m'avait appris à considérer comme du poison. Plus ils buvaient,plus ils semblaient vouloir boire.Les yeux brillants,les gestes brusques, la voix forte et hésitante,semblaient déjà dénoter chez plusieurs un commencement d'ivresse,sinon le début d'un alcoolisme chronique.Je sortis du café connaissant quelque chose de plus que lorsque j'y entrai...

Qui donc a dit que l'alcoolisme est un fléau exclusivement ouvrier? Rien n'est plus faux,et les étudiants se chargent bien d'en donner une preuve éclatante. Leurs habitudes alcooliques sont identiques à celles de l'ouvrier, et la forme du verre et la finesse du cristal sont seules différentes. Ils lais-

sent à l'ouvrier les alcools impurs et mal rectifiés, et prennent pour eux-mêmes les "fines" et les boissons distinguées de tout nom et de toutes couleurs; leur choix se porte habituellement sur l'interminable série des chartreuse, triple-sec, anisette, curaçao, guignolet, monthe, etc. Ils semblent ignorer que l'alcool, quel qu'il soit, est toujours un poison. Ils boivent à chaque instant, et à n'importe quelle occasion.

La grande majorité des étudiants d'A. ont dans leur armoire quelque bouteille de liqueur alcoolisée. La tentation d'en boire est par conséquent pour eux permanente, et ils y succombent souvent. Ont-ils le moindrement soif, ils vont droit à leur bouteille de liqueur. Veulent-ils se bien réveiller le matin, ot se mettre en train, ils boivent encore. Veulent-ils préparer leur estomac à quelque copieux repas, ils boivent toujours. Elle est énorme la consommation que font plusieurs d'entre eux, de boissons alcooliquées, journellement, dans leurs chambres ou dans celles de leurs camarades; et il faut malheureusement ajouter à cette quantité une autre non moins grande qu'ils consomment pendant des heures entières passées au café.

Plusieurs seront peut-être tentés de me soupçonner d'exagération, lorsque je dis que presque tous les étudiants boivent beaucoup trop. Celà est cependant vrai. Je ne veux pas dire par là qu'ils sont presque des noceurs au sens complet du mot; non, beaucoup des étudiants d'A. sont sérieux, très sérieux même, mais que voulez-vous? Ils boivent parce que c'est la mode. Le mauvais exemple, l'entraînement sont comme chez les ouvriers une des grandes causes de l'alcoolisme chez les étudiants. Boire, parce que les autres boivent: payer à boire, parce que les autres payent: c'est bête, mais c'est comme celà. Il faut bien, n'est-il pas vrai, montrer qu'on est un homme, et aussi que la bourse est bien garnie.

Les sots préjugés qu'ils avancent pour essayer de justifier leur conduite, (l'alcool les rafraîchit, les réchauffe, les fortifie, etc,) prouvent leur ignorance absolue de la question alcoolique. Leur éducation les a-t-elle préparés, plus que l'homme du peuple, à réagir contre le mal? Pas du tout. L'instinct qui les éloignait du poison, au lieu d'être encouragé, a été souvent combattu. Ne les a-t-on pas habitués tout jeunes à boire du vin pur, à prendre du cassis, et même l'affreux canard, dont il est criminel de brûler des lèvres d'enfant. Ils n'ont constamment ou devant eux que le mauvais exemple; dès leur plus jeune âge, on a lié dans leur esprit l'idée d'alcool à celle de toute réunion; aux repas, la tablo était toujours garnie de toutes sortes de liqueurs que l'on buvait en leur présence; et à voir certaines mines béates, à entendre certains claquements de lèvres significatifs, ils en arrivaient naturellement à la conclusion que toutes ces choses devaient être bien bonnes. Comment s'étonner ensuite que ces enfants si mal éduqués prennent rapidement dans la vie, lorsqu'ils acquierrent une liberté relative, des habitudes alcooliques?

Le mal est d'autant plus grand qu'il sévit chez ceux qui par leur situation et leur fortune acquerront une grande influence sur la classe ouvrière. Comment l'enrayer dans sa marche? En essayant d'éclairer ceux qui risquent d'en être atteints, et en leur faisant toucher du doigt les terribles conséquences auxquelles ils seraient conduits, et dont ils porteraient la lourde responsabilité. Mais c'est le bon exemple surtout qu'il importe de donner dans ces milieux, et c'est le devoir qui incombera à tous nos camarades, qui seront eux-mêmes étudiants, dans un avenir plus ou moins rapproché. Mais pour qu'ils le donnent sans défaillance, il est nécessaire qu'ils se forment de solides convictions, et qu'ils soient dès aujourd'hui de fermes partisans de la Croix Blanche.

Correspondance.

I.- Un intéressant rapport.

Le Bourg-Blanc, 25 Sept. 1914.- Pour tenir leur promesse de jeudi dernier, les trois collégiens du Bourg-Blanc vous envoient quelques détails sur la consommation de l'alcool au B.B., les objections contre la Cr. Blanche, et son état actuel.

Notre commune ne comptait l'année dernière que 19 auberges; cette année elle a atteint la vingtaine. Toutes sont bien fréquentées, car, en 1913, es 1762 Bourgeois-Blancs ont bu 68 hl.45 l. d'alcool pur de 100° contenu dans les eaux-de-vie et vins de liqueur de moins et de plus de 15°, ce qui fait, pour chaque habi-

tant, une moyenne de 11 litres d'eau-de-vie de 33° et 1 litre 37 de vin de liqueur de moins et de plus de 15°, sans compter toutes les boissons fermentées. Personne ne contestera que sur 1732 habitants il n'y ait pour le moins 762 à s'abstenir complètement d'eau-de-vie. Il reste alors 1000 autres dont chacun consomme 19 l.½ à 33°."Ils eussent été bons chantres, ils entonnent bien." Il faut reconnaître qu'ils se sont assagis ces dernières années: en 1911, au lieu de 38 hl. d'alcool pur de 100°, ils en ingurgitaient 83, soit 1472 litres de plus. Cette constatation nous fait bien augurer de l'avenir: quand la Cr.Bl. aura, en effet, été établie, l'alcool, abandonné spontanément, sera fui par principe...

Mais le tout est de l'établir: l'opération ne manque pas de difficultés. Les objections sont nombreuses, voici les principales: nous vous laissons le plaisir de les réfuter.

"Je ne bois pas, la belle avance pour moi de m'inscrire dans la Cr.Bl."

"J'en connais qui sont de la Cr.Bl. et qui boivent quand même."

"Ce n'est pas ma signature au bas d'un morceau de papier qui m'empêchera de prendre mon cognac."

"Pour préserver ~~xxxxxxx~~ la jeunesse de l'alcool, le ballon et la barre fixe valent mieux que la Cr.Bl."

"Beaucoup ne vont dans la Cr.Bl. que parce qu'ils ne peuvent pas boire de boissons fortes."

"Vous, les collégiens, vous n'avez pas besoin du monde pour gagner votre vie, mais nous autres, si nous refusons un verre, c'est un client de perdu."

Ces objections sont plus ou moins dénuées de fondement, certaines même ont la naïveté de cette réponse que nous fit un jour un bon vieil adorateur de la "dive bouteille".-"Eh bien! J.M. vous pouvez toujours boire?"-"Ia, bugale, dre c'hraz Doue hag ar Verc'hez."

Mais nous ne rencontrons pas que des objections, nous rencontrons aussi beaucoup de bonne volonté parmi les jeunes gens de notre âge,-nos amis depuis les bancs de l'école,-chez qui le mal est moins à guérir qu'à prévenir. Sept se sont enrôlés jusqu'à ce jour dans notre ligue; très résolus, désireux de faire de zèlés propagandistes, ils ont demandé et obtenu l'insigne, mais deux d'entre eux,-ceux de 20 ans,-ont dû partir non sans regret avant de l'avoir reçu.

Aussi ne fûmes-nous pas étonnés de voir l'un de ces jeunes soldats écrire pour nous prier de lui expédier son insigne à Lorient. Nous n'avons donc plus que 5 recrues: espérons que ce nombre s'accroîtra après la guerre, et après la conférence qu'on nous a promise.

II.- <u>Un exemple</u>, pour ceux qui mesavent comment s'y prendre.

Plabennec.- Aussitôt en vacances, je me demandai comment je pourrais faire quelque chose pour la Cr.Bl. et l'idée me vint tout de suite que le meilleur moyen de combattre l'alcoolisme parmi nos braves campagnards était d'essayer de l'expulser d'abord de la famille, en supprimant ce qui peut y conduire. Et ma foi! l'expérience m'a montré que mon idée était bien pratique.

Vous connaissez tous la mauvaise habitude qui existe depuis longtemps chez nous de donner de l'alcool pendant la moisson. Un petit verre le matin avant d'aller au champ pour tuer le ver; un autre le soir pour faire oublier le travail de la journée: voilà ce que l'on donne au minimum, et c'est cette habitude que je me suis promis d'essayer de déraciner. Mon père fut vite convaincu, et supprima immédiatement toute distribution d'alcool. A la place il donna de la bière, de la limonade et du vin, et personne ne se plaignit du changement. Bien mieux, quelques jours après, les fermes du voisinage suivirent cet exemple, et l'on peut espérer que cette pratique sera bientôt générale dans la paroisse.

D'ailleurs Plabennec compte déjà un beau groupe de jeunes gens dans la Cr.Bl. puisque ceux qui font partie de la Congrégation du Sacré-Coeur, et ils sont nombreux, s'engagent par là-même à adhérer à la Cr.Bl.

==========

<u>REFLEXIONS DE RENTRÉE.</u>

Dans quelques jours, se fera notre rentrée au collège. Quelques-uns de nos camarades, fidèles à la promesse qu'ils s'étaient faite au jour du départ, se sont livrés, durant les vacances, à une active propagande, qui a peut-être été fructueuse, et dont ils gardent le meilleur souvenir. Les autres ont vu s'assoupir leur ardeur, faute de l'avoir exercée...

Quoiqu'ils aient fait, un danjer va se présenter devant eux, sur lequel je leur demande la permission d'attirer leur attention, afin qu'ils l'évitent. Ce danjer, le voici: c'est de se dire que la lutte doit s'arrêter jusqu'aux prochaines vacances, et qu'au collège il n'y a rien à faire contre l'alcoolisme.

Ce raisonnement fait peut-être l'affaire de notre indolence naturelle et de notre répugnance à l'égard de tout effort qui coûte, mais il a le grand tort d'être faux et dangereux. Si au collège la lutte doit nédessairement changer un peu de forme, elle n'en reste pas moins indispensable, et nombreuses sont les occasions où cllo doit s'exercer. Je les signale brièvement. Achats multipliés de gâteaux, pâtés, friandises, tournées de vin blanc, de vin rouge, etc, voilà les nombreux aspects sous lesquels se trahit le ponchant de l'intempérance et de la sensualité, et qu'il faut que nous combattions de toutes nos forces, si nous voulons nous trompor le caractère, et nous aguerrir pour l'avenir. Il y a au milieu de nous des abus trop réels qu'il est nécessaire de déraciner. Mettons-nous tous au travail dès les premiers jours, et nous acquerrons ainsi une ardeur toute nouvelle pour nos futures propagandes antialcooliques.

Compte-rendu
da la réunion du 24 Septembre.

Hélas! il ne sera guère long, puisque la place nous est bien mesurée. C'est cependant grand dommage: notre séance fut en effet bien intéressante et de tout point réussie. Les camarades étaient accourus nombreux de St Divy, St Marc, Bourg-Blanc, Pilier-Rouge, Guipavas. Et nous aurions voulu donner la physionomie exacte et du travail très clair et très bien conçu de Migadel sur les Causes de l'alcoolisme, et des observations qui furent ensuite échangées entre les assistants. Mais force nous est bien de nous excuser auprès de nos camarades, et de leur donner rendez-vous... l'année prochaine. Nous aimons à penser qu'ils garderont bon souvenir de nos trop rares rencontres, et qu'ils voudront les renouveler, aux prochaines grandes vacanes, avec la ferme volonté de les rendre encore plus fructueuses. C'est le voeu que je forme, et que je demande à Dieu de réaliser...

N° 3 30 Avril 1915.

En Avant!

Correspondance

d'un groupe de Collégiens.

* * * * * * * *

A nos chers camarades,

Sans perdre de vue l'objet premier de nos études et de nos efforts, sans renoncer à la lutte entreprise contre les "plaies sociales", spécialement contre l'alcoolisme, dont nous ne cessons de constater autour de nous les effrayants ravages, - notre petit Bulletin, au momont où la mobilisation des plus jeunes classes achève de disperser nos camarades, s'offre à leur servir de lien, de centre de ralliement, de lieu de rencontre où par l'échange de leurs impressions, de leurs sentiments, de leurs résolutions, ils puissent mutuellement se soutenir et s'encourager dans l'accomplissement généreux de leurs devoirs envers la Patrie et dans la fidélité joyeuse à l'idéal de vie pure et féconde qui les avait tout d'abord réunis.

Plus que jamais le Bulletin doit être leur oeuvre propre: il faudrait qu'il fût, exclusivement, une correspondance entre camarades. Que ceux d'entre eux qui ne nous ont pas donné signe de vie se hâtent donc de nous écrire. Que tous nous communiquent, bien simplement et sans phrases, les nouvelles susceptibles d'intéresser aussi bien ceux qui restent que ceux qui sont partis. Qu'ils fassent connaître notre "trait d'union" à tous les anciens de chez nous. Qu'ils nous aident enfin à compléter la liste d'adresses si impatiemment désirée, dont nous entreprenons la publication.

En retour, on s'efforcera de les renseigner sur ce qui se passe au pays; c'ost même par là que nous commencerons, réservant la "Chronique de l'armée" pour notre prochain numéro.

+ + + + + + + + + + + + + + +

Adresses.(1re liste)

- - - - - - - - -

Falc'hun, Francois,	26me Bataillon de Chass.à pied, 13me Cie, Vincennes, (Seine)
Larsonneur, Elie,	26me Bataillon de Chass.à pied, 13me Cie, Vincennes, (Seine)
Daligant, René,	118me d'Inf.28me Cie,Cas.Latour d'Auvergne, Quimper.
Lotrian, François,	47me d'Inf.31me Cie,4me Escouade, Cas.du Château, St Malo.
Riou, Yves,	E.A.R. 4me Cie, Centre d'Instruction de Joinville-le-Pont,Seine.
Le Guen, Jean,	65me d'Inf. 28me Cie, Nantes.
Picart,Jean Yves,	116me d'Inf.26me Cie,Caserne la Bourdonnais, Vannes.
Arzur, Jean Pierre,	71me d'Inf. 30me Cie,3me Esc.Peloton des Elev.caporaux, St Brieuc.
Scour, Yves,	71me d'Inf. 32me Cie, St Brieuc.
Pellicant, Yves,	116me d'Inf. 25me Cie, Vannes.
Le Borgne, Yves,	E.A.R.2me Cie, Centre d'Instruction de Joinville-le-Pont, Seine.
Lavanant, Louis,	5me Section d'Infirm.Brancardiers, 10me Division d'Inf. Sect.post.10
Hernot, Ollivier,	65me d'Inf. 27me Cie, Nantes. (Loire-Inf.)
Blons,Jean François,	48me d'Inf.27me Cie,15me Esc. Guingamp.
Fer, Francis,	26me Bat.de Chass.à pied, 14me Cie, Vincennes, Seine.
Morvan, Jean,	19me de ligne,9me Cie, Secteur postal 83.
Le Gall, Jacques,	65me d'inf.27me Cie, Nantes.
Le Guen, Joseph,	Brigadier,35me d'art.64me Batt. Vannes.
Kermarrec, Simon,	64me d'Inf.Groupe des Elèv.cap. 3me Section,11me esc.Ancenis.L.I.

× ×

NOUVELLES DE CHEZ NOUS.

Sur l'herbe tendre du Ménec, jeudi 22 avril 1915.

On cause des absents; on se communique ce qu'ils ont bien voulu révéler de leur nouvelle vie; on se domande ce qui les intéressera le plus dans la nôtre.

A tout seigneur, tout honneur. Les philosophes sont, jusqu'au cou, plongés dans la Logique: c'est plus sec, pour sûr, que les tranchées en janvier: ce n'est pas plus gai pour celà. On avance toujours néanmoins, quelques hectomètres tous les jours, comme dans les communiqués: il serait à souhaiter que chez nous aussi ni le Chef, ni les soldats ne doutent de la victoire finale.

M.Ps. qui nous enseigne toujours les sciences, nous dit que le grand coup, le bachot,quoi? aura lieu au début de juillet, à Quimper. Nous en sommes enchantés. Quelqu'um murmurait: "Comme ça, nous n'aurons à traverser que la moitié d'un département avec notre pot de colle!" Ce doit être un espion: il y a ainsi, partout, des pessimistes à la solde de l'Allemagne, des colporteurs de fausses prophéties: à pendre!

En retour, on s'efforcera de les renseigner sur ce qui se passe au pays; c'est même par là que nous commencerons, réservant la "Chronique de l'armée" pour notre prochain numéro.

+ + + + + + + + + + + + + + +

Adresses. (1re liste)

- - - - - - - - -

Falc'hun, Francois,	26me Bataillon de Chass. à pied, 13me Cie, Vincennes, (Seine)
Larsonneur, Elie,	26me Bataillon de Chass. à pied, 13me Cie, Vincennes, (Seine)
Daligant, René,	118me d'Inf. 28me Cie, Cas. Latour d'Auvergne, Quimper.
Lotrian, Francois,	47me d'Inf. 31me Cie, 4me Escouâde, Cas. du Château, St Malo.
Riou, Yves,	E.A.R. 4me Cie, Centre d'Instruction de Joinville-le-Pont, Seine.
Le Guen, Jean,	65me d'Inf. 28me Cie, Nantes.
Picart, Jean Yves,	116me d'Inf. 26me Cie, Caserne la Bourdonnais, Vannes.
Arzur, Jean Pierre,	71me d'Inf. 30me Cie, 3me Esc. Peloton des Elev. caporaux, St Brieuc.
Scour, Yves,	71me d'Inf. 32me Cie, St Brieuc.
Pellicant, Yves,	116me d'Inf. 25me Cie, Vannes.
Le Borgne, Yves,	E.A.R. 2me Cie, Centre d'Instruction de Joinville-le-Pont, Seine.
Lavanant, Louis,	5me Section d'Infirm. Brancardiers, 10me Division d'Inf. Sect. post. 10
Hernot, Ollivier,	65me d'Inf. 27me Cie, Nantes. (Loire-Inf.)
Blons, Jean François,	48me d'Inf. 27me Cie, 15me Esc. Guingamp.
Fer, Francis,	26me Bat. de Chass. à pied, 14me Cie, Vincennes, Seine.
Morvan, Jean,	19me de ligne, 9me Cie, Secteur postal 83.
Le Gall, Jacques,	65me d'inf. 27me Cie, Nantes.
Le Guen, Joseph,	Brigadier, 35me d'art. 64me Batt. Vannes.
Kermarrec, Simon,	64me d'Inf. Groupe des Elèv. cap. 3me Section, 11me esc. Ancenis. L.I.

× ×

NOUVELLES DE CHEZ NOUS.

Sur l'herbe tendre du Ménec, jeudi 22 avril 1915.

On cause des absents; on se communique ce qu'ils ont bien voulu révéler de leur nouvelle vie; on se domande ce qui les intéressera le plus dans la nôtre.

A tout seigneur, tout honneur. Les philosophes sont, jusqu'au cou, plongés dans la Logique: c'est plus sec, pour sûr, que les tranchées en janvier: ce n'est pas plus gai pour celà. On avance toujours néanmoins, quelques hectomètres tous les jours, comme dans les communiqués: il serait à souhaiter que chez nous aussi ni le Chef, ni les soldats ne doutent de la victoire finale.

M.Ps. qui nous enseigne toujours les sciences, nous dit que le grand coup, le bachot, quoi? aura lieu au début de juillet, à Quimper. Nous en sommes enchantés. Quelqu'um murmurait: "Comme ça, nous n'aurons à traverser que la moitié d'un département avec notre pot de colle!" Ce doit être un espion: il y a ainsi, partout, des pessimistes à la solde de l'Allemagne, des colporteurs de fausses prophéties: à pendre!

Jean le G. est remplacé par le sergent Castric, éclaireur au 1er cycliste, qui nous revient du front, amputé du bras gauche, honoré d'une citation à l'ordre du jour, décoré de la médaille militaire. "si vous ne saluez pas votre nouveau professeur, disait l'autre jour à ses élèves l'excellent M.H., malheur à vous! Je vous..." Porsonne ne s'exposera au châtiment promis.

Les récréations de cinq minutes ont toujours le même charme; fraisiers et groseilliers sont en fleurs et promettent une abondante récolte; le grenier n'est pas encore vidé de ses pommes; ce "monstre de Guillaume II", par la voie des communiqués, continue à s'offrir chaque matin à nos malédictions. Faut-il ajouter qu'après cela il est à peine besoin de nous inviter à "bien travailler nos leçons"?

En première, la littérature marche toujours à petite vitesse: hâtez-vous lentement. Nous en sommes à Montesquieu: on le dit très intéressant: puisqu'on le dit, il faut le croire...Les classes de latin et de grec sont devenues maussades depuis que J.P.A. n'est plus là pour nous faire rire...Quelque chose de plus grave: il y aura, prétend-on, petit bac le mois prochain: espérons qu'il n'en sortira pas le même résultat qu'en février, nous voulons dire deux privations de sortie vous savez pour qui...

Un mot enfin d'une autre classe: il s'agit de la classe 17. Elle est nombreuse et ne demande qu'une chose, c'est d'obtenir aux conseils de révision le même succès que son aînée. On sera fixé dans quelques semaines, et on vous le fera savoir.

Bon courage à tous! On ne vous oublie pas aux pieds de la Vierge du collège; et vous avez toujours votre part dans nos communions et nos prières. De votre côté, écrivez-nous souvent: ni la Logique, ni Montesquieu ne vous empêchent d'en trouver le loisir; et celà nous réjouit tant! A la prochaine! "On part!"

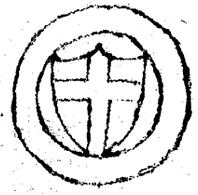
En rentrant.- 1er Post-scriptum.-J.L.M. est toujours le coq de la bande.

2me P.S.- F.Lannuzel et Antoine Jézéquel sont rentrés au collège.

3me P.S.- Sur le chantier, une pièce de vers dédiée aux jeunes de la classe 16. Inutile de nommer l'auteur: qui ne l'a déjà désigné? La pièce sera courte; mais le sieur Desgréaux (Nicolas de son petit nom), un bourgeois qui a l'air de s'y connaître, a déjà déclaré que ça vaudra seul un long poëme.

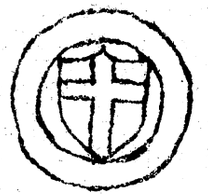
N° 4 22 Mai 1915.

En Avant!



Correspondance

d'un groupe de Collégiens.



* * * * * * *

15 mai 1915.

Une vingtaine de nos camarades mobilisés nous ont envoyé de leurs nouvelles. Nous les en remercions de tout coeur, et demandons aux autres de les imiter. A qui adresser les écrits? An'importe qui, pourvu que le destinataire les communique soit à Jean Guermeur, (Antoine Jézéquel est mobilisé), soit à Mr D. qui se charge de centraliser les renseignements.- Nous avons fait parvenir notre Bulletin à plusieurs "Anciens" étrangers à notre groupe. Nous n'avons pas à le regretter. R.D. nous écrit que "En avant" lui a fait bien plaisir. F.Fer:"J'ai reçu la charmante lettre collective des camarades de la Ligue antialcoolique: je vais m'empresser de leur répondre." Y.R.:"Si j'ai été surpris! Croix Blanche! On a si souvent discuté là-dessus! En somme, j'avais tort... Enfin cette lettre m'a fait bien plaisir, et je vous en remercie tous." Y.L. (du groupe):"Vous ne sauriez comprendre le plaisir que j'ai éprouvé: je vous en remercie tous, de tout mon coeur. Vraiment, cela me donne bien du courage, puisque je me décide à prendre la plume, moi si paresseux à donner de mes nouvelles! C'est qu'on aime bien recevoir des nouvelles du pays, surtout du collège de L..."Et A.T.:" Votre petit Bulletin m'a fait grand plaisir, car les souvenirs du collège où l'on a passé les meilleures années de sa jeunesse ne peuvent être qu'un réconfort et un soutien dans la solitude où l'on se trouve parfois au régiment; merci, et veuillez bien m'adresser

les autres numéros."- M.l'abbé C., bien connu de nos ligueurs, qui s'estime heureux de pouvoir continuer la publication de notre Bulletin, trouvera comme nous dans les sentiments de reconnaissance exprimés par nos camarades une douce récompense et un précieux encouragement.

- : - : - : - : - : - : - : - : - : -

Pour le départ de la Classe 16.

+ + + + + + + + + + +

Les voilà!..Qu'ils sont beaux en ce jour de printemps
Où, quittant la maison qui cacha leur enfance,
Tout fiers d'offrir leur sang pour notre douce France,
A la voix de leur mère ils répondent:" Présents! "

* * *

Laissons les lourds Germains se croire triomphants!...
Dans l'arène sanglante où meurent en silence
Tant de héros obscurs, un bataillon s'élance:
Nous les verrons bientôt vainqueurs, les grands enfants!

* * *

De tendres souvenirs attristent leur départ;
Ils ont dû tout laisser! Et leur dernier regard
Se ramène au " pays " qui,loin,là bas, se moire...

* * *

Mais nos jeunes Bretons ont pris leur bel essor,
Chantant à pleins poumons les chants de la victoire
Qu'en ami complaisant l'écho redit encor. J.B.

CHRONIQUE DE L'ARMEE.

+ : + : + : + : + : + : + : + : +

Beaucoup l'avouent sans détour: au début, le métier militaire leur a paru pénible. Y.L.:"Mes six premiers jours m'ont semblé aussi longs que six mois au collège." Y.S.:"La vie de caserne ne me sourit pas beaucoup pour encore." Tous n'ont pas, ou bien la même fortune que F.F. et E.L.,qui, se trouvant dans la même chambrée, ne sauraient se faire de bile, ou bien la même facilité d'adaptation que J.P.A. qui,au bout de ses quinze premiers jours, déclare sans broncher "qu'il ne s'est pas ennuyé du tout."- Il est vrai que les jeunes sont bien soignés. R.D.:"On est installé comme des rois: bon lit, bons vêtements,bonne nourriture; j'avais,en plus, un bon copain, Séité, malheureusement parti pour le front..."

Et puis, on a pris son courage à deux mains. Les chasseurs veulent " faire honneur à leur arme et devenir de terribles diables bleus." Les artilleurs " étudient le mécanisme de leurs pièces et apprennent à manoeuvrer avec les 75 et les 90". Les élèves-aspirants "font de la théorie avec des officiers, de la pratique avec des sergents d'élite, potassent même l'allemand et ont étude de 6 h.½ à 9 h." Les lignards apprennent à "s'abriter derrière les replis de terrain et à sauter les fossés sans tenir compte des buissons et des ronces", ou bien, comme S.K."à manier pioches, pelles,haches,serpettes,cisailles."

Tous savent profiter de leurs jours de sortie. F.Fn, E.L., F.Fr., Y.R. et Y.L.B. ont visité ensemble la Capitale: que de souvenirs classiques ont été remués là! Y.L.,ne trouvant pas de rues à S.M., se promène sur les remparts et va"saluer sur la tombe même de Châteaubriand la mémoire de ce grand homme." Y.P., compare:" Ma caserne est belle, mais la ville de V.ne l'est pas: quand il a plu, les rues sont aussi sales qu'à L.!!" O.H. maudit Richelieu d'avoir abattu sept des tours du vieux château féodal de Blain, quoiqu'il perche lui-même à la 130me marche de l'une des tours restantes; mais il n'y fait que passer. Y.S. et J.P.A. assistent au grand Pardon et à la grande Procession de Saint Brieuc. F.Fn. précise ses connaissances historiques en présence du tombeau du duc d'Enghien,fu-

sillé en 1804 dans les fossés du Château de Vincennes..

A la caserne même, tout n'est pas triste. Si le vaccin contre la ~~typhide~~ typhoïde n'a rien d'amusant, les histoires de pelochons, de lits en voiture, de gamelles, de corvées de patates, de souris nocturnes, de quart d'eau à la figure, et de quart de jus au lit, ne sont pas faites pour assombrir des fronts de dix-neuf ans.

D'ailleurs, on "trime", on "turbine";"on nous souque comme des nègres",dit E.L. Il est vrai que E.L. peut en supporter, puisque sa structure et ses muscles ont fait l'admiration de son major et de son capitaine, et que les coutures et les boutons de ses culottes ne résistent pas aux barres parallèles. J.Y.P. trouve, de son bord, que " au collège chacun travaille de son mieux, parce que c'est son intérêt,(merci du compliment!), tandis qu'à la caserne on fait toujours le moins possible!!"- Ce moins possible est parfois quelque chose de sérieux. A.T. nous parle des longues marches qu'il fait une fois par semaine et après lesquelles "on s'allonge avec plaisir, dans un ancien hall de tramways, sur des grabats qui ne valent certes pas même le lit du collège." F.Fn.:"Nous avons fait hier 35 kil.de marche sous la grande chaleur; les bonnes dames nous regardaient avec des airs qui nous faisaient rire: Les pauvres petits! c'est la classe 16! comme ils suent! Et nous chantions à tue-tête pour nous donner du coeur...Une autre fois, nous avons eu notre bataille de la Marne, chasseurs contre mitrailleurs et cyclistes; un ennemi, tombé au milieu d'une de nos patrouilles, a été désarmé et fait prisonnier: tête du bonhomme!...L'exercice parfois est fatigant; mais cela nous fait du bien, et nous prépare, car nous ne nous faisons pas illusion: notre instruction n'est si poussée que parce qu'on nous enverra un jour aux tranchées. Nous envisageons d'ailleurs sans crainte cette éventualité. Et si la guerre se terminait sans notre coopération, nous aurons du moins la fierté de l'avoir regardée bien en face sans trembler."

On peut enfin, quand on le veut, trouver partout quelque moyen de retremper ses forces spirituelles et de faire du bien autour de soi. Y.F. va chaque soir au Cercle militaire de Ch. et bien d'autres l'y suivent. " Tout le temps que j'ai passé à N., dit O.H., j'ai fréquenté le Grand Séminaire, où m'avait présenté mon ami G., maintenant en convalescence chez lui à P.; c'est étonnant, ajoute-t-il,comme G., sec d'apparence, mais bon garçon et débrouillard, s'est fait aimer à la caserne; le bon souvenir qu'il a laissé parmi ses camarades m'excite à l'imiter." J.F.B.:"Au début, j'aimais à laisser mes camarades de chambrée, en général très grossiers, pour sortir avec les Bretons de mon pays, bons coeurs et jeunes gens sérieux; mais la plupart sont partis, et désormais je fréquente le cercle des séminaristes: on s'y amuse, on lit, on cause, on prie pour les anciens sur le front, et on dit en commun la prière du soir, ce qui nous permet d'abréger celle que l'on tient cependant à dire au pied de son lit à la caserne." E.L.:"Il y a ici beaucoup de Bretons, et nous ne craignons pas de parler notre langue, ni même de chanter des cantiques auxquels les autres ne comprennent rien. On entend ici des propos! Cependant, au fond, le sentiment religieux ne manque pas à nos camarades: il y aurait à les retenir loin des mauvaises occasions." Fort bien, amis! voilà votre rôle, et nous serons heureux d'apprendre ce que vous aurez fait en ce sens. On nous a dit souvent, vous vous en souvenez, que la défensive ne suffit pas, et que c'est l'offensive qui gagne les batailles; et on nous a répété aussi qu'un des plus sûrs moyens de rester bons c'est de travailler à améliorer les autres..

F.Fn. est membre actif de la Cr.B. "Je ne compte pas encore démissionner, car je m'y trouve bien. Le premier jour on nous a proposé de l'eau-de-vie pour mettre dans notre quart de jus: j'ai refusé net, et personne n'a rien dit. Depuis, on ne nous en a jamais proposé. Beaucoup en paraissent contristés: pour ma part je suis content." E.L.:"Il est bon parfois d'avoir du toupet: ceux qui se f...de vous et de vos bonnes habitudes ne vous valent pas: pourquoi donc avoir peur? C'est encore le meilleur moyen d'inspirer le respect. Pour moi, j'ai déjà dû mettre à la raison deux de nos anciens de la classe 15 qui me cherchaient affaire pour un chapelet!" Jacques le G.:"Dans ma chambrée, nous sommes tous Bretons, excepté deux types de P. qui ne cessent de dire des ordures; mais cela ne m'empêche pas de dire mes prières au pied de mon lit; au début, on s'est f... de moi; maintenant on me laisse tranquille; et même mon exemple a été suivi par deux autres qui n'osaient pas le faire." Bravo! Et que tous l'imitent, en se disant qu'il y a sans doute au-

tour d'eux des timides qui, pour s'affirmer, n'attendent que l'encouragement d'une bonne parole ou d'un bon exemple.

Les nouvelles reçues du front sont généralement assez uniformes: on ne peut pas tout dire sans doute à cause de la censure.- Autour d'A. et de la Bois. plusieurs Anciens de chez nous ont été heureux de se rencontrer: F.B., J.L.K., G.L.R., J.C., M.K., J.M., le grand J..."Me voici actuellement en première ligne, écrit J.M., mais comme agent de liaison. J'assiste à d'intéressantes luttes d'artillerie et de sape...Nos hommes ne sont pas toujours des modèles de tempérance." Qu'ils s'inscrivent donc à la Cr.B.!"Il n'est pas vrai que tout soit désolé autour de nos tranchées: les hirondelles ne fuient pas devant les cadavres, les pies font leurs nids au sommet des arbres ébranchés par la mitraille, les lièvres sont parqués à l'entrée des boyaux; les souris et les rats pullulent; les chats s'y rencontrent; la nuit nous avons un chien dans notre poste d'écoute pour nous avertir du moindre mouvement." Y.P.:"Belgique, 6 mai. Je suis au front depuis 24 heures. Cantonnés dans les dunes derrière les premières lignes, nous entendons le canon toute la journée. Hier soir, tir d'aéroplane: c'étaient les Boches qui canardaient un avion anglais, mais celui-ci semblait se jouer de la mitraille. Nous allons, dans trois jours, recevoir le baptême du feu. Je reste aussi gai qu'auparavant, et les Boches ne me font pas peur."A.T.:" Je me dispose à partir sans tarder pour le front: nous attendons d'ailleurs tous ce moment avec impatience." O.H.:"Région de Verdun, 4 mai. J'entends gronder le canon; ce soir nous approchons des tranchées...Les gros obus allemands sifflent à quelques kilomètres. Tous les soirs, feux d'artifice avec fusées et projecteurs à la recherche des avions. Je compte m'habituer vite à tout celà. Il n'y a pas de quoi se faire du mauvais sang: la mort n'est pas à craindre quand on y marche pour faire son devoir. Ne sois pas attristé, mais fier plutôt d'avoir un frère prêt à verser son sang pour la Patrie."

Nous prierons Dieu d'entretenir d'aussi généreux sentiments dans le coeur de tous nos camarades."Je n'ai pas oublié, écrit Y.L., que nous sommes en mai. Quand j'assiste au salut du St Sacrement dans la chapelle de notre Cercle, je me rappelle les années de collège où nous étions si heureux d'aller tous les soirs au mois de Marie. J'espère qu'il vous est possible de continuer cette pieuse pratique." Oui, amis, grâce à Dieu, et nous vous prions de croire que votre souvenir nous y accompagne.

P.S.- Nous serons reconnaissants à nos camarades de nous signaler les distinctions et citations dont les Anciens de chez nous auront été l'objet; mais nous ne pouvons reproduire que les textes imprimés qu'on voudra bien nous en communiquer.

::::::::::::::::::::::::::::::::::::::

Adresses nouvelles ou rectifiées.
+ 2me liste. +

Le Guen, Joseph,	brigadier, 35me d'art. 7me batt. secteur 82.
Cotten, Jean,	téléphoniste, C.H.R. 118me, Sect. 83.
Laouénan, Gustave,	65me d'inf. 27me Cie, Nantes.
Le Jollec, Gabriel,	caporal, 65me d'inf. 11me Cie, 4me Section, Secteur postal 82.
Tanguy, Albert,	65me d'inf. 31me Cie, Doulon-Nantes.
Le Doaré, Jean,	8me d'art. colon. 64me batt. Fort de Charenton, Maison Alfort, Seine.
Favé, Yves, (Cherbourg.)	artilleur, maison de famille des militaires, 22, rue Tour-Carrée,
Poullaouec, Yves,	1er rég. des fusiliers-marins, 1er Bat. 2me Cie, 1re Section, Secteur 131.
Migadel, Jean,	caporal, 71me d'inf. 31me Cie, 13me escouade, Saint-Brieuc.
Hernot, Ollivier,	91me d'inf. 12me Cie, Secteur 110.
Cozic, Jean,	aspirant, 118me d'inf. 10me Cie, Sect. postal 83.
Scour, Yves,	7me escouade des élèves-caporaux, 71me d'inf. 32me Cie, Saint-Brieuc.

Daligant, René,	Groupe des élèves-caporaux, 3me section, 9me esc. 118me d'inf. Quimper
Kermarrec, Simon,	64me d'Inf. 31me Cie, groupe C, 3me section, 11me esc. Ancenis, L. Inf.
Guillou, Yves,	1er Zouaves, 5me Cie, 1re section, 2me esc. Rueil, Seine-&-Oise.
Antoine Jézéquel,	14me section d'Etat-major, Lyon.

P.S.- Nous pensons que cette dernière adresse est suffisante, au moins provisoirement. A. J. parti de Guipavas le 19, n'a pas pu faire connaître son adresse définitive, au moment où s'imprime le Bulletin, sam. 22.

Merci à A.T. des deux adresses qu'il nous a procurées, et prière à tous de nous aider à compléter nos listes d'anciens.

"L'UNION DES ARMES", correspondance militaire privée, paraissant deux fois par mois.
4, rue du Château, Brest.

Nous croyons devoir faire connaître à nos camarades le Bulletin paraissant sous ce titre depuis le 16 mars dernier, et nous reproduisons cet extrait de son programme, qui est aussi le nôtre. L'on dit souvent que le besoin crée l'organe, et nous en avons ici une nouvelle preuve bien frappante.

"Cette humble feuille n'a pas de prétentions. Nous croyons cependant qu'elle répond à un besoin. Depuis les débuts de la guerre, considérable est le nombre de militaires de toutes armes qui sont venus chercher un asile au cercle de la rue Emile Zola; ils ont trouvé un réconfort près de N.S. qui y réside en permanence; et des amis fidèles, près desquels ils ont pu travailler à leur développement religieux, moral et intellectuel. Ils sont aujourd'hui dispersés sur le vaste front qui s'étend des bouches de l'Yser aux frontières de la Suisse; plusieurs même participent aux opérations importantes engagées dans les Dardanelles. Entre ceux qui sont partis et ceux qui demeurent, ne faut-il pas un lien qui maintienne la correspondance des âmes, et contribue à élever les esprits et les coeurs à la hauteur des graves devoirs qui s'imposent à tous les chrétiens et à tous les français?"...

Au n° prochain, Chronique antialcoolique, etc, etc.

N° 5 1 Juin 1915.

En Avant!

Correspondance
d'un groupe de Collégiens.

* * * * * * * * *

Du 15 mai au 1er juin.

Nous ont écrit directement ou fait communiquer leurs lettres dans la quinzaine: J. Cotten, J. Cozic, G. le Jollec, J. Morvan, Y. Poullaouec, Y. Riou, F. Falc'hun, E. Larsonneur, A. Tanguy, J. F. Blons, Y. Guillou, J. Migadel, O. Hernot, R. Daligant, L. Lavanant, F. Lotrian, J. Y. Picart, S. Kermarrec, A. Kerboul, A. Jézéquel, Y. Pellicant.

Voici quelques extraits de leurs écrits.-J. Cn:" Quel plaisir de recevoir "En Avant"! Que de doux souvenirs il évoque! Je suis bien content d'apprendre par lui ce que deviennent nos camarades d'autrefois. Qu'il vienne donc souvent me distraire!...A quelques kilomètres en arrière des lignes, je passe mon temps au bord de l'A..., à l'ombre des peupliers. Tous les matins j'ai la messe, tous les soirs mois de Marie et Salut; beaucoup de soldats y viennent; plusieurs malheureusement profitent du repos pour boire."- Aspirant Cozic:" Quelle charmante idée de m'expédier "En Avant!. Les Boches ont essayé quatre fois de m'envoyer ad patres: ils ont réussi à m'érafler l'oreille droite, à faire traverser mon képi par une balle, à atteindre ma manche. Pour moi, j'en ai descendu trois par trois coups de fusil...En ce moment, je suis à dix mètres des Boches: la nuit on est toujours sur le qui-vive. L'herbe a beaucoup poussé au point de cacher les créneaux boches; les arbres sont en fleurs; j'aime me promener aux heures de repos dans la campagne où la nature garde ses droits." Sa compagnie a été citée à l'ordre du jour de l'armée pour de brillants faits

d'armes où lui-même s'est particulièrement distingué. (Voir le P.S. de notre dernière Chronique de l'Armée.) -Caporal le Jollec:" Je remercie le Groupe de la C.B. du souvenir qu'il garde des Anciens actuellement au front. M'y voici, bien portant, depuis trois mois; maintenant je suis à 150 m. des Boches: il me semble que le 75 fait merveille parmi eux, car à chaque coup l'obus tombe dans leur tranchée. Je ne manquerai pas, sitôt échappé à cette longue guerre, d'aller revoir mon vieux collège..."-J.M.:"Cette nuit, une douzaine d'obus: leur tête n'est plus en cuivre, mais en aluminium, et nos poilus se taillent là-dedans de belles bagues dont ils feront des cadeaux-souvenirs. Voici l'aube: l'alouette me chante son éternelle romance; les compte-rendus de la nuit arrivent: je vais réveiller le commandant qui a son rapport à rédiger...Je me représente les bûcheurs de Philo et de 1re. Et en seconde? Dans le temps, c'était le rendez-vous des Muses; mais aujourd'hui je n'oserais y pénétrer: les fourmis affairées rejetteraient la cigale que je suis...Je préfère m'adresser aux joueurs de foot-ball en leur proposant un match; nous luttons tous les soirs contre les infirmiers du Xme..."-Y.P.:" Belgique, 18 mai. Reçu le baptême du feu. Fort arrosage de schrapnels et d'obus: pas amusant, mais on fera son devoir jusqu'au bout, et si on doit y rester, on y restera."- Y.R.:" Nous avons eu notre premier cours d'allemand; on nous répartit en cinq catégories, depuis ceux qui parlent couramment, jusqu'à ceux qui n'en ont jamais fait. D'ailleurs, peu de grammaire, mais le plus possible de vocabulaire. En tout notre instruction marche vite: sans nous vanter, on sait déjà beaucoup de choses... Assez souvent je vois E.L. et F.F. manoeuvrer sur le polygone: ils ont l'air avancés aussi...Pour le congé de la Pentecôte je suis sorti avec eux; après la messe, F.F. et moi sommes allés à Paris. Le lundi, tous les trois à Rueil voir le zouave Y.G., que nous avons surpris, puis emmené sur le gazon du Mont-Valérien où nous avons cassé une croûte; on s'est bien amusé, entre Anciens de L.; malheureusement Elie étant de patrouille, il fallut rentrer trop tôt..."- F.Fn.:"Je suis très satisfait du Bulletin; je n'ai qu'un voeu à formuler: c'est qu'il nous arrive souvent...Notre capitaine nous a conduits hier sur le théâtre de la bataille de Champigny: il nous en a tracé les différents épisodes en signalant les fautes de tactique qui permirent aux Wurtembergeois d'infliger une double défaite à nos troupes (déc. 1870); plusieurs monuments rappellent l'héroïsme de nos soldats, notamment la charge à la baïonnette du 4me Zouaves. Après avoir salué les morts, le capitaine nous a fait mettre baïonnette au canon et présenter arme; puis, face au monument il a juré pour nous que nous mourrons volontiers jusqu'au dernier pour repousser les envahisseurs. La classe 15, dit-il, a forcé l'admiration des "Anciens" par son élandans les charges au nord d'Arras; le tour viendra de la classe 16, et c'est elle qui portera sans doute le dernier coup aux Boches: soyez donc, non seulement des chasseurs durs à la fatigue, mais des hommes de sacrifice! Tout émus, nous disions que le capitaine F. ferait de nous au feu tout ce qu'il voudrait..."

E.L.:" La caserne est une école de formation du caractère: sur le front on se sent plus solidaire, dit-on; ici, on s'habitue aux renoncements, aux privations, aux vexations. Beaucoup ne recherchent que leur intérêt ou leur plaisir personnel: on est d'ailleurs très indépendant en dehors de l'exercice. Il est assez rare néanmoins d'entendre, du moins ici, des paroles contre la religion, et une foule de militaires assistent aux offices. On est tous de bons patriotes...F.F. et moi avons le bonheur de fréquenter un vicaire de la paroisse, qui met tous les soirs sa chambre et sa bibliothèque à notre disposition...Notre repas sur l'herbe du Mont-Valérien nous a rappelé Brignogan: comme nous regrettons notre collège! Que de bons jours nous y avons passés! Et qui eût dit que nous nous serions trouvés tant d'Anciens de L. aux environs de Paris, avec deux de nos professeurs?..."En avant" nous fait du bien: l'exemple de nos camarades nous soutient dans la fidèlité à nos bonnes habitudes; de plus, cela fait comme une Association amicale des plus jeunes Anciens, avec quelque chose de plus intime...Nous avons pu décider une demi-douzaine de Bretons à nous accompagner à la messe du dimanche; quatre sont venus avec nous se confesser samedi. Enfin, je m'occupe de former une équipe de foot-ball, ce qui nous distraira utilement presque tous les soirs...Compliments au poëte J.B."

A.T." Me voici télémétreur de ma section, logé dans le grenier d'une maison de garde, en pleine campagne, avant de partir bientôt pour les S.d'O. d'où

on nous enverra renforcer les compagnies de mitrailleuses du front. Quand il pleut, la journée nous semble longue et l'on pense à la vie familiale et aux bons camarades du collège...Une corvée de trois hommes enlève nos toiles d'araignées...Le n° 4 d'En Avant me permet de voir que nos camarades mobilisés sont tous animés du plus ardent patriotisme..."

J.F.Bl.:"Je lis et relis le n° 4 d'En Avant. Félicitations au jeune B. pour son talent précoce. Je n'ai qu'un reproche à adresser au Bulletin:c'est que je désirerais qu'il parût plus souvent...Me voici au peloton des élèves-caporaux, ce qui m'empêche malheureusement de disposer comme avant de mes soirées pour les exercices de piété...en attendant d'être devenu caporal à mon tour."

Y.G.:"Avec quelle joie j'ai reçu hier le n° 4 d'En Avant! Il fera beaucoup de bien à nos camarades. Je suis de l'avis de ceux qui voient dans la vie militaire quelques côtés sombres;mais, puisque c'est pour la patrie, endurons ces dédagréments sans murmurer. Quelle heureuse surprise pour moi que de rencontrer l'autre jour Y.R., F.F., et E.L. Nous nous sommes dit que si parfois l'on a eu hâte de quitter son collège, beaucoup seraient aujourd'hui heureux d'y retourner. Et tous les quatre, élève-aspirant, vitriers et chacal, nous avons passé ensemble de bonnes heures, froids sous le bruit du canon et de la mitrailleuse en exercice."
Caporal J.Migadel:"A Lamballe depuis un mois, je venais d'être désigné pour un détachement de renfort lorsque, en rentrant à S.B., j'appris ma nomination de caporal et mon affectation à une compagnie de jeunes recrues de la classe 16.Partirai-je bientôt? Après tout, je ne serai pas surpris: je m'étais depuis quelque temps enraciné dans l'idée du sacrifice, et l'effort ne sera pas bien grand lorsqu'on me commandera de l'accomplir. Mais priez pour moi et pour nos amis sur le front!"

O.H.:"17 mai. Me voilà sain et sauf, après 9 jours et 10 nuits de tranchées, où les régiments se remplacent. En y arrivant, nous fûmes bien reçus par les obus allemands et les mitrailleuses; depuis, on est plus calme. Le ravitaillement se fait de fâçon merveilleuse.- 20 mai. Ce qui m'a le plus remué, c'est d'entendre râler les mourants et de voir transporter les mutilés, sans parler des cadavres que j'ai eu à enterrer au petit jour. Mais on se fait à tout.- 22 mai. Nous sommes actuellement dans un bois, où les Allemands ne nous ont pas encore répérés: les obus passent au-dessus de nous sans nous atteindre..."

R.D.:"Nous sommes allés au tir de guerre à Tr...; halte à P.l'A...;jus en route; couché sur la paille à Pl.: on y dort très bien, après 25 kilom. avec le sac. Et puis on chante; je ne pouvais plus parler le soir. J'ai chanté, non pas tant pour alléger le sac que pour réprimer les mauvaises chansons; et mon répertoire n'a pas de fin, car un bon vicaire se chrage de l'alimenter sans cesse en m'envoyant de bonnes chansons..."

L.L.:"A 16 kilom. du front. Comme "En avant"me fait du bien! Chaque fois que je me trouve en danger, ma pensée va à mes parents, et à mes amis de là-bas. Merci surtout de ne pas nous oublier aux pieds de la Vierge du Collège...Demain, fini le repos, et en route pour le front." 14 mai."Me voici dans un village où les Boches ont tout détruit; mais ils n'empêchent pas les groseilliers et les arbres fruitiers de donner maintenant des fleurs. Plus rien dans les caves: ces mécréants-là ne doivent pas être dans la Croix-Blanche! Nous sommes installés dans une cave, et j'y fais de la musique avec un harmonium! C'est du luxe!" 20 mai."Nous n'avons pas tous les jours la messe; mais dimanche, autel en plein air: si nos compagnons voulaient communier chaque fois qu'il est possible, quelle force ce serait pour eux, et comme ils craindraient peu la mort!"24 mai. "Outre ma pipe, j'ai des journaux pour me distraire. Vous me demandiez si je serais de retour pour Pâques: la Trinité se passe, et je suis encore loin de vous; mais l'Italie nous aidera à abréger les délais..."

F.L.:" Je suis le peloton des élèves-caporaux, mais seulement à l'exercice: c'est malheureux que je n'aie pas mon B.A.M.: ceux qui l'ont sont de première classe de droit...Je ne suis pas encore le meilleur tireur de ma compagnie, mais je ne suis pas non plus le plus mauvais: or, on vient de nous dire que pour la Pentecôte les meilleurs auront tout juste 24 heures de permission: n'y aura-t-il donc pas moyen de pousser jusqu'à Lesneven?"

J.Y.P.:" Tu ne peux pas comprendre quel plaisir on ressent à recevoir par "En avant" les nouvelles de tous nos camarades!...Je reconnais que nous n'avons pas autant à travailler que les chasseurs: seulement ils ont l'avantage sur nous de ne s'ennuyer jamais...Nous al-

lons deux fois par semaine au camp de M.;on nous exerce à la vie et aux travaux de campagne: c'est plus intéressant que la caserne."

S.K.:" Ce qui nous amuse le plus, c'est la petite guerre: on épouvante les autres et on s'étourdit soi-même. J'ai fait connaître le jeu du drapeau, et on l'a adopté dans le régiment...Heureux ceux qui ont assez de permission pour aller voir le vieux collège et les bons camarades! J'irai sans doute au front avant d'avoir ce plaisir...Reçu le n° 4 d'En avant: bonne idée que vous avez eue, et bon courage pour nous l'envoyer régulièrement!...Au clair de la lune, hier, à 11 heures, charge à la baïonnette: 800 hommes hurlant ensemble, quel potin!"

A.K. ne s'exerce pas contre les Boches: il mène 6 heures par jour une division de classe de 43 élèves, bons enfants turbulents sur lesquels il faut toujours avoir l'oeil.

A.J. a prié pour nous N.D.de Fourvières et nous promet une bonne lettre pour le prochain numéro.

Y.P.:" Je vois souvent J.Y.P.,et Morvan Aug.,et Léon L. de Plouvien qui est au 28me d'art. Nous trimons ici: exercice tous les jours,marches la nuit:on est content d'avoir un jour de repos par semaine."

\+ = + = + = + = + = + = + = + = + = +

Adresses nouvelles ou rectifiées.
+ 3me liste. +
.....

Jézéquel, Antoine,	14me Sect.d'infirm.militaires, Fort la Duchère, Lyon.
Kermarrec, Simon,	64me d'inf.31me Cie,groupe E, 2me Section, Ancenis, L.Inf.
Tanguy, Albert,	mitrailleur,au 65me inf.Nantes.
Poullaouec, Yves,	1er Fusil.marins,1er Bat.4me Cie, 2me Section, Secteur 131.
Kerboul, Adrien,	instituteur libre, Plabennec.
Rannou, Félix,	28me d'art.69me Batt.Vannes.
Léon, Louis,	32me d'inf.27me Cie, Lorient.
Jean Cardinal,	sergent,219me,22me Cie,Sect.87.
Louvet, Guillaume,	sergent,9me Bat.de dépôt,71me d'inf.34me Cie, Sect.72.

Nouvelles de chez nous.

30 mai 1915.- M.Ker.,libéré définitivement,prof. d'anglais, remplace comme économe M.A.,infirmier à Ancenis,hôp.13. M.L.,prof.de 1re, fait le latin en 3me. Mr D.,libéré provisoirement, fait la 2me et le grec en 3me. M.Colin enseigne le français en 3me.MM.Paul et Mesguen sont toujours trains sanitaires.M.Bellec,infirmier à Fréjus.M.Léon,brancardier.M.le Goaziou,3me d'art.camp de Meucon.

Grande nouvelle: le bachot, devancé de dix jours (pourquoi? appel prochain de la classe 17? besoin de bacheliers pour les travaux de moisson?) aura lieu à Quimper, le 21 juin pour les Rhéto, 22 et 23 pour Mat. élém., 23 pour les Philo.- Sitôt la date connue, trouble,fièvre, ardeur chez tous les candidats. Les heures de classe et d'étude ne suffisent plus; impossible d'arpenter la cour d'honneur après souper,suivant la tradition; on se réfugie à l'étude; peut-être empiète-t-onmême sur le sommeil? Certaine forme qui,chaque nuit, se glisse sans bruit à travers le dortoir, s'approche d'un lit, puis d'un autre, et, sa tâche achevée,rejoint tranquillement ses draps, pourrait vous renseigner là-dessus. Nous autres, nous n'en savons rien.

Après le départ des "grands enfants", il était temps que le mois de bûchaille vînt rompre la monotonie de notre vie. Comme il y va de notre"intérêt",on s'y mettra de bon coeur. Oui,même chez les Philosophes,malgré leur singulière manie de se considérer comme des retraités. D'ailleurs,on les entraîne: ils ont eu leur petit bac; il est vrai que tous les six ont été collés à l'écrit, et dans les grandes largeurs encore; mais on les a tout de même interrogés à l'oral.Et ils s'obstinent,malgré tout,à croire au succès final. A moins toutefoid qu'ils n'aient trois sujets de métaphysique; car,si l'on définit l'homme un "animal métaphysique", ils ne discutent pas si le premier terme s'applique à eux, mais ils reconnaissent que le second ne leur convient pas.

vient pas.

Première.-Les classes de littérature sont doublées; quelques-uns en sont enchantés, d'autres moins. En histoire, on avale d'un coup toutes les guerres de la Révolution; en géographie, 200.000 Kmq. En Math. et en Physique c'est la fièvre aussi. La classe d'anglais seule reste impassible au milieu de la tempête, déroulant simplement et consciencieusement son cours... Mais que deviendra Brignogan? Tous en rêvaient depuis deux mois, quand la nouvelle a éclaté "comme un coup de foudre dans un ciel serein" que le bachot était devancé! Les dignitaires du collège ont tenu à ne pas tout perdre; et, profitant de leur privilège, ils sont partis tous à bicyclette pour Brignogan. Pas d'accident; retour heureux; un peu égayés par l'air de la mer; souvenir tangible: un gros rhume, provenant d'un bain trop prolongé.

Les latins-grecs? Ils se portent mieux que d'habitude; en temps de guerre tout se modifie; leur section n'aurait plus de nom dans aucune langue: grec et latin sont convertis en français; et personne ne s'en plaint: c'est bien plus intéressant que le Conciones, quoi qu'en pense J.P., et surtout moins dangereux qu'une leçon de grammaire grecque. Moins fortunés que vous, veinanrds des classes 15 et 16, nous devons subir un examen pour le séminaire; l'écrit aura lieu les 4 et 5 juin sans doute; nous tâcherons d'être aussi braves que vous l'auriez été avec nous.

En admirant les brillantes victoires de Napoléon, notre pensée, aux classes d'histoire, s'envolera vers ceux de nos aînés qui luttent bravement dans les tranchées et vers ceux qui se préparent à entrer dans l'arène; sûrement la comparaison nous arrachera ce cri: "Les grenadiers impériaux n'étaient pas plus vaillants!"

La classe 17 compte déjà un conscrit parmi nous: André Et.; malgré l'intervention de "notre soeur latine" les futurs poilus ne désespèrent pas de goûter la vie des tranchées. Ils font l'admiration des blessés de notre hôpital tandis que le sergent Dupont leur enseigne les mouvements et leur fait "l'école de section."

La procession de fin de mai au Folgoat a été remise au jeudi 4 juin. Elle clôturera la retraite qui s'ouvre ce soir. Prédicateur: M. le Supérieur du Grand Séminaire. La chapelle restera fermée en dehors des heures de sermon pour ne pas gêner l'hôpital; ce sera plus fatigant, avec ces longues heures de lecture en étude. On tâchera cependant de profiter de cette grande grâce: pour plusieurs ce sera la dernière au collège. Nous aurons, pendant ces trois jours, plus de temps pour vous recommander au bon Dieu et à la Ste Vierge: nous n'y manquerons pas, et jeudi nous dirons à N.D. du Folgoat de vous bénir, tout comme si vous étiez là, avec nous, comme autrefois...

N° 6 15 Juin 1915.

En Avant!

Correspondance

d'un groupe de Collégiens.

* * * * * * * * * * *

A nos lecteurs,

"En Avant" est l'organe du groupe de la Croix-Blanche fondé au Collège de L., au cours de l'année 1913-1914, par un élève aujourd'hui sous les armes, qui nous en voudrait de le nommer.

Les membres de ce groupe avaient résolu de consacrer leurs grandes vacances à la propagande antialcoolique, lorsque la guerre éclata...

Les premières émotions calmées, nos camarades se demandèrent si la lutte contre les ennemis extérieurs de la France, qui ne réclamait pas encore leur concours personnel, devait interrompre celle qu'ils avaient décidé d'entreprendre, chacun dans son milieu, contre un des plus terribles ennemis intérieurs de l'âme française.

Ils ne le pensèrent pas; et, dans une réunion tenue chez le prêtre ami dont la cordiale hospitalité réjouit plusieurs de leurs après-midis de vacances, ils décidèrent de se mettre à l'oeuvre: un petit Bulletin stimulerait le zèle des associés et coordonnerait leurs efforts.

Ainsi naquit "En Avant", dont deux numéros parurent avant la rentrée d'octobre.

En novembre, ce fut le départ des camarades de la classe 15; en avril, celui des camarades de la classe 16. Ceux-ci profitèrent des vacances de Pâques pour se donner rendez-vous à Guipavas. C'est dans cette dernière entrevue que fut exprimé le désir de voir reparaître "En Avant": le Bulletin de la Croix-Blanche, s'adaptant aux besoins du moment, pourrait devenir le trait-d'union, non seulement des membres du groupe dis-

persés par la mobilisation, mais de tous les camarades sortis du même collège avec la même volonté d'accomplir d'autant plus généreusement leurs devoirs envers la Patrie qu'ils resteraient plus fidèles à leur idéal de vie chrétienne et d'apostolat conquérant.

Le numéro 3 d'En Avant, portant la date du 30 avril 1915, fut tiré à 70 exemplaires; le n° 4, du 22 mai, à 85; le n° 5, du 1er juin, à 100 exemplaires: progression qui indique le degré d'utilité et d'opportunité de l'entreprise.

La Caisse de la Croix-Blanche supporte seule les frais de la publication et de l'expédition du Bulletin. Elle n'est pas riche; et si notre cher éditeur ne nous avait généreusement fait cadeau de son temps, de ses forces, et de l'usure de son matériel, nous aurions dû nous arrêter en route. Nous demandons à ceux de nos lecteurs qui veulent que nous marchions encore, de nous "ravitailler" par leurs souscriptions.

Nous ne saurions exiger quoi que ce soit de nos camarades mobilisés: tant que paraîtra le Bulletin, il sera expédié gratuitement à ceux dont on nous aura communiqué l'adresse, pourvu -condition suffisante, mais nécessaire- que de temps à autre ils nous accusent au moins réception de notre envoi; cependant, si la situation de quelques militaires leur permettait de nous adresser leur obole, qu'ils ne s'attendent point à ce que nous leur renvoyions leur argent...

Qui est-ce qui paiera pour les militaires?- Eh bien! ce seront tous les autres: qui ne sacrifierait de bon coeur quelques sous en faveur de ceux qui, pour nous, sont prêts à sacrifier leur vie?

Il s'agit donc de fixer, non le prix d'abonnements personnels, mais le minimum des cotisations qui nous permettront, avec l'argent de quelques-uns, de faire du bien et du plaisir à tous.

En conséquence nous avons décidé d'expédier notre Bulletin, durant lesmois de juillet, d'août et de septembre -sauf le cas de force majeure- à quiconque aura versé à notre Caisse de Propagande, soit, s'il s'agit d'un collégien, une cotisation d'au moins un franc cinquante (1 Fr 50); soit, pour nos amis qui ne sont plus collégiens, une cotisation d'au moins deux francs, (2 Fr).

Nous comptons bien que les plus fortunés ne se borneront pas au minimum requis: qu'ils se disent bien que la Croix-Blanche n'est pas une entreprise commerciale, et que son bulletin, matériellement parlant, n'enrichira personne: puisse-t-il contribuer, -c'est notre seul voeu- à entretenir dans l'âme de nos camarades les trésors d'énergie, de pureté et de dévouement que le bon Dieu y a déposés!

Nos lecteurs nous doivent une autre collaboration: comme nous le disions dans notre n° 3 "le Bulletin doit être l'oeuvre propre de tous nos amis: que ceux d'entre eux qui ne nous ont pas donné signe de vie se hâtent donc de nous écrire; que tous nous communiquent, bien simplement et sans phrases, les nouvelles susceptibles d'intéresser aussi bien ceux qui restent que ceux qui sont partis; qu'ils fassent connaître notre "trait-d'union" à tous les Anciens de chez nous; qu'ils nous aident à compléter la liste de leurs adresses." Qu'ils nous informent, avec textes à l'appui ou références précises, des distinctions ou citations dont les Anciens de chez nous auront été l'objet; qu'ils nous transmettent enfin, très exactement, les renseignements qu'ils possèdent sur ceux de nos aînés qui sont morts au champ d'honneur ou des suites de leurs blessures depuis le début de la guerre: chaque maison prépare son Livre d'or, il faut que notre collège ait le sien, et que chacun y collabore.

P.S.- M. Dujardin, professeur au Collège, veut bien se charger, jusqu'à nouvel ordre, de centraliser les correspondances, et de recevoir les cotisations.

. : . : . : . : . : . : . : . : .

Nouvelles de chez nous.

1.- La retraite s'est très bien passée. Nos maîtres ne nous ont pas caché leur contentement, et le prédicateur nous a dit publiquement le sien. C'est Jean Guermeur qui a été chargé de faire le discours d'adieu. Il s'en est très bien tiré, et le prédicateur l'a félicité en lui disant qu'avec son intelligence il avait mis tout son coeur dans ce discours. Comme J.G. parlait au prédicateur du collège "qui fut autrefois le vôtre", le prédicateur l'a repris: "Ce collège, dit-il, est toujours le mien, et je serai heureux chaque fois que je recevrai beaucoup de séminaristes sortant de Lesneven." Voilà un compliment dont nous avons lieu d'être fiers.

2.- Nous sommes fiers aussi de la promotion de Jean Cozic au grade de sous-lieutenant: qu'il reçoive, par "En Avant" nos vives et unanimes félicitations.

3.- Un ancien, Lunven, Jean Michel, de Guissény, ser-

gent au 26me chasseurs à pied, nous a fait visite dernièrement. Blessé à la jambe au cours d'une action qu'on vous racontera plus tard, puis amputé, il marche avec deux béquilles. Il a été heureux d'apprendre que de dignes successeurs le remplaçaient au 26me.

4.- Joseph Grall et François Hernot ont été pris pour le service armé; avec André Et., cela fait déjà trois de la classe 17; et ces jours prochains nous apprendrons beaucoup d'autres résultats.

5.- Les processions de la Fête-Dieu ont eu lieu en ville avec le cérémonial accoutumé, les deux dimanches.

6.- Dimanche prochain, départ des rhéto pour le bac. Lundi et mardi, départ des math. et philo. Que Dieu les aide.

P.S.- Nous avons reçu, du 1er au 15 juin, des nouvelles de 22 camarades: nous donnerons dans notre prochain numéro, qui aura huit pages, les noms de nos correspondants du moins de juin en entier, avec des extraits de leurs lettres.

ooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Adresses nouvelles ou rectifiées.
+ 4me liste. +

.....

Poullaouec, Yves,	1er rég. Fusil. mar. 1er Bat. 4me Cie, 2me Section, 8me esc. Secteur: 131.
Ropars, François;	Etat-major de la 175me brigade d'in Secteur postal: 119.
Pichon, Pierre,	11me train, quartier général du 11me Corps, Secteur postal: 80.
Le Bloas, François,	infirmier, Equipage de Pont d'armée, n° 3, 1re Cie, Ingrandes-s/Loire, M. &.
Blons, Félix,	caporal infirmier, Direction du Service de santé, Secteur: 80
Kerguélen, Maxime,	adjudant, 19me d'inf. 12me Cie, Secteur: 80.
Kerguélen, Francois,	étudiant, 2, rue Cujas, Paris, 5me.

---==========000==========---

* * * * * * * *

N° 7 1 Juillet 1915.

En Avant!

Correspondance
d'un groupe de Collégiens.

* * * * * * * * * * *

Sommaire du n° 7.

1.- Notre souscription, (page 1)
2.- Nos défunts, (page 2.)
3.- Les adresses: avis important, (p.3)
4.- Nouvelles de chez nous, (p.3)
5.- Chronique de l'armée: noms des correspondants du mois de juin; nouvelles des anciens. (p.4)

+ + + + + + + + + + + + + + + + + +

NOTRE SOUSCRIPTION.

Nos camarades ont répondu à notre appel avec un empressement touchant. Ils ont compris qu'il ne s'agissait pas ici d'une affaire commerciale, mais d'une xxx oeuvre de solidarité et de charité chrétienne. On leur avait dit:" C'est pour vos aînés: sur le front ou dans les casernes, ils sont heureux de voir qu'on ne les oublie pas, qu'on ne les "plaque pas là" au sortir du collège, qu'on tient à rester en relation avec eux; et cela les soutient, cela les encourage..."

Nous savions bien qu'à cette époque de l'année la bourse d'un collégien n'a pas "grosse apostume"; et nous osions réclamer trente sous!- Pour plusieurs ce n'était pas assez, paraît-il, puisqu'ils en ont donné quarante!

D'autres ont répondu:-" Je n'ai pas trente sous; j'en ai vingt: les voulez-vous?"- Comment ne pas xxxxx accepter avec bonheur un sacrifice offert si spontanément?

Nous avons recueilli ainsi en quinze jours, parmi nos camarades, la jolie somme de quatre-vingt quinze fr. et nous savons bien que pour le jour des prix nous aurons de bien loin dépassé les cent francs.

Ce que nos poilus vont jubiler, assurés qu'ils sont désormais de recevoir souvent leur "En Avant"! Ce qu'ils vont remercier leurs jeunes amis du Collège d'avoir renoncé, pour eux, à tant de roquilles et de pommés!

Même parmi nos soldats, quelques-uns n'ont pas voulu que leur Bulletin vécût sans qu'ils y fussent pour quelque chose; nous ne demandons pas que leur exemple soit suivi, mais ce n'est pas sans émotion que nous avons enregistré la souscription prélevée sur leurs modestes prêts par nos chers camarades militaires.

Et puis, nous avons eu la joie de voir notre initiative de collégiens approuvée, encouragée par tous ceux qui not autorité sur nous: Monsieur le Supérieur et Messieurs les Professeurs et Surveillants, présents ou absents, ont tous sans exception versé ou promis leur cotisation pour "En Avant".

Nous avons également reçu la souscription de M. le Maire de Lesneven; de M. Corgne, professeur à Pontivy; de M. Le Chevalier, professeur à Fougères; de Mme Jézéquel, de Guipavas; de M. Corre, notre éditeur, vicaire à Guipavas, etc, etc. Nous publierons quelque jour la liste de nos souscripteurs.

Nous devons une reconnaissance toute particulière à M. le Chanoine Cozic, curé-doyen de Lesneven. M. le Curé de L. nous a dit qu'il aimait en nous des jeunes qui veulent faire quelque chose de leur vie et qui s'exercent dès maintenant à se dévouer pour leurs frères. Et la sympathie que notre oeuvre inspire à son coeur de pasteur s'est traduite par un don généreux dont nous le remercions respectueusement.

Soutenus par de tels appuis, abrités par de tels patronages, nous continuerons, le coeur joyeux, à travailler autour d'"En Avant". Que tous nos camarades nous aident, en nous envoyant des nouvelles, des réflexions, des observations, surtout des adresses et des correspondances d'Anciens.

Pour plus de facilité, surtout pendant les vacances qui vont nous disperser, prière d'adresser à M. Dujardin, au Collège, toute la correspondance, ainsi que les souscriptions.

NOS DÉFUNTS.

Nous avons appris, ces derniers jours, la mort de cinq de nos Anciens:

1. Edmond Pochard, de Lesneven, lieutenant, mort glorieusement le 9 mai, à l'assaut de Chantecler.

2. Jean Yves Cabon, de Plougourvest, mort prisonnier en Allemagne.

3. Isidore Picart, de Plougourvest, frère de J. Y. Picart. Il avait déjà été blessé deux fois, et avait passé cinq mois dans les hôpitaux, quand le 11 mai, en se penchant hors de sa tranchée pour voir combattre la section voisine, il reçut une balle qui lui entra dans l'oreille gauche et lui traversa la tête. Il est mort à l'ambulance le 14 mai, après d'horribles souffrances. Nul doute que le bon Dieu ne l'ait déjà dédommagé là-haut.

4. Joseph Léost, de Ploudaniel, prêtre, instituteur, à Ploumoguer, mort le 15 juin à l'hôpital St François Xavier de Vannes, des suites de blessures reçues aux combats d'Hébuternes.

5. Jean Cozic, de Saint-Goazec, promu sous-lieutenant il y a un mois, blessé le 17 juin, au matin, d'un éclat d'obus, mort le 20 juin très chrétiennement, en faisant à Dieu le sacrifice de sa vie pour la France.

Nous publierons prochainement les relations détaillées qui nous sont parvenues au sujet de Mr Léost et de notre ami Cozic.

De Profundis.

.:.:.:

Rhéto.-Sujets de français assez faciles: un devoir sur Corneille; un autre sur les personnages de théâtre en général; un commentaire de Lamartine.- Ensemble presque parfait pour le premier:quoiqu'on dise, le classicisme l'emportera longtemps encore sur les"pleurnicheurs romantiques".-Devoirs d'anglais pas de circonstance,mais assez faciles.- Admissibles: en A: Blons,Joseph; Branellec,Jean; Croff,Hervé; le Corre,Charles;Thomas,Alain;-en C: le Gall,Alain;-en D: Guermeur,Louis.- Les A commencent l'oral le 7; les autres suivront.- Quimper,avec ses pluies continuelles,ses rues tortueuses et la mauvaise odeur qui s'en dégage le soir et le matin,nous laisse une impression plutôt désagréable.On verra ce que donnera Rennes.

Classe 17.- Succès splendide. Bons pour le service: André,Hernot F.,Grall J.,Inizan Stan.,Nicolas,le Bihan, Jacq,Person,Bernard L.,Conq,le Corre,Blons,le Roux Ant., Cadiou,Le Saint Vincent,Dilasser.- Ajournés: Marec,Jacob.- La session est close.

La distribution des prix.- Il faudrait dire: des diplômes,qui porteront la liste des prix mérités par chacun. La somme qui eût servi à l'achat des prix sera versée aux Oeuvres militaires.- La distribution aura lieu le mardi 13 juillet, sous la présidence de M.le Chanoine Roull,curé-archiprêtre de Brest,ancien principal du Collège de Lesneven.

* * *

Lettre d'un étudiant.- François Kerguélen nous a écrit une lettre très intéressante sur sa vie d'étudiant à Paris. Nous la publierons dans un de nos numéros de vacances.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

CHRONIQUE DE L'ARMÉE.

Du 1er juin au 1er juillet,nous avons reçu des nouvelles de 44 camarades mobilisés.- Pour faciliter le répérage, nous comprendrons sous le nom d'Anciens ceux d'entre eux qui appartiennent à un cours antérieur à celui de nos philosophes actuels; le groupe des Jeunes comprendra...les autres.-

Anciens: P.Pichon; F.Ropars; J.M.Lunven;J.F.Abautret; J.M.Abiven; Félix Blons; J.L.Kerlidou; F.M.le Bloas;L.Bihan;L.Labbé; Jean Abhervé-Guéguen;J.Cotten;G.Laouénan; Joseph le Guen; Jacques Anglade; F.Rannou;J.le Doaré; A.le Goff; A.Tanguy; J.Morvan; G.le Jollec.

Jeunes: A.Jézéquel; L.Lavanant; F.Fer; J.F.Blons;

Y.Le Borgne; F.Falc'hun; J.Y.Picart; G.Petit; Y.Pellicant; Y.Favé; O.Hernot; Y.Poullaouec; P.Francès;Y.Guillou; Y.Riou; E.Larsonneur; L.Léon; R.Daligant; F.Lotrian; Y.Scour; L.Le Saint; Jacques le Gall; H.Le Bec.

Nouvelles des Anciens.

Les doyens de nos camarades correspondents sont, jusqu'à ce jour,F.Ropars et P.Pichon; le premier est à l'état-major de la 175me brigade d'inf.;le second,après avoir débuté à la Boulangerie de campagne du 11me Corps et passé par les cantonniers du Génie, occupe aujourd'hui un poste de confiance au Quartier général.où Félix Blons et lui font d'excellentes affaires. Il nous écrit le 21 juin:"C'est le calme aujourd'hui; mais la semaine passée,quel tintamarre! Les Boches ont pris dans notre secteur une de ces piles fantastiques dont ils se souviendront. Sur un de leurs morts on a trouvé une lettre où il écrivait à sa famille:" En face de nous, il y a de rudes soldats, des gens à moitié sauvages, qu'on appelle les Bretons!!" Cet animal-là avait une haute idée de nous autres! Un autre Boche fait prisonnier nous disait en mauvais français:" Armée allemandè très bon; armée français,très bon aussi; si Françouses et Prussiens voudraient allier ensemble, tout le monde kapout!" Voilà ce qu'ils ont en tête: de capouter tout l'univers! En tout cas,il peut compter sur notre alliance...à coups de canon et de baïonnette."

Jean Michel Lunven se trouvait,lors de la déclaration de guerre,sergent au 26me Bat.de chasseurs à pied, à P.à M. (3 km.de la frontière.)Il fut blessé au début de la bataille de la Marne. Voici comment il nous a conté son dernier engagement avec les Boches. Il avait pris part à la retraite de Belgique, après avoir combattu du côté de Verton, et s'apprêtait déjà à refouler les envahisseurs,quand une balle dum-dum à la jambe l'obligea à quitter le champ de bataille. Un détachement de la Compagnie dont il faisait partie se trouvait au repos; les hommes dormaient;le lieutenant seul veillait. Tout à coup un peloton de Bavarois apparaît:"En avant! à la baïonnette!" hurle le lieutenant. Et les chasseurs s'élancent,60 contre 100.Le lieutenant est touché. Notre ami Lunven prend le commandement de la section; baïonnette au canon,il marche à la tête de ses hommes pendant qu'un clairon sonne la charge.Hélas! la seconde balle est pour lui. Atteint à la cuisse,il ne peut plus marcher.Mais les vitriers,furieux,foncent

sur les Boches, et les forcent à se replier: ils étaient vainqueurs et sauvaient en même temps leur sergent de la captivité. Evacué sur le Creusot, J.M. Lunven dut y subir l'amputation: il marche maintenant avec des béquilles, en attendant sa jambe de bois. Il est en convalescence à Brendaouez, en Guissény, par Lesneven.

Jean-Marie Abiven, infirmier à Nantes: " Tout ce qui me rappelle ce vieux collège de Lesneven m'intéresse à un degré que vous ne sauriez imaginer. Aussi ai-je approuvé sans réserve l'idée qu'ont eue nos jeunes successeurs de créer "un trait d'union" pour nous faire revivre à distance notre vie de collège: vie d'intimité entre maîtres et élèves et de douce amitié des élèves entre eux. Et quand notre pensée se reporte en arrière vers ces années délicieuses, nous les bénissons: nous devons en effet à ce collège et à ses maîtres tout ce que nous sommes; et dans les circonstances terribles que nous traversons, si quelqu'un d'entre nous est l'objet d'une distinction, l'honneur en rejaillit naturellement sur la maison qui nous a formés et a dirigé l'évolution de notre jeunesse. Il faut que le collège ait son livre d'or écrit du sang et du dévouement de ses élèves: pour moi, je dois avouer humblement que je ne puis prétendre à l'honneur de l'écrire. Je n'ai pas été un héros, à moins que l'héroïsme ne consiste à faire consciencieusement la guerre, et une guerre à mort, aux microbes de toutes sortes dont est peuplée une infirmerie Régimentaire, et à inoculer aux pauvres tringlots souvent récalcitrants des doses plus ou moins fortes de vaccins antityphiques..." Notre ami nous permettra de lui répondre qu'à défaut d'héroïsme ses fonctions requièrent assez de vertu pour engendrer beaucoup de mérite. Il n'est pas de sot métier: il n'y a pas, à la guerre, un seul rôle méprisable, du momomt où l'on s'efforce de le remplir "consciencieusement".

Jean François Abautret nous communique de nouvelles adresses. Merci.

F.M. le Bloas, J. Abhervé-Guéguen, G. Laouénan, J. le Doaré, adressent aussi un souvenir ému à leur vieux collège, à leurs maîtres et à leurs camarades.

Jean Cotton.-Merci pour la relation qui nous a appris la mort de J. Cozic.

Félix Blons nous dit ce qu'il pense d'"En Avant": " C'est point grand du tout, mais c'est épatant. Il manquait un trait d'union. On se sentait un peu perdu sur cette immense ligne barbelée du front. Les trous sont comblés, les fils de communication installés partout: Allo! de toutes les directions; c'est le moment de se tenir aux écou-

tes. J'entends les jeunes, tout frais éclos du collège, crier: En avant! Les anciens, mûrs d'une expérience de dix mois, répondent: Patience et espoir! N'est-ce pas le but de votre, de notre Bulletin: forger de l'énergie et souffler la confiance?" C'est bien cela: à cahcun de s'y mettre et d'apporter sa collaboration. F.B. n'y manque pas: il nous envoie, sur deux de nos défunts, de précieux détails que nous utiliserons.

C'est au milieu du tumulte des canons que le n° 5 d'En Avant est venu distraire J.L. Korlidou, brancardier: "En lisant ces pages délicieuses où chaque nom rappelle tant de doux souvenirs, j'ai cessé d'entendre le bruit de la bataille, et mon esprit s'est transporté dans ce bon vieux collège où la vie calme et régulière contraste tant avec l'agitation de nos tranchées aux jours de combat. Tantôt je rencontrais, tout surpris, dans la liste des poilus, le nom de tel camarade que j'avais connu tout gosse sur les bancs du collège; tantôt c'étaient les scènes de la vie d'alors, les promenades à la grève, les processions au Folgoat, la préparation fiévreuse du bachot qui revivaient dans mon imagination... Si les temps sont changés, l'esprit du collège est resté le même: c'est toujours avec la même ferveur que les jeunes prient pour leurs aînés la bonne Vierge du Collège. Merci à eux. Et puisqu'ils nous disent les jours de leurs examens, on se souviendra d'eux aussi..."

L. Bihan, de St Frégant, et L. Labbé, du Relecq-Kerhuon, attendent l'heure du retour, l'un à Minden, 10me Cie, 2me groupe, 3me block., le second à Alten-Grabow, 3me Batail. 9me Cie, baraque 77.

Joseph le Guen, sur le front depuis plus d'un mois, a été ravi de recevoir "En Avant": "Cette feuille à la naissance de laquelle j'ai un peu, -oh! si peu, -collaboré, j'ai été de la voir reparaître, et prendre plus d'envergure. Elle m'a donné des nouvelles de plusieurs camarades de classe et m'a par conséquent rappelé le souvenir du beau temps qu'était le collège. Ce souvenir est un bon réconfortant, lorsqu'on se trouve loin du pays, des parents et des amis."

J. Anglade est à Fontainebleau depuis le 14 mai, comme E.O.R. à l'Ecole d'artillerie: "Beaucoup de liberté, mais que nous consacrons au travail; vie de collège, avec beaucoup d'exercices physiques, préférable à celle du régiment; le peloton durera environ quatre mois; puis nous partirons au front, soit comme aspirants, soit, espérons-le, comme maréchaux-des-logis."

J.Migadel a oublié de nous écrire ce mois-ci.

F.Rannou a la chance d'être tombé dans une chambrée où beaucoup de ses camarades ne craignent pas de manifester leur foi: il s'en félicite à juste titre,ainsi que de pouvoir rencontrer au Cercle J.Y.Picart et Y. Pellicant.

A.Le Goff appaudit à notre idée:"En Avant" ranimera, par delà les murs du vieux collège,l'esprit de fraternité qui règnait entre tous les élèves;il me réjouit particulièrement,car mon entrée dans une section tout fraichement formée m'a placé dans un isolement qui m'est parfois pénible.Je suis heureux de savoir que les Lesneviens témoignent partout de leur ardent patriotisme et de leur foi bretonne:moi-même je n'oublierai jamais la première messe que j'ai entendue au front en Champagne, et en plein hiver,alors que les obus pleuvaient autour de nous:je n'ai pas vu de spectacle plus impressionnant.. A.T.est fier de sa mitrailleuse,E.L. de ses diables bleus:nous aussi,projecteurs,nous avons notre place à la bataille:notre"oeil de cyclope" sait dénicher l'allemand à l'heure propice,et permet aux fantassins d'en descendre à leur aise..."

A.Tanguy est aux Sables d'Olonne depuis le 17 juin avec des détachements de tous les régiments du XIme Corps;logement:ancienne usine à sardines;occupation: théorie et pratique de la mitrailleuse.Pendant le tir, sa fonction de télémétreur est de constater l'efficacité du tir,et de le règler.

J.Morvan,indisposé,a été envoyé se remettre à la Citadelle d'Amiens:au bout de quelques jours,le voilà solide,puisqu'il visite avec son frère Charles,venu le rejoindre de trois lieues,la ville et la Cathédrale.Le n° 7 d'"En Avant" le trouvera à son ancien poste.

Caporal le Jollec:"Nous avons dû,ces jours-ci,voir les Boches de plus près,en les attaquant.Quelle lutte! Aucun de ceux qui ont fait toute la campagne n'ont rien vu de plus terrible!Les larmes me viennent aux yeux en songeant aux frères d'armes que j'ai dû laisser sur le terrain...Nous avons attaqué le lundi 7 à 5 h.du matin, après un bombardement infernal de 36 h: 150 pièces de tout calibre arrosaient en même temps les tranchées boches.L'attaque se fit presque sans perte,et nous avançames d'un km en faisant 600 prisonniers et en massacrant ceux qui ne voulaient pas se rendre...Le plus dur pour nous,pauvres troupiers,ce fut après;les Bochos arrosèrent d'obus,toute la journée,nos boyaux et nos tranchées garnis de troupes:ce fut un massacre...

(La suite au prochain n°.)

N° 8 15 Juillet 1915.

En Avant!

Correspondance

d'un groupe de Collégiens.

* * * * * * * * * * *

Sommaire du n° 8.

1. Notre souscription.
2. Nos maîtres mobilisés.
3. Adresses de nos camarades militaires.
4. Nouvelles de chez nous.
5. Chronique de l'armée: nouvelles des Anciens, (suite et fin);-nouvelles des Jeunes.

\+ +

NOTRE SOUSCRIPTION.

+:+:+:+:+:+:+:+:+:+:+

Le jour des prixn'est pas encore venu, et les cent francs sont atteints. Bravo, les camarades! Encore un petit effort, et il en restera peu parmi nous à n'avoir pu offrir à nos chers poilus l'obole réclamée par "En Avant" pour qu'il puisse, messager attendu, s'en aller plus souvent leur apporter le salut affectueux de leurs jeunes frères du Collège.

Et pour nous-mêmes,quelle saine distraction,tout le long de nos vacances, que de recevoir de leurs nouvelles, d'admirer leur courage, de partager leur invincible confiance! Qui donc voudrait se priver de cette joie, si réconfortante et si facile? Un bon mouvement, les amis, et souscrivons tous avant de partir!

Si c'est impossible avant, ce sera possible après le départ: adressons de chez nous notre cotisation. Et pendant les vacances, collaborons tous à "En Avant",en lui communiquant, avec nos idées personnelles,les adresses et les renseignements que nous recevrons des Anciens.

Accusé de réception.- Merci à MM.Paul,Mesguen,Bellec,Léon;Franàès,négociant,trésorier de l'A.A.E.de Les-

neven;- soldats Foricher, Kerlidou, Falc'hun, Larsonneur;- Branellec, vic. à Henvic.

:×:×:×:×:×:×:×:×:×:×:×:×:×:×:×:×:×:

Nos maîtres mobilisés.

Six de nos maîtres sont mobilisés. Ils veulent bien nous dire avec quel bonheur ils ont reçu notre Bulletin.

- "J'ai eu un plaisir infini à lire "En Avant": je l'ai avalé d'un trait, et la jouissance que j'en ai ressentie me faisait complètement oublier mes préoccupations actuelles. Toutes mes félicitations. "En Avant" fait du bien à nos Anciens; et à nous donc! Avec quel intérêt nous les suivons "dans la carrière"! Vous avez eu une riche idée: bravo!"

"Je souhaite de tout mon coeur à ce nouveau "lien amical" longue vie et succès!"

"Merci pour "En Avant": c'est plein de vie, et très captivant. J'ai prié hier à Montmartre pour nos chers élèves..."

-"En Avant" m'a fait bien du plaisir; cette bonne petite feuille va tenir tous nos Anciens en union de prière et de souvenir; et je vous assure qu'on en a bien besoin par ici..."

"La belle leçon d'optimisme qui se dégage d'"En Avant"! Les doux souvenirs qu'il éveille!..."

"Nos jeunes sont vraiment admirables; les pages faites de leurs écrits aideront fortement leurs Aînés à rester fidèles aux traditions d'honneur et de piété qui font la gloire de notre maison; et dans l'épreuve actuelle, rien de plus apte à les pousser toujours "en avant" au service de la Patrie!"

Voici leurs adresses actuelles:

M. Affret, infirmier militaire, hôp. 13, Ancenis, L. Inf.
M. Paul, infirmier militaire, train sanitaire P.O. 7. Secteur: 28.
M. Mesguen, infirmier milit. train sanit. P.O. 2. Secteur: 28.
M. Bellec, brancardier, 3me colonial de marche, 3me batail 10me Cie, Secteur: 167.
M. Le Goaziou, 3me artil. 1re batt. Camp de Meucon, Morbihan.
M. Léon, soldat, infirmier, ambulance 15/2, Secteur: 27.

:::::::::::::::::::::::::::::::::

Adresses de nos camarades militaires.

1. Arzur, Jean Pierre, 71me d'inf. 30me Cie, 3me esc. Peloton des El. Capor. St-Brieuc.
2. Anglade, Jacques, E.O.R. 44me brigade, Ecole d'artil. quartier Lariboisière, Fontainebleau. (Seine-&-Marno)
3. Abhervé-Guéguen, Jean, 19me d'inf. 9me Cie, Secteur: 83.
4. Abautret, Jean François, infirmier, 3me d'art. à pied, Caserne d'Aboville, Brest.
5. Abiven, Jean Marie, mar. des-logis, infirmier, 11me train, 40me Cie, Nantes.
6. Batany, Magloire, 76me d'inf. 26me Cie, Villefranche-de-Rouergue, (Aveyron.)
7. Blons, Félix, capor. infirm. Direction du Service de santé, Secteur: 80.
8. Blons, Jean François, 48me d'inf. 27me Cie, 15me esc. Perros-Guirec, (C. du. N.)
9. Boucher, Louis, infirmier, 8me Cie, 72me d'inf. Sect: 59.
10. Boizon, Eugène, élève-fourrier, Station des Sous-marins Calais, (Pas-de-Calais.)
11. Le Bloas, François, infirmier, équipage de Pont d'armée, n° 3, 1re Cie, Ingrandes-s/Loire, M. & L.
12. Le Borgne, Yves, E.A.R. 2me Cie, Centre d'instruction, Joinville-le-Pont, Seine.
13. Le Bec, Henri, 93me d'inf. 28me Cie, 3me section, La Roche-sur-Yon, (Vendée.)
14. Cardinal, Jean, sergent, 219me, 22me Cie, Secteur: 87.
15. Cotten, Jean, téléphoniste, C.H.R. 118me, Secteur: 83.
16. Cam, Joseph, infirmier, ambulance 4/XI, Secteur: 83.
17. Daligant, René, groupe des El. capor. 3me section, 9me esc. 118me d'inf. Quimper.
18. Le Doaré, Jean, 3me d'art. colon. 64me batt. Fort de Charenton, Maison-Alfort, Seine.
19. Falc'hun, François, 26me Chass. 13me Cie, B. Vincennes, Seine.
20. Favé, Yves, artilleur, Maison de famille des milit. 22, rue Tour-Carrée, Cherbourg.
21. Fer, Francis, 26me Chass. 14me Cie, Vincennes, Seine.
22. Guillou, Yves, 1er Zouaves, él. cap. de la 1re Cie, Cantonnement de Milly, (Seine-et-O.)
23. Le Gall, Jacques, 65me d'inf. 27me Cie, 2me section, 4me esc. Carquefou, pr Nantes.
24. Le Guen Jean Guillaume, 65me d'inf. 28me Cie, Carquefou, pr Nantes.
25. Le Guen, Joseph, brigadier, 35me d'art. 7me batt. Sect: 82.
26. Le Goff, Aimé, brigadier, 35me d'art. 12me section de projecteurs, Secteur: 88.
27. Hernot, Olivier, 91me, d'inf. 12me Cie, Secteur: 59.
28. Jézéquel, Antoine, 14me section d'infirm. milit. Fort la Duchère, Lyon.

29. Le Jollec, Gabriel, caporal, 65me d'inf. 11me Cie, 4me section, Secteur: 82.
30. Kermarrec, Simon, 64me d'inf. 31me Cie, groupe E. 2me section, Ancenis, L. Inf.
31. Kerlidou, Jean-Louis, groupe des brancardiers, de corps, Secteur 80.
32. Kerguélen, Pierre, 26me Chass. 1re Cie, Sect: 33.
33. Kerguélen, Maxime, adjudant, 19me d'inf. 12me Cie, Sect: 83.
34. Larsonneur, Elie, 26me chass. 13me Cie. B. Vincennes, (Seine.)
35. Lavanant, Louis, 5me section de brancardiers, 10me division, Secteur 10.
36. Laouénan, Gustave, 65me d'inf. 27me Cie, Nantes.
37. Léon, Louis, 62me d'inf. 7me Cie, Secteur 83.
38. Lotrian, François, 47me d'inf. 31me Cie, 4me esc. Roz~~xxx~~-sur-Couesnon, Ile-&-Vil.
39. Louvet, Guillaume, sergent, 9me batail. de dépôt, 71me d'inf. 34me Cie, Secteur 72.
40. Lunven, Jean Michel, sergent, 26me chass. Brendaouez, en Guissény, pr Lesneven.
41. Migadel, Jean, caporal, 71me d'inf. 31me Cie, 13me esc. Saint-Brieuc.
42. Morvan, Jean, 19me, d'inf. 9me Cie, Secteur 83.
43. Picart Jean-Yves, 116me d'inf. 26me Cie, Malestroit, (Morbihan.)
44. Pellicant, Yves, 116me d'inf. 25me Cie, 1re section, 3me esc. Malestroit, Morbihan.
45. Poullaouec, Yves, 1er rég. Fusil. marins, 1er Bat. 4me Cie, 2me section, 8me esc. Sect: 13
46. Petit, Jean, 116me d'inf. 25me Cie, caserne la Bourdonnais, Vannes.
47. Pichon, Pierre, 11me train, Quartier gén. du 11me Corps, Secteur: 80.
48. Rannou, Félix, 28me d'art. 69me batt. 1re pièce, Vannes.
49. Riou, Yves, E. A. R. 4me Cie, Centre d'instr. Joinville-le-Pont. Seine.
50. Ropars, François, Etat-major de la 175me brigade d'inf. Secteur: 119.
51. Le Saint, Louis, 51me d'art. de campagne, 63me batt. 8me pièce, Nantes.
52. Scour, Yves, élèv. caporal, 71me d'inf. 30me Cie, 5me esc. Saint-Brieuc.
53. Tanguy, Albert, mitrailleur, 65me d'inf. Centre d'inst. Sables-d'Olonne, (Vendée.)
54. Moënner, Yves, infirmier milit. Hop. maritime, Lorient, Morbihan.
55. Foricher, Eugène, infirmier, 43me batt. 3me art. à pied, Meucon, (Morbihan.)
56. Goarnisson, Pierre, secrétaire d'infirmerie, 3me d'art. à Brest.
57. Yvinec, Hervé, mar. des-logis, 24me batt. 27me d'art. Secteur 134.
58. Guillerm, Raphael, brancardier, 1er Bat. 41me d'inf. Secteur 74.
59. Le Roy, Gabriel, infirmier, 62me d'inf. Secteur 83.
60. Kervella, François, médecin de 3me classe, brigade de fusiliers-marins, Ambulance n° 2.
61. Francès, Pierre, sold. de 1re classe, 64me d'inf. 12me Cie, 1re esc. Secteur 82.
62. Abjean, Louis, mar. des-logis, fourrier, 28me d'art. 3me batt. Vannes.
63. Calvez, Alain, infirmier milit. Hôp. Montléan, Montmirail, (Marne.)
64. Kermarrec, Jean-Marie, secrétaire, Cercle des Officiers, Rue Royale, Nantes.
65. Gourmelon, Jean-Fr. 41me d'inf. 2me Cie, Secteur: 74.
66. Thépaut, René, 48me, d'inf. 10me Cie, Secteur 74.
67. Even, Louis, mar. des-logis, ravitaillement du 3me groupe du 3me d'art. Secteur: 74.
68. Colin, Jean, Bureau de comptabilité du 113me, Blois, (Loir-et-Cher)
69. Le Lann, Jean Louis, 3me d'art. à pied, jeune observateur, Cas. Mart. des Pallières, Cherbourg, (Manche)
70. Lespagnol, Auguste, sergent, 19me d'inf. 1er bat. Sect: 83
71. Herry, Paul, médecin auxil. 7me Rég. de Génie.

* N.B.- A partir du n° 8, "En Avant", est adressé gratuitement à tous les camarades ci-dessus désignés. En retour ils doivent 1°) nous accuser réception; 2°) de temps à autre nous donner de leurs nouvelles; 3°) nous communiquer les autres adresses qu'ils connaissent; 4°) nous informer au plus tôt de leurs propres changements d'adresses.

+x+x+x+x+x+x+x+x+x+x+x+x+x+x+x+x+x+x+

Nouvelles brèves de chez nous.

Examens trimestriels.- Ils ont eu lieu le 6 et 7 dans toutes les classes, sauf philo et rhéto, qui avaient d'autres chats à fouetter.- Plusieurs camarades les ont évités, en partant pour les foins.-"Ce sera, disait Guillaume aux petits Prussiens en les envoyant aux tra-

vaux des champs, votre façon à vous d'être soldats!"

Fin d'année.- Lundi, 12, service solennel pour les bienfaiteurs, maîtres et élèves défunts; intention spéciale pour les victimes de la guerre.- Visite au cimetière; De profundis sur la tombe des soldats morts pour la Patrie.

Mardi matin, 13, pélérinage au Folgoat, communion et messe. Nous mettrons nos vacances sous la protection de la Ste Vierge, afin qu'elle nous aide à demeurer purs, et fermes. Nous lui recommandons aussi la santé corporelle et spirituelle des aînés qui se fatiguent et combattent pour nous.

Le livre d'or du Collège.- Il ne s'écrit que lentement; les pages que l'on a déjà pu constituer seront publiées par "En Avant" au cours des vacances; nous demandons à tous nos amis de nous renseigner sur ceux des nôtres qui sont morts victimes de la guerre ou qui ont été l'objet de citations ou de distinctions.

L'oral du Bachot.- Reçus en Première: Guermeur, (assez bien) Blons, Branellec, Creff, Le Corre, Thomas Alain, (bien);- Le Gall Alain passe l'oral le 12.

Reçu en Math.: Lavolé.

Reçus en Philo: Guermeur, Lannuzel, Marec.

Licence.- Au dernier moment, nous apprenons que François Kerguélen vient de passer à Paris sa licence Lettres-grammaire. Bien cordiales félicitations.

\+ = + = + = + = + = + = + = + = + = +

CHRONIQUE DE L'ARMÉE

Nouvelles des Anciens, (suite et fin).

. . . . . .

Caporal le Jollec." Ce fut un massacre: à chaque pas, je voyais tomber un ami, mort ou blessé; dans mon escouade, sur 14 hommes il en restait 8, harassés par la soif et par quatre nuits d'insomnie...Je suis à bout de forces, mais je ne me plains pas: j'ai eu une si grande veine d'échapper! Comme encouragement, je viens d'être proposé au grade de sergent. En attendant de pouvoir vous l'annoncer, je prie avec vous la Sainte Vierge, notre bonne Mère, de me protéger encore, car je dois y retourner ce soir ou demain...A l'instant où je vous écris, notre 75 vient de décimer un bataillon boche en face de nous..."

Nouvelles des Jeunes.

Antoine Jézéquel est infirmier, depuis le 31 mai, dans un Fort voisin de Lyon. " J'ai avec moi un futur séminariste, élève de St Vincent; un futur missionnaire; un Marseillais dégourdi et bon type (toujours le premier aux corvées; si un camarade a soif, il empoigne la cruche de la chambrée et descend vivement les deux étages pour prendre de l'eau) qui a réussi à mener deux autres méridionaux à la messe! Puis des collégiens du Midi, catholiques, mais sans conviction, sans caractère, oubliant même que c'est dimanche; puis un gros Rochellais (dans l'auxiliaire pour une corpulence dont on rit et qu'il porte avec bonne humeur) bon catholique sauvé par le patronage...On va avec empressement écouter les chansons crapuleuses d'un certain monsieur du Midi; tous s'y complaisent. Mais il est bon que je vous note ceci. Hier ledit monsieur étant àubout de son répertoire, un autre méridional se mit à chanter la Paimpolaise: toute la chambrée écouta avec plaisir et applaudit. Il suffit de bien connaître ses chansons, et d'avoir du culot. Si la voix est agréable, elle sera toujours écoutée. Beaucoup de collégiens pourraient se livrer à un apostolat de ce genre."-Fin juin:"Me voilà planton dans un bureau; à plus tard d'autres détails là-dessus; je suis allé dimanche à Ars, et j'y ai bien prié le Bienheureux Curé pour vous tous et surtout pour les futurs séminaristes du Collège..."

L. Lavanant, s'est uni d'intention avec nous pendant nos trois jours de retraite; il nous rapporte une curieuse parole d'un soldat:"Je n'ai jamais pratiqué; je ne crois pas à Dieu; mais dans le danger, je lui recommande mon âme." Il nous parle d'un cercle formé dans un cantonnement par un sergent séminariste:"J'y suis entré. La plupart sont des jeunes gens des classes 14 et 15; tous les soirs on se réunit dans un pré jusqu'à 9 heures; l'aumônier vient parfois nous voir. Nos jeunes Parisiens sont ainsi préservés des occasions mauvaises, et instruits sur la religion qu'ils ignorent étrangement."- D'un autre cantonnement:" Ici, tous les soirs, prières et salut; l'église est pleine de soldats: ils aiment entendre l'aumônier; mais ils n'aiment pas autant la Croix-Blanche...Tous les matins j'ai la messe: j'en profite pour faire la Ste communion: cela me fait oublier tous les tracas, et me console d'être si loin de vous."-D'ailleurs:"Au repos, j'ai assisté au baptême d'un caporal: cela s'est fait le 4 juin, au moment même où il était nommé sergent; le 5, il faisait sa première communion; le 6 il était marié à l'église. Bien d'autres conversions seront dues à la guerre."-"Nos soldats disent ici que si nos attaques ne réussissent pas ces derniers temps, c'est à cause d'un quelqu'un qui est frère .'.; depuis que j'y suis, les attaques ont été ordonnées les dimanches, et les plus grands dimanches...; mais

beaucoup d'autres chefs donnent l'exemple de la pratique religieuse..."

F.Fer."Au début,appétit vorace et besoin de sommeil;puis,exercices d'assouplissement;maintenant,marches accablantes soutenues par chants patriotiques; puis marches de nuit et petite guerre;on dort bien après tout cela,n'importe où."Il fait un éloge,bien senti, de "En Avant",et nous communique l'adresse d'un camarade. Il voudra bien nous envoyer,avec références à l'appui,le texte de l'ordre du jour dont ce camarade a été honoré.

F.Blons nous donne sa nouvelle adresse;Y.le Borgne nous remercie de lui expédier notre Bulletin.

F.Falc'hun fait des marches de nuit mouvementées. "Notre section s'avançait avec le moins de bruit possible.Tout-à-coup,un potin épouvantable.Est-ce l'ennemi? Non:c'étaient 7 ou 8 chasseurs qui,à la suite de leur sergent,venaient de tomber,tête première,dans une carrière de 3 m.de profondeur encombrée de briques et de tonneaux: quelle frayeur ils ont eue,de sentir ainsi la terre se dérober sous leurs pieds,et de se retrouver pêle-mêle en bas! Il n'y eut rien de cassé,et nous fûmes vainqueurs.-Nous avons enfin touché notre habit de chasseurs:impossible maintenant de nous distinguer des Anciens.Quand la classe 17 viendra,nos vieilles culottes et nos képis sans forme seront remis en usage:avis aux intéressés du collège!...Dimanche,nous sommes allés à la "Comédie française",Elie,Le Borgne,Riou et moi,voir jouer"Horace".Cette pièce du vieux Corneille,avec son patriotisme débordant et ses vers si bien frappés nous a vraiment empoignés.Nous avons été émus jusqu'aux larmes...Depuis le 14 juin,nous voici au Camp de St Maur,à 2 kil.de Vincennes,logés sous des tentes de 6 m.de diamètre,8 hommes par tente.On a touché un bonnet de coton pour la nuit;le lit sera peut-être un peu dur,mais on ne compte pas avoir froid..."-"Nous apprenons la mort du pauvre J.Cozic;il aura une place d'honneur au Livre d'or du Collège.Notre tour arrivera sans tarder d'aller venger nos camarades:puissions-nous les égaler en courage! A l'occasion de notre mobilisation après 11 semaines de caserne,notre capitaine nous a donné une grande fête patriotique au Camp:exercices physiques;défilé; partie artistique et littéraire,prestidigitation,rien n'y a manqué,pas même la comédie,où un des nôtres a obtenu un succès fou..."-"Nous partons pour une marche de trois jours à destination de Milly,30 kil.par jour,puis un jour de repos,puis un jour de manoeuvres contre les Zouaves,un autre de repos,et trois pour le retour..."

.....

N° 9 1 Août 1915.

En Avant!

Correspondance

d'un groupe de Collégiens.

* * * * * * * * * * *

Sommaire du n° 9.

1. Notre souscription.
2. Accusé de réception.
3. L'apostolat sous les armes.
4. Adresses nouvelles ou rectifiées.
5. Chronique de l'armée: nouvelles des jeunes.
6. Nouvelles de chez nous.

\+ + + + + + + + + + + + + + + + + + +

NOTRE SOUSCRIPTION.

.....

M.le Supérieur et MM.les Professeurs et Surveillants,	66,
Les élèves du collège de Lesneven,	111,50
Mr le Chanoine Cozic,curé-doyen de Lesn.	50,
MM.Odeyé,maire de L.;Pichon,sénateur; Trémintin,conseiller général;Françès,trésorier de l'A.A.E.;V.Inizan,maire de Kernouès;Corgne, professeur;Le Chevalier, professeur,	42,
Mme Jézéquel,Guipavas;MM.Corre,vic.à Guipavas;Creignou,vic.à Landerneau,	30,
MM.Calvez,inf.mil.;Morvan,aumôn.mil.; Stang,inf.mil.;Branellec,vic.à Henvic; Kerguélen, étudiant,	25,
Neuf militaires,(F.F.; E.F.;J.L.K.;E.L.; J.M.L.;J.P.;P.P.;F.R.;L.A.)	18,50
Un instituteur libre;un sémin.;un aumôn.; un recteur; trois anonymes,	17,50
Vente du 13 juillet,	5,15
En souvenir de l'héroïque abbé Léost,	2,
Total au 20 juillet,	387,65

"Nous sommes Bretons, nous sommes Français, avançant toujours, reculant jamais! Ci-joint ma cotisation pour "En Avant!", avec toute ma sympathie!" L. Pichon, sénateur.

"En Avant!" ne saurait me laisser indifférent ennemi puisqu'il a pour but de combattre l'alcoolisme, cet intérieur dont je connais trop les ravages sociaux, et de communiquer avec ceux qui repoussent l'envahisseur germain. En cette année terrible où le civil doit "tenir" comme le militaire, et aider son frère d'armes, je suis heureux de contribuer par l'offrande ci-jointe à une oeuvre aussi opportune. Cordiale sympathie. "P. Trémintin.

"Bravo pour le petit "En Avant!": cela fera du bien, puisque cela remue même le xxxxx vieux coeur des vieux collégiens d'il y a vingt-cinq ans." H.C.

"Je regrette beaucoup d'avoir ignoré jusqu'ici cet intéressant Bulletin: tous les anciens élèves tiendront à y sousorire dès qu'ils le connaîtront; mais il faut leur dire le prix de l'abonnement et à qui s'adresser..."

Nous allons donc, pour nos nouveaux lecteurs, répéter que "En Avant!" vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins deux francs (1.50 pour les collégiens) donne droit à un abonnement. Le Bulletin est adressé gratuitement aux militaires. On est prié de nous envoyer toutes les adresses connues. S'adresser à M. Dujardin, au collège.

Plusieurs nous demandent les numéros précédents. C'est inutile: tout a été enlevé, à peine paru! Il reste seulement une vingtaine d'exemplaires du dernier numéro (n° 8).

.....6oooooon000000000000ooooooo.....

Accusé de réception.

Nous ont écrit du 1er au 20 juillet: F. Kerguélen; Y. Guillou; H. le Bec; Y. Moenner; S. Kermarrec; J. Migadel; G. Le Roy; Jean le Guen; J.M. Kermarrec; E. Foricher; A. Jézéquel; Jean Colin; H. Yvinec; J.L. Kerlidou; P. Pichon; Alain Calvez; R. Guillerm; R. Thépaut; J.L. le Lann; J. Morvan; Joseph Cam ; Pierre Kerguélen; Jean Abhervé-Guéguen; O. Hernot; F. Falc'hun; E. Larsonneur; L. Le Saint; Henri Léal; Jacques le Gall; F. Lotrian; L. Lavanant; L. Abjean; Y. Pellicant.

× × × × × × × × × × × × × × × × × × ×

+ + + + + + + + + + + + + + + + + + +

L'APOSTOLAT SOUS LES ARMES.

On se rappelle ce que nous ont écrit R.D. et A.J. sur l'apostolat par la chanson. Cela ne va pas toujours sans quelque difficulté: "Mon groupe à moi, dit F.L., ne manque pas de chanteurs; mais les huit dixièmes sont à peu près irréligieux. A plusieurs reprises notre adjudant est intervenu pour les faire taire. Les habitués du Cercle militaire connaissent cependant les principales chansons de Botrel sur la guerre; mais la proportion est vraiment trop forte, et ceux qui ont essayé, ont échoué jusqu'ici." Est-ce une raison pour qu'ils échouent jusqu'au bout? Les Apôtres n'étaient que douze et ils ont converti le monde. Une joyeuse obstination triomphera de bien des obstacles: labor omnia vincit improbus. Groupons-nous d'abord, et tenons ferme.

"Il y a trois semaines, dit J. le Gall, sur 12 de notre chambrée, six seulement allaient à la messe, trois disaient leurs prières publiquement; maintenant neuf vont à la messe, cinq disent leurs prières au pied de leur lit. Il y a donc progrès!" Bon courage!

"En Avant!" est le bienvenu, et c'est avec fébrilité que j'en parcours les pages, écrit L.S. Ici comme partout il y a des mécréants, peut-être plus qu'ailleurs. J'ai commencé par recevoir le "Pélerin"; on se moquait de moi et l'on me traitait de "curé". Quand je reçus "En Avant!" ce fut pire encore. Mais je leur expliquai son but, et voilà qu'on se prit de plaisir à le lire. Ils sont maintenant unanimes à le louer. Ils lisent aussi mon "Pélerin" avec assez de goût. Ils n'agissaient que par fanfaronade. Si je n'étais pas le seul pratiquant à la chambrée, je crois qu'on pourrait y faire du bien; j'essaie d'abord tout seul, et j'ai mené deux camarades au Cercle militaire." C'est un bon début. Il ne faut pas vouloir retourner d'un coup tout un régiment. La quantité importe ici moins que la qualité. Attachez-vous d'abord un ou deux types sur la droiture et la fermeté desquels vous puissiez compter chaque fois qu'il y aura quelque bon exemple à donner ou quelque bêtise à empêcher. Et sans jamais pactiser avec le mal, soyez bons zigs pour les copains. On vous respectera d'abord, et peu à peu on vous écoutera; on finira par vous imiter... si du moins il ne s'agit pas de gens qui ont étouffé en eux toute conscience.

"Le moral de mes camarades, dit Y.G.; si je puis leur faire quelque bien? J'ai cru bien agir en me contentant,

d'abord, de me conduire à leurs yeux d'une fâçon exemplaire. Jusqu'ici je n'ai jamais tenté de leur faire quelque réprimande. Mais, après deux mois de cette préparation, il est probable que je vais sous peu hasarder quelque blâme aussi ferme que discret; d'avance je suis persuadé que mes reproches les toucheront et leur feront du bien." C'est la bonne méthode: l'exemple d'abord! On est ensuite autorisé à parler.

Il est des cas où l'autorité seule intervient efficacement. "Mr D., le vicaire qui nous reçoit si gentiment tous les soirs, écrit E.L., nous a lu une lettre d'un prêtre soldat qui expose très nettement la situation morale à la caserne: les vieux rappelés reprennent comme fatalement leurs mauvaises habitudes d'autrefois; et contre cela, ajoute ce prêtre-soldat, nous ne pouvons rien: l'exemple ne suffit pas. Il est nécessaire qu'il y ait des chefs honnêtes et énergiques pour empêcher le mal. Aussi Mr D. engage-t-il tous les séminaristes, prêtres et jeunes gens catholiques à passer l'examen d'E. O.R."

Sous une forme ou sous une autre, suivant les circonstances, on voit que nos camarades se préoccupent de faire le bien autour d'eux. Nous prions le bon Dieu et la Ste Vierge d'entretenir en leur coeur cette flamme de zèle qui fera d'eux tous de bons soldats du Christ comme ils sont de bons soldats de la France.

=:=

Adresses nouvelles ou modifiées.

1) Adresses nouvelles:

71. Herry, Paul, médecin auxil. 7me génie, Cie M/5, Secteur: 40.
72. Quentel, Joseph, matelot, 1er rég. fusil. marins, 2me bat., S.H.R. Secteur: 131.
73. Léal, Henri, secrétaire au ministère de la Guerre, 5me dir. 3me bureau, 10, rue St-Dominique, Paris, 7me.
74. Léon, Louis, 38me d'art., 68me Batt. 8me pièce, Vannes.
75. Colin, Pierre, 2me Cie du C.V.A.D. 3me escdron du train, Secteur 95.
76. Rannou, Joseph, médecin auxil. 7me Génie, Cie 11/12, 48me D^on, Secteur 49.
77. Boulc'h, Paul, 1er Zouaves en marche, 20me Cie, 4me section, Secteur 131.
78. L'Her, Goulven, caporal, 62me d'inf. 4me Cie, 1re section, Secteur 83.
79. Inizan, Jean, 51me d'art. 62me batt. 6me pièce, Nantes.
80. Guénolé, Alain, 4me Zouaves, Milly, Seine-&-Oise.

2) Adresses modifiées.

Mr Léon, Yves, infirmier milit. Ambul. 4/18, Sect. 27.
23. Le Gall, Jacques, 65me d'inf. 27me Cie, 2me section, Nantes.
32. Kerguélen, Pierre, caporal, 26me chass. à pied, 1re Cie, Secteur 169.
38. Lotrian, François, 47me d'inf. 31me Cie, 4me escouade, Pontorson, Manche.
41. Migadel, Jean, caporal, 71me d'inf. 1re Cie, 4me section, Secteur 74.
44. Pellicant, Yves, 116me d'inf. 27me Cie, 2me section, Chât. de la Morlaye, Malestroit, Morb.
58. Guillerm, Raphaël, brancardier, 1er bat. du 41me d'inf. Secteur 113.
62. Abjean, Louis, mar. des-logis, fourrier, 28me d'art. 3me batt. Secteur 163.
66. Thépaut, René, brancardier, 48me d'inf. 10me Cie, Secteur 74.

+=+

CHRONIQUE DE L'ARMEE.

Nouvelles des Jeunes. (Suite.)

1°) Dépôts, cantonnements, services intérieurs.

J.Y. Picart: " Tout le 116 est à Malestroit. On dort dans un sac, sur une paillasse, avec deux couvertures. Pas pour longtemps, car le bataillon de marche est en formation." - Jean Petit aurait voulu être dans la même chambrée que son ami J.Y. Picart; il est heureux de recevoir "En Avant!" - Y. Pellicant s'est souvenu, le 3 juin, que c'était la communion au Collège: "J'y ai pensé toute la journée: Mr H. et ses chantres ont dû se surpasser."

H. Le Bec a visité tout le Nord-Ouest de la France avant d'entrer à la caserne; mais les voyages que j'ai faits ne m'empêchent pas d'être fier de cet aimable "En Avant" qui sera le guide des collégiens désireux de se dévouer pour leurs frères et tiendra haut les coeurs, etc...: Je félicite mes camarades comme J. Guermeur et F. Kerguélen de s'avancer à grands pas vers un bel avenir... En rentrant dans ma paroisse, je compte qu'avec l'aide de mon recteur je ferai adhérer des centaines de personnes à la Croix-Blanche..."

Y.Favé fait observer qu'il n'a jamais vu les 75: il manie les 90,les 155 et les 220.Louis le Saint,22 juin:" Voilà deux mois et demi que je me suis engagé: j'attends impatiemment de m'en aller au front."-Y.Riou, s'il ne trouve pas de compagnon pour Paris,se repose de sa semaine en faisant du canotage sur la Marne.Y.Scour a visité la maison de l'espion K...qui a voulu poser des mines à l'entrée du Légué:"J'ai vu brûler le drapeau allemand devant sa maison,dans une cour disposée à recevoir de l'artillerie pour canonner la ville de S.B."

E.Larsonneur,15 juin:" Nous voici,Falc'hun et moi, au camp de St Maur; toutes sortes d'insectes nous tiennent compagnie;je préfèrerais celle de Falc'hun,mais nous ne sommes pas sous la même tente."10 juillet."Sommes à Maisse,depuis le 8 soir,jusqu'au 12:combattu hier contre Guillou,car les Zouaves campent à Milly,à 6 km d'ici."15 juillet."Rentrés sous nos tentes de St Maur: on s'y trouve bien,après huit jours passés sur la paille! Avons visité,le 11,les Zouaves de Milly:vu Guillou et Guénolé."

Henri Léal est très occupé aux bureaux du Ministère; il est ravi d'avoir par "En Avant!" les adresses des camarades qu'il avait perdus de vue,et nous souhaite courage et succès.

Jean le Guen est un"vieux":mais on attend de ses nouvelles; dès aujourd'hui publions donc qu'il était le 9 juillet,à trois lieues de Nantes,et qu'on le prépare, croit-il,à un départ prochain."Je vis ici dans un milieu d'ouvriers du port et d'employés parisiens qui lâchent à chaque instant des énormités. Ils ne disant pourtant rien de déplaisant à mon égard ,et nous vivons en bonne intelligence. Mais un tel milieu me dégoûte,et "En Avant!" arrive toujours à point pour me rappeler la bonne vie qui a fini pour moi il y a trois mois. Je loge dans un grenier à foin,à deux pas de l'église où j'ai l'avantage (que je n'avais pas toujours à Nantes) de pouvoir aller dès le réveil tous les dimanches matins."

F.Lotrian est à 8 km du Mont St Michel;il a visité la "merveille","oeuvre de foi et de patience,comme le sera notre victoire."

S.Kermarrec:" Avons attaqué le 87me et l'avons cerné;retournés fourbus à Q.mais joyeux d'avoir reçu les félicitations du général."

R.Daligant." Avons été attaqués par le 82 territorial en pleine nuit; l'avons repoussé et fait 50 prisonniers;à la contre-attaque,avons fait 200 prisonniers.Espérons rouler de même notre 27me Cie un de ces jours."

Bravo,les amis! Puissiez-vous avoir le même succès quand il s'agira,pour tout de bon,de cerner et de rouler les Boches!

2°) Lettres du front.

I. De l'Argonne.

29 mai."Il faut être sur le front pour comprendre ma joie de recevoir "En Avant!";vraiment le collège est une seconde famille,et on l'aime plus que jamais quand on l'a quitté...Les obus éclatent toute la journée:c'est comme si on allait bientôt à la fourchette: c'est le rôle de mon régiment; vive lui, et "en avant!"-"1er juin. Me voici encore dans les tranchées,en 2me ligne. Cette fois,les Boches n'ont pas salué notre arrivée par une seule marmite: à peine quelques coups de fusil comme d'habitude. Et puis maintenant il y a des boyaux partout; ce sont des trous de la largeur et de la hauteur d'un homme,à découvert. Les tranchées sont recouvertes de troncs d'arbres,et de terre,ce qui protège non contre les obus mais contre les éclats...Cette fois,la relève a pu se faire en très bon ordre. Ah! si tu nous avais vus l'autre fois! Beaucoup s'étaient perdus; quelques-uns faisaient demi-tour; j'en connais quatre qui restèrent dans un trou d'obus jusqu'au matin. Au petit jour, je me regardais: j'avais emporté une capote bleu ciel, elle était maintenant...bleue terre! la couche avait une épaisseur d'un centimètre. As-tu vu les tabliers des sarcleuses quand il y a de la boue? As-tu vu leur sarcloir? Ainsi étaient nos habits,ainsi était notre flingot. Cette fois-ci nous sommes propres:la terre ne salit point. Notre travail consiste à creuser des boyaux pendant une demi-journée;mais on ne turbine point la nuit. On veille une heure sur deux nuits. Ce soir,nous irons en première ligne,pour trois ou quatre jours;puis,repos probablement. En première ligne il faut veiller une nuit sur deux;mais pas de corvée. On ne pourra peut-être pas s'amuser autant qu'ici;mais si nous ne pouvons nous lancer des mottes de terre quand il n'y aura pas assez d'obus, on trouvera bien d'autres distractions..."5 juin: "Repos. J'ai été à la messe ce matin:en plein air;l'aumônier a parlé. Ce matin,il tombe des obus à mitraille parmi nous: les Boches veulent détruire les pièces d'artillerie qui nous environnent dans le bois...Pour avoir été comme volontaire en patrouille j'ai reçu une veste en toile cirée et couvre-nuque contre la pluie.." 13 juin."Reçu hier le 5me n° d'En Avant:j'attends le n° 6. Nous voici à quelque dix km de la ligne de feu. Changeons-nous de secteur? On n'en sait rien.Jusqu'ici

fatigues insignifiantes: j'étais dans un coin du front très fortifié de part et d'autre;aussi chacun s'attendait à voir l'adversaire attaquer. La dernière nuit que nous avons passée aux tranchées,huit boches ont voulu se rendre,pour éviter une charge. Entre les deux lignes ils ont été surpris par une fusillade des leurs et la réponse des nôtres. Deux seulement ont réussi à se glisser chez nous;les autres,s'ils n'ont pas été tués,ont dû faire le mort jusqu'à la nuit propice. Les deux qui se sont rendus déclarent qu'ils là 900 prêts à se rendre. Mais il ne faut pas toujours s'y fier: à chaque instant on arrête quelque espion..."18 juin."Soyez sûr que je n'oublie pas le bon Dieu ici.Et si j'avais besoin d'être dégoûté de ce qui est mal,la moralité infecte de la plupart de mes camarades y suffirait.Cependant quelques-uns ont une certaine pratique religieuse. Je me fais respecter au milieu d'eux,quoiqu'ils soient plus âgés que moi. Vos prières aidant,je compte sur la grâce de Dieu pour rester courageux."11 juillet."Ces derniers jours,l'estomac fonctionnait mal;je vais mieux et espère me remettre assez vite.Nous sommes en repos jusqu'à demain;puis six jours de tranchées,suivis de six autres de repos,si du moins les évènements ne ~~dérangxxxxx~~ dérangent pas le mécanisme. Depuis deux mois que je suis sur le front,je n'ai rien vu depuis la première nuit que je vous ai racontée. Mais dans tout le secteur on est prêt,de côté et d'autre,à bien accueillir l'adversaire,qui ne tardera pas à charger...J'ai parfois le bonheur de passer mes jours de repos dans un village où je puis communier chaque matin,assister à la messe,et au salut du soir...On a bien des croix à porter par ici:mais c'est pour la France,et elles sont moins lourdes quand on les accepte en union avec notre Maître crucifié..." Olivier Hernot.

II. De Belgique.

-" J'ai reçu le baptême du feu le 9 mai,à 9 heures du soir,en allant relever un mitrailleur blessé en première ligne,prés de St-Georges. Il attendait depuis 11 heures du matin qu'on le transportât à l'ambulance de l'arrière. Nous le mettons sur le brancard.La tranchée n'étant pas assez large, il faut marcher à découvert sur la route. De tous côtés les obus nous sifflaient aux oreilles.Tout-à-coup,salve de shrapnells;juste le temps de mettre notre blessé à l'abri, et elle éclate au-dessus de nos têtes.Je ne sais comment j'en suis revenu..." 23 mai."Je viens de faire 48 heures de tranchées et 24 heures de caves à Nieuport.Il n'y a plus une maison hatable:ce n'est plus que ruines de toutes parts.

N.B.-Un numéro supplémentaire paraîtra le 10 août.

N° 10 10 Août 1915.

En Avant!

Correspondance

d'un groupe de Collégiens.

* * * * * * * * *

Sommaire du n° 10.

1. Chronique de l'armée:nouvelles des jeunes,suite.
2. Accusé de réception.- Notre souscription.
3. Adresses nouvelles ou modifiées.
4. Chansons pour soldats.
5. Nouvelles de chez nous.
6. Lettre d'un étudiant.

\+ + + +

ou vous rend malade:c'est un excellent vomitif.Il est vrai qu'on s'en passerait volontiers...Notre attaque du 11 a simplement consisté en une fusillade de notre part, une centaine de bombes incendiaires lancées,et quelques coups de 75 et de 37 qui ont porté juste.Les Boches n'ont pas contre-attaqué: ils ont riposté à coups de fusils. L'un d'eux a tué un homme de mon escouade.La balle l'a frappé en pleine bouche:elle a passé entre les deux mâchoires sans toucher les dents.La mort a été immédiate,sans appel,sans soupir.Et voilà ce qui nous attend tous,et quand nous y penserons le moins...Le n° 5 d'"En Avant" m'apprend que beaucoup de camarades ont la grâce d'assister à la messe une ou plusieurs fois la semaine. Quel bonheur pour eux! J'en suis complètement privé... La grande majorité de mes compagnons n'ont que du mépris pour la religion et le prêtre: quand ils en parlent,c'est pour en dire du mal.Priez beaucoup pour que Dieu les éclaire!...Y.Poullaouec.

III. Lettre du front central.

24 juin."Cher Monsieur,c'est du fond de mon gourbis que je vous écris ces quelques lignes. La vie est drôle dans les tranchées:on travaille la nuit,pour dormir le jour! A 9 h.du soir on prend pelles et picches,et on creuse tranchées et boyaux. Pour moi,les deux seules nuits que j'ai passées ici,j'ai monté la garde.Le lieutenant m'a fait transmetteur d'artillerie;c'est pas "le filon",car,lorsque les obus tombent dru,il faut aller porter les renseignements de 1re ligne jusqu'au poste de commandement,en 3me ligne;ce n'est pas le moment de voir où les obus vont tomber,ni de se terrer;il faut marcher,et le plus vite possible,pour transmettre l'ordre. Mais un Breton n'a pas peur quand il dit son chapelet: or,tous les soirs en prenant la garde je dis mon chapelet...Adieu.Votre ancien petit élève vous demande de lui expédier "En Avant" bien régulièrement."P.Francès.

Olivier Hernot dont notre n° 9 publiait des nouvelles du 11 juillet,a été fait prisonnier le surlendemain 13,au Bois Bolando,en Argonne.Il se porte bien.Adresse: 6me Cie,2me Bataillon,Camps des prisonniers de guerre, Darmstadt,Allemagne.

Accusé de réception.(du 20 juillet au 6 août)

Kerlidou; Lotrian; Goulven l'Her; Aug.Morvan; Lavanant; Falc'hun; Larsonneur; L.Léon,de Brest; Y.Riou; Guillerm;Cardinal;J.Cotten;Félix Rannou;Joseph Rannou; J.M.Kermarrec; S.Kermarrec; J.Morvan;Albert Tanguy; J. Camn;J.Abhervé-Guéguen;Thépaut;Pouallaouec;Abiven;Joseph Quentel;A.le Goff;Migadel; Ant.Jézéquel; Félix Blons; Favé; Daligaut; Guénolé.

+:+

Notre Souscription.

Mr Ernest Taburet,père,le Conquet,	10,Fr
M.M.le Recteur de K.;Al.Masseron,Brest; Le Cap,inf.milit.;D.le Goaziou; P.Affret; un aumôn.milit.	28,
4 militaires,(J.C.;J.Q.;F.R.;A.S.); un instit.libre;un aumôn.;deux anonymes,	18,80
Report,	382,65
Total au 6 août,	439,45

----------=0=----------

Adresses nouvelles ou modifiées.

1) Adresses nouvelles:

81. Morvan,Louis, Quart.maît.fourrier,sur le Jean Bart,1re armée navale, Toulon.
82. Soun, Charles, 411me d'inf.8me Cie,Secteur 174
83. Morvan, Auguste, 116me d'inf.26me Cie,Malestroit,Morb
84. Kermarrec, Goulven,64me d'inf.31me Cie,groupe B,4me section,Chamtoceaux,Maine-&-Loire.
85. Floc'h,Emile, 3me d'art.coloniale,62me batt. Hôp.Begin, Vincennes.
86. Favé,Jean-Fr. 6me d'inf.11me Cie,Secteur: 153.
87. Le Gall, Joseph, sergent au 71me d'inf.Hôp.Compl. 44, Ste Anne d'Auray,Morbihan.
88. Le Corre, Emile, 65me d'inf.30me Cie, Nantes.

2) Adresses modifiées:

58 et 65,Guillerm et Gourmelon, Secteur 113.
67. Even, 3me groupe du 7me d'art.
80. Guénolé, 4me Zouaves, 11me Cie,
17. Daligaut, 118me,25me Cie,1er groupe,3me sect.Audierne.
30. Kermarrec,à Champtoceaux,(Maine-&-Loire).
53. Tanguy,Albert,Cie de mitrailleuses du 64me d'inf. 4me section, Secteur 82.

::::::::::::::::::::::::::::::::::

CHANSONS POUR SOLDATS

I.- A "La Bonne Chanson" de Botrel,6,Place St-Sulpice, Paris.6me.

Placards populaires, six séries, chaque série 10 cent. l'ex. 5 Fr le cent.

Chansons en images d'Epinal, 5 cent. l'image, 3,50 le cent.

Une chanson entière avec musique, sur carte postale, 10 cent. la carte, 1 Fr les 12.

Chansons de guerre, de Botrel, forte brochure avec musique, 1,50.

Les bonnes chansons du soldat, fascicules de 15 chansons, à 20 cent. l'ex, 15 Fr le cent.

Chansons de route pour soldats, illustrées, 0,15 le livret simple, 1 Fr le livret noté.

II.- A la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, 8me.

Chants de guerre, en cartes postales, de Jean Vézère, 0,15 le paquet de 12 chansons différentes, 0,90 les 7 paquets.

Il y a enfin "L'étendard-Chansons", 0,20 l'ex. très intéressant; mais il est impossible de se le procurer en ce moment, l'éditeur étant à Cambrai, 1, rue Belmas.

.....

Nouvelles de chez nous.

Fidelis ✝ servus.

Nous avons appris avec tristesse la mort de Jacques, notre vieux portier, survenue le dimanche matin, 1er août, à la suite d'une attaque de paralysie qui l'avait frappé le lundi précédent.

Les obsèques de Jacques ont été célébrées en la chapelle du collège le mardi 3 août à 9 heures. Neuf prêtres, une vingtaine de collégiens dont quelques internes venus pour la circonstance, plusieurs anciens élèves, des militaires de l'hôpital, une foule d'amis et de connaissances s'étaient joints à la famille de Jacques pour l'accompagner à sa dernière demeure.

Nous nous bornons, pour cette fois, à recommander aux prières de nos amis l'âme de ce fidèle et dévoué serviteur.

De profundis.

Fin d'année.

Le service solennel pour nos Défunts a eu lieu le lundi 12. M. le Supérieur veut bien nous communiquer l'allocution qu'il y prononça: nous en publierons prochainement les parties essentielles.

Le 13 au matin, pélérinage au Folgoat. M. le Supérieur nous confie à la Ste Vierge pour le temps des vacances et nous met en garde contre l'oisiveté, la négligence des exercices de piété, les mauvaises compagnies, les mauvaises lectures et toutes les occasions de péché. Beaucoup communient: espérons que N.S. leur aura inspiré de fortes résolutions.- M. Colin, d'une voix mélodieuse et quelque peu émue, chante les couplets du Cantique d'adieu dont on avait oublié de nous apprendre même le refrain; mais Notre Dame a lu dans nos coeurs.

Rhéto.- Oral: Rennes. En Français, l'un ne fait expliquer que du V. Hugo; les autres sont pour les grands classiques du XVIIme siècle. En Latin, Mr M... a coupé les notes au bas des pages; peine inutile: on se tire fort bien d'affaire. En Anglais et en Allemand, interrogateurs... antiques, qui croient donner le maximum en donnant la moyenne. Enfin, tous reçus: à nous la Philo! on la dit plus indigeste que la Littérature: on verra ça!

Philo.- Ecrit: Quimper; rhétos joyeux viennent à notre rencontre et nous inspirent confiance. Après souper, visite au Grand Séminaire. Concert d'étudiants qui sifflent et hurlent: "Ca devrait être au front!" disent des soldats.- Le lendemain matin, compositions de Philo: deux des sujets sont de Physique (distance; mouvement), l'autre de littérature (imagination des industriels et commerçants); pas de question de cours. Fallait voir les gestes désespérés de la demoiselle voisine de Guermeur!.- Le soir, en Sciences, trois sujets de Physique.- En Hist. nat. devoirs faciles, notes salées.

Oral.- Les Math. convoqués pour 7 h. 1/4 très précises; appel à 7 h. ½; le premier examinateur paraît à 8 h.; tous sont présents à 9 h.!! Celui de Philo voulait-il faire des expériences d'hypnotisme? Il nous fixait dans le blanc des yeux et nous renvoyait avec un "ça suffit" qui nous pétrifiait.- Les Philo. au grenier; chaleur accablante; bancs vieux d'un millénaire, criblés d'entailles: vous souvenez-vous de ceux qui ornaient jadis le fond de la 3me étude de chez nous? En Sciences, toujours un problème, rarement résolu. En Philo, un examinateur métaphysicien: dóveine! En Hist. et Géog. un poseur de colles, mais ami de M. Patoz. Les Lesneviens ont au moins la moyenne.- Tous reçus avec mention... passable. Et nous voilà bacheliers! Pas de quoi être fiers; nos Poilus de la classe 16 l'étaient en mars, et voilà F. Kerguélen, de notre cours, licencié!

Dernier jour de collège.- Mardi 13, on s'est retrouvé

aux prix, aux diplômes; mais nous, les Philos, nous avons eu beau nous présenter: le stock était sans doute épuisé! - Pas de discours d'usage: une corvée de moins pour un professeur; quelques bâillements de moins pour tous les élèves. - Discours de M. le Supérieur; proclamation des succès scolaires et des distinctions et citations à l'ordre du jour obtenus par nos anciens. Rappel de ceux qui sont tombés au Champ d'honneur. M. le Curé de S. Louis nous exhorte à marcher sur les traces de ces braves qui nous crient: "En Avant! En Avant!". Trois monologues débités par des bébés de dixième: pas tout-à-fait aussi applaudis que le Provincial de Trézilidé, mais presque... Chant des hymnes nationaux. - Lecture du Palmarès. -

La rentrée est fixée au 4 octobre. Pas pour nous. C'est fini! Nous ne quittons pas sans mélancolie la maison qui abrita six, sept, huit années de notre jeunesse. Nous serons fiers d'y avoir été formés. Nous tâcherons de lui faire honneur: Merci à tous nos maîtres de leur paternel dévouement. Et pour terminer par un double voeu, souhaitons que sonne bientôt l'heure de la victoire pour la France, l'heure d'une réunion des Anciens élèves pour le Collège de Lesneven.

=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=

LETTRE D'UN ETUDIANT.

Paris, le 11 juin 1915.

Excusez-moi, cher Monsieur, de m'être fait tirer l'oreille: je n'ai rien de bien palpitant à vous raconter; si j'avais été sur le front, comme ce fut mon rêve il y a quelque temps, je vous en aurais dit des merveilles; mais, pauvre étudiant, seul dans le Grand Paris, je ne sais comment je pourrais bien vous intéresser.

Après avoir passé les vacances de l'an dernier à faire des plans héroïques, à craindre, puis à espérer, j'ai dû me décider à agir. Ne voulant pas m'engager contre le gré de mes parents, je suis venu étudier à la Sorbonne. Débarqué à Paris le soir du 5 novembre, et n'ayant que des projets assez vagues dans l'esprit, j'ai vécu libre jusqu'au 5 janvier. Ce fut le bon temps. Je trouvais tout admirable à l'égal du brave homme de Trézilidé. Du matin au soir je trottais sur les boulevards, de plus en plus émerveillé. Mais peu à peu je me suis fixé dans mon quartier et plus spécialement à la Sorbonne.

J'y trouvais des Japonais, des Chinois, des nègres, des Russes, des Grecs qui baraguinaient chacun en sa langue. Un Grec et un Russe qui préparaient comme moi la licence devinrent mes premiers amis.

Je travaillais assez peu pendant ces deux premiers mois: je comptais partir avec la classe 16; mais ma profession d'étudiant m'a été néfaste: comme la majorité des étudiants de Paris, j'ai été ajourné. Dès lors il me fallut penser plus sérieusement à fixer mes pénates quelque part. J'enviais la situation du collège Sainte Barbe, à deux pas de la Sorbonne; je résolus d'emporter la position.

Je me présentai bravement, muni de mon livret scolaire, au bureau de Mr le Directeur, et lui demandai s'il n'avait pas un poste de surveillant de dortoir à me confier. Il me reçut très cordialement, parcourut mon livret, me demanda mon adresse et me renvoya en me disant de lui formuler ma demande le plus tôt possible par écrit.

Le lendemain soir j'étais installé dans mon dortoir avec 15 élèves, et depuis lors, c'est dans ce collège que j'ai vécu. L'Histoire de Sainte Barbe, par Mr Quicherat, vous apprendra, si vous le désirez, qu'il a été fondé en 1460, que l'on peut y voir encore des vestiges du collège de Coqueret, où Ronsard et du Belley ont fait des vers latins... Actuellement c'est un collège libre laïque, subventionné par la ville de Paris. Les vastes bâtiments qui le composent ont abrité il y a trente ans deux mille élèves internes; aujourd'hui il y en a quatre vingts. Ils sont tous très élégants, dans leur uniforme à quadruple rangée de boutons dorés. Il est juste de dire qu'ils aiment les sports, et leur première équipe vient de remporter le championnat de Paris interscolaire. Ils ont le goût des aventures, et trois de nos oiseaux se sont envolés avant-hier dans la direction du front: la police les a arrêtés à Pontoise et les a ramenés aujourd'hui en cage...

C'est donc la vie de collège qui recommence pour moi, mais seulement la nuit: dans la journée j'assiste à différents cours de la Sorbonne. J'ai pu constater qu'en français et en latin les professeurs de Paris nous répètent des choses que nos professeurs de Lesneven nous ont apprises depuis longtemps, et que d'une manière générale le français fleurissait plus beau et plus pur dans nos campagnes de Lesneven que sur les pavés de la Sorbonne.

Sur la semaine je travaille dans les bibliothèques ou dans ma chambre: je sors rarement "en ville". Paris n'a plus de charme pour moi, et puis, je suis seul. Le dimanche

j'entends la messe à Ste Geneviève, tout près d'ici. Quand je n'ai pas de sujet de méditation, je regarde la plaque de marbre qui vient d'y être fixée, et qui porte en lettres d'or ces mots bien significatifs: "Reconnaissance à Sainte Geeneviève pour avoir préservé Paris des nouveaux Huns, Septembre 1914." L'après-midi, je me rends fréquemment à la bénédiction du Saint-Sacrement à Montmartre: on y rencontre toujours des Bretons et des Bretonnes, et cela fait bien plaisir. Dimanche dernier j'y suis allé pensant y trouver quelqu'un des nouveaux-venus du Collège. Je n'ai reconnu personne dans la foule des soldats qui remplissait la basilique.

Jusqu'ici mon plus grand plaisir a été de rencontrer un ami du pays dans les rues de Paris. En janvier et février j'ai passé d'agréables journées en compagnie de Pierre Kerguélen, chasseur à Vincennes. Depuis le mois d'avril j'ai trouvé Le Doaré à Charenton, il a passé ici le dimanche de la Pentecôte et nous nous sommes très sérieusement amusés; je n'ai pas encore réussi à voir les autres "pomlus" que le collège a envoyés aux environs de Paris; mais on se rencontrera bien un jour, je l'espère. J'ai été très touché du souvenir amical que l'on me conserve à L. et de l'aimable idée que vous avez eue de me faire parvenir les num. 3, 4, et 5 de "En Avant". Je m'empresse de les expédier à mon frère qui est adjudant au 19me, -du moins pour le moment, car il espère obtenir le galon de sous-lieutenant bientôt. -Toutes ces nouvelles ne manqueront pas de lui faire plaisir.

Moi-même je commençais à perdre de vue bien des camarades. Ces quelques pages les ont fait revivre dans ma mémoire. Je les revoyais tels que je les ai connus l'an passé, les uns taquins, et pleins de verve, les autres aimant bien à discuter: tous amis de coeur, toujours gais, toujours prêts à rire. Que de souvenirs que je ne puis partager qu'avec eux: Grands matchs annoncés à grand bruit 15 jours à l'avance avec de superbes dessins à l'appui; pélérinages au Folgoat, croix en tête, bannières au vent et musique faisant ~~xxxxxxx~~ marcher les traînards; procession de la Fête-Dieu coïncidant avec l'apparition des fraîses; retraite, communion, adieux solennels au prédicateur et enfin Brignogan dont le bon air, le soir, répandait sur tous les visages de si vives couleurs. De tout cela il ne me reste que le souvenir, mais que ce souvenir est délicieux!

Bonjour à tous, maîtres et élèves. - Recevez vous-même, etc.

François Kerguélen.

N.B. - Le ~~prochain n° paraîtra le~~ 20 août.

N° 11 — 20 Août 1915.

En Avant!

Correspondance

d'un groupe de Collégiens.

* * * * * * * *;* * *

A LA MEMOIRE

des Anciens Maîtres et Elèves du Collège de Lesneven

morts pour la Patrie.

Allocution prononcée par Mr le Supérieur au Service solennel célébré en la Chapelle du Collège le 12 juillet 1915.

" Une tradition respectable et respectée de notre collège nous demande, au terme de chaque année scolaire, un service de propitiation en faveur de nos bienfaiteurs défunts. A Dieu ne plaise que nous manquions jamais à ce devoir sacré... Seulement il m'a semblé que nous pouvions, que nous devions même joindre cette année à leur souvenir celui de nos anciens condisciples et maîtres tombés au champs d'honneur: ne sont-ils pas, eux aussi, réellement nos bienfaiteurs? Si nous avonns encore aujourd'hui le bonheur d'être Français, à qui le devons-nous sinon à leur sacrifice héroîque? En mourant pour leur patrie ils ont également servi leur collège et ajouté à son histoire une page qui dans ses Annales ne sera pas la moins honorable. Le Livre d'or écrit de leur bravoure et de leur sang paraîtra à son heure; pour le moment je recommande à votre patriotisme et à votre piété nos vingt morts déjà déclarés officiellement. Nous les confondons aujourd'hui dans un commun éloge aves nos plus insignes bienfaiteurs, et je viens vous demander pour eux le tribut de votre souvenir dans la reconnaissance et la

prière.

" Et d'abord, qui sont-ils ces héros? Ils sont de toutes les conditions: officiers et simples soldats, jeunes et vétérans, ecclésiastiques et laïques. Voici leurs noms, dans une liste qui s'allonge chaque jour:

1. Nicolas, Alfred, de Brest, lieut. au 8me régiment d'inf. colon. tué au combat de St-Vincent, (Belgique) le 22 août 1914. 34 ans.

2. Tanguy, Henri, de Paris, engagé volontaire, tué près de Longuyon (Meurthe-&-Moselle) le 22 août 1914, 21 ans.

3. Moenner, Yves, d'Elliant, clerc minoré, caporal au 62me d'inf. tué au combat de Cheveuges le 26 août 1914. 21 ans.

4. Bescond, Jean, de Lampaul-Plouarzel, vicaire à Plounéour-Ménez, caporal au 219me d'inf., tué à Bapaume le 27 août 1914. 28 ans.

5. Colin, Mathieu, du Folgoat, soldat au 28me d'art. tué à Bulson, le 28 août, 1914. 22 ans.

6. Audrain, Joseph, de Landerneau, lieutenant au 46me d'inf., tué à Fossé, (Ardennes) le 31 août 1914. 34 ans.

7. Keromnès, Auguste, de Brest, sergent au 19me d'inf., tué au combat de Lenharrée (Marne) le 8 sept. 1914. 22 ans.

8.-Arzel, François, de Ploudalmézeau, prêtre, surveillant au Collège de Lesneven, tué à Vic-sur-Aisne, le 23 sept. 1914. 30 ans.

9. Sireygeol, Jean, de Bergerac (Dordogne), professeur d'anglais, tué au combat de Quesnoy-en-Santerre, le 29 octobre 1914. 28 ans.

10. Patoz, Eugène, de Montlay-en-Auxois (Côte-d'Or) ancien professeur d'histoire, sous-lieutenant au 27ème d'inf., tué à l'attaque du Moulin de Souain, près de Suippes (Marne) le 31 oct. 1914. 29 ans.

11. Le Roux, Henri, de Plounéour-Trez, fusilier-marin, tué à Dixmude, en novembre 1914. 24 ans.

12. Marcellin, Gaston, de l'Isère, ancien professeur de mathématiques, tué à l'ennemi. 34 ans.

13. Gloarec, Joseph, de Plouguin, du 118me d'inf., blessé le 11 et mort à l'ambulance de Dernancourt, (Somme) le 20 janvier 1915. 20 ans.

14. Cabon, Jean-Yves, de Plougourvest, mort prisonnier en Allemagne, 27 ans.

15. Francès, Joseph, professeur au Collège de Sos-

sons, soldat-infirmier, mort à l'hôpital de Châlons-sur-Marne des suites d'une pneumonie infectieuse contractée au chevet des malades, le 14 mars 1915. 40 ans.

16. Pochard, Edmond, de Lesneven, lieut. au 48me d'inf., tué à l'assaut de Chantecler (Pas-de-Calais) le 9 mai 1915. 28 ans.

17. Picart, Isidore, de Plougourvest, caporal au 71me d'inf., blessé pour la 3me fois le 11 mai à Arras, décédé le 14 mai 1915, 1915, 22 ans.

18. Bernicot, François, de Plabennec, soldat au 295me territ., tué à l'ennemi dans la Somme, le 4 juin 1915. 41 ans.

19. Léost, Joseph, de Ploudaniel, prêtre, instituteur à Ploumoguer, soldat brancardier, blessé à Hébuterne, mort à l'hôpital à Vannes, le 16 juin 1915. 28 ans.

20. Cozic, Jean, de St-Evarzec, sous-lieut. au 118me d'inf., blessé le 17 juin, mort le 20 juin 1915. 20 ans.

"C'est pour eux que je viens demander votre souvenir. - Quel besoin, direz-vous, de nous rappeler cette obligation! Se peut-il que nous oubliions des soldats français qui versent leur sang pour leur pays, ceux-là surtout qui furent nos condisciples, nos aînés ou nos maîtres? Nous avons le culte de la patrie et de l'amitié! - Oui, je connais vos sentiments, et j'ai l'assurance que vous garderez fidèlement dans vos coeurs, en attendant qu'ils puissent être gravés quelque part dans le marbre, les noms de ces "Anciens" morts au champ d'honneur. C'est "chose juste et sainte."

"Si à cette heure la France n'est pas esclave, si notre Bretagne est toujours française, c'est à ces frères sublimes que nous le devons. Jadis on disait à l'Empereur romain:" Ceux qui vont mourir te saluent!" Aujourd'hui l'ardente voix qui monte de l'arène sanglante nous crie:"Ceux qui sont morts vous sauvent!" Tout vous sera venu d'eux, le salut et le réconfort, la sauvegarde de vos foyers et la sécurité de votre race, avec l'honneur de rester Français!

"Athéniens, s'écriait Périclès en parlant des citoyens morts pour la patrie, vous avez beau multiplier vos discours, vos inscriptions, vos cénotaphes; avec toutes ces choses vous ne paierez pas une goutte du sang généreux que vos enfants ont versé pour leur mère!" Il disait vrai, sans doute, ce grand citoyen. Mais enfin, faible ou non, c'est toujours un témoignage légitime de reconnaissance et d'amour que d'environner d'honneur les tombes, les dépouilles mortelles, la mémoire de ces

nobles victimes. C'est pourquoi non seulement les particuliers, mais les sociétés, la nation elle-même s'acquitte envers ses enfants morts pour elle d'une dette sacrée. Déjà leurs noms sont dans toutes les bouches, leurs louanges sur toutes les lèvres. Et cela se perpétuera: si la reconnaissance est la mémoire du coeur, le souvenir de l'histoire est la reconnaissance des peuples. Il est juste qu'après nous avoir sacrifié leur vie ces hommes généreux reçoivent en retour l'immortalité de la gloire. Il est juste que leur nom ne s'éteigne pas avec eux, que leur mémoire refleurisse sur leur tombe, et qu'à de longs siècles de distance il suffise de prononcer quelques mots: la Belgique, la Marne, l'Aisne, la Flandre, l'Artois, l'Argonne, l'Alsace..., pour qu'aussitôt ces mots magiques, ranimant leur cendre froide, fassent tressaillir un peuple entier, l'enflamment et l'électrisent au récit de leur vie ou au souvenir de leur mort.

"Ah! la mort du soldat, je comprends qu'on l'admire: tous les sacrifices à la fois l'auréolent, les plus purs et les plus coûteux: sacrifice du foyer béni, sacrifice de l'avenir souriant, sacrifice de la jeunesse ardente qu'une balle ennemie vient briser dans son essor. On ne peut rien donner de plus cher à une cause; et ils ont droit, ces martyrs du patriotisme, qu'à leur tombe nous venions apporter des couronnes de gloire, chanter des hymnes de gratitude, parce qu'en y reposant ils font notre terre libre et féconde!

" Je pourrais m'en tenir là, si je ne m'adressais à des chrétiens; mais, vous le savez, tout ne s'arrête pas à la mort: la religion, divine consolatrice, nous garde en contact avec nos chers disparus. Nous prierons pour eux, ou même nous les prierons... C'est une question de savoir si les soldats qui meurent pour la patrie deviennent ipso facto dignes du Ciel. Les avis des théologiens à cet égard sont partagés; retenez seulement que les plus favorables ne sont pas les moins autorisés. "Si vous me demandez, écrit le cardinal Mercier, ce que je pense du salut éternel d'un brave qui donne consciemment sa vie pour défendre sa patrie et venger la justice violée, je n'hésite pas à répondre que, sans aucun doute, le Christ couronne la vaillance militaire et que la mort chrétiennement acceptée assure au soldat le salut de son âme."...

"Que si cependant - car qui peut juger la justice infinie de Dieu - quelques-uns de nos morts pouvaient être encore retenus dans le lieu de l'épreuve, nos prières hâteront leur délivrance. C'est là d'ailleurs ce qui les consolait à leur heure dernière, lorsque, étendus sur leur lit de douleur ou bien couchés sur le champ de bataille, ils envoyaient à travers l'espace une dernière pensée à leurs amis, à leurs parents. "Ah! se disaient-ils, là-bas du moins on se souviendra de nous; il s'y trouvera des âmes chrétiennes qui suppléeront par leurs prières et leurs pénitences ce qu'il y a d'insuffisant dans notre préparation à la mort, qui abrègeront nos souffrances en rachetant nos fautes." Ne vous semble-t-il pas les entendre qui crient vers vous du fond de l'abîme: " O vous qui avez été nos frères et nos amis, ayez pitié de nous! Nous vous avons donné tout ce que nous avions sur la terre, notre sang, notre vie; nous vous l'avons donné sans regret, avec bonheur. Du moins accordez-nous en retour le secours de vos prières, sauvez-nous, délivrez-nous! "

" Oui, n'est-ce pas, votre foi et votre coeur m'en sont garants, vous les délivrerez, ces âmes généreuses; et tandis que vous leur devez une patrie glorieuse et triomphante sur la terre, ils vous devront, à vous, une patrie triomphante et glorieuse dans le Ciel. Tout-à-l'heure, le prêtre agissant en fonction de son ministère ~~divère~~ divin a renouvelé à leur intention l'adorable sacrifice du Calvaire, duquel tous les autres sacrifices empruntent leur vertu; dans un instant l'Eglise par sa bouche va encore par une dernière prière demander au Dieu des miséricordes que les âmes qui en ont encore besoin soient absoutes du reste de leurs fautes et introduites dans le lieu du rafraîchissement et de la paix. Unissez-vous donc de coeur et d'âme à ce grand acte de propitiation, afin d'élever votre reconnaissance à la hauteur de votre foi.

"Un général académicien écrivait, il y a peu d'années: " Quand la colonne qui surmonte à Béchar la tombe des officiers ~~tombés~~ tués à l'ennemi étincelle au soleil couchant, il n'y a pas un regard qui ne la cherche à cette heure radieuse pour trouver la leçon et la force du sacrifice. " Un spectacle analogue s'offre en ce jour à nos esprits. Parents chrétiens qui m'entendez, votre sacrifice, que je partage, a été dur; mais, par respect pour vos morts, ne les plaignez pas! Imitez plutôt leur courage. Il vous reste encore le devoir de vivre. Maudire la solitude dans laquelle ils vous ont laissés équivaudrait à déserter moralement, en refusant le combat sous la forme où la patrie vous le demande.

En souffrir, oui; car, sans la souffrance, où serait le mérite? Mais en souffrir généreusement, comme ils sont morts, - en attendant de les rejoindre. Et vous, enfants et jeunes gens, apprenez de vos aînés à vous sacrifier à votre tour. Le jour viendra, proche pour quelques-uns, où vous serez soldats. Souvenez-vous alors des exemples de ceux qui vous précédèrent dans la voie du dévouement et de l'abnégation. Il y a, de par le monde, assez d'hommes vulgaires, assez de caractères pusillanimes, assez d'insignifiants; ne soyez pas de ceux-là. Frères, condisciples, successeurs ou élèves de héros, faites honneur à votre lignage en prenant à leur école des pensées plus hautes, des coeurs plus forts, l'amour passionné - jusqu'à la mort, s'il le faut - des deux causes qui furent les leurs, de Dieu et de la France!

+ ! + ! + ! + ! + ! + ! + ! + ! + ! +

Depuis le 12 juillet, les renseignements suivants ont été recueillis par "En Avant" sur huit autres de nos Anciens morts pour la France. Nous remercions les amis qui nous ont communiqué ces détails; que chacun les imite et nous aide ainsi à constituer le Livre d'or de notre maison.

21. Le Dall, Yves, né à Plabennec, élève au collège de 1899 à 1902, caporal au 219me d'inf., 17me Cie, tué à l'ennemi, à Autrèches près de l'Aisne, le 21 septembre 1914 à l'âge de 28 ans.

22. Mailloux, Joseph, né à Saint-Renan, élève au collège de 1899 à 1904, soldat au 219me d'inf., décédé à Vic-sur-Aisne le 25 septembre 1914, à l'âge de 27 ans. - La veille, après une rude journée de combat, il se trouvait au repos et causait dans une cour de ferme avec un camarade, lorsqu'un obus éclata, tuant plusieurs de ses compagnons, dont M. Arzel, et le blessant lui-même à la tempe. Transporté à l'ambulance il expira le lendemain matin. Ces renseignements ont été fournis par son frère et son beau-frère qui furent appelés à l'ambulance pour le voir une dernière fois.

23. Picaut, Louis, de Brest, élève au collège de 1895 à 1898, appelé le 2 août comme sergent au 2me colonial à Brest, immédiatement et sur sa demande envoyé au front, est resté dans les tranchées de l'Argonne de fin août au 15 janvier, jour où il est tombé frappé d'une balle. Il est inhumé à Vienne-le-Château. Madame Picaud, qui apprenait récemment la mort d'un autre fils, Eugène, capitaine d'inf. colon., tombé aux Dardanelles le 20 mai, a daigné nous écrire elle-même ces détails. "La tombe de Louis porte ces mots: Regretté de ses camarades. Le Chef près duquel il est tombé me dit que mon fils a toujours donné l'exemple du sang-froid et de la bravoure. Calme et courageux, il l'était aussi dans ses lettres. Il se disait heureux d'avoir pu assister à la messe de Minuit. C'était un croyant, et j'espère que Dieu l'aura bien reçu."

24. Le Stang, Alain, né à Plouider, élève au collège de 1895 à 1899, mobilisé comme auxiliaire au Moulin-Blanc, est décédé à l'hôpital de Kérinou le 28 mai 1915, des suites de fatigues contractées au service, à l'âge de 29 ans. Il était le frère de M. le Stang, vicaire à Ploudaniel, actuellement caporal-infirmier à l'hôpital 45 de Lesneven.

25. Picart, François, né à Plougar, élève au collège de 1907 à 1911, soldat au 48me d'inf., 2me Cie, arrivé dans les tranchées vers le 20 mai, atteint (suppose-t-on) de commotion cérébrale, est évacué une dizaine de jours après à l'hôpital de Grand-Rullecourt, bourgade du Pas-de-Calais, où il meurt le 3 juin 1815, à l'âge de 19 ans.

26. Bihan-Poudec, Jean-Louis, né au Folgoat, élève au collège de 1899 à 1905, secrétaire de mairie à Plounéour-Trez, sergent-fourrier au 19me de ligne, tué près d'Albert par une torpille allemande le 14 juillet 1915, à l'âge de 30 ans. Il était le fils de M. Bihan-Poudec, maire du Folgoat, conseiller d'arrondissement du canton de Lesneven. -"Ici, il faut s'attendre à tout, nous écrit J. Morvan le 15 juillet. J'étais allé hier vers 2 h. de l'après-midi chercher les pièces à la Compagnie. Tout le monde était heureux: en raison du 14 juillet le menu avait été un peu plus riche, et tous les travaux suspendus. Au bureau, installé dans un des gourbis, les sergents jouaient aux cartes... Je remontai vers le mien, qui est à présent un peu derrière la 3me ligne. Il pleuvait déjà, et je rentrai dans mon gourbis où tout le monde était occupé à faire des bagues avec l'aluminium allemand. Je m'allongeai au lit... Une demi-heure s'était à peine écoulée, que j'entends dire que le sergent-major et le fourrier de la 9me étaient ensevelis sous leur gourbis. Je ne fis qu'un bond. Je courus à la 9me, espérant qu'ils s'en tireraient à assez bon compte. Hélas! le chef, et Jean-Louis, et un autre sergent avaient été tués sur le coup... par une de ces terribles torpilles auxquelles rien ne résiste. Deux autres sergents étaient blessés. Le lieutenant avait immédiatement fait

procéder aux travaux de sauvetage, mais on ne put que rassembler leurs restes dans des toiles de tente...Le lieutenant était ému jusqu'aux larmes. Toute la compagnie a douloureusement ressenti cette perte, car le chef et Jean-Louis avaient tout de suite gagné l'estime de tout le monde...Moi surtout je perds en Jean-Louis un ami que je n'oublierai jamais...On meurt, dit-on, comme on a vécu; je suis certain, pour ma part, que Jean-Louis est mort en bon chrétien; et s'il n'est plus ici pour me donner ses conseils, je suis sûr que de là-haut il ne m'oubliera pas et qu'il continuera à me protéger...J'irai à leur enterrement aujourd'hui: ils reposeront au cimetière d'Albert."

27. Jourden, Maurice, de Brest, élève au collège de ~~1887 à 1894~~ 1901 à 1904, sergent-major au 4me rég. colon. mixte de marche, corps expéditionnaire d'Orient, décédé à Saint-Mandrier le 23 juillet 1915 à l'âge de 22 ans.

28. L'abbé Joncqueur, Joachim, de Ploumoguer, élève au collège de 1887 à 1894, vicaire à Crozon depuis 1909, infirm. militaire, décédé à l'hôpital mixte de Quimper le 26 juillet 1915 à l'âge de 41 ans.

Adresses nouvelles.

89. Hénault, Louis, quart. maît. fourrier, Ministère de la Marine, Paris.
90. Lunven, Eugène, 28me d'art. 68me batt. 9me pièce, Vannes.
91. Lénorret, Ferdinand, 62me d'inf. 1re Cie, 2me section, 5me esc. Secteur 83.
92. Le Chevalier, Jean, quart. maît. infirm. Hôp. annexe B, Ecole des Mécaniciens, Toulon.
93. Plougoulm, Henri, caporal, 48me d'inf. Hôp. compl. 44, Pau, Basses-Pyrénées.
94. Le Corre, Fernand, agent de liaison, 122me brig. Chass. à chev. 61me divis. Secteur 87.
95. Fuselier, Félix, 120me d'inf. 3me bat. 11me Cie, 4me section, Secteur 110.
96. Le Goff, Joseph, brigad. 28me d'art. 68me batt. Vannes
97. Piron, Ferdinand, mar. des-logis, 28me d'art. 70me batt. Vannes.
98. Farcy, Léon, offic. d'administr. Hôp. milit. Pithiviers, Loiret.
99. Daniel, Jean, ambulance 1/XI, Secteur 63.

+ + + + + + + + + + + + + + + + + +

N.B. Le prochain n°, qui paraîtra le 1 sept. donnera surtout des nouvelles des Anciens.

N° 12 1 Septembre 1915

En Avant!

Correspondance

d'un groupe de Collégiens.

* * * * * * * * * * *

CHRONIQUE DE L'ARMEE.

Nouvelles des Anciens du 1er juillet au 15 août.

P. Pichon et F. Ropars sont dégommés de leur titre de doyens: nous avons des nouvelles de plusieurs camarades du cours de 1re 1907.- E. Foricher. "1-7-15. La plupart des collégiens dont parle jusqu'ici le Bulletin me sont inconnus, et cependant je l'ai lu avec intérêt, même avec une petite pointe d'émotion: on sent chez ces petits soldats, collégiens d'hier, une âme si ardente! ...Ici, nous attendons toujours un départ sans cesse annoncé."- Joseph Quentel. "23-7-15. "En Avant" m'apporte dans la lointaine Belgique des nouvelles de ceux que la réunion des Anciens me donnait jadis occasion de voir. Comme "En Avant" je suis "agent de liaison", je veux dire du Capitaine de frégate commandant mon bataillon, et téléphoniste. Les journaux vous ont dit que nous défendons les abords de Nieuport...Notre aumônier, M. Pouchard, dit la messe à laquelle chaque bataillon peut assister le dimanche à tour de rôle...Je crois être, avec Kervella, le seul Ancien Lesnevien de la Brigade." Voir néanmoins adresse 45.- Joseph Rannou débute en février dans un groupe de brancardiers, passe au 178me où il se rend compte de la tâche d'un médecin au cours des attaques auxquelles son régiment participe dans le Nord; se plaît fort avec ses deux compagnies de génie; demande une prière pour lui et ses "braves gens."

M. Bellec est du même cours. "A 12 km. du front; en-

tends le canon tous les jours...Rencontré au 2me colon le Dr Creignou (cours 1891) qui parle beaucoup de son cher collège...Ai comme médecin-chef le Dr Kerandel (cours 1892). Me voici improvisé charretier pour la construction d'un four crématoire où l'on brûlera tous les détritus. Me voyez-vous conduisant bravement une mule qui n'est pas toujours des plus dociles...L'un de mes meilleurs compagnons est un infirmier, jeune étudiant en médecine, sortant du lycée de...Très assidu à tous nos exercices, il accomplit ses devoirs de chrétien avec une simplicité touchante; il me sert la messe chaque fois qu'il m'est permis de la célébrer; il s'est fait respecter des autres infirmiers hostiles à la religion, et leur répond du tac au tac. "Puisque tu as été à la messe, le bon Dieu a dû te dire quand finira la guerre?". "Oui, dit-il, il m'a révélé que la guerre finira dès que la paix sera signée." L'autre désormais ne s'y frotte plus...D'une manière générale je remarque que les sentiments religieux s'affaiblissent chez nos hommes à mesure que s'éloigne le danger; la nature reprend vite le dessus, et on oublie vite le chemin de l'église. Il est vrai que pendant longtemps nous n'avons pas été favorisés: le repos hebdomadaire était fixé au mercredi, et le dimanche il y avait exercice toute la journée!! Je ne disais la messe le dimanche que par une faveur spéciale. Un ordre du général M... a rétabli l'ordre normal, et je crois que les offices seront plus suivis..."

Louis Hénault." Paris, 11-8-15. Ce qui m'a fait le plus de plaisir dans le Bulletin, c'est de tenir dans les mains quelque chose de la "Boîte", pour parler le langage potache si cordialement irrérérencieux. J'ai épelé pour moi ces noms aux désinences bien bretonnes de Falc'hun, Foricher, Le Goff, etc, que je n'entends plus souvent, hélas!...Je constate aussi que pour avoir échappé à la tutelle de l'Alma mater, le collège de Lesneven n'en faisait pas moins des bacheliers avec un pourcentage élogieux...Mes fonctions de q.m.fourrier au Min.de la Marine n'ont rien de guerrier: j'emploie mes grandes mains à frapper les minuscules touches d'une machine à écrire; mais qu'y faire? Et puisqu'il faut pourtant taper sur quelque chose..."

Nous réclamons adresses et nouvelles des autres camarades du cours de 1re 1907.

Cours 1908.- P.Pichon nous promet des Mémoires humoristiques, dont nous ferons notre régal.- F.Ropars s'est détaché en permission."8-8-15. J'ai repris ma tâche depuis trois semaines. Ici, c'est le calme; quelques obus, pour nous rappeler l'état de guerre. Les journaux ont si bien présenté l'inévitable campagne d'hiver, que nous sommes d'avance prêts à la subir."- J.Cam a rencontré Paul Herry au cours de la retraite avant Châlons; et, à une ambulance voisine de la sienne, Jean Daniel (cours 1905); le 7 août, nous annonce son changement de secteur. "L'élan spontané, exubérant du début disparaît devant la constatation de la force allemande; mais il fait place à la volonté froide, tenace, de vaincre pour n'être anéantis."

Nous réclamons adresses et nouvelles des autres camarades du Cours de 1re 1908.

Cours 1909.- J.M.Lunven attend sa jambe artificielle.- Jean Cardinal."16-7-15. Sommes ici plusieurs Anciens de L.; et nous parlons toujours de notre vieille maison avec le plus affectueux respect: c'est la source où nous avons tous puisé, et pour beaucoup nous lui devons, après Dieu, d'être ce que nous sommes. Nous voici éparpillés sur la grande ligne de bataille: le cher "En Avant" nous réunit, et c'est un réconfort de sentir par lui les coeurs battre à l'unisson. Quelle belle séance après la guerre, quand les murs du collège entendront tous les Anciens et les Jeunes réunis chanter le Te Deum de la victoire!...Ici, c'est à longueur de journées la même vie de tranchées, un peu monotone par la répétition. Parfois c'est calme; puis, on ne sait pourquoi, le vacarme commence: obus, bombes, grenades se mettent à dégringoler avec un bruit d'enfer; heureusement il y a plus de bruit que de mal! Du moins nous n'avons plus l'horrible boue des longs mois d'hiver... Nos hommes sont presque tous des Bretons du Léon; on parle plus souvent breton que français; braves garçons, faciles à conduire..."

N'étaient-ils que deux en 1re 1909? Qui nous dira ce que sont devenus les autres?

Cours 1910.- Louis Abjean remercie les Jeunes qui pensent à leurs aînés et se sont cotisés pour fonder "En Avant"."La mort de J.Cozic, apprise par le bulletin, m'a impressionné d'autant plus que j'avais passé quelques instants avec lui peu de jours auparavant; il me racontait les péripéties des combats d'Hébuternes auxquels il venait de prendre part."-J.M.Abiven toujours à Nantes.- Alain Calvez, à défaut de malades, soigne l'hôpital lui-même: "J'ai rajeuni pas mal d'escaliers moyenâgeux et de planchers vermoulus."-Hervé Yvinec, ayant quitté le collège pour l'Espagne il y a

sept ans, chercha en vain en Belgique et sur la Marne quelque vieil ami de Lesneven. "En Avant" lui en a fait trouver plusieurs, et il ne sait comment l'en remercier. Mar.d.logis comme L.Abjean, il met, comme lui, son espoir dans le 75.

Même réclamation que pour les cours précédents.

Cours 1911.- Charles Soun nous remercie gentiment.- F.M.le Bloas se souvient de l'idéal de générosité et de sacrifice qui nous était enseigné à Lesneven et lui attribue la gloire dont se couvrent tant de nos condisciples par leurs actes de bravoure. Pour lui, il voit bien que le moment approche où on l'enverra au front. Sa récente permission de 15 jours a raffermi son courage. Il communique par l'entremise d'"En Avant" à tous les amis de Louis Labbé les lignes suivantes qu'il reçoit de lui: "Tu ne saurais croire combien notre situation ici est déprimante. Il faut que la grâce opère des tours de force pour que nous demeurions dans l'esprit qui doit toujours nous guider. Mais je n'ai pas tort de compter sur les amis qui toujours prient pour moi. Offre-leur mes amitiés et mon meilleur souvenir." Nous ajouterons que le prisonnier d'Alten-Grabow vient d'envoyer à ses parents une photographie où il a bonne mine et moustache fournie.- Félix Blons venu en permission, a poussé jusqu'au collège où l'on a été heureux de le revoir en parfait état.- Y.Moenner. "8-8-15. La parole aujourd'hui ne devrait être qu'à ceux du front. Je me bornerai donc à constater comment, séparés par la diversité des vocations et par je sais quelle espèce d'égoïsme et de j'menfichisme, affections morbides qui sévissent fortement en temps de paix, des camarades de collège éprouvent, à l'heure de la guerre, le besoin de resceller leur amitié et de se communiquer de leurs nouvelles. Il importe que leur organe progresse, qu'il englobe la totalité des anciens élèves, et, pour celà, que tous les camarades touchés par "En Avant" fournissent à leur tour de nouvelles adresses. En voici deux..." Nous ne saurions mieux dire: que chacun s'ingénie donc à nous procurer tout renseignement de nature à faire progresser le Bulletin, surtout des adresses.

R.Guillerm a bien travaillé en ce sens: à lui seul, il nous communique six adresses, et au moment où nous imprimons ce n° il nous en apporte une septième. Si chacun en faisait autant, nous atteindrions pour leur plaisir et pour leur bien non pas seulement 100, mais 400,500 anciens: c'est ce qu'il faudrait." 16-7-15. Nous voici au repos, à 30 km. du front; après deux mois d'enfer, espérons avoir 3 semaines de répit: nos soldats sont heureux de se distraire un peu des sombres jours de combat et de marmitage. Ce sont presque tous des Bretons; beaucoup communient chaque matin; l'église du village est comble au salut du soir et aux 5 messes du dimanche... Irai-je bientôt revoir le pays? Voilà mon neuvième mois de front!"-J.L.Kerlidou. "2-7-15. En ce moment, délicieux loisirs; mais impossible se charger de livres, à cause des déménagements; puisse donc "En Avant" venir souvent me distraire!"-Jean Colin s'est trouvé, dans la 1re quinzaine d'août, en permission avec son frère Pierre.

Jean Abhervé-Guéguen. "12-7-15. Le n° 7 vient de m'apprendre la mort de J.Cozic. Cela m'a douloureusement frappé. Il y a un mois, j'avais eu la joie de le rencontrer dans un cantonnement de l'arrière. Il me confiait qu'il préférait les tranchées "où l'on fait le coup de feu sur les Boches." Il les regagna avant moi. Le soir où il nous quitta, je le vis passer avec sa section. Je l'appelai par son nom; il jeta les yeux de mon côté, et me fit, à deux reprises, signe de la main. Ce geste, à présent, me semble avoir été un geste d'adieu, et je regrette de n'avoir pas couru à lui pour lui prendre la main une dernière fois et la serrer avec effusion. Je me souviendrai toujours de son regard à demi voilé et de son sourire à peine esquissé... Dieu ait son âme!... Me voici au repos à 5 km. des tranchées. Tous les soirs les hommes qui veulent s'instruire et se maintenir fermes dans leur foi peuvent se réunir chez le curé, dans une salle dont ~~chux~~ un obus allemand a brisé les vitres et endommagé le poêle: on y trouve des jeux, des livres, des revues. Les gens du pays sont étonnés de nous voir si nombreux à tous les offices. Le curé nous remercie de l'exemple que nous donnons à ses Picards. "C'est sainte Anne, prêchait-il hier, qui a envoyé ses Bretons défendre aux Barbares l'accès du sanctuaire de sa sainte Fille. Vous êtes, ajoutait-il, vous autres Bretons, aussi bons chrétiens que bons soldats. Je sais des soldats du 19me qui, blessés le 17 décembre à l'attaque d'O...et se voyant irrémédiablement perdus, prirent leur chapelet et se mirent à le réciter, les mains jointes, la tête tournée vers l'église d'A...Notre Dame de Brebières a vu leur geste, et il est impossible qu'elle ne les ait pas introduits tous en Paradis..."

Cours 1912.- J.M.Kermarrec est toujours bibliothécaire, Réunion des officiers de la place de Nantes.- Jean Cotten va de temps en temps à Dernancourt dire une prière sur la tombe n° 60 du cimetière réservé aux mi-

litaires tombés au champ d'honneur. C'est la tombe de Joseph Cloarec.- Gabriel Le Roy."J'appartiens au régiment d'Yves Moenner, qui a trouvé une mort glorieuse à Cheveuges au début de la campagne. Suis sur le front depuis novembre, avec la classe 14. Secteur calme; blessés rares. Avons surtout à nous armer de patience."- Alain Guénolé."1-8-15. Versé en septembre au 118me, j'y ai trouvé d'autres anciens, Cozic, Cloarec, Cotten, les deux premiers déjà tombés au champ d'honneur! En novembre, départ pour le front; six semaines après, évacué pour fièvre typhoïde. Revenu au dépôt en avril, versé au 4me Zouaves. J'y ai rencontré Guillou, Larsonneur et Falc'hun. A la veille de partir pour la seconde fois, je le ferai de bon coeur comme la première, et en digne Ancien de Lesneven j'accomplirai mon devoir jusqu'au bout." «

Cours 1913.- Pierre Kerguélen, caporal au 26me chasseurs."11-7-15. Nous remplissons en ce moment un rôle fertile en imprévu, formant avec d'autres bataillons une brigade destinée à attaquer tantôt ici, tantôt là, à marcher toujours "En Avant". Quand la tranchée boche est prise, nous sommes relevés par l'inf. de ligne, et nous allons au repos... Ici, à...; se livre depuis des mois la plus terrible des batailles: les obus pleuvent si dru que les trous se touchent. Au momemt de la relève, dans un petit poste que nous avons pris aux Boches, j'ai participé à un combat affreux, livré seulement avec des grenades; trois camarades de mon escouade y sont restés; en un quart-d'heure, à cinq nous avons lancé plus de 300 grenades de toute espèce... Comme tous les autres Poilus, j'éprouve un vif sentiment de gratitude envers ceux qui ont l'idée de ce trait-d'union et envers ceux qui continuent l'oeuvre... A tous, et à ce vieux collège de Lesneven un bon souvenir de Pierre Kerguélen."

J. Migadel, caporal au 71me."4-7-15. Au front depuis le 11 juin. Reçu le baptême du feu."En Avant" n° 6 m'a été remis sous un violent bombardement en seconde ligne." 29-7-15."Reçu n° 8. Les vieux briscards qui composent mon escouade n'ont pas froid aux yeux; je tâche de les suivre. Sommes actuellement au repos pour un mois."-G.L'Her, caporal au 62me."17-7-15. Je n'ai pas la joie de rencontrer des amis de collège dans ma compagnie; mais grâce à "En Avant" je pourrai correspondre avec eux. Reçu le baptême du feu; entendu maintes fois les fameux crapouillots éclater non loin de moi; espère rencontrer Le Jollec et causer avec lui du bon temps de collège."- Aimé Le Goff, brigadier." Après un mois de repos, allons prendre position dans les tranchées au nord de...; la lutte y est chaude; pas assez pour nous effrayer. Les Bretons s'y sont déjà distingués: je suis heureux de combattre où ils ont combattu. Merci aux jeunes collégiens de leur générosité envers leurs grands frères."

Jean Morvan."28-7-15. C'est ma dernière lettre des tranchées de ce secteur. Allons au repos; et ensuite? Alsace, Argonne ou Dardanelles? Mystère! Cela me fait quelque chose, de dire adieu à ces villages familiers, et surtout d'abandonner là nos frères d'armes, de quitter ces tombes qui viennent à peine de se fermer... Depuis la disparition du chef et de notre fourrier Jean-Louis B.P., je me fais la main en aidant ceux qui les remplacent; je m'initie à la comptabilité; je vais "en ville" avec le nouveau chef, Joseph Le Ber, un Ancien de Lesneven. J'ai fait porter à la famille de Jean-Louis les médailles qu'il portait au cou, pendues à une chaînette et que l'on a retrouvées dans les décombres du gourbis... Les pardons, là-bas, doivent être bien mornes cette anmée; le recueillement et la prière ont sans doute remplacé la joie et les rires d'autrefois. Il ne faudrait pas que cet état d'esprit aille jusqu'aux lamentations et aux jérémiades; si le peuple a cru à une prompte victoire, il est toujours à temps pour se détromper; nous autres, ici, qui voyons le véritable caractère de la lutte, nous sommes joyeux, et nous prenons gaiement notre parti..."

Albert Tanguy."19-7-15. En rentrant de mes deux jours de permission, j'ai dû immédiatement me préparer à partir pour Ancenis, d'où on nous expédia vers une destination inconnue. A Creil, cinq heures d'arrêt. A Méricourt, 6 h. de sommeil. Le matin, jus; puis, en route pour A... N'avons pas encore goûté la vie des tranchées. Les sections de mitrailleurs étant au complet, notre rôle est de porter la soupe aux camarades des tranchées: on part à 6 h., on revient vers minuit... Je compte recevoir "En Avant" aussi régulièrement qu'au dépôt: le besoin s'en fera bien plus sentir! Je me recommande à Dieu et à la Sainte Vierge, et aux bonnes prières de ceux qui restent là-bas..."-René Thépaut aurait été heureux qu'on lui envoyât des pièces comiques militaires pour occuper les loisirs de ses camarades au repos. Ce serait un peu tard aujourd'hui de les lui adresser; mais ceux qui en connaissent ou qui pourraient en disposer feraient bien de renseigner "En Avant" qui pourrait à son tour répondre aux demandes de ce genre.

Félix Rannou."16-7-15. Jusqu'ici, pas de marches avec sac et fusil, pas de marche de nuit, mais toujours du che-

val,4 à 5 heures tous les matins,soit en batterie attelée.soit en ballade...J'ai terminé mes deux pelotons; en attendant de pouvoir se coller les deux sardines rouges sur les bras,on remplit les fonctions sans toucher les 22 centimes; mais on n'a pas à se plaindre de la besogne..."

François Favé."7-8-15. Je dois aux prières de nos camarades du collège, surtout à celles de la Congrégation du Sacré-Coeur,d'être encore sain et sauf après avoir couru pas mal de dangers. En septembre,versé au 6me génie avec Aimé le Goff et F.Bloa; après 6 semaines, au 6me de ligne à Saintes; au front depuis le 20 novembre sans maladie ni blessure. Au repos,avons la sainte Messe. Mes camarades sont pour la plupart indifférents, sauf quelques-uns,très fervents,avec qui je m'entends très bien pour agir...Par "En Avant" j'envoie mon bonjour à tous les amis de collège."

Adresses nouvelles ou modifiées.

1) Adresses nouvelles:

100. Déniel, Louis, infirm.au 109me d'inf.1re Cie, 1er Bataillon, Secteur 117.
101. Jézéquel, Louis, 35me d'art.8me batt.Secteur 83.
102. Jestin, Alain, mar.d.logis-chef,35me d'art. 3me batt. Secteur 83.
103. Breton, François, Q.M.mécanicien,sur Amir.Charner, Via Malte.
104. Patinec,François, brancardier au 272me rég.de marche,15me Cie, Secteur 118.

2) Adresses modifiées:

30. Kermarrec,Simon, soldat de 1re cl.34me d'inf.31me Cie,groupe E.Champtocoaux,M.&.L.
52. Scour,Yves, Cantonn.de Quintin, Côt.d.Nord.
55. Foricher, Eugène, infirm.3me art.à pied,43me batt. Secteur 71.
77. Boulc'h, Paul, 1er Zouaves,en marche,20me Cie, 4me section, Secteur 100.
98. Farcy, Léon, Offic.d'admin.Station-magasin, Pithiviers, Loiret.
99. Daniel, Jean, Ambulance 1/XI, Secteur 92 A.

N.B.- Nous croyons devoir recommander à nos camarades une excellente brochure de propagande, En guerre,- Dieu au soldat, par M.Desbuquois,directeur de l'Action Populaire.0.30 fco,l'ex.Maison bleue,4 & 9,Place des Petits-Pères, Paris, 2me.

N° 13 10 Septembre 1915.

En Avant!

Correspondance

des Collégiens de Lesneven.

* * * * * * *

+ + + +

Des vers sentant la poudre et stridents comme un cuivre,
Criant le " Garde à vous !" à qui voudrait dormir!
Qui te diraient, soldat, que tomber c'est survivre,
Que c'est avoir assez vécu que bien mourir !

Des vers donneurs d'élan dans les soirs de détresse,
A l'heure où le plus fort a besoin de secours,
Des vers pleins d'idéal vaillant et d'allégresse,
Soufflant le "Va quand même!" et le "Marche toujours!"

Sonnant pour la trouée et pour l'assaut des crêtes,
Tête baissée, au pas de charge, à corps perdu,
Afin que le drapeau flotte après ses défaites,
Au vent de la Victoire et de l'Honneur rendu !

En avant donc! Et gloire à qui seraient victimes
Au matin même, hélas! du baptême du feu !
En avant pour servir ces deux causes sublimes:
Le salut de la France et le règne de Dieu !

" En avant, France et Dieu!" sera ton cri de guerre.
S'il faut se dévouer tu répondras: " Présent !"
Alors plus de regrets, de regards en arrière !
Pour mot d'ordre toujours :" LESNEVEN, EN AVANT ! "

Août 1915. Abbé G. Pondaven.

A NOS LECTEURS.

"En Avant!" a été fondé en août 1914 par les membres de la Croix-Blanche du collège de Lesneven, en vue de coordonner leurs efforts et de diriger leur propagande de vacances avec l'appui bienveillant de M. Corre, vicaire à Guipavas.

En avril 1915, le groupe décida de mettre son Bulletin à la disposition des collégiens mobilisés, pour leur servir de ~~xxxxxxxxx~~ trait d'union. L'extension qu'il a prise en quatre mois a fini par en faire le lien de tous les collégiens, jeunes et anciens, sans distinction, et c'est à cette destination définitive que répond le sous-titre adopté par le présent numéro.

"En Avant" n'est donc plus le "Bulletin de vacances d'un groupe de collégiens", membres de la Croix-Blanche; il est devenu la "Correspondance des collégiens de Lesneven".

Mais il ne sera pas dit que le fils, en se développant, aura étouffé la mère. Tant que sévira le fléau de l'alcoolisme, le groupe de la C.B. de L. est résolu à le combattre avec les mêmes armes dont il a reconnu jusqu'ici l'efficacité, notamment avec son bulletin de vacances. Loin de renier ses origines, notre "En Avant!" s'adjoindra volontiers un Supplément antialcoolique qui paraîtra de temps à autre pendant les vacances dans les mêmes conditions et sous la même direction que l'En Avant! primitif, et que recevront (gratuitement jusqu'à nouvel ordre) 1°: tous les souscripteurs d'En Avant! inscrits au groupe de la C.B. du collège; 2°: les autres souscripteurs d'En Avant! qui en exprimeront le désir. La Caisse de la C.B. ayant fait les frais du lancement d'En Avant, il est juste qu'il rende à la C.B., sinon son titre qu'elle veut bien lui laisser, du moins les fonds nécessaires à l'entretien du Supplément qui sera son organe exclusif.

Désormais, plus de confusion: les insignes de la C.B ont disparu de notre première page en même temps que le précédent sous-titre, dont nos premiers lecteurs seuls connaissaient la signification? Mais "En Avant!" ne saurait dans ingratitude oublier ce qu'il doit au groupe de la C.B.: si les souscriptions qui assurent l'avenir de la "Correspondance des collégiens" affluent aujourd'hui de tous les points de l'horizon, cette "Correspondance" elle-même n'aurait sans doute jamais vu le jour si "En Avant" n'avait déjà existé comme organe de la C.B.

Merci au groupe de la C.B. fondateur d'En Avant".

Et bon succès à son "Supplément antialcoolique".

N.B.- En l'absence d'Antoine Jézéquel, mobilisé, prière à tous les membres de la C.B. d'adresser au plus tôt soit à Jean Guermeur, au Bourg-Blanc, par Plabennec, soit directement à M. Corre, à Guipavas, les résultats, sinon de leur action, du moins de leurs observations relatives au fléau de l'alcoolisme. En vacances, au collège, dans leur paroisse, à la caserne, dans le cantonnement, sur le front, qu'ont-ils remarqué? progrès ou décadence? causes; effets; remèdes...

Il serait à désirer qu'un numéro du Supplément antialcoolique pût paraître avant la rentrée: à chacun d'y mettre du sien, civils et militaires, jeunes et anciens.

----------oooooooooo0oooooooooo----------

Nouvelles de chez nous.

Nos défunts.

Mr le Chanoine Kerboul nous appartenait à un double titre: élève au Collège de 1869 à 1877, il y était revenu comme professeur en 1883. Il enseigna d'abord en classe

Primaire, puis en 8me, puis en 7me. Il succéda en 3me à M. le Guillou et occupa cette chaire de 1893 à 1899. Méthodique et ferme autant que bon, on disait de lui qu'il "faisait travailler". Il dirigea la Congrégation du S.C. de janvier 1892 à octobre 1893, institua pour elle les Visites du soir au S. Sacrement et acheta la bannière de St Stanislas Kostka. Il dirigea ensuite la Congrégation de la Ste Vierge. Recteur de Peumerit, puis principal à St Pol, il vivait retiré à Gouesnou, sa paroisse natale, quand il reçut, le 20 juillet 1914, sa nomination de Curé-Doyen de Lannilis. Son installation solennelle eut lieu le 2 août, jour de la mobilisation générale. Il est décédé presque subitement, au retour d'une visite faite auprès d'un malade, à l'âge de 57 ans. Ses anciens condisciples et ses anciens élèves ne l'oublieront pas dans leurs prières. De profundis.

Un jeune brave.

Le samedi 21 août, dans l'après-midi, des enfants se baignaient dans une anse de Plouescat. Quelques-uns s'avançaient en nageant assez loin du rivage. Tout à coup l'un d'eux, P.L., 15 ans, se sentant indisposé, appela au secours. Le jeune Paul Rozec, 14 ans, alla immédiatement à son aide; d'une main il le retint sur l'eau; de l'autre, il nagea vigoureusement et arriva bientôt au bord avec son ami. P.L. avait perdu connaissance; mais il se remit peu à peu, grâce aux bons soins qu'on lui prodigua. Le journal qui raconte ce fait ajoute: "Le jeune et brave sauveteur est fils de M. Rozec, notaire à Plouescat, actuellement mobilisé. Nous espérons qu'une récompense lui sera décernée pour son acte de dévouement." Qu'il reçoive, en attendant, les chaudes félicitations de ses camarades du collège de Lesneven.

Au Collège.

Visite de quelques permissionnaires: M. Affret, M. Paul; F. et J.F. Blons; A. Jézéquel; F. Lotrian; J.M. Abiven; Em. Corre; J.P. Miossec; F. Falc'hun; Y. Favé; Jean le Guen; J.M. Bihan-Poudec et J.M. Pailler, brancardiers au 219me, l'un au 8me, l'autre au 5me bataillon; E. Larsonneur.

En vacances.

La plupart de nos collégiens s'emploient aux travaux de la récolte et de la moisson; puissent-ils y mettre plus de savoir-faire que ces deux soldats qui, chargés de sarcler un champ de betteraves, commencèrent par arracher les betteraves elles-mêmes: "C'étaient, didaient-ils, les mauvaises herbes les plus apparentes. -Mais que faites-vous donc dans le civil? -Des petits pains, dit l'un: je suis boulanger au Hâvre! -Des gâteaux, dit l'autre: je suis patissier!"

Plusieurs rendent service à leurs prêtres dans les oeuvres paroissiales: patronages, cercles, assistance...; les collégiens de Guipavas aident M. Corre à imprimer et à expédier "En Avant"; ceux de Ploudalmézeau impriment et expédient le "Patro", qui est l'En Avant! de leur paroisse. -On en cite d'autres qui "se sont mobilisés" à la poudrerie du Moulin-Blanc. -Honte à ceux qui ne font rien, quand il y a tant à faire!

Les devoirs de vacances traînent-ils? On s'y remettra sans tarder, sans quoi l'on sera rouillé et brouillé pour les compositions du mois prochain.

\+ × + × + × + × + × + × + × + × + × + × + × +

Notre Souscription.

M.M. Chan. Grall, Ploudalm.; Dr Lucas, S. Renan; Monot, recteur; Pochard, commis, Brest; abbé Pochard, Angleterre; Dr François Kervella, du front; un vicaire, 70,Fr

Chan. Lejacq, Crozon; Gloanec, anc. principal; Bossennec, Lannilis; Falc'hun, St Thonan; Goret, Lanmeur; F. Grall, Plouguerneau; J. Abjean, Plouguerneau; Guillermit, Quimper; Guével, inf. mil.; Guennou, inf. mil.; deux milit. (L.B.; J.C.) 60,

MmeB.; P. le C.; N.Q.; neuf prêtres, (M.M.; J.L.; J.M.K.; P.G.; J.B.; J.K.; G.N.; P.L.; A.C.;) six milit. (H.J.; H.M.; J.L.G.; Y.P.; L.F.; A.L.) 41,50

Report du 6 août: 439,45. Total au 3 sept: 610,95

:::::::::::::::::::::::::::::::::::::::

Adresses nouvelles ou modifiées.

1) Adresses nouvelles:

105. Batany, Auguste, 2me col. hôp. auxil. n° 4, Chavagne, Angoulême.
106. Berthélémé, Jean, 3me drag. de réserve, 7me escad. secteur 119.
107. Bothorel, Yves, 77me d'inf. 3me Cie, Secteur 67
108. Bothorel, Jean-Louis, groupe de brancard. de divis. Secteur 87.
109. Batany, Pierre, inf. milit. Hôp. temp. Pont-Croix.
110. Miossec, Jean Pierre, dépôt du 87me, Quimper.
111. Bihan-Poudec, Laurent, sergent-major, 2me groupe d'aviation, Saint-Cyr, S.&O.
112. Kerzivian, François, Etat-major du 3me bat. 1er rég. de fusil. marins, Secteur 131.

2) Adresses modifiées:

2. Anglade, E.O.R. 8me brigade, Ecole d'art. Fontainebleau.

8. Batany, Magloire,	Bureau des renseignements, 76me d'inf. Rodez.
16. Cam, Joseph,	infirm. Ambul. 4/XI, Sect: 76.
24. Le Guen, Jean,	caporal, 65me d'inf. 28me Cie, Carquefou, par Nantes.
60. Kervella, François,	médec. de 3me cl. 1er bat. 2me rég. de fusil. marins, Secteur 131.
70. Lespagnol, Auguste,	sergent, 19me d'inf. 2me Cie, Sect. 83.
71. Herry, Paul,	méd. auxil. 7me génie, Cie M 5. Secteur 76.
77. Boulc'h, Paul,	1er Zouaves de marche, 20me Cie, Secteur 100.
91. Lénorret, Ferdinand,	capor. 62me d'inf. 1re Cie, S. 33
99. Daniel, Jean, ambul. 1/XI, Secteur 49.	
502. Mr Yves Bellec,	brancard. 53me col. 3me batt. 10me Cie, Secteur 167.

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Chronique de l'armée.

Cours 1915.- E. Larsonneur, tireur émérite, reçu élève aspirant; entre à St Cyr le 14 sept. -Y. Riou a ses cours terminés à Joinville; espère partir comme sergent. -J. L. Le Lann fait de l'observation en campagne, téléphone, alphabets; manoeuvre le 90 et le 155; fait admirer à sa chambrée, par notre n° 11, le patriotisme de notre collège. -Y. Guillou, 8 j. de permission, qui lui ont donné grand courage. -R. Daligaut, toujours service en campagne; dort bien sur l'herbe humide et les escargots. -S. Kermarrec, sold. de 1re class, et G. Kermarrec, toujours Champtoceaux. -Y. Poullaouec: bonnes nouvelles de Belgique. -L. Léon de Brest: "J. Cozic se trouvait souvent parmi nous. Je comptais aller le voir encore, le sachant promu sous-lieutenant, quand je rencontre G. Le Roy qui m'apprend sa mort. J'en suis tout troublé, et vivement chagriné. Comment oublier cette fameuse pièce où nous faisions "les deux aveugles"? Nous ne pensions pas alors nous trouver si loin à un an de distance! ... Et voilà que J. Cozic n'est plus! Soyez sûr que j'ai bien prié pour ce cher ami. Puisse son sacrifice nous délivrer des Boches! ... J'ai failli être tué trois fois; ce qui ne m'enlève pas ma bonne humeur. Beaucoup d'intimité et concorde entre soldats du front. Beaucoup de pratiquants; autant de timides." -L. Léon de Plouvien a beaucoup de "pays" au 28me; va à la messe avec eux; deux ou trois pratiquants seuls dans sa chambrée; mais reste ferme dans ses convictions. -Y. Scour: service en campagne dans la bruyère autour de Quintin. -F. Lotrian: une marche de 36 h. par semaine, pour entraîn

Olivier Hernot, d'Allemagne: "Partout bien traités par soldats allemands: pain, jambon, confitures, café; ici sommes bien couchés. Pour remplacer anciens camarades, ai fait connaissance avec Guiellen et le petit Dubara, qui n'est pas mauvais garçon. On trouve tout à acheter à la cantine, sauf du pain. "Les chevaux de chez nous connaissent bien Gueillen; Baradu ne nous est pas étranger.

Jacques le Gall, retour de perm. a passé par l'infirmerie. -Emile Floc'h nous envoie de Fort de Charenton une carte où il promet des détails par lettre. - Antoine Jézéquel a volontiers laissé ses vagues occupations de planton pour venir respirer trois semaines le bon air de la campagne guipavasienne; ses camarades de la C.B. n'attendent que son appel pour reprendre la lutte interrompue; ils comptent sur lui.

Cours 1914.- J. F. Gourmelon, dans sa tranchée, est réconforté par "En Avant". -E. Lunven est à Vannes. -J. F. Blons, rentré le 8 août à Perros après permission de 17 jours, a été une semaine ouvr. agricole à Minihy-Tréguier, paroisse natale de S. Yves. -Y. Pellicant: toujours marches et services en campagne. -P. Boulc'h demande prières pour les Zouaves "toujours prêts à marcher en avant". Grande fête le 15 août; communion; messe à 11 h.; dans sa section, qq. mécréants lachant des horreurs; mais aussi beaucoup de Bretons, très braves gens. A passé 2 longs mois en Belgique sans voir Poullaouec. -Y. Favé, artilleur; une marche ou deux par semaine. -J. Y. Picart, 10 j. de perm. -L. Lavanant: "Le génie construit une petite chapelle, dont la porte sera ouverte le dimanche pour que tous suivent la messe: réveil du cléricalisme! ... Demain, messe dans la tranchée: certains officiers qui y sont depuis 12 j. veulent communier. Parmi eux, un capitaine, ancien silloniste, qui demande toujours à servir la messe devant ses hommes. Ces exemples ranime la foi parmi nos soldats." -F. Falc'hun, perm. agric.; raconte comment il reconnut dans une église à Maison-Lafitte, M. Guennou en infirmier mil., accompagné de M. Lanchès, vic. au Relecq. M. Guennou nous écrit de son côté: "Pendant les qq. jours que Falc'hun, Larsonneur et Fer y ont passés, ils n'ont jamais manqué de venir voir leur ancien maître d'étude." Il faut dire que M. G. ne les laissait jamais rien payer: c'était toujours son tour à lui! -M. Mesguen avait pris une permission pr Vincennes afin de voir les mêmes camarades: mais ils étaient à Maison-Laffitte.

Au prochain n° les nouv. des Anciens 1904-07.

+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+

Feuilleton d'En Avant!
Feuilles de route d'un Tringlot.

* * * * * * * * * *

Ire Partie.-Mon séjour au 11me Tringlot.

Qu'un vulgaire soldat du Train des Equipages se mêle après tant d'autres d'apporter au jugement de l'Histoire le récit de ses exploits pacifiques, voilà un comble!..Tant pis pour vous, lecteurs...La mode est aux feuilles de route;et qui donc s'entend mieux à connaître les routes que les Tringlots et les cantonniers?-Car j'ai été cantonnier, "ut videbimus infra."

Seulement n'attendez pas à découvrir dans ce journal l'allure épique d'une chanson de geste. Son auteur, humble chevalier du cambouis et modeste français de second choix n'a pas encore tiré un seul coup de fusil ni gagné la croix de guerre.

-N'est pas non plus le journal d'un embusqué!

I.-Départ d'une boulangerie de campagne, pour la zône des armées.

Dans la nuit noire et froide d'un matin de janvier, sous la flotte qui tombe drue, j'attelle mes deux chevaux à une grosse bagnolle de réquisition chargée de 800 kgs de farine:ma jument "Catherine" en limon et mon cheval "Polyte" en flèche.

Une boulangerie de campagne?- Imaginez la plus hétéroclite caravane de romanichels, formée de 150 voitures bâchées en cinq-sec et des modèles les plus disparates: fours de campagne, chariots-fournils, fourragères, camions, tombereaux, fourgons à pain, etc, etc. Personnel:350 tringlots et 300 boulangers C.O.A.- 500 chevaux par dessus le marché. Une vraie cavalcade de cirque!

II.- Bivouac en forêt.

Les carrioles à la lisière. Les chevaux installés à la corde dans une clairière. Les hommes cantonnés dans les écuries d'un vieux manoir.-Je suis garde-écurie pour la nuit dans la clairière.-Vent, pluie, grêle, neige se succèdent dans une confusion dantesque. Une méchante bâche pour abri..Et pour comble, la corde à chevaux qui se casse!. Total: deux chevaux évadés, rattrapés seulement après deux h. de poursuite. Sale nuit!

A part ça, voyage épatant.

(La suite au prochain n°.)

N° 14 20 Septembre 1915.

En Avant!

Correspondance

des Collégiens de Lesneven

****

Bulletin gratuit pour les Militaires. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins deux francs donne droit à un abonnement. Les jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à Mr Dujardin, au Collège.

Discours prononcé par M. le Supérieur à la Distribution des Prix du 13 Juillet 1915

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs, chers Elèves,

Malgré les circonstances douloureuses qui mettent aujourd'hui des larmes au coeur de beaucoup, nous n'avons pas voulu ôter toute solennité à cette cérémonie traditionnelle, ni priver les parents de la joie si légitime d'entendre proclamer publiquement les premières victoires de leurs fils. Au reste, les "années terribles" ne sont pas nécessairement des années de malheur et de désastre.

Terrible, l'année scolaire qui s'écoule l'aura été jusque dans les écoles les plus paisibles et les plus éloignées du théâtre de la guerre. Vous en savez bien quelque chose, chers élèves, vous qui, le coeur ému, voyez chaque jour passer et repasser dans nos cours les glorieux blessés qui achèvent ici leur guérison. Honneur à eux! Pour leur faire la place large qu'ils méritaient, vous aurez eu à serrer vos rangs, à transporter vos livres ou même vos lits sous d'autres toits hospitaliers. Du moins ce régime

n'aura-t-il pas trop nui à votre état sanitaire qui jamais-au témoignage du médecin lui-même-ne fut plus prospère. Les plus gros embarras auront été pour M. l'économe chargé de caser dans un espace considérablement réduit les trois cent vingt élèves qui sollicitaient leur admission au jour de la rentrée. De généreuses bonnes volontés sont venues à son aide: M. le Maire, approuvé par sa Commission spéciale, nous livrait deux bâtiments de l'hôspice communal; M. le Curé, son patronage; les Dames de la Retraite, un vaste dortoir; des établissements amis, un lot important de matériel; la bienveillance de l'autorité militaire fit le reste, trouvant le moyen de séparer, sans les brouiller, l'école et l'hôpital.

Restait à trouver les maîtres pour remplacer ceux que le devoir militaire appelait ailleurs et auxquels j'adresse du milieu de cette fête un fidèle souvenir. L'administration diocésaine s'en chargea. Commemt y parvint-elle? Je ne sais. Toujours est-il que généralement, le même train qui emportait un collaborateur en ramenait par retour un autre; et quand je considère les suppléants distingués que nous devons ainsi au malheur des temps, on aurait mauvaise grâce à se plaindre. Il n'est que justice d'ajouter que le zèle de ceux qui demeuraient sur place n'a reculé devant aucune surcharge, et ç'aura été pour moi d'un puissant réconfort d'avoir vu des vétérans qui pouvaient se contenter d'une retraite vaillamment gagnée, reprendre d'un coeur allègre le collier et les chaînes, avec des jeunes qui surent de bonne heure comprendre leurs lourdes responsabilités et s'y donner avec un empressement aimable. Dans cette part de la vie nationale qui revenait à leur dévouement, ils auront servi la patrie en même temps que leur école.

Année terrible, ai-je dit, mais année de grâce aussi. Cette corrélation n'est pas contraire à la loi. La première grâce nous est venue de la part de nos soldats sous la forme honorable de multiples citations à l'ordre du jour de l'armée. Les morts ont eu les leurs, et notamment MM. le lieutenant Audrain, le professeur Francès, le lieutenant Pochard, l'abbé Léost, le sous-lieutenant Cozic. Du côté des vivants, je pourrais signaler au même titre MM. le Docteur Taburet, médecin de réserve de 1re classe et officier de la Légion d'honneur, le capitaine Huntziger, l'abbé Foll, le lieutenant Pichon, le Dr Chapel, le Dr Quéméner, le Dr Vourc'h, le sous-lieutenant Caron de la Morinais, le sergent Lunven, le soldat brancardier abbé S. Pongam, le caporal-fourrier Pasquic, le soldat-brancardier abbé Paillier, le caporal abbé Guennou, le soldat-cycliste abbé Berthou, le jeune P. Kerguélen et beaucoup d'autres, sans doute, que j'ignore. Nous avons bien le droit d'être fiers de ces distinctions, s'il est vrai que, comme quelques-uns nous l'ont écrit, ils les doivent en partie à la vigoureuse discipline reçue au collège.

Le sergent Castric m'excusera de le citer une fois de plus à l'ordre de notre admiration. Jadis élève accidentel de notre collège, il y a conquis comme professeur un droit de cité qui, je l'espère, sera durable et fécond. Ses brillantes qualités militaires auxquelles un général et un bataillon entier ont déjà rendu hommage, ne nuiront en rien à ses qualités de professeur, chef de section d'un autre genre.

A la gloire de ses soldats, le collège peut ajouter cette année comme d'habitude, les lauriers de ses nombreux bacheliers. Les mobilisés de la classe 1916, en mars, avaient donné le grand exemple: sur onze candidats, neuf furent déclarés admissibles et huit définitivement reçus. Leurs camarades de juillet n'eurent pour réussir qu'à marcher sur leurs traces; neuf viennent d'être admis à la première partie, et quatre à la seconde; et dans le nombre on compte plusieurs mentions "assez bien" et une mention "bien". De tels succès font le plus grand honneur aux élèves et aux maîtres qui les ont préparés et montrent bien qu'en temps de guerre comme en temps de paix, le collège de Lesneven rajeuni, placé plus directement aujourd'hui sous le patronage de saint François, demeure fidèle à lui-même et à ses traditions.

Monsieur le Président, pardonnez-moi si je finis par où j'aurais dû commencer. Mais il m'asemblé -ai-je eu tort?- que vous n'aviez pas besoin d'être présenté ici. Tout le monde sait que le collège de Lesneven est en grande partie votre oeuvre; pendant près de trente ans, professeur éminent et non moins éminent principal, vous y avez jeté à pleines mains et à plein coeur le bon grain qui mûrit à cette heure au soleil de la gloire. Vingt fois en pareille occasion et plusieurs fois depuis, les murs de cette salle ont retenti des échos de votre parole éloquente. Il nous tarde à nous, à nos écoliers, à leurs parents de les entendre encore. Je vous rends donc la parole, Monsieur le Président, et d'avance je vous remercie.

N.B.- Nous publierons prochainement le discours prononcé par M. le Chanoine Roull, président de la Distribution.

.....

Chronique de l'Armée.
Nouvelles des Anciens. (15 août-10 septembre)

Cours 1904.- L.Farcy:"Station-magasin=organe où des embusqués n'ont ni dimanches ni fêtes et travaillent de 6 h. à 18 h. sans compter les heures supplémentaires. Exemple: à 21 h. télégramme demandant 20.000 rations de pain pour 6 h.! S'il n'y avait pas de C.O.A. qu'auraient nos pilus à se mettre sous la dent?... Cordial souvenir à mes anciens maîtres et aux jeunes qui soutiennent le renom de notre cher collège."-J.L.Bothorel, à peine installé pharmacien à Quintin, part au front dès le début.

Cours 1905.- Jean Daniel, longtemps avec Cam, l'a quitté; nous a donné adresse Aug. Kervern.-Jean Berthélémé, au front dès le début.

Cours 1906.- Jean le Chevalier vient en permission de Toulon.

Cours 1907.- Y.Bellec."M.Huntziger est à l'état-major de notre corps; pas encore vu."-E.Foricher, du front, "compte que le 3me d'art. jouera un rôle considérable dans la victoire de demain."-Pierre Batany."Par "En Avant" les vieilles amitiés se resserreront; les pensées de générosité, de patriotisme et d'esprit de foi secoueront notre routine."

Cours 1908.- Bonnes nouvelles de Jos.Cam, P.Pichon, Y.Bothorel.- P.Herry, grâce à "En Avant" a trouvé Jos. Rannou dans compagnie voisine.-Aug.Batany."Arrivé au front le 27/7; vu en route deux Lesneviens: abbé Le Hir, d'Haïti, alors infirmier au 2me colonial, maintenant aumônier régim. au 1er colon.; et sergent-fourrier Pasquic, du Relecq. Le 12/8, après 5 j. de tranchées, allant au repos, sommes rappelés en renfort. Reçois 4 éclats d'obus jambe droite; rien de grave; peux dire messe. Avais longuement causé du collège avec Maurice Jourdon à Brest avant son départ pour Dardanelles, où il est mort."-F.Kervella."Poste de secours confortable dans cave de brasseur à Nieuport; petit hôpit. souterrain pour 20 à 30 blessés; service d'évacuétion méthodique et prudent; à Dixmude, service était plus pénible, pertes plus cruelles, (7médecins seuls indemnes sur 15.) Ici, confiance absolue: sommes mieux outillés, travaux de défense activement menés, et depuis la merveilleuse victoire de la Marne sentons que Dieu est avec nous."-Laurent Berthélémé, prisonnier depuis un an à Alten-Grabow, même camp que Louis Labbé, 2me bataillon, 6me Cie, baraque 34, a demandé ses livres classiques; pour peu que dure la captivité, deviendra grand savant.

Cours 1909.- J.M.Lunven, vexé pour l'honneur de son cours par la note du n° 12, va chercher des adresses, (Le Joliff, Thomas, etc) et harceler les camarades. D'ailleurs, plusieurs ont répondu à l'appel. Bonnes nouvelles de L.Boucher, Aug.Lespagnol, et Y.Léon.- Louis Morvan, du Jean-Bart, ne peut nous annoncer la moindre action d'éclat, "les grands cuirassés devant rester ancrés dans leurs ports jusqu'à l'heure de la rencontre inévitable."-Léonce Miqueau avait fait avec son ami Aug.Keromnès la retraite de la Marne. Blessé le 7 sept. 1914 à Lénharrée par une balle allemande qui lui a coupé les deux os de l'avant-bras; malgré trois opérations successives, ne peut plus s'en servir.

Cours 1910. Bonnes nouvelles de Alain Calvez et du caporal Lénorret.-Recevons d'Abhervé-Guéguen adresse de François Jaffrès.

Cours 1911.- J.L.Kerlidou."16/8. Ce fut hier la fête la plus pieuse depuis le début de la guerre. L'avons célébrée dans une paroisse de Picardie qui doit à son bon curé, un saint, de ne pas ressembler aux autres. Par une coïncidence heureuse, en plus de notre formation quatre ambulances étaient cantonnées dans le village; plus de 50 prêtres! Aussi quelle solennité et quels beaux chants!... Allons expérimenter le confortable des wagons à bestiaux pour aller Dieu sait où!"-Bonnes nouv. de J.Abhervé-Guéguen et de Ch.Soun.- R.Guillerm a prié sur la tombe de Louis Picaud; vu Louis Boucher; son rég. remplace celui d'O.Hernot à l'endroit où notre ami fut pris.-Henri Plougoulm: articulation tibio-tarsienne du pied gauche traversée par éclat d'obus le 8 octobre; restera légère infirmité.-Jean le Guen, caporal, a passé 15 bons jours à la maison; part pour St Cyr le 14.

Cours 1912.-Jean Cotten, en bonne santé dans l'Oise le 15 août.-F.Patinec vient d'être nommé secrétaire du commandant de son bataillon. A vécu six semaines près de Châlons dans un village où une femme seule faisait ses Pâques."L'exemple de nos Bretons a fini par attirer la population aux offices du soir; cinq cents de nos hommes ont communié le dimanche de Pâques."Est aujourd'hui dans les bois des Hauts de Meuse.-Emile Corre nous a accusé réception de vive voix.-J.Pierre Miossec, d'abord au 71me, puis au 87me, blessé d'un éclat d'obus aux Eparges en mai, soigné à Aix-les-Bains, est rentré à son dépôt.-Le Houé, du 91me d'inf. n'a pas écrit depuis plusieurs mois; à la date du 16 août, sa famille n'a eu d'autre réponse officielle que celles-ci:"Présumé en bonne

santé","présumé prisonnier".-Et les autres à qui nous adressons "En Avant",un petit mot,s.v.p.-Et Urvois Francis,Pichavant,etc,où sont-ils?

Cours 1913.- Pierre Kerguélen a été cité en ces termes à l'ordre de son bataillon:" A toujours été volontaire pour l'exécution de patrouilles et la pose de défenses accessoires."Reçu la croix de guerre.Nos vives félicitations.Suit un peloton d'élèves-sous-off.;proposé pour sergent.-Magloire Batany,Jacques Anglade,G.L'Her, bonnes nouvelles.-J.Migadel:"On a sans doute confiance en notre valeur,car on nous envoie dans un secteur très mouvementé."-J.Morvan." Allons vers l'Est;passant par Lénarrhée,saluons tombes de nos frères du 19me;vu Jos. Le Guen;passé Mesnil-les-Hurlus,dont l'église,en ruines, est journellement arrosée d'obus.-28/8.Séparés du reste des humains;eau rare,duels de bombes;je lis du Coppée."-Albert Tanguy,en Argonne;vie d'aventures rêvée par collégiens;dans un bois de pins;on dort sur branches dans gourbis en terre,très coquets; ravitaillement à 4 km;obus fréquents;vu Pierre Francès et G.le Jollec.-G.Le Jollec. "Argonne;le Kronprinz veut percer la ligne;mais les Bretons sont là.Aujourd'hui,fête de l'Assomption;confession faite;aurons messe,si possible.Vu Pierre Kerguélen.-25/8. Depuis trois jours,arrivé dans nouveau secteur:combats incessants,grenades,bombes et mines;le 19me est à notre gauche:verrai-je Jean Morvan? Trouvé A.Tanguy travaillant la terre,manches retroussées:cri de joie! Convoite permission pour revoir pays et collège."-Urbain Menut:"Escouade formée de Bretons et de Vendéens;toute pratiquante;et chaque soir quand sommes au repos,c'est un bonheur pour nous que d'assister à la bénédiction du S.Sacrement et au sermon de l'aumônier."-Aimé le Goff."Dans les tranchées occupées par le 10me corps,les Bretons ont laissé un souvenir de leur foi.Notre section de projecteurs se creusait dernièrement un abri pour son appareil quand les pioches découvrirent une case souterraine à moitié pleine de décombres.Avec émotion nous y reconnûmes un de ces oratoires qu'improvisent nos soldats en campagne.Trois statues se dressaient encore au fond,dont l'une de St Joseph, une autre de la Ste Vierge,tenant une auréole de métal avec cette inscription:"Je suis l'Immaculée Conception."Deux cierges,un harmonium brisé complétaient le décor de cette salle.Seul,j'aurais respecté ce lieu et creusé ailleurs; mais l'ordre était donné et les objets saints furent déposés dans un coin.Il y a quelques mois,des âmes chrétiennes y invoquaient ensemble le bon Dieu;désormais cet asile ne résonnera que du ronflement d'un moteur..."-P.Biger est caporal au 1er Zouaves,19me Cie,Sect.100.-François Ollivier,sergent au 19me d'inf.externe de 1908 à 1911,est officiellement porté comme disparu depuis le 17 déc.Ses parents,qui habitent Kerlouan,sont sans nouvelles de lui depuis lors.Son portefeuille leur a été remis par un médecin de Genève,de la part d'un officier allemand d'après lequel Ollivier serait"tombé"à Ovillers,près de la Boisselle.

++

Chez nous.- Louis le Chevalier,ancien répétiteur à Lesneven,va de Fougères à Argentan,où il est nommé professeur d'Histoire.

++

Adresses nouvelles ou rectifiées.

1) Adresses nouvelles:

113. Kervern,Auguste, Ambulance 3/XI,Secteur 80.
114. Jaffrès,François, 19me d'inf.6me Cie,Secteur 83.
115. Miqueau, Léonce, serg.au 19me d'inf.Croas-Land, Guilers-Brest.
116. Menut, Urbain, caporal,122me d'inf.3me Cie, Secteur 118.
117. Biger, Pierre, capor.1er Zouaves,19me Cie.Sect100.

2) Adresses rectifiées.

21. Fer,Francis, 26me chass.13me Cie,Vincennes.
49. Riou, Yves, sergent,48me,26me Cie, Guingamp.
102. Alain Jestin,mar.d.log.chef,élève à l'Ecole milit. 30me brig.Fomtainebleau, S.&.M.
104. Patinec,François,soldat,13me Cie du 272me rég.de marche, Secteur 118.

Feuilleton d'En Avant!

Feuilles de route d'un Tringlot.(2)

III.- De Tours à Amiens en 14 étapes et 15 jours de marche. Vous voyez la route?- Passons à Vendôme un dimanche à l'heure de la grand'messe.Emotion joyeuse du brave populo au spectacle de notre convoi de bohémiens. On nous regarde comme une ménagerie!-Impassible comme Bidel,je fouette mes canassons

IV.- Pézon.- Petit patelin de 800 habitants.Polyte et Catherine trouvent une chaude écurie tandis que leur patron grelotte toute la nuit dans une grange ouverte à tout vent.

La ferme où nous gîtons est mal habitée,à preuve

ce dialogue entre la patronne et sa fille: "Maman! maman! voilà les soldats qui arrivent." -"Alors, vite, ma fille, ramasse les poules, serre les lapins, et lâche les chiens."

Pire que les Boches!

×

V. - Châteaudun. - Avec un copain je suis nanti d'un billet de logement pour aller dormir chez une dame huppée d'un quartier chic. Avisons la maison. Bien ce qu'il nous faut: parquets cirés, tapis dans le vestibule, salon avec lustre, piano, etc... Par malheur, la vénérable bourgeoise trouve que nous ne payons pas de mine et nous prend pour des malandrins. "Avec ma meilleure volonté, messieurs, impossible de vous loger! impossible!" Elle nous reconduit poliment à la porte avec une gratification de 3 Fr par tête, entre les mains. -Or, juste en sortant, nous rencontrons le sous-officier de peloton qui nous procure un second billet de logement chez un monsieur très bien. -Résultat: un bon soûper, un lit de plumes... et 3 Fr de boni pour l'ordinaire!

×

VI. - Ma jument Catherine est malade. -Ce n'est pourtant pas la maigre ration que lui octroie le gouvernement de la République qui lui a donné une indigestion. - Et cet animal de Polyte qui n'entend rien aux brancards! Mauvaise étape. Je reste en carafe derrière la colonne.

- Arrivée tardive au cantonnement, Après avoir soigné et logé mes chevaux, je vais à la cuisine réclamer ma gamelle. Horreur! nos cuistanciers ont préparé leur soupe dans une lessiveuse sans prendre la précaution de la nettoyer au préalable. Le chef me sort de son bouillon trop gras une infecte chaussette pourrie!!! Heureux ceux qui ont bu sans avoir vu!

×

VII. - Continuation du précédent, - ou les méfaits de l'ordinaire. L'ordinaire chez nous n'a rien d'extraordinaire, vous le devinez? Une malheureuse portion de viande photographiée (lisez: frigorifiée) et un quart de boule. Or cette nuit, il a fait un froid de chien. -A la halte-repas, j'ouvre ma musette pour déjeûner. Misère! mon pain et mon bout de bidoche sont gelés, gelés à briser les dents d'un hippopotame. -Et rien à boire: mon bidon, gracieusement rempli par mon hôte d'hier, ne contient plus qu'un méchant glaçon de vin obstinément sec.

Je m'étais réjoui trop tôt d'échapper au carême cette année!

(A suivre.)

En Avant !

Correspondance des Collégiens de Lesneven

Pages Documentaires

DU 1er OCTOBRE 1915

Discours prononcé par M. le Chanoine Roull à la Distribution des Prix

(13 Juillet 1915)

MES ENFANTS,

Je suis heureux de ver ir présider votre dernière réunion scolaire. Cette année, elle n'a pas toute la solennité que l'usage avait consacrée : pas de distribution de prix, pas de pièce de théâtre, pas de chant joyeux. Vous avez demandé vous-mêmes que la somme réservée pour l'achat des volumes qui vous étaient offerts en récompense de votre travail, fût affectée aux blessés militaires. Je vous félicite, mes enfants, de cette généreuse initiative. Elle est la marque d'un grand cœur et une preuve de plus de votre patriotisme.

Vous aurez plus tard à l'exprimer par des actes d'un caractère plus élevé. La patrie vous appellera à son service dans ses armées de terre ou de mer. Je vous connais assez pour affirmer que vous répondrez avec empressement à son appel et que vous serez toujours prêts à accepter pour elle, surtout dans les circonstances pénibles, les plus durs sacrifices.

D'ailleurs vous avez de qui tenir. Dans cette maison, où la Providence vous a conduits pour votre instruction et votre éducation, l'amour de la France a toujours compté pour un devoir sacré. Il y a ici un livre d'or dont les pages sont couvertes des noms de vos aînés. Les derniers inscrits sont ceux d'Edmond Pochard, de Jean-Yves Cabon, d'Isidore Picart, de Joseph Léost et de Jean Cozic, tout récemment tombés au Champ d'honneur. Saluons en passant ces glorieuses victimes. Elles vous ont laissé l'exemple à suivre. De leurs tombent elles vous crient : « En avant, toujours en avant, pour l'honneur de la France et aussi pour l'honneur du collège de Lesneven ! »

Dois-je dire encore *le collège de Lesneven* ? Cela offusquera peut-être quelques adversaires qui ont à peine désarmé. Votre maison les gênait. Pourquoi ? ils l'ont brutalement avoué : elle appartenait à l'Université et elle donnait en même temps dans son enseignement la première place à la Religion. C'était à leurs yeux un scandale, qui leur paraissait d'autant plus choquant que de nombreux élèves, sensibles à la voix de Dieu, prenaient à la fin de leurs études l'habit ecclésiastique et devenaient prêtres de Jésus-Christ.

L'Université ne s'en plaignait pas. Lesneven était pour elle une maison de travail, de discipline, de haute formation morale. Elle constatait tous les ans que de merveilleux succès couronnaient vos efforts. Quand elle se présentait dans cet établissement que Sarcey appelait malicieusement la Sibérie de l'Université, elle y était aimablement accueillie et reconnaissait avec plaisir que les rapports des maîtres entre eux, ecclésiastiques et laïques, étaient empreints de confiance et de cordialité. Aussi se montrait-elle prodigue de ses faveurs pour le collège de Lesneven.

Mais un jour la politique est intervenue et elle a vivement reproché à l'Université ses attentions pour une maison cléricale. L'Université troublée a dû se résigner à abandonner un de ses plus brillants collèges, où d'ailleurs elle se sentait si bien chez elle depuis quatre-vingts ans.

Un homme dont le nom nous est cher à tous et que Dieu a rappelé à Lui, je dirais trop tôt, si je jugeais les choses au seul point de vue humain, essaya de conserver les liens qui rattachaient votre collège à l'Université. Il mit à réaliser son dessein tout son talent, tout son cœur, tous ses souvenirs et toutes ses émotions d'ancien élève, et dans un langage plein de raison, il se fit l'avocat d'une cause juste. Mais la décision

était déjà prise ; il fallait donner satisfaction aux adversaires de votre maison.

Ils escomptaient cependant un triomphe plus complet, car ils avaient espéré que l'établissement allait être transformé dans son régime scolaire et dans son enseignement et que du collège ecclésiastique de Lesneven on allait faire une simple école laïque, où la place de Dieu et de la Religion serait étroitement limitée. Mais la Providence veillait. Elle avait en réserve, à côté du regretté M. Soubigou, un magistrat intelligent, habile et dévoué comme lui. J'ai nommé M. le Maire de Lesneven, qui sut, fort de l'appui que lui prêtait son Conseil municipal, faire auprès de l'autorité compétente, toutes les démarches utiles pour empêcher les adversaires de consommer leur mauvaise action.

Personnellement et au nom de vos familles, mes enfants, je lui en adresse mes plus sincères et mes plus cordiaux remerciements, qui vont aussi à ses sages conseillers. Le collège de Lesneven n'est plus la maison universitaire, où grâce à une sorte de Concordat intelligemment conçu et loyalement appliqué, l'Eglise et l'Université se donnaient la main et travaillaient ensemble à former des hommes, qui fussent à la fois des chrétiens et des français sans peur ni reproche, et à les préparer pour la tâche que l'avenir leur réservait ; mais rassurons-nous, mes enfants, sous une étiquette nouvelle, il maintient son esprit et ses traditions, comme ses programmes d'études. Et, ce qui est encore une bonne fortune, il a toujours a sa tête le directeur émérite qui l'a si habilement conduit au milieu des difficultés sans nombre soulevées autour de lui. On me dit même que quelques professeurs laïques, qui ont vieilli dans la maison, continuent à s'y consacrer à l'enseignement, résolus à conserver à l'Institution Saint-François d'Assise le bon renom du collège de Lesneven.

Je souhaite à l'Institution nouvelle tous les bonheurs et je prie le bon saint, qui en est devenu le protecteur, de lui être favorable. Il est du reste un peu obligé d'exercer sur elle une vigilance plus affectueuse et plus active. C'est en effet dans l'un de ses couvents, par conséquent en un lieu que ses fils ont sanctifié de leur présence, qu'elle cultivera les intelligences, affermira les caractères, inspirera aux âmes les idées nobles et saintes qui les élèveront, préparera l'avenir d'un grand nombre de jeunes gens destinés aux différentes carrières qui s'ouvrent devant la jeunesse, fera d'eux des hommes utiles à la société, car ils seront des hommes du devoir, à la hauteur de leur tâche, toujours fidèles à leurs convictions religieuses, et non moins ardents patriotes que catholiques éclairés.

Cette œuvre magnifique, qu'un poète appelait une œuvre divine, saint François d'Assise aidera à la réaliser. Il trouvera que la gloire de Dieu y est intéressée et que la France y gagnera, la France vers laquelle son cœur l'incline encore comme aux premières années de sa vie mortelle, alors que pour lui témoigner son admiration et son amour, il prenait le nom de François.

Vos maîtres, mes enfants, vous prêteront un large et bienveillant concours pour vous rendre tels que l'Eglise, le pays et vos familles le désirent. Leur zèle, soyez-en sûrs, ne se démentira jamais, car ils l'entretiennent au foyer sacré de la religion et du patriotisme. Je puis m'en porter garant, car j'ai eu la douce satisfaction de l'apprécier moi-même dans ses premières manifestations, quand ils étaient encore sur ces bancs où vous êtes assis, et que déjà ils s'appliquaient à exercer autour d'eux, dans la modeste sphère d'une camaraderie chrétienne, une influence salutaire. Cet apostolat d'écolier prouvait qu'ils avaient déjà au cœur la flamme du bien et présageait pour les jours où ils seraient des maîtres, un dévouement sans mesure à leurs élèves.

Apportez-leur, mes enfants, votre bonne volonté, je ne dis pas quelqu'élan passager d'attention au travail, de discipline, de piété, mais une énergique résolution d'être sans caprice, toujours laborieux, toujours docile, toujours chrétiens. C'est ainsi que vous préparerez votre avenir.

Je rencontre trop souvent des hommes qui sont à charge à eux-mêmes et que la société repousse et méprise comme autant d'êtres inutiles. Plusieurs de ces malheureux viennent à moi, me suppliant de les relever et de tout faire pour qu'ils jouissent enfin de quelque considération. Ils ont sur les lèvres de belles promesses et, à les entendre, ils ont senti la nécessité d'un effort durable. Mais ils en sont hélas ! incapables. Leur paresse, leur esprit de sotte indépendance reprennent vite le dessus, et ils recommencent à traîner sur le pavé des rues une existence misérable, ou, si leurs parents leur ont laissé quelque fortune, à en dissiper les restes dans la débauche et les folles ivresses des sens. Ils furent au collège des élèves indolents, ennemis de toute gêne, sans ressort et sans conscience. La vie ne leur a apporté, c'est une conséquence inévitable, que des hontes et des rebuts.

Ne les imitez pas, mes enfants, mais plutôt, les yeux sans cesse fixés sur votre avenir, préparez-le résolument. Je ne vous dis pas que l'étude, la discipline, des habitudes religieuses, vous assureront une brillante situation dans la société où vous entrerez un jour. Mais il importe assez peu que l'on soit à la première ou à la dernière place, pourvu qu'au rang que la Providence nous assigne, chacun fasse son devoir, sache se dévouer et par ses vertus honore son pays.

Au front de bataille, le petit soldat, qui monte la garde dans la nuit noire à quelques mètres des tranchées allemandes, mérite de la France autant que le général qui préside aux mouvements des troupes, entouré de son état-major. Ils font l'un et l'autreleur devoir. Les fastes militaires ne porteront pas le nom du petit soldat ; seul le nom du général y sera inscrit. Mais « honneurs passent, honneur reste ».

C'était la devise de l'illustre Le Flô, dont la statue s'élève à quelques pas d'ici. Oui, les honneurs passent, car le temps les emporte. L'honneur, lui, reste, car l'honneur c'est le devoir obscur ou éclatant, l'honneur, c'est la vertu cachée ou apparente, l'honneur c'est le dévouement des humbles et des grands de la terre à Dieu, à l'Eglise, à la France, et l'honneur reste. Il reste dans l'admiration et la reconnaissance des hommes, et si l'admiration et la reconnaissance des hommes font défaut à l'honneur, Dieu ne saurait oublier ceux qui furent fidèles au devoir, à la vertu, au dévouement.

NOS " MORTS POUR LA FRANCE "

1. *Nicolas, Alfred* (élève au collège de 1890 à 1899) ; 22 août 1914 ; 34 ans.
2. *Tanguy, Henri* (1902-1905) ; 22 août ; 21 ans.
3. *Berthélémé, Yves* (1899-1907) ; 22 août ; 25 ans.
4. *Moenner, Yves*, clerc minoré (1903-1911) ; 26 août 1914 ; 21 ans.
5. *Bescond, Jean*, prêtre (1898-1904) ; 27 août ; 28 ans.
6. *Colin, Mathieu* (1898-1908) ; 28 août ; 22 ans.
7. *Audrain, Joseph* (1891-1897) ; 31 août ; 34 ans.
8. *Kéromnès. Auguste* (1897-1910) ; 8 septembre ; 22 ans.
9. *Quentel, Joseph* (1898-1903) ; 18 septembre : 28 ans.
10. *Le Dall, Yves* (1899-1902) ; 21 septembre ; 28 ans.
11. *Arzel François*, prêtre (1899-1903) ; 23 septembre ; 30 ans.
12. *Mailloux, Joseph* (1899-1904) ; 23 septembre ; 27 ans.
13. *Sireygeol, Jean* (professeur 1912-1914) ; 29 octobre 1914 ; 28 ans.
14. *Patoz, Eugène* (professeur 1909-1911) ; 31 octobre 1914 ; 29 ans.
15. *Le Roux, Henri* (1902-1905) ; novembre 1914 ; 24 ans.
16. *Marcellin, Gaston* (professeur 1912-1913) ; 34 ans.
17. *Ollivier, François* (1908-1911) ; 17 décembre 1914.
18. *Picaud, Louis* (1895-1898) ; 15 janvier 1915.
19. *Cloarec, Joseph* (1908-1914) ; 20 janvier ; 20 ans.
20. *Cabon, Jean-Yves* (1900-1906) ; prisonnier en Allemagne ; 27 ans.
21. *Francès, Joseph* (1885-1893) ; 14 mars ; 40 ans.
22. *Pochard, Edmond* (1896-1904) ; 9 mai ; 28 ans.
23. *Picart, Isidore* (1906-1914) ; 14 mai ; 22 ans.
24. *Le Stang, Alain* (1895-1899) ; 28 mai ; 29 ans.
25. *Picart, François* (1907-1911) ; 3 juin ; 19 ans.
26. *Bernicot, François* (1888-1891) ; 4 juin ; 41 ans.
27. *Potin, Désiré* (1900-1901) ; 5 juin 1915.
28. *Léost, Joseph*, prêtre (1899-1903) ; 16 juin 1915 ; 32 ans.
29. *Cozic, Jean* (1911-1914) ; 20 juin ; 20 ans.
30. *Bihan-Poudec, Jean-Louis* (1899-1905) ; 14 juillet 1915 ; 30 ans.
31. *Jourden, Maurice* (1901-1904) ; 23 juillet ; 22 ans.
32. *Joncqueur, Joachim*, prêtre (1887-1894) ; 26 juillet 1915 ; 41 ans.
33. *Thépaut, René*, clerc (1906-1913) : 10 septembre 1915 ; 22 ans.

CITATIONS & DISTINCTIONS

1. *Ollivier, Christophe,* de Plougar, élève au collège de Lesneven de 1882 à 1885, lieutenant de réserve au 36e colonial, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur et cité à l'ordre du jour de l'armée dans les termes suivants : « Le 18 février, sous un feu violent d'artillerie, a conduit sa section à l'assaut de la position ennemie avec une remarquable bravoure. Officier d'une rare énergie.. Etant au 6e colonial, a été blessé une première fois d'une balle au bras le 24 août, est resté à la tête de sa troupe, a été blessé une deuxième fois le 25 août d'une balle à la cuisse, et est revenu sur le front dès guérison. »

Signé : JOFFRE.

2. *Taburet, Jules,* du Conquet, élève au collège de Lesneven de 1880 à 1888, médecin de 1re classe, chevalier de la Légion d'honneur à son retour de l'exploration du Niger (mission Hourst) en 1897, a reçu la Croix de guerre le 18 août dernier à l'hôpital maritime de Brest. — M. Taburet avait été cité à l'ordre du jour pour sa brillante conduite au front (Dixmude). — Blessé récemment, il avait été nommé officier de la Légion d'honneur pour les motifs suivants: « Officier particulièrement actif et dévoué, intrépide au feu ; a traversé comme médecin de bataillon des situations très pénibles ».

3. ✠ *Francès, Joseph,* élève au collège de Lesneven de 1885 à 1893, professeur de troisième au collège de Soissons (Aisne), soldat infirmier : « Etant de service auxiliaire, et bien que sa classe ne fût pas appelée sous les drapeaux, a demandé à être incorporé dès les premiers jours de la mobilisation. Placé dans les services des blessés graves et contagieux, a accompli son service avec un dévouement et une abnégation qui ont fait l'admiration de tous. Malade, il a tenu à rester à son poste, et il a succombé aux suites de l'affection qu'il avait contractée en soignant les blessés. » (Ordre de l'armée).

4. *Hutin, René-Pierre-Joseph,* de Brest, élève au collège de Lesneven de 1885 à 1895, médecin de 1re classe de la marine, embarqué sur le transport-hôpital *Duguay-Trouin,* « s'est, avec une conscience élevée de ses devoirs professionnels, dépensé sans compter auprès des blessés. » (Ordre de l'armée.)

5. *Caron de la Morinais, Nathaniel,* de Brest, élève au collège de Lesneven en 1896-1897, employé principal de la Société Générale à Poitiers, sous-lieutenant au 103e d'infanterie « s'est conduit, le 25 février, d'une façon particulièrement brillante en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande dans laquelle il a pénétré. » (Ordre du 4e corps d'armée, 14 mars 1915.)

6. *Huntziger, Clément,* de Lesneven, élève au collège de Lesneven de 1886 à 1896, capitaine au 1er régiment de marche d'infanterie coloniale, « le 17 décembre, a dirigé l'attaque de deux compagnies dans la direction de Mametz, et, malgré un feu intense des mitrailleuses de face et d'enfilade, a énergiquement conservé les 17 et 18 tout le terrain vaillamment conquis. » De Castelnau, ordre du jour du 12 janvier 1915.

7. *Dupont, Maurice,* ancien professeur d'anglais au collège de Lesneven de 1908 à 1912, professeur au collège de Flers (Orne), sergent au 104e régiment d'infanterie, « parti au début de la campagne avec le 304e, a été blessé d'une balle au bras droit, à Rambercourt, le 7 septembre 1914 ; revenu au 104e sitôt guéri, a sans cesse fait preuve d'un sang-froid et d'un entrain exemplaires, notamment à Perthes, le 26 février 1915, où il a été légèrement blessé à la tête. » Ordre du corps d'armée, 26 mai 1915.

8. *Le Foll, Joseph,* de Bohars, élève au collège de Lesneven de 1897 à 1901, prêtre, professeur à l'Institution Saint-Vincent de Quimper, soldat au 118e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de l'armée « pour sa brillante conduite et son sang-froid dans des circonstrances périlleuses. » Le colonel du 118e a, de plus remis à l'abbé Le Foll, de la part du Czar, la médaille de Saint-Georges. Cette médaille, qui correspond à notre médaille militaire, est décernée aux caporaux, brigadiers et soldats pour actions d'éclat. L'abbé Le Foll « dans la nuit du 7 au 8 mars, à la suite d'une explosion de mines devant La Boisselle, est allé à 20 mètres de la tranchée allemande relever les blessés. Il a ensuite exploré tout le terrain aux environs pour rechercher les disparus sous les décombres et ne s'est retiré qu'après avoir acquis la certitude que personne n'avait plus besoin de secours. »

9. ✠ *Pochard, Edmond,* de Lesneven, élève au collège de 1896 à1904, lieutenant au 48e régiment d'infanterie. « Officier d'une grande bravoure. Est tombé foudroyé en enlevant sa compagnie à l'assaut des retranchements ennemis, le 9 mai 1915. » Quartier général, 29 mai.

Signé : H. MIRBEL.

10. ✠ *Léost, Joseph,* de Ploudaniel, élève au collège de Lesneven de 1899 à 1903, prêtre, instituteur à Ploumoguer, soldat brancardier. « Excellent sujet. Gravement blessé pendant qu'il coopérait avec le plus grand zèle à la relève des blessés dans les tranchées de première ligne. » Affaire de Toutvent (7-13 juin). Ordre du corps d'armée.

11. *Vourc'h, Antoine,* de Guipavas, élève au collège de Lesneven de 1895 à 1903, médecin auxiliaire au 19e d'infanterie. « A fait preuve de courage, d'énergie et de dévouement en allant, à plusieurs reprises, sous le feu de l'ennemi, procéder à des mesures de désinfection en avant des tranchées. » Ordre du régiment.

12. *Pasquic, Goulven,* du Relecq-Kerhuon, élève au collège de Lesneven de 1896 à 1903, caporal fourrier au 2e colonial. « S'est échappé de Maubeuge au moment de la reddition de la place. A fait preuve de zèle et d'entrain depuis son retour au front. » Ordre du régiment.

13. *Paillier, Jean-Marie,* de Lannilis, élève au collège de Lesneven de 1898 à 1903, vicaire à Plouider, soldat brancardier au 219e. « Depuis le début de la campagne a donné constamment le plus bel exemple de courage et d'abnégation dans le danger pour rechercher les blessés et leur prodiguer ses soins. » Ordre du régiment.

14. *Chapel, Jean,* de Landéda, élève au collège de Lesneven de 1897 à 1903, aide-major au 219e. « En plus du dévouement dont il n'a cessé de faire preuve pendant les premières opérations, s'est signalé tout particulièrement le 24 décembre à Tracy-le-Val, en allant spontanément rechercher pendant le combat dans les tranchées, à cinquante mètres des tranchées ennemies, les cadavres de deux mitrailleurs qui venaient d'être tués par des bombes ennemies. » Ordre du régiment.

15. *Quéméner, Emile,* de Roscanvel, élève au collège de Lesneven de 1897 à 1904, aide-major de 1re classe au régiment mixte colonial. « A fait preuve d'un dévouement absolu et d'une bravoure extrême au cours des combats sous Lassigny (21 et 22 septembre 1914) en soignant des blessés sous un feu d'artillerie des plus violents. » Quartier général, 4e brigade marocaine, 15 octobre 1914.

16. *Berthou, François,* de Tréglonou, élève au collège de Lesneven de 1898 à 1904, prêtre du diocèse de Quimper, soldat cycliste de la 22e compagnie du 219e. « Très crâne dans de nombreuses missions périlleuses comme agent de liaison de son chef de bataillon. » Ordre du régiment.

17. *Pengam, Samuël,* de Ploudaniel, élève au collège de Lesneven de 1899 à 1904, vicaire à Saint-Hernin, soldat brancardier au 219e. « Energique et actif, s'est toujours offert parmi les premiers pour les tâches les plus périlleuses. Il a notamment dans la nuit du 8 au 9 septembre (1914) prodigué ses soins les plus dévoués à un certain nombre de blessés isolés de tout secours dans le village de Villers-Saint-Genêt et sous le feu de l'artillerie ennemie. Il a pu dans ces conditions assurer l'évacuation de la totalité de ses blessés. » Ordre du régiment.

18. *Kervella, Emile,* de Daoulas, élève au collège de Lesneven de 1902 à 1909, médecin auxiliaire au 1er régiment d'infanterie coloniale. « Seul médecin au bataillon, s'est multiplié pour assurer le service dans les conditions les plus difficiles, notamment au cours des attaques des 6 et 11 août 1915. N'a pas hésité à se porter aux premières lignes, sous un bombardement des plus violents pour organiser le service des brancardiers du bataillon, et a réussi à assurer l'évacuation rapide des blessés. » Ordre du jour de la division.

19. *Berthelot, Armand,* de Lambézellec, élève au collège de Lesneven de 1902 à 1905, maréchal des logis au 3e dragons. «Les 12 et 13 novembre, devant Boesinghe, a assuré d'une façon permanente, de jour et de nuit, la liaison avec les troupes voisines d'infanterie, violemment attaquées, et en traversant une zone découverte très fortement battue par l'artillerie et l'infanterie. »

20. *Guennou, Jean-François,* de Loperhet, surveillant au collège de Lesneven de 1910 à 1914, vicaire à Plourin-Morlaix, caporal à la 23e compagnie du 219e. « A toujours

montré beaucoup de courage et de sang-froid au feu. A employé toute son énergie pour soutenir le moral de ses soldats très fatigués. » Ordre du régiment.

21. *Castric, Sébastien,* de Combrit, élève de 4e au collège de Lesnevent en 1907, séminariste de Quimper, sergent au groupe cycliste de la 1re division, actuellement professeur de sciences à l'Institution Saint-François de Lesneven. « Blessé une première fois a rapidement rejoint son corps. A fait preuve à différentes reprises des plus belles qualités militaires et a été à nouveau grièvement blessé à la tête de sa section le 4 novembre 1914, à Messines. »

22. *Lunven, Jean-Michel,* de Guissény, élève au collège de Lesneven de 1904 à 1910, séminariste de Quimper, sergent au 26e chasseurs, a été décoré (le 16 juillet 1915 par M. le contre-amiral Aubry, commandant le front de mer à Brest) de la Médaille militaire pour le motif suivant : « Tombé le 6 septembre 1914 en entraînant ses chasseurs à l'attaque ; a subi l'amputation de la cuisse gauche. » Le sergent Lunven a droit à la croix de guerre avec palme.

23. *Kerguélen, Pierre,* de Brasparts, élève au collège de Lesneven de 1908 à 1914, sergent au 26e chasseurs à pied. « A toujours été volontaire pour l'exécution de patrouilles et la pose de défenses accessoires. » Ordre du bataillon.

P. S. — Nous prions instamment tous nos lecteurs de nous aider à compléter les listes précédentes, destinées à préparer le Livre d'Or de notre Maison. Adresser tous renseignements à M. DUJARDIN, *au Collège.*

UN FIDÈLE SERVITEUR

Jacques Uguen, concierge du Collège de Lesneven

IMPRESSIONS & SOUVENIRS

« Avec Jacques, nous dit un ancien, c'est comme une partie intégrante de notre maison qui disparaît : à le retrouver au seuil du collège avec son sourire accueillant, nous revivions en un instant la série des années que nous y avons passées. »

Jacques ne sera plus là pour introduire nos anciens. Et nous, les jeunes, nous ne verrons plus de nos salles d'étude le vieux Jacques s'en aller, le dos voûté, l'allure paisible, la pipe à la bouche, distribuer la correspondance ou appeler au parloir. Qui vendra maintenant les boulets pour les jeux, les clous pour les sabots ? Qui préparera bannières et statues pour les processions ? Qui balayera la chapelle, époussètera les tapis, allumera les lampes ?

C'est la cloche de Jacques qui nous éveillait chaque jour ; puis, quand nous descendions pour la messe, les matins d'hiver, nous apercevions au fond de la cour une lueur tremblante : c'était Jacques avec son falot : toujours ponctuel, il venait nous préparer les voies.

Il réapparaissait à l'heure du déjeuner : il achevait le sien en traversant la cour d'honneur, et il se préparait à subir le premier assaut des externes. Ah ! les externes ! Ils vinrent nombreux, certes, conduire le père Jacques à sa dernière demeure, mais ils lui devaient bien cette suprême réparation : « dans la calme existence du brave homme, ils étaient, avoue l'un d'eux, le point noir qui vient obscurcir tout un bel horizon.

» Dans la loge étroite, aux pavés inégaux, chichement éclairée par la fenêtre aux rideaux de cotonnade à fleurs, ils s'entassaient aux jours de pluie, frôlant, sans respect, de leurs pèlerines mouillées, la grande armoire aux panneaux luisants de cire, et mettant fort en peine pour leur équilibre les bons saints badigeonnés de couleurs vives qui couronnaient l'autre armoire aux vitres cent fois réparées... Et c'étaient des rires, des cris, des bousculades, jusqu'au moment où Jacques quittait sa chaise haute, et, saisissant son balai, chassait d'un geste large toute cette horde turbulente au-delà de la grande porte, dont il tirait le verrou.

» Si encore tout eût été dit ! Mais voici que la sonnette entrait en branle, tirée par des mains frénétiques, jusqu'à ce que, par dessus la porte, le contenu d'une cuvette vînt s'abattre sur les plus forcenés... Ne dit-on pas qu'un jour Jacques, attiré par une sonnerie exaspérée, trouva attachée à l'anneau de la sonnette une ficelle dont l'autre bout rejoignait la queue d'un malheureux chien !... Si bien qu'en désespoir de cause, ces derniers temps Jacques prit un héroïque parti et... supprima le battant de la cloche.

» C'est également aux externes que la rumeur publique attribue certains bombardements nocturnes qui firent rêver plus d'une fois le brave homme aux canonnades de 1870. Et combien d'externes surveillés eussent cru manquer aux bonnes traditions si, trouvant le soir la loge vide, ils y eussent laissé, en partant, la moindre lumière... Et que de tablature ont donnée à Jacques toutes ces pèlerines oubliées, confondues, disparues on ne sait comment, et retrouvées on ne sait où...

» Jacques n'en gardait pas la moindre rancune à ses persécuteurs ; et, qu'ils eussent démoli un sabot dans l'ardeur du jeu ou imprimé leur portrait dans la boue, ils le trouvaient toujours prêt à réparer le désastre.

» Aussi Jacques jouissait-il en ville d'une appréciable popularité. Et lorsque, aux jours de grande fête, il laissait sa blouse bleue ou sa courte veste d'intérieur, sortait de l'armoire son paletot gros bleu orné depuis peu du ruban de 70, et arborait le chapeau de grande tenue pour aller visiter la famille et les amis, il trouvait partout le plus cordial accueil... Puis il rentrait, satisfait, pour entamer avec les camarades la traditionnelle partie de dominos... Et lorsque, plus tard, les anciens externes avaient quitté le collège, ils revoyaient avec plaisir le vieux portier qu'ils avaient si souvent fait enrager, mais dont ils connaissaient si bien la bonté et l'inaltérable complaisance. »

Jacques était aimé de nous tous, et nous ne manquions pas une occasion de le lui montrer. Qui n'entend les battements de mains qui saluèrent son entrée en étude le jour où lui fut remise la médaille de 70 ? Qui ne se sent encore ému au souvenir des acclamations qui l'accueillirent lorsqu'il se présenta avec Marie Floc'h pour recevoir de M. le Maire la Médaille des vieux serviteurs ?... Les minimes surtout perdent en lui un grand ami qui les affectionnait particulièrement et semblait leur reconnaître le droit de l'agacer. Et nous savons que son zèle et sa discrétion lui avaient valu l'absolue confiance de nos maîtres.

Homme du devoir, il n'admettait pas que les autres pussent s'y soustraire. S'il apprenait que tel élève était paresseux ou dissipé, l'on ne s'entendait plus : « Je travaille, moi, et pourtant je suis vieux ! » A d'autres allait toute son estime... Il n'était pas tendre pour ceux que l'on avait cru bon d'éloigner du collège. L'un de ceux-ci se présenta un jour à la porte de Jacques, sans hésiter Jacques le pria de sortir : sa place n'était plus au milieu des autres élèves. L'autre rejimba, et il fallut employer la force pour le mettre hors de la place. Notre oiseau ne se tint pas pour battu : il grimpa sur la porte et se jucha sur l'une des deux piles qui formaient le portail d'alors. Jacques n'était plus assez agile pour le suivre si haut : une cuvette d'eau fit encore l'affaire ; arrosé au bon endroit, notre indiscret personnage dégringola de son perchoir plus vite qu'il n'y était monté. La boule massive qui couronnait l'édicule prononça même un inquiétant mouvement d'oscillation qui eût pu être fort désastreux.

A de certains jours se manifestait plus particulièrement la conscience qu'il avait de l'importance de ses fonctions. Les candidats au bachot revivent dans les moindres détails les soirs où se faisait attendre la mystérieuse « dépêche ». Comment Jacques s'y prenait-il pour l'apporter à M. le Principal sans qu'on sût par où ni à quel moment il avait passé ? Il avait ses ruses : ou bien, muni de sa boîte à balayures, il traversait lentement la cour en faisant mine de cueillir des chiffons de papier imaginaires ; ou bien il sortait, contournait l'enclos des minimes, rentrait par la cuisine, et se glissait, plié en deux pour n'être pas vu, le long des corridors... Ces derniers temps, sentant ses ficelles usées, il s'en allait ouvertement, serrant dans sa main le petit bleu ; et lorsqu'il sortait de chez M. le Principal, impossible — quoiqu'il sût tout — de rien obtenir de lui. « Suis-je reçu, Jacques ? » Jacques faisait la sourde oreille. « Montez chez M. le Principal ! » telle était sa réponse invariable... Mais s'il mettait ainsi notre patience à l'épreuve, il partageait ensuite notre joie, nous serrait chaleureusement la main, et, heureux de voir les jeunes Lesneviens suivre les traditions de leurs aînés, bourrait une pipe en signe d'allégresse.

Jacques fumait. Dans les classes de gram-

maire, on nous enseignait à ne pas dire : « La pipe à Jacques » ; et en philosophie les effets de l'habitude s'expliquaient par l'exemple du nez de Jacques tellement habitué au tabac qu'il n'en sentait plus l'odeur. Mais il connaissait la politesse, et il y avait toujours dans sa poche une place réservée, en cas de besoin, pour sa bonne pipe même allumée. Ce qui devait arriver arriva. Il causait un jour en étude avec le surveillant, quand une odeur particulière se répandit dans la salle. Faisait-on flamber quelque chiffon ? Non : c'est là-bas, près du bureau, la poche de Jacques qui a pris feu ; une petite fumée grisâtre s'en échappe ; des rires éclatent, auxquels le bon Jacques est le premier à s'associer.

Il y a de cela plusieurs années, Jacques ne riait pas : un mauvais soupçon était venu jeter le trouble dans sa conscience loyale. Un vol important s'était commis dans le bureau même de M. le Principal, et ce vol s'était renouvelé. Et l'on disait : « Ce doit être quelqu'un au courant des habitudes de la maison. » Et Jacques, l'homme honnête jusqu'à l'extrême délicatesse, crut pouvoir se demander si l'on ne doutait pas de son intégrité. « Je voudrais bien, se disait-il. que le voleur revienne : il n'y échapperait pas cette fois ! » Le voleur revint. Il faut avoir entendu Jacques — il en tremblait encore d'émotion — raconter ce drame : comment il flaira dans cet étranger bien mis qui s'informait de l'heure du souper, le misérable qui était cause de ses tourments ; comment il organisa le guet, posta les domestiques, fit prévenir le sergent de ville... Caché lui-même derrière une porte au bas du grand escalier, le cœur battant très fort, se maîtrisant à peine, il laissa monter le personnage... qui fut pris en flagrant délit. « Je ne sais pas, disait Jacques en serrant les poings, ce que je lui aurais fait si j'avais été seul avec lui ! » Mais son honneur était sauvé, et il allait dormir tranquille !

Il se plaisait encore à dire l'histoire de sa campagne. Il nous parlait de l'armée de l'Est, de la retraite en Suisse, de Bourbaki, qui voulait se « distrujer »... La fortune alors ne sourit pas à nos armes ; mais Jacques plaçait son espoir dans la prochaine revanche. Nos camarades des classes 15 et 16 lui disaient en partant : « C'est nous, Jacques, qui vous vengerons ! — Je compte là-dessus, répondait Jacques ; mais il faut, pour cela, mettre le bon Dieu de notre côté. »

Car Jacques pensait et vivait en chrétien. Il ne fallait pas l'aborder à ses heures de prière : à genoux au bout de sa table, il nous faisait signe de sortir, et nous partions, non sans nous dire : « Quelle leçon pour nous ! » Dans ses commentaires sur les événements actuels, le point de vue surnaturel se présentait tout d'abord : « Avons-nous mérité, demandait-il souvent, que le bon Dieu nous bénisse ? » Il n'a jamais compris les persécutions de ces dernières années ; et la campagne, d'abord hypocritement, puis brutalement menée par haine antireligieuse contre le collège de Lesneven attrista profondément ce serviteur fidèle.

Il avait dit qu'il ne jouirait pas de sa nouvelle demeure, claire, spacieuse, « belle comme une chapelle. » Il n'en jouit pas longtemps. Ayant cédé sa chambre à un prêtre infirmier, il vivait depuis plusieurs mois dans le réduit attenant au parloir. C'est là qu'on le transporta, soudainement frappé de paralysie le lundi soir 25 juillet. Il recouvra partiellement ses sens ; mais, son état s'aggravant, on lui prépara un lit à l'infirmerie du collège. Il y reçut le soir même les sacrements de Pénitence et d'Extrême-Onction, et le lendemain le saint Viatique. Du mardi au samedi il demeura dans un état de demi-inconscience qui ne permettait de rien espérer. On le voyait, à des heures régulières, renouveler comme mécaniquement les gestes habituels de sa vie active, frapper aux portes, distribuer les journaux, rendre la monnaie, cirer les chaussures, frotter une allumette... Il se signait fréquemment, puis semblait prier, puis s'inquiétait de la lampe du sanctuaire. Le samedi il perdait connaissance, et il expirait le lendemain matin.

Dix jours de souffrances chrétiennement acceptées auront suffi à expier les mouvements d'humeur et les inévitables peccadilles de quarante années de loyaux services. Nul doute que, nos prières aidant, son illustre collègue saint Pierre n'ait pas tardé à lui ouvrir ses portes et que le vieux Jacques, rajeuni pour l'éternité, ne veille encore sur sa chère maison dans le Paradis du bon Dieu.

6813 — Brest, Imprimerie rue du Château, 4

N° 15 10 Octobre 1915.

En Avant !

Correspondance

des Collégiens de Lesneven

****

Bulletin gratuit pour les Militaires. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins deux francs donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à Mr Dujardin, au Collège.

ENTRE NOUS

Les vacances nous ont permis de publier six numéros au lieu de quatre, sans compter notre Supplément antialcoolique et nos Pages documentaires. Nous reprendrons désormais notre périodicité régulière bimensuelle: les obligations professionnelles de notre éditeur et de notre secrétaire ne leur permettent pas d'en faire davantage. Le petit "En Avant" n'en sera que plus avidement dévoré par nos chers poilus, et nous sommes certains qu'ils tiendront tous à nous faciliter la besogne 1°) en nous accusant réception de temps à autre; 2°) en indiquant, à la suite de leur signature et de leur adresse, l'année où où leurs cours a fini sa rhétorique; 3°) en continuant (les combattants surtout) à nous adresser d'intéressantes relations; 4°) en nous communiquant des adresses et des nouvelles des autres camarades que le Bulletin ne cite pas.

Le présent numéro, tiré à 440 exemplaires (nous voilà loin des 70 du début), est adressé à 196 militaires. Sur ces 196, 20 sont de tout nouveaux inscrits qui n'ont sans doute pas trouvé le temps matériel de nous accuser réception. Restent 176 militaires qui ont pu nous répondre: 140 l'ont fait, la plupart avec empressement, et c'est une vraie joie pour nous que de trouver dans leurs correspondances

cette bonne simplicité et ce cordial abandon qui témoignent de la profondeur et de la sincérité de l'amitié qui nous unit. Les autres camarades qui reçoivent notre trait d'union suivront sans tarder, nous y comptons, l'exemple de ces fidèles. "En Avant" est une "correspondance", et correspondance implique réciprocité: ceux qui donnent de leurs nouvelles ont droit à ce que les autres en fassent autant de leur côté.

Sans refuser la cotisation des militaires qui tiennent à souscrire, c'est aux civils que nous demandons de couvrir les frais de l'impression et de l'expédition du Bulletin. Sur les 205 civils qui reçoivent "En Avant", 166 nous ont adressé leur souscription, plusieurs avec une générosité dont nos poilus leur sont particulièrement reconnaissants, tous avec un mot de sympathie qui est pour nous un encouragement très précieux. Nous espérons que tous ceux de nos An ciens que nous aurons pu atteindre comprendront -comme l'ont fait nos jeunes collégiens: à eux seuls, en trois semaines, ils ont réuni 111 Fr 50- le devoir de ceux qui restent à l'égard de ceux qui sont partis: ceux-ci donnent leur vie, donnons-leur une part de notre superflu.

Il n'entre pas dans nos méthodes de nous imposer à qui que ce soit. En conséquence, à partir du 1er novembre, nous cesserons le service d"En Avant" aux militaires qui, en ayant reçu au moins trois numéros, n'auront pas accusé réception, -et aux civils qui, en ayany reçu au moins trois numéros, n'auront pas jugé à propos de souscrire.

Là ne se borne pas le devoir de nos amis. Beaucoup de nos Anciens ignorent "En Avant": s'ils le connaissaient, peut-être seraient-ils heureux de le recevoir. Qu'on nous dise où ils sont, et ils ne tarderont pas à être servis. Qu'on suive l'exemple de M. Charles Paul, qui vient de nous communiquer d'un coup sept nouvelles adresses.

Il faudrait se hâter de nous annoncer aussi les changements d'adresses, afin que le Bulletin n'ait pas à courir longtemps avant d'arriver à destination.

Nous nous permettons de rappeler aux Anciens que les Jeunes d'"En Avant" réclament instamment la collaboration de leurs Aînés, surtout en ce qui concerne le Livre d'or de notre maison. Qu'il s'agisse de morts au Champ d'honneur, ou de citations et de distinctions obtenues par nos Anciens maîtres ou élèves, c'est un devoir de reconnaissance et de fidélité à l'égard de cette seconde famille que fut pour eux le vieux collège, que de nous renseigner immédiatement sur tout ce qui peut contribuer à sa gloire. Autant que possible, qu'on nous communique les textes officiels avec les dates. La prudence la plus élémentaire ne nous permet de publier que les informations dont on nous aura indiqué la source.

Plus encore que des nouvelles intéressantes, nos camarades du front réclament ces jours-ci, avec plus d'insistance que jamais, le secours de nos bonnes prières. Exposés continuellement à la mort, ils veulent que nous les aidions, quoi qu'il arrive, à se tenir prêts. Ils veulent, en tout cas, ne jamais faiblir dans l'accomplissement de leur noble tâche; et c'est à nous de les soutenir en appelant sur eux les grâces qui réconfortent. Recommandons-les au bon Dieu par l'intercession de la Vierge du collège; offrons pour eux notre travail, nos sacrifices, nos chapelets, nos communions: ce sera notre façon à nous de "servir" et de contribuer à la victoire libératrice.

+=+

NOS "MORTS POUR LA FRANCE".

29.- Yves Berthélémé, du Cloître-Pleyben, élève au collège de 1899 à 1907, avait été mobilisé comme vétérinaire auxiliaire au 1er rég. d'art. coloniale. Disparu depuis le 22 août 1914, il aurait été tué (d'après une lettre de son capitaine, prisonnier en Allemagne) par un éclat d'obus à la tête, soit ce jour-là même, soit le 26; peut-être à Messin, sûrement en Belgique. Yves Berthélémé était resté l'excellent jeune homme que ses camarades de collège avaient aimé. Sa mort est une grande perte pour sa paroisse, qui pouvait à juste titre compter sur lui. Pour Madame Berthélémé (qui a un autre fils, Jean, à la guerre, et un autre, Laurent, prisonnier) elle est une épreuve très pénible: Yves n'avait que 25 ans, et il venait de terminer ses études supérieures. Le bon Dieu lui fera trouver la plus solide des consolations dans sa ferme croyance aux réalités de l'autre monde où l'on se retrouve, et dans sa foi à la valeur infinie du sacrifice chrétiennement accepté.

30.- Joseph Quentel, de Kervao en Lambézellec, élève au collège de 1898 à 1903, était resté chez lui après sa troisième. Depuis lors, il n'avait quitté la maison que pour faire à Laval ses deux années de caserne. Il était fiancé, et devait se marier en septembre lorsque la guerre l'appela dès le premier jour à la 19me Cie du 219 à Brest. Il part pour Paris le 5 août, rejoint les troupes qui battent en retraite, combat sur la Marne, puis sur l'Aisne, est nommé caporal. Un ami du collège, Jean-Baptiste Cabon, de Plouvien, devenu son sergent, a donné sur sa mort les détails suivants.

C'était le 17 septembre 1914, à 6 h. du soir, dans le

bois de Boudeveau, position très avancée, à l'ouest d'Autrèches, canton d'Attichy (Oise), non loin de l'Aisne. La section y est réunie. Un premier obus éclate. Cabon quitte son ami pour se joindre à un autre groupe. Surviennent deux obus à la mélinite: sauve qui peut! La section ne se reforme que 500 m. plus loin. Il faisait nuit noire... Le lendemain, quatre volontaires vont à la recherche des blessés et trouvent Joseph Quentel sans vie, quoique atteint seulement aux jambes. On suppose qu'il aura succombé à une hémorragie, aggravée par les efforts qu'il fit pour se rapprocher d'un autre camarade, blessé aussi, un nommé Philippot, de Kernouès, d'après lequel il parlait encore dans la matinée. Il a dû être enterré dans une fosse commune par le 232me qui remplaça le 219e sur ce terrain.

Joseph Quentel avait 28 ans. Les profondes convictions qu'il tenait de sa famille ne laissent aucun doute sur l'esprit de foi et de générosité avec lequel il aura consommé son sacrifice. Que Dieu ait son âme et console ceux qui le pleurent!

31.- Jean-François Ollivier, né à Dirinon, domicilié à Lesneven, élève au collège de 1897 à 1903, soldat au 19me d'inf. décédé à Senlis (Somme) des suites d'une blessure de guerre le 10 octobre 1914, à l'âge de 30 ans.

32.- François Ollivier, de Kerlouan, cours 1913, dont nous parlions dans notre dernier numéro. Sa famille vient de recevoir l'avis officiel de sa mort au champ d'honneur.

33.- Désiré Potin a suivi les cours de Rhétorique en 1900-1901. "Directeur d'école libre en Algérie, zouave aux Dardanelles, lisons-nous dans le "Patro" de Ploudalmézeau, il a été tué le 5 juin; son capitaine, blessé, n'a pu écrire qu'en août. Il est le frère de l'abbé Potin Henri tué le 24 sept. avec M. Arzel, et il a un autre frère, Pierre, mitrailleur au 19me. Le coup est dur. Désiré Potin était une intelligence remarquable, un fervent de Breiz-Izel, et un fier chrétien: la communion hebdomadaire était sa règle. Puisse le souvenir de son courage et de sa foi adoucir la peine de ses parents."

34.- René Thépaut, séminariste, de St Méen, brancardier au 48me, élève au collège de 1906 à 1913, a été tué le 10 septembrem dernier, vers une heure du matin, à l'âge de 22 ans. Atteint à la tête par un éclat d'obus, il est mort sur le coup. Il a été enterré le 11 septembre au cimetière militaire de Vienne-le-Château, en Argonne. On nous promet d'autres renseignements que nous publierons en temps opportun. René Thépaut avait déjà perdu un frère à la guerre; un autre reste sous les armes: un quatrième attend son tour. Dieu ne peut manquer de bénir de tels sacrifices et de leur faire produire des fruits de salut pour les familles des victimes et pour leur pays.

35.- Nous apprenons enfin avec une particulière tristesse la mort au champ d'honneur d'Eugène Foricher, de Ploudaniel, élève au collège de 1902 à 1908, prêtre de l'ordination de juillet 1914, infirmier à la 43me batterie du 3me d'art. à pied. Les détails manquent; mais nous n'avons pas voulu les attendre pour recommander aux prières de nos lecteurs l'âme de ce fidèle ami de notre collège et de notre bulletin, qui écrivait hier encore pour notre Supplément antialcoolique une page des plus intéressantes. Nous placions en lui de belles espérances: il les réalisera là-haut, d'une façon invisible mais plus sûre; et c'est là ce qui doit consoler nos âmes chrétiennes de ne l'avoir plus avec nous.

+ ! +

Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles,
Couchés dessus le sol à la face de Dieu!
Heureux ceux qui sont morts pour leur âtre et leur feu,
Et les pauvres honneurs des maisons paternelles!
Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre:
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés!

Charles Péguy, tué à l'ennemi.

Citation.

François le Bras, cours 1896, médecin à Daoulas, actuellement aide-major de 1re classe, au front depuis le début de la mobilisation avec la fameuse division marocaine, vient d'être cité à l'ordre du jour du 54me rég. territorial d'infanterie, dans les termes suivants:

"Le 7 sept. 1915, au cours d'un violent bombardement qui fit de nombreuses victimes, a, par son sang-froid et son autorité, communiqué à tout son personnel d'infirmiers et de brancardiers son propre calme, et assuré rapidement les soins que nécessitait l'état des blessés et leur évacuation."

Prisonniers.

Louis Labbé, 3me bat., 9me Cie, baraque 77, camp des pr. de g., Altengrabow, 14 août: "Avons maintenant communion tous les jours; messe dimanche et jeudi; cercle d'études consistant en causeries entre amis. A l'instar des collaborateurs d'"En Avant", avons ici les "Ames libres", bulletin qui compte bientôt neuf mois d'existence. La mentalité du camp est excellente en général; les indifférents qui recherchent la vérité se rapprochent de plus en plus de nous; ils sentent que seuls nous avons le principe de la vie, parce que seuls nous maintenons nos oeuvres au ni-

veau qu'elles ont occupé, et que, loin de décliner, elles prennent de plus en plus d'essor et d'extension. Nous avons un théâtre épatant où les acteurs ne rougissent pas de faire leur prière chaque matin en commun, et chaque dimanche c'est une bousculade à la porte. J'étudie l'allemand et l'anglais, et j'ai deux élèves de latin; l'après-midi, lorsque je ne taille pas de bavette avec les religieux prisonniers ou d'autres amis, je lis S. Augustin, Pascal, Gratry, Bordeaux, de Vogüé... J'ai à vous transmettre le bon souvenir de Laurent Berthélémé, parti il y a quelques jours pour travailler. N'oubliez pas de transmettre le mien aux amis par l'intermédiaire d'"En Avant", en leur disant de prier pour les prisonniers... Reçu lettre de Yves Léon, du 25/7.-"

Olivier Hernot, 2me bat. 6me Cie, camp des p. de g. Darmstadt, 18 août: "Je pense que mon frère de la classe 17 est maintenant parti pour la caserne (pas encore!)... Ayant le temps de m'instruire, je vous demande la foi catholique de Lesêtre, les Dialogues de Lucien et enfin Virgile. Beurre, lard, miel, chocolat, seront aussi les bienvenus. J'ai un camarade de Brest, qui partage mes idées; il est dans mon escouade, aussi pouvons-nous toujours être ensemble à la messe et à la communion..." 1er sept. "Reçu lettre de François Person de Plouider, qui m'a bien réjoui: il y a dix mois nous étions ensemble au collège; et maintenant!... J'ai été vacciné contre la typhoïde, le choléra et la variole. J'assiste aux cours d'allemand, deux heures par semaine. Je trouve à la bibliothèque du bataillon des livres de lecture, des classiques français et anglais; j'ai lu aussi Lourdes de Bertrin; je vais lire Jésus de Sertillanges."

Alain Tanguy, de Ploujean, (cours 1900), Oblat de Marie, qui avait quitté sa mission de Durban (Afrique australe) pour répondre à l'appel de la France, a été légèrement blessé au front et emmené prisonnier en Bavière. Plaise à Dieu que nos récentes victoires hâtent le moment de leur délivrance!

Disparus.

Depuis de longs mois on est sans nouvelles de Henri Penmarguéar, de Trégarantec, séminariste, (cours 1910); Albert Scour, de Landerneau, séminariste, (1908); Alain Le Bras, de Bodilis, séminariste, (1911) Jean le Morellec, de Lesneven, (1913); François-Marie Billant, de St-Urbain, vicaire à Garlan, (1901-1903): il était sergent-fourrier au 219me; blessé à Bapaume, il n'avait pu être évacué: on n'en sait pas davantage. -Depuis mars, pas de nouvelles de Pierre Pichavant, de Pont-l'Abbé, (cours 1913).

Blessés.

Joseph le Gall, de St-Urbain, (1910) sergent au 71me, blessé le 16 juin dernier aux environs d'Arras; appartenait au bataillon qui a été cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa bravoure à cette fameuse journée; guéri, il est actuellement à St-Brieuc, 28me Cie du 71me; retourne au front sans tarder.

Henri Plougoulm (1911) a été transféré de Pau à Bordeaux (hôp. complém. n° 25, Petit Lycée de Talence) où il suit le même traitement sans obtenir de meilleurs résultats.

François Jaouen, élève au collège de 1903 à 1906, a été blessé au bras vers la fin de mai; coude ankylosé; main inerte; a suivi un traitement électrique; rétabli, est actuellement sergent, 29me Cie, 48me d'inf. Plestin.

Goulven L'Her, éclat d'obus resté dans l'avant-bras droit; a écrit de la main gauche sa nouvelle adresse: salle 4, Hôp. Ste Marthe, Périgueux.

Nominations.

Yves Riou, sergent. Pierre Kerguélen, sergent. -Elèves-aspirants à l'Ecole militaire de St-Cyr: Jean le Guen, Elie Larsonneur, Francis Fer, Jean-Yves Picart, Gustave Laouénan.

Nouvelles de chez nous

Rentrée. - Excellente; que sera-ce donc après la guerre?

Hôpital du Collège: 340 blessés venant du front d'Artois; moral excellent: certitude de la victoire.

Visites de permissionnaires. Fernand le Corre; Jean-Fr. Blons; Yves Favé; Jean-Louis le Lann; René Daligaut

Décès. La mairie de Lesneven a reçu la nouvelle de la mort du sergent Dupont, qui était notre professeur de gymnastique. Les détails manquent. De profundis.

Nominations. - Louis le Chevalier, précédemment nommé à Argentan, est envoyé au collège de Fécamp, comme professeur d'histoire et de lettres. -Jean Soubigou est parti comme surveillant à Stanislas, 22, rue N.D. des Champs, Paris. -Paul le Calennec, dont l'école lilloise (institut cathol. des Arts et Métiers) est actuellement transformée en caserne allemande, enseigne à l'école libre de St Marc, près de Brest, en attendant de partir avec sa classe 17. -François Kerguélen a rejoint son poste à Paris; choisit actuellement un sujet de mémoire qui puisse lui servir en vue de l'agrégation: un de ses amis a pris le sujet suivant: "la cuisine grecque au 5me siècle": on se demande ce qu'elle peut avoir de si alléchant!

Avis. -Nous commencerons, dans le prochain n°, la publication des adresses de nos amis mobilisés qui nous

ont accusé réception depuis le 1er août ou qui le feront à l'avenir.

Notre souscription

M. Jacob, recteur de Milizac, 20 Fr
M.M. Keromnès et Pézennec, anciens prof. 10,
M.M. Bormecque, ancien sous-principal; Tapié, anc. prof.; abbé Colloc; Cor. celton; Guill. Louvet; Mathieu le Gall; Ed. le Roux; M.L. 18,50
Chanoine Salaün, curé d'Ouessant, 10,
Chanoine Bars, grand Séminaire; Saliou, rect. Plounéour-Trez; Maguet, rect. Ploudaniel; Berrou, rect. Loc-Brévalaire, 20,
Broc'h, vic. d'Elliant; Inizan, vic. Plouzané; Pengam, vic. St Louis, tous trois mobilisés; Laurent Bihan-Poudec, 20,

Report du 3 septembre, 610,95
Total au 5 octobre, 709,45

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Accusé de réception, (du 1er sept. au 5 oct.)

Cours plus anciens. - Sergent de Kerdanet; aide-major Amédée le Meur; segent Cardinal; Hervé Jézéquel; J.M. Pallier; Joseph Mazé; Joseph Pengam; Louis Kermarrec; François Ropars; Eucher le Gall; Yves Bellec; Yves Bothorel; François le Ru.

Cours 1910. - Maxime Kerguélen; Joseph le Gall; J.M. Abiven; François Jaffrès.

Cours 1911. - J.L. Kerlidou; Laurent Bihan-Poudec; Henri Plougoulm; Félix Blons; Jean Abhervé-Guéguen; Raphael Guillerm; Charles Soun.

Cours 1912. - François Kerzivian; Jean Cotten; Fr. M. Kermarrec; J.P. Miossec.

Cours 1913. - Jean Migadel; Jean Morvan; FélixRannou; Pierre Biger; Pierre Kerguélen; Jean le Doaré; Alb. Tanguy; Goulven L'Her.

Cours 1914. - François Falc'hun; Jean-Yves Picart; Eugène Lunven; Yves Scour; Francis Fer; J.F. Blons; Louis Lavanant; Paul Boulc'h; Yves Favé.

Cours 1915. - François Lorrian; Goulven et Simon Kermarrec; Elie Larsonneur; YvesGuillou; Jean Pierre Arzur; Yves Poullaouec; Jean-Louis le Lann.

Cours postérieurs. - Antoine Jézéquel; Henri le Bec; Jacques le Gall; Emile Floc'h.

Les 5 noms soulignés désignent ceux de nos amis dont l'écrit est postérieur aux attaques d'Artois et de Champagne. Nous attendons avec impatience que nos chers combattants veuillent bien ns rassurer sur leur sort, et nous renseigner sur celui de leurs camarades. Dieu veuille qu'ils n'aient pas payé trop cher la splendide victoire qu'ils viennent de remporter!

BULLETIN ANTIALCOOLIQUE

Organe de la Croix-Blanche du Collège

+ + + + + + + + +

A nos camarades,

Ce Supplément qui s'ajoute aujourd'hui à "En Avant" n'a pas besoin de vous être présenté: vous n'avez pas oublié que sa publication vous a été annoncée dans le n° du 10 sept. dernier, et vous savez quel est son programme. A vous maintenant de le propager, et de vous en servir pour recruter de nouveaux adhérents.

Nous rappelons que ce Supplément sera adressé (gratuitement jusqu'à nouvel ordre) 1° A tous les souscripteurs d'"En Avant" membres de la Croix-Blanche du collège, 2°) A tous tous les autres souscripteurs d'"En Avant" qui en exprimeront le désir.

+ × + × + × + × + × + × + × + × + × +

De la Persévérance.

Lorsqu'on fonda à Lesneven une section de Croix-Blanche, ce fut à qui s'inscrirait au nouveau groupe: pris d'une noble émulation, grands et petits vinrent donner leur nom au si dévoué fondateur, Antoine Jézéquel: en peu de jours on recueillit plus de soixante-dix adhésions. La plupart voulurent même acquérir l'insigne, et à la fin de l'année les petites croix firent leur apparition à Lesneven. Les rhétoriciens et les philosophes entendaient les porter au baccalauréat et il fallut l'intervention énergique et discrète de l'autorité pour tempérer cette ardeur et éviter un esclandre.

Où en sommes-nous après un si beau début? Je ne veux pas dire que notre section n'existe plus que de nom. Je suis pessimiste par nature, mais mon pessimisme a des bornes. Ce que je ne veux pas cacher, c'est qu'il s'est produit des défections bien regrettables. On a donné de bon

coeur son adhésion pour trois mois, mais lorsqu'il s'est agi de signer l'engagement d'honneur certains ont lâché pied. Ils ont eu peur des railleries qu'on pouvait leur décocher, ils ont reculé devant les responsabilités de l'engagement auquel on leur demandait de souscrire: c'étaient des timides, des inconstants, des lâches. Il nous est même revenu que plusieurs s'étaient fait inscrire uniquement pour avoir l'insigne: elle leur plaisait avec ses lignes et ses couleurs si harmonieuses. De ceux-là il n'y avait évidemment rien à attendre, au jour des suprêmes décisions: l'habit ne fait pas le moine, la croix ne fait pas le croisé.

Tous ces incidents ont d'ailleurs profité à la Croix-Blanche: ils lui ont permis de grouper une élite fermement résolue à rester fidèle, à s'affermir et à se développer de plus en plus. Etudions cependant cette élite, et voyons si elle du moins n'a pas failli. Hélas! nous sommes bien obligés de reconnaître que là aussi il s'est produit quelques défaillances secrètes, inconnues sans doute du grand public, mais qui ne laissaient pas moins d'avoir une influence regrettable sur ceux qui en étaient témoins. Je ne cite pas de noms, ce n'est pas un réquisitoire que je dresse en ce moment, je n'ai en vue que l'intérêt de mes camarades et je leur crie: "Prenez garde!"

Nous ne savons pas encore sans doute tout le bien que peut faire la Croix-Blanche, et c'est pourquoi nous ne nous donnons pas à elle de toute notre âme. Plus tard, lorsque lancés dans le monde, nous pourrons contempler les méfaits et les crimes de l'alcoolisme, nous comprendrons mieux tous les bienfaits de cette institution. Cependant dès maintenant engageons-nous sans retour. Ce règlement auquel il nous faudra obéir nous aidera à former notre caractère, à discipliner notre activité, à maîtriser nos passions. Lorsque nous aurons su nous plier à ses exigences, nous serons moins disposés à regimber contre une autorité parfois tracassière. Et ce qui est vrai maintenant sera encore vrai plus tard. Qui pourra jamais se vanter d'être son unique maître, de ne dépendre que de lui seul, d'être au-dessus de tout? Si haut placé qu'on sera, il y aura toujours quelqu'un au dessus de soi, ne serait-ce que Dieu. Et qui sait, la discipline que nous impose aujourd'hui la Croix-Blanche nous empêchera peut-être d'aller grossir les rangs de ces révolutionnaires qui, ne reconnaissant ni Dieu ni maître, donnent libre cours à leurs instincts et à leurs passions.

Pénétrons-nous donc de plus en plus de l'esprit de notre association, attachons-nous à notre oeuvre avec tout notre coeur de jeune homme, loyal et chrétien, ne reculons plus devant les difficultés que nous pouvons rencontrer sur notre chemin, que notre mot d'ordre soit: en avant, toujours en avant!

Vindex.

.....

D'un Ancien.

Ce que j'ai noté de plus remarquable, relativement à l'alcoolisme, c'est que j'ai assisté dernièrement à un pardon de chapelle, en revenant duquel je n'ai pas trouvé un seul homme saoul, alors que tous les ans jusqu'ici j'en rencontrais plusieurs demi-douzaines.

Qu'est-ce qui en est cause? La Croix-Blanche? Hélas! elle n'est pas connue par chez nous; et les autorités elles-mêmes ne font rien pour elle, alors qu'on les écouterait et qu'on leur obéirait volontiers si elles en parlaient et si elles donnaient l'exemple.

Il n'y avait pas d'homme saoul à mon pardon de chapelle, tout simplement parce qu'il n'y avait pas d'alcool. Les commerçants de la ville voisine s'étaient vu rafler presque tout leur alcool par je ne sais quelle excellente Commission, et le peu qui leur restait, ils ne voulaient pas le céder. Dieu soit loué! Ni les vêpres, ni la procession n'ont été troublées par aucune de ces voix discordantes qu'engendrait habituellement l'alcool; tout le monde a prié en paix; et le soir il n'y a pas eu de scènes de désordre dans les ménages d'alentour.

Eh bien! Et alors? - La morale, c'est que les pouvoirs publics ont un grand rôle à jouer dans la lutte antialcoolique par la suppression ou la limitation sinon des débits, au moins du débit de l'alcool. Qu'il l'emploie, très bien, à fabriquer des munitions contre les Boches; ce sera autant de moins à empoisonner nos braves gens.

Mais en attendant qu'ils agissent, agissons, nous d'abord. Je connais un jeune homme de ma paroisse à qui, lorsqu'il était petit, on demandait: "Qu'est-ce que tu seras plus tard?" Et il répondit sans hésitation: "Je serai ivrogne comme mon père!" Il l'est devenu, beaucoup grâce à l'exemple qu'il avait sous les yeux.

A ces exemples malfaisants, venant aussi bien des femmes à liqueurs "pieuses" que de nos pochards buveurs de goutte, opposons notre abstinence aussi entêtée que souriante. Et puis, étudions les maux causés par l'alcool, pour être à même d'éclairer nos amis. Enfin liguons-

nous pour nous sentir plus forts. Il y aura beaucoup à faire pour que tous nos Pardons ressemblent à mon pardon de chapelle; mais nous sèmerons: puissent nos successeurs récolter abondamment, pour le bien des âmes, le bonheur des familles et le salut du Pays.

+:+

VOIX D'OUTRE-TOMBE.

Nos camarades liront sans doute avec une vive émotion la lettre suivante, que nous écrivait, quelques jours avant sa mort glorieuse au champ d'honneur, un jeune prêtre de Ploudaniel, l'abbé Eugène Foricher. Ils voudront surtout répondre au pressant appel qu'il leur adresse de demeurer ou de devenir les "vaillants et ardents soldats de la Cr.B." C'est une voix d'outre-tombe qui se fait entendre à eux avec l'autorité du sacrifice héroïquement accompli pour la France et sa libération des ennemis tant intérieurs qu'extérieurs.

Le prochain n° d'"En Avant" dira évidemment toutes les espérances qu'il fondait sur ce jeune prêtre dont l'apostolat promettait d'être si heureux et si fécond. Qu'on nous permette, en attendant, un souvenir du 1er jour de la mobilisation: à 8 heures du soir, ce jour-là, nous vîmes passer à G...un groupe d'une cinquantaine d'hommes de Ploudaniel, se rendant à Brest, rassemblés autour d'un magnifique drapeau tricolore, et chantant à pleine poitrine le cantique de N.D. du Folgoat. En tête marchait l'abbé Foricher en soutane: il devait être l'un des plus jeunes de la bande, mais ses compatriotes le suivaient déjà comme un chef très aimé...

Secteur 35, 20 septembre 1915.

Cher Monsieur, Pour m'adresser

Serez-vous assez aimable le Supplément antialcoolique que vous voulez bien promettre à ceux des abonnés d'"En Avant" qui le demanderont? J'y suivrai avec plaisir le travail et la propagande de nos jeunes.

Plus que jamais, la question antialcoolique m'intéresse. Pendant les longs mois que j'ai passés à l'intérieur, j'ai eu trop à souffrir des scènes écoeurantes dues à l'influence de l'alcool pour ne pas demeurer partisan convaincu et acharné de la lutte contre l'alcool. Au dépôt, en garnison, nos hommes, nos Bretons, même les bons s'enivraient assez souvent. -La cause? L'ennui, sans doute; les ennuis, probablement; l'existence du "caboulot" certainement. - Les effets? En dehors des conséquences physiques, morales, religieuses et sociales très déplorables, comme effet immédiat des punitions en masse. Sur un effectif de 1800 hommes, j'en ai vu jusqu'a 30 ou 40 en même temps punis de prison pour ivresse. En principe d'ailleurs, presque toutes les punitions avaient leur source dans un état d'ébriété plus ou moins grand. -Les remèdes? De plus en plus, je suis pour les mesures radicales et énergiques: interdiction de la vente des boissons alcoolisées, suppression du "caboulot"!

Depuis six semaines que je suis sur le front, je crois rêver, mais je n'ai pas vu un seul homme ivre. Pourquoi? Parce que là où il y a encore des civils, il est défendu de vendre de l'alcool et des boissons alcooliques, même aux civils, -ensuite parce que dans le village où je cantonne, évacué par l'élément civil, il n'y a plus de débits et pour cause!...Il n'y a pas dé débit et personne ne s'en plaint, au contraire!. Il n'y a pas de débit et personne n'éprouve plus le besoin de boire; tous se contentent de la modeste ration qu'on leur donne. J'ai voulu connaître leurs impressions et je les ai interrogés: "Hé, les gars, il paraît qu'on va trouver tous les caboulots fermés en rentrant!"-"Tant mieux donc! on a perdu l'habitude, et puis, on va faire des économies, on restera à la maison, la femme et les enfants seront contents, et nous, nous nous porterons mieux, avec les économies on améliorera l'ordinaire!...etc". La guerre leur aura appris (à ceux du front) qu'on peut très bien vivre sans boire d'alcool. Si seulement ils voulaient en profiter, et si nos gouvernants voulaient les aider en prenant des mesures très absolues!...Nous nous rappellerons que le terrain de la lutte et de la propagande est devenu plus favorable et nous prendrons la résolution de le travailler avec plus d'ardeur. Je voudrais que, là-bas, nos jeunes s'enthousiasment et se passionnent de plus en plus pour la question antialcoolique; qu'ils soient soldats, eux aussi, vaillants et ardents soldats de la C.B. -pour combattre l'ennemi qu'elle combat, et lui conquérir de nouveaux et nombreux adhérents! Ils auront bien mérité de Dieu et de la Patrie; de Dieu: l'alcool tue beaucoup d'âmes; de la Patrie: l'alcool lui enlève immensément de vies!...

Mr D. m'avait demandé de noter et de vous adresser mes observations et réflexxions sur le sujet de l'alcoolisme. Les voilà! Vous voudrez bien m'excuser si, après vous avoir fait tant attendre, je vous les donne encore si mal. Faites-en tout ce que vous voudrez!...On se prépare activement.

Je suis heureux de trouver cette occasion pour vous remercier de tout ce que vous faites pour les Anciens de Lesneven, et vous assurer de mon respectueux dévouement en N.S.Jésus.

Eugène Foricher, prêtre.

x:x:x:x:x:x:x:x:x:x:x:x:x:x:x:x:x:x:x:x:x:

Correspondance

Ce modeste bulletin antialcoolique ne peut pas mieux faire que de suivre l'exemple d'"En Avant" en accusant réception des correspondances qui lui sont parvenues: c'est pour son secrétaire,-à qui ne manque pas le travail,- le moyen le plus simple et le plus court de remercier tous ceux qui lui ont apporté leur concours, et ce sera en même temps un nouvel appel adressé au zèle des membres de la Cr.B. et un encouragement à l'action.

Ont écrit du 15 sept. au 10 octobre: A. Jézquel; J. Guermeur; L. Guermeur; Fr. Lannuzel; J. Le Gall; Henri le Bec; J. Migadel; J. Fr. Blons; Simon Kermarrec; V. le Saint; Yves Favé; Joseph Grall; J.M. Laot; Al. Kervella; L. Lavanant; Fr. Hernot. - Ces correspondants ont envoyé soit quelque article destiné au bulletin, soit des observations concernant le mouvement antialcoolique, soit simplement le renouvellement de leur adhésion à la C.B. Nous croyons devoir signaler le travail du camarade qui se cache modestement sous le pseudonyme de Vindex, et nous lui en adressons nos bien sincères compliments.

C'est à l'inlassable propagande d'A.J. qu'il faut attribuer ce réveil d'activité. Voici quelques lignes de la lettre qu'il a fait parvenir à un bon nombre de ses camarades: " J'espère que notre fidèlité sera unanime, et que chacun voudra continuer d'accomplir dans toute la mesure possible les petits sacrifices que la Cause nous demande. Si notre exemple n'est pas immédiatement fructueux, nous savons que le sacrifice qu'il nous coûte compte toujours au point de vue chrétien et surnaturel, et peut contribuer, pour une petite part, au relèvement et au bonheur de notre chère France."

Les correspondants militaires ne sont pas les moins nombreux: donnons-leur, comme il convient, le premier rang. J. Le G., 15/9, écrit: "J'ai été très heureux d'apprendre qu'un Supplément antialcoolique viendrait s'ajouter à "En Avant". J'ai hâte de le recevoir, car, bien que mobilisé, je me regarde toujours comme membre de la Croix-Blanche."

I.K., à Champtoceaux, est au milieu de Bretons et de Vendéens: auprès des premiers la propagande est possible, dans une certaine mesure, mais elle échoue complètement près des seconds.

J.M. a pour compagnons des bretons d'I.&V. qui sont plutôt normands par leurs habitudes bachiques. Ils ont vaguement entendu parler d'une ligue "pour ne pas boire d'alcool", mais ils s'en moquent bien. Cependant, je les ai beaucoup surpris par mon abstention, et ils rendent hommage à mon énergie.

H. Le B. vient spontanément s'inscrire pour un an dans la C.B. Il la croit très utile, et destinée à faire grand bien.

Y.F. ne se contente pas de renouveler son engagement, il fait des recrues parmi ses camarades de caserne, et présente un nouvel adhérent, ancien élève de St Yves, qui demande des brochues pour affermir ses convictions, et se rendre capable d'éclairer à son tour ses camarades.

L.L. brancardier, remarque avec plaisir que dans sa formation les soldats sont moins partés à la boisson que dans l'infanterie, et dans l'active moins que dans la réserve.

Après les militaires, voici les collégiens. Lettre de J.G.: "Durant le troisième trimestre nous avons communiqué à "En Avant" nouvelles et adresses, et nous lui avons recueilli nombre de souscriptions. Nous voulions faire plaisir à nos soldats, et soutenir leur courage dans la défense de la Patrie.

Aussitôt sortis du collège, nous avons tous "servi" dans l'humble mesure de nos moyens: les uns se sont mobilisés à la Poudrerie St-Nicolas; d'autres ont collaboré à l'impression d'"En Avant" ou du "Patro"; d'autres enfin ont aidé aux travaux des champs.

Mais voici la rentrée. Va-t-elle mettre un terme à notre ardeur au travail, éteindre en nous la flamme du dévouement? Il ne le faut pas: tout en accomplissant courageusement notre devoir d'état, tout en donnant de nos nouvelles à "EN Avant", nous devons continuer à propager la Croix-Blanche, afin de bien mériter de la Patrie.

Répandant la Cr.B. nous serons des apôtres: apôtres, nous réjouirons le Coeur de Jésus, et nous forcerons son bras à bénir notre pays. En effet, l'apostolat n'est-il pas une prière, et celui qui prie ne secourt-il pas celui qui combat?

Si nous luttons contre l'alcoolisme, nous serons les collaborateurs de nos représentants. Ne les avons-nous pas vus abandonner leurs divergences et s'unir dans

l'amour de la Patrie, pour voter des mesures restrictives de l'usage des boissons distillées? Nous oublierons de notre côté nos aises, comme nos députés leurs divisions, et, puisque le Gouverhement marche (?!), nous marcherons à sa suite.-(Marchez plutôt devant, chers amis, pour ne pas risquer de piétiner sur place.)

En avant donc pour la Cr.B.! Ceux d'entre nous qui n'ont pas oncore signé leur engagement d'honneur le feront bientôt. Tous se donneront corps et âme à une propagande active et fructueuse. Quand la victoire sera obtenue, nos aînés rapporteront croix et médailles sur leurs poitrines; mais nous, les jeunes, nous pourrons nous rendre le témoignage d'avoir contribué dans notre modeste sphère au salut de la France."

2me lettre de J.G.:"Je ne sais que faire pour les huit adhérents que j'ai recueillis dans ma paroisse. Quatre d'entre eux sont mobilisés. Des quatre autres, trois portent l'insigne. Tous, ce me semble, sont restés fidèles à leurs engagements.

Mr K. m'a fait venir d'Angleterre quelques brochures, entre autres la vie du P. Mathew et l'"Ivrogne". Je les lirai avec attention, et je noterai pour le Supplément ce que j'y trouverai d'intéressant."

Fr.H. est optimiste, et croit que l'alcoolisme est en baisse. L.G. est d'un avis contraire: pendant les travaux de la moisson l'on a bu plus que jamais, et il a constaté même que plusieurs militaires, venant du front en permission, buvaient désormais de l'alcool sans broncher, et même avec un plaisir visible. Quelques jeunes eux-mêmes paraissent avoir contracté la funeste habitude.

A.K. souhaite bon succès au Supplément: il devra stimuler le zèle des camarades, car la tâche est grande, et le mal se répand rapidement, chez les femmes surtout, semble-t-il, depuis la guerre.

Même note chez J.M.L. qui renouvelle volontiers son engagement, et constate la nécessité et les difficultés de la propagande.

J.G. n'attend pas de grands résultats des mesures légales, encore à voter d'ailleurs, et croit plutôt à l'efficacité de la propagande individuelle, surtout auprès des jeunes.

V.L.S. estime que la propagande antialcoolique doit se faire principalement par l'exemple, et il est donc bon que les memb. de la C.B. portent l'insigne: c'est une une prédication muette, qui excite les tièdes et soutient les défaillants.- Toutes ces observations sont excellentes, et manifestent, chez leurs auteurs, de très louables dispositions. Nous demandons à Dieu de les bénir.

N° 16 25 Octobre 1915.

En Avant!

Correspondance

des Collégiens de Lesneven

****

Bulletin gratuit pour les Militaires. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins deux francs donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à Mr Dujardin, Bureau d'habillement du 2me Colonial, Brest; adresse civile: presbytère de St Louis, Brest.

I N F L E T U S O L A T I U M

.....

A nos jeunes braves ==--
--== tombés au champ d'honneur.

.....

Au bord de mes bosquets j'ai vu la feuille choir,
Mais c'était en automne;
L'été l'avait jaunie et son sort, qui m'étonne,
Je pouvais le prévoir.

×

J'ai vu la fleur aussi par la faux moissonnée,
Et c'était au printemps,
Un jour de beau soleil, à l'heure où pour longtemps
Une fleur se croît née.

×

L'une ici, l'autre là me faisait mal à voir
Sur son linceul couchée;
Mais mon âme avant tout vers la fleur s'est penchée
Pour mieux l'apercevoir...

×

Pour mieux l'apercevoir et mêler à mes larmes,
Faute d'un cri vainqueur,
L'effort de mon esprit, la plainte de mon coeur
Brisé par tant d'alarmes.

×

O Jeunesse qu'on fauche! ô mes enfants, mes fleurs,
Mes genêts de Bretagne!
Faut-il que ce soit vous qui formiez la montagne
Où s'entassent nos pleurs?

×

Oui, mon Dieu; mais on dit qu'en mourant sur le chaume
Le sable ou le granit,
La fleur jette un parfum salutaire et bénit
Qui monte et nous embaume.

×

Réponds par un sourire, ô France, à nos douleurs:
Le ciel se met en fête
Et ta gloire en descend, immortelle et complète
Sous le dais de nos fleurs.

×+×

10 Octobre 1915. Alph. Colin.

NOS " MORTS POUR LA PATRIE ".

36.- Maxime Kerguélen, de Brasparts, cours 1910, sénariste de St-Brieuc, adjudant au 19me d'infanterie, us écrivait de Champagne, le 14 septembre dernier, la ttre suivante.

Mon cher monsieur D.,

Autrefois, lorsque j'étais jeune, Mr S. aimait à m'apler paresseux. Il n'avait pas tort. J'ai déjà reçu le 13 d'"En Avant", et je ne vous ai pas encore remercié n° 1. J'aurai beau dire que mon secteur est mauvais, les Boches sont méchants, que les travaux et les peiabondent, que le temps et le confortable manquent, juste s'il me reste le droit d'implorer votre de pitié.

Je reçois avec plaisir plusieurs correspondances mes tranchées; mais croyez-moi, celle que je lis a- le plus vif intérêt, c'est la "correspondance des ligiens de Lesneven". Merci à tous ceux qui ont conié à rapprocher ainsi les membres dispersés de la e famille! Plus que jamais l'union dans la prière est nécessaire, car les circonstances nous ont matériellement séparés, et nombreux sont ceux que le bon Dieu a placés dans les postes dangereux où frappe souvent la mort. Le sort de ceux-là nous inquiète tous; et puis, la guerre de tranchée est vraiment une guerre bouche. Nous aurions aimé de ces combats où les coeurs s'enflamment, où le courage est brillant et ardent. On nous impose une guerre couleur de terre de nos tranchées, où les âmes s'endurcissent, où le courage est sombre et patient. C'est donc au bon moment que "En Avant" vient consolider les liens d'amitié et raffermir notre endurance.

Je suis heureux d'avoir des nouvelles des amis. Peut-être seront-ils heureux de savoir que je suis encore de ce monde. La mobilisation me mit dans les cadres actifs du 21ème. Je quittai donc Brest le 6 août 1914 et me battis dans les rangs de ce vieux régiment presque tous les jours du 24 août au 26 septembre. Après avoir fait la retraite et la marche en avant, je quittai ma compagnie, où il restait un sergent et 23 hommes. Je passai ensuite près de deux mois à Brest, et mon ami Joan Cardinal m'accompagna jusqu'alors. Il rejoignit son régiment dès qu'il fut d'aplomb. Je demandai à passer au 19me que je rejoignis à la Boisselle le 24 décembre. J'ai végété pendant 240 jours et 240 nuits dans les tranchées de là-bas. Plusieurs mines ont sauté; quantité d'obus, de torpilles, de bombes et de grenados sont tombés à mes côtés. Plusieurs balles ont sifflé à mes oreilles; plusieurs amis malheureusement ont disparu; mais le bon Dieu me garde toujours solide au poste. Mon képi a été enlevé et percé; mais je suis encore intact; et, ce qui est mieux, j'ai la ferme conviction que la Providence continuera à veiller sur moi, parce que beaucoup d'amis la prient pour qu'elle me conserve. Ecoutez.

Il y a six jours, je me reposais jusqu'à 5 h. 10 dans un trou à côté d'un sous-lieutenant. On savait que les Boches minaient notre tranchée, mais on ne pensait pas que leurs travaux fussent si avancés. A 5 h. 10 le capitaine me fit appeler. C'était pour aller assister, à quelques kilomètres, à des expériences d'emploi de gaz suffocants. A 5 h. 30 exactement la mine sautait et engloutissait sous plusieurs mètres de terre l'abri où dormait encore mon sous-lieutenant. Malgré de longs travaux on n'a jamais pu découvrir le cadavre. Le jour précédent, le sergent qui lançais des bombes avait été blessé. Je me chargeai d'arroser les Boches à sa place. J'avais une batterie de 17 crapouillots, et tous crachaient, je vous assure. Tout à coup on me crie: Attention! Je crus que c'était un de mes crapouillots qui avait reçu une trop

forte charge de poudre et voulait éclater. C'était une bombe boche qui tombait à 50 cm., parmi les miennes! Elle éclata, me couvrit de terre, et me meurtrit un peu, mais sans me blesser. -Et dire que tous les jours c'est la même chose.

Plus que jamais je crois à la Providence. J'aurai bientôt besoin de son aide. Nous préparons très activement une formidable attaque. Je ne révèle rien en vous le disant, car tout le monde le sait. Elle sera terrible. Jamais tant d'instruments de dévastation n'ont été rassemblés. Le mois de septembre sera fameux, tout autant que celui de l'an passé. Un enfer immense sa''lumera. Après que le canon aura longuement craché la mort et allumé la fournaise qui détruit tout, le clairon sonnera: ce sera le signal. Dans mon corps d'armée mon régiment est à la place d'honneur; dans mon bataillon, ma compagnie sera la première. J'ai une confiance absolue: ce ne sera peut-être pas la trouée, mais ce sera une attaque réussie. J'ai hâte de voir s'écouler les évènements. J'espère pouvoir lire avec vous nos succès. L'hiver nous trouvera plus près de la frontière, et les Allemands arroseront copieusement de leur sang les régions françaises qu'ils ont souillées. Que Dieu nous protège et nous donne la victoire! Que le clairon de hâte de sonner "En Avant"!

Pensez un peu à nous, et dites à nos amis de beaucoup prier pour les armées bretonnes qui vont être exposées... Kenavo! Respectueuses amitiés.

Maxime Kerguélon.

Quel enthousiasme et quelle confiance! Quoi d'étonnant à ce que nos gars bretons, menés par de tels chefs, aient réalisé les prévisions de notre ami? Ce ne fut pas la trouée, mais ce fut une victoire réussie.

Pourquoi faut-il qu'il l'ait payée de sa vie?... Ne le plaignons pas. Il espérait célébrer avec nous nos succès: il en hâtera, de là-haut, l'achèvement. Il comptait vivre d'heureux jours après la victoire: Dieu l'a introduit dans la vie immortelle. Nous demandions qu'il nous restât et qu'il mît un jour au service des âmes le zèle que nous l'avions vu dépenser aux exercices du sport où il était passé maître: au ciel, où le repos n'a rien de commun avec l'inaction, il exercera son apostolat sans entraves, en joignant son intercession, forte de la vertu de son sacrifice, à celle des Bescond et des Arzel, des Léost et des Foricher, des Moenner et des Thépaut...

C'était le 27 septembre. Maxime causait avec quatre officiers du bataillon. Un obus atteint le groupe. Deux des officiers sont morts, les deux autres blessés. Maxime, resté indemne, se met à panser l'un d'entre eux. Tandis qu'il lui prodigue ses soins, arrive un second obus. Un éclat le touche au sommet du crâne. Il tombe sans connaissance; on le transporte comme mort au poste: le docteur Vourc'h, un ancien de chez nous, s'aperçoit qu'il a encore une lueur de vie: M. Bossus, qui faisait le service d'aumônier au régiment pour l'attaque, lui administre l'Extrême-Onction; et il rend à Dieu son âme généreuse.

Il repose dans un cimetière tout proche; sa tombe, voisine de celle du capitaine... tué avec lui, porte une croix avec son nom.

C'était, nous écrivent ses camarades, "l'un des plus beaux types du splendide régiment qu'est le 19me. Sa bravoure était simple et gaie. Aucun chef n'avait sa section aussi bien en main. Tous l'aimaient." Ce témoignage n'étonnera aucun de ceux qui ont connu Maxime. Il leur reste à prier, s'il en était besoin, pour le repos de son âme et pour la consolation de ses parents. Nous offrons particulièrement à son frère François l'assurance de notre affectueuse et profonde sympathie.

P.S. -De l'Union des Armes, organe du cercle militaire de Brest, numéro du 12 octobre: "Il nous est particulièrement pénible d'annoncer à nos amis la mort de celui qui sut apporter à notre Oeuvre avant la guerre et depuis la guerre un dévouement dont rien ne put altérer la persévérance. Max. K. a été tué en soignant un officier blessé. Cet acte de charité, au couronnement d'une vie que nous avons aimée, demeure comme un pur exemple. A ce souvenir un sentiment de fierté se mêle à notre chagrin."

Nous donnons plus loin le texte de la citation dont notre ami a étét l'objet.

×:×

Citations.

24.- François le Bras. (voir n° 15.)

25.- Jean-Baptiste Cabon, de Plouvien, (1900-1906). "Le sergent Cabon, de la 19me Cie, le 20 sept. 1914, à St Victor, voyant son lieutenant gravement blessé, a pris le commandement du peloton et l'a maintenu sur la position, malgré le feu particulièrement violent de l'ennemi." Ordre du régiment, (219me d'inf.) 22 sept. 1914.

26.- Abbé le Hir (Cours 1903) de Plounéour-Trez, missionnaire en Haïti. "Monsieur l'abbé Le Hir, aumônier au 1er rég. d'inf. colon., a fait preuve, du 25 au 30 sept. 1915, d'un dévouement admirable; n'a pas un seul instant quitté la ligne de feu, exhortant et relevant les blessés." Ordre de la 15me division coloniale, Signé: Bro.

27.- Adjudant Maxime Kerguélen, du 19me: "A fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus grandes qualités militaires. Parti comme caporal, a obtenu tous ses grades, grâce à sa bravoure, à son entrain et à sa brillante conduite au feu. Tué glorieusement, alors qu'il pansait un officier grièvement blessé." Ordre du corps d'armée.

-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-x-

Malades et blessés.

Le docteur Jean Creignou, cours 1891, médecin-major au 52me colonial, Sect. 137, est évacué à l'hôpit. d'Amiens.

Pierre Pichon (1908), Hôpital Assomption, Roanne. "Déjà, sur le front, je m'étais distingué dans la masse des troupiers anonymes par une inexpérience absolue à me servir de tout engin meurtrier. Cette fois, me voici incontestablement le plus pacifique des soldats de France: bêtement, je me suis fait évacuer parmi les civils (et quels civils: une pieuse congrégation de bonnes soeurs!) sous le prétexte d'une pseudo-typhoïde dont je suis d'ailleurs complètement guéri. Mon nouveau secteur est donc exclusivement tranquille: une salle d'hôpital de 12 lits bien blancs, bien chauds, où j'évolue deux fois par jour, clopin-clopant, de chaise en fauteuil, sous l'oeil materne et vigilant de la chère soeur de garde. Pour un secteur, c'est un bon secteur, et je n'en conserverai comme mauvais souvenir que celui d'une diète prolongée, suivie d'une diarrhée conjuguée de vomissements. Maintenant que je suis retapé et que je me refais les flancs, je médite le problème d'une convalescence en pays breton."

Félix Blons (1911), Hôpital temporaire n° 58, La Guerche, Cher. "Changement de domicile: c'est déjà vieux d'un mois, mais vous m'excuserez, car le motif précisément était un motif de santé. La maladie n'a pas été bien grave: les médecins l'ont appelée "grippe thoracique": c'était dû à la fatigue et au surmenage dans les paperasseries. La maladie n'est plus qu'un mauvais rêve; je commence à manger et à sortir. J'espère avant la fin du mois aller faire un tour au pays."

Albert Tanguy (1913), grièvement blessé à l'oeil, a été évacué à Clermont-Ferrand, Hôp. 88.

+:+

Adresses de nos correspondants milit. du 5 au 25 octobre.

Cours plus anciens.

1.- Abbé Goulven le Borgne, infirmier milit., hôp. de l'Ecole des mécaniciens, Lorient.

2.- Pierre Lucas, caporal inf. Hôp. 4, Brest.

3.- Lieutenant Jean Barjou, 86me territ. 1re Cie, S. 99.

4.- Abbé G. Broudeur, infirmier, 51me d'inf. 11me Cie, Sect. 118.

Cours 1903-1907.

5. Abbé Joseph Pengam, infirm. 219me d'inf. 5me bat. Secteur 87.- Merci des six nouvelles adresses.

6.- Abbé J.M. Prigent, 3me rég. d'art. Caserne d'Aboville, Brest.

7.- Fernand le Corre, brigadier de chass. à cheval, agent de liaison près la 122me brigade, 31me division, S. 87

8.- Jean Baptiste Cabon, sergent, 19me Cie, 219me. S. 87.

9.- Jean Le Chevalier, q.m. infirmier, Ecole des Mécaniciens, Toulon.- A causé fréquemment avec Gabriel Le Bras, de Plouzévédé, sergent au 54me colon. en traitement pour fièvre contractée aux Dardanelles.- Prière de nous donner l'adresse actuelle de ce camarade.

10.- Joseph Rannou, médecin auxiliaire, 7me génie, Cie 15/12, Sect. 49.

Cours 1908-09-10.

11.- Pierre Pichon, brigadier, 11me train, (cf. malades)

12.- François Jaouen, sergent, 28me Cie, 48me, Guingamp.

13.- Joseph Cam, infirmier, ambulance 4/XI, Sect. 26.

14.- Louis Morvan, q.m. fourrier à bord du Jean Bart, 1re armée navale, Toulon. A rencontré à bord Louis Pesquer, qu'une maladie grave a renvoyé définitivement au Conquet.

15.- François Thomas, médecin auxil. G.B.D., 154me division, Sect. 164.

16.- J.F. Abautret, infirmier, 3me d'art. caserne d'Aboville, Brest.

17.- Alain Calvez, infirmier, Hôpit. Notre-Dame, Epernay, (Marne); reçoit beaucoup de victimes des gaz asphyxiants; chez la plupart, l'effet est plus douloureux que dangereux; voit quelquefois Yves Léon.

Cours 1911-1912.

18.- Félix Blons, caporal infirmier, Direction du service de santé, Sect. 80, (cf. malades).

19.- Yves Moenner, matelot-infirmier, Hôpital maritime, Lorient.

20.- Jean Abhervé-Guéguen, 19me d'inf. 9me Cie, Sect. 83.

21.- François le Bloas, infirmier, Equipage de pont n° 3, 1re Cie, Ingrandes-sur-Loire. M.&.L.

22.- Raphaël Guillerm, brancardier, 1er bataillon, 41me d'inf. Sect. 113.

23.- J.M. Kermarrec, secrétaire, Cercle des Officiers, rue Royale, Nantes.

24.- Francois Patinec, soldat, 272me rég. de marche, 13me Cie, Sect. 118. "18 oct.: J'ai vu dernièrement Joseph le Guen qui s'en allait à l'arrière.

25.- Jean Cotten, (du 19 pct.); téléphoniste, C H R. 118me, Secteur 83.

26.- Gabriel Le Roy, infirmier au 62me dépôt d'inf.; Secteur 83. -Merci des deux adresses.

27.- Gustave Laouénan, caporal, élève-aspirant, 1re Cie, 3me section, Centre d'instr. de St Cyr. "Beaucoup de travail: motre préparation est poussée avec la plus grande énergie."

28.- J. Migadel, cap. 71me, 1re Cie, Secteur 74.

29.- Jean Morvan (29 sept.) 19me, 9me Cie, Sect. 83.

30.- Albert Tanguy, Comp. de mitrailleuses du 64me d'inf. 4me section, Sect. 82; "11 oct.: suis au repos depuis 2 j. après 15 jours en ligne." (Voir blessés.)

31.- Urbain Menut, caporal, 128me d'inf. 3me Cie, Sect. 118.

32.- Gabriel Le Jollec, (3 oct.); sergent, 65me d'inf. 11me Cie, Sect. 82.

33.- François Falc'hun, 26me bat. de chass. 13me Cie, Vincennes.

34.- J.F. Blons, 48me, 27me Cie, 15me esc. Perros-Guirec.

35.- Y. Favé, 3me art. à pied, Maison de famille des militaires, 22 rue Tour-Carrée, Cherbourg; a le bonheur d'y entendre une ou deux fois par semaine d'intéressantes conférences littéraires, religieuses, etc.

36.- Paul Boulc'h, (5 oct.); 1er Zouaves de marche, 20me Cie, 1re section, Sect. 100. "Sommes au repos; pouvons avoir messe, ou au moins prière tous les jours. Dimanche, la petite église de G... était comble. Les Zouaves sont épatants: depuis que le colonel leur a dit que le 1er avait une grande tâche à remplir, les voilà tous changés: ils écoutent des choses sérieuses, et vont jusqu'à prétendre que les curés, après tout, c'est des braves gens."

Cours 1915-1916.

37.- Louis Léon, de Plouvien, 28me d'art. 68me batt. 8me pièce, Vannes.

38.- Louis Léon, de Brest, caporal, 62me d'inf. 7me Cie, 1re section, Secteur 83.

39.- Yves Guillou, soldat de 1re cl. 1er Zouaves, Milly, S.&.O.

40.- Goulven Kermarrec. 64me d'inf. 31me Cie, Groupe B, Champtoceaux, (M.&.L.)

(A suivre)

N.B.- Remarquer, en promière page, la nouvelle adresse de notre secrétaire.- Le prochain n° donnera des nouvelles du collège et de nos maîtres mobilisés, le récit de la mort d'Eugène Foricher, la suite des adressos de nos correspondants militaires, etc...

N° 17 10 Novembre 1915.

En Avant!

Correspondance

des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les Militaires. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins deux francs donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à Mr Dujardin, Bureau d'habillement du 2me Colonial, Brest; adresse civile: presbytère de St Louis, Brest.

NOS "MORTS POUR LA FRANCE".

37.- Le R.P. Ernest Croisier, de Lampaul-Plouarzel, élève au collège de 1889 à 1897, missionnaire au Canada, oblat de Marie, aumônier de la 173me brigade, a été tué le 23 octobre par un éclat de bombe. -La dernière lettre qu'il écrivait à Mr le Recteur de St Marc, dont il fut quelque temps l'auxiliaire, lettre publiée dans "Entre nous" du 7 novembre, paisse entendre que notre ami n'aura pas été surpris par ce coup. Le bombardement auquel les ennemis soumettaient chaque jour le corps où il exerçait ses fonctions, le plaçait sans cesse, lui et ses compagnons, "entre la vie et la mort". La mort est venue le prendre. Puisse-t-elle l'avoir introduit dans le royaume promis par N.S. à tous les martyrs de la divine charité! De profundis!

La mort d'Eugène Foricher.

4 Octobre. Cher Monsieur D.,

Une grande peine nous arrive: notre bon ami Eugène Foricher vient d'être tué jeudi 30 sept. d'un éclat d'o-

bus en plein coeur. Il venait de dire sa messe et faisait un pas de conduite à son camarade J.M. Le Cann. Un obus éclate derrière eux, presque en face de la cuisine de la batterie. L'abbé Le Cann s'abrite contre un mur voisin; Eugène se retourne face à l'obus, se préparant sans doute à voler au secours des cuisiniers. Hélas! quand son compagnon relève la tête, il aperçoit Eugène étendu sur le dos, le bras gauche emporté, les yeux fixés au ciel; il respire encore, juste assez pour permettre à l'abbé Le Cann de lui administrer, sous les éclats d'obus, le sacrement de l'Extrême Onction. Puis il rend le dernier soupir, les yeux toujours au ciel? Il avait au coeur une plaie de 3 à 4 centimètres. Sur sa poitrine il portait un grand crucifix, inondé de son sang. Deux médailles, l'une du scapulaire, l'autre de N.D. du Folgoat, étaient suspendues à son cou; les éclats d'obus les ont toutes déformées.

Vingt fois depuis son arrivée au front, Eugène s'était exposé à la mort pour enlever les blessés sous les obus. Il allait à son devoir avec une crânerie extraordinaire. Un obus n'éclatait jamais (et Dieu sait s'il en est tombé!) qu'il ne se précipitât, de nuit comme de jour, au secours des blessés. Plusieurs lui doivent ainsi la vie. Beaucoup ont ainsi reçu de lui l'Extrême Onction. Sans qu'il s'en doutât, la veille de sa mort il avait été cité à l'ordre du jour pour être allé sous un bombardement relever un officier blessé. Son dévouement était tel, que toutes les ambulances voisines le connaissaient, et qu'on venait le chercher tant pour administrer les mourants que pour soigner les blessés...

Je suis allé à sa batterie le jour de son enterrement, et je l'ai trouvée toute consternée: Eugène était "adoré" de tous nos hommes, me disait-on. Et cette affection était si forte, que son capitaine n'a pas voulu fixer l'enterrement au milieu de la journée. "Je redoute, a-t-il dit à l'abbé Le Cann, des émotions trop fortes pour mes hommes dans les circonstances actuelles, et j'aime mieux que l'enterrement se fasse de très bon matin; mais je me réserve de faire chanter un service pour lui au cantonnement, et toute la batterie y assistera."

Cher Eugène! Il écrivait à "En Avant" qu'il comptait bien que nos pièces "joueraient un rôle considérable dans la victoire de demain". La victoire est remportée; mais elle n'est pas complète. Elle le sera: ne nous est-elle pas méritée par le sacrifice de vies aussi belles que celle de notre ami!

D. La G.

"J'apprends la mort de mon pauvre ami Eugène Foricher. Je ne sais comment dire les regrets que me laisse la disparition de ce camarade d'élite que six ans de vie commune au collège m'ont fait apprécier chaque jour de plus en plus. Dans l'une de ses dernières lettres il confiait son impatience de rejoindre le front: il y a trouvé la mort glorieuse et sainte qu'il enviait. Je l'ai vu pour la dernière fois à Ploudaniel le jour de sa première grand'messe. Il y a decela quinze mois. Et aujourd'hui je le pleure! Sa belle âme continuera à veiller sur ceux qui furent ses amis, et son souvenir leur sera toujours aussi cher. Je prie bien pour lui. Le cours 1907 s'enorgueillira d'avoir eu comme membre ce noble coeur."

Joseph Quentel.

Dans un cimetière.

"Le 2 novembre 1915 a été pour moi un bien triste jour. C'est un de ceux où j'aurais le plus désiré me trouver dans ma paroisse, afin de visiter le cimetière où reposent la plupart de ceux que j'ai aimés... Il en est d'autres, maintenant, qui dorment leur dernier sommeil bien loin, là-bas, vers le Nord ou vers l'Est, et sur la tombe desquels jamais peut-être je ne m'agenouillerai... Je me dis bien que leur mort n'aura pas été inutile: on admirera peur courage, et leur sacrifice pèsera en faveur de notre patrie dans la balance du Roi des rois... Mais eux, où sont-ils?

"Où vivent-ils, nos chers défunts, à l'heure actuelle? Car la mort, loin d'être un anéantissement, n'est qu'une introduction à une nouvelle vie: où vivent-ils, nos chers disparus?

"Bien des fois j'ai voulu les invoquer. J'ai bien confiance que la vertu de leur holocauste leur aura ouvert les portes du ciel et les aura réunis là-haut avec les saints de leur famille, de leur collège, de leur Bretagne, de leur France aimée, avec tous ceux dont nous chantions, hier, la joie et le triomphe: gaudent in coelis animae sanctorum qui pro Christo nomine sanguinem suum fuderunt; car eux aussi ils ont donné leur vie pour la défense du droit et de la justice, par conséquent pour le bon Dieu...

"Cependant ils étaient pécheurs, comme nous le sommes tous, et peut-être leur a-t-il manqué quelque chose pour être admis immédiatement à l'éternelle récompense... Et alors j'ai prié le Seigneur de les délivrer des flammes où ils achèvent de se purifier, et j'ai offert pour leur salut les pauvres mérites que les circonstances présentes me donnent et me donneront [illegible]

rir. Si j'ai à souffrir, surtout durant ces mois des Morts, je veux que mes peines contribuent à libérer ceux qui se sont immmolés pour moi. Ils étaient doublement mes frères, fils de l'Eglise et fils de la France. La mort n'a pas rompu nos liens. Je ne veux pas m'entendre reprocher un jour de ne les avoir pas soulagés quand je leur devais tant et que cela m'était si facile... Et voilà ce que je me disais en parcourant les longues allées du grand cimetière où aucun ami n'arrêtait mes regards...

"Et après les Morts, j'ai songé aux vivants, aux Anciens de chez nous qui luttent et souffrent tout le long de l'immense front de guerre; à ceux que les blessures ou la maladie ont étendus sur un lit d'hôpital; à ceux qui, au delà de la frontière, soupirent après l'heure du retour au pays. Ceux-là aussi ont droit au souvenir reconnaisant de ceux qui sont restés; et en rentrant à l'église j'ai prié Notre Seigneur et sa sainte Mère de veiller sur eux tous..."

Un ancien qui n'a pu partir.

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Au collège.

Comme l'an dernier, classes en ville, à l'hospice, au patronage, chez des professeurs. Etudes au collège. Un dortoir à la Retraite. Deux surveillants au lieu de cinq: l'abbé Abaléa et François Lannuzel. Le reste de la besogne revient aux professeurs, dont plusieurs sont déjà surchargés. M. le Supérieur fait l'histoire; M. Steun la philo, plus le latin et le grec en 3me; M. Levasseur, la 1re, plus le français en 3me; M. Colin a repris sa vieille chaire de 8me; le sergent Lunven fait la 6me; M. Mondot, l'anglais. Rien de changé par ailleurs.

M. Affret est infirmier milit. hôp. 13, Ancenis; M. Kerouanton, hôp. 45, Lesneven; M. Dujardin, secrétaire, bureau d'habillement, 2me colonial, Brest; M. Paul, aumônier mil. du 4me Corps; M. Mesguen, caporal infirmier, trainsanitaire improvisé 1 du 2, s.p. 28; M. Bellec, brancardier, 53mo colonial de marche, 10me Cie, s.p. 167; M. Le Goaziou, 3me d'art. 1re batt. s.p. 135; M. Léon, inf. mil. ambulance 4/18, s.p. 27.

Anciens maîtres mobilisés qui nous ont accusé réception. -M. Pézennec, inf. mil. hôp. d'évacuation, n° 2, échelon 2, Juvisy, S. & O. -M. Théodore Paul, caporal, 11me section de C.O.A., 4/11, s.p. 80. -MMorvan, vicaire aux Carmes, aumôn. milit. 2me chass. à cheval, s.p. 80. -M. Hervé Jézéquel, inf. mil. hôp. 60, Pontivy. -M. Guennou, inf. mil. train sanit. 31, P.L.M. s.p. 30. -M. Milin, inf. mil. hôp. 16, Morlaix. -M. Eucher Le Gall, 265me d'inf. 23me Cie, s.p. 87. -M. Francis Le Can, inf. mil. hôp. complém. n° 3, (Chavagnes), Nantes.

Propagande patriotique. - Nous lisons dans le n° d'octobre du Bulletin de propagande française à l'étranger: "M. Le Supérieur du Collège de Lesneven nous écrivait le 1er juin: Une quête organisée en notre chapelle à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc a réuni la somme de 40 F. J'ai pensé faire oueuvre utile en venant l'offrir au comité catholique de propagande française à l'étranger." Cette oeuvre, dirigée par Mgr Baudrillart, a pour but de défendre parmi les catholiques du monde entier le bon renom de la France contre lequel les Allemands mènent une propagande acharnée.

Visite de permissionnaires. - J.M. Abiven, m.d.l. au 1er rég. d'art. -R. Guillerm, brancardier, venu de l'Argonne. -J. Le Gall. - S. Kermarrec, caporal. -G. L'Her, convalescent. -J.P. Arzur. -Abbé Le Hir, aumônier, croix de guerre. -J. Anglade, - J.M. Inizan, du Folgoat. -L. Morvan, du Jean-Bart. -Ant. Jézéquel. -MM. Paul, Mesguen, Dujardin.

Bachot. - Bernard reçu en philo; Provost en 1re.

Lavolé, Joseph, 42 bis, Faub. de Fougères, Rennes, suit les cours de mathématiques spéciales.

+:+

Citations, distinctions, etc..

Le docteur Jean Creignou, major de 1re classe au 52me colonial, s.p. 167, retourné au front, est nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Le capitaine Huntziger, Clémont, a été décoré de la Croix de la Légion d'honneur le 26 octobre en présence de M. Poincaré, du Roi d'Angleterre, du Prince de Galles, des généralissimes, et du corps d'armée colonial.

Huntziger, Paul, aide-major de 2me classe, de rés. au 118me. "En campagne depuis le début où il s'est fait remarquer en toute circonstance par un dévouement et un zèle inlassables, vient de se distinguer d'une façon toute particulière dans les combats du 25 sept. au 8 oct. en assurant, comme chef de service du régiment, d'une manière remarquable, l'enlèvement et l'évacuation des blessés. A obtenu, grâce à son savoir et à son esprit de décision, de magnifiques résultats." Ordre de la Division. 12 oct.

Duterque Jules, aide-major de 2me classe. "S'est multiplié pendant les journées du 25 au 27 sept. pour assurer les soins à de très nombreux blessés des corps engagés; a maintenu constamment et malgré tous les dangers ses postes de secours au contact immédiat de son bataillon et assuré avec une méthode exemplaire l'évacuation rapide

de tous les blessés."Ordre de la brigade.

Auguste Rouyer,adjudant au 48me d'inf.blessé pour la 2me fois,"a maintenu sa section sous un bombardement très violent qui a duré trois heures;a donné à ses hommes le plus bel exemple de courage en se portant à leur tête pour organiser un barrage et arrêter l'ennemi qui s'avançait dans un boyau."Ordre de l'armée.

Eugène Foricher,43me batt.du 3me d'art.à pied."Ayant appris,à la nuit tombée,qu'un officier grièvement blessé gisait sans secours dans une tranchée sans indication sur l'endroit où cet officier se trouvait,est parti à sa recherche sous un violent bombardement;a passé la nuit à le découvrir et l'a ramené au poste de secours.Tué le lendemainn en se rendant à son poste." Ordre de l'armée.

Joseph Quentel,de Porspoder,1er rég.de fusil.marins,2me bat.Secteur 131,"a participé aux opérations de Dixmude et de Steenstraat;a rempli plusieurs missions dangereuses sous le feu de l'ennemi."Ordre du régiment.

Médaille militaire: Hervé Kernévez,de Saint-Fic, brigadier au...d'art."a montré en toutes circonstances le plus grand courage.Le 7 juin 1915,en particulier,ayant reçu deux blessures,a continué son service et a voulu faire partie de l'équipe chargée de porter un canon dans la tranchée nouvellement conquise."Croix de guerre avec palme.

Auguste Lespagnol,19me d'inf.2me Cie,Secteur 83, est promu sous-lieutenant.

==========

Notre souscription.

Louis Roudaut,pharmacien,Lesneven;Pierre Lucas,pharm.à St Renan,mobilisé;Jean Grignoux, pharmac.à Plougastel,mobilisé;abbé P.Cloarec, vic.à St Martin,Morlaix;Louis le Chevalier, prof.à Fécamp;abbé Monot,vic.à Plouzané,mob.;

sergent J.B.Cabon,du front,	35 F.
Sous-lieutenant Paul Mondot,du front,	10,
F.H.;J.L.;J.M.O.;A.L.;U.M.;J.M.I.;L.M.;	13,
Report du 10 oct. 709,45.Total au 5 nov.,	767,45

++++++++++++++++++++++++++++++++

Dernier avertissement.

A partir du présent n° nous cesserons le service d'"En Avant" à quiconque,après l'avoir reçu trois fois, n'aura pas souscrit,(s'il s'agit d'un civil) ou du moins accusé réception,(s'il s'agit d'un militaire.)

La même mesure sera prise à l'égard de ceux dont les numéros nous sont retournés parce qu'ils ont négligé de nous envoyer leur nouvelle acresse.

+ x + x + x + x + x + x + x + x + x +

Malades,blessés,prisonniers.

Pierre Pichon,convalescence d'un mois,Brest.

Félix Blons,convalescence d'un mois,Ploudaniel.

Albert Tanguy a été blessé le 13 octobre.Ils étaient trois en conversation dans la tranchée.Arrive un obus qui tue les deux autres et atteint notre ami au nez,à l'oreille,à la main gauche,et à l'oeil droit qui est perdu.Fortement ébranlé sur le coup,il se remet peu à peu, et demeure plein de courage.Hôpital ophtalmologique 88, Clermond-Ferrand.

Pierre Franàès,64me de ligne,salle 2,Hôpital compl. n° 1,Gap (Htes Alpes.)Avait vu Max Kerguélen la veille de l'attaque,avec Jean Morvan.Blessé le 19 octobre par un éclat à la jambe.Blessure peu grave.Ira bientôt dans un hôp.à la campagne faire une cure d'air."Je suis au Lycée:tout m'y rappelle mon cher collège,que je compte bien revoir dans un mois environ."Meilleurs voeux à tous!

Louis Labbé,Altengrabow,26 sept."Reçu n° 11 de "En Avant":liste des morts bien émotionnante.Suis en bonne santé,ainsi que Laurent Berthélémé.Souhaite au collège bonne rentrée et bons succès."

Remarquer que si l'on veut expédier "En Avant" à quelque prisonnier,il faut préalablement non pas seulement effacer,mais retrancher complètement toute page ou toute ligne portant une adresse militaire.

Olivier Hernot,Darmstadt,29 sept."Je ne m'ennuie pas en captivité;j'étudie l'allemand;suis même des cours de russe;mais le temps ne passe pas sans que je pense au jour heureux où je pourrai revoir mes chers parents,mes maîtres et mes camarades du collège."

- + - + - + - + - + - + - + - + - + - + - + -

Adresses des militaires qui ont accusé réception.(suite,et à suivre)

Cours plus anciens.- 1.Abbé Hervé Calvez,vic.S.Louis, Brest,Hôp.16,Morlaix.- 2.Abbé Inizan,vic.Plouzané,caporal infirm.Hôp.29,Quimper.- 3 & 4,abbés Monot,vic.Trégourez, cap.inf.et Broc'h,vic.Elliant,ambulance 5/37,sect.132.- 5 & 6,Amédée Le Meur,médecin major,et Yves Lamendour,vic. Hanvec,inf.ambul.15/XI,sect.88.-7.Abbé A.Louvière,inf.mil. Hôp.Châteaulin.-8.Abbés Guével,vic.Plounéour,et Stang,vic. Ploudaniel,cap.inf.Hôp.45,Lesneven.-9.Louis Dujardin,aide major de 2me classe,ambul.1/1,sect.49.-10.Antoine Vourc'h, aide-major au 19me,Sect.83.-11.Abbé Athan.L'Hostis,serg. mitraill.219me,Sect.87.-12.Paul Méval,téléphoniste.219me,

sect.87.-13 &14,abbés J.M.Pallier et L.Kermarrec,brancardiers,219me,sect.87.-15.Sergent de Kerdanet,87me terr, 12me Cie,sect.83.-16.Paul Mondot,sous-lieutenant,Cie de mitraill.,122me brigade,sect.87.

Cours 1916-1915-1914.

17.François Lotrian,47me d'inf.31me Cie,ferme des Quatre salines,Pontorson,Manche.-18.J.L.Le Lann,observat. 3me art.à pied,Cherbourg.-19.Elie Larsonneur,élève-aspirant,1re Cie,Centre d'instr.de St Cyr,nous donne,au 1er nov.,de bonnes nouvelles des 4 autres aspirants.-40.Antoine Jézéquel,14me section d'infirm.Fort la Duchère, Lyon.-21.Jacques Le Gall,65me d'inf.29me Cie,Carquefou, par Nantes.-22.Yves Scour,élève capor.71me,30me Cie, Quintin.-23.Yves Riou,serg.48me d'inf.27me Cie,A,Perros-Guirec.(avec J.F.Blons)-24.Louis Lavanant,5me section de brancard.10me division,d'inf.Sect.10.

Cours 1913.1912.

25.Jean Morvan,cap.fourrier,9me Cie,19me d'inf.sect. 83.- 26.J.Fr.Guivarc'h,soldat de 1re classe,25me Cie, 65me d'inf.Nantes.-27.Alain Guénolé,3me Zouaves de marche 1re Cie,3me section,sect.165.

Une prière de Bossuet pour le temps de la guerre.

O Dieu,nous n'avons pas le courage ni l'habitude de nous imposer des austérités à nous-mêmes:au contraire,le peu que nous impose l'Eglise nous est à charge.C'est pourquoi,vous,Seigneur,qui avez pitié de notre faiblesse,vous nous envoyez des peines plus proportionnées à vo votre justice;et,par un dernier trait de votre miséricorde,vous changez nos supplices en remèdes.Ah!lorsque le nombre de nos parents et de nos amis diminue tous les jours,tandis que celui des morts qui nous étaient chers s'accroît sans mesure,lorsque vous nous attachez à votre Croix,ô mon Dieu!par ces pertes cruelles qui nous font pousser vers le Ciel de si grandes plaintes,faites que, loin de murmurer,je baisse la tête sous les fléaux de votre justice et que je subisse les saintes rigueurs du baptême de la pénitence avec un coeur chrétien.

+ + + + + + + + + + + + + + + + + + +

Excellente brochure.-Nous croyons devoir recommander à nos amis une brochue parue ces tems derniers à la Bonne Presse,5,rue Bayard,Paris,8me: "Ne crains pas!" élévations et prières du soldat en temps de guerre.Prix, 0,40,sauf erreur.Cette brochure a été composée en collaboration par quatre prêtres soldats,un secrétaire d'évêque,un missionnaire,un curé,et un professeur d'Université catholique.

+ × + × + × + × +

N° 18. 25 Novembre 1915.

EN AVANT !

Correspondance des Collégiens de Lesneven

Entre nous

Notre ami l'abbé Eucher Corre, vicaire à Guipavas, est appelé sous les drapeaux : il rejoint, ces jours-ci, le dépôt des infirmiers à Nantes. Ce départ nous prive d'une collaboration dévouée dont nous sentirons encore plus le prix maintenant qu'elle nous fera défaut. C'est à Guipavas que fut fondé « En Avant », organe du groupe de la Croix Blanche dont les membres collégiens se réunissaient chez M. Corre pendant les vacances. Et lorsque le petit bulletin devint la « Correspondance » des Anciens et des Jeunes de Lesneven, M. Corre, à qui la besogne ne manquait pourtant pas dans sa paroisse, voulut bien en assurer encore la publication et l'expédition. Ce que notre œuvre lui a coûté de soucis matériels et de patiente application, nous le soupçonnons un peu ; ce dont nous sommes sûr, c'est que nulle part ne s'est mieux vérifiée la vieille et pieuse maxime : ubi amatur, non laboratur, aut si laboratur, labor amatur. *Qu'il veuille bien recevoir ici, au nom des Anciens et des Jeunes de Lesneven groupés autour d'*En Avant, *l'assurance de notre affectueuse gratitude et de nos fidèles prières.*

*Et maintenant que le secrétaire reste seul pour continuer l'œuvre, il a le droit de compter, plus encore que par le passé, sur la collaboration de tous les lecteurs d'*En Avant. *Il attend d'eux : 1° tous les renseignements de nature à intéresser notre grande famille ; 2° de nouvelles adresses ; 3° de nouvelles souscriptions. Les collégiens se chargeront de l'expédition aux militaires ; mais de quelque endroit que l'expédition se fasse, les accusés de réception, correspondances et cotisations, doivent être adressés directement au secrétaire : A. Dujardin, Bureau d'habillement, 2e colonial, Brest ; adresse civile : presbytère de Saint-Louis, Brest.*

NOTRE SOUSCRIPTION

Abbé F. G., mobilisé ; F. B., séminariste, mobilisé ; A. P., élève pharmacien.	7 f	»»
François Thomas, médecin auxiliaire, du front ; sergent de Kerdanet, du front.....	10	»»
Abbé Laurent Roudaut, infirm. milit.; Antoine Jézéquel, mobilisé..	10	»»
Abbé Cozic, vic. Guissény ; abbé Louis Morvan, vic. Pont-Croix....	10	»»
Pierre Colin, avoué, caporal au 87e territorial ; Le Hir, relieur, 9, rue Algésiras, Brest.....	10	»»
Abbé Joseph Hervé, aumônier de la place de Brest; abbé Pierre Bourlès, infirm. milit. Ancenis.....	10	»»
Abbé Ménez, recteur, Ploumoguer	10	»»
Emile Le Loarer, capitaine d'infanterie, état-major de division, s. p. 84.....	10	»»
Report du 5 novembre.....	767	45
Total au 25 novembre.....	844	45

— Nous rappelons qu'*En Avant* est envoyé gratuitement aux militaires qui le désirent. Il vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins 3 francs (1 fr. 50 pour les collégiens) donne droit à un abonnement.

NOS BLESSÉS

ALBERT TANGUY, Clermont-Ferrand, 15 nov. « Reçu avec grand plaisir les numéros 14, 15 et 16. Subi opération il y a une semaine : l'œil droit, contenant un éclat d'obus, m'a été enlevé. Je me remets peu à peu. Voilà un mois que j'ai été blessé. C'était le 13 octobre, au matin. Notre section de mi-

trailleuse était en batterie dans une tranchée de deuxième ligne, en cas de repli de la première. Nous étions à l'abri dans une cabane couverte de deux rangées de rondins, assez épaisses pour nous protéger contre les 77, non contre les 105. Nous venions de boire le jus et de casser une croute. Nous nous disposions à rouler une cigarette, quand la cabane fut tout à coup envahie par une fumée noire qui nous étouffait. J'étais devant la porte : j'y restai quelques minutes, puis je me précipitai. Ma capote était en partie couverte de sang, ainsi que mes mains et mon pantalon. C'est alors que je m'aperçus que je ne voyais plus de l'œil droit. Ceci m'effraya davantage, et je courus au poste de secours où l'on me fit mon premier pansement et où un autre blessé vint m'apprendre que mes deux camarades de la cabane avaient été tués à mes côtés. Je ne m'étais rendu aucun compte de ce qui s'y était passé : la fumée et le bruit m'avaient donné une si forte commotion !... Je remercie bien souvent le bon Dieu et la Sainte Vierge de m'avoir fait, ce jour-là, échapper à la mort !... » — 19 nov. « Reçu n° du 10. Je suis désormais à l'hôpital dépôt de Fontmaure (Clermont). Je m'habitue à mon œil artificiel et je prends le temps avec patience en attendant d'aller revoir le pays et faire un pèlerinage d'action de grâces à Notre-Dame du Folgoat. »

JEAN CARDINAL, sergent au 219e, nous écrit le 26 octobre : « Max. Kerguélen était un fervent de Lesneven ; sa mort m'attriste beaucoup ; je le regardais comme mon frère... Les tranchées commencent à sentir l'hiver : la boue fait son apparition, et les veillées de nuit se font froides... Nous ne sommes séparés des Boches que par des barrages de 10 à 12 mètres : aussi les grenades ont-elles beau jeu. » Et le 7 nov. « Nous sommes dans les tranchées conquises sur les Boches; ils veulent se venger en lançant projectiles de tout calibre. » Nous apprenons que cinq jours après, Jean Cardinal était grièvement atteint au crâne par un éclat de ces projectiles. Pendant de longues heures on l'a cru perdu ; ses hommes en pleuraient, et ses chefs réclamaient à tout instant de ses nouvelles. Deux prêtres infirmiers de chez nous ont obtenu de le soigner : l'abbé Traon et l'abbé Loaec. Il a subi l'opération du trépan, et son état s'améliore. On trouvera plus loin le texte de la citation que nous communique l'abbé A. L'Hostis.

Cette nouvelle, nous écrit-on, a produit une émotion considérable au Scolasticat des Pères du Saint-Esprit, où J. C. jouit d'une universelle sympathie. Les Anciens de Lesneven qui ont connu J. C. se joindront à ses frères en religion pour demander au bon Dieu de nous conserver cette âme d'élite et ce cœur d'apôtre.

Nos « Morts pour la France »

38. — CHRISTOPHE OLLIVIER, de Plougar, élève au Collège de 1882 à 1885, parti comme lieutenant de réserve au 36e colonial, puis titularisé lieutenant d'active, remplissait depuis plusieurs mois les fonctions de capitaine. Son mépris absolu du danger lui avait valu successivement la croix de la Légion d'honneur, la médaille de Saint-Stanislas de Russie et la croix de guerre avec deux palmes à la suite des deux citations que nous avons reproduites dans nos Pages documentaires du 1er octobre. Cinq blessures successives n'avaient pas ralenti son ardeur combative, et le 6 octobre il tombait glorieusement à la tête de ses hommes. « Il y repose, dans cette terre de France que sa patriotique abnégation a contribué à reprendre à nos ennemis, en attendant que l'affection des siens ne fasse transférer ses restes dans le petit cimetière de Plougar, au milieu de ses parents et de ses amis. Ceux qui l'ont connu et aimé n'oublieront pas de sitôt ce noble caractère, tout de générosité et de loyale sympathie... »

De Profundis.

Citations, distinctions, etc.

Le lieutenant-colonel BERGOT est promu au titre d'officier de la Légion d'honneur avec la mention suivante : « Bergot, Paul-Joseph-Marie, commandant le 362e d'infanterie, chef de corps d'une valeur exceptionnelle, qui a su donner à son régiment une réelle impulsion. Plein d'ardeur et d'entrain, paie largement de sa personne et fait preuve d'une activité inlassable au contact immédiat de l'ennemi, ne laissant à ce dernier aucun répit. Croix de guerre. »

Le lieutenant-colonel est le fils du Dr Bergot qui, comme maire et comme médecin, a laissé à Lesneven d'inoubliables souvenirs, et le beau-frère du maire actuel, le Dr Odeyé.

EUGÈNE LE ROY, de Crozon, cours 1896, médecin-major de 2e classe au 2e colonial, est nommé chevalier de la Légion d'honneur. « Au front depuis le 5 septembre 1914, a participé à tous les combats auxquels le régiment a pris part. S'est fait remarquer par son dévouement, et en particulier à l'attaque du 25 septembre 1915, où il s'est porté en première ligne sous une pluie de balles pour relever un officier grièvement blessé. La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. »

Signé : JOFFRE.

JEAN CARDINAL, de Guipavas, cours 1909, est cité à l'ordre de la brigade dans les termes suivants : « C. J., sergent à la 22e compagnie du 219e, sur le front depuis le début de la campagne, toujours volontaire pour les missions périlleuses ; chargé de la surveillance des travaux de la compagnie, a effectué ce service avec beaucoup de compétence et un zèle qui ne s'est jamais démenti. Très grièvement blessé au moment où il inspectait les travaux à continuer dans un erdroit dangereux du nouveau secteur. »

PERMISSIONNAIRES

Ont passé par le collège : P. PICHON, qui rejoint son dépôt à Nantes ces jours-ci; FÉLIX BLONS, remis à souhait, prêt à prendre la même direction ; J.-F. BLONS, rentré à Perros ; LOUIS ABJEAN, maréchal des logis ; abbé LE RU,du clergé d'Haïti, sergent au 411e ; F. PATINEC, qui s'apprête à coudre sur ses manches les galons de caporal-fourrier ; JEAN MORVAN, mine et moral superbes.

Le sergent Lunven, allant à Nantes échanger son pilon, a rencontré à Auray son ancien voisin de classe, ALAIN JESTIN, sorti de Fontainebleau, sous-lieutenant, regagnant le dépôt du 17e d'artillerie à Pontivy.

Tous disent leur joie de recevoir *En Avant,* qui, en retour, compte sur eux.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

M. CHARLES PAUL, aumônier militaire au 130e d'infanterie.

M. YVES BELLEC, infirmier au 53e colonial, 2e compagnie des mitrailleuses de brigade. 17 nov. « Je suis toujours vagabond, et *En Avant* devra encore enregistrer mon changement d'adresse. Puisse-t-il durer jusqu'à la fin de la guerre, ce bon petit bulletin ! Il apprend tant de choses aux absents ! Et je suis absolument isolé ici, dans le « poste de confiance » où l'on m'a placé pour répondre, seul, de l'état sanitaire. Le travail n'est guère pénible, mais je suis loin de toute église. »

Cours antérieurs à 1906

Abbé ARISTIDE RIOU, 10 nov. « Merci pour *En Avant :* il nous rappelle le bon temps de jadis. Que cela nous semble loin ! Mais les leçons reçues à Lesneven ne restent pas sans fruit : chaque numéro nous en apporte de nouvelles preuves, et nous en sommes fiers. Monot, Broc'h, Kerbrat et moi passons ici d'agréables moments en nous rappelant nos heureuses années de collège. » — Sergent DE KERDANET, 19 nov. « Quel baume nous apporte *En Avant* à nous qui sommes au front depuis 15 mois : je l'attends toujours avec impatience. » — Abbé YVES LAMENDOUR, 3 nov. « J'aime à trouver dans *En Avant* le récit des prouesses de nos anciens. Nous sommes en repos, mais prêts à travailler, et l'on ne nous ménage pas. Amitiés d'AMÉDÉE LE MEUR, qui sera en permission à Ploudalm. dans quinze jours. » — Abbé LOUIS SALOU, vic. à Plonévez-Porzay, inf. mil., ambul. 5 ; s. 83. « 8 nov. *En Avant* abrège les longues heures que je dois passer, la nuit, au milieu de mes 40 poilus torturés par la soufrance. » — Dr LOUIS DUJARDIN. Quatre jours de permission, du 12 au 16 octobre, pour assister aux derniers moments et à l'enterrement de son père. 5 nov. « La vie sous terre, en compagnie des rats, me paraît longue. Bombardement presque continuel. La Toussaint et les morts célébrés pieusement : les hommes y sont venus en foule. Communions nombreuses et fréquentes dans un régiment territ. du recrutement de Besançon : un de ses capitaines, chanoine de la cathédrale, exerce sur ses hommes une action remarquable. » — LÉON FARCY, officier d'admin., Pithiviers. A l'occasion

de la mort de Jacques, salue Marie Floc'h. « Il me semble la voir toujours vive, se démenant au milieu de ses affreux minimes, dont j'étais, hélas ! » Demande des nouvelles d'E. Corgne et de son livre. E. Corgne est prof. au Lycée, Pontivy. Son livre ? La parole est à E. Corgne. — J.-L. BOTHOREL, caporal infirmier au 318e, s.87. — JEAN DANIEL, inf. ambul. 1/11, s. 49. « Je soigne des Européens, des Algériens et des Marocains. Rencontré L. Dujardin à S... » — ALAIN RIOU, serg. 64e de ligne, 32e comp., Saint-Géréon, près d'Ancenis. « Depuis notre philo de 1906 j'étais sans nouvelles de J.-B. Cabon ! Je suis fier, pour le cours, de lire sa citation dans *En Avant*. Pour moi, d'abord à la 11e section de C. O. A., je me prépare maintenant à partir pour les tranchées où je vengerai nos Anciens déjà tombés ; prêt d'ailleurs, s'il plaît à Dieu, à joindre mon sacrifice au leur. » — J.-B. CABON, serg. au 219e ; 21 nov. « Sommes au repos. Tous les soirs, bénédiction du S. Sacrement : cantiques bretons alternent avec chants latins ; l'*Angelus* se chante en breton. N.-D. du Folgoat, souvent invoquée, protégera ses fidèles serviteurs. » — JEAN VENNEGUES, brancardier, 5e bat. du 219e ; 5 nov. « Ai particulièrement savouré dans *En Avant* les strophes lamartiniennes de M. Colin, et les Feuilles de route du tringlot, qui a le tort de garder l'anonymat. » — HIPPOLYTE TABURET, G. B. C.; s. 80 ; 21 nov. « Instante prière de continuer l'expédition d'*En Avant*. » — JEAN LENNON, capor. mitr. au 219e ; 6 nov. « Suisheureux de renouer connaissance avec mes anciens condisciples et ne demande qu'à rester en relation avec eux par le moyen d'*En Avant*.

Cours de 1906 à 1910

JEAN LE CHEVALIER, q.-m. infirm. à l'école des mécaniciens, Toulon, 19 nov. « GABRIEL LE BRAS, sergent au 54e colonial, est parti en congé de convalescence d'un mois. » — Jos. QUENTEL, 1er rég. de fus. marins, 2e bat.; s. 131. — Abbé LOUIS BOUCHER, inf. au 72e d'inf., 8e comp., s. 59. « La plupart ici n'ont pas de convictions bien solides ; cependant la guerre a ouvert les yeux à plusieurs... Merci à *En Avant* du réconfort qu'il apporte aux Poilus du front. » — LOUIS ABJEAN, m. d. l. fourrier, 28e art., 3e batt., s. 163. — AUGUSTE LESPAGNOL, promu sous-lieutenant à la suite des glorieux combats auxquels le 19e a pris part. «Que Dieu en soit loué ! Je lui dois encore d'avoir échappé à la mort qui m'a frôlé de ses ailes bien des fois au cours de la dernière offensive : c'est l'effet des bonnes prières de nos jeunes frères de Lesneven. Merci à eux. » Et à lui nos félicitations. — FRANÇOIS THOMAS, méd. aux. G. B. D., 154e division ; s. 164. 2 nov. « Pas de repos depuis trois semaines ; un jour sur deux en première ligne ; on patauge ; et les Boches ne ménagent pas les obus. Je reçois régulièrement *En Avant* et grâce à lui maintenant je ne me sens plus seul. Mais que devient LE JOLIFF ? » J.-M. Lunven nous répond : « méd. auxil. 7e génie, 23/3, s. 72. » — AUGUSTE BATANY, cap. au 2e colonial, peloton des E. O. R. à Valréas (Vaucluse) ; 7 nov. « Pays enchanteur : climat doux ; olivier et chêne vert ; on entend quelques cigales que l'automne n'a pas tuées. Resterai ici six semaines ; attendrai visite d'*En Avant*. » — LOUIS DENIEL, infirm. au 109e, comp. de mitraill., s. 117. « Après six mois au dépôt de Chaumont et trois mois comme brancardier, j'occupe le poste actuel depuis août. Pas rencontré un seul Breton. Avant-hier seulement, trouvé M. Lanchès, vicaire de ma paroisse, affecté aux brancardiers de corps de ma division : quelle joie de nous retrouver si loin du pays ! Voici que l'hiver nous prépare de nouvelles fatigues à offrir au divin Maître: puissent-elles nous faire mériter une paix victorieuse pour une France plus chrétienne. »

DERNIÈRES NOUVELLES

JEAN COLIN (1911) versé dans le service armé, 26e comp. du 113e à Blois. — J.-P. MIOSSEC (1912) 3e comp. du 87e, au front depuis le 14 octobre. — JACQUES ANGLADE (1913) est aspirant depuis le 1er octobre ; sorti de Fontainebleau 6e sur 346, il a pu choisir son régiment ; il est au 50e d'art., 67e batt., Rennes, et espère partir au front bientôt. — FRANÇOIS LE BLOAS (1911) débarqué à Avignon, s'attend à partir pour Salonique. — LOUIS LE SAINT (1916) est bombardier à la 104e batt. du 49e d'artil. « On ne voulait pas me laisser partir, parce que je n'avais que 18 ans ; mais j'ai reçu le baptême du feu et j'ai l'air maintenant d'un vieux poilu. Je suis en première ligne, et je vous assure que notre crapouillot fait du bon travail. »

Brest, imp. rue du Château, 4.

N° 19. 20 Décembre 1915.

EN AVANT !

Correspondance des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute soucription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, secrétaire, bureau d'habillement, 2e colonial, Brest ; adresse civile : presbytère Saint-Louis, Brest.*

MÉDITATION DE NOËL

Loué soit Jésus-Christ !
à jamais.

Au-dessus des plaines de Champagne, les étoiles scintillent douces et belles, jetant à la terre où l'on s'entretue l'ineffable paix de leur sourire. Pour fêter Noël, les deux artilleries se taisent d'un implicite accord. Revenu en première ligne avec ses hommes, pour la relève, le sergent Nol s'est attardé, à l'entrée de l'abri, à écouter les cantiques religieux et graves de « ceux d'en face ».

Maintenant, bien emmitouflé, assis sur la banquette de la tranchée crayeuse, il a voulu livrer son âme aux pieux et consolants souvenirs de cet anniversaire du Rédempteur. A la lueur de sa petite lampe de poche, il lit dans ce modeste volume que lui offrit un des maîtres aimés et vénérés de Lesneven. « Fils de médecin, lui avait dit le prêtre, vous voulez être médecin vous-même. Soit. La tâche est belle. Mais étudier dans les grandes villes expose aux contagions. Prenez : voici le sérum pour l'esprit et le cœur. » Et il lui tendit l'Evangile.

Maintenant Nol repasse dans l'exemplaire fatigué le récit de la Nativité. « Des Pasteurs, écrit saint Luc, se trouvaient aux environs de Bethléem, gardant leurs troupeaux, tout au long de la nuit. »

« Eh quoi ! pense Nol, ne sommes-nous pas, nous aussi semblables à ces pasteurs veillant dans les ténèbres ? Si, à cette heure, la France vit et respire sans trop d'alarmes, ne nous le doit-elle pas à nous, ses sentinelles, qui montons la garde au front, en attendant que vienne, à travers la nuit, Celui qui pourra nous sauver ?... »

Nol médite longtemps, Aucun chant ne lui parvient plus des tranchées allemandes. Toute notion du réel s'efface peu à peu.

* * *

Soudain une lueur céleste illumine la tranchée. Devant Nol se tient un Ange tout vêtu de splendeur, comme sont, sans doute, les chérubins du ciel.

— « Qui es-tu ? demande Nol. Es-tu l'ange qui procure à tous, grands et petits, les naïves joies de Noël ? Es-tu l'ange qui apporte à la France le bienheureux message et la Bonne Nouvelle ? Serais-tu l'Ange de la Victoire ?

— Ni l'un ni l'autre, répond le Séraphin de sa voix mélodieuse. Qui je suis ? Tu le sauras tout à l'heure. Mais dis-moi d'abord, as-tu souffert ?

— Souvent, fait Nol ; même sans parler des souffrances de la guerre. Car parfois, « il se lève sur mon cœur comme un vent plaintif qui me laisse languissant avec une soif mystérieuse d'éternité, ou bien, pareilles aux lames de fond de l'Armorique, dont on ne sait d'où ni pourquoi elles surgissent, d'inexplicables mélancolies sourdent avec véhémence de je ne sais quelles profondeurs et viennent chargées d'un découragement infini, déferler en se lamentant, sur les rives de mon âme.

— Cela, dit l'Ange, c'est la nostalgie du divin que toute créature doit traîner durant l'exil.

— Ce n'est pas tout, reprend Nol. Là-bas, au bord de nos promontoires, pendant que les phares promènent sur leur fief tumultueux où chevauchent les vagues, la caresse de leur éclat blanc, rouge, ou vert, les bruits s'entendent à des distances incroyables ; choc sourd d'avirons heurtant le bordage, appels de pêcheurs, grondement du flot, tout cela converge de loin vers quiconque s'en vient, dans la nuit, vers la grève. Ainsi retentit en mon cœur l'écho de chaque peine qui gémit autour de moi sur terre. Hier, ce blessé qu'on évacuait, se plaignait douloureusement, — tant il était meurtri et déchiré — que les moindres contacts lui fussent une souffrance. Voilà aussi comment s'impressionne mon âme, et par où elle comprend, un peu, ce qu'éprouvait Jésus, en qui se répercuta chacune de nos douleurs. Parfois, je crois « me remémorer des cris pourtant inentendus ». On dirait que par un bizarre effet d'hérédité, les plaintes des souffrances physiques visitées par mon père se font sensibles à mon oreille. Que de fois même j'ai vu « dans l'ombre et le froid toute la misère humaine hurlant son angoisse présente et ses appréhensions du lendemain. Je sens la détresse des mondes sanglotant leurs maux dans le silence éternel des espaces infinis ». Depuis longtemps, combien plus maintenant par ces jours de carnage ! la terre m'apparaît ainsi qu'un immense cimetière tournant avec ses cadavres, ou comme un navire de guerre qui remporte ses morts et ses blessés, à travers les ténèbres, sous les rafales.

Oh ! lorsqu'on la détaille, qu'elle est triste la contemplation de l'humanité, et qu'il est bon de penser qu'un Sauveur va nous renaître !

Une chose est encore plus navrante que les douleurs de la chair, que les horreurs de l'invasion, que les affres de la guerre : l'innocence exposée sans rempart aux perversions précoces, ces petits dont l'âme est guettée par le mal dès leur entrée dans la vie, ces enfants qu'atteint le premier scandale, ces victimes de l'âge d'ivresse où « le premier emportement des sens frappe de mort spirituelle la moitié des jeunes hommes, comme est fauchée, dans la première année de la vie, la moitié des nouveaux-nés. » Comment ne pas gémir de voir des adolescences fraîches et pures subitement flétries, parce qu'un ami déjà taré a soufflé sur leur blancheur. Frères de Jésus la veille, et le lendemain... déchus, souillés, rongés de la lèpre inavouable, trop lâches pour résister, et parfois s'essayant à rire de leur propre abjection, mais d'un rire si amer et si triste ! d'un rire qui sonne faux et qui fait mal, tant il doit ressembler au grincement ricaneur des perdus de l'enfer !

D'autres, après avoir, d'un généreux élan, abordé la vie, se fatiguent, reculent, cherchent à s'étourdir au milieu du bruit de foire et de marchandages de notre société contemporaine, et retournent aux faussetés et aux pauvretés que leur noble jeunesse avait su mépriser.

D'autres enfin, — j'en ai rencontré ici-même — entrent dans l'éternelle nuit, sans avoir jamais connu, et sans vouloir connaître l'éternelle lumière. Tu demandes, ô Ange, si j'ai souffert. Ceux-là souffriront du mal du monde entier qui consisteront seulement à ne pas fermer les yeux. »

— « Chaque chrétien, murmure l'Ange, devrait répéter ainsi le « *Misereor super turbam* » de Jésus. »

***

« Ecoute encore, poursuit Nol. Sais-tu ce qui, aux précédents, ajoute un chagrin nouveau ? L'impuissance à tout guérir ! Mes ambitions ? Nul, hormis Dieu, ne les mesure ! et de leur non-réalisation jailliront — je le sens — des déceptions sans fin.

Oh ! pourquoi n'apparaît-il pas, le Chrétien dont le cerveau puissamment développé contiendrait la synthèse des connaissances aujourd'hui acquises, bardé des pieds à la tête de l'indispensable cuirasse de science, sur les flancs duquel s'émousseraient toutes les négations, tous les blasphèmes, et qui à son tour ferait définitivement reculer l'erreur sous le coup de ses offensives triomphantes ? Ne verrons-nous point ce penseur, à la fois Thomas d'Aquin et Pasteur, qui, au granit robuste de la philosophie chrétienne, au besoin rajeunie en sa forme, ajoutant l'armature d'acier du savoir moderne, construira au Dieu de vérité, le temple grandiose où pourront, sans croire pour cela s'abaisser, s'agenouiller toutes les découvertes et tous les progrès ?

Se rencontrera-t-il parmi nous l'orateur d'envergure inouïe dont le verbe enthousiaste renouvellera et amplifiera l'action agitatrice d'O'Connel haranguant, en un seul meeting, six cent mille hommes d'Irlande ?

Trouverons-nous l'écrivain qui, convaincu par les dires de Crémieux, (un Juif !) : « Les honneurs ne sont rien, l'argent, rien ! Mais la presse... tout ! » croira à la puissance de son sacerdoce littéraire, et s'adressant au peuple dans la langue comprise du peuple, saura recouvrir chaque idée de vérité et de justice, rendue vivante, d'un vêtement somptueux de poésie et de séduction éblouissante ?

Ne naîtra-t-il point l'être de sainteté, irrésistible enseigneur d'idéal, reconstructeur avec nos grands évêques de la nouvelle France chrétienne, guérisseur de toute plaie et de toute misère publique, conducteur des foules, et remueur de toutes les classes par l'héroïcité — jetée en plein courant social — de sa charité et de ses vertus?

Peut-on espérer, ô Ange, qu'il va se révéler, l'homme plus spécialement envoyé de Dieu qui réunirait tous ces caractères, posséderait ces différents prestiges, le front ceint de l'un et l'autre de ces diadèmes, rempli de toute science, porteur de toute magique éloquence, riche de tout talent de style, auréolé de toute justice ?

N'est-il pas déjà quelque part dans nos tranchées, ou en germe, au fond d'un de nos collèges, dans l'attente de sa mission publique, son front songeur penché sur les livres où s'apprend la vraie vie, bégayant déjà, dans les sublimes distractions de son rêve, que, pour Dieu et la France, il essaiera de grandes choses, dominant, de toute la grandeur de sa conscience mûrie, les petits esprits qui à ses côtés s'épuisent à machiner quelque inepte tour d'écolier, pas assez intelligents (c'est leur excuse) pour comprendre combien féconde, virilisante et bonne serait l'habitude des disciplines consenties !

Est-ce sage, est-ce fou de rêver qu'il va bientôt nous venir ce plus grand collaborateur humain du Divin Rédempteur né, à pareille nuit, voilà dix-neuf cent quinze ans ? ou faut-il croire, en cette époque de division du travail, que le chef unique et incomparable qui conduirait à Dieu nos inquiètes générations de France, sera remplacé par une pléïade de génies tels que la terre n'en a pas encore vus ? Oh ! Ange, réponds-moi, renseigne mes espérances dont l'âpreté souvent me devient une torture ! »

***

Et l'Ange de répondre : « Ce qu'il adviendra, Dieu seul pourrait le dire. Mais Il aime à se servir de ce qui est le plus faible pour abattre ce qui est le plus fort. Que de fois, sur votre terre, les plus grands événements ont commencé par une femme ! Des peuples entiers ont été sauvés par des êtres dont le cœur seul était viril. Rappelle-toi Judith, Esther. Dans ton pays de France, sans oublier Geneviève, souviens-toi surtout de Jeanne d'Arc. Redis-toi encore ce que l'humanité entière doit à la Vierge Marie...

Tu crois que la science d'un catholique a une vertu de rénovation religieuse. Certes. Mais Dieu n'est pas esclave de ce moyen ; et ses choix vont fréquemment à une apologétique inattendue, par l'opération d'apôtres ignorants auxquels Il inspire les paroles victorieuses.

Tu souhaites l'avènement de quelque éloquence inconnue, et indiciblement prenante, et tu en oublies la simplicité de parole du Christ et que son Evangile a répudié tout artifice littéraire.

Tu songes aux conversions globales, aux acclamations de six cent mille âmes simultanément enflammées, et tu ne te rappelles plus que le Christ n'a jamais rassemblé plus de cinq mille hommes et que son théâtre d'apostolat n'avait pas trente lieues de large !... Et en attendant tu négliges la besogne plus modeste, mais plus urgente de chaque jour. Cet autre sergent que tu coudoies, qui est ton compagnon de guerre, qu'as-tu fait de positif pour le libérer de son incroyance ? Es-tu dans ton milieu le sel qui préverve, le levain qui fait fermenter, le flambeau qui luit ?

Il suffit à votre Dieu que vous utilisiez vos possibilités d'agir. Alors le succès qu'il permet, et la fécondité qu'Il accorde sont, inespérément, hors de proportion avec la modicité des forces qu'on pouvait mettre en œuvre. Cela console les humbles, de savoir qu'en leurs mains se trouve un levier qui suffit au travail. L'éclat de l'action n'est pas la mesure de son efficacité. Telle mendiante que tu reverras au pays, murmurant les paroles bretonnes de son rosaire, aura plus fait pour amener le succès et la rénovation de votre patrie que plusieurs qui s'agitent superbes, et dont votre histoire, peut-être, écrira les noms.

Oui, pour que mes frères et moi, nous puissions, en ce jour de Noël, chanter pleinement le « *Gloire à Dieu* dans le ciel,, et le « *Paix à la terre* », il suffit que les hommes soient « *de bonne volonté* ».

« Tu me demandais mon nom... Je suis l'Ange des offrandes. Ce que vous donnez à Dieu, c'est moi qui le transmets. Or, sais-tu qui sont les mieux donnants, et les plus généreux ? Sont-ce les comblés de la terre ? Non ! mais les courbés, les vaincus, les bri-

sés ; voilà pourquoi je t'ai demandé : « As-tu souffert ? »

Et parce que tu as souffert, tu sauras être généreux. Tu offriras à Jésus le prix nécessaire à la rédemption de la France : le don de toi-même, le désir joyeux de toujours t'employer comme Dieu voudra, en un coin d'un secteur ignoré, ou sur une plus vaste scène, — par le déploiement de ta force au grand soleil ou, à son gré, dans le travail obscur et l'humble dévouement qui se tait, — dans le sacrifice éclatant que les hommes célèbrent, ou dans l'abnégation prolongée qui se dépense goutte à goutte. Pour te mettre en valeur, pour que tu réalises tout tout ce qu'il t'est possible d'accomplir pour la France et pour Dieu, il suffira de la consécration de ta *bonne volonté,* pourvu que ce soit un don intégral, sans retour, un holocauste d'amour, dans l'acceptation pleine du programme de vie ou de mort que Dieu aura tracé pour toi.

Veux-tu de ce programme ? Veux-tu de cet avenir ? Veux-tu te donner ainsi ?

— Je le veux ! fit Nol. »

. . . . . .

Et cette parole met fin à son merveilleux rêve. L'Ange a disparu. Il aura une riche offrande à présenter ce soir, à l'Enfant Jésus.

***

Au-dessus des plaines de Champagne, les étoiles scintillent belles et douces. A l'horizon un astre nouveau s'est levé, des plus radieux dans sa lueur presque triomphale. Sans doute l'étoile de la nouvelle France...

Abbé G. PONDAVEN.

NOS BLESSÉS

HENRI PLOUGOULM, évacué sur Bègles (Gironde) : état stationnaire ; marche toujours difficile.

JEAN CARDINAL est sauvé : Dieu en soit béni !

AUGUSTE ROUYER, adjudant au 48e, dont nous avons publié la citation, est en traitement à l'hôp. 2/22, Chaumont. Il nous écrit le 20 novembre une intéressante lettre que nous réservons pour notre prochain numéro.

Nos « Morts pour la France »

39. — M. ANGE DANJOU, qui fut répétiteur au Collège de 1911 à 1913, remplissait les mêmes fonctions au collège de Saumur quand il fut appelé sous les armes. Promu lieutenant sur le front au mois de juillet dernier, il a été tué en Argonne, le 14 août 1915 à l'âge de 27 ans. Nous donnons plus loin le texte de la citation que lui a méritée sa courageuse conduite. « Cette citation et la croix de guerre qui l'accompagne sont pour moi — nous écrit Mme Danjou — une consolation insuffisante sans doute, mais bien précieuse cependant. Cette épreuve n'est plus cruelle par le fait que mon mari n'a pas eu le bonheur de connaître le bébé qui lui est né il y a cinq mois. En vraie française je tâcherai d'être forte, et j'espère que Dieu m'aidera à élever ce pauvre petit orphelin qui ne connaîtra jamais son père. Plus tard j'apprendrai à notre fils quel a été l'acte suprême de son père, mort au poste où l'appelait la patrie, face à l'ennemi, donnant à ses hommes l'exemple du mépris du danger. Il a été inhumé au cimetière de V. le C. ».

Nous offrons à Mme Danjou nos respectueuses condoléances et recommandons l'âme de son mari aux prières de nos lecteurs.

Citations, Distinctions, Promotions

CLÉMENT HUNTZIGER, cours 1896, capitaine, état-major du corps d'armée colonial, s. 171, a été cité pour la seconde fois à l'ordre du jour de l'armée en ces termes : « Officier de grande valeur, qui s'est déjà signalé au cours de cette guerre et a été cité à l'ordre pour sa brillante conduite à la tête de deux compagnies. Par son intelligence, son travail et sa méthode a contribué à la préparation de la bataille du 25 septembre 1915 à laquelle il a pris part dans un poste périlleux d'officier de liaison. » Signé : JOFFRE.

JEAN-MARIE MORVAN, cours 1902, vicaire aux Carmes, aumônier du 2e chasseurs à cheval. « Ne cesse de faire preuve, depuis son arrivée au 2e chasseurs, d'un dévouement et d'une bravoure au-dessus de tout éloge ; toujours prêt à marcher et à se porter aux endroits les plus exposés pour prodiguer les secours de son ministère aux blessés et aux mourants ; le 26 septembre 1915, près de P... a contribué à sauver plusieurs blessés sous un fort bombardement et a été blessé légèrement. » Ordre du Régiment, 10 octobre 1915.

GABRIEL BROUDEUR, cours 1901, vicaire au Tréhou, infirmier au 51e d'inf. « A, dans la journée du 6 octobre, montré un extrême sang-froid et le plus grand mépris du danger en allant sous un violent bombardement soigner ses camarades blessés. »

Le lieutenant ANGE DANJOU, du 26e rég. d'inf. « Officier énergique et brave, payant de sa personne ; donnant à sa compagnie l'exemple du sang-froid dans le danger ; a été mortellement blessé le 14 août 1915 pendant un combat, à une barricade, alors qu'il venait de montrer à l'un de ses hommes comment on lance un pétard. » Ordre de l'armée, 1er octobre. Signé : HUMBERT.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Cours 1916 et 1915

F.-M. LE ROY, 47e inf., était en nov. à Pontorson. — H. LE BEC, 2 déc., hôp. Broussais, Nantes : « Subi une opération qui m'a affaibli ; me voici à mon 3e hôp., sans compter 2 dépôts de convalescents. » Bon courage ! — JACQUES LE GALL, 91e inf., 35e c., Nantes. — Y. SCOUR, 71e inf., 34e c., s. 24 a. — F. LENORRET, cap. fourr. 62e inf., 1re c., s. 83. « Sorti indemne des attaques de Champagne, espère aller bientôt remercier N.-D. du Folgoat. » — Y. POULLAOUEC, 1 fus. mar., 1 bat., 4e c., s. 131. « Les misères de l'hiver approchent : demandez à Dieu pour nous la force de les supporter pour la France. » — G. KERMARREC, 64e inf., 31e c., Champtoceaux, se voit séparé de son cousin SIMON KERMARREC, soldat de 1re cl., 77e inf., 33e c., s. 102. — J.-P. ARZUR, 71e inf., 9e bat. de marche, 33e c., s. 24 a. — ELIE LARSONNEUR, St-Cyr. « Vos cinq élèves aspirants seront en examen vers le 15 déc. » — J.-L. LE LANN, observ., 3e art., Cherbourg, étudie l'appareil microphone qui enregistre la profondeur et la direction des sapes ennemies ; rencontré JEAN QUEMENER, employé à l'intendance maritime de Cherbourg. — LOUIS LEON, de Plouvien, 28e art., 68e batt., Vannes. — F. LOTRIAN, 47e inf., 35e c., s. 5. — R. DALIGAUT, 151e inf., 35e c., s. 92 a.

Cours 1914 et 1913

L. LAVANANT, brancardier, 10e div. inf., s. 10 ; 2 nov. « Une bonne grand'mère me donne l'hospitalité pour écrire : très heureux, vu le mauvais temps ; finie l'heureuse vie des bois : la boue apparaît. Cependant, église comble ce matin. » 2 déc. « Grâce à l'œuvre des bonnes lectures, nous passons agréablement notre temps de repos. Assisté il y a quatre jours au baptême d'un de nos brigadiers. » — J.-Y. PICART, Saint-Cyr, 18 nov. — P. BOULC'H. « Quoique à un kil. des Boches, on ne se croirait pas en guerre. C'est dimanche : à Ploudaniel la grand-messe s'achève, ici c'est comme tous les jours. Boue abondante, puces et souris. » — F. FALC'HUN, 20 nov. « ETIENNE ANDRE, qui s'est engagé au 26e chass., a un rude commencement, obligé aux mêmes marches et exercices que les habitués de sept mois. Rencontré M. PELLETER, ancien surveillant, infirmier à Pantin et visité avec lui Paris. » 4 déc., 26e chass., 25e c., s. 5. « J'achève mon instruction à 30 kil. des tranchées en m'habituant au froid et aux fatigues. Je vous écris d'un grenier où les Boches (quelles mœurs !) ont laissé d'ignobles signatures. L'état d'esprit de nos jeunes est excellent. » — J.-F. FAVE, 6e de ligne, 11e c., s. 174, 20 nov. « Merci à *En Avant* de venir me réconforter dans mes tribulations. » — Y. FAVE, 3e art., Cherbourg. — JEAN SOUBIGOU, surveillant au Petit Collège Stanislas, 155 *bis,* rue de Rennes, Paris, a vu F. Falc'hun, E. Larsonneur, M. Mesguen. Remercie *En Avant* de lui apporter un peu de l'air vivifiant de sa Bretagne et de son collègue. — J.-F. BLONS, 48e, 35e c., s. 24. — Y. PELLICANT, 116e inf., 33e c., s. 63. — U. MENUT, caporal 128e inf., 3e c., s. 118, 17 oct. « Me voici à la butte de... que nous avons prise d'assaut le 6, après 24 heures de bombardement. » 2 déc. « *En Avant* m'a rejoint dans les tranchées de première ligne, où il m'apporte du courage. Somme dans la boue ; pluie partout ; mais je fais mon possible pour offrir mes peines au bon Dieu, afin qu'il nous protège ! » — J. MORVAN, cap. fourr., 19e inf., 9e c., s. 83. — AIMÉ LE GOFF, 12e s. de project., s. 88, 30 nov. « Visité hier une ville connue de plusieurs camarades, une des plus éprouvées parmi les cités martyres, reprise sur l'ennemi, et bombardée continuellement depuis de longs mois. Ceux qui y ont passé le 9 mai ne la reconnaîtraient plus : maisons effondrées, décombres amoncelés, vaste

plaine où gisent confusément charpentes, charrettes, instruments agricoles, vieux effets. Une odeur forte s'en dégage, qui prend à la gorge et aux yeux : mélange de gaz asphyxiants dont les Boches sont si prodigues, et d'exhalations de corps morts. C'est pour empêcher le retour de telles horreurs qu'il nous faut vaincre une fois pour toutes la nation qui en est responsable. — JEAN MIGADEL, caporal, 71e inf., 1re c., s. 74, 4 déc. « On se prépare à l'hiver, munis de vêtements très confortables qui aideront à tout supporter. » — MAGLOIRE BATANY, bureau des renseign., 76e inf., Rodez.

Cours 1912 et 1911

F. PATINEC, 272e inf., 13e comp., s. 118, 2 déc.; ses galons de caporal fourrier n'attendent, pour s'exhiber, que la nomination promise. — G. LE ROY est venu en perm. le 23 nov. — ALAIN GUENOLE, 9e zouaves de marche, 7e comp., s. 165, 8 déc.; merci pour adresse Créoff. — J. PIERRE MIOSSEC, 87e, 3e c., s. 118, 30 nov. — J. ABHERVE-GUEGUEN, brancardier, 19e inf., 3e bat., s. 83, 18 nov.; prière donner nouvelles de F. Jaffrès. — CHARLES SOUN et F. LE RU, sergents, 411e, 5e c., s. 174. — J.-L. KERLIDOU, G. B. D., s. 80, 9 nov. « De 7 h. à 22 h. fabriquons tampons contre gaz asphyxiants que les Boches emploient d'une façon « kolossale ». 4 déc. « Compte retourner bientôt au pays après 21 mois d'absence. Après N.-D. du Folgoat, verrai le collège ; devoir de reconnaissance et désir spontané de mon cœur ». — P. COLIN, 3e esc. du train, 2e c., s. 95, n'a qu'un Breton dans sa compagnie. — JEAN COLIN, Blois. « Notre départ ?... Misérables récupérés, nous ne sommes, d'après une note de notre commandement supérieur, que les « déchets des recrues » : il faut donc procéder lentement avec nous ». — R. GUILLERM, branc., 41e inf., 1er bat., s. 113, 4 déc. « Vu hier le sergent JOSEPH LE GALL et le caporal Migadel allant au grand repos. Serai probablement pour Noël aux tranchées : espère qu'*En Avant* viendra m'y tenir compagnie ». — Y. MOENNER, infirmier, hôp. marit. Lorient, compte être nommé prochainement médecin auxil. de la marine. — F. LEBLOAS, inf., 7e génie, comp. 15/19, armée d'Orient, 25 nov. « Visité la fameuse Cannebière, et le sanctuaire de N.-D. de la Garde : bien prié pour les camarades et pour le Collège auquel nous devons l'idéal de générosité qui nous guide... Hier, funérailles d'un de nos hommes : du haut de la passerelle un prêtre a donné l'absoute en présence de tout l'équipage debout et nue tête, un peloton rendant les honneurs ; puis le corps a roulé dans la mer : que c'est poignant !... Côtoyé l'Italie et la Sicile ; arrivons aujourd'hui à Malte, que j'aperçois au loin ; puis rejoignons Salonique. Plus que jamais *En Avant* sera le bienvenu ».

Cours 1910 et 1909

H. YVINEC, mar. d. l., 27e art., 24e batt., s. 134, 29 nov. « Office très suivi tous les dimanches, quoique au milieu des bois. L'abri qui sert d'église est plus pauvre que la crèche de Bethléem, mais la foi y supplée. La gaieté règne parmi nos hommes malgré la neige ou la pluie continuelles. On souffre volontiers pour la France quand on voit le renoncement dont le divin Maître nous donne l'exemple ». — H. LEAL, secr., minist. guerre, 5e dir., 3e bur., estime très justement que la parole est plutôt aux Poilus. Se demande si les projets de réforme du ministre le laisseront où il est. — J.-M. ABIVEN, mar. d. l., 1er art., 75e batt., détac. du 11e train, Bourges. « Visité l'observatoire de l'abbé Moreux, qui nous a accueillis très aimablement et nous a fait les honneurs de sa maison au style mauresque. » — JEAN GUEGUEN, de Saint-Renan, bureau de l'officier payeur, 62e inf., s. 83, 23 nov. — AUG. LESPAGNOL, s.-l., 7 déc. « Retour de perm. Tranchées mauvaises, mais physique robuste et cœur bon. » YVES LEON, amb. 4/18. s. 27. « Le dim. 21 nov., un aumônier mil., entouré d'une trentaine de confrères, a organisé pour les prêtres-soldats une réunion à l'église paroissiale ; il a rappelé à chacun ses engagements sacrés, puis tour à tour nous nous avançâmes pour renouveler devant le S. Sacrement nos promesses cléricales. Cérémonie bien humble, mais bienfaisante. Je crus revivre quelques instants les heures inoubliables du Séminaire. »

Cours 1908

L. LE CHEVALIER, collège, Fécamp. — PAUL HERRY, méd. aux., 7e génie, m/5, s. 81, 25 nov. « Le n° 16 d'*En Avant* courait après moi depuis le 15 octobre ! Sommes perpétuels errants : cinquième secteur en trois mois. Les dernières morts annoncées m'ont bien ému : quelle belle génération fauchée dans sa fleur ! Malgré tout, notre moral reste bon et confiant. » — Jos. CAM, amb. 4/11, s. 76, 30 nov. — F. ROPARS, venu à l'occasion de la mort de son père, a rejoint l'état-major de la 175e brig. inf., s. 119. « Malgré les intempéries, nos hommes sont admirablement résignés. » — Y. BOTHOREL, caporal, 77e, 3e c., s. 67, demande ce que devient son ancien voisin de lit, PIERRE PICHON. Il est brigadier au 35e art., 64e batt., Vannes, depuis le 4 décembre, et compte sur la grâce d'état pour se débrouiller avec autant de bonheur dans sa nouvelle arme que dans les autres innombrables fonctions qu'il a remplies depuis la guerre.

Cours de 1907 à 1905

ALEXIS BAOUDOUR, adjudant, 219e, 17e s., 21 nov. « Notre collège a fourni sa belle part de héros à la France. Pour nous qui restons, c'est un devoir sacré de les venger et de nettoyer notre sol des sauvages qui le souillent. Les Boches arrosent de ferrailles notre secteur : ils voudraient bien reprendre ce qu'on leur a dernièrement arraché ; mais les Bretons sont un peu là !... » — LAURENT LEOSTIC, infirmier au 3e art., Brest, avec F. COLLOC, vic. d'Ouessant, J.-M. PRIGENT, prêtre instit. Plougastel, J.-F. ABAUTRET, de Kerlouan, et JOSEPH INIZAN, de Kernouès. — ALAIN RIOU, sergent, 64e inf., 32e c., Champtoceaux. — JEAN GUEGUEN, de Guipavas, caporal au 23e colonial, 12e c., s. 14, 7 déc. « Jeune poilu de deux mois, arrivé de Madagascar où j'étais commis des services civils, quel bonheur pour moi de retrouver dans *En Avant* les noms des vieux camarades et de constater à quel point l'école de piété et de vertu qu'est notre Collège a su inspirer à ses élèves l'abnégation patriotique et la bravoure généreuse... Je me délasse actuellement des fatigues physiques des tranchées où la vie est plus dure en cette saison pluvieuse ; mais vienne le moment de repartir *En Avant*, nous reprendrons avec plus de résolution notre « poste de confiance », et cela jusqu'à ce que nous ayons chassé l'envahisseur. »

Cours de 1904 à 1900

STAN. JESTIN, 219e, 22e c., s. 87. « La lettre de Max. Kerguélen m'a bien frappé : un de mes frères du 19e m'écrivait le même jour en termes analogues, et il s'est trouvé qu'il a succombé aussi le même jour que Maxime. » — EMMANUEL COLIN, 85e territ., 25e c., Auray. Repris service armé depuis le 8 septembre. Revient de 15 j. de perm. — AUG. MASSON, infirmerie du 318e. « Merci de m'avoir fait parvenir ce trait-d'union si opportun... J'ai passé indemne jusqu'ici entre les projectiles boches. Contre le saillant que nous occupons depuis peu, et dont le nom restera, les ennemis montrent une activité inlassable, sans que nous subissions de pertes. Compte sur 6 j. de perm. pour me remonter le moral au pays de Bretagne. » — JACQUES-M. BIHAN-POUDEC, brancardier, 219e, 1re c. de mitr. de brig., s. 87. — EDOUARD PRAT, aide major ; mobilisé au 318e, a vécu onze mois avec G.-L. Bothorel et Aug. Masson, qui ont été pour lui des collaborateurs dévoués ; actuellement ambulance 11/4, s. 26. — JEAN LENNON, cap. mitr. au 262e, C. A. M. de position, s. 27. — EUGÈNE COURTOIS, inf. mil., hôp. Roland, s. 27. « Un de mes 300 asphyxiés ne sait que le breton : comme il est heureux de m'avoir là ! Voici de tout cœur ma cotisation pour *En Avant*, persuadé qu'il parviendra bientôt à tous les Anciens, dont il sera le meilleur agent de liaison. » La réalisation de ce vœu dépend du zèle que mettront nos chers lecteurs à nous procurer de nouveaux abonnés. — Y. RIOU, G. B. D., Salonique, 17 nov. « Grande surprise et joie de recevoir ici *En Avant*, que je ne connaissais pas. Communiqué à F. GOURVIL, ancien surveillant. Me voici au pays étudié jadis au collège comme enchanteur : quelle désillusion ! Je vois, en écrivant, le mont Olympe éclairé par le soleil couchant : triste demeure pour des dieux, puisque des soldats de 2e classe n'y trouvent pas le bonheur. Mais c'est pour la France : en avant! » — ALAIN LE GOFF, vic. à Lampaul-Guimiliau, inf. mil., gare de répartition, Maintenon, 23 nov. « Bon chien de chasse, *En Avant* m'a poursuivi jusqu'auprès des ruines de l'aqueduc monumental qui devait mener les eaux de l'Eure à Versailles et que Louis XIV n'a jamais dû terminer... Merci. J'ai lu avec émotion le récit de la mort d'Eug. Foricher, d'abord parce que je l'aimais beaucoup du temps que je lui imposais les lois du silence, et aussi parce qu'en juin dernier j'ai voyagé avec lui... et avec un cercueil qu'il convoyait, le cercueil de son compatriote, prêtre comme lui, Joseph Léost. C'est la belle fleur de la Paganie que Dieu a rappelée à Lui pour la rédemption de la France... Mes fonctions ? Revêtir, dès qu'un train sanitaire est annoncé, un costume d'un blanc immaculé qui perd hâtivement la couleur du cygne dès qu'il affronte la poussière huileuse de la gare ; porter des victuailles aux wagons ; rapporter la vaisselle, la brasser dans une grande cuve, essuyer le tout, voilà ma vie. Je dois ajouter que je manie le balai à l'infirmerie de la

gare et que je me tiens le plus possible à proximité du calorifère, que j'ai la douce mission d'administrer... On voit passer pas mal d'Anciens de Lesneven : alors va son train la langue de nos pères et nous chantons tout ce que nous connaissons de cantiques et d'airs bretons. Que de belles soirées, en trinquant au cidre avant le départ des trains ! C'est ainsi qu'il nous arriva un soir d'aller tirer Ch. Paul des couvertures où il s'était emmaillotté pour la nuit, sans se douter qu'il y avait à Maintenon des Bretons qui veillaient... »

Cours antérieurs à 1900

J.-M. LE BERRE, vicaire à Saint-Martin-de-Morlaix, caporal inf., hôpital d'évac. 11, annexe 3, s. 3. — FÉLIX BELLEC, de Lesneven, 87e territ., 11e c., s. 86, promu sergent. Félicitations. — Y. LAMENDOUR, 7 déc. — JEAN LAMENDOUR, inf. mil. Les Madeleines, Dakar (Sénégal). — Jos. ROSEC, prêtre inst. au Conquet, train sanitaire 20 *bis*, P. L. M., s. 28. — EUGÈNE LE ROY, méd. major de 2e cl. au 2e colonial. — ARTHUR LOUVIERE et EUCHER CORRE, 11e section d'inf. mil., dépôt des orphelins, Nantes. — CHARLES PAUL, aumônier au 130e d'infanterie, s. 69.

Post-Scriptum

PIERRE LE DUFF, breveté canonnier, à bord du *Kléber*, par Marseille. — YVES RIOU, sergent au 48e de ligne, 34e c., s. 24. (cours 1915). — EUGÈNE LUNVEN, 28e art., 68e batt., 6e pièce, Vannes (cours 1914). — ALAIN JESTIN, sous-lieutenant, 17e art., 31e batt., s. 180 (cours 1909).

PERMISSIONNAIRES

Ont passé par le Collège : abbé YVES BELLEC ; — abbé J.-M. PRIGENT, 3e art., Brest ; — F. PATINEC ; — ALAIN CALVEZ, inf. mil., hôp. Notre-Dame, Epernay ; — EMILE LE CORRE, caporal, 65e inf., 29e c.; P. DE DIEULEVEULT, mar. d. logis, artill. lourde, s. 11 ; — ALEXANDRE INIZAN, permissionnaire... d'Allemagne, d'où il s'est évadé par la Hollande, dans sa famille à Kernouès.

PIERRE CONDE, inf. mil., Persagotière, hôp. 6, Nantes. Le Père TOURNELLEC, Y., oblat de Marie, interprète, 2e bataillon, Irish Guards, B. E. F., France.

L'Histoire du Collège

En réponse à la question posée dans le dernier numéro par Léon Farcy, Eugène Corgne nous communique les renseignements suivants :

« *L' « Histoire du Collège de Lesneven », que je dédierai à la mémoire des anciens maîtres et élèves du collège morts pour la France, ne paraîtra qu'après la guerre. Aux neuf chapitres, rédigés il y aura bientôt un an et demi, qui retracent l'histoire du collège universitaire de Lesneven depuis ses origines jusqu'à sa fermeture* (1832-1914), *j'ajouterai un dixième :* « Le Livre d'or du Collège. » *Ces dernières pages seront, à coup sûr, les plus belles et les plus éloquentes de mon travail ; car elles renfermeront les noms de nos glorieux disparus et elles diront, mieux que tout le reste, que le Collège de Lesneven, qui fut « un des fleurons de la couronne de l'Université », a aussi bien mérité de la Patrie.* »

Eugène CORGNE.

NOTRE SOUSCRIPTION

Abbé François Grall, secrétaire au 2e colonial, Brest ; abbé Yves Lamendour, infir. milit. ; Yves Le Goff, vicaire auxiliaire à Plouigneau	12 f.	»»
Jean Guéguen, de Saint-Renan, soldat au 62e de ligne	5	»»
Eugène Courtois, inf. milit.; Benoît Omnès, agent d'assurances, Brest	10	»»
Goulven L'Her, caporal au 62e de ligne	5	»»
Abbé Aug. Guillermit, Brest	5	»»
Abbé L. Léostic, 3e d'artillerie, Brest	5	»»
Emmanuel Colin, 25e compag., 85e territorial, Auray	5	»»
Report du 25 novembre.	844	45
Total au 10 décembre.	891	45

Brest, imp. rue du Château, 4.

N° 20. 9 Janvier 1916.

EN AVANT !

Correspondance des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute soucription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, secrétaire, bureau d'habillement, 2e colonial, Brest ; adresse civile : presbytère Saint-Louis, Brest.*

« BONNE ANNÉE ! »

A l'approche du nouvel an, je ne puis me défendre tout d'abord de je ne sais quelle inquiétude : je songe à l'année qui s'en va, emportant un peu de moi-même ; je songe à l'année qui s'avance, m'attirant vers un avenir plein de mystère.

De quoi sera faite pour nous, pour chacun de nous, l'année 1916 ?

*Déjà l'année 1914, commencée dans la joie traditionnelle, a fini pour beaucoup dans les larmes et le deuil. L'année 1915 nous a ravi encore plusieurs de ceux que nous aimions : Cloarec, Cozic, Thépaut, Kerguélen et les autres, sans oublier notre vieux Jacques... A l'aurore de 1916, l'horrible guerre bat toujours son plein : combien parmi les lecteurs d'*En Avant *manqueront à l'appel l'an prochain ?*

Pour nous, les jeunes de la classe 16, l'année qui vient nous réserve le feu, les tranchées, les blessures, les maladies, la mort peut-être... Quelle résolution prendre en face d'une telle perspective ? Et que peuvent bien signifier pour nous ces souhaits de « bonne année » que l'on s'adresse ces jours-ci ?

Nous sommes Chrétiens et nous sommes Français. Deus et Patria : *c'est à ces deux amours qu'on nous a formés au collège de Lesneven. Pour Dieu et pour la France, acceptons par avance de bon cœur toutes les peines et les misères qui marqueront pour nous l'année qui vient. Recevons-les de notre Père des Cieux, dont la Providence toute bonne ne cherche en tout que notre salut. Acceptons-les, virilement, pour notre France : joignons-les aux sacrifices déjà consentis par nos Anciens et par tous ceux qui souffrent autour de nous. Et offrons-les au Dieu de toute justice, qui est aussi le Dieu des miséricordes.*

Si Dieu agrée notre offrande, peu nous importe ce qui doit nous arriver. Cette année sera une « bonne année » si, en retour de notre oblation volontaire, elle apporte à notre France aimée la Victoire et la Paix avec la Rédemption.

Un jeune de la classe 16.

NOTRE SOUSCRIPTION

Eugène Le Roy, méd. major de 1re classe, 2e colonial, du front..	10 f.	»»
MM. Léal, recteur, et Roué, vicaire, Plouvien	10	»»
Abbé J.-M. Bihan-Poudec, brancardier	5	»»
R. P. Jean Lamendour, inf. mil., Dakar	5	»»
Bihan-Poudec, maire du Folgoat; P. Condé, inf. mil.,; J.-M. Hunaut, aide-major, Lesneven ; une directrice de Pensionnat ; Y. Cadiou, classe 17 ; quelques élèves	19	55
Eugène Le Cam, Port-Louis..	5	»»
Abbé G. Pondaven	5	»»
Abbé J.-M. Le Berre, vic. Saint-Martin de Morlaix, caporal inf..	5	»»
Abbé Ch. L'Her, vic. Plouguin, inf. mil	5	»»
Abbé J.-M. Abguillerm, Saint-Joseph du Pilier-Rouge	5	»»

Prosper Michel, anc. notaire, Le Conquet	5	»»
Abbés F. Abjean et Y. Le Gall, cours 1894, brancardiers	5	»»
J. Cloarec, médaillé de 1870, recteur de Saint-Vougay	5	»»
Report du 20 décembre.	891	45
Total au 31 décembre.	981 f.	»»

NOS PRISONNIERS

LOUIS LABBE, Alten-Grabow : bonnees nouvelles.

OLIVIER HERNOT, Darmstadt : excellente santé ; craint même de prendre du volume; travaille dans une petite ferme où il est payé et bien traité, mange avec ses patrons, couche avec des camarades prisonniers dans une salle chauffée ; — mais rien ne peut lui faire oublier les siens.

GABRIEL LE JOLLEC, sergent, cours 1913, a été fait prisonnier fin septembre à T... ; il est en bonne santé au Camp des Prisonniers de Giessen (Allemagne), 9e compagnie, baraque C, n° 1661.

Nos « Morts pour la France »

40. — M. FRANÇOIS LE GOAZIOU, prix d'honneur en Rhétorique l'an 1884, directeur de l'*Eclaireur Dinannais*, capitaine au 73e rég. territorial d'inf., tué à Langemark, en Belgique, le 22 avril 1915, à l'âge de 47 ans. — « Avec sa compagnie, dit l'*Eclaireur* du 8 août, il gardait un passage de l'Yser.

Les tranchées françaises en protégeaient la rive droite. Vers 5 heures du soir, des fumées sortirent des lignes ennemies et, portées par le vent, vinrent s'épandre sur nos Bretons. Le capitaine Le Goaziou, qui se trouvait sur la rive gauche, réglait avec un lieutenant des ordres de service ; il vit dans le nuage lourd affluer les Allemands ; il s'étonna du silence de ses hommes. Pourquoi ne tiraient-ils pas ?... Que se passait-il donc ?...

N'écoutant que l'impérieux devoir, il rassembla la section dont il inspectait les défenses, et cria : En avant ! Il fallait rejoindre les autres et tenir ferme.

L'ennemi approche ; il va bientôt toucher à la rivière. Revolver au poing, en tête d'une poignée d'hommes, Le Goaziou s'engage sur l'étroite passerelle. Il ne s'inquiète plus de savoir s'il est suivi. Une odeur acre le prend à la gorge, les gaz délétères étendent autour de lui leur brouillard, il mord son mouchoir à pleines dents, et il fonce.

L'ennemi, masqué, est là, prêt à franchir l'Yser. En amont et en aval, comme sur l'autre bord, la surprise de l'empoisonnement qu'on absorbe à pleine haleine, a plus vite agi. Nos troupes n'ont même pas eu le temps de tirer. *Ils* ont passé, *ils* se rejoignent à l'entrée du petit pont. Le Goaziou est cerné.

N'importe. L'officier n'a pas cherché à fuir, il ne capitulera pas. Le capitaine tient à sa compagnie comme le marin à son navire. Ils seront sauvés ou sombreront ensemble. Tant que le barillet de son arme contiendra une cartouche, il la tirera, abattant à chaque coup son homme. Quant il n'a plus de poudre, il serre la poignée de son sabre ; et l'acier tranchera dans la chair des Boches.

Mais il respire avec peine ; la frêle planche qui le porte semble se dérober sous ses pas, l'air méphitique le mord aux poumons, sa vue se trouble. La rumeur d'une foule couvre les clapotis de l'eau : Ce sont les Allemands. Son bras se lève encore, non pas pour demander grâce, il trace toujours son éclair, plus las peut-être, mais il frappe.

Pour réduire à merci ce lion, pour mettre une fin à cette défense surhumaine, il fallut l'adresse d'un tireur qui de loin, à l'abri de ses coups, le frappa d'une balle en pleine tête. Atteint au front, il roula. Des camarades déjà prisonniers purent l'embrasser en passant. Dix minutes de survie lui permirent de penser à tout ce qu'il quittait, à tout ce qu'il allait voir..., et Le Goaziou rendit à Dieu son âme de Français.

Le Goaziou se dressera, immortel dans notre souvenir, figure d'énergie à outrance, d'abnégation passionnée, de patriotisme farouche. Il avait près de cinquante ans, une situation aisée, une épouse dévouée, cinq enfants qui faisaient son orgueil. Il jouissait à Dinan de l'estime de tous. Depuis 30 ans, il y menait de concert les intérêts des siens, ses affaires, et la polémique que voulait sa plume alerte et mordante. Actif et résolu, il avait réussi ; il pouvait ambitionner un long repos bien gagné. Mais la Patrie était menacée, envahie ! *Breton au cœur de Français*, dès le 3 août, il avait répondu à l'appel des armes.

Cité à l'ordre de l'armée pour son courage en Belgique, promu chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, en novembre dernier, blessé déjà à la tête, surmené par trop de fatigues et d'actions d'éclat, il ne voulut pas se reposer encore. Ses hommes avaient besoin de son endurance, il ne les quitta pas un seul jour. Parti avec eux, il reviendrait avec eux tous, riche de la victoire commune, dans le pays à jamais libéré... La balle allemande l'avait d'abord piqué au menton ; la seconde fois, elle toucha plus haut et le Breton têtu tomba.

Honneur à lui ! Des citations à la division, à la brigade, la Croix de Guerre ont été jetées par les chefs comme des fleurs sur sa mémoire. Généraux et colonels, camarades et subordonnés ont écrit à sa digne compagne leur admiration ; qu'elle caresse fièrement ces reliques et leur demande réconfort ! Que ses enfants l'entourent dans la lumière laissée par le disparu ! Ils portent son nom : c'est un drapeau. Ils ont sa foi, c'est un au revoir ! Il n'est pas mort à jamais... »

M. Louis Giblat, en nous communiquant cet article dont il est l'auteur, veut bien y ajouter les lignes suivantes : « Au service solennel célébré le 11 août à Dinan une foule énorme assistait. Sur le catafalque flottaient les couleurs des Puissances alliées et celles de Duguesclin et de Beaumanoir, deux héros dinanais. Les adversaires politiques étaient nombreux à contempler cette pompe, et ils étaient émus. Il n'y avait plus que des cœurs conquis par la beauté du geste — de la « geste » dans laquelle s'en va le très noble Breton François Le Goaziou. »

41. — Il y a eu un an le 22 décembre dernier que MATHIEU KERVERN, de Lambézellec, cours 1895, médecin de 1re classe de la marine, est mort à Saint-Nazaire des suites d'une fièvre typhoïde contractée au chevet des malades qu'il avait soignés à bord d'un bateau-hôpital venant de Dunkerque. C'était un brave cœur, très aimé de ses camarades et de ses hommes, et un excellent père de famille. Il n'oubliera pas du haut du ciel la veuve et les trois enfants que sa brusque disparition laisse toujours inconsolés.

42. — VICTOR CORCUFF, de Châteaulin, cours 1890, capitaine d'infanterie coloniale, est décédé à l'hôpital de Castres (Tarn) le 3 décembre 1915, dans sa 44e année. Les obsèques ont eu lieu à Châteaulin le 10 décembre. Au cimetière, M. le Commandant darmes Ansiaux a fait l'éloge du défunt, qui avait l'âme d'un vrai soldat. Au front, au début de la guerre, le capitaine Corcuff fit vaillamment son devoir, et c'est contraint par son état de santé qu'il dut continuer son service dans la zone de l'intérieur. V. Corcuff était chevalier de la Légion d'honneur.

43. — EUGÈNE ROUDAUT, de Lesneven, élève au Collège de 1893 à 1898, a été tué le 3 octobre, non loin de Perthes, à l'âge de 32 ans. Il faisait partie d'une corvée chargée de ramasser les grenades non éclatées que les Boches avaient dû laisser sur le terrain au cours des combats du 25 au 30 septembre. Une fourragère remplie de ces engins et sur laquelle E. R. se trouvait avec d'autres artilleurs, s'en revenait vers l'arrière quand, par suite du cahotement, une grenade éclata, tuant plusieurs hommes, parmi lesquels Eugène Roudaut. Notre ami était marié à la sœur de Louis Morvan, de Guissény, quartier-maître fourrier à bord du *Jean-Bart*. Il laisse deux enfants.

Nous offrons à sa famille, ainsi qu'aux familles Le Goaziou, Kervern et Corcuff, nos respectueuses condoléances.

Requiescant in Pace !

Citations, Distinctions, Promotions

PATOZ, EUGÈNE, ancien professeur d'histoire au Collège de Lesneven (1909-1911), sous-lieutenant au 271e d'infanterie. « S'est toujours signalé par son entrain et sa grande bravoure. A été blessé mortellement le 31 octobre 1914, lors de l'attaque du moulin de Souain, au moment où il cisaillait les réseaux de fil de fer allemands, l'homme chargé de ce travail ayant été tué à ses côtés. » Ordre de l'armée.

PARC, JEAN, ancien maître répétiteur au Collège (1913-1914) maréchal des logis au 28e régiment d'artillerie. « A rempli pendant la dure période du 25 septembre au 20 octobre 1915 les fonctions d'agent de liaison et d'éclaireur et a fait preuve d'intelligence, de sang-froid, de courage et de dévouement. » Ordre du régiment.

JEAN CREIGNOU, cours 1891, a été, nous l'avons dit, nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret du 28 octobre 1915. Voici les motifs de la proposition : « Creignou, Jean, médecin major de 1re classe, chef de service au 52e régiment d'inf. coloniale : excellent officier supérieur du service de santé à tous les points de vue ; a

aidé efficacement le chef de corps dans la période active et dans le service aux tranchées, a fait preuve de beaucoup de zèle, de calme et de sang-froid. »

De plus, Jean Creignou a été cité à l'ordre du jour du 2e corps d'armée colonial dans les termes suivants : « S'est dintingué par son intrépidité en dirigeant, en cours de combat, dans les circonstances les plus périlleuses, le service de santé de son régiment. S'est fait blesser en se prodiguant très bravement aux endroits les plus exposés. » Jean Creignou a dû, ces jours derniers, se retirer à l'hôpital « Les Sablons », Compiègne. Nous formons les vœux les plus ardents pour le rétablissement de notre vaillant ami.

ACHILLE LE MEUR, cours 1899, mar. des logis du 2e chasseurs, chef des éclaireurs montés au 19e rég. d'inf. est inscrit au tableau spécial de la Médaille militaire. « A fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une énergie et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. S'est particulièrement distingué dans deux affaires différentes, au cours desquelles il a exposé sa vie sans compter, rapportant des renseignements précieux. Sous-officier d'une haute valeur morale. Croix de guerre. »

Le capitaine HENRI BARJOU (cours 1891), ancien aide de camp du vice-amiral préfet maritime de Brest, sur le front depuis plusieurs mois à l'état-major d'une division d'infanterie, est promu au grade de chef de bataillon.

« Nous sommes très heureux, nous écrit l'abbé G. Broudeur, d'avoir actuellement comme commandant un Ancien de Lesneven, un vrai Breton, M. Henri Barjou. Tous les soldats en font le plus grand éloge. Les Bretons raffolent d'un chef qui, dans ses visites aux tranchées, n'hésite pas à leur adresser la parole dans la langue du pays. » Nos félicitations au commandant et à ses « hommes ».

SAINT-CYR. — Gustave Laouénan et J.-Y. Picart, sergents, Jean Le Guen, F. Fer et Elie Larsonneur, aspirants, viennent de quitter l'école et promettent de nous envoyer leur nouvelle adresse dès qu'ils connaîtront leur affectation.

AUGUSTE BATANY (1908) sous-lieutenant, 2e colonial, est en route pour le Sénégal.

LA CLASSE 17

JOSEPH DILASSER et CLAUDE CONQ au 130e, Mayenne ; — J.-M. JACQ, 35e artillerie, Vannes ; — VINCENT LE SAINT, 62e de ligne, Lorient ; — CHARLES LE CORRE, 41e de ligne, Rennes ; — JOSEPH BLONS et Y. CADIOU au 65e, Nantes ; — ALAIN LE BIHAN, 70e de ligne, Vitré ; — STAN. INIZAN, 124e de ligne, Laval ; — JOSEPH GRALL, 47e de ligne, Saint-Malo ; — JEAN TANGUY, de Concarneau, 23e colonial, Paris, ainsi que JOSEPH TALEC, de Lannilis. FRANÇOIS HERNOT, 3e artill. lourde, Lorient. — PAUL LE CALLENNEC, 5e génie, Versailles.

Bon courage à nos chers camarades ! Nous sommes certains qu'ils tiendront en toutes circonstances, à se montrer dignes de leurs aînés et de leur collège par leur fidélité à leurs convictions. *En Avant* sera heureux de donner de leurs nouvelles : il ne demande pas de phrases, mais quelques lignes simplement entre le 20 et le 25 de chaque mois. — Et ceux qui « restent » auront pour les jeunes de la classe 17 un souvenir spécial dans leurs prières.

AU COLLÈGE

Félicitations méritées : Notre camarade PAUL ROSEC, élève de 4e, a reçu la lettre officielle suivante que nous sommes heureux de publier :

Marine nationale, 2e arrondissement, sous-arrondissement de Saint-Servan. — Le Directeur de l'Inscription maritime, vu les propositions de M. l'Administrateur de l'I. m. de Morlaix, adresse ses félicitations à M. Rosec, Paul, étudiant, domicilié à Plouescat, né le 14 septembre 1901, pour s'être porté, le 21 août 1915, à Plouescat, au secours d'un de ses amis avec lequel il se baignait et qui, pris d'une crampe, était en danger de se noyer. — *Saint-Servan, le 6 octobre* 1915. *Le directeur de l'Inscription maritime.*

Permissionnaires : Jean Barjou, Paul Huntziger, J.-L. Kerlidou, L. Lavanant, Albert Tanguy, Jean Le Doaré.

Décès d'un Ancien : PAUL DENIEL, de Lambézellec, cours 1904, rédacteur à la Mairie de Brest, malade depuis plusieurs mois, est décédé très chrétiennement à Brest, le 21 décembre 1915, à l'âge de 29 ans. *De Profundis.*

1er EXAMEN TRIMESTRIEL

Ont obtenu la mention *Très bien :*

Philosophie

Thomas, Alain, de Saint-Marc ; Le Gall, Alain, de Rosporden.

Première

Kervella, Alain, de Plougastel-Daoulas ; Grall, Joseph, du Tréhou ; Le Saint, Vincent, de Guilers-Brest ; Boédec, Louis, de Kernével ; Le Bras, Louis, de Saint-Thégonnec.

Seconde

Soubigou, Louis, de Lesneven ; Gélébart, François, de Plouzané ; Goas, Yves, d'Argol ; Berrou, Pierre, de Plounévez-Lochrist ; Tinévez, Jean, de Plabennec ; Le Nir, Joseph, de Châteaulin.

Troisième

Trébaol, François, de St-Joseph du Pilier-Rouge ; L'Helgoualc'h, Louis, de Quimper ; Frabolot, Pierre, du Pont-de-Buis ; Ramée, Jean, de Guipavas ; Rosec, Louis, de Plouescat ; Menguy, Jean, de Ploudalmézeau.

Quatrième

De Coataudon, Ch., du Relecq-Kerhuon ; Le Borgne, Jean, de Plounéour-Trez ; Nicolas, Henri, de Port-Launay ; Perrot, Vincent, de Lesneven ; Fichoux, Jacques, de Plouguerneau ; Ollivier, Antoine, de Lesneven ; Riou, André, de Lesneven ; Marzin, François, de Plabennec ; Morvan, Yves, de Plouzané ; Prizer, Joseph, de Plabennec.

Cinquième

Carnot, Jean, de Melgven ; Kérézéon, Louis, de N.-D. de Kerbonne ; Guillerm, Eugène, de Trégarantec ; Donnart, Mathieu, de Lesneven ; Guiavarc'h, Marc, de Plabennec ; Soubigou, André, de Lesneven.

Sixième

Guillermou, François, de Coat-Méal ; Le Gall, François, de Guipavas ; Le Reste, Henri, de Brest ; Lescop, Joseph, de Lanrivoaré ; Cavarec, Joseph, de Kerlouan ; Croute, François, de Lesneven ; Perrot, Jean, de N.-D. de Kerbonne ; Corner, François du Conquet ; Queinnec, Pierre, de Plouzévédé ; Danse, Louis, du Conquet ; Tanguy, François, de Lanarvily.

Septième

Hougay, Henri, de Landerneau ; Tanguy, Joseph, de Plouider ; Buzit, Roger, de Brest ; Manchec, Jean, de Plougonven ; Bianéis, J.-F., de Guissény ; Abjean, Etienne, de Ploudaniel ; Cloître, René, de Plougonvelin ; Le Bars, Albert, du Conquet ; Inizan, Yves, de Kernouès.

Huitième

Goarant, Lucien, de Lesneven ; Tréhony, Albert, de St-Pierre-Quilbignon.

Neuvième

(1re Division)

Kerhornou, Jean, de Plounéour-Trez ; Gentric, Jean, de Douarnenez ; Bescond, Louis, de Brest ; Diohan, Alain, de Cléder ; Bazin, Albert, de Brest ; Bardon, Eugène, de Brest ; Bescond, Eugène, de Plounéour-Trez ; Briant, Pierre, de Brélès.

(2e Division)

Morvan, Jean, de Quimper ; Caer, Paul, de Plounévez-Lochrist ; Cloître, Jean, de Plougonvelin.

Dixième

Goarant, Henri, de Lesneven ; Diverrès, Jean, de Lesneven.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Cours antérieurs à 1905

Lieutenant-colonel BERGOT, de Lesneven, état-major, s. 180, félicite *En Avant*, qui en est particulièrement fier, et les « vaillants compatriotes » dont notre bulletin lui dit les exploits. — Sergent DE KERDANET, affecté au 88e territ., 16e comp., s. 86, est heureux de s'y trouver avec FÉLIX BELLEC, de Lesneven. — FRANÇOIS ABJEAN, vicaire à Plomeur, et Y. LE GALL, vic. à Carantec, brancardiers divisionnaires, s. 119, sont avec des Bretons et des Vendéens au front depuis le début. « Ils ont vigoureusement

combattu, et nous avons mis tout notre cœur à soigner ceux qui revenaient du champ de bataille blessés et exténués. » — CHARLES SALAUN, gendarme territorial à Pontivy, qui a fini en 93 à Lesneven, demande si les abbés GUEVEL et GAUDICHE sont mobilisés. Le second est inf. mil. à Brest, le premier à Lesneven avec l'abbé STANG. — L. CAROFF, vic. de Landunvez, inf. ambul. 13, salle des Fêtes, Vitry-le-François. — C. M. KERBRAT, oblat de Marie, ambul. 3/37, s. 132, demande adresse de J. L. Prigent, vicaire à Briec. — PAUL LE BRAS, caporal, C. A. M., 262e de ligne, s. 87. « Pendant onze ans que j'ai passés au Canada j'ai souvent senti le besoin d'être en relation avec mes amis de collège. *En Avant* m'en fournit aujourd'hui le moyen : merci ! Il m'apprend la mort du Père Croisier. J'eus la joie de le reconnaître un jour tandis qu'il prêchait dans l'église du Sacré-Cœur à Winnipeg et que sa parole aussi chaleureuse que limpide empoignait les Canadiens français qui l'écoutaient. Je suis sûr que ses ouailles n'oublieront jamais cet apôtre persuasif, ardent, et aussi modeste. Il s'est offert pour la France, et sans hésitation : Dieu tiendra compte de son sacrifice en faveur des Canadiens qui l'ont perdu... Pour moi, me voici au front pour la seconde fois ; ma confiance est grande, parce que les conditions de la guerre se sont améliorées : nous sommes en mesure de rendre aux Boches coup pour coup, et avec usure ; je me persuade qu'ils doutent désormais de la victoire. Nos morts seront tôt ou tard vengés, et notre France libérée. » — LOUIS DUJARDIN, après 6 j. de perm., a rejoint son ambul. 1/1, s. 40. — FERDINAND LE CORRE, brig. de chass. à cheval, agent de liaison près la 122e brigade, 61e div., s. 87. « Bothorel et Masson sont près de moi ; depuis le 26 août 1914, jour de notre baptême du feu, nous avons participé aux mêmes opérations de guerre. Farcy dit où il est. Mais nous étions dix en philo : que sont devenus les autres ? » — HERVÉ JEZEQUEL est infirm. secrétaire, hôp. 60, Pontivy. « La paperasserie augmente et se complique tous les jours, et le nombre des secrétaires diminue. Où sont les abbés Thépaut, de Ploudaniel, et Gouriou, de St-Thonan ? »
et Gouriou, de St-Thonan ? » — G. BROUDEUR, inf. 51e de ligne, 11e c., *s.* 118. « Régiment au repos : messe de minuit splendide ; nombreuses communions. »

Cours de 1905 à 1910

Sergent ALAIN RIOU, 28e c., 64e inf., Oudon (Loire-Inf.) « Passé à la comp. de départ : prêt à aller rejoindre nos camarades des tranchées. » — Abbé Y. BELLEC, 53e col., 2e comp. de mitr. de la 20e brigade, s. 167. « 29 déc. Fêtes de Noël magnifiques, assistance très nombreuse ; le lendemain, départ précipité pour destination inconnue; sommes toujours en route : à la grâce de Dieu ! » — Abbé L. BOUCHER, inf., 72e, 8e comp., s. 59. — Abbé Y. LEON, amb. 4/18, s. 27, en perm. du nouvel an à Tréflévenez. — FRANCIS URVOY, réserve des médicaments, Cap Hellès, Dardanelles, s. 505. « Quel bien vous me faites par votre *En Avant :* aucune attention n'est allée si droit au cœur du pauvre isolé que l'envoi de cette émotionnante petite feuille qui lui permet de vivre par la pensée avec ses anciens camarades. Depuis 7 mois j'étais relégué croupissant dans cette peu intéressante Turquie : avec *En Avant* je me sens revivre. Merci ! Et qu'il vienne souvent ! » — JEAN QUEMENER, intend. marit., bureau de la solde, Cherbourg. « Vos bulletins sont venus m'apporter un peu du réconfort moral dont j'avais besoin ; et je suis bien aise de renouer par lui relation avec mes camarades d'antan, auxquels, malgré tout, je n'avais cessé de songer dans mes pérégrinations... » — PIERRE PICHON, bribadier, 35e art., 64e batt., Vannes. « L'instruction d'artilleur marche à fond ; serai bientôt apte à partir, et ne demande pas mieux. » — LOUIS HENAULT, fourrier, conseil supérieur, ministère de la Marine, Paris.

Cours 1911 et 1912

JOACHIM TORC'H, Kerborc'h, Fouesnant, nous a écrit sa joie de recevoir *En Avant* qui le tient au courant de la vie de son collège et de ses amis. — FÉLIX BLONS, caporal, 11e section d'inf., dépôt des Orphelins, Nantes, espère partir au front, où il voudrait être brancardier. « 1916 s'ouvre pour la victoire : à nous de l'attendre avec patience, et de la préparer avec dévouement.» — F. PATINEC, caporal, 15e c., 272e, s. 118. « Pour les fêtes de Noël j'étais aux tranchées. J'ai servi la messe, dite près du microphone, à 500 mètres des Boches, qui nous bombardaient avec intensité. Je souffre de voir l'église du village transformée en salle de jeux, où ne vont évidemment que les soldats qui ne pratiquent pas. » — F.-M. LE BLOAS, inf. 7e génie, c. 15/19, armée d'Orient, s. 502.

JEAN COLIN est à la 27e c. du 113e, avec seulement des récupérés ; — JEAN ABHERVE-GUEGUEN ne nous dit rien de F. Jaffrès ; pour lui, tout va bien. — J.-M. KERMARRES continue à épousseter, ranger, déranger, feuilleter même, et lire quand ils le méritent les livres de son Cercle d'officiers, rue Royale, Nantes. — F. CREOFF, secrétaire, bureau de recrutement, Quimper. « *En Avant* me rappelle de bien doux souvenirs du collège où j'ai vécu mes dix-neuf ans... ». — EMILE LE CORRE, caporal, 35e c., 91e inf., s. 159.

Cours 1913 à 1916

ALBERT BERTHOU, de Ploudaniel, mar. d. l., 3e art., 1re batt., s. 135. — FÉLIX RANNOU, téléphon., état-major 28e art., groupe de 95, s. 95. — JEAN MORVAN a rencontré Jos. Le Guen. — FRANÇOIS KERGUELEN, Paris. « La mort de Maxime, quelque glorieuse qu'elle soit, m'a complètement bouleversé. Je me sens, naturellement, bien plus isolé dans le monde. J'espère que de là-haut mon frère veille encore sur mon avenir. Son sacrifice ne demeurera pas inutile pour nos armes, et la victoire vengeresse viendra bientôt... J'ai repris, le 7 nov., mon service à Sainte-Barbe, où les élèves m'aiment, et me respectent... La Sorbonne s'est ouverte sans bruit, sans cérémonie ; les étudiants et étudiantes sont plus nombreux que l'an passé... Je prépare mon examen de fin d'année sans me préoccuper de ce que fera de moi le conseil de revision. Mes travaux seront soumis à M. Lanson pour le français, M. Gaelzer pour le latin, M. Puech pour le grec. » Bon succès à notre ami ! LOUIS LAVANANT, P. BOULC'H, R. DALIGAUT (momentanément évacué pour entérocolite), S. KERMARREC, Y. RIOU, J.-L. LE LANN, Y. SCOUR, F. LOTRIAN, mêmes adresses. La place nous manque pour reproduire quelques extraits de leurs bonnes lettres. — G. KERMARREC, 31e comp., 64e de ligne, Oudon. — LOUIS LEON, de Brest, caporal, 7e comp., 62e inf., s. 83. —ANTOINE JEZEQUEL toujours 14e section d'infirm., Lyon. — JACQUES LE GALL, 35e comp., 91e inf., s. 159. — YVES GUILLOU, fonctionnaire caporal, 77e c., 1er zouaves, s. 92. — F. FALC'HUN a un curé patriote qui, invité à dîner par un général saxon installé dans son presbytère répondit noblement : « Je ne saurais m'asseoir à la table d'un ennemi de ma patrie. » En marche a rencontré la figure souriante du biffin LOTRIAN.

Lettres de Salonique

« Camp de Zeilentick, 10 déc. Me voici à Salonique. La traversée a été longue. Nous étions à Malte le 25. Le soir, nous gagnons la pleine mer, sous la vigilance d'un contre-torpilleur. Le 27, mer Ionienne, un peu agitée. Le 28, entrons dans la mer Egée, en cotoyant les innombrables îles toutes montagneuses et découpées. Toute la journée du 29, notre vaisseau fut assailli par les trombes que soulevait un terrible vent : impossible de faire plus d'un nœud à l'heure. On eût dit que la colère des dieux se fût déchaînée contre ces profanes qui voulaient prendre pied sur leur terre sacrée. Le contre-torpilleur, ne pouvant résister aux vagues, dut nous lâcher ; et nous étions là seuls, à la merci des sous-marins, qui, heureusement nous ont laissé la paix. Le 1er nous étions à Salonique.

Salonique compte 180.000 habitants ; les rues en sont étroites et boueuses ; la population, en partie juive et turque, n'inspire aucun intérêt. Tous sont d'accord pour voler les nombreux Français et Anglais qui y débarquent et pour vendre hors de prix... Je suis en ce moment à 4 kil. de la ville, dans un vaste camp toujours enveloppé d'un épais brouillard, où l'on couche sous des tentes. Tous les jours arrivent de nouvelles et nombreuses troupes, de sorte que ce sont des tentes à perte de vue. Le ravitaillement se fait à la perfection. Les Français ont tracé des routes, jeté des voies ferrées, fait une œuvre aussi grandiose que coûteuse. Je comprends qu'avant d'entreprendre une telle expédition on ait longtemps hésité ; mais quand tout sera prêt et que nos troupes prendront l'offensive, m'est avis que les Allemands auraient tort de s'y frotter... Un bataillon de Serbes est ici près de nous : les hommes sont épuisés ; ils se referont et se joindront à nous...

Dans le camp se trouve un hôpital tenu par des Lazaristes : j'y vais chaque matin recevoir Notre Seigneur dans la sainte Communion : il est l'ami qui ne nous fait jamais défaut... Néanmoins je me recommande aux prières de mes amis du collège.

F. LE BLOAS (1911).

***

« Nous sommes mieux à Salonique que nous n'étions à Moudros, d'où nous ne sortîmes que 24 heures pour bombarder la côte bulgare avec les Russes... Notre vie à bord est monotone. Il y a une équipe de football,

mais on n'est pas autorisé à descendre s'entraîner. Quelques séances de cinéma avec musique. Le principal agrément est le charbon ; il est moins goûté quand on le fait par zéro degré de température, mais aussi il faut voir comme alors la pelle va de l'avant !... Bon souvenir au collège. »

PIERRE LE DUFF,
breveté canonnier (1916).

TÉMOIGNAGES

Lettre d'un Convalescent

Auguste Rouyer, adjudant au 48e de ligne, actuellement en convalescence, nous écrivait le 20 novembre de l'hôpital de Chaumont :

« Je viens d'avoir la bonne surprise de recevoir *En Avant*. Quelle réconfortante lecture ! J'y ai rencontré le nom d'Edmond Pochard. Nous étions du même régiment. Partis le premier jour, nous étions si heureux ! En Belgique ce fut sérieux, et dès le premier combat je fus démoli : coude droit brisé d'un éclat d'obus. Je m'acheminai tant bien que mal vers l'ambulance, puis vers une gare où le dernier train était en partance. Les pauvres réfugiés belges tentaient, en foule, de fuir devant les Barbares, et ce ne fut pas la moins triste de nos impressions à tous.

Comme beaucoup de blessés arrivaient, ces braves gens ne voulaient pas prendre nos places, et tout près le combat faisait rage.

Je fus installé avec des soldats de toutes armes : zouaves, tirailleurs, fantassins. Il y avait même en face de moi un tout jeune sous-lieutenant. Une balle lui avait traversé la visière du képi et emporté la lèvre et le menton. Des bandages ensanglantés lui dissimulaient les traits. — Une réaction se produisait déjà chez moi. Cette fièvre de la bataille qui avait commencé la veille, l'exaltation de cette lutte inégale mais superbe, la mort de tant de frères d'armes, l'exemple d'un chef héroïque frappé à mort dans mes bras, tout cela m'avait soutenu et je ne pensais guère à ma blessure. Pourtant la douleur physique me terrassa un moment.

Le sous-lieutenant s'empressa et fut si dévoué ! Je revins à moi, et en l'observant mieux comment vous dire ma surprise de reconnaître en lui mon vieux camarade de collège ! Pochard pouvait à peine prononcer quelques mots : assez pour me dire que son unique souci était de « retourner au plus tôt ! »

Fidèle à sa promesse, à peine guéri il rejoignit le régiment. Aimé de tous, il accomplissait son devoir généreusement. Le 9 mai, j'ai eu l'honneur d'assister à cette affaire qui nous a coûté si cher. Quel héros ! Il partit en tête, entraînant ses Bretons. Ils ne s'arrêtèrent pas sous les balles et les obus, et leurs cadavres, longtemps, ont formé devant nous comme un rempart sacré.

Quelques-uns furent ramenés dans un village dont la vieille église, trouée d'obus, est entourée, comme chez nous, d'un modeste cimetière ; et bien souvent j'ai prié sur leurs tombes...

J'avais eu la chance d'être épargné cette fois-là, combien en ai-je vu tomber encore depuis ! Toujours favorisé, j'ai pu accomplir ma tâche, avec des « pays » si braves que c'est une joie de les commander. De maudits éclats de grenades boches sont venus me surprendre à la cuisse et à la jambe, et voilà deux mois que je suis en traitement ici. C'est idiot ! car je n'aime guère rester en place. Je ne désespère pas d'aller prendre une revanche ; ils voudront peut-être, après la jambe, avoir ma tête : mais c'est une tête de Breton et elle est dure ! Ce sera plus difficile de la descendre.

J'ai eu le plaisir d'être proposé pour sous-lieutenant. Mes poilus sont épatants et on fera encore du bon travail ! — Je me rappelle à votre bon souvenir et vous demande de transmettre le mien aux vieux amis d'antan. »

A. ROUYER.

D'un vieil « Ancien »

Veuillez m'excuser si je ne vous ai pas remercié plus tôt de m'avoir adressé *En Avant*

Appartenant à une génération qui me condamne, hélas ! à rester... en arrière (pardonnez-moi cette mauvaise antithèse), forcément embusqué par l'âge, il m'est agréable de connaître et d'admirer les exploits de ceux qui ont passé après moi dans notre cher Collège, qui ont eu (plusieurs d'entre eux) les mêmes maîtres que moi, et en tout cas ont ont tous reçu les mêmes principes.

Merci donc d'avoir pensé à procurer à votre vieil « Ancien » le plaisir de lire régulièrement le patriotique et glorieux palmarès qu'est « *En Avant* »...

Eugène LE CAM, Port-Louis.

Brest, imp. rue du Château, 4.

N° 21. 30 Janvier 1916.

EN AVANT !

Correspondance des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, secrétaire, bureau d'habillement, 2e colonial, Brest ; adresse civile : presbytère Saint-Louis, Brest.*

A NOS LECTEURS

Nous remercions de tout cœur — en nous excusant de ne pouvoir leur répondre individuellement — les fidèles amis qui ont bien voulu, à l'occasion du nouvel an, adresser au petit En Avant *leurs meilleurs vœux de prospérité.*

Nous profitons de la circonstance pour rappeler à tous nos lecteurs que le concours de leurs prières et de leur active sympathie nous est non seulement très précieux, mais absolument indispensable.

Grâce à Dieu, la plupart l'ont compris : nos listes de souscriptions le prouvent, ainsi que le nombre toujours croissant de nos accusés de réception ; les uns nous transmettent de nouvelles adresses, les autres nous aident à compléter les glorieux chapitres de notre Livre d'or...

A chacun de nous apporter sa part de collaboration : une œuvre d'entr'aide fraternelle ne saurait produire de fruits durables que par le dévouement et la générosité de tous.

Notre souscription restera indéfiniment ouverte : nous avons la ferme intention — si Dieu le permet — de vivre, et de bien vivre, tout le temps de la guerre... et au-delà !

P.-S. — Nous ne publions l'adresse de nos camarades militaires que s'ils nous l'envoient eux-mêmes. Que les hésitants se hâtent donc de nous écrire. Et que tous nous informent au plus tôt de leurs changements d'adresse.

NOTRE SOUSCRIPTION

Sénateur Louis Pichon (2e versement), 10 fr.; lieutenant-colonel Bergot, 10 fr. ; Jean Creignou, méd. major de 1re cl., 10 fr.; H. de Vincelles, caporal au 87e territ., 5 fr.; abbé Hunault recteur de Coray, 5 fr.; abbé Colin, recteur de Gouézec, 5 fr.; abbé Pallier, recteur de Kernouès (2e vers.), 5 fr.; veuve Le Chevalier, Trois-Piliers, Lesneven, 5 fr.; abbé Arhan, ancien surveillant, recteur de Lanildut, 5 fr.; abbé Caroff, vic. Landunvez, mob., 5 fr.; Mme Vve Barjou, Lesneven, 6 fr.; Léon Landouaré, aide-major, St-Pol-de-Léon, 5 fr.; Jean Bouvier, méd. major colonial, 5 fr.; deux classe 17, Joseph Blons et Joseph Talec, 10 fr.; abbé Pellicant, vic. Ploudaniel, mobilisé, 5 fr.; abbé Le Gall, recteur, St-Méen, 5 fr.; Albert Barthou, mar. d. logis, 5 fr.; abbé Corric, curé Aizecq (Charente), 5 fr.; Alain Jestin, s.-lieut., 5 fr.; Vve Jézéquel, Guipavas (2e v.) 5 fr.; Louis Jézéquel, 5 fr.; Ambroise Cozanet, négociant, Lesneven, 5 fr.; Goulven Trébaol, O. M. I., mobilisé, 5 fr.; Sœur Marie Alain (Cast), abbé F. Corre (Audierne), F. Ropars (E. M. 175e brig.), Adrien Kerboul (Le Drennec), abbé Féroc (Pont-de-Buis, mobilisé), F. Person (48e inf.), quelques élèves, 28 fr.

Report : 981 fr. — Total au 22 janvier : 1.145 francs.

TÉMOIGNAGES D'ANCIENS

Mon cher...

Je suis confus d'avoir tant tardé à te dire tout le bien que je pense de cet excellent petit *En Avant*... Je lui dois bien des émotions, les unes douces, les autres tristes, mais toutes consolantes. Grâce à lui je suis sûr que tous ceux que nous pleurons, nos frères dans la grande famille du Collège de Lesneven, sont morts en faisant leur devoir comme on apprend à le faire là-bas, en bons Français et en bons chrétiens. Et l'on sent, en lisant les lettres si intéressantes et si édifiantes qu'on lui adresse de tous les points de la patrie menacée, que ceux qui ont été épargnés jusqu'ici sont tous animés du même courage et que, les yeux fixés à la fois sur le Drapeau et sur le Ciel, ils sont prêts à faire le sacrifice de leur vie aussi simplement, aussi gaîment, aussi noblement : toutes portent la marque de la forte éducation que leurs auteurs ont reçue au Collège de Lesneven.

Ah ! ce bon vieux collège ! Je n'y pense jamais sans attendrissement ! Je resterai toujours au nombre de ses enfants fidèles et reconnaissants. J'avais déjà applaudi de toute mon âme à l'idée de créer une Association des anciens élèves, et je me rappellerai toute ma vie les bonnes émotions que je goûtai le jour de la première réunion : on se n'était pas vu depuis cinq, dix, quinze ans ; mais quel souvenir vivace nous avions gardé les uns des autres !...

Il fallait, pour compléter cette œuvre, un organe qui établît des rapports plus fréquents et plus intimes entre tous ces frères séparés par les nécessités de l'existence, et aujourd'hui par la sanglante guerre. Je félicite ceux qui ont pris l'initiative de fonder *En Avant*, et je les remercie de tout mon cœur du bien et du plaisir qu'il m'a fait et que j'en attends dans l'avenir... Mes meilleurs amitiés à ceux qui sont restés là-bas et qui furent mes collègues dans l'enseignement après avoir été mes condisciples.

E. P. (cours 1897) infirm. milit.

—×—

Rien ne prouve mieux le fraternel attachement qui nous unit, que l'émotion causée par la lecture de quelques simples lignes extraites des lettres de nos vieux camarades. Si banales qu'elles soient, ce qui importe seul en famille, c'est le renseignement donné. Il nous suffit de savoir qu'un tel du Cours ou d'un cours voisin a reçu telle affectation et se porte bien .. ou, hélas ! a été blessé, tué en telle circonstance. La prière pour ceux qui sont dans le danger ou la souffrance jaillit alors spontanément du cœur des Anciens moins éprouvés, qui ont peine à ne pas envier les lauriers cueillis par les plus jeunes...

Un du « Cours des Neuf Muses ».

Nos « Morts pour la France »

René THÉPAUT

24-9-15, Monsieur l'abbé,

Le canon gronde terriblement par ici : jamais sa voix n'avait été aussi forte, jamais elle n'avait retenti si longtemps. C'est vous dire que le temps me manque pour vous parler longuement de notre jeune ami René Thépaut.

Il était mon bras droit dans le service religieux de son bataillon. J'avais organisé au régiment une Congrégation du Sacré-Cœur, divisée en groupements auxquels nous passions chaque semaine des journaux hebdomadaires et des revues : c'était René notre facteur dans le 3e bataillon. Nous avions également une Bibliothèque des Poilus : c'était René le bibliothécaire. A l'église, pour nos messes et nos saluts, il faisait l'enfant de chœur. Il remplissait à la perfection toutes les charges qu'on lui confiait, toujours d'humeur égale, toujours son petit sourire aux lèvres. Comme brancardier, il était très aimé des camarades, à cause surtout de sa modestie et de sa douce gaieté. Il fallait le voir leur offrir, au moment propice,... la prise ou la pipée !!

Tout cela pour vous dire combien nous l'avons regretté. Le 8 sept., après un bombardement de trois heures, les Allemands nous avaient pris quelques éléments de tranchées. Après une défense héroïque du poste de secours, on s'était replié de 200 mètres environ. Les brancardiers du 3e bataillon s'étaient installés dans une excellente sape, où ils se reposaient des émotions et des fatigues de la journée. Vers minuit, on ne sait pourquoi, se déclanche soudainement une nouvelle canonnade, suivie d'une fusillade et d'un combat de grenades terrible. Dans la nuit c'était épouvantable : rien ne peut vous en donner une idée... René a le malheur de sortir un peu la tête pour contempler l'horrible spectacle de cette forêt subitement éclairée par l'éclatement des obus ou les fusées. Un 105 éclate près de la sape ; un éclat pénètre dans l'abri, fait une profonde rainure dans le bois de la porte, et fracasse la tête de notre pauvre ami, le tuant sur le coup, et blessant un autre brancardier.

Nous l'avons enterré le lendemain, avec 70 autres du régiment, dans le cimetière militaire de Vienne-le-Château, en Argonne. Nous avons, les trois autres prêtres du régiment et moi, célébré la messe pour le repos de son âme.

Qu'il daigne, le pieux séminariste, prier là-haut pour ses amis du régiment ! Qu'il demande au Dieu des armées d'avoir pitié de notre France, et de nous donner au plus tôt cette victoire et cette paix que nous implorions ensemble à nos Saluts du soir !

Priez et faites prier pour nous.

P. G..., *aumônier militaire.*

Blessés, Prisonniers, Disparus

Louis LABBE, 1er bat., 1re c., Bar. 5, Alten-Grabow, charge *En Avant* de porter ses souhaits à tous ses amis. « Qu'ils sachent que, pendant qu'ils luttent, je ne cesse de penser à eux ; la Providence m'a assigné un autre poste que j'étais loin de désirer, mais il comporte peut-être autant de sacrifices qu'aucun autre ; je le leur expliquerai plus tard. Je viens de recevoir une lettre de juillet (!) de F. Le Bloas ; une d'Yves Léon du 21 nov.; une de Félix Blons du 28 nov. Remerciez-les pour leur frère en exil... Je viens du Cercle d'études ; il a son Bulletin, et j'y collabore de mon mieux; puis j'enseigne le latin à un élève, l'autre étant rentré en France. J'ai comme amis des religieux dominicains français ; nos relations m'aident puissamment à accepter l'épreuve ; les prières de mes amis de là-bas ne seront cependant pas de trop pour que j'y arrive. »

Jean LAMENDOUR (cours 1912), caporal au 4e de ligne, a été fait prisonnier en Argonne le 13 juillet dernier. « Je me trouvais avec mon escouade dans une cabane de 3e ligne. Vers 3 h. 30 du matin un bombardement formidable (105, 120, 170, crapouillots, tout pleuvait) nous réveilla. Je n'eus que le temps, avec mes hommes, de prendre les armes et de me rendre dans une sape à 50 mètres de là. Les obus passaient si près, que le déplacement d'air fit sauter mon képi. Vers 7 h. 30, par un passage souterrain, les Allemands nous surprennent par derrière, et, par devant, ils occupent l'entrée de la sape. Nous sommes forcés de nous rendre. La mitraille a fauché 14 sur 20 de mes hommes : je ne sais par quel miracle je suis sorti vivant de là... La vie du prisonnier à Konigsbrück (Saxe) est monotone. Nous avons subi un nettoyage complet ; tous les deux jours les majors nous passent une revue de... poux ; douches deux fois la semaine. Camp mixte: Russes et Français. Le dimanche, musique et pièces : orchestre de 45 musiciens. »

Louis BIHAN, diacre, de Saint-Frégant, Frégant, cours 1908, block 3, chapelle, camp I, Minden en Westphalie, s'efforce d'éviter l'ennui. « Les exercices de piété et le bréviaire me prennent de bons moments. Je lirais davantage si la bibliothèque était mieux montée. Aucun goût pour le jeu. Les cours d'anglais supprimés faute de professeur, je suis les cours d'allemand. J'apprends à pratiquer la langue dans les courses apostoliques que je fais avec un prêtre chaque dimanche pour desservir les autres camps : voyages à pied, parfois en chemin de fer (comme pour atteindre Essen à près de 180 kilomètres), occasions de revoir des camarades. Je perds mes cheveux, et cela me fait vieux ; mais le dentiste me fait observer que je n'ai pas encore perdu toutes mes dents de lait : c'est un certain indice de jeunesse !! A tous les amis bonne année, prompte réunion, union de prières. »

La famille de Pierre KERGUELEN, sergent au 26e chasseurs, n'a pas reçu de ses nouvelles depuis le 20 septembre. Le 27 octobre, elle a été prévenue officiellement que Pierre était signalé comme présumé disparu le 26 septembre au combat de la ferme de Navarin.

Jean CARDINAL, convalescent, Guipavas.

François LE RU, sergent au 411e, blessé le 30 déc., a subi le 1er janvier la trépanation, avec extraction d'un schrapnell et de plusieurs esquilles osseuses. Après avoir beaucoup souffert, il passa de l'ambulance à l'hôp. de Châlons, puis à Orléans, où il est actuellement bien soigné, et peut communier tous les jours. Espère pouvoir se lever

bientôt. Nous demanderons au bon Dieu de lui accorder courage et parfaite guérison (Hôp. mixte, salle St-Lazare).

Citations, Distinctions, Promotions

Paul PICHON, fils du dévoué Président de notre Association des Anciens, M. le sénateur Louis Pichon, — du cours 1907, précédemment lieutenant au 18e dragons, a été promu, par décret du 16 décembre 1916, à titre temporaire et pour la durée de la guerre, capitaine au 67e régiment d'inf.

P. Pichon avait été cité, le 14 octobre 1914, à l'ordre du jour de la 2e armée dans les termes suivants :

« Etant en reconnaissance avec 5 cavaliers, s'est trouvé en présence d'une reconnaissance de 20 hommes commandés par un lieutenant ; marchant sur eux au galop, il les a poursuivis pendant plus de quatre kilomètres, a déchargé son revolver sur le lieutenant allemand, qu'il a atteint d'une balle, et l'a frappé avec son sabre d'un coup de pointe qui a pénétré dans le corps; l'officier étant tombé à terre, a ramené le cheval et les papiers importants contenus dans sa sacoche. »

Voici enfin le texte de l'ordre du G. Q. G. du 10 déc. 1914 motivant la nomination de Paul Pichon au grade de chevalier de la Légion d'honneur :

« S'est fait remarquer en diverses circonstances par son audace et son courage dans la conduite des reconnaissances qui lui ont été confiées. Blessé le 11 septembre, est revenu à son poste aussitôt guéri, et a fait preuve dans les tranchées du même courage et d'une superbe attitude au feu. »

Pierre LE DUFF (cours 1916) a reçu, le jour de Noël, à bord du *Kléber*, la Croix de guerre pour sa citation du 31 mai 1915, dont nous serons heureux de publier le texte dès qu'il voudra bien nous le communiquer.

Jean CARIOU, de Brasparts, 2e capitaine du transport *Amiral Hamelin*, a été cité à l'ordre de l'armée navale pour le motif suivant : « Par son autorité et son énergie a su maintenir le calme, grouper les embarcations de l'*Amiral Hamelin* et sauver de nombreux passagers, lors du torpillage de bâtiment par un sous-marin autrichien. » Croix de guerre.

Jean BARJOU est promu capitaine au 86e territorial.

Le Dr ODEYE, maire de Lesneven, médecin major de 2e classe.

Yves MOENNER, de St-Brieuc, médecin auxiliaire, Hôp. maritime, Lorient.

A tous nos cordiales félicitations.

SOUVENIRS

La Fête du Collège

Tous les Anciens s'en souviennent. Elle se plaçait vers la fin de janvier. Mais depuis décembre, elle était dans l'air. Le professeur de Seconde compulsait des catalogues, parcourait des brochures, transformait ici un rôle, rognait là une tirade, conférait mystérieusement avec quelques élèves choisis et les renvoyait chez eux, fermés et distants comme il convient aux possesseurs d'un secret d'état. Puis, la rentrée faite, et tandis que les zélateurs de la Propagation de la Foi s'acharnaient à battre leur « record » de l'année précédente, le supplice du malheureux professeur commençait. Jamais, — c'était lui qui le disait, — il n'avait connu d'élèves aussi peu capables d'apprécier une œuvre dramatique ! Où étaient les acteurs d'antan qui comprenaient et rendaient si bien les « Piastres Rouges » ou « la Foire de Séville » ? Où ils étaient ? Pas bien loin parfois ! et ces propos eussent doucement réjoui leurs oreilles car l'année précédente, les mêmes malédictions les avaient accablés...

Avec le dressage des acteurs, il y avait le secret de la pièce, ce fameux secret qu'il fallait garder à tout prix. Pourquoi ? Mystère. C'était une tradition : elle devait être respectée. Et plutôt que de donner à son public une pièce connue d'avance, notre professeur eût démissionné, ou changé son programme. On prétend qu'habituellement ces coquins d'acteurs s'entendaient à faire payer cher leur silence ; ce qui est sûr, c'est qu'ils jouissaient délicieusement de la curiosité plus ou moins avouée, mais toujours très grande, de leurs condisciples. Et c'étaient des ruses, des cachotteries, des tentatives de corruption. Ne vit-on pas même, certaine année, des philosophes oublieux de toute dignité, se jucher sur la crête d'un mur pour surprendre le secret d'une répétition, et les acteurs faire usage à ce moment de certain gaz qui, naturellement, n'atteignit que les innocents !

Enfin le grand jour approchait. Déjà Quatrième, Cinquième et Sixième avaient évacué leurs locaux et transporté ailleurs leurs pénates. Messieurs les « Secondes » devenaient invisibles... La veille du triomphe, à l'instar des grands artistes parisiens, ces importants personnages donnaient une répétition générale devant des invités de choix. Les sœurs et les domestiques avaient les prémices de ces jeunes talents, qui venaient ensuite déguster leur récompense dans l'ombre discrète de la vieille cuisine. Et la nuit venait, couvrant de son ombre les espoirs et les terreurs des « Don José d'Alavarez » et des « gendarmes sans pitié », cependant que dans son lit l'élève de Première désigné pour ce redoutable honneur s'exerçait intérieurement, en soignant sa diction, à réciter le grand discours qu'il devait adresser le lendemain à monsieur le Principal.

Mercredi, quatre heures. De la salle de musique, s'échappent des sons discordants: c'est le prélude de l'harmonie dont on jouira tout à l'heure. Les externes, qui s'étaient envolés, reparaissent, les poches bourrées de berlingots, et opèrent subrepticement la répartition entre leurs... clients. Et l'on entre, en se bousculant le moins possible, dans la salle de spectacle, où l'on se tasse sur les bancs, tandis que les yeux des plus jeunes fixent le mystérieux rideau derrière lequel il se passe quelque chose. Les invités, prêtres du voisinage, professeurs prêtres et laïques, échangent force congratulations et politesses... Les conversations montent, et les rires, et les cris. Les dernier pronostics s'échangent : « Tu paries que le titre de la pièce... » Soudain un bruit formidable couvre toutes les clameurs. Sous l'œil sévère du chef qui la mène, imposant, les bras tendus, la musique exécute un premier pas redoublé, que toute l'assistance applaudit... Puis le délégué de la « rhéto » se lève : pâle, tremblant d'un « trac » intense, il déroule son papier et commence timidement. Peu à peu l'aplomb vient, la voix se raffermit... La finale est bien enlevée, et l'on acclame l'orateur. Le silence se fait à nouveau : c'est Monsieur le Principal qui répond. C'est simple, discret, avec un peu d'émotion comme il convient à un père qui remercie et exhorte ses enfants. Personne n'est oublié dans la distribution d'éloges, et derrière la toile le professeur de Seconde a le sourire...

Mais ce ne sont là que des préliminaires. Ce que Minimes, Moyens et Grands attendent avec impatience, c'est que le rideau mystérieux veuille bien — enfin — livrer ses secrets. Déjà l'on observe attentivement le moindre mouvement qui l'agite. Enfin, trois coups qui vibrent, et la toile se lève majestueusement... Sera-t-il dieu, table, ou cuvette ? Allons-nous voir Hamlet promener ses rêveries sur les tours d'Elseneur, les défenseurs d'Orléans attendre l'arrivée de Jeanne d'Arc ou bien Monsieur de Crac nous réjouira-t-il de son imagination féconde, à moins que deux aveugles de contrebande ne nous régalent de quelque mélodie ? En général les pronostics subissent d'effrayants désastres, et lorsque s'énoncent les hypothèses ci-dessus, ce sont les francs-tireurs de Belfort ou un voyage à Boulogne-sur-Mer qui tiennent l'affiche. Qu'importe d'ailleurs ! les acteurs sont au point, l'interprétation marche à merveille ; les Grands ont le sourire, mais les Minimes, juges impartiaux, admirent des yeux et de la bouche... Dans un intervalle, la musique résonne encore, pendant que derrière la toile s'entendent les coups de marteau annonçant un changement de décors. Encore une pièce : on nous gâte ! Mais cette fois, c'est un chant d'adieu. Et tandis que le flot des élèves en appétit s'écoule vers le réfectoire en discutant avec animation les mérites des acteurs, — nos rois et princes d'occasion, traîtres et héros, gendarmes et substituts dépouillent leurs illusoires insignes, abattent perruques et fausses barbes, suivent enfin le mouvement non sans recueillir, en rougissant, les félicitations attendues...

Derrière eux, un à un, les lampions s'éteignent : s'il n'y avait sortie demain, ce serait la fin de la fête...

L. C...

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

LA CLASSE 17

Emile KERGUELEN, 19e, 26e c., Brest. — St. INIZAN, 124e, 26e c., 7e esc., Laval. — Yves DANTEC, 2e ch., 12e esc., 3e pel., Pontivy. — Ch. LE CORRE, 41e, 28e c., 3e s., Rennes. — Paul LE CALLENNEC, 5e gén., c. D/4, Versailles. — Jos. GRALL, 47e, 27e c., 3e gr., St-Malo. — Jos. BLONS et Y. CADIOU (les veinards !) 65e, 29e c., 16e ecs., jouissent du voisinage de Félix Blons, qui les voit souvent et les a conduits au Séminaire. — Eustase RAGUENES, de Lanrivoaré, 118e, 25e c., 5e s., Quimper. — Jos. DILASSER, 130e, 29e c., 8e s., Mayenne. — J. TANGUY et Jos. TALEC, 23e col., 25e c., « celle des plus solides » avouent-ils humblement. — J.-M. JACQ, 35e art., 64e batt., Vannes, sera bien formé par son brigadier Pierre Pichon. — Alain LE BIHAN, 70e, 27e c., 2e gr., Vitré, avec beaucoup de « pays ». — NICOLAS, de Ploudaniel, 71e, 26e c., St-Brieuc. — Jacques BERNARD, 64e, 31e c., 2e gr., Ancenis. — F. HERNOT, 3e art. lourde, 64e batt., Lorient. — V. LE SAINT, 62, 27e c., 3e gr., Lorient.

Nous envoyons *En Avant* aux autres camarades militaires qu'on nous signale ou qui le demandent ; mais nous ne continuerons notre envoi et ne publierons leur adresse qu'après accusé de réception.

Les jeunes conscrits se sont faits courageusement à leur nouvelle vie. On a d'ailleurs su leur ménager la transition, et tous se félicitent du régime. Le vaccin a bien secoué quelques-uns : à part cela, santé excellente. Plusieurs ont des compatriotes dans leur dépôt, même dans leur chambrée. Les cercles, les Foyers catholiques, les Séminaires sont heureux de les recevoir : nous ne doutons pas qu'ils ne sentent eux-mêmes le prix de cette bienfaisante hospitalité et qu'ils ne tiennent à en profiter régulièrement.

PERMISSIONNAIRES

Jean MIGADEL, Jean LE GUEN, F. FER, E. LARSONNEUR, P. BOULC'H, Y. FAVE ; L. LOAEC, vic. à Morlaix, inf. divis.; P. BOURLES, vic Cléder, inf. mil.; P. DERRIEN, ancien surv., en conval. à Plouescat; Laurent ROUDAUT, vic. Quimperlé, inf. à Brest ; G. NICOLAS, vic. Cloître-Pleyben, secrét. 3e art., Brest; Eucher LE GALL, vic. à Cléder-Poher, 265e de ligne, 23e c.; abbé COZIC, vic., Guissény, inf. à Quimper.

Cours antérieurs à 1901

H. DE VINCELLES, maire de Lanarvily, G. V. C., Le Relecq-Kerhuon. — Jean LE BOUVIER, méd. maj., Kérinou. — G. TREBAOL, inf., Hôp. Likès, Quimper. « Ni la distance ni les années n'ont affaibli en moi le souvenir et l'amour du cher collège où j'ai autrefois eu le bonheur d'apprendre à aimer Dieu et la Patrie. » Le P. Trébaol ne nous en voudra pas de recommander à nos camarades son cantique « Truez, Guerc'hez Vari », Kantik ar Vrezel, composé sur un vieil air breton, en vente chez l'auteur (0.50 lees 12). — François DANTEC, sergent, 86e territ., c. mitrail., s. 6. « Je rougis d'avoir à m'excuser d'un si long silence... Je reçois cependant *En Avant* avec un réel plaisir, et c'est parce que je ne veux plus en être privé que je fais amende honorable. Je devais t'adresser de Brasparts, d'où je reviens, ma cotisation : en permission on oublie tout. Tu me feras crédit jusqu'au second tour au pays. On prétend qu'un de ces jours nous devons aller jusqu'à Berlin : je ménage donc ma bourse de sergent-muletier... Je vois parfois Yan Barjou, qui continue à faire la joie de ses hommes, comme à l'époque où il faisait rire le bon Père... Kérandel. Rencontré aussi Camille Lesueur... Notre régiment territorial donne l'exemple de la piété dans notre secteur ; pour ma part, je n'oublie pas le temps où j'entonnais le Kyrie à la Tribune du collège, et je retrouve ma voix quand sonne l'heure de la grand'messe. » — François JEZEQUEL, supérieur de l'école St-Louis, Brest, G. B. D. 100e div. terr., s. 178. « Ancien élève et ancien surveillant, je connais presque tous les jeunes qui font à *En Avant* des communications si intéressantes ; et comme, malgré les charges, je ne puis cesser d'être Lesnevien, je prends à cette lecture un très vif plaisir. » Les jeunes aussi prendraient intérêt aux communications des Anciens. — Yves LAMENDOUR, amb. 15/XI. — Charles PAUL, aumônier du 130e, s. 69. « Je goûte enfin la vie de tranchées ; dure, parfois éreintant, mais réconfortante aussi. Nos soldats sont admirables de courage et d'endurance malgré de copieux marmitages et un temps détestable qui transforme certains boyaux en marécages. On s'y est fait, et tout finit par nous paraître normal. Les souris nous ennuyaient plus que les Boches : nous venons de découvrir un superbe chat, que nous avons baptisé « Marmite » et qui fera le bonheur de notre home. Ni bonne santé ni bonne humeur ne nous font défaut. » Que Dieu vous les accorde jusqu'au bout ! — J.-Y. FEROC, recteur de Pont-de-Buis, infirmier, train san. impr. 2 du 11, sect. 28. — Léon LANDOUARE, aide-major, et E. CORRE, inf., Hôp. 50, St-Pol-de-Léon. — T. PELLICANT, inf., Hôp. mixte. Pontivy. —Abbé GOURVIL, anc. surv., cap. au G. B. D., s. 509, armée d'Orient.

Cours 1904 à 1906

Goulven PASQUIC, serg. fourrier, 28e c., 2e colonial, St-Renan. — Léon FARCY, nommé gérant du parc de groupement de Dompierre-sur-Besbre (Allier), y centralise le bétail des diverses commissions pour le diriger ensuite sur la Station-Magasin de Pithiviers, ce qui lui occasionne un surcroît de travail ; adresse par *En Avant* ses vœux aux camarades. — J.-L. PRIGENT, vic. à Briec, nous écrit des Orphelins de Nantes. — T. GOURIOU, vic. inst. à Crozon, caporal au 77e d'inf., 3e c., s. 67. « Le n° 19 d'*En Avant* m'est par hasard tombé sous la main dans une de nos tranchées. Quelle bonne aubaine ! La journée, pluvieuse et sombre, s'est éclairée d'un rayon bienfaisant. J'ai fait pieusement la *Méditation* dont M. Pondaven nous fournit le sujet... La vie dans la boue noirâtre de nos bassins houilliers ne m'a pas démoralisé au bout de sept mois : on éprouve au contraire une réjouissance intime à souffrir pour une belle cause. » — Caporal J. GUEGUEN n'a aucun Lesnevien avec lui ; les jeunes du 23e colonial sont à Paris, et pour les voir il faudrait se faire évacuer ! Etait au repos, ce qui signifie promenades hygiéniques au tarif de 25 à 30 kil. par jour, avec un chargement qui compte. « Cela fait redresser les épaules et durcir la plante des pieds. Et après ? à la grâce de Dieu. » — Alain RIOU, sergent, 264e inf., 22e c., s. 87: bonne santé physique et morale. — Serg. J.-B. CABON, « Compte aller en permiss. de 6 jours, en attendant la grande permission : Dieu veuille nous l'accorder cette année ! mais nous sommes prêts à tout ! » — Jean VENNEGUES vient de subir un examen d'allemand qui l'a fait admettre comme soldat interprète au 318e, s. 87. — Jean DANIEL, amb. 1/11, s. 49, se déplace fréquemment, et les marches sont pénibles en cette saison de pluies. « Ne nous plaignons pas : il y en a de plus malheureux ! »

Cours 1907 et 1908

Joseph QUENTEL, la brigade de fusiliers-marins dissoute, a choisi l'artillerie du Front de mer et se trouve Groupe des Capucins, brousses de Roscanvel. — Théodore PAUL, caporal, C. V. A. D. 4/11, s. 80, a rencontré Jean-Claude BODENES, de Plougastel, infirmier, amb. 3, 151e divis. — Joseph GRAVERAN, 35e art., 4e bat., s. 83. *En Avant*, dont j'ignorais l'existence il y a cinq mois, est désormais attendu à l'égal des lettres du pays. N'est-ce pas Eug. Foricher qui vous a indiqué mon adresse ? Il m'en parlait dans la dernière letre qu'il écrivait de Saint-Hilaire quelques jours avant qu'un obus allemand vînt le ravir à notre affection. — *En Avant* m'a tiré de mon isolement. Depuis le départ d'Alain Jestin j'étais, je crois, le seul Lesnevien du 35e : que Pierre Pichon se hâte donc de terminer son instruction, et de venir me rejoindre ! » — Louis EVEN, 7e art., 7e batt., s. 74. « Malgré ma noire ingratitude, j'ose vous adresser mes vœux les plus sincères... *En Avant* m'est d'autant plus précieux que je suis littéralement perdu dans ce corps, où je ne réussis pas à dénicher un camarade de Lesneven. *En Avant* a pris de l'extension dans mon secteur : les séminaristes, qu'ils soient sortis de Saint-Pol ou de Saint-Vincent, se l'arrachent ; le bulletin fait le tour de la division et me revient après plusieurs semaines, mais dans quel état ! Boue des tranchées, taches huileuses de rata et de bougies l'ont illustré d'une manière originale. Je joins à mes remerciements ceux de ces cousins germains, qui vous sont bien reconnaissants. » —François ROPARS a le bonheur de pouvoir vivre en partie sa vie de séminariste, grâce à la proximité d'une église et à l'amabilité d'un curé, du moins quand sa besogne de scribe ne le retient pas au-delà des heures réglementaires. — Pierre PICHON dirige au 35e d'art., à Vannes, un organe antineurasthénique : 12 lecteurs ; 3 exemplaires ; capital : bonne volonté et gaieté endiablée. *En Avant* s'inscrit pour un échange régulier ; il sera fier de reproduire les informations sensationnelles de son désopilant confrère, « Le Mec plus ultra. » — Louis LE CHEVALIER nous apprend que son frère Jean, q.-m. infirm. est en subsistance sur le *Tourville*, Malte (à suivre) et que Paul Pochard, frère du lieutenant, est à Salonique ; adresse, s. v. p.

Cours 1909-10-11

François THOMAS, méd. aux., 5e bat., 41e col., s. 164. « Aux jeunes du collège de prier, pendant que les baïonnettes de nos hardis coloniaux expulseront les Boches... sans tarder ! ». — Alain JESTIN, s.-l. 17e art., 31e batt., s. 180, dispose de « merveilleux outils » dont il s'apprête à tirer le meilleur parti. Il se trouve dans la même ville que le lieut.-col. BERGOT. — Hervé YVINEC, m. d. l. 27e art., 24e batt., *s.* 134. « La gaieté règne parmi nous, malgré la saison et les marmites. » J.-L. KERLIDOU, G. B. D., s. 80. — J. ABHERVE-GUEGUEN. « Jaffrès est de retour au 19e, 2e c., guéri de la blessure reçue à la main lors de l'attaque en Champagne. x — Dans la division de R. GUILLERM, une des grandes distractions c'est la chasse aux rats, le canon ayant chassé de nos forêts le sanglier et le chevreuil. Mais nulle part on ne néglige la chasse aux Boches. — Y. MOENNER (promotions). — F. LE BLOAS (secteur 501) : « Lu et relu la *Méditation de Noël* : j'y ai retrouvé le bon esprit de Lesneven, esprit de foi, de sacrifice et d'apostolat. Dieu demande que chacun, selon ses moyens, mette la main à la pâte : avec Nol, tous ceux de Lesneven travailleront et lutteront... Toujours même camp. Vent froid soufflant de l'Olympe, qui est couvert de neige : mieux vaut ce froid que les pluies d'il y a un mois... Le grand ennemi, c'est l'avion boche. Les bombes qu'ils lancèrent le 30 décembre tombèrent près de mon infirmerie, à cause du voisinage des munitions et du chemin de fer qu'ils visent. J'en fus quitte pour un peu de peur. Le 7 janvier, ce fut le tour des Anglais, qui eurent un homme coupé en deux. » Autres Lesneviens en Orient : P. Pochard ; P. Le Duff ; abbé Y. Riou ; abbé F. Gourvil, ancien surveillant. — J.-M. ABIVEN écrit le 7 janv. de la mer Egée, assis sur un tas de ceintures de sauvetage, le vent lui fouettant la figure; compte voir là-bas F. Le Bloas et les autres. Adresse : 37e art., 112e batt. de 58, corps d'Orient, s. 502.

Cours 1912 et 1913

Alain GUENOLE, 1re c. du 9e zouaves, s. 165.—J. COTTEN a passé de suite dans les tranchées deux mois pénibles ; sans la communion pour se réconforter. Aussi a-t-il été heureux d'être relevé pour Noël : église archipleine, pour messe de minuit et messe militaire du jour... Rencontré G. LE ROY et Y. LE MOIGN. — U. MENUT : « Contrairement au sergent Nol, nous avons eu une nuit de Noël troublée par la voix du canon : la fête a commencé à 23 heures, alors que j'étais couché dans un petit gourbi boueux où l'on entrait à quatre pattes ; les Boches ont reçu de nombreuses marmites ; ils ont répondu, et la chanson a duré jusqu'à 24 h. 1/2 : après quoi nous avons pu songer à la naissance du Dieu de la Paix.» — J.-F. GUIAVARC'H est au front depuis le 13 janvier, occupant avec sa compagnie des gourbis jadis creusés par les Boches ; assez protégés quand il n'y a pas à en sortir ; 65e inf., 8e c., s. 82. — Jean MIGADEL a quitté le front pour devenir élève aspirant, 5e c., St-Cyr. — Albert BERTHOU, mar. d. logis, 3e art. à pied, 1re batt., Mailly, a pour brigadier François TROMELIN, de Plouguin, et pour aumônier l'abbé D. LE GOAZIOU « qui est pour nous le meilleur des camarades ».

Cours 1914-15-16

Albert TANGUY attend sa réforme dans sa famille. — J. Y. PICART, sergent, 9e bat. du 116e, s. 63 : seul Breton de sa comp. avec le fourrier. — F. FER et E. LARSONNEUR, asp. au 26e chass., 12e c., Vincennes. — J. SOUBIGOU, Paris. — J.-F. BLONS, 48e inf., 9e bat., 35e c., s. 24. — F. PERSON, après deux mois de convalescence, rentre le 8 février au 48e, 26e c., 5e groupe, Guingamp. — G. KERMARREC passe à la 28e du 64. — Aug. LAMENDOUR, cav. de 1re cl., 1er escadron, 4e peloton, 2e chasseurs, *s.* 80. — Et. ANDRE, 26e chasseurs, 12e c., 31e escouade, Vincennes, a failli partir sur le front ; mais il n'était que supplément, et personne ne manqua à l'appel. Tous ses bleus sont bretons ou vendéens, et pas un du collège ! — F. LOTRIAN a causé trois quarts d'heure avec F. Falc'hun ; il est remis de huit jours d'angine. — P. LE DUFF serait heureux de rencontrer à Salonique F. Le Bloas, son ancien président de dortoir. L'équipe de football du bord descend tous les dimanches pour s'entraîner au champ d'aviation. Attend le retour des avions allemands pour tirer quelques autres coups de canon. Bonne santé. — Antoine JEZEQUEL a eu trois jours de perm. à Guipavas ; rentré à Lyon. — Louis LE SAINT, 49e art., 104e batt., *s.* 166, a-t-il reçu le n° 20 ? — Jacques LE GALL a la vie plus dure au camp qu'au dépôt ; mais il y a une église où l'on se réconforte.

Brest, imp. rue du Château, 4

N° 22. 19 Février 1916.

EN AVANT !

Correspondance des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, secrétaire, bureau d'habillement, 2e colonial, Brest ; adresse civile : presbytère Saint-Louis, Brest.*

Brest, imp. rue du Château, 4

M. L'ABBÉ JACQUES GLOANEC

Ancien Principal du Collège de Lesneven

M. Gloanec était originaire de Guipavas. Enfant, il se distingua à l'Ecole des Frères par son intelligence et sa piété. Ses parents, de pauvres et honnêtes campagnards, acceptèrent la lourde charge de lui faire entreprendre des études au Collège de Lesneven. Il y fut un modèle de travail et de conduite. Dans toutes les compositions, il disputait la première place soit à Louis Prat, le futur amiral, soit à Louis Moalic, comme lui de Guipavas. En 1875, étant élève de Rhétorique, il obtint le 2e prix de Discours latin au concours des Lycées et Collèges de l'Académie de Rennes.

Le doyen de la Faculté des Lettres, M. Nicolas, au cours d'une de ces inspections qu'il aimait à faire à Lesneven, avait remarqué ces deux petits paysans, Moalic et Gloanec, d'intelligence si vive et si nette, qui traduisaient si bien les textes latins. Quand ils vinrent à Rennes subir les épreuves de la 2e partie du Baccalauréat, il les invita à sa table la veille de l'examen. Le lendemain, les deux heureux candidats avaient pour examinateur leur hôte de la veille, et justifiaient pleinement l'estime qu'il avait pour eux.

Jacques Gloanec fut au Grand Séminaire l'élève studieux et pieux qu'il avait été au Collège. Ordonné prêtre en 1880, il revint immédiatement à Lesneven comme professeur. Il fit successivement la classe de 7e, la classe d'anglais, la classe de 6e, se faisant aimer par sa méthode d'enseignement, qui visait toujours à la simplicité, et par les encouragements (on se souvient toujours de ses quarts-d'heure de lecture) au moyen desquels il stimulait la bonne volonté de ses élèves.

En 1893, le Principal, M. Roull, nommé archiprêtre de St-Louis de Brest, désigna M. Gloanec à l'Evêque et au Recteur d'Académie pour prendre sa succession. M. Gloanec était trop modeste pour désirer une charge si importante, trop défiant de lui-même pour assumer de gaieté de cœur les lourdes responsabilités du principalat. Il hésita, consulta, voulut refuser... Les encouragements de M. le Supérieur du Séminaire et de M. Roull vainquirent ses scrupules : il accepta.

Pendant 14 ans M. Gloanec dirigea le Collège de Lesneven. Ses premières années furent heureuses. Le collège était florissant. Entouré de collaborateurs intelligents et dévoués, il ne négligea rien pour atteindre le double but de toute éducation : la formation de l'esprit et celle du cœur de ses élèves. Puis vint l'époque où la lutte religieuse paralysait toutes les initiatives. Le Concordat était dénoncé. La loi militaire obligeait les Séminaristes à passer deux ans à la caserne. Les parents, les prêtres eux-mêmes, inquiets pour l'avenir, hésitaient à diriger vers le collège les enfants les mieux disposés... A Lesneven, comme partout, le recrutement subit une crise très pénible, qui affecta profondément M. Gloanec.

Les difficultés d'administration s'accumulaient d'autre part. Certains fonctionnaires malveillants ne négligeaient pas leurs critiques à ce collège de la République dirigé encore par des « curés ». M. Gloanec avait trop de cœur pour supporter l'orage avec

calme et sang-froid. Sa santé en souffrit. Fatigué, il résigna ses fonctions et se retira dans sa paroisse natale.

Il y vécut sept ans dans la retraite, partageant ses loisirs entre la lecture, dont il avait été si privé, et le ministère paroissial. Il était toujours disposé à rendre service à ses confrères. Et lorsque la guerre éclata, il rentra tout à fait dans la vie active. Cet ancien principal de Collège secondaire, ce lettré fin et spirituel, ne dédaigna pas de prendre la direction de l'école primaire libre de sa paroisse, de faire classe aux jeunes enfants, de reprendre les soucis de l'adminitration dont il s'était cru libéré pour toujours. Et en même temps il remplissait de bon cœur les fonctions de vicaire auxiliaire, pour décharger d'une partie de sa besogne écrasante le bon curé qu'il aimait tant.

Ç'en était trop pour une santé chancelante comme la sienne, et qu'il ne ménagea pas. On le vit, pendant trois mois d'hiver, porter chaque semaine la sainte communion à une personne malade, à cinq kilomètres du bourg. Et à l'un de ses amis qui lui conseillait la prudence, il répondit : « Elle est si heureuse, la malade, de recevoir le bon Dieu, et il est si doux de faire plaisir en faisant le bien ! »

Faire plaisir et faire du bien, ce fut la règle de toute sa vie. Il fit du bien : le diocèse de Quimper lui est redevable d'un grand nombre de vocations dont il a facilité le développement. Quand un prêtre lui signalait un enfant intelligent qui semblait appelé au Sacerdoce, la question pécuniaire n'était jamais un obstacle : M. Gloanec la résolvait toujours à ses dépens. Faire plaisir : c'était son grand souci ; sensible lui-même à la moindre marque de sympathie, il avait un cœur généreux, et ses nombreux amis — ses anciens élèves surtout, dont il était si heureux de recevoir la visite — diront comme il savait être délicat.

Le 29 janvier il dut s'aliter. Une légère écorchure au pied s'étant envenimée, une lymphangite se déclara. Le mal s'aggrava rapidement. Les poumons se congestionnaient ; l'organisme épuisé n'offrait aucune résistance aux progrès de la maladie. Quand les médecins n'eurent plus d'espoir, M. Gloanec demanda lui-même à recevoir les derniers sacrements, le vendredi 4 février. Il vécut encore quatre jours, conservant le même calme, la même soumission à la volonté divine, demandant à tous ceux qui l'entouraient de réciter avec lui le Chapelet. Le mardi 8, à deux heures du matin, il s'endormit dans la paix du Seigneur. Il avait 60 ans.

Ses obsèques eurent lieu le jeudi suivant. Le Collège y fut représenté par M. le Supérieur, M. Huntziger, M. Plessis et M. Levasseur, auxquels était venu se joindre M. Keromnès. Quarante et un prêtres, malgré les difficultés du temps, accompagnèrent M. Gloanec à sa dernière demeure. La population de Guipavas témoigna, par son empressement, de la reconnaissance qu'elle lui garde. Les lecteurs de notre petite feuille, à laquelle M. Gloanec était très attaché, et, avec eux, tous les anciens élèves du collège de Lesneven, que M. Gloanec aima jusqu'à la fin, prieront Dieu pour le repos de son âme.

De Profundis !

P.-S. — Le service de huitaine, chanté par M. Guillermit, a eu lieu le 17, à Guipavas. MM. Pondaven et Dujardin y assistaient. Un autre service sera célébré le 24, à 8 h., au Collège de Lesneven.

NOTRE SOUSCRIPTION

M. le chanoine LEJACQ, curé doyen de Crozon (2e vers.) 10 fr. — Capitaine Jean BARJOU, 86e territ., 10 fr. — Abbé J.-M. MORVAN, aumônier, 2e chasseurs, s. 80 (2e vers.) 5 fr. — Abbé FALC'HUN, recteur, Locunolé, 5 fr. — Un recteur anonyme, 5 fr. — Jos. PENGAM, vic. St-Louis, inf. mil. 219e, 5e bat., s. 87 (2e vers.) 5 fr. — René DU RUSQUEC, avocat, Quimper, 5 fr. — Jean-François BLONS, 48e inf., cours 1914, 5 fr. — Abbé Joseph QUENTEL, prof. Bon-Secours, inf. mil. Hôp. marit., Brest, 5 fr. — Eugène ODEYE, pharmacien auxiliaire, hôp. 16, Morlaix, 5 fr. — Albert TANGUY, cours 1913, Landerneau, 5 fr. — Abbé Samuel PENGAM, brancardier, 6e bat., 219e, s. 87, 5 fr. — Aug. CONQ, vicaire, St-Pol-de-Léon (2e vers.) 5 fr. — M. et Mme Louis PRIGENT, 38, rue Yves Collet, Brest, 20 fr. — Enfants PRIGENT-MANUEL, 5 fr. — Eug. CORGNE, prof., Pontivy (2e vers.) 5 fr. — Y. TOURNELLEC, O. M. I. — Abbé J.-L. BODENES, mobil. — F. PATINEC, caporal. — Jacques BERNARD, classe 17. — Laurent BLEUNVEN, Plabennec. — Quelques élèves, 16 fr.

Report, 1.145 fr. — Total au 14 février : 1.266 francs.

TÉMOIGNAGES

D'un Aumônier militaire

« Quelles braves gens que mes fantassns ! Plus je les connais et plus j'apprécie l'esprit foncièrement chrétien et patriotique qui les anime.

Il faut les voir chaque soir, malgré un froid souvent rigoureux, s'acheminer tranquillement, la cigarette ou la bouffarde au « bec », à travers les rues boueuses du village où nous sommes cantonnés, vers l'église où se tiennent nos réunions. N'en déplaise à certain député — j'allais écrire « dépité » — de notre connaissance, tout ce monde salue au passage l'aumônier, d'un salut à la fois respectueux et affectueux... Puis on entre ; on entonne un cantique qui laisse aux retardataires le temps de rejoindre. Je leur adresse ensuite une courte allocution, causerie familière, au cours de laquelle, leur parlant cœur à cœur, je m'efforce d'entretenir leur confiance et leur esprit de foi, tout en leur rappelant certaines vérités, certaines obligations, que la vie de repos surtout risque, à la longue, de faire un peu oublier... Devant le Saint Sacrement exposé nous récitons deux dizaines de chapelet, l'une pour une intention qui varie chaque jour, l'autre pour les défunts du régiment tombés au champ d'honneur. Après la bénédiction nous disons la prière du soir, et, pour finir, le pieux cantique qui me rappelle chaque fois notre cher collège et ses retraites annuelles : « *Avant de quitter notre Maître...* »

Pour varier, l'instruction est remplacée, le vendredi par le Chemin de la Croix, le dimanche par les Vêpres. Je n'ai ici qu'un btaillon, les autres ayant le service religieux assuré par leurs prêtres brancardiers. Chaque dimanche j'ai messe de communion et grand'messe. Nos officiers donnent eux-mêmes l'exemple de la fidélité aux exercices.

Un point qui m'a frappé dès mon arrivée ici, c'est l'absence de respect humain. Si nos élèves pouvaient en être témoins, quelle impression salutaire ils retireraient du spectacle de nos « paroisses militaires » du front !

Je me recommande, ainsi que mes braves gens, aux prières de nos amis.

Charles PAUL.

La Fête du Collège

26 *Janvier* 1916

Il est quatre heures. Les élèves sont rentrés avec plus d'empressement que de coutume des classes installées, depuis la guerre, au Patronage et à l'hospice. Les *Cicéron*, les *De Viris*, les cahiers de textes sont précipitamment jetés au fond des pupitres. La provision de berlingots de Marie Floc'h est vite épuisée. Et maintenant, tout en échangeant les derniers « tuyaux », on forme les rangs, et en route pour la grande salle du Patronage !

Soudain retentit la *Marseillaise :* on l'écoute debout, et on applaudit encore quand le rhétoricien Henri Mével, de Landerneau, porte parole de ses camarades, se présente devant M. le Supérieur. Le silence se fait, et Henri Mével, en un discours d'une impeccable tenue littéraire, dit la reconnaissance des collégiens de Lesneven pour les maîtres qui forment leur esprit et leur cœur, leur admiration pour les Anciens dont la mort héroïque et les brillants exploits portent si haut le renom de la maison, leur volonté de suivre fidèlement ces traditions glorieuses.

Après avoir remercié et félicité tout le monde, M. le Supérieur s'exprima en ces termes :

« ... *Vous venez de chanter à pleins poumons, à plein cœur aussi :*

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus...

Avez-vous eu en même temps la pensée de votre responsabilité ? Savez-vous bien que vos aînés sont ce que la France a donné de meilleur, de plus héroïque, depuis qu'il y a une France ? Pour la plupart d'entre vous, à vrai dire, il ne saurait être encore question de partir en guerre ; leur bras est encore trop débile pour tenir le fusil ou le glaive vengeur.

O rage, o désespoir, o *jeunesse* ennemie!

Qu'ils réfléchissent qu'ils ont cependant un noble devoir à remplir, moins éclatant, moins passionnant, mais plus méritoire et plus opportun : celui de grandir en sagesse comme en force, celui de favoriser le développement intellectuel et moral que la patrie attend d'eux et qui les mettra, le moment venu, en mesure de la servir plus utilement.

Mais il n'est pas impossible que cette échéance soit à envisager par les plus

grands ? Je ne suis pas dans les secrets du généralissime pour deviner les concours qui demeurent encore nécessaires à la victoire finale. Du moins ai-je bon espoir que si la patrie a besoin de faire appel à de nouvelles recrues, les conscrits de la classe 18 n'hésiteront pas plus que leurs devanciers à répondre : Présent ! du même accent simple et généreux. Etre soldat est toujours un honneur ; être soldat de France est de plus une gloire ; être soldat français de la « grande guerre », cela dépasse tout !

Tous enfin, quel que soit votre âge, vous aurez, après la bataille, un rôle formidable à remplir. Vous êtes la génération qui devra refaire la France. Notre mère commune sortira de la lutte agrandie, triomphante, mais forcément affaiblie par tant de sang versé. Il vous appartiendra à vous les jeunes, réserves de l'avenir, d'assurer par votre amour et par votre actif dévouement la continuation de ses destinées glorieuses. Tous les champs de l'activité humaine auront été plus ou moins bouleversés ; sur tous les terrains de l'apostolat, il y aura des vides. Ces brèches, il faudra les réparer ; ces ruines, il faudra les relever. Heureux les ouvriers qui ne manqueront pas à cette mission aussi belle qu'immense ! Ils mériteront devant Dieu et les hommes une reconnaissance presque égale à celle qu'auront méritée les sauveurs de la patrie en danger.

Elèves de Lesneven, vous devez ce supplément de lustre, non seulement à notre pays aimé, mais encore à la réputation de votre école qui se montre brave entre les braves. Alors que nos « Anciens » ne reculent pas devant le sacrifice total, quelle honte pour vous, si vous refusiez le labeur qui vous attend. En avant donc, et dès ce moment, pour préparer les lendemains de victoire !

Le foot-ball n'est pas à dédaigner. Faites-vous des poitrines soides et des jarrets d'acier ; cueillez des palmes sur vos premiers champs de manœuvre. Ce n'est pas moi qui m'y opposerai, pour autant du moins que les intérêts supérieurs n'en souffrent pas. Car, si nous avons à former vos corps, nous avons surtout à tremper vos âmes. Là est, en définitive, la vraie supériorité, celle qui l'emporte en fin de compte ! Or, sachez-le, — chaque progrès que vous réalisez dans vos études entrera pour l'accroître dans le patrimoine intellectuel de la nation future. Chaque effort que vous ferez pour discipliner votre volonté se convertira en énergie pour les conquêtes à venir du droit, de la justice et de la charité, et pour le règne de l'Evangile, sans lequel aucune victoire ne saurait être féconde.

Dans une page délicieuse des Oberlé, René Bazin nous invite à écouter les voix des cloches qui montent de la sainte Alsace. « Elles venaient du pied de la montagne et de loin, de bien loin ; voix de petites cloches et voix de bourdons de cathédrale ; voix qui ne cessaient point et, d'une volée à l'autre, se prolongeaient en grondements ; voix qui passaient légères, intermittentes et fines, comme une nouvelle dans la trame ; chant prodigieux dont les chanteurs ne se voyaient point l'un l'autre ; cris d'allégresse de tout un peuple d'églises ; cantiques de l'éternel printemps, qui s'élançaient du fond de la plaine voilée de nuages et montaient pour se fondre tous ensemble au sommet de Ste-Odille. » — En prêtant de plus en plus l'oreille aux bruits qui circulent derrière ce rideau mystérieux (1), *il m'a semblé, parmi les gémissements d'angoisse, parmi les cris de douleur et de détresse d'un peuple captif depuis quarante-cinq ans, percevoir comme un écho fidèle de ces mêmes cloches, mais unies cette fois à celles qui par la France entière célèbrent la reconquête et la délivrance. Sonnez, sonnez donc, o cloches d'Alsace, nous vous écoutons.* »

L'interprétation que donnèrent les élèves de seconde du drame patriotique annoncé par M. le Supérieur prouva une fois de plus que chez M. Colin rien ne vieillit, le talent encore moins que le reste. Dans les entr'actes on chanta les hymnes nationaux des Alliés. Puis ce furent des pantomimes antiboches, un monologue de la Belgique martyre maudissant Guillaume, les rêves de revanche de l'ordonnance... Et la séance se termina par le chant d'Alsace-Lorraine admirablement rendu.

Cette fête, comme celle de l'an passé, fut avant tout une belle leçon de patriotisme confiant et généreux.

Une quête faite, séance tenante, en faveur des orphelins de la guerre, a produit une somme de 27 francs, qui sera remise à la section diocésaine de l'Œuvre.

(1) On allait représenter *Alsace*, drame patriotique.

FOOT-BALL

La société de foot-ball *Etoile d'Arvor* continue ses matches traditionnels. L'équipe première, en deux rencontres successives, s'est montrée invincible comme par le passé.

Dimanche 23 janvier, l'*Armoricane* (patronage St-Louis) s'est fait battre par quatre buts à zéro. L'*Etoile* a dominé pendant toute la partie, et le jeu s'est déroulé dans les lignes et devant les buts adverses. Le team lesnevien a fourni selon son habitude un jeu rapide, mais il a manqué de décision dans l'attaque. Pourtant Brest a eu de belles sorties et maintes fois a sérieusement menacé le goal opposé. Pourvue d'une défense bien entraînée, l'*Armoricaine*, avec une ligne d'attaque plus homogène, pourrait se mesurer avantageusement aux plus fortes équipes de la région. Les collégiens ont applaudi les beaux dégagements de Provost, les savantes combinaisons de Gauliez et de Salou, les rapides descentes de Guéguéniat ; ils ont également admiré le sang-froid et l'agilité du goal armoricain sans lequel le succès eût été plus complet.

A Brest, la même équipe s'est trouvée en face de l'équipe première du collège Saint-Louis le jeudi 27 janvier. L'*Etoile d'Arvor*, privée de quelques bons joueurs, et peu habituée au terrain d'ailleurs en très mauvais état, n'a pas cette fois donné sa mesure. Les camps en présence ont marqué à intervalles réguliers trois buts chacun. La partie s'est terminée sur ce résultat.

Composition de l'équipe première de l'*Etoile d'Arvor* :

Avants : Guéguéniat, Salou, Gauliez, Boédec, Balcon.
Demis : Traonouez P., Thomas, Jacob.
Arrières : Letrocquer, Provost.
Goal : Miossec Gabriel.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

PERMISSIONNAIRES

Jean ABHERVE-GUEGUEN, du 19e ; — Jean COTTEN, téléph. au 118e ; — abbé BROC'H, vic. Elliant, inf. mil.; — abbé MESGUEN, professeur ; — abbé Jos. PENGAM, vic. St-Louis, inf. mil.; — Félix RANNOU, brigadier ; — Félix BLONS ; — abbé PAILLER, inf. mil.; — P. DE DIEULEVEULT, mar. d. l.; — caporal Louis LEON, du 62e ; — Yves PELLETER et Aug. SEITE, anc. surveill.; — abbé Y. BELLES, prof.

LA CLASSE 17

F.-L. NICOLAS, él. cap., est déjà un habitué de N.-D. d'Espérance, et il va tous les soirs au Cercle, où Jacques MESGUEN l'accompagne. — Vincent LE SAINT a eu sa chambrée consignée ; motif : microbes très méchants, dont une expertise médicale a fini par démontrer la... non-existence ; a entraîné au Cercle plusieurs copains, qui ne s'en portent pas plus mal. — Claude CONQ est au 130e, 29e c. A 2, 2e s., Mayenne. — Jos. DILASSER, disant chaque soir sa prière au pied de son lit, ne trouve pas d'imitateurs ; mais on le laisse tranquille. Pas de Cercles en ville ; le Presbytère l'accueille tout le dimanche avec sept ou huit camarades. Suit le peloton des E. C. — Yves LE CORRE, de Brasparts, 2e chasseurs, 2e pel., Pontivy, a vu M. Corgne et Y. Dantec. — Alain LE BIHAN est un des rares qui n'aient pas souffert du vaccin. — Charles LE CORRE, él. cap., a trouvé d'excellents camarades, dont deux séminaristes, et, à défaut de Cercle religieux, un Cercle antialcoolique où il passe parfois ses soirées. — Gabriel OMNES, 28e art., 67e batt., 7e p., Vannes, dompte des chevaux canadiens. — Paul LE CALLENNEC remarque que la caserne ne forme pas seulement des soldats, mais des... hommes de ménage : balai, aiguille, paquetage, vaisselle. Ça vous apprend à vous débrouiller, quoi ! Passe son temps libre au Cercle militaire catholique de Versailles. A changé cinq fois d'escouade en un mois : qu'on ne nous demande donc pas d'indiquer l'escouade sur les adresses ! — Emile KERGUELEN se trouve très bien au 19e, 26e c., 2e groupe, caserne Fautras, Brest, avec Joseph Pochard de Lesneven. — Louis FRABOLOT, 64e d'inf., 31e c., 2e gr., Ancenis, va presque tous les soirs au Cercle catholique. — Tous ont hâte de recevoir *En Avant*, et plusieurs voudraient qu'il parût plus souvent. — Ça ne dépend pas seulement de son secrétaire...

Cours antérieurs à 1905

Abbé J. FEROC, rect. Pont-de-Buis, passe comme infirmier à l'hôp. St-Martin-d'Ablois (Marne). — L. LANDOUARE devient médecin chef de l'hôp. 50, St-Pol, où E. CORRE est infirmier major faisant fonction de caporal. — René DU RUSQUEC, avocat, Quimper, doit à sa nombreuse famille (six enfants) d'être rentré dans ses foyers en avril 1915 ; nous apprend que son frère Joseph, négociant à Lesneven, est au front depuis un an, mar. d. l. automob., E. M. de corps d'a., s. 40. — François LE BRAS, aide major de 1re cl. dont nous avons publié la citation en octobre, était le 31 janvier à l'ambulance 12 du 10e corps, s. 72, en traitement pour quelques troubles nerveux du côté du cœur, dûs surtout à la fatigue. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et lui demandons de vouloir bien, une fois

guéri, nous passer sa nouvelle adresse. — Jean CREIGNOU, en traitement hôp. auxil., 54, rue de Courcelles, Paris, doit rejoindre son dépôt sans tarder. — Abbé J.-M. MORVAN, vic. aux Carmes, aum. mil. « *En Avant*, que je reçois toujours avec le même plaisir, m'a inspiré de conseiller au Patro des Carmes la création d'un organe semblable : le premier numéro a paru ; je suis sûr qu'il fera aux patronnés le même bien que fait *En Avant* aux Jeunes et aux vieux de Lesneven... Chez nos Chasseurs, rien de neuf : mes poilus font toujours les mêmes métiers : couper et scier des sapins, garder des prisonniers près du front, et les avions près des bois. Le moral est toujours des meilleurs dans la Pouilleuse. Prière et confiance !... Qu'est devenu Navennec ? » Nous avons essayé de l'atteindre : chaque fois nos envois nous sont revenus. — Abbé P. AFFRET s'ennuie à Ancenis (hôp. 13) depuis le départ pour Nantes de P. BOURLES; dort en chambrée ; est 260e sur la liste de départ ; voit Jacques et Louis Bernard.

Abbé Louis MORVAN, cours 1897, vic. à Pont-Croix. « *En Avant* stimule nos amis du front ; il n'est pas moins précieux pour ceux de l'arrière, qui prennent pour eux un peu de la gloire conquise par nos poilus lesneviens, et se rappellent l'obligation qu'ils ont de s'unir à eux par la prière pour hâter leur triomphe. » — R. P. Yves TOURNELLEC, de Plouguin, interprète, 2e bat., gardes irlandaises, B. E. F., France « J'ai à ma charge deux régiments. Suis à 3 kil. des tranchées boches : la musique ne manque pas plus que les marmites. Visites fréquentes d'aéroplanes et combats aériens rompent la monotonie. Pluie continuelle depuis le 1er de l'an. Compte sur permission fin mars ». — Yves LAMENDOUR espérait, le 2 février, venir en perm. oublier la furieuse canonnade des 10 jours précédents. — A. LE GOFF, Maintenon, interpellé par un major à deux galons alité dans son infirmerie, reconnaît en lui le Dr Ravalec. Vous imaginez facilement le colloque. On y parla des « Piastres rouges ». Ravalec dit aussi qu'après avoir fait la dure campagne de Gallipoli, il venait de jouir de six jours de permission, et s'en allait rejoindre Marseille et l'armée d'Orent quand une indisposition l'obligea à faire escale à Maintenon. Il a été dirigé ensuite sur Chartres. Qui nous aidera à le rattraper ? — J.-M. LE BERRE, cours 1897, avait été, dès le début de la guerre, affecté à un train sanitaire... premier modèle. Vers Noël 1914, trains primitifs réformés, infirmiers ballottés, lui-même versé en réserve à Noisy, jusqu'en juillet 1915, attendant de l'occupation : rencontré alors Jos. HERRY et Ch. PAUL. Ensuite, train sanitaire nouveau modèle. « Dans nos voyages de cette période, nous avons revu avec émotion les champs de la Marne, que nous avions l'année précédente traversés après la victoire. Impossible de ne pas pleurer devant ces plaines couvertes — il y a un an, de cadavres et de débris — aujourd'hui de tombeaux. Jamais prières ne sont sorties plus émues de mes lèvres que les *De Profundis* récités dans le train à l'un et à l'autre de ces voyages. » Nommé caporal fin septembre, était en décembre à Château-Thierry, hôp. annexe 3, recevant les soldats atteints à la bouche, partageant l'autorité avec un sergent séminariste de Vannes. « N'eût été la séparation, l'angoisse, et les deuils, je n'aurais pas eu trop à me plaindre de la guerre. J'ai toutes facilités pour dire la messe. Je trouve souvent les bons confrères restés dans les trains... Parmi les distractions, je ne voudrais pas oublier la lecture d'*En Avant*. La joie que j'éprouve à lire les exploits des Jeunes compense l'humiliation que j'éprouve à songer au peu que j'aurai moi-même fait. Vraiment le collège de Lesneven brille entre tous, et les élèves sont dignes de leurs maîtres... » — Abbé Paul LE GOFF, cours 1901, soigne les grands blessés à l'amb. 11/11, s. 12. — Jean LENNON en perm. de six jours, fin janvier, pour naissance quatrième bébé. — Auguste BOUCHER, brigadier, 9e dragons, 3e escadron, s. 18, est au feu depuis 10 mois, tout comme l'infanterie ; attend son tour de perm. — Abbé F. GOURVIL, cap. G. B. D., armée d'Orient, s. 509. « Un vif merci pour *En Avant !* J'ai gardé un si bon souvenir de ce collège de Lesneven, que je m'intéresse à tous ceux que j'y ai connus. Et tous en ce moment, prêtres, laïques, séminaristes, font bravement leur devoir... Inutile de parler des événements de Serbie. Je dois avouer que nous avons souffert notre part. A K... où nous campions dans un cimetière, nos tentes disparaissaient complètement sous la neige. Nous avions, par 15 degrés au-dessous de zéro, à gravir de hautes montagnes pour l'évacuation des blessés. Dans la région de G..., ce fut encore pire : nous couchions réellement dans l'eau ou la boue. Malgré tout, Yves RIOU et moi jouissons d'une excellente santé. Heureux surtout de pouvoir célébrer la messe presque tous les jours. »

Cours 1905 à 1912

Jean LE CHEVALIER attendait de quitter Malte pour Salonique quand une fièvre typhoïde le retint dans un des hôpitaux de l'île. Il avait soigné tant de typhiques à Toulon ! Mais le voilà rétabli ! Les aumôniers du *Tourville* et du *Paris* lui apportent des journaux... auxquels il préfère son *En Avant*. — Jean-Louis BODENES, vic. Pont-de-Buis, secrétaire, Bureau de Recrutement, Brest. — Yves BELLEC. « Les manœuvres sont venues troubler notre douce quiétude au moment où je commençais à être curé. Rencontré souvent les Anglais ; remarqué les Ecossais avec leurs jupes courtes, raides sur le devant, bien plissées et flottantes sur le derrière ; fraternisé avec eux quinze jours dans la Somme... Dire qu'un de mes élèves de l'an passé est artilleur ! » — Louis HENAULT a retrouvé à Rochefort le poste qu'il occupait il y a 15 mois ; disponible à l'embarquement. Merci : tout est reçu et tenu en réserve. — Louis LE CHEVALIER a donné à Fécamp la seconde des conférences organisées par les professeurs du collège des garçons. Il a parlé du Japon, et, ajoute le journal local « a traité ce sujet avec une documentation abondante et dans un style pittoresque » qui a fort intéressé l'auditoire. Félicitation. — Joseph CAM vient de six semaines de manœuvres. Les obus boches tombent à 600 mètres de son ambulance. — Pierre PICHON n'est plus brigadier des bleus ; il lui reste assez à faire au Cercle. — Yves LEON. « *En Avant* annonce son intention de vivre, et de bien vivre tout le temps de la guerre... et au delà ! Ceux qui auront eu le bonheur de le recevoir aux jours difficiles se souviendront toujours de la saine joie qu'il leur aura procurée. Par lui, le prix de l'Amitié et la force qu'elle apporte dans l'épreuve nous sont révélés mieux que jamais. Tous nous lui en serons reconnaissants et maintiendrons par lui des relations si précieuses... Je compte sur une prochaine perm. » — Louis MORVAN, 2e m. fourrier à bord de la *Foudre*, par Toulon. « Me voici perdu dans la rade d'une île grecque à peine connue. Ce sont mes galons de 2e m. qui m'ont enlevé au *Jen Bart*. J'en suis heureux, car je vais chasser les sous-marins boches : c'est la vie active que je souhaitais. Nous avons des nouvelles de France toutes les trois semaines au plus : c'est vous dire ma joie de recevoir *En Avant*. » — Jean COLIN est toujours aux Récupérés à Blois ; on les entraîne « intensivement », et ils ne désespèrent pas de voir les Boches. — Félix BLONS; caporal, emploie ses après-midi au Dépôt des Orphelins à commander « à gauche, à droite, demi tour » à de vénérables confrères.. lesquels se promettent bien une revanche quand l'ordre revenu sur la terre le jettera à son tour sous leur tutelle. « On rit au moins autant qu'en manœuvres ; c'est très drôle, le monde ainsi renversé... D'ailleurs, Nantes regorge de Lesneviens : il y en a de tous les âges, depuis les vieux au front chauve jusqu'aux tout petits à la physionomie de poupons... Je ne crois pas que mon séjour ici se prolonge désormais... » — J.-L. KERLIDOU. « En guerre on finit par se détacher de tout ; mais aucun Lesnevien ne se lasse de son *En Avant*... Je lui dois mon impression sur la magnifique revue à laquelle nous avons assisté le 3 fév. Savez-vous qui la passait ? C'était le général Gouraud ! Bien que tous les sentiments s'émoussent quelque peu dans cette existence déprimante, j'ai vu les plus froids d'entre nous très émus à la vue du glorieux mutilé de Gallipoli. Privé du bras droit, marchant péniblement en s'aidant d'une canne, il se tient droit et garde une allure imposante. Le visage, pâle, fatigué, encodré d'une légère barbe, donne l'impression d'une compatissante bonté et d'une rare énergie. Il nous a inspiré confiance... Vu hier GUIVARC'H, évacué pour bronchite. » — Ch. SOUN, sergent. « Le jour où F. LE RU fut si grièvement blessé, ma compagnie, à la suite d'une petite avance boche, fut chargée d'une contre-attaque. A défaut d'autres chefs, je réussis à la mener jusque dans le boyau que venaient d'occuper les Boches. Ce fut une lutte de grenades. J'entraînais mes hommes derrière moi, et je vous assure que je me demande comment j'en suis revenu. Dieu en soit béni. » Publierons Citation prochain n°. — F. CREOFF. Merci.

Cours 1913 et 1914

Jacques ANGLADE, 1er fév., au front depuis une quinzaine, espère aller bientôt sur la ligne de feu, expédier aux Boches quelques obus. » — Magloire BATANY, Rodez, nous donne adresse AUGUSTE, s.-l. 45e sénégalais, Rufisque (Sénégal). — Jean MORVAN, 30 janv. « Toujours au camp du Veau-Crevé ! C'est quelque part en champagne. Mon frère Charles est à 3 kil. Jos. Le Guen à 1 kil. Demain, repos en arrière : on reverra les civils ! « — U. MENUT, 7 fév. — G. L'HER, élève aspirant, 1re comp., Joinville a vu J. MIGADEL de St-Cyr ; nous promet une prière à Montmartre. — Gustave LAOUENAN, sergent, 91e, 9e bat., 36e c., s.

159, assure que la classe 16, pleine d'ardeur, n'attend que le signal du chef pour marcher au combat, où elle se montrera digne de ses aînées. — J.-Y. PICART a pu voir, dans une comp. voisine Jean PETIT, PELLICANT, Auguste MORVAN. « Hier, visite d'un général. Le commandant lui disant que les Bretons sont mous comme des chiques, le général répondit : « J'ai été avec eux : je voudrais bien que tout le monde se conduise au feu comme font les Bretons ! » Bravo, mon général ! — L. LAVANANT, brancardier, 10e div. d'inf., s. 10. — F. FALC'HUN est caporal bombardier (mission : lancer des grenades, fusées, faire sauter fourneaux de mine) ; assez dangereux, mais François n'a pas peur ! Et puis, 4 fr. 20 tous les dix jours ! — J.-F BLONS fait du ballon chaque jour. « L'équipe de la comp. pourrait lutter honorablement contre les Jeunes du Collège. Espérons que dans quelques mois nous ferons des descentes contre les Boches, et que nous leur marquerons le but décisif... Nous avons ici un vieux curé qui, lors de l'occupation de son village par les Boches, sommé par eux de leur servir de guide, prit un parti héroïque et les conduisit... en plein dans les lignes françaises. Il dut ensuite, pour leur échapper, se cacher pendant plusieurs jours, et ne fut sauvé que par leur départ... Je suis devenu « signaleur » : j'étudie la télégraphie optique et le téléphone. Au cantonnement, on dort bien sur la paille. Pas de vermine. Quelques rats viennent partager notre pain: ce n'est pas gênant. » — Eugène LUNVEN a fait la connaissance de Pierre Pichon au Cercle de Vannes.

Cours 1915 et 1916

Simon KERMARREC, sect. 188, fait du foot-ball le matin et de l'exercice le soir ; libre le dimanche. — Joseph LE MENN, de Lesneven, a été content de savoir, par *En Avant*, ce que sont devenus ses anciens camarades. Il sort chaque dimanche avec Y. DANTEC et d'autres Finistériens. Adresse: 11e escadron, 2e peloton, 2e chasseurs, Pontivy. — G. KERMARREC, Oudon. — J.-L. LE LANN, deux mois de convalescence à St-Méen. — F. LOTRIAN : matin, gymnostique ; soir, 15 kil. avec chargement complet ; la nuit, alertes à toute heure ; santé bonne, nourriture abondante, distractions d'un théâtre improvisé, avec conférences, monologues, chants, etc... «Régulièrement nous avons le salut du soir, auquel les Bretons assistent nombreux et chantent des cantiques en leur langue. Cela nous fait un bien incroyable. » — Yves RIOU, en très bon état. Le camarade dont vous demandez des nouvelles n'ayant pas accusé réception d'*En Avant* nous avons cessé l'envoi. — Y. SCOUR. « Dieu vient de rappeler à lui ma vieille mère, bien chagrinée de voir tous ses enfants éloignés d'elle. C'est une lourde croix à supporter loin des miens. » Les prières de vos amis vous y aideront. — Yves GUILLOU compte sur une prochaine perm. — F.-M. LE ROY, de Guissény, est avec F. Lotrian, au 47e, 35e c. — Antoine JEZEQUEL, 14e section, réserve de personnel sanitaire 6e armée, s. 23. — Louis LE SAINT, bombardier au 49e art., 3 février. — P. LE DUFF, 29 janvier, Port-Iéro, île de Mytilène, a eu peine à reconnaître Francis URVOY qu'il rencontra veillant à bord d'un cargo sur son matériel de pharmacie. « Ma classe a aujourd'hui 22 jours de service, et moi j'ai bientôt 22 mois ! » — Jacques LE GALL, secteur 24. — F. PERSON, 48e, 27e c., Perros-Guirec.

Du "Mec plus ultra"

Organe antineurasthénique des Poilus et Aspirants-Poilus du Cercle de Vannes

(EXTRAITS DU N° 2)

MOTION PRÉJUDICIELLE. — Nous avons le regret d'aviser nos fidèles abonnés de la perte du 1er n° du *Mec*. Il a du être saisi dans nos bureaux par la Censure. En des temps si tragiques, un évènement aussi considérable ne compte plus. L'espionnage allemand, la juiverie, les Boches de l'intérieur se chargent d'entraver par tous les moyens le développement de l'idée antineurasthénique de l'armée française. Nous vouons tous ces drôles à l'anathème des « *Mecs plus ultra* ». Nous espérons que la propagande n'en ressentira aucune lenteur et que le nombre des *Mecs* adhérents se décuplera de jour en jour. A bas la neurasthénie ! A bas les Boches !

NOUVELLES DIVERSES. — 1. Le *Mec Pichon*, affligé d'une fluxion à la joue droite : ce qui fait dire à un loustic : « Qué sale gueule d'enflé ! » — 2. *Arrivée de la* CLASSE 17. Empotés comme des bleusailles, coiffés de chapeaux à guides ou de casquettes de prolétaires, vêtus de blouses, de pardessus, voire même de caoutchouc (les messieurs chics), les voilà qui envahissent les luxueux casernements préparés *ad hoc*. Sous leurs dehors timides, on distingue cependant une bonne volonté de devenir vite des *Mecs à la coule !* La corporation des *Mecs plus ultra* leur ouvre largement ses portes: on ne paie qu'en sortant.

NOS MAXIMES. — 1. « *Ne t'en fais pas !* » Devise du roi Chilpéric. — 2. « *Chope le filon !* » Voir dans Grégoire de Tours (partie non reconstituée), les conseils du petit père Pépin à son grand nigaud de Charles en le conduisant à la caserne. — 3. « *Cherche pas à comprendre !* » Napoléon au maréchal Berthier' la veille d'Iéna. — Cette triple devise, cueillie aux meilleures sources de l'histoire, résume l'esprit de notre action antineurasthénique.

La méditer, c'est l'adopter.

N° 1. (23) **5 Mars 1916.**

EN AVANT !

Correspondance des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

TÉMOIGNAGES

Lettre d'Afrique

« Je recevais, en octobre, pour la première fois depuis mon départ de France en 1911, des nouvelles directes du Collège de Lesneven, et c'est *En Avant* qui me les a apportées. Merci : cette lecture a réveillé en moi le souvenir de neuf délicieuses années de ma jeunesse. Je compte bien que vous ne négligerez pas de me continuer votre envoi.

» Je ne combats pas, comme font tant de nos Jeunes et de nos Anciens, sur les champs de bataille de l'Europe. Après avoir lutté pendant trois ans contre Satan au milieu des peuples sauvages, je n'ai repris la vie militaire que pour rester au bataillon d'infanterie coloniale de Dakar. Longtemps j'ai attendu mon tour de départ, qui n'est pas venu... Mes occupations me laissent du loisir, pendant lequel je pense à mes chers noirs ; j'aurais préféré combattre, — ou retourner près d'eux ; mais ce que demande la Patrie, on l'offre de bon cœur, et je tâche de me rendre ici le plus utile possible.

» Quand la Patrie n'aura plus besoin de mes services, je retrouverai avec joie les noirs avec qui je vivais : vie pénible parfois, avec des privations à supporter, mais combien plus intéressante en soi que celle que je mène aujourd'hui ! J'étais en Cazamance, pays encore neuf, à peine entamé par les Mahométans, à peine pénétré par les Européens. Je vous assure que nous faisions autant pour la France en évangélisant ces peuplades que nous ne faisons aujourd'hui sous l'uniforme, quoique d'une autre manière. J'étais dans une tribu très fétichiste, mais on pouvait y faire de bon travail sur les âmes. La guerre est venue entraver l'œuvre commencée. J'ai répondu à l'appel de la France, mais en comptant bien que le bon Dieu tiendra compte, en faveur des catéchumènes que j'ai dû ainsi abandonner, de l'intention qui me guidait. D'ailleurs, dans cette guerre, le bon droit est avec la France: Dieu ne délaissera pas les pauvres âmes que le missionnaire a quittées pour soutenir le bon droit.

» J'ai passé les numéros d'*En Avant* à un autre Ancien de Lesneven, un vieux religieux, qui compte bien près de 30 ans de mission. Il a fait le Soudan, la Guinée française, et maintenant termine sa carrière au Sénégal : c'est le Père ABIVEN, de Plabennec. Il m'a répondu : « Je ne connais plus personne à Lesneven, mais je suis content d'avoir des nouvelles de mon vieux collège, surtout de voir qu'il reste toujours florissant. » Un autre Père, ancien élève de chez nous, se trouve encore au Sénégal, le P. LE BERRE, de Plouguerneau, curé, mission de Kaolak, par Dakar. Ne nous oubliez pas, et priez pour nos Missions. »

Jean LAMENDOUR,
Cours 1900, des Pères du St-Esprit,
infirmier militaire, Dakar.

—×—

D'un médecin auxiliaire sur le front

... Reconnaissant, je le suis aussi à cette chère feuille qui m'apporte régulièrement

des nouvelles de là-bas, des jeunes, des « vieux », de ceux surtout qui, comme moi, vivent au jour le jour, sans trop de crainte, et, autant que possible, sans reproche, à deux pas de si charmants voisins.

Pour l'instant, les rapports sont tendus, et nous nous administrons de ces « peignées » qui comptent. Comme marmitade, on n'a rien vu de mieux, je crois, et les oreilles les plus réfractaires pourront en corner longtemps. Je ne manque pas de besogne dans tout ce fracas, de responsabilité non plus. Etant seul dans ma compagnie, et chef de service par conséquent, je dois être malgré moi sévère dans mes visites médicales, et reconnaître d'un œil sûr les vrais malades des... autres : c'est ce qui me donne le plus de tracas. — Lorsque la compagnie monte tout entière aux premières lignes, je la suis, flanqué de mes deux infirmiers et de mes huit brancardiers, dont l'un est missionnaire au Japon, un brave naturellement, décoré de la Croix de guerre, et déjà blessé une fois. Nous nous logeons où nous pouvons, aussi peu confortablement que possible, et nous pansons et évacuons ceux qui ont besoin de nos soins. Comme tout est relatif, je suis émerveillé, en rentrant, de trouver un trou plus profond, plus large, où nos sapeurs nous ont édifié des lits en planches, superposés, avec une table en longueur où nous mangeons face à la paroi. Le plafond étant très épais, on y dort avec l'impression de la sécurité la plus parfaite. La nuit, on entend régulièrement la sonnerie d'un timbre, trois, quatre fois ; les ronfleurs retiennent leur souffle : c'est le téléphone qui réclame le capitaine... Quand l'ouvrage ne presse pas, on se lève tard, ce qui n'empêche personne de ronfler, au besoin, dès 8 heures du soir : nul ne songe plus à s'en étonner.

Je regrette de n'avoir personne avec qui causer du pays. J'ai eu la bonne fortune de me trouver un moment le voisin de Paul Herry, mais pas pour longtemps... Voici que notre maître d'hôtel apporte la « boule », notre seule ressource pour le moment (nous ne mangeons pas du « pain de Morlaix » ici) ; c'est signe qu'il va mettre la table, et bousculer nos paperasses comme d'habitude. J'aurais voulu vous en dire plus long ; voilà à présent qu'on m'invective et qu'on m'oblige, sans cérémonie, à me sauver avec mon papier.

Au revoir, cher Monsieur ; bonne continuation à *En Avant !* Puisse-t-il, en entretenant dans les cœurs le courage et la confiance, réveiller aussi les bonnes volontés endormies de ceux qui, le lisant avec joie, devraient, en retour, — comme je l'ai fait un peu tard, — trouver une minute pour raconter leur vie aux camarades dispersés...

Joseph RANNOU (cours 1907).

—×—

D'un Infirmier militaire

« Notre hôpital est centre ophtalmologiqueque de la... région. Nous avons reçu ces jours derniers un grand blessé rapatrié d'Allemagne : une balle l'avait fait aveugle le 22 avril, en Belgique. C'est un homme de 40 ans, qui nous quitte aujourd'hui pour rejoindre sa famille à G... Il a l'œil droit enlevé, la racine du nez brisée, l'œil gauche ne perçoit rien. Soumis hier à un interrogatoire, il nous a émus par ses déclarations; et tandis que j'inscrivais ses réponses, mes yeux se mouillaient.

« Vous êtes proposé, lui dit le médecin chef, pour la Médaille militaire : serez-vous heureux de l'avoir ? — Oh ! oui, j'en serai heureux ! J'ai fait tout mon devoir : le bon Dieu me récompensera, et cela me suffit, à moi. Mais je voudrais que mes enfants, quand à ma place ils verront la médaille de Saint-Georges, la Croix de guerre, et la Médaille militaire, puissent dire que leur père a bien travaillé pour la France ! »

Et comme on l'en félicitait : « Je ne verrai pas, dit-il, le drapeau français flotter sur l'Alsace et la Lorraine ; mais je saurai qu'il y flotte, et ma grande joie sera d'avoir participé à la conquête ! »

Ce sont les paroles textuelles — et qui méritaient, n'est-ce pas, de vous êtes rapportées — d'un humble cordonnier, breton et catholique fidèle. Nous trouverons peu de ces scènes : loin du front, loin du danger le cœur s'endurcit aisément... Malgré tout, notre chapelle est bien pleine le dimanche, et, la semaine dernière, nous enregistrions notre premier baptême, suivi sans retard de la communion et de la confirmation... »

Francis LE CAP (cours 1906).

NOTRE SOUSCRIPTION

Maintenant que notre Correspondance, *après avoir été pendant sept mois simplement polycopiée, s'imprime à la façon d'un journal, nous sommes heureux de constater avec quelle spontanéité nos généreux lecteurs renouvellent leurs souscriptions à* En Avant, *pour couvrir les frais de sa publication et de son expédition gratuite aux militaires qui le désirent. Ils ont compris qu'un accroissement de dépenses considérable réclamait de leur part un sacrifice plus grand :nos chers Poilus, pour qui nous travaillons tout d'abord, les en bénissent avec nous. Au surplus, le bon Dieu le leur rendra.*

Abbé Levasseur, prof. de 1re (2e versement), 5 fr.; abbé Herry, prof. de 5e (2e v.), 5 fr.; servent Lunven, prof. de 6e (2e vers.), 5 fr.; sergent Castric, prof de sciences (2e vers.), 5 fr.; F. Lannuzel, abbés Mesguen (2e vers.), Kérouanton (2e vers.), Abaléa (2e vers.), Jacolot, vic. auxil., Concarneau, Guézennec, recteur, Pencran, 22 fr.; abbé Guével, vic. Plounéour-Trez, inf. mil., hôp. 45, Lesneven (2e vers.), 5 fr.; docteur Jules Duterque, aide-major, 1er bat., 30e d'inf., 5 fr.; Achille Le Meur, éclaireur monté au 19e d'infanterie, s. 83, 10 fr.; abbé Joseph Herry, prof. au Bon-Secours, inf. mil., 5 fr. ; abbé Louis Monot, vic. Trégourez, caporal infirmier, 5 fr.; abbé Louis Prigeac, vic. Landrévarzec, inf. mil., 5 fr.; abbé Le Guen, recteur, Kernilis, (2e vers.), 5 fr.

Nos « Morts pour la France »

Un service funèbre a été célébré jeudi dernier, 2 mars, à Kernilis, pour le repos de l'âme de François-Marie BRETON, quartier-maître mécanicien, mort pour la France dans la catastrophe de l'*Amiral Charner*, le 8 février 1916, à l'âge de 21 ans.

Bonne nature, un peu renfermée, François Breton était heureux de recevoir par *En Avant*, à bord du bateau où notre correspondance allait le rejoindre, des nouvelles de ses amis et du collège où il avait passé cinq ans sans donner prise à aucun reproche. Il disait d'ailleurs qu'il conservait de ses maîtres un excellent souvenir ; et s'il les quitta au seuil de la première, c'est qu'il se sentait la vocation de marin et de mécanicien. Il était quartier-maître depuis un an. La correspondance avec sa famille était rare et brève ; mais l'éducation chrétienne qu'il avait reçue ne permet pas de douter qu'au moment suprême, quelque rapide qu'il ait été, François Breton n'ait élevé son âme vers le bon Dieu et fait courageusement le sacrifice de sa vie pour le salut de la France et de tous ceux qu'il aimait.

F. M. Breton avait pour compagnon, à bord de l'*Amiral Charner*, un autre de nos anciens élèves, Jean LEVASSEUR, de Logonna-Daoulas. On se demandait si une mutation attendue n'était pas survenue à point... Mais la liste officielle publiée par les journaux ne permettent plus aucun espoir. Jean Levasseur, — neveu de M. l'abbé Levasseur, professeur de 1re au Collège, — était quartier-maître canonnier.

Nous le recommandons, ainsi que F.-M. Breton, aux prières de nos lecteurs, et nous prions les familles Breton et Levasseur d'agréer l'expression de nos respectueuses condoléances.

De Profundis !

Citations, Distinctions, Promotions

Le lundi 7 février, à la caserne du 128e à Landerneau, la médaille militaire et la croix de guerre ont été conférées à Albert TANGUY, cours 1913, dont la citation est ainsi conçue : « Très bon soldat mitrailleur. Brave et courageux. Le 13 octobre 1915 fut très grièvement blessé alors qu'il était envoyé en renfort d'une section de mitrailleuses qui se tenait sous le feu de l'ennemi. Perte de l'œil droit. La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Signé : JOFFRE. »

Charles ROUDAUT, de Plouguerneau, Oblat de Marie, soldat brancardier au 19e d'inf. « Blessé grièvement pendant les journées d'attaque du 25 sept. au 8 oct. devant T..., en se portant bravement au secours des blessés sur un terrain découvert, battu violemment par le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemis. »

Auguste LESPAGNOL, de Lanvéoc, cours 1909, clerc minoré, sous-lieutenant d'infanterie :

« Parti comme soldat de 2e classe, s'est magnifiquement conduit à Maissin, le 22 août 1914, où, sous un feu d'infanterie et d'artillerie extrêmement violent, il a ramené au combat une trentaine d'hommes isolés ; les a énergiquement maintenus sur une position de première importance, qu'il n'a voulu évacuer qu'après en avoir reçu l'ordre formel.

A été blessé le 4 septembre à Lénarrhée et est revenu sur le front à peine guéri.

S'est particulièrement distingué pendant

les attaques du 21 septembre au 8 octobre 1915, où, comme chef de section, il a déployé de grandes qualités de coup d'œil, de courage et de sang-froid. » Ordre du corps d'armée.

Thénénan GOURIOU, de Saint-Thonan, cours 1904, prêtre instituteur à Crozon, caporal, 3e c., du 77e d'infanterie.

« Excellent gradé, s'est particulièrement distingué le 25 septembre en allant comme volontaire ramasser les blessés toute la nuit entre nos lignes et les lignes ennemies. » Ordre du régiment.

François KERZIVIAN, de Saint-Pierre-Quilbignon, cours 1912, « agent de liaison du bataillon, le 1er novembre 1915, sous un violent bombardement, a assuré la liaison d'une façon parfaite, et dans des conditions très périlleuses. » Ordre du régiment (fusiliers-marins).

Paul HERRY, de Landéda, cours 1908, médecin auxiliaire, compagnie M 5 du 5e régiment du génie. « A plusieurs reprises a fait preuve d'une grande bravoure et de sang-froid en allant, sous un violent bombardement, donner des soins à des hommes blessés grièvement à proximité de l'ennemi; le 20 septembre 1915, s'était déjà signalé en allant secourir un officier et un sapeur, tombés asphyxiés par les gaz délétères, au fond d'une galerie de mines. » Ordre du corps d'armée.

Charles SOUN, cours 1911, sergent au 411e, a été cité à l'ordre du régiment et de la brigade pour le motif suivant : « S'est constamment maintenu en tête des grenadiers de sa section pendant le combat du 9 janvier, les encourageant et leur servant d'exemple par son calme devant le feu. Croix de guerre. »

A tous ces braves, nos cordiales félicitations.

Citation du Père Ernest CROISIER. « Aumônier volontaire de la brigade, mettait au service du commandement l'autorité qu'il avait acquise sur les hommes par son mépris absolu du danger et son amour du soldat. Accompagnait toujours la brigade aux tranchées, prêt à se porter sur les points les plus exposés pour soutenir le courage et prodiguer ses soins aux blessés. Tué glorieusement le 26 octobre 1915, au poste de secours voisin des tranchées de première ligne, par un éclat de bombe à la tête. »

Nouvelles du Collège

Dans la vie uniforme et monotone de chez nous, les moindres événements prennent des proportions gigantesques, presque l'allure de révolutions. Depuis la rentrée de janvier, nous avons eu la Fête annuelle, dont le dernier numéro d'*En Avant* a donné un aperçu ; nous avons eu des matches : on en a parlé aussi ; reste à vous dire un mot du « Petit Bac ».

Eh quoi ! cette bête noire est ressuscitée? Oui, depuis l'an passé. Vous pensez bien que les intéressés n'eurent pas à émettre leur avis : il leur suffit de se soumettre. Peu furent reçus en 1915 ; en 1916, il y eut encore moins. Il paraît qu'en 1re trois seulement furent déclarés admissibles, dont un échoua à l'oral ! En philo, sur trois, un admissible, qui fut définitivement reçu. Il faudra donc réserver les pronostics pour le « Grand Bac » de juillet... Mais on prend courage à penser que les examinateurs de Rennes sont plus coulants que ceux de Lesneven... et que d'ici là, il y a encore quatre mois pour réparer les brèches...

Puisque je parle de philo et de 1re, apprenez que désormais ces deux classes se font au collège. C'était pourtant si intéressant, ces promenades quotidiennes chez M. Plessis et chez M. Steun ! Mais on nous dit que la discipline et le bon ordre y gagneront. Et alors, comme la discipline est la force des armées... et des collèges, laissons-nous « discipliner ».

En 1re, au concours organisé par l'*Enseignement chrétien* entre les collèges libres faisant partie de l'*Alliance*, notre camarade Louis Le Bras, de Saint-Thégonnec, a obtenu la 5e mention sur 55 concurrents en version latine. Félicitations.

En seconde, le dévoué M. Colin a dû résigner les fonctions qu'il avait bien voulu reprendre au départ de M. Dujardin. Nous espérons que les beaux jours le remettront complètement. Ses élèves ont été recueillis par M. Levasseur, qui mène ainsi à la fois les classes de 1re et de 2e.

En Troisième, M. Steun, professeur de philo, continue à faire le latin et le grec, tandis que F. Lannuzel, cours 1914, est chargé des classes de français.

D'une manière générale, physique et moral excellents. Dieu veuille nous les conserver ! Vdx.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

A nos chers « Poilus »

En ces jours de lutte acharnée où plusieurs de nos amis, mêlés à leurs frères de France, exposent vaillamment leur vie, sur l'un ou l'autre front, pour la défense de notre sol et de notre droit, la certitude du succès final ne suffit pas à dissiper l'inquiétude où nous met la pensée des dangers qu'ils courent personnellement. Ils sont prêts à tout, nous le savons. Nous les prions de croire qu'ils peuvent compter sur le concours de nos prières, de nos communions, de nos mortifications. A l'adoration des Quarante-Heures, nous porterons leur souvenir aux pieds du divin Maître, et nous entrerons en Carême bien décidés à offrir pour eux les sacrifices que l'accomplissement de nos devoirs d'état et les circonstances, peut être pénibles, de notre vie actuelle, nous fournissent l'occasion d'accepter généreusement. Nous demandons, en retour, à nos chers combattants surtout, et à tous nos amis de la zone des armées, de nous renseigner sur leur situation personnelle et celle de leurs camarades. Un bout de papier, quelques lignes brèves, nous n'exigeons rien de plus. C'est bien le moment de nous rappeler que nous sommes de même famille. Donnez-nous de vos nouvelles: nous en serons si avides, tous ces temps-ci ! Pas de fausse modestie, pas d'égoïsme, pas de paresse, mais une fraternité agissante ! Et que Dieu vous protège, qu'il vous ramène tous, et que par vous la France soit victorieuse !

LA CLASSE 17

Yves CADIOU, rétabli de sa 4e piqûre, inscrit au peloton des élèves caporaux. — Jean TANGUY, Bicêtre. « Malgré le froid et la neige, exercices continuels, en chambre ou en cour ; passé le dimanche 13 à blanchir la chambre ; à défaut de Cercle catholique, verra la maison-mère des Pères du St-Esprit. » — Yves DANTEC. C'est bien M. Hervé Jézéquel qui est inf. mil. hôp. 60, Pontivy. — F. HERNOT, 111e lourde, Lorient, ne trouve pas dur son métier d'artilleur : « Il est vrai que les servants sont plus heureux que les conducteurs ; deux heures et demie de manœuvres par jour. » — Stan. INIZAN, Laval. « Ça ne va pas mal, sauf que je n'ai encore été vacciné qu'une fois : et j'ai eu toute la nuit une fièvre de cheval qui m'a fait transporter à l'infirmerie à 3 h. du matin ; on ne veut pas que ça recommence... On nous gâte : après les marches et le service en campagne, nous avons eu des confitures ! Séance récréative une fois par semaine. » — Jos. GRALL, St-Malo, s'exerce à l'entraînement progressif et au démontage du fusil. — Jos. POCHARD, de Lesneven, se loue d'être au 19e, bien logé et bien nourri ; outre Emile Kerguélen voit Alain PRIGENT de Plounéour, qui est à l'habillement du 3e art. Fautras. — Eustase RAGUENES fait du ballon comme au collège, et fréquente le Cercle de M. Guillermit ; prière donner adresse René QUEMENEUR, du 118e. — Claude CONQ, Mayenne. « Tous les dimanches j'assiste aux offices avec DILASSER, qui est indisposé ces jours-ci : rien de grave. Avec lui je suis le peloton des élèves-caporaux. Passé à la 32e c. » — Jacques BERNARD, Ancenis. « Louis BERNARD et moi avons fait une bonne promenade avec M. AFFRET. » — Charles LE CORRE. « Un Cercle catholique vient d'être fondé à Rennes: je tâche de lui trouver des adhérents. » — Joseph BLONS, Nantes. « Me voilà du peloton des élèves caporaux ; on y trime ; on en prend, du pas de gym. Cadiou n'est plus dans ma chambrée ; j'ai avec moi trois séminaristes, et nous sommes quatre à dire notre prière le soir à genoux. » — F.-L. NICOLAS, élève cap., St-Brieuc. « Marches de 15 à 20 kil. avec sac au dos sous la neige ; mission de patrouilleur à travers champs. Un peu plus était proposé malgré lui par son capitaine pour élève aspirant. Tous les dimanches soir séance récréative au Cercle: assistance de plus en plus nombreuse. »

De nos amis d'Orient

Jean-Marie ABIVEN, mar. d. logis, 37e art., 112e batt., de 58, s. 501. « Vous dire la joie qu'a procurée la lecture d'*En Avant* à votre exilé en Macédoine grecque ! Vous le comprendrez sans peine. F. Le Bloas y dépeint Salonique à la perfection ; mais ce qu'il ne peut décrire, c'est l'intérieur du pays, le front du Vardar et du Galiko. J'ai passé 15 jours sur le Vardar, et nous n'y étions pas trop mal. Mais depuis que nous voilà dans les montagnes sur les bords du Galiko, nous avons l'impression de vivre dans un désert. Il y a bien des routes toutes neuves, et qui ont demandé un travail colossal, mais tellement à pic qu'il faut une

protection spéciale de la Providence pour empêcher les chevaux et les mulets de dégringoler dans les précipices qui bordent la route : et pourtant, il faut y monter ! On ne sourit pas ici, comme en France, d'un attelage de baudets : on est trop heureux d'en jouir... Nous attendons les Bulgares, mais ils ne semblent pas pressés... 10-2-16. »

Francis URVOY, réserve des médicaments annexe, 17e division coloniale, Ile de Mitylène, s. p. 506 A, 11-2-16. « Etabli à 7 kil. de la ville, pour peu de temps. Pense débarquer bientôt à Salonique. Ai vu Pierre LE DUFF. *En Avant* toujours le bienvenu. »

F. LE BLOAS, 13-2-16, Zeitenlik. « *En Avant* nous rend nos sacrifices moins pénibles en nous montrant les amis d'hier combattant, soit près de nous, soit loin de nous, mais avec nous ! Cela nous remonte le moral quand il semble vouloir défaillir, car avec *En Avant*, ce sont ces années de collège, si pleines de généreux mouvements, d'élans enthousiastes pour les belles et grandes causes, qui revivent en notre souvenir. Les ardents projets que nous faisions en philosophant sous les tilleuls ! C'est bien l'heure de les réaliser, de semer par la parole et surtout par l'exemple, de montrer la source divine de notre idéal par les transformations qu'il peut opérer sur nos âmes ! Et si parfois nous pouvions l'oublier, *En Avant* arrive au moment propice pour nous le rappeler... Je serais heureux de rencontrer les autres Lesneviens qui font partie du corps expéditionnaire : on passerait un bon quart d'heure en famille ! J'ai écrit à P. Le Duff et à J.-M. Abiven. Celui-ci m'a fait donner de ses nouvelles par un détachement de ma compagnie qu'il a rencontré allant vers le Vardar, sur lequel nous avons construit un pont de bateaux ; mais il est à 18 kil. : c'est un peu loin ! On verra plus tard... Les journaux vous ont dit que nous recevons de nouvelles troupes. Prendrons-nous l'offensive si les Boches ne le font pas? Ce qui est sûr, c'est qu'ils n'ont rien à tenter contre notre camp, tellement il est bien fortifié : le terrain montagneux s'y prêtait, et aucun accident n'a été négligé... En attendant, vie calme, quoique les fonctions d'infirmier me donnent rude besogne.

Climat de grand froid succédant aux fortes chaleurs. — Les raids d'avions boches n'ont plus lieu : les nôtres leur font une telle chasse ! Un Zeppelin a pu arriver, il y a une quinzaine, à la faveur de la nuit, au-dessus de Salonique. Il visait le quartier général. Heureusement qu'il l'a manqué! Mais pour jeter ses bombes si près, il lui fallait, à n'en pas douter, des intelligences dans la place : Une première purgation n'a pas suffi pour nous débarrasser de tous ces espions. Enfin cette fois encore les Grecs ont payé les pots cassés. Ils ont eu quelques bâtiments détruits, entre autres un grand entrepôt de douane qui brûla pendant 24 heures. Le matin, je n'eus pas besoin de lanterne pour me rendre à la messe, bien que la nuit fût très noire, tellement les gerbes de flammes s'élevaient grandes et lumineuses dans le ciel... Le lendemain, un avion boche vint en reconnaissance. Mais avant d'arriver il fut poursuivi par un aéro français dont la mitrailleuse lui brisa le cylindre et le força à atterrir dans les lignes grecques, entre la frontière et notre camp. Après pourparlers et menaces, les Grecs finirent par le remettre entre nos mains. Il a été exposé deux jours dans les rues de Salonique. »

Sont aussi de l'armée d'Orient : Eugène GUILLERMIT, aide-major, parc d'artillerie, 119e division, s. p. 509. — Abbés F. GOURVIL et Y. RIOU, G. B. D., s. 509. — P. Le DUFF, à bord du *Kléber*. — Paul POCHARD, de Lesneven, 206e d'inf., 21e c., s. 508.

Cours antérieurs à 1900

François SALAUN, vicaire à Lesneven, est infirmier mil., hôp. 9, Fontenay-le-Comte, au service de Félix STEPHAN, de Pont-l'Abbé, aide major au dit hôpital après huit mois de front, exerçant en temps de paix à La Boissière-Montaigu : inutile de dire combien souvent sont évoqués les souvenirs du vieux collège. — Louis MONOT, vicaire à Trégourez, cap. inf. ambul. 5/37, s. 132, après deux mois d'hôpital à Calais et à Dunkerque, a eu un congé de convalescence. — Jean-Yves FEROC, train sanit. impr. 2 du 11, s. 28, est heureux de s'employer au service de nos braves poilus retour du champ de bataille. — Jos. HERRY, inf. mil., train san. s. p. P. O. 3, s. 28, a profité d'une permission pour souscrire à *En Avant*. — J. DUTERQUE, aide major, 1er bat., 30e d'inf., s. p. 115, a fait de même. — Louis DUJARDIN, aide major, est à Verdun. On demandait d'urgence deux aide-chirurgiens volontaires pour aller plus en avant : il est parti avec son médecin-chef. « Pourvu, dit-il, que nous n'ayons pas à reculer ! » — Goulven OLLIVIER, vicaire à Cléden-Cap-Sizun, inf. mil., hôp. 20, Quimper. — Laurent GORET, vicaire à Lanmeur, secrétaire, bureau de la comptabilté, Château, Brest. — Guillaume SPARFEL, vic. Plougastel-Daoulas, inf. mil., hôp 11, Kérinou, Lambézellec. — Guillaume GUILLERM, vic. Taulé, sergent, hôp. 16, Morlaix. — Louis PRIGEAC, inf. mil., Orphelins, Nantes, s'attend à partir bientôt. — Achille LE MEUR, éclaireur monté au 19e. « Je ne saurais te dire tout le bien que je pense d'un petit bout de journal comme celui-là, qui permet à de vieux camarades éparpillés de se retrouver au milieu de cette tourmente : garde-toi donc de m'en cesser l'envoi. Et *En Avant* toujours... jusqu'à la gauche ! » — Yves LAMENDOUR, 24 fév. « Le mauvais temps ne m'a pas permis la semaine dernière de passer par Lesneven, comme j'en avais l'intention : je l'ai bien regretté... » — Yves LE GUEN, vicaire Guimiliau, inf. mil. amb. 7, 11e corps, s. 83, vu à Brest en permission. — Charles PAUL. « Depuis bientôt deux mois que je partage avec mes soldats la vie de tranchées, je n'ai écopé en aucune façon, malgré le temps, le terrain, et tout ce que les Boches nous ont servi. Santé devenue d'une résistance à toute épreuve. Il faut à nos hommes, ici, beaucoup de courage pour organiser en plein hiver, exposés aux enlisements ou aux éboulements, le terrain récemment enlevé aux Allemands. Et ce courage, grâce à Dieu, ne leur fait pas défaut. »

Cours 1905 à 1911

Alain RIOU a rencontré J.-L. BOTHOREL et Aug. MASSON. « Le temps est bien mauvais, mais on se fait à tout, et la santé se maintient excellente. Je ne regrette aucunement les bureaux de l'intendance : la vie au grand air, les fatigues des manœuvres dans les terrains détrempés ont un autre charme. Ajoutez-y la volupté de s'enrouler dans sa couverture, de s'étendre sur de la paille, après une journée éreintante. Jusqu'ici il me semble n'avoir jamais apprécié le plaisir du repos... Que sont devenus Aug. BOUCHER, Aubrière et Germain Cazuguel ? » Le premier vous l'a dit. Aux camarades de nous renseigner sur les deux autres. — André PERES ; quitté son précédent train sanitaire ; stage à Châteauroux et à Angers ; actuellement secrétaire d'ambulance au Lion d'Angers (M.-et-L.) hôp. 6 *bis*. — Louis HENAULT, q.-m. fourrier à bord du *Cosmao*, divis. navale du Maroc. — Louis BOUCHER, 17-2. « Journées s'écoulent paisiblement, pareilles les unes aux autres. Nous attendons, pleins d'espoir, le jour de la marche aux frontières, en comptant sur le secours des prières de nos amis. » Même adresse. — Louis ABJEAN, bien que voisin des Boches, n'a pas été repéré. L'inaction lui pesait le 15 février : est-il inactif aujourd'hui ? Autour de la batterie, le désert : aussi l'heure du courrier est-elle la bienvenue. Enthousiasme et hâte de combattre : nous dira si pour lui le jour est arrivé. — Félix BLONS, caporal, 11e section d'inf., R. P. S., s. 29. « 22-2-16. Revois le front ; émotions intermittentes : Zeppelins à craindre, ou espérés ; confiance générale ; ciel sans nuage. » — J. ABHERVE. Nous avons adressé plusieurs numéros à votre camarade, bureau de recrutement, St-Brieuc, et espérons qu'il nous accusera réception. — Raphaël GUILLERM. « Quel plaisir de recevoir ici votre bouquet de fleurs lesneviennes ! Je finis six jours de réserve dans un village habité, chose rare dans nos forêts sauvages, après un mois à portée des canons boches. Neige ou grêle quotidienne : ce qui n'empêche pas les fêtes d'aviation : escadrillees boches allant bombarder nos gares de l'arrière, Zeppelin pourchassé et abattu par fusées incendiaires... Félicitations à Ch. Soun. »

Cours 1912 à 1916

F. CREOFF momentanément hôp. Sainte-Anne, Quimper, salle 11. — F. KERZIVIAN, aide-fourrier, solde 2, et Y. POULLAOUEC, 1re c., 4e section, 2e dépôt des équipages de la flotte, Brest. — Jean MIGADEL (St-Cyr) et G. L'HER (Joinville) se préparent à rejoindre leurs camarades du front : « Ce sera, espérons-le, pour poursuivre l'ennemi en déroute. » — Jean SOUBIGOU remplit silencieusement ses fonctions de surveillant au Petit Stanislas, et à ses heures libres du dimanche va écouter les grands prédicateurs. — Y. FAVE, le 15 fév. préparait une dernière perm. avant de partir au front. Les jeunes artilleurs finistériens vont au Cercle qu'il fréquente, et où le brigadier-vicomte de la Croix-Laval fait des conférences intéressantes sur « Les objections à la caserne », ou « les Prêtres et Séminaristes à la caserne. » — P. BOULC'H, 23-2-16. « Neige et alertes. » —Y. RIOU, secteur 20 : « Passés en revue par Joffre et le Président Poincaré. »

François FALC'HUN doit, actuellement, jouir de la compagnie de Elie LARSONNEUR. « Vous comprenez si je jubile ! » — Elie, passant par Brest, n'a pas oublié le secrétaire d'*En Avant*, auquel il a appris que son collègue aspirant Francis FER qui devait partir avec lui rejoindre F. Falc'hun, est retenu par une bronchite à l'infirmerie du 26e chasseurs. Nous serons heureux de

publier la nouvelle de son rétablissement. — Antoine JEZEQUEL, brancardier divisionnaire, s. 148. « Fait 17 kil. dans la neige : pas démoralisé, santé merveilleuse. 17 jeunes, dont 6 séminaristes, renforçant des vieux. Libres pour messe et communion. Allons monter à 2 kil. de la ligne : on y sera (c'est pas pour rire) mieux nourris et mieux couchés. Nous n'entendons encore que le bruit du marmitage. Toujours de la neige. » 28 fév.

Jean INIZAN, du Folgoat, artill. lourde, est à Lyon : « Ici, très peu de Bretons, quelques bons Vendéens : on se rencontre après la messe. Je m'attends à partir : je suis prêt. » — René DALIGAUT est rentré de son dépôt d'éclopés à sa compagnie où il remplit les fonctions de signaleur. « Transmettre des télégrammes à l'aide des bras ou de lanternes en se servant de l'alphabet Morse : c'est très intéressant. »

—×—

Post-Scriptum

Georges POCHARD, (cours 1911) est brigadier d'artillerie, sur le front depuis plus d'un mois. — Simon KERMARREC, (cours 1915) aux armées, est heureux de son sort, pas fatigué, bien nourri, habitué à coucher sur la dure. — Alain LE BIHAN (classe 17), Vitré, fait surtout du service en campagne. — J.-M. JACQ (classe 17), Vannes, trouve assez dur le peloton dans l'artillerie : « Il faut connaître la manœuvre à pied, le cheval, les pièces. Enfin j'ai bon courage. Au Cercle ai fait connaissance avec un autre Ancien du Collège, Abarnou, de Concarneau. Merci à M. Bellec d'avoir signalé qu'un de ses élèves de 5e en 1915 est artilleur en 1916. » — Justement nous arrive, au dernier moment, une petite lettre de l'abbé Y. BELLEC. « En rentrant de permission, j'ai trouvé à Landerneau Elie Larsonneur, élégant comme un jeune aspirant, et tout heureux de rejoindre son corps au front. Sa compagnie m'a remis de la mélancolie du départ. Ici, nous sommes bien tranquilles, dans un endroit que j'ai rejoint après 20 kil. sous la neige ; le vent était en face, la neige fondait dans ma barbe et se glaçait immédiatement : je portais de magnifiques breloques qui s'entrechoquaient avec un petit son argentin ; et de temps à autre la neige qui recouvrait mon manteau s'effondrait avec un bruit d'avalanche. Cela n'est rien. Nos Poilus demeurent bravement dans la tranchée sous ce temps meurtrier, et attendent que les Boches se montrent. Nous sommes prêts. » — Louis LE CHEVALIER, Fécamp. Envoi reçu. Bien merci.

Du "Mec plus ultra"

Organe antineurasthénique des Poilus et Aspirants-Poilus du Cercle de Vannes

(EXTRAITS DU N° 3)

LE CAFARD. — Le mot « cafard » — (de Capharnaüm ; en grec : cafard n'a homme) — marque un état d'âme qui confine à la neurasthénie, et en vertu duquel le Poilu ou aspirant-poilu se ronge les sangs jusqu'à en devenir marteau. Un retour de perm, une engueulade injustifiée, une prise de bec avec son voisin, l'absence d'un quart de pinard à la soupe : autant de motifs qui engendrent le cafard.

Comment remédier à cet état d'âme ? — 1° En lisant le *« Mec plus ultra. »* — 2° En adoptant la devise du roi Chilpéric : « T'en fais pas. » — 3° En se raisonnant d'après la méthode de méditation des « Pas-Bileux, » dont l'esprit a été exprimé dans l'aphorisme déjà si commun : « *Spiritus corporationis nostrae non consistit in faciendam bilam, sed in rigolandum et s'enf... andum.* »

DEBOUT, LES MORTS ! — Comme toute revue littéraire qui se respecte, le *« Mec plus ultra »* veut apporter sa petite explication aux paroles ci-dessus, attribuées à un officier d'infanterie au moment d'une contre-attaque des Boches. Voici *notre* vérité à ce propos. — Il s'agit d'un simple brigadier d'artillerie, anciennement tringlot au 11e Cambouis. Nommé chef de chambrée à l'arrivée de la classe 17, ledit brigadier prétendit faire lever ses bleus dès le réveil, au premier coup de trompette. Or il advint que le réveil du trompette de garde ne trouva pas d'écho dans la 7e pièce de la 64e batterie du 35e d'artillerie. Le brigadier, très ému, croyant à une léthargie des aspirants-poilus de la classe 17, sauta illico en chemise à bas de son plumard et lança d'une voix claironnante un cri terrible : *« Debout, les Morts...! »* — L'effet fut instantané et prodigieux : des ombres blanches surgirent du tréfonds de leurs couvertes, tels des spectres de leurs linceuls.

Voilà, très simplement, et réduite à sa stricte proportion, l'origine de cette expression qui a inspiré tant de poètes et de littérateurs !! La Corporation des « Mecs » revendique hautement pour l'un des siens la paternité du mot déjà si célèbre, et lance un défi de 100.000 fr. au contradicteur assez culotté pour la lui contester.

NOUVELLES DIVERSES - 1. Ceux de Malestroit ont écrit à ceux de Vannes. A Malestroit, ils sont tous des « veaux, » aveu collectif. Malestroit, sale trou. Vannes, regrets éternels. — 2. Nombreux candidats inscrits au peloton spécial des élèves-mecs, classe 17 principalement. Leur dressage est confié au brigadier Pichon, chargé de les confirmer dans la connaissance et la pratique des trois principes : « *T'en fais pas,* » devise du roi Chilpéric « *Chope le filon* » (Pépin le Bref). « *Cherche pas à comprendre* » (Napoléon).

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

N° 2. (24) 19 Mars 1916.

EN AVANT !

Correspondance des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

NOTRE SOUSCRIPTION

G. Guillerm, vic. Taulé, sergent-infirmier, 5 fr.; G. Ollivier, vic Cléden-Cap-Sizun, inf. mil., 5 fr.; abbé Moenner (2e vers.) 10 fr. ; G. Sparfel, vic Plougastel, inf. mil., 5 fr. ; abbé Y. Bellec, prof., inf. mil. (2e vers.) 5 fr.; Louis Izenic, notaire, Landerneau, 10 fr.; J.-M. Stang, vic. Ploudaniel, cap. inf., hôp. 45, Lesneven (2e vers.) 5 fr.; Joseph Francès, négociant, Lesneven (2e vers.) 5 fr.; abbé Héliès, aumônier, prof. (2e vers.) 5 fr.; un prêtre infirmier, Lesneven (2e vers.) 5 fr.; un recteur, anonyme, 5 fr.; P. Affret, économe, inf. mil. (2e vers.) 5 fr.; F.-M. Kéromnès, ancien professeur, 89, rue de Paris, Lambézellec (2e vers.) 5 fr.; Auguste Batany, sous-lieutenant, 5 fr.; Jean-Baptiste Rozec, vic. St-Évarzec, inf. mil., 5 fr.; Jean-Claude Bodénès, inf. mil., 5 fr.; Auguste Guéguen, capitaine d'artillerie coloniale, 5 fr.; chanoine Bars, directeur au Grand Séminaire, Quimper (2e vers.) 5 fr.; chanoine Grall, curé de Ploudalmézeau (2e vers.) 10 fr.; Fr. Kerguélen, étudiant, Paris (2e vers.) 5 fr.; Joseph Lavolé, étudiant, Rennes (2e vers.) 5 fr.; Léon Farcy, officier d'administration (2e vers.) 5 fr.; abbé Calvez, recteur, Lanhouarneau, 5 fr.; Etienne Quédec, docteur médecin, sur le front, 10 fr. — Total au 13 mars : 1.477 francs.

Merci au nom de nos chers Poilus !

TÉMOIGNAGES

D'un Caporal de C. O. A.

... La création de cette « Correspondance » a été une heureuse idée, et j'en félicite les jeunes fondateurs : elle nous rapproche en même temps de ce vieux collège qu'on ne saurait oublier sans ingratitude, et des bons amis que nous nous y sommes faits.

Hélas ! nous voilà bien dispersés aujourd'hui ! Chacun occupe le poste que la Patrie lui a confié. De chacun *En Avant* nous apporte des nouvelles : des aînés qui se battent sur le front comme des plus jeunes qui s'exercent à l'arrière ; il nous met au courant des actions d'éclat accomplies par les uns, des morts glorieuses qui viennent éclaircir nos rangs... Quel beau livre d'or il prépare à notre chère Maison !

Ce que je fais sur le front depuis dix-sept mois ? Simplement je porte à manger aux poilus. Chaque matin, parfois la nuit, nous partons silencieusement, à travers les chemins défoncés, emportant la ration quotidienne attendue de nos braves. Nous ne faisons pas beaucoup de bruit ; les journaux parlent peu de nous ; mais qu'importe ? Nous accomplissons de bon cœur l'humble tâche qui permettra à d'autres d'avoir ici-bas la gloire et les honneurs. Pour nous, jamais de repos : que l'on se batte ou non, il faut tout de même manger !

Avec ce travail continuel, il ne nous a pas toujours été facile de remplir nos devoirs religieux. Bien des fois le dimanche nous sommes privés de la messe, soit que le service nous prenne à l'heure de l'office,

soit que les paroisses manquent de pasteur. Depuis quelque temps cependant nous sommes privilégiés : nous avons à côté de nous une ambulance où se trouvent quelques prêtres-infirmiers, de sorte que le dimanche nous avons la messe. Dans la semaine même, chaque fois qu'il m'est possible d'y assister, je n'y manque pas ; j'ai même eu le bonheur de la servir pendant quelques jours à un prêtre infirmier, ancien aumônier de collège.

En Avant a déjà parlé de ces messes sur le front, célébrées dans des églises à moitié détruites, ou même en plein air, troublées seulement par le bruit du canon. Quel beau spectacle ! Ici, pas de respect humain : jeunes et vieux prient avec la même ferveur ; le général coudoie le simple soldat et s'agenouille près de lui à la Table Sainte. La plupart égrènent leur chapelet, beaucoup même ont leur livre de messe... L'on voit de ces hommes qui, impassibles devant la souffrance et la mort, ne peuvent retenir leurs larmes quand la voix du prêtre, leur frère d'armes, s'élève suppliante vers Dieu pour implorer sa protection... La messe finie, on s'en retourne, le recueillement au cœur, le réconfort dans l'âme, à sa tâche monotone...

C'est dans ce temps d'épreuves que l'on ressent les bienfaits de notre religion. C'est la foi qui nous aide à supporter les fatigues et les peines de toutes sortes. Je suis de l'avis de celui qui disait : « Si je n'étais un croyant, je serais un découragé. » Mais j'ai confiance en Dieu d'abord, en nos chefs aussi, et mes camarades partagent mon espoir en la victoire finale...

Merci aux collégiens dont les bonnes prières nous attirent les grâces du bon Dieu...

Th. PAUL (cours 1907).

—×—

Cinq frères sous les drapeaux

... Dans ces durs moments, il est bien doux pour nous de pouvoir entretenir les bonnes relations du vieux collège : *En Avant* y pourvoira.

Pour moi, au 219e depuis le début des hostilités, je suis affecté à la section téléphonique. J'ai le plaisir de causer souvent avec d'anciens camarades, assez nombreux dans ce régiment. Mon emploi est moins fatigant que celui des camarades des compagnies ; cependant, tant par l'abondance des communications que par l'obligation de rester aux appareils jour et nuit, je crois n'être pas un embusqué... En ce moment nous voici au repos, et nous en profitons. Nous avons le bonheur de pouvoir assister chaque jour aux prières du soir, et l'église où nous nous réunissons est toujours trop petite pour le nombre des soldats qui y accourent. Puissent nos prières hâter la fin de ces événements et nous mériter la victoire !

Vous ne savez sans doute pas que nous sommes actuellement cinq frères sous les drapeaux. Jean-René, lieutenant à bord du transatlantique *Mexico*, C. G. T., Le Havre, assure le ravitaillement. Louis est canonnier, 48e batterie, 20e d'artillerie de campagne, s. 121. François, télégraphiste au 3e d'artill., 1er groupe 274, St-Pierre de Quiberon, Morbihan. Enfin un autre frère plus jeune, Gabriel, est caporal télégraphiste au 8e génie... Que Dieu nous protège tous !

Paul MEVEL (cours 1904),
téléphoniste au 219e, s. 87.

—×—

D'un sous-lieutenant d'artillerie

Me voici commandant de batterie, ayant même deux unités sous mes ordres : une de 75 et une de 90. J'étais émotionné quand on m'a mis entre les mains un si nombreux matériel ; mais tout se tasse, et maintenant ça va ! Je suis même heureux d'avoir à ma disposition de si bons outils pour cogner sur les Boches...

Nous sommes trois officiers à la batterie: un lieutenant et deux sous-lieutenants. Nous avons établi un tour de service aux « positions où nous passons chacun cinq jours consécutifs. L'échelon de notre unité se trouve à 8 kil. en arrière, et c'est là que nous passons les dix autres jours : c'est du repos. Seulement de temps à autre je vais à une compagnie d'aérostiers, où je prends un billet d'aller et retour pour une ascension de quatre ou cinq heures : espérons que le ballon, tandis que j'y serai, ne descendra jamais chez les Boches !

L'autre jour, nous avons eu à enrayer une forte attaque préparée par l'émission de gaz asphyxiants. Les Allemands bombardaient notre position avec des obus dangereux. Mais la veille, un Boche, qui avait probablement peur d'être tué dans ce combat, avait eu l'idée de venir se rendre. Aussitôt fait prisonnier, il nous a mis au courant de ce qui se passerait le lendemain. Aussi toutes les précautions étaient-elles prises... Ce vrai « kamerad » ne s'est pas contenté de nous vendre la mèche : il nous a indiqué sur la carte l'emplacement exact de nombreuses batteries allemandes de tout calibre que nous bombardâmes le lendemain. On s'est parfaitement rendu compte que tous ses renseignements étaient exacts... Cet Allemand, employé de bureau de son état, venait de Silésie. On l'a fait voyager dans toutes nos tranchées, et il nous indiquait, au fur et à mesure, ce qui se trouvait en face. Il nous disait : « Frappez fort sur ces brutes : moi, je ne retournerai plus dans mon pays. » Pour le récompenser, on l'a bien traité : « Votre vin est bon, disait-il ; nous n'en avions pas du tout ; nous étions mal nourris : petite ration de pain, et viande de porc. »

C'est un de ces événements qui viennent fort à propos rompre la monotonie de nos journées...

Alain JESTIN (cours 1909).

Nos « Morts pour la France »

Jean-Louis PICHON était né à Lesneven le 2 septembre 1895. Il entra en 6e au collège en 1907. C'était un élève docile et régulier qui eût pu faire des études si la situation de sa famille ne l'avait obligé à y renoncer dès la fin de sa cinquième. A la mort de sa mère il se fit ouvrier boulanger; mais à l'âge de 18 ans, se sentant la « vocation de marin » il s'engagea, suivit les cours du brevet, et tôt après la mobilisation générale, passa comme breveté canonnier à bord de l'*Entrecasteaux*.

Voici comment l'*Echo de Paris* du 28 avril 1915 raconte la scène de sa glorieuse mort.

LA MORT DU MARIN

Le 27 mars au matin, le d'*Entrecasteaux* mouillait devant le village d'El-Kaza, sur la côte de Palestine, au sud de Jaffa.

Dans cette région, la rive est sablonneuse, comme chez nous, et ne s'élève qu'en légères dunes couvertes de broussailles. Les plages, en général assez étroites, ne sont pas toutes très rapides, et le sable y paraît propre, blanc et fin.

On a donc là, d'un côté l'immensité de la mer, qui fait rêver le poète, de l'autre le sable immense... mais le sable de la terre du Christ qui fait méditer le penseur. C'est de ce désert qu'est partie la morale immortelle qui a franchi les mers, transformé le monde, et qui devrait l'avoir rendu meilleur encore...

El-Kasa est une oasis le long de ces rivages pauvres. Ce clair et doux matin du 27, d'assez nombreuses barques sont mouillées non loin de la rive. Sans doute n'étaient-elles pas là à nos précédents passages, car il fut décidé de les aller voir. Nous étions prévenus par ailleurs qu'il devait y avoir là des soldat.s.

Une baleinière s'en va en reconnaissance. Il y a un officier à la barre et, suivant l'habitude, le pavillon tricolore flotte à l'arrière. Sous la poussée lente et rythmique des avions, elle s'en va vers la terre. Nous la regardons s'éloigner distraitement. Elle atteint les premières barques, la visite continue. Tout est silencieux et calme. A terre, pas un mouvement.

Tout à coup, une fusillade terrible crépite. Autour de la baleinière l'eau clapote sous le choc des balles. Sur l'ordre de l'officier, tous se courbent le plus possible tout en continuant à nager. Et, frôlés de toutes parts par la mort, ces marins font faire demi-tour à leur barque. Nous regardons, anxieux, angoissés. Mais de notre bord, aussitôt une canonnade formidable réplique. Tous les obus portent sur les points visés. Mais nous entendons aussi les coups de fusil qui continuent. Nous nous demandons si ceux-là, qui sont là-bas, presque immobiles dans la mitraille, vont pouvoir revenir jusqu'à être hors de portée avant d'être tous frappés ou avant que nous ayons anéanti les ennemis invisibles. Mais l'embarcation revenant vers nous poursuit sa route, fait volontairement quelques embardées. Les rames manœuvrent avec fureur. Dans notre inquiétude, l'espoir reste qu'il n'y aura rien de grave.

Et en attendant qu'elle arrive le long du bord — ah ! toutes ces minutes sont longues — nous suivons les effets du bombardement. Nous sommes exaspérés qu'on ait tiré sur les nôtres, quoique cela soit normal. Nous ne savons pas encore le mal qui a été fait, mais nous voyons celui qu'on a voulu nous faire. Et chaque obus qui explose dans une maison fait bondir notre cœur d'une joie terrible. Nous applaudissons : des pans de murs s'écroulent. Pas un seul être n'a pu rester dans aucun des bâtiments visibles sans y être déchiqueté. Un bois pouvait servir de refuge aux combattants. Nous l'aspergeons d'obus qui y explosent en différents points, ce qui constitue un bon nettoyage. Mais la baleinière accoste. Et nos cœurs se serrent avec peine: il y a un matelot étendu à l'avant et du sang dans toute l'embarcation.

Voici ce qui venait de se passer dans la légère et faible barque : cette petite scène toute simple, et si émouvante. Les premières balles n'atteignent personne. L'officier commence immédiatement à faire éviter la

baleinière. Mais de véritables salves de fer se succèdent. Le sang coule sur plusieurs visages, sur des vareuses. Nul ne dit mot. Chacun tient encore son aviron. Puis l'un, le jeune Pichon, Jean-Louis, obligé de lâcher, dit à l'officier, comme pour s'excuser: « J'ai la tête lourde... » Puis, sentant toutes ses forces et sa raison l'abandonner, ayant en face de lui ce drapeau qui veut dire : « Liberté », il dit : « Je pars ; vive la France ! » Et il s'écroule mourant sur son banc. Ce devaient être ses derniers mots.

« Je suis blessé, redit un autre presque aussitôt : Vive la France ! » Mais celui-là tient bon. Les avirons sont maniés avec la plus grande énergie ; il faut échapper au danger et sauver, s'il reste encore des chances, celui qui vient de tomber.

C'est un miracle qu'il n'y ait pas eu plus de blessés. Ainsi l'un d'eux fut atteint à l'oreille. Leur heure n'était pas venue. Le deuxième dont j'ai parlé, qui annonça qu'il était blessé, l'est assez gravement. Il a reçu une balle dans l'épaule, qui perfora le poumon et fracassa l'omoplate. Peut-être y succombera-t-il !

Le pauvre Pichon, lui, expirait tandis qu'on le montait à bord. Il n'avait pas vingt ans. Il est mort ainsi, en faisant son devoir, simplement, obscurément. Il ne sera pas connu, ni glorifié, ni admiré, ni remercié. Et pourtant, au dernier moment, son âme d'enfant du peuple a donc su s'élever au delà du temps présent, au-dessus de son existence même, et s'oublier pour penser à ce qui reste, à ce qui demeure suprême et immortel, ce pour quoi il mourait, ce qu'il contribuait à faire survivre.

Et c'est ce qu'il y a de plus grand, de plus beau dans cette fin, ce qui remue le plus l'esprit et le cœur, ce cri, le dernier cri de l'être mortellement atteint, la dernière manifestation de la pensée.

« Je pars !... » Il partait pour toujours, il allait voir peut-être les choses de plus loin sans y être plus jamais mêlé. Et il ne regardait pas en arrière, il ne s'arrêtait pas sur soi-même, il ne se souvenait pas pour regretter, il regardait encore en avant: « Vive la France ! »

Je pars ! mais qu'importe, pourvu que la France vive ! C'est donc cela qui résume et qui peut résumer une vie : « Vive la France ! » Quelle foi dans la destinée du pays privilégié, la plus grande Patrie !... Oui, elle vivra, car ce sont ces sacrifices qui la font plus grande et plus vivace. Oui, elle doit vivre, car c'est dans ce pays que l'esprit est tout puissant et que tout se régit et se résout par l'idée. C'est ce pays qui s'est éloigné le plus de l'animalité et de la préhistoire, qui s'élève continuellement par les conquêtes de la raison et, qui mieux est, de la bonté. Oui, il faut qu'elle vive cette terre merveilleuse parce que sa mort serait la fin de l'ascendant de l'esprit sur la matière, la fin de la liberté, la fin des hommes.

Il est mort ainsi le marin, face à l'ennemi, sans crainte, regardant son drapeau, image de toute une bien chère Patrie. Il n'est pas mort dans la frénésie et l'acharnement du combat, dans la griserie de la poudre, dans l'excitation des sens. Rien de tout le grand apparat de la guerre. Non. Rien que la besogne la plus humble et qui demande à la bravoure des forces extraordinaires : le calme et la durée. Etre brave et en permanence : c'est le sort du marin certains jours.

Le pauvre ! Il n'aura pas sa tombe, lui non plus, là-bas sur le sol de cette France pour laquelle il est tombé. Il aura sa petite place et l'humble croix de bois dans le cimetière de la ville cosmopolite lointaine. Quand nous serons partis il n'y aura plus de fleurs sur le tertre de sable tristement glorieux ! Nul n'y viendra pleurer et songer tout ému. Parfois pourtant des passants, pleurant leur seule douleur, liront sur la plaque de bronze : « Tué à l'ennemi... le 27 mars 1915... »

C'est à Port-Saïd que furent célébrées, en présence des équipages et des grands chefs, les funérailles de notre ami. C'est là que par la pensée nous nous agenouillerons sur sa tombe. Et dans notre prière nous joindrons à son nom celui de ses camarades de cours qui l'ont précédé ou rejoint : Joseph Cloarec, François Ollivier, René Thépaut, François Breton...

J.-L. Pichon avait encore deux frères sous les drapeaux : l'un d'eux, caporal au 48e d'infanterie, a été tué le 29 août 1915.

Nous prions sa famille, que ce double deuil honore, d'agréer l'expression de nos respectueuses et chrétiennes sympathies.

—×—

Jean-Tanguy LE VASSEUR, dont notre dernier numéro annonçait brièvement la mort, était né le 19 février 1893 à Logonna-Daoulas. Au mois d'octobre 1905, il entre en septième au collège de Lesneven, où il ne passa que trois ans. Il était l'aîné d'une famille très nombreuse et la mort imprévue de son frère cadet lui imposa le pénible sacrifice d'interrompre des études qu'il avait bien commencées. Lorsque la guerre fut déclarée, il appartenait à la marine depuis déjà onze mois ; il avait obtenu son brevet de matelot canonnier le 30 juillet 1914, et le soir même il s'embarquait sur l'*Amiral Charner* avec un grand nombre de Bretons « en chantant la *Marseillaise* ». Depuis, sa confiance ne s'était pas un instant démentie. Dans une de ses lettres il rappelait à ses parents la perte du *Bouvet,* du *Léon Gambetta,* du *Jean Bart* et du *Majestic* et il les rassurait avec sa bonne humeur habituelle en leur disant : « Il n'y a pas à s'effrayer, car, comme dit le proverbe : on ne fait pas d'omelettes sans casser les œufs. » Son navire avait pour mission de croiser un peu dans tous les parages de la Méditerranée. Depuis quatre ou cinq mois, il faisait surtout les côtes de Syrie. En septembre dernier avec le *Desaix,* le *Guichen* et le *d'Estrées,* il eut la bonne fortune de recueillir 4.000 Arméniens poursuivis par les Turcs sur un point de la plage entre Beyrouth et Alexandrette, et il les transporta à Port-Saïd. A la fin de décembre il prit la ville de Castélorizo. De tels événements, s'ajoutant à beaucoup de captures, faisaient la joie de tout l'équipage. Jean Le Vasseur les racontait toujours avec détail, et à la fin d'une de ces narrations animées, il s'écriait : « Je voudrais rester ici jusqu'à la fin de la guerre ». Hélas ! il ne devait jamais en revenir. Mais sans doute Dieu, malgré la soudaineté de sa disparition, aura eu pitié de son âme. Les deux nouvelles promotions qui lui furent accordées depuis le commencement de la campagne montrent que c'était un marin consciencieux et il est mort dans l'accomplissement de son devoir. Il était en outre resté très fidèle à la foi de son enfance ; il n'avait pas d'aumônier à bord, mais sa correspondance témoigne qu'il se faisait un bonheur d'assister à la messe chaque fois que l'occasion se présentait. C'est, avec le souvenir de la cause pour laquelle il a donné sa vie, la meilleure consolation qui reste à ceux qui le pleurent et qui fondaient sur lui des espérances.

Requiescant in pace !

Evacués, Prisonniers, Disparus

Jean ABHERVE-GUEGUEN, 13 mars. « Evacué sur Châlons, en traitement pour otite moyenne suppurée avec écoulement. Rien de grave, mais la guérison peut être lente. Bien accueilli et bien soigné à l'hôpital temp. n° 20, salle 3, Châl.-sur-Marne. » Dieu vous donne patience et santé !— Et signez votre prochaine carte : nous ne garantissons pas que nous reconnaîtrons chaque fois votre écriture.

François LE RU (cours 1905) 10-3. « En convalescence de 45 jours à St-Pierre-Quilbignon. Ma blessure eût été mortelle sans mon casque. Le mauvais temps m'oblige à prendre des précautions. Je puis dire la sainte messe sans trop de fatigue. Cependant les maux de tête persistent, et le bras droit a toujours un peu de paralysie. » Meilleurs vœux.

Charles PAUL, aum. du 130e. « 26-2. Pour quelques jours dans une ambulance. Reçu *En Avant :* merci... de la main gauche, la droite ayant dû provisoirement lui passer la plume. — 7-3. Déjà 16 jours depuis qu'aux tranchées un stupide accident de grenade m'a gratifié de quelques éclats à la main droite. De là, permission retardée. C'est une occasion d'offrir au bon Dieu quelques sacrifices et moments de souffrance, en union avec les peines de nos chers soldats. De l'ambulance, venu à l'hôp. mil. de Châlons. On parlait de m'évacuer dans un hôp. de l'intérieur, d'où j'aurais eu une convalescence : j'ai préféré rester dans la zone des armées, afin de rejoindre au plus tôt mon cher régiment. La plaie de l'index commence à se cicatriser ; mais le médius, avec une articulation touchée, restera peut-être ankylosé. Tant pis ! Bon souvenir au collège et à tous les amis, en attendant une prochaine permission. » Adresse : 5, rue d'Epernay, Sézanne (Marne).

Pierre FRANCES a mis du temps à nous annoncer sa guérison : elle doit dater de deux mois au moins ! Il est retourné depuis à son dépôt où il a vu Louis et Jacques Bernard. Actuellement le voilà à Champtoceaux, à la compagnie d'entraînement ; il pense passer sans tarder à la comp. de départ. Il demande à *En Avant de* lui continuer ses services : « Quand je l'ai en main, je me case dans un coin bien tranquille, pour pouvoir le lire à mon aise. » *En Avant* ira vous rejoindre tant qu'il connaîtra vos changements d'adresse. Et il vous souhaite meilleure campagne ! — 64e inf., 32e comp., 3e groupe.

Henri PLOUGOULM a quitté l'hôpital de Bègles (Gironde). Pour où ? Mystère que ses camarades, à son défaut, nous aideront à éclaircir.

J.-F. GUIVARC'H, 2 mars. « Je suis évacué sur Toulouse, hôp. compl. 8, après un court séjour au front. *En Avant* est venu

me rejoindre ici ; qu'il continue à venir me distraire ! » — Il n'y manquera pas tant que vous l'appellerez.

Olivier HERNOT ,6e comp., détachement n° 289, camp des prisonniers de guerre, Darmstadt. « 8 fév. — Le Nôl d'*En Avant*, c'est aussi le prisonnier, dont la tâche est obscure et pénible : je m'efforce de la rendre méritoire aux yeux du bon Dieu. »

Louis LABBE, 1re comp., 1er bat., baraque 5, C. P. G. Alten-Grabow. « 18 février. F. Le Bloas a eu le mal de mer en allant à Salonique : j'aurais bien accepté ce mal pour être à sa place ! Mes amitiés aux camarades de collège : qu'ils pensent quelquefois au pauvre exilé ! Laurent BERTHELEME est toujours ici, et vous salue, avec un voisin de Pleyben, Christophe Le Bihan, qui fut instituteur libre à Lesneven et à Plabennec. »

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

FRANCHISE POSTALE. — Nous devons rappeler à nos amis que pour bénéficier de la franchise postale une correspondance doit porter — ou bien l'adresse militaire du destinataire, — ou bien le timbre de la formation ou du secteur postal auxquels appartient l'expéditeur militaire.

Si l'expéditeur militaire est hors de sa formation (en permission, par exemple), il ne jouit de la franchise postale que pour les correspondances qu'il remet lui-même, non à la boîte, mais au facteur ou au guichet.

Enfreindre ces règles, c'est condamner le destinataire à payer une double taxe... à moins qu'il ne préfère refuser la correspondance.

Cours antérieurs à 1900

Sergent DE KERDANET, 12-3. « Avec quelle hâte Félix BELLEC et moi attendons *En Avant !* Même compagnie tous deux, logés dans des abris souterrains à peu de distance des premières lignes, où nous allons souvent prendre le quart. La mélancolie est inconnue ici : quoique marmites et torpilles nous arrosent copieusement, nous aimons plaisanter, cela chasse les soucis... Mon frère Raoul, ancien de 1886-1887, dominicain, est prisonnier en Allemagne. Pris par les Boches à Lille le 18 oct. 1914, il nous donne rarement de ses nouvelles. ». — Auguste GUEGUEN, capitaine d'artill. coloniale, Charenton, est « un ancien qui lit avec le plus vif plaisir les pages palpitantes d'intérêt de *En Avant.* » Votre second envoi nous est parvenu, non le premier. Bien merci. — Bernard COZANET, vicaire à Scaër, inf. mil., 11e section, R. P. S., s. 29. « Il faut me continuer l'envoi d'*En Avant* que je lis toujours avec plaisir, et que je passais, quand j'étais à Vannes, à l'adjudant François Noury, qui doit se trouver encore à l'hôp. 7. ». — Jean CREIGNOU, médecin major de 1r classe, a rallié (provisoirement) le dépôt du 2e colonial, où il a trouvé son frère EUGENE, vicaire à Landerneau, secrétaire au bureau du vaguemestre, et A. DUJARDIN, secrétaire au bureau d'habillement. La journée qu'il a donnée mardi dernier à Lesneven aura prouvé que les quatre galons, le ruban rouge et la croix de guerre de Jean Creignou n'ont en rien diminué — n'est-ce pas, M. Colin ? — son affectueuse reconnaissance à l'égard de ses anciens maîtres et de la vieille maison où il apprit à les aimer. — Hervé CALVEZ, toujours cap. inf. hôp. 16, Morlaix. — P. AFFRET encore à Ancenis le 6 mars. — Goulven TREBAOL, inf. mil. Likès, Quimper, nous communique la « marche irlandaise : *It's a long way to Tipperary* » et nous apprend que Germain CAZUGUEL, Oblat de Marie, était, à l'ouverture des hostilités, missionnaire à Ceylan, diocèse de Colombo. » — Etienne QUEDEC, aide major de 1re classe, 402e d'inf., 2e bat., s. 179, est dans une région où l'on ne chôme pas à l'heure actuelle. Bon courage, et merci pour souscription. — François COLLOC, vicaire à Ouessant, et Guillaume NICOLAS, vic. au Cloître-Pleyben, toujours 3e artillerie, Brest.

Cours de 1900 à 1904

Fernand CORRE, perm. collège. — Jean LAMENDOUR (29-2) a quitté Dakar pour l'ambulance coloniale de Gorée par Dakar « Dans notre petite île je soigne de pauvres tirailleurs venus du Maroc et du Cameroun... Merci de l'envoi d'*En Avant :* si loin de la chère France qui souffre tellement aujourd'hui, il me rend heureux en m'apprenant les sentiments de courage et de sacrifice qui animent ses enfants, ceux du moins qui ont été formés dans un collège comme le nôtre ! » — Jean-Baptiste ROZEC, vic. de Saint-Evarzec, inf. mil., ambul. 6/XI, s. 80. — Louis DUJARDIN. « 2 mars. Pas le temps de lire ni d'écrire, de manger ni de dormir, en ambulance chirurgicale de première ligne où je suis. La Champagne, c'était un joujou auprès de ceci ! Quelle débauche d'artillerie, et quelles blessures à soigner ! Le mouvement ne se ralentit que pour reprendre sans tarder, et mon ambulance reçoit du renfort. Il y avait dix jours que je vivais sans un moment pour me retrouver moi-même : de quatorze à dix-huit heures d'opérations quotidiennes ! Pour la première fois je vais dormir une nuit. » — Léon FARCY, off. d'adm. du parc de groupement de détail, Mettray (Indre-et-Loire). « Qui donc disait que le mouvement perpétuel est une fiction ? N'en déplaise au bon M. Tapié, le parc de groupement de la station magasin de Pithiviers est en train de le réaliser : vous le constaterez à mon nouveau changement d'adresse. » — Charles PELLAN, adjudant, 6e groupe à pied d'Afrique, 14e batt., s. 142. « 9 mars. J'ai lu ce premier numéro d'*En Avant* avec grand plaisir : je vois que les Lesneviens font tout leur devoir en quelque lieu que les appelle le service de la France... Je vis dans les bois actuellement sous la neige avec une cinquantaine de poilus qui ne se plaignent pas de m'avoir pour chef ; braves gens, la plupart Morbihannais ; cependant, un ancien garçon du collège, J.-M. Roudaut, est parmi eux... Mais qui donc a pu vous donner mon adresse ? Est-ce que Joseph Hervé... ? Merci à lui. » Vous ne pouviez tomber plus juste. — Si chacun nous fournissait ainsi une nouvelle adresse, ce seraient autant d'heureux de plus ! Et c'est si facile, pourvu qu'on le veuille !

Cours 1905 à 1909

Jean-Baptiste CABON, sergent au 219e. — Jean GUEGUEN, de Guipavas, cap. 23e col., 12e c., s. 14. « 28 fév. Heureux au repos dans une région calme, je songe aux condisciples qui peuvent se trouver mêlés à la gigantesque lutte, et je prie Dieu de les soutenir. » — Jean DANIEL, 28 fév. « La disparition de M. Gloanec m'a rappelé le temps où nous le voyions s'amener toutes les semaines, le cahier des notes sous le bras, dans les différentes salles d'étude pour féliciter les uns et gronder les autres, et ces examens trimestriels qui nous amenaient à son bureau, le Virgile à la main, attendant avec anxiété l'indication du passage à traduire... Par ici, on se bat ferme, et le froid est vif : nous couchons dans une grange obscure... » — Jean VENNEGUES. « Eté en repos d'un mois dans un petit bourg de l'arrière

Regagné hier nos tranchées ; pour mon premier tour de service, les « minen » arrosent copieusement notre petit secteur ; l'un d'eux vient de briser la porte de notre abri en la fendant comme un coup de hache... » — François TROMELIN, mar. d. l. fourrier, 55e batt., 3e art. 3 mars « Merci de m'avoir fait connaître la Correspondance de ce cher collège qui fut pour moi l'école du devoir et de la bonne conduite... J'ai participé aux combats de Champagne. Si l'on nous appelle pour une nouvelle poussée, les Allemands recevront des dragées mieux assorties encore que les premières... Mes frères sont l'un au 13e d'art., 125e batt.; l'autre, classe 16, au 71e, 35e c. » — Joseph RANNOU, méd. aux., 7e génie, comp. 15/12, s. 49. « 26 fév. Je n'ai pu revoir mon bon vieux collège lors de ma dernière permission ; mais je compte me rattraper à la prochaine... Quand ? On vient de nous signifier la suspension de ces voyages d'agrément. Les voyages d'autre sorte ne sont guère surpendus : nous arpentons pas mal de chemin, ce qui n'est pas toujours folâtre par ces hivernales rigueurs. L'avant-dernière nuit j'ai grelotté de la plus belle façon que j'aie jamais sue. Dire que pour me lever aux dortoirs St-François et autres, je faisais tant de façons au bon vieux temps ! Malgré tout, la bonne humeur ne nous quitte pas. Ici, à part deux ou trois Bretons, je ne vois guère que des méridionaux, et je finis par prendre l' « asseint », chose déplorable pour un fils du Léon. Il est probable qu'étant de la prochaine promotion d'aide-major je passerai dans l'infanterie... » — Auguste BATANY s. l., Rufisque. « 15 fév. Les nouvelles du collège sont les bien venues, surtout loin de France. Pas en pays perdu cependant, car j'ai trouvé ici le vicaire de Landudec et un bon missionnaire, curé du lieu, breton aussi. Mes troupes noires ne sont pas très dures à instruire, et bientôt j'espère retourner en France pour reprendre la chasse aux Boches. » — Pierre PICHON, depuis la fin de son peloton, est retourné avec les Bleus du 35e art. Vannes. — Jos. CAM, 9 mars. « Je vous écris au milieu d'une course en vélo, assis sur le rebord d'un talus. Notre ambulance, bombardée, a dû évacuer ses locaux et venir s'installer en arrière. Tout va bien. » — Louis BOUCHER, 29 fév. « Tout va bien chez moi : santé bonne malgré le froid, et moral eexcellent. On s'entend à mettre en fuite le « cafard ». Je compte sur les prières des amis. »

Cours 1910-11-12

Guillaume LOUVET, sergent, 48e inf., 9e c., s. 74. « 28-2. *En Avant* est un excellent compagnon de combat, accueilli avec un empressement incroyable. Je viens de recevoir le dernier numéro dans la tranchée, sous un ouragan de fer accompagnant la tempête de neige. Mon terrier a beau être plein de boue, *En Avant* est là, je suis content : je vais pouvoir me retrouver au milieu des amis connus au meilleur temps de ma vie, et cela me donne du cœur !... J'aime beaucoup recueillir les impressions des bleus. Hier je lisais tout haut à de vieux grognards la note de Paul Le Callennec constatant que la caserne ne forme pas seulement des militaires, mais aussi des hommes de ménage. « Plus tard, répondirent-ils, il verra mieux à quoi ça lui servira, et il ne regrettera pas de l'avoir appris à la caserne ! » Je suis heureux de constater aussi que le foot-ball continue à bien marcher. Il remplace avantageusement la gymnastique éducative qui, surtout au temps de paix, rasait les pauvres bleus. Ici aussi, quand on est au repos, on joue beaucoup au ballon, en tête un leutenant de réserve, membre actif d'une société sportive : au sortir des tranchées cela nous dégourdit bien mieux que le sempiternel exercice... » — J.-L. KERLIDOU, 11-3 « Les Allemands n'ont pas voulu attendre notre arrivée pour commencer leur attaque. Trop tard pour prendre le train, ne nous en plaignons pas trop : notre voyage nous eût peut-être coûté un peu cher ! Prêts à tout, nous attendons patiemment. A la grâce de Dieu ! » — Alain CALVEZ et Jean COLIN, perm. collège. — Raphaël GUILLERM. « 12.3. Je joins mon obole à celle des camarades pour qu'*En Avant* continue à nous apporter ici son réconfort moral, et qu'il vive longtemps pour le plus grand bien des élèves de Lesneven ! » Merci : Dieu vous exaucera ! — Ch. SOUN, 2.3, montait en première ligne pour 15 jours. — J.-M. KERMARREC. « J'enrage parfois de ne pouvoir rendre à la France de plus grands services : mais le bon Dieu a omis de me donner de bons yeux, et je me résigne à mon sort. Je prie *En Avant* de venir l'adoucir, en ranimant le pauvre « embusqué malgré lui » qui aura fait la guerre en manipulant les bouquins poussiéreux du Cercle des officiers de Nantes. » — F. PATINEC, 1.3. « Les Boches auraient voulu tenter un effort contre nous ; mais rien à faire : les Bretons et les Picards qui composent notre régiment ne craignent pas les Boches. Santé bonne, confiance absolue. »

Maîtres & anciens maîtres

Abbé Ed. MESGUEN, cap. inf., train sanit. improv. 1 du 2, s. 28. « 11.3. A cause de mes déplacements fréquents je reçois parfois *En Avant* avec de longs retards, mais enfin il arrive ! Sans compter qu'il a souvent le mot pour rire (ce qui fait du bien), je suis heureux, aux heures de repos, de vivre un peu par la pensée, grâce à lui, la vie de notre collège. » — Abbé J.-Y. COZIC, vic. à Guissény, inf. mil., hôp. 45, Lesneven. — Abbé G. CADIOU, vic. Elliant, inf. mil., hôp. 50, Saint-Pol-de-Léon.

Cours postérieurs à 1912

L'abondance des matières, comme disent les journalistes, nous oblige à remettre au prochain numéro les nouvelles détaillées des camarades des cours plus jeunes.

Cours 1913. — Reçu écrit de F. Kerguélen, Paris ; Albert Berthou, mar. d. logis chef, 6e groupe d'art. à pied d'Afrique, 27e batt., Mailly ; Jacques Anglade, 10.3 ; Jean Bodénès, ambul. 3/151, s. 163 ; Goulven L'HER ; Jean Morvan, 8.3 ; Joseph Lavolé, Rennes ; Urbain Menut, 6.3 ; — Aimé Le Goff, perm. collège.

Cours 1914. — J.-F. Blons, (secteur 20 A) 10.3 ; J.-Y. Picart, 5.3 ; F. Falc'hun, 4.3 ; J.-F. Gourmelon ; Louis Lavanant, 23.2 et 9.3 ; — Goulven Kermarrec, perm. Kersaint : prière lire plus haut avis sur franchise postale ; — Y. Favé, perm. collège.

Cours 1915 et 1916. — F. Lotrian ; Y. Guillou ; Elie Larsonneur, aspirant, 25e c., 26e chasseurs, s. 5 ; Louis Léon, Vannes ; F. Le Roy, de Guissény ; Jacques Le Gall, 91e, 35e comp., s. 20 B ; — J.-L. Le Lann, Saint-Méen, a fait visite au collège.

Classe17. — J.-M. Jacq, Vannes ; Y. Dantec, Pontivy ; F. Hernot et V. Le Saint, Lorient ; Jean Tanguy, Bicêtre ; Jos. Grall, St-Malo ; Alain Le Bihan, Vitré ; —Charles Le Corre, perm. Brest.

Dernière heure. — Reçu écrit de Jean Menguy (cours 1896) ; Pierre Cariou (1894); Louis Le Saint (1916) ; Urbain Menut (1913) ; Félix Blons (1911). — Hervé Jézéquel, inf. mil., Pontivy, perm. La Forêt, vu à Brest. — Laurent Roudaut, Arthur Louvière, en route pour le front.

P. Affret en route aussi. — Joseph Inizan, de Kernouès, Orphelins, Nantes.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

N° 3. (25) 2 Avril 1916.

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

Prières pour la France

On nous écrit de Lesneven : « NN. SS. les évêques avaient prescrit des prières pour la France les jeudi, vendredi, samedi et dimanche du 23 au 26 mars. Nous n'avons pas manqué de prendre part à ces « prières nationales » qui, à défaut de prières « officielles », ont appelé sur notre Patrie les miséricordes du bon Dieu par l'intercession du Sacré-Cœur de Jésus, du Cœur immaculé de Marie et de nos saints Protecteurs du Ciel. Nous avons offert nos communions à cette intention, sans oublier de demander pour nos vaillants défenseurs les grâces de lumière, de force et de confiance dont ils ont besoin pour remblir jusqu'au bout leurs devoirs de Chrétiens et de Français. Les quatre jours indiqués nous nous sommes réunis à la chapelle à la fin de l'étude du soir, pour y chanter les Litanies des Saints, les Litanies de la Sainte Vierge, le Miserere, et recevoir ensuite la bénédiction du Saint Sacrement. Le samedi, fête de l'Annonciation, a été lu l'acte de Consécration de la France au saint Cœur de Marie, et le dimanche l'acte de Consécration de la France au Sacré-Cœur de Jésus. »

Nous ne doutons pas que nos jeunes camarades ne continuent à faire une part dans leurs prières et leurs mérites aux aînés qui se battent, qui meurent peut-être pour eux, — et à la France, cette mère très aimée, dont le salut doit être mérité par la vie de foi et de sacrifice des meilleurs de ses enfants.

Citations, Distinctions, Promotions

Henri BARJOU (cours 1891) dont nous annoncions il y a trois mois la promotion au grade de chef de bataillon, vient d'être décoré de la Croix de guerre et cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Officier supérieur d'une haute valeur morale ; a conduit avec beaucoup de méthode à l'attaque d'un village, le 28 février 1916, son bataillon, auquel il a su inspirer la plus louable ardeur et le plus grand esprit de sacrifice ; a été légèrement blessé au cours de l'action. »

Alexis BAOUDOUR (cours 1906), secrétaire de la mairie de Plouguerneau, adjudant au 219e, 17e c., a été l'objet de la citation suivante :

« Très bon sous-officier ; au front depuis le début ; blessé au cours des combats de septembre 1914, est revenu au front aussitôt guéri. »

Nos félicitations à l'adjudant et au commandant.

Pierre LE DUFF (1916). — « *En Avant* me demande le texte de ma citation. Ce n'est qu'une citation à l'ordre du bâtiment, et elle porte : « Blessé à son poste de combat. » C'est tout ce que j'ai fait pour la mériter. »

Ce n'est déjà pas si mal !

***

† Jean BARREAU (cours 1904) est cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Barreau, Jean, sous-lieutenant au 219e d'infanterie, sur le front depuis le début de la campagne, déjà cité à l'ordre du régi-

ment pour sa belle conduite aux combats des 7 et 13 septembre 1914, n'a jamais connu la fatigue, n'a jamais eu un moment de faiblesse. Méprisant le danger, était toujours prêt pour toutes les missions périlleuses. A fait preuve en toutes circonstances de réelles qualités militaires. Mort glorieusement pour la France, victime de son dévouement pendant une reconnaissance du terrain en première ligne. »

Que Dieu ait l'âme de ce vaillant officier!

Evacués, Prisonniers, Disparus

Charles PAUL, 18-3. « Je quitte Sézanne pour rejoindre mon cher 130e, s. p. 69. Blessures à peu près cicatrisées ; les doigts garderont toujours un peu de raideur. Nous aurons besoin, encore plus bientôt, des prières de nos amis. Permission remise à des temps plus calmes, où ma présence sera moins nécessaire au régiment. »

Jean ABHERVE-GUEGUEN, 23-3. « Encore quelques jours d'hôpital, et ma guérison achevée me permettra d'aller au pays. »

Francis FER est dans sa famille à Brest. La bronchite qui l'avait atteint à Vincennes lui a valu un congé dont il profitera pour se soigner et se rétablir.

Gabriel LE JOLLEC, sergent, 8e c., baraque B, n° matricule 1967, Giessen (Allemagne), 5-3. « En bonne santé, malgré monotonie d'une si longue captivité. Je grille des cigarettes et je travaille un peu. Je n'ai encore reçu aucune nouvelle de Lesneven ; je crains qu'*En Avant* soit retenu par la censure. » Nous ne croyons pas qu'il soit retenu en France : de l'autre bord nous ne pouvons répondre.

Ange EMILY, cours 1909, est prisonnier en Allemagne (baraque 29, c. P. G., Friedrichsfeld, Wesel) depuis septembre 1914. Blessé à la poitrine, il avait été soigné dans un hôpital de Belgique d'où il n'a jamais pu écrire. D'Allemagne il a écrit en février 1915. Rétabli maintenant ; ne peut écrire que rarement.

Nous sommes toujours sans nouvelles des disparus. Aux noms précédemment publiés nous devons ajouter celui d'Henri TREVIDIC, de Quimper, dont la famille ne sait ce qu'il est devenu depuis le mois d'octobre 1914.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

LA CLASSE 17

Louis BERNARD et Antoine LE ROUX recevront *En Avant* dès qu'ils l'auront demandé. — Joseph POCHARD, 19e, versé service armé le 17 mars. — Emile KERGUELEN, 19e ; service en campagne donne autant de fatigue ; séances récréatives à la caserne ; a commencé l'escrime à la baïonnette et le tirailleur au combat. — J.-M. JACQ, 35e artillerie, se fait à sa nouvelle vie. — F.-L. NICOLAS, 71e, a été en perm. à Ploudaniel ; est classé bon tireur ; le général inspecteur « est resté en extase » devant le peloton des élèves caporaux et a félicité la classe 17 de son degré d'instruction. — J. DILASSER, 130e, remis de sa fièvre, s'est présenté avec C. CONQ au concours des E. O. R. avec 23 autres. Sept seulement reçus ; ni l'un ni l'autre des deux camarades. Service en campagne dans boue gluante ; tir ; tranchées. — Jean TANGUY, 23e col.; marches ; tir ; très nombreux au peloton des E. C. — P. LE CALLENNEC, 5e génie. Trop nombreux aussi au début : on en a fait tomber la moitié, et l'on travaille maintenant avec calme. Assidu au Cercle militaire catholique. Libre à 10 h. 1/2 le dimanche peut avoir messe et salut. — Ch. LE CORRE, 41e. Tout va bien. — Eustase RAGUENES a passé quinze jours à l'infirmerie pour soigner des clous qui ne s'en vont pas. Merci de l'adresse envoyée ; et meilleure santé. — J. GRALL, 42e, est élève caporal comme la plupart de ses camarades de la classe 17. Assidu au Cercle, où distractions et représentations n'empêchent pas l'élite de trouver avant tout un lieu de recueillement et de formation à l'apostolat. A le bonheur d'assister tous les jours à la bénédiction du S. Sacrement. — Yves DANTEC, 2e chass., Pontivy, a eu la visite de l'abbé H. Jézéquel avant d'avoir appris son adresse. — F. HERNOT est privé de la messe tous les seconds dimanches ; c'est bien regrettable. Mais tous les dimanches soir il a bénédiction au Cercle. — V. LE SAINT. Le vaccin lui a donné une fièvre de cheval, et un court séjour à l'infirmerie. Est élève caporal Voit avec plaisir s'augmenter le nombre des fidèles du Cercle. Ils ont eu leur Retraite pascale ; mais les élèves caporaux ont été consignés le dimanche matin. — Alain LE BIHAN a été en perm. de 24 h. à Kernouès : trop peu de temps pour passer au collège. — Joseph BLONS attend une perm. plus longue pour revoir St-Marc. Les marches deviennent fortes. Tous les mercredis, conférence entre soldats à la caserne.

Cours 1916

F. LOTRIAN. 25-3. Reçu piqûres suffisantes pour partir au front. « Hier je recevais une carte de J.-F. Blons. « Bientôt, me dit-il, nous allons nous faire traiter d'embusqués : voilà 11 mois que nous avons quitté Lesneven, et nous n'avons pas encore vu les Boches ». Console-toi, mon vieux : ça ne tardera pas ! Dimanche j'ai passé quelques moments avec Falc'hun et Larsonneur, désignés pour partir le lendemain et occupés à préparer l'un son escouade, l'autre sa section. » Prêtres infirmiers dévoués ; un séminariste officier. — F. LE ROY, de Guissény, qui est au 47e avec Lotrian, pratique fidèlement ses devoirs religieux, fait du foot-ball, aime *En Avant*, et se porte bien. — Jacques LE GALL attend son tour d'aller sur la ligne de feu, dont il n'est pas éloigné; spécialité : mitrailleur télémétreur ; peut communier tous les dimanches, et ne s'en prive pas. — Louis LE SAINT, bombardier, 49e art., 104e batt., s. 166. Mauvais temps aux tranchées : après la neige, voici le dégel : boue jusqu'aux genoux. « Mais on ne s'en fait pas : on en rit, ce qui est plus utile que de se plaindre. *En Avant* me fait du bien, par les bons souvenirs et les bonnes leçons qu'il rappelle. Pas eu la messe depuis trois semaines. Espère bientôt une permission. » — Pierre LE DUFF, Mitylène. « Combien de fois *En Avant* viendra-t-il me rejoindre ici ? Il est vrai que je n'ai jamais coulé de si beau temps dans la marine. Comme à Salonique, nous descendons au foot-ball. Nous luttons parfois avec les Anglais, sans jamais pouvoir les égaler. La compagnie de débarquement est à terre le mercredi : ainsi j'ai pu visiter l'île, avec ses figuiers et ses oliviers. F. Le Bloas m'invite à aller le voir: on tâchera, quand ce sera possible. » — 9 mars. « Je vois avec plaisir que l'*Etoile d'Arvor* continue à battre ses adversaires. Depuis l'autre jour, nous avons réussi une fois à battre une équipe anglaise, et nous prenons courage, » — Antoine JEZEQUEL, brancardier divisionnaire, secteur 148, regrette bien de ne pouvoir plus assister à la messe dans son cantonnement, et apprécie d'autant plus le bonheur des jeunes du collège qui peuvent l'avoir et y communier tous les jours.

Cours 1915

Louis LEON, de Plouvien, décharge des caisses d'obus. « Je vous assure qu'il y a de quoi tuer des Boches ! Je compte partir avec une nouvelle batterie en formation. » Avertissez-nous-en aussitôt. — Yves GUILLOU : neige abondante ; permissions suspendues ; se désennuie en relisant *En Avant* — J.-L. LE LANN rentrera de Saint-Méen à Cherbourg le 11 avril, et de là passera sans doute à Brest où se trouve déjà Yves FAVE, qui d'ailleurs ne s'en porte pas plus mal. — J.-P. ARZUR, 13-3. « Suis secteur 20 A. Il a été moins cinq que je parte, ayant été désigné deux fois. Le beau soleil nous fait oublier les trois mois de neige et de pluie précédents. On vient de fonder une harmonie où la compagnie est représentée par Guillaume Thoss, que les collégiens connaissent bien pour ses gâteaux. Il est 1re basse. » — Y. SCOUR, 34e comp., 9e bat., 71e, s. 20 A. « 20-3. Je me porte à merveille ainsi que J.-P. Arzur, et Jean Tromelin qui est parti comme volontaire en renfort au 73e. On a donné à chacun une spécialité : j'ai été choisi comme mitrailleur et j'irai probablement faire un stage au 48e, où j'espère rencontrer J.-F. Blons et Y. Riou. » — Elie LARSONNEUR, aspirant au 26e chasseurs « 20-3. En route avec Falc'hun pour les tranchées. 25-3. Arrivés hier au front. A bientôt des nouvelles. Sommes tous deux 2e comp., section 4, s. p. 169. »

Maîtres & anciens Maîtres

Abbé H. GUEGAN, vicaire à St-Martin de Brest, secrétaire au 2e colonial, bureau de la mobilisation. — Abbé Désiré LE GOAZIOU, 53e batt., 3e art. à pied, Sommesous (Marne). Infirmier, faisant fonction d'aumônier. « D'une manière générale, nos poilus restent fidèles aux pratiques religieuses, et nous trouvons près d'eux bien des consolations. Dans les ruines de notre église nous avons des cérémonies superbes : les habtants n'avaient jamais rien vu de pareil. Les enfants sont gentils pour les prêtres-soldats, viennent volontiers à mon catéchisme : c'est toujours autant ! » Dieu soutienne et féconde votre zèle !

Cours 1914

J.- BLONS, 10-3. « Quitté la Meuse pour région plus tranquille. Entrevu J.-P. Arzur. — J.-Y. PICART, 5-3. « Beaucoup de besogne : on a été sur le qui-vive. » — F. FALC'HUN, 4-3. « Depuis une semaine, Elie promène sa belle corpulence dans nos rues et notre campagne ; il n'a pas le moindrement changé, tel un rocher de nos rivages bretons ; malheureusement le grade est là qui l'occupe ailleurs au moment où nous pourrions nous réunir. Il le regrette bien, et moi

aussi. » — J.-F. GOURMELON, 41e, 2e c., s. 113, cause souvent avec R. Guillerm, branc. même rég. ; nous promet une nouvelle adresse.

Louis LAVANANT, brancardier, div. s. 10, 23-2. « *En Avant* a été aujourd'hui pour moi une vraie nourriture morale. Voilà quatre jours que nous sommes sous un bombardement terrible des Boches. On ne peut être en sûreté nulle part : toutes les routes, tous les bois sont battus. Notre pauvre poste est encerclé de trous d'obus : nous nous demandons comment il se fait qu'aucun de nous n'ait été blessé encore. Je me souviendrai surtout de la nuit dernière. Un sous-lieutenant du ...e vient nous avertir qu'il avait deux mitrailleurs tués à 500 m. de nous. Il nous a fallu au moins une heure pour y arriver : à chaque pas nous avions à déblayer le chemin jonché de branches cassées. Nous n'étions pas au bout de nos misères : à peine arrivés auprès des mitrailleurs, voilà que des obus boches de 150 se mettent à tomber autour de nous. Les éclats sifflaient à nos oreilles, cassant les branches à nos côtés. Cette séance dura au moins un quart d'heure sans que nous pussions nous mettre à l'abri ; nous nous croyions perdus ; mais les éclats, tenant peut-être compte des règles de la Croix-Rouge, déviaient sans nous atteindre... A quoi rime ce bombardement ? On le saura sans doute cette nuit ou demain ; mais les Boches peuvent venir ; nos Bretons les attendent... » 9 mars. « Les Allemands n'ont pas l'air de vouloir s'arrêter. Quoiqu'il arrive, je suis prêt : tous les matins, quand je dispose d'une minute, je vais à la messe dans la cagna de l'aumônier et je fais la sainte communion. Et puis, *En Avant* nous a promis le concours des prières et des sacrifices de nos camarades. Nous en avons besoin... »

Caporal FALC'HUN, 26e ch., 2e c., s. 169. « 24-3. Nous voilà au front. Quand notre régiment, maintenant au repos, repartira aux tranchées, nous l'accompagnerons. Peut-être recevrons-nous auparavant le baptême du feu, si nous sommes désignés pour aller de nuit creuser des boyaux à 100 mètres des Boches. Comme de juste, ils ne ménagent pas leurs « pruneaux » aux travailleurs dont ils entendent les coups de pioche, et il est rare qu'il n'y ait pas quelqu'un d' « amoché ». Hier soir les camions automobiles qui transportaient nos hommes n'ont échappé que par miracle aux obus de 150 qui pleuvaient sur la route. Cependant on aime autant aller à ce « boulot » le soir que de se préparer à faire le lendemain une marche de bataillon... Hier soir, mon sommeil a été troublé par les rats trottant sur ma paille ou grignotant une boule de pain au-dessus de ma tête... Avons un infirmier comme aumônier volontaire. Priez pour vos deux anciens. » — Paul BOULC'H, 1er zouaves, 20e comp., s. 100. « Lu *En Avant* entre deux rafales de 150. Je puis bien dire que ça barde dur ici, et qu'on attend la relève avec presque de l'anxiété. On pense au bon Dieu dans ces moment terribles. » — Goulven Kermarrec, 28e comp., 64e, Oudon, attend que Pierre Francès le rejoigne à la compagnie de départ.

Cours 1913

François KERGUELEN, Paris. « Ci-joint ma nouvelle souscription pour aider *En Avant* à se faire connaître dans les cinq parties du monde !!! J'occupe toujours ici le même petit poste bien tranquille. Les zeppelins ni les explosions ne réussissent à me réveiller la nuit. Je m'intéresse à un petit mémoire de littérature française ; je fais des thèmes latins et grecs... et le temps passe. Les conseils de revision ne semblent pas pressés de me déranger, et je ne m'en soucie plus. Le Doaré et Soubigou viennent de temps à autre passer quelques moments avec moi... Quand j'aurai fini mon travail en cours, je compte fouiller les vieux manuscrits de la Bibliothèque nationale qui contiennent d'intéressants détails sur notre pays, notamment sur les origines de N.-D. du Folgoat... Tandis que se livrent les grandes batailles, je n'oublie pas dans mes prières les camarades qui s'y trouvent mêlés ; Dieu veuille que la mort les épargne ! » — Albert BERTHOU, Mailly, attend impatiemment l'heure de quitter « l'oisiveté actuelle qui lui déplaît » pour « retourner là-bas où nous démolissons si bien les Boches ! » — Jacques ANGLADE, aspirant, A. C. du 1er C. A. C., E. M., 2e groupe, s. 11, 10-3. « Il ne tombe ici qu'une marmite tous les deux jours : on ne se croirait pas à deux kilomètres des Boches. » — Jean BODENES, 23-2, ambul. 3/151, s. 163, regrette qu'on ne lui ait pas fait connaître *En Avant* plus tôt et ne pourrait plus s'en passer. Est heureux de voir quelquefois Paul Olivier .— Goulven L'HER « félicite particulièrement Albert Tanguy de sa belle citation et prépare son examen de sortie de Joinville. » — Jean MORVAN, 8-3. « Quitté le camp du Veau-Crevé, mais pas pour Verdun, du moins jusqu'à nouvel ordre. » — Joseph LAVOLE, étudiant, 42 *bis*, faubourg de Fougères. Rennes, a vu Charles Le Corre « qui a l'air déjà d'un soldat accompli. » — Urbain MENUT, 6-3, mène la vie des tranchées dans toute sa rigueur. « Une attaque a empêché notre relève de se faire ; nous en avions pourtant besoin ; mais ceux qui se battent dans la plaine sont plus à plaindre que nous. Et on peut bien souffrir un peu, pourvu que les Boches soient vaincus ! »

Albert TANGUY, Landerneau, va au collège de temps à autre. Apprend de la famille Cazuguel que le Rév. Père est toujours à Moratuwa, Ceylan. Mercy. Trouverez plus haut adresse de G. Le Jollec, qui demande de vos nouvelles.

Cours 1912

Alain GUENOLE, 9e z., 1re comp., s. 165. « 11-3. Pendant 15 jours je n'ai pu écrire : nous étions en ligne devant... L'affaire a été dure, mais nous avons contenu les Boches. Jamais je n'avais rien vu de pareil : c'était tous les jours un bombardement continuel. Les obus tombaient si nombreux qu'on ne pouvait rien distinguer dans le roulement continu. A ce déluge de fer venaient s'ajouter, plusieurs fois par jour, des attaques en masses. C'est alors qu'il fallait voir le travail de nos 75 fauchant ces rangs serrés ! La mitrailleuse et nos fusils faisaient le reste. Pendant les 10 jours que nous avons tenu le secteur de bataille assigné à notre régiment, les Boches n'y ont pas gagné un seul pouce de terrain. Mais que de vies humaines ils ont sacrifiées ! Il y avait là, entre les deux lignes, des monceaux de cadavres ! De notre côté les pertes ont été bien minimes auprès des leurs... Les journaux nous disent que l'affaire continue bien : puissent tous ces combats exténuer l'Allemagne !... J'ai dans ma compagnie un camarade qui a été soigné à l'hôp. 45 de Lesneven : il en garde le meilleur souvenir. Et merci à *En Avant* dont l'arrivée est une fête pour moi ! » — Francis URVOY, 16-3 « Débarqué hier à Salonique. Loge sous la tente au camp français. Tâcherai de voir quelque Lesnevien. Adresse : Réserve personnel sanitaire, armée d'Orient, s. 502. » — Jean COTTEN, téléphoniste, C. H. R. du 118e, s. 83. « 17-3. Après trois semaines tranquilles aux tranchées, nous voici au repos près de... Les villages d'alentour ont été visités par les Boches en septembre 1914. Avec leurs maisons aux tuiles rouges et leurs vastes granges en bois qui nous servent de cantonnements, ils sont d'aspect assez triste. Mais on y trouve une église, et je suis heureux de pouvoir m'y retirer pour prier. Matin et soir, on nous apprend à manipuler projecteurs, lanternes et fanions le façon à suppléer par ce moyen aux communications téléphoniques si elles étaient rompues. C'est très intéressant. Et aussi le parc d'aviation voisin... Santé excellente. »

Cours 1911

Félix BLONS, cap. inf., amb 1/91, s. 71. « 13-3. Au cher *En Avant*., mille mercis ! Pourquoi n'ai-je pas à vous annoncer la réalisation de mon rêve ? Mon espoir est déçu, puisque je ne suis pas brancardier. Certes, on se rend aussi utile à soigner les blessés qu'à les recueillir ; mais j'avais comme soif de travailler à mon tour sur le champ de bataille... ; et me voici dans une ambulance, qui est au repos depuis six mois ! Il est vrai que la plupart de ses membres sont territoriaux... Loin de moi pourtant la pensée de me plaindre : dans mon isolement je n'oublie pas que le bon Dieu bénit toutes les bonnes volontés, qu'elles s'exercent dans les emplois les plus glorieux, ou dans les plus cachés... Qui sait ? Ma formation sortira peut-être de son engourdissement ? Après tout, les vieux, s'ils n'ont pas autant de vigueur, ont plus d'endurance que les jeunes... Mes compagnons sont tous de Toulouse. Pas de jugement imprudent! ils sont charmants; nullement verbeux : sans doute leur manque le soleil du Midi !... On passe ici de beaux jours. Et puis, si l'absence de tout compatriote, si l'inaction un peu forcée m'expose à l'abattement, n'ai-je pas toujours, à deux pas du cantonnement, le divin Maître qui m'attend ? Il m'invite chaque matin à me nourrir de son corps sacré. Et ma visite ne l'importune jamais... *En Avant* est de plus en plus vivement désiré. Ces souvenirs qu'il ranime, cette amitié qu'il entreti nt, c'est quelque chose de si doux, de si bienfaisant ! Bien des sermons n'agiraient pas aussi efficacement, et certainement le bon Dieu bénit l'œuvre fondée par nos jeunes amis... Le dernier numéro est tombé entre les mains des profanes de la formation : vous dire le fou rire qui les a saisis à la lecture de la dernière colonne ! En ce moment encore, rien que d'y songer, le « *Mec plus ultra* » les fait tous sortir avec ensemble de la plus renfrognée impassibilité ! Et c'est si sain de rire, ici comme à la caserne !... »

Jean LE GUEN, aspirant, 9e bat., 35e c., 91e d'inf., s. 20 B. « 16-3. Reçu hier deux numéros d'*En Avant* avec deux lettres du pays : premières nouvelles depuis mon arrivée ici le 28 février ! C'est la zone des armées, et pourtant je n'ai jamais été si heureux depuis que je suis soldat. J'ai une sec-

tion qu'il m'est vraiment agréable de commander, une petite chambre dont je dispose complètement, enfin l'église à deux pas : que désirer de mieux ? — Un spectacle curieux, c'est celui que nous offre l'église de R.-s.-M. le dimanche à la grand'messe. Elle est grande comme la chapelle du collège, et bien vite bondée de soldats. Les quelques civils qui y viennent doivent s'armer de chaises avant d'entrer s'ils ne veulent pas rester debout... Cette vie facile n'est pas faite pour nous donner hâte de partir aux tranchées ; cependant notre tour ne tardera guère... Que vos bonnes prières m'accompagnent ! »

Jean COLIN, 30e c., 113e d'inf., Chevilly (Loiret). — « 25-3. J'ai été bien émotionné en lisant dans *En Avant* le récit de la mort de Jean-Louis Pichon. C'était un bon camarade, qui m'a rendu service plusieurs fois : je prierai bien pour lui. En ce qui me concerne, j'ai enfin quitté Blois après quinze mois de dépôt. Je me plais bien au centre d'instruction ; on y est plus tranquille : moins de revues et d'appels ! Employé au bureau, j'ai le bonheur de pouvoir assister à la messe le matin, du moins les jours où M. le Curé est ici pour la dire ; car outre la charge des 400 habitants de sa paroisse, il est professeur de septième au collège Ste-Croix d'Orléans, à dix kilomètres de distance. Je suis reçu au presbytère comme chez moi, et j'y passe tous mes instants de loisir. Nous logeons dans un grenier, au-dessus d'une étable ; grâce à un luxueux plafond fabriqué avec du... papier d'emballage, on n'y meurt pas de froid. — J'aurai comme tout le monde mon tour de départ pour le front. Je passe à la section de renfort le 11 avril. »

Raphaël GUILLERM, branc. au 41e, s. 113. Aurez votre tour.

Cours 1910 à 1905

Jean-Marie ABIVEN, mar. d. logis, 37e art., 112e batt. de 58, s. 501. « 5-3. Voilà un mois et demi que je n'ai pas reçu *En Avant*. Mes numéros sont-ils engloutis par quelque requin ? Je suis maintenant sur les bords du Galiko, mince filet d'eau qui se grossit rapidement quand il pleut. Sa vallée est fertile, mais il n'y a personne pour la cultiver. Sur la montagne, seulement quelques houx rabougris. — Le pays se transforme sous l'influence des Français et des Anglais. De belles routes se creusent, et les Grecs, après la guerre, pourront nous bénir d'être venus si loin leur enseigner cet art.

« J'ai eu dernièrement le plaisir de voir, après deux ans, F.-M. Le Bloas, travaillant parmi ses bouteilles et ses produits pharmaceutiques. Nous avons passé une soirée bien agréable à nous entretenir du passé, du collège et des amis... J'ai aussi rencontré sur le Vardar un Ancien de Lesneven, le docteur Guillermit, actuellement aide major dans un parc d'artillerie. Pris d'un accès de fièvre, j'avais eu sa visite. Apprenant mon nom, il se douta tout de suite d'où j'étais. Et nous étions grands amis quand je dus le quitter au bout de trois jours... Résumé de la situation ici : front calme, troupes fraîches, moral excellent. »

« 12-3. Reçu ce matin le numéro du 19 février. J'étais à la gare, touchant les vivres de la batterie. J'ai bien vite oublié carottes, oignons, pinard et niole pour revivre le passé, regretter la mort du bon M. Gloanec, assister en esprit à la fête du collège, chercher les nouvelles des camarades, enfin éclater d'un franc rire à la lecture du « *Mec plus ultra* ». Quand vous aurez un peu de place, ne manquez pas de nous en servir quelques extraits : cela dissipera les idées noires... »

Henri LEAL est toujours au ministère de la Guerre, 5e direction, 3e bureau, quoique plusieurs de ses camarades soient allés aux états-majors de armées remplacer les hommes du service armé. Prend part à la curiosité des Parisiens quand un zeppelin est annoncé. A eu la visite de Joseph Talec accompagné de trois autres Bretons et les a pilotés dans la « Ville-Lumière ».

Joseph INIZAN, 11e section d'inf. mil., Orphelins, Nantes, attend son tour de départ. — Louis BOUCHER se porte bien le 25 mars au fond de sa sape où il vient de lire *En Avant*. — Eucher LE GALL, soldat, 23e c., 265e d'inf., s. 87, dévore aussi le vivant petit bulletin et observe qu' « il est assez piquant de voir quelquefois les rôles renversés, les élèves commandant les maîtres, de jeunes aspirants ou sous-lieutenants donnant des ordres aux simples soldats qui leur infligèrent jadis des vers ou des arrêts. » Mais ce n'est pas de lui qu'il parle, puisque « il est seul Lesnevien dans sa compagnie. » — Jean DANIEL, inf. amb.1/11, s. 49. « *En Avant* m'a trouvé dans un ravissant village que dominent de toutes parts des collines boisées. Calme, repos, changement brusque de température : le froid a disparu, le soleil brille, les oiseaux chantent, les bois nous invitent à chasser. On se fait braconnier au besoin pour relever le menu de l'ordinaire. Et pendant ce temps, les poilus des tranchées arrêtent les Boches là-bas : dites-leur qu'on pense à eux ! » — Jean-Baptiste CABON, sergent au 219e, 19e comp., s. 87. « 23-3. Reçu numéro du 19. Merci. Au repos, c'est-à-dire que nous allons à quatre kilomètres faire des tranchées pour venir le soir dans le petit village où nous sommes cantonnés. A 6 h. 1/2 chaque soir, salut du Saint Sacrement. Notre-Dame de R... sait maintenant que les Bretons sont des catholiques fidèles. » — Jean VENNEGUES, interprète au 318, C. H. R., s. 87, constate avec plaisir que le Bulletin s'enrichit de nouvelles adresses et correspondances. A chacun de voir s'il ne pourrait pas en augmenter encore le nombre. Mais certes, *En Avant* marche bien, très bien, Dieu en soit loué !

Cours 1904 à 1900

F. THEPAUT, vicaire de Goulien, brancardier, 6e bataillon, 219e d'inf., s. 87, n'a pu être atteint plus tôt par *En Avant* parce que nous n'avions pas son adresse.

Florentin COZANET, 3e artillerie, est détaché à Kervallon.

Yves QUILLIVERE, remplit à Poullaouen, depuis un an, les fonctions de recteur. Serait bien content de recevoir les numéros de la première série : hélas ! tout est enlevé !

Athanase L'HOSTIS, 16-3. « Tout va bien; du reste, pourquoi s'en faire ? A la volonté de Dieu ! Les Boches sont très agités ces jours-ci : ils bombardent nos tranchées et essaient de surprendre nos petits postes. Mais on leur rend la pareille... Union de prières avec le cher collège Saint-François d'Assise. »

Louis DUJARDIN, aide major, ambul. 1/1, s. 49, renvoyé à l'arrière prendre un repos bien mérité, a salué à Domrémy la maison de Jeanne d'Arc.

Edouard PRAT, aide-major, ambul. 11/4, s. 26, appelé à Pleyber-Christ auprès de sa petite fille malade, a eu la douleur d'arriver trop tard. Nos vives condoléances.

Yves LAMENDOUR, ambulance 15/11, s. 159 C, y a reçu le 22 mars l'abbé Pouliquen, vicaire de Plabennec, blessé à Verdun.

Pierre LUGUERN, hôp. 11, Le Mans, versé service armé, nous envoie 1° sa souscription, 2° des renseignements sur Ange Emily, prisonnier, 3° une nouvelle adresse. — Voilà qui s'appelle coopérer. Exemple à suivre.

Aux nouveaux Lecteurs militaires

*Ces jours derniers nous avons reçu l'adresse d'un grand nombre d'Anciens, qu'*En Avant *est allé rejoindre aussitôt.*

Nous rappelons, à cette occasion, que la plus élémentaire prudence nous interdit de publier l'adresse de nos amis mobilisés, tant qu'ils ne nous ont pas accusé réception.

Nous comptons sur eux.

En Avant *est avant tout une « correspondance ». C'est dire que chacun de ses lecteurs doit se faire en même temps son collaborateur.*

Numéros retournés avec la mention : « Le destinataire n'a pu être atteint. » — Vincent-Louis Caroff, précédemment à Vitry-le-François. — Emile Le Corre, caporal au 65e, 35e c., s. 159. — Cause : ne nous ont pas fait connaître leur nouvelle adresse.

DERNIÈRES NOUVELLES

Jean CREIGNOU, méd.-major de 1re cl., a quitté jeudi le dépôt du 2e colonial pour rejoindre aux armées le 4e colonial, auquel il est affecté. Il continuera, dans ce nouveau poste, à faire l'admiration de ses hommes ; un de ceux qui l'ont vu à l'œuvre jusqu'ici nous disait l'autre jour : « Le major Creignou a eu une citation ? Eh bien ! je puis vous assurer qu'il ne l'a pas volée : il n'y avait pas comme lui pour nous remonter et nous entraîner ! » Nous prierons Dieu de le protéger !

François DANTEC (1896) est sergent-major, mitrailleuses, 86e territ. — J. MENGUY (1896) cap. inf., hôp. de Légé (Loire-Inf.) — Laurent ROUDAUT (1896) s'est arrêté provisoirement à Nantes. — Pierre AFFRET et Arthur LOUVIERE, hôpital des blessés légers, secteur 29. — Félix ABHERVE, brigadier, 51e artill., 71e batt., Nantes. — Jean-F.-M. SPARFEL, soldat, 4e c., 65e inf., s. 82. — Jean LE MOIGN (1896), cap. inf., ambul. 10/9, s. 109. — Charles MORVAN, 9e batt., 28e art., s. 80. — F. ROPARS (1908) E. M. 175e inf., s. 119. — Hervé YVINEC (1910) mar d. logis, 24e batt., 27e art., s. 134. — Alain RIOU (1905) sergent, 264e, 22e comp., s. 87. — Emile BODENES (1901) inf. mil., train P. O. 5., s. 28. — Pierre CARIOU (1894) sergent, 3e bat., 11e c., 211, s. 156.

Reçu enfin un grand nombre de souscriptions, que nous publierons dans notre prochain numéro.

Feuilles de route d'un Tringlot

Les Bureaux du « Mec plus ultra » *nous communiquent la note suivante : « Il est très probable que notre numéro 4 ne paraîtra qu'à une date fort indéterminée : notre canard subit une crise — la crise du papier ! — commune à tous les journaux. »*

Nous le regrettons pour nos chers Poilus que déridait le « Mec plus ultra ». *Mais ils ne perdront pas tout. Nos premiers numéros polycopiés avaient commencé la publication des « Feuilles de route d'un Tringlot » que l'abondance des matières nous empêcha de continuer. Nous allons la reprendre ; et nos lecteurs d'il y a six mois ne nous en voudront pas de reproduire aujourd'hui, à l'usage de ceux qui nous sont venus depuis lors, les premières pages dont ils avaient tant hâte de trouver la suite.*

PREMIÈRE PARTIE

Mon séjour au IIe Tringlot

Qu'un vulgaire soldat du Train des Equipages se mêle après tant d'autres d'apporter au jugement de l'Histoire le récit de ses exploits pacifiques, voilà un comble !... Tant pis pour vous, lecteurs... La mode est aux feuilles de route ; et qui donc s'entend mieux à connaître les routes que les Tringlots et les cantonniers ? — Car j'ai été cantonnier, *ut videbimus infra.*

Seulement n'attendez pas à découvrir dans ce journal l'allure épique d'une chanson de geste. Son auteur, humble chevalier du cambouis et modeste français de second choix n'a pas encore tiré un seul coup de fusil ni gagné la croix de guerre.

— N'est pas non plus le journal d'un embusqué !

I. — Départ d'une boulangerie de campagne, pour la zone des armées.

Dans la nuit noire et froide d'un matin de janvier, sous la flotte qui tombe drue, j'attelle mes deux chevaux à une grosse bagnolle de réquisition chargée de 800 kilos de farine : ma jument « Catherine » en limon et mon cheval « Polyte » en flèche.

Une boulangerie de campagne ? — Imaginez la plus hétéroclite caravane de romanichels, formée de 150 voitures bâchées en cinq-sec et des modèles les plus disparates: fours de campagne, chariots-fournils, fourragères, camions, tombereaux, fourgons à pain, etc., etc. Personnel : 350 tringlots et 300 boulangers C. O. A. — 500 chevaux par dessus le marché. Une vraie cavalcade de cirque !

II. — Bivouac en forêt.

Les carioles à la lisière. Les chevaux installés à la corde dans une clairière. Les hommes cantonnés dans les écuries d'un vieux manoir. — Je suis garde-écurie pour la nuit dans la clairière. — Vent, pluie, grêle, neige se succèdent dans une confusion dantesque. Une méchante bâche pour abri. Et pour comble, la corde à chevaux qui se casse ! Total : deux chevaux évadés, ratrapés seulement après deux heures de poursuite. Sale nuit !

A part ça, voyage épatant.

III. — De Tours à Amiens en 14 étapes et 15 jours de marche.

Vous voyez la route ? — Passons à Vendôme un dimanche à l'heure de la grand'messe. Emotion joyeuse du brave populo au spectacle de notre convoi de bohémiens. On nous regarde comme une ménagerie !

Impassible comme Bidel, je fouette mes canassons.

IV. — Pézon. — Petit patelin de 800 habitants. Polyte et Catherine trouvent une chaude écurie, tandis que leur patron grelotte toute la nuit dans une grange ouverte à tout vent.

La ferme où nous gîtons est mal habitée : à preuve, ce dialogue entre la patronne et sa fille : « Maman ! maman ! voilà les soldats qui arrivent. » — « Alors, vite, ma fille, ramasse les poules, serre les lapins, et lâche les chiens. »

Pire que les Boches !

V. — Châteaudun. — Avec un copain je suis nanti d'un billet de logement pour aller dormir chez une dame huppée d'un quartier chic. Avisons la maison. Bien ce qu'il nous faut : parquets cirés, tapis dans le vestibule, salon avec lustre, piano, etc... Par malheur, la vénérable bourgeoise trouve que nous ne payons pas de mine et nous prend pour des malandrins. « Avec ma meilleure volonté, messieurs, impossible de vous loger ! impossible ! » Elle nous reconduit poliment à la porte avec une gratification de 3 francs par tête, entre les mains. — Or, juste en sortant, nous rencontrons le sous-officier du peloton qui nous procure un second billet de logement chez un monsieur très bien. — Résultat : un bon souper, un lit de plumes... et 3 francs de boni pour l'ordinaire.

(A suivre). UN ANCIEN.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 4. 23 Avril 1916.

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

RÉSURRECTION

A un jeune soldat

Tu as dû recevoir ces jours-ci la lettre par laquelle Monseigneur invite ses diocésains sous les armes à sanctifier le temps pascal de cette deuxième année de guerre non seulement par une bonne communion, mais encore par un renouveau de vie chrétienne et surnaturelle.

La voix de ton évêque, c'est la voix du bon Dieu.

C'est aussi la voix de ta famille et de ton collège, la voix de ton église et de ta chapelle, de Notre-Dame et des Saints de chez nous te rappelant les promesses que tu leur fis à l'heure où tu dus les quitter pour répondre à l'appel de la Patrie.

Je te connais trop bien pour douter de la sincérité des engagements que tu pris ce jour-là. Mais après quatre mois, après un an, après deux ans, l'influence de nouveaux milieux où l'esprit de foi ne domine point ne t'aurait-elle pas amené, peut-être, à te relâcher de ta ferveur première ? Le manque de direction, la privation de soutiens précieux, le désœuvrement de certaines heures, les exemples fâcheux n'auraient-ils par fini par émousser les sentiments d'amour filial qui te retenaient, au début, dans la voie droite marquée par Dieu ? Ou du moins n'auraient-ils pas, à la longue, voilé aux regards de ton âme cet idéal de générosité conquérante dont tu avais fermement résolu de faire la règle de ta vie ?

Voici le moment de te ressaisir. Vainqueur de la mort, notre Chef Jésus se lève du tombeau pour ne plus mourir. Pourquoi tardes-tu à secouer ces bandelettes qui, p u à peu, si tu n'y prends garde, enserreraient ton âme jusqu'à l'asphyxier ? Plus d'engourdissement, plus de mollesse, plus de lâcheté, mais de la vie et de la vie pleine ! Soulève-moi cette pierre qui t'emprisonne ! Hâte-toi, s'il en est besoin, de courir à la source de la vie : baigne ton âme dans la piscine de la Pénitence, et, nourri du Pain eucharistique, reprends courageusement ta course !

Cette résurrection, en te rendant la joie et l'élan d'une conscience en paix avec son Dieu, retrempera les énergies que la France, soldat du droit, te demande aujourd'hui de dépenser à son service.

A la France même elle vaudra l'appui de Celui qui a dit : « Sans moi vous ne pouvez rien... C'est en vain que l'on veille sur la Cité, si le Seigneur ne la garde lui-même. » Et le Seigneur ne garde la Cité que s'Il y trouve des serviteurs aimants dont la fidélité rachète à ses yeux l'oubli où les autres L'ont laissé.

« J'ai confiance, me dis-tu, dans les chefs qui nous mènent. » C'est bien. Et les chefs aussi louent la vaillance de leurs hommes. Les journaux nous rassurent, en outre, sur l'abondance de nos munitions et la valeur de nos engins de guerre. Il ne nous reste plus qu'à déterminer en notre faveur l'intervention du Tout-Puissant.

Tu seras de ceux dont la vie pure et dévouée inclinera vers notre France la miséricorde du Seigneur. Tu prépareras ainsi, avec la paix, fruit de notre victoire, le renouveau moral qui doit la couronner.

Car l'âme française a d'autres ennemis que ceux qui occupent momentanément une partie de notre territoire. Installées à demeure chez nous, l'irréligion et l'immoralité ont servi la cause des Allemands bien plus efficacement encore que leurs innombrables espions... Il s'agit d'expulser de chez nous, par une action persévérante, ces mœurs et ces haines, ces ignorances et ces préjugés. A chacun d'y mettre du sien !...

Vis aujourd'hui de telle façon qu'au retour des tranchées, du camp ou de la caserne, tu n'aies pas à te reprocher d'avoir laissé s'éteindre en toi la flamme de zèle qui devrait faire de tous les chrétiens — comme elle fit des Apôtres et des saintes Femmes — autant de témoins et de prédicateurs de la Résurrection de Jésus-Christ. Commence par être serviable ; sois bon camarade ; montre que la grâce du bon Dieu, en transformant les âmes, ne les déforme pas ; qu'en les haussant, elle ne les rend pas dédaigneuses ; qu'en les enrichissant, elle leur inspire la plus large charité, celle qui remplissait le cœur du grand Apôtre lorsqu'il « se faisait tout à tous pour les gagner à Jésus-Christ. » Ta bonté — qui, jamais ne dégénèrera en faiblesse — fera agréer plus aisément le conseil opportun qu'attendait tout près de toi une volonté seulement indécise, et la leçon qui se dégagera pour tous de tes exemples de vertu.

Je n'ignore pas la nature des obstacles qui se dresseront sur ta route. Mais Dieu — on te l'a souvent enseigné — proportionne toujours ses grâces aux difficultés qui se présentent. Nous les Lui demanderons avec toi. Dis-toi sans cesse : « Je ne suis pas seul: on me suit; on s'inquiète de moi. Dans ma famille, et au collège, et dans les églises de chez nous, tous les jours on se souvient de moi. J'aurai confiance, et, Dieu aidant, je serai fort ! »

Courage, ami ! Ce réveil de la nature qui nous apporte, me dis-tu, une joie si saine et une ardeur nouvelle, c'est l'invitation du bon Dieu à ressusciter avec Jésus. Redresse-toi bien droit, sans respect humain et sans paresse !

Avec Dieu, la France te le demande : tu l'aimeras d'un amour plus fort à mesure que ton cœur se dégagera de toute lâcheté, de toute compromission.

Il dépend de toi, comme de chacun de nous, que la France sorte de cette épreuve, plus vivante, plus pure, plus glorieuse que jamais.

N'est-ce pas que nous qui t'aimons, nous avons raison de compter sur toi ?

Soldat français, justement fier de contribuer à la délivrance et à la victoire de ton Pays, tu seras aussi, soldat chrétien, l'ouvrier confiant et généreux de sa prochaine Résurrection.

A. D.

NOTRE SOUSCRIPTION

Abbé François Colloc, vicaire à Ouessant, 3e art., Aboville, Brest (2e vers.) 5 fr. — Recteur de Lampaul-Plouarzel, 5 fr. — Abbé Guillaume Cadiou, vicaire Elliant, inf. mil., hôp. 50, St-Pol-de-Léon, 5 fr. — Abbé Bernard Cozanet, vicaire Scaër, inf. mil., rés. pers. san. s. 29, 5 fr. — Louis Lavanant, séminariste, inf. mil., 5 fr. — Raphaël Guillerm, séminariste, inf. mil., 5 fr. — Abbé Hervé Jézéquel, hôp. 60, Pontivy, 5 fr. — Abbé Alphonse Colin, professeur honoraire (2e vers.) 5 fr. — Abbé G. Steun (2e vers.) 5 fr. — Abbé Désiré Le Goaziou (2e vers.) 5 fr. — F. Doll, 24, quai de la Douane, Brest 5 fr. — N. Donval, commis principal de la marine, maire de St-Marc, 5 fr. — François Dantec, sergent-major, 86e territ., 5 fr. — Abbé Athanase L'Hostis, sergent au 219e, 5 fr. — Abbé Pierre Luguern, inf. mil., (2e vers.) 5 fr. — Abbé J.-Y. Quillévéré, Poullaouen, 5 fr. — Un aumônier, 3 fr. — Hervé Calvez (cours 1891) hôp. 16, Morlaix (2e vers.) 5 fr. — Florentin Cozanet, vic. Pilier-Rouge, 5 fr. — Deux Anciens (P. d. F.) 5 fr. — Abbé Kerbrat, recteur, Guipronvel (2e vers.) 5 fr. — Abbé Emile Bodénès, inf. mil., train san. P. O. 5. s. 28, 5 fr. — Abbé J.-L. Le Roux, recteur de Poullan, 5 fr. — Mme Boulc'h, Ploudaniel, pour son fils du 1er zouaves, 5 fr. — Urbain Menut, caporal, 3e comp. du 128e, s. 118 (2e vers.) 5 fr. — Achille Louvet-Jardin, 11, rue du Château, Brest, mobilisé, 5 fr. — Abbé J.-M. Bihan-Poudec, brancardier au 219e, 6e batt. (2e vers.) 5 fr. — Abbé L. B., recteur, L. M., 5 fr. — Abbé J. Tanguy, vicaire, Pont-l'Abbé, 5 fr. — J.-M. Le Roux, vicaire auxil., Crozon, et Antoine Le Roux, classe 17, du 62e, Lorient, 5 fr. — X... (2e vers.) 5 fr. — vers.) 5 fr. — Alain Calvez, sémin., inf. mil., Epernay, 5 fr. — Docteur Odeyé, maire de Lesneven, aide major (2e vers.) 5 fr. — Total au 8 avril : 1.645 fr.

La suite à un prochain numéro.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

Nos « Morts pour la France »

Jean-Yves PICART, précédemment sergent au 116e, nous écrivait du front à la date du 1er avril : « Me voici venu en renfort au...e de ligne. J'y ai rencontré Jean Morvan et le sous-lieutenant Auguste Lespagnol. Après un repos d'un mois, je suis en route pour les tranchées. Je vous communique ma nouvelle adresse pour qu'*En Avant* m'arrive toujours. »

En Avant, hélas ! n'arrivera plus à Jean-Yves Picart ! Sa famille est informée qu'après dix jours de front, il a été tué par un obus tandis qu'il faisait inhumer un caporal de sa compagnie.

« Pauvre Jean-Yves ! nous écrit un de ses amis intimes : il n'a pas tardé à rejoindre là-haut son frère Isidore et son cousin François, ses camarades Joseph Cloarec et Jean Cozic !... Nous songeons à sa mère éplorée, nous souffrons de la peine que lui cause ce nouveau deuil, nous supplions Dieu de l'aider à supporter le poids de son douloureux sacrifice !

» Notre cours 1914 perd en Jean-Yves un de ses meilleurs élèves. Il en fut l'honneur par les mentions qu'il obtint à ses deux baccalauréats. Mais plus encore que son intelligence et son application, nous aimions sa rude franchise, nous admirions son humilité et sa parfaite droiture. Accomplir chaque jour sa besogne de son mieux, telle était sa devise, et nous sommes assurés que le bon Dieu l'a trouvé prêt à paraître devant lui, parce que Jean-Yves aura rempli son devoir, au front, avec le même entrain qu'il l'accomplissait au collège...

» Cette conviction ne saurait néanmoins nous dispenser de prier pour lui. Au Séminaire, les Anciens de Lesneven ont fait dire une messe pour le repos de son âme. Au collège, certainement, on se souviendra aussi de Jean-Yves. Qui ne se rappelle le Monologue d'il y a trois ans ? Mais le contraste est si pénible !... Les Congréganistes du Sacré-Cœur et de la Sainte Vierge lui doivent une prière spéciale : il fut des leurs, et non des moins exemplaires... »

Jean-Yves Picart était né à Plougourvest le 1er avril 1896.

Puisse le sacrifice de nobles espérances si prématurément fauchées hâter pour notre chère Patrie, purifiée dans le sang de ses enfants, l'heure de la rédemption, de la victoire et de la paix !

Requiescat in Pace !

TÉMOIGNAGES

D'un Séminariste brancardier

25 mars 1916.

« Voici le calme qui revient avec le soir, et je reprends pour la septième fois la feuille où j'ai voulu vous écrire.

Pour une fête de l'Annonciation, nous avons eu une belle fête. A peine ai-je eu le temps de boire mon café après la messe que je me suis mis à l'œuvre ; et depuis, je n'ai pas eu un moment de répit. On peut se figurer comme on voudra ce qu'est l'évacuation des blessés par des boyaux interminables, si étroits et si tortueux que les brancards n'y passent pas et que nous sommes obligés de mettre nos blessés dans des toiles de tente ; mais pour avoir une idée vraie du travail, il faut l'avoir fait une journée entière sous des rafales d'obus. C'est simplement abominable. Heureusement que la grâce de Dieu nous soutient !

Depuis quelques semaines notre secteur est très agité : les mines, fusillades et bombardements de tous engins ne cessent pas. J'ai eu la douleur de transporter le cadavre de mon ancien capitaine, devenu depuis 8 jours capitaine adjudant-major à mon bataillon. C'était un de ces capitaines d'active qui ont une particule devant leur nom, brave, excellent chrétien et patriote, adoré de ses hommes. Il aura été bien accueilli Là-Haut ; malheureusement il laisse une veuve et deux enfants en bas-âge.

Avec lui a été blessé, en première ligne, à dix mètres des Boches, un autre capitaine du bataillon, marquis de ..., multimillionnaire.

Qu'il vienne donc ici celui qui osait dire dans la *Dépêche de Toulouse* les paroles que vous connaissez !

Qu'il regarde ensuite l'aumônier de mon bataillon, un vicaire d'Albertville. Dieu sait tout le bien qu'il a fait depuis an an qu'il est au régiment. Tous les poilus ont admiré sa conduite à chaque grand coup où nous fûmes mêlés. Toute l'année il ne manque pas un jour sans visiter le bataillon entier, souvent deux et trois fois par jour. Dimanche soir 19 mars il a passé toute la nuit sur un entonnoir de mine, à dégager des hommes ensevelis, à trente mètres des Boches, absolument à découvert, sous le feu des mitrailleuses ennemies. Avant-hier il est allé

de nuit enlever des cadavres en putréfaction auprès des fils de fer ennemis.

Aujourd'hui il est depuis 11 heures (je vous écris à 7 heures du soir) en première ligne à dégager les hommes ensevelis par le bombardement.

S'il est des héros qui méritent une citation, c'est bien ceux-là, j'imagine ! Il est vrai que ce n'est pas la Croix de guerre qui attire les saints prêtres comme lui : ils ambitionnent une plus haute récompense là-haut. Prions pour que de tels dévouements nous obtiennent une victoire décisive et prompte... »

Raphaël GUILLERM (cours 1911).

—×—

Entre vieux amis, sur le front

« ... Je vois souvent quelques-uns des anciens condisciples : Paul Mondot, sous-lieutenant, dont le grand plaisir est de me chicaner ; Jean Lennon, caporal d'ordinaire, très soucieux de la santé des hommes ; Paul Le Bras, etc... Le dimanche 19 mars fut pour nous l'occasion d'une petite réjouissance. Le grand saint Joseph compte parmi nous en filleul, dont la modestie ne me permettrait pas de dire pourquoi il est aimé de tous. En vrais amis nous avions tenu à nous rendre en première ligne, où le devoir le retenait ce jour-là, pour lui offrir nos vœux.

Comme j'étais un peu loin, je m'étais fait inviter à dîner ; oh ! un dîner bien simple: une soupe, avec un plat de singe arrangé avec quelques oignons, un peu d'huile et surtout du vinaigre... Après le dîner arrivèrent Le Borgne et Guennégan avec d'autres confrères, les mains pleines... de souhaits.

Nous nous séparions lorsque survint Athanase L'Hostis, sergent mitrailleur. En guise de cadeau à son Job, il arrivait avec un seau... Il nous expliqua qu'il devait porter de l'eau à sa section.

Il est à croire que nos vœux portèrent bonheur à notre Job. Le soir, en effet, l'infirmier et les brancardiers eurent à accomplir une mission périlleuse. A leurs oreilles se mirent à siffler des balles de mitrailleuses boches. Quelques-uns durent rester couchés sans bouger pendant trois heures, dans le boyau où un sous-lieutenant venait d'être mortellement blessé.

Il y avait à craindre pour eux tous. Mais saint Joseph, attentif à nos prières et soucieux de prolonger la vie de dévouement de son filleul, nous a conservé Job Pengam. Qu'il en soit béni ! »

J. B.-P. (1903).

Le Collège-Hôpital

Notes brèves d'un Jeune

Dès les premiers jours de la mobilisation, notre collège fut réquisitionné par l'autorité militaire et devint l'hôpital temporaire n° 45. On venait justement de terminer les trois nouvelles ailes qui en ont fait sans doute le plus bel établissement de la région. C'était bien heureux : l'une d'elles, la plus grande, celle qui s'avance entre l'ancienne cour des minimes et les écuries, n'était pas comprise dans les plans de réquisition. Nous avions ainsi à notre disposition trois immenses dortoirs, la cuisine, et des locaux suffisants pour y installer les réfectoires et une salle d'étude. L'hospitalière Maison de la Retraite nous offrant un quatrième dortoir, on fut à même de loger la plupart des élèves qui s'étaient fait inscrire... et la rentrée eut lieu.

Et depuis, nous vivons côte à côte, le collège et l'hôpital, nous faisant au besoin de mutuelles concessions, avouées ou tacites, résolus à prévenir toute occasion de conflit. Les limites, d'abord, ont été nettement déterminées. La cour d'honneur, la cour des grands, l'aile de la conciergerie, l'aile saint François, l'aile Saint-Pierre-Saint-Paul, l'aile du réfectoire des chambriers et de l'ancienne troisième étude, l'aile des Saints Anges, le bâtiment central enfin (sauf, naturellement, les pièces qui sont le domicile personnel de nos professeurs), avec l'ancien grand réfectoire qui sert de réfectoire aux blessés, voilà le domaine de l'hôpital. Toutefois, le petit appartement situé au-dessus du parloir (où se faisait jadis le « cours français », où les générations d'acteurs ont laissé sur les portes et sur les murs les dates mémorables de leur passage) reçoit, aux heures de classe, les élèves de M. Héliès, aumônier, vicaire, professeur de 7e et de 8e, — tandis qu'aux heures d'étude s'y réunit au complet la troupe remuante des minimes. La cour des minimes, agrandie de l'ancien parterre que l'on a cru devoir « raser », est devenue, pour le temps de guerre, la cour des grands. Les minimes se joignent, pour les récréations, aux moyens, qui ont conservé leur cour. Le bâtiment des trois classes du jardin abrite une vaste salle d'études où se pressent tous les élèves qui n'ont pu trouver place dans l'étude spéciale des grands, ou dans celle des minimes. Les classes se font où l'on peut : à l'hospice, au patronage, dans les salles d'étude, à la « repasserie », dans les mansardes... Cela ne manque pas de charme : on s'en souviendra !

On nous a enfin laissé l'usage de la chapelle. Tous les matins nous pouvons y assister à la messe et y invoquer le Dieu des Armées. De temps à autre viennent se joindre à nous de braves poilus de l'hôpital. Ils furent assidus l'an passé aux exercices du mois de Marie. On les vit aussi très nombreux aux services célébrés pour les soldats et marins morts au champ d'honneur. Beaucoup d'entre eux avouaient qu'ils avaient oublié le chemin de l'église ; cependant on les voyait s'essayer à faire le signe de la croix, ou essuyer furtivement une larme arrachée à leurs paupières par la mélancolie des chants funèbres ou les pathétiques accents du prédicateur. Ils venaient du front, ils allaient y retourner ; la mort les avait souvent frôlés de ses ailes, peut-être les faucherait-elle bientôt : il y avait là de quoi émouvoir les plus endurcis.

La plupart assistent volontiers à la messe militaire que célèbre pour eux chaque dimanche M. le Supérieur. Ils y viennent, tant de l'hôpital du collège que de l'école libre de garçons, qui lui sert d'annexe. Infirmiers et infirmières les accompagnent, heureux d'unir leurs prières et leurs chants aux prières de ces braves gens qu'ils sont chargés de soigner et de guérir.

Si l'un d'eux vient à succomber, tous ils défilent, graves et recueillis, devant la couche funèbre de celui qui fut leur compagnon de lutte et de souffrance, murmurant une vague prière, jetant du moins un peu d'eau bénite sur la dépouille mortelle. Tous l'accompagnent à la chapelle... Quand viendra leur tour à eux-mêmes ? Bientôt peut-être : et ils font aux autres ce qu'ils voudraient que l'on fît pour eux en pareille circonstance...

Les collégiens ne manquent jamais de prendre part à leur deuil. Chaque fois qu'un décès se produit à l'hôpital, les philosophes représentent leurs condisciples aux funérailles de celui qui vient de donner sa vie pour la France. Ils y puisent l'intuition de leur mission future, car ce sont eux, les jeunes, qui remplaceront ceux qui tombent.

Il nous a été rarement donné d'assister à l'arrivée des blessés. Le plus souvent ils arrivaient (je mets le passé, car voilà bien des mois qu'il n'en vient plus) le matin de très bonne heure, quand nous étions encore couchés. Une fois cependant, au sortir de la chapelle, nous nous sommes rencontrés avec un convoi. A la lueur fumeuse des lanternes accrochées aux arbres de la cour d'honneur, nous les voyions arriver, dans les véhicules les plus... hétérogènes. Tout a été réquisitionné en ville pour les transporter, depuis la limousine du bourgeois cossu jusqu'à la carriole du boucher et la voiture à bras de la marchande de légumes. Ils sont là, sales, boueux, déguenillés, étendus sur la paille, ou assis sur les rebords de la voiture. Les moins gravement atteints descendent seuls ; d'autres doivent être portés à bras ; les grands blessés, peu nombreux du reste, sont installés sur une civière et transportés jusqu'à leur salle.

Une autre fois, nous étions en récréation lorsqu'un mouvement inaccoutumé de voitures se fit entendre dans le chemin qui longe le mur de notre cour. Un de nous, le plus curieux de la bande sans doute, escalada le mur en dépit des règlements. Parvenu au faîte, il se rendit compte aussitôt de ce qui se passait et lança à tous les échos ce cri : « Les blessés arrivent ! » Ce fut à qui grimperait le plus vite, et la cour se trouva déserte. Il n'y restait plus que le malheureux surveillant qui s'évertuait à crier et à siffler... Peine perdue ! Nous restâmes sur notre perchoir jusqu'à ce que les dernières voitures eussent disparu sous la voûte d'entrée. L'heure d'aller en étude était passée depuis longtemps: le règlementaire lui-même était sur le mur, oubliant son tambour qui remplace la cloche... mobilisée.

Dès que les blessés, reposés, commençaient à sortir de leurs salles, nous tâchions de les aborder pour apprendre d'eux ce qui se passait sur le front. Le règlement, il est vrai, interdit tout contact entre blessés et collégiens ; mais on tournait la difficulté en allant causer aux fenêtres : de cette façon, chacun restait dans son domaine. Le récit des exploits de nos soldats n'était-il pas éminemment propre à élever nos cœurs ?... Les blessés étaient toujours heureux de répondre à nos questions et de revivre ainsi, loin du champ de bataille, les heures héroïques qu'ils y avaient passées... Ces derniers temps, toutefois, ils se faisaient moins expansifs. Est-ce l'effet de ces affiches blanches sur lesquelles se détachent les mots que l'on sait ? Il n'y a pourtant pas lieu de « se méfier » de nous !...

Nos préférences allaient aux turcos et aux tirailleurs. Au début il y en avait toujours un certain nombre ; maintenant on n'en voit plus. Sans doute les envoie-t-on

sur la Côte d'Azur, où la température plus douce a le don de les guérir plus vite ? Toujours est-il que nous avons passé de bonnes heures en leur compagnie. Ces fils du désert sont encore bien naïfs, ou du moins nous paraissaient tels. Ils se plaisaient fort au milieu de nous. Ils s'exprimaient difficilement en français, mais on arrivait à se comprendre en recourant aux gestes. Tout en restant... ce qu'ils étaient, ils aimaient nos médailles, nos images pieuses, nos cérémonies religieuses, les visites de l'évêque du diocèse qu'ils appelaient notre « grand marabout » en lui offrant un superbe bouquet. Ils se disaient heureux de combattre pour la France, et leur grande fierté était d'étaler sur leur poitrine les rubans, croix et médailles de guerre que leur avait mérités leur bravoure...

J'aurais aimé dépeindre le zèle si aimable des chefs militaires, médecins, infirmières et infirmiers, dire le dévouement des dames de l'ouvroir et la générosité de la population lesnevienne à l'égard des hospitalisés. Mais cela m'entraînerait bien loin, et je redoute les ciseaux impitoyables du secrétaire de notre *En Avant*...

Je termine donc par ce vœu, que le collège soit bien vite rendu à sa destination primitive. Pour cela il suffit que nous soyons bientôt victorieux. Nous le serons, puisque nos défenseurs ont résolu de lutter jusqu'au bout, et de ne pas déposer les armes avant que la France ne triomphe. Dieu veuille hâter ce grand jour, et réaliser au plus tôt notre commun espoir, — l'espoir d'une paix durable et glorieuse, assurée par une décisive victoire !

VINDEX.

Monsieur l'Abbé BRU

M. Bru vient de mourir à Lesneven, à l'âge de soixante-seize ans.

Prêtre du diocèse de Rouen, licencié ès-lettres, admissible à l'agrégation, M. Bru avait enseigné aux lycées du Puy et de la Roche-sur-Yon avant d'être nommé au collège de Lesneven en octobre 1891.

Ses élèves de cinquième surent bien vite découvrir ce qui se cachait d'indulgence et de bonté sous les apparences plutôt sévères de leur nouveau professeur, et la présence du surveillant général l'aida maintes fois à leur communiquer les trésors d'une science dont ils ne savaient pas encore apprécier la valeur. Au bout de quelques années, sa santé déclinant, il demanda un poste moins pénible, et obtint la chaire de septième. Il ne l'occupa que peu de temps, et sollicita sa mise en congé.

Depuis lors il vivait retiré. On le voyait arriver au collège tous les matins pour dire la sainte messe, le dimanche pour assister aux vêpres, et le reste de son temps, il le partageait entre la lecture et la promenade, jusqu'au jour où il se sentit atteint. Sa grande consolation, tant que dura sa maladie, fut de recevoir fréquemment la visite de son confident, le bon M. Colin, des mains duquel il avait reçu depuis plusieurs jours les derniers sacrements, lorsqu'il s'est éteint doucement, dans les sentiments d'une foi vive et d'une parfaite résignation.

Ses obsèques ont été célébrées en l'église paroissiale de Lesneven dans l'après-midi du 5 avril. Le collège y était représenté par M. le Supérieur, les élèves de 5e, et les maîtres que ne retenait pas leur service. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Corre, notaire, Quirin, Huntziger et Plessis.

Ses anciens élèves, aux succès desquels il ne cessa de s'intéresser, ne l'oublieront pas dans leurs prières.

De Profundis !

FOOT-BALL

Le dimanche 26 mars, Lesneven s'est rencontré avec Saint-Louis pour le match-revanche. On se rappelle le résultat de la première rencontre : 3 buts à 3. Il est vrai que l'équipe du collège était handicapée par l'absence de trois de ses meilleurs joueurs, qu'il avait fallu remplacer par des équipiers de fortune.

Cette fois le team lesnevien était au grand complet et le match promettait d'être des plus intéressants. Malheureusement le vent qui soufflait en tempête gêna considérablement le jeu.

Le coup d'envoi fut sifflé à deux heures et demie. Le choix du terrain échut à St-Louis. Dès le début, le ballon, emporté par le vent, donne un corner à Brest, mais sans résultat. Peu après, sur une belle descente de Gauliez, qu'un demi de St-Louis essaya d'arrêter avec la main, l'*Etoile* marque son premier but. Un second but, sur passe fut rentré par Balcon. St-Louis eut un nouveau corner sans résultat puis un but juste à la mi-temps, un arrière ayant manqué son coup et trompé le goal.

A la deuxième mi-temps, Lesneven eut l'avantage du vent. Aussi voit-on sept buts se succéder coup sur coup. Le premier est marqué par Le Trocquer à la suite d'un coup franc. St-Louis esquisse un essai de descente, mais le ballon leur est bien vite enlevé. Un corner pour Lesneven ne donne aucun résultat. Gauliez, renouvelant son coup du début, fait une magnifique descente et rentre un but. Une autre descente du même équipier entraîne un corner pour Lesneven qui marque peu après un nouveau but à la suite d'un centrage et d'une légère mêlée. Balcon en rentre un autre après centrage de Salou. Puis quatre corners presque successifs, dont dont deux avec résultat, marquant deux nouveaux buts pour Lesneven. Le Trocquer termine la série en rentrant le 9e but.

Ce fut donc une victoire éclatante pour Lesneven. Tous les équipiers se sont distingués. Il convient cependant de féliciter particulièrement Gauliez qui s'est si bien servi du ballon dans ses descentes, et Traonouez qui servit les corners d'une façon impeccable.

V...

DEUXIÈME EXAMEN TRIMESTRIEL

Ont obtenu la mention *Très bien :*

Philosophie. — Thomas, Alain, de Saint-Marc.

Première (A). — Kervella, Alain, de Plougastel-Daoulas ; Laurent, Jean, de Landerneau.

(C). — Le Trocquer, Yves, de Douarnenez.

Seconde (A). — Gélébart, François, de Plouzané ; Soubigou, Louis, de Lesneven ; Tinévez, Jean, de Plabennec.

(C). — Monas, Maurice, de Morlaix.

Troisième (A). — Rosec, Louis, de Plouescat ; Menguy, Jean, de Ploudalmézeau ; Stéphan, François, de Ploudalmézeau ; Le Guen, François, de Guipavas ; Piriou, François, de Landerneau; Ramée, Jean, de Guipavas ; L'Helgoualc'h, Louis, de Quimper ; Déniel, Laurent, de Ploudalmézeau ; Heurtault, Albert, de Lesneven ; Paugam, Joseph, de Saint-Méen.

(B). — Trébaol, François, de Lambézellec ; Frabolot, Pierre, du Pont-de-Buis.

Quatrième. — Le Borgne, Jean, de Plounéour-Trez ; de Coataudon, Charles, du Relecq-Kerhuon ; Rosec, Paul, de Plouescat ; Perrot, Vincent, de Lesneven ; Bars, Louis, de Plouguerneau ; Fichoux, Jacques, de Plouguerneau ; Pellen, Pierre, de Plougastel-Daoulas ; Olliviér, Antoine, de Lesneven ; Nicolas, Henri, de Port-Launay ; Le Bot, Claude, de Plougastel-Daoulas.

Cinquième. — Carnot, Jean-Marie, de Melgven ; Dantec, Jean-Louis, de Saint-Vougay; ; Le Goaster, Pierre, du Conquet; Martin, Jean, de Lesneven ; Guillerm, Eugène, de Trégarantec ; Marchaland, Yves, de St-Pierre-Quilbignon.

Sixième. — Quéinnec, Pierre, de Plouzévédé ; Guillermou, Jacques, de Coat-Meal ; Lescop, Joseph, de Lanrivoaré ; Perrot, J., de N.-D. de Kerbonne ; Le Reste, Henri, de Brest ; Le Gall, François, de Guipavas ; Croute, François, de Lesneven ; Cozanet, Claude, de Lesneven ; Egaret, Baptiste, de Guissény ; Goarant, André, de Lesneven ; Dause, Louis, du Conquet ; Menguy, Jean, du Conquet ; Cornen, François, du Conquet.

Septième. — Abjean, Etienne, de Ploudaniel ; Cloître, René, de Plougonvelin ; Buzit, Roger, de Brest ; Roy, Yvon, de Brest ; Manchec, Jean, de Plougonven ; Bianéïs, Jean, de Guissény ; Hongay, Henri, de Landerneau ; Dagorn, Etienne, de St-Joseph du Pilier-Rouge.

Huitième. — Goarant, Lucien, de Lesneven ; Tréhony, Albert, de St-Pierre-Quilbignon.

Neuvième (1re division). — Siohan, Alain, de Cléder ; Briant, Pierre, de Brélès ; Gentric, Jean, de Douarnenez ; Bazin, Albert, de Brest ; Bescond, Louis, de Brest ; Bardon, Eugène, de Brest ; Bazin, Fernand, de Brest ; Julien, Marcel, de Lesneven ; Kerhornou, Jean, de Plounéour-Trez.

2e division. — Cloître, Jean, de Plougonvelin ; Baley, Jean, de Lesneven ; Croguennec, Yves, de Brest ; Pascoët, Jean, de Lesneven.

Dixième. — Goarant, Henri, de Lesneven; Simon, Anselme, de Plouider ; Diverrès, Jean, de Lesneven.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

A la prochaine !

Le premier numéro de Mai sera tout entier consacré aux accusés de réception du mois d'avril — un vrai déluge, mes frères ! — mais d'une si bienfaisante fraîcheur !

Nous vous disons donc : « A la prochaine ! » Et, en attendant, que Dieu vous garde !

Feuilles de route d'un Tringlot

PREMIÈRE PARTIE

Mon séjour au IIe Tringlot

(Suite)

VI. — Ma jument Catherine *est malade.* — Ce n'est pourtant pas la maigre ration que lui octroie le gouvernement de la République qui lui a donné une indigestion. — Et cet animal de *Polyte* qui n'entend rien aux brancards ! Mauvaise étape. Je reste en carafe derrière la colonne.

— Arrivée tardive au cantonnement. Après avoir soigné et logé mes chevaux, je vais à la cuisine réclamer ma gamelle. Horreur ! nos cuistanciers ont préparé leur soupe dans une lessiveuse sans prendre la précaution de la nettoyer au préalable. Le chef me sort de son bouillon trop gras une infecte chaussette pourrie !!! Heureux ceux qui ont bu sans avoir vu !

VII. — Continuation du précédent, — ou les méfaits de l'ordinaire. — L'ordinaire chez nous n'a rien d'extraordinaire, vous le devinez ? Une malheureuse portion de viande photographiée (lisez : frigorifiée) et un quart de boule. Or cette nuit, il a fait un froid de chien. — A la halte-repas, j'ouvre la musette pour déjeûner. mon pain et mon bout de bidoche sont gelés, gelés à briser les dents d'un hippopotame. — Et rien à boire : mon bidon, gracieusement rempli par mon hôte d'hier, ne contient plus qu'un méchant glaçon de vin obstinément sec.

Je m'étais réjoui trop tôt d'échapper au Carême cette année !

VIII. — *Dreux.*

Dormi la nuit sur la place, dans ma voiture, entre deux sacs de farine.

Nous quittons la France aujourd'hui pour entrer... en Normandie !

Normands, ne me parlez plus de votre cidre. Le nôtre est bien meilleur, et les Bretons en font moins d'épates !

D'ailleurs, à force d'en foire, tout le monde se plaint, le soir, de troubles intestinaux et intempestifs...

IX. — *Tourny (Eure).*

Curé charmant. Grâce à lui, je dors ce soir dans un bon plumard au presbytère.

Je ne suis pas seul : toute la maison résonne de ronflements militaires qui font croire à une chambrée.

Pauvre curé ! Que sont devenus tes polochons dans la bagarre nocturne qui précéda nos ronflements ?

X. — *Amiens.*

Quinze jours de repos. Tout le monde descend !

***

DEUXIÈME PARTIE

Mon séjour aux cantonniers

(avec une poésie de l'auteur ! !)

I. — *Dislocation de la Boulangerie de campagne.*

On construit des fours en brique ; on met au rancart les fours roulants.

Les divers éléments devenus inutiles sont employés à des travaux de culture, de battage, corvées de fourrage, de voirie, etc...

II. — *La fine équipe au plus fin boulot.*

Je suis balancé, avec sept camarades et huit chevaux, dans une Compagnie de Cantonniers, sise à C... en Santerre, à quelques kilomètres du front.

Nos compagnons sont de braves pépères de la Réserve de la Territoriale, d'aspect pacifique, équipés à la noix, et armés tout juste d'un vieux coupe-choux de sapeur-pompier, tel que devaient en porter les hoplites de Xénophon et les guerriers des cohortes romaines.

III. — *Le défilé de la C. C.*

Rien de bizarre comme le défilé de la C. C/9 se rendant aux chantiers.

Nos tombereaux en tête ; des tonnes par derrière ; puis la procession de nos vieux tontons, chaussés de galoches, coiffés du calot, portant sur l'épaule un attirail de pelles, de balais, de pioches et de pilons.

Au pas dolent et uniformément traînard, vous reconnaissez le type classique du cantonnier de métier, le même qui bricole sur nos routes du Léon et de la Cornouaille, nez au vent, et — disent les méchantes langues — occupé toujours... à ne rien faire.

A l'extrême-queue, deux cylindres à vapeur tout poussifs et tout ferrailleux, chargés 1° d'effrayer les chevaux, 2° de démolir notre travail de tous les jours.

« L'histoire est un perpétuel recommencement ! »

IV. — *Premières marmites à R...*

Franchement, je n'ai pas eu peur, et je me figurais que c'était plus terrible !

Il est vrai que lesdites marmites éclataient à une distance très respectable de nos chantiers.

Malgré cela, nos vieux troubades de cantonniers ont retrouvé leurs jambes de vingt ans pour détaler en vitesse, comme des cerfs !

(A suivre). UN ANCIEN.

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 5. 1er Mai 1916.

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs (***1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Cours antérieurs à 1895

Pourquoi ne pas le dire ? Nous sommes particulièrement touchés de l'adhésion que nous apportent les plus anciens parmi nos Anciens, soit sous forme de cotisation, soit sous forme d'amicale correspondance. Leur empressement témoigne de la solidité des liens qui les unissent à leur vieux collège. et, en même temps, du jugement qu'ils portent sur notre œuvre.

Nous avons vu des curés-doyens, vénérables chanoines, se faire les humbles zélateurs de notre petite feuille en lui procurant de nouvelles adresses militaires...

« Il faut croire, nous écrit un recteur, que votre idée était bonne, puisque mon ancien patronage de M..., suivant votre exemple, a aussi sa Correspondance. Cette multiplicité d'œuvres nous oblige à partager : ci-joint néanmoins cinq francs pour *En Avant.* »

Un autre recteur : « Je garde toujours le meilleur souvenir de ce cher collège que j'ai quitté voici 43 ans, et je me reprocherais de ne pas m'intéresser à tout ce qui le touche. » Et un autre : « Je regrette de n'avoir pas connu plus tôt ce vivant Bulletin. Ce serait pour moi une vraie punition que d'en être privé désormais. On aime tant compter parmi les anciens de ce cher collège, dont on se rappelle avec tendresse l doux sourire de la bonne Vierge ! »

Toutes lees souscriptions nous arrivent ainsi accompagnées d'un mot cordial, exprimant l'intérêt que notre œuvre inspire aux Anciens des Cours les plus éloignés des nôtres.

Les « jeunes » d'*En Avant* sont fiers d'avoir pu mériter leurs si sympathiques encouragements, et leur en disent un respectueux merci.

***

Docteur J. ODEYE, maire de Lesneven, aide major, amb. 226, s. 191. « Très heureux de renouveler ma souscription à *En Avant,* et de lui redire toute ma sympathie. »

F. DOLL, Brest. « Ci-joint ma modeste souscription d'ancien élève du collège St-François. J'ai vécu cinq douces années, de 1873 à 1878, dans ce cher collège, dont j'ai conservé le meilleur souvenir. Malgré la longue route parcourue depuis, je me retrouve souvent, en esprit, dans les classes où j'ai passé. C'est avec un vif plaisir que je suis accouru chaque année aux agapes fraternelles qui me faisaient retrouver d'anciens amis perdus de vue... Mes cinquante-quatre ans m'éloignent de la vaillante phalange qui défend le pays contre l'envahisseur. Je ne puis l'aider que de mes prières; mais j'ai deux fils, membres du Cercle du patronage des Carmes, actuellement sous les drapeaux, et prêts à se porter où le devoir les appellera... Je suis tout dévoué à votre bienfaisant Bulletin. »

N. DONVAL, maire de St-Marc. « Un R. A. T. de l'arsenal, heureux d'apporter sa petite cotisation pour *En Avant.* Cordiales sympathies. »

Commandant Henri BARJOU, 39e corps d'armée, secteur 195.

Charles L'HER, vic Plouguin, inf. mil., hôp. 1 (collège St-Louis), Brest.

Félix ABHERVÉ. « Votre *En Avant* me sera précieux ; il me distraira en me parlant du collège et des amis que j'y ai connus il y a trente ans. Merci. »

Pierre CARIOU. « Comment vous remercier d'avoir pensé à moi ? Cela fait du bien au cœur, de voir tous ces noms, de revivre tous ces bons souvenirs d'un temps déjà lointain. Ici, le temps est au beau ; mais nous avons été dans des tranchées de première ligne où l'on couchait sur pilotis avec 40 à 50 centimètres d'eau au-dessous. On faisait contre mauvaise fortune bon cœur, et on se consolait en pensant que les marmites qui sifflaient au-dessus de nos têtes allaient tomber plus loin sans nous atteindre. Jusqu'ici je n'ai qu'à remercier le bon Dieu et la Sainte Vierge de m'avoir protégé... »

Pierre AFFRET est à Troyes, avec Arthur Louvière et les abbés Saliou, Boussard, Lefranc et Kervellec. Il comptait bien être ambulancier, sinon brancardier ; il doit se contenter d'un hôpital de la zone des armées, où le travail ne manque pas. Bon courage !

Goulven TREBAOL, Orphelins, Nantes. Trouvé ici le P. Cazuguel, rentré de Ceylan. Comptons sur prières des camarades. »

Rév. Père LE BERRE, sup. Mission de Kaolak, par Dakar, Sénégal. « 3.4. — Il me tardait de vous remercier de l'envoi de votre correspondance *En Avant* qui depuis 4 mois m'arrive régulièrement dans cette brousse sénégalaise. Qu'on est heureux d'avoir des nouvelles de cette chère maison du collège de Lesneven, où l'on a passé les meilleures années de sa jeunesse ! A l'âge de 55 ans, cela rajeunit un peu et nous reporte aux années 1875 à 1882.

La mort a fait pas mal de vides au milieu de ces chers professeurs qui se dévouaient tant pour nous, et dans les rangs des camarades elle a pris une bonne part. Ceux qui restent prient pour ceux qui nous ont quittés, et tâchent de serrer les rangs.

Pour ma part, je bénis Dieu de m'avoir conservé durant trente ans sur cette terre sénégalaise, employé à l'évangélisation de cette pauvre race noire déshéritée et dégradée au point de vue physique et moral.

Cette guerre horrible est venue mettre la perturbation dans nos œuvres, et dans notre personnel, dont la moitié est mobilisée. Ceux qui restent se dédoublent, se quadruplent parfois pour maintenir les postes et les visiter le plus souvent possible.

Je me recommande instamment, moi et mes œuvres, aux prières des chers lecteurs d'*En Avant*... »

Cours 1896 à 1899

François DANTEC. « Si j'attends mes vacances pour t'envoyer ma souscription, tu risques de ne l'avoir jamais. Alors, voici le modeste billet du *doublard* de la 1re comp. de mitraill. du 86e coz. Et crois-moi toujours aussi fier d'appartenir à la famille des Anciens de Lesneven. »

Jean MENGUY est ravi de recevoir *En Avant* et s'attend à quitter l'hôp. de Légé. Il nous en avertira tout de suite.

Ch. PAUL, 17 avril. « En pleine période pascale. Nos hommes profitent de quelques jours de repos pour remplir le grand devoir. Chaque jour l'église (respectée, ou à peu près, par les Boches) est trop petite pour contenir l'affluence de nos poilus. Officiers et soldats, fraternellement mêlés, rivalisent de bonne volonté. Malgré l'aide précieuse de nos prêtres-brancardiers je puis à peine suffire aux confessions... Je suis sûr que le ministère paroissial du temps de paix procure rarement des consolations comparables à celles dont nous sommes favorisés sur le front (j'entends — non l'arrière-front — mais le vrai front, celui où l'on se bat, où l'on souffre et où l'on meurt). Nous sommes à tout instant témoins de « retours » qui nous font monter les larmes aux yeux. Quel bonheur d'être l'instrument de la grâce dans ces circonstances ! » Merci de la souscription.

Jean LE MOIGN a tout à fait l'air... Marocain, avec sa chéchia. Cela tient à la division où il est infirmier, seul prêtre, seul Breton.

Jean-René HUNAUT, caporal inf., hôp. 59, Saint-Nazaire. « Tous les quinze jours arrive un convoi d'évacués : nous ne connaissons pas le chômage.

Pierre MIOSSEC, vic. St-Marc, T. M. 171, B. C. M. Paris. 15-4. « Félicitations pour l'idée d'*En Avant* et pour l'exécution... *En Avant !* mais je ne fais que cela depuis le début de la guerre : au moins 200 kil. tous les deux jours dans mes randonnées sur le front ! En Champagne d'abord, ici maintenant, où la bataille fait rage. Mon auto ne demande qu'à filer *de l'avant* à 70 ou 80 à l'heure : hélas ! tel l'écureuil en cage, je tourne et retourne sans cesse autour de nos tranchées ! J'eusse fait dix fois le tour du monde si je n'avais toujours marché qu'en droite ligne !... Mes occupations ? Je vais prendre les blessés aux postes de secours, pour les confier aux bons soins d'un Louis Dujardin, par exemple, et les ramener ensuite à la gare d'évacuation la plus proche. Ou bien je fais parvenir à tout un secteur les nouvelles du pays, avec mandats et colis à l'appui... Tenant le volant d'une main, il m'est arrivé de donner l'absolution de l'autre à un capitaine blessé, assis sur mon siège à côté de moi : les aumôniers sont si peu nombreux ! J'ai l'habitude de régler les affaires de mes « clients » avant le départ : combien n'en ai-je pas pris à mon bord, grièvement blessés, et que j'ai débarqués morts ! Je ne suis que le simple et moderne tringlot ; grand dommage, cependant, que je ne voie pas d'autre prêtre au volant d'une voiture sanitaire sur le front ! A la prochaine guerre ça se verra peut-être !... J'ai fait un rude effort pour t'écrire ceci : je dois me résoudre à prendre un peu de sommeil pour ma randonnée de demain. »

Le P. Yves TOURNELLEC, interprète, 2e bat. Irish Guards, B. E. F., France, en perm. à vu le collège. — François NOURY, pharmacien auxil., hôp. 1, Vannes, dit bonjour à tous. — Paul MONOT, vic. Plouzané, Ambroise SOUBIGOU, vic. Plouédern, G. B. D. s. 180, avec Pierre BOURLES, vic. Cléder, qui nous écrit le 7-4. « Quitté premier cantonnement et fait cinquante kil. sac au dos pour me rapprocher de la ligne de feu. Les Boches n'ont jamais pu atteindre cette région : ils ne l'auront jamais. Tous nos Poilus ont confiance : le vent est à la victoire. » — Paul JEZEQUEL, vic. La Feuillée, inf. mil., amb. 6/18, s. 153. Merci des deux adresses.

Félix STEPHANT (cours 1898) aide major, hôp. temp. 67, Boulogne-sur-Mer. « Grâce à *En Avant* je suis en relation avec mon vieux condisciple Ch. Paul, dont je n'avais pas entendu parler depuis 15 ans !... Et toi ? Oui, je me souviens bien de la troisième étude, du petit « recessus » où tu m'aidais à traduire Esope ! Et ton souvenir me rappelle ce bon abbé Le Guillou, dont la mémoire m'est si chère. C'est lui qui m'a acclimaté à Lesneven, — vraie Sibérie d'abord, pour moi, comme pour Sarcey, — et c'est lui qui m'a appris mes déclinaisons... Mais où sont les neiges d'antan ?... Après avoir soigné des blessés à Fontenay avec l'abbé Salaün, vic. à Lesneven, je soigne ici de pauvres tuberculeux. Je veux que tu continues à m'y envoyer *En Avant*... »

Cours 1900 à 1904

Yves RIOU, prof. collège St-Pol, G. B. D., s. 509. « D'abord affecté aux contagieux à Château-Thierry avec Yves Léon, puis brancardier aux environs de Berry-au-Bac, j'ai débarqué en Orient fin novembre, pris part à la retraite de Serbie en décembre, séjourné près de Salonique jusqu'en mars dernier. Me voici en Macédoine grecque, en pleine montagne, ravins profonds, sentiers de chèvres, difficiles pour l'évacuation des blessés, à dos de mulet. Ma mission est d'aller à la gare la plus proche (10 kilomètres) prendre le ravitaillement et le courrier. Chaque matin, avec ma canne et mes deux mulets, avant le lever du soleil je pars, zigzaguant par les lacets caillouteux de la montagne, sautant les ruisseaux, ou les passant sur des pierres alignées par un indigène plus courageux. A mi-route, un torrent de 100 mètres de large ; il faut se déchausser ; 60 centimètres d'eau, ce n'est rien : à chaque époque il fait chaud. En route on rencontre les caravanes grecques allant ravitailler les populations de la montagne... C'est au cours de ces promenades que j'ai rencontré deux ou trois fois Eugène GUILLERMIT, aide major au parc d'artillerie : on a parlé du collège, du vieux temps, et de *En Avant*... J'attends mon tour de permission pour revoir Lesneven : il semble ne devoir venir qu'après la victoire. Jeunes et anciens, soutenons-nous les uns les autres par nos prières. »

J.-L. PRIGENT, inf., hôp. 36, Nantes, profite d'une perm. de 4 j. à Briec pour nous envoyer sa souscription.

Paul LE BRAS, cap C. M. P. au 318e, s. 87, espère devenir interprète d'anglais : onze ans de Canada l'y ont préparé ! — Voir plus haut adresse demandée.

J.-F.-M. SPARFEL, 4e c., 65e inf., s. 82. « C'est la première fois que je recevais *En Avant*. Que ces deux mots sonnent bien, surtout dans une tranchée de première ligne, à cent mètres des Boches ! Et avec quelle avidité je l'ai dévoré, le bon Bulletin !... On est tranquille du côté des Boches. Ces messieurs ne sortent de leurs trous que la nuit. Ils nous bombardent parfois mais de leurs 77 on finit pas se moquer quand on est à 5 ou 6 mètres sous terre. La nuit on devient hargneux des deux bords : on se tiraille et malheureusement il y a des coups qui portent... Arrivé ce matin au repos ; on en profite pour se laver... »

Gabriel GUILLERM, Claude PASTEUR et Yves LE GUEN sont inf. ambul. 7, s. 83. On y lit le petit *En Avant* « avec une attention comparable à celle avec laquelle on lit la Vie des Saints le soir dans nos familles bretonnes. »

Le repos de Louis DUJARDIN, aide major, amb. 1/1, s. 40, n'a pas été de longue durée. Quoiqu'il ait déjà pris sa part de peines, le voilà reparti pour V... Dieu le protège !

Guill. KERMARREC, vic. St-Urbain, G. B. D., 100e div. territ., s. 178. « L'arrivée d'*En Avant*, jusqu'ici inconnu, m'a causé une surprise bien agréable... Avec plusieurs confrères je suis occupé à manier la pelle et la pioche pour creuser des abris aux blessés, à 600 mètres des Boches... »

Léon FARCY, off. d'admin., Troupeau de bétail du 20e corps, s. 135. Jean. GUENNEGANT, vic. à Rosnoën, est branc. au 219e, 5e bat., s. 87. — Emile BODENES, vic. Plougonven, et Yves ABIVEN, vic. Cloître Plourin, inf., train sanit. P. O. 5. s. 28. — Yves LAMENDOUR, inf., hôp. cosmopol., Contrexéville. Merci. — Le P. Théophile LE BRIS est caporal fourrier, 2e dépôt des E. de la flotte, Brest.

Th. GOURIOU, vic. à Crozon, caporal au 77e, 3e c., s. 87. « En ce dimanche de Pâques, jour d'allégresse surnaturelle, un joyeux salut, par *En Avant*, aux Anciens qui abordent comme moi la rive du « moyen âge ». Sans doute plusieurs d'entre eux sont ici près de moi, résolus aux mêmes sacrifices et partageant les mêmes espoirs ; mais il nous est impossible de nous rencontrer, de sorte qu'*En Avant* est notre meilleur agent de liaison. »

Cours 1905 à 1909

Capitaine Paul PICHON, du 67e d'inf., s. 33. « En ma qualité d'ancien élève du collège de L., je vous envoie ma contribution en souhaitant à *En Avant* un succès toujours plus grand. »

Pierre PICHON, brig. 35e art., 32e batt., s. 7, a mis douze jours à découvrir son nouveau groupe. « Péripéties prodigieuses ! Ulysse l'aurait trouvé mauvais d'être ainsi bourlingué ! Mais Ulysse n'avait rien vu. Et puis, « cherche pas à comprendre!» Mais groupe très gai. Bivouac en forêt ; épatant, s'il ne mouillait pas depuis deux jours : vase, crotte, boue, enlisement... On ne s'en fait pas quand même. « La morale est bon » comme disent les Mahaux. La santé aussi. J'avais d'ailleurs engraissé au dépôt, au régime des embusqués de la classe 17. C'est dommage d'exposer aux marmites une si belle viande !... Amitiés aux copains ! »

Yves BELLEC, inf., 2e c. mitr. brig., 53e col., s. 167. « Ici les choses commencent à prendre, depuis notre arrivée, une allure moins pacifique. Le canon tonne, les avions surtout sont très actifs : c'était très curieux de voir, l'autre jour, sept d'entre eux survoler en même temps nos tranchées. Visité les ruines du château de... ; dans la chapelle, réduite à quelques pans de mur, demeurent intactes les statues du Sacré-Cœur, de Sainte Anne et de Saint Louis. On s'y réunit tous les soirs, autour de notre aumônier, M. P. de J., très intéressant et très aimé. Je regrette de n'être pas toujours là avec le régiment, avec ces braves soldats qui entrent à l'église le casque à la main, le bidon et la musette sur le dos (car il faut faire des provisions pour le départ dans la nuit). Le sanctuaire est à peine éclairé : il ne faut pas éveiller l'attention des Boches. La figure sympathique de l'aumônier s'y distingue à peine. Cela me rappelle un peu notre réunion du soir à la chapelle du collège, les jours de retraite. C'est impressionnant, et édifiant... »

François ROPARS. « Au repos dans une petite ville hospitalière où chaque famille veut avoir son soldat. Région enchanteresse. Paix complète, sauf grondements des grandes usines. Malheureusement assez loin de l'église, qui est perchée sur une colline, où je n'accède qu'après avoir descendu un profond ravin. Le premier jour je demandai le chemin à deux petits gars. « Quelle église voulez-vous ? — Je n'ai pas de préférence. — La catholique ou la protestante ? » Un peu plus loin, même question et même réponse. Je n'y étais pas habitué. Je voulus connaître la religion des enfants qui me guidaient : l'un était protestant l'autre juif, les deux premiers catholiques. Voilà qui me changeait de la Bretagne ! J'attends toujours *En Avant* avec la même impatience, et suis heureux de voir son secteur s'étendre de plus en plus. Chaque numéro fait surgir du passé une figure d'ami oubliée... » Il y a encore d'autres adresses à nous procurer.

André PERES, inf. mil., hôp. aux. 6 *bis*, Le Lion d'Angers, reçoit toujours *En Avant* avec plaisir.

Alain JESTIN, sous-lieut. 17e art., 31e batt., s. 180. « 13-4. Cette fois, *En Avant* m'a trouvé dans une sphère bien paisible, à 30 kil. du front. Je sors de la fournaise de... où j'ai été engagé pendant un mois. Je ne sais comment j'en suis sorti sans une égratignure. »

Jean GUEGUEN (de Guipavas) cap., 23e col., 12e c., s. 14, chante le printemps et l'air pur qui dilate les poumons de nos poilus. « Pourquoi la malice de l'homme vient-elle troubler ce concert de la nature renaissante ? Mais la joie dans les yeux et la confiance au cœur, nous les aurons ! »

Alain RIOU, sergent, 264e, 22e c., s. 87. « Eu le plaisir de recevoir dans mon gourbi L'Hostis, Kermarrec, Pallier et Thépaut, installés dans le voisinage. » — Jos. CAM, inf., amb. 4/11, s. 76. « Rien de nouveau ; tout va bien. » — Yves LEON, inf., amb. 4/18, s. 27. En perm. au début de mars ; empêché par une indisposition d'aller au collège. Vie paisible. « Aux heures libres, les allées de l'immense parc s'ouvrent à nous, et avec mes confrères je me plais à y goûter tous les jours, sous le soleil de midi, les douceurs de la nature revenue à la vie. »

Louis HENAULT, q.-m. fourrier, sur le *Cosmao*, div. nav. du Maroc, par Tanger. « Nous promenons le pavillon français d'un port à l'autre. Vie monotone, et peu héroïque, mais assez fatigante, car la côte est travaillée par une houle perpétuelle. Heureusement j'ai fait ici la connaissance d'un ancien élève de Lesneven, Eug. Colin, du Faou. Il ne passa au collège que deux ans, je crois, mais n'en dévore pas moins le Bulletin que vous m'adressez et que je lui transmets aussitôt. L'un aidant l'autre, nous retrouvons ainsi beaucoup de camarades communs, et cela réconforte puissamment d'évoquer ces anciennes amitiés. Merci en son nom et au mien. »

Jean DANIEL, amb. 1/11, s. 49. « Un temps de chien, pour une fin d'avril ! Installons une ambulance ; avec rien sous la main il faut vider, briquer, laver ; on emploie le système débrouille. Locaux peu luxueux : deux granges pour les éclopés, des lits pour les malades. Adieu les chasses ! Mais notre part de guerre est encore agréable ! »

Etienne LE GOFF, en religion Fr. A. de Jésus, a appris en Belgique les changements opérés au Collège en 1914. Après six mois de front est inf. mil. hop. mixte, Pontivy.

Joseph LE ROY, 28e batt. de 75, s. 87. « Reçu *En Avant* avec un grand plaisir que j'ai fait partager à un ami du 51e d'artillerie, ancien de Lesneven. » Merci de son adresse, que nous publierons dès son accusé de réception.

Jean VENNEGUES, interprète au 318e, s. h. r. s. 87. « Je suis aux tranchées pour le saint jour de Pâques, et n'assisterai pas aux offices célébrant Jésus vainqueur de la mort. Je ne manquerai pas d'y être présent par la pensée et de fredonner le sublime *Haec dies*. »

F. THOMAS, méd. aux., 41e colonial, 5e bat., s. 198. « 21-4. Après avoir quitté les tranchées calmes de..., je suis venu échouer dans le secteur le plus mouvementé que j'aie vu jusqu'ici. C'est un perpétuel bombardement, et d'un moment à l'autre je m'attends à voir s'envoler ma cagna. Mais j'ai bien confiance qu'à ce moment la Providence m'aura appelé au dehors, et que je n'aurai pas la douleur de voir anéantir mon petit palais avec tout ce qu'il contient : bas-flancs Louis XV, décorations artistiques, et surtout poële défiant tout système de chauffage central. Je passe 12 jours ici, puis je descends dans un bois aux environs pour 12 autres jours. C'est la vie au grand air, mais elle perd de son charme du fait qu'il n'est pas toujours prudent de mettre le nez dehors... Certes l'anatomie et la pathologie me maraissaient ennuyeuses il y a deux ans ; mais aujourd'hui j'attends que la fin de cette catastrophe me permette de les reprendre. Dieu aidant, cela ne tardera guère. »

Cours 1910 à 1913

Jean LE GUEN, asp., 91e 11e c., s. 59. « 21.4. Fait connaissance avec les marmites. En passant lundi gare de... pour rejoindre le rég. au repos, reçu une trentaine près de nous. Ni accident, ni émotion. Calme parfait : on pense à peine aux tranchées, qu'on doit voir dans quelques jours. » Merci des deux adresses.

Urbain MENUT, 128, 3e c., s. 118, est fier de son aumônier, dont la parole fait tant de bien, et qui a déjà mérité la Légion d'honneur et plusieurs citations. « 17-4. Nous passons notre repos à creuser des tranchées et à poser des fils de fer. »

Hervé YVINEC. « C'est notre division qui a subi le premier choc. Quel carnage ! La Marne et la Champagne, où j'étais aussi, ne sont rien auprès de ces bombardements. Aussi les Boches pensaient-ils que nous allions déguerpir comme des lapins. Mais ils connaissent maintenant le soldat français. « Mourir, oui, disions-nous ; mais reculer, jamais ! » Et s'ils ont pu avancer quelque peu, ils ont acheté cher chaque parcelle de terrain. Jamais je n'ai été si fier d'être soldat. Mon capitaine, catholique pratiquant, et si vaillant au feu, disait avant de mourir : « Je suis fier de vous : je ne vous croyais pas si braves ! » Nous avons des pertes, en hommes et en chevaux ; mais nous avons tenu !... Maintenant, au repos, attendons du renfort, sûrs de la défaite des Boches puisqu'ils n'ont pu passer du premier coup ! »

François LE BLOAS. « Les journaux vous ont raconté le bombardement du 27 mars. C'était à 5 h. du matin. J'ai eu juste le temps de me lever. Heureusement ! Rien que sur mon lit il est tombé cinq grenades! L'explosion m'a jeté à terre. Sur la plaine,

au milieu de la mitraille et de la flamme, je me suis cru mort. Je dois — et bien d'autres avec moi — un grand merci à la bonne Providence ! J'ai trouvé un logement ailleurs, et mon ambulance se réinstalle plus loin. Aux obsèques des quelques victimes, j'ai trouvé M. Le Boetté, aumônier d'escadre, qui m'a invité à aller le voir à bord. »

Yves LE MOIGN, 7e c., 62e d'inf., s. 83. « J'avais déjà su par Léon et Le Roy l'existence du Bulletin. Mais la « flemme » me tenait. Et il a fallu que ce soit vous qui veniez me dénicher. Je vous remercie beaucoup. *En Avant* est une distraction pour nous. On y voit l'entrain des jeunes et leur hâte de venir au front. C'est pourtant pas le filon ! Ici où nous sommes, quelques rafales de 105 et beaucoup de 77 qui ne font pas beaucoup de mal. Nous avons tout à organiser : travail de boyaux toutes les nuits jusqu'à deux heures ; alors, la soupe, puis on dort jusqu'à ce qu'une marmite nous réveille... »

Guillaume LOUVET, sergent, 48e, 9e c., s. 74. « 46 jours de tranchée ! On se fait aux 150, et dès qu'ils arrivent, nous courons — tels des rats surpris en plein conseil — rejoindre notre sape. » Merci des adresses. A. V. reçoit *En Avant* depuis huit mois. F. L. le recevra grâce à vous.

Alain CALVEZ, inf., hôp. N.-D. Epernay, a visité des caves de 25 kilomètres. Les Allemands n'ont pas bu tout notre champagne ! — Votre information relative à une citation est déclarée fausse par l'intéressé.

Charles SOUN, au repos, a vu Louis Léon et Yves Le Moign ; compte voir aussi l'abbé Ch. Paul dans le voisinage. — Jean ABHERVE-GUEGUEN, convalescent, en perm. a été au collège. — Laurent BIHAN-POUDEC, adjudant, 2e groupe d'aviation, G. D. E. s. 92 a. « J'entends à peine le canon dans mon usine isolée en pleine campagne, m'entraînant avec mon groupe de pilotes en attendant notre départ pour le front. On a parlé de crise de l'aviation. Si elle a existé, je crois qu'actuellement nous pouvons rivaliser à tous points de vue avec les Boches, et comme vitesse, et comme pilotes. »

Un camarade qui désire rester inconnu a employé son mois de mars à réunir suffisamment de petites économies pour envoyer cinq francs à *En Avant*. « C'est pour moi une grande joie de vous offrir cette petite somme, rabiotée sur mes dépenses ordinaires. » Et pour nous, de l'inscrire. Avec d'aussi généreux concours, la crise du papier n'arrêtera pas *En Avant*.

Georges POCHARD est brigadier au 51e art., 33e batt., s. 198. — J.-L. Kerlidou, toujours G. B. D., s. 80. — Félix BLONS, cap., amb. 1/91, s. 91, donne des leçons de grammaire et d'orthographe et étudie l'histoire, en attendant des occupations plus guerrières. — Jean COTTEN, téléph. au 118e, s. 83. « Toujours le bienvenu, *En Avant* est attendu avec plus d'impatience et accueilli avec plus de joie dans les tranchées, quand on y est seul, sous les marmites, à la peine... Après un mois de repos, nous voici dans un coin où les Boches se démenaient. Depuis dix jours ils nous bombardent, mais n'attaquent pas : ils trouveraient à qui parler. » — Francis URVOY, rés. pers. sanitaire, s. 502, compte voir les Lesneviens autour de Salonique.

Jean MORVAN. « 28-3. Dix kil. sous une pluie torrentielle ; mais cela ne nous fait plus rien. Demain probablement partons en camions automobiles, sans doute pour V... Parmi les jeunes venus en renfort, vu le sergent J.-Y. Picart. — 8.4. Me voici à V...; pas exposé aux marmites, puisque à 6 kil. des premières lignes. Mais le premier jour je suis allé y voir les camarades ; les obus pleuvaient ; j'ai mis 48 h. à faire mon tour, étonné d'être vivant. Vous me demandez des nouvelles de J.-Y. Picart : il doit être au ciel maintenant... — 15.4. Il fait frio : giboulées, trombes de grêle, neige même. Les livres ne manquent pas, mais les revues illustrées se feuillètent plus volontiers... »

Albert BERTHOU, mar. d. logis chef, 6e gr. d'art. d'Afrique, 27e batt., C. A., B. C. M., Paris. « On parlera de nous dans quelque temps. Quand tout sera prêt, les Boches peuvent s'attendre à recevoir de jolis cadeaux ! ... Le *Mec plus ultra* et le 11e *Tringlot* font nos délices. » — Merci des quatre adresses. — Goulven L'HER (Joinville) et Jean MIGADEL (Saint-Cyr) continuent à bûcher. — F. CREOFF soigné à l'hôp. 29, Quimper, par l'abbé F.-M. Cloâtre, un Ancien de chez nous.

Raphaël GUILLERM, branc., 41e, 2e c., s. 113. « 24-4. Je lis avec émotion la nouvelle de la mort de J.-Y. P. Il y a un an, je cantonnais dans le même village que son frère Isidore, qui me racontait avec fierté les succès de J.-Y. au bachot. Je revis Isidore quelques heures avant qu'il ne fût frappé. Je garderai le souvenir des deux frères glorieusement morts pour la France... Je reste à l'infirmerie ces jours-ci, à la suite d'une légère blessure au bras gauche. Je ne sais si les Boches m'ont repéré, mais je l'ai échappé belle à plusieurs reprises ces temps derniers... Union de prières. »

F. PATINEC, cap. fourrier, 272e, 15e c., s. 118, a vu le 14 avril épingler la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine d'un sous-lieutenant « d'un courage, dit la citation, et d'une bravoure légendaires. » Ce sous-lieutenant est un prêtre, très estimé de ses hommes, dont il excelle à relever le moral. « Nos troupes ne se plaignent de rien ; elles travaillent sans murmurer, et de bon cœur. Espérons que le mois de Marie nous apportera de nouvelles victoires !... La messe de Pâques, aux tranchées, à 500 m. des Boches, a été bien suivie. »

Cours 1914-15-16

Elie LARSONNEUR, asp. 26e ch., 2e c., s. 169. « 2 avril. On dirait la terre couverte de neige, tellement elle est labourée par les obus qui mettent à découvert la craie blanche. Occupation : construire des abris commencés par le génie ; on s'y met avec ardeur afin d'avoir où s'allonger. Il faut attendre la nuit pour aller vider nos sacs de terre dans les trous d'obus voisins, car les Boches ne nous ménagent pas leurs pruneaux. F. Falc'hun est d'une autre section : on se voit rarement. L'ennui est d'être toujours sales sans pouvoir se laver. Malgré nos misères nous sommes gais, et la plus grande intimité règne entre nous. » — « 20.4. Pauvre Jean-Yves ! Lui si plein de santé, il y a trois mois, à Saint-Cyr ! Cela donne à réfléchir : n'est-ce pas le sort qui nous est réservé ? Dieu seul peut nous garder !... Relevés aujourd'hui pour sept jours de repos, pourrons facilement faire nos Pâques... F. Falc'hun et moi sommes devenus mineurs pour le moment : on se fait à tout. »

F. FALC'HUN, cap., même adr. « 1-4. Comme poissons d'avril, des obus heureusement sans effet. Troisième jour de tranchées. En venant, reçu baptême du feu : rafale de 105 qui instinctivement nous a fait plaquer la face contre terre au moment où, ayant déposé le sac, nous laissions passer devant nous une autre compagnie... Avons pu, sans encombre, nous installer dans un abri où seuls les gros obus de plus de 300 peuvent nous atteindre à travers 5 mètres de sol. » Même occupation, la nuit, que Elie L. « Comme l'on dort bien, après ces nuits de boulot, enroulé sur son plancher dans sa toile de tente et sa couverture, et le sac comme oreiller. **Elie est à 500 mètres : pas le filon non** plus ! Notre seule distraction est d'observer le tir contre les aéroplanes : les aéros boches essaient de forcer nos lignes ; les aéros français font de même de l'autre bord ; et les uns et les autres sont visés. Remarqué activité plus grande, la nuit, de l'artillerie française sur l'artillerie allemande. Nous mettons en Dieu toute notre confiance et comptons sur vos prières. » Falc'hun a demandé des nouvelles de Pierre Kerguélen ; on le croit tombé à l'attaque de Navarin. — 10.4. Après huit jours de corvée de transports, avons « chopé le filon » : gardons un puits, remplissons deux fois par jour cinq tonneaux de 500 litres. Dans trois jours, danse en première ligne ; et après dix jours, si nous ne sommes ni tués ni blessés, repos d'une huitaine. Et ainsi de suite jusqu'à conclusion... Je m'abandonne à Dieu et à la Sainte Vierge. — Pas vu Elie depuis une semaine. »

Louis LAVANANT, G. B. D., s. 10. « 6-4. Temps splendide, repos agréable. Eglise toujours comble aux réunions. Tous les matins, foule de soldats faisant leurs Pâques. Notre aumônier (volontaire) a eu la croix de guerre pour l'offensive de V... Je tâcherai de voir Jean Le Guen et G. Laouénan. »

Auguste LAMENDOUR, cav. de 1re cl., 2e chasseurs, 1er esc., 2e peloton, s. 80.— Louis LEON, de Brest, cap., 7e c., 62e, s. 83. « Nuit et jour le canon mêle sa grosse voix assourdissante au chant des petits oiseaux qui ont fait leurs nids dans les bois voisins. Ici, plus de plaines crayeuses, mais de verdoyants côteaux et des vallées qui nous apportent l'eau jusqu'en première ligne ! Les ravages causés par les marmites boches nous empêchent de jouir de tout cela... Au cours du trajet, rencontré Soun, avec qui j'ai fait visite à Y. Le Moign, et à Kerdoncuff, qui est chef à la 6e c.. G. Le Roy ne se trouvait pas cette fois avec notre bataillon. » — René DALIGAUT, 151e, 35e c., s. 188. « Notre village est sans prêtre depuis 9 ans. Un prêtre soldat vient nous dire la messe, très fréquentée. » Merci du P. S. — Ferdinand LENORRET, sergent, 62e, 1re c., s. 83. « Vacarme infernal. Déluge de fer. On s'est confié à N.-D. du Folgoat. » — J. FOURN, 2e art. col. 81e batt., polygone, Brest. — J.-L. LE LANN, 3e art. à pied, dét. rue Traverse, Brest. — Y. FAVE a quitté le Polygone. — Jacques LE GALL, 91e, mitrailleur, fait un stage à la 25 du 18e chasseurs, s. 20 B. « Tous les soirs prières très suivies. » — Henry LE BEC, 93e inf., 26e c., Sables d'Olonne, long-

temps malade, est prêt à partir pour le front où, malgré sa santé, il fera vaillamment son devoir, avec l'aide de Dieu.

Antoine JEZEQUEL, G. B. D., s. 148. « 19.4. Je sors de 8 jours d'exemption de service : genou démoli au foot-ball. Aux tranchées dans cinq jours. Au cantonnement, messe presque tous les jours ; je la sers à un caporal. En première ligne, église de M... : seuls subsistent les murs et le Christ, resté intact. »

P. LE DUFF, brev. canonn. sur le *Kléber*, par B. C. N. Marseille. « 13 avril. Hier visite d'un taube, venu inspecter la rade, ayant eu sans doute vent de l'arrivée d'un grand paquebot. On l'a canonné, et il n'a fait aucun mal... Le récit de la mort de Pichon m'a particulièrement ému ; je sais que ces croisières sur les côtes turques ne sont pas sans danger : pendant quatre mois je les ai parcourues depuis Chio jusqu'à Castelorizo, ainsi que les îles de la mer Egée. »

Yves RIOU, 18-4. « Parti en renfort. Adresse actuelle : sergent au 48e, comp. hors rang, s. 72. »

Simon KERMARREC, 77e inf., 33e c., s. 188. « Fait mes Pâques : prêt à répondre à l'appel ! »

J.-F. BLONS, 35e c. du 48e, s. 20 a. « 6-4. Je dois à ma qualité de signaleur téléphon. le privilège très peu honorable de vivre encore à l'arrière-front. En attendant, je m'associe aux prières de nos camarades du collège pour ceux qui sont déjà mêlés à la lutte. J'espère communier demain, premier vendredi. — 21.4. Quelle triste nouvelle nous réservait *En Avant* pour ce Vendredi-Saint ! Notre cours 1914 est bien éprouvé ! Jean-Yves, ce bon amis de sept années de collège, nous est enlevé à son tour ! Croyez bien que j'ai dit pour lui une fervente prière, bien que je ne doute pas de l'accueil que le bon Dieu lui a fait. De là-haut il veillera sur ses amis et leur obtiendra la grâce d'être prêts à tout instant. Nous faisons maigre aujourd'hui, et nous avons l'après-midi libre pour nos devoirs religieux. J'ai le bonheur de pouvoir communier chaque matin... »

Y. SCOUR, 71e, 34e c., s. 20 a. « 21.4. Repos aujourd'hui : facilité de méditer la Passion de N.-S. La mort de Jean-Yves m'a profondément attristé, et j'ai bien prié pour lui. Le jour de Pâques approche : ce sera l'occasion pour nous de ressusciter et de renouveler nos résolutions. Dans mes communions je n'oublierai pas ceux que j'ai perdus et nos camarades déjà tombés.»

Y. GUILLOU, 1er zouaves, 77e c., s. 188. « 21.4. Pas encore rendu aux tranchées. Pas hâte d'y aller, mais quand on partira, ce sera de bon cœur : Jean-Yves Picart est un de plus à venger ! »

Louis LEON, de Plouvien, 28e art., passe à la 70e batt., 2e pièce, Vannes.

F. LOTRIAN, 47e, 35e c., s. 5 a. « 21.4. On parle de permissions ; mais aussi, de nous envoyer faire des tranchées... Pauvre Jean-Yves ! A peine nommé sergent, frappé en arrivant là-bas ! C'est peut-être le sort qui attend plus d'un parmi nous !... J'attends mon tour de partir. »

Citations, Distinctions, Promotions

Jules-Henri-François GLAIZOT, tambour-major au 73e territorial, « Au front depuis le début de la campagne. Chargé de la reconnaissance des tués, s'acquitte avec dévouement de cette mission. A été blessé le 22 janvier 1915. » Secteur 78, le 2-2-16. Le colonel, A. de Tonquédec.

Emile MIGNARD, aide-major de 2e cl. au 29e rég. d'inf., ordre de la division. « Venu sur le front sur sa demande, où, depuis dix-huit mois, il exerce avec le plus grand dévouement et le mépris du danger le plus absolu les fonctions de son grade.

» Cherche par tous les moyens, aussi bien dans les premières lignes qu'en arrière, à se rendre compte de l'état sanitaire des hommes, les encourageant par ses paroles, encore plus par l'exemple que donnent à tous son zèle, son dévouement et sa constante bonne humeur. »

Charles PELLAN, adjudant, 14e batt., 6e groupe d'art. à pied d'Afrique, est cité à l'ordre de l'A. L. G. P. du G. A. E. « Chef de section d'un commandement très sûr et d'un dévouement remarquable, a par sa belle attitude sous le feu le 26 février 1916 maintenu le moral de ses hommes soumis à un violent bombardement et permis l'exécution d'un tir efficace.

† Jean COZIC, sous-lieutenant au 118e inf. « Brave soldat. N'a cessé de donner des preuves d'activité et de courage. Blessé grièvement d'un éclat d'obus à la Boisselle le 16 juin 1915 en faisant une ronde. Mort des suites de sa blessure le 20 juin. »

Charles GOAS, de Châteaulin, promu sous-lieutenant.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

(28) DEUXIÈME ANNÉE. — N° 6. *15 Mai 1916.*

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

PRÉCIEUX ENCOURAGEMENT

Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, nous fait le très grand honneur de nous envoyer, avec sa souscription, une paternelle bénédiction « pour nous, pour notre Revue amicale et pour tous nos correspondants. »

*L'intérêt que daigne porter à notre modeste Bulletin le chef vénéré de notre diocèse est pour les jeunes fondateurs d'*En Avant *une haute récompense dont ils auront le droit d'être fiers.*

Ceux qui ont accepté de continuer leur œuvre d'amitié chrétienne et de mutuel réconfort, y trouvent, pour leur part, le plus précieux des encouragements : ils tâcheront de s'en rendre dignes.

*Au nom de la grande famille des correspondants, lecteurs et souscripteurs d'*En Avant, *nous prions Sa Grandeur de bien vouloir agréer le filial hommage de notre très humble et très respectueuse reconnaissance.*

NOTRE SOUSCRIPTION

Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, 10 fr.; abbé Ch. Paul, aumônier militaire (2e vers.) 10 fr.; capitaine Paul Pichon, 10 fr.; V. Inizan, maire de Kernouès (2e vers.) 10 fr.; Jean et Yves Lamendour, inf. mil. (2e vers.) 10 fr.; un blessé, anonyme, 5 fr.; un infirmier, anonyme, 5 fr.; abbé Acquitter, inf. mil., amb 1/88, s. 119, 5 fr.; Docteur Félix Stéphant, aide-major, 5 fr.; abbé Guennégan, inf., 5 fr.; Hippolyte Madec, commerçant, Roscanvel, 5 fr.; abbé Salou, recteur, Plougoulm, 5 fr.; abbé Le Borgne, vicaire de Landeleau, inf. mil., 5 fr.; abbé Jean-René Hunault, inf. mil., 5 fr.; abbé G. Guillerm, vicaire Plouhinec, inf. mil., 5 fr.; abbé Jean-Louis Prigent, vic. Briec, inf. mil., 5 fr.; sous-lieutenant Alain Jestin, 5 fr.; abbé André Pérès, inf. mil., 5 fr.; Auguste Taburet, Le Conquet, 5 fr. ; François Noury, pharm. auxil., 5 fr.; abbé Ségalen, recteur de Mespaul ; Sesny Le Gall, vicaire à Collorec ; Pierre Rohel, Traon, Ploudiry ; J. Bothorel, séminariste, Locmélar, 12 fr.; abbé Y. Riou, armée d'Orient, 5 fr.; abbé F. Kervella, recteur, Guiclan, 5 fr.; abbé Y. Ollivier, recteur, Irvillac, 5 fr.; François Thomas, méd. auxil. sur le front, (2e vers.) 5 fr.; abbé F. Ségalen, recteur, Spézet, 5 fr.; abbé Charles L'Her, vic. Plouguin, inf. mil., Brest (2e vers.) 5 fr. — Report : 1.645 fr. — Total au 1er mai : 1.812 francs.

Un héros chrétien

LE LIEUTENANT-COLONEL BERGOT

C'est avec une douloureuse émotion que nous avons appris la mort du lieutenant-colonel Paul Bergot, survenue à Dijon le jeudi soir 13 avril. — On sait qu'il était le fils du Dr Bergot qui, comme maire et comme médecin, a laissé à Lesneven d'inoubliables souvenirs, et le beau-frère de notre sympathique et dévoué docteur-maire, M. Odeyé, actuellement au front. Le lieutenant-colonel Bergot était en outre l'une des gloires les plus brillantes et les pures de notre collège dont il fut l'élève pendant neuf ans, de 1874 à 1883. Ses maîtres d'alors n'ont pas oublié cet écolier à la mine éveillée, espiègle à ses heures, mais si franc, si loyal, si généreux ! Attiré de bonne heure par la carrière militaire, il tendit à son but toutes les puissances de sa riche intelligence et de son énergie obstinée, sans autre considération que celle d'un devoir et d'une mission à remplir. Dédaigneux du panache, il aimait le noble métier des armes par son côté noble et sublime ; et si son avancement déjà poussé bien haut n'a pas été plus rapide, c'est bien parce que son caractère, tout de modestie et de droiture, répugnait profondément à tout ce qui présentait une apparence d'intrigue. Un journal de Dijon lui a consacré dans un numéro récent un article dont nous sommes heureux de nous inspirer pour retracer ici les étapes de sa carrière et pour caractériser la physionomie de sa belle âme.

—×—

Sorti de Saint-Cyr dans un rang excellent — le 34e — Paul Bergot fit un long stage aux tirailleurs algériens. De retour en France, il fut versé à Angers, puis entra à l'Ecole de guerre ; à sa sortie il fut major du général Peloux, qui conçut pour lui une profonde et affectueuse estime. Nommé à Dijon en 1910, il y exerça les fonctions de chef d'état-major d'une division, avec le grade de commandant. Il ne tarda pas à se faire remarquer dans sa nouvelle situation ; un de ses généraux le notait en ces termes : « Bergot est un des plus beaux caractères qu'il m'a été donné de connaître. »

C'est à la tête de l'état-major de la ...e division qu'il commença la grande Campagne. Il connut les joies de l'entrée en Lorraine et les tristesses de la retraite de Sarrebourg. Après avoir pris part à la défense du Bois d'Ailly, il fut nommé lieutenant-colonel et reçut la mission de garder le secteur du bois des Caures. Le général de Castelnau, en tournée d'inspection, admira les travaux de défense établis en ce lieu ; et comme il félicitait chaleureusement le colonel Driant qu'il en croyait l'auteur, celui-ci s'empressa de dire : « Mon général, c'est là l'œuvre de Bergot. »

Les colonels Driant et Bergot voisinaient, en effet, sur ces crêtes qui protègent Verdun. Ils se ressemblaient par trop de beaux côtés pour ne pas se comprendre et s'aimer. Leur amitié ne devait finir qu'avec la mort. Le survivant pleura le glorieux disparu, comme on pleure un frère, sans se douter hélas ! qu'il allait bientôt le rejoindre ! Ensemble, à des heures qu'on ne peut pas oublier, ils avaient rêvé d'une France plus grande et plus belle encore, et dans leurs cœurs ils avaient juré de servir sa cause jusqu'au bout. L'avenir, je l'espère, consacrera à l'amitié de ces deux héros un chapitre qui ne sera pas le moins touchant de leur vie.

Le colonel Bergot n'était que depuis peu de temps à la tête de son régiment, quand l'état-major d'un secteur nord de Verdun fit un pressant appel à ses lumières. Malgré ses objections et ses instances, il dut dire adieu à son cher régiment. Jamais il ne se consola d'avoir été séparé, à cette heure, de ses hommes qu'il aimait et qui lui rendaient, au-delà de toute expression, affection pour affection, dévouement pour dévouement. Il était d'un abord si facile ! Un tel cœur battait dans la poitrine de ce chef ! Une telle intelligence, une telle énergie brillait dans son regard, que la confiance, l'estime, l'admiration avaient noué entre lui et ses soldats des liens indissolubles. Et puis il avait de ces attentions qui sont en apparence peu de chose, mais qui vont droit au cœur. On en citerait mille traits. Par exemple, un poilu, blotti dans un coin de tranchée, griffonne comme il peut quelques lignes à sa mère ; le colonel passe, voit, prend le papier, écrit à son tour : « Madame, votre fils est un brave ; son colonel l'aime et l'estime ! » L'homme est radieux ; mais, combien plus encore le sera le cœur de la vieille maman qui lira cette lettre au village !

Sa sollicitude ne s'étendait pas aux seuls vivants. Pour les morts, il fit aménager un cimetière et dans ce cimetière il fit planter une croix qui abriterait sous l'égide de ses larges bras le mausolée des braves. « Glorieux morts, qui reposez dans ce lieu, disait-il à cette occasion, la Patrie personnifiée par le drapeau de votre régiment s'incline sur vos tombes, se penche sur vos têtes glacées pour vous remercier et vous bénir. La France vous doit son salut, elle vous devra sa gloire. Vous êtes le grain de blé jeté dans le sillon d'où germera l'épi de France plus fort et plus abondant que jamais. Il vous reste cependant une tâche: obtenir de Dieu qui vous a reçus près de Lui qu'Il consacre le triomphe de la Justice en donnant à nos armes la victoire. »

Nous avons, sur cette période de la campagne, le témoignage très honorable qu'il reçut du général Coutanceau : « Le peu de temps que j'ai joui de votre collaboration n'a fait que confirmer l'excellente impression qu'avait laissée à tous votre belle conduite au bois des Caures et les services que vous y avez rendus en faisant du 362e régiment un des meilleurs de la division. Vos chefs d'ailleurs vous ont tous rendu justice. Je n'ai pu que confirmer leur élogieuse appréciation, d'autant plus que je vous ai plus connu. »

En même temps, il était porté à l'ordre du jour de l'armée avec cette magnifique citation :

« Bergot, Paul-Joseph-Marie, commandansle 362e d'infanterie, chef de corps d'une valeur exceptionnelle qui a su donner à son régiment une réelle impulsion, plein d'ardeur et d'entrain, paye largement de sa personne et fait preuve d'une activité inlassable. Sans cesse sur le front, au contact immédiat de l'ennemi, ne laissant à ce dernier aucun répit. Croix de guerre.» Outre la croix de guerre avec palme, il recevait la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Le moment n'est pas de parler de sa collaboration à la défense de Verdun. Il nous sera toutefois permis de déclarer qu'il montra dans ce poste on ne peut plus difficile les capacités de sa riche nature. Une proposition bien méritée l'appelait à recevoir dans un avenir tout proche un avancement de grade, lorsqu'une crise plus violente d'une maladie qui devait se compliquer et l'emporter exigea son évacuation. Il obtint la permission de se faire soigner près de sa digne compagne et de ses trois enfants, à Dijon. C'est là qu'il devait mourir épuisé par les fatigues d'une campagne de vingt mois et d'une tension d'esprit sans relâche.

Les douleurs des derniers instants furent atroces, mais sans parvenir jamais à dominer son courage. Il lui fallut néanmoins toute sa foi de chrétien pour se résigner aux conditions de son sacrifice : Mourir, à cet instant, loin du front ! « Quelle fin piteuse ! » disiez-vous. Mon colonel, sachez que si la mort sur le champ de bataille peut revêtir aux yeux des hommes un éclat plus brillant, celle qu'on accepte et qu'on offre à Dieu pour le salut de son pays, comme vous l'avez fait, après avoir vaillamment rempli son devoir et tout son devoir, n'a pas moins de mérite. Dieu vous en aura tenu compte !

—×—

Quand on cherche un mot pour caractériser le trait dominant de cette noble figure, on ne peut s'empêcher de penser à celui qu'illustrent en si beau relief les gestes de notre chevalerie : *Credo !*

Le lieutenant-colonel Bergot crut en Dieu dont il fut sans peur et sans reproche le féal serviteur, gardant toute sa vie intacte, robuste, pleine, la foi qu'il devait, après Dieu, à ses parents et à sa chère Bretagne. Jamais, depuis ses dix-sept ans, il ne manqua à la récitation quotidienne du chapelet ; et depuis le début de la guerre, il s'était fait une règle de communier, dans la mesure du possible, au moins trois fois par semaine.

Il crut en la Patrie, pour laquelle il ceignit l'épée et qu'il couvrit de son corps. Même aux heures les plus critiques, il ne désespéra jamais, et les oublis immérités qu'il connut à certaines étapes de sa carrière n'arrachèrent pas de son cœur l'amour plus fort qu'il portait à son pays. La France perd en lui un de ses merveilleux serviteurs, si tant est que ceux qui meurent pour la patrie sont perdus pour elle.

Il crut en la Famille. Nul mieux que lui ne comprit la haute mission du père. Jusqu'à la fin, il demeura soucieux dans les moindres détails de l'éducation morale et religieuse de ses enfants qu'il aimait d'une tendresse exquise.

—×—

Les « Anciens » de Lesneven garderont dans leurs prières et leur souvenir une place de choix à ce héros chrétien.

Evacués, Prisonniers, Disparus

J.-F. GUIVARC'H, 20-4. « *En Avant* m'apprend la mort de J.-Y. Picart. Cette nouvelle m'a d'autant plus douloureusement ému que je ne le savais pas encore au front. Tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé et auront pour lui une prière... Guéri de ma bronchite, je vais passer 15 jours à la campagne, puis 7 jours à la maison avant le retour au dépôt. Ma permission de Pâques de 4 jours, je l'emploierai à faire un pèlerinage à Lourdes, où je vous promets de ne pas oublier aux pieds de la Sainte Vierge mes maîtres et camarades de Lesneven. »

Auguste LESPAGNOL, sous-lieutenant au 19e, glorieusement blessé pour la seconde fois, vient d'être évacué sur un hôpital d'Orléans.

Bonnes nouvelles de Louis LABBE et d'Olivier HERNOT, prisonniers.

Emile FLOC'H, du 3e d'art. col., Fort de Charenton, cours 1916, blessé par un cheval qui lui a « arraché la phalange du majeur de la main droite », a été évacué à St-Brieuc, hôpital mixte, où il peut avoir la messe et le salut tous les jours. — A vu F.-L. Nicolas, du 71e.

Citations, Distinctions, Promotions

Vive Guilers !

Notre dernier numéro a publié la citation dont l'adjudant Charles PELLAN a été l'objet.

Charles Pellan est de Guilers. Et d'un !

—×—

La médaille militaire a été conférée à Léonce Miqueau, avec le motif suivant :

« MIQUEAU, Léonce-Pierre-Marie, sergent au 19e d'infanterie : sous-officier très brave et courageux. Le 7 septembre 1914, a été blessé très grièvement au retour d'une mission périlleuse qu'il avait sollicitée. » — (La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.) Grand quartier général des armées, 10 avril 1916. Signé : JOFFRE.

Léonce Miqueau habite Guilers. Et de deux !

François-Marie Le Bloas, séminariste de Quimper, est cité à l'ordre du corps d'armée d'Orient en ces termes :

« LE BLOAS, François-Marie, infirmier à la compagnie 15/19 du 7e génie, équipage de pont-d'armée : a fait preuve de sang-froid et de mépris du danger en allant, au milieu des éclatements de grenades provoqués par un bombardement aérien, rechercher des blessés dans les abris obstrués par des décombres en flammes. »

Signé : SARRAIL.

François-Marie Le Bloas est citoyen de Guilers. Et de trois !

Décidément, Guilers monte! Vive Guilers!

—×—

Vive le Collège de Lesneven !

L'un des trois, en nous envoyant le texte de sa citation (que nous avons dû lui réclamer), veut bien y ajouter les lignes suivantes :

« Si la commune de Guilers peut se glorifier maintenant de quelques lauréats, le collège de Lesneven ne compte plus les distinctions obtenues par les hommes qui sont sortis de ses vieux murs. Avec le milieu familial, ne peut-il revendiquer l'honneur de les avoir formés et rendus capables de ce qu'ils ont fait ?

» Aussi tous ceux que j'ai connus ou que je rencontre au hasard de la vie sont fiers, et le disent bien haut, d'être au nombre de ses anciens élèves. Je ne demande qu'une chose : c'est de pouvoir assister à la première réunion qui rassemblera après la guerre tous ceux qui auront survécu à cette catastrophe. Leur joie ne sera tempérée que par le souvenir de ceux de leurs amis qui seront malheureusement tombés... »

La citation de François Le Bloas est la soixante et onzième publiée par *En Avant*, comme en témoigne le tableau récapitulatif ci-dessous.

Citations publiées par « En Avant »

1. Christophe Ollivier, croix de guerre.
2. Christophe Ollivier, chev. Lég. d'hon.
3. Jules Taburet, croix de guerre.
4. Jules Taburet, off. Légion d'honneur.
5. † Joseph Francès, infirmier.
6. René Hutin, méd. de 1re cl.
7. N. Caron de la Morinais, sous-lieut.
8. Clément Huntziger, croix de guerre.
9. Clément Huntziger, chev. Lég. d'hon.
10. Maurice Dupont, sergent.
11. Joseph Le Foll, prêtre, croix de guerre.
12. Jos. Le Foll, pr., méd. de St-Georges.
13. †Edmond Pochard, lieutenant.
14. † Joseph Léost, prêtre, brancardier.
15. Antoine Vourc'h, aide major.
16. Goulven Pasquic, cap. fourrier.
17. J.-M. Pallier, prêtre, brancardier.
18. Jean Chapel, aide major.
19. Emile Quéméner, aide major.
20. F. Berthou, prêtre, soldat-cycliste.
21. Samuel Pengam, prêtre, brancardier.
22. Emile Kervella, méd. auxiliaire.
23. Armand Berthelot, mar. des logis.
24. J.-F. Guennou, prêtre, caporal.
25. Sébastien Castric, sémin., serg.-cycliste.
26. Jean-Michel Lunven, sémin., sergent.
27. Pierre Kerguélen, sergent.
28. François Le Bras, aide major.
29. J.-Baptiste Cabon, sergent.
30. Abbé Le Hir, clergé d'Haïti, aumônier.
31. † Maxime Kerguélen, sémin., adjudant.
32 Paul Huntziger, aide major.
33. Jules Duterque, aide major.
34. Auguste Rouyer, adjudant.
35. † Eugène Foricher, prêtre, infirmier.
36. Joseph Quentel, fusiliers-marins.
37. Hervé Kernévez, brigadier
38. †Lieut-col. Bergot, off. Légion d'hon.
39. Eugène Le Roy, méd. major.
40. Jean Cardinal, sémin., sergent.
41. J.-M. Morvan, aumônier, 2e chasseurs.
42. Gabriel Broudeur, prêtre, infirmier.
43. † Ange Danjou, lieutenant.
44. † F. Le Goaziou, croix de guerre.
45. †F. Le Goaziou, chev. Légion d'hon.
46. † Eugène Patoz, sous-lieutenant.
47. Jean Parc, mar. des logis.
48. Jean Creignou, croix de guerre.
49. Jean Creignou, chev. Légion d'hon.
50. Achille Le Meur, mar. des logis.
51. Paul Pichon, croix de guerre.
52. Paul Pichon, chev. Légion d'hon.
53. Jean Cariou, 2e capitaine de transport.
54. Albert Tanguy, soldat mitrailleur.
55. Charles Roudaut, Oblat de Marie, branc.
56. Auguste Lespagnol, clerc min., s.-lieut.
57. Thén. Gouriou, prêtre, caporal.
58. François Kervizian, fusiliers-marins.
59. Paul Herry, méd. auxiliaire.
60. Charles Soun, sém., sergent.
61. † Ernest Croisier, O. M. I., aumônier.
62. Henri Barjou, chef de bataillon.
63. Alexis Baoudour, adjudant.
64. Pierre Le Duff, breveté canonnier.
65. †Jean Barreau, sous-lieutenant.
66. Jules Glaizot, tambour major.
67. Emile Mignard, aide major.
68. Charles Pellan, adjudant.
69. † Jean Cozic, sous-lieutenant.
70. Léonce Miqueau, sergent.
71. F.-M. Le Bloas, sémin., infirmier.

Nous prions instamment tous nos lecteurs de nous aider à compléter la liste précédente et la liste de nos « Morts pour la France », destinées à préparer le Livre d'Or de notre maison.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

LA CLASSE 17

Etienne ANDRE est en Champagne : il nous enverra son adresse complète. — R. A., Vannes, nous dira s'il veut continuer à lire *En Avant*. — R. Q., Quimper, nous fera le même plaisir. — Et G. O. aussi.

Joseph BLONS a passé une bonne permission à St-Marc.

Yves CADIOU, Nantes, 12-4. « Les rouleaux de kilomètres s'allongent de plus en plus. J'ai mis un mois à reconnaître dans ma chambrée Malléjac, de Landerneau, qui fut en 5e avec moi. Cette semaine, retraite pascale. Les causeries organisées par un prêtre-instructeur nous permettent de nous connaître. »

Jacques BERNARD et Louis FRABOLOT sont désormais seuls Lesneviens à Ancenis, depuis le départ de M. Affret et de P. Francès.

Alain LE BIHAN, dont le livret portait « étudiant », a expliqué qu'il ne passait pas toutes ses vacances dans les bouquins, et obtenu une permission agricole.

Stanislas INIZAN, en sautant une palissade avait fait une chute ; récompense : deux jours d'exemption de service. S'est trouvé — naturellement — guéri pour jouir d'une permission agricole.

Charles LE CORRE va très bien, et enverra bientôt, dit-il, son adresse de Coëtquidan.

Paul LE CALLENNEC est venu voir sa famille pour Pâques.

Yves LE CORRE astique brides et étriers, manœuvre à cheval, et saute la barre.

Yves DANTEC : le travail s'accroît, sans qu'on s'en plaigne.

Joseph GRALL a eu sa retraite pascale au Cercle. « Désormais, après intervention de l'aumônier, le quartier est libre pour la messe le dimanche de 5 h. 45 à 7 h. Depuis six semaines je n'avais pu communier ! Je vais me rattraper maintenant. » Quatre j. de permission. Compte aller bientôt à Coëtquidan.

François HERNOT, 24-4. « Je n'aurai pas

ma permission de Pâques avant le 1er mai. Olivier donne régulièrement de ses nouvelles : rien d'intéressant. »

J.-M. JACQ rencontré gare Lesneven : solide artilleur !

F.-L. NICOLAS, recevant *En Avant* au moment de partir en marche, l'emporte pour le lire pendant les pauses : ça lui fait oublier la fatigue. Après une retraite, a fait ses Pâques avec 200 camarades. Huit jours de perm. à Ploudaniel. Bientôt cantonnement à Quintin.

Joseph POCHARD se trouve très bien service armé. Aussi bien en perm. de 8 j. à Lesneven. Pas de lettre de son frère Paul, Salonique ; mais reçu un colis du 9 avril, ce qui rassure.

Jean TANGUY, Bicêtre, a pu assister aux prières publiques de Montmartre et à quelques conférences du R. P. Janvier à Notre-Dame. L'instruction est poussée : marches de nuit, pieds écorchés, cœur gai !

Vincent LE SAINT porte allègrement son uniforme ; voit quelquefois Hernot ; a passé huit bonnes journées à la maison, et s'en est reparti pour Lorient, solide de corps et de cœur.

Rien reçu, ce mois-ci, de C. C., J. D., E. K., E. R., A. L. R., J. T.

PERMISSIONNAIRES

Lesneven-Collège. — Le sergent Jean Cardinal, convalescent ; l'abbé F. Salaün, inf. mil., Fontenay-le-Comte ; J. Bihan-Poudec, branc., 1re c. mitr. brig., 219e ; F. Le Borgne, branc., 5e bat., 219e, s. 87 ; J.-M. Prigent, inf. 3e art., Brest ; le Père Goulven Trébaol et le Père Yves Tournellec ; F.-L. Nicolas et Alain Le Bihan (classe 17) ; Jean Abhervé-Guéguen, rétabli ; abbé Ch. Paul, aum. du 130, en perm. de 6 jours.

Louis Le Chevalier, en vacances. — St-Inizan ; Dr Odeyé ; caporal abbé Mazé ; abbé Athan. L'Hostis ; abbé F. Colloc.

L'abbé A. Dujardin, bureau d'habillement, 2e colonial, Brest, profitera de ses quatre jours de permission de Pâques pour assurer — avec l'aide d'une demi-douzaine de collégiens, heureux de sacrifier quelques récréations pour nos chers Poilus, — l'expédition des deux numéros de mai.

Brest-Fautras. — L'abbé Désiré Le Goaziou est venu prier *En Avant* de dire aux maîtres et aux élèves du collège son regret que sa permission coïncide avec leurs vacances, ce qui l'empêche de les voir, mais non de penser à eux. — Rencontré le méd. auxil. Paul Herry ven. en perm. — Reçu visite de Joseph Blons, Vincent Le Saint, Ch. Le Corre, Yves Cadiou ; tous quatre, mine florissante. — Vu aussi l'abbé F. Jézéquel, sup. de St-Louis, inf. mil., G. B. D., s. 178.

Cours antérieurs à 1910

L'abbé Christophe LE TRAON, vicaire auxiliaire à Plonévez-du-Faou, nous écrit que son frère Auguste, vicaire de Lanildut, est actuellement à l'hôpital 26, collège de Compiègne (Oise).

Le Dr Jean CREIGNOU est affecté à l'ambulance 1/81, secteur 104.

Jean-Baptiste CABON, 23-4. « Avons le bonheur de passer le dimanche de Pâques au repos. »

François DARE, vicaire à Taulé, caporal inf., amb. 3/154, s. 86. « 27.4. Félicitations pour *En Avant :* pour moi surtout c'est un bonheur de le lire, étant seul ici du Finistère. Heureusement la présence de confrères du Morbihan me rend la vie supportable. Par ici, assez peu de mouvement. Notre ambulance ne reçoit que les grands blessés... et aussi quelques blessures. Merci à l'inconnu qui a fourni mon adresse. »

Abbé Yves BELLEC, 3e comp. de mitrailleuses du 53e col., s. 167. « 27-4. On travaille ferme ici, nuit et jour, à faire des abris. Les cavernes blindées se multiplient d'une façon prodigieuse. Les attendons-nous ? Le bon Dieu le sait, et l'avenir nous l'apprendra... Toute la Semaine Sainte je me trouvais au poste de commandement dans les bois. Impossible de sortir : tous les jours, de la pluie ! Les boyaux étaient infects, avec une boue gluante et jaunâtre qui n'invitait guère à des promenades sentimentales... Pâques nous a donné une très belle cérémonie. Le 53e a prêté le concours de sa musique, qui d'un coup d'essai a fait un coup de maître. J'ai eu le plaisir de communier le colonel. Le nombre des communions a été relativement faible, mais nos braves coloniaux viennent assez aux réunions, où ils aiment entendre M. Petit de Julleville... »

Léonce MIQUEAU, Croas-Land, Guilers. « Les diverses commissions de réforme devant lesquelles j'ai dû me présenter, et les épreuves écrites d'un concours réservé aux réformés pour blessure de guerre m'ont fait reculer sans cesse les dates fixées pour vous écrire. Ma situation, au point de vue militaire, est à présent définitivement réglée : je suis réformé n° 1 à dater du 28 mars 1916 et j'ai eu le plaisir de recevoir au commencement d'avril la Médaille militaire et la Croix de guerre avec palme pour lesquelles j'étais proposé depuis février. Bien que mon bras droit ne me rende à peu près que le seul service d'écrire, je me trouve encore parmi les privilégiés de la guerre. Aussi, étant désormais à l'abri de tout danger, je pense bien souvent avec pitié à mes camarades qui sont au front et qui risquent leur vie tous les jours. Je serai toujours reconnaissant à *En Avant* de me rassurer sur leur sort et de me donner leur adresse pour que je puisse leur envoyer de temps en temps le salut et les vœux d'un condisciple qui ne les oublie pas. — Soyez, je vous prie, mon interprète auprès de MM. le Principal et les Professeurs pour leur transmettre mon respectueux souvenir... »

J. ABHERVE-GUEGUEN, 29-4 retourné au 19e, est infirmier, 3e bat., s. 83. Trouvé Jos. Le Guen et le cap. Mazé, sortis indemnes de la fournaise. Jean Morvan remplit toujours mêmes fonctions. Au repos pour un moment. — Le Père G. TREBAOL, passé Pâques à Plabennec, prié au Folgoat, visité collège, « piqué » dès arrivée à Nantes, entreposé hôp. Chavagnes, rue Mondésir, Nantes. « Vie de famille : tout en commun. Faute de cellule, où il ferait si bon se recueillir, j'ai la chapelle et le parc du Couvent des Dames de Chavagnes. » — Gust. LAOUENAN, sergent au 91e, s. 59, même 11e comp. que l'aspirant Jean Le Guen. « 30-4. Aux tranchées depuis 4 jours. Vie calme malgré quelques minen et obus de 105. Tranchées sèches, nourriture et couchage parfaits pour la circonstance ! La mort de J.-Y. P. m'a bien affecté : sortis ensemble sergents de St-Cyr, nous nous promenions dans la capitale... Dieu ait son âme ! Comme lui nous ferons notre devoir, appuyés par les prières de notre cher collège. » — Abbé ROUE, vic. Plouvien, inf., hôp. 1, Brest.

Cours à partir de 1910

F. LE BLOAS nous écrivait (n° 5) ce qu'il eut à souffrir du bombardement. Il ne disait pas tout. Heureusement J.-M. ABIVEN est là tout près, et voici ce qu'il nous raconte. « 19.4. Les camarades seront heureux d'apprendre que F. Le Bloas vient d'être cité à l'ordre du jour du corps d'armée. Je l'ai vu avant-hier. Son humilité l'empêche de vous communiquer le texte, mais je n'ai pas les mêmes raisons de me taire. Et je suis fier de voir l'armée d'Orient inscrire un de ses soldats sur le Livre d'Or du collège de Lesneven. Je vous assure que c'est une citation bien méritée. François s'est réellement prodigué en la circonstance, et tous, à sa compagnie, étaient heureux de voir leur « François » (ils ne l'appellent pas autrement) décoré de la Croix des braves. La citation que je vous transcris n'étonnera non plus personne chez nous... Pour moi, j'en suis encore loin, d'une citation, si cela continue, avec mon petit travail tranquille... Bonne santé, d'ailleurs, les grandes chaleurs n'étant pas encore venues. » Merci. Et à François nos plus affectueuses félicitations.

Alb. TANGUY, Landerneau. Merci des nouvelles adresses. — Georges POCHARD, brigadier, 51e d'art., 33e batt., s. 198, 26-4, est dans un coin où l'on se cogne dur. — U. MENUT, 25-4. « Reçu *En Avant* la veille de monter aux tranchées ; passé à Lichou de Ploudaniel, ancien du collège, mar des logis au 102e d'art. lourde, notre voisin. Je pensais faire mes Pâques, mais je n'ai pu encore voir l'aumônier, et nous n'avons pas de prêtres dans le bataillon ; ce sera pour bientôt. »

Jean TROMELIN, soldat de 1re cl., 73e de ligne, 9e comp., s. 137. « 27.4. Je ne saurais trop vous remercier... Affecté ici en renfort le 12 mars, j'ai reçu le baptême du feu le 2 avril. D'avoir couru de grands périls, cela m'a donné une nouvelle trempe, et Dieu seul pourrait dire combien ont senti le besoin de lui dans ces heures critiques. Mes camarades sont braves et bons chrétiens. Hier soir, avons fait deux prisonniers boches qui étaient depuis trois jours entre les deux lignes. Ils se sont laissé prendre parce qu'ils en ont assez de la guerre. Chez nous on n'est pas à ce point démoralisé ! »

Al. CALVEZ, inf. mil., hôp. Notre-Dame, secteur 27. — Y. FEVE, 86e d'art. lourde, 5e gr., 9e batt., Vincennes, a eu 8 jours pour l'enterrement de sa sœur. Son camp (Saint-Maur) est au milieu du bois de V., à 3 kil. de la ville. Il s'y trouve avec l'abbé Chaussy, vicaire de Logonna, qui l'a fait prendre comme brancardier. — Goulven KERMARREC, 111e d'inf., 34e c., s. 20 A.

Cap. FALC'HUN, 24-4. « Fini sans incident le premier séjour de 3 semaines aux tranchées. Arrivés au camp le Vendredi-Saint, vers deux heures du matin, quel bon roupillon on s'est payé sur un bon lit de paille fraîche, après n'avoir couché pendant 21 jours que sur la planche nue !... Nous n'y sommes pas à l'abri des grosses pièces, mais il semble qu'il y ait entente tacite entre les deux artilleries pour ne pas chercher noise aux camps de repos adverses. Ce matin, une douche bien chaude nous a débarrassé de la couche de sueur qui nous couvrait la peau, et complètement remis de nos fatigues. M. l'aumônier nous a chanté pour Pâques une grand'messe à laquelle la fanfare

du bataillon prêta son concours... La mort de J.-Y. P. m'a douloureusement stupéfié. L'éloge que J. G. a fait de ses qualités est parfait ; je ne puis qu'y souscrire... Espoir d'une permission ! »

P. BOULC'H, 1er zouaves, 20e comp., s. 100. « 26.4. En première ligne depuis 3 jours. Secteur calme. Guitonnes merveilleuses ; 18 marches à descendre : on n'y craint pas les obus. Le pardon de Ploudaniel approche, et le mois de Marie au collège, et les récréations du soir... Je suis téléphoniste de la compagnie. »

Feuilles de route d'un Tringlot

Mon séjour aux cantonniers

(Suite)

V. — ... « *Avec une poésie de l'auteur* » !

Mes compagnons m'ont demandé une chanson, comme en ont les fantassins, les artilleurs, les sapeurs du génie, etc...

L'occasion fait le larron. Elle fait aussi le poète. Allons-y !

Je ne me souviens d'avoir enfourché Pégase qu'une seule fois, jadis au collège, dans un poème épique qui débutait ainsi :

« C'était pendant l'horreur d'une classe de grec ! »

Si mes souvenirs sont exacts, le nom de M. B..... (qu'il me pardonne cette réminiscence fugitive !) s'accouplait en rime pauvre avec mon premier vers.

Chez les tringlots, Pégase est un vieux carcan échappé d'un manège de chevaux de bois, inutilisable aussi bien pour les ascensions du Parnasse que comme cheval de culture dans les jardins de la Rhétorique.

Interrogez d'ailleurs M. S... : il vous dira que mes fleurs de littérature n'ont jamais pu se faner (faute d'avoir vécu même l'espace d'un matin), et qu'à ses yeux j'ai incarné plus d'une fois le prosaïsme dans une écœurante platitude...

Donc mille excuses pour ma prose rimée et les sentiments qu'elle exprime.

Je réponds moi-même des licences poétiques : elles sont d'un tringlot-cantonnier.

LES TRINGLOTS DU SANTERRE

« A la mémoire de Cyrano de Bergerac et des Cadets de Gascogne. »

I

Venus du fin fond de Bretagne
Avec nos étiques chevaux
Et nos sinistres tombereaux
Ouvrir la Route d'Allemagne
Quand les temps seront révolus...,
Cantonniers de la grande guerre,
Parmi les tringlots du Santerre,
Nous étions huit fameux Poilus !

II

Chaque matin, en cavalcade,
Les vieux travailleurs du pilon
S'en vont marquant de leur talon
La cadence de la parade
En rhumatisants tout perclus...
Avec leurs tonnes et leurs pierres
Voici les tringlots du Santerre !
Nous étions huit fameux Poilus !

III

Longs cheveux, barbes en broussaille,
Les pieds chaussés de gros ribouis,
Nous sommes les Rois du cambouis !
Mais par dessous notre air canaille
Et nos trognes d'hurluberlus
Se cache une âme mousquetaire...
Parmi les tringlots du Santerre
Nous étions huit fameux Poilus.

IV

Nous sommes d'humeur pacifique...
— A quoi bon, pour des cantonniers,
Vouloir singer les Chevaliers ? —
Armés d'un fouet, et d'une trique,
Et de coupe-choux superflus,
Au bec une pipe de terre...
Parmi les tringlots du Santerre,
Nous étions huit fameux Poilus.

V

Pourtant, lorsqu'il pleut des marmites,
Schrapnells ou bombes d'aéros,
Calmes autant que des héros,
Placides comme des ermites,
Intrépides et résolus,
Nous ne craignons pas le tonnerrre !!!
Parmi les tringlots du Santerre,
Nous étions huit fameux Poilus.

VI

Fantassins, rois de la bataille,
— Monarques crottés et crasseux
Aux allures de pauvres gueux, —
Et vous, les cracheurs de mitraille,
Artilleurs, princes des obus, —
Sapeurs, tringlots, gars du Santerre,
En chœur trinquons, vidons un verre
En l'honneur de tous nos Poilus !

Je signerai cela : *Théodore Bothorel;* je ne veux pas d'autre pseudonyme.

Beau succès, ce soir, au caboulot de la mère Mouton !

(A suivre). UN ANCIEN.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 7. 22 Mai 1916.

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

A quelques bons amis qui dorment

« Si vous m'aimez, disait S. Jérôme, écrivez-moi, je vous en prie. Si vous êtes fâché, écrivez-moi néanmoins, malgré votre colère. Réveillez-vous, réveillez-vous, sortez de votre sommeil ; donnez au moins un petit billet à l'amitié... Si vous prétendez n'avoir rien à me dire, écrivez-moi donc cela même, que vous n'avez rien à me dire. »

En Avant *adresse la même prière à quelques-uns de ses bons amis qui dorment.*

Il se demande s'ils vivent, s'ils reçoivent ce qu'il leur transmet, s'ils ne rejettent pas l'amitié dont il est l'organe et le messager fidèle.

Qu'ils ne disent pas : « Je n'aime pas m'étaler, ni faire parler de moi. » — Les autres, qui nous écrivent, le font-ils pour s'étaler ?

*On ne vous demande ni articles de revue, ni morceaux de littérature : une lettre, une carte, quelques lignes, pour être lues en famille, dans l'intimité d'*En Avant.

La bonne simplicité sied à un ancien protégé de Saint-François, le petit Pauvre.

Dites-nous donc tous, avant un mois : « Je reçois En Avant *et l'autorise à le publier. »*

Et l'on verra, entre tous nos Cours, lequel remportera la palme !

EN AVANT !

Evacués, Prisonniers, Disparus

Le sous-lieutenant Aug. LESPAGNOL

Hôp. temp. n° 5, 16, rue de la République, Orléans. « 8 mai. Votre numéro du 1er mai m'a rejoint sur un lit d'hôpital, où je me vois cloué sans doute pour de longs jours. Comme tout bon soldat, j'ai échoué à Verdun dans l'intention de revoir ces Messieurs les Boches de plus près, ce qui ne m'était pas arrivé depuis le 25 septembre. Aussitôt arrivés nous montons en première ligne, dans un bois, et au fond d'un ravin. Après huit jours d'une tranquillité plutôt relative, tandis que je dormais profondément dans mon terrier à 2 m. sous terre, un malencontreux obus est entré chez moi par la porte, sans crier gare. Il éclate au-dessus de moi, me projette une grosse pierre à la figure, pulvérise mon revolver et fait effondrer tout mon gourbi sur moi. Quand je reprends conscience de mon existence, je me vois enseveli jusqu'aux épaules, avec deux mètres de terre au moins sur les jambes. Trois quarts d'heure après j'étais sorti de ma tombe ; seule ma jambe gauche était nettement fracturée au-dessous du genou et sans blessure. Par ailleurs pas une égratignure. Je l'ai une fois de plus échappé belle, et cela grâce à la protection de notre bonne Mère Sainte Anne, dont j'avais placé l'image au-dessus de ma tête ce soir-là même avant de m'endormir... En ce moment, je suis dans une superbe clinique tenue par des religieuses, où j'ai le bonheur d'avoir la sainte communion tous les matins.

Quelques jours avant d'aller à Verdun, le brave sergent Picard est venu nous rejoin-

dre. Je n'ai pu le caser dans ma compagnie. Il a trouvé une place dans une autre compagnie de mon bataillon (capitaine Joseph Sagot, ancien de Lesneven) ce qui m'a permis de faire quelques promenades avec lui. Il était plein de courage et d'enthousiasme, et prenait sa tâche à cœur. Le jour de notre montée aux tranchées, sa compagnie étant de réserve a dû subir un terrible bombardemnet, lui infligeant d'assez lourdes pertes. Hélas ! mon brave Picart était du nombre des victimes ! Il n'a même pas vu les Boches ! La nuit suivante, au moment où je faisais conduire à Verdun le corps de M. l'abbé Querné, mort dans mes bras le matin même, il m'a été donné de voir le cadavre de mon pauvre Picart... Deux jours plus tard, je quittais mon poste à mon tour. »

Nos prières vous obtiendront de Dieu patience et guérison.

—×—

Le capitaine Joseph SAGOT, dont parle plus haut le s.-l. Lespagnol, disparu depuis le 17 avril, est au Fort n° 3, camp des officiers prisonniers de guerre, Neisse, Allemagne. Nous publierons dans notre prochain numéro d'intéressants détails sur ses campagnes, et la citation qu'il a méritée.

Guy-Henri COTTEN est prisonnier en Allemagne. Il fut quelque temps avec Laurent BERTHELEME et Louis LABBE à Alten-Grabord. Actuellement : n° 45, Hauplager Soltau 33 T I, Langemoor, Kommando-Brinkum. Guy Cotten est du cours 1902.

Nouvelle adresse de Louis LABBE : 1er bataillon, 4e comp., baraque 20, camp des pr. de g. Alten-Grabow ; — d'Olivier HERNOT, 6e comp., détachement 1290, camp des pr. de g., Darmstadt, Allemagne.

Au moment de livrer notre copie, nous recevons du docteur Antoine VOURC'H, soigné à l'hôp. aux. 228, n° 15 de la rue du Mont-Thabor, Paris, le consolant billet suivant : « J'ai quitté le 19e depuis le 17, jour où je fus blessé. Fracture du crâne. Trépanation à Bar-le-Duc. En ce moment à Paris tout va bien. Pour la fin du mois ma plaie sera peut-être cicatrisée. Puis ce sera la convalescence à Plomodiern... » Dieu soit loué, et notre ami cordialement félicité ! — La distinction du brave camarade dont vous parlez a paru dans notre numéro 20 du 9 janvier 1916.

Le quartier-maître infirmier Jean LE CHEVALIER, de Lesneven, est en traitement à l'hôp. 45... de Lesneven !

Citations, Distinctions, Promotions

72. L'abbé Joseph FOLL, aumônier du 118e d'inf. vient d'être cité de nouveau à l'ordre du jour de son régiment en ces termes : « Pendant les violents bombardements auxquels le régiment a été soumis du 31 mars au 19 avril, a constamment donné l'exemple du plus grand courage et d'un bel esprit de sacrifice, en allant en toutes circonstances porter ses secours aux blessés. »

Avec la citation du capitaine Joseph Sagot, nous espérons pouvoir publier la prochaine fois celle du caporal abbé Mazé, celle de Jean Cotten, celle d'Henri Plougoulm, celle d'Urbain Menut : il suffit qu'on nous les communique.

Maurice LE BRAS, secrét. Fac. des Lettres, Paris, du 23e colonial, sorti sous-lieutenant de Valréas, est au 2e colonial, Brest.

Ernest TABURET, lieutenant au 26e tirailleurs sénégalais, rentré de Madagascar après cinq ans, a eu quelques jours de perm. avant d'aller à Saint-Raphaël.

Emile QUEMENER, dont nous avons publié la citation, est actuellement à l'hôpital militaire de Fort-de-France (Martinique).

Goulven L'HER est sorti aspirant de Joinville.

Pierre PICHON (voir plus bas) a passé sous-officier « sans faire exprès... » Nos meilleurs compliments, tout de même que s'il avait fait exprès !

Nouvelles du Collège

Les chansons d'Henri Colas

Sur l'invitation de M. le Supérieur, le chansonnier Henri Colas, directeur du *Coq Gaulois* et de *Nos chansons*, accompagné de Mme H. Colas, est venu, le dimanche 7 mai, nous donner une séance dont nous ne regrettons qu'une chose, c'est qu'elle ait été si courte.

Tout le monde sait qu'Henri Colas, Breton de Saint-Servan, a voulu réagir contre la diffusion des refrains obscènes ; à la mauvaise chanson il a opposé la bonne chanson, et il est allé à travers la France, « chantant pour réchauffer les enthousiasmes et pour bercer les espérances, chantant le bien plus fort que le mal, la vérité plus forte que le mensonge et que l'erreur, et l'amour plus fort que la haine. »

C'est un apostolat puissant et fécond, qui a mérité les plus vifs encouragements de gens du monde et de grands évêques.

Mgr Gibier, dans la Préface qu'il a écrite pour les « *Chansons des âmes blanches* » d'Henri Colas, loue sans réserve l'œuvre du poète-chansonnier.

« Cette œuvre est bonne, dit-il, dans son fonds et dans sa forme. » Le fonds est essentiellement religieux et patriotique ; et, pour notre part, nous n'oublierons pas les avant-propos où Henri Colas, en expliquant le sens profond des couplets qu'il allait nous chanter, faisait passer toute son âme de chrétien et d'apôtre...

Cet apôtre est un poète. Il a, dit encore Mgr Gibier, l'art qui moule la phrase, et le sentiment poétique qui donne des ailes aux vers. Et c'est un musicien qui sait « donner à des vers enflammés une musique entraînante, à des couplets mélancoliques une phrase musicale qui berce doucement. »

Dès le premier contact, Henri Colas nous a littéralement empoignés, et pendant cinq quarts d'heure il nous a tenus sous le charme, en nous chantant des chansons gaies, comme *As-tu vu Guillaume ? — Quand Joffre déclanchera le mouvement ; — Sur la place de l'église*, — dont nous reprenions tous en chœur le refrain, — ou des chansons plus graves, comme *Salut, petits soldats, — Un petit français, — Noël de l'Alsacien, — Les grands oiseaux, — Patronne d'Arvor, — Pour la France !*

Nous soupçonnons que M. Corgne, toujours attaché à son cher collège, n'a pas été étranger à l'organisation de cette séance. Nous l'en remercions de tout cœur. M. le Supérieur a dit en notre nom à M. Henri Colas toute la reconnaissance que nous lui garderons : nous permettra-t-il de formuler le vœu que le poète-chansonnier revienne au plus tôt parmi nous ?

Le Match du 7 Mai

L'après-midi de ce même jour, un match amical a mis aux prises sur le terrain du Collège l'équipe première de l'*Etoile d'Arvor* et l'équipe première de l'*Union sportive landernéenne*. La rencontre aurait été des plus intéressantes si le vent d'ouest, soufflant en tempête, n'était venu gêner l'action des joueurs. La partie s'est terminée, comme toujours, par la victoire de l'*Etoile*, qui a triomphé par 7 buts à 0.

Dans la première mi-temps, Lesneven a l'avantage du vent : aussi le voyons-nous marquer un but dès la première minute. Le second but se fait un peu attendre, mais bientôt l'*Etoile* se met à jouer serré, et elle marque trois rentrées coup sur coup. La mi-temps est sifflée sur ce résultat : 4 à 0. — A la reprise, les Lesneviens conservent l'avantage, quoiqu'ils aient cette fois le vent contre eux. Le ballon ne quitte pas le terrain de l'équipe adverse, et avant la fin du match, trois nouveaux buts sont sifflés pour Lesneven. — C'est une nouvelle victoire incontestable, s'ajoutant aux autres si nombreuses que l'*Etoile* compte déjà à son actif,... en attendant mieux.

La Retraite et la Communion

Le soir s'ouvrait la retraite. Le voisinage de l'hôpital ne l'a pas empêchée de se faire dans le calme d'antan. Habituellement la Communion avait lieu le jeudi de la Fête-Dieu ; cette année, la Fête-Dieu tombe le 22 juin, dix jours avant le bachot. Il importait, pour le succès de la retraite, que des préoccupations étrangères eussent troublée, d'en devancer la date.

La retraite a été prêchée par M. Pichon, recteur de N.-D. de Kerbonne. Ancien aumônier de lycée, M. Pichon connaît le langage qui plaît aux jeunes gens ; il a su nous intéresser et nous remuer : la retraite a été bonne, et, après Dieu, c'est beaucoup à lui que nous le devons.

Pour ne pas gêner l'hôpital, nous n'eûmes pas les prières du soir à la chapelle avec l'émouvant : « *Avant de quitter notre maître.* » Mais le jeudi nous eûmes de beaux chants à la messe de communion, à la grand-messe, et à la procession au Folgoat qui remplaça, comme l'an passé, la procession du Saint-Sacrement.

Au nom des 18 de la 1re communion solennelle, Charles Belin renouvela les vœux du Baptême. Louis Le Bras lut l'acte de consécration à la Sainte Vierge. La quête pour les Congrégations avait été faite par Franz Glaizot et Claude Cozanet.

A 6 h. 1/2, le philosophe Alain Thomas remercia excellemment M. le Prédicateur de ses éloquents enseignements. Il ne nous reste plus qu'à les mettre en pratique.

Que le bon Dieu nous y aide, par l'intercession de la Sainte Vierge !

A l'Hôpital 45

244 blessés ou malades sont arrivés le 5 mai, après midi, comme nous étions juste en étude ! A deux heures, un premier coup d'œil nous a permis, en passant, d'admirer surtout les brisques et chevrons de plusieurs d'entre eux. La consigne nous interdit de causer avec eux. Nous avons pu savoir qu'ils viennent de la Côte du Poivre, de Vaux et de Douaumont, mais pas directement. La plupart sont du Midi. Ils sont unanimes à dire que là-bas c'est un enfer. Ici c'est presque le paradis, avec le mois de Marie auquel plusieurs assistent, et la messe du dimanche où ils affluent. Les premiers jours, ils restaient étonnés de nous voir défiler si nombreux... Nous leur souhaitons heureux séjour sous notre toit, et prompte et complète guérison.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Cours antérieurs à 1900

René DOHOLLAU (Fanch, pour les copains) 4, rue St-Charles, Nantes. — « Et d'abord, je vote un pommet à Eucher Corre pour vous avoir donné mon adresse à la suite de la soirée que j'eus le plaisir de passer avec lui, avant son départ pour Castel-Paol, et avec mon cher ancien potache de Quimper, Arthur Louvière... Lesneven ! que c'est loin si je compte les années qui séparent 1883 de 1916 ! Que c'est près, si je suis la voie que, d'un bond rapide, me tracent mes chers vieux souvenirs ! Lesneven ! Mais j'y étais hier ! je ne l'ai jamais quitté!

« Voici la chère « seconde » ; voici le sympathique M. Colin, mon *alter ego* Diquélou (disparu, hélas !) le sage Monot, J.-M. Guillerm, Fender, Yan Tanguy (veux-tu une prise, Yan ?) le long Piéric Bloas, Bossennec, etc., etc., je n'en finirais pas !

« A propos de notre cher M. Colin imaginez-vous qu'il avait jadis le toupet (pas celui qui couronne son beau front ! l'autre !) d'affirmer, froissant amèrement mon petit amour propre, que pour moi Phébus était sourd et Pégase rétif !... Pas véreux, moi !

Pour le confondre, récitez-lui donc cette « poésie » de *longue haleine* que m'inspire *le fourbe couronné :*

« Je te verrais, Guillaume,
Singeant le pénitent,
Ermite sous le chaume
Et revêtu de bure, —
Gavroche impénitent
Je te crierais : « Ta Hure ! »

Vous riez jaune, hein ! Monsieur Colin ! — Dites, cependant, à M. Colin, que je ne suis pas mort de la cruelle blessure faite à mon âme de poète prosaïque. N'ajoutez pas que je ne lui en ai pas gardé rancune : il le sait fort bien comme il sait aussi qu'il m'est impossible de penser à Lesneven sans penser à lui, comme de penser à lui sans penser à Lesneven. Lesneven sans M. Colin ne serait plus notre Lesneven. Nous ne reconnaîtrions plus Saint-Egarec sans Billon et Jeannett, la conciergerie sans Alphonse ou Jacques, la lingerie sans Marie Floc'h, le réfectoire sans Colaïk ou le Samuel « Hypolitre », ainsi surnommé parce que, moyennant finances, il nous servait du vin sur son plateau...

« Je constate que la vieillesse est verbeuse : pour ne pas paraître trop vieux, je me tais... J'envoie de bon cœur 5 fr. à *En Avant,* en félicitant votre « feuille de souvenirs » de ne pas s'occuper de sotte politique. Pourquoi s'en occuper, puisque, Dieu merci, il n'y a plus, il ne doit plus y avoir que des Français en France ?... »

Docteur NORMANT, Kerhuon (1881-1891) « Ci-joint mon obole pour *En Avant :* cinq francs d'abonnement, et *cinq francs d'amende* pour avoir tant tardé. Au plaisir que je prends à lire ce bulletin, je comprends facilement l'accueil enthousiaste que lui réservent les poilus dans les casernes et les tranchées, et j'ose espérer qu'après la victoire il continuera de nous parler du vieux collège et de ceux qu'on y aima... Hier est arrivé comme automobiliste militaire à la Poudrerie du Moulin-Blanc, après un long séjour au front, l'abbé LE ROY Alexandre ; on lui a enlevé une partie de la mâchoire, mais on lui a laissé la langue : c'est vous dire si je me promets de bons moments... »

Abbé Joseph VICAIRE (c. 1894) d'abord infirmier à Lesneven, puis à l'hôpital mixte de Vannes, puis à l'hôp. 32 de Nantes où il a fait du lavage, du déballage, voire du jardinage, déposait la bêche et coiffait le casque le 12 mai pour aller vers l'avant. Bon voyage ! Prière préciser adresse.

René BERGOT, avoué, St-Germain-Lembron, Puy-de-Dôme. « Ci-joint ma souscription à votre intéressant Bulletin. Heureux de collaborer ainsi à votre œuvre, en souvenir de mon frère mort glorieusement pour son pays. »

Eugène LE PEZENNEC a quitté Juvisy depuis trois mois pour le train sanit. improvisé 1 du 3, s. 28. « 12-5. Fait deux voyages au début de la bataille de V. et revenus au garage le 14 mars. Les retards auxquels on soumet mon traitement m'obligent à retarder l'envoi de ma 2e souscription pour *En Avant* dont l'arrivée me déride toujours en évoquant tant de souvenirs délicieux ! Grâce à lui je passe quelques bonnes heures « en arrière ». Amitiés à mes anciens collègues. » — Y. TOURNELLEC, interpreter, 31rst Division, B. E. F., France. Prière de préciser quel numéro vous manque. Ne garantissons pas qu'il nous en reste. — Rencontré Aug. TRAON, inf. amb. 3/61, s. 87, en permission.

Abbé F. CLOATRE, vic. Quimerc'h, inf. hôp. 29, Quimper. « Charmé ! Heureux de voir notre famille si étendue ! Bon succès, et cinq francs pour y aider. »

Cours de 1900 à 1904

Emile LAINE, aumônier au 51e d'art., 21e batt., s. 87, en permission, nous a fait dire bonjour en son nom et au nom de Joseph LE ROY, du 35e d'art., son voisin. — Alain LE GOFF, vic. de Lampaul-Guim., est depuis le samedi saint au dépôt de la 4e scetion des inf. mil., caserne Sainte-Croix, Le Mans ; voit tous les soirs P. LUGUERN ; peut-être partiront-ils ensemble sur le front. — Rencontré en perm. à Brest l'abbé Jos. FOLL, de Bohars, prof. à St-Vincent, aumônier au 118e de ligne, croix de guerre et médaille de St-Georges, prêt à en gagner d'autres. — Louis DUJARDIN, 4-5. « Vie normale d'une ambulance à l'abri. Rencontré Louis Jézéquel de Guipavas, les abbés Broc'h, Monot, Miossec. Santé bonne. Une perm. ne serait pas refusée. » — Gabriel BROUDEUR, vic. du Tréhou, inf. au 51e d'inf., 11e c., s. 118. « 9-5. Depuis le départ du commandant Barjou pour un autre poste, *En Avant* est l'unique compagnon lesnevien qui me reste. Peut-être me croit-on dans la fournaise ? Il s'en est fallu de peu : la soupe, ce soir-là, arriva avec une heure de retard. Le pauvre poilu, dont le ventre criait famine, tempestait contre les cuistots. Il connut son bonheur quelques heures après, lorsqu'un message annonça que les troupes de renfort nous permettaient de rétrograder. Peu de jours après, nous avons pris part à une contre-attaque où le commandant Barjou obtint sa décoration. Actuellement, bombardement intense, sans action d'infanterie. J'ai été heureux de passer la Semaine Sainte en dehors des lignes. Chaque soir, réunion dans un local improvisé. Après le chapelet et les prières du soir, j'adressais un petit mot aux soldats pour les préparer à leur devoir pascal... Le dimanche, je comptai seulement une soixantaine de communions ; au bataillon, une centaine d'hommes ont fait leurs pâques, et dans ce chiffre je compte beaucoup de Bretons... Au cantonnement, grâce au dévouement de M. l'Aumônier, nous avons une petite chapelle, près d'une source ; nous l'avons dédiée à N.-D. de la Source... Le prochain numéro me trouvera aux tranchées. » — Fernand LE CORRE, brigadier, attaché près la 122e brig. chasseurs à cheval, s. 87. « 11-5. Nous voici en roulement. Allons-nous revoir ces villages où nous avons subi le premier choc ennemi au début de la campagne ? On le saura un jour... Par ici, les blés montent, et l'on nous dit que la récolte sera bonne. Le caporal brancardier Joseph Mazé, du 19e, a été cité à l'ordre du jour à Verdun : espérons qu'il donnera sa citation... » Nous la lui avons demandée.

Eugène GUILLERMIT, aide major, parc d'artillerie, armée d'Orient, s. 509, 1-5. « En vous adressant mon obole pour *En Avant,* je tiens à vous dire combien la lecture de la petite revue m'a fait plaisir. Il y a quelques jours, j'ai eu la joie de rencontrer un ancien du collège, Yves Riou, professeur à Saint-Pol, actuellement brancardier à la 122e D., et nous avons passé deux bonnes heures à causer et du pays et de notre bon vieux collège. Je me trouve actuellement dans la brousse à 60 kilomètres de Salonique. Assez souvent, les oiseaux boches viennent rompre la monotonie de notre existence en lançant des bombes qui jusqu'ici n'ont eu d'autre résultat, que la mort d'un cheval. Cependant les Boches exagèrent un peu la plaisanterie en venant nous bombarder au milieu de la nuit : le réveil est plutôt désagréable. J'ai joui, il y a un mois, de voir un de nos aviateurs descendre un avion ennemi à un kilomètre de mon camp : ça ne manquait pas d'intérêt... *En Avant* m'a appris combien les anciens de Lesneven faisaient bravement leur devoir sur le champ de bataille. J'ai prié pour nos glorieux disparus, dont les noms, je l'espère, seront inscrits à la place d'honneur dans le parloir de notre cher collège.

Je retournerai peut-être bientôt en France, car ayant déjà 21 mois de front, je pense être dans les premiers relevés... »

L'abbé Hervé JEZEQUEL, de La Forêt, inf. mil. hôp. 60, Pontivy, en perm., a vu le collège.

Cours de 1905 à 1909

Un farceur ayant fait courir le bruit qu'Auguste BATANY était « depuis les Rameaux à Lunéville en train de préparer le

cantonnements de ses noirs », nous avons interrogé son frère Pierre, infirmier à Pont-Croix. « Auguste, nous dit-il le 10 mai, me télégraphiait vendredi dernier de Rufisque et ne parlait nullement de son départ du Sénégal. » — Maurice QUINIOU, mar. d. logis, du 6e groupe d'art. à p. d'Afrique, en subsist. à la 21e batt. du 8e d'art. à p., s. 190. « Merci d'avoir pensé à moi... *En Avant* m'a rejoint dans une région actuellement assez tranquille où nous ne craignons que les bombes lâchées par les avions boches sur les convois ou dans les rues de la petite ville... Cette ville a été bien éprouvée : tout l'ancien quartier, en ruines, est évacué. Les vitraux de la cathédrale, brisés, sont remplacés par des toiles blanches ; le clocher, qui est une merveille, reste à peu près intact. Le jour de la fête du Kaiser, un obus est tombé par le toit pendant que des femmes priaient dans la nef : aucune n'a été atteinte... Je vous serai reconnaissant de me continuer l'envoi d'*En Avant*. » On vous l'enverra : informez-nous au plus tôt de vos changements d'adresse. — Pierre PICHON, mar. d. logis, 31e batt., 35e art., s. 7. « 9.5. Je viens de passer sous-officier sans faire exprès... Vive nos 80 de campagne, « canons-bicyclettes » !... Les troupes sont fraîches : on les rafraîchit souvent par ici. Le moral est bon. » — Jean CARDINAL, sergent du 219e, nous écrivait le 6 mai : « Je dois rentrer au dépôt après demain ; mon intention est de repartir pour le front avec le premier renfort. La vie de dépôt ne me sourit guère : je préfère les tranchées où la vie est intense et libre. » J. C. n'est ni au dépôt, ni aux tranchées : il continue sa convalescence à l'hôpital, où il achèvera de se remettre. — Jos. CAM, 12 mai, vient de lire d'un trait son numéro 6 et s'écrie : « Décidément P. P. atteint la perfection dans tous les genres littéraires ! » — L. LE CHEVALIER. Merci : reçu lettres Lesneven et Fécamp. — Jos. INIZAN, infirm., détachement de bûcherons, Champs-Neufs, par Le Pellerin (Loire-Inf.) « A 8 kil. de toute bourgade, le long du canal de Basse-Loire, la hache et le harpon assassinent impitoyablement les peupliers en pleine sève qui rendaient nos rives si riantes. *En Avant* viendra m'y rappeler que nous sommes en guerre et que des camarades souffrent sur le front et en captivité. Il y a du travail pour 4 mois. » — Francis LE CAP toujours inf. mil., hôp. compl. 3, Chavagnes, Nantes. — Yves LEON, amb. 4/18 s. 27. « 11 mai. Peu de loisirs : beaucoup de malades. Rencontré l'abbé P. Jézéquel. Passé dimanche une bonne après-midi avec A. Calvez, que je n'avais vu depuis un an. » — François ROPARS venu en perm. du 18 au 24 : après le Nord, puis la frontière suisse, fait maintenant la Lorraine, où il nous dit que le moral est excellent.

Cours 1910 à 1913

Yves MOENNER, méd. auxil., passe de Lorient à l'hôp. mil. de Port-Louis. « C'est l'été qui approche, et l'administration prévoyante m'envoie aux bains de mer. » — Jean COLIN, centre de mitrailleurs, Blois. « 14-15. Après deux mois de stage, j'espère aller faire marcher notre « moulin à café » sur le front : je commence à en avoir assez de la vie de dépôt. Félicitations à F. Le Bloas. » Que devient Emmanuel ? Deux numéros nous ont été retournés. — F. LE BLOAS, s. 501. « 26-4. Mon nouveau cantonnement, aux bords du Dendropotamos, face à la mer, dans une vallée verdoyante, est plus agréable, et moins exposé. L'ennui était l'éloignement de la chapelle. Tout s'est arrangé : il y a ici deux prêtres artilleurs, dont l'un, Breton d'Auray, des Missions africaines, possède un autel portatif. Un wagon à bestiaux a été transformé en sanctuaire. Et c'est dans cette chapelle peu banale, dont j'ai été constitué sacristain, que chaque matin j'entends la messe et communie. Tous les soirs, beaucoup viennent prier et chanter avec nous. Il y eut bien 200 communions le dimanche de Pâques ; chaque matin ce nombre se complète. Nous avons eu une grand'messe en plein air : reposoir au bout d'un wagon, avec tentures tricolores et fleurs et plantes diverses. Le tout faisait un bel ensemble. Surtout il y eut beaucoup de monde... Trouvé ici un ancien de Lesneven, bon garçon, bon chrétien, Mazé, de Kerlouan... J.-M. Abiven a quitté le Galliko, et s'est rapproché : on se verra plus souvent... Samedi, à minuit, réveil au son du canon. Des avions boches ? Non : les Grecs célébraient la Pâque : ils avaient messe de minuit, et saluaient Jésus ressuscité, par des salves de canon... Aujourd'hui il pleut : cela délasse des grandes chaleurs, déjà insupportables. La vie est intenable sous les tentes, tellement le soleil y chauffe. Mouches et moustiques nous dévorent. Mais qu'est-ce cela ? Il faut bien quelques peines à offrir au bon Dieu, pour qu'il nous aide à devenir meilleurs et qu'il hâte la fin de la guerre... » — Jean MORVAN, 6 mai, est au repos en arrière : on se reforme ; nous dit que Jaffrès est disparu. — Alain GUENOLE, 9e zouaves, 1re c., s. 165. « Nous nous remettons des fatigues de deux mois. Ce ne sont plus les tranchées boueuses de..., mais de beaux sites qui me rappellent Brignogan. Je compte sur une courte permission. » — Jean COTTEN, téléph. 118, s. 83, est sorti indemne de Verdun ; le 13 mai était au repos depuis trois semaines, se demandant si le régiment, reformé, ne retournerait pas bientôt aux tranchées. — Jean LE GUEN, aspir., 91e, 11e c., s. 59. « 9-5. J.-Y. Picart n'est plus ! C'est hier encore que nous nous promenions à Paris ou à Versailles, le dimanche, avec Elie et Laouénant ! C'est le sort qui nous guette à tout instant dans ces ranchées de l'A... Et l'on s'y fait ! Les grenades et les crapouillots, les seules choses à craindre quand on est à 25 m. des Boches, créent tout juste de menus incidents qui rompent la monotonie de cette vie normale. La menace des mines fait plus d'impression au début ; mais cette impression s'efface comme les autres... J'ai eu le plaisir, auquel j'étais loin de m'attendre, de rencontrer en ligne l'abbé Louis BOUCHER, brancardier au 72e. C'est en rentrant d'une promenade avec lui que j'ai fait connaissance avec les « minen » boches, de 180 à 200 kilos. J'ai laissé passer l'orage, puis je suis sorti voir mes veilleurs de première ligne : pas un n'était blessé, mais la tranchée était complètement bouleversée en maints endroits, et dans la section voisine, celle de Laouénan, un homme était mortellement atteint... Dimanche, Louis Boucher a dit la messe en plein air, à 600 m. des Boches. Très simple et très beau. Ce soir, descendons au repos pour 6 jours. Demandez au bon Dieu de nous conserver santé et moral. » — J.-L. KERLIDOU, G. B. D. e. 80, est fier, pour son cours, de la citation de F. Le Bloas ; compte sur une perm. sans tarder. — Magloire BATANY toujours secrétaire au 76e, Rodez : là-bas, comme ici, le personnel féminin s'introduit en nombre.

Francis URVOIS est inf. mil., hôp. temp. 6, s. 502, par Marseille. — Félix BLONS secteur 71 et non 91.

Cours 1914 à 1916

Eug. LUNVEN, brigadier, 28e d'art., 7e batt., s. 80. « Eu le bonheur d'assister à la grand'messe de Pâques, dans la chapelle du Bon Conseil située en notre camp. Agrandie déjà deux fois, elle n'était pas assez grande pour ce jour-là. Cela m'a fait une impression d'entendre la voix du canon mêlée aux chants de la messe. » — F. LOTRIAN, 12-5. « Venons de passer 12 jours à Suippes, d'où on partait chaque matin pour travailler à 4 kil. des Boches. On est maintenant familiarisé avec les marmites, qui n'ont d'ailleurs tué personne. Comptais y voir Falc'hun et Larsonneur, mais leur compagnie n'avait pas encore son tour de repos. » — Alain PRIGENT, de Plounéour, 15e batt. du 5e art. à pied, s. 24. « 2-5. Après 8 jours à la batterie au Château, me voilà au front, dans un petit fort d'où nous entendons très bien le canon tout en apprenant à nous en servir. Un numéro d'*En Avant* m'aurait fait du bien. » Espérons que les 2 numéros de mai vous auront été transmis. — P. LE DUFF a quitté Port-Iéro le dimanche de Pâques, passé deux jours à Alger, débarqué ses munitions à l'île d'Aix, enfin atteint Bordeaux, d'où il compte sur une permission. — Yves RIOU, sergent, 7e c. du 48e, s. 74, serait plus heureux s'il avait par là quelque Lesnevien ; aussi *En Avant* est-il le bienvenu. — Jos. LE MENN, cavalier, 2e chass., 11e esc., 2e pel., Pontivy : « 4-5. Toujours au dépôt, et voilà six mois que ma classe est au front ! Des cuisinières ont remplacé les cuistots : plus de frites, ni de fayots, ni de riz, mais du rata, des pommes de terre et des patates. De garde pour le dimanche de Pâques, j'ai dû attendre le lundi pour faire mes pâques. Suis 38e sur la liste de départ. » — Y. FAVE, 86e d'art. lourde, 5e gr., 9e batt., Vincennes. — G. KERMARREC, 111e d'inf., 34e c., s. 20 a, a été faire un stage de grenadier où se trouve Blons. A vu aussi Scour. — J. CAROFF, 50e art., 68e batt., Rennes. Au peloton d'élèves brigadiers. Heureux de suivre des camarades dont il ignorait le sort. « J. Cozic, J.-Y. Picart et les autres qui ne sont plus, ont droit à nos prières et à notre admiration. Les petits du collège apprendront à chérir et à vénérer la mémoire de ces grands frères qui se sont fait tuer pour protéger leurs premières années. » — Louis LAVANANT, G. B. D., s. 10. « 12-5. Dix jours de repos, passés avec Scour venu travailler dans les parages : ce qu'on a parlé du collège ! Nos réunions d'hommes le soir deviennent de plus en plus intéressantes. M. l'Aumônier répond aux objections contre la religion qu'on lui a remises la veille. Il n'y a plus assez de place à l'église : le chœur, les coins, tout est rempli. » — Y. GUILLOU, 77e c., 1er zouaves, s. 187. « On vient de s'appuyer plus de 100 kil. à pattes pour arriver à 5 kil. du front. Adieu les exercices de l'arrière ; à bientôt sans doute une perm. » — Louis LEON, de Plouvien, passe au 111e art., 14e batt., dépôt du 28e, Vannes. — Alexandre ROUQUET, Ploudalmézeau, envoie son souvenir le plus reconnaissant au collège de Lesneven, où il a reçu de si bonnes leçons et trouvé de bons amis. — Cap. FALC'HUN, 6-5. « On travaille dur à élargir les boyaux ; n'avons-nous pas battu mardi tous les records de « boulots » ? Jugez-en : 10 h. de jour + 8 h. de nuit, + 2 h. de voyages dans

les boyaux pour prendre les repas, + 1 h. pour les deux repas : soit 21 h. sans repos. Depuis, il est vrai, on se contente de 9 à 10 h. de travail ; et le soir en rentrant on peut écrire quelques lettres, sur les marches de l'escalier pour ne pas gaspiller la bougie. Notre abri est juste entre S. et S. à 100 mètres de la ferme N. Sur les deux bords de ce qui fut la route, se dressent quelques arbres difformes, déchiquetés par la mitraille, qui nous tendent timidement, à l'extrémité de l'une ou l'autre branche, un petit bouquet de feuilles contrastant étrangement avec la sècheresse des longs bras dénudés : on dirait l'effort suprême d'un mourant pour s'accrocher désespérément à la vie... L'essentiel c'est qu'tout va bien. » — J.-F. BLONS a eu six jours de perm.; il a vu le collège et le Folgoat ; bonne humeur et bonne santé.

Jean TROMELIN, soldat 1re cl., 9e c., 73e d'inf., s. 137, 13-5. « Nos artilleurs ont fait du bon boulot Fritz se tient penaud. Ma section a acheté de l'huile de bras pour envoyer ce matin chez les troglodytes d'en face de jolis citrons-grenades comme grand bonjour. On me dit que Joseph Cloarec repose près d'ici : je ferai mon possible pour aller dire un *De Profundis* sur sa tombe. » — J. LE GALL, de Guipavas, en perm., a passé par le collège. — R. DALIGAULT passe au secteur 187. A rencontré son ancien voisin d'études, Simon Kermarrec.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

Intermède pour nos Poilus

Notre cher Tringlot, aujourd'hui artilleur, nous écrit le 9 mai : « Nous tirons nuit et jour, et je vous assure que c'est pas le filon. Heureusement j'ai la messe hebdomadaire, la sainte communion plusieurs fois la semaine, un aumônier très dévoué : c'est l'essentiel pour réconforter le moral. Ajoutez-y la bonne humeur qu'il faut entretenir autour de nous pour chasser les idées noires. Je m'y emploie de mon mieux, et vous envoie ci-joint un autre spécimen de mes inventions. La Côte où j'écris ces rimes — je n'ose dire ces vers — n'est pas riche en pinard : peut-être en le chantant le fera-t-on couler ? »

HYMNE AU PINARD

« ... Le mot « pinard », qui sera devenu bientôt aussi populaire que le mot « poilu ».
Maurice BARRÈS.

Rouge ou blanc, vive le Pinard !
Muscadet, Campêche ou Bourgogne,
Boisson du sobre et de l'ivrogne...
A pleins bords remplissons nos quarts
De Pinard !

Rouge ou blanc, vive le Pinard !
Du Poilu bienfaisant breuvage,
Il retape et donne courage,
Il dissipe « trouille » et «cafard »,
Le Pinard !

Rouge ou blanc, vive le Pinard !
Rien ne relève l'ordinaire,
Singe, fayots, pommes de terre,
Comme le coup d'un vieux canard
De Pinard !

Rouge ou blanc, vive le Pinard !
« Au jus là n'dans ! — Tous à la gniole ! »
Cuistot, j'aime ton cri si drôle...
J'aime aussi le cri du doublard :
« Au Pinard ! »

Rouge ou blanc, vive le Pinard !
Parfois pourtant tu nous carottes
En l'additionnant de flotte, —
O cuistot ! satané roublard, —
Le Pinard !...

Rouge ou blanc, vive le Pinard !
Sans Pinard, pas de troupe fraîche !
Notre moral est dans la dèche !...
Car le Poilu devient grognard
Sans Pinard !

Rouge ou blanc, vive le Pinard !
... Mais, pour cogner contre les Boches,
Pour zigouiller ces faces moches
On ne met jamais au rancart
Le Pinard !

Rouge ou blanc, vive le Pinard !
Nous ferons encor des miracles,
Et nous boirons d'autres obstacles,
Si nous pouvons boire à plein quart
Le Pinard !

Côte 250. — 9-5-16.

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 8. 1er Juin 1916.

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

LA « REVUE DES COURS »

*Nous avons l'intention de commencer dans notre prochain numéro la publication, par cours, des adresses de nos amis — de ceux, du moins, qui nous ont jusqu'ici, une fois ou l'autre, accusé réception d'*En Avant, *ou qui l'auront fait avant le 15 juin.*

Cette publication nous dispensera, dans la suite, de répéter l'adresse de nos correspondants, à moins qu'elle ne donne lieu à quelque modification.

Nous reprendrons notre ancienne rubrique : « Adresses nouvelles ou modifiées ».

Ainsi nos amis n'auront plus à nous écrire pour nous demander ce que deviennent tel ou tel : ils conserveront soigneusement ces listes, qu'il leur suffira de consulter.

*Ils verront aussi, de cette façon, quels sont les camarades qu'*En Avant *n'atteint pas encore : inutile de leur rappeler l'obligation de nous envoyer aussitôt l'adresse de ces derniers, pour que bien vite nous allions les saisir...*

C'est bien le moment, pour les retardataires, de nous écrire un mot, — et, pour ceux qui ont changé d'adresse, de nous en informer sans retard.

Le mois de mai a eu trois numéros : le mois de juin aura ses deux numéros réglementaires, dont le second ne pourra paraître avant le 20 juin.

... Que nos prières, durant ce mois, unies à celles de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, s'élèvent ardentes et confiantes vers le Cœur miséricordieux du « Christ qui aime les Francs ! »

NOTRE SOUSCRIPTION

Camille Lesueur, aide major, 30 fr.; un vicaire, 10 fr.; Eugène Guillermit, aide major, 10 fr.; docteur B. Normant, 10 fr.; capitaine Clément Huntziger, 5 fr.; Léonce Miqueau, Guilers, 5 fr.; abbé Caer, recteur, Plonévez-Lochrist, 5 fr.; un 2e maître, un séminariste, un sergent, un soldat, une mère, 13 fr.; abbé F. Kérouanton, recteur, La Martyre, 5 fr.; abbé F. Salaün, inf. m., 5 fr.; un professeur (2e vers.) 5 fr.; abbé Auguste Traon, inf. mil., 5 fr.; sous-lieutenant Aug. Lespagnol, 5 fr.; abbé G. Nicolas, 3e art., 5 fr.; abbé Buors, aumônier de l'asile Ponchelet, 5 fr.; René Bergot, Puy-de-Dôme, 5 fr.; abbé F. Le Cap, inf. mil. (2e vers.) 5 fr.; René Dohollau, Nantes, 5 fr.; abbé Broudeur, inf. mil., 5 fr.; abbé J. Vicaire, inf. mil., 5 fr.; abbé Yves Léon, inf. mil. (2e vers.) 5 fr.; F. Hernot, 111e art., 5 fr.; Alex. Rouquet, Ploudalmézeau, 5 fr.; abbé Joseph Foll, aum. au 118e, 5 fr.; Mme Miqueau, Guilers, 5 fr.; abbé F. Cloâtre, inf. mil., 5 fr.; Anatole Théven de Guéléran, pharm. aux., 5 fr.; abbé Aristide Riou, cap. inf., 5 fr.; abbé Joseph Mazé, caporal inf., 5 fr.; docteur Emile Quéméner, Fort de France, 5 fr.; abbé Paul Jézéquel, inf. mil., 5 fr. ; Jean Morvan, cap. fourrier, 5 fr.; Paul Le Hir, directeur d'assurances, Brest, 5 fr.; Louis Morvan, commis princ. des câbles, Brest, 5 fr.; F. Patinec, cap. fourrier, 5 fr.; Mme veuve Louis Lesconnec, Lesneven, 5 fr. ; abbé Alain Le Goff, inf. mil., 10 fr. — Report: 1.812 fr. — Total au 25 mai: 2.050 fr.

Evacués, Prisonniers, Disparus

Le capitaine Joseph SAGOT

Au moment de la déclaration de guerre, Joseph Sagot était au Brésil. Depuis sept ans il habitait Rio-de Janeiro, comme associé d'une importante maison de commerce parisienne. Sans une hésitation il laissa aussitôt ses affaires pour venir remplir ses devoirs de patriote français.

Mobilisé comme sergent d'infanterie au 19e de ligne, il partit sur le front le 8 janvier 1915 comme sous-lieutenant à la 4e compagnie. Il prit les tranchées aux environs d'Albert, où il participa à plusieurs combats. Il y resta jusqu'à la fin de juillet.

Envoyé ensuite en Champagne, au moment de l'offensive, il prit part à l'attaque du 25 septembre. Le capitaine étant blessé, il prit le commandement de la compagnie, et sa conduite en cette circonstance lui valut une citation à l'ordre de l'armée que nous reproduisons plus loin, au titre : *Citations.*

Le 8 octobre, plusieurs officiers manquant, il se mit à la tête de trois compagnies et les entraîna à sa suite. Cette fois, il se trouva isolé pendant 24 heures. Il tenait une position très délicate, et tous le croyaient prisonnier. Il reçut, en rentrant, les félicitations de tous ses chefs. Sa compagnie fut alors citée à l'ordre de la brigade dans les termes suivants :

« A l'attaque de la Brosse à dents, s'est élancée à l'assaut de la position ennemie avec un ensemble, une bravoure, une volonté qui ont fait l'admiration de tous ; a obtenu un succès complet. »

Joseph Sagot reçut, de ce fait, le grade de lieutenant. Le 24, à la Courtine, il combattit pendant deux heures, sur la plaine, en corps à corps constant. Il y reçut un éclat de grenade à l'épaule droite. La contusion était forte, mais la blessure légère ; il ne voulut pas en faire mention, et resta aux tranchées jusqu'au 14 novembre.

Promu capitaine dans les derniers jours de mars 1916, il prit, le 1er avril, les tranchées près de Verdun, et y resta sous un bombardement intense jusqu'au 17 avril, jour où il fut fait prisonnier. « « Plus tard, écrit-il à sa femme, je te raconterai ce qu'a été ma vie du 1er au 17 avril. » On peut à peine, de loin, s'en faire une idée.

Le capitaine Sagot fut d'abord envoyé à Mayence. Le 1er mai il écrivait à sa famille: « On nous avise que nous quittons le camp de Mayence par mesure de représailles, comme suite à des représailles qu'aurait fait subir à des officiers allemands le gouvernement français à qui on aurait noté à tort le camp de Mayence comme mauvais. Nous sommes envoyés en d'autres camps pour établir la comparaison. »

Du 3 mai. « Notre nouveau camp est un fort dans le genre de celui de Kéranroux, avec des douves marécageuses sur le pourtour. Comme logement, une casemate pour 50 officiers, avec lits superposés, où en temps ordinaire il doit y avoir 20 hommes au plus. C'est-à-dire que nous n'avons pas le cubage d'air suffisant recommandé par les médecins. Comme promenade une petite cour formant triangle pour 110 hommes environ. Je dis cela parce que c'est l'exacte vérité. Je ne demande qu'une chose, c'est que ce soit réciproque. Nous avons des forts qui peuvent être utilisés dan les mêmes conditions... »

Sur toutes ses cartes (il peut en écrire 4, et 2 lettres, par mois) J. Sagot demande des vivres et des effets, ce qui prouve que même les officiers sont à plaindre là-bas.

La *Revue Franco-Brésilienne* publie les citations de notre ami en y ajoutant cette note : « Nous félicitons de tout cœur cet honorable commerçant, qui a montré sur le champ de bataille autant de courage que de modestie dans sa vie commerciale et privée. »

Ses anciens camarades de collège prient la famille de Joseph Sagot de lui dire, avec toute leur admiration, les vœux très cordiaux qu'ils forment pour son heureux et prompt retour.

—×—

Yves CAILL, cours 1898, adjudant-vétérinaire, est prisonnier de guerre, 1er bat., camp 3, Munster-in-Westfalen, Allemagne.

Félix KERVERN, même adresse ; bonne santé.

Charles SOUN, sergent au 411e, évacué pour lymphangite au pied gauche, soigné à l'hôp.-aux-270, Colombes (Seine), est à peu près guéri le 18 mai, compte sur une perm. de 7 jours de son dépôt.

Elie LARSONNEUR a été blessé le 23 mai. « Rien d'inquiétant, nous dit F. Falc'hun. Vers 9 h. du soir les Boches ont lancé, pour la troisième fois en 5 jours, des gaz asphyxiants. L'alerte donnée, chacun a assujetti son masque et l'on a attendu. L'artillerie s'est mise à bombarder avec intensité les lignes boches. Les Boches ont répondu. Par crainte d'une attaque, Elie, qui était en réserve, amena sa section vers la première ligne que nous occupions, et c'est là qu'un éclat de torpille boche est venu le blesser au biceps. S'il n'en souffre pas trop, c'est la « bonne blessure ». Je ne crois pas que l'os soit touché, et sa forte constitution aura vite raison de ce maudit bout d'acier. Sans doute sera-t-il évacué sur Pau, où il jouira du climat enchanteur du Midi, et d'où il lui sera facile d'aller remercier la bonne Mère de Lourdes. » Nos meilleurs vœux.

Nos « Morts pour la France »

Emmanuel MARREC

Emmanuel Marrec était né à Brest le 19 mai 1882. Il entra en 8e au collège en 1892 et le quitta en 1900 à la fin de sa rhétorique.

Il s'engagea aussitôt dans l'artillerie coloniale. Au bout de 7 mois il était brigadier-fourrier. Il fit deux campagnes au Tonkin, l'une de cinq ans, l'autre de trois ans. Le 13 octobre 1913 il obtenait les notes suivantes : « Le maréchal des logis-chef Marrec a dépassé la limite fixée pour les propositions au grade d'adjudant. Ce sous-officier peut être considéré comme un modèle de tenue, de conduite et de discipline. Après une très longue période d'attente, causée par la lenteur de l'avancement, et malgré des notes élogieuses, Marrec n'est nommé sous-officier que le 1er juillet 1907. Depuis cette nomination, il a rempli comme maréchal des logis les postes de chef de pièce dans des batteries de montagne et de campagne, de secrétaire de pièce dans une sous-direction d'artillerie, et celui de maréchal des logis chef. Travailleur méthodique, intelligent, d'une bonne instruction secondaire, il a rempli tous ces postes à la satisfaction de ses chefs. Bien élevé, d'une grande correction de caractère, sympathique, d'une tenue impeccable, modeste, il est susceptible de rendre de très grands services dans le grade d'adjudant. »

Il attendait cette nomination et jouissait de 4 mois de permission auprès de sa famille quand survint la mobilisation générale. Il partit le 30 juillet, comme maréchal des logis chef à la 4e batterie du 2e régiment d'artillerie coloniale.

« Ne vous inquiétez pas à mon sujet, disait-il en partant : quoiqu'il arrive, j'aurai fait mon devoir de bon Français et de bon chrétien. »

Le 19 août il put donner de ses nouvelles. « Très chers parents, comment allez-vous ? Pour moi, cela ne va pas trop mal. Comme de juste on souffre, mais on s'y habitue, et je crois qu'on pourra tenir ainsi. J'ai bien des soucis, avec les 200 hommes et autant d'animaux que j'ai à nourrir, alors qu'on trouve si peu de choses, même avec son argent ! Nous sommes à 6 kil. de la Belgique. On s'attend à la rencontre d'un moment à l'autre. Nous avons devant nous deux corps d'armée allemands. Avec nous marchent les 1er, 2e et 7e marsouins. J'y ai vu des connaissances, et je vous assure que cela fait bien plaisir. Avez-vous eu des nouvelles de mon frère ? Il doit souffrir aussi, le pauvre malheureux ? mais je pense qu'il doit prendre cela du bon côté. On a ramené hier 40 chevaux de uhlans tout harnachés, avec des prisonniers. Enfin, espérons que tout cela finira bien et que j'irai bientôt vous revoir. *Surtout ne vous faites pas de mauvais sang: je pense constamment à vous et me plais à croire que vous n'êtes pas trop tristes...* »

Trois jours après, le 22 août 1914, il était tué sur le champ de bataille de Rossignol (Belgique) sans que l'on connaisse le lieu de sa sépulture.

L'acte officiel est daté du 4 février 1916. Pendant 17 mois son père, sa mère, son frère espéraient contre toute espérance. Ils ont peine encore à croire à leur malheur : il occupait une si grande place dans leur vie, ce fils, ce frère si bon, si tendre, si préoccupé de leur faire plaisir, de les rassurer, de les savoir heureux !

Un extrait d'une carte qu'il leur écrivait du Tonkin le 12 avril 1911 achèvera de nous le dépeindre. « Dimanche dernier, jour des Rameaux, j'ai tenu à assister à la messe, et me suis rendu à la cathédrale de Hanoï. Mon intention était aussi de faire revivre en moi, au spectacle de cette belle fête, les bons et doux souvenirs de l'enfance et de la prime adolescence, lorsque, porteur de mon petit « balai » vert, en compagnie du papa endimanché, j'allais, tout de neuf vêtu, fièrement campé sur mes petites jambes, faire bénir à l'église mon bouquet de buis cueilli la veille à la campagne. Mais tout cela est déjà bien loin... Je vous ai dit que ma grande distraction ici est la promenade à cheval. Il fait chaud : le moindre mouvement vous met en nage : qu'il me tarde d'avoir encore le visage fouetté par la brise brestoise qui vous chatouille l'odorat de ses âcres odeurs marines, tout en vous mettant de l'iode dans les poumons... »

Dans les notes de ses chefs, dans ses lettres à sa famille, dans les détails qu'on nous a donnés sur son extrême sobriété,

sur le choix de ses amis, sur la façon dont il se comportait avec ses hommes: « Je n'ai jamais puni personne, disait-il ; je viens à bout d'eux par le sentiment », sur sa fidélité enfin à ses devoirs religieux, nous retrouvons Emmanuel Marrec tel que nous l'avons connu au collège : c'était un doux, un modeste, un discipliné, un bon congréganiste. Il garda d'ailleurs pour la maison qui l'abrita huit ans un très reconnaissant souvenir. « C'est au collège de Lesneven, disait-il, que je dois ce qu'il y a de bon en moi : c'est là que s'est formé mon caractère, c'est là que j'ai acquis les convictions qui font ma force. » Aussi sa famille a-t-elle tenu à faire dire au collège même une messe pour le repos de mon âme.

Nous offrons à M. et à Mme Marrec, à M. Albert Marrec, maréchal des logis, décoré de la croix de guerre, l'expression émue de nos chrétiennes sympathies. Qu'ils se consolent : Emmanuel a été trouvé prêt ; de là-haut encore il les aime, il les encourage, il leur dit qu'on se reverra...

—×—

Le sous-lieutenant Jean BARREAU

Jean Barreau, entré au collège en 8e en 1896, le quitta à la fin de sa troisième en 1902. Engagé volontaire à 18 ans, il était sergent au 19e de ligne depuis plusieurs années quand survint la déclaration de guerre. A ce moment il dut accepter le galon de sergent-major, et du 2 au 5 août, jour du départ du 219e pour le front, ces fonctions furent particulièrement pénibles.

Il partit avec le 219e et resta jusqu'au 25 août à Drancy, près de Paris, pour aller de là renforcer le front vers le Nord. Il connut les tristes journées de la retraite, mais aussi les inoubliables joies de la victoire : Ses brillants faits d'armes à la bataille de la Marne lui valurent, le 30 septembre 1914, sa nomination au grade d'adjudant et sa première citation, ainsi conçue :

« Au combat de Montrolles, a fait preuve d'énergie peu commune en ramenant sur la ligne de feu sa section déjà fort éprouvée par deux assauts successifs. S'est, en outre, distingué le 30 septembre, à l'arbre de Bitry, en se portant à l'attaque sous un feu très violent d'artillerie lourde tirant à mitraille. »

Le 12 octobre il était promu sous-lieutenant. Il ne cessa de donner autour de lui, soit en première ligne, soit au repos à l'arrière, aux jours d'hiver comme à la belle saison, l'exemple de la bravoure, de la gaîté et de la confiance.

Le 16 mars 1916, il venait de remplir avec son courage habituel ses fonctions de lieutenant-bombardier à Tracy-le-Val lorsque la mort vint le surprendre. En compagnie du commandant, il revenait d'une reconnaissance de terrain, quand un « minen » explosa près de lui et l'enfouit sous les décombres. Grâce à Athanase L'Hostis (qui nous avait déjà envoyé en décembre la citation de Jean Cardinal) nous avons publié aussitôt la citation si élogieuse par laquelle les chefs de Jean Barreau ont reconnu sa valeur et ses mérites.

Ses lettres étaient toujours pleines d'entrain et d'espoir : jamais il n'a douté de la victoire prochaine. Dieu ne lui a pas donné cette joie, mais de là-haut il verra sûrement que son sacrifice n'aura pas été vain.

Jean Barreau emporte les regrets unanimes de ses chefs et de ses amis : tous s'accordent à dire qu'il était la bonne humeur même, et que par sa gaîté il a maintes fois relevé le moral de ses hommes.

Jean Barreau avait 29 ans 10 mois. Il laisse une fillette toute jeune qui aura le droit, un jour, d'être fière de son papa. Mme Jean Barreau se fera une gloire de l'élever dans ces sentiments : ce sera sa grande consolation, avec les grâces de résignation chrétienne que les camarades de son glorieux mari demandent à Dieu de lui accorder.

—×—

Francis FER

Le congé de réforme temporaire accordé à Francis Fer à la suite de la bronchite qu'il avait faite à Vincennes allait expirer dans quelques jours, lorsque nous apprîmes jeudi soir, 25 mai, que notre jeune camarade venait de mourir. Depuis sa rentrée à Brest, il déclinait à vue d'œil. Il a été emporté par une dernière crise plus violente du même mal qui l'avait privé, en l'espace de quelques années, de son père, de sa mère, de ses deux frères et de sa sœur. La tante qui l'avait recueilli, malade elle-même, n'a pas tardé à le rejoindre : deux jours après la mort de son neveu, elle le suivait dans la tombe.

Francis Fer était aspirant au 26e chasseurs. Dieu l'a repris au moment où une belle carrière semblait s'ouvrir devant lui. Gardons-nous de le plaindre : c'est une grâce de mourir jeune, quand la mort ne nous surprend pas. Francis Fer avait fait ses dévotions huit jours avant l'appel du bon Dieu : il était prêt. Ses camarades de cours et tous ceux qui l'ont connu auront néanmoins pour lui une prière.

De Profundis !

Noms de nos Anciens Maîtres & Elèves morts pour la France

1. Nicolas, Alfred (1890-1899).
2. Tanguy, Henri (1902-1905).
3. Berthélémé, Yves (1899-1907).
4. Marrec, Emmanuel (1892-1900).
5. Moenner, Yves 1903-1911).
6. Bescond, Jean (1898-1904).
7. Colin, Mathieu (1898-1908).
8. Audrain, Joseph (1891-1897).
9. Kéromnès, Auguste (1897-1910).
10. Quentel, Joseph (1898-1903).
11. Le Dall, Yves (1899-1902).
12. Arzel, François (1899-1903).
13. Mailloux, Joseph (1899-1904).
14. Ollivier, Jean-François (1897-1903).
15. Sireygeol, Jean (1912-1914).
16. Patoz, Eugène (1909-1911).
17. Le Roux, Henri (1902-1905).
18. Marcellin, Gaston (1912-1913).
19. Ollivier, François (1908-1911).
20. Kervern, Mathieu (cours 1895).
21. Picaud, Louis (1895-1898).
22. Cloarec, Joseph (1908-1914).
23. Cabon, Jean-Yves (1900-1906).
24. Francès, Joseph (1885-1893).
25. Pichon, Jean-Louis (1907-1909).
26. Le Goaziou, Franç. (Rhétorique 1884).
27. Pochard, Edmond (1896-1904).
28. Picart, Isidore (1906-1911).
29. Le Stang, Alain (1895-1899).
30. Picart, François (1907-1911).
31. Bernicot, François (1888-1891).
32. Potin, Désiré (1900-1901).
33. Léost, Joseph (1899-1903).
34. Cozic, Jean (1911-1914).
35. Bihan-Poudec, J.-L. (1899-1905).
36. Jourden, Maurice (1901-1904).
37. Jonqueur, Joachim (1887-1894).
38. Danjou, Ange (1911-1913).
39. Thépaut, René (1906-1913).
40. Kerguélen, Maxime (cours 1910).
41. Foricher, Eugène (1902-1908).
42. Roudaut, Eugène (1893-1898).
43. Ollivier, Christophe (1882-1885).
44. Croisier, Ernest (1889-1897).
45. Corcuff, Victor (cours 1890).
46. Breton, François-Maris (21 ans).
47. Levasseur, Jean (23 ans).
48. Barreau, Jean (1896-1902).
49. Picart, Jean-Yves (cours 1914).
50. Bergot, Paul-Joseph (1874-1883).
51. Fer, Francis (cours 1914).

Citations, Distinctions, Promotions

73. Le sous-lieutenant Joseph SAGOT. « Grandes qualités militaires. Chef de section d'un courage et d'une bravoure remarquables. Devant Tahure s'est porté résolument à l'assaut des positions ennemies, sous un feu infernal. A pénétré dans les tranchées ennemies et a pris ou mis hors de combat tous les défenseurs. » Ordre du corps d'armée.

74. Francis-Adolphe TREGUIER, chef d'escadron d'artillerie, sous-chef d'état-major (cours 1882).

« S'est donné tout entier à ses fonctions de sous-chef d'état-major avec un haut sentiment du devoir, une conscience et une abnégation exceptionnelles. Vient de faire preuve, dans des circonstances particulièrement difficiles, des plus rares qualités d'énergie, de sang-froid et d'intelligence des situations de guerre, exécutant sous un bombardement incessant toutes les reconnaissances et les liaisons nécessaires. »

75. Jean COTTEN, téléphoniste au 118e. « Pendant les violents bombardements du 2 au 6 avril 1916, a fait preuve de sang-froid et de courage en s'offrant constamment pour aller réparer les lignes téléphoniques coupées. » Ordre du régiment.

76. Abbé Joseph MAZE, caporal infirmier au 19e d'infanterie, 1re cit. « Au front depuis le début, fait preuve du plus grand dévouement et de la plus grande abnégation. Comme brancardier a assuré la relève des blessés dans des conditions très périlleuses. Comme caporal infirmier a donné ses soins à de nombreux blessés sous des bombardements très violents du 25 septembre au 8 octobre 1915. Blessé d'un éclat d'obus devant Tahure. Infirmier très modeste et très méritant. » Décembre 1915. Croix de guerre. — 2e cit. « A fait preuve, pendant la journée du 17 avril 1916 d'un mépris absolu de la mort. A secouru un grand nombre de blessés pendant l'action la plus violente et a assuré leur évacuation malgré une blessure au visage. » Mai 1916.

Louis LEON a les galons de sergent au 62e A tous, nos cordiales félicitations.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

LA CLASSE 17

Henri BALEY, 115e d'inf., 32e c., gr. B., Mamers, est fier de lire dans *En Avant* les exploits et citations de ses aînés. Il se prépare à aller les rejoindre en faisant des travaux de campagne et des marches avec chargement complet. Se rappelle au souvenir de ses maîtres. — F. HERNOT, 111e art. lourde, 64e batt., Lorient, ayant « étudiant » sur son livret, n'a pas eu de perm. agricole; un furoncle l'a conduit à l'hôpital quand il allait prendre ses 4 jours de Pâques ; il est rétabli au bout de 11 jours. — J.-M. JACQ est canonnier de 1re classe, 35e art., 64e batterie, 5e pièce, Vannes. — E. KERGUELEN a eu 8 j. pour Pâques. « De mon frère Pierre je suis toujours sans nouvelle officielle. J'ai su seulement qu'à Navarin il fut touché d'une balle et qu'il resta sur le terrain dont les Allemands étaient les maîtres. » Promenades nocturnes à la campagne, en attendant Camaret où les bains de mer feront oublier Brest (19e, 26e c., 2 gr., Fautras). — Y. DANTEC, 3e pel. 12e esc. 2e ch., Pontivy, rentre d'une perm. de 18 jours. — F.-L. NICOLAS, 26e c., 71e, Quintin, regrette St-Brieuc, à cause du Cercle militaire ; on a messe militaire le dimanche. — Stan. INIZAN, 32e c. 124e d'inf. Laval, s'attend à cantonner bientôt à Sillé-le-Guillaume. Le n° 5 donnait l'adresse que vous demandez. Le n° 7 en donne une nouvelle. — René QUEMENEUR, de St-Renan, trouve le bulletin très intéressant ; 118e, 25e c., 3e gr. Quimper. — Jos. GRALL est à Coetquidan depuis le 11. Ch. LE CORRE y est aussi depuis le 4. Tous deux disent que c'est plus dur qu'à la caserne, mais plus varié. J. Grall a son cercle. Ch. Le Corre a le sien aussi, formé des camarades séminaristes, qui se réunit le soir, sous les sapins, très pieux et très pratique. — Alain LE BIHAN est au camp Lande d'Ouée, (Ille-et-Vilaine), depuis le 6 mai. « On ne nous gâte plus, mais on nous traite en vieux soldats : la gamelle remplace l'assiette, on loge dans les baraques. »

Paul LE CALLENNEC : peloton des élèves caporaux terminé ; arrivé 6e sur 152 : d'où nomination de 1er sapeur. Aucun du 5e génie n'a été reçu élève aspirant : les chefs ne veulent-ils pas perdre leurs bons sujets ? C'est peut-être cela : mais il y aura moyen de recommencer. — Eustase RAGUENES, Quimper, pense aller bientôt cantonner à Audierne ; il est de l'équipe des éclaireurs-grenadiers. — Jean TANGUY a eu ses 8 jours de perm. Depuis, marches sur marches. Comme la plupart des « bleuets » il trouve excellent le rata que l'on fait soi-même : deux grosses pierres, une marmite, de quoi dedans, du feu dessous : c'est poétique et délicieux ! Il s'ensuit parfois quelque embarras gastrique, mais on n'est pas à l'infirmerie pour toujours ! ajoute que Joseph Talec, depuis sa perm., serait à l'hôp. marit. de Brest pour bronchite. — Jacques BERNARD s'attend à quitter Ancenis pour Nort-sur-Erdre. — Joseph POCHARD et Em. Kerguélen ont eu la visite de Jean Morvan, avec qui ils ont passé une bonne demi-heure. Départ prochain pour Camaret. — Joseph BLONS est, à juste titre, jaloux des collégiens qui ont entendu Henri Colas ; pour lui, il s'agit moins de chansons que de marches militaires : 24 kil. l'après-midi, de quoi vous faire fondre ! Etudie l'alphabet morse pour devenir agent de liaison. A vu Guivarc'h et a dîné au Séminaire avec lui. — Yves DANTEC était garde-écurie quand le n° 7 lui a été remis : autre genre de parfum.

Cours antérieurs à 1910

Capitaine Clément HUNTZIGER, 13-5. « Merci de tout cœur, d'avoir pensé à moi. *En Avant* me fait bien plaisir. C'est un lien de plus entre les Anciens du Collège, qui se sont toujours si bien battus... »

Aide-major Camille LESUEUR, 8-5. « Dans un coin perdu de la Macédoine grecque j'ai reçu une série de numéros d'*En Avant* et une aimable carte du cher vieux camarade... Mon plus vif désir est de recevoir régulièrement ce petit Bulletin : c'est un lien précieux entre tous ceux qui ont emporté du collège, pour le répandre un peu partout, l'esprit français et l'esprit chrétien qui est aujourd'hui leur force... »

Abbé Paul JEZEQUEL, 16-5. « Reçu *En Avant* à V... où je suis depuis une quinzaine, et lu pendant les quelques minutes de répit que m'accordent mes fonctions d'infirmier de visite à la réception des blessés venant des tranchées. Mon bon souvenir aux amis. »

Paul LE HIR, directeur d'assurances, 23 *bis*, rue J. Macé, Brest. « Je suis un R. A. T. qui n'a dû son retour dans ses foyers qu'à sa nombreuse et jeune famille, mais toujours là si la Patrie avait besoin de mes services. Inutile de vous dire si votre Bulletin m'a fait plaisir : peut-on rester insensible aux doux souvenirs du temps passé dans ce cher collège de Lesneven ? Où est-il le vrai camarade qui n'aime pas retrouver sur son chemin ou revoir par la pensée les bons amis d'autrefois ? Continuez votre œuvre : les Anciens de Lesneven ne vous abandonneront pas ! » Merci.

Abbé Ch. T., à P. — L'article que vous demandez a déjà été écrit et publié. Vos notes complémentaires serviront néanmoins un jour. Merci de l'intérêt.

Abbé Aristide RIOU. « Les actions héroïques ne sont guère notre fait : vie assez monotone, réglée presque comme la vie du collège, mais actuellement bien occupée. On rencontre parfois des Bretons (il y en a partout), rarement des Lesneviens. *En Avant* nous distrait et nous intéresse vivement. »

Abbé F. GUENNOU, G. B. D., s. p. 166, ancien surveillant. « 15-5. Santé bonne, malgré vie dure. Brancardier dans un secteur très violent. Vu Louis Le Saint, artilleur, même division. De cœur et de prière avec les amis d'*En Avant* ».

Abbé Jos. MAZE, cap. inf. au 19e. Merci.

Aug. BATANY, Rufisque. « Le lundi de Pâques, je suis allé en bateau à Poponguine, mission à 30 kil. au sud, où j'ai fait 4 baptêmes d'adultes, assisté par un prêtre noir. Pour aller, nous avions bon vent : une heure et demie a suffi ; mais pour revenir un vent debout nous a gardé 11 heures sur mer ! Un peu plus j'arrivais en retard à l'exercice ! Je me souviendrai de cette nuit en mer ! Mais pas de bile : tout marche à merveille... »

Anatole THEVEN DE GUELERAN, 14-5. « Une salve de 105 boches rendait les honneurs à *En Avant* au moment où on me le remettait au poste de secours. Je ne puis exprimer le plaisir qu'il m'a fait, car, à part mon cousin le capitaine Jean Barjou, Courtois et Paul Jézéquel, je n'ai pas vu d'autres anciens de Lesneven... On ne s'en fait pas, et on a confiance ! »

Charles PELLAN a été en perm. à Guilers, où les numéros 5 et 6 sont allés le surprendre. « On y parle de ma citation : je n'ai accompli que mon devoir, et s'il y a une raison qui excuse le zèle de l'ami qui vous l'a communiquée, c'est qu'une partie du mérite, si mérite il y a, rejaillit sur la Maison où j'ai été formé. »

François TROMELIN. 17-5. « Depuis un mois, cantonnés à 3 kil. des Boches. Secteur paisible. Quelques obus ont atteint le village et l'église. La messe est dite dans une grange aménagée, et dans une petite chapelle dédiée à la Mère des Douleurs. Le vieux curé est resté avec quelques paroissiens. Dimanche je lui ai servi d'enfant de chœur. Nombreux prêtres soldats dans les environs, et toutes facilités pour devoirs religieux. Si les perm. continuent à courir, je pense revoir la Bretagne en juin. »

Emile LEOST, cours 1893, inf. 26e territ., 4e comp., s. 95, au front depuis 21 mois, n'est revenu au pays qu'une fois : aussi a-t-il le droit d'espérer une prochaine perm., surtout après 42 jours de ligne. Trente Bretons dans son rég., un seul du canton de St-Renan dans son bataillon. « Aussi comme je regrette mon vieux 87, où nous étions tous des pays, des camarades ! Il fait si bon parler de sa famille, de son clocher, quand on est si éloigné ! »

André PERES, LE Lion d'Angers, hôp. 6 *bis*. « La comtesse de Vogüé, qui a soigné Paul Pichon alors qu'il n'était que sous-lieutenant dans une ville de l'est, est heureuse de connaître sa belle citation et son élévation au grade de capitaine, et voudroit le lui faire savoir. *En Avant* s'en chargerait-il ? » C'est fait.

Louis MORVAN, Câbles, Brest. « Ci-joint ma cotisation, avec mes regrets d'avoir longtemps paru indifférent à *En Avant*. » — Joseph QUENTEL (1907), Fort des Capucins, adresse à ses camarades un cordial souvenir ; a eu « l'agréable surprise de rencontrer à Brest M. Colin, toujours aussi aimable et aussi gai. » —Eugène CORGNE, Pontivy. . « Je suis désolé d'apprendre la mort de Francis Fer et je prierai pour le repos de son âme en pensant aussi à ceux de ses condisciples mobilisés qui furent mes élèves de troisième l'année 1912-1913. Que Dieu les garde !... Je suis de corvée pour les prix : trois discours en cinq ans, ce n'est pas mal ! » — Louis BOUCHER, en perm. au collège le 24 mai. — Yves BELLEC, ce même jour, était au collège en esprit, fêtant Notre-Dame Auxiliatrice, titulaire de notre chapelle. « Puisse-t-elle nous ramener au plus tôt ! » — Louis LE CHEVALIER, Fécamp, corrige déjà des compositions de prix, félicite l'*Etoile*, nous dit que son frère est maintenant à l'hôp. maritime de Brest. — Eucher CORRE, hôp. 50, St-Pol-de-Léon. « Je viens de lire le dernier numéro d'*En Avant*. Je comprends qu'il fasse fureur : pour moi je le dévore tout comme les poilus, et je joins mes félicitations et mes remerciements aux leurs. » — Ceux qui connaissent l'histoire d'*En Avant* savent jusqu'où doivent remonter ces remerciements de l'abbé Corre. Où est né *en Avant* ? Où

s'est-il développé ? Qui lui a servi, pendant ses sept premiers mois, d'imprimeur et d'expéditeur, comme si le travail, par ailleurs, avait manqué à l'abbé Corre ?... Dieu le lui rende ! *En Avant* ne l'oubliera pas. — Louis LOAEC, vic. de St-Martin, Morlaix, en perm., collège. *En Avant* n'a jamais obtenu communication de son adresse militaire. — Eug. COURTOIS demande nouvelles de Louis Louvière. Qui en donnera ? — Voir plus haut pour A. T. de G. — Le sergent Alain RIOU voudrait qu'*En Avant* fût plus étendu : on le lit trop vite ! Souhaite prochaine convalescence à Ant. Vourc'h. — Yves LAMENDOUR, 24-5 : ambul. toujours au repos à Contrexeville.

Cours 1910 à 1916

J.-M. KERMARREC lutte toujours contre la poussière à la bibliothèque du Cercle des officiers, Nantes. « Plus j'en enlève, plus il en vient. J'aime à croire que ce ne sera pas la même chose pour nos Poilus et qu'à force d'abattre des Boches, ils feront qu'il n'en reste plus. » Merci des deux adresses. Quant au décès, nous en ferons état lorsque pourrez donner précisions. — F. PATINEC, le 20 mai, est à son 32e jour de tranchées, avec beaucoup de travail. — Yves FAVE croit qu'il aura quitté Vincennes pour le front avant le 20 juin. — Jean-Pierre MIOSSEC, 17-5. « *En Avant* me donne du courage et m'aide à passer les mauvais moments. Je suis ici le seul Lesnevien, mais grâce à lui je me retrouve en esprit avec mes vieux camarades. J'ai réussi à faire mes Pâques, non sans difficulté : nous étions, pendant le temps pascal, soit en ligne, soit sous les obus, et il n'était pas facile de dire la messe. » — Y. SCOUR, 18-5. « Depuis 3 semaines je fais partie d'un rétachement de pionniers et je vais travailler avec le génie, soit de jour, soit de nuit. » Rencontré pour plusieurs jours Louis Lavanant ; assisté avec lui aux conférences dont il parlait dans notre dernier numéro. Compte sur une perm. — Jean ABHERVE-GUEGUEN. 16-5. « Notre repos s'achève ; le chemin des tranchées va être repris. » — Jean MORVAN, en perm. de 6 j. Bonne mine. Après la Somme et Verdun, voit maintenant la région de Reims. — R. GUILLERM, en attendant sa perm. après 19 mois de front, vit dans les mêmes forêts, loin du monde civilisé ! — Urbain MENUT, 15-5, dans un petit village sans cesse bombardé, dont les Boches tiennent à démolir les derniers pans de mur ; nous annonce sa citation à l'ordre du régiment. Cordiales félicitations. — Elie LARSONNEUR, 14-5. « Notre travail actuel est bien obscur, non sans péril : toutes les nuits, avec 10 hommes, je vais creuser une tranchée à 200 m. des Boches. Quand ce ne sont pas les balles qui font quelque blessé, c'est la pluie torrentielle qui nous transit. Et comment se changer ? Mais on oublie vite ces misères. En ce moment le secteur est calme ; mais nous en verrons de dures, sous peu. » Cela n'a pas tardé, puisque Elie était blessé le 23. — F. LOTRIAN, « La séance donnée à Lesneven par H. Colas me fait penser aux bonnes soirées passées au Cercle militaire de St-Malo, où il se plaisait à nous divertir par ses chansons. » — F. CREOFF, guéri, a repris ses occupations au bureau de recrutement, Quimper. — P. LE DUFF, en perm., serait allé pour la communion au Collège, s'il n'avait tenu à faire ses dévotions à St-Marc avec un cousin qui faisait ce même jour sa 1re communion ; croit qu'après deux mois à Bordeaux il partira pour Dakar et les Antilles. — P. BOULC'H, 21-5, éiait au peloton d'instruction depuis 15 jour. A la messe où il vient d'assister « pas un homme, quelques dames, une douzaine de gosses, un curé qui fait chantre, sacristain et bedeau... et dire qu'aujourd'hui au Folgoat l'église n'est peut-être pas assez grande ! Je retourne dans 8 jours à ma compagnie. » — Jean COTTEN, 22-5, est dans les tranchées. « A quelques pas de la cave qui m'abrite, se trouve un oratoire où la sainte messe se dit tous les jours. Temps superbe. J'ai avec moi deux Lesneviens : Raoul, de Plougastel et Holley, de Brest. » — Caporal Emile CORRE était le 21 mai dans la Meuse, S.-O. de Verdun. — F. FALC'HUN, 24-5. « Avant-hier soir, il s'est trouvé par hasard que nous prenions ensemble le quart, Elie et moi : ce fut une occasion de nous rappeler le temps, — si peu lointain — où nous étions loin de nous attendre à pareils evénements : deux collégiens, sentant encore l'encre et le papier, chargés de veiller sur le sommeil et la sécurité d'une compagnie! » G. KERMARREC va bien. — Louis LEON, du 62e, a été saisi par *En Avant* au moment où il sortait de l' « enfer », sain et sauf malgré la boue, la fatigue et les privations ; et cette visite lui a donné « du cœur au ventre ». Compliments pour les galons.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 9. 31 *20 Juin 1916.*

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

Citations, Distinctions, Promotions

Henri PLOUGOULM (1911). « S'est conduit bravement pendant les batailles de Belgique et de la Marne. Patrouilleur volontaire. Blessé le 8 octobre 1914. » Ordre du 48e d'infanterie.

Jean COTTEN (citation dans n° 8) est sergent téléphoniste au 118e.

Jules DUTERQUE, aide major de 2e cl. du 1er bat. du 30e d'infanterie. « Fait toujours preuve, dans les circonstances les plus difficiles, d'un dévouement et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Pendant huit jours a soigné avec le plus grand sang-froid plus de deux cents blessés dans un poste de secours, dont les deux entrées, constamment bombardées, menaçaient de s'écrouler ; a réussi, malgré les plus grandes difficultés, à faire évacuer tous les blessés et ses morts. Déjà cité à la bataille de Champagne. » Ordre de la brigade.

Joseph et Louis BERTHELOT (cours 1899) sont promus sous-lieutenants au 120e de ligne.

Pierre MIOSSEC (c. 1897) est promu maréchal des logis dans les convois automobiles.

Joseph RANNOU (cours 1907) quitte le génie et passe aide-major de 2e classe au 42e d'infanterie, 1er bat., s. 43.

Eugène COURTOIS passe pharmacien auxiliaire au train sanitaire P. O. 5. s. 28.

Urbain MENUT. « Caporal ; engagé volontaire en septembre 1914 ; blessé le 29 avril 1915 ; revenu sur le front le 23 juillet 1915. Toujours prêt aux missions les plus périlleuses. S'est distingué particulièrement les 17 et 25 octobre 1915 en dégageant sous un violent bombardement des camarades ensevelis par un obus de gros calibre. »

Antoine VOURC'H, aide major au 19e, croix de guerre, est cité à l'ordre de l'armée et décoré de la Croix de la Légion d'honneur. « A montré depuis le début de la campagne un courage et un dévouement qui ont fait l'admiration de tous. Déjà deux fois cité à l'ordre. S'est de nouveau distingué pendant les combats du 17 avril 1916, au cours desquels il a soigné, sans arrêt, nuit et jour, sous un bombardement intense d'obus de tous calibres, les blessés nombreux qui arrivaient à son poste de secours. A été grièvement blessé à la fin de l'action. »

Pierre NICOLAS (c. 1905), prêtre-instituteur à St.-Pabu. « Le 14 juin, à 21 heures, s'est rendu, avec sa brouette porte-brancard, au poste de secours des cuisines. Renversé par l'éclatement d'un obus, se releva et poursuivit sa route. Au retour, atteint d'une balle à la région scapulaire gauche, ne se fit panser qu'après avoir évacué son blessé au relai d'ambulance. A conservé, dans cette circonstance, un moral qui fut d'un grand réconfort pour ses camarades. »

François LE ROY, de Crozon (c. 1909). « Le colonel commandant le 19e rég. d'inf. cite à l'ordre du régiment Le Roy, François, musicien, brancardier auxiliaire. A assuré la relève des blessés sous un bombardement violent et de feux de mitrailleuses. A fourni un effort surhumain et fait preuve d'un grand sang-froid. »

A tous nos cordiales félicitations.

Nos « Morts pour la France »

52. Y. BOTHOREL, né au Cloître-Pleyben le 26 sept. 1888, était entré en 8e au collège de Lesneven en octobre 1901 ; il nous quitta en 1908, à la fin de sa rhétorique. Ordonné prêtre en 1913, il était surveillant à l'école Saint-Yves de Quimper quand il fut appelé sous les armes. De sa 3e compagnie du 77e de ligne il nous écrivait naguère son bonheur de lire dans *En Avant* les nouvelles de ses anciens condisciples.

Une lettre de l'abbé Charles Grall, professeur à Saint-Pol, donne sur la mort d'Yves Bothorel ces quelques détails publiés par la *Semaine religieuse :* « M. Bothorel a été tué net d'un gros éclat d'obus à la tête dans la matinée du 6 mai. Nous nous trouvions dans une tranchée de 2e ligne, laquelle n'était pas, somme toute, très bombardée. Mais Dieu a ses desseins : une rafale d'obus de gros calibre vint s'abattre vers l'endroit où se trouvait mon malheureux ami, à une cinquantaine de mètres de moi, et le dernier, hélas ! éclata juste à ses pieds, le tuant raide, et blessant grièvement son voisin que j'eu le temps d'extrémiser. »

Yves Bothorel est, à notre connaissance, le troisième du cours 1908 qui ait donné sa vie pour la France, après Auguste Kéromnès et Maurice Jourden, sans parler d'Albert Scour, disparu depuis de longs mois.

Yves Bothorel était un prêtre trop consciencieux et trop dévoué pour qu'il nous soit permis de douter de l'accueil que le bon Dieu lui a fait. Prions néanmoins pour le repos de son âme, et pour la consolation de son frère aîné Jean-Louis et de sa famille, à qui nous offrons nos plus sincères sympathies.

—×—

53. Ferdinand PIRON fut élève au collège d'octobre 1910 à janvier 1913. Il était surnuméraire des contributions indirectes à Quimper au moment de la mobilisation. Le 7 sept. 1914 il partit pour le 28e d'artillerie à Vannes, d'où on l'envoya au front, le 25 août 1915, comme maréchal des logis, avec une pièce de 75 contre avions. Il fut affecté plus tard au 36e d'artillerie de Moulins.

Il écrivait souvent à sa famille. Le ton de ses lettres ne varie guère : nulle plainte, gaieté constante, bonheur d'abattre des aéros boches, surtout pensée continuelle des siens, qui le « gâtent » et qu'il espère revoir bientôt...

Il vint en permission le 17 avril. Le 25, mardi de Pâques, il quittait Plabennec, non sans avoir entendu la messe et accompli son devoir pascal. « Je suis content de mon sort, disait-il en partant ; surtout ne vous faites pas de bile à mon sujet : mon service n'a rien de dangereux... et la prochaine fois je vous reviendrai avec de nouveaux galons. » Il avait déjà été l'objet de plusieurs propositions, et Ferdinand en était tout fier.

Dix jours après, il était tué à Tracy-le-Mont, le 5 mai. Il venait de finir les tirs et, par dessus un mur, avec son lieutenant et plusieurs camarades, se rendait compte de l'effet produit, quand, leur batterie ayant été repérée, un obus allemand de 105 éclata au dessus de leur tête. Ferdinand fut atteint si grièvement qu'il succomba presque aussitôt.

« Dans mon malheur, nous écrit son digne père, j'ai au moins la consolation de penser qu'il était prêt à paraître devant Dieu, et de savoir qu'après avoir eu une messe d'enterrement il a été enterré dans le cimetière de Tracy-le-Mont, d'où après les événements j'espère le ravoir. »

M. Colin assistait au service qui a été célébré le 9 juin à Plabennec pour le repos de son âme. « J'ai voulu, nous dit M. Colin, par ma présence, non seulement rappeler à son pauvre père, comme à son oncle Léopold David, notre amitié d'autrefois, mais encore remplir un devoir de reconnaissance envers un jeune homme qui m'a si bien servi à l'autel pendant ses années de seconde et de première. Il est vrai que je l'avais choisi parce que c'était lui. J'aimais son air réservé, ses manières correctes, sa timidité lente et douce, et enfin ce je ne sais quoi dont nos élèves composent souvent, sans le vouloir, leur amabilité souriante... Pauvre Ferdinand ! Il est tombé, lui aussi, pour nous défendre ! Prions pour lui. »

Né à Plabennec le 9 mars 1894, Ferdinand Piron venait d'avoir 22 ans. Nous prions M. F. Piron, son père, Emile et Félix Piron, ses frères, anciens élèves du collège, ses autres frères et sœurs, et toute sa famille, d'agréer nos respectueuses condoléances.

—×—

Nous recommandons aux prières de nos amis l'âme de M. l'abbé Jean-Marie MENEZ, recteur de Ploumoguer, décédé le mois dernier, presque subitement, par suite de fatigues excessives, héroïquement supportées. Longtemps vicaire, puis recteur à Rosnoën, M. Ménez avait succédé en 1911 à M. le chanoine Kersimon, ancien sous-principal du Collège de Lesneven. Il aimait lui-même son vieux collège, et dès qu'il connut *En Avant* il s'empressa de lui envoyer une généreuse souscription. Prêtre modèle, bon sans faiblesse, prudent et dévoué. M. Ménez aura retrouvé là-haut le bien qu'il a fait sur la terre. Ses amis du cours 1881 ont déjà prié pour lui. Les plus jeunes d'entre nous, se souvenant qu'il fut l'un des premiers à les encourager, ne l'oublieront pas à leur tour.

De profundis !

Evacués, Prisonniers, Disparus

Louis LABBE. Adresse nouvelle : Gefangenenlager Munster II, Franzosen kommando II, 2e compagnie, Etappen Inspection 8, Allemagne. « 12-5. Installé en compagnie d'une trentaine de Français dans une isba russe, depuis un mois. La neige couvrait alors toute la campagne. Nous avons vu toutes les saisons depuis lors : vent glacial, pluies froides, soleil torride, chaleur étouffante, ciel éblouissant. J'avais eu l'imprudence de travailler les manches de chemise retroussées : cela m'a coûté des coups de soleil sur les bras, qui m'ont immobilisé 4 jours. Tous ici avons des teints cuivrés, hâlés par le soleil et par le vent ; cela a tout de même du bon, car on se durcit un peu le tempérament. Nous sommes venus ici en représailles, parce qu'il y a des prisonniers allemands au Maroc. Les premiers jours ont été un peu durs, mais on s'habitue à tout, et les muscles se font au travail de cantonnier: je manie avec une dextérité étonnante la fourche, la pelle et la pioche. Travail de 6 à 12, et de 1 h. à 5. Le soir, on rentre dans les baraquements où on est enfermé à partir de 8 h. Cette vie au grand air a ses charmes, et change un peu de la vie des camps. »

Charles SOUN écrivait le 30 mai : « Je compte bientôt sortir de l'hôpital pour une permission de sept jours. »

Elie LARSONNEUR, hôpital complém. 60, 3e division, salle 6, Toulouse. « 8-6. Plus que jamais, *En Avant* a été le bienvenu : voilà 10 jours que je ne reçois de nouvelles de personne ! Aussi avec quelle avidité je l'ai dévoré ! Notre cher petit bulletin nous réconforte et nous apporte la paix du cœur dans de pareils moments. On se sent chez soi en lisant *En Avant :* chacun s'y trouve à son aise, comme dans la maison de famille. Les façons de voir sont communes à tous : d'où son intérêt général. Et pour nous, les jeunes, il satisfait en outre notre curiosité sur le sort de nos chers camarades. Il faut s'attendre à toutes les surprises. Pour ma part, j'étais loin de me douter, il y a 15 mois, en voyant les blessés de l'hôpital 45, que je devrais à mon tour subir les dures opérations chirurgicales qui suivent les blessures...

Je ne savais pas non plus ce que c'était que les gaz asphyxiants. L'aperçu qu'on nous en avait donné à S. C. n'était qu'un jeu auprès de la cruelle réalité, telle qu'elle nous est apparue à N... Par un vent des plus favorables et un beau clair de lune, les Boches nous attaquèrent la nuit du 19 mai. A 21 h 1/2 on sonna l'alerte aux gaz : clairons, sirènes, fusées vertes, plus de doute : c'était pour de bon. Notre compagnie se trouvait en réserve. Le... bataillon était en ligne : il fut surpris, horriblement. Beaucoup se préparaient au travail, d'autres à la soupe ; à d'autres manquait leur masque. Ajoutez-y un bombardement intense qui dura bien trois heures... Le matin nous apprîmes que notre tir de barrage empêcha l'ennemi de sortir de ses tranchées ; le communiqué du 21 en témoigne d'ailleurs... Mais je songe aux angoissantes souffrances des pauvres intoxiqués : ils étaient tout verts ; de leurs yeux on ne voyait que le blanc ; leurs membres se tordaient... Momentanément, j'ai eu le cafard. Mais, à la réaction, je me suis senti contre les Boches une haine aveugle, que je jurai de satisfaire. Leurs procédés sont inhumains : je me promis de les leur faire payer.

Le 21, à la même heure, les Boches recommencent ; de même le 23, le 25, le 27. Jugez de notre état d'esprit : allaient-ils nous lancer des gaz ?... Personne cependant ne montrait de défaillance. A vrai dire, nous avions hâte d'attaquer, de nous jeter sur ces brutes, de venger nos frères. Notre bataillon avait, en effet, relevé le...e si éprouvé. Le 27 au matin, dès 4 heures, les Boches nous canardaient, et à midi ils envahissaient nos premières lignes. Il y eut contre-attaques sur contre-attaques, et en fin de journée nous étions les maîtres. Les Boches étaient rejetés dans leurs lignes. Ah ! ce que les petits chasseurs étaient contents ! Avec quelle joie sauvage ils se précipitaient dans les tranchées boches, et quelle belle besogne ils y firent ! Pas de quartier pour ces bandits ! Dans ces moments-là on est comme ivre ; mais aujourd'hui encore je déclare que les Boches ne méritent aucune pitié...

Je voudrais qu'à l'arrière on pense un

peu plus à ce qui se passe sur le front. Ici, comme dans les autres villes où j'ai passé, il y a de ces gens qui s'amusent, qui rient, qui se moquent, oubliant qu'à chaque minute il y a là-bas des malheureux qui, pour eux, souffrent et meurent... Mais tout n'est pas dit : une fois la tourmente passée, il y aura des comptes à régler, et ceux qui auront souffert auront aussi, je pense, le droit de parler et de réclamer... »

Très juste, mon brave Elie ! En attendant soignez-vous, et reprenez des forces. Si François ne nous avait rien dit, vous n'auriez peut-être pas songé à nous dire le reste : comment votre vaillance vous a mérité la belle citation que nous publierons dès que F. nous en aura garanti les termes officiels. Nos affectueuses félicitations... et, maintenant qu'*En Avant* a donné votre adresse, attendez-vous à une pluie de nouvelles !

FOOT-BALL

M. le docteur Caradec, si dévoué à toutes les œuvres militaires, s'est fait l'apôtre du « Foyer du Soldat ». Il a ouvert une souscription qui dépasse aujourd'hui 9.000 fr. On a compris le but essentiellement moralisateur de cette œuvre, qui enlève nos marins et nos soldats aux sollicitations mauvaises de la rue, aux longues et compromettantes stations dans les cabarets. Le « Foyer du Soldat » leur conservera une âme saine dans un corps sain. Ils y trouveront, outre de bonnes amitiés et de sages conseils, de nombreuses distractions et de saines lectures.

C'est au profit du « Foyer » qu'une fête sportive avait été organisée à Lesneven, le dimanche 21 mai, sur l'initiative de l'Association Sportive Brestoise. Les Lesneviens répondirent avec empressement à l'appel qui leur fut fait, et bien avant l'heure fixée pour l'ouverture on se pressait aux barrières du champ.

Deux séries de jeux étaient prévues. Pour commencer, courses de 100 et 200 mètres, sauts en hauteur, en longueur, à la perche, lancement du disque et du poids. Pour finir il devait y avoir un match de foot-ball entre l'équipe seconde de l'A. S. B. et l'équipe première de l'*Etoile d'Arvor*. Les collégiens, à cause des vêpres, arrivèrent légèrement en retard : la partie athlétique de la fête était terminée. Nous pensions nous rattraper pour le match. En fait, par une malchance extraordinaire, nous fûmes vaincus. Cela pourra paraître inouï à tous ceux qui jusqu'ici n'ont eu qu'à applaudir aux victoires de l'*Etoile*. Leur étonnement disparaîtra lorsqu'ils sauront que les collégiens ne s'exerçaient plus depuis près d'un mois : dans cette longue inaction leurs muscles s'étaient « rouillés » et n'étaient plus à même de rendre au jour dit tout leur pouvoir. De plus la réputation de l'équipe brestoise dut faire impression sur leurs esprits ; et, certains d'un échec même avant l'action, ils ne surent pas mettre en œuvre toutes leurs qualités d'initiative et d'endurance.

Le coup d'envoi fut sifflé à 2 h. 1/2. Le choix du terrain ne tirait guère à conséquence cette fois-ci : le vent très doux ne gêna guère les joueurs ; le soleil caché par les nuages ne réussit pas à les aveugler. Dès le début, on remarque un certain flottement dans les rangs du collège. Tous les équipiers n'étaient manifestement pas en forme. C'est ce qui explique les deux buts rentrés presque coup sur coup par Brest. Quand ils virent que la victoire allait leur échapper les collégiens se ressaisirent. Notre ligne d'avants s'empara du ballon et pénétra dans le camp adverse où devait désormais se circonscrir la lutte. Malgré tous nos efforts nous ne pûmes cependant marquer aucun but et la mi-temps fut sifflée sur ce résultat : deux buts à zéro.

A la reprise un de nos équipiers, Menguy, handicapé par une blessure au pied, se fait remplacer par un ancien, Jean Inizan, de Kernouès. L'*Etoile* a juré de sortir victorieuse. Aussi la voyons-nous conserver l'avantage qu'elle a réussi à gagner sur son adversaire. Alors survient un incident. Un shoot allait faire rentrer le ballon ; malheureusement il est arrêté à quelques centimètres du but par un jeune élève. Le goal brestois en profita pour le reprendre et le remettre en jeu. Lesneven protesta naturellement mais l'arbitre décida qu'il n'y avait pas lieu d'arrêter la partie. Tôt après il est vrai nous primes notre revanche en rentrant un but qui cette fois ne put être contesté. Il nous fut impossible de faire mieux ; nos avants montraient beaucoup d'entrain, mais la défense ennemie était si forte qu'ils ne purent presque jamais franchir la ligne des arrières, et le match se termina sur ce résultat : deux buts à un.

En somme, journée très intéressante, où tous méritèrent des éloges. Qu'il nous soit permis de louer particulièrement la compétence et l'impartialité avec lesquelles l'arbitre, M. Colin, sut s'acquitter de ses délicates fonctions.

VINDEX.

P.-S. — A l'occasion de cette fête, nos Jeunes ont adressé quelques numéros d'*En Avant* au Dr Caradec, qui leur répond en ces termes dans la *Dépêche* du 24 mai : « — J'ai reçu une collection de numéros de *En Avant*, correspondance bi-mensuelle des collégiens de Lesneven. Très heureuse l'idée qu'ont eue ces jeunes gens de continuer leur œuvre d'amitié chrétienne et de mutuel réconfort au sortir de leur collège familial ! J'ai lu avec émotion ces pages de guerre imprégnées de l'esprit de sacrifice et ne puis qu'applaudir à la propagande patriotique de cette jeunesse frémissante. »

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

LA CLASSE 17

247 Claude Conq (2-6), 2 sect., 32e comp. A2, 130e d'inf., Mayenne.
220 Jacques Bernard (4-6), 3e groupe, 31e c., 64e d'inf., Nort-sur-Erdre (L.-I.).
234 Joseph Dilasser (28-5), 4e section, 32e comp. A2, 130e d'inf., Mayenne.
222 Vincent Le Saint (30-5) élève caporal, 27e c., 62e d'inf., Carnac (Morbihan).
223 Joseph Grall (6-6) 31e escouade, 27e c., 47e d'inf., Coetquidan (Morbihan).
221 François Hernot (6-6) 64e batt., 111e d'art. lourde, Lorient.
228 Alain Le Bihan (4-6) 2e groupe, 27e c., 70e d'inf., Lande-d'Ouée (I.-et-V.).
337 Jacques Mesguen (4-6) 2e sect. élèves cap., 26e c., 71e d'inf., Quintin.
339 Louis Bernard (28-5) élève aspirant, 5e comp., école de S. Maixent (D.-S.).
410 Joseph Pochard (13-6) 3e groupe, 26e comp., 19e d'inf., Camaret-sur-Mer.
249 Louis Frabolot (9-6) 2e groupe, 31e c., 64e d'inf., Nort-sur-Erdre (L.-I.).
115 Joseph Blons, 29e comp., groupe A, 65e d'inf., Nantes.
157 Yves Corre, 2e peloton, 12e escadron, 2e chasseurs, Pontivy.
178 Stan. Inizan, 32e comp., 124e d'inf., Laval.
215 Charles Le Corre, 2e section, 28e comp., 41e d'inf., Coetquidan.
216 Paul Le Callennec, 13e escouade, comp. D/4, 5e génie, Versailles.
224 F.-Louis Nicolas, él. cap., 26e comp., 71e d'inf., Quintin.
227 Etienne André, 12e comp., 26e chasseurs, Vincennes.
231 Jean Tanguy, 26e comp., 23e colonial, Fort Bicêtre, Paris
232 Yves Cadiou, 2e section, 29e comp., 65e d'inf., Nantes.
233 Joseph Talec, 25e comp., 23e colonial, Fort Bicêtre, Paris.
238 J.-M. Jacq, 64e batt., 35e d'art., Vannes.
272 Henry Baley, 32e comp., groupe B, 115e d'inf., Mamers.
409 Emile Kerguélen, 26e comp., 19e inf., Camaret-sur-Mer.
415 Eustase Raguénès, 25e comp., 9e esc., 118e d'inf., Quimper.
425 René Quéméneur, 4e esc., 25e comp., 118e d'inf., Quimper.

Trois autres camarades de la classe 17 reçoivent *En Avant*. Nous ne publierons leur adresse que lorsqu'ils auront accusé réception : c'est notre règle inflexible. — Quelques-uns de la liste ci-dessus ont changé d'adresse depuis la dernière fois qu'ils nous ont écrit : nous leur demandons de nous tenir au courant le plus tôt possible. — A chaque changement d'adresse, prière de rappeler le numéro d'ordre : cela nous évitera des pertes de temps en nous permettant de trouver tout de suite sur nos registres l'adresse à modifier.

Cours de 1913 à 1916

Jean GUERMEUR, ajourné ; Adrien KERBOUL, exempté ; Antoine JACOB, service armé ; PREMEL, réformé ; QUILLEVERE, service auxiliaire. — Il y a plus d'une manière de contribuer au salut de la Patrie : la prière, le sacrifice, l'application aux tâches obscures sont des facteurs de victoire aussi.

J.-F. BLONS, envoyé dans la Meuse avec un détachement de pionniers, y a rencontré Scour, Lavanant, Jean Le Guen, G. Laouénan, Le Borgne, E. Le Corre. « Que d'agréables soirées passées ensemble ! On s'est intéressé aux récits de J. Le G. et de G. L. Dame ! voilà plus d'un mois qu'ils sont « poilus ». Le collège n'a pas été oublié, et quelques bouteilles de pinard ont été vidées à sa santé ! — Pauvre Francis Fer ! Sur 5 conscrits l'an dernier en philo, déjà deux s'en sont allés à leur éternité ! Qu'ils reposent en paix ! Prompt rétablissement à Elie ! »

Jean INIZAN, du Folgoat, s'exerce toujours dans les camions -autos sur les montagnes qui avoisinent Lyon, en attendant le front où il a hâte de rejoindre ses camarades.

F. LOTRIAN a plus de chance qu'*En*

Avant : il a reçu des nouvelles directes de F. Person. — F. L. n'était que suppléant pour un détachement de renfort : quelle déveine ! Mais le bon tour viendra !...

Jean TROMELIN est signaleur au moyen de projections lumineuses si le téléphone ne marche pas ; les obus boches semblent repérer le poste : puissent-ils être maladroits jusqu'au bout ! — Correspond même avec les avions. Secteur très tourmenté.

Louis LAVANANT parle de la rencontre susdite : « Quel plaisir ! Surtout que depuis 15 mois dans cette même région je n'avais fait la connaissance d'aucun compatriote ! »

Antoine JEZEQUEL, 30-5. « Voilà 15 j. que je creuse des sapes aux tranchées pour abriter les blessés. Sans messe depuis un mois ! » — 2-6. « Rencontré un bat. du 219 : un air à émouvoir des coloniaux, même des sénégalais ! » — Alain PRIGENT, 6-6, Fort d'Houdainville : tout va bien. — J. Pierre LE BRAS est caporal à Coetquidan, où J. Grall l'a déniché : il l'en remercie, et *En Avant* avec lui.

Jean MORVAN est à Guyencourt. « Le matin je pars pour les tranchées avec les pièces journalières. Neuf kilomètres ! Heureusement un peu sous bois. J'arrive pour la soupe de 10 heures. Coin intéressant, pas trop dangereux : au premier coup de départ des torpilles, chacun se ramasse, attendant tranquillement la fin du chahut... » 11-6. « Pas de gourbi, mais une jolie petite chambre à la mairie. On peut y faire le fleuriste : les roses ne manquent pas. Malheureusement on ne saurait en dire autant des livres. »

J.-P. ARZUR nous écrit de Ploudaniel le 6-6. « J'ai d'autant plus de plaisir à recevoir *En Avant* que je n'ai avec moi aucun Lesnevien depuis que Scour est détaché du régiment... Ai visité le Collège et N.-D. du Folgoat... Ici, tous les soirs un brave curé ardennais fait la prière dans une modeste chambre où une grande caisse sert d'autel. Les dimanches du temps de repos, messe militaire, autel extérieur, musique, décors de branches et de fleurs : c'est grandiose. » Merci de votre reconnaissance à *En Avant*. — Félix RANNOU est aux environs de Nancy : secteur calme pour le moment ; n'a pas encore vu l'enfer de Verdun. — Paul LE CALLENNEC, vu à Fautras, permiss. de Versailles. — Urbain MENUT, 11-6. « Aujourd'hui, dimanche de la Pentecôte, j'ai communié dans la petite église d'un village en ruines, puis j'ai pris la garde au poste de police. Ce soir, aux tranchées ! » — Yves GUILLOU, en bon zouave, se fait à la dure, et ne souhaite pas de revenir à l'arrière. — Goulven L'HER 30-5. « Revenu au front, même compagnie. » — Jean LE DOARE est avec une batterie de 95, à 1 km 1/2 des Boches, « au milieu d'un bois où nos chalets forment une petite ville. Ils sont recouverts d'un mètre de terre, et reliés par des chemins de rondins. Rien ne manque : il y a dortoirs, réfectoires, lavabos, infirmerie... Le canon tonne presque sans arrêt. Me voici « bombardé »... téléphoniste aujourd'hui. J'attendrai *En Avant* avec impatience. »

F. FALC'HUN. « Honneur à Cotten et à Menut ! On dit ici qu'Elie sera cité pour avoir été blessé pendant que, sa section à l'abri, il est allé voir si les sentinelles qu'il avait placées dans la tranchée n'étaient pas amochées par le bombardement... Je ne connais pas le poète des Tringlots et du Pinard : dites-lui qu'en prose ou en vers il vienne le plus souvent possible nous amuser tout en cultivant un talent qui (du moins si je suis concierge) lui ouvrira les portes de l'Académie... Ici, calme relatif sauf chez les rats et souris qui infestent nos tranchées. Ma perm., plus je l'attends, plus elle s'éloigne... » — 9-6. « On nous a lu au rapport la citation d'Elie. Je vous l'enverrai. Il la mérite bien : comme mépris du danger, Elie « se posait un peu là ! » Hier, messe chantée pour les officiers et chasseurs tombés ces deux derniers mois aux champs de Verdun : affluence d'assistants... » — Simon KERMARREC a été au Collège pour la Communion ; il a suivi la procession au Folgoat avec Jacques Le Gall et bien prié pour tous. J. Le G. a rencontré à Brest P. LE DUFF décoré de la croix de guerre. — P. Le D., Bordeaux. « Je suis désolé d'apprendre la mort de Francis Fer, qui fut mon plus grand ami au collège. Je l'ai visité deux fois pendant ma permission, et je le trouvais bien changé ; néanmoins il espérait encore se relever, et être sur pied pour juillet... La mort l'a fauché ; j'ai prié pour que Dieu l'admette au plus tôt dans son Paradis. » — F. GUIVARC'H. « Après une bonne perm. de 7 jours et une visite au Collège, j'ai rejoint mon dépôt, et me voici cantonné à Carquefou. J'ai été heureux de passer la journée de dimanche avec Blons et Cadiou, car ici je suis un peu seul. » — Jean MIGADEL s'endort sur la paille au bruit du canon de Verdun. « Après 4 mois d'embuscade à S. C., je retourne aux tranchées, bien convaincu qu'on « les aura ». — 12-6. Court séjour terminé au N.-O. de V. La plaine est trouée comme une écumoire. Un des obus est tombé sur mon misérable gourbi, le bouleversant en partie, mais m'a laissé indemne. » Grâce à Dieu !

Yves RIOU, sergent, croix de guerre. « 13-6. Nous étions au repos depuis 4 jours, et voilà que nous sommes alertés : nous partons ce soir par un temps affreux. Les même fatigues et les mêmes privations nous attendent. On tiendra. » Vous serez gentil de nous communiquer au plus tôt votre citation. — Yves LE BORGNE. « Bien que je n'aie passé qu'un an au Collège, je suis heureux de recevoir par *En Avant* des nouvelles de ceux que j'y ai connus. Je ne manquerai pas, de mon côté, d'accuser réception. » — René DALIGAUT, 11-6 « Depuis 9 mois j'attendais une permission qui me donnât le moyen de voir le collège et mon frère collégien. Elle viendra bientôt. » — G. KERMARREC passe du 111e au 76e de ligne.

Albert TANGUY est surnuméraire des contributions directes, 13, rue Mare-au-Coq, Saint-Brieuc. Félicitations. — Jacques ANGLADE profite d'une perm. en Normandie pour nous envoyer sa souscription. Merci. — Louis BERNARD, St-Maixent ; lever à 6 h.; de 7 à 11, exercice ; soupe ; repos obligatoire jusqu'à 3 h.; conférences et interrogations ; après souper, étude de 8 à 9 ; discipline extrêmement sévère. Bon succès ! Reçu souscription.

Cours de 1910 à 1912

R. GUILLERM, 27-5. « J'ai rapidement parcouru le dernier numéro, entre deux transports de blessés, me réservant de le relire à fond dans mes moments de loisir. Nous vivons ici une période assez agitée. presque journellement, explosions de mines, bombardements intenses, coups de mains, gaz asphyxiants.

Depuis quelque temps le clergé du régiment commence à obtenir quelques distinctions. L'aumônier de mon bataillon a été cité à l'ordre de la brigade. L'aumônier du 3e bataillon, prêtre bretonnant du diocèse de Saint-Brieuc, précédemment cité à l'ordre de la division, vient de recevoir la médaille militaire et d'ajouter une palme à sa croix de guerre. Le capitaine de la 10e comp., prêtre du diocèse de Rennes, a été cité à la division et proposé pour la Légion d'honneur. Espérons que les noms des séminaristes s'inscriront bientôt sur le palmarès, à côté des noms des prêtres leurs anciens... Je compte aller prochainement en permission et revoir Lesneven. Je prie pour la grande famille des Anciens, et pour votre œuvre d'*En Avant*... » Merci.

Charles LICHOU, 1-6. « Je viens de passer à Ploudaniel une perm. de 6 jours, dont j'ai profité pour revoir le collège ; bien que je n'y aie vécu que peu de temps, c'est pour moi un bien doux plaisir de trouver dans *En Avant* des nouvelles des camarades que j'y ai connus. Je le recevais par U. Menut, que je rencontre souvent dans nos forêts : mais nous pouvons être séparés, et je vous prie de me l'adresser désormais. »

Mathieu LE GALL, trésorerie générale, Versailles, nous dit que son frère Joseph n'a pas lu le premier article du n° 7 : s'il l'avait lu, il nous aurait au moins envoyé son adresse. Nous l'attendons.

J. ABHERVE-GUEGUEN a fait visite à Joseph Le Guen le 25-5. Nous envoie une adresse le 5-6. Merci. « Toujours dans les tranchées. Rencontré Jean Cotten. Messe tous les jours : chapelle voisine du poste de secours ; réconfortant de pouvoir communier ainsi ! » — Hervé YVINEC, au repos, se prépare à la reprise : « Un bon nombre de soldats ont passé pieusement le mois de Marie. Le moral est très bon ; qu'on nous fasse marcher, on est prêt ! »

Marcel NIMIER remercie *En Avant* avec émotion. « ... Je ne puis oublier ni mon collège, ni mes anciens maîtres... Je suis sans nouvelles de mon petit frère Henri, qui est avec ma famille à Douai. Je n'ai plus que mon frère Paul, au front depuis le début. Pour moi, évacué du front pour maladie en 1914, puis réformé temporairement, je suis de nouveau dans la zone depuis décembre 1915. » — Henri PLOUGOULM est rentré à son dépôt de Guingamp. — Charles MORVAN est à Trépail, près de Reims, avec Pierre Falc'hun de Plounéour (donnez-nous son adresse complète).

Joseph LE GUEN s'excuse si gentiment de son silence de dix mois, qu'*En Avant* est obligé de le lui pardonner. Seulement, pas de rechute ! « Pourtant, quels bons moments il m'a procurés ! Quel bien il m'a fait ! Il a entretenu vivant dans mon esprit le souvenir consolant du collège ; il m'a relié à mes bons camarades de jadis ; il me permet de prier plus tôt pour ceux dont il m'apprend la mort. Merci !... Très heureux ici maintenant, après les misères de 25 jours d'une campagne meurtrière. Grand plaisir de voir Gabriel Le Roy et Jean Abhervé. Facilités pour remplir mes devoirs religieux. »

Pierre COLIN, toujours C. V. A. D., nous dit que son frère Emmanuel est rentré à Kervao-Lambézellec. — Jean COLIN a fini son stage et ne demande qu'à voir les tranchées. — Michel GOURVENNEC nous a envoyé sa souscription « en souhaitant qu'elle puisse aider à rendre plus intime l'amitié entre tous les Anciens de Lesneven. »

Dieu l'entende ! Et Il le fera, parce que cette amitié n'a d'autre principe ni d'autre fin que Lui-même.

Félix BLONS. « La lecture d'*En Avant* me cause une joie indicible. Je l'attends avec une impatience ardente, et je le dévore avec avidité.

Parle-t-il de nos deuils communs ? Des jeunes sont cueillis au seuil de leur existence, des Anciens à l'âge où l'on se croyait mûr pour des jours tranquilles : tous sont partis avec la même foi dans l'âme, la même espérance dans le cœur. Pour nous, autant d'exemples sublimes de ce que peut une croyance forte dans les destinées de l'au-delà, au service d'une cause sainte comme celle de la France.

Raconte-t-il les exploits de nos chers camarades ? J'exulte à la pensée que toutes ces belles actions sont le fruit d'une solide éducation chrétienne puisée au foyer de nos familles bretonnes et poursuivie avec une sage vigueur sous la direction de nos dévoués maîtres du Collège.

Qu'il s'agisse d'une tombe fraîchement ouverte ou d'une croix de guerre vaillamment méritée, il se dégage de ces récits uneimpression de grandeur et de beauté qui appelle l'admiration, la reconnaissance, l'immense ambition de se montrer dignes de si nobles devanciers...

Ici, nous « fonctionnons ». Combien ce mot a de charme, après de longs mois d'attente et d'oisiveté ! A l'ambulance, on m'a placé au bureau : mon rôle est de recevoir et de faire sortir nos malades et blessés ; il n'y a qu'à se laisser faire par la Providence. Tous les matins, dans un grenier délabré, N. S. J.-C. veut bien descendre me visiter : comment, avec lui, notre joug ne serait-il pas suave, notre fardeau, léger? Obéir à ses chefs, accomplir avec conscience sa besogne du jour, cela devient aisé quand on sait qu'au fond c'est à Lui qu'on se soumet, et que l'on réjouit son cœur... » — 30-5. Vu M. Charles Paul, l'abbé Tanneau, l'abbé Paul Calvez.

Jean LE GUEN. « *En Avant* m'apprend à la fois la mort de F. Fer et la blessure d'Elie. Nous étions 5 Lesneviens à St-Cyr : deux sont morts, un 3e est blessé : ce n'est guère rassurant. Mais Gustave Laouénan et moi sommes toujours d'attaque. Rencontré Lavanant et Blons. « J'ai assisté à deux belles fêtes dans l'église du village, la seule des environs à n'avoir pas souffert de l'invasion. Jeudi, pour l'Ascension, c'était la communion des quelques enfants restés encore dans le pays. Dimanche, fête de Jeanne d'Arc, A ces deux cérémonies les soldats assistèrent en foule et chantèrent de tout cœur le grand *Gloria* et le grand *Credo*, tout comme chez nous. Deux vraies bonnes journées. Le nombre de nos compatriotes s'accroît sans cesse dans notre régiment, qui pour encore n'a pas souffert de la guerre... mais gare la casse ! Santé et moral excellents. Arrive ce que le bon Dieu voudra ! »

Louis ABJEAN, 5-6. « Je suis dans la grande fournaise, sur la rive droite... Après 105 jours de bataille, les combats continuent violents. Parfois les attaques successives boches font reculer nos héroïques soldats, et un officier d'artillerie allemand fait prisonnier affirmait que Verdun tomberait au pouvoir du Kronprinz. Il leur faudrait ramener de nombreuses divisions dans ce secteur, pour remplacer celles qui s'y trouvent ! D'ailleurs, nos vaillants fantassins sauront bien les maintenir, en attendant le jour heureux de notre grande offensive... De la Champagne à la Meuse nous sommes venus par étapes. Nous restions parfois deux ou trois jours dans des villages, où l'on assistait en foule au mois de Marie, priant et chantant, officiers et soldats, d'une commune voix... Dieu entendra nos prières et nous donnera la victoire ! » — Pierre CONDE, inf. mil., attend toujours à Nantes qu'on l'appelle à rejoindre sur le front les camarades qui s'y illustrent. — Emile LE CORRE est au même bataillon que Jean Le Guen et Gustave Laouénan. — F. PATINEC, 8-6 « Au repos, en plein bois, après 47 jours de première ligne. J'ai pu descendre dimanche dans un village pour communier. Courage toujours et confiance ! » — F.M. KERMARREC commente, en époussetant ses rayons, la circulaire qui prescrit l'emploi sur le front des auxiliaires des classes 1917 à 1902, dont il est... Ne peut nous donner l'adresse de son oncle, Christophe NICOLAS, en religion Père Mathias. Qui s'en chargera ? — Jean COLIN, en route pour le front à destination du 28e d'infanterie. — Jean-Marie ABIVEN, Salonique, 5-6. « *En Avant* nous fait sortir, à l'heure de la sieste, de la vie presque sauvage que l'on mène sous le Ciel d'Orient. Le climat devient de plus en plus meurtrier, grâce aux fortes chaleurs et aux moustiques. Pour moi, je reste solide. Vu deux fois François Le Bloas à Zeitenlik...

Le prochain numéro, qui paraîtra dans quelques jours, donnera les nouvelles des Cours antérieurs à 1910.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

2e ANNÉE. — **N° 10.** (Collect. n° 32) **1er Juillet 1916.**

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

Avec le collège, pour la France !

L'Alliance des Maisons catholiques d'enseignement secondaire libre prépare pour le premier vendredi du mois de septembre, premier jour du mois, un grand acte auquel le « collège » de Lesneven, aujourd'hui « Institution Saint-François », se fera un devoir de participer. Il s'agit de consacrer solennellement au Sacré-Cœur de N. S. Jésus-Christ tous les établissements agrégés, leurs maîtres, leurs élèves, leurs travaux, leurs succès. Cette consécration se fera au sanctuaire national de Montmartre, en une cérémonie que Son Eminence le Cardinal Amette, archevêque de Paris, a promis de présider.

Nos jeunes collégiens seront invités, et préparés, à s'unir d'esprit et de cœur à ce grand acte de foi, de réparation et de confiance. Mais nous, les Anciens, pourquoi nous tiendrions-nous à l'écart ? Si vraiment, comme l'attestent tous les écrits publiés par An Avant, *si vraiment le collège est pour nous une seconde famille, pourquoi ne pas nous inspirer des exemples qu'il nous donne ?*

Avec tous les collèges libres de France, notre collège va se consacrer au Sacré-Cœur. Pourquoi chacun de nous — sans attendre même le premier vendredi de septembre — ne se consacrerait-il pas au Sacré-Cœur ? « Que la France se consacre à mon divin Cœur, et je la rendrai victorieuse de tous ses ennemis. » Est-ce clair ? — Et la France, c'est nous tous. La France, c'est vous, soldats du front, qui souffrez, qui luttez, qui « tenez » si vaillamment pour elle ! Consacrez-vous au Sacré-Cœur de N. S. J.-C. Renouvelez-Lui, au jour de sa solennité — renvoyée cette année au 9 juillet — l'offrande que peut-être vous lui fîtes un matin, au collège, quand vous fûtes reçus Congréganistes. Dites-lui : « Seigneur, votre amour a tout droit sur ma personne. Je me livre à vous tout entier : esprit, cœur, volonté, fatigues, angoisses, souffrances, ma vie enfin, je vous offre tout. Veillez sur mon âme, sur ma famille, sur mes amis, et sauvez la France ! »

Dites-le Lui de préférence après une bonne communion. Engagez vos camarades à se joindre à vous. Puisque c'est vous qui êtes la France — sans vous que deviendrait-elle ? — en votre personne c'est la France qui se consacrera au Sacré-Cœur.

Parmi nos correspondants du front, il est un qui, depuis le début, fait toujours suivre sa signature d'une invocation au Sacré-Cœur. Ce brave « poilu » a bien compris que, selon la parole de Jeanne d'Arc, si les hommes doivent batailler, c'est Dieu qui donnera la victoire. Demandons à Dieu la victoire par le Sacré-Cœur de Notre-Seigneur. Méritons-la par une vie chrétienne, je veux dire par une vie pure, laborieuse, charitable, — par nos sacrifices et nos renoncements, — par l'offrande sincère de tout nous-mêmes.

Et N. S. Jésus-Christ, se souvenant qu'Il a donné la France comme Fille aînée à son Eglise, — qu'Il l'a choisie comme son lieutenant : gesta Dei per Francos, *— qu'Il lui a confié jadis la défense et la garde de son tombeau, — qu'Il lui a révélé à Paray les richesses infinies de son Cœur, — N. S. J.-C. agréera volontiers l'offrande que lui feront les soldats de France.*

Tous au Sacré-Cœur, mes amis, en union avec votre vieux collège, où l'on vous aime, où l'on prie pour vous, où l'on vous attend après la guerre pour la grande fête du retour...

Tous au Sacré-Cœur, par la bonne Mère qui protégea votre adolescence, et dont la France est aussi le Royaume.

Tous au Sacré-Cœur, pour la France !

Car, en retour de votre offrande, le Sacré-Cœur de Notre Seigneur hâtera l'heure de votre victoire, l'heure du triomphe et du salut de la France ! A. D.

NOTRE SOUSCRIPTION

Un quartier-maître ; un de la classe 17, Victor Launay, greff. de paix, Châteaulin, 9 fr.; abbé Th. Colin, aum. Retraite, Lesneven, 2e vers., 5 fr.; P. Trémintin, maire, Plouescat, 2e vers., 10 fr.; abbé L. Loaëc, inf. mil., 5 fr.; Jean Inizan, artill., Lyon, 5 fr.; Rémi Arzel, St-Martin de Brest, 5 fr.; Joseph Hervé, aumônier de la Place, Brest, 2e vers., 5 fr.; F. Le Meur, recteur, Plougonvelin, 5 fr.; Y. Berthou, curé-doyen de Carhaix, 5 fr.; anonyme, 5 fr.; Jean Gourmelon, adjudant, 5 fr.; M. et Mme Marrec, Brest, 10 fr.; Mme veuve Sagot, Laberwrac'h, 5 fr.; abbé Paul Le Goff, inf. mil., 5 fr.; Michel Gourvennec, séminariste, 5 fr.; R. de Rodellec du Porzic, St-Renan, 5 fr.; capitaine Emile Le Loarer, 2e vers., 10 fr.; Charles Lichou, mar. d. logis, 5 fr.; Félix Blons, sémin., cap. inf., 2e vers., 5 fr.; Jean-Pierre Arzur, du 71e de ligne, 5 fr.; Arsène Jézéquel, artill. lourde, 5 fr.; pour le Père Caradec, Boffa, Guinée française, 5 fr.; Germain Cazuguel, Oblat de Marie, inf. mil., hôp. 35, Morlaix, 5 fr.; M. Huntziger, prof. au collège, 5 fr.; Paul Huntziger, aide major au 118e, 5 fr.; abbé J. Féroc, inf. mil., 2e vers., 5 fr.; Emile Laîné, aumônier au 51e d'art., 5 fr.; Jules Mondot, prof. d'anglais au collège, 5 fr.; abbé Pierre Miossec, mar. d. logis, 5 fr. ; François Le Bras, aide major de 1re classe, Huelgoat, 10 fr.; Jean-Louis Le Vern, Oblat de Marie, Canada, 5 fr.; abbé J.-F. Hily, inf. mil., 5 fr.; abbé Goulven Séité, inf. mil., 5 fr.; Jacques Anglade, aspirant, 5 fr.; M.-L. Tapié, professeur de mathématiques, Château-Gontier, 2e vers., 5 fr. ; Guillaume Fily, aumônier, Plougonven, 2e vers., 5 fr.; Paul Pochard, interprète, Macédoine, 10 fr.; lieutenant Ernest Taburet, 10 fr.; Auguste Kervern, inf. mil., 5 fr. — Total au 25 juin : 2.271 fr.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Maîtres & anciens Maîtres

M. TAPIE, prof. au Collège de Château-Gontier. « Merci de m'envoyer *En Avant*. C'est toujours avec plaisir que j'y vois signaler les actes de courage de mes anciens élèves. Ils sont bien restés tels que je les ai connus : de braves cœurs et de courageux jeunes gens, ne reculant jamais devant le devoir... Ci-joint mandat. »

M. KEROMNES, prof. hon., 89, rue de Paris, Lambézellec. « Je suis heureux de renouveler ma souscription à *En Avant* qui m'apporte régulièrement des nouvelles de mes anciens élèves... »

Et les anciens élèves de MM. Kéromnès et Tapié les remercient de l'affectueux intérêt qu'ils veulent bien leur témoigner. Ils n'oublient pas ce qu'ils doivent à des maîtres si bon et si dévoués.

M. GOURVIL, caporal au G. B. D., armée d'Orient, s. p. 509, par Marseille. « 6-6. Après quelques semaines de séparation, me voici de nouveau avec Y. Riou dans les hautes montagnes de Macédoine. La chaleur est tropicale ; heureusement, au bord d'une petite rivière, nous avons des arbres dont l'ombre bienfaisante nous protège. Les Bulgaro-Boches nous rappellent de temps en temps qu'ils sont nos voisins. Le canon français se fait un vif plaisir d'étouffer leurs cris lugubres... La vie du front d'Orient serait assez douce si toutes sortes de bêtes ne nous poursuivaient jusque dans nos tentes. Sans parler des mouches, dont on peut se débarrasser de plusieurs façons, il n'est pas rare de trouver dans nos guitonnes des tortues, des lézards, et des serpents ! Ceux-ci, qui mesurent parfois 1m 50 à 2 mètres... donnent plus de frousse que n'importe quel Boche, surtout quand il nous arrive de les trouver installés, par exemple, dans nos musettes !! — Nous sommes heureux de célébrer tous les jours la sainte messe, et de prier pour tous les amis, spécialement pour les victimes de la guerre... Amitiés et bon souvenir aux anciens professeurs, surveillants et élèves des années 1907-1908 et 1909. Union de prières. »

M. CLOAREC, surveillant en 1908, a suivi l'exemple d'*En Avant :* il a fondé pour les Anciens du Patronage qu'il dirige à Morlaix un Bulletin intitulé : « Les Cloches de St-Martin. » — M. CADIOU, surv. en 1897, est inf. mil. hôp. 50, St-Pol-de-Léon. — M. COZIC, surv. en 1898, est inf. mil. hôp. 45, Lesneven. — M. GUENNOU, surv. de 1911 à 1914, est au G. B. D., s. 166. — M. MILIN, surv. en 1914, inf. hôp. 16, Morlaix.

M. MESGUEN, prof. d'histoire, caporal infirmier, train sanit. improvisé 1 du 2, s. 28, en perm., a vu le collège vendredi 16 juin.

Cours antérieurs à 1896

J. BROC'H. « *En Avant* est un véritable anticafard ; et puis, il nous rend heureux d'apprendre que Jeunes et Anciens, fidèles à l'éducation chrétienne reçue dans ce cher collège, font courageusement leur devoir partout. J'ai le bonheur de dire tous les jours la sainte messe dans une petite église, épargnée presque miraculeusement, et j'y ai un ouvenir spécial pour les amis de Lesneven. Rencontré ici Louis Dujardin, le sergent Louvet. Le caporal Louis Monot est en renfort à l'ambul. 3/37, avec A. Riou et Cl. Kerbrat. » — Merci des autres renseignements : on les utilisera. — Rémy ARZEL, vic. aux. St-Martin, Brest. « Vive la presse locale et revivent les bons et vieux souvenirs ! » — J.-F. HILY souhaite la plus large diffusion possible à *En Avant*. — Jos. VICAIRE est avec les abbés Jézégou, Pasteur, Guillerm et Y. Le Guen. — Arthur LOUVIERE. « On se morfond ici dans ce va et vient de malades ou blessés légers que l'on n'a pas le temps de connaître. Mais la Providence sait ce qu'il nous faut... Je reçois une carte de mon frère Louis, qui, retour de Champagne, se reposait au camp de Mailly : il part pour la côte 304 de sinistre réputation. Je le recommande aux prières des amis. » — Le Dr LANDOUARE, l'abbé J. QUENTEL, l'abbé J. FEROC, l'abbé CELTON, inf. St-Pol., l'abbé E. CORRE, permissionnaires, ont fait visite au Collège. — L'abbé Goulven LE BORGNE, recteur de Tréflévénez, est inf. hôp. 27, Auray. — Jean GOURMELON 30-5. « Compris le rappel à l'ordre du n° 7. — Araog atao ! C'est aussi la devise de notre 3e bat. du 211e territ., composé, à l'origine, exclusivement de Bretons... »

Jean-Louis LE VERN, O. M. I., missionnaire, Cluny, Alberta, Canada. « 29-5. J'ai reçu ici, au pied des Montagnes Rocheuses et au milieu de mes Piednoirs, plusieurs numéros de *En Avant* et je suis confus de n'en avoir pas accusé réception plus tôt. Ce petit bulletin m'est allé droit au cœur, en me rappelant le cher Collège où j'ai passé des années si délicieuses et où Notre Seigneur et la bonne Vierge du Folgoat m'ont fait entendre la douce voix qui m'appelait aux Missions étrangères. « Et moi aussi je serai missionnaire. » Veuillez accepter ma petite obole : comme il fait bon, après 26 années, de revoir les noms des anciens amis, éparpillés aux quatre coins de l'Univers, et réunis aujourd'hui, en partie du moins, sur l'horrible champ de bataille où ils se distinguent et où plusieurs se couronnent de gloire. Pauvre malfichu, le Dr qui m'a examiné ne m'a pas trouvé assez fort pour affronter les fatigues du service militaire, c'est ce qui explique que je reste parmi les « embusqués ». — D'une façon je n'en rougis pas trop : si tous étaient partis, que seraient devenues nos Missions ? — Du moins, je m'efforce de servir notre chère patrie par mes prières de tous les jours. — Vive la France, et vive toujours le cher collège de Lesneven ! » — Robert DE RODELLEC DU PORZIC, notaire, St-Renan. « Je lis *En Avant* avec le plus grand plaisir. Personnellement, ma nombreuse famille m'a valu de quitter le 13 juillet 1915 la frontière d'Alsace pour rentrer au logis. » — Jacques BLEUNVEN, de Plouguerneau, a vu le collège. — Guillaume FILY, aumônier, Guervénan, Plougonven. « Je ne dormirai plus : et comme preuve de la réalité de mon réveil, ci-joint un bon de 5 fr. » Un trésorier est toujours sensible à ces preuves-là. Merci. — Aristide RIOU, cap, inf., est en outre aumônier (sans galons ni émoluments) du Fort des Sartelles, s. p. 24. — Louis ARNOULD (c. 1888) 18-6 « Il y a quelque 20 ans que je n'ai revu ce cher collège, et cependant en mon cœur son souvenir est toujours aussi vivant que si je venais de le quitter. Industriel à Saumur, éloigné de la Bretagne, n'ayant que de rares occasions de rencontrer d'anciens condisciples, je n'avais pas de nouvelles du collège. Mais la guerre est venue. C'est à Brest, en 1914, que je me suis senti redevenir Breton. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, j'ai été envoyé au front, où je suis sous-lieutenant à la 14e comp. du 219e de ligne, s. 87. J'ai rencontré de vieux camarades perdus de vue depuis près de 30 ans, et avec eux tout le passé a revécu. Enfin il a suffi que je lise dernièrement par hasard, dans je ne sais quel journal, l'éloge d'une petite feuille dont les collégiens d'aujourd'hui sont les auteurs, pour réveiller mes souvenirs d'antan plus forts que jamais. Je voudrais m'inscrire à l'Amicale des Anciens du Collège et recevoir le bulletin *En Avant*. » — L'œuvre de l'*Amicale* et l'œuvre d'*En Avant* s'enten-

dent parfaitement, mais ne se confondent pas : l'une et l'autre ont leur caisse distincte. L'*Amicale* vous a sans doute répondu. *En Avant* sera heureux de vous inscrire au nombre de ses souscripteurs.

Cours 1896 à 1899

Ernest TABURET, lieutenant au 26e bataillon sénégalais, 16e divis. colon., s. 148, 18-6 « Merci de m'avoir fait parvenir *En Avant ;* sa lecture m'a rappelé les bons camarades du temps jadis, que je n'ai pas revus depuis le collège, et dont quelques-uns, hélas ! ont à jamais disparu en combattant pour notre France. Mes dix années, presque consécutives, de colonies me désignaient pour le poste que j'occupe actuellement, et où je serai toujours heureux de recevoir le Bulletin. Mes respects à mes anciens maîtres ; mes amitiés aux condisciples... » Reçu souscription : Merci.

Emile LE LOARER. « Meilleures amitiés; assurance de son fidèle souvenir. » — Eugène PEZENNEC, permissionnaire, vu à Fautras, regrette de n'avoir pu aller jusqu'au collège et salue ses anciens collègues et élèves. — François LE BRAS. « 14-6. Après 4 mois de pérégrinations du front vers l'arrière sans trouver de position stable, je tiens à rassurer sur mon sort tous nos camarades. Evacué sur une ambul. de Sainte-Menehould après 18 mois d'extrême-front pour fatigue nerveuse, j'ai passé par Bar-le-Duc et Brest, et après un mois de convalescence on m'a affecté temporairement à la place d'Huelgoat, où le calme des forêts et de la campagne va finir de me rétablir. — Louis Dujardin m'a trouvé en Champagne avec l'abbé Pierre Miossec, qui est un de nos meilleurs chauffeurs d'autos sanitaires. Toujours plein d'entrain et d'énergie, il a fait (au moment de l'offensive de Champagne) le tour de force de rester au volant 4 jours et 4 nuits consécutifs... Vêtu de bleu, la chéchia en arrière de la tête, le visage encadré d'une barbe opulente, il représente le véritable type du poilu, et il a dû, depuis, faire encore des prodiges devant Verdun... Ci inclus ma cotisation pour *En Avant* dont la lecture me fait toujours le plus grand plaisir, — avec le meilleur souvenir du camarade qui se rappelle les bonnes années passées ensemble au Collège de Lesneven. » — Pierre MIOSSEC fait gracieusement cadeau à *En Avant* de son premier prêt de mar. d. logis, « grade qui sera probablement mon bâton de maréchal. » Merci. — Joseph HERVE, aum. de la place de Brest, suit le 51e cantonné à Lesneven. — Charles PAUL, 27-5. « Constate avec plaisir que les nouveaux galons de P. P. n'ont en rien diminué sa verve poétique : dommage qu'il n'y ait pas l'air à côté des paroles ! » 6-6. « *En Avant* m'apporte la triste nouvelle de la mort de Francis Fer. Je dirai la sainte messe demain pour lui. Pauvre Francis ! Il désirait tant venir prendre sa part à la grande délivrance ! Comme il eût préféré tomber face à l'ennemi, à la tête de ses hommes ! Dieu ne l'a pas permis : mais Il aura agréé le sacrifice de sa vie pour le salut de la France ! » — F. JEZEQUEL, 31-5. « Il n'est pas possible de laisser sans réponse le légitime appel d'*En Avant*. Il est notre ami. Grâce à lui, nous revivons le bon vieux temps, nous partageons les joies et les peines de la grande famille lesnevienne : par lui je sais que Ch. Paul est aumônier, P. Miossec automobiliste, Y. Tournellec, interprète, Félix Stéphan major, etc... C'est le cours, mais évidemment tous n'ont pas encore répondu. (Non, certes ! à chacun de se mettre en chasse !)... G. Kermarrec a dernièrement défini nos communes fonctions : nous sommes terrassiers. Chaque soir, armés de la pelle ou de la pioche, nous allons creuser des abris pour blessés en toute première ligne. Nous avons dans ces exercices acquis un certain entraînement ; et, malgré le danger très réel que nous courons, nous nous trouvons heureux. Nous employons nos loisirs à faire du jardinage : nous avons des radis, des salades, des choux et c'est le terrain qui manque le moins. Quelques-uns font même de l'élevage : nous possédons 7 chiens, un vieux cheval abandonné que nous avons adopté, 4 pies encore au dressage. Je ne parle pas, bien entendu, des rats qui sont légions... Chaque soir nous avons un petit exercice religieux dans un local approprié, et le dimanche nous assurons la messe dans divers cantonnements. Le jour de Pâques, la messe a été célébrée en grande solennité dans notre réfectoire superbement orné. Veut-on savoir le menu de ce jour ? Le voici : « Potage julienne du Cuistot. — Saucisson d'Arles. — Bœuf braisé de la 11e section. — Soissons sauce crême. — Confitures de Bar-le-Duc. — Fromage du Cantal. — Chaussons aux pommes. — Café des Russes. — Gnolle extra du G. B. D. — Tabac des Poilus. — Cigare des Travailleurs. — Un quart de vin supplémentaire. » — On n'est pas tous les jours aussi abondamment servi ! » — Faudrait pas ! On serait trop épais pour se battre !

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

Cours de 1900 à 1904

Claude PASTEUR dit sa joie de recevoir *En Avant ;* J. Vicaire est affecté, fin mai, à son ambulance. — Jean LENNON. « J'ai passé *En Avant* à Berthou (lequel ?) ; il a Goirant dans sa compagnie (donnez-nous leur adresse). Quelle joie : il fallait les entendre : « Un tel, et un tel, je les ai connus !... » Merci du bien qu'*En Avant* nous fait. » — Hervé JEZEQUEL. « Ce n'était pas encore le profond sommeil, mais l'assoupissement. Le n° 7 me réveille... Elle est pourtant toujours la bienvenue, cette chère correspondance ; et, pour la lire, tout travail cessant, j'ai recours aux ruses des jeunes collégiens ; alors, les plus grands registres sont mes favoris : ils acceptent volontiers de recéler en leurs flancs les bonnes feuilles d'*En Avant*. De tout cœur merci pour ces bons moments, et surtout pour les relations d'amitié qu'il m'a permis de renouer... » Et merci pour l'adresse envoyée. — J. Baptiste ROZEC. « Mon ambulance, détachée du corps, fonctionne en ce moment comme hôpital d'évacuation. Hier, visite de mon compatriote Paul Le Goff : on ne s'était pas vu depuis Sedan, fin août 1914. » — Eugène COURTOIS est pharmacien auxil. « En rejoignant mon train P. O. 5, j'ai vu le camarade Léon à son ambul. 4/18 : il a été heureux de rencontrer un Ancien, et sa joie a été partagée. » — Charles PELLAN a lu à ses poilus, qui ont ri de bon cœur, la poésie du tringlot-artilleur sur le pinard. « Il n'y manque que la musique. Elle viendra peut-être. » C'est très possible. — L'abbé J.-M. MORVAN, aumônier mil., croix de g., vu à Fautras, ainsi que Louis DUJARDIN, aide major, en permission du front. — Louis LOAEC, inf. mil., et le Dr Paul HUNTZIGER, aide major, ont vu le collège. — Paul LE GOFF, inf. mil. nous envoie sa souscription « pour permettre à *En Avant* de lui continuer ses bienfaisantes visites. » — G. BROUDEUR a été en perm. La mort de son père l'a empêché de visiter le collège. Nos sincères condoléances. — Léon FARCY est off. d'adm. à la 153e D. I. Travail considérable. — Alain LE GOFF, 106, est sur l'Oise, en un groupe de brancardiers précédemment éprouvé à V... Au repos actuellement. — Arsène JEZEQUEL, 7-6. « Suis heureux de recevoir *En Avant* qui nous réconforte tous. Rencontré plusieurs anciens du collège, dont Samuel Pengam, à la messe duquel j'ai assisté dimanche. » — Jean COZANET, vaguemestre au 87e territ., caserne d'Estrées, Brest, nous dit, le 17 juin, que son frère Bernard, vic. à Scaër, inf. mil., est en perm. de 6 jours. — Jean LENNON nous envoie l'image de son groupe : rien que 4 soutanes... mais ce n'est qu'en passant ! Secteur demandé : 115. — Goulven SEITE, inf. mil., amb. 8/11, s. 80. Merci de la souscription. — Paul POCHARD, interprète anglais au 260e de ligne, armée d'Orient. « 7-6, La touchante prière de S. Jérôme est venue me réveiller. Ci-joint 5 fr. d'amende avec 5 fr. de souscription. *En Avant* me rappelle le collège auquel m'unissent des liens si étroits, les maîtres à qui je dois mes convictions morales et religieuses, les camarades comme moi sur le front... Depuis le 7 mai, me voici en Macédoine. Après cinq mois employés à fortifier le camp retranché de Salonique, nous occupons une ligne de crêtes près de la frontière bulgare. Mon rôle d'interprète ne m'exempte pas de la garde. Je suis en outre observateur. Après huit jours d'avant-postes, huit jours en réserve en arrière, occupés à la réfection des routes. Nos tentes sont dissimulées derrière des haies, sous de petits chênes, ou recouvertes de branchage. Je deviens un cantonnier émérite : on apprend tous les métiers en campagne. Les fortes chaleurs nous dérobent une partie de notre énergie : entre 9 h. du matin et 3 h. de l'après-midi, nous sommes grillés par le soleil. On fait bien la sieste jusqu'à 2 h. : mais il ne faut pas rester sous la tente à moins de se coiffer du « moustiquaire. » — Merci de la souscription.

Cours de 1905 à 1909

Louis BOUCHER, Germain CAZUGUEL, l'abbé ABAUTRET, en perm. au Collège.

Pierre PICHON, 6-6. « Quitté les ombres de la mort pour les sombres forêts de l'Argonne. Meilleur secteur sans comparaison : à tel point, que nous logeons sous la toile de tente à 3 km. des Boches. De temps en temps une rafale de 77 ou un 105 égaré : c'est des joujoux auprès des 150 et des 210 qu'ils nous balançaient à Verdun. — On s'installe petit à petit : sapes, plateformes, abris, cagnas... doucement, mais sûrement ! On attendra ici la fin de la guerre : car elle doit se terminer sans tarder... » — J.-B. CABON, 10-6. « Vu F. Tromelin s'en allant en perm. Puis un cours, Alain Riou à l'instruction d'un fusil-mitrailleuse. » — Jean VENNEGUES, 6-6 « Depuis 40 jours en déplacement ; arrivons au voisinage des Anglais. On se réjouit de faire connaissance avec la Picardie, surtout par le soleil de juin. Beaucoup d'églises superbes du xve et du xvie siècles, avec des clochers un peu trop forts ; mais il n'est pas donné à tout

pays de posséder des clochers à jour ! — Les villages présentent tous le même aspect: maisons en torchis ; sur la place une mare infecte et aux carrefours un calvaire. J'ai aussi admiré les cimetières : tombes de granit, urnes funéraires, stèles, caveaux avec autels, dans des bourgs qui ne payaient pas de mine, et j'en ai jugé que le culte des morts y était très développé. D'ailleurs, on est plus religieux ici que dans le pays de Compiègne. La population est plus forte et plus blonde, avec une physionomie plus grave et plus songeuse... Trouvé Fernand Le Corre, d'une douceur et d'une sérénité inaltérables... » — Emile LAINE, 8-6. « Depuis deux jours, je suis définitivement sur les positions de batterie, auprès des canons, dans le cas où les Boches feraient du malheur... Seul prêtre de mon groupe du 51e, j'assure l eservice religieux partout : aussi me suis-je mis à faire du cheval, et j'y prends beaucoup de goût. En ce moment, nos tranchées de première ligne sont bombardées ; mais nous répondons coup pour coup... Nous avons confiance que cette campagne se terminera bientôt, à notre avantage. Aux Français de l'arrière, aux jeunes collégiens par exemple, de prier beaucoup pour aider leurs frères sous les armes... Rencontré le s.-l. Paul MONDOT, du 318e ; heureuse surprise, et entretien cordial où l'on s'est souvenu du collège... » — Yves LEON, 15-6. Lecteur du *Coq Gaulois*, aurait voulu être aussi l'auditeur de Henri Colas. Même calme. Heureuse rencontre d'Eug. Courtois en ballade. Union de prières avec le collège. Le dernier numéro vous a donné d'Allemagne les nouvelles demandées. — Jean DANIEL rentre de perm. dans un secteur calme et une région riche en bon vin. — Jean LE CHEVALIER est quartier-maître infirmier à l'hôp. marit. de Brest. Il a été décoré de la médaille des épidémies pour avoir soigné avec un grand dévouement les typhiques de l'hôpital de l'Ecole des mécaniciens de Toulon, au service desquels il contracta lui-même la fièvre typhoïde dont il vient de se remettre. Nos vives félicitations. — Auguste KERVERN, après de longs mois de « flemme », sollicite le pardon de son silence à l'égard d'*En Avant*. On lui pardonne en raison de son ferme propos et de son aveu loyal. « Agréez ma souscription avec l'assurance de la joie — aussi sincère que muette — que m'a toujours causée la réception du bulletin. Un tombereau d'excuses aux camarades qui se demandaient peut-être dans quel trou inconnu des hommes je me nichais... » Est niché actuellement, comme infirmier, à l'hôp. temp. n° 7, Vannes.

J. CAM, 5-6, a changé de place et s'attend à une rude besogne. — François JAOUEN est en avant de la « ville-martyre » ; ses tranchées sont dominées par une statue de Jeanne d'Arc. « Elle semble nous protéger: depuis 15 jours que nous sommes en première ligne, nous n'avons pas encore reçu un obus. » — Alain JESTIN est au « pays de M. Huntziger » le 28 mai ; depuis lors, en route pour où ? — Jean GUEGUEN de St-Renan, 29-5 : tout va bien. — Paul HERRY, 6-6. « Je m'empresse de donner signe de vie à *En Avant*, car je ne tiens pas à en être privé. Tout va bien depuis ma perm., mais on se prépare ici à vivre des heures émotionnantes. » Merci pour l'adresse de Guillaume. — Louis BOUCHER, rentré de perm., regrette que le moral de l'arrière ne vaille pas celui de l'avant. C'est donc vrai de souhaiter que les civils tiennent ! Là-bas, pas de bile, et vive la joie ! Et, ce qui vaut mieux encore, « union de prière. » — Louis TROMELIN a fait du pas, du trot, du galop, de la charge, à travers la Belgique, la Champagne, la Flandre et la Picardie. Il est au repos. « Ma vieille jument et moi nous allons à la promenade, recherchant l'herbe fraîche. Ma compagne, tout en broutant le long des fossés, lève de temps à autre le nez pour voir si je suis là » en ayant l'air de me dire : « Hé ! je crois que depuis longtemps nous ne sommes jamais tombés dans une telle *embuscade !* » Donnez-nous adresse nouvelle de François, dont le numéro nous est retourné. — F. LE RU est rentré à son dépôt, Nantes, comme sergent auxiliaire. Il se ressent encore de sa trépanation : un rien le fatigue ; la mémoire revient peu à peu ; la main droite reste assez faible. Heureusement son poste lui laisse du repos. Meilleurs vœux.

Yves BELLEC, 24-5. « Je trouve parfois le temps long : heureusement *En Avant* m'envoie le souffle patriotique des jeunes ! Ici, déplacements continuels qui expliquent que je me sois vu rappeler à l'ordre par Saint Jérôme... Tranquillité relative, mais préparatifs gigantesques : comme les taupes, on creuse continuellement... J'ai reçu des blessés . Pauvres jeunes gens, mais si courageux ! Je viens d'en voir mourir deux, horriblement déchirés : le bon Dieu, et la Vierge du Folgoat qu'ils invoquaient si filialement le 8 décembre 1914, tiendront compte certainement de ces sacrifices si douloureux. J'ai vu ce coin qu'on a surnommé la Barricade, pivot angulaire de notre front. Quel champ de désolation ! A perte de vue (oh ! l'horizon est ici bien borné), la terre est bouleversée. C'est là que Français et Boches se sont rencontrés dans leur poursuite acharnée à l'entrée du village. La route a été aussitôt barrée par tout ce qui tombait sous la main. Ustensiles de cuisine, meubles, chariots, rochers, terre, tout a servi pour le premier travail. Les sacs de terre ont fortifié ce point dangereux et maintenant à 10 mètres d'intervalle on voit deux monceaux informes constamment remaniés, qui sont la frontière provisoire de la France... Exercices religieux assez faciles, messe quotidienne heureusement : cela me soutient. Nous avons une chapelle à 15 mètres sous terre. Elle défie tous les bombardements. Elle mesure 60 mètres de long sur 20 de large. L'autel est tout d'une pièce et taillé dans le roc. Nous revenons à l'époque des catacombes : il faut se cacher... contre les obus. Au-dessus se trouve notre cimetière. De l'autel monte vers nos morts la suave odeur du saint sacrifice... » 6-6. Merci pour adresse.

REVUE DES COURS

Après avoir donné dans notre dernier numéro les adresses de nos correspondants de la classe 17, *nous commençons aujourd'hui la Revue des Cours antérieurs.*

*Dans une œuvre pareille, inévitablement bien des erreurs ont dû se glisser. Le Secrétaire d'*En Avant *est le premier à solliciter les réclamations, les rectifications, surtout les additions qui permettront de compléter l'histoire de chaque cours. Que chacun y mette du sien et apporte sa collaboration !*

Prière de garder ces listes : leur publication nous dispensera désormais de donner l'adresse de nos correspondants. S'ils changent d'adresse, nous leur demandons de nous en informer au plus tôt en nous rappelant leur n° d'ordre *dont l'indication nous épargnera de longues recherches dans nos registres. Leurs camarades en seront avertis aussitôt par* En Avant.

Nous rappelons que nous ne publions l'adresse de nos lecteurs que s'ils nous ont accusé réception.

N. B. — *Le Cours, c'est l'année de la rhétorique, — ou du moins, pour ceux qui n'ont pas fait leur rhétorique, l'année où normalement ils auraient dû la faire.*

Correspondants des Cours 1916 et 1915 *non compris dans la classe 17*

71 J.-P. Arzur, 12e c., 71e inf., s. 74.
82 H. Le Bec, 26e c., 93e inf., Sables-d'Ol.
87 R. Daligault, 35e c., 151e inf., s. 187.
195 P. Le Duff, brev. can. *Kléber*, Bordeaux.
212 Y. Dantec (omis dans cl. 17), 3e pel., 12e esc., 2e chass., Pontivy.
131 P. Francès, 32e c., 64e inf., Champtoceaux.
155 Emile Floc'h, 3e art. col., hôp. mixte, St-Brieuc.
435 J. Le Fourn, 81e batt., 2e art. col., Polygone, Brest.
92 Y. Guillou, 77e c., 1er zouaves, s. 187.
93 Jacques Le Gall, 33e c., 91e inf., s. 20 B.
149 Jean Inizan, 63e batt., 86e art. lourde autom., Lyon.
98 Ant. Jézéquel, G. B. D., s. 148.
100 Simon Kermarrec, 6e c., 3e inf., s. 129.
154 Goulven Kermarrec, 11e c., 76e inf., s. 59.
103 Elie Larsonneur, aspirant au 26e ch., hôp. compl. 60, Toulouse.
107 Louis Léon, de Brest, sergent, 7e c., 62e inf., s. 83.
108 F. Lotrian, 35e c., 47e inf., s.5 a.
139 J.-L. Le Lann, 3e art., caserne d'Estrées, Brest.
144 Louis Léon, de Plouvien, 14e batt. du 111e d'art., dépôt du 28e art., Vannes.
161 Ferd. Lénorret, sergent, 1re c., 62e inf., s. 83.
153 Aug. Morvan, 33e c., 116e inf., s. 63.
38 Jos. Le Menn, 2e pel., 11e esc., 2e chass., Pontivy.
66 F.-M. Le Roy, 35e c., 47e inf., s. 5.
119 Y. Riou, sergent, 7e c., 48e inf., s. 74.
121 Louis Le Saint, bombardier, 104e batt., 49e art., s. 166.
289 Jean Tromelin, signaleur, 9e c., 73e inf., s. 137.

Alain Thomas et Louis Guermeur passent dans quelques jours le bachot 2e partie. — Olivier Hernot est prisonnier, 6e comp., détachement 1290, camp des pris. de guerre, Darmstadt. — Joseph Bothorel et Paul Guillou, au Grand Séminaire.

Correspondants du cours 1914

78J.-F. Blons, 35e c., 48e inf., s. 20.
147 P. Boulc'h, 20e c., 1er zouaves, s. 100.
321 Y. Le Borgne, sergent, 6e c., 91e inf., s. 10.
339 Louis Bernard (cl. 17).
272 Henry Baley (cl. 17).
336 Jean-Pierre Le Bras, caporal, 27e c., 47e inf., Coetquidan.
324 Jean Caroff, 68e batt., 50e art., Rennes.
89 F. Falc'hun, cap., 2e c., 26e chass., s. 169.
329 Y. Favé, 86e art. lourde, 5e groupe, 9e

batt., conv. autom., par B. C. M. Paris.
135 J.-F. Gourmelon, 2e c., 41e inf., s. 113.
409 Kerguélen, Emile (cl. 17).
105 L. Lavanant, G. B. D., s. 10.
160 Eug Lunven, 7e batt., 28e art., s. 80.
337 Jacques Mesquen (cl. 17).
114 Yves Pellicant, 33e c., 116e inf., s. 63.
327 Alain Prigent, 15e batt., 5e art. à pied, s. 24.

Deux autres camarades n'ont pas encore accusé réception. — J.-L. Marec est instituteur libre à Plabennec. — Adrien Kerboul se soigne dans sa famille au Drennec. — Jean Guermeur est au Grand Séminaire. Jean Soubigou, surveillant au Petit-Stanislas, rentré à Lesneven. — François Lannuzel, surveillant au collège, est en outre chargé du français en troisième. — François Picart, Joseph Cloarec, Jean Cozic, Jean-Yves Picart, Francis Fer, morts pour la France, prient là-haut pour elle.

Correspondants du cours 1913

72 Jacques Anglade, aspirant, A C, 1er C. A. C., E. M., 2e groupe, s. 11.
76 Magloire Batany, bureau des renseignements, 76e inf., Rodez.
172 Albert Berthou, mar. d. l., 27e batt., 6e gr. art. à pied d'Afr., conv. autom. par B. C. M., Paris.
88 Jean Le Doaré, téléph., 54e batt., 3e art. coloniale, groupe de 95, s. 171
156 J.-F. Favé, 11e c., 6e inf., s. 174.
31 J.-F. Guivarc'h, 28e c., 65e inf., Carquefou.
96 Aimé Le Goff, brig., 12e section de project., s. 88.
148 Goulven L'Her, asp., 4e c., 62e inf., s 83.
111 Jean Migadel, sergent, 1re c., 71e inf., s. 74.
112 Jean Morvan, cap fourr., 9e c., 19e inf., s. 83.
126 Urbain Menut, cap., 3e c., 128e inf., s. 118.
116 Jean Petit, 33e c., 116e inf., s. 63.
410 Jos. Pochard (cl. 17).
118 Félix Rannou, brig. téléph., E. M. du 28e art., groupe de 95, s. 199.
350 François Uguen, aspirant, 27e batt., 87e art., s. 190.

On est toujours sans nouvelles de Jean Le Morellec et de Pierre Kerguélen. — René Thépaut est au ciel. — François Kerguélen prépare son certificat d'études supérieures, 2, rue Cujas Paris (5e). — Albert Tanguy, surnum. des contr. dir., 13, rue Mare-au-Coq, St-Brieuc. — Jos. Lavolé, étudiant à Rennes, 24*bis*, faubourg de Fougères. — G. Le Jollec est prisonnier.

DERNIÈRES NOUVELLES

Au Collège. — La distribution des diplômes qui, cette année encore, tiendront lieu de prix, est fixée au mercredi 12 juillet. Elle sera présidée par M. le chanoine Cogneau, vicaire général, et commencera à 9 heures précises. En raison des circonstances, on n'enverra pas de lettres spéciales d'invitation. M. le Supérieur et MM. les Professeurs espèrent néanmoins que les parents des élèves, le clergé, et les amis du Collège voudront bien y assister aussi nombreux que de coutume.

Un service solennel sera célébré dans la chapelle de l'établissement le jeudi 6 juillet, à 9 heures, à l'intention des bienfaiteurs défunts et plus particulièrement de nos « Anciens » morts pour la France.

Militaires. — M. AFFRET, économe, inf. mil., en perm. au collège le 20 -21 juin. — Alain LE BIHAN (cl. 17) en perm. a fait visite au collège le 18. — Joseph GRALL (cl. 17) ne peut jouir d'une perm. de fenaison ; est venu à Lambézellec pour la Pentecôte ; au camp, visite du général commandant la région qui a félicité chefs et hommes : depuis, le travail a diminué. — Alain LE GOFF (1900) passe au train sanitaire Etat 17, s. 23. « 23-6. Pas un Breton sur ma route. *En Avant* est-il plus agile qu'Achille aux pieds légers, et réussira-t-il à me suivre partout ? » Oui, puisque vous avez soin de lui dire vos changements de direction. — Ant. JEZEQUEL (1916) « 26-6. Santé bonne, malgré 30 km. avec le sac avant-hier et 23 hier soir sans le sac. N'ai pas calé, mais content d'arriver. A 2 km. des Boches, sommeil à poings fermés sur un brancard. Vallée agréable. On peut communier chaque matin : ça va ! » Courage ! tout cela compte ! — Simon KERMARREC est là où furent d'abord J. Quentel, Y. Poullaouec et F. Kerzivian. Dans le même secteur se trouve l'aide major F. Kervella. — Y. FAVE a vu les Russes à Mailly. A tous les matins la messe de l'abbé Chaussy. — Y. GUILLOU, en perm. de 6 j. a vu Jean Cotten avec sa croix de guerre et ses galons de sergent. — P. BOULC'H se demande où reste *En Avant* ? Mais il vous avait avertis (l'aviez-vous lu ?) que son numéro 9 ne pourrait paraître avant le 20 juin : son secrétaire n'a qu'une tête pour de multiples occupations. — F. FALC'HUN s'est déplacé. Secret militaire. « Ici, pieux assez confortables, faits par les territoriaux, mais nids à poux ! Repos fatigant. Salut tous les soirs. La victoire est proche. Prions ! »

2e ANNÉE. — **N° 11.** (Collect. n° 33) *15 Juillet 1916.*

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

La Leçon de nos Morts (1)

« Considère, Israël, ceux qui sont morts blessés sur tes hauteurs ». *II Rois, 18.*

MESSIEURS,
CHERS ÉLÈVES,

On était au lendemain de la sanglante bataille de Gelboë, où Saül et Jonathas, son fils, trouvèrent la mort, tandis que l'armée tout entière était taillée en pièces. Un courrier amalécite se chargea d'annoncer la nouvelle au camp. A ce coup David éclata en sanglots, et tous ceux qui étaient auprès de lui firent de même ; ils portèrent leur deuil, pleurant et jeûnant jusqu'au soir. Puis le roi-poète composa sur Saül et Jonathas un chant funèbre qu'il ordonna d'enseigner aux enfants de Juda.

Je n'ai pas de poème à produire. Il m'a semblé néanmoins que la charge de votre instruction et de votre éducation m'obligeait, en cette circonstance, à vous rappeler le souvenir de vos anciens maîtres et condisciples tombés au champ d'honneur. Certes, nous n'avons pas attendu ce moment pour recommander ces chères victimes au suffrage de vos prières. Oui, priez, suppliez, implorez sans vous lasser les miséricordes divines; mais ne vous contentez pas de cela: « La meilleure manière que nous ayons d'honorer les morts, c'est, — a-t-on dit — de continuer leur œuvre, c'est de faire ce qu'ils feraient, s'ils étaient encore au milieu de nous. » Il y a donc à recueillir ici, pour qui veut l'entendre, une leçon salutaire. Dans le chant biblique auquel il vient d'être fait allusion, une question revient sans cesse, toujours la même : « Ils sont tombés, mais comment sont-ils tombés, eux plus agiles que les aigles, plus forts que les lions? » Comment ont-ils péri, ces guerriers, ornement de la patrie, gloire du présent, espoir de l'avenir ? Nos morts, à nous, n'étaient ni moins agiles, ni moins forts, ni moins auréolés de gloire ou d'espérance. Comment donc sont-ils tombés ?

—×—

Je vous répondrai d'un seul mot aussi vrai qu'expressif : *courageusement ;* ce qui ne vous surprendra pas. Ils étaient des braves et des vaillants : or, les braves ne peuvent tomber qu'avec bravoure, et les vaillants qu'avec vaillance. Ici au collège, et peut-être dans la vie civile, ils s'ignoraient eux-mêmes ; ils ignoraient tout ce qu'ils portaient en leur âme de virile résolution, de superbe courage, d'héroïsme tranquille. La terrible épreuve du champ de bataille les a révélés à eux-mêmes et à nous, et la voix formidable du canon a donné l'éveil au héros qui sommeillait en eux.

Ils sont tombés en héros, parce qu'ils n'ont ni hésité, ni reculé devant le sanglant et mortel devoir, pas plus sur les rives de l'Yser que dans les plaines de la Marne, sur les hauteurs de la Meuse, de l'Argonne, de l'Alsace, ou dans les forts de Verdun ; pas plus sur terre que sur mer ; sur les côtes en-

(1) Discours prononcé par M. l'abbé A. Moënner, supérieur, à l'occasion du service solennel célébré en la chapelle du collège de Lesneven le 5 juillet 1916. L'hôpital 45 y etait représenté par MM. les officiers et par un groupe nombreux d'infirmiers et de blessés.

soleil, lées du Levant comme dans les parages brumeux des mers du Nord ; officiers qui marchaient à la tête de leurs troupes pour les entraîner au combat, soldats qui se ruaient avec un élan magnifique dans l'ardente mêlée, ou qui, au fond de la tranchée, montaient la garde aux frontières ; les uns frappés en plein jour dans le rayonnement d'une lumière qui semblait prêter son éclat à leur mort éclatante, artilleurs à leurs pièces, fantassins dans le tumulte d'une charge, officiers le sabre au clair ; les autres surpris dans l'obscurité par l'engin meurtrier, tandis que leur regard fouillait les ténèbres pour déjouer la traîtrise du danger qui les menace ; ceux-ci honorés d'une ou de plusieurs citations, distinctions et promotions de grades, tous pleurés de leurs camarades et de leurs chefs, témoins de leur bravoure à laquelle ils ont rendu avec autorité le suprême hommage. Et Dieu me garde d'oublier ceux qui, sous des apparences peut-être plus humbles, mais sûrement plus ingrates, ont rendu le dernier soupir sur quelque lit d'hôpital ou dans quelque camp de prisonniers ; leur courage, pour être demeuré plus discret, n'en est pas moins admirable : le plus difficile n'est pas de verser son sang tout d'un coup dans la frénésie d'une mêlée, mais de le donner goutte à goutte à travers des douleurs prolongées ; et c'est, d'autre part, mourir deux fois que de mourir captif, loin d'un ami, sur une terre d'exil !

Par égard pour la mémoire de nos héros, qui n'en voudraient pas, je n'admettrai ici par principe aucune personnalité ; surtout je ne citerai aucun nom. Si j'apporte quelques exemples particuliers, ce ne sera que pour votre édification.

—×—

Voici d'abord un jeune. Sergent de l'active à l'époque de la mobilisation, puis adjudant, il allait être promu officier. Sa belle conduite au feu et sur le front depuis le début des hostilités avait frappé l'attention ; cela n'étonnera pas ceux qui l'ont connu. Quelle âme de soldat ! Dans une lettre qui venait de la Champagne en septembre 1915, il écrivait : « Nous préparons très activement une formidable attaque. Elle sera terrible. Jamais tant d'instruments de dévastation n'ont été rassemblés. Le mois de septembre sera fameux tout autant que celui de l'an passé. Un enfer immense s'allumera. Après que le canon aura longuement craché la mort et allumé la fournaise qui détruit tout, le clairon sonnera : ce sera le signal. Dans mon corps d'armée mon régiment est à la place d'honneur, dans mon bataillon, ma compagnie sera la première... » Et intrépide, il s'élance à la minute fixée. Hélas ! il ne devait pas revenir : il tomba sous un obus tandis que déjà blessé lui-même il se penchait sur un autre blessé pour le soigner. Il avait vingt-quatre ans.

Direz-vous que le courage est plus facile à cet âge ? Considérez alors cet autre exemple d'un plus ancien, prix d'honneur de rhétorique en 1884 et capitaine territorial. Avec sa compagnie il tenait un passage de l'Yser. L'ennemi est là, il approche et va bientôt toucher à la rivière. Surpris, le vaillant officier, revolver au poing, s'engage lui-même sur l'étroite passerelle ; une odeur âcre le prend à la gorge ; les gaz délétères étendent autour de lui leur brouillard ; il mord son mouchoir à pleines dents et il fonce. Il est cerné ; n'importe. Tant qu'il aura une cartouche à son arme, il tirera, abattant à chaque coup son homme ; puis, à bout de munitions, il serre la poignée de son sabre et l'acier tranche dans la chair des assaillants. Son bras se lève, mais ce n'est pas pour demander grâce ; il trace encore et toujours son éclair, et de plus en plus las il ne cesse de frapper. Pour réduire à merci ce lion, pour mettre un terme à cette défense surhumaine, il fallut l'adresse d'un tireur qui de loin, à l'abri de ses coups, le frappa d'une balle en plein front.

Chers élèves, vous admirez à juste titre le courage valeureux d'un Léonidas ou d'un Horatius Coclès ; mais, permettez que je le déclare, l'antiquité me semble aujourd'hui bien dépassée.

—×—

Que si vous cherchez maintenant la raison de cette force, si vous demandez l'explication de cet héroïsme devant l'ennemi et devant la mort, vous n'aurez pas de peine à la découvrir. Ils ont su mourir avec courage parce qu'ils avaient au plus profond du cœur l'amour de leur pays, parce que cet amour se fortifiait en leurs âmes des immortelles assurances qu'entretiennent la foi et l'espoir en Dieu, parce qu'enfin ils savaient qu'aucun sacrifice ne se perd et qu'à leur pays leur mort ne serait pas moins utile que leur vie.

Grâce à Dieu, et malgré toutes les audaces qui ont essayé de porter atteinte à cette auguste réalité, le culte de la patrie reste profondément enraciné dans le cœur des hommes. Il est naturel d'ailleurs à l'être humain de chérir le coin de terre qui l'a vu naître, qui a réjoui son enfance et sa jeunesse et qui cache dans son sein les cendres des aïeux. Et quand cette terre se nomme la France, comment ne pas l'aimer? La France, on l'aime, parce qu'elle est belle ; on l'aime parce qu'elle a reçu du Créateur les plus admirables dons que puisse rêver un peuple ; on l'aime surtout pour la grandeur de ses destinées. Quand Dieu veut faire un geste qui attire les regards du monde, il emprunte le bras de la France ; quand il veut dessiner sur l'horizon de l'histoire l'arc-en-ciel de l'idéal, il emprunte les trois couleurs de la France. Rien d'étonnant dès lors si nous l'aimons comme on aime dans les aïeux le nom et le sang qu'ils nous ont légués, comme on aime dans l'histoire ce qui est grand, ce qui est beau.

Cet amour qu'on aurait pu croire relâché dans les délices de la paix vient d'éprouver au choc du danger une excitation qui a réveillé toutes ses énergies, ranimé son élan, remonté son ressort. Sous la provocation arrogante d'un insolent agresseur, la France s'est dressée frémissante ; elle a crié : « A moi, mes fils! » et des milliers, des millions de voix lui ont répondu : « A toi, mère, et jusqu'à la mort! » Et les adolescents d'hier, transfigurés, sont devenus les héros d'aujourd'hui.

Ces sentiments étaient dans tous les cœurs au jour du départ ; ils n'en sortaient pas toujours peut-être, noyés qu'ils étaient parfois au fond des paupières ou dans un sanglot étouffé ; mais ils éclataient dans leur mâle attitude. Comme ils étaient beaux, n'est-ce pas, à cette heure héroïque ! Ouvriers anonymes d'une œuvre séculaire jamais achevée, ils s'en allaient comme les bâtisseurs de cathédrales porter leur pierre à cette basilique du droit et de l'honneur qu'est la France, offrant pour la cimenter le mortier de leur chair et de leur sang. Ils s'en allaient la défendre, les yeux pleins d'éclairs ; et combien parmi eux, plus beaux que les gladiateurs antiques à genoux dans l'arène, pouvaient lui dire : « O patrie, ceux qui vont mourir pour toi te saluent ! »

A la lettre, ce salut a été le geste suprême d'un de nos plus modestes marins, qui fut, il y a quelques années, notre aussi modeste collégien. « Je pars, vive la France! » — Il ne sera sans doute, ce petit matelot, ni connu, ni glorifié ailleurs. Et pourtant, au dernier moment, son âme d'enfant du peuple a su s'élever au-delà du temps présent, au-dessus de son existence même et s'oublier pour penser à ce qui reste, à ce qui demeure, suprême et immortel, ce pour quoi il mourait, ce qu'il contribuait à faire survivre. Et c'est ce qu'il y a de plus grand, de plus beau dans cette fin, ce qui remue le plus l'esprit et le cœur, ce cri, le dernier de l'être mortellement atteint. — Je pars ! Il partait pour toujours — pour le grand voyage de l'éternité. — Il allait voir les choses de plus haut et de plus loin, sans y être plus jamais mêlé. Et il ne regardait pas en arrière, il ne s'arrêtait pas sur soi-même, il ne se souvenait pas pour regretter, il regardait encore en avant. — Je pars ! Mais qu'importe, pourvu que la France vive ! C'est donc cela qui résume et qui peut résumer une vie : Vive la France ! Quelle foi dans la destinée du pays privilégié, la plus grande Patrie !... Oui, elle vivra ; car ce sont de tels sacrifices, obscurs, mais féconds, qui la font plus grande et plus vivace. O France, sois fière de tels soldats !...

—×—

Mais je n'oublie pas que les nôtres étaient en même temps des chrétiens. Leur patriotisme était d'autant plus ardent et plus généreux qu'il était soutenu par la foi. Aimer son pays est une grande chose et une grande force : mêler à cet amour, qui est d'ordre naturel, des considérations d'ordre surnaturel, c'est au moins doubler sa force, parce que c'est au moins doubler ses motifs et davantage... Le soldat chrétien se souvient que pour lui le Christ a enduré des souffrances plus cruelles. La mort, il ne la craint pas, car il est prêt à accepter la volonté divine, sachant très bien qu'il sera récompensé des souffrances qu'il endure. N'en doutez pas : ceux dont la mémoire vous réunit ici en ce moment ont abreuvé leur patriotisme à ces sources fortifiantes ; c'est pour cela principalement qu'il est de si belle qualité. — Avez-vous remarqué dans leurs lettres comme nos soldats — aussi bien ceux qui sont morts que ceux qui leur survivent, — avant d'entrer dans l'atroce fournaise où les rafales d'enfer vomissent toutes leurs fureurs, tournent volontiers, d'instinct surnaturel, le regard de leur âme vers le Dieu de qui vient la force et le courage ?

Et dans leur foi nos chers défunts trouvaient encore la meilleure consolation qu'ils pussent laisser à ceux qui devaient leur survivre : « Ne vous inquiétez pas à mon sujet, disait l'un d'eux à sa mère ; quoi qu'il arrive, j'aurai fait mon devoir de bon Français et de bon chrétien. » — Un autre, auquel je ne puis penser sans émotion, adressait comme d'un autre monde à sa famille inconsolable ce raccourci de testament : « Courage... Je vous attends au ciel ! »

—×—

Enfin, la foi leur montrait non seulement le fruit personnel qu'ils retireraient de leur

sacrifice, mais encore celui qui profiterait à la cause commune pour laquelle ils se sacrifiaient. Rien ne se perd dans le monde physique, quelle que soit la médiocrité des éléments qui le composent ; rien ne se perd dans le monde moral où tout est de valeur. Or, rien n'a plus de valeur que le sang qui coule des veines de l'homme, parce que c'est une vie qui se répand et la vie est l'œuvre par excellence de Dieu. Mais combien ce sang a encore plus de valeur, lorsqu'il roule dans ses flots généreux la grâce qui le purifie, l'ennoblit et le sanctifie. La terre qui le boit y trouve sa rédemption et son salut. C'est pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu répandre tout son sang : la terre qui en a été arrosée est devenue féconde, elle a vu naître de ses flancs régénérés notre civilisation chrétienne avec tout ce qu'elle comporte de vertus, de grandeur et de beauté morales. En union avec l'Unique Sauveur, nos soldats, victimes saintes de leur patriotisme, ont redit l'offertoire du grand sacrifice. « Recevez, Seigneur, l'hostie immaculée que je veux être pour notre bien-aimée France ! » Et beaucoup sont restés là sur place, holocaustes sacrés dont le sang criait à Dieu une prière de pardon et d'apaisement, rédempteurs sublimes de la patrie, sacrificateurs augustes dont la volonté accomplissait un rite vraiment sacerdotal en leur faisant accepter et vouloir leur immolation.

Il faut entrer dans cette perspective pour saisir dans la lumière qui convient le sacrifice de ce lieutenant-colonel qui fut l'une des gloires les plus brillantes et les plus pures de notre Collège. Ah ! certes, soldat de carrière et de cœur, il aurait voulu de préférence la mort sur le terrain, face à l'ennemi, à l'exemple de son digne ami, le colonel Driant : « Mourir à cet instant solennel, loin du front, quelle fin piteuse ! » Non, mon colonel, il n'y a là rien de pitoyable ; si la mort du champ de bataille peut revêtir aux yeux des hommes un éclat plus brillant, celle qu'on accepte et qu'on offre à Dieu, comme vous l'avez fait, pour la victoire de son pays, après avoir vaillamment rempli son devoir et tout son devoir, n'a pas moins de beauté. Le Père qui voit dans le secret l'aura sans aucun doute jugée à sa haute valeur. — C'est du même point de vue qu'il faut voir le sacrifice de ces prêtres ravis en si grand nombre à notre diocèse et à notre école. L'un d'eux en était tellement pénétré qu'il ne cessait de répéter jusque dans le sommeil provoqué par le chloroforme : « Mon Dieu, je vous offre mes souffrances pour le salut de mon pays ! » Un autre, doublement regretté parce qu'après avoir été notre élève il devait être notre collaborateur, osait demander à son Dieu la faveur d'être le premier élu, la première victime de sa batterie. Dieu l'a exaucé en le prenant lui le premier. Un obus le terrassait à l'issue de sa messe, à un moment où il avait encore sur les lèvres le goût du pain et du vin eucharistiques, hostie pour hostie !

Et de les voir tomber ainsi en beauté dans la pourpre et l'or de leur sang, c'est à la fois notre fierté, notre espérance et notre consolation. Je le dis pour leur famille autant que pour leur collège qui fut un moment leur famille étendue et agrandie. Ils tenaient de leur éducation première les croyances qui ont soutenu leurs âmes et ennobli leur mort. « C'est au Collège de Lesneven, déclarait l'un d'eux, que je dois ce qu'il y a de bon en moi ; c'est là que s'est formé mon caractère ; c'est là que j'ai acquis les convictions qui font ma force. » En nous inclinant sur leurs tombes, nous avons donc le droit à travers nos larmes de reconnaître pour une part notre œuvre et de remercier Dieu qui a daigné la rendre utile.

—×—

Utile, leur mort doit l'être principalement pour vous, chers élèves, non seulement en ce sens qu'elle vous aura préparé une vie meilleure, plus douce et plus large, mais encore en ce qu'elle vous laisse une leçon magnifique de grandeur d'âme. Nous vous disons bien, nous : « Enfants, jeunes gens, soyez courageux, soyez dévoués, soyez généreux ; aimez la France, aimez Dieu ! » Nous vous le disons certes avec tout notre cœur ; mais pourquoi faut-il que ce cœur ne soit pas assez éloquent pour vous emporter tous sans exception sur les cimes de l'honneur et du devoir ? Du moins aujourd'hui prêtez l'oreille et sachez entendre : ce n'est plus la faible voix d'un amour impuissant qui vous parle ; c'est une voix d'outre-tombe, la voix de nos morts qui vous disent : « Enfants, jeunes gens, il y a quelque chose de plus grand que la vie et ce quelque chose ce sont les raisons mêmes de vivre. Sortez donc de vos égoïsmes, de vos mollesses, de vos fantaisies, de vos insouciances, de vos frivolités ; et sur nos tombeaux levez-vous, unissez-vous pour les nobles et saintes causes que nous avons défendues. Peut-être n'aurez-vous pas à verser votre sang, comme nous, dans les fortunes d'une guerre affreuse. C'est goutte à goutte peut-être que Dieu vous la réclamera dans l'exercice quotidien de la vertu. Mais la constance à répandre son sang dans la monotonie des petits sacrifices et des petites peines chrétiennement supportées pèse dans la balance des mérites d'un poids égal à la gloire des batailles. Ce qui importe essentiellement, c'est de hausser vos âmes au niveau de tous vos devoirs, quels qu'ils puissent être un jour. Nous vous le demandons sur notre sang afin qu'il ne demeure pas infécond. Nous vous le demandons pour l'honneur de notre Collège pour la France et pour Dieu ! »

Nos « Morts pour la France »

54 et 55. — « J'ai le regret de vous annoncer la mort des abbés LE BORGNE et GUENNEGAN, de Plounéour-Trez, tués en même temps le 26 juin par un fusant de 105. C'est une grande perte pour le diocèse de Quimper, et aussi pour ceux qui eurent le bonheur d'approcher et d'apprécier ces deux prêtres brancardiers. Pour moi, qui ai vécu en intimité avec Jean Guennégan pendant l'hiver dernier, je ne saurais assez louer le courage avec lequel il supportait les privations et les intempéries, et surtout l'exquise douceur de son caractère qui nous avait tous conquis : rarement je vis âme plus charitable... Dieu les a rappelés comme il avait rappelé les abbés Arzel et Potin : associés dans la mort comme dans la vie, ils n'auront pas tardé à se retrouver ensemble au ciel. Prions pour eux. » — J. V.

Jean-François LE BORGNE, né le 14 juin 1884, en 6e en 1896, en 1re en 1902, fut ordonné prêtre en 1908. Il revint au collège comme surveillant et fut nommé vicaire à Landeleau en 1909. — Jean GUENNEGAN, né le 3 septembre 1885, en 6e en 1898, en 1re en 1904, fut ordonné prêtre et nommé vicaire à Rosnoen en 1910. — Ils étaient tous deux brancardiers au 5e bat. du 219e. — Que Dieu agrée leur sacrifice pour le salut de la France !

—×—

Nous apprenons la mort de « M. Louis DUVARD, docteur-médecin, époux de Mme Jeanne Goux, décédé dans sa 37e année, le 8 juillet, en son domicile, à Lorient, muni des Sacrements de l'Eglise. » Louis Duvard fit à Lesneven ses premières années de collège. Il appartenait au cours 1897. Ses obsèques ont eu lieu à Guipavas le 11 juillet. Nous offrons à sa famille, particulièrement à son frère aîné, Charles Duvard, contrôleur de la Garantie à Paris, nos sincères condoléances.

De profundis !

Citations, Distinctions, Promotions

Jean LE CHEVALIER, médaille des épidémies ; voir n° 10, cours 1905 à 1909.

Charles PAUGAM, en 6e au collège en 1901, méd. aide-major de 2e cl. de rés., chef de service au 5e gr. de 95 du e d'art. « Tant comme infirmier dans l'infanterie que comme médecin dans l'artillerie, s'est toujours signalé depuis le 2 août 1914 par une bravoure et un dévouement hors de pair, prodiguant ses soins à tous les blessés avec une insouciance complète du danger, et du plus entraînant exemple pour ses brancardiers comme pour le personnel au feu. S'est particulièrement distingué devant Verdun aux combats du 8 mars et de mai, en secourant des blessés sous un feu violent. » Ordre de la brigade.

Sergent Yves RIOU, de Châteaulin. « Jeune sous-officier de la classe 1916. Dans un des secteurs les plus rudes du front, a reçu le baptême du feu avec une belle crânerie. La tranchée occupée par ses hommes étant bouleversée par l'artillerie ennemie, a su en imposer à tous par son calme et son sang-froid. » Ordre du 48e d'infanterie.

Aspirant Elie LARSONNEUR. « Le 23 mai 1916, au cours d'un bombardement très violent, blessé assez grièvement, n'a consenti à se laisser évacuer qu'une fois toute menace d'attaque écartée. Excellent chef de section qui savait inspirer à ses chasseurs de la confiance et de l'affection. » 7 juin 1916. Signé : Le chef de bat. Guizard, commandant le 26e b. de chasseurs.

Toutes nos félicitations.

Evacués, Prisonniers, Disparus

E. LARSONNEUR. « Mon bras ne me fait aucun mal ; mais l'os a été touché : il faut une nouvelle opération. » — S. L. Aug. LESPAGNOL, hôp. 48, Chapelle S. Mesmin, Loiret. « Installé pour deux ou trois mois dans une pittoresque demeure sur les bords de la Loire pour suivre traitement mécanothérapique. Je marche avec béquilles tout comme si je n'avais jamais marché autrement. » — R. GUILLERM, brancardier (1911) «30.6. *En Avant* m'apporte le réconfort dont j'ai besoin dans cette vie épouvantable. Je suis à

proximité de l'endroit où tomba J. Y. Picart. Vingt-quatre heures de plus, et j'allais passer au pays les jours que je passe ci. Je me recommande aux prières des amis. » 4-7. « J'ai été blessé devant V. le 1er juillet : fracture incomplète du tibia droit. Dans mon ambulance, plusieurs prêtres infirm. dont 3 du diocèse de Quimper. Echappé à la mort par une chance presque miraculeuse, surpris en terrain découvert par un feu de barrage d'une intensité inouïe. Bennoz da Itroun Varia ar Folgoat ! » 10.7. «Evacué sur Issoire (P.-de-Dôme), hôp. 64, salle B 1.» — J.-B. CABON, serg. au 219e. « Blessé le 1er juillet: projectile entré par la face antérieure de la cuisse droite, sorti par le pli poplité. Recueilli et transporté de la 1re tranchée allemande jusqu'à la ligne française par L. sergent au 219e. « Blessé le 1er juillet : projectile entré par la face antérieure de la cuisse droite, sorti par le pli poplité. Recueilli et transporté de la 1re tranchée allemande jusqu'à la ligne française par Louis Kermarrec ; visité par les inf. divis. Loaec et Traon ; après 3 j. d'hôp. d'évacuation, arrivé à l'hôp. auxil. 213, rue Michel-Ange, 93, Paris (16e). Installé salle 4 avec 10 camarades, dont 3 Bretons. Réjouis de voir ici un crucifix, surmonté de la branche de buis, comme chez nous. Ma jambe, bien qu'invalide, ne me fait pas trop souffrir... Là-bas, aux tranchées, les camarades font de la bonne besogne, et les Boches reçoivent « la « piquette ». Nos vœux et nos prières suivent nos chers blessés. Nous serons avides de leurs nouvelles.

Louis LABBE (adresse dans n° 9) souffre d'être totalement privé, dans sa nouvelle résidence, de secours religieux. Il serait heureux de recevoir des nouvelles de ses amis, et prie *En Avant* de le leur dire. — Le cap. Thén. GOURIOU (c. 1904) est prisonnier. — J.-M. SPARFEL, du 65e, cours 1904, est disparu. « Sa dernière lettre, nous dit son frère Guillaume, infirm. hôp. 11, Kérinou-Lambézellec, — est du 14 juin. Il se trouvait *e creïs an emgan*. Un colis à son adresse a été retourné à notre famille, avec la mention *disparu*. L'aumônier de son régim. a écrit à Mgr qu'on ne peut présumer qu'il soit plutôt mort que prisonnier, mais qu'il faisait son devoir d'une façon admirable quand on l'a perdu de vue. Vivant ou mort, je le recommande aux prières des amis ; et si quelqu'un pouvait fournir à son sujet des précisions ou des indications, je lui en serais reconnaissant. »

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

PERMISSIONNAIRES

Ont vu le collège : Laurent Roudaut (c. 1896) en perm. de 4 j. de Nantes ; le sergent Charles Soun, incomplètement rétabli, en route pour son dépôt de Nantes ; le D. Odeyé, en convalescence de 2 mois ; l'abbé Dujardin, en perm. de 4 j.; Eucher Le Gall, du 272e, en perm. de 6 j. ; L. Lavanant, perm. de 6 j.; F. Lotrian, du 47e, perm. de 6 j.; Y. Cadou, cl. 17, perm. agricole ; F.-M. Le Roy, de Guissény, du 47e, perm. de 6 j. F. Lesconnec, c. 1911, brancardier-fanfariste au 62e, malade au cours d'une perm, de 6 j. à Lesneven, admis d'urgence à l'hôp. 45, est en voie de guérison ; François Falc'hun, en perm. de 6 j., vu à Fautras, venant des tranchées de Verdun, le 10.7 ; le 11, le P. Claude Kerbrat (c. 1900), venant de son ambulance 3/37, s. 132.

Cours antérieurs à 1900

Le P. Jacques RIOU, O. M. I., aum. d'un rég. canadien, est inf. mil. à l'hôp. 45 de Lesneven, en attendant de retrouver ses hommes. — J. BERVAS (1912) inf., train sanit Est-15, s. 28, avec J. HERRY (1897) Merci. — Ch. PAUL. « Le n° 9 me rejoint cette fois au *vrai* repos, loin du fracas des marmites dont nos pauvres oreilles furent saturées six longs mois. Mes braves amis du 130e en profitent pour se remettre en forme, car il y aura bientôt de quoi contenter les plus avides d'action. Nos deux Lesneviens du Dépôt, Conq et Dilasser, auront-ils le temps de venir nous rejoindre ? Ils seront les bienvenus ; et, avec l'aide de Dieu, nous tâcherons de faire honneur au cher collège. Union de prières de plus en plus. » — Emile SAGOT, 86e comp. d'aérostiers, s. 78, se rappelle au bon souvenir de ses camarades d'il y a vingt ans. — L'abbé Louis LE ROUX, surveil. en 1900, aum. milit. à Camaret. Merci. — Maurice LE BRAS, sous-lieutenant, 10e comp. du 24e col., s. 1. « En pleine brousse : il pleut à torrents, la boue jusqu'aux genoux. Je me recommande aux bonnes prières des camarades de l'arrière pour les jours qui vont venir. Cette fois, les Boches, on les aura ! » — Jean FEROC. « 2-7. On m'a joué, pendant ma dernière permission, le bon tour de me proposer pour le grade de caporal Les amis de cours 1891 vont rire ! Caporal à 46 ans

Ça y est cependant, et j'ai dû quitter mon train improvisé 2 du 11 pour le train semi-permanent Est 4, s. 28. J'espère y être plus utile, car nous irons à notre tour en évacuation de malades et de blessés, au lieu de rester moisir à la réserve. Union de prières. » — Louis ARNOULD, 28-6. « Je reçois votre n° 9. Mille mercis ! A 18 h. nous partons pour la première ligne, d'où nous nous élancerons, peut-être vers la mort, sûrement vers la victoire, avec la conscience du devoir accompli. Nous y mettrons toute notre ardeur de Français et toute notre foi de Bretons. Recommandez-nous à N.-D. du Folgoat et à la bonne Vierge du Collège, aux bras si miséricordieusement tendus ! Je n'ai pas oublié le « Filius Mariæ nunquam peribit »... Dites bien aux jeunes que notre sacrifice est d'avance accepté généreusement et que beaucoup d'entre nous s'y sont préparés par la confession et la sainte communion... » — Pr. GELEBART, vic. auxil. Milizac. Merci. — Eugène PEZENNEC, 1-7. « On m'envoie dans le train Est-2, s. 28. Toutes sortes d'avantages au change. D'abord, même quartier que les abbés Féroc, Bervas, Herry, que je vois tous les jours. Puis, quelle différence de mon vieux fourgon à la belle voiture de 2e classe que j'occupe ici ! Après la paille (plume de la Beauce !) et le brancard, la moelleuse banquette !... Et la cuisine, faite par un Marseillais ! J'étais à cent lieues de penser qu'on pût se payer un pareil régime en temps de guerre ! Avec cela, on n'est pas sur le point de flancher ! Les Boches auront le temps de se serrer la ceinture de plusieurs crans encore ; nous autres, nous tiendrons tant qu'on voudra. Si cela dure quelques mois, je vais rattraper les 15 kilos que j'avais perdus au train improvisé 1 du 3... J'espère qu'avant cela les maudits Boches, pressés de tous côtés par les alliés, seront aux abois, et que, les bras au ciel, ils crieront tous ensemble : « Kamerad ! kamerad ! » Amitiés aux collègues ; bon souvenir aux anciens élèves. » Merci. — Dr Raymond INIZAN, 18e terr., 2e bat., s. 167. « *En Avant* m'a trouvé vivant encore dans les profondes et douloureuses rides qui creusent notre pauvre sol, mais à l'heure toute proche de partir en avant. J'ai lu avec plaisir les noms à saveur bretonne, dont j'étais déshabitué avec mes Normands. » Merci de la souscription.

Cours de 1900 à 1905

Léon FARCY, off. d'adm., 3e D. C., s. 31. « Nouveau changement d'adresse. Me voici cette fois à la 3e division de cavalerie : c'est l'idéal pour voir du pays... quand ces maudits Boches seront enfoncés. Meilleur souvenir aux amis. » — J.-M. MORVAN, aum. 2e ch. « Suis près de la fournaise ; moral excellent ; union de prières. » Merci de l'adresse. — Alcide GUILLERMIT, Quimper. Merci de la sympathie et des encouragements. — Jean VENNEGUES, détachement télégr., 3e génie, 61e div., s. 87. « Leborgne et Guennégan sont morts. Qui sait l'avenir qui nous est réservé ? Le tonnerre est déchaîné sur notre secteur ; noirs de poudre, les yeux allumés, nos artilleurs lancent une foudre plus terrible mille fois que celle du ciel ; la terre en tremble, et des colonnes de fumée jaillissent à l'horizon... Pour me reposer l'esprit, j'aime à me rendre, le soir, aux heures de rêve, à un cimetière des environs. L'herbe y croît dans les allées, et des rosiers fleurissent les tombes. Au rond-point s'élève une croix, symbole de la souffrance d'où sort la rédemption. Il s'y trouve aussi une petite chapelle où tous les matins se dit la messe. Rien de plus touchant que cet asile de paix...; rien de plus propre à nous rappeler notre néant : *pulvis es*... L'abbé Eucher Le Gall est à proximité de mon poste, faisant les fonctions de signaleur. » — Y. ABOLIVIER, vicaire de Tréflaouénan, auxiliaire à Plouzévédé, suppléant à Trézilidé. « J'étais dans les amis qui dorment... mais un serpent dans la musette de F. Gourvil ! Un de deux mètres, pour sûr ! Cela me suffit : mon sommeil, pour lourd et profond qu'il ait été jusqu'ici, en a été troublé ! Ci-joint 5 fr. » Merci. — Louis LOUVIERE, sergent au 411e, 2e c., s. 174. « Quelle joie de recevoir ici mon premier numéro d'*En Avant !*... Que de souvenirs me sont venus à l'esprit ! C'était le temps heureux qu'on apprécie trop tard à sa juste valeur. Je suis en pleine danse, dans un enfer de tonnerre et de ferraille... Ne nous oubliez pas, au collège, dans vos prières ! »

Cours de 1906 à 1910

Jos. CAM a son ambul. en réserve, et espère qu'elle fonctionnera bientôt de l'autre côté des tranchées. — J.-M. ABIVEN, armée d'Orient. « Il fait ici 60° au soleil et 50° à l'ombre. Habitués aux pluies del a Bretagne, nous supportons difficilement cette chaleur. Je n'ai, pour ma part, ressenti ni dysenterie, ni paludisme, et le séjour des hôpitaux ne me dit rien qui vaille. Ce que nous faisons ? Nous occupons Salonique, et sans doute nous préparons-nous à foncer sur les Bulgares, quand l'heure sera venue ; en attendant, nous luttons contre les moustiques et les serpents. L'armée serbe est débarquée.

Quand on les voit passer, l'air grave, farouche, on devine chez eux un âpre désir de revanche, et je plains les Bulgares qui leur tomberont sous la main... J'ai, en ce moment, la compagnie d'un confrère, J.-M. Auffret, de Plouvorn : nous pouvons parler du pays, et hacher de la paille de temps en temps... » — Louis LE CHEVALIER quitte Fécamp pour Lesneven le 14 juillet. — Y. BELLEC, 28-6. « Sommes dans l'attente de graves événements : bombardement effroyable depuis deux jours. Grande confiance. » Nous savons, depuis, ce qui se préparait. Merci de l'adresse. — Auguste BATANY est à Saint-Raphaël (Var) avec son 45e bataillon sénégalais. « Quel plaisir d'être en France, et en un si joli coin ! Une courte permission, et l'on repart au front ! Une prière, s. v. p. » Vos camarades vous la donneront. — René KERJEAN, 30-6. « Je suis à l'intendance de la 4e armée, où j'entasse consciencieusement paperasses sur paperasses: nous n'en avons jamais eu autant que depuis le jour où l'on a décrété la simplification des écritures. On ne s'en fait pas cependant. Aucun Lesnevien ; tous du Midi, sauf un Rennais.., Merci à mon grand cousin Alain Jestin de m'avoir procuré la joie de recevoir *En Avant !* » — Etienne LASTENNET remercie *En Avant* de l'avoir trouvé. « C'est le plus aimable et le plus fidèle des agents de liaison. Ici, je m'occupe du réglage de tir d'artillerie par avion au moyen de la télégraphie sans fil, détaché au 36e artill. de campagne, s. 180. » Malgré vos fréquentes mutations, il est préférable qu'*En Avant* vous soit adressé directement. Savez-vous pourquoi ? c'est que nous aurons plus souvent de vos nouvelles, parce que vous *devrez* nous indiquer vos changements d'adresse. Vos camarades vous en sauront gré.

REVUE DES COURS

Adresses nouvelles ou modifiées

A chaque changement d'adresse, prière de rappeler le numéro d'ordre.

115. J. Blons, Carquefou (L.-I.). — 231 et 233. Jean Tanguy et Joseph Talec, Vayres, par Boutigny (S.-et-O.). — 93. Jacques Le Gall, 348e del igne, 9e bat., 37e c., s. 99. — 38. Jos. Le Menn, 51e art., 61e batt., 8e pièce, Nantes. — 236. F. Person, 14e c., 288e de ligne, s. 149. — 329. Y. Favé, 86e art., 9e batt., 5e gr., s. 126. — 172. Albert Berthou, mar. d. l. chef, A. L. G. P., n° 627, convois autom., B. C. M. Paris. 148. G. L'Her, 3e c. du 62e, s. 83. — 223. Jos. Grall, 27e escouade. — 212. Dantec, 2e ch., 11e esc., 3e pelot., Pontivy. — 216. P. Le Callennec, 5e escouade. — 736. F. Kerguélen, diplômé et bon pour le service, Brasparts.

Correspondants du cours 1912

259. Jean BODENES, inf., amb. 3, s. 163. — 85. J. COTTEN, serg. téléph. au 118e, s. 83. — 421. F. CREOFF, bureau de recrut., Quimper. — 158. Em. LE CORRE, cap., 10e comp. du 91e, s. 10. — 194. P. CONDE, inf., hôp. 6, Nantes. — 150. A. GUENOLE, téléph. S. H. R., 9e zouaves, s. 165. — 110. Gustave LAOUENAN, serg. au 91e, 11e comp., s. 10. — 342. Ch. LICHOU, mar. d. l., 21e batt., 102e art. lourde, s. 36. — 166. J.-Pierre *MIOS*SEC, 3e comp. du 87e de ligne, s. 118. — 274. Y. LE MOIGN, 7e comp. du 62e, s. 83. — 173. F. PATINEC, cap. fourr., 15e comp. du 272e de ligne, s. 118. — 197. Jean QUEMENER, bur. de solde, intend. marit., Cherbourg. — 129. G. LE ROY, inf. au 62e, s. 83. — 68. Francis URVOIS, inf., hôp. temp. 6, s. 502, par Marseille.

Deux autres n'ont pas encore accusé réception. — Nous ne savons pas si on a eu quelque nouvelle de P. Pichavant et de J. L. Le Houé. — Joseph Abjean reçoit *En Avant* à Gorréquéar en Plouguerneau.

Correspondants du cours 1911

73. Jean ABHERVE-GUEGUEN, inf., 3e bat. du 19e, s. 83. — 77. Félix BLONS, cap. inf., amb 1/91, s. 69. — 81. F.-M. LE BLOAS, inf., 7e génie, comp. 15/19, s. 501, par Marseille. — 177. Laurent BIHAN-POUDEC, adjudant, 2e groupe d'aviation, G. D. E., s. 92 A. — 138. Jean COLIN, 3e comp. de mitr., 28e inf., s. 81. — 145. Pierre COLIN, conducteur C. V. A. D., 6e divison, s. 81. — 94. Jean LE GUEN, asp., 91e, 11e c., s. 10. — 95. Joseph LE GUEN, brig., 7e batt., 35e art., s. 83. — 128. Raph. GUILLERM, évacué, a promis son adresse.

BACCALAURÉAT

Sont admissibles :

Philosophie, Alain Thomas, de St-Marc.

Première, Louis Boédec, de Kernével ; Antoine Jacob, de Milizac ; Henri Mével, de Landerneau ; Louis Le Bras, de Saint-Thégonnec ; Yves Le Trocquer, de Douarnenez.

Louis Guermeur et Jacques Guillermit, du Bon-Secours, admissibles en Mathématiques; Louis Poupon, de Brest, admiss. en Latin-langues ; Guill. Guennégan, de l'Ecole St-Louis, adm. en Sciences-langues.

Le gérant : A. DUJARDIN.
Brest, imp. rue du Château, 4

2e ANNÉE. — N° 12. (Collect. n° 34) 25 Juillet 1916.

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest,*

Evacués, Prisonniers, Disparus

Hervé YVINEC, c. 1910, 27e art., ambul. 274, s. 102. « Les numéros 9 et 10 me sont parvenus sur un lit d'hôpital où je suis entré le 23 juin. Je venais d'être blessé, à deux heures du matin, en faisant un tir de barrage pour empêcher une contre-attaque des Boches. Les deux opérations que j'ai subies me permettent d'espérer que l'éclat d'obus qui m'a frappé à l'épaule gauche laissera, après guérison, mon bras aussi libre qu'auparavant. Le moral de mes camarades blessés, comme le mien, est excellent. Malgré la souffrance, tous sont très gais, et, loin de se plaindre, on n'aspire qu'à guérir au plus tôt pour reprendre sa place à la bataille. J'ai le bonheur de trouver ici plusieurs prêtres, qui me prodiguent les soins spirituels et corporels. Je ne suis donc pas malheureux, et je me résigne à la volonté de Dieu en songeant au grand nombre d'Anciens de Lesneven qui auront honoré leur collège bien plus que ne le fait l'artilleur du 27e, perdu parmi les gens du Nord... »

« Jean LE DOARE, nous dit J. Morvan, fait une fièvre à Compiègne ; mais je crois passé le moment critique. Il se remettra vite, moyennant une longue convalescence. La correspondance lui est interdite. » Son frère collégien pourrait nous donner au moins sa nouvelle adresse.

La blessure de J.-B. CABON va très bien. J. B. est émerveillé qu'au 23e mois de la guerre il y ait encore tant de dévouement autour des blessés. Il est soigné et gâté par les « Dames Françaises ».

François LESCONNEC (c. 1911) hospitalisé à Lesneven à la suite d'une crise d'urémie est en bonne voie de guérison, après deux mois de soins.

J.-F.-M. SPARFEL, signalé comme disparu, vient de donner de ses nouvelles. « Il m'est arrivé, nous dit son frère, une lettre de lui le 14 juillet, où il m'annonce qu'il a été fait prisonnier le 15 juin au soir, et qu'il se porte bien. Dieu soit béni ! Sa compagnie avait dû, sous la pression ennemie, évacuer momentanément la tranchée ; les blessés auprès desquels il se trouvait le suppliaient de rester avec eux. C'est ce qu'il fit. Quand les Français revinrent, les blessés et leur infirmier avaient déjà pris le chemin de l'exil. Je n'ai pas encore son adresse. Il compte beaucoup sur les prières de ses amis. »

Olivier HERNOT, 6e comp., détachement n° 1290, camp des prisonniers de guerre, Darmstadt, Allemagne, est en bonne santé le 20 juin. N'a droit d'écrire que deux lettres par mois et une carte par semaine, mais peut en recevoir davantage : avis à ses amis. « Depuis le 9 sept. je travaille dans une petite ferme. Impossible de mieux tomber : on m'y laisse tranquille. Nous sommes treize dans le même village, mais de tous les coins de la France, et de tous les métiers. Pas de querelles : entente merveilleuse. Comme religion, des non pratiquants et des tièdes. Je ne puis aller à la messe tous les dimanches, car on a son tour de garde. Aucun des camarades ne critique ceux qui vont à la messe ; mais tous demandent qu'on les laisse tranquilles sur ce point. Un huissier, qui sait tout, me soutenait que l'homme descend du singe. Comme je le

poussais un peu pour en avoir la preuve, il se mit à rire en prétendant qu'il ne voulait que plaisanter. Plus instruit est un patron d'hôtel, d'après qui la guerre prouve qu'il n'y a pas de Dieu, comme si Dieu était l'auteur de la guerre, ou comme s'il était tenu d'empêcher les obus d'éclater ou les hommes de les fabriquer ! S'il le faisait, on lui reprocherait de ne pas nous laisser libres!... Mon temps s'écoule sans paraître trop long. Mais l'isolement moral me pèse. » Prions pour nos exilés.

Le caporal GOURIOU (Thénénan), 2e c., 1er bat., n° 23280, camp des prisonniers de guerre, Limburg, Allemagne, écrit à M. le Recteur de Saint-Thonan quelques lignes que nous le remercions de nous avoir communiquées : « Je suis tombé aux mains de l'ennemi, dimanche dernier, 7 mai, près de Verdun, avec un grand nombre de camarades de mon régiment...

Atteint de plusieurs balles, j'ai été ramassé sur le champ de bataille, par des brancardiers allemands, qui m'ont conduit à leur poste de secours et m'ont donné les premiers soins. Mes blessures, j'ai hâte de vous le dire,, ne sont pas graves : quelques éraflures sans importance à la figure et à une main, et le genou gauche traversé par une balle. A moins de complications, je serai à même de marcher correctement dans quelques semaines. » Nous le demanderons au bon Dieu.

—×—

Au prochain numéro les citations de Ferdinand Piron ; Joseph Rannou ; Eucher Le Gall et adjudant Athanase L'Hostis (bravo, Kernoués) ; — notre souscription ; — la suite de la Revue des Cours, etc., etc...

Sans attendre d'autres détails, nous demandons à nos amis une prière pour Henri Croc, Georges Halléguen, Louis Louvière, morts pour la France.

Nous devons rappeler que toute correspondancedestinée à En Avant *doit être adressée à Brest, non à Lesneven.*

*Si quelques-uns de nos lecteurs désirent recevoir un certain nombre d'exemplaires de l'*Hymne au Pinard, *qu'ils nous en informent au plus tôt, pour que nous fixions le chiffre du tirage. Prix : 0 fr. 10 l'unité. Le bénéfice servira à prémunir la Caisse d'*En Avant *contre la hausse formidable du papier...*

UNE MORT ÉDIFIANTE

Louis KÉRÉZÉON

Louis Kérézéon est mort. Après six mois d'une maladie dont il croyait avoir triomphé, une rechute le terrassait dans les derniers jours de juin, et au matin du 15 juillet il rendait sa belle âme à Dieu.

Il n'avait que 14 ans. Mais de cet enfant aussi l'on peut dire qu'il était grand devant le Seigneur dont la main paternelle le conduisait. Docile aux influences de la grâce, il s'enrichit, en peu de temps, d'un immense trésor de mérites.

Il n'a passé qu'un an au collège : il ne lui en fallait pas tant pour gagner l'affectueuse estime de ses camarades et de ses maîtres. Sa piété, son recueillement, sa régularité irréprochable, son humilité et sa bonté, son esprit d'apostolat aussi efficace que discret, s'exerçant avant tout par l'édification constante, ses qualités de cœur et d'esprit le désignaient pour faire partie du conseil de la Congrégation. Nous n'eûmes à profiter que trois mois de ses avis toujours justes, prudents, mesurés. Au premier de l'an 1916, il resta malade à la maison. Dieu voulait qu'il y donnât aux siens d'autres exemples de vertu.

« Cet enfant est un saint ». C'est le témoignage unanime de ceux qui l'ont approché, surtout aux heures de plus grande souffrance. Quelle foi ardente en la toute puissance de la prière ! « On ne prie pas assez, répétait-il ; priez donc, et faites prier pour moi ! » Un clair regard de joie illuminait son visage décharné lorsque, en le quittant, on lui promettait une prière. Pour lui, il ne cessait de prier. Et ce qu'il demandait dans ses prières, c'était sans doute sa guérison. « Seigneur Jésus, soupirait-il près de la fenêtre où il s'était fait porter pour voir passer le Saint-Sacrement, si vous voulez vous pouvez me guérir ! » Mais plus encore que la santé, il demandait la résignation à la volonté du bon Dieu. Il vit venir la mort sans une ombre de crainte ni de trouble. C'est lui-même qui demanda, le 14 juillet, à midi, les derniers sacrements. On lui objectait que rien ne pressait. « Je sais, disait-il, que mon heure est venue» . Il fit mettre au pied du crucifix l'image du prêtre dévoué qui l'avait guidé vers le bon Dieu, et reçut les saintes onctions avec un calme, un abandon, une dévotion qui arrachait des larmes à tous les assistants. Il demanda pardon à chacun des membres de sa famille, les consola lui-même en leur disant qu'on se reverrait, leur fit ses suprêmes recommandations, puis il se prépara au départ. « Rappelez-moi donc ce qu'on dit au bon Dieu quand on se présente devant lui. » On chercha dans son paroissien la prière réclamée, et il la répéta pieusement, ainsi que les invocations que lui suggérait M. le Recteur... A trois heures et demie du matin, son âme s'envola, paisible, heureuse, vers le séjour des anges, ses frères...

C'est là qu'il attend ceux qu'il aimait. « De là-haut, disait-il à ses parents et à son jeune frère, je veillerai sur vous, je continuerai à vous aimer. » Car il les aima d'une grande tendresse. Attentif à leur éviter toute peine et toute contrariété, il se soumettait, pour leur plaire, aux règimes les plus stricts, il acceptait les remèdes les plus désagréables. Il était sans cesse préoccupé de leur bonheur, montrant ainsi que la grâce du bon Dieu, lorsqu'elle s'empare d'une âme, loin d'étouffer ou d'amoindrir les affections naturelles légitimes, les développe en les épurant, les fortifie en les surnaturalisant.

M. et Mme Kérézéon, en perdant un enfant chéri en qui ils avaient mis leur espoir, ont trouvé dans le ciel un gardien vigilant qui, selon sa promesse, ne les perdra jamais de vue, — un protecteur puissant qui, en retour de leur sacrifice chrétiennement accepté, leur obtiendra la grâce de le rejoindre un jour.

La petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus voulait « passer son ciel à faire du bien sur la terre ». Louis Kérézéon, en partant pour le ciel, n'avait pas d'autre préoccupation. Il venait de déclarer à sa mère que si le bon Dieu le guérissait il serait prêtre pour sauver les âmes. « Mais si je ne guéris pas, je sauverai les âmes par les prières que je ferai là-haut. » « Monsieur le Recteur, au ciel je serai votre vicaire ». Et sa dernière parole, celle qui révèle le fond de cette âme d'apôtre, fut cet écho du *Sitio* divin : « Oh ! comme là-haut je vais prier pour les paroissiens de Kerbonne ! »

Notre petit prédestiné se souviendra aussi là-haut de son cher collège de Lesneven. « Tout ce qui me rappelle le collège me fait du bien, nous disait-il, et j'ai hâte de guérir pour y retourner ! » Il s'y rendit avec sa mère pour la fête de la Communion, et il emporta de cette visite un plus vif désir d'y rentrer en octobre. En attendant, quelle joie de recevoir son *En Avant,* ou de pouvoir s'entretenir des camarades de Lesneven. « Qui aura l'excellence en 5e ? nous demandait-il. Qui me remplace au conseil de la Congrégation ? Aurai-je mon nom sur le Palmarès ? » Jusqu'à son dernier jour, il préparait les détails de sa rentrée au collège... Quand il fut fixé sur son état, il donna les noms des amis de cours et de congrégation qu'il désirait qu'on invitât, pour son enterrement, à tenir les cordons du poêle.

Ses obsèques eurent lieu dans l'après-midi du dimanche 16 juillet. Le collège y était représenté par M. le Supérieur, qui célébra le lendemain à Kerbonne, pour le repos de l'âme de Louis, une messe à laquelle assistèrent les collégiens de la paroisse, — et par le Directeur de la Congrégation du Sacré-Cœur, qui avait dit le matin même la messe prescrite par le règlement pour tout congréganiste décédé. Un groupe de collégiens et de camarades escortaient le char funèbre, portant des bouquets qui symbolisaient la pureté et la fraîcheur d'âme de leur ami. Une foule suivait, dont les marques de sympathie auront contribué à consoler M. et Mme Kérézéon, avec le précieux souvenir des vertus de leur enfant et la certitude surnaturelle qu'il leur reste toujours présent, d'une façon invisible mais réelle, et qu'il les assiste efficacement.

Qu'ils veuillent bien nous permettre, — et avec eux notre ami M. l'abbé Mesguen, dont les espérances se sont réalisées sous une forme autre qu'il n'avait prévu, — de leur redire toute la part que nous avons prise à leur deuil. Le bon Dieu adoucira leur peine en exauçant les prières que lui adresse déjà pour eux le « petit saint » qu'ils lui ont donné.

A. D...

Adresses nouvelles ou modifiées

Prière de rappeler toujours le n° d'ordre.

108. F. Lotrian, 247e d'inf., 6e comp. mitr., s. 105. — 83. P. Luguern, inf., hôp. évac. 37/1, s. 200. — 157. Yves Corre, 11e escadron. — 78. J.-F. Blons, 248e d'inf., 15e c., s. 105. — 144. L. Léon, de Plouvien, 111e art., 9e gr., 14e batt., s. 61. — 76. Magl. Batany, 126e terr., 15e c., Port-Vendres. — 38. J. Le Menn, canonn. 3e art. colon., 109e batt. de 58, s. 167. — 31. J.-F. Guivarc'h, 7e c. du 411e, s. 174. — 334. L. Holley, cap. 7e c. du 118e, s. 83. — 143. H. Léal, intendance, 3e bureau, min. de la guerre, Paris. — 350. F. Uguen, aspirant, 37e art. 27e batt., s. 190. — Louis Boucher, inf., C. H. R. du 72e de ligne, s. 59. — 194. P. Condé, amb. 2/2, s. 36.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

LA CLASSE 17

Em. KERGUELEN, peloton terminé ; soldat de 1re cl. — Jos. GRALL souhaite à Elie d'être bientôt guéri « pour aller assouvir sa vengeance. Ici, le dimanche, messe en plein air : d'un côté les prisonniers allemands, au milieu les officiers français, de l'autre côté les soldats français. N'aurait-on pu construire une baraque pour servir de chapelle ? Sur semaine, travaux de campagne depuis que les autres sont en fenaison. » — Jean TANGUY a rejoint son cantonnement à 60 km en 4 étapes. Très bien dormi sur la paille. « A une halte, une bonne femme nous a préparé une tranche de viande pour souper ; et le matin, après nous avoir servi notre jus, elle a rempli nos bidons d'un bon cidre de la Sarthe. La musique des zouaves est venue au devant de nous à 1 km de Boutigny. Nous avons défilé crânement malgré la sueur et la fatigue. Puis on s'est réparti dans les divers logements : bâtisses en bois, trop chaud le jour, trop froid la nuit... Une seule pompe pour 600 hommes, et défense de s'y laver, car on répand trop d'eau dans la cour ! On se lave avec nos bidons... On s'y fera... » — Joseph TALEC, sa convalescence terminée, a rejoint J. Tanguy. — Paul LE CALLENNEC. « La liste des citations s'allonge : Lesneven aura une belle page de gloire ! Ici, le départ des perm. agric. a laissé des compagnies-squelettes. Je suis un cours de lever de plans et d'artifices : c'est plus ntéressant que le maniement de la pelle et de la pioche. Après six mois de dépôt, et notre instruction terminée, il n'est pas impossible que l'on nous expédie en détachement.» — Yves DANTEC rentre d'une perm. agricole. — F. HERNOT regrette que Vincent Le Saint ait quitté Lorient : heureusement qu'*En Avant* le met en relation avec les camarades de collège ! — A. LE BIHAN, content d'avoir fait le foin chez lui, est rentré à Lande-d'Ouée. — Eustase RAGUENES, perm. agricole. — Jacques MESGUEN, équipe agricole. « Quoique n'étant pas du métier, on a pu rendre quelques services : on nous disait jadis qu'il n'est pas nécessaire d'être bachelier pour planter des choux. » — Joseph POCHARD, Camaret, passe à la 2e section de la 1re c. de manœuvre ; dit, le 18-7, que E. Kerguélen l'a quitté. « Pour le départ du détachement, beaucoup d'enthousiasme : nous aurions tous voulu partir. »

Dernière heure. — Vincent LE SAINT parti en détachement le 20-7. S'était réconforté près de Sainte-Anne d'Auray et à la Chartruse. — Charles LE CORRE parti en dét. s'abandonne à la volonté de Dieu : c'est le plus sûr. — Joseph BLONS a eu 24 h. de perm., pensant partir en détach. ; rien de certain. — Y. CADIOU est équipé pour partir, avec une petite bande bleu foncé sur les manches. — F.-L. NICOLAS et J. MESGUEN attendent à St-Brieuc l'heure de départ. — Ayons dans nos prières un souvenir particulier pour nos « bleuets » qui s'en vont.

Cours de 1914-15-16

Y. GUILLOU marche, marche sans cesse, sans savoir où on le conduit. — Y. RIOU ne marche pas. « *En Avant* m'a trouvé dans un modeste abri, le seul de l'ouvrage que les obus aient épargné, et que j'occupe seul avec mes hommes. Vous pouvez penser quel réconfort il m'a apporté dans ces heures d'attente et d'ennui. » — Y. SCOUR offre ses vœux à Elie et le félicite. « Le dimanche du Saint-Sacrement fut une grande solennité. Le matin, beaucoup de communions. A la procession, soldats et officiers se mêlaient à la population dans un grand recueillement. Le soir, représentation et quête en faveur des malheureux Serbes. » — François PERSON demande pardon de son silence prolongé. Pour être plus sûr de l'obtenir, il dit sa joie de recevoir *En Avant* après en avoir été longtemps privé. « Nous occupons la prmière ligne depuis 18 jours. Assez de calme. Tous les dimanches, messe dans un abri préparé. Au repos, messe dans une église del a ville, mais pas dans la cathédrale : il est défendu d'y entrer... Sommes prêts à marcher, si on nous appelle. » — Jacques LE GALL. « J'aurais préféré partir pour un renfort du 91e : j'aurais trouvé Jean Le Guen et autres camarades. Je suis avec des «vieux» d'une quarantaine d'années, bretons pour la plupart. On n'est pas soldat pour faire ce qu'on voudrait... Je compte sur les prières du collège et de la Congrégation du Sacré-Cœur. » — Jos. LE MENN quitte les chasseur pour l'artillerie. 14-7. 10e jours de front, à 2 km. des Boches. Hier nous les avons arrosés D'après les marsouins qui sont allés voir les effets, il en est resté des tas... Aucun Lesnevien par ici, quoique les trois quarts du régiment soient composés de Bretons. — G. KERMARREC. « Les Boches ne bougent pas: on s'ennuie. » Attendez la suite ! — F. LOTRIAN vient de perdre son père. Condoléances et prières. — Y. FAVÉ installe sa batterie sur les anciennes premières lignes boches. « Les avions font bonne garde et empêchent de nous repérer. Ici, rien que des trous d'obus et des troncs d'arbres dépouillés de leurs branches. *En Avant* sera attendu. » — P. BOULC'H, 7-7. « Premier vendredi : messe, communion à la grotte. Peu de participants. On a prié pour les autres. Faisons des abris « costos » : 44 marches à descendre : on ne craint pas les torpilles boches. » — Jean TROMELIN compte sur une perm. prochaine. — L. LAVANANT, 8-7. « Ma perm. m'a procuré la joie d'assister aux feux de St Jean, de voir le collège et de communier au Folgoat. Par ici, tout le monde dit qu'on *les* aura... les pieds gelés ? Non, les Boches ! Dans ma division les soldats n'oublient pas le Sacré-Cœur. Les aumôniers ont distribué d'innombrables feuilles de consécration. Tous ont senti qu'il nous faut l'aide du bon Dieu. » — Louis LEON, de Plouvien, attend à 30 km. du front, l'ordre de se mettre en position. — J.-F. BLONS, 9-7. « Je viens de compter ceux del a liste du cours. On était plus nombreux que cela en 4e. J'ai cherché les autres noms... *Memoria minuitur, nisi eam exerceas.* On pourrait savoir ce que sont devenus Berrou, Phélep... Nous nous sommes consacrés au Sacré-Cœur dans une petite église de la Meuse ; j'ai renouvelé hier mes promesses. » — P. LE DUFF quitte Brest le 19-7 à destination de Dakar. — Y. SCOUR, 9-7. « Mon nom est omis dans le cours 1915 : ce n'est pas dommage, puisque j'ai changé de comp. et de secteur. Je m'y trouve avec J-P. Arzur et je pense rencontrer le sergent Migadel. Ce matin à la messe, je me suis uni à ceux qui ont célébré aujourd'hui la solennité du Sacré-Cœur. » — Simon KERMARREC, 6-7. « Lu le numéro 9 à la lueur d'une bougie, dans ma cave sombre des ruines de N... Félicitations au brave Elie. Reçu le baptême de feu. Assisté à un violent bombardement, suivi d'une violente réponse. Attaque boche arrêtée par nos feux de mitrailleuses : ils se sont défilés, laissant quantité de morts dans les fils de fer. Je n'ai pas le droit de vous dire combien des nôtres ont été mis hors de combat : c'est relativement peu... »

Cours de 1911-12-13

G. L'HER félicite U. Menut et espère que son tour viendra aussi de faire honneur au collège. — F. LE BLOAS, Salonique. « 17-6. Vie monotone, dans l'attente d'une offensive qui ne se décide pas. Température accablante. Défense de sortir sans le casque ; sieste obligatoire de 11 h. à 3 h. Je commence à m'y faire... Je suis allé voir Francis Urvoy à son hôpital. Toujours le même : cœur joyeux, n'a pas oublié de « piquer des fards », m'écrit qu'il fera son possible pour me rendre ma visite... Notre wagon-chapelle est parti en campagne : il nous a fallu déménager en toute hâte ; trouvé un autre, qui ne bougera pas : c'est un wagon bulgare, pris par les Grecs à la dernière guerre. Les Grecs, toujours les mêmes... Nous les avons mis à la raison. Il semble que le peuple serait plutôt francophile ; mais il adore son roi... Pauvre F. Fer! J'ai bien prié pour lui. ! — François KERGUELEN, Brasparts, 1-7. « J'ai quitté Paris voilà déjà huit jours. Qu'estce que je serais resté y faire ? J'ai passé deux examens à 4 jours d'ntervalle : le Diplôme d'Etudes supérieures, le 19-6, et le conseil de revision le 22. Succès sur toute la ligne ! J'attends maintenant ma feuille de route. J'ai encore devant moi un bon mois pour prendre des forces dans les bois et les montagnes de Brasparts, avant d'aller goûter — un peu tard vraiment — la vie de caserne... J'ai eu à Paris la visite de J. Morvan, permissionnaire, et de Jean Le Doaré partant pour le front. A mon tour de les suivre. C'est de tout cœur. » — Albert BERTHOU. 28-6. « Vacarme à droite et à gauche. C'est l'heure tant désirée où je vous parlais de démolir les Boches. » Il en restera toujours trop.. — J. COLIN, 27-6. secteur tranquille quoique voisin de la fournaise. J'ai pu faire la sainte Communion ce matin dans la petite ville où nous attendons l'heure du départ. Je me recommande aux prières des condisciples. » — 10-7. En réserve après 3 jours en première ligne. Quelques rares obus nous rappellent seuls le voisinage des Boches. L'arrivée dans notre village d'un religieux, ancien prof. de St-Charles, aumôn. volont. au 26e territ., m'a permis d'avoir hier la messe et la sainte Communion. — Jean MORVAN. Le veinard, qui trouve le temps d'étudier l'évolution religieuse de Brunetière ! — L. BIHAN-POUDEC. « Peu de Bretons dans l'aviation. Reçu mon baptême de l'air : un peu étourdi au début ; pas le moindre vertige. Discipline rigoureuse.» — Ferdinand RAOUL, aspirant, 7e c. du 118e, s. 83, voit souvent Jean Cotten. — G. LAOUENAN. « Depuis un mois on se rapproche de la fournaise. On n'y est pas encore, le 4 juillet. D'ailleurs, c'est la con-

fiance entière. Jean Le Guen comme moi, nous sommes prêts pour le pugilat qui expulsera les Boches exécrés. » — Jean MIGADEL9-7. « Repos bien mérité après une nouvelle période à Verdun. Rencontré le sergent Y. Riou pendant une relève. Soyez certains qu'on s'associe aux prières du collège et de Montmartre. » — Gabriel LE ROY, 9-7. « Toujours au 62e avec Lénorret, Y. Le moign, Léon et L'Her. Secteur de repos, après Verdun. Promenades fréquentes avec Joseph Le Guen, le soir, après la soupe. » — Magloire BATANY a quitté Rodez pour devenir garde-frontière à Port-Vendres. — Félix BLONS, 16-7. « Au fond d'une cave. Occupations diurnes et nocturnes presque sans arrêt. Comme on goûtera la permission au bout ! Attaques fréquentes et acharnées. Moral excellent, mais que de souffrances ! Je me suis donné et me donne au Sacré-Cœur. » — Charles LICHOU, 10-7. « Après 22 mois dans la Meuse, je suis au repos dans le voisinage des Anglais, prêt à relever les camarades qui ont si bien commencé l'offensive. Amitiés aux condisciples. » — J.-F. GUIVARC'H. « 13-7. Dans la Meuse depuis 8 jours, au repos. Trouvé quelques séminaristes, mais aucun Lesnevien. » Pourriez-vous avoir des renseignements sur la mort du sergent Louis Louvière, de la 2e comp. de votre régiment ? — Caporal Louis HOLLEY, 13-7. « En première ligne les surprises ne sont pas toujours désagréables, telle la réception d'*En Avant* m'arrivant pour la première fois en même temps que le « jus » du matin. Les Lesneviens sont peu nombreux. J'ai aperçu récemment Jean Morvan qui faisait une tournée dans les tranchées. Quant à Fritz, il n'a pas, dans cette région, trop mauvais caractère. Quand ses torpilles et ses minen nous obligent à nous ramasser, le 75 se met de la partie, et après quelques rafales bien dirigées tout rentre dans le silence. En vrais Poilus, on ne s'en fait pas. On a confiance. Le jour semble proche où le bon Dieu se laissera fléchir ; et avec son aide on écrasera le Boche. Meilleur souvenir à mes anciens maîtres. » — Félix RANNOU, 27-6. « Exposé aux marmites qui, depuis 15 jours, ont frappé plusieurs de mes compagnons, je dois à la protection de la Sainte Vierge del eur avoir échappé. » 8-7. Sortant de Verdun, pousse un soupir de soulagement. Santé excellente. Confiance et abandon à Dieu. — U. MENUT a été en perm. à Morlaix ; sa compagnie ayant été dissoute et remplacée par des mitraill., est pour peu de temps au dépôt divisionnaire, 3e groupe, 4e comp., *s.* 118. — Georges POCHARD, 10-7. « Je suis bien affligé de la mort de F. Piron, un de mes meilleurs amis de collège. Je l'avais rencontré à la gare de Plabennec, prenant le train avec les conscrits de la classe 14. Nous avions échangé une poignée de main ; je ne me doutais pas que ce fût un adieu ! Pauvre Ferdinand ! Je dirai une prière pour ce bon camarade... Un Ancien de Lesneven, major dans un régiment colonial, est venu plusieurs fois pour me voir à ma batterie. Mais je suis presque toujours à l'observatoire, et il n'a pas encore réussi à me trouver. Je le verrais avec le plus grand plaisir. C'est sûrement un correspondant d'*En Avant :* nul autre n'aurait pu lui donner mon adresse. » Ce visiteur doit être F. THOMAS, cours 1909. — Jean ABHERVE-GUEGUEN va bien le 16 juillet. — Jean-Louis KERLIDOU. « 7-7. Le numéro 9 est venu m'encourager et me distraire pendant les pénibles journées que j'ai passées à Verdun. Je m'en serais voulu de n'y être pas allé. Dix nuits de rang nous avons fait l'évacuation des blessés que nous prenions à 300 m. des Boches et transportions sur brancard à 3 ou 4 km. Les difficultés sont inouïes : je vous assure que par ici les brancardiers ne sont pas traités d'embusqués. Rien pour nous guider dans l'obscurité : on sortait d'un trou de marmite pour retomber dans un autre, à moitié plein d'eau... ; il faudrait un équipement de scaphandrier... Au repos, attendons une nouvelle période. Dieu nous aide ! »

Cours de 1906 à 1910

Alain JESTIN a quitté l'Alsace pour se rapprocher des Anglais. « Notre batterie n'est pas repérée, et nous sommes heureux comme des princes. Quand nous ne tirons pas, nous faisons la chasse aux moustiques et aux rats : ces derniers, je les prends à l'hameçon, comme des truites. » Louis Tromelin est brig., 12e batt. du 13e art., s. 4. — Pierre PICHON. « 3-7. Travaux d'installation terminés ; on bricole en attendant l'offensive... J'ai été bien touché d'apprendre la mort d'Yves Bothorel, qui fut l'un de mes meilleurs amis de collège. Il eut quelque temps des velléités de se faire missionnaire du Saint-Esprit. C'était une belle âme. Il est mort à peu de distance de mon ancienne position de batterie. » — 16-7. Venu à l'arrière un moment pour suivre des cours de grenadier.

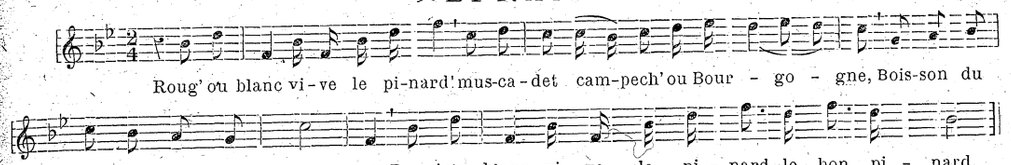
Louis BOUCHER 9-7. Bonne santé ; grande confiance ; conviction générale que la victoire est proche. — Joseph LE ROY, 15-7. « En plein feu depuis une quin-

HYMNE AU PINARD

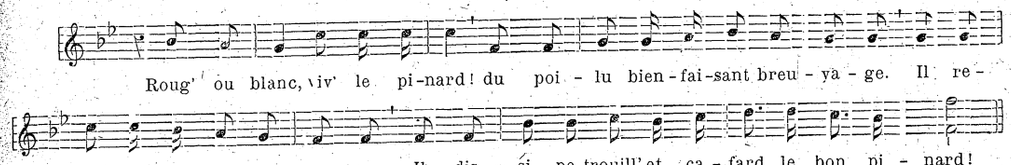
Paroles de Pierre PICHON
du Cours 1908

Musique d'Augustin CONQ
du Cours 1892

REFRAIN



COUPLET



Refrain :

Rouge ou blanc, vive le Pinard !
Muscadet, Campêche ou Bourgogne,
Boisson du sobre et de l'ivrogne...
Rouge ou blanc, vive le Pinard,
Le bon Pinard !

1er Couplet

Rouge ou blanc, vive le Pinard !
Du Poilu bienfaisant breuvage,
Il retape et donne courage,
Il dissipe trouille et cafard,
Le bon Pinard !

2e Couplet

Rouge ou blanc, vive le Pinard !
Rien ne relève l'ordinaire,
Fayots, singe, pommes de terre,
Comm' le coup d'un joyeux canard
De bon Pinard !

3e Couplet

Rouge ou blanc, vive le Pinard !
« Au jus là n'dans ! — Tous à la gnolle ! »
Cuistôt, j'aime ton cri si drôle...
J'aime aussi le cri du doublard :
« Tous au Pinard ! »

4e Couplet

Rouge ou blanc, vive le Pinard !
Parfois pourtant tu nous carottes
En l'additionnant de flotte, —
O Cuistot, satané roublard ! —
Notre Pinard !

5e Couplet

Rouge ou blanc, vive le Pinard !
Sans Pinard, pas de troupe fraîche !
Notre moral est dans la dèche !
Le Poilu deviendrait grognard
Sans le Pinard !

6e Couplet

Rouge ou blanc, vive le Pinard !
Mais pour cogner contre les Boches
Pour zigouiller ces faces moches
On ne met jamais au rancart
Le bon Pinard !

7e Couplet

Rouge ou blanc, vive le Pinard !
Nous ferons de plus grands miracles,
Nous boirons bien d'autres obstacles,
Si l'on peut encore à plein quart
Boif' le Pinard !

zaine ; on frappe ferme sur les Boches : ils ne résisteront pas à notre poussée. Une foisd e plus, les Bretons se sont distingués... » — Gabriel PALUD, méd. de 3e cl. de la marine, à bord du croiseur *Jeanne d'Arc*. Merci de la souscription. — Cap. Marcel NIMIER. « 11-7. Voici la grande offensive commencée. Je regrette de n'être pas au bon endroit. Dieu nous aide à chasser de France ces barbares qui rougissent notre sol du sang de nos soldats... et encore plus du leur ! » — Sergent G. LOUVET. « L'appel au Sacré-Cœur a été depuis longtemps entendu dans notre régiment. Tous les premiers vendredis, lorsque c'est possible, un bon groupe de près de 500 viennent à la Communion. Le colonel donne lui-même l'exemple en venant presque tous les jours assister à la messe, et le soir au salut. Nos aumôniers d'ailleurs sont très dévoués, aussi bien en ligne qu'à l'arrière, et ont la sympathie des hommes comme des gradés. De concert avec eux, sur la proposition d'un camarade, nous avons décidé et promis de nous réunir, tous les survivants, aux pieds de la Vierge de Lourdes à un jour qui sera fixé... plus tard. Nous comptons sur la protection du Sacré-Cœur et de la Sainte Vierge. »

Cours 1900 à 1905

Alain LE GOFF se promène de section en section sans jamais tomber sur la 11e. Aussi *En Avant* lui est-il doublement précieux, messager du bon vieux temps et de la chère vieille terre d'Arvor. « Le n° 9 me rappelle le temps où nous essayions, M. Bossennec en tête, de lancer le foot-ball, le vrai, avec ses règles précises. Je suis content de voir grandir mon filleul. Le groupe vivait, il s'agissait de lui trouver un nom. Au conseil de guerre tenu sous la présidence de F. Jézéquel, je proposai timidement celui d'*Etoile d'Arvor*. Le nom fit fortune, et je sens poindre en moi un brin de vanité quand je lis ce nom « imprimé » dans les fastes du collège rajeuni... Mon train reste encore immobile : il est probable qu'il ne tardera pas à dérouiller ses essieux. » — E. LAINE. « 6-7. Depuis huit jours avons coopéré à la grande offensive. Cinq jours et cinq nuits de bombardement : de quoi devenir sourds ! Mais on s'y fait. Biffins et marsouins ont pris d'assaut ce qui restait des tranchées boches, et nous faisons avancer nos pièces. Les Boches se rendent facilement : près de 300 prisonniers ont défilé à deux pas de nous et paraissaient heureux d'avoir la vie sauve et de se rendre derrière nos lignes. J'ai reçu un éclat de shrapnell à la main, mais ce n'est rien. Santé et moral excellents... Je viens d'aller prier sur la tombe de Jean Guennégan... Union de prières avec les Anciens et les Jeunes. » — François MIOSSEC, rencontré à Brest gardant les prisonniers, a vu, depuis, la Champagne, Verdun et Berry-au-Bac. Il regrette l'ancien 19e, où l'on priait et chantait en breton, puis après les « grâces » on se rassemblait pour fumer la pipe et se dire les nouvelles du pays. *En Avant* lui apporte maintenant des nouvelles de ses camarades de collège, et il en est heureux. « Je ne fais pas d'exploits ; mon petit service d'infirmier, de mon mieux. Dans le danger, on sait à qui s'adresser. A Verdun surtout, ma pensée rapide a vu la Vierge du collège dont je suis le Congréganiste ; et elle m'a protégé jusqu'ici, par bonheur pour les trois petits chérubins qui là-bas, à la maison, prient chaque jour pour leur papa... Je réponds souvent la messe, et je suis heureux de voir combien nos prêtres ici se font aimer par leur dévouement. » — Athanase L'HOSTIS est sorti indemne de l'attaque du 1er juillet. « 8-7. En ligne depuis 15 jours, sous un bombardement intense, n'avons pu dormir beaucoup, à la belle étoile, sans abri. » — Ch. PELLAN est dans une région plus paisible, où il se promène dans les bois. Demande à l'ami Courtois « un remède pour empêcher les piqûres des moustiques. » — Louis DUJARDIN n'est plus à V... « Depuis que j'ai quitté V..., pensant aller au repos, je marche sans cesse comme le Juif Errant. Je n'ai pas semé de pierres blanches sur ma route, car j'espère bien ne pas reprendre le même chemin une troisième fois. Je ne sais si l'on doit me fixer quelque part. Santé bonne. » — Pierre NICOLAS, prêtre inst. à St-Pabu, en 1re en 1905, est infirm. ambul. 226, s. 191. « 12-7. Le travail ne manque pas : on est au centre de la mêlée. » — Alain RIOU, 12-7. « Depuis quelque temps je retrouve d'anciens camarades de Lesneven. A part nos pauvres amis Leborgne et Guennégan, dont les tombes se trouvent à un km. de notre cantonnement ; J.-B. Cabon dont la blessure, je l'espère, n'est pas très grave ; Fernand Le Corre, qui a eu un cheval tué sous lui, nous sommes encore sortis indemnes dec es premiers engagements. J'ai eu la surprise d'y recueillir les galons de « doublard »... — Jean-Louis PRIGENT a quitté Nantes pour l'ambulance 12/1, s. 111.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

2e ANNÉE. — **N° 13.** (Collect. n° 35) *5 Août 1916.*

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

AU COLLÈGE

La fin de l'année scolaire

Les classes se sont terminées cette année le 11 juillet à 10 h. L'étude suivante, conformément à la tradition, fut consacrée à l'empaquetage des livres et des cahiers. A deux heures de l'après-midi, après que notre ami M. L. eut réveillé les bonnes volontés des collégiens en faveur d'*En Avant* et recueilli de nombreux abonnements de vacances, l'on monta au dortoir. Les malles furent lestement bouclées — trop lestement, au dire des mamans qui les « déballèrent » le lendemain — et l'on se rangea pour la promenade. Le camp de César et le bois du Ménec retentirent, trois heures durant, de piaillements joyeux, et à sept heures l'on était de retour. La fatigue aidant, nul ne résista à l'implacable sommeil, et nul incident ne signala cette dernière nuit d'une année scolaire.

A six heures, départ pour le Folgoat. M. Colin n'y était pas, cette année, pour chanter les adieux au sanctuaire vénéré. Nous fîmes de notre mieux pour y suppléer, et nous mîmes nos vacances sous la protection de notre bonne Mère. Après la messe, dite par M. Levasseur, M. le Supérieur nous donna ses dernières instructions, dont chacun de nous se souviendra ; puis Notre Seigneur nous bénit, et nous reprîmes le chemin du collège. Le temps était splendide, et promettait une magnifique journée.

En Avant formulait l'espoir que, malgré les circonstances, nos familles, et le clergé, et les amis du collège viendraient nombreux àla « Distribution des diplômes. » Cet espoir n'a pas été déçu. Le vaste préau de la cour des moyens débordait, comme on l'a écrit dans la *Semaine religieuse*, d'une foule à la fois joyeuse et grave.

« La cérémonie commence à 9 heures. Aux côtés de M. le chanoine Cogneau, président, se rangent M. le Supérieur et M. le Chanoine Cozic, curé de Lesneven ; MM. Odeyé, maire, et Perrot, adjoint ; M. Trémintin, conseiller général de Plouescat ; MM. les médecins et officiers de l'hôpital du collège. »

Soudain retentit la *Marseillaise*. L'assistance, debout, écoute avec recueillement les strophes de l'hymne national, chantées avec âme par la maîtrise du collège. Quelques saynètes sont interprétées avec intelligence par de tout jeunes camarades ; quelques monologues débités, dont l'un a été particulièrement remarqué pour « l'accent tragique qu'a su y mettre un Mounet-Sully en herbe » :

En Avant ! Tant mieux pour qui tombe !
La mort n'est rien ! Vive la tombe !
Quand le Pays en sort vivant,
En avant !

Puis M. le Supérieur prononce l'allocution suivante :

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,
Chers élèves,

Année d'épreuves, année de grâces : voilà dans quels termes je caractérisais ici l'an dernier la première année de guerre qui venait de s'écouler. Je pourrais définir à peu près de la même façon la deuxième année qui s'achève aujourd'hui.

Certes, on souhaitait en la commençant n'en pas toucher le terme, sans la voir — grâce à la vaillance de nos soldats et à l'irrésistible supériorité de leur courage — couronner son front des lauriers de la victoire, annonciateurs d'une paix glorieuse et durable. Dieu n'a pas permis la réalisation de nos vœux ; Il s'est contenté de nous laisser entrevoir dans un avenir chaque jour plus proche le coup décisif qui repousserajusqu'au delà du Rhin la déroute des barbares, consacrant à la fois et la sainteté de notre cause et la valeur de nos armes.

Entre temps, il fallait « tenir » et nous avons tenu. « J'ai vécu », disait naguère le triste Sieyès, tout en se félicitant de garder encore la tête sur les épaules au sortir d'une période où tant d'honnêtes gens n'avaient pas eu la même fortune. Sans vouloir forcer la comparaison et rapprocher de trop près des situations qui n'ont entre elles que des analogies, nous avons le droit de nous rendre le même témoignage. Les tribulations ne nous ont pas manqué. C'était à prévoir ; quand elle n'a pas rendu leur fonctionnement complètement impossible, la guerre a jeté parout le trouble dans les organismes de la vie nationale. En ce qui nous touche directement, elle a requis pour le service de nos vaillants blessés, qui s'y trouvent au mieux,, la plus grande partie de nos salles de classe ou d'étude, de nos dortoirs et réfectoires. Les locaux de fortune utilisés en leur lieu et place ne se prêtent pas aussi facilement à leur destination improvisée. De plus, nos maîtres, par les exigences de la mobilisation, sont aux armées ; leur absence a doublé la charge sur les épaules de ceux qui restent. La vérité d'ailleurs m'oblige à noter que ce supplément du « temps de guerre » a trouvé pour lui faire face des dévouements qui sont grands et des capacités qui ne le sont pas moins. Quant à prétendre que le travail et la discipline aient trouvé tout leur compte à ce régime, que des écoliers de dix ou de seize ans aient en toute circonstance fait judicieusement la part des choses, qu'ils aient accordé tout leur cœur aux difficultés du moment pour les atténuer, ce serait trop présumer de la légèreté naturelle à cet âge, habile à tirer d'une situation nouvelle, anormale, ce qu'elle promet à sa passion du divertissement.

Il faut le regretter évidemment, mais avec discrétion et mesure, puisqu'en dépit de tous les obstacles qui rendaient sa tâche aussi difficultueuse, l'œuvre scolaire a pu atteindre son but et remplir son rôle. En somme, du bon travail a été fait.

Ainsi les circonstances auraient pu laisser craindre un fléchissement dans l'effectif de notre bataillon scolaire. C'est le contraire qui s'est produit ; les grands sont partis ; des petits, en plus grand nombre, sont venus prendre leur place, et d'un bout à l'autre de l'année, sans interruption, la maison a été pleine et au-delà. Les candidats aux divers examens du baccalauréat ont eu les moyens de se préparer au succès sur l'ensemble, où à peu près, de leurs programmes. Si les résultats partiels connus à cette heure ont déçu quelques espoirs bien fondés, on ne peut l'attribuer qu'à un accident passager auquel la session d'octobre se chargera de donner une réplique éclatante. Sur un autre terrain, aux concours organisés par l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne pour la France entière, nous avons eu la joie de relever plusieurs mentions qui font à leurs titulaires le plus grand honneur en même temps qu'elles sont pour l'avenir du plus bel augure.

Fier de ses élèves d'aujourd'hui, le Collège a le droit de l'être tout autant de ses légions d' « Anciens » qui mènent depuis deux ans la sainte croisade de la civilisation contre la barbarie. Combien — que Dieu ait leur âme ! — ont déjà payé de leur vie leur dévouement à la cause ! Nous leur avons consacré ailleurs, dans le lieu convenable, un souvenir plus spécial. Combien d'autres qui sur l'immensité du champ de bataille se couvrent de gloire, d'autant meilleurs soldats qu'ils sont plus chrétiens! Un Livre d'or qui paraîtra en son temps relatera leurs faits d'armes, et cette page de notre histoire ne sera pas la moins belle. Elle illustrera dans un brillant relief les fruits produits par l'arbre déjà vieux, mais toujours aussi vigoureux du Collège Saint-François.

Façonner une jeunesse d'initiative, de progrès, de combat, préparer des générations qui regardent au-delà des horizons vulgaires, tel a été et tel est le but de notre système d'éducation. Nous ne voulons pas enfermer les intelligences ni les volontés dans le cercle étroit des ambitions routinières ; et quand nous faisons appel à tous les sentiments qui élèvent l'homme au-dessus de la terre, c'est pour que nos jeunes gens, placés plus haut, voient et se défendent de plus loin.

Mais votre concours, pères et mères, nous est indispensable pour hausser vos enfants à ce sublime poste de bataille qui leur est assigné par les exigences de ce temps. Nous allons vous les rendre pour deux mois et demi. Je vous en conjure, ne faites pas par des gâteries des poupées de luxe de ces petits destinés à être soldats, et par un fâcheux oubli de vos droits et de vos devoirs les plus naturels, n'acclimatez pas le plaisir qui abaisse, dans ces âmes d'adolescents où nous nous sommes efforcés de greffer l'amour du devoir austère qui dilate et transfigure la vie. Pour faire mûrir les hommes, il leur faut sans doute comme aux moissons une rosée, la rosée de vos tendresses ; mais ils ont besoin surtout du soleil ardent qu'est le sacrifice.

Pardonnez-moi, Monsieur le Président, alors que je n'avais qu'à vous remercier d'être si aimabblement venu prêter l'honneur de votre présence à cette fête scolaire d'usurper, par une sorte d'habitude de métier, le rôle qui vous revient à vous seul de donner à ces enfants et à ces jeunes gens la dernière leçon, opportune et salutaire. Elle empruntera de votre autorité une force de lumière radieuse et nécessairement pénétrante. Elle consacrera par votre situation un lien d'attachement encore plus vif et plus fort à l'Evêque vénéré et à la haute administration diocésaine dont nous sommes et voulons être toujours, avec un affectueux respect, les dociles serviteurs. Avec l'assurance que je vous en donne, les élèves et les amis de l'Institution Saint-François vous expriment leur plus profonde reconnaissance.

M. le Vicaire général se lève. « Il rend hommage, aux qualités qui font de M. Moënner un supérieur excellent. Ensuite il tire de son âme d'apôtre les conseils les plus judicieux, et il les administre aux élèves et à leurs parents, attentifs comme il est impossible de l'être davantage. A ces enfants, à ces adolescents, qui grandissent loin des terribles événements, l'orateur communique le souffle de patriotisme qui, là-bas, anime leurs pères, leurs frères, leurs aînés du Collège, ce souffle qui sauva la France sur la Marne, sur l'Yser, qui la sauve encore chaque jour. Il met sous leurs yeux les vertus de patience, d'expiation, de sacrifice, qui, des tranchées, montent sans cesse vers Dieu. La France, née d'un acte de foi sur un champ de bataille, est en train de se renouveler sur les champs de bataille... Puis M. le Vicaire général termine en rappelant les devoirs que nous avons à remplir afin d'être les dignes collaborateurs de ceux qui vivent et meurent pour sauver le Pays... »

La lecture du palmarès suivit ce discours fréquemment applaudi. Voici la liste des prir d'*Excellence :* 10e, Martin, Francis, de Lesneven ; — 9e, Croguennec, Yves, de Brest ; Bazin, Albert, de Brest ; Siohan, Alain, de Cléder ; — 8e, Goarant, Lucien, de Lesneven ; — 7e, Cloître, René, de Plougonvelin ; Abjean, Etienne ; — 6e, Perrot, J an, de Kerbonne ; Guillermou, François, de Coat-Méal ; Le Reste, Henri, de Brest ; Lescop, Joseph, de Lanrivoaré ; — 5e, Carnot,, Jean-Marie, de Melgven ; Dantec, Jean-Louis, de St-Vougay ; Donnart, Mathieu, de Lesneven ; — 4e, Le Borgne, Jean, de Plounéour-Trez ; Fichoux, Jacques, de Plouguerneau ; Perrot, Vincent, de Lesneven ; De Coataudon, Charles, du Relecq-Kerhuon ; — 3e, Ramée, Jean, de Guipavas ; Trébaol, François, de Lambézellec ; Stéphan, François, de Ploudalmézeau ; Le Guen, François, de Guipavas ; — 2e, Soubigou, Louis, de Lesneven ; Gélébart, François, de Plouzané ; Le Nir, Joseph, de Châteaulin ; — 1re, Kervella, Alain, de Plougastel ; Mével, Henri, de Landerneau ; — *Philo :* Thomas, Alain, de St-Marc.

Lecture enlevée, parce que l'heure du train pressait. Tout fut terminé pour onze heures. Bonnes vacances ! nous a-t-on dit. Bonnes, elles le seront, si nous ne confondons pas le repos bienfaisant avec l'oisiveté, mère de tous les vices, et si nous tenons compte des pieux avis qu'on nous a donnés. Dieu nous y aide par sa grâce !

NOTRE SOUSCRIPTION

Chanoine Colin, curé doyen de St-Thégonnec, 5 fr.; chanoine Goret, supérieur de St-Joseph, St-Pol-de-Léon, 5 fr.; M. Deschennes, Lesneven, 10 fr.; sous-lieut. Le Pellec, du front, 10 fr.; L. Le Roux, aum. mil., 5 fr.; abbé Baot, Le Relecq, 5 fr.; Félix Piron, père, Plabennec, 5 fr.; Félix Piron, fils, St-Pierre-Quilbignon, 5 fr.; H. Plougoulm, recteur de Tréboul, 5 fr.; abbé Joseph Bervas, inf. mil., 5 fr.; abbé J. Herry, inf. mil. (2e vers.) 5 fr.; abbé R. Bossennec, Lannilis (2e vers.) 5 fr.; A. Falc'hun, recteur de St-Thonan (2e vers.) 5 fr.; L. Roudaut, pharm. Lesneven (2e vers.) 5 fr.; G. Briat, négociant, Lesneven, 5 fr.; A. Plessis, prof. honor., Lesneven (2e vers.) 5 fr.; Lucien Le Meur, ancien curé du Faou ; Prigent Gélébart, vic. auxil. Milizac ; caporal L. Holley ; Ch. Duvard, Paris ; Anglade, Laigle ; une personne anonyme ; souscriptions de vacances recueillies parmi les élèves : 55 fr.; aide ma-

jor Joseph Rannou, 5 fr.; Joseph de Dieuleveult, au Ménec, Le Folgoat, 5 fr.; aide major Raymond Inizan, 5 fr.; Pierre Lucas, pharm. auxil. (2e vers.) 5 fr.; Eugène Le Pézennec, 5 fr.; Etienne Lastennet, s. p. 180, 5 fr.; Yves Abolivier, vic. auxil. Plouzévédé, 5 fr.; Alcide Guillermit, vic. St-Mathieu, Quimper (2e vers.) 5 fr.; abbé F. Abjean, branc. divis. (2e vers.) 5 fr.; abbé Y. Le Gall, branc. div. (2e vers.) 5 fr.; F. Breton, vicaire, Recouvrance, 5 fr. ; abbé J.-M. Cadiou, 3e art., Brest, 5 fr.; Jean Colin, s. p. 81 (2e vers.) 5 fr.; Gabriel Omnès, aumôn. S. Athanase, Quimper, 5 fr. ; Gabriel Palud, méd. de 3e cl. de la marine, 5 fr.; Louis Arnould, s. p. 87, 5 fr.; abbé Alexandre Le Roy, automob. milit. au Moulin-Blanc, 5 fr.; abbé Paul Le Ber, Landivisiau, 5 fr.; J. Botéraou, vic. Landivisiau, 5 fr.; abbé G. Saout, inf. mil., 5 fr.; docteur Quintin, Plouescat, 5 fr.; Mlle de Kerdanet, Lesneven, 5 fr.; aspirant F. Uguen, 5 fr.; Y. Hamon, mar. d. logis, 5 fr.; abbé Masson, doyen honoraire, Porspoder (2e vers.) 5 fr. — Total au 28 juillet : 2.541 fr.

La générosité de nos lecteurs nous a permis de donner déjà cette année deux numéros supplémentaires, l'un en mai, l'autre en juillet. Elle nous permettra d'envisager sans trouble la hausse nouvelle sur le papier, qui accroît considérablement nos dépenses. Nos souscripteurs trouveront leur récompense dans la reconnaissance de nos chers Poilus, dont l'un nous écrit aujourd'hui même qu'il reçoit En Avant « *avec un plaisir égal à celui que lui procure une lettre de la maison paternelle* », *et dans la satisfaction de contribuer à une bonne œuvre, visiblement bénie de Dieu comme elle l'a été par notre évêque. Nos chers amis, les jeunes de la classe* 16, *qui triomphaient si joyeusement le jour où leur souscription atteignit la centaine !! — doivent un grand merci au bon Dieu. C'est Lui qui a fécondé leur zèle ; c'est lui qui nous a procuré tant et de si fidèles sympathies. Qu'il daigne nous les conserver, pour le bien des âmes et pour sa gloire !* — A. D...

Nos « Morts pour la France »

56. Henri CROC, de Ploudaniel, c. 1907, mar. d. logis au 35e rég. d'art., mort le 8 déc. 1915 à l'ambulance de Croix en Champagne, à l'âge de 25 ans. Son courage lui avait valu une citation que nous publions plus loin.

57. Paul BOURDEAU, élège au collège de 1901 à 1905 (c. 1909), cap. branc. au 3e zouaves, écrivait à son père une lettre que la *Dépêche de Brest* a publiée et où, après avoir décrit l'enfer de Verdun, il ajoutait : « Ici, nous nous battons en vrais lions, et l'élan est admirable. Pas un, serait-ce le plus peureux, ne flanche. Chacun est à son poste, et l'occupe consciencieusement. A l'arrière, dites-vous bien que vos fils sont heureux de prendre part à la grande lutte acharnée sur laquelle les yeux de tous sont portés aujourd'hui, car nous défendons notre belle France, notre famille si chère à tous. Donc, cher père, je me réjouis de mon sort ; et si un jour tu apprenais la mort glorieuse de ton fils, ne le pleure pas avec regrets... Conserve toujours l'idée que j'aurai fait mon devoir de oldat jusqu'à la dernière minute sans regarder au sacrifice: ma conscience sera tranquille et j'aurai payé de mon sang ma dette à la Patrie. » Quelques jours après, le 13 mai 1916, le brave caporal tombait frappé à mort, devant le Mort-Homme, en accomplissant noblement son devoir. Il devait être nommé sergent le lendemain et passer immédiatement, sur sa demande, parmi les combattants. Il avait 24 ans. Nous donnons plus loin la double citation qui lui avait valu la croix de guerre.

58. Georges HALLEGUEN, de Châteaulin (c. 1907), étudiant en droit, maréchal des logis dans l'artillerie de campagne, a été tué le 21 juin 1916 d'un éclat d'obus, dans la région de Verdun, à l'âge de 26 ans.

Nous présentons aux familles Croc, Bourdeau et Halléguen nos respectueuses condoléances.

59. Louis LOUVIERE (c. 1901), frère de notre ami Arthur Louvière, se recommandait instamment à nos prières le 29 juin. Il fut mortellement frappé, peu après, dans l'horrible « enfer » dont il nous parlait. L. L. était avocat au tribunal de Quimper. l'audience qui suivit la nouvelle de sa mort, M. le Président dit au nom du tribunal : « C'est avec une profonde douleur que nous avons appris la mort au champ d'honneur du regretté M. Louvière. Tous nous l'apprécions et nous l'aimions. Nous savons avec quelle bravoure il a rempli ses devoirs de soldat. Il y a un an, lorsqu'il vint en permission, il me disait avec une joyeuse émotion qu'il allait être l'objet d'une citation. Tous nous conserverons de lui un pieux souvenir. » Me Verchin, bâtonnier, dit à son tor : « L. L. a été fauché au seuil de la vie, au moment où celle-ci s'annonçait pleine de joies. Marié depuis quelques mois à peine, lors de la déclaration de guerre, il a eu la consolation de connaître, au cours d'une permission, son jeune enfant. Il est mort au champ d'honneur, mais son souvenir restera vivant parmi nous. » L'audience fut ensuite levée en signe de deuil. Le 22 juillet, les avocats et les avoués de Quimper firent célébrer un service solennel pour le repos de son âme. « Monseigneur, — dit la *Semine Religieuse*, — assisté de ses grands vicaires, présidait l'office funèbre. Avant l'absoute il a tenu, en quelques paroles éloquentes et émues, à s'associer à la douleur de la famille du vaillant défunt et au deuil de es confrères du barreau. La meilleure des plaidoiries de Me Louvière, a dit l'Evêque en terminant, a été celle qu'il a signée de son sang, sa mort offerte pour le salut de la Patrie. »

Nous nous associons de tout cœur à ces éloges et à ces regrets.

Louis Louvière n'a eu ni la citation, ni l'avancement qu'on lui vait laissé entrevoir ; mais la gloire humaine ne compte pas devant le souverain Juge. Il avait mieux à Lui présenter : il a fait son devoir jusqu'au bout, héroïquement, après avoir accepté chrétiennement les cruelles séparations pressenties, et donné aux siens l'exemple d'une courageuse résignation : Dieu lui en a tenu compte.

« Soyez certain, nous écrit le sergent Soun, que je réserve un souvenir dans mes prières pour L. L. Il fut l'un de mes meilleurs amis du 411e, où nous appartenions, au début, à la même compagnie. Quand il passa sergent à une autre compagnie, je le voyais moins souvent ; mais quand on se rencontrait aux périodes de repos, il aimait à me parler de son vieux collège, où il avait trouvé, me disait-il, de bons camarades et d'excellents maîtres. » Tous ses anciens condisciples prieront pour lui afin qu'il ne tarde pas à rejoindre là-haut son frère Jean, et demanderont au bon Dieu de consoler ceux qui le pleurent.

Citations, Distinctions, Promotions

† Henri CROC. « S'est distingué par son sang-froid sous le feu, soit comme agent de liaison, aux combats du 25 sept., soit comme observateur dans les tranchées, faisant preuve, en toutes circonstances, du plus bel esprit du devoir. Grièvement blessé le 6 déc., en commandant le tir de sa pièce, sous un bombardement violent. A montré une grande force de caractère en réconfortant, par ses paroles, les servants blessés en même temps et moins grièvement que lui. » Ordre du 11e corps.

† Ferdinand PIRON. — Le général Mojou, commandant l'artillerie de la 3e armée cite à l'ordre de l'art. de l'armée PIRON, Ferdinand, maréchal des logis au 36e d'art. « Chef de pièce à un poste contre-avions avancé, n'a cessé, depuis sa présence aux armées, de donner le meilleur exemple de bravoure et de sang-froid. Tué à son poste le 5 mai, au cours d'un tir, par un obus ennemi. » — Cet ordre est communiqué à M. Piron père par un des chefs de Ferdinand, qui ajoute : « Je suis heureux de vous adresser cette copie. Je connaissais votre fils depuis longtemps, et s'il est une consolation à votre douleur, c'est de savoir qu'il a été tué à son poste de combat, et qu'il fut regretté de ses camarades et de ses chefs. »

† Paul BOURDEAU, caporal au 3e zouaves. — Le général Quinquandon, commandant la ...e division, cite à l'ordre de la division le soldat brancardier Paul Bourdeau : « Au cours des combats des 17 et 18 février 1915, s'est prodigué pour relever et transporter les blessés ; a fait l'admiration de tous par son courage déployé dans les parties les plus dangereuses du secteur, au nord de Rochincourt ; a accompli un effort magnifique pour aller jusqu'au bout de son héroïque devoir, maintenu debout 48 heures, sans une minute de repos. » — Le général Hély d'Oissel, commandant le ...e corps d'armée, cite à l'ordre du corps d'armée le soldat brancardier Paul Bourdeau : « Sur le front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve du plus grand courage dans ses fonctions de brancardier; s'est particulièrement distingué au cours des journées du 25 au 29 avril 1915 ; déjà cité à l'ordre de la division. »

Joseph RANNOU, actuellement aide major d'infanterie, avait obtenu, dans le génie, la citation suivante à l'ordre de la division : « Médecin auxiliaire dévoué ; a fait preuve de sang-froid et de beaucoup de dévouement en soignant, en toute première ligne, du 28 avril au 10 mai, des blessés des diverses formations de la division. »

Athanase L'HOSTIS, prêtre, prof. à St-Vincent, sergent mitrailleur, a été promu adjudant le soir de la bataille du 1er juil-

let, et cité à l'ordre en ces termes qui ne disent pas tout : « A maintenu sous un bombardement des plus violents sa section éprouvée par la perte de son lieutenant. »

Eucher LE GALL, vicaire de Cléden-Poher, est cité à l'ordre de son régiment : « Agent de liaison d'une bravoure exemplaire ; a en outre secouru des blessés et des mourants. »

Etienne QUEDEC, aide major de 1re cl. « Au front depuis un an. Médecin dévoué et consciencieux. A prodigué ses soins aux blessés, en Champagne, et particulièrement au bois de Carspach, en février dernier, dans des circonstances difficiles. » Ordre du régiment, 14 juillet 1916.

Jean-Baptiste CABON, 2e citation. — Ordre du régiment, n° 100. Est cité : le sergent Cabon, J.-B., de la 24e comp. « A brillamment conduit ses hommes à l'assaut des positions ennemies, sous un violent bombardement. A été blessé pendant l'action. » 14-7-16.

Louis ABJEAN, mar. d. logis. « Sous-officier très intelligent, dévoué, consciencieux, qui obtient de sa pièce le maximum de rendement. Le 16 juin notamment a fait preuve de beaucoup de calme et de courage sous un violent bombardement. A été légèrement blessé. »

Louis Abjean est le 84e « Ancien » cité à l'ordre du jour.

Alain RIOU passe sergent-major ; CALVEZ, Ildut, adjudant téléph.; Auguste LE PELLEC, sous-lieutenant ; Alexis BAOUDOUR, sous-lieutenant ; Louis LE SAINT, brigadier.

Nos Blessés

L'abbé Eucher LE GALL, dont nous publions plus haut la citation, a été blessé le 24-7 en remplissant son rôle d'agent de liaison. Deux éclats d'obus, région lombaire. Aucun organe important n'est atteint. Sa vie n'est pas en jeu, mais il y a beaucoup de faiblesse par suite des fatigues de ces derniers jours et de la perte de sang Une prière pour le brave Eucher.

J.-B. CABON, convalescent, passe à l'hôp. auxil. 279, Bougival, S. et O. — Le s. l. LESPAGNOL, aidé de ses deux béquilles, est venu assister à l'Ordination du 25 — Emile FLOC'H, guéri, a quitté S. Brieuc pour le front. — Raphaël GUILLERM commence à se lever. « Assis dans un fauteuil, je respire, près de la fenêtre, l'air pur de la chaîne des *puys*. Ma jambe va beaucoup mieux, sans me permettre la marche. Malheureux d'avoir quitté le front juste à ce moment intéressant ! Je prie pour les camarades. » — Elie LARSONNEUR : amélioration momentanée. Ne se sent pas fait pour cette vie oisive : « Là-bas on risque sa peau, mais comme on se sent tout autre, loin des spectacles écœurants de l'arrière ! »

ORDINATION DU 25 JUILLET

Prêtre : Abaléa, Charles, de Kerlouan — *Diacres* : Abolivier, Désiré, de Brest ; Gourvennec, Michel, de Kersaint-Plabennec ; Grall, Albert, de Plouguin. — *Sous Diacre* : Goachet, François-Marie, de Lannilis. — *Tonsure* : Bothorel, Joseph, de Locmélar ; Guermeur, Jean, du Bourg-Blanc ; Guillou, Paul, de Saint-Vougay ; Prémel, Jean-François, de Kerlouan ; Quillivéré, Hervé, de Lanhouarneau.

M. Quentel, surveillant en 1915, a été ordonné prêtre ; M. Cam. surv. en 1916 diacre ; M. Brénéol, surv. en 1915, sous-diacre ; M. Bosson, surv. en 1915, a reçu les Ordres mineurs.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Adresses nouvelles

122. Y. Scour, 3e c. 71e, s, 74. — 245. F. Noury, pharm. auxil hôp. 54 Vannes. — 308. Léon Breton, 48e d'inf., 33e comp., s. 20 a. — 227. Et. André, 5e comp., 26e chasseurs, s. 169. — 139. J.-L. Le Lann, 82e artie lourde, 9e batt., 5e groupe de 155, s. 7. — 147. P. Boulc'h, 17e c., 1re Z., s. 100. — 228. Alain Le Bihan, 70e de ligne, 36e comp. bie., s. 63. — *A chaque changement d'adresse, c'est un service à nous rendre que de nous rappeler le numéro d'ordre.* — 249. Louis Frabolot, 77e inf., 36e c., s. 188. — 366. Em. Kerguélen, 129e d'inf., 33e c., s. 187. — 281. Lullien, Victor, brev. can. à bord du *Vergniaud*, B. N. P., Marseille. — 234. J. Dilasser, 130e inf., 36e c., s. 5 a. — 155. Em. Floc'h, 3e art. colon., 23e batt., s. 11. — 152. Ch. Soun, sergent au 65e, 26 c., Nantes. — 222. V. Le Saint, 9e bat. du 62e, 36e c., 5e centre d'instr., s. 63. — 202. Et. Quédec, aide-major, 6e génie, 9e bat. terr., comp. D. 3, s. 97. — 215. Charles Le Corre, 36e comp., 2e section, 94e d'inf., s. 5 a. — 363. Calvez, Ildut, adj. téléph., 124e inf., s 38. — 310. F. Corol, mar. des l. chef, A. L. G. P. n° 354, Conv. autom. Paris. — 367. J.-F. Abautret, brig inf. A. L. G. P. n° 401, Conv. aut. Paris. — 318. Y. Hamon (1911), mar. d. l., E M. 44e brig. d'inf., s. 83. — 209. J.-M Falhun (1908), 11e esc. du train, 2e comp., s. 127. — 84. H. Ploungoulm, 26e c., 48e infr, Lannion. — 39. S. Lieu. Baoudour, 23e comp., 219e, s. 87. — 231. Jean Tanguy, 36e comp. du 3e colonial, s. 187. — 158. Caporal Emile Le Corre, peloton E. O., 10e comp., 91e, s. 10. — 232. Y. Cadiou, 36e, c. du 91e, secteur 20 B.

Cours antérieurs à 1905

Alain RIOU passe sergent-major ; CALVEZ Ildut, adjudant téléph. ; Auguste Le PELLEC, sous-lieutenant ; Alexis BAOUDOUR, lieutenant de réserve.

Docteur QUINTIN, Plouescat. « J'aurais dû souscrire plus tôt à votre bonne œuvre, car j'ai toujours plaisir à lire *En Avant*. Je m'en excuse un peu, par le surmenage intensif que je subis du fait de la guerre ; tout n'est pas rose pour les médecins non mobilisés : s'ils ne sont pas à l'honneur, ils sont tout de même à la peine... J'ai vu avec plaisir que Fanch Dohollau, le breton de l'Argolide, a conservé sa bonne humeur. Mais j'ai constaté avec déplaisir qu'il m'oublie dans ses citations à l'ordre du jour. Nous étions pourtant copains, Fanch, très copains même : voisins d'étude, toi en seconde, moi en rhéto. Ça n'est pas bien de ta part. Quels bons tours nous avons joués ensemble à l'homme juché sur sa chaire, nous cachés derrière nos pupitres ! Le diable est que j'ai perdu ton adresse, avec le numéro d'*En Avant* qui nous la donnait. Tu serais bien aimable de me l'envoyer personnellement... »

Louis ARNOULD, devenu officier d'approvisionn., train régim., 219e d'inf., s. 87, après être sorti sans une égratignure d'une affaire très chaude. Merci. — Jacques BLEUNVEN (c. 1895) partait le 10-7 pour la Somme. « J'espère que mon moulin à café, avec ses tac-à-tac répétés, fera de larges trouées dans les rangs des Boches. » — Y. LAMENDOUR, toujours à Contrexéville. — Jean BERTHOU. « Le cap. Jean Lennon m'avait souvent donné *En Avant* à lire quand nous étions ensemble au ravitaillement sur les bords de l'Aisne. Mon souvenir à M. Cozic, vicaire de Guissény, inf. au collège. »

Charles DUVARD, 2, rue de Cadix, Paris, XV. « 19-7. Je suis particulièrement touché du souvenir qui m'est apporté par le numéro 11 d'*En Avant* à l'occasion de la mort de mon bon et cher frère. Ce n'est pas une victime de la guerre présente ; mais il a été tué par la vie coloniale, par des campagnes de guerre au Congo et dans l'Afrique centrale. Je dois à *En Avant* une profonde gratitude pour la marque de sympathie dont il m'honore, et je remercie l'abbé Quentel, mon ancien condisciple d'il y a 25 ans, de vous avoir donné mon adresse... La lecture de ce numéro a réveillé en moi la nostalgie de l'autrefois. Je me suis rappelé un jeune garçon pas grand, assez mince, presque brun, dont l'intelligence était décelée par un œil vif abrité dans la cavité d'une orbite profonde. Le gilet qui vêtait ce collégien empruntait ses couleurs à l'or des genêts ou à la lie de vin de nos bruyères. La haute tenue littéraire du discours sur « la leçon de nos morts », la grandeur de l'idéal évoqué montre quel cœur d'homme battait sous les broderies de ce gilet historié... La vive émotion que j'ai ressentie en lisant votre bulletin me prouve que si longues que soient les années écoulées depuis que j'ai quitté Lesneven et la Bretagne, si ténu que paraisse le lien qui m'unissait à mes souvenirs d'enfance, ce lien n'est pas sur le point de se rompre... » — F. NOURY (voir adresses) demande nouvelles de l'abbé Cozanet : « Nous ne savons ce qu'il devient depuis son départ de Vannes. » La parole est à l'abbé. — Le Père Mathias (NICOLAS, Christophe, 1894) est inf. train sanit. s/p P. O. 3. s. 28. « Le collège de Lesneven ! que de doux souvenirs ce nom évoque en mon âme ! A cette chère maison je dois ma formation, et de bonnes amitiés dont *En Avant* est un lien précieux. J'aime ce petit bulletin qui va dans les garnisons comme dans les formations de l'avant porter à tous un rayon d'espérance et de gaieté. Le saint abbé Le Guillou..... eût applaudi à l'idée de ses fondateurs, et sûrement il aide à son succès... Affecté à un train sanitaire depuis le 7 août 1914, je n'ai pas d'actions d'éclat à publier. Mais à tout le moins je prie pour le succès de nos armes, pour les anciens de Lesneven, et pour l'apostolat d'*En Avant*. » Merci : croyez bien que vos prières ne sont pas de trop. — Aumônier Charles PAUL, 19-7. « Avons passé, depuis un mois par tant et de si terribles événements ! Quelques jours de repos avant de nous replonger dans la fournaise. Ce que j'avais vu en Champagne, dans un secteur bien dur pourtant, n'est rien auprès de ceci. Heureusement qu'à côté des visions d'épouvante se pressent des spectacles d'héroïsme à la fois consolants et réconfortants. Je bénis Dieu de m'avoir permis d'en sortir sain et sauf ; puissent les fraternelles prières de nos amis de Lesneven me valoir la même grâce pour les prochaines journées. » — Jean LE MOIGN, 19-7. « Pourquoi faut-il que s'allonge la liste de nos deuils ? *En Avant* nous les fait connaître, et provoque nos prières... Retour de la Somme, nous pre-

nons dans l'Oise un repos certes bien mérité. Evidemment, je n'ai vu aucune connaissance ! Mais je me résigne à mon isolement, pensant au plaisir qu'on aura à se revoir bientôt. » — Guill. SAOUT, ambul. 8/11, s. 82. Merci de votre mot et... du reste.

Y. PAPE, précédemment prof. à Barbezieux, nommé au collège de Morlaix le 20 juillet 1914, est depuis fin août 1914 sergent infirmier, hôp. 16, Morlaix. — Jean CREIGNOU, méd. major, amb. 13/22, s. 13, « envoie à *En Avant* et à tous les Lesneviens son amical souvenir, témoignant ainsi du vif plaisir qu'il éprouve à lire cette correspondance qui tisse si gentiment une toile de sympathie pour unir les Anciens, épars à la surface du globe. » — Ovide THEVEN DE GUELERAN a parcouru tout le front occidental depuis le 24 juillet 1915 ; en nov. nommé aumônier... sans galons, et maintenant caporal brancardier en plus. Peu de Bretons ; Vendéens et méridionaux. Les hommes font les bûcherons : travail pénible, temps affreux ; on regrette les premières lignes... Merci de l'encouragement.

Jean-Baptiste ROZEC passe à l'ambul. 6/11, s. 166. — Paul HUNTZIGER, aide major de 1re cl. au 118e, 21-7 Merci beaucoup de l'envoi d'*En Avant*. Je connaissais déjà cette intéressante publication, et je suis très heureux de la recevoir régulièrement. C'est toujours une grande joie d'avoir des nouvelles des vieux camarades. Les Lesneviens ont rares ici, malheureusement ; moi-même, qui y suis depuis le 2 août 1914, je quitte mon régiment pour une ambulance. Après quatre ou cinq jours, quand j'aurai rejoint mon nouveau poste, vous aurez mon adresse. » — Joseph PENGAM, 18-7 « Un mot seulement pour vous donner signe de vie, me rappeler au bon souvenir et me recommander aux prières des amis : nous en avons bien besoin, tous ces temps-ci !... Jean Guennégan et J. Le Borgne ont été tués tous deux par le même obus, dans leur poste de secours avancé, le 26 juillet, durant le bombardement préparatoire à l'attaque. La mort les a trouvés tous deux récitant leur bréviaire, et j'aime à croire que Dieu leur aura accordé de continuer sans interruption, dans le ciel, les louanges qu'ils lui adressaient quand il est venu les rappeler. Nous les avons pieusement ensevelis, puis inhumés dans le cimetière du village où ils sont tombés... » Merci des renseignements ; on ne vous oublie pas. — Pierre LUGUERN, 21-7 « Hôp. d'évac. tout neuf : pas encore un blessé ; dans quelques jours cela ne manquera pas. Le canon anglais sonne d'une façon terrible. J'aurais bien voulu voir les tranchées, et connaître la vie du poilu de l'avant ; mais il est probable que je n'avancerai guère vers le front. » — Aug. LE MANCHEC, avocat conseil à Paris, mobilisé dès les premiers jours, comme inf., n'a jamais quitté le front. « Je suis donc un vieux briscard maintenant. *En Avant* qui vient de m'arriver me paraît être une feuille de guerre. De mon côté j'ai fondé un journal du front intitulé *Le Poilu ;* mais étant donné la durée del a guerre, j'ai presque délaissé cette publication. Rencontré un seul Lesnevien : Jules Duterque, dont le régiment avait relevé le mien au début de la batailled e Verdun. »

REVUE DES COURS

Correspondants du cours 1911, suite

101. J.-L. KERLIDOU, Groupe Brancardier Division., s. 80. — 134, J.-M. KERMARREC, secrét., Cercle des officiers, r. Royale, Nantes. — 124. Y. MOENNER, méd. aux., hôp. marit., Port-Louis. — 84. Henri PLOUGOULM, soldat, 26e c. 48e inf., Lannion. — 264. Georges POCHARD, brig., 51e art., 33e batt., s. 198. — 333. Ferd. RAOUL, aspir., 7e comp. du 118e, s. 83. 152. Charles SOUN, serg. au 65e, 26e c., Nantes. — 318. Y. HAMON, voir adresses nouv. — 123. F. LESCONNEC, mus. au 62e, hôp. 45, Lesneven.

Trois autres n'ont pas encore accusé réception. — L. Labbé, prisonnier. — Michel Gourvennec, au Grand Séminaire. — Joachim Torc'h reçoit *En Avant* à Kerboc'h, en Fouesnant. — Sans nouvelles d'A. Le Bras. — Ferd. Piron, mort pour la France.

Correspondants du cours 1910

367. J.-F. ABAUTRET, brig. inf., A. L. G. P., n° 401, Convois automobiles, Paris. — 75. J.-M. ABIVEN, maréchal des logis, 112e batt., 37e art., s. 501, par Marseille. — 132. L. ABJEAN, m. d. l. fourr., 3e batt., 28e art., s. 163. — 133. A. CALVEZ, inf., hôp. Notre-Dame, s. 27. — 109. G. LOUVET, sergent au 48e inf., 9e comp., s. 74. — 143. Henri LEAL, intendance, 3e bureau, min. de la guerre, Paris. — 276. Charles MORVAN, 9e batt., 28e art., s. 18. — 330. Marcel NIMIER, cap., 6e génie, comp. 104, s. 92. — 127. Hervé YVINEC, mar. d. l., 27e art., amb. 274, s. 102.

Y. Rousseau est au Maroc : il n'a pas encore eu le temps de répondre. — Louis Déniel a été jadis inf. au 109e : trace perdue. — Impossible d'atteindre Jos. Le Gall. — Pas de nouvelles de H. Pennarguéar, disparu. — Ne savons si on en a reçu de F. Jaffrès, disparu. — Yves Moenner et Maxime Kerguélen, morts pour la France.

Le gérant : A. DUJARDIN.

36

2e ANNÉE. — **N° 14.** (Collect. n° 35) *20 Août 1916.*

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

TÉMOIGNAGES

LA PRISE DE FAY

Extrait d'une lettre que veut bien nous communiquer l'abbé Eucher Corre :

« 8-7-16. — Durant 7 jours, depuis mon arrivée de permission jusqu'au 1er juillet, jour de l'assaut, notre artillerie n'a cessé de cracher la mort. Le 75 faisait le plus de bruit, car ce petit monstre déchire le tympan par son claquement sec et rapide, mais son effet sur les fortifications reste assez faible, cela se comprend ; en revanche il oblige tout être humain à se terrer prudemment. Le travail de démolition a été fait par les torpilles, depuis 20 jusqu'à 90 kilos, lancées par les « crapouillots » de 58 ou de 240, portée restreinte à 1 kil. ; mais aucun réseau de fil de fer n'y résiste, aucune tranchée ne tient sous leur explosion, et la terre est partout complètement retournée.

Restent les abris ; là, rien à faire : les moins solides sont enfoncés, les autres obstrués, mais les Boches en avaient à plus de dix mètres de profondeur ; ceux-là restèrent intacts, mais les Boches y furent cueillis comme des lapins dans leurs terriers, ce qui explique que nous avons fait dans le petit village de Fay, 7 à 800 prisonniers, officiers compris, et de la garde encore, s'il vous plaît, des Grenadiers de la Garde.

Le bombardement ne cessa pas, le 1er juillet, de minuit à 9 h. 30, à part quelques minutes de trois en trois heures, pour simuler de fausses attaques, et cela malgré les gaz, peu terribles d'ailleurs, envoyés sur nous par les Boches de très bon matin.

Le gros travail fut fait par les gros calibres : 220 (obus de 110 kilos), 270, 155, et aussi, dit-on, du 370. — Effet curieux : presque pas de bruit au départ ; passage inaperçu, ou plutôt visible mais presque silencieux, excepté à l'arrivée où les marmites ronflent comme un train entrant en gare ou une « Charette à chiens » dans une descente. — Et quels entonnoirs ! Une mine de 32 tonnes de cheddite sauta vers 8 h.: trou de 20 m. de creux, et au moins 50 de diamètre : un cratère. Il faudrait du 305 ou du 380 boche pour en faire autant, et encore ! A côté, les entonnoirs de marmites ont de 4 à 5 m. de profondeur sur 8 à 10 de diamètre. Tout un état-major se logea dans un de ces trous, dans Fay, c'est-à-dire 20 à 25 hommes, et il y avait encore de la place pour autant, si on les entassait comme des sardines.

Deux mitrailleuses boches réussirent à se mettre en position durant notre course, mais elles furent vite mises hors de cause, heureusement pour nous, car elles nous auraient arrêtés, ou causé de sérieuses pertes, très limitées maintenant. Le tir de barrage boche fut faible, et manifestement leur artillerie n'était pas en force de ce côté ; nous en fûmes d'ailleurs certains, quand le lendemain la capture de batteries de 105, 77, et 150 nous donna un gain sérieux dans la direction de Barleux, et presque sans pertes.

En somme, affaire réussie, parce que bien préparée, bien menée; nous attendons

la suite des événements avec calme et confiance, les Boches semblant pas mal démoralisés. Ils se sont laissé faire presque sans résistance ; d'ailleurs ils revenaient en partie de Verdun et comprenaient de tout jeunes gens des classes 16 et 17, tout heureux de se tirer d'une telle bagarre. Nos prises ? Je ne sais. Plusieurs centaines de prisonniers, quantité de mitrailleuses et plusieurs batteries. Avec des positions formidables, les Boches se sont laissé battre à plate couture... » Eucher LE GALL (cours 1906).

POUR LE COURS 1907

« 7-7. Cher monsieur l'abbé, j'ai toujours autant de joie que la première fois, lorsque je fais sauter le pli jaune bien connu, et c'est avidité que je cherche tout d'abord le *cours* 1907. Hélas ! il ne brille pas soumon cher condisciple Yves Bellec est vraimon cher condisciple Yves Belles est vraiment dévoué. Puisse-t-il continuer ! Aujourd'hui encore je lis de lui quelques lignes qui m'enchantent. Il sauve l'honneur de notre cours : pourquoi les autres se taisent-ils en accord parfait ?...

Il y a environ cinq semaines je vous annonçais ma mutation et mon avancement. C'était alors, au sortir de l'enfer, une heureuse oasis, calme et reposante. Aujourd'hui nous voilà de nouveau en ligne. Mais tout de même il y a quelque changement : C'est à croire que le Boche, tel le caméléon, est d'une nature changeante à l'instar du terrain. Ici sa férocité est considérablement diminuée. Pour qu'il montre les dents, il faut que nous lui jouions de ces vilains tours dont le Français combatif est coutumier, et encore sa colère passe aussitôt que nous cessons nos horions. Mais aussi, qu'il connaît bien nos lignes ! Quand nous l'agaçons et que sa patience est à bout, je vous assure que les quelques pièces dont il nous réserve l'usage ont tôt fait de répandre leurs sales ustensiles au bon endroit. Résultat : quelques écrabouillages, peu meurtriers heureusement, et du travail de réparation après l'averse.

Tout cela ne saurait m'empêcher de goûter fort le pays cher à mon vénéré professeur de piano. Maintenant que mon cheval est à l'arrière et se repose consciencieusement, je fais un entraînement intensif sur les sentiers caillouteux aux rampes formidables, et dans les boyaux pittoresques, rocailleux, inondés dans les basfonds... Je retournerai néanmoins avec plaisir au repos : mon fier Bucéphale me manque ; j'en suis fou : c'est un vieux trotteur de courses, un immense carcan à qui je n'aurais sûrement pas osé confier mes os si je n'avais pris l'habitude des chevaux dès mes débuts en campagne...

Ma dernière permission s'est également très bien passée. J'ai eu le plaisir de revoir mon vieux collège, avec des yeux un peu ahuris d'ailleurs : c'était la première fois depuis la guerre, et je ne m'y reconnais plus. Au lieu du vieux Jacques, j'ai trouvé à la porte, pour me recevoir militairement, de braves infirmiers bedonnants ; et par habitude j'ai demandé *Monsieur le Principal*. Je ne suis pourtant pas un vieux encore, et déjà tout est changé ! Au fond, tant mieux ! c'est le progrès ! Et je crois que si j'étais à l'âge heureux où sous M. Kéromnès je bavardais en classe de grec, je serais loin de m'en plaindre, malgré l'affectueux souvenir que je garde aux vieilles bâtisses...

Je ne suis plus en classe de grec, et je bavarde tout de même. Priez bien pour moi et pour mes braves compagnons... » — Joseph RANNOU, aide-major au 42e d'inf., 1er bat., s. 43.

Citations, Distinctions, Promotions

85. — † Louis LOUVIERE, sergent. « A fait preuve, au cours de l'attaque du 1er juillet 1916, de grandes qualités d'énergie et de sang-froid. A été tué. »

86. — Raphaël GUILLERM, séminariste. « Brancardier très brave et très dévoué. A été blessé grièvement en portant secours à des blessés sous le bombardement. »

L. L., R. G. et Athanase L'HOSTIS sont cités à l'ordre de la brigade.

87. — Jacques BIHAN-POUDEC, prêtre, brancardier à la comp. de mitraill. du 219. « A, malgré une vive fusillade, accompagné son caporal pour aller chercher le corps d'un capitaine appartenant à un autre régiment, resté sur le terrain. »

88. — Hervé ARZEL, vicaire de Pouldergat, sergent à la 18e comp. du 219. « De sa propre initiative est allé chercher en avant des lignes, et malgré une très vive fusillade, le corps de son lieutenant qui venait d'être tué. »

J. B.-P., H. A. et J.-B. CABON sont cités à l'ordre du régiment.

89. — Jacques ANGLADE, du cours 1913, aspirant. « D'une insouciance rare devant le danger, d'une ardeur toute juvénile, a rendu les meilleurs services comme adjoint au commandant de groupe, en particulier les 9, 16 et 21 juillet, en allant chercher sur notre ligne avancée des renseignements précieux sur la situation de notre infanterie. »

Jacques Anglade est promu sous-lieutenant.

Pierre BALEY, de Lesneven, se promenait en bateau, le 13 août, à Brignogan, avec Pierre FRANCES, Jean TROADEC et deux autres camarades, quand ils s'aperçurent qu'une embarcation montée par six personnes venait de capoter par suite d'un coup de vent en dehors de la baie. Malgré le danger qu'ils couraient eux-mêmes, ils se portèrent courageusement au secours des naufragés et purent sauver trois personnes qui étaient cramponnées à la quille du canot renversé.

A tous, militaires et civils, nos sincères félicitations.

Nos Blessés

Eucher LE GALL, hôp. mil. Broussais, Nantes. « Mes blessures évoluent bien, et dans quelques semaines j'ai espoir de revoir le pays. A l'ambulance j'ai eu la visite des abbés Loaec, J.-L. Prigent, F. Abjean. » — E. LARSONNEUR attend une permission, après laquelle ce sera encore la vie de tranchées. — J.-B. CABON s'attend aussi à revoir bientôt la ligne de feu. « Si je dois y rester, on m'a bien appris à Lesneven que cela importe peu que mon corps disparaisse, pourvu que mon âme soit heureuse éternellement. » — Raphaël GUILLERM n'appuie pas encore sur sa jambe, mais cela viendra à bref délai. Emploie ses loisirs à prier pour les camarades du front et pour la famille d'*En Avant*, qui l'en remercie.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Adresses nouvelles

224. F.-L. Nicolas, 36e c., 71e, s. 20 A. — 66. F.-M. Le Roy, 19e c., 247e, s. 105. — 247. Cl. Conq, 36e c., 130e, s. 5 A. — 92. Y. Guillou, 3e c., 9e z., s. 165. — 135. J.-F. Gourmelon, s. 119. — 117. Pierre Pichon, s. 59. — 94. Jean Le Guen, s. 59. — 329. Y. Favé, s. 150. — 272. H. Baley, 36e c., 115, s. 20 B. — 149. Jean Inizan, 86e art. lourde, 4e gr., 8e batt., s. 150. — 337. Jacques Mesguen, 35e c., 71, s. 20 A. — 276. Ch. Morvan, s. 144. — 131. P. Francès, 31e c. du 64, Nort-s-Erdre.

Cours postérieurs à 1913

Bonnes nouvelles des *Bleuets*. — J.-M. JACQ dresse des chevaux à Vannes ; Y. LE CORRE à Pontivy. F. HERNOT et J. BERNARD, perm. de 15 j.; Jos. GRALL s'entraîne à Coetquidan, où les Boches refont en bois la chapelle du camp : c'est mieux que de brûler des cathédrales ; J. BLONS perm. 4 j. de Carquefou. G. OMNES, 28e art., 67e batt. Vannes, perm. 15 j. — A. LE BIHAN loge dans une ferme ; V. LE SAINT à la belle étoile ; ont une église dans le voisinage. Ch. LE CORRE n'a messe que tous les 15 j. dans la Marne ; J. DILASSER en Champagne ; H. BALEY en H.-Marne ; Em. KERGUELEN dans la Somme ; Et. ANDRE près de F. Falc'hun ; Jean TANGUY avec des Bordelais ; F.-L. NICOLAS, messe chaque dim., cercle et salut quotidiens ; Y. CADIOU a du turbin : ça provient du petit galon : *honor onus ;* chaleur torride sur la Marne, que Cl. CONQ subit aussi. — A tous bon courage de la part des aînés. — Les collégiens en vacances doivent aussi se souvenir dans leurs prières des camarades qui expérimentent la vie du front, sans oublier les autres.

J.-F. BLONS est avec de bons vieux papas bretons, et quelques prêtres ; revenus de V... ils en parlent avec horreur et ne comptent plus rien voir de semblable ; en tout cas J.-F. se livre à la volonté de Dieu. — R. DALIGAUT exaspéré d'être toujours au bat. d'instruction alors que des camarades se sont déjà battus ! — F. PERSON en ligne depuis le 1er août ; au repos, remarqua que les Bretons font jusqu'à 4 km. pour avoir les offices : les méridionaux s'extasient, et quelques-uns finissent par se laisser convaincre et par imiter. — F. FALC'HUN dans un secteur « où l'on prendrait volontiers un bail de cinq ans contre cinq jours de Verdun : un coup de canon boche en deux jours ! Mangeons chaud à 10 m. de la première ligne ; tables, bancs, livres, revues ! La moitié de la nuit, de quart dans la tranchée, à s'ennuyer ; l'autre moitié, sur la paillasse, un peu trop peuplée, mais plus confortable que la planche. Le jour, rien à faire. Heureux comme des rois ! » C'est pas de trop, quand on a fait Verdun ! — V. LULLIEN en mer trime sa part ; l'aum. de l'escadre dit chaque dim. la messe à bord, « et cela nous donne du courage pour supporter nos rudes fati-

gues. » — Y. GUILLOU, content d'être avec A. Guénolé, pense « monter » sans tarder, et s'y prépare avec confiance. — F.-M. LE ROY, messe et salut quotidiens dans une belle chapelle construite par les soldats. — Jos. LE MENN nous donnera l'adresse des « anciens » qu'il a rencontrés et qui ne reçoivent pas encore le bulletin. — L. LAVANANT, au repos, pense passer 15 j. à Mailly, où se trouve G. KERMARREC. — J.-P. ARZUR, 10e c. du 71, découvre Jos. Le Gall « le frère à Mathieu » ce qui fait 4 Lesneviens, avec J. Migadel et Y. Scour. — Antoine JEZEQUEL, sain et sauf malgré le danger perpétuel du bombardement, charrie les blessés sous la pluie d'obus ; a vu cinq de son groupe anéantis d'un coup. Tous ses amis (et ils sont nombreux) demandent à Dieu de le conserver solide pour l'autre forme de travail à reprendre chez nous après la guerre. — Léon BRETON, 9e bat. du 48, va bien le 6-8. — Y. FAVE passe dans le voisinage des Anglais, qui ont préparé des abris confortables pour hommes et pièces. — S. KERMARREC au repos 6 j. après 12 de tranchées ; messe au repos seulement. — P. FRANCES avec ses deux chevrons (blessures) est à l'instruction de la cl. 17. — Jean INIZAN avec des papas de 35 à 48 ans, dont quelques Bretons, près des Anglais. Le dimanche, messe en plein air : officiers et soldats y assistent. — Y. SCOUR au repos, travaille à la moisson l'après-midi. — F. LOTRIAN dans une comp. de mitr. surtout Bretons bretonnants ; gourbi peu confortabl', mais solide : œuvre des Boches. — J. TROMELIN rentre de perm. le 12. — Jos. POCHARD, corvéable à Camaret. — Pierre BALEY admissible en latin-sciences.

Cours de 1913 à 1910

Yves ROUSSEAU est à Fez avec sa batterie 2/10 depuis bientôt un an ; heureux de renouer relations avec Lesneven ; pourra-t-il nous donner adresse du camarade qui lui a appris la mort d'Y. Moenner ? — J.-F. GUIVARC'H. Merci de la citation. — Félix RANNOU en Argonne espère une perm. avant de revoir V. — U. MENUT toujours dépôt divis. — F. UGUEN, aspirant, a reçu *En Avant* avec un vif plaisir. « Depuis un an et demi au pays de M. Huntziger ; 2 mois en position à 8 km. de son pays natal. Rencontré M. de Dieuleveult, seul ancien de Lesneven. » — H. LEAL a fait visite à J.-B. Cabon. — Cap. Emile LE CORRE suit un peloton d'élèves sous-off. sur les bords de la Meuse : vie d'étudiant. — Jean COLIN a fait dans son gourbi la connaissance d'un sergent de Plounévez-Lochrist. Lit *En Avant* sur les bords de la Meuse, croyant voir couler la rivière qui fait tourner certain moulin connu de nous tous. « L'*Hymne au Pinard* a obtenu un succès fou auprès de mes Normands : ils veulent en faire leur chanson de marche !! » — Charles SOUN, à peu près rétabli, fait du service au Dépôt. H. PLOUGOULM, planton, Foyer du soldat, Lannion. — François KERGUELEN, 30e c. du 71, St-Brieuc, avec Kingler. — Maurice SANSON, 30e du 19, Brest. — F.-L. KERMARREC, amb. 1/11, s. 49, aime parler breton avec le Dr Dujardin, campé à 1 km. — Alb. BERTHOU : coin calme ; à gauche, les Anglais tapent dur ; en face, nos gros canons crachent des 500 à 900 kilos. — J.-P. MIOSSEC, 2e comp. du 87. — Jean QUEMENER, Ecole des Fourriers, 2e Dépôt, Brest. — F. BLONS et Y LEON se sont rencontrés à Montmartre où ils ont recommandé *En Avant* au S. Cœur. Un grand merci. — J.-L. KERLIDOU, toujours dans la fournaise, renforçant les divisions qui passent. Connaît bien tous les sentiers à droite de V... Supporte ses fatigues grâce à N.-D. du Folgoat, qu'il prie filialement — J.-M. ABIVEN en Orient, bonne santé le 24-7 ; travail pressant ; vu les abbés Riou et Gourvil. — Asp. Jean LE GUEN, dans une sorte de caserne avec des Russes ; verra sans doute bientôt les tombes de beaucoup de Bretons frappés l'an dernier, qu'il vengera avec d'autres Bretons. — Louis DENIEL est toujours vivant, et infirmier au 109e, C. H. R., s. 117. — S.-L. ANGLADE. « On fait du mal aux Boches, et ce qui fait le plus de plaisir, c'est de pouvoir constater le mal que l'on fait. On tire sur un coin du boyau, et on barre à un autre endroit. Les Boches affolés fuient : s'ils suivent le boyau, ils doivent traverser un barrage et tombent ; s'ils sautent le parapet, un coup heureux ou une balle vient les coucher avant qu'ils fuient ; ainsi, le 30, nous en avons descendu, au canon, plus de 500. Ces petites purgations répétées leur feront beaucoup de bien. » Allez-y sans scrupule ! — Jean COTTEN se repose de Verdun dans une région très calme sur les rives de l'Aisne. Messe et communion quotidiennes entretiennent le moral. — Louis ABJEAN n'a fait que son devoir d'artilleur pour mériter une citation. « Au premier appel de l'infanterie nous devons bondir sur nos pièces : le plus léger retard au déclanchement du tir de barrage peut coûter la vie à de nombreux fantassins et la perte de quelques éléments de tranchées. Il est vrai que le fantassin est exposé aux balles, grenades, gaz, etc... et c'est lui qui conquiert le terrain et se couvre de la boue glorieuse des tranchées. A chacun son rôle. Si tous ne sont pas récompensés officiellement, l'essentiel est que la conscience témoigne qu'on a bien rempli son devoir. » — A. GUENOLE heureux de recevoir Y. Guillou dans son rgiment, et justement fier du bon travail accompli sur la Somme par sa division. — Jean MORVAN a passé plusieurs fois près de la tombe d'Henri Croc, à Croix-en-Champagne. « Santé excellente : je ne moisis pas au bureau, mais circule toute la journée, en amateur, m'aiguisant l'appétit... Guyencourt n'est qu'un village ; mais il y a tout de même des civils, et les jours fériés les *dames* du pays s'endimanchent pour se rendre à l'église : cela vous remet des six mois humides que l'on est resté terré dans le morne désert du Veau-Crevé. » — Pierre COLIN depuis le 13 juin a vu Vernon, Rouen, Le Folgoat, Bourges, Le Bourget ; manœuvre ses crapouillots à la 107e batt. de 58 du 6e art., s. 168, où il a trouvé Gélébart, Adrien, du Drennec, cours 1896. — Emile ABALEA, vicaire intérimaire à Recouvrance ; M. QUENTEL, anc. surv., vic. auxil. Lambézellec. — Aimé LE GOFF, depuis 9 mois, remplit les fonctions de cabot rata, découpe la bidoche, sert le pinard, fait le garçon épicier. « Le jeune Arzur a déjà savouré avec moi le jus et la gnolle. C'était aux mauvais jours de Verdun : je m'y suis trouvé bien embarrassé : le hareng et la morue n'allaient pas aux poilus. J'aurais eu besoin des conseils de l'aimable *Annaïk*, la bonne des chambriers, qui nous préparait ces plats d'une manière appétissante. » — F. PATINEC. « Ma comp. a fait prisonnier un aspirant boche, qui était sorti de sa tranchée et s'était avancé vers nos lignes, dans les blés, pour échapper aux 220. C'est là qu'on l'a cueilli, tout ahuri. »

Cours de 1909 à 1905

Jos. CAM a passé l'après-midi du 29 avec P. HERRY. — R. KERJEAN dans les paperasses. — Y. LEON s'entraîne pour marches probables. — F. LE ROY, mus. branc. au 19e, voit son frère Gabriel. — Em. LAINE. « Jean VENNEGUES, décrivant son cimetière, ne se doutait pas que j'étais de ces artilleurs « noirs de poudre, les yeux allumés» à 200 m. de lui. — J.-M. FALC'HUN content d'avoir reçu *En Avant*. — Ildut CALVEZ, secteur tranquille ; milieu peu agréable ; se recommande aux prières des amis. — Jos. RANNOU. « Depuis ma dernière lettre, changement complet de situation. Confiance encore ! Et que ceux qui sont là-bas prient pour nous ! » — Et. LE GOFF toujours Pontivy. — Pierre BATANY R. P. S. 7e armée, Belfort. — François JAOUEN fait connaissance, grâce à *En Avant*, avec le soldat F. Person, de sa comp. — F. LE RU, sergent, hôp. dépôt n° 1, rue Arsène Leloup, Nantes, accompagne les blessés dans leurs sorties; peu de travail de tête. — Pierre PICHON, au repos, camp de Mailly, a la grande joie de se distraire chaque soir en compagnie d'Abautret et de Louis Boucher. — Alain JESTIN, atteint d'entérocolite muco-membraneuse, est évacué, Le Hâvre, hôp. compl. n° 10, confort dernier cri, chambre sur la mer, où viandes grillées et légumes cuits se chargeront de le rétablir. — Louis LE CHEVALIER, Lesneven. « Aperçu quelques permiss.: Em. Le Corre, Félix Bellec, Félix Blons, Théod. Yvinec. Apprenons que François Guiziou, de Lesneven, enfant de troupe, élève de 6e en 1913-1914, s'est noyé au large de Brignogan avec deux de ses sœurs le 13 août. » *De Profundis*. — François COROLLEUR. « Lesneven est souvent dans ma bouche, plus souvent dans mon cœur, pas assez sous ma plume : j'aurais dû remercier *En Avant* plus tôt... On nous dit que nous avons fait ici du bon travail. Certes, la moisson est longue à mûrir, les épis dorés ne se bercent pas encore sous la caresse de la brise dans le champ arrosé du sang français ; mais on les tient ; sûrement on les aura... J'ai eu la joie de rencontrer quelques Lesneviens : Y. Bellec, P. Herry, Aug. Le Pellec..., tous pleins de courage et de confiance. » — Sous-lieut. BAOUDOUR. « 31-7. Mon impression sur les combats de la Somme ? Nos Bretons ont été sublimes : on ne pourra jamais assez louer leur courage, leur endurance, leur esprit de sacrifice. Parmi les valeureuses divisions qui ont mené l'assaut, la nôtre est certainement une des meilleures, sinon la meilleure. La tâche n'était pas aisée, mais rien n'a pu arrêter nos poilus. Cette tâche n'est pas terminée, tant qu'il y a des Boches en France, mais les Bretons de ma division feront toujours honneur à leur petite patrie... Quant aux Boches, ils me semblent, en ce moment, inférieurs à leur réputation ; d'ailleurs, il suffit que nous soyons là pour qu'ils se ramassent... Dans ma comp. est sergent major Ch. de Coataudon, c. 1908... Dites à nos jeunes camarades qu'ils nous soutiennent de leurs prières. » — L. TROMELIN a Léon Farcy au cantonnement voisin ; bonne santé, comme il sied à quelqu'un qui est bri-

gadier d'ordinaire à la cuisine roulante. — Aug. KERVERN a quitté son nid de Vannes pour s'envoler vers l'ambul. 1/11, s. 49, où il est avec Jean Daniel. — Th. PAUL, sergent, C. V. A. D., passe au secteur 82. « Nous avons pas mal voyagé ; de Champagne en Meuse, 3 semaines devant Verdun, pénibles pour nous, surtout pour les troupes que nous ravitaillons ; 3 semaines de repos ; arrivée des noirs, d'abord tout dépaysés ; maintenant sommes au secteur dit « des convalescents », quoiqu'il semble devenir mouvementé... Les alliés victorieux obtiendront-ils bientôt de Dieu le succès décisif ? A nous tous de le hâter par nos prières. »

Cours de 1904 à 1898

Sous-lieut. Aug. LE PELLEC. « Au moment où je vous écris, le canon tonne de sa grosse voix. Avec l'aide de Dieu, le courage et la ténacité de ceux de l'avant, les encouragements de ceux de l'arrière, nous « les » tenons !... Un ancien de Lesneven n'est jamais absolument isolé. Pour ma part, j'ai trouvé des camarades partout où j'ai passé. En arrivant dans ce secteur j'ai rencontré F. Corolleur, un de mes bons amis de régiment. M. l'abbé Le Goaziou, — l'âme de sa batterie, — se trouve aussi dans le voisinage... La lecture d'*En Avant* me rappelle cette époque heureuse et lointaine de mon enfance, où, sans aucun des soucis d'aujourd'hui, avec les camarades de mon temps, je coulais des jours tranquilles à l'abri des murs du vieux collège. La dure réalité de la vie, ses accidents, ses batailles, ses défaites ou ses victoires, atténuent pour un temps ces souvenirs si délicieux. Mais l'esprit y revient avec joie plus tard. Il s'y retrempe, il y puise de nouvelles forces pour les combats à venir... Aussi, par le cœur, suis-je toujours de votre maison. Après la victoire, aucun de ceux qui resteront ne voudra manquer au rendez-vous. Quelle belle réunion ce sera ! Il en manquera, hélas ! Mais, entrés dans l'immortalité par la plus belle porte, celle de la gloire, ils serviront d'exemple aux jeunes générations qui puisent les mêmes vertus et le même dévouement aux sources où les aînés les ont trouvés... » — Fernand LE CORRE. « On vous signale que dans les premiers combats de la Somme, c'est mon *Bijou* qui a écopé : il est mort au champ d'honneur, sur la route de Péronne. Je m'en suis tiré, et j'en bénis la Providence, avec une légère égratignure à la joue... Paul Mével venait d'arriver ici en subsistance, et on se promettait de bavarder du vieux temps, quand son colonel l'a rappelé pour organiser des concerts de musique. » — Paul MEVEL : merci des adresses. — Ath. L'HOSTIS, après l'attaque du 1-7, 20 j. de tranchées et un peu de repos, est encore en ligne le 10-8, organisant une tranchée nouvellement conquise « en attendant un autre bond en avant. Sans abri, sous les obus, dans une terre bouleversée où chaque coup de pioche découvre un nouveau cadavre, travaillant surtout la nuit, nos hommes sont admirables, et la somme de travail qu'ils fournissent est incroyable. » Nous les aiderons de nos prières. — J.-L. PRIGENT passe à l'ambul. 12/1, s. 200. — Stan. JESTIN, toujours bien vivant au 219e, avec une bande de Lesneviens. — Auguste BOUCHER est 20 j. sur 30 terré à 200 m. des Boches. « Mon frère Gabriel a été blessé deux fois depuis le début ; il doit être maintenant au sous-centre d'instruction de mitraill. Lannilis. » — P. HUNTZIGER passe à l'amb. 11/17, s. 83, où il trouvera sans doute encore moins de Lesneviens qu'au 118. — Ed. PRAT, amb. div. 11/4, s. 167, avec troupes coloniales, voit souvent des Bretons, surtout inscrits maritimes. — Ch. PELLAN se rapproche des Boches : « Nous leur devons quelque chose en retour des fusées et de l'aluminium qu'ils nous fournissent. » — Aug. PASCOET, pharm., Morlaix, inf. de visite, conv. aut., section T. M. 347, Paris. — J. VENNEGUES, à force de patience est arrivé avec son appareil à connaître le n° des régiments qui lui font face. « Je suis même arrivé hier à connaître une relève de trois bataillons ; vous pensez si, à la nuit tombante, l'artiller. a canardé les boyaux. » Bravo et courage !

Cours antérieurs à 1898

P. AFFRET, amb. 10/13, s. 29, croit à un départ prochain ; parmi les remplaçants arrivés se trouve le sergent Quentel, de Lannilis. — J.-M. GUILLOU est en subsistance amb. 8/6, s. 180. — Laurent ROUDAUT, amb. 217, s. 194, dans un patelin désolé où retentit un tonnerre plus terrible que celui de Brest. Chargé du triage des blessés, voit bien des misères ; mais « le cœur est bien attaché, et les malheureux méritent tant qu'on s'intéresse à leurs souffrances ! » — Dr CARAES, Lannilis. Merci. — F.-M. LE MOIGN, vic. Ploujean, hôp. 52, Josselin, Morbihan. — G. TREBAOL, Dépôt des interprètes, base anglaise, Le Hâvre. — Ch. SALAUN, gend. territ., passe à Locminé. — Fernand DE VINCELLES, lieut. dragons, détaché au Dépôt de remonte, Fontenay-le-Comte, « a gardé un trop bon souvenir de ses amis de Lesneven pour ne pas répondre à l'appel d'*En Avant*. » — Henri DENNIEL, agent Câbles transat. Brest. « Je tiens à marquer le pas à côté de mes anciens condisciples de 1885 à 1892 auxquels j'adresse un cordial salut. Emile ROLLAND joint son assignat au mien avec ses meilleurs vœux pour le succès d'*En Avant*. » Merci : grâce aux amis, ça va très bien.

DERNIÈRES NOUVELLES

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos amis M. le Sénateur Louis PICHON, président de l'Association amicale de nos anciens maîtres et élèves et M. le chanoine COLIN, curé-doyen de St-Thégonnec, membre de l'Association, décédés.

Nous apprenons aussi le décès de J.-M. CAVAREC, de Plounéour-Trez, cours 1905 ; — *Pierre LE CORRE, de Quimper, qui fut élève de 7e en* 1898 (*cours* 1904) ; — *Jacques LE GALL, de Guipavas, cours* 1916, *morts pour la France.* — De Profundis !

AVIS

1°. — *Prière aux camarades dont le numéro d'ordre a été publié, de le rappeler quand ils nous écrivent ;*

2°. —*Toute correspondance destinée à* En Avant *doit être adressée, non à Lesneven, mais à Brest : c'est imprimé en tête de chaque numéro, mais plusieurs ne l'ont jamais lu !*

3°. — *Chacun doit se mettre en chasse pour compléter la liste de son cours, et même des autres cours*

Citation

90. Sous-lieutenant L. ARNOULD. « Appartenant à la réserve de l'A. T., volontaire pour le front. Officier énergique et brave, a conduit sa section avec crânerie sous un violent bombardement, et s'est fait remarquer par son dévouement pendant les attaques du 1er juillet et jours suivants. » O. du R.

Correspondance

L. LEON (Plouvien), 14e batt. du 111 art. lourde, s. 26, fait le ravitaillement en obus; tous les dimanches, deux messes dans le bois voisin. — J.-F. BLONS avait à peine goûté la vie de tranchées, qu'on l'envoyait faire un stage au génie pour s'initier à la T. S. F.; peut tout recevoir néanmoins à son ancienne adresse ; fait ses prières dans la chapelle de N.-D. du Soldat, ainsi appelée même avant la guerre. — F. FALC'HUN a eu la visite d'Aimé Le Goff ; s'est trouvé avec Etienne André à la grand'messe du nouvel aumônier de son bataillon, lequel donne chaque soir un petit mot suivi du Salut. — Charles MORVAN affecté à une formation russe, ce qui l'a empêché de tâter de Verdun ou de la Somme. — Y. BELLEC. « Le calvaire de la France est long, celui du Poilu interminable : aussi, de savoir qu'à l'arrière on pense à lui, on prie pour lui, le réconforte et l'encourage. Plus rien qui parle au cœur dans la guerre actuelle : la vie de caverne vous fait un air de troglodyte ; à l'angoisse du danger auquel on ne s'habitue jamais tout à fait est venu s'ajouter l'ennui d'une longue attente... Mais c'est le devoir : on s'y résigne... Dernièrement un simulacre d'assaut nous a valu un tir de barrage qui faillit être désastreux pour le poste de secours : il s'est effondré en partie sous un gros obus. Le canon gronde à gauche continuellement : sans doute allons-nous donner une impulsion nouvelle à l'attaque de la Somme... Je m'abandonne entre les mains de Dieu : à son service il n'y a rien de petit, et tout est méritoire si l'âme est pure. Tout devient occasion de s'enrichir et de s'élever : le vent qui glace, le soleil qui tape, la pluie, la boue glissante, les calomnies et les fatigues, cela peut nous racheter, et la patrie avec nous. Que ceux de l'arrière ne cessent donc de prier pour le soldat isolé, et que les lecteurs d'*En Avant* mettent en commun leurs sacrifices et leurs mérites, pour que tous se sentent plus forts... » — Aug. MASSON (1904) passé à l'infirmerie du 219e, 4e bat., nous apprend que J.-L. BOTHOREL est pharmacien auxil. G. B. D., 81e div., s. 104. — Jean PETIT, caporal, 116e d'inf., 36e c., 3e centre d'instr., s. 63, revient d'une perm. de 6 j. le 14-8 ; fait son 8e mois d'arrière-front ; annonce que Pellicant est parti ; compte partir aussi, quoique versé à la cl. 17 comme caporal. — Y. RIOU revient de Châteaulin ; voisin de l'enfer pour quelques jours. — F. TROMELIN constate avec plaisir les bons effets de notre artillerie. — Jos. LE ROY espère rencontrer Auguste Masson. Merci de votre souscription.

François JESTIN (cours 1904) se trouvera, grâce à *En Avant*, moins isolé au 219e où il est seul Lesnevien. — Louis SALOU (1899) perm. a vu le collège, ainsi que Em.

LE CORRE (1912). — Michel BARON (1902) amb. 2/7, s. 111, est conent de relever dans *En Avant* les noms de L. Dujardin, Ch. Pellan, Eug. Courtois et leur présente ses amitiés, ainsi qu'aux autres du cours.

REVUE DES COURS

Correspondants du cours 1909

418. J. CARDINAL, sergent, en congé à Guipavas. — 182. J. GUEGUEN, de Saint-Renan, 62e d'inf., bureau de l'off. payeur, s. 83. — 171. Alain JESTIN, s.-lieut., 17e art., 31e batt. s. 180. — 6. Yves LEON, inf., ambul. 4/18, s. 27. — 140. Aug. LESPAGNOL, s.-lieut., hôp. temp. 48, La Chapelle St-Mesmin, Loiret. — 357. Jean-Michel LUNVEN, sergent, en congé au collège de Lesneven, où il fait la 6e ; en vac. à Guissény. — 151. Louis MORVAN, de Guissény, 2e maître fourrier, à bord de la *Foudre*, B. N. P., Marseille. — 349. F. LE ROY, de Crozon, musicien brancardier, 19e d'inf., s. 83. — 63. F. THOMAS, médecin auxil., 5e bat., 41e colonial, s. 198. — 258. Louis TROMELIN, brig. 12e batt., 13e art. s. 4.

Yves Le Nan, mort avant la guerre. — Henri Trévidic et Ange Emily, prisonniers. — Impossible atteindre F. Le Joliff.

Correspondants du cours 1908

650. F. BRETON, vicaire, Recouvrance. — 174. Auguste BATANY, sous-lieutenant 45e sénégalais, change de estination. — 86. Jos. CAM, inf., amb. 4/11, s. 76. — 655. Louis LE CHEVALIER, prof. à Fécamp, en vac. à Lesneven. — 209. Jean-M. FALHUN, 11e esc. du train, 2e comp., s. 127. — 141. Paul HERRY, méd. auxil. 7e génie, c. m/5, s. 14. — 74. Jos. INIZAN, inf. mil., détach. de bûcherons, Champs-Neufs, par Le Pellerin (Loire-Inf.).— 102. F. JAOUEN, sergent, 14e comp. du 288, s. 149. — 130. F. KERVELLA, aide major, bat. des fusiliers marins, s. 129. — 117. Pierre PICHON, mar. d. logis, 31e batt. 35e art. s. 59. — 359. Gabriel PALUD, méd. de 3e cl. de la marine, à bord de la *Jeanne d'Arc*, Brest. — 311. Maurice QUINIOU, mar. d. l., en sub. 21e batt., 8e art. à pied, s. 190. — 120. F. ROPARS, E. M. 175e brig. d'inf., s. 119. — 561. J.-M. LE ROUX, vic. auxil. à Crozon. — Deux autres n'ont pas accusé réception.

Louis Bihan, prisonnier. — Albert Scour, disparu. — Jos. Nédélec mort séminariste. — Auguste Kéromnès, Maurice Jourden, Yves Bothorel, morts pour la France.

Correspondants du cours 1907

2. Yves BELLEC, inf. mil., 3e comp. mitraill. 53e colonial, s. 167. — 576. Y. BRANELLEC, vic. Henvic. 137. P. BATANY, R. P. S. 7e armée, Belfort. — 310. F. COROLLEUR, m. d. l. ch., A. L. G. P. 354, conv. aut. Paris. —213. Louis EVEN, 7e batt., 7e art., s. 74. — 217. Jos. GRAVERAN, 4e batt., 35e art. s. 83. — 316. Etienne LE GOFF, inf. hôpital mixte, Pontivy. — 159. Louis HENAULT, q.-m. fourrier, sur le *Cosmao*, div. nav. u Maroc par Tanger. — 344. René KERJEAN, intend. du Q. G. A., s. 5. — 364. Etienne LASTENNET, sapeur radio, 8e génie, E. M. 36e art. de camp., s. 180. — 61. Théodore PAUL, sergent, C. V. A. D. 4/11, s. 82. — 226. Paul PICHON, capitaine, 15e comp. des tirailleurs marocains, s. 49. — 413. Jos. QUENTEL, artill. du Front de mer, groupe des Capucins, Brest. — 146. Joseph RANNOU, aide major, 42e inf., 1er bat., s. 43. — 299. Joseph LE ROY, de Crozon, 28e batt. de 75, 3e gr., 28e art., s. 87. — Quatre autres n'ont pas accusé réception.

Louis Léon, mort séminariste. — Eugène Foricher, prêtre, mort pour la France.

Correspondants du cours 1906

39. A. BAOUDOUR, s.-l., 23e c. 219. s. 87. 371. J.-L. TANGUY, inf. hôp. cosmop. Contrexeville, Vosges.

402. J.-L. BODENES, bureau de recrut., Brest. — 22. F. LE CAP, inf., hôp. compl. 3. Chavagnes, Nantes. — 162. Jean LE CHEVALIER, inf. hôp. Ecole des mécan., Brest. — 21. Eucher LE GALL, du 265, amb. 9/1, s. 111. — 556. J. JACOLOT, vic. auxil. Concarneau. — 414. L. LEOSTIC, inf. 3e art., Aboville, Brest. — 54. André PERES, inf., hôp. 6 *bis*, Le Lion d'Angers. — 257. F. TROMELIN, m. d. l fourrier, A. L. G. P. 355, conv. autom. par Paris. — Deux autres n'ont pas accusé réception.

F.-M. Billant, et Jean Caer, disparus. — Yves Berthélémé, mort pour la France.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

CONFIANCE & PRIÈRE

Un grand souffle d'espérance est venu, ces jours-ci, gonfler nos cœurs. L'entrée en ligne des armées roumaines, — prélude, sans doute, d'autres heureuses décisions, — va hâter l'heure de cette victoire que l'un de nos chefs déclarait déjà « mathématiquement certaine. »

Nous devons, certes, en être reconnaissants à notre jeune sœur latine. Mais pensons aussi aux Français qui ont peiné pour préparer cet accord, aux hommes d'Etat qui ont dirigé l'action politique de la France, aux soldats dont le sublime dévouement reçoit aujourd'hui sa récompense.

Oui, gloire à nos Poilus! Sans les victoires du général Broussilow, héroïquement payées, la Roumanie ne serait point libre d'agir. Mais ces victoires mêmes risquaient de demeurer stériles, si les Allemands avaient pu, comme l'an dernier, porter beaucoup de renforts sur le front oriental. Pourquoi ne l'ont-ils pas pu ? Parce que des Français se faisaient tuer devant Verdun, parce que des Français et des Anglais se faisaient tuer sur la Somme.

Si la Roumanie intervient, si son intervention apparaît comme un symptôme décisif de victoire prochaine, ce résultat brillant est dû à des milliers de dévouements obscurs. Il vous est dû, à vous, camarades des tranchées, qui avez tenu sous l'horrible mitraille ; à vous que l'obus meurtrier a frappés, mutilés peut-être ; à vous tous, nos chers disparus, Picart, Barreau, Bothorel, Piron, Guennégan, Le Borgne, Bourdeau, Halléguen, Cavarec, Le Corre, Le Gall, Louvière, à tous ceux qui sont morts avec vous en Picardie et en Lorraine.

Peut-être vous demandiez-vous à quoi servirait votre sacrifice ? Au ciel, où il n'y a plus ni présent, ni futur, vous l'avez vu dès en entrant, et vous en avez tressailli d'allégresse. Aujourd'hui qu'il nous est donné de jouir du fruit de votre immolation, souffrez que nos actions de grâces s'élèvent ferventes jusqu'à vous, et par vous jusqu'à Dieu.

Car rien n'arrive, dit le catéchisme, sans la volonté ou la permission de Dieu.

Dieu est-il donc de notre côté ? — A l'un des instants les plus sombres de la guerre civile aux Etats-Unis, un personnage qui désirait la victoire des Etats du Nord posa cette question à Abraham Lincoln. — « Je ne sais pas, répondit Lincoln, si Dieu est de notre côté ; à vrai dire, je n'y ai jamais songé ; ce qui me préoccupe, c'est de savoir si nous sommes du côté de Dieu. »

Que, dans ce gigantesque conflit, la France combatte pour le Droit ; qu'elle soit du côté de la Justice éternelle, par conséquent du côté de Dieu, c'est ce que nul d'entre nous, je pense, ne songerait à contester. Mais il lui reste, peut-être, à l'égard de Dieu, quelques dettes anciennes à solder, avant que ne sonne l'heure de son triomphe ?

Prenons-en chacun notre part, combattants et non combattants, et acquittons-la au plus tôt : prions, travaillons, souffrons, prêchons d'exemple ; soyons non des chrétiens amorphes ou assoupis, mais de vrais croyants, vivants et actifs.

En nous et autour de nous cherchons d'abord le règne de Dieu, *en nous appuyant*

sur la grâce divine, que la prière et les sacrements mettent sans cesse à notre portée.

Le reste, *c'est-à-dire la victoire sur nos ennemis, le prompt retour dans nos foyers, le bonheur dans la paix glorieuse et durable,* tout cela, *Dieu l'a promis,* nous sera donné par surcroît.

A. D...

A MONTMARTRE

Nous avons reçu le message suivant :

« Vendredi 1er septembre. — *A Montmartre j'ai prié pour* En Avant, *son secrétaire, et la grande famille de ses lecteurs.*

» A. MOENNER. »

Nous remercions M. le Supérieur du pieux souvenir qu'il a bien voulu avoir pour nous tous à la cérémonie solennelle où, à l'issue de son Congrès annuel, l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne a consacré au Sacré-Cœur de Jésus tous les établissements affiliés.

Notre Maison ne pouvait y être mieux représentée que par celui qui est le premier supérieur de l'Institution Saint-François d'Assise après avoir été le dernier principal du Collège communal de Lesneven.

Nous ne doutons pas que cet acte de foi, auquel nos Jeunes et nos Anciens ont certainement adhéré de tout cœur, n'attire sur notre établissement les bénédictions et les grâces qui lui permettront d'être dans l'avenir comme dans le passé « un foyer de lumière et d'énergie » au service de Dieu et de la Patrie.

MONSIEUR LOUIS PICHON

L'Association amicale des anciens Elèves et Maîtres du Collège de Lesneven vient de faire une grande perte en la personne de son premier président, M. Louis Pichon, ingénieur en chef des ponts et chaussées en retraite, sénateur du Finistère, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en sa propriété de Toullouarn, en Tréflez, le 12 août 1916, à l'âge de 67 ans.

« Depuis quelques mois, écrivait le lendemain le Dr Caradec dans la *Dépêche de Brest,* la santé de notre éminent ami nous donnait des inquiétudes ; mais grâce aux soins dévoués qu'il recevait, nous espérions pouvoir le conserver encore longtemps à notre affection. Dieu ne l'a pas voulu. Il a retiré de ce monde cet ardent patriote, au milieu des événements tragiques qui pèsent sur nous. Il ne lui a pas permis de voir ici-bas luire sur la France le soleil de la Victoire. »

Né à Brest le 11 juin 1849, M. Louis Pichon fut élève au Collège de Lesneven de 1857 à 1859. Une fois terminées ses études secondaires, il entra à l'école polytechnique. « Et, tout de suite, dit encore le Dr Caradec, je trouve en lui une preuve de cette belle énergie bretonne qui devait être une de ses qualités maîtresses dans la vie. Au bout de six mois, vers Pâques, voyant que son rang ne lui permettait pas d'obtenir une carrière civile, il donna sa démission et se représenta en août. Deux ans après, il sortit dans les ponts et chaussées, où il parcourut des étapes brillantes. »

Il était ingénieur en chef quand il prit sa retraite pour entrer dans la politique. En mai 1897 il succéda, pour un an, à l'amiral Vallon, comme député de Brest. Le 28 janvier1900, il fut élu sénateur du Finistère, et, lors des renouvellements de 1903 et de 1912, le collège électoral ratifia sans hésiter son premier choix. C'est que « la politique n'était pas pour lui un moyen de faire ses affaires, mais celles du pays. »

Maire de Tréflez, président de la société hippique de Lesneven, il s'intéressa au développement de nos chemins de fer, à l'élevage du cheval de trait, aux questions de mutualité, à la prospérité de l'agriculture. Il s'était fait également l'ardent apôtre de Brest-Transatlantique... « Entré au Sénat, il s'y fit remarquer par ses interventions heureuses et réitérées à la tribune, et promptement il acquérait une autorité tellement incontestée, que ses collègues, presque chaque année, le nommaient membre de nos grandes commissions. On peut dire qu'il prit la parole dans toutes les discussions concernant la marine, la guerre, les travaux publics et l'agriculture. »

M. le sénateur Fortin, dont nous rapportons le témoignage, ajoute à bon droit : « Comme tout vrai Breton, Pichon était un ardent patriote. Il voulait la France toujours plus belle, toujours plus forte, toujours plus riche ; il voulait la voir rayonner au premier rang de toutes les nations du monde. Les premières atteintes du mal qui devait terrasser sa robuste constitution se firent sentir quelques mois avant la déclaration de la guerre terrible que nous subissons ; les inquiétudes du début, puis un deuil de famille ne firent qu'aggraver son état. Ses parents, ses amis suivaient avec angoisse les progrès de plus en plus rapides de ce mal qui devait l'emporter.

« Une des dernières fois que je rencontrai l'ami Pichon, ce fut à la fin du printemps dernier, à la basilique du Sacré-Cœur à Montmartre, où il était venu, muni de ses insignes, pour assister aux prières publiques et demander au Dieu des armées de nous accorder la victoire. Comme tout vrai Breton, Pichon était un croyant sincère : ses votes au Sénat, dans toutes les questions religieuses, lui étaient inspirés par ses convictions catholiques et son libéralisme bien connu. » Avec le *Courrier du Finistère* nous ajouterons que le sénateur-maire de Tréflez donnait à ses administrés l'exemple de la pratique religieuse ; on l'a surpris se promenant seul en égrenant dévotement son chapelet ; et les pèlerins du Folgoat diront qu'ils ont vu maintes fois M. Pichon, « pas fier du tout », attendre humblement son tour auprès des confessionnaux assiégés, et s'agenouiller à la Table sainte, mêlé à la foule, pour gagner, lui aussi, « ses indulgences. »

M. Pichon avait un cœur d'or. « Tous ceux qui sont entrés dans son intimité, écrit le Dr Caradec, appréciaient non seulement sa belle intelligence qui projetait une divine clarté sur tous les sujets qu'elle touchait, mais aussi son inépuisable bonté qui s'appliquait à rendre service à tous ceux qui l'approchaient, sa belle humeur, semée de traits narquois, émaillée de gauloiseries qui faisait rayonner la joie autour de lui... Dire qu'il était estimé de nos cultivateurs n'est pas assez : il en était aimé pour sa familiarité bon enfant qui se complaisait auprès des simples. »

Un de ses meilleurs amis fut notre excellent M. Colin. Le Président et le Secrétaire de notre A. A. s'entendaient à merveille, et nous aurions souhaité que notre vénéré maître ne se crût tenu à une si grande réserve dans la page trop brève qu'il a bien voulu nous écrire :

« *Hélas ! oui, il m'a suffi de revenir de Cauterets, où dans mon intérêt il m'avait fait courir, pour constater qu'il n'aurait plus à vivre, ainsi qu'il me l'avait tristement présagé: Comme nos chères fleurs d'avant-garde, si cruellement exposées aux coups de la grande Faucheuse, M. Pichon s'est incliné, lui aussi, sur sa haute tige pour exhaler une dernière fois ici-bas le parfum de son âme et le mêler aux leurs.*

Dieu ! quel mystère que toutes ces hécatombes et quel ami nous perdons encore ! Je ne vous rappellerai point ce qu'il devint pour moi dès le jour où il me confia l'éducation de son fils Paul, aujourd'hui capitaine et légionnaire sous ses vingt-quatre ans ; vous avez vu de près nos relations ; vous savez quelle charmante simplicité il daignait y mettre. Pour ne pas vous occuper de ma personne, je passerai même sous silence ce qui pourrait avoir trait à ses entretiens intimes ou à ses convictions profondes.

Sous ce rapport, d'ailleurs, il n'y a rien à ajouter à ce que nous a célébré le sénateur Fortin, ni à ce que nous a si poétiquement révélé le Dr Caradec. Si je m'écoutais, j'ajouterais que, après l'hommage rendu aux qualités de M. Pichon dans les colonnes du Courrier du Finistère, *il n'y a plus qu'à laisser chanter les échos.*

Cependant comment oublier le mouvement si extraordinaire qu'il imprima dès la première minute à notre Association amicale des anciens Elèves et Maîtres ? *Oh ! cette séance du 7 septembre* 1911, *quelle part de succès elle lui dut ! Je crois le revoir dans le feu tout pétillant de son improvisation, amusant son auditoire avec ses aperçus si heureux, faisant au besoin un acte de délicieuse humilité en se présentant à lui comme* un roi fainéant derrière ses maires du palais, *l'enlevant enfin en laissant déborder les uns après les autres ses mots à l'emporte-pièce, sous le couvert de sa fine bonhomie et l'avantage de sa magnifique stature, de sa dignité à part.*

C'est bien ce qui explique pourquoi tous les ans jusqu'au déchaînement de la guerre présente, nos réunions eurent tant d'éclat. Il était là pour tout amorcer, et Dieu sait avec quel enthousiasme nous lui aurions indéfiniment renouvelé son mandat de Président.

En Avant *est chargé présentement de continuer l'action qu'il exerçait, de soutenir et d'augmenter nos traits d'union. Malheureusement, quand on s'assemblera de nouveau, M. Pichon ne sera plus là pour lui exprimer avec brio la reconnaissance de toute l'Association. Cher Monsieur le Sénateur, comme vous allez nous manquer !* »

Ce qu'*En Avant* peut dire, c'est que l'une de nos premières grandes joies, à l'époque où nos jeunes gens lançaient leur « Correspondance d'un groupe de collégiens », fut de recevoir l'adhésion chaleureuse du dévoué Président de notre A. A. La première souscription de M. Pichon (souscription renouvelée depuis, à l'occasion de la promotion et de la citation de son fils Paul dont il nous envoya spontanément les textes) était accompagnée d'une carte avec ces mots qui justifient le choix de notre titre :

Nous sommes Bretons, nous sommes Français !
En avant, toujours ! Reculer, jamais !

Nous garderons précieusement le souvenir des sympathies et des encouragements dont nous honora M. Pichon. Nous avons demandé à nos correspondants une prière pour le repos de son âme. Nous sommes certain d'être leur interprète à tous en adressant à sa famille, particulièrement à Mme Louis Pichon et au capitaine Paul Pichon l'expression émue de nos chrétiennes condoléances.

EN AVANT.

Nos « Morts pour la France »

60. Jean-Marie CAVAREC, de Plounéour-Trez, élève de 1900 à 1904, avait déjà été blessé deux fois, lorsque, dans la nuit du 24 au 25 juillet dernier, il reçut plusieurs éclats d'un obus percutant, qui avait touché un arbre à côté de l'abri où il était avec quelques camarades. Trois furent tués instantanément. L'abbé Jacques Bihan-Poudec a dit les dernières prières sur sa tombe, qui se trouve dans un cimetière militaire près d'Estrées. Il y a tout lieu d'espérer que Dieu a agréé le sacrifice de sa vie et qu'il est allé au ciel rejoindre ses amis Jean Le Borgne et Jean Guennégan.

61. Le 27 juillet, Jacques LE GALL (cours 1916) nous écrivait le billet suivant : « En première ligne depuis le 16, c'est de grand cœur que je remercie *En Avant* d'être venu me rejoindre. Vous avez sans doute su que je viens encore d'une permission de 4 j. à l'occasion de la mort de ma pauvre mère. Ce nouveau deuil est bien terrible pour moi. Mais je me soumets entièrement à la volonté du bon Dieu. J'espère que vous unirez vos prières aux miennes pour le repos de son âme... Je me vois obligé d'écourter ma lettre, car c'est l'heure de la relève des sentinelles. Union de prières. »

Six jours après, J. Le G... était grièvement blessé en Alsace, et le lendemain 3 août il expirait à l'hôpital des Sources, à Bussannis (Vosges), à l'âge de 20 ans. « C'est une triste nouvelle pour moi, nous écrit Jean Le Guen. Ensemble au collège et en vacances, ensemble au dépôt et dans la zone des armées, je l'avais quitté en montant aux tranchées de l'Argonne. Le pauvre Jacques n'aura connu que quelques jours la vie du front. C'est un vieux camarade qui s'en va. Je ne doute pas qu'il ne soit heureux d'être allé là-haut retrouver sa mère. »

Les premiers numéros d'*En Avant* garderont le témoignage de l'apostolat que Jacques Le Gall s'efforça d'exercer dès son entrée à la caserne et du bien qu'il fit à ses camarades. Fidèle jusqu'au bout à toutes ses pratiques religieuses, il se donnait plus complètement au bon Dieu, à mesure que les deuils et les épreuves se multipliaient sur son chemin. Sa foi et son zèle n'auront pas tardé à recevoir leur récompense.

62. Pierre LE CORRE. « Clerc de notaire avant la guerre, il fut d'abord secrétaire du conseil de guerre à l'E. M. d'une division. Je le voyais souvent, et à maintes reprises il me fit part de son ennui d'être condamné à ce régime sédentaire quand les camarades connaissaient les émotions de la bataille et les souffrances des tranchées. Les larmes de sa mère le retinrent de demander son affectation à un régiment de ligne. Mais la loi Dalbiez vint satisfaire ses vœux : il fut envoyé comme sergent à la 23e comp. du 318e. Il s'y fit bien vite estimer de tous par sa grande douceur et sa bonne humeur inaltérable. A la suite de la dissolution du 318e, il fut versé à la 18e comp. du 262e, quand j'étais moi-même affecté au 219e. Je le revis moins souvent. Le 1er juillet il sortit à la tête de sa section à l'assaut des tranchées allemandes. Un éclat d'obus le blessa grièvement à la main, et on l'aperçut, pansé, s'acheminant vers l'arrière. Puis on demeura sans nouvelles de lui : dans les postes de secours, aucune trace de son passage... Des brancardiers ont retrouvé son cadavre le 27 juillet dans un trou d'obus, et l'y ont inhumé... Le pauvre ami, voulant se mettre à l'abri, y aura sans doute été atteint par d'autres éclats ; ou bien il a succombé à une hémorragie. Quelles journées d'angoisse ont passées sa malheureuse mère, sa sœur, sa famille, tout le temps qu'elles sont restées sans nouvelles de Pierre ! Qu'elles gardent, dans leur immense douleur, la consolation de se dire que le cher disparu est mort en brave et en chrétien, et que Dieu, qu'il a fidèlement servi, lui a donné la récompense promise à ceux qui ont fait vaillamment leur devoir. » Auguste MASSON.

Mme Louis LOUVIERE a daigné surmonter sa grande douleur pour nous envoyer sur la mort de notre camarade les notes complémentaires suivantes. Nous l'en remercions respectueusement.

«... Auxiliaire à la mobilisation, mon mari fut appelé sous les drapeaux et versé dans le service armé en novembre 1914. Il quitta Quimper le 11 mars 1915, se rendant à Etel, où le 411e allait se former. C'est dans la région de Reims qu'il monta aux tranchées pour la première fois. De septembre à décembre, il est à Berry-au-Bac. Nommé à cette époque caporal d'office par ordre du colonel commandant le 411e en campagne, il vient en Champagne, où il gagne ses galons de sergent à une attaque sur la butte du Mesnil. On lui donne à choisir entre une promotion au grade de s.-lieutenant et une citation. Il opte pour la promotion ; mais le général déclare qu'il lui manque quelques mois de front. En mai, une seconde proposition est agréée ; c'est Louis qui cette fois refuse, pour ne pas quitter ses camarades du 411e : il espérait gagner ses galons dans le régiment même. Le 1er juin 1916 il prend les tranchées sous Verdun à la côte 304. Relevé le 15, il remonte dans la nuit du 30 juin au 1er juillet. La dernière lettre que j'ai eue de lui, était comme la vôtre datée de la veille... Dès en arrivant, il a à supporter une forte attaque par liquides enflammés et gaz asphyxiants. Ce n'est qu'à la deuxième attaque. entre 3 et 4 heures du matin, que Louis fut tué par une grenade qui éclata sur lui. Il fut atteint à la tête et à la poitrine. Le cœur même fut touché. Il eut des doigts de la main gauche arrachés. La mort fut instantanée ; mais il avait communié la veille, vendredi du Sacré-Cœur, de sorte qu'il est mort en brave et en bon chrétien ; c'est pour moi une grande consolation : Dieu a dû le recevoir en son paradis. »

Requiescant in Pace !

Evacués, Prisonniers, Disparus

Y. GUILLOU (1915) a été blessé le 19 août à Maurepas : éclat d'obus à la cuisse droite, sans fracture. Soigné à l'hôpital russe 121, Champs-Elysées, Paris; pourra se lever sous peu.

Yves SCOUR, hôp. compl. 44, salle 9, place Morel, Lyon. Otite suppurée à l'oreille gauche avec vaste perforation. « Le 9 août au soir je me trouvais caché de mon mieux dans un trou d'obus devant l'ouvrage de Thiaumont occupé par les Boches, lorsqu'un obus de gros calibre vint tomber à mes côtés. J'eus quelques camarades tués, et moi-même je fus complètement enseveli. Je serais probablement resté là si d'autres camarades du voisinage n'étaient venus me tirer. Une fois complètement dégagé, je constatai avec bonheur que je n'avais aucune blessure grave ; seulement de petits éclats à la figure, dont les traces ont presque disparu. Mais où je souffrais le plus, c'était à mon oreille gauche, d'où il sortait de l'eau et du sang. Le major du poste de secours ne put que m'évacuer à Bar-le-Duc. J'étais étourdi. Un spécialiste constata que le tympan était gravement perforé ; mais il me promit une guérison certaine après plusieurs mois d'hôpital. Ainsi, grâce à Dieu il n'y a rien de bien grave. Les soins des religieuses qui nous traitent ont abouti déjà à me faire entendre mieux ; mais il y a toujours dans mon oreille un bourdonnement continu. » Cours 1915.

Sous-lieut. Aug. BATANY. « Depuis le 1er août je vais d'un hôpital à un autre, tantôt traité de typhique, tantôt soigné pour gastralgie ; c'est le dernier « cri » qui m'a fait amener à Nice, pays des rêves en hiver, pas en été. Bien soigné à l'hôpital du Grand Hôtel n° 4, chambre 76, je suis depuis 3 jours à un régime autre que le lait pur. Je me lève une heure ou deux par jour. Quand rejoindrai-je mes noirs sur le front ? »

Eucher LE GALL a eu la visite de son oncle, M. le chanoine Corre, et de son ami Francis Le Cap. Par eux nous savons qu'il est au mieux, se trouvant dans le service du Dr Chauvel, de Quimper, qui excelle en extraction d'éclats sous rayons X.

J.-B. CABON a vu Stanislas Jaffrès à l'hôp. 264, Rueil ; de quel cours s. v. p.

Alain JESTIN va mieux. Merci de l'adresse : notre règle est de n'en publier aucune tant que l'intéressé n'a pas accusé réception.

Hervé YVINEC, mar d. l., dépôt de physiothérapie, Vannes. « Ma blessure est guérie ; mais je fais de la mécano pour me délier le bras. J'espère rejoindre bientôt mon dépôt, puis les camarades que j'ai laissés là-bas dans la Somme. J'ai constaté que le moral de l'arrière ne vaut pas celui du front. Là-bas, on ne discute pas : on agit ferme, avec la certitude de vaincre. »

Urbain MENUT, blessé à la main droite par un éclat d'obus de 75, le matin de l'attaque de Belloy en Santerre, est bien soigné par les religieuses de l'hospice (Hôp. 9 *bis*) de Caudebec-lès-Elbœuf.

Yves JEZEQUEL (1902) est prisonnier. Parti de Brest avec le 19e, il fit Messin, fut évacué de Sedan pour rhumatismes, hospit. à Bonnétable (Sarthe), envoyé dans sa famille en convalescence pour six semaines. Fin novembre 1914, il rejoignit sa compagnie dans les tranchées. Le 17 déc. matin, au moment même où il allait à la tête de sa section monter à l'assaut des tranchées ennemies, il annonçait joyeusement à sa femme que le lendemain il recevrait les galons d'adjudant : hélas ! l'après-midi il était fait prisonnier à la Boisselle. Il fut interné au camp de Wetzlau, où il eut à souffrir cruellement de la faim. Sa santé en fut ébranlée,

et il dut s'aliter. Peu à peu, grâce aux colis reçus de la maison (au début, les colis ne lui parvenaient pas), les forces lui revinrent. Il se porte bien aujourd'hui au camp de Stendal, où il est chef de baraque. Il remplit en outre les fonctions de vaguemestre auprès de ses 350 compagnons d'infortune.

Louis LABBE, Munster II, n'a pas le droit d'ouvrir un livre, ni d'acheter quoi que ce soit ; d'ailleurs, les mandats qu'on lui envoie sont interceptés depuis cinq mois. Il reçoit le 13 juillet les lettres qu'on lui adressait le 5 avril ! Et il y aurait des Français à demander pitié pour cette race-là !

Citations, Distinctions, Promotions

91. L'abbé Désiré LE GOAZIOU. — Le général Vincent Duportal, commandant l'artillerie lourde à grande puissance, cite à l'ordre du jour de l'A. L. G. P. le brigadier infirmier LE GOAZIOU, Désiré, de l'état-major du 22e groupe du 3e rég. d'art. à pied :

« Pendant un violent bombardement a, volontairement et au péril de sa vie, aidé dans plusieurs postes à donner des soins à des blessés d'autres régiments qui se trouvaient dans les parties les plus exposées du village soumis au bombardement. » Aux armées, le 3 août 1916.

92. CALVEZ (Ildut) sergent téléphoniste (depuis promu adjudant) au 124 d'infanterie. « A, durant l'attaque du 25 septembre et les jours suivants, assuré d'une manière parfaite la liaison téléphonique entre le poste du colonel et les différentes unités, malgré les violents bombardements de l'ennemi. » Ordre du régiment, 1er oct. 1915.

93. H. YVINEC. Le lieut. colonel cite à l'ordre de l'artillerie de la 51e division le maréchal des logis YVINEC, 24e batt. du 27e d'art. « Sous-officier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé grièvement à son poste de chef de pièce dans la nuit du 22 juin, alors que sous un violent bombardement il donnait à son personnel l'exemple du calme. »

—×—

On lit dans la *Dépêche* du 27 août : « Douarnenez. — Le jeune Jean MANUEL, 15 ans, demeurant à Brest, rue Yves Collet, n° 38, en ce moment en villégiature à Douarnenez, se trouvait à la pêche sur le môle, lorsqu'il aperçut le petit Henri Jadé, âgé de 5 ans, qui venait de tomber à l'eau et allait infailliblement se noyer. Ne prenant même pas le temps de se dévêtir, il se jeta à la mer et fut assez heureux de ramener sur la digue le petit garçon, auquel les employées d'usines s'empressèrent de donner les premiers soins. Nos sincères félicitations au jeune sauveteur qui, en cette circonstance, fit preuve d'un courage et d'un sang-froid vraiment extraordinaire. »

Jean Manuel est un ancien élève du collège de Lesneven.

Le « Manuel » de J.-M. Prigent

Un de nos Anciens, J.-M. Prigent, du cours 1903, prêtre-instituteur à Plougastel-Daoulas, secrétaire au dépôt du 3e rég. d'artillerie, vient de publier le *Cours élémentaire* du Manuel de *Langue française* dont il nous avait donné l'an dernier le *Cours moyen*.

Les circonstances ne nous permettent pas d'examiner en détail l'ouvrage de notre ami. Mais ce que nous pouvons en dire, c'est qu'il a sur beaucoup d'ouvrages similaires le grand mérite d'avoir été tout d'abord pratiqué par son auteur.

J.-M. Prigent nous apporte le résultat de son expérience. Il connaît les jeunes élèves auxquels s'adresse son Manuel. Il sait qu'il leur faut du concret, du visible, et du très simple, sous peine de n'être pas entendu. De là l'ordonnance, et la méthode, et l'aménagement typographique, si propre à aider la mémoire de l'enfant ; de là le grand nombre d'illustrations, et de sujets de rédaction sur images ; de là le choix des exemples, et des exercices toujours pratiques et immédiatement intéressants. Que nous sommes loin de la théorie sèche, abstraite, rebutante de nos vieilles grammaires d'autrefois !

Le Manuel de J.-M. Prigent ne parle pas seulement à l'esprit de l'enfant ; prêtre et soldat, notre ami a voulu que son ouvrage contribuât aussi à inculquer aux jeunes lecteurs des sentiments de foi et de piété chrétienne, et de dévouement patriotique. La note bretonne, plus accentuée dans le *Cours élémentaire*, donne enfin à son travail une sorte de couleur locale qui ne nuira pas, chez nous, à son succès.

J.-M. Prigent est un laborieux ; il est des nôtres. Nous le félicitons cordialement de son intelligente et courageuse initiative.

Langue française (cours moyen illustré) par l'abbé Prigent. 1.50. *Langue française* (cours élém. illustré) par le même, 1.25. Librairie Tolra, 28, rue d'Assas, Paris.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Abbé Désiré LE GOAZIOU, A. L. G. P. n°, 122, 3e art., conv. aut., B. C. M. Paris. « 23-8. Depuis le début de juin je suis dans la..., et j'y resterai jusqu'à ce que les Boches en aient été rejetés pour de bon. Nous avons avancé nos grosses pièces, et je suis maintenant terré dans une ancienne sape boche à 7 ou 8 mètres sous terre... La rentrée d'octobre va se faire sans nous ; mais j'ai le ferme espoir de voir celle de Pâques. » Dieu le veuille ! — Joseph DU RUSQUEC (1899) suit les cours d'élève-officier autom. à Châlons ; envoyé d'office ; candidats beaucoup plus nombreux que les places. Merci du mandat. — Jean ABHERVE-GUEGUEN (1911) va bien le 28-8. — Alain CALVEZ (1910) a vu les camarades de batterie de Louis Abjean, mais L. A était introuvable. — Jean-Louis BOTHOREL (cours 1902), après de multiples pérégrinations a été versé comme pharm. auxil. au G. B. D., 81e div., s. 104 ; n'a rencontré aucun Lesnevien depuis mars. — Stan. INIZAN (cl. 17) goûte la vie des camps à Sillé-Le-Guillaume ; les perm. fréquentes rompent la monotonie du métier. — Le caporal infirmier Francis LE CAP (1906) aussitôt averti par *En Avant* de la présence d'Eucher Le Gall à Nantes, s'est hâté d'aller le voir. « Il bouquinait pieusement... Quelques morceaux de bijoux boches restent encore à extraire, mais tout se fera très bien. On a parlé des copains : Loaëc, Venneguès, Guennégan, Jacolot... On se reverra... M. Tapié est nommé professeur de physique à Saint-Nazaire. Hervé Jézéquel m'annonce la fermeture de son hôp. 60 de Pontivy. » — Léonce MIQUEAU (1909) est surnuméraire des contr. dir., Imprim. Jaouen, quai du Stéir, Quimper. — E. LAINE (1905) a fait une randonnée en auto avec F. Corolleur. « Cette sortie lui a été funeste : il s'alitait quelques jours après, et bientôt il était évacué... Dernièrement un obus de 210 a bouleversé la tombe du pauvre Le Borgne ; l'aumônier divisionnaire a fait réparer les dégâts et mettre une nouvelle croix. » — Francis URVOIS (1912) s'est fait verser dans G. B. D., 17e divis. colon., s. 505, pour échapper à sa vie d'embusqué. Voisin de Doisan, face aux hautes montagnes bleues de Serbie, espère marcher bientôt, heureux de sortir de sa torpeur. — Jos. POCHARD, Camaret, félicite J. Anglade. — Louis BOUCHER (1909) a été vanné les premiers jours d'août ; mais ses sorties avec P. Pichon lui ont rendu santé et gaieté. — Jos. GRALL (cl. 17) en perm. de 15 j. à la Martyre. — Jean TANGUY (17) légèrement blessé au cours d'exercices de tir. Vie dure et fatigante ; mais le moral reste bon. — Jean-Louis MAREC est au 35e art., 64e batt., 1re pièce, Vannes, préparant l'examen d'élève aspirant. — Gabriel PRIGENT, sapeur au 6e génie, comp. D/28, groupe 1 *ter*, Angers. — J. ABJEAN travaille à la mairie de Plouguerneau, avec M.-F. Grall (1894), mis en sursis d'appel comme secrét. de mairie. J. A. a 5 frères et un beau-frère au front: aucun n'a été blessé ni évacué, grâce à Dieu. Il adresse son meilleur souvenir à ses anciens camarades. — L. GOGE, (1895), tanneur à Landivisiau, mobilisé comme fournisseur de cuirs à la défense nationale ; merci. — Thénénan JEZEQUEL (1902) cap. inf., train sanit. P.-L.-M. 20, s. 28 : merci. — F. FALC'HUN (1914). « 27-8. Voilà deux jours que nous marchons, sans apercevoir le terme. Ce n'est pas pour rien qu'on est des chasseurs *à pied*. J'ai remarqué beaucoup de tombes anciennes dans la région, chacune avec un monument particulier à son époque. Nous avons lu sur une tombe : *On n'a pas attendu ta mort pour te voler* 4.000 *francs en or !!!* Sur une autre la belle pensée suivante :

Chrétien, par delà le cercueil
Si tu crains un dernier écueil,
Prends la prière pour ta voile,
Et que la foi soit ton étoile !

Eugène LUNVEN, brigadier, secteur 129 a. « Mon groupe fait partie d'une brigade russe ; il semble que l'on prépare quelque chose de sérieux. On ne s'en fait pas : on a la ferme conviction que, Dieu aidant, on les aura. » — J. QUENTEL, de Porspoder (1907) a quitté le fort des Capucins pour l'école de T. S. F. à bord du *Bougainville*, Brest. Le cours durera sans doute trois mois. — Caporal M. NIMIER (1910) « Votre numéro 20 m'a trouvé dans un abri-caserne que nous finissons : quel travail ! Une compagnie pourra s'y abriter sans crainte : il y a neuf mètres de terre au-dessus ! » — Antoine JEZEQUEL et Joseph LE GUEN en perm. du 2 au 8 septembre. — G. KERMARREC part le 31-8 vers un but inconnu. Bon voyage ! — L'invasion féminine a fait de J.-L. BODENES (1906) un artilleur... pardon ! un secrétaire au bureau de la mobilisation du 35e d'artillerie, Vannes. — F. BLONS (1911) retour de perm. trouve son benjamin de frère dans son cantonnement ; le veinard ! — François

CREOFF passe de Quimper à Brest, bureau de comptabilité du 19e. — R. DALIGAUT le 30-8 rentré de perm. — Achille LE MEUR (1899) sédentaire depuis 3 mois. « On resterait bien ici passer l'hiver (puisque hiver il y aura) ; mais il est probable qu'un de ces jours on en décidera autrement... » — Charles MORVAN (1910) passe au secteur 189 A, et demande ce qu'est devenu Simon, du cours 1910, sergent au 19e au début de la campagne. — Jacques MESGUEN loge dans des cantonnements « luxueusement ornés par ses aînés de la classe 16. » — Les collégiens de *Ploudalmézeau* ont prié à Lourdes pour nos Poilus. — Louis GUERMEUR a fait de même à Sainte-Anne la Palue, où il a rencontré les Doaré et H. Riou, dont le frère Yves nous enverra sa 2e citation. — Alcide GUILLERMIT (1900) inf. hôp. 8, Brest. — Permissionnaires au collège : abbé Ch. PAUL, Y. LEON, H. JEZEQUEL ; l'artilleur J.-M. JACQ. — H. QUILLIVERE (1914) 3e art. Aboville, Brest. — Antoine-LE ROUX (1914) 27e c., 62, Carnac.

Feuilles de route d'un Tringlot

Mon séjour aux cantonniers

(Fin).

VI. *Poésie champêtre.*

« L'air pur, la nature et le gai soleil, sources de la poésie champêtre. » Devoir du bachot. Cf. Manuels de littérature, Lamartine et consorts.

Au collège, nous sortions l'attirail flambant et pimpant de notre arsenal de rhétorique pour décrire en narration l'agrément d'une ballade au Ménec ou d'une sortie à Brignogan.

Je serai plus discret à propos des piquesniques obligatoires que nous faisons tous les jours au bord des routes. Passe encore le plaisir de dîner au coin d'un bois par un beau jour de printemps, quand les prés commencent à fleurer le sainfoin et la marjolaine. Mais cet hiver, sous la flotte, le vent, la grêle et même la neige, nos parties de campagne n'avaient rien de très follichon.

Plutôt maigres, nos menus : de vrais dîners de Carême, rapidement engloutis et invariablement composés comme suit : pain de boule ; viande photographiée (lisez frigorifiée), ou du singe (*Simius vulgaris*, reliques présumées de l'anthropopithèque des temps quaternaires) ; gruyère très chiche, où les trous occupent la place prépondérante ; un quart de mauvais vin, copieusement additionné d'une excellente eau de source.

Ah ! Brignogan, Brignogan !

VII. — *Pâques.*

Voici Pâques, la fête des fêtes, placée à l'entrée du printemps pour annoncer, avec l'éclosion de nos fleurs, le prélude de la victoire.

Je communie ce matin avec mes amis du cantonnement, et cette communion vient illuminer d'un rayon la mélancolie et la grisaillerie de nos journées.

Jour de travail comme les autres... Le souvenir des Pâques fleuries d'antan me poursuit sur la route sans que je retrouve à ces réminiscences les impressions d'allégresse ressenties autrefois... Pas de cloches ! Elles sont en deuil, elles aussi, comme nos âmes, et la guerre, qui donne son cachet austère à toutes choses même les plus aimables, a fait taire leurs joyeux carillons... Seule, la triste horloge du village annonce les heures, de sa vieille voix fatiguée, emmêlée au tonnerre du canon, qui résonne comme un glas lugubre sur la campagne...

VIII. Secouons un peu les pensées mélancoliques, sous peine d'affliger nos lecteurs d'une méningite pernicieuse. Revenons à nos « cantonn'mars ». — « On ne fait pas fortune à vendre la sueur de cantonnier. » Vieux dicton, qui est une calomnie. Oyez plutôt, benoît lecteur ! — Nos vieux tontons R. A. T. ne sont pas évidemment des chevaux boulonnais... ni boulonneurs de tempérament. Mais notre capitaine « La Grinche » veille au boulot avec une exactitude de cerbère.

L'aurore aux doigts de rose nous est annoncée chaque matin à cinq heures par le cri formidable d'un noir cuistot : « Au jus là-dedans ! » — équivalent militaire du pieux « Benedicamus Domino » lancé au dortoir quand nous étions collégiens... Dès six heures et demie, les chantiers sont occupés, jusqu'à 17 heures. Entre temps, il y a bien des voitures, des autos, des troupes, des aéros, des bombes et des marmites, qui viennent distraire l'activité relativement acharnée des bons cantonniers... Distractions légères, je vous promets ! et souvent interrompues par l'arrivée inopinée du capitaine. « Vingt-deux ! V'là La Grinche ! » Et tout le monde se remet prosaïquement à la besogne...

. . . . . .

UN ANCIEN.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

NOTRE SOUSCRIPTION

M. le chanoine Cogneau, vicaire général, en souvenir de la cérémonie du 12 juillet, 10 fr.; chanoine Corre, recteur de St-Mathieu, Quimper, 10 fr.; abbé Guillerm, recteur de Gouesnou, 10 fr.; caporal Em. Le Corre, abbé Bosson (ancien surveillant), F. Le Roy (Crozon), abbé F.-M. Le Moign (inf., hôp. de Josselin), abbé Michel Baron (inf. mil.), 14 fr.; abbé Ovide Théven de Guéléran, cap. inf., 5 fr.; François Corolleur, mar. d. logis, 5 fr.; Henri Déniel, Câbles transatl., Brest, 5 fr.; Emile Rolland, ibid., 5 fr.; Aug. Pascoët, inf. mil., 5 fr.; abbé E. Gaudiche, inf. mil., 5 fr.; abbé F. Gonidec, cap. inf., 5 fr.; Mme Baley, Lesneven, 5 fr.; sous-lieutenant Alexis Baoudour, 5 fr.; abbé Pengam, recteur de Plouvorn, 6 fr.; Fernand de Vincelles, lieutenant de dragons, 5 fr.; un poilu de l'armée d'Orient, 5 fr.; docteur Edouard Prat, 5 fr.; abbé J.-L. Tanguy, vicaire de Hanvec, inf. mil., Contrexéville, 5 fr.; Théodore Paul, sergent, C. A. D., 5 fr.; docteur J. Caraës, Lannilis, 5 fr.; Alain Le Bihan (cl. 17) 5 fr.; Jean Guermeur, séminariste, Bourg-Blanc, 5 fr.; Louis Guermeur, étudiant, Bourg-Blanc, 5 fr.; abbé Joseph Quentel, inf. mil., hôp. 8, Brest (c. 1894) 2e vers., 5 fr.; abbé Olivier, ibid. (c. 1905) 2e vers. 5 fr.; Jos. Le Roy (28e d'art.), de Crozon, 5 fr.; abbé Louis Salou, vic., Plonévez-Porzay, inf. mil., 2e vers., 5 fr.; abbé Berrou, Plabennec (2e vers.), 5 fr.; J.-L. Marec (c. 1914), 5 fr.; abbé Jézéquel Thénénan, vic. Berrien, cap. inf., 5 fr.; Auguste Masson, inf. au 219e, 5 fr.; Louis Gogé, c. 1894, tanneur à Landivisiau, 5 fr.; Jos. du Rusquec, mar. d. l. autom., 5 fr.; abbé J.-L. Bodénès, vicaire, Pont-de-Buis, secrét. au 118e, Quimper, (2e vers.), 5 fr.; abbé J.-L. Prigent, secrét. 3e art., Brest (2e vers.), 5 fr.; caporal Marcel Nimier, 5 fr.; abbé Pierre Batany, inf. mil., 7 fr.; abbé Pierre Abiven (c. 1906) inf. hôp. 45, Lesneven, 5 fr.; Léon Le Hir, relieur-doreur, 9, rue Algésiras, Brest (2e vers.), 5 fr.; Guillaume Herry, officier d'admin., 10 fr.; une mère, 5 fr.; abbé Le Borgne, Plouguerneau, 5 fr.; abbé François Grall (1898) secrétaire, bureau du colonel, 2e colonial, Brest (2e vers.) 5 fr.; abbé T. Pellicant, inf. mil. Pontivy (2e vers.) 5 fr.; abbé L. Prigeac, infirmier, ambul. 2 nouvelle, armée d'Orient, s. p. 502 (2e vers.) 5 fr. — Total au 17 septembre : 2.797 francs.

AVIS

Merci à ceux de nos correspondants qui nous épargnent des pertes de temps en nous rappelant leur numéro d'ordre.

L'administration des postes nous retourne les plis qui portent des abréviations. *En conséquence, nos amis feraient bien de nous envoyer au plus tôt leur adresse complète* sans abréviation. *Même observation pour les changements d'adresse : ne pas attendre la fin de la guerre pour nous les communiquer.*

Nous insistons de nouveau auprès de nos amis pour qu'ils nous envoient l'adresse des Anciens qui ne reçoivent pas encore notre Bulletin. Il y en a des masses. Un peu de zèle pour En Avant !

Nous saurions gré à ceux de nos lecteurs qui n'ont pu jusqu'ici nous accuser réception, de vouloir bien dire s'ils désirent que nous leur continuions notre envoi.

TÉMOIGNAGES

Le Moral de nos Poilus

Aux armées, le 28-8-16.

Vous voulez savoir l'état d'esprit actuel de nos combattants ? Je n'ai qu'à écouter ce qui se dit et à observer ce qui se passe autour de moi, et à vous le communiquer, suivant votre désir, « en toute vérité et franchise ».

Nos poilus aiment-ils la guerre pour la guerre ? — On leur prête souvent je ne sais quel héroïsme surhumain : toujours désireux de se battre, l'inaction leur pèserait, le repos leur serait à charge ; ils ne seraient jamais si heureux et si gais que lorsque le danger les environne et que la mitraille fait des victimes autour d'eux... Je ne sais ce qui se passait au temps des armées de métier, mais il me semble qu'aujourd'hui la masse de nos combattants ne professe pour la guerre en elle-même aucune espèce de culte. Soldats, nos poilus restent des hommes : tout en faisant vaillamment leur devoir, et sans se laisser aller au cafard, ils ne cessent de soupirer après la paix, la vie de civil, la vie de famille, le retour à la profession ; ils aiment le « repos », et, en règle générale, ils « en profitent », comme ils disent ; ils y « rattrapent le temps perdu », c'est-à-dire le temps de privations passé dans les tranchées ; et les chefs trouvent la chose si naturelle qu'ils ferment les yeux sur les « petits oublis » personnels, pourvu qu'il ne s'ensuive ni désordres, ni disputes...

Malgré tout, nos poilus aiment et pratiquent la bravoure. Ils admirent les chefs braves et courageux, autant qu'ils méprisent les « froussards », qu'ils appellent spirituellement « hirondelles de gourbis ». Eux-mêmes, après deux ans de guerre, sont devenus plus prudents ; ils marchent toujours bravement au combat, ils ne lâchent pas leur poste ; mais ils n'aiment plus les folles audaces et bravades du début. Les jeunes, généralement moins pondérés, sont vite stylés par les anciens : et bientôt, comme eux, ils se contentent de faire tranquillement ce que leur prescrivent les chefs. Quant à la perspective d'un troisième hiver aux tranchées, décidément elle ne leur fait pas peur. Les anciens, qui en ont déjà passé un ou deux, s'attendent à en passer un troisième. Ce qui les ennuie le plus, c'est de penser à la longueur déconcertante des nuits d'hiver. Les jeunes comme nous se résignent volontiers à une telle perspective, en se disant que ce sera fini l'été prochain au plus tard ; et quand ils voient les précautions que prennent les journaux pour laisser entrevoir une troisième campagne d'hiver, ils s'écrient courroucés : « Pour qui nous prennent-ils donc? Est-ce qu'ils craignent que l'on flanche ? »

L'impression dominante est à la confiance. Chacun se dit bien que le mois prochain verra, comme l'an passé, de sanglants combats ; mais le poilu ne s'en fait pas. S'il y pense un instant, bientôt l'insouciance reprend ses droits. Cela est surtout vrai des jeunes, dont l'âge chasse au loin toute idée maussade. Ils sont même parfois trop insouciants : beaucoup ne pensent pas sérieusement à la possibilité de mourir d'un jour à l'autre. La plupart espèrent sortir indemnes des chocs qui se préparent, et dont ils entrevoient cependant toute la brutalité. Beaucoup se demandent si une fine blessure ne les mènera pas à Montpellier, Pau ou Nice ; très peu songeront à la mort sur le champ de bataille ; quelques-uns, sans désirer certes la mort de personne, espèrent que, grâce aux évacuations qui suivront le coup dur, leur tour de permission arrivera plus vite. La mort n'a donc pas voix au chapitre ; elle n'a même pas le droit d'y montrer le bout de sa faux ; et au point de vue militaire, cela est sans doute bon, parce que la gaieté y gagne, et l'entrain avec elle.

Le poilu se dit qu'on les aura !

quand il entend la voix de nos canons dominant celle des batteries ennemies, quand il voit nos aviateurs « culottés » survoler les lignes sans qu'un Boche se hasarde à venir les braver, quand il constate la régularité du ravitaillement et la débauche de munitions... celui-là est forcé de se dire que « ça a tout de même changé » ; il a conscience que les rôles se sont peu à peu renversés, et que nous sommes maintenant plus forts que l'ennemi ; il se dit que ce sera peut-être long, car il connaît la farouche ténacité du Boche, mais qu'un jour enfin « on les aura ! »

Où le poilu est admirable, c'est dans ses rapports avec les copains de combat. Un sergent de ma section qui était alors 2e cl. (c'était à Chaumont-sur-Aire en septembre 1914) était lié avec un camarade d'une amitié vraiment fraternelle. Ce que l'un possédait était propriété de l'autre ; tout se partageait : argent, nourriture, pinard... Un jour, après une marche fatigante, ils avisèrent l'atelier d'un menuisier où ils décidèrent de coucher sous l'établi. Il y restait une brassée de copeaux ; on se la partagea. C'était peu comme matelas ! L'un et l'autre, jugeant que son alter ego n'était pas assez bien, profitait de ce qu'il avait le dos tourné pour lui glisser *en douce* une poignée de copeaux. Arriva un moment où chacun remarqua le manège de son ami. Vous comprenez que leur mutuelle affection ne fit qu'y gagner. Les deux braves cœurs étaient décidément dignes l'un de l'autre. L'un d'eux a été tué ; l'autre l'a pleuré comme un frère, et il avait les larmes aux yeux en évoquant l'autre jour devant nous cette amitié généreuse, et l'image de son autre lui-même. Et l'on pourrait citer mille traits semblables : la communauté de souffrances crée et renforce les sympathies.

Le poilu, qui a si bon cœur, et qui se bat si bien, est-il profondément religieux ? Tient-il compte de l'influence que peuvent avoir sur les événements actuels ces « éléments impondérables » : l'action divine, la prière, le sacrifice ? Cela dépend, évidemment, de l'éducation qu'il a reçue. Tel, qui a été élevé dans l'ignorance ou même le mépris des choses surnaturelles, agit comme si tout était l'œuvre du hasard : il va, comme il dit, « à sa destinée », et se résigne bêtement à son sort : s'il doit mourir à la guerre, rien ne sert de vouloir se soustraire à la mort ; s'il doit en revenir, il passera à travers les balles et les obus, protégé par son destin. Pour ceux-là, tout finit ici-bas ; ils n'ont pas la moindre espérance supraterrestre. Mais, en revanche, il y en a un bon nombre qui, à l'heure du danger, se prennent à prier, chose qu'ils ne faisaient pas au repos; qui, voyant les dangers auxquels ils ont échappé, remercient Celui qui veille sur leur vie ; qui comptent sur la récompense éternelle réservée aux hommes de devoir. Ce qui est le moins compris, ce qui n'est malheureusement connu que d'un très petit nombre de privilégiés (l'avait-on assez enseigné avant la guerre ?) c'est la valeur et l'efficacité du *sacrifice.* « Rien n'est fécond comme le sang répandu pour une cause sainte » : belle parole qui reste vide de sens pour la plupart, faute d'esprit de foi ! Et ainsi, que de peines perdues, faute de savoir le prix infini que la moindre souffrance acquiert, pour nous et pour autrui, quand elle est acceptée en union avec Jésus crucifié !

Il veut qu'on aille jusqu'au bout. Il se souvient peut-être trop souvent qu'il tient la place des vieux *grognards,* et il les imite volontiers. Mais il marche toujours, et il veut qu'on tienne ! Il a conscience, à l'heure actuelle, qu'il domine son adversaire. Il se dit, avec raison, que ce n'est pas le moment de lâcher pied, quand la situation s'améliore et que l'horizon s'éclaircit. Et puis, il faut que les Alliés se fassent payer les sacrifices qu'ils ont consentis pour sauvegarder leur liberté. Le poilu ne veut pas avoir souffert « pour des prunes ». Il ne veut pas non plus que cela se renouvelle dans dix ou quinze ans : « Faut pas que ça recommence ! C'est plus du jeu ! » Aussi est-il d'avis que la guerre ne devra se terminer que sur une victoire éclatante, qui garantisse une longue paix.

Telles sont les impressions que j'ai recueillies dans mon milieu. Dieu veuille, par nos prières, corriger ce qu'il peut y avoir d'imparfait chez nos braves camarades, moins coupables que ceux qui ont semé dans leurs âmes la graine d'irréligion et de matérialisme, — et, en même temps, soutenir le courage, récompenser la bonne vo-

lonté, couronner enfin par la victoire l'incontestable mérite de nos Poilus !

F. F. (cours 1914).

—×—

« 29.8. — ... Il ne m'est pas facile de rencontrer les anciens Lesneviens du 219e, à cause de mes nouvelles fonctions qui me tiennent malheureusement à l'arrière. Toutefois je ne désespère pas de reprendre ma place en première ligne, à la tête de nos chers combattants, si admirables de foi patriotique, de courage stoïque et de résignation chrétienne.

Je les ai vus de près à l'œuvre, aussi calmes à l'heure de l'assaut qu'à la parade sur le cours Dajot. Avec des hommes de cette trempe on peut être certain du triomphe de notre cause. Et quand on détient une parcelle d'autorité, si humble soit-elle, on peut être fier de commander à de tels hommes. Il n'est pas besoin de les regarder : vous pouvez être sûr qu'ils vous suivent.

Le jour de l'attaque du 1er juillet, j'ai cru de mon devoir de leur rappeler que l'heure était grave ; et, discrètement, je leur ai dit que les deux prêtres de la compagnie se tenaient à leur disposition et passeraient dans leurs rangs quelques minutes avant de sortir des tranchées. Moi-même je me suis confessé dans la tranchée parallèle de départ, et j'ai su que mon exemple avait été suivi par un bon nombre. A ces hommes qui croient en Dieu, on peut demander tous les sacrifices, car c'est en Lui qu'ils trouvent leur force. Sur mes soixante hommes, pas un n'a failli à son devoir ; et si je porte aujourd'hui la croix de guerre, c'est grâce à eux. Il n'en est pas un qui ne la mérite pour le moins autant que moi. J'ai fait mon devoir, simplement, sans aucun espoir de récompense. Aussi ai-je été surpris de me voir citer à l'ordre du jour.

Je ne vous en suis pas moins reconnaissant d'avoir signalé sous le n° 90 des Citations qu'un R. A. T. peut également servir la Patrie, avec le même cœur que les jeunes... »

Sous-lieutenant L. ARNOULD.
(cours 1888).

Nos « Morts pour la France »

63. Alexis BAOUDOUR, du cours 1906, était secrétaire de mairie à Plouguerneau depuis 1911. « Pour tous, il fut un secrétaire bienveillant, éclairé, dévoué, inspirant la confiance. Ses qualités professionnelles étaient à la hauteur de ses qualités privées : esprit ouvert et actif, il a rendu à la Mairie d'inappréciables services. Estimé et aimé de tous, entouré de l'affection des siens, de la tendresse d'une épouse adorée, des premiers sourires d'une enfant qu'il chérissait, Alexis Baoudour semblait appelé à vivre de longs jours heureux. Parti comme sergent, au front depuis les premières hostilités, il fut rapidement remarqué et justement apprécié de ses chefs ; nommé adjudant, décoré de la croix de guerre pour sa brillante conduite au feu, il venait tout récemment d'être promu au grade de sous-lieutenant. Il y a à peine un mois il était l'objet de l'élogieuse citation suivante : « *Baoudour, Alexis, sous-lieutenant, officier d'un grand courage, toujours prêt pour les missions périlleuses, a pris une part très active, dans la nuit du 8 au 9 août 1916, à une reconnaissance qui a permis l'occupation de 200 m. de tranchées ennemies.* » Ses lettres à sa famille sont d'un héros, toujours animé des meilleurs sentiments patriotiques et chrétiens. S'il n'est pas tombé en pleine mêlée, frappé d'une balle en pleine poitrine, Alexis Baoudour est néanmoins glorieusement mort à son poste, brutalement assommé par un obus percutant de 210, le 6 septembre dernier. »

Ainsi s'exprime M. le Maire de Plouguerneau dans un discours que reproduit le *Courrier du Finistère* du 16 septembre. *En Avant* fait siens ces éloges et ces regrets d'autant plus volontiers qu'Alexis Baoudour fut l'un de nos correspondants de la première heure. Notre numéro du 20 août donnait encore de lui quelques lignes enthousiastes sur l'héroïsme de nos soldats bretons. Il était trop modeste pour s'appliquer ces louanges ; mais son capitaine a traduit l'opinion de tous quand il déclara, en apprenant sa mort, que le régiment perdait en Baoudour l'un de ses meilleurs officiers. Tous nos lecteurs lui doivent une prière.

Nous prions Mme Baoudour et toute la famille de notre ami d'agréer l'expression de nos douloureuses condoléances.

64. — Le sergent François JAOUEN (c. 1908) écrivait, le 4-9, au *Patro* de Ploudalmézeau : « Nous y sommes, à droite de Verdun. Priez pour nous. Je suis très heureux de participer à ce nouveau coup. Je suis en règle : ma conscience est tranquille. Dieu est le maître : nous n'avons qu'à faire notre devoir ; quoi qu'il arrive, il sera fait sans fléchir. » Depuis lors on était sans nouvelles de lui, quand le 15 arriva un écrit d'un de ses camarades annonçant qu'il était mort le 6 septembre.

« Le coup a été bien rude, nous écrit son père désolé, car François était intelligent et bon. Il se promettait de faire beaucoup de choses, après son retour au pays, pour sa famille et pour les œuvres de la paroisse. Dieu ne l'a pas voulu ! »

Dieu a préféré l'appeler tout de suite ; et c'est de là-haut que François travaillera, sous une autre forme plus efficace, au bonheur de ceux qu'il aimait et à l'apostolat qu'il ambitionnait d'exercer.

Car François Jaouen était un jeune homme profondément chrétien. L'accent surnaturel de chacune de ses lettres témoignait d'une foi ardente qui ne demandait qu'à se dépenser.

Ce doit être pour sa famille et ses amis la plus sûre des consolations, de se dire que sa mort lui aura ouvert le ciel promis aux braves et aux généreux.

En leur promettant une prière au nom des lecteurs d'*En Avant* nous leur adressons nos chrétiennes sympathies.

***

Nous recommandons aux prières de nos amis M. Prosper MICHEL, ancien notaire, membre de l'A. A. du Collège, et souscripteur d'*En Avant*, décédé au Conquet le 11 septembre.

De Profundis !

Citations, Distinctions, Promotions

L'abbé Eucher LE GALL, déjà cité à l'ordre du régiment, vient d'être cité à l'ordre de l'armée du 20 août 1916. « Le Gall, Eucher, soldat, 23e comp., 265e d'infanterie. D'une bravoure et d'un dévouement remarquables ; a été grièvement blessé en portant un ordre ; s'est traîné pendant plus de 200 mètres sous un feu de barrage extrêmement violent pour accomplir jusqu'au bout sa mission, donnant ainsi à tous l'exemple du plus haut dévouement. »

Est inscrit au tableau spécial de la Médaille militaire : PELLAN, Charles, adjudant à la 14e batterie du 6e groupe d'art. à pied d'Afrique. « Excellent sous-officier ; a donné, en toutes circonstances, l'exemple du calme et de l'énergie. A déjà reçu la croix de guerre. » *Journal officiel* du 19 août 1916.

† Sous-lieutenant Alexis BAOUDOUR : Voir « Nos morts pour la France. »

94. Le général commandant la 154e div. cite à l'ordre de la division le médecin auxiliaire THOMAS du 41e colonial pour le motif suivant : « Pendant les journées du 29 juillet au 4 août 1916 a donné à ses hommes le plus bel exemple de courage et de dévouement en se portant à différentes reprises au secours des blessés sous un bombardement intense de grosse artillerie. A été relever un blessé en plein combat dans une zone balayée par une mitrailleuse allemande. »

Nos meilleures félicitations.

NOS BLESSÉS

Y. GUILLOU peut faire des sorties dans la capitale « et visiter dans leur réalité les monuments qui flattaient nos yeux sur les gravures. » — Y. SCOUR refait ses poumons à la campagne dans un superbe château transformé en hôp. temporaire (H. T. Rigot, Fontaines -sur-Saône, Rhône). « Les blessés y sont peu nombreux, et nous menons la vie de famille. Mon oreille va beaucoup mieux, et je pense revoir la Bretagne pour me guérir complètement avant de retourner aux tranchées. Ce 8 septembre j'ai eu la messe d'un prêtre infirmier, et j'ai uni mes prières à celles des pèlerins du Folgoat pour demander une paix glorieuse. » — L'*Union des Armes* nous apprend que P. GOARNISSON, du 3e d'art. (c. 1908) a été blessé le 29 août à la position de batterie : deux grosses blessures, dont l'une à la tête, l'autre au pied droit, et quelques égratignures, le tout causé par un obus boche ; il a été trépané ; nos lecteurs uniront leurs prières à celles des membres du Cercle militaire de Brest pour obtenir sa guérison. P. G. est soigné à l'hôp. mixte de Dreux. — Le s.-l. Aug. LESPAGNOL est toujours à la Chapelle-St-Mesmin. « Progressant lentement mais sûrement dans la voie de la guérison, ma jambe fracturée n'exige plus qu'une seule canne comme appui, et me permet l'espoir de prendre bientôt quelques semaines de convalescence dans ma chère Bretagne. Mais je ne sais si je pourrai désormais reprendre ma place au front. A la volonté du bon Dieu ! » — La blessure d'Urbain MENUT va mieux ; lui, il pense à son régiment qui fait, à l'heure actuelle, attaques sur attaques ; espère, avant d'aller le rejoindre, pouvoir se recommander à la Sainte Vierge en son sanctuaire du Folgoat. — N'y a-t-il aucun Ancien dans le régiment de l'abbé ARZEL ?

Ce brave camarade est évacué, et il ne s'est trouvé personne pour nous le dire. Il en a été de même pour l'abbé PAILLER, dont nous avons perdu la trace depuis quelques mois. — Raph. GUILLERM, Issoire, espère revoir la Bretagne en octobre ; travaille au bureau à ses heures de loisir ; trois prêtres à l'hôpital ; personnel excellent. — Emile LAINE, 12-9 « Me voici à mon tour sur un lit d'hôpital, à Dreux, hôp. mixte. Malgré mes souffrances, je bénis Dieu encore de m'avoir tiré de l'enfer de la Somme... C'était une nuit où les Boches nous envoyaient des gaz lacrymogènes. Le major m'avait envoyé vérifier dans les casemates le bon fonctionnement des appareils protecteurs. Les yeux obscurcis par les larmes, les lunettes du masque, et la nuit, je tombai dans une tranchée, et cette chute occasionna une fracture du bras gauche. *Fiat !* » — Soutenons nos blessés en priant pour eux et en sanctifiant à leur intention nos petits sacrifices quotidiens.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Cours postérieurs à 1909

J.-L. MAREC a trouvé Jacq au 35e, Omnès au 28e d'artil.; fait surtout du cheval ; rarement autorisé à sortir. — P. BOULC'H en perm. a vu le collège ; est en esprit au Folgoat le 8 sept.; torpillage continuel. — Jos. BLONS est allé à Rouen voir son frère blessé dans la Somme. — E. RAGUENES, Audierne, est heureux d'y prier sur la tombe d'un ancien vicaire, M. Mathieu Salaün, son grand oncle. — René QUEMENEUR est avec lui. — J.-F. BLONS, 5-9. « Mon stage se poursuit méthodiquement ; mes progrès en T. S. F. sont lents mais sûrs, et dans 8 jours je rejoins le régiment. Ici, jours heureux et tranquilles avec communion fréquente, en compagnie de mon frère venu installer son ambulance dans le village même ! » — Jos. POCHARD parti rejoindre Em Kerguélen au 129. — Jos. LE MENN après 15 j. de repos part direction inconnue. Est devenu conducteur à l'échelon ; travail : soigner trois chevaux et les atteler. Merci de l'adresse. — J.-M. JACQ. « Je suis instructeur des récupérés de la classe 17, charmants garçons : 22 poilus, tous Vendéens. » — Vus à Brest : l'aspirant Elie LARSONNEUR, à peu près rétabli, mais gardant les traces des fatigues occasionnées par les opérations chirurgicales; en route pour son dépôt ; Vincent LE SAINT, Charles LE CORRE, Yves CADIOU, heureux permissionnaires de l'arrière-front. — Louis LEON, de Plouvien, passe au secteur 168. — Jos. GRALL rentré à St-Malo avec un détachement pour la zone des armées. Ne regrette pas Coëtquidan : l'abbé Havard, aumônier du Cercle, organise de si intéressantes représentations ! — S. KERMARREC. « Jacques Le Gall était un de mes meilleurs amis. Je l'avais d'abord connu à l'école primaire de Guipavas. Soldats, nous nous écrivions souvent. Sa dernière lettre, du 26-7, me disait aussi sa douleur et sa résignation. Un camarade de St-Divy, de son régiment, me raconte que Jacques fut désigné le 1er août pour faire un stage de grenadier. Le 3 août, un de ces engins lui éclata dans les mains au moment où il le percutait. Il eut un bras enlevé, une jambe fracturée et plusieurs éclats dans le corps. Transporté à l'ambulance, il y mourut le lendemain. Unissons nos prières pour le repos de cette âme généreuse. » — F.-L. NICOLAS en perm. à Ploudaniel a vu MM. le Supérieur et Levasseur au service de l'abbé Foricher, et J.-P. Arzur en convalescence. — Paul LE CALLENNEC est à Flesselles (Somme) ; voisinage des Anglais, très aimables et merveilleusement fournis ; travaillera à doubler voies ferrées pour le ravitaillement des Poilus. — Antoine JACOB est à Vannes, 28e d'art., 67e batt., 19e pièce ; troupe du temps pour revoir ses livres : un bon point ! (N° d'ordre : 449). — Jean TANGUY en perm. à Concarneau.

L'abbé BOSSON, ancien surveillant, garde de bon souvenir de Lesneven et est heureux d'avoir des nouvelles des élèves qu'il y a connus. Réformé temporairement après quelques mois de caserne à St-Brieuc, subira bientôt nouvelle visite. — G. L'HER, secteur calme. — F. KERGUELEN, 8-9. Toujours en bonne santé au 71e. Exempt de la piqûre antiphoïdique, la terreur des jeunes soldats. Suit le peloton des élèves caporaux ; sort librement tous les soirs et fréquente le cercle catholique avec bon nombre de camarades. « *En Avant* sous peu de volume remplace une poignée de lettres d'amis, et tous les soldats savent quel plaisir c'est de s'entendre appeler par le vaguemestre. Les fusils ne tarderont pas à être distribués : on aura peut-être besoin de nous pour donner le coup de grâce à l'ennemi. Vivement que cela vienne ! » Numéro d'ordre, 93. — A. GUENOLE se repose à Berck-plage de 15 j. de tranchées dans la Somme. — J.-M. ABIVEN. « En Orient, 25-8. Installé dans nouveau cantonnement, hors de la portée des obus bulgares. Reste en bonne santé malgré le climat : la chaleur uniforme de juin et juillet a fait place aux orages et aux sautes brusques de température, aussi défavorables... Que vous dire des opérations ? Que la censure nous interdit de vous en parler ; que nous sommes en bonne posture, et que les incursions des Bulgares en Macédoine orientale ne nous inquiètent guère... MM. Gourvil et Riou ont pris une direction différente de la mienne. Aux premiers jours de l'année prochaine, espérons-le ! » — L. LE CHEVALIER : « Albert SIMON de Lesneven, c. 1910, dont Ch. Morvan demande des nouvelles, engagé au 19e en 1908, entré à Saint-Maixent en 1912, en sortit sous-lieutenant et fut affecté au 118. Blessé à Messin le 22 août 1914, actuellement à l'hôp. 53 des Sables-d'Olonne. Reçu visite d'Aimé LE GOFF en perm. de 6 j., passé au secteur 91. » — Félix BLONS, 13-9 : tout va bien. — Gustave LAOUENAN dans la Somme, compte « monter » sans tarder. « 12-9. Nous envisageons les prochains combats avec une confiance absolue : nos aviateurs et nos artilleurs les préparent avec une supériorité incontestable. » — L'aspirant Jean LE GUEN est en forme ; compte sur les prières des camarades. — J. ABHERVE-GUEGUEN et J. MORVAN après 3 mois de rêve à G..., ont fait du chemin ; les voilà à N..., pays pittoresque ; y resteront-ils ?

Cours de 1909 à 1904

F. ROPARS (1908) même cantonnement que l'abbé Guermeur de St-Louis. « Messe plusieurs fois la semaine. Nous occupons une vieille ferme toute ruinée qui s'était emparée des murailles d'un château-fort. Nous bouchons les trous et ramenons le confortable. De jour, honneurs rendus par des brigades de mouches ; de nuit, par des patrouilles de moustiques et de puces. Je dors dans un grenier que je partage avec les souris et les rats ; le soir, je me repose sur le toit avant de me coucher : c'est le seul moment dont je dispose, et j'en profite pour me recueillir... Deux nouveaux camarades des classes 15 et 16, séminaristes de Carcassonne et de Nice. » — P. PICHON, 6-9. « Après multiples voyages comptais partir ce matin en perm. C'est remis ! Déveine, et occasion d'un superbe sacrifice à offrir au bon Dieu. Défense de vous dire le patelin : qu'il vous suffise de savoir qu'un poète a chanté ce pays, et que ce poète était un tringlot-canonnier. Ça va barder, et dans deux mois nous entrerons au cœur de la choucroute. Dieu nous y aide ! » — Jean GUEGUEN, de Guipavas, 3-9, se repose d'un mois d'offensive dans la Somme. « Ici, calme parfait : l'ami Fritz s'accorde avec nous pour se taire : peut-être sort-il également de prendre une douche, et il ne se soucie pas, heureux de la vie paisible à la campagne, de s'attirer, en nous embêtant, des « retour à l'envoyeur. » — Pierre BATANY, ambul. 2/44, s. 123, affecté à la salle de pansements et d'opérations. « Notre « billard » a déjà vu passer plusieurs milliers de patients : que de souffrances cela représente ! La place d'un prêtre est bien auprès de ces malheureux. Secteur calme actuellement ; mais l'on partira de bon cœur vers d'autres contrées moins clémentes. » — Y. BELLEC, le 8-9 profite de ses derniers moments de repos. « Nos cantonnements se sont rapprochés du front, et nous attendons toujours. Le canon fait rage : jamais je ne l'ai entendu si fort. Aujourd'hui j'ai revu avec plaisir plusieurs du régiment de l'abbé A. L'Hostis, revenant des lignes. Couverts de boue, la figure hâve, les traits tirés, ils semblaient heureux d'être sortis de la fournaise ; la tristesse de leur visage conservait quelque chose de leur épouvante des jours derniers. La Bretagne aura encore une fois versé pour la France un sang précieux ! N.-D. du Folgoat protègera ces braves Bretons qui chantaient à tue tête l'*Ave Maris Stella* pendant que les autos qui les transportaient croisaient nos coloniaux. » — Jos. CAM, 10-9. « Toujours dans la bataille de la S... dont l'ambul. reçoit directement les blessés. On y met tout son courage, mais nous ne souffrirons pas d'en voir le terme.» — Y. LEON, 11-9, passe au secteur 88 : inaugure une vie de mouvement par une étape de 45km. Baraques au lieu de château: très intéressant. A vu passer nombreux prisonniers. « Malingres et fatigués, ils gardent une certaine morgue ; l'un d'eux répétait que les Prussiens arriveront à Paris ! Il faut qu'ils aient le moral bien fort, ou plutôt l'illusion facile !. Avons reçu des Sénégalais : ils grelottent quand il pleut, nos braves noirs, et il faut les voir entourer leur cuisine roulante en tendant au feu leurs mains engourdies ! Surtout curieux quand ils jouent aux cartes : ils y apportent une application extraordinaire ! Ils nous aideront à faire du bon travail ! »

Cours antérieurs à 1904

François MIOSSEC (cours 1903) demande de nouvelles de l'abbé Berthou, croix de guerre, de Tréglonou. « Je reviens de permission : quel bonheur de revoir sa famille en bonne santé, de voir la mine superbe des enfants et les soins dont ils sont

l'objet de la part de la mère ! Une permission, dans ces conditions-là, ça vous remonte le moral par dessus le casque ! La preuve que ça fait du bien, c'est que le poilu y tient comme à la prunelle de son œil... En passant, j'ai vu le clocher du collège et salué de loin la bonne Mère qui y règne... Au retour, beaucoup de lettres, et *En Avant*. J-M. Sparfel est prisonnier : ce n'est pas le rêve, mais nous savons au moins qu'il n'a pas cassé sa pipe !... Le pauvre Louvière est mort. Je l'avais rencontré avant Verdun, à Somme-Tourbe ; il était gai et paraissait heureux, bien qu'un peu fatigué ; ses anciens camarades prieront pour lui, pour sa jeune veuve et le petit orphelin... Reçu aussi la visite du brave Abhervé-Guéguen, avec qui j'ai passé du bon temps. » — J. FOLL (c. 1901) aumôn. volont. au 118e. « *En Avant* m'arrive généralement avec *La Croix* et 5 ou 6 lettres ; c'est par lui que je commence toujours, car il me parle d'un plus grand nombre d'amis... J'ai eu le plaisir de rencontrer ici M. Doumic, fils du littérateur bien connu de nos « rhétoriciens ». Il est lieutenant de réserve au 32e d'art. Nous avons longuement causé de la Distribution des Prix que son père a présidée en 1902. M. Gillet, qui allait devenir son beau-frère, et qui était alors prof. de philo, prononça un superbe discours sur la Bretagne. Aujourd'hui M. Gillet est capitaine d'infanterie sur le front de la Somme, et père de cinq enfants. M. Doumic se rappelle bien cette fête, où il avait accompagné son père, sa mère et sa sœur. Il m'a dit que son beau-frère a gardé un excellent souvenir de l'esprit de travail et de discipline qui régnait au collège de Lesneven... Depuis le départ de Paul Huntziger, nous ne sommes plus que quatre anciens ici : le caporal Holley, l'aspirant Raoul, le sergent Cotten, et votre serviteur. » En perm. à Brest le 7-9. — Ch. PELLAN, 6-9. « Les Boches me laissent actuellement assez de loisirs pour déguster notre Bulletin, depuis le titre, jusqu'à la signature du gérant inclusivement. Amitiés à M. Baron et L. Dujardin. Remerciements à Eug. Courtois pour son envoi de « Pipéol » reçu de Brest. Félicitations à Aug. Lepellec. » — L. DUJARDIN, en perm. du 13 au 19. — Guill. HERRY, off. adm., chef de bureau à la sous-intend. mil. du camp de Zeitenlick, s. p. 502. « 29-8. Des occupations et soucis nombreux m'ont empêché de répondre plus tôt. Je reste profondément attaché à mon vieux collège et à mes anciens camarades, et je remercie *En Avant* des souvenirs qu'il réveille en moi : aussi j'y sous-cris de tout cœur. Je regrette de ne pas connaître les jeunes Abiven, Le Bloas, Urvoy. Affectueux souvenir. » Merci. — Aug. MASSON, 11-9. « Au repos, loin du front, après un séjour particulièrement pénible dans une région où l'on se bat ferme. Le souvenir des bons camarades qui ont paye de leur vie nos brillants succès enlève de son charme à ce délassement.

— P. LUGUERN : travail intensif terminé pour le moment. Plusieurs Bretons sont morts en saints dans son ambulance. De plus en plus admire nos Poilus, et les considère comme des héros. Aidons-les de nos prières. — Le P. TREBAOL a pour adresse: Interpreter G.-M. Trébaol, c/0 Town major, Estaires, Nord, France. — L'abbé Eucher CORRE s'attend à la prochaine fermeture de son hôpital. — Jean LAMENDOUR, des PP. du S. E., en perm. à Brest le 16-9, nous dit : « Ce n'est pas la santé qui m'oblige à rentrer en France ; j'ai pu me refaire à Dakar en revenant de la brousse, et depuis août 1914 je n'ai fait que soigner dans des hôpitaux nos tirailleurs sénégalais. Mais le ministère de la Guerre décide que tous les missionnaires mobilisés à Dakar serviront comme interprètes auprès des noirs combattants en France. Il y en avait une trentaine, venus de tous les points de l'Afrique Occidentale. » — L'abbé Joseph HERVE, aumônier militaire de la place de Brest, est affecté à l'hôpital 8. — Le P. J. CARADEC des Miss. du S.-E. à Boffa (Guinée française), d'abord infirmier à Konakry, puis renvoyé provisoirement dans sa mission, tâche, malgré la pénurie de ressources et de personnel, de maintenir ses œuvres. « Plusieurs de mes catéchistes se sont engagés pour aller combattre pour la France. Peut-être l'un ou l'autre de nos Lesneviens en rencontrera-t-il ? Mes hommages à mes anciens maîtres ; bon succès à *En Avant ;* je me recommande, avec ma Mission, aux prières de nos amis. » (Cours 1898).

Dernière heure. — L'abbé Pierre MIOSSEC, vicaire de Saint-Marc, est promu sous-lieutenant, commandant la T. M. 487, convois autom., par B. C. M., Paris.

Permissionnaires au collège. — Alain Le Bihan, de Kernouès ; J.-P. Arzur, de Ploudaniel ; Félix Rannou, de Brest.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

2e ANNÉE. — **N° 17.** (Collect. n° 38) *5 Octobre 1916.*

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

Citations, Distinctions, Promotions

Le Lieutenant-Colonel TRÉGUIER

Francis TREGUIER, de Concarneau, fit sa rhétorique et sa philosophie au Collège de Lesneven, de 1881 à 1883. Il était l'émule de Paul Manière, de Pont-Croix, — Jean Palud, de Crozon, — Louis Soubigou, de Plounéventer, mort député du Finistère, — Joseph-Paul Bergot, de Lesneven, mort lieutenant-colonel, — Guillaume Manac'h, de Plouédern, ancien directeur au Grand Séminaire de Quimper, mort recteur de Saint-Méen, etc.

Chef d'escadron à la mobilisation, cité à l'ordre du jour en des termes très élogieux que nous avons publiés dans notre numéro du 1er juin, le commandant Tréguier a été promu au grade de lieutenant-colonel.

Les Jeunes d'*En Avant* adressent au colonel Tréguier leurs respectueuses félicitations. Ils le prient, en même temps, de bien vouloir agréer leurs vifs remerciements pour la lettre particulièrement encourageante qu'il a daigné leur écrire et qu'ils se font un honneur et une joie de communiquer à leurs camarades.

26-9-16.

*Excusez-moi de n'avoir pas répondu plus tôt à votre envoi d'*En Avant : *la guerre laisse peu de loisirs.*

Votre dernier appel, reçu en pleine bataille, me décide cependant à ne pas tarder davantage à vous dire combien j'approuve votre initiative.

En Avant *rappelle la chère Bretagne, réveille les vieux souvenirs de collège, donne des nouvelles des camarades perdus de vue depuis longtemps, et dont beaucoup sont déjà tombés pour le pays.*

Le simple récit de leurs actes, parfois de leurs derniers moments, ne peut qu'élever les âmes de ceux qui luttent ; et, de ce fait, votre publication a une portée morale incontestable.

Je tiens donc à y contribuer pour ma faible part et ne saurais que vous encourager dans cette voie.

Dieu bénisse votre œuvre et les Anciens du collège qui se battent pour notre cher pays !

Et croyez à mes plus cordiaux sentiments.

Lieutenant-colonel F. TREGUIER,
Etat-major, secteur postal 151.

***

95. Jules HAAG. « Téléphoniste courageux ; a fait preuve d'un grand mépris du danger en réparant, sous des bombardements intenses, les lignes téléphoniques pendant les combats du 9 au 18 août 1916. » Ordre de l'armée d'Orient.

Jules Haag est un ancien élève du collège de Lesneven où il suivit les cours préparatoires et élémentaires de 1887 à 1893. Il quitta Lesneven avec sa famille pour habiter St-Brieuc. Il fut rédacteur à l'*Ouest-Eclair* avant de passer à *Excelsior*. Auxiliaire à la mobilisation, il voulut combattre au premier rang. Versé au 10e d'artillerie, il passa au 25e et partit comme volontaire aux Dardanelles.

96. L'abbé Jean-Marie LE BERRE (1897) vicaire à St-Martin de Morlaix, caporal brancardier, G. B. D., s. 143. « D'un dévouement à toute épreuve ; le 27 août a donné le plus bel exemple d'initiative et de

courage et a permis ainsi sous un violent bombardement l'évacuation de dix blessés graves. » Ordre du 1er corps d'armée, 11 septembre 1916.

97. Sous-lieutenant Albert SIMON (1910). — « Bon chef de section, brave et énergique. Blessé grièvement le 22 août 1914 à Messin, en conduisant sa section à l'assaut sous un feu très violent. » Ordre du 118e de ligne.

Le sergent Yves RIOU, de la classe 16, cité en juin à l'ordre du régiment, vient d'être cité à l'ordre du corps d'armée en ces termes particulièrement élogieux :

« Au cours de l'attaque d'un fortin solidement organisé, a tenu ce point d'appui après conquête, malgré des pertes importantes ; son lieutenant ayant été blessé mortellement, a pris le commandement, et, par son énergie, a permis de résister pendant sept heures en attendant l'arrivée des renforts. »

A tous, nos cordiales félicitations.

Nos « Morts pour la France »

65. François PATINEC, du cours 1912 était né à Plouider le 18 janvier 94. En 1907 il entra en 5e au collège de Lesneven, d'où il passa au Grand Séminaire en 1912. La guerre interrompit ses études : il accepta cette épreuve avec le grand esprit de foi qui l'inspirait en toutes choses, bien résolu, d'ailleurs, à ne jamais perdre de vue la vocation que Dieu lui avait faite. Les lettres qu'il nous écrivait régulièrement chaque mois nous le montrent, sous les armes, aussi simple, aussi franc, aussi pieux que nous l'avions connu au collège. Il en voulait aux Boches, de toutes ses forces : « Cette fois, je crois bien qu'on les repousse pour de bon. Je jouis de penser qu'ils ne savent où donner de la tête, et de constater que leurs artilleurs n'ont pas le temps de bombarder l'arrière. Quand donc les verrai-je face à face ?... Quand serai-je au sein de la bataille ? Je n'en sais rien. Plus tard peut-être que je ne le pense. En tout cas je suis prêt à affronter le danger. Si je reviens, je devrai ma reconnaissance à la Sainte Vierge, que je prie toujours beaucoup. » Le ciel n'a pas voulu qu'il nous revînt. Le 4 septembre, le régiment où il servait comme caporal-fourrier attaqua, à 14 heures, devant Belloy-en-Santerre. « Au moment où le chef de bataillon se disposait à aller prendre le commandement de l'assaut, un obus de 210, écrit un de ses amis de régiment, vint s'abattre sur le petit groupe que formaient le commandant et sa liaison. F. P. était au nombre des victimes. Cette mort m'a causé une forte émotion ; et lorsque, blessé moi-même, je regagnai nos lignes, j'avais les larmes aux yeux en quittant ce coin de terre. Ce pauvre François est certainement un élu du ciel. Il était toujours gai, et dévoué, et si pieux ! Nous avions communié ensemble le vendredi 1er septembre avant de monter aux tranchées. Je pense qu'il aura été enterré au château de B. en S. »

Mieux que tout autre témoignage, la lettre suivante, écrite par l'abbé Patinec le 1er septembre, expédiée à sa famille le 9, cinq jours après sa mort, révèle les convictions profondes d'où procédaient sa bonne humeur, sa vaillance, son abandon à la Providence.

« L'heure d'attaquer les Allemands est arrivée. Je vais là où le devoir m'appelle, le cœur gai, car, si je tombe, je suis certain que Dieu me recevra dans son ciel. — Ne pleurez point parce que vous ne me reverrez plus, mais priez pour moi, afin que je puisse aller plus vite au ciel. Oh ! je le sais, des larmes couleront de vos yeux : Dieu ne les défend pas, mais il désire qu'on prie pour ceux qui ne sont plus.

» Confiance ! Nous nous reverrons un jour. La vie ici-bas est un exil ; la mort, c'est la vie, puisqu'elle nous ouvre le ciel. C'est là que je vous donne rendez-vous à tous. Je suis prêt : j'ai fait le sacrifice de ma vie pour Dieu et pour la France. *J'aurais tant désiré être prêtre !* Si Dieu décide autrement, que sa sainte volonté soit faite! — J'ai communié ce matin, premier vendredi du mois. Je recommande mon âme à la Sainte Vierge.

» Kenavo, va mamm ; kenavo, va breudeur ha c'hoarezet muia karet !

» Ho mab hag ho preur, a c'hortoz ac'hanoc'h er Baradoz. — SAIK. »

La pensée que François est allé rejoindre là-haut son frère aîné, mort il y a trois ans, vicaire à Plouigneau, adoucira la peine de sa famille éprouvée.

En priant pour le repos de son âme nous demanderons au bon Dieu d'agréer son sacrifice pour le salut de la France et la consolation des siens.

66. Jean MIGADEL, né à Lambézellec le 11 septembre 1895, entra en 5e en 1908 au collège de Lesneven. Il y achevait, comme séminariste, son année de philosophie quand survint la déclaration de guerre. D'abord soldat, puis caporal au 71e, il suivit à Saint-Cyr les cours d'élève-aspirant, et en sortit comme sergent.

Le 9-7 il nous écrivait au sortir de Verdun. Le 8 août il recevait un certain nombre de blessures légères. Le 24 août il écrivait à sa famille qu'il venait d'être blessé de nouveau : le bras gauche était fracturé, on lui en avait extrait un gros éclat d'obus, mais il se sentait déjà mieux et on allait l'évacuer à l'intérieur. On a su, depuis, que Jean Migadel avait reçu une autre blessure au ventre.

Depuis cet écrit, aucune nouvelle. Le 28, un télégramme du médecin chef d'un hôpital annonçait que « l'état du sergent Migadel, du 71e, inspirait de graves inquiétudes ». Le 16 septembre, M. Migadel — lui-même gravement malade — était averti officiellement par le ministre de la Guerre que son fils était mort le 28 août dans un hôpital de Chaumont-sur-Aire (Meuse).

Le simple rapprochement de ces deux dates laisse assez entendre quelle angoisse dut étreindre pendant vingt jours le cœur du malheureux père. Nous lui offrons, ainsi qu'à toute la famille, nos chrétiennes sympathies.

67. Joseph GUIRRIEC, de Lambézellec, élève au collège de 1892 à 1899 (cours 1902), adjudant au 19e de ligne, décoré de la croix de guerre, est mort au champ d'honneur le 17 avril 1916 à l'âge de 32 ans.

68. Louis LE SAINT, entré en 6e au collège en 1910, sorti en 1914 après sa 3e, venait d'être promu brigadier au 49e d'artillerie. Il l'avait joyeusement annoncé à *En Avant*, ajoutant que s'il n'avait pu, au cours de sa dernière permission, pousser jusqu'au collège, il avait été heureux de rencontrer à Brest ses anciens camarades, candidats au bachot. Le 8 septembre, en prenant un bain dans une rivière voisine du front en Champagne, Louis Le Saint a été frappé de congestion. Il est mort sur le coup.

La paroisse de St-Joseph du Pilier-Rouge perd en Louis Le Saint un de ses meilleurs jeunes gens. C'était un chrétien convaincu, que les plaisanteries de la caserne, loin de le démonter, aguerrirent encore. Il ne connaissait pas le respect humain. Aussi sommes-nous convaincus que les circonstances pénibles de sa mort ne l'auront pas surpris et que le Seigneur lui aura fait bon accueil.

Nous prions les familles Guirriec et Le Saint d'agréer nos respectueuses condoléances avec l'assurance de nos prières.

—×—

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs M. l'abbé HUNAUT, ancien élève de 1863 à 1868, membre de l'A. A. et souscripteur d'*En Avant*, mort recteur de Coray, à l'âge de 75 ans.

De Profundis !

Evacués, Prisonniers, Disparus

Générosité boche

Depuis le début d'avril, par mesure de représailles, le caporal séminariste Louis LABBE, avec une trentaine de compagnons, a été expédié en Pologne russe, où sa principale occupation, ainsi que nous l'avons rapporté, est de casser des cailloux et de réparer les routes. Nous reproduisons sans commentaire l'intéressante lettre qu'il nous écrit à la date du 15 août :

Ceci est une lettre en surnombre qu'on nous fait écrire pour mettre nos correspondants de France au courant des nouvelles mesures dont nous avons été l'objet.

A partir d'aujourd'hui, habitude perdue depuis plus de deux mois, nous jouissons d'une gamelle chacun, au lieu d'une entre trois. Nos cuillers aussi nous ont été rendues, avec permission de nous en servir.

Nous ne savons trop apprécier aussi l'avantage de toucher nos colis avec leur contenu intégral, y compris le tabac, précédemment retenu.

On me prie encore de vous communiquer que nous rentrerons en Allemagne lorsque tous les prisonniers français seront rentrés du Maroc en France. Vous en penserez ce que bon vous semblera.

Par ailleurs, la situation est toujours la même : douze heures par jour passées sur la route, dont 10 h. 1/2 de travail. Depuis l'arrivée des colis, comme on peut réparer ses forces, j'ai repris des muscles. Ajoutez-y un teint cuivré par le soleil et l'air de la route, un crâne ras, une barbe de quatre semaines.

Comme auparavant, impossibilité absolue de communiquer avec l'extérieur, même pour le service religieux : ainsi aujourd'hui, fête de l'Assomption, nous avons vu plusieurs paysans russes passer se rendant aux offices ; nous devions nous contenter de les accompagner de nos désirs. J'espère bien que l'année prochaine je la féterai d'une autre façon.

On ne peut toucher aucun mandat ; d'ailleurs, l'argent ne serait d'aucune utilité puisqu'on ne peut communiquer avec l'extérieur. En outre, notre travail nous rapporte 1 pfennig par heure, soit 0 fr. 125 par jour : de quoi faire fortune !

Enfin nos livres nous sont toujours retenus.

En somme, notre situation ne nous a pas trop endommagés, grâce aux forces morales que nous trouvons dans notre foi religieuse et nos sentiments patriotiques, ainsi que dans le soutien mutuel entre camarades.

Mon séjour en Russie comptera cependant, de toute ma captivité, comme la période la plus féconde en mérites.

Louis LABBÉ, 4-1689,
Franzosen Kommando II, Compagnie II, Etappen Inspection 8, Camp de Munster II, Allemagne.

L'abbé Jean-Marie SPARFEL, 1re comp., 3e inspection, n° 3075, Camp des prisonniers de guerre, Golzern (Mulde) Sachsen, Allemagne, se porte bien, grâce à Dieu ! Depuis le 14 juin il attendait le jour où lui parviendrait une lettre de France. Ce jour de joie arriva le 26 août. Il a su aussi que les colis sont en route... Prions pour nos exilés !

—×—

Sergent abbé H. ARZEL, hôp. 38, Solesmes (Sarthe). 30-9. « Merci de tout cœur de m'avoir adressé *En Avant !* Quel plaisir j'ai éprouvé à le parcourir et à y retrouver les noms de plusieurs camarades dont j'ignorais le sort depuis longtemps !

Voici, en peu de mots, dans quelles circonstances j'ai été blessé. C'était le 31 août, vers 12 ou 13 h. On devait préparer une attaque pour le soir et, dans ce but, on allait bombarder les Boches. Ma section, que l'on croyait trop près des Boches (elle était en première ligne), avait reçu l'ordre de se replier sur la deuxième ligne pendant le bombardement. Nous venions d'y arriver, quand l'artillerie déclancha son tir. Tout d'un coup, je sentis une secousse formidable. Je me tâtai ; je retirai mes mains pleines de sang. J'étais touché aux jambes. Je me levai : autour de moi, je ne voyais que des morts et des blessés. C'était navrant d'entendre les cris et les gémissements que leur arrachaient leurs souffrances ! Je voulus donner une dernière absolution à ceux qui étaient là, gisant autour de moi ; mais je ne puis assurer que j'y aie réussi, je n'étais pas assez maître de moi en ce moment. Grâce à Dieu, des prêtres-infirmiers, entre autres Samuel Pengam, étaient arrivés sur les entrefaites et s'étaient occupés de l'âme et du corps des camarades tombés. Moi-même je fus pansé sommairement et emporté.

On m'a dit, depuis, que l'obus qui m'a touché a tué 5 soldats et en a blessé 11. L'abbé Tassin, caporal infirmier au 4e bataillon, venait d'arriver auprès de moi. Mon pauvre ami a été touché au ventre et il est mort le surlendemain à l'ambulance. Comme sa vie, sa mort a été édifiante. Dieu l'a, je l'espère, récompensé.

Me voici installé dans un pays charmant, et bien tranquille, dans une maison sanctifiée par la prière, à la célèbre Abbaye de Solesnes. C'est le Paradis après l'Enfer ! J'y suis soigné on ne peut mieux. Aussi mes plaies prennent bonne tournure et bientôt, je l'espère, je pourrai essayer la force de mes jambes. Comme je suis heureux d'en conserver le libre usage et comme j'en remercie le bon Dieu ! Combien d'autres n'auront pas le même bonheur !

Voilà, je crois, de quoi satisfaire les camarades qui voudraient savoir ce que je deviens. Je me recommande à leurs bonnes prières et je souhaite bon succès à *En Avant.* »

Merci et meilleurs vœux !

—×—

François LESCONNEC, mus. branc. au 62e, en conval., rue de la Poste, Lesneven. — Lt A. SIMON (1910), hôp. 53, les Sables-d'Olonne, depuis le 17 décembre. « J'ai failli perdre le bras. La balle de Messin avait produit un éclatement de la tête de l'humérus droit, après avoir traversé l'omoplate et la plèvre. Quatre opérations successives n'ont pas amélioré mon état. A l'heure actuelle, j'ai une fistule osseuse de 4 cent. de profondeur, et de l'ankylose à l'épaule. Si ma blessure m'empêche de reprendre ma place à la tête d'une compagnie, je ferai mon possible pour me rendre utile ailleurs. » — L'abbé Paul JEZEQUEL (1898) qui vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, est évacué hôp. 8, Brest ; malaise sans gravité. — Abbé E. LAINE. « Fait connaissance avec un séminariste grièvement blessé, P. GOARNISSON, dont parle *En Avant,* et qui est dans la même salle que moi. Malgré ses souffrances, actuellement d'ailleurs plus supportables, il garde tout son calme. Sa résignation nous édifie tous. On ne l'entend jamais se plaindre, et il ne connaît pas les exigences que manifestent certains malades. Mon bras paraît vouloir se consolider ; sans me faire trop souffrir, il me pèse encore néanmoins. Merci au nom des blessés pour les prières des lecteurs d'*En Avant.* » — S.-l. Alain JESTIN, n'étant pas guéri au bout d'un mois de traitement au Hâvre, a été dirigé sur l'hôpital auxil. n° 203, Les Andelys (Eure). — Caporal F. FALC'HUN (voir cours 1914) est arrivé à Cherbourg dans la nuit du 25. « De jeunes marins présentaient les armes à leurs aînés estropiés ; d'autres descendirent nos brancards, un peu lourds pour eux, et nous hissèrent dans des voitures avec de touchantes précautions. Nous avons des marins comme infirmiers aussi à l'hôpital maritime, où je suis salle 6. Tout va bien. » — R. GUILLERM, séminariste, hôpital 64, Issoire. « Des esquilles se sont mises à se détacher de mon tibia fracturé : une petite opération encore ! Je ne verrai pas le pays avant la Toussaint ! F. Patinec mort ! Un de mes plus chers amis ! Heureux encore que la foi nous donne l'espoir de nous retrouver là-haut ! »

Le s.-lieut. Auguste LESPAGNOL, convalescent, quitte l'Orléanais le 3, fait à Quimper une retraite de 4 jours et rejoint Lanvéoc pour plusieurs semaines. « Je recommence à marcher sans canne et reprends peu à peu mon agilité d'antan, sans espoir cependant de la recouvrer entièrement : à la grâce de Dieu ! »

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

PERMISSIONNAIRES

L'abbé HENRY, vic. à Briec, perm. au collège ; n'avons pas son adresse militaire. — L'abbé MESGUEN, cap. inf., toujours train sanitaire, perm. de 6 jours. — L'abbé Désiré LE GOAZIOU, perm. de 4 j. a béni à St-Renan le mariage de son frère Pierre ; vu à Brest, solide et confiant. — Le s.-l. I. ARNOULD, perm. à Brest. — L'abbé Joseph PENGAM, perm. de six jours à Lesneven et Brest, bien portant malgré fatigues ; nous a dit les exploits de l'adjudant mitrailleur Athanase L'Hostis ; ça devrait être écrit. — J. ABHERVE-GUEGUEN, Jos. DILASSER, sous-lieutenant abbé Pierre MIOSSEC, abbés brancardiers J. BIHAN-POUDEC et THEPAUT, ont vu le collège. — L'abbé Y. BELLEC attendu pour début octobre.

Cours antérieurs à 1900

Docteur Amédée LE MEUR, aide major de 1re cl. au 167e d'inf., s. 191. « Le colonel est un Breton, mais c'est tout, je crois ; le XIe corps m'eût agréé davantage : on ne saurait avoir tout ce qu'on désire. » — Abbé Arthur LOUVIERE, ambul. E. 10/13, s. 29. « Depuis trois mois que nous sommes avisés d'un départ imminent, notre amb., précédemment « d'armée » est simplement devenue « d'étape » ; le personnel, doublé, soigne une soixantaine de blessés au lieu de 1.400 : c'est que Verdun ne « donne » plus, et les blessé de la Somme prennent une autre direction. » — Prigent GELEBART, vicaire auxiliaire à Milizac, apprend de l'abbé Thépaut, branc. au 219e, que l'abbé H. Arzel, blessé, est en bonne voie de guérison. Calme, gai, courageux, il avait au régiment une grande influence sur les hommes. — Abbé PELLICANT, inf., hôp. 13 d'évacuation, Amiens. — Pierre ROSEC (1895), notaire à Plouescat, conducteur, convois automobiles, T. M. 531, par B. C. M. Paris. « 22-9. J'ai reçu *En Avant* avec un vif plaisir. Merci. Ma section, conducteurs de 22 à 45 ans, est affectée surtout au transport des munitions. Ici, le petit 75 est insatiable. Chacun de nous lui fournit plus de 3.000 obus par semaine. Parcours quotidien : 80 à 100 km. Cela paraît insignifiant pour des autos ; mais l'encombrement des routes du front les fait durer quelquefois plus de 24 heures. On s'embourbe quelquefois dans des trous d'obus. Le métier est pénible par suite de la tension continuelle, la privation de toute nourriture chaude (bouilli et fraction de boule), les émotions provoquées par les obus boches qui ont une prédilection pour les convois de ravitaillement signalés par les saucisses et les avions ; mais on est moins à plaindre que les poilus qui vivent continuellement dans cet enfer : on peut se ravitailler, une fois notre mission terminée. J'ai deux fois échappé miraculeusement à la mort ; d'abord dans une explosion d'un dépôt de grenades, dont je me trouvais à une trentaine de mètres ; j'ai été protégé par mon camion et n'ai reçu que des éclats morts. La deuxième fois, lors d'un transport de troupes noires, un obus est tombé sur la route à quelques mètres de mon camion ; c'était le baptême du feu pour les jeunes noirs : depuis, ils en ont vu bien d'autres. Au point de vue général, tout semble ici à notre avantage. Je me demande combien de temps les Boches pourront tenir sous la grêle de nos obus. Nous allons tous les jours dans les anciennes lignes ennemies, où le terrain n'est plus qu'une succession de trous : que d'ennemis gisent là, enterrés vivants ! Les officiers revenant du front qui ne dédaignent pas de prendre place sur mon siège sont optimistes et escomptent à brève échéance des avantages considérables. Il faut admirer l'activité et la supériorité de notre aviation. Les saucisses ennemies sont moins à redouter ici que lorsque j'étais en Champagne : la précision de notre artillerie rend leur existence très précaire. Bon souvenir à P. Affret. » —René ABJEAN (1898) de Plouguerneau,

conseiller d'arrondissement, cycliste au 351e d'inf., 19e comp., s. 129. « Un ami m'a communiqué deux numéros d'*En Avant ;* cette lecture m'a vivement intéressé et décidé à souscrire. Nous sommes quatre « anciens » qui nous connaissons au régiment ; trois du même cours : Jean Pont, de Plounéour, caporal ; Le Goff, de Plounévez, et moi ; le 4e, Gouzien, de Fouesnant, est plus jeune. Nous occupons des tranchées de 1re ligne sur le front ; le nombre des Bretons est plus restreint parmi nous, depuis la première attaque allemande en février contre Verdun, où notre régiment résista glorieusement aux premiers chocs de l'offensive ennemie. Parfois une aimable reine nous honore de sa visite et de ses libéralités. Souvent aussi nous fraternisons avec les tommies, et je regrette alors de n'avoir pas bûché davantage « mon » anglais au collège : mais qui prévoyait alors l'entente cordiale ? » — Abbé Louis PRIGEAC (1897) est depuis deux mois en Orient, dans une ambul. à 12 km. de Salonique, avec huit confrères : les abbés H. Pérennès, Hubert, Plouzennec, Fer, Quéré (vicaire de Plougonven), J.-L. Pouliquen, L. Cléac'h, J.-B. Martin (vic. de St-Renan). « Le travail ne manque pas : tous les jours arrivent des malades. Nous ne savons rien de ce qui se passe sur les divers fronts : pas un journal français ne nous arrive. Nous espérons que sans trop tarder il nous sera donné de revoir notre chère Bretagne. » — Henri SENNET (1891) négociant en vins à Quimperlé mobilisé dans la gendarmerie dès le premier jour, est actuellement brigadier à Carnac. — L'abbé François SALAUN (1892) vicaire à Lesneven, est actuellement infirmier militaire à l'hôpital St-Jacques, Nantes. Il y garde des fous. Et pas des soldats, mais des civils, des pékins. Cinq autres confrères y collaborent. Il n'est pas de sot métier ; mais pour un infirmier « militaire », celui-ci était plutôt inattendu.

L'abbé G. SPARFEL, toujours hôp. 11, Brest-Kérinou, employé à la pharmacie ; merci des nouvelles de votre frère. — Les sergents DE KERDANET et Félix BELLEC passent au secteur 175. Le premier nous envoie une carte représentant deux maires sur le front : celui de Trégarantec et celui du Cloitre-Plourin. « Comme vous voyez, on ne se fait pas beaucoup de bile à 10 km. de la première ligne ! Rencontré ici l'abbé Daré, vicaire à Taulé. » Le second chante toujours les louanges de Dieu et de Notre-Dame. « Aujourd'hui, fête de St-Michel, patron de ma paroisse, j'ai répondu la messe et prié pour *en Avant*. Ce petit bulletin a chassé bien des fois les idées noires par ici ; il m'a donné du courage et de l'énergie. En ce moment nous ne sommes plus dans des trous, mais un peu en arrière. »

Cours de 1900 à 1906

Auguste ROUYER, s.-lieut. du 71e, détaché mission française près des troupes russes, camp de Mailly. — Abbé Hervé JEZEQUEL, Pontivy. « Les locaux de mon hôp. 60 sont rendus à l'école primaire supérieure de filles ; mais les bureaux tiennent bon : avec deux autres secrétaires et trois hommes de corvée, nous terminons le déménagement. Je n'ai jamais noirci tant de papier : quand verrai-je la fin de mes ennuis ? » — Sergent G. PASQUIC, 27e comp., 2e colonial, Brest. — Sergent F. LE RU maintenu service auxiliaire après trépanation, essaie d'être rapproché de Brest et de St-Pierre ; continue à Nantes ses promenades avec les convalescents. — J.-L. BOTHOREL, de Plabennec (1906) secrétaire au 3e d'art., Aboville, Brest, demeure attaché au collège St-François et à ses anciens camarades. — J.-M. PENN, 219e, 23e comp., s. 87, très heureux de lire *En Avant ;* a pris part aux attaques de la Somme, d'où il est sorti, grâce à Dieu, sans la moindre blessure. — Jean VENNEGUES, 14-9. « Notre division est au repos, très loin du front. A l'offensive de Soyécourt, nous n'avions pas de poste d'écoute, si bien que j'ai dû m'occuper des prisonniers. Le travail n'a d'ailleurs pas manqué : beaucoup n'avait pas mangé depuis deux jours ; ils demandaient du pain et de l'eau, et se couchaient dans l'herbe, hébétés et épuisés. Nous avions des ordres très sévères à leur égard : mais comment distinguer, dans le tas, les brutes et les bandits ? Et l'humanité, malgré tout, finit par l'emporter. D'après ce que j'ai pu voir, leurs régiments sont formés d'hommes de tout âge et de toute origine ; mais ils n'ont pas encore perdu la conviction de l'invincibilité de l'Allemagne. Les abbés Tassin et Conseil sont morts en héros, aimés de tous. J'ai assisté à l'enterrement de M. Tassin, avec les abbés Traon et Loaec. » — Abbé G. BROUDEUR, 23-9. « Pour la deuxième fois je sors de la fournaise de la Somme, un peu fatigué de 10 j. de tranchées. Je ne demande pas d'y retourner, quoique la Providence ait veillé sur moi et m'ait permis d'en sortir indemne. Du repos relatif que nous goûtons aujourd'hui nous passerons, en automobile, au repos absolu mérité par les efforts de nos Poilus. Ici nous avons trouvé une église que les marmites boches ont encore épargnée. Nos braves s'y sont rendus nombreux, dès en arrivant, au Salut du soir. De tout cœur ils ont chanté le *Magnificat* en reconnaissance à la Sainte Vierge. Nous n'avons pas oublié nos chers camarades restés trop nombreux après nous sur le champ de bataille, et pour eux on a chanté le *De Profundis*, en attendant de pouvoir dans un village plus retiré célébrer un service solennel pour le repos de leur âme. Dites à nos collégiens de prier pour nous. » — Gabriel BOUCHER (1906) sergent au 19e, sous-centre instruction mitrailleurs, Lannilis. — Abbé J.-Baptiste ROZEC, inf. mil., amb. 6/11, s. 150.

Aug. KERVERN, pharm. auxil. G. B. D. 47, s. p. 192. « Pour mes débuts, j'écope passablement : plus de marmites que de dragées. Pas un camarade de Lesneven ! Seul *En Avant* me fait prendre l'air de là-bas ! Jean Daniel est brancardier à la 48e division. » — François MEVEL, brigadier, A. L. G. P., n° 775, convois autom., Paris ; au repos après deux mois sur le front de la Somme ; merci du mandat.. — Léon FARCY nous envoie deux adresses que nous publierons dès que les intéressés auront accusé réception du Bulletin. Merci.

Cours de 1907 à 1913

Asp. G. L'HER, 17-9, en marche vers inconnu. — Maurice SANSON, 19e de ligne, 30e comp., 1er groupe, Fautras, Brest, demande à ses camarades de lui faire connaître leur adresse. — J.-L. KERLIDOU, G. B. C., s. 80. « Sommes installés dans le même secteur pour y passer l'hiver, le dernier ! » — J.-M. FALC'HUN, de Plounéour, 42e art., 111e batterie A, s. 168, région calme. « Me voilà passé crapouilloteur... oh ! mais dans les gros de 340. Ils vous font des trous de 5 m. sur 10. Aimant le cheval, je suis heureux d'être conducteur. » — Jean CARDINAL est à Guipavas, en congé illimité, attendant la décision ministérielle sur sa proposition de réforme temporaire. — J.-F. FAVE (1913) caporal au 6e de ligne. « Je ne saurais témoigner assez de reconnaissance à ce brave *En Avant* qui vient prévenir le cafard jusque dans les postes les plus avancés : je l'ai reçu deux fois à la côte 304, alors que le secteur était très mouvementé. J.-F. GUIVARC'H m'annonçait son arrivée dans la division. Dans la dernière relève, sa compagnie a remplacé la mienne; mais c'était en pleine nuit, et on a dû se croiser dans un boyau sans se reconnaître.» — F. THOMAS est heureux de voir la liste de nos Citations s'accroître de la sienne. « Cette liste témoigne que nous n'avons rien perdu à être formés là-bas. Quant à ma citation, c'est peu de chose, puisque j'en suis sorti indemne. D'ailleurs, pendant que je courais tout près de Vaux sous les obus allemands, les 75 de Georges Pochard arrosaient copieusement nos ennemis, et c'est à eux que nous devons de n'avoir pas été faits prisonniers. » — Sergent Gustave LAOUENAN, petit dépôt divisionnaire, 125e division d'inf., 91e, 12e comp., s. 59. « Je ne m'attendais pas à ce changement ; il retarde le moment où je devais « monter » avec ma compagnie. Je regrette surtout d'avoir quitté l'ami Jean Le Guen : nous aurions voulu affronter ensemble les combats de la Somme. » — Jean PETIT passe au 344e d'inf., 6e comp. de mitraill., s. 136, où les Anciens lui ont fait très bon accueil. — Jean MORVAN a parcouru Château-Thierry 2 après-midis ensoleillées. « J'ai contemplé la statue du bon La Fontaine. Il rêve, comme autrefois, en regardant couler la Marne sous le vieux pont. Je crois bien que son souvenir m'a fait voir cette petite ville sous un jour si attrayant : car c'est un vieil ami, celui-là, un ami de collège. Il m'a fait oublier un instant que nous sommes en guerre. » — René KERJEAN, 26-9, rentre de perm., heureux d'avoir revu Kerhuon et Brest. — Pierre PICHON, près de Péronne, 25-9. « C'est formidable : que vous dire de plus ? Recommandez-nous à Dieu, moi et tous les soldats qui supportent de pareils bombardements. Heureux encore ceux qui pensent au ciel : *beata pacis visio !* » — Jos. POCHARD a rejoint Emile Kerguélen, au 129e de ligne, 35e comp., s. 187. Concert ; concours sportif où les Bretons ont gagné toutes les épreuves. — Louis LE CHEVALIER reparti collège de Fécamp.

J.-F. ABAUTRET. « Quitté le camp le 23, en tracteurs. Maintenant près d'Epernay. J'ai avec moi un major qui, avant la guerre, était professeur à la Faculté française de médecine à Beyrouth en Syrie ; il est prêtre et je lui sers la messe. » A. L. G. P. 141, 1er échelon, par Convois autom. Paris.

Cours postérieurs à 1913

Gabriel PRIGENT, Angers. « Dans le génie, on ne reste pas le bec en l'air ; après le pontage, faisons tranchées, sapes, fourneaux de mines ; ai fait excellent tir ; passé au groupe 1 des forts ; beaucoup de pinard en ville, seulement on ne boit que de l'eau à la caserne. » — Aspirant Elie LARSONNEUR, 14e comp., 26e chass., Vincennes. « 21-9. Pour quinze jours dans une villa tranquille, avec une trentaine de convalescents, sans major ni infirmier : la maison est dirigée par un maréchal des logis et

deux cuisinières ! Je suis libre, mais non heureux. L'inaction et l'ennui me pèsent tellement, que j'ai demandé à rejoindre, comme volontaire, mon bataillon dans la Somme. J'espère y retrouver, auprès de mes camarades, l'affection qui me manque ici. » — Louis FRABOLOT rentre d'une perm. de 4 j. à son secteur 188. — Caporal FALC'HUN. « En réserve dans une carrière où restent encore des cadavres d'officiers boches. Rencontré Louis Lavanant descendant seul des tranchées, le reste de sa formation de brancardiers étant dispersé, tué ou blessé. Les Boches bombardent de notre côté : quand les obus tombent près, un camarade s'amuse à prendre des clichés. . . . On s'y fait : cela devient commun. Peut-être ironsnous à l'attaque avant trois jours. » F. F. avait clos sa lettre quand il dut ajouter sur le dos de l'enveloppe les lignes suivantes : « 22 septembre. Je viens d'être légèrement atteint au pied et à la jambe droite par 4 petits éclats de grenades qu'un éclat d'obus a fait sauter sur notre abri : sur 7, 3 tués et 4 blessés, dont moi, le moins grièvement. Arrivée heureuse au poste de secours. » Dieu soit loué ! — F. LOTRIAN, le 15 sept. en première ligne à gauche de T. en Champagne ; se demande s'il ne verra pas la Somme ; prêt à accepter la volonté de Dieu. — Jos. BLONS, 91e d'inf., 35e comp., 2e sect., s. 20 B. — Aug. MORVAN, 13e comp. du 344e d'inf., s. 136. — Pierre LE DUFF. « Freetown, 1-9. Les 2 derniers numéros d'*En Avant* m'ont rejoint en mer, apportés par le *Desaix*. Relevés par lui, nous avons visité les Iles du Cap-Vert et sommes descendus à St-Vincent et à Porto-Praya. Après Dakar, tournée dans le Sud ; échouement triple sur des bancs de sable aux îles Bissagos ; mais on s'est dégagé, et après un court passage à Bissao, Guinée portugaise, nous voici pour 2 ou 3 jours à Free-Town, en Sierra-Leone. En plein hiver ; pluies torrentielles, mais chaleurs très fortes : interdiction de monter sur le pont sans le casque, même les tentes étant en place ; pour encore, aucun n'a attrapé le coup de bambou. » — J.-F. BLONS, 19-9, pas encore sorti de la T. S. F. « Cependant le stage est bien fini, et l'on s'attend à partir pour un poste quelconque de radio. Avons prié, mon frère et moi, sur les tombes de nombreux compatriotes. » — F. HERNOT a trouvé LE GOFF, de Plougar, cours 1915, parmi les récupérés de sa batterie. N° 221. — Sergent Y. RIOU, 13-9. « Actuellement en Champagne ; secteur organisé et calme ; aucun Lesnevien ; vu seulement Scour au 71e, qui a été blessé depuis. » — Jacques BERNARD, 14-9. « Pierre FRANCES est parti comme caporal pour le 77e sur le front ; j'attends mon tour. J'ai appris avec tristesse la mort de Jacques Le Gall : n'est-il pas le premier du cours à tomber pour la France ? De là-haut par ses prières, il aidera ses cadets à accomplir leur grande tâche. » — Yves FAVE, 19-9. « L'heureux résultat de la dernière offensive nous a fait avancer de 3 km. On est heureux de recevoir ces ordres ; on oublie vite les fatigues qu'apporte un changement de position. Toujours nous restons près des Anglais, et leur donnons un coup de main quand ils en ont besoin : on ne regarde pas de si près aux obus ; et puis, que ce soient les Anglais ou les Français qui avancent, c'est toujours la terre de France arrachée aux Boches. En ce moment, je suis dans ce qui fut un bourg. Par prudence le commandement a demandé à l'abbé Chaussy de ne pas dire la messe en plein air ; les poilus goûtaient fort, cependant, nos cérémonies. » — Etienne ANDRE rentre d'une perm. de 6 jours ; son bataillon est près de Péronne, en réserve. A vu passer Lavanant. Est heureux de nous confirmer que la blessure de François Falc'hun ne l'a pas empêché d'aller tout seul au poste de secours. — G. KERMARREC de nouveau en ligne après un mois de repos, le 14-9. — La blessure de Jean TANGUY va beaucoup mieux, tout en l'exemptant de sac et de casque ; résultat nul au tir : hâte de tirer ses huit balles : chat échaudé... — Louis LAVANANT 12-9. Dans la Somme ; en passant en camion dans un village, vu le régiment de Jean Le Guen, mais aucun des camarades ; s'attend tous les jours à entrer dans la bagarre; roulement continuel, et « à force d'attendre notre départ, cela nous énerve ; comme disent nos Poilus : « Puisqu'il faut y aller, autant vaut y aller le plus tôt possible. » Aurons-nous la gloire de prendre Péronne ? » — Yves DANTEC trouve plusieurs Finistériens, mais aucun Lesnevien, parmi les récupérés du 2e chasseurs. — Jos. GRALL, 47e inf., 35e comp., 1re section, secteur 5 a. — J.-L. MAREC connaît déjà les écoles à feu du camp de Meucon, le bivouac au bord de la mer, la cuisine roulante, le travail intense.

La place nous manque pour résumer les bonnes nouvelles que nous écrivent, à la date du 30 septembre, Pierre FRANCES, caporal au 77e de ligne, 35e comp., s. 188 ; J. -L. LE LANN, 82e art. lourde, 9e batt., s. 138 ; F.-L. NICOLAS, F. LOTRIAN, G. KERMARREC, Alain LE BIHAN.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

2e ANNÉE. — N° 18. (Collect. n° 39) 20 Octobre 1916.

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

Le Collège-Hôpital

VISITE D'UN ANCIEN

Certes il avait bien changé depuis quelques années, notre vieux collège ! Un Ancien des cours antérieurs à 1911 et qui ne l'eût point vu depuis lors, fût resté stupéfait devant ce « vaisseau de haut bord » dont la masse imposante attirait de loin les regards ; et il eût vainement cherché la haute porte, ses piliers trapus surmontés de leur boules massives, et les masures basses et moussues où s'abritaient tant bien que mal la conciergerie, la salle de musique et un hétéroclite débarras.

Mais même pour ceux qui avaient assisté en septembre 1913 au lancement du « vaisseau de haut bord » et des deux frégates, que de surprises en ce matin de 1915 ! Au dessus de la porte d'entrée un écriteau en grosses lettres, surmonté d'un immense drapeau de la Croix-Rouge, apprenait à tous que le collège Saint-François était devenu l'hôpital temporaire n° 45. Et sous la voûte, ce n'était plus la bonne figure souriante de Jacques que l'on rencontrait : le vétéran de 1870 était parti dans un monde meilleur attendre que les jeunes du collège achevassent de le venger, comme ils l'avaient promis. Un paisible infirmier à moustaches grises trônait sur la chaise haute où si souvent nous avions vu Jacques fumer sa pipe ou parcourir son livre de prières. Disparu aussi le cadre où s'étalaient les médailles du brave homme : c'étaient maintenant de rébarbatives consignes qui tapissaient les murs. Tout près, la salle qui avait si souvent retenti du rugissement des cuivres chers à M. Huntziger était devenue le bureau des entrées. Des scribes en uniforme s'y livraient à des besognes n'ayant avec l'harmonie que de lointains rapports, sauf lorsque leurs doigts fatigués tambourinaient au long des tables, ce qui ne remplaçait d'ailleurs que très imparfaitement l'harmonium d'antan. Et dans la salle d'escrime, maintenant la « Dépense », pruneaux, fromages et lait concentré s'entassaient sous l'œil vigilant du sergent R... Ressuscités pour un jour, les deux maîtres de M. Jourdain eussent fait trêve à leurs dissensions et déploré l'avilissement de leurs temples en termes pathétiques ! Et là-haut le professeur de dessin eût contemplé avec stupeur son sanctuaire encombré de registres et d'états d'où toute poésie était bannie, sauf aux rares moments où l'officier gestionnaire, échappant à l'obsession des chiffres, évoquait du fond de sa mémoire les plus belles périodes de Musset...

Dans la cour d'honneur plus d'élèves traînant nonchalamment leurs sabots. Etalé au soleil sur un perron, ses béquilles près de lui, un tirailleur algérien épelait péniblement un journal français. Un grand diable de zouave, la tête enveloppée de pansements, fumait sa pipe, accoudé à l'appui d'une fenêtre. D'un groupe d'éclopés où toutes les armes fraternisaient, partaient de joyeux éclats de rire : deux jeunes fantassins sautillant sur leurs jambes valides croisaient, sinon le fer, du moins leurs béquilles. Des sous-officiers, le bras en écharpe, devisaient en se promenant au soleil. Des infirmiers en tabliers blancs circulaient d'un air empressé, et de ci de là pas-

sait quelque médecin-major complétant cette transformation du collège en un Val-de-Grâce en miniature.

Les salles d'études aussi avaient revêtu la tenue de guerre. La plupart étaient devenues des salles de blessés. Débarrassées de leurs longues tables et de leurs livres, elles voyaient s'aligner des lits blancs d'où partaient parfois des plaintes, mais aussi d'énergiques interpellations où la syntaxe n'était guère respectée. Les vieux murs s'en indignaient ; et lorsque leur parvenaient d'âcres bouffées de fumée de tabac et le bruit de gros rires, ils évoquaient le souvenir des grands jours où dans un silence impressionnant M. le Principal, l'air sévère, tançait vertement les fumeurs surpris dans l'ombre des préaux qu'ils avaient crue propice à leurs pensers nuageux, et rappelait à tous la loi du silence. Mais il n'en eût pas dit autant à ces braves gens couchés là, pas plus qu'il ne leur eût reproché de mépriser la grammaire et d'ignorer les classiques : ceux-là écrivaient une épopée que nul auteur antique n'eût osé concevoir, et

ces Achilles d'une Iliade
qu'Homère n'inventerait pas

avaient bien le droit d'user du vert langage que ne dédaignaient d'ailleurs point leurs homériques devanciers.

Là-bas, au coin de la cour, la petite classe, domaine de M. Plessis, servait de réfectoire aux sous-officiers qui se permettaient de préférer, selon le mot d'un de nos anciens surveillants « une nourriture corporelle à une nourriture spirituelle ». Et de l'autre côté de la cloison, Ste Catherine, contemplant, du haut de son cadre, les agapes des infirmiers, devait évoquer mélancoliquement le souvenir des 25 novembre passés et les toasts des joyeux philosophes. Là tout près, à l'extrémité du long corridor, c'était la petite salle où pendant des années le bon M. Kérandel avait dispensé les trésors de sa souriante sagesse : mais « *quantum mutatus ab illo* » ! C'étaient maintenant les « locaux disciplinaires » ! M. Kérandel ne s'en fût point consolé. Voici la « Réserve du matériel ». Grandeur et décadence ! les murs chers à M. Colin, ceux qui dans l'ombre discrète des nuits redisaient l'un

..... Platon,
et l'autre, Cicéron ;
le troisième, Euripide ;
le dernier, l'Enéide,

voyaient maintenant s'entasser les brancards et les matelas dépareillés. Et dans l'antique classe de Première, la mécanothérapie régnait en maîtresse et semblait avoir banni pour toujours les périodes de Bossuet et les distiques d'Horace. Seule la classe de Physique pouvait croire qu'elle n'avait point changé de destination. Sans doute ses tables aux formes angulaires qui portaient gravés dans leur bois dur les noms de multiples générations d'élèves avaient disparu. « *Cedant armis togœ !* » C'étaient maintenant des préparateurs en culotte rouge et des pharmaciens au col vert brodé d'un caducée qui s'agitaient autour des éprouvettes et des cornues. Mais elles n'avaient point quitté leur antique domaine et dans la petite pièce voisine, l'impassible « Isidore » et le boa constrictor pouvaient croire que rien n'était changé. Au dessus d'eux Saint Pierre et Saint Paul avaient maintenant d'inattendus paroissiens qui pouvaient garder le lit tout au long de la journée, sans qu'un sous-principal inquisiteur vînt s'informer de ce qu'ils faisaient là. A l'autre extrémité du collège, Saint Louis et les Saints Anges étaient occupés eux aussi par de grands gaillards encore tout endoloris du champ de bataille, et Saint Yves lui-même avait vu ses hauteurs inaccessibles emportées victorieusement par de braves gens qui n'avaient point reculé devant de plus rudes assauts.

Et le vieux collège devenu asile de la souffrance en revêtait une noblesse nouvelle, puisqu'en même temps qu'il soignait ceux qui avaient donné leur sang pour la patrie, il continuait à former les jeunes générations qui allaient prendre leur place et faire de la France souffrante, la France triomphante par le travail et l'amour de ses enfants.

L. C. (c.1908).

NOTRE SOUSCRIPTION

Chanoine Grall, curé doyen de Ploudalmézeau, 3e versement, avec « ses meilleurs vœux pour le succès toujours croissant de l'excellent *En Avant* », 10 fr.; Mme veuve Jézéquel, Louis et Antoine Jézéquel, Guipavas, 3e versement, 10 fr.; lieutenant-colonel Tréguier, 5 fr.; commandant Dein, Morlaix, 5 fr.; abbé René Calvez, cours 1902, vicaire auxil., à Plouzané, 10 fr.; Mme Goarant, pâtisserie, Lesneven, 5 fr.; abbé J. Quillivéré, recteur d'Argol, 5 fr.; abbé Yves Chardonnet, école St-Yves, Quimper, 5 fr.; Jean Cardinal, sergent du 219e, en convalescence à Guipavas (2e vers.) 5 fr.; J.-F. Prémel, séminariste, de Kerlouan ; A. Louvière, inf. mil.; Y. Le Trocquer, école des fourriers, 2e dépôt, Brest ; Paul Larvor, 69, rue Yves Collet, Brest ; Bihan-Poudec, maire, Le Folgoat, 14 fr.; René Abjean, cycliste au 351e d'inf., 19e comp., s. 129, 5 fr.; Eugène Creignou, vaguemestre, 2e colonial, Brest (2e vers.) 5 fr.; J.-M. Sparfel, inf. mil., hôp. 11, Brest, (2e vers.) 5 fr.; François Mével, A. L. G. P., brigadier téléphoniste, conv. autom. 775, Paris, 5 fr.; sergent abbé H. Arzel, du 219e, évacué, 5 fr.; docteur Hunaut (2e vers.) 5 fr.; François Ropars (1908) 2 vers., 5 fr.; Fernand Le Corre, brigadier, 122e brig. chass. à cheval, s. 87, 5 fr.; abbé Paul Monot, brancardier divis., s. 180, 5 fr.; à la mémoire de François Jaouen, de Ploudalmézeau, 5 fr.; sergent Jos. Quentel (1898) 5 fr.; Louis Déniel, du Relecq, inf., 109e de ligne, s. 117, 5 fr.; Y. Branellec, vic. auxil., Henvic (2e vers.) 5 fr.; J. Jacolot, vic. auxil., Concarneau (2e vers.) 5 fr. — Total au 13 octobre, 2.941 francs.

Citations, Distinctions, Promotions

Le capitaine Clément HUNTZIGER, cours 1896, de l'état-major d'un corps colonial, est promu au grade de chef de bataillon.

98. Le colonel commandant la 122e brigade d'infanterie cite à l'ordre de la brigade le brigadier de chasseurs LE CORRE, Fernand, agent de liaison du rég. d'inf. « Assurant la liaison avec la brigade pendant les combats de la Somme du 1er juillet au 7 septembre, a fait preuve du plus noble sentiment du devoir et du plus grand courage. Le 3 juillet, ayant eu son cheval tué sous lui, blessé lui-même à la figure par éclat d'obus, a continué et achevé sa mission. »

Nos meilleures félicitations.

Evacués, Prisonniers, Disparus

Jean TROMELIN, de Plouguin, cours 1915, a été blessé le 7 septembre devant Combles. « Il va mieux, grâce à Dieu, nous écrit son frère Louis. La blessure de sa jambe droite amputée au-dessus du genou se cicatrise bien. Il est soigné à l'hôp. 31, Deauville, Calvados. Avec la médaille militaire il pense bientôt s'en tirer. Ainsi dans notre famille c'est le plus jeune qui nous donne l'exemple du sacrifice. « Je suis content, m'écrit-il, d'avoir, sous le bombardement le plus intense, fait mon devoir jusqu'au bout. » En effet, étant signaleur, c'est à son troisième voyage pour assurer la liaison entre les premières lignes et l'artillerie qu'il eut le genou broyé par un obus boche qui éclata à 50 centimètres de lui, tuant quatre de ses compagnons. Il se considère ménagé par la Providence, parce qu'il a encore ses deux bras valides. « Notre papa nous a élevés avec un seul bras, ajoute-t-il, et j'ai en outre pour gagner ma vie l'éducation qu'il nous a fait donner au collège de Lesneven. » C'est ainsi qu'il nous défend lui-même de nous apitoyer sur son sort. » Que Dieu bénisse et entretienne ces nobles sentiments !

F. FALC'HUN, hôp. mar., salle 6, Cherbourg. « 5-10. Subi deux opérations ; pied traversé de part en part par un tuyau en caoutchouc. Je souffre quand il s'agit, tous les deux jours, de le remplacer. Un peu de maigreur, par suite du régime lacté ; beaucoup d'insomnie. — 9-10. Fièvre tombée. Permis repas légers : pain grillé, viandes rôties, frites. Lecture et prière occupent mes longs moments d'inaction. Je dois dire mon chapelet sur les doigts : le vrai a dû rester là-bas, où je commençais à l'égrener quand survint l'obus. — 12-10. Reçu visite de ma mère et d'une de mes sœurs, averties par l'hôpital de mon inquiétant degré de fièvre. Etat normal à leur départ. Le vin remplace avantageusement le lait concentré. La plaie de mon pied se cicatrise lentement. On extraira ensuite trois autres éclats de la jambe. Je pense passer l'hiver sur mon lit... »

S.-lieut. Alain JESTIN. « 12-10. Nouveau secteur ! Non guéri, évacué précipitamment des Andelys, j'attends ici mon départ pour Vichy, qui se fera dans 15 jours. » Hôp. auxil. 101, Nantes. — Raphaël GUILLERM, Issoire. « Je commence de nouveau à marcher depuis mon opération. Je crois, cette fois, guérir assez vite pour revoir le pays au début de l'hiver. »

Jean LE GUEN, séminariste de Guipavas, aspirant au... de ligne, est soigné à l'hôp. temp. 110, salle 1, Amiens. « 11-10. Oh ! ce n'est rien : une petite plaie à la tête. On me l'a recousue ici, et on m'a entouré la tête de bandes et de compresses. C'est dans cet état que je parcours maintenant les couloirs de l'hôpital. Quel soupir de soulagement j'ai poussé quand, après m'être promené toute la nuit d'un poste de secours à l'autre, j'ai enfin pris place dans une auto sanitaire ! Fini, ce cauchemar qui avait duré deux jours ! Plus d'obus, de gaz, d'odeurs insupportables dégagées par les cadavres ! Dieu

soit béni de m'avoir arraché à cet enfer-là ! Je me souviendrai longtemps de Bouchavesnes et de ce bois de Saint-Pierre-Vaast, où j'ai été blessé... Le bon Dieu nous a protégés visiblement. Il faudrait être aveugle pour ne pas se rendre compte, dans des cas pareils, de l'action de la Providence... »

J.-M. PALLIER (1903) vicaire à Plouider, brancardier, croix de guerre, est en traitement à Saumur, hôp. auxil. n° 6. — Yves GUILLOU (1915) a guitté Paris pour Saint-Jean d'Angély, hôp. St-Louis. Moins de mouvement que dans la capitale. Blessure en bonne voie.

L'abbé C. CELTON, vicaire de Lesneven, vient d'entrer comme malade à l'hôp. 50 de St-Pol-de-Léon, où il servait comme infirmier. « C'est un avancement, nous écrit-il, et c'est le mauvais état de ma poitrine qui me le vaut. » Une prière pour notre ami.

L'état d'Yves SCOUR s'améliore toujours, et les forces reviennent, en attendant la perm. pour la Bretagne.

Abbé E. LAINE, hôp. 60, 2e divis. salle 1, rue Caraman, Toulouse, regrette d'avoir quitté Dreux, et surtout son compagnon de salle P. Goarnisson, dont la blessure est particulièrement douloureuse. « Pour moi, mon bras, malgré la forme défectueuse qu'on lui a fait prendre, me laisse espérer que je pourrai sans trop tarder célébrer la sainte messe. »

Olivier HERNOT, 6e comp., détach. n° 1290, camp des pris. de guerre Darmstadt, va bien le 19-9-16.

Louis BIHAN, diacre, de St-Frégant, rapatrié d'Allemagne comme appartenant au service sanitaire, a vu le collège.

Le lieutenant Ernest TABURET (1896) montait, le 20 juillet, à l'assaut d'une tranchée allemande avec ses Sénégalais, quand il tomba à 15 mètres de la tranchée. Pendant un mois sa famille attendit de ses nouvelles. Un jour, l'autorité municipale vint annoncer officiellement sa mort. Heureusement que, cinq minutes avant, venait d'arriver une lettre du lieutenant. Atteint d'une balle de mitrailleuse au bras gauche, impuissant à se défendre, Ernest Taburet avait été fait prisonnier. Soigné dans un hôpital, il en est sorti pour être interné au camp des prisonniers « officiers» à Minden. Dieu soit loué !

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Cours antérieurs à 1900

Commandant Charles DEIN (cours 1873). — « Morlaix, 11-10-16. Je ne saurais trop approuver votre initiative destinée à resserrer les liens d'amitié et de franche camaraderie qui unissent les anciens élèves du collège de Lesneven. Aussi vous serais-je obligé de me continuer l'envoi de votre bulletin, que je lis toujours avec le plus vif intérêt. »

Chef de bataillon Henri BARJOU, état-major, secteur 121. « Mes nouvelles n'ont en ce moment rien de bien sensationnel. J'ai été rappelé dans l'état-major d'un corps d'armée le 1er avril, après avoir eu le grand honneur de commander pendant quatre mois l'un des braves bataillons du 51e, composé en grande partie de Bretons : ils ont su montrer aux premières affaires de Verdun ce dont ils étaient capables, et j'ai conservé d'eux un bien bon souvenir. J'avais là comme infirmier l'abbé Broudeur, un « ancien » de Lesneven aussi, qui nous disait la messe le dimanche, souvent dans mon poste même. En passant dans mes tranchées je pouvais échanger quelques mots de breton avec mes poilus : c'était charmant !... La vie d'état-major est plus monotone, toute de travail, et il y manque les grandes satisfactions du commandement. Mais enfin on y apporte, comme ailleurs, sa pierre à l'édifice commun, le bel édifice de la victoire que nous bâtissons tous, et solidement ! — Meilleur souvenir à tous les amis du cours 1891. »

A l'occasion de la lettre du commandant Barjou et de la promotion de Clément Huntziger, nous publions plus loin, à la Revue des Cours, la liste de nos correspondants des cours 1891 et 1896. Prière à nos chers camarades de nous aider à la compléter en nous envoyant de nouvelles adresses.

Docteur THESEE, médecin-chef des brancardiers de corps, s. 154. — P. AFFRET en permission, au collège ; recommande aux prières de ses amis un de ses frères, disparu à Verdun le 2 août, sans qu'il y ait d'espoir de le retrouver. Lui-même toujours amb. 10/13, s. 29, avec A. Louvière et Joseph QUENTEL, de Lannilis, sergent, relevé du G. B. D. (cours 1898). — Auguste PASCOET (1899) passé des trains sanitaires dans les convois automobiles, est aujourd'hui pharmacien auxiliaire groupe de brancardiers divisionnaires, s. 41. — Louis SALOU, vic. Plonévez-Porzay, amb. 5, secteur 80. — François LE BRAS (1896) donne ses soins à la population civile de la Trinité-Porhoët. « J'ai été très heureux de lire dans *En Avant* la promotion de l'abbé P. MIOSSEC. Avec son auto il allait si rapidement et si sûrement, qu'il était certain de faire son chemin. » — Docteur J.-M. HUNAUT (1895) d'abord à l'hôp. 45 de Lesneven ; deux mois à la Station-Magasins de Nantes; une semaine à Gray ; enfin au 3e bataillon du 27e d'inf., s. 53. « J'ai fait 15 jours dans un secteur assez tranquille où la division était allée réparer ses pertes du début d'août à Verdun. Je ne crois pas que le repos se prolonge. L'élément bourguignon domine dans notre corps, avec quelques Parisiens et Méridionaux : pas rencontré un seul Breton. » Merci du mandat.

Abbé Ch. HENRY, vicaire de Briec, est inf. au 4e bat. du 236e, s. 41.

Cours de 1900 à 1913

Guillaume HERRY adresse une collection de cartes postales aux collégiens expéditeurs d'*En Avant*. C'est gentil, cela ; et les jeunes camarades, touchés de cette reconnaissance, mettront tout leur cœur à la besogne qu'ils ont librement acceptée par dévouement pour leurs Anciens. — Louis DUJARDIN, région de Ste-Ménéhould, service des éclopés. — Antoine VOURC'H, dépôt du 19e, Brest, vu fréquemment à Fautras. — J.-B. CABON, 25e comp., dépôt du 219e, Brest. — J. JACOLOT, vicaire auxil. à Concarneau, remercie *En Avant* en renouvelant sa souscription. — Jean LAMENDOUR, caporal interprète, 73e bat. de tirailleurs sénégalais, 3e comp., S. Raphaël, Var. « Les indigènes se sont montrés heureux de nous voir près d'eux : nous en avons trouvé quelques-uns de nos missions. »

J.-M. ABIVEN (1910) armée d'Orient. « 2-10-16. Nous venons d'entrer dans le mois d'octobre, et il fait déjà bien froid. Sous nos petites tentes individuelles où le vent s'engouffre comme il veut, nous sommes obligés de bien nous couvrir pour ne pas grelotter. Que sera-ce dans un mois ? Malgré tout je suis en excellente santé. Que vous dire des événements d'ici ? Je n'ose m'aventurer sur ce terrain. Nous sommes de taille à maintenir les Bulgares en respect durant la mauvaise saison. Quant aux faits de guerre, vous le saurez avant nous. Pas vu Le Bloas depuis longtemps, ni M. Gourvil, ni M. Riou. Je ne dois pas être loin de Francis Urvois, mais on n'a pu me l'indiquer. Je fais toujours le même métier : ravitailler, la nuit. Les sentiers côtoient des précipices : gare la culbute ! Spectacles grandioses parfois, tel le ciel déchiré par les éclairs dans une nuit d'orage : mais on n'a pas le loisir de la contemplation quand on doit ravitailler à l'heure, et qu'on ne voit pas à un mètre devant soi. »

Le brigadier Louis TROMELIN est depuis deux mois dans la Somme. « Je me sens de moins en moins embusqué. Emploi du temps peu compliqué : le jour, soins du « ménage», la nuit « promenade » à la position de batterie avec un convoi de ravitaillement en obus et en vivres. Accompagnement mélodieux : c'est le tambour des « artiflots » qui résonne sans cesse ; malheureusement, on s'y habitue, et l'on passe insouciant à travers l'orchestre. Les auditeurs d'en face entendent bien le roulement; leur émotion devient si forte qu'ils en tombent inanimés ! Et nous en rions ! » — S.-l. A. LESPAGNOL, convalescent, vu à Brest en congé ; marche moins difficilement. — Maurice QUINIOU, mar. d. l., A. L. G. P. 612, conv. autom. Paris. « Depuis le 25 juin sur un front que je trouve moins intéressant que celui de l'Alsace. » — Le s.-l. A. BATANY a été vu en perm. région de Brest. — Louis LE SAINT, du Folgoat (1909) A. L. G. P. 356, par conv. autom. Paris. — Jean MORVAN en route vers l'est de... — Eugène GUILLERMIT (classe 1912, cours ?) télégraphiste, 8e génie, s. 138, a connu *En Avant* par René Kerjean avec qui il a voyagé en rentrant de perm. de Brest. — Etienne LE GOFF (1907) a quitté Pontivy et passé Lesneven pour aboutir aux Orphelins, Nantes ; affecté à une équipe sanitaire pour l'avant ; un prêtre sergent fera aumônier. — Y. BRANELLEC (1907) n° 576, renouvelle sa souscription en se déclarant uni par la prière aux braves amis combattants. — Louis DENIEL est venu en perm. au Relecq le mois dernier ; demande à l'ami François ce qu'il devient, depuis le temps ! Est lui-même devant « Bezit-ber ». Merci de la souscription. — Charles DE COATAUDON (n° 286), sergent-major au 219e, 23e comp., s. 87. — Joseph RANNOU, 4-10. « Ma vie a été bien tourmentée ces derniers temps. Si tous les jours n'ont pas été des jours de bataille et de deuil, nous n'avons pas eu le loisir de noter sagement nos impressions, ballotés sans cesse d'ici de là, ne sachant jamais ce que nous réservait le lendemain, étant un jour brusquement enlevés en autocamions pour tomber de la paix des champs en pleine bataille, puis, pour finir, attendant deux jours sous la pluie les camions qui devaient nous em-

porter vers l'arrière, où nous devions séjourner juste le temps de prendre le chemin de fer. On croyait arriver au repos pour des semaines. Le lendemain, au saut du lit, je reçois en pleine figure la nouvelle qu'on va prendre un secteur dans les six jours. Ces six jours furent tout de même bons. Pour ma part, j'ai été présenté au curé de l'endroit, chez qui logeait mon chef de bataillon. Le curé, excellent pianiste, m'a reçu à bras ouverts, et avec lui j'ai pu passer de bons moments. Nous avons essayé à quatre mains les vieilles partitions, du Barbier de Séville entre autres. Hélas ! que cela passe vite ! Aujourd'hui je vous écris de ma cagna. Nous avons surtout l'ennui comme grand ennemi. Du reste, j'attends une permission, dont je profiterai pour redire mon attachement à mes anciens maîtres et à *En Avant*. » — J. CAM toujours dans la Somme. — F. ROPARS en perm. de 6 j. à Plougastel. — Jean COTTEN, depuis un mois, a vu Berry-au-Bac, Château-Thierry, la région de S. Dizier. Le repos ne va pas sans exercice matin et soir. « Cependant le dimanche 1er octobre, repos complet. Eglise comble à tous les offices : les cérémonies religieuses sont si réconfortantes quand on en a été privé pendant 5 mois ! » — Louis BOUCHER : vie un peu dure, mais moral très bon ; le manque de confort n'empêche pas la bonne santé. — G. POCHARD dans un coin très calme de la Champagne, en attendant région plus mouvementée. — Jean ABHERVE-GUEGUEN, rentrant de perm. a trouvé son régiment au repos.

Pierre PICHON, 10/10. « Descendu malade à l'échelon, on m'a retapé et je suis prêt à remonter à la comp. de tir... Ce n'est pas un secteur de permissionnaires que le mien, et ça ne fait pas mon affaire ! Mais cela viendra. Rencontré Louis Boucher montant en ligne, ainsi que le régiment de l'asp. Jean Le Guen. Je les verrai au retour sans doute. »

Cours postérieurs à 1913

F. HERNOT, Lorient ; écoles à feu avec le 95 et le 120 long. — Gabriel PRIGENT, de Brest, sapeur à Angers, a le crâne bourré de théorie : école du poste d'écoute. — P. BOULC'H, 2e comp. de mitr., 1er zouaves, s. 100, avec un séminariste de Plouguerneau, frère de l'abbé Breton (Recouvrance). Voyage depuis trois semaines. Rosaire chaque soir. — J.-François BLONS, subs. 8e génie, T. S. F. détachem. télégr. secteur 105. Petit gourbi tranquille, isolé, avec deux camarades ; travail mesuré, puisqu'en principe le télégraphiste ne marche qu'à défaut du téléphone. — Ant. JEZEQUEL, 1-10-16. Messe et communion chaque jour : de quoi relever considérablement le moral. S'attendait à un déplacement. Nous communique un article anglais sur le « moral des poilus » qui n'est « que la fidèle copie de celui de François dans *En Avant*. » C'était donc bien observé ! — L'aspirant E. LARSONNEUR est retourné à sa 2e comp., s. 169. Il y médite avec Pascal sur la mobilité du cœur de l'homme. « Hier encore on s'apitoyait sur notre sort vraiment misérable : aujourd'hui les voilà prêts à danser le tango ! Vingt-quatre heures de repos et un peu plus de pinard y ont suffi. Pour lors, les camarades tombés là-bas sont déjà oubliés, sauf l'un ou l'autre ami dont on regrette les services et les qualités. C'est que l'on respire ici : on est plus à l'aise, on reçoit les correspondances, on se sent vivre. Vraiment, là-haut c'était le pays des morts, et je me rappellerai toujours ces 48 heures passées dans une tombe en compagnie de deux camarades : une vraie tombe de 3 mètres sur 2, où l'on ne pouvait même pas s'allonger. C'est dans ce trou que je reçus une pioche sur la figure : un éclatement d'obus l'avait projetée, et elle me pocha l'œil. La veille j'avais été enseveli deux fois. Ajoutez-y les scènes de carnage, les mutilations, l'odeur infecte, les cadavres que l'on piétine, une eau boueuse que l'on déguste. N'est-ce pas qu'au sortir de là, on doit apprécier la joie de vivre ? Et cependant, si dans une semaine, comme il est probable, nous remontons, on s'y jettera vaillamment. Priez pour nous, car il n'y fait pas bon. » — Joseph BLONS près de St-Dizier. Granges, caves, greniers servent de logement : on couche sur paillasses portées par des claies. Marches par tous les temps. Peu de temps ou d'espace libre. Messe et communion hebdomadaires. — Y. LE CORRE, Pontivy (n° 157) : une demi-heure de manège par jour. — J.-M. L'HOSTIS, de Lesneven (1915). 62e de ligne, 9e bat., 5e centre, s. 63. « J'ai connu *En Avant* par V. Le Saint, avec qui mon plaisir est de rappeler les quatre années que j'ai passées à Lesneven. Je prie pour mes anciens maîtres et condisciples. A ma dernière permission j'ai fait route d'Epernay à Landerneau, avec Dilasser. Ici, l'exercice a repris son cours normal. » — J.-P. ARZUR, évacué depuis Thiaumont, a été en perm. à Ploudaniel. Rentré au 71e, 12e comp., petit dépôt divisionnaire, s. 74, il n'a plus aucun Lesnevien avec lui depuis l'évacuation d'Y. Scour et de Jean Migadel. — Charles Le CORRE devient infirmier de sa compagnie. L'assistance augmente aux réunions du soir à l'église, surtout depuis l'ouverture du mois du Rosaire. — Jacques MESGUEN rentre d'une perm. de 4 j. à Plabennec, va bien le 1-10-16. — Yves DANTEC, Pontivy, achevant de lire le n° 17, est « fier d'être de ces Lesneviens qui font leur devoir avec tant de courage. »

A NOS LECTEURS

*Sur les indications de nos amis, nous avons adressé, ces derniers temps, quelques numéros d'*En Avant *à un certain nombre d'*Anciens *qui ne le recevaient pas encore.*

Nous serions heureux qu'un accusé de réception vînt nous autoriser à leur continuer notre envoi et à compter sur leur collaboration.

C'est pour nos frères soldats que nous travaillons : nous aimerions nous voir soutenu par l'active sympathie de tous les Anciens, *militaires et civils, du Collège de Lesneven.*

*Aux civils nous demandons de couvrir les frais de publication et d'expédition du Bulletin ; des militaires nous n'exigeons qu'une chose, c'est qu'ils daignent, au moins de temps à autre, donner de leurs nouvelles à leurs camarades par l'intermédiaire d'*En Avant.

A. D...

REVUE DES COURS

Correspondants du cours 1891

104. Henri BARJOU, chef de bataillon, état major du 39e corps, s. 121. — 9. Hervé CALVEZ, caporal infirmier, hôp. 16, Morlaix. — 205. Jean CREIGNOU, médecin major de 1re classe, ambul. 13/22, s. 13. — 393. Paul DE DIEULEVEULT, m. d. logis, équipe de réparation d'artillerie lourde de la 2e armée, s. 24. — 445. Nicolas DONVAL, commis de l'arsenal, Brest. — 230. Jean-Yves FEROC, caporal inf., train sanit. s/p Est-4, s. 28. — 607. Guillaume FILY, aumônier, Guervenan, Plougonven. — 403. Laurent GORET, secrétaire, bureau de comptabilité, caserne d'Estrées, Brest. — 41. Charles DE KERDANET, sergent, 16e comp., 288e territ., s. 175. — 219. Léon LANDOUARE, médecin chef de l'hôp. 50, St-Pol-de-Léon (parti pour le front). — 315. Eugène ODEYE, pharm. auxil., hôp. 50, St-Pol-de-Léon. — 416. Goulven OLLIVIER, inf. mil., hôp. 20, Quimper. — Gabriel PONDAVEN, inspecteur diocésain, professeur intérimaire au collège de Lesneven. — 328. Alexandre LE ROY, automob. milit. Poudrerie du Moulin-Blanc. — 368. Henri SENNET, brigadier de gendarmerie, Carnac.

Correspondants du cours 1896

33. Pierre BOURLES, brancardier divisionnaire, s. 180. — 185. François LE BRAS, aide major de 1re classe, médecin communal, La Trinité-Porhoët, Morbihan. — 218. François DANTEC, sergent-major, 1re comp. mitraill., 86e territ., s. 6. — 356. Albert DUJARDIN, secrétaire, bureau d'habillement, 2e colonial, Brest. — 424. François GONIDEC, cap. inf., hôp. 13, Brest. — 361. Jean-Marie GUILLOU, branc. divis., secteur 180. — 12. Clément HUNTZIGER, chef de bataillon, état major de corps d'armée, s. 171. — 34. Emile LE LOARER, capitaine, état-major de division, s. 84. — 267. Camille LESUEUR, aide major, 58e bataillon de chasseurs à pied, secteur 509, armée d'Orient. — 69. Jean MENGUY, inf. mil., hôp. du Légé, Loire-Inférieure. — 269. Jean LE MOIGN, inf. mil., ambul. 10/9, s. 109. — 426. Louis POLARD, 103e batterie, 3e artillerie, Brest. — 28. Laurent ROUDAUT, inf. mil., ambul. 217, s. 194. — 188. Eugène LE ROY, médecin major, 2e bat., 2e colonial, s. 173. — Ernest TABURET, lieutenant au 26e tirailleurs sénégalais, prisonnier en Allemagne.

Correspondants du cours 1904

252. — Aug. BOUCHER, brig., 9e dragons, 3e esc., s. 18. — 164. Fernand LE CORRE, brigadier, attaché près la 122e brigade de chasseurs à cheval, s. 87. — 439. Jean COZANET, vaguemestre, 87e territorial, Brest. — 167. Léon FARCY, off. admin., 3e div. caval., s. 31. — 43. Stan. JESTIN, de Plounéventer, 22e comp., 219e, sect. 87. — 369. F. JESTIN, du Drennec, sergent au 129e, 34e comp., s. 187. — 27. H. JEZEQUEL, inf. mil., hôp. 60, Pontivy. — 207. J. MAILLET, blessé, hôp. 42, Berk-Plage, Pas-de-Calais. — 65. Paul MEVEL, téléph. au 219e, s. 87. 181. — Aug. MASSON, inf., 4e bat. du 219e, s. 87. — 241. Samuel PENGAM, branc., 6e bat., 219e, s. 87. — 279. F.-M. THEPAUT, inf. 6e bat., 219e, s. 87. — 606. Y. LE GOFF, vic. auxil., Plougonven. — 616. Eugène CORGNE, prof. lycée Pontivy. — 626. Gabriel LICHOU, vic. auxil., Garlan.

Jean Barreau, Alain Le Stang, Pierre Le Corre, Jean Bescond, Jean-Marie Guennégan, morts pour la France. — Paul Déniel, décédé en 1916. — François Ellégoët, employé à l'Office central de Landerneau,

mort à Plabennec le 29 mars 1913. — J.-M. Sparfel et Thénénan Gouriou, prisonniers.

Correspondants du cours 1905

59. J.-B. CABON, sergent au 219e, 25e comp. Brest. — 320. G. CAZUGUEL, inf. mil. Hôp. 35, Morlaix. — 363. CALVEZ, Ildut, adj. téléph., 124e inf., C. H. R. s. 38. — 168. Jean DANIEL, amb. 1/11, s. 49. — 192. Jean GUEGUEN, de Guipavas, 1re comp. du 23e colonial, s. 14. — 351. Aug. KERVERN, pharm. aux. G. B. D. 47, s. 192. — 322. Emile LAINE, aumôn., 51e art., évacué. — 50. Pierre NICOLAS, inf., amb. 226, s. 191. — 430. J.-F. OLLIVIER, inf. mil., Brest. — 30. Alain RIOU, serg. major, 264e inf., 22e c., s. 87. — 67. F. LE RU, sergent, hôp. dépôt n° 1, rue Arsène Leloup, Nantes. — 62. Jean VENNEGUES, détachement télégr., 8e génie, 61e div., s. 87. — 527. Benoît OMNES, agent d'assurances, 13 *ter*, rue de la Mairie, Brest.

Trois autres n'ont pas accusé réception. — F. Thoer, séminariste, et J.-B. Monot, médecin, morts avant la guerre. — J.-M. Cavarec, mort pour la France.

DERNIÈRES NOUVELLES

Abbés Y. LE GALL et F. ABJEAN (1894), rés. pers. sanit. à Gondrecourt (Meuse). — Hervé YVINEC (1910) mar. d. l., 38e art., P. H. R., 81e batt., Nîmes (provisoire). — Sous-lieut. Aug. LE PELLEC, 35e art., 110e batt., s. 150, félicite l'abbé Le Goaziou, remercie Ch. Pellan, souhaite courage et guérison à P. Goarnisson. — F. PERSON (1916) a vu tomber F. Jaouen. « Il était très aimé de ses soldats, et ils auraient tous applaudi à sa promotion d'adjudant. Dieu lui réservait mieux. » Secteur tranquille, tout à l'est. — F. JESTIN (1904) passe au 172e, composé de gâs du Doubs et de l'Ain. « Mes collègues sergents m'ont fait bon accueil ; nous ne sommes que 5 ou 6 Bretons.» — Alain LE BIHAN, 12-10. « Revues sur revues, du colonel, du commandant, du général... Vois souvent V. Le Saint et J.-M. L'Hostis. » — R. DALIGAUT, 46e inf., 3e comp. mitr., s. 10, trouve Lavanant dans son secteur. — Caporal Marcel NIMIER passe au 3e génie, comp. 3/13, s. 41 : poilus du Nord. — Eug. GUILLERMIT (cl. 1892). Le camarade dont vous parlez a été tué un mois après votre rencontre. — Abbé Michel GOURVENNEC fait la 8e et la 7e à Saint-Vincent de Quimper. — Stan. INIZAN rentré à Laval, comp. de départ du 124. — Joseph KERHUEL (1895) Ploudalmézeau ; abbé J. QUENTEL (surv. en 1915), vic. aux. Lambézellec ; abbé Y. LE GOFF, vic. aux. Plougonven ; merci de vos sympathies et encouragements. — Abbé Y. LE GUEN (1899) ; abbé Jos. VICAIRE (1894) ; abbé Cl. PASTEUR (1900) passent au secteur 3, ambul. 7/11, devenue ambulance d'étapes : vie et travail monotones des hôpitaux de l'arrière ; installés dans un noviciat des Pères Blancs, où quatre vénérables religieux les ont accueillis à bras ouverts ; facilités de vie spirituelle.

Jean INIZAN du Folgoat, 14-10. « En repos à 4 km. d'Amiens, après trois mois en liaison avec l'armée anglaise ; avons contribué à la prise de Maurepas et Combles. » — Louis LAVANANT, 12-10. « Notre premier séjour là-haut ne s'est pas mal passé ; beaucoup de travail, mais assez peu de pertes. Le deuxième jour, je suis rentré seul de mon équipe ; des trois autres, un a été tué, deux blessés : si je n'ai rien reçu, c'est que les deux blessés étaient tombés sur moi. Vu alors l'abbé L. Boucher, P. Pichon, Jean Le Guen, caporal Corre, F. Falc'hun et E. André. Maintenant, au repos ; ai vu l'aspirant Larsonneur et E. André rentrer de l'attaque en bonne santé. R. Daligaut est dans le même village que moi. » — Louis BERNARD, St-Maixent. 13-10. « Les cours d'E. A. touchent à leur fin ; les examens ont eu lieu : on n'attend que les résultats. A bientôt ma nouvelle adresse. » — J.-L. LE LANN, 13-10, 6e groupe du 82e art., 11e batt., s. 24 B. — Asp. E. LARSONNEUR, 13-10. Au repos dans l'Oise. — Alain PRIGENT, de Plounéour-Trez, 25e batt., fort de Moulainville. s. 24. — Jacques MESGUEN, cl. 17. « Il s'est formé ici un cercle militaire catholique, auquel je viens de m'inscrire à la suite de NICOLAS : on y trouve livres, papier, lumière, bonnes soirées. » —Brigadier Félix RANNOU, téléph. 28e art., E. M. s. 199. « Dans notre cantonnement de repos, un aumônier d'une section de munitions a commencé dimanche une retraite-mission : il attire tellement de soldats que l'église est toujours trop petite. Aujourd'hui, 12, illumination en l'honneur de la Sainte Vierge. Depuis longtemps je n'avais assisté à pareille fête... Tous les soirs au salut, je n'oublie pas dans mes prières l'âme de mon cher ami Jean Migadel. » — Abbé Louis LOAEC, vic. Morlaix, en perm. au collège, regrette d'avoir quitté Aug. Traon pour passer à la 22e section d'inf. mil., comme manipulateur radiographe, A. G. S. S. 19, Avenue Bugeaud, Paris. — Abbé Paul MONOT, en perm. collège.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

2e ANNÉE. — **N° 19.** (Collect. n° 40) *5 Novembre 1916.*

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

« Toussaint de France »

Aux Armées,
le 1er novembre 1916.

L'Eglise catholique célèbre aujourd'hui le souvenir des Justes dont le nom ne figure pas au calendrier liturgique : humbles confesseurs de la Foi, sans renommée, élus de Dieu cependant, qui ont accompli sans bruit, sans miracles, sans exploits, l'obscur labeur de cette vie.

Pourquoi la France ne célébrerait-elle pas aussi aujourd'hui la mémoire de ses héros obscurs, tombés au champ d'honneur sans qu'une citation à l'ordre du jour vienne honorer leur sacrifice et illustrer leur nom ? Pourquoi ne ferions-nous pas de la Toussaint notre fête nationale du temps de guerre ?

De Verdun à la Somme, entre les villages ruinés et saccagés, où pas un pan de mur n'est debout sinon par un prodige, où il n'y a pas un mètre carré de terrain qui n'ait reçu son obus, combien n'est-on pas frappé de la multitude des pauvres croix de bois anonymes à l'ombre desquelles reposent des braves jusqu'à la résurrection des morts ?

Pas de nom, souvent ; aucune identité. « Ci-gît un soldat français, mort pour la Patrie. » *Un fusil brisé et une baïonnette tordue, formés en croix, le tout surmonté d'un casque déchiqueté ; un trou de marmite à peine recouvert de terre, sans plus ; près des premières lignes, le cadavre à nu sur la plaine, attendant, dans l'attitude où la mort l'a saisi, qu'après la rage du bombardement les brancardiers puissent laisser les vivants qu'ils ont dû soigner tout d'abord pour venir enfin ensevelir ses tristes restes.*

La mort plane, austère et cruelle, sur l'immense champ de bataille, et les vivants font vite en traversant ces lignes de carnage et de dévastation.

Seuls, peut-être, quelques civils n'y pensent pas, absorbés les uns par des occupations légitimes ; les autres, hélas ! par le plaisir ; d'autres encore pleins d'indifférence et cruellement oublieux de ceux qui les défendent.

Quelles salutaires réflexions ils feraient en venant visiter nos lignes !

Ici, dans le froid, la boue, la vermine, la détresse parfois, — sous l'averse de la pluie et des obus, — des hommes attendent la mort en accomplissant les corvées les plus prosaïques, où l'héroïsme ne paraît pas.

Ils tiennent, pourtant ! Ils refoulent l'ennemi, en souffrant, cachés dans des trous, livrés souvent à eux-mêmes, loin du chef qui pourrait les distinguer...

Mieux encore : ils meurent en silence, ensevelis dans une sape ou fauchés par les schrapnells... Leurs pauvres parents n'auront même pas la consolation de venir fleurir leur tombe... quelle tombe ?

Dieu seul les voit, les bénit, les accueille.

Héros inconnus, morts anonymes de la grande guerre, honte à ceux qui vous oublient et qui ne prient pas pour vous !

***

Citations, Distinctions, Promotions

99. Louis KERMARREC, de Plougastel-Daoulas, cours 1903, prêtre-instituteur à Plouzané et soldat à la 22e comp. du 219e de ligne, a été cité à l'ordre de la brigade en ces termes : « A soigné et ramassé plusieurs blessés sous un violent bombardement et avec la plus grande abnégation. » Signé : Mignot. — Toutes nos félicitations.

100. François FALC'HUN, séminariste du Bourg-Blanc, cours 1914, caporal au 26e bat. de chasseurs, actuellement soigné à Cherbourg, a été cité à l'ordre de la brigade en ces termes : « Caporal d'une grande bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé pour la deuxième fois le 22 septembre 1916. »

François avait été blessé une première fois à Verdun, d'un éclat d'obus qui lui aurait plus gravement endommagé le front si le choc n'avait pas été amorti par son casque. On trouvera sous le titre *Evacués* les dernières nouvelles qu'il nous donne de sa seconde blessure. Avec ses camarades nous faisons des vœux pour son complet rétablissement et nous lui offrons nos félicitations les plus affectueuses.

Louis BERNARD, de Lesneven (1914) est sorti *aspirant* de Saint-Maixent. Il accomplit actuellement un stage d'un mois au centre de mitrailleuses des Sables-d'Olonne, groupe A.

BACCALAURÉAT

BACCALAUREAT. — *Session d'octobre.* — Reçus en *rhéto :* Antoine Jacob, de Milizac ; Jean Laurent, de Landerneau ; Alain Kervella, de Plougastel-Daoulas ; Louis Le Bras, de Saint-Thégonnec. — Reçus en *philo :* Alain Thomas, de Saint-Marc ; Jean Soubigou, de Lesneven. — Admissibles en philo : Jean Branellec, de Lesneven ; Joseph Provost, de Lesneven.

Evacués, Prisonniers, Disparus

Michel BARON, cours 1902, vicaire de Rosporden, hôp. temp. 34, Courseulles, Calvados. « 20-10. Evacué de mon ambulance le 1er sept., pour hémoptysie, sur un hôpital d'Amiens, je me portais relativement bien après trois semaines, quand je fus pris, dans le train sanitaire qui m'emmenait vers l'intérieur, d'une très forte entérite avec une dysenterie d'une violence inouïe : ce qui m'oblige à garder le lit ici, m'empêchant de jouir de la belle plage qui se trouve à quelques mètres de l'hôtel où je suis soigné. L'amélioration de mon état me laisse espérer que je pourrai bientôt prendre en Bretagne une bonne convalescence. »

Abbé E. LAINE, Toulouse. « 25-10. J'ai pu reprendre, non sans quelque difficulté, la célébration de la sainte Messe. On me donne de P. Goarnisson des nouvelles rassurantes. Je voudrais savoir ce qu'est devenu F. Corolleur depuis son évacuation du front. » Avis aux renseignés.

Abbé H. ARZEL, sergent du 219e, a quitté Solesmes pour Bagnères de Bigorre, hôp. S. Vincent. Tout près de Lourdes ! La Sainte Vierge aidera ses plaies à se cicatriser pour de bon.

J.-M. PALLIER, vicaire Plouider, hôp. 56, Saumur. « Retourné à l'hôpital de chirurgie: l'ostéite s'étant mise dans ma main, on me fera un grattage. Je me recommande aux prières des amis. »

Guillaume KERMARREC, vicaire St-Urbain. « 28-10. Evacué pour une pleurite dans un hôp. d'éclopés, j'y mène depuis plus d'un mois une vie toute monotone. J'ai eu la joie de rencontrer le séminariste Yves Léon, de Tréflévénez, qui cantonne dans le voisinage. Dans quelques jours nous quitterons le village, moi pour rejoindre mon ambulance dans la..., lui probablement pour prendre la même direction. Reçu bonnes nouvelles de Pierre Luguern. »

Yves GUILLOU se plaît à St-Jean d'Angély. « Contrairement aux autres régions, le temps par ici est beau, et nous faisons de belles promenades. L'état de ma plaie exige encore des soins. »

Sous-lieut. Alain JESTIN, de Guipavas. « Vichy, 31-10, hôp. auxil. 53. Du coup, me voici devenu grand buveur... d'eau. La source de la grande grille où je dois aller m'abreuver quatre fois par jour est à deux pas de l'hôpital. Mon entérocolite mucomembraneuse s'est transformée en maladie de la vésicule biliaire. J'espère qu'une saison, Dieu aidant, me retapera. Bonjour aux amis. »

François FALC'HUN. « 24-10. Me voici dans le plâtre jusqu'à mi-cuisse. On m'a enfin débarrassé de ma gouttière de fil de laiton, qui me faisait tant souffrir. Je n'éprouve, avec le nouveau système, qu'une gêne insignifiante. Cependant, le sommeil ne vient presque pas : les yeux se ferment bien, mais pas les oreilles : j'entends les élucubrations décousues des rêveurs, et le sabbat des chats dans les couloirs. Malgré tout je reste calme et je demande au bon Dieu de patienter jusqu'au bout... »

Le lieutenant Ernest TABURET, offizier-gefangenen-lager, Hann-Münden, Allemagne, serait heureux de recevoir un petit mot de ses camarades : ils n'ont guère à compter sur une réponse, car le prisonnier ne dispose que de deux lettres et quatre cartes par mois, qu'il consacre justement à sa famille.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Cours antérieurs à 1900

Emile SAGOT (1899). « Veuillez prendre note de mon changement d'adresse, pour que je ne reçoive pas avec trop de retard *En Avant*, qui me procure toujours un vif plaisir. E. S., ballon 86, secteur 168. » — Abbé P. AFFRET a visité l'ambul. 11-12, secteur 29, où il a trouvé l'abbé L. CAROFF, vicaire de Landunvez, infirmier. — Y. LE GALL, cours 1894, vicaire de Carantec, 26-10. « Relevé du G. B. D. où j'ai passé 26 mois, me voici définitivement affecté à un train sanitaire en gare de Neufchateau. Nous étions six prêtres du Finistère ensemble depuis le début : on nous a tous séparés... » Adresse : Y. Le G., train san. C. 2. 13. Commission gare Neufchateau, Vosges. — J.-R. HUNAUT, vicaire Plonéour-Lanvern, caporal infirmier, a quitté St-Nazaire pour le dépôt de Nantes, où en attendant son tour de départ il est caporal concierge à la pharmacie générale. — Jean LE MOIGN, vicaire Moëlan, a quitté ses Marocains pour l'ambul. 10-9, s. 164. « C'est dommage : je ne verrai plus autant de pays, et je resterai probablement ici tout l'hiver. » Merci du mandat. — Albert HEURTAULT (cours 1896) pharmacien auxil., station-magasin, Brétigny-sur-Orge (S.-et-O.) 24-10. « Enchanté de recevoir ce gentil bulletin, dont j'ignorais l'existence. J'y trouve d'ailleurs avec plaisir des nouvelles de nombreux amis que la défense de notre patrie a disséminés un peu partout. J'y vois que le collège Saint-François aura sa part de deuil et de gloire dans ces graves évènements. Comment en aurais-je pu douter ? On ne peut être chrétien sans être bon Français. »

Charles HENRY, vicaire Briec. « Heureux d'avoir par *En Avant* des nouvelles de nos amis, dont l'abbé Celton, à qui je souhaite de se rétablir promptement, Auguste Pascoët qui se trouve dans mon secteur, etc. Ce secteur de M.-s.-T. a dû être mouvementé, à en juger par les cimetières ; actuellement, les pertes sont minimes. Le régiment

dont je fais partie depuis deux mois y a été envoyé à son retour de la..., où, comme les autres, il avait écopé. Auparavant, j'ai fait comme infirmier l'hôp. 16 de Morlaix, puis, sur ma demande, le 419e de ligne, que j'ai suivi jusque dans le Berry où j'ai pu admirer la cathédrale de Bourges. Après six mois dans le centre, j'ai vu la Seine-et-Oise, puis Beauvais, puis Soissons, et me voilà revenu dans l'Oise. Ces voyages continuels sont une façon plus intéressante d'étudier la géographie que le système suivi autrefois dans nos classes. Et la santé s'en trouve bien. » Merci du mandat. — Joseph BERGOT, de Lannilis, cours 1893, n'a eu, dit-il, qu'un rôle bien obscur depuis le début des hostilités. « Après 18 mois au 87e territorial, j'ai été versé au 22e territ., et depuis mai dernier je suis à la section 13 de repérage par le son, secteur 48. » — L'abbé U. GUEVEL (1893) est infirm. hôp. 25, Nantes.

Cours de 1900 à 1906

J.-M. MORVAN, vicaire Carmes, Brest, cours 1902, adresse à *En Avant* une légitime réclamation. « Il se passe, comme dirait le poilu, que je ne reçois plus *En Avant*, ce dont je suis navré. Voilà deux numéros qui circulent sur le front, et si je n'avais trouvé le bon et charmant J.-L. Kerlidou, aussi sérieux et aussi laborieux près de Verdun qu'il l'était en première étude en 1910, j'aurais pu en faire mon deuil. C'est pas des punitions à donner à ceux qui ne peuvent oublier leur vieux collège — continuerait le poilu — ni à ceux qui trouvent un si grand réconfort dans la lecture d'*En Avant*. J'espère que ma punition — si punition il y a — sera levée au plus tôt... » Vous nous direz que c'est fait, et que vous êtes sorti indemne des « traou spountuz » que vous pressentiez. Votre ami l'aide-major Louis DUJARDIN est actuellement à l'école de chirurgie de Châlons.

Jean LENNON, 23-10. « Je me trouve de nouveau à T.-le-M. où est enterré notre camarade Ferdinand Piron. Je sors du cimetière après avoir prié sur sa tombe. J'ai vu que la fête des morts, des glorieux morts, approchait, car ce cimetière est d'une tenue irréprochable : pas une herbe, mais des allées ratissées, des tombes soignées et ornées de couronnes et de cocardes. Devant ces tumuli, il ne nous vient pas envie de pleurer, car tout semble être en fête. Ceux qui reposent là nous crient : « Haut les cœurs ! Nous sommes la semence que l'on enterre ; nous germerons ; d'autres récolteront la victoire et la paix. » J'ai prié le bon Dieu dans ce sens, souhaitant que si moi-même je dois aller les rejoindre, des amis s'occupent des tout petits que je laisserai... Je fais ici fonction d'officier d'approvisionnement, ce qui m'occasionne des courses en vélo quotidiennes, d'où je rentre quand la soupe est gelée : c'est le sort d'un cabot rata ! » — Joseph FOLL, aum. du 118e : merci du renseignement et du mandat. — Charles FICHE, officier d'approv., ambul. 4-6, s. 33. « Je vous dois un grand merci pour *En Avant*, qui est venu me rappeler le bon temps de Lesneven et les excellents camarades que j'y ai connus. J'ai trouvé le brave Farcy dans la Somme, en train de faire une répartition de légumes et de pinard. Il avait du reste l'air de s'en tirer bien, grâce sans doute aux connaissances chimiques que nous inculquait M. Tapié avec tant de patience pour ceux qui s'assimilaient difficilement les formules. Tel n'était pas le cas pour Farcy, qui a du reste fait son chemin en fuyant toujours les angles. Il jouit toujours d'une excellente santé. Quoique nous soyons les embusqués du front dans l'alimentation, les marmites boches qui visent les gares de ravitaillement m'ont cependant donné de fortes émotions : heureusement que ces fantaisies boches sont plutôt rares, peut être à cause du prix de revient... J'ai éprouvé une sensation pénible en trouvant dans le cimetière de Cuperly, Marne, la tombe du lieutenant Pochard ; si sa famille n'a pu s'y agenouiller, je lui adresserai volontiers une petite photographie que j'en ai prise. Que deviennent Jules Hanras et Yves Poher ? » Qu'on nous le dise. Merci du mandat. — Auguste SCOUR (1902) est caporal infirmier, hôp. temp. n° 8, Brest. — Jean VENNEGUES (1903). « Santé assez bonne malgré les premiers froids. N'ayant plus de poste d'écoute, nous faisons le travail des sapeurs du génie : nous coupons et plantons des perches sur lesquelles on fait courir des fils de brigade à brigade et à division ; parfois nous creusons des caniveaux pour abriter des fils sous plomb. C'est un genre de travail auquel on n'était pas trop habitué : mais cette guerre nous aura tout appris ! »

Le sergent major Alain RIOU célèbre la valeur de nos régiments bretons. « Certes les autres corps dont parlent les journaux ont fait leur devoir, mais lisez cette citation : *Ordre général n° 365. Est citée à l'ordre de l'armée la 61e division. Entrée dans son secteur d'attaque sous le commandement de son chef, le général Vandenberg, la 61e division a remarquablement organisé les travaux d'approche. Placée au pivot et à la droite des attaques, elle a enlevé, d'un admirable élan, malgré le feu violent de l'ennemi, les objectifs qui lui étaient assignés, faisant plus de 1.000 prisonniers, capturant de nombreux canons et des mitrailleuses. Rentrées dans le secteur après quelques jours de repos, les troupes de cette belle division ont réalisé dans des conditions très difficiles des gains importants, en une série d'opérations très bien conduites.* Lisez encore cet extrait d'une proclamation de notre général : « Bretons de la 61e division, et vous tous qui marchez avec eux, fantassins, artilleurs, sapeurs et les autres, une citation de votre commandant d'armée vient de consacrer et de proclamer vos récents succès. Noblesse oblige : souvenez-vous des glorieuses journées de juillet, et que ce souvenir exalte votre confiance et enflamme votre courage ! »... Les progrès effectués depuis lors ont montré si notre général avait mal placé sa confiance. Nous avons acheté assez chèrement notre gloire, mais le moral est néanmoins bien meilleur maintenant qu'avant juillet. »

Et les autres des cours 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906,... *Conticuere omnes*...

Cours de 1907 à 1913

Jean COLIN, sémin. du Folgoat, 8e comp. du 28e inf., dépôt divisionnaire, s. 81. « N'ayant pu être versé au service de santé régimentaire, je vais suivre ici les cours d'élèves-chefs de section. Au bout de ce stage, je serai encore simple soldat, car les sous-off. seuls qui ont suivi ces cours montent en grade s'ils ont satisfait à l'examen. Santé et moral excellents. J'ai dans ma comp. un séminariste de Rouen avec qui je passe de bons moments. » — Abbé Yves LEON, 26-10. « Existence toujours très calme : malgré de nombreux déplacements qui nous ont fait croire à un rapprochement de la ligne de feu, nous sommes encore au repos dans un paisible village où j'ai eu le bonheur de passer de bons moments avec M. Kermarrec, vicaire de St-Urbain. Tous les soirs, salut très fréquenté : notre aumônier en profite pour semer le bon grain... » — Abbé Charles SOUN, sergent au 65e, 26e comp., Nantes, trouve monotone la vie de dépôt. — Brigadier Louis TROMELIN : bonnes nouvelles de ses deux frères. — J. ABHERVE-GUEGUEN, 25-10. « Le temps des épreuves approche-t-il pour nous ? Nous prenons le chemin des tranchées, de celles dont on parle tant depuis huit mois... Mais les rôles sont intervertis cette fois : nous passons à l'offensive, et les Boches sont mis à leur tour dans l'obligation de se défendre. En attendant, nous cantonnons dans un bourg dévasté par la guerre. L'église est fermée, et la messe se dit dans une maison particulière transformée en chapelle. Ne nous oubliez pas dans vos prières. » — Joseph POCHARD, 129e de ligne, 35e comp., s. 187. « 23-10. Le mauvais temps nous a empêchés de travailler depuis notre arrivée ici. A notre dernier cantonnement, nous étions trois Lesneviens : Em. Kerguélen, le sergent Jestin du Drennec (du cours de mon frère Edmond) et moi. Le sergent nous a malheureusement quittés. » — Sergent Guillaume LOUVET. « J'ai bien tardé, cette fois, à correspondre. Les vieux camarades qui me donnent de leurs nouvelles par *En Avant* ont droit cependant à ce que je leur rende, le doux F. Le B., le copain A. C., le poilu J.-M. A., et les autres. Mon secteur est d'un calme énervant. Pour nous distraire, nous allons seulement au poste d'écoute, d'où nous gratifions l'ami Fritz de grenades à main et à fusil, même de pierres, tout comme les gamins de Brest lorsqu'ils organisent certaines batailles autour des remparts : P. P. pourrait nous raconter cela... » — Jean LE GUEN, rétabli, est venu en perm. à Guipavas et à Lesneven. — Georges POCHARD, après dix mois, a pu venir aussi

en perm. et a revu le collège. Croit que ce n° 19 le trouvera en Somme. — Eug. GUILLERMIT (1910) expérimente déjà l'hiver d'Argonne. — Jean LE DOARE, 3e art. col., 54e batt., 5e pièce, groupe de 95, s. 171. « Aucun Lesnevien à proximité. Vie agitée, car l'artillerie donne aussi bien de nuit que de jour. Nos canons ont le dessus, sans contredit, bien que les Boches ne nous ménagent pas les marmites. » — Sergent Théodore PAUL, toujours près des Eparges. « Mais avec le temps de ces jours-ci, il ne fait pas bien bon dans les bois. Il est vrai que nous pensons être bientôt versés dans l'infanterie ; vous aurez ma nouvelle adresse. » — Le sergent Jean CARDINAL est réformé temporairement.

Sergent Gustave LAOUENAN, revenu à sa 11e compagnie du 91, au repos le 15-10, pense remonter, et compte sur nos prières. — F.-M. KERMARREC se prépare à quitter, comme auxiliaire, son embuscade de la Bibliothèque de Nantes, pour les services de l'arrière-front. — Félix BLONS, 19-10. « Sous un temps affreux, par des routes criblées d'ornières ou noyées sous la boue, nous dévorons les kilomètres après les kilomètres. Où allons-nous ?... Sans doute où la gloire appelle tous les enfants de France! Mais qu'importe ? Le moral est quand même à la hauteur des circonstances. Et puis, j'ai la sainte Eucharistie tous les jours : aussi heureux que les disciples avec qui Jésus voyageait, alors qu'il allait se faire tard... » — Yves MOENNER, Port-Louis, est pour le moment médecin des forts de Lorient. « Ces jours-ci, le préfet maritime m'invite à un concert de canons, pour voir si les dits canons pouvaient encore lancer un obus. Ma foi ! le tympan désagréablement chatouillé par ces explosions qui ne me sont pas familières, j'ai, moi aussi, l'impression d'être au front... mais il ne s'agit que du front de mer. » — Alain Guénolé (n° 150) dans la Somme, assez loin des tranchées, se repose de six jours de permission.

François LE BLOAS, secteur 501, 11-10. « Si je n'écrivais plus, c'est que je n'en avais guère le temps, encore moins le courage. Et puis, notre vie est si monotone ! J'ai cependant changé de région, depuis la fin d'août. J'ai quitté le camp de Salonique, traversé la plaine marécageuse du Bas-Vardar, contrée insalubre, déserte, brûlée par les terribles chaleurs d'été. Et maintenant, je suis au pied de la montagne, attendant les événements. Mais je ne crois pas que nous ayons encore à remplir notre rôle de pontonniers, en première ligne. Dans cette partie du front, il n'est pas du tout facile d'avancer. Il faut se disputer les crêtes, trop faciles à défendre. Du moins l'activité de notre artillerie et de nos troupes y exigera la présence d'un bon nombre de Bulgares et facilitera la tâche du front occidental, des Serbes qui marchent à grands pas dans la région plus accessible de Monastir. Espérons que cependant, ici aussi, le succès couronnera pleinement les grands efforts... Les hauts plateaux que nous occupons sont boisés, plantés de mûriers, de figuiers, de vignobles, de tabac, creusés de profonds ravins où coulent de nombreux ruisseaux, aux eaux fraîches et limpides. De l'ombre et du soleil, que souhaiter de mieux en Macédoine ? Les journées sont toujours bien chaudes ; les nuits, froides.

Les hommes ont du travail par dessus la tête... Les obus bulgares ne peuvent nous atteindre... Nous avons souvent la visite des avions. Mais ils n'ont pas l'air de nous en vouloir trop et ils paraissent être moins terribles qu'à Salonique... Plus de messe, chaque matin... Et pour y assister le dimanche, il faut aller à huit kilomètres... J'ai rencontré M. Guillermit, médecin de Plouguerneau, à 5 km. de nous. Il a aussi souffert du climat, mais en ce moment il se porte bien et a très bonne mine... Ma santé est bonne, le moral aussi. J'ai trouvé à Samli, près de Salonique, plusieurs prêtres du Finistère, dont M. Cléac'h, et M. Pérennès, professeur au grand séminaire... » — René KERJEAN, intendance de l'armée, secteur 5. « L'hiver a commencé à agir sur ma santé, qui n'est pas robuste ; mais il y a le badigeonnage à la teinture d'iode qui vous remet vite. Le froid et la pluie rendent la vie monotone à Châlons. Le dimanche après-midi seul nous permet de respirer un autre air que celui de l'administration. » — L'abbé Yves BELLEC, en permission, a visité le collège dans la première quinzaine d'octobre. — Jean MORVAN a visité Vitry-le-François le 13, quitté Haussignemont le 23, passé Laimont le 25, revu ainsi la région déjà parcourue il y a six mois en allant à Verdun.

Cours postérieurs à 1913

Joseph DILASSER, 15-10, toujours au 130, 36e comp., s. 5 a. — Yves FAVE, 25-10. « Il y aura bientôt quatre mois que je suis en ligne. Mon groupe a changé de position six fois, mais nous n'avons été repérés par les Boches qu'une fois : nous n'avons pas insisté et nous sommes allés ailleurs leur tirer dessus. Chacune de nos sept pièces a tiré une moyenne de
la plupart sur les batteries ennemies... Je n'ai rencontré aucun des camarades qui se trouvent sûrement dans le voisinage. » — Simon KERMARREC, 26-10. « Quitté la Belgique pour l'Oise, où je suis au repos jusqu'au 15 novembre. » — Charles LE CORRE passé au dépôt divis. du 294e d'inf., 20e comp., s. 133, où il a pu assister tous les soirs au mois du Rosaire. — Antoine JEZEQUEL se repose sans ennui ; le matin, messe, croûte, corvée, promenade, soupe ; le soir, réunion avec les camarades séminaristes à la salle de catéchisme de la paroisse, où l'on travaille et l'on se distrait jusqu'à la seconde soupe ; salut, et promenade terminent la journée... en attendant les rudes labeurs que peut-être l'avenir lui réserve. — J.-M. L'HOSTIS, 36e comp. du 62e, s. 63. « Le vieux collège que décrit un ancien m'a aussi stupéfait avec son vaisseau de haut bord lorsque, il y a neuf mois, lors de mon retour d'Italie où j'étais allé depuis quatre ans continuer mes études, j'eus le bonheur de le revoir. Mais tous les changements ont laissé à sa place d'honneur, dans la chapelle, la bonne Madone que nous invoquions... Qu'elle daigne sans cesse veiller sur nous !... Alain Le Bihan et Vincent Le Saint m'ont quitté : je ne tarderai sans doute pas à les suivre au front. » — Jacques BERNARD, 77e inf., 34e comp., 3e section, s. p. 188. Consigne rigoureuse : défense de s'éloigner du village de plus de 300 mètres. On couche dans une crèche à vaches. On ne s'en plaint pas : on rit de sa misère, pour l'oublier. Des copains de Lesneven sont à proximité sans doute, mais il faut une permission ! — F.-L. NICOLAS continue son stage de mitrailleuses ; le cercle militaire catholique est devenu insuffisant pour les adhérents. — Alain LE BIHAN attend son tour de tranchées dans un secteur tranquille, au 270e d'inf., 20e comp., dépôt divisionn., s. p. 74. — Eustase RAGUENES, a quitté Audierne pour le 151e d'inf., 34e comp., s. p. 187. — Aspirant Elie LARSONNEUR, toujours mêmes parages. Merci de la communication.

François LANNUZEL étudie le droit en l'étude de M. Lorin, notaire à Guipavas. — Claude CONQ, 36e comp., 130e d'inf., s. 5 a. Vie monotone en attendant un prochain départ en renfort. Temps froid et pluvieux ; santé excellente. — Au grand séminaire, la boutique est confiée à ABOLIVIER, la bibliothèque à Jean GUERMEUR, la cloche à J.-F. PREMEL, les cérémonies à Paul GUILLOU. Adrien KERBOUL attend encore au Drennec que sa santé lui permette d'aller les rejoindre. — Jean-Pierre ARZUR, 71e d'inf., 7e comp., s. 74. Bonne santé malgré le froid. Trois jours de repos après 12 de tranchées. On s'amuse avec les Russes. « J'ai appris avec douleur la mort de Migadel, avec qui je passai de si bonnes soirées toutes les fois qu'on était au repos aux environs de Verdun... Je ne vois plus d'autres anciens de Lesneven » sauf celui dont vous nous direz à quelle date il fut élève au collège. — F. LOTRIAN, 14-10. Quelques bombardements réciproques sans gros résultats. — Antoine JACOB se repose maintenant sur ses lauriers. « Abarnou, du 28e, est parti pour le front. Gabriel Omnès a eu sa permission de semailles. Je compte aussi sur 30 jours. Jacq vient me voir assez souvent sur semaine. » — G. KERMARREC, 15-10. « Ça barde par ici. Les Boches ont lancé du pétrole sur un régiment voisin du nôtre: il a tout de même avancé, et on finira par les avoir. » — Joseph BLONS, Roches-sur-Marne, 22-10. « Depuis deux jours il fait un froid de loup dans ce patelin, et en faisant des bras levés ou latéraux à sept heures du matin en bras de chemise je me fais une idée de ce que doivent souffrir nos poilus en hiver dans les tranchées. Vous savez qu'après treize semaines de dépôt nous sommes mobilisables : j'attends de voir passer encore six ou sept semaines... Nous avons maintenant tout notre dimanche libre : c'est déjà beaucoup, car nous travaillons dur ici. » — Vincent LE SAINT, 6e comp. du 161e d'inf., s. 32. « 22-10. Quitté la Marne pour un village du Nord-Ouest où le régiment est au repos. Comme chef, j'ai un capitaine prêtre. Verrons-nous les tranchées bientôt ? Nous y allons gaîment, comme s'il suffisait de s'y montrer pour décider de la victoire. Sans doute la réalité nous prouvera que nous sommes de jeunes

présomptueux ; mais cela montre aussi que notre moral est bon, et que nos chefs peuvent compter sur nous. Priez pour que Dieu nous accorde la force nécessaire... » — J.-M. JACQ, Vannes, est à la remonte étrangère : surveille le pansage, monte parfois à cheval, bref attend sans cesse du travail. — LEON, Louis, de Plouvien, 14e batt. du 111e artill., s. 150. « Me voici dans le voisinage des Anglais, à l'entrée d'un village qui vient d'être enlevé aux Allemands. Nuit et jour le canon gronde : aussi faut-il quotidiennement le ravitaillement en obus. » — LEON, Louis, de Brest, sergent du 62e de ligne, école d'infanterie de la 2e armée, 1re comp., s. 20 B. « 19-10. Depuis que nous avons quitté Verdun, il y a des mois de cela, nous avons roulé notre bosse un peu partout. Depuis six semaines nous sommes au repos, prêts à marcher là où la Providence nous emmènera... Cependant, voilà dix jours que j'ai quitté mes chers Poilus. Je suis embusqué, et cela pour trois mois ! Le général de brigade m'avait proposé pour St-Cyr ; et alors que je m'attendais à partir, il m'avertit que je suivrais le cours d'élèves-officiers à l'armée. Ici, c'est la vie d'études et de labeur, rappelant celle du collège où l'on nous a préparés à être des hommes de caractère, des coldats courageux, toujours soucieux d'accomplir notre devoir... Je vais tâcher de voir Joseph Blons un dimanche.»

REVUE DES COURS

Correspondants du cours 1903

49. Jacques BIHAN-POUDEC, branc. au 219e, 1re comp. mitr. brig., s. 87. — 270. Théophile LE BRIS, cap. fourrier, défense fixe, Fort-de-France, Martinique. — 642. Abbé Prigent BAOT, Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon. — 44. Jean CHAPEL, aide-major, médecin communal, Rosporden. — 317. Eugène GUILLERMIT, aide-major, parc d'artill. s. 509, armée d'Orient. — 58. Athanase L'HOSTIS, adjudant mitraill. au 219e, C. M. 6, s. 87. — 47. Louis KERMARREC, branc. au 219e, 6e bat., s. 87. — 48. Jean LENNON, caporal, 206e comp. mitr. de position, s. 73. — 25. Jean-Marie MORVAN, aumônier 2e chasseurs à cheval, sect. 80. — 189. François MIOSSEC, inf. mil., 19e de ligne, 9e bat., s. 83. — 19. Joseph PENGAM, inf. mil., 219e, 5e bat., s. 87. — 411. J.-M. PRIGENT, secrétaire, 3e artill., Abo-ville, Brest. — 46. J.-M. PALLIER, branc. au 219e, évacué. — 191. Edouard PRAT, aide-major, ambul. 11/4, s. 167. — 239. Goulven PASQUIC, sergent, 27e comp., 2e colonial, Brest. — 248. Paul POCHARD, interprète, 60e d'inf., 17e comp., s. 508. — 70. Emile QUEMENER, médecin, hôp. milit., Fort-de-France. —57. Antoine VOURC'H, aide major, dépôt du 19e, Brest.

Charles Chalot-Donat et Lucien Chauvel, morts avant la guerre. — Joseph Léost et François Arzel, morts pour la France.

NOTRE SOUSCRIPTION

Abbé Louis Loaec, inf. mil., 5 fr.; un professeur, 2e versem., 5 fr.; Joseph Kerhuel, (cours 1895), Ploudalmézeau, 5 fr.; Henri Sennet, brigadier, Carnac, 3 fr.; abbé Yves Le Guen, inf. mil., 10 fr.; Y. Chuiton, recteur de St-Coulitz, 5 fr.; abbé C. Celton, inf. mil., 2e vers., 5 fr.; J. Quentel, ancien surveillant, vic. Lambézellec, 2e versement, 5 fr.; A. Guyomard, ancien surveillant, vic. auxil., Landunvez, 5 fr.; Y. Le Goff, vic auxil., Plougonven, 2e vers., 5 fr.; J. Quéré, recteur de Plonéour-Lanvern, 5 fr.; quelques élèves, 35 fr.; M. Lesconnec, boucher, Lesneven, 5 fr.; Mathieu Pondaven, recteur de Port-Launay, 5 fr.; chanoine Uguen, supérieur de Saint-Vincent, Quimper, 5 fr.; Mme veuve Rocquier, Dinard, 5 fr.; Pochard, 30, rue d'Aiguillon, Brest, et Rév. P. Pochard, Buckley near Chester, North Wales, Angleterre, 2e vers., 10 fr.; J. Le Roy, recteur de Loperhet, 5 fr.; Pierre Bourlès, vic. Cléder, G. B. C., s. 180, 2e vers., 5 fr.; sergent-major Alain Riou, 5 fr.; Mme Talec, papeterie, Lannilis, 2e vers., 5 fr.; abbé Lichou, recteur de Santec, 5 fr.; L. Pichon, recteur de N.-D. de Kerbonne, en souvenir de la retraite 1916 et au nom des collégiens de Kerbonne, 10 fr.; F. Corre, recteur d'Audierne, 2e vers., 5 fr.; J. Magueur, recteur de Lanvéoc, 5 fr.; abbé Calvez, recteur de Lanhouarneau, 2e vers., 5 fr.; O. Gouriou, recteur de Cast, 5 fr.; F. Colin, recteur de Gouézec, 2e vers., 5 fr.; abbé J.-M. Pallier, inf. mil., 5 fr. — Total au 25 octobre : 3.129 francs.

Merci au nom de nos chers Poilus !

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

2e ANNÉE. — **N° 20.** (Collect. n° 41) *20 Novembre 1916.*

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

Reconstituons nos « Cours »

Nantes, le 5 novembre 1916.

Mon bien cher ami,

Le numéro d'*En Avant* du 20 octobre vient de me rejoindre ici. C'est avec un réel plaisir que j'y ai trouvé ta « Revue des cours ». Dans cette liste j'ai retrouvé les noms d'anciens condisciples, et je ne saurais comment remercier *En Avant* de m'avoir appris leur adresse. Par lui laisse-moi donc adresser aux camarades du cher cours 1891 un appel qui ne sera pas vain.

Nous terminions notre rhétorique, en juillet 1891, au nombre de 37 ou 38. Ne pourrions-nous pas donner à ceux qui les ignorent, les adresses que nous connaissons et qui ne figurent pas au tableau d'*En Avant ?*

Je sais, pour ma part, que Joseph Laboy est au Bureau de la Mise en route, caserne du Château, Brest ; F.-M. Calvez, vicaire à Pleyber-Christ, dans un bureau de la même caserne ; Goulven Kermarrec, économe à St-Yves de Quimper ; Emile Cornily, la petite flûte virtuose d'antan, receveur de l'enregistrement à Malestroit, où sa nombreuse famille l'a gardé ! Yves Alesté (Yvon de la presqu'île), négociant en grains à Crozon, mobilisé sur place comme fournisseur ; Jean Le Breton, de Lesneven, employé aux Chemins de fer départementaux à Brest ;... mais qui nous donnera l'adresse d'Olivier Roussin (agent d'assurances à Quimper, je crois), Joseph de Longraye, Joseph du Beaudiez, Yves Léostic (de Recouvrance, huissier à Crozon, dans l'automobile l'an dernier : je le rencontrai en Artois en août 1915 ; Yves Alesté, son beau-frère, pourrait dire le reste), César Keraudy (de Brest, capitaine d'artillerie coloniale au début des hostilités), Louis Verger (pharmacien, rue de Siam, Brest), Rémi Tanniou, Pierre Dagorn, Charles Guyader, François Le Saout, de Lesneven, Martial Le Fur ?

Avec nos quatre morts : Laurent, Barazer, Drogou et Malgorn, et les 15 noms publiés par *En Avant*, cela fait 32. Il manquerait encore à peine une demi-douzaine... Allons ! les joyeux de 91, faites appel à votre mémoire ! Il serait bon, après une séparation de 25 ans, de nous donner la joie mutuelle de nous retrouver tous, et de savoir dans quel champ la Providence nous a placés pour creuser notre sillon. Que Dieu nous garde jusqu'à la « revoyure » de la première réunion après la guerre ! Salut à tous, cordialement ! Et merci à *En Avant*.

Alexandre Le Roy (1891),
recteur de Bolazec, par Scrignac, automobiliste militaire au parc de Nantes.

C'est plutôt à En Avant *de remercier Alexandre Le Roy, dont l'intéressante communication répond, la première, au dessein que nous nous sommes proposé en entreprenant la publication de notre « Revue des Cours ».*

Il ne s'agit pas de nous plaindre ici du labeur que nous a occasionné la recherche du « cours » de chacun de nos six cents correspondants : nous l'avons assumé de grand cœur, pour faire plaisir à nos amis. Mais nous voudrions trouver auprès d'eux une reconnaissance moins passive, une collaboration plus efficace.

« Ça, c'est épatant !... Riche idée que celle-là! » etc..., etc... « Ci-joint cinq francs, dix francs pour votre caisse ! » Merci, merci, c'est toujours autant, et nous vous prions de continuer... Seulement, vous pourriez faire mieux.

Vous pourriez — ceci nous dispensera de toute explication — vous pourriez faire comme Alexandre Le Roy.

Nous avons donné, à la suite du cours 1891, la liste de nos correspondants du cours 1896. Il y manquait bien des noms ! Personne ne pourrait nous dire ce que sont devenus Emile Nicolas, F.-M. Guenneguès (Oblat de Marie), Gustave Bonamy, Désiré Pichon, Auguste Lavezzi, J.-F. Le Menn, etc... ? Et s'il y a des morts dans la famille, n'ont-ils pas besoin de nos prières ? Dites-nous donc ce que vous savez.

Ainsi de tous les « Cours » dont la « Revue » a été, ou sera bientôt publiée. A quoi cela nous avancera-t-il que vous nous disiez : « C'est épatant ! » si nous n'obtenons pas de vous les renseignements que vous possédez ?

Il faut, pour la « revoyure », que nos « Cours » soient reconstitués le plus complètement possible. Et cela ne peut dépendre d'un seul : ce doit être l'œuvre de tous.

Quelle joie de pouvoir se retrouver, — comme le souhaite Alexandre Le Roy, — groupés comme nous l'étions jadis, pour faire revivre les bons vieux souvenirs, toujours si réconfortants !

*Et jusque-là, nous vous en prions, n'oubliez pas, non plus, qu'*En Avant *est essentiellement, et qu'il tient à rester une « Correspondance ».*

Quelque intéressant que vous paraisse votre Bulletin, vous pourriez le rendre plus vivant encore, plus riche d'idées et de faits, plus varié aussi, à la condition que vous ne vous contentiez pas de le lire, que vous ne laissiez pas à son secrétaire le soin d'inventer des nouvelles ou de fabriquer des notices avec rien, que vous lui communiquiez vos impressions, que vous répondiez par En Avant *— aussi brièvement que vous voudrez — aux camarades qui vous écrivent par lui.*

Jeunes et Anciens, civils et militaires, aidez En Avant *à préparer le « Livre d'or » de votre collège, et regardez-le comme le serviteur dévoué, comme le messager fidèle de vos vieilles amitiés.*

A. D...

HÉROS ✝ OBSCURS

La grande plaine est désolée :
Ses villages sont disparus
Après l'infernale mêlée
Et le carnage des obus...
La plaine est une immense tombe
D'où ne s'élève qu'une voix,
La voix des morts de l'hécatombe
Couchés à l'ombre de la Croix.

La Croix au bout de chaque sente,
A chaque détour du chemin ;
La Croix de bois partout présente —
Hier, Passion... Pâques demain ! —
Symbole du grand sacrifice,
Signe de Résurrection, —
Funèbre image de supplice,
Instrument de Rédemption.

« Ci-gît un soldat de la France ».
« Ci-gît un soldat allemand ».
Pêle-mêle en la plaine immense
Ils dorment en paix maintenant,
— Héros inconnus de l'histoire,
Dont jamais un ordre du jour
N'inscrira les noms dans la gloire...
Sont-ils oubliés pour toujours ?

Loin du doux baiser d'une mère,
Sans un prêtre, sans brancardier,
Loin de ses chefs, — en sa misère
Isolé de toute pitié, —
Qui dira l'angoisse suprême
Du malheureux soldat blessé,
Mourant seul, loin de ceux qu'il aime,
Comme un pauvre chien délaissé ?

Le sort de la fosse commune
Attend son modeste trépas...
Ainsi peut-être que plus d'une,
Sa tombe ne fleurira pas !...
L'héroïsme du plus grand nombre.
Enterrés sans identité
Se voile ici, par dessous l'ombre
D'une croix, pour l'Eternité.

« Ils sont morts en apothéose »...
Diront les discours superflus
De nos rhéteurs en mal de prose
Qui célèbrent nos disparus...
— Non, hélas ! leur triste agonie
N'a pas connu ces mouvements
Et ces gestes de tragédie
Qu'on veut leur prêter trop souvent...
Quand on succombe dans la peine,
Dans la nuit, le froid et la peur,
On ne dit pas de phrase vaine :
C'est à Dieu seul qu'on parle au cœur...
— Ils ont pleuré sur leur souffrance !
Avec leur Jésus crucifiés
Ils ont tout offert pour la France...
Puis en Dieu se sont confiés !

Des humbles héros de la Cause
Gardons le triste souvenir.
Parler d'eux, c'est bien peu de chose,
Nous avons, pour les secourir,
Mieux que des phrases : nos prières,
Et les œuvres des saintes Lois.
« Pitié, Seigneur, pour tous nos frères
« Qui dorment sous les croix de bois ! »

Pour EN AVANT !

Champ de la Somme,
en ce Mois des Morts 1916.

Nos « Morts pour la France »

69. Etienne ANDRE, mort au champ d'honneur, dans la Somme, le 7 octobre 1916, était né à Brest, le 2 septembre 1897. Il suivit son père instituteur à Tréflez. En 1910 il entra en 6e au collège de Lesneven, où il poursuivit ses études jusqu'à la fin de sa seconde, en 1915. Il s'engagea bientôt dans le régiment de chasseurs où se trouvaient déjà Elie Larsonneur et François Falc'hun et il en faisait encore partie quand ce régiment fut appelé à participer aux combats de la Somme.

« Je suis encore heureux d'en être sorti, — nous écrivait l'aspirant Elie Larsonneur après l'attaque du Bois L'Abbé, — car le pauvre Etienne y est malheureusement resté... Je ne pouvais en croire mes oreilles quand on me l'a annoncé, car j'avais vu Etienne après l'attaque ; je lui ai même serré la main en le croisant dans la parallèle de départ. Il était joyeux, au point d'affecter peut être une trop grande insouciance du danger. Je le lui avais fait remarquer, mais son tempérament l'y poussait : il était tout feu et tout flammes. Il a dû trouver la mort dans la nuit qui a suivi l'attaque, au cours du bombardement. Je ne l'ai su qu'après, car Etienne était de la 5e compagnie, tandis que j'appartiens à la 2e... Pauvre ami ! Il a pu se rendre compte sur quel « bec de gaz » nous étions tombés !... J'ai confiance qu'au dernier moment, se sentant perdu, il aura élevé son cœur vers le bon Dieu. Il nous reste à prier pour lui, afin de satisfaire à ce qui pouvait lui manquer... »

Nous offrons à Mme André, sa mère, à son frère Paul, à sa tante la Révérende Mère Marie-Angélina, assistante des Filles du Saint-Esprit de Saint-Brieuc, à toute sa famille, l'expression de nos chrétiennes condoléances.

—×—

Après le combat du 8 août, Jean MIGADEL écrivait à sa famille : « J'ai été blessé à la cuisse gauche, aux deux mains, à la figure principalement à côté de l'œil droit. En allant au poste de secours pour me faire panser, j'ai donné la main à d'autres plus blessés que moi, et le même jour j'ai rejoint la ligne de feu. » Sa dernière carte, du 24 août, est ainsi conçue : J'ai été blessé le 22 à Thiaumont : j'ai le bras gauche fracturé : on en a retiré un gros morceau d'obus ; cela va mieux. »

— M. Migadel père veut bien nous communiquer la lettre suivante qu'il a eu la consolation de recevoir de M. l'abbé Drouin, aumônier de l'ambulance 235, secteur 24. « 28 sept. 1916. Cher monsieur, votre cher fils Jean est en effet arrivé ici, à l'ambulance 235 le 23 août, blessé, comme vous le savez, à Thiaumont le 22 ; il y est décédé le 28 août, à 7 h. du soir. Sa blessure était une fracture du bras gauche, qui s'est malheureusement compliquée de gangrène. Ce cher blessé... m'a profondément édifié. En arrivant il m'a demandé de le confesser ; il a souffert avec beaucoup de patience. Je l'ai visité chaque jour une ou deux fois. Ses dernières paroles furent : « Mon Père, priez pour moi, j'en ai bien besoin ». Je lui donnais alors l'absolution dernière, ne croyant pas cependant qu'il devait finir si tôt. Je l'encourageais en lui promettant de prier pour lui et le laissais calme et courageux. — Je ne sais s'il a senti la mort venir ; mais il est resté jusqu'à la fin des plus édifiants par son attitude si chrétienne et sa confiance en Dieu.

» Je regrette le fils que vous perdez et le fils que perd aussi la Sainte Eglise. — Je lui ai donné la sépulture au cimetière militaire de Chaumont-sur-Aire (Meuse). Le corps repose dans un cercueil, est surmonté d'une croix ; le cimetière est tenu avec le plus grand ordre ; il vous sera donc facile, après la guerre, de retrouver ses restes précieux. — J. Drouin, aumônier. »

—×—

Le *Journal de Pontivy*, que nous communique E. Corgne, annonce la mort presque subite de Jean LAZENNEC, commis des

postes en cette ville, où il s'était allié à une honorable famille et où il « laissera le souvenir d'un fonctionnaire consciencieux et d'une très grande affabilité. » Jean LAZENNEC, dont le père, professeur au collège de Saint-Pol-de-Léon, était un musicien et un compositeur distingué, passa quelque temps au collège de Lesneven, où il appartenait au cours 1900.

Nos amis le caporal Auguste Scour, (1903) de Brest ; Arsène Jézéquel (1899), de Lesneven, mobilisé dans l'A. L. G. P.; Jean-Michel Lunven (1909), de Guissény, professeur de 5e au collège de Lesneven, viennent d'avoir la douleur de perdre : le premier, sa mère ; le second, sa femme, née Amélie André, décédée à l'âge de 31 ans, mère de trois enfants ; le troisième, son frère cadet, tombé au champ d'honneur dans la Somme.

Nous les prions de trouver ici l'expression de nos profondes sympathies, avec l'assurance de nos prières.

De Profundis !

AU COLLÈGE

La Visite au Cimetière

Une pieuse tradition veut que chaque année, après les vêpres de la Toussaint, les élèves et les maîtres du Collège Saint-François fassent un pèlerinage au cimetière de Lesneven. Les Anciens ne peuvent sans émotions se rappeler ce défilé silencieux, au son lugubre des cloches tintant le glas... On s'agenouillait autour de la Croix de mission et l'on disait tout haut le *De profundis* pour les Trépassés qui reposent à l'entour... Puis les trois groupes se séparaient par la promenade habituelle qui se faisait, spontanément, moins bruyante qu'aux autres jours.

Le 1er novembre 1916, la population de Lesneven nous avait précédés au cimetière, où nous la trouvâmes rangée derrière une compagnie du 51e régiment d'infanterie placée sous les ordres de M. le Capitaine commandant le détachement de Lesneven. Nous finissions de nous ranger nous-mêmes quand parut le cortège officiel où figuraient toutes les autorités civiles, religieuses et militaires de la place. Le cortège salue tout d'abord les tombes, religieusement décorées, où reposent onze des militaires décédés à l'hôpital 45. Puis, pendant que les soldats fixent leurs baïonnettes au bout de leurs fusils et s'immobilisent au « *Présentez armes !* », M. le Dr Odeyé, maire de Lesneven, portant l'uniforme d'aide-major, s'avance, et au milieu du plus grand silence adresse un souvenir ému et reconnaissant aux braves qui ont donné leur vie pour la France, spécialement aux enfants de Lesneven qui sont déjà tombés au champ d'honneur. M. le Capitaine commandant le détachement de Lesneven, un brave qui a déjà gagné au front la croix de guerre et la croix de la Légion d'honneur, déclare en son nom et au nom des 120 jeunes soldats qui doivent le lendemain le suivre sur le champ de bataille, qu'ils sont résolus à poursuivre la lutte jusqu'au bout et à venger leurs camarades déjà tombés.

L'émotion est au comble et c'est dans le plus profond recueillement que nous répondons au *De Profundis* récité par M. le chanoine Cozic, curé-doyen de Lesneven... Tout est fini. Sous la brume fine qui endeuille la nature, nous rentrons au collège, vivement impressionnés, bien décidés à ne pas oublier nos Morts et à offrir durant ce mois nos prières, nos communions et tous nos petits sacrifices pour la prompte délivrance de ceux qui ont tout sacrifié pour nous.

J. M...

N'OUBLIONS PAS LES VIVANTS

Nous avons reçu, ces derniers temps, plusieurs demandes de prières. Nous tairons, naturellement, le nom de nos chers correspondants, mais pas un mot ne sera changé aux lignes suppliantes qu'ils nous adressent.

« Dieu tiendra compte, nous le savons, des souffrances horribles que nous endurons depuis cinq jours. Sans Lui d'ailleurs, nous ne pourrions les supporter. Priez donc et faites prier pour moi... »

« Je vous avoue que je me sens las de voir tant souffrir autour de moi, peut-être de tant souffrir moi-même. Dieu ait pitié de moi si je meurs !... Mais comme il voudra ! Avec les consolations de la foi, j'irai jusqu'au bout, je l'espère, sans défaillance... Priez pour moi... »

« Depuis quelques jours, le moral ne se tient plus à son niveau ordinaire. Cette dépression durera-t-elle ? Priez Dieu, toujours, de me donner force et courage pour supporter en vrai disciple une épreuve qui menace de se prolonger encore de nombreux mois... »

« Tout le monde a ses heures de tristesse, et elles sont dures pour certaines âmes qui se laissent facilement abattre. Je passe par l'un de ces moments, et je vous demande de prier pour que le découragement ne m'atteigne pas. Mon âme est encore forte, car elle se nourrit de Jésus. Mais aux tranchées où nous allons, je ne pourrai plus Le recevoir. Veuillez dire aux lecteurs d'*En Avant* d'avoir une pensée pour moi... »

Nous bornons là nos citations...

Et il se trouverait, à l'arrière, de prétendus « amis » que ces appels laisseraient insensibles ? qui continueraient à se plaindre des incommodités, du supplément de besogne, des ennuis et des privations que l'état de guerre leur occasionne ? Qui négligeraient de sanctifier leurs peines et de les offrir au bon Dieu pour qu'il raffermisse l'âme de nos soldats ? Qui oublieraient dans leurs prières les braves jeunes gens qui comptent tant sur leur affection et leur appui ?

Certes, il est bon, il est nécessaire de leur rappeler la noblesse de la « servitude militaire », la grandeur du rôle qu'ils jouent, la beauté de l'idéal qu'ils défendent, surtout la valeur surnaturelle de leur sacrifice s'ils veulent bien l'unir à celui du Sauveur ; mais plus encore qu'un rappel de principes, ce qu'ils demandent, c'est un soutien, un réconfort, une aide efficace qui les atteigne partout, comme le peut faire la grâce de Dieu. Et la grâce, nous pouvons la mériter pour eux, par nos prières et nos mortifications.

Plus l'épreuve se prolonge pour nos soldats, moins nous avons le droit, comme on l'a dit, de « nous installer dans la guerre », de chercher nos aises pendant qu'ils souffrent, de nous désintéresser de leur sort tandis qu'ils nous font des signes de détresse.

Prière, travail, pénitence : pour nos morts, oui, certes !

Mais n'oublions pas les vivants !

Evacués, Prisonniers, Disparus

Eucher LE GALL achève à Nantes de guérir ses blessures de juillet ; commence à se lever. — La revue du cours 1906 a été faite dans le numéro du 20 août. — Jean TROMELIN, Deauville, a passé une seconde fois sur le *billard* pour une retouche du fémur ; pas un Breton dans les 600 blessés de l'hôpital ! A pour voisins de bruyants méridionaux. « J'ai hâte que cela finisse : le pays normand me semble triste : seule la mer m'intéresse, mais je ne puis faire beaucoup de pas sur la plage sans que mes béquilles s'y enfoncent. » — Raphaël GUILLERM, Issoire, a eu l'heureuse surprise de recevoir la visite d'un Ancien (averti par *En Avant*) : M. René Bergot, avoué à Saint-Germain Lembron, à 10 km. d'Issoire. Le fils de l'ancien maire de Lesneven a fait une grande joie au séminariste paroissien de St-Méen. — Y. GUILLOU va venir en perm. de convalescence. — F. FALC'HUN, Cherbourg, va de mieux en mieux : le sommeil lui revient. — Louis LABBE est rentré de Russie à son camp d'Alten-Grabow, 1er bat., 4e comp., baraque 20.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Cours antérieurs à 1900

F.-M. LE MOIGNE, vic. Ploujean, inf., hôp. 6, Nantes. — F. ABJEAN, vic. Plomeur, inf. mil., en perm. au collège le 11. — L. CAROFF, vic. Landunvez, inf., amb. 11/12, s. 29. Merci. — Ch. PAUL, 9-11, se repose de 15 j. de voyages et d'entraînement dans un ancien couvent de Prémontrés aux dépendances superbes ; préfère à ce bien-être la vie d'action du vrai front ; nouveau secteur : 38. Merci de l'adresse. — Louis PICHON, d'abord inf. mil. à Lesneven, puis en Morbihan, est actuellement recteur de St-Eutrope, en Plougonven. — Y. INIZAN, vic. Plouzané, cap. inf., toujours hôp. 29, Quimper, avec F. CLOATRE, vic. Quimerc'h. Merci du mandat. — Joseph HERRY, prof. Bon-Secours, a quitté son train sanitaire pour l'hôpital de la Chamoiserie, Lagny, Seine-et-Marne, où il a trouvé comme compagnon infirmier Yves LE ROUX, prêtre instituteur à Ploumoguer. Félicitations à Paul HERRY pour sa promotion d'aide-major.

D'une lettre de F. JEZEQUEL (1898). « Pour les gens de la Somme, pris de 6 h. à 18 h., éclairés le soir par une mauvaise bougie, écrire est difficile. Voyez ma position : assis sur le derrière, les jambes allongées, le dos appuyé à ma couverture, j'écris sur mes cuisses. Mon home est une tente. Pour y entrer, il faut se mettre à quatre pattes ; on ne peut s'y tenir qu'allongé sur la couche de paille. Ces tentes ont un avantage et un inconvénient. L'avantage, c'est de vivre au grand air... même quand tout est « fermé »... L'inconvénient est grave : mais la résignation est le propre du poilu : Ces agglomérations attirent les aéros boches : presque chaque nuit je suis réveillé par les détonations des bombes. Le tableau est sinistre : ce sont les cris des blessés, les soldats qui courent au hasard, l'ennmi qui, son œuvre achevée, s'enfuit invisible malgré les projecteurs... J'ai

vu trois de ces bombes tuer ou blesser mortellement 60 chevaux à 40 mètres de ma tente... Notre ouvrage consiste à assainir le champ de bataille. Vous devinez facilement ce que cela suppose de débris, de lambeaux, d'odeurs, de pénibles spectacles. Que de cadavres retrouvés sous les amas de terre, tandis que d'autres sont disparus à jamais dans les cagnas profondes écroulées sous les obus ! Ferrailles, fils de fer, projectiles non éclatés, trous énormes, arbres déchiquetés : il semble qu'une tourmente formidable ait sévi en semant partout les ravages et la mort. Et je ne parle pas des villages repris sur l'ennemi : les rares soldats du pays qui les revoient ont peine à reconnaître l'emplacement de leurs demeures... Et la lutte continue...

sur ce point encore, le prêtre accomplit sur le front une œuvre de réconfort qui, pour être modeste, n'en est pas moins utile... »

Cours de 1900 à 1906

Yves LAMENDOUR, sur sa demande, est brancardier-aumônier au 174e, 1er bat., s. 49 ; regrette seulement la compagnie des confrères bretons laissés à Contrexeville ; bine tous les dimanches ; réclame pour son ministère l'aide de nos prières, qu'on ne saurait lui refuser. — Francis LE CAP, vic. Loc-Maria, cap. inf. hôp. 12, s. 24 B. — Aide major Louis DUJARDIN, hôp. Chanzy, bâtiment M. B., Châlons-sur-Marne ; cours de chirurgie de guerre ; vie moins intéressante que l'ambulance en campagne. — G. KERMARREC, vic. St-Urbain, retourné au front où il a retrouvé ses camarades abbés Cornec, Jézéquel, de Kervenoaël. « Les poilus sont dans la boue : ce qui ne les empêche pas de garder leur gaîté. » G. B. D., s. 178. — J.-M. MORVAN a entrevu le cap. J. Mazé, dont nous savons ainsi qu'il se porte bien... — Athanase L'HOSTIS, 8-11. « Avons repris notre ancienne vie de tranchées dans l'eau et la boue. Secteur calme. Tous les confrères vont bien. Nous pouvons dire la messe, même en première ligne. » — François LE RU est affecté au 19e, salle des Rapports, caserne du Château, Brest ; peut rejoindre Saint-Pierre chaque soir ; surveille les punis de prison le jour. — Gabriel BOUCHER, sergent du 19e, toujours Lannilis. — Bonnes nouvelles, le 7-11, de M. MESGUEN, cap. inf., train sanit. 1/2, s. 28. — Eugène COURTOIS, pharm. auxil., train sanit. P. O. 5, s. 28, vu en perm. à Brest.

Cours de 1907 à 1913

Pierre PICHON dans sa batterie attend toujours la permission dont le tour est depuis longtemps passé. — Jos. CAM rentre de perm. le 7. — Abbé Paul DERRIEN, surveillant en 1914-1915, sapeur, 6e génie, comp. 11/13, s. p. 87, voit souvent les abbés Ath. L'Hostis, Thépaut, Morvan, etc..., a son dimanche libre pour les offices ; n'est gêné dans la carrière où il cantonne que par les rats, qui font du service en campagne autour des lits de camp ; réclame *En Avant* pour avoir des nouvelles du collège dont il a gardé le meilleur souvenir. — Urbain MENUT, rétabli, caporal au 128e, dép. div., 3e gr., 4e c., s. 118. — Aide-major J. RANNOU en perm. au collège le 5. — Félix BLONS, en perm. au collège le 4. — F. KERGUELEN continue son instruction au dépôt, peloton des élèves caporaux, sous la coupe du sous-lieutenant MARY. « Il y avait longtemps qu'on s'était perdu de vue: on s'est reconnu cependant, et Mary est venu me serrer la main sur le rang. Rencontré aussi Albert Tanguy. » — L'excellent Louis BOUCHER choisit pour écrire à *En Avant* le moment où, en descendant des lignes, il doit se nettoyer de fond en comble: ce qui lui permet de « regretter de ne pouvoir en dire plus long. » — Sergent Emile LE CORRE, dép. div., 12e c., 91e inf., s. 59. — F. THOMAS, méd. auxil., 41e colonial, 5e bat., s. 13. Le camarade dont vous parlez n'a jamais accusé réception : aussi lui cessons-nous l'envoi du Bulletin. — J. BRANELLEC, de St-Marc, cours 1910, 19e inf., 25e c., Brest. — F. ROPARS, 4-11. « Ayant changé de général, étudions nouvelle méthode de travail... Notre chef, un Finistérien de Ploudalmézeau, M. Halna du Fretay, est un homme très aimable, autant que brillant officier : jeune, vigoureux, il est un modèle de bravoure pour les soldats qu'il commande, et qu'il va voir plusieurs fois la semaine jusque dans les postes d'écoute.» — Jean ABHERVE-GUEGUEN, 10-11. Au sortir des tranchées, au repos aux péniches d'H... pour 4 ou 5 jours. Voudrait savoir ce que devient Joseph Le Guen. Et nous aussi.

Cours postérieurs à 1913

L. BERNARD a terminé son stage aux Sables. — Jean TANGUY, 12e c., 52e colonial, s. 167 : corvées, manœuvres gênées par le mauvais temps ; couche de paille sur le sol ; spectacle magnifique du bombardement d'un aéro boche en nuit sombre. — Asp. Elie LARSONNEUR écrit d'une cave de Bouchavesnes. Toujours bombardement, potin et fête ! — Hervé QUILLEVERE, 17e ar., dét. n° 2, Grand Parc d'art. n° 5, s. 28 ; cantonné dans une maison de retraite religieuse ; secrétaire au parc du 75 ; a vu M. Mesguen et l'abbé Pelleter, ancien surveillant. — J.-F. BLONS en perm. au collège le 3. — Joseph TALEC, 3e colonial, 36e c., s. 187. — Jos. POCHARD a laissé partir Emile Kerguélen pour le 67. Dites-lui de nous envoyer lui-même sa nouvelle adresse. — Antoine JEZEQUEL s'attend, le 5 nov., à partir bientôt pour Salonique. — Jos. GRALL. « Belle fête pour la Communion des enfants, le 5 nov.: notre commandant, qui nous donne l'exemple de la pratique religieuse, nous a fait assister. » — Jean SOUBIGOU, 33e art., 64e batt., Angers. — Sergent Yves RIOU, cours des fusiliers, Châlons, rejoint bientôt sa compagnie. — F. LOTRIAN. — Louis GUERMEUR, surveillant, Ecole Bossuet, 6, rue de Luxembourg, Paris (VIe), a commencé le P. C. N.

La dernière leçon d'Albert MALET (1)

Albert Malet n'est pas un inconnu pour les collégiens de Lesneven. C'est dans son *Manuel*, dont le huitième volume s'imprime encore aujourd'hui, qu'ils puisent, depuis plusieurs années, le goût de l'histoire et l'amour de l'*épopée* française.

Ce n'est pas le lieu d'insister sur l'importance de l'œuvre historique d'Albert Malet, ni même de louer comme il conviendrait le souci pédagogique dont témoignent ses ouvrages scolaires.

Quant à sa probité scientifique, nous dirons simplement, avec la *Semaine religieuse* de Clermont, qu'elle est au dessus de tout soupçon. « Si certains points de vue de l'auteur ont donné prise à la critique, Albert Malet mettait dans son œuvre toute sa conscience, et elle était délicate. »

—×—

Albert Malet fut un bon Français, doublé d'un historien avisé.

Les élèves actuels de seconde se souviennent peut-être d'une conférence sur la situation des Etats balkaniques qu'on leur lut en cinquième au début de juillet 1914. Cette conférence, Albert Malet l'avait donnée à Paris en décembre 1912, et sa parole avait eu un légitime retentissement par les intuitions qu'elle révélait. Par suite de son séjour en Serbie (où il avait pendant deux ans enseigné l'histoire diplomatique au jeune prince Alexandre qui devait être le dernier roi de sa dynastie) il connaissait à fond les questions orientales. Il était persuadé que la guerre s'avançait à grands pas.

« La paix ou la guerre, disait-il, ne sont pas aux mains de la France : elles sont à Vienne. Si Vienne tente le coup de force contre la Serbie, ce sera inéluctablement la guerre. En Russie, l'opinion publique qui, en 1877, imposa la guerre au tsar Alexandre, l'imposera plus sûrement encore à l'heure présente. Alors ce sera l'intervention de l'Allemagne et par conséquent la nôtre.

» C'est une hypothèse qu'il faut froidement, courageusement envisager. La « justice immanente » annoncée par Gambetta cesse véritablement aujourd'hui d'être un mythe. L'Autriche et sa complice l'Allemagne paient en ce moment le crime du traité de Berlin. Pourquoi ne verrait-on pas payer bientôt le crime du traité de Francfort ? Car s'il faut prendre les armes — et c'est cela qu'il importe par-dessus tout de répéter sans cesse, de répéter partout,, de répéter toujours, — ce ne sera pas pour un port sur l'Adriatique ni pour le sort de l'Albanie; ce sera parce que, depuis 1871, il existe une question d'Alsace-Lorraine qui pèse sur le monde. Le soleil de la justice s'est enfin levé sur les Balkans : il faut bien que, continuant sa course, il vienne illuminer aussi les flèches de Strasbourg et de Metz. »

Ainsi parlait Albert Malet en décembre 1912. Non seulement on ne voulait pas l'écouter, mais ses chefs lui en voulaient de sa perspicacité et de sa franchise...

Ce maître éminent se doutait-il que ses prévisions se réaliseraient si tôt ? Se doutait-il, en clôturant son cours à Louis Le Grand au mois de juillet 1914, que bientôt il scellerait son enseignement si pénétré d'amour pour la France, en donnant pour elle, à cinquante ans, son sang d'engagé volontaire ?

—×—

Plus encore que la foi patriotique, ce qui l'a conduit aux tranchées, c'est l'idée du sacrifice chrétien, l'idée de la volontaire coopération à la Passion du Christ, dont son âme était remplie.

Albert Malet n'avait pas toujours été le

(1) La plupart des éléments de cette notice sont empruntés à la **Semaine religieuse** du diocèse de Clermont, auquel Albert Malet appartenait par sa naissance, — à un article de Paul Hémérence dans **Notre Etoile** (hebdomadaire, 48, route des Gardes, Bellevue (S.-et-O.), — aux **Nouvelles de nos amis** publiées par le Foyer coopératif, 18, rue de Varenne, Paris.

croyant des dernières années. Mais sa bonne foi était sincère, et peu à peu la lumière revint... La mort de sa jeune femme, en brisant son cœur et en créant pour lui la *bonne souffrance*, acheva le retour...

Dès lors il vécut en ascète. Ses ingéniosités pour se mortifier étonnaient ses amis... Loin de tirer vanité du succès de ses manuels, dont il tirait chaque année des sommes considérables, il faisait le silence et s'humiliait... Ceux qui étaient admis à pénétrer dans son cabinet de travail voyaient au milieu de la pièce une large table chargée de livres, et sur les livres un grand crucifix de bronze, dont le contact quotidien lui dicta son héroïque abnégation...

Cet ascète voulait être un apôtre. « Il faisait montre de ses sentiments religieux, dût son avenir ou son avancement en souffrir. Sur ce point il était irréductible. Nous savons de lui un trait qui le peint à merveille. Un de ses amis, habitant Clermont, le prévint que sa jeune fille s'apprêtait à faire la première communion tel dimanche de l'année — il y a de cela trois ans, — Or, cet ami était loin alors de partager les sentiments chrétiens de l'historien. Que fit Albert Malet ? Il avait un cours au lycée Louis-le-Grand le samedi, et un autre le lundi matin. Il fait son cours le samedi, prend le train, voyage toute la nuit et arrive à Clermont le dimanche matin. Surprise de l'ami. « Et pourquoi t'imposer cette fatigue dans l'état de santé où tu te trouves ? — J'ai voulu, répond Albert Malet, donner une preuve de l'importance que j'attache à la grande action que va accomplir ta fille. » Le père est ému, mais il dissimule son trouble. — « Déjeunons vite, et rendons-nous à la cérémonie. — Non, je suis à jeun, et, moi aussi, je veux communier à la messe où communiera ta fille. » Et ainsi fut fait. Celui qui trace ces lignes était un témoin. Le soir même, Albert Malet reprenait le train et, le lundi matin, faisait son cours à Paris. Deux nuits de chemins de fer pour donner un enseignement religieux à son ami. L'enseignement a porté. »

Une revue de Paris formula un jour ce questionnaire : « Le nombre des désemparés et des découragés augmente chaque chaque jour. Quelles sont les causes physiologiques, intellectuelles et morales de cette diminution d'élan vital ? » Albert Malet répondit en constatant le souffle heureux qui passait alors sur la jeunesse des écoles. « Rappelez-vous septembre 1911, la ferme et calme résolution du pays tout entier, surprenant ceux-là mêmes qui étaient censés le représenter. Voyez aujourd'hui de quelle belle humeur tranquille les jeunes gens acceptent la lourde charge nécessaire de service de trois ans ! Dix ans plus tôt, il n'en eût pas été de la sorte ! Je ne crois pas, il s'en faut de beaucoup, que tout soit pour le mieux dans la meilleure des républiques; mais en vérité, je vois plus de raison d'espérer et d'avoir confiance que de s'attrister et de craindre. Cette joie de vivre que vous avez tant raison de vouloir imposer au cœur de nos contemporains, je crois fermement qu'elle est déjà au cœur de l'immense majorité de nos jeunes gens. Si seulement elle s'accompagne — et chez beaucoup elle s'accompagne — d'un renouveau de la foi, d'un retour aux pratiques religieuses, les jours qui doivent venir seront pour notre France non de *Lamento*, mais de *Te Deum*. Car aux neurasthénies individuelles comme à nos plus grandes plaies sociales, alcoolisme et immoralité, le remède souverain, préventif et curatif, c'est la Foi, la Foi pénétrant, disciplinant, sanctifiant la vie. »

Quelques heures avant sa mort, écrit son aumônier, M. l'abbé Delerue, « nous nous étions donné notre parole de rester unis dans l'apostolat à Paris. » Il avait enfin déclaré à ses intimes qu'après la disparition des siens il prendrait l'habit religieux et finirait ses jours au monastère de Fiesole, près de Florence.

Dieu avait sur lui d'autres desseins.

—×—

Lorsque la guerre éclata, il s'engagea. Il entrait dans sa cinquantième année, Il alla au camp de la Courtine et partit pour le front dans un régiment d'infanterie. Il gagna sur le champ de bataille les galons de sous-lieutenant.

Tous les jours, sous le feu, il faisait la sainte communion.

Le jour de l'attaque il eut un pressentiment de sa fin. Il prit son plus brillant uniforme et des gants blancs. Frappé à la poitrine, il s'écria : « Mes amis, en avant ! Je suis heureux de mourir pour la France ! » Et il s'affaissa sur les fils de fer tendus le long de la tranchée ennemie...

« C'est une grande perte, écrit son aumônier, pour la cause de Dieu, pour la France, pour la science et pour la liberté. »

En lisant désormais Albert Malet, nos élèves se rappelleront la dernière leçon, — la plus éloquente, — que leur a donnée par sa mort cet universitaire catholique, ce patriote clairvoyant, ce bon Français tombé en héros, et en héros chrétien.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

NOTRE SOUSCRIPTION

Chanoine Lejacq, curé doyen de Crozon, 3e versement, 10 fr.; Charles Fiche (1904), off. d'approvis., amb. 4/6, s. 33, 5 fr.; Joseph Foll, aumônier du 118e (2e vers.) 5 fr.; Jean Le Moign, vicaire Moëlan, inf., amb. 10/9, s. 164 (2e vers.) 5 fr.; Eugène Courtois, pharm. auxil., train sanit. P. O. 5 (2e vers.) 5 fr.; abbé F. Le Moan, recteur de Plourin-Ploudalmézeau, 10 fr.; abbé J.-B. Pallier, recteur de Kernouès, 3e vers., 5 fr.; Y. Inizan, vicaire Plouzané (1893), cap. inf., hôp. 29, Quimper, 2e vers., 5 fr.; un professeur, 5 fr.; Louis Pichon, recteur de Saint-Eutrope, en Plougonven, 5 fr.; Louis Caroff, vicaire Landunvez, inf. amb. 11/12, s. 29 (2e vers.), 5 fr.; Guillaume Kermarrec, vicaire Saint-Urbain, branc. divis., s. 178, 5 fr.; Aristide Riou, aumônier des Bretons du Havre, aumônier du Fort des Sartelles, s. 24 B, 2e vers., 5 fr.; Louis Hénault, q.-m. fourrier, à bord du *Cosmao*, div. navale du Maroc ; Vincent Laouénan, cours 1893, pharmacien aide-major de 1re classe, collège Richelieu, Luçon ; Jean Morel, cours 1893, maire de Landunvez ; abbé F. Berthou, aumônier Landerneau ; 11 fr.; Laurent Roudaut, 1896, 2e vers., 5 fr.; en souvenir d'Etienne André, 5 fr.; Alfred Sennet (1887) vicaire Lambézellec, 5 fr.; abbé Arhan, recteur de Lanildut, ancien surveillant (2e vers.), 10 fr.; abbé Charles Paul, aum. mil., 3e vers., 10 fr.; abbé Kerbaol, curé-doyen de Plouescat, 2e vers., 5 fr. ; abbé P. Cloarec, vicaire St-Martin Morlaix, ancien surveillant, 2e vers., 5 fr.; abbé Augustin Guillermit, aum. hôp. mar., 2e vers., 5 fr.; abbé Ambroise Soubigou, vic. Plouédern, inf. mil., 10 fr. — Total au 1er décembre : 3.275 francs.

Evacués, Prisonniers, Disparus

Le sous-lieutenant Alain JESTIN est arrivé à Guipavas le 27-11, en convalescence d'un mois. — Deux numéros adressés à Goulven KERMARREC, 76e d'inf., 11e comp., s. 59, « n'ont pas atteint le destinataire. » Qui nous donnera de ses nouvelles ? — Le *Patro* de Ploudalmézeau nous apprend que l'aide major Amédée LE MEUR a reçu une double blessure et fera 40 jours d'hôpital. — L'abbé Emile LAINE, (1905), Toulouse, hôp. 29, salle 9, a son bras consolidé ; mais l'atrophie du biceps empêche de l'allonger; suit traitement de mécanothérapie. — Y. SCOUR, de Plounéventer, hôp. Rigot, Fontaines-sur-Saône, est complètement guéri et s'attend à revoir la Bretagne pour une convalescence d'un mois. — Jean MORVAN (1913) de Guissény, a été blessé le 16-11 au soir, en allant reconnaître l'emplacement de sa compagnie devant le fort de Vaux, dans lequel il avait « fouiné » toute la journée. L'éclat d'obus qu'il a reçu au pied lui a été enlevé ; et le 22-11 son état était excellent. — François FALC'HUN, Cherbourg, est très gai, maintenant qu'il peut reposer et se retaper. Le 28-11 il a pris sa « première leçon de béquillage : dès le premier tour autour de la salle, j'y étais déjà fait ! » — Paul BOULC'H, de Ploudaniel, est honteux de se voir évacué pour panaris alors que son régiment prenait une si glorieuse part à la prise de Pressoire. Son hôpital n° 11 (salle de Verdun) est l'ancien Séminaire de Beauvais, dont la chapelle est devenue un réfectoire ; on n'a cependant pas enlevé la croix qui la domine : c'est tout ce qui reste de religieux. — Y. LE GUEN, vic. Guimiliau, inf. mil., est soigné à l'hôp. 8 de Brest.

Adrien KERBOUL

Né au Drennec le 6 mai 1896, Adrien Kerboul vient de s'y éteindre dans la soirée du vendredi 1er décembre 1916. Malgré sa faiblesse chaque jour grandissante il avait encore fait sa petite sortie quotidienne quand brusquement il se sentit plus mal. M. le Recteur, appelé, entendit sa confession et le prépara au suprême sacrifice. Trois heures après, Adrien recevait pieusement les saintes onctions, et à onze heures il rendait sa belle âme à Dieu.

MM. Kérouanton et Dujardin ont représenté le collège à ses obsèques, qui eurent lieu l'après-midi du surlendemain, au milieu d'une nombreuse assistance : la plupart des familles de la paroisse tenaient à rendre ce dernier hommage au dévot jeune homme que son état de santé avait seul empêché de revêtir les saintes livrées, et qui leur laissait de si touchants souvenirs d'humilité, de résignation et de piété.

Adrien Kerboul était un modeste. Au collège, où il passa six ans, de 1908 à 1914, il se distingua surtout par un travail, une régularité, une obéissance irréprochables. Très aimé de ses camarades, il fut élu, en 1911, conseiller de la Congrégation. C'était un fidèle de la communion quotidienne, aussi bien en vacances qu'au collège, et la fréquentation du corps eucharistique de N. S. J.-C. ne fit qu'exciter en son âme le désir qui la possédait déjà de consacrer sa vie au service du bon Dieu.

Aussi lui en coûta-t-il de se voir retenu à la maison tandis que ses camarades entraient au Séminaire. Il s'employa quelque temps à la surveillance et à l'enseignement à l'école libre de Plabennec, mais il dut bientôt résigner ces fonctions et s'avouer assez gravement atteint, sans qu'il cessât jamais de compter sur une guérison plus ou moins prochaine qui lui permettrait de suivre sa vocation. Quand ses forces ne lui permirent plus de s'approcher de la sainte Table c'est dans la communion spirituelle qu'il puisait l'admirable patience avec laquelle il supporta jusqu'au bout l'incapacité de travailler où le condamnait son épuisement.

« Je n'ai pu encore entrer au Séminaire, nous écrivait-il le 3 octobre dernier, à cause de ma santé toujours débile : elle ne s'améliore pas, bien au contraire... Pourtant je ne désespère pas ; j'aurais certes voulu y entrer cette année, mais je me console en pensant que si je ne l'ai pas pu, c'est que Dieu l'a voulu pour mon plus grand bien : peut-être veut-il m'affermir pour les luttes de plus tard, peut-être veut-il que je souffre encore pour acquérir plus de mérites... Enfin, *quoiqu'il en soit, que Sa Volonté soit faite !... Je voudrais cependant être prêtre un jour, pour que je puisse faire du bien, exercer mon apostolat et conquérir des âmes à Notre-Seigneur.* Telle est la pensée qui m'a toujours guidé dans mon désir d'entrer au Séminaire. En attendant ce jour, je tâche de supporter de mon mieux toutes les épreuves que Dieu m'envoie, pour mon salut et celui de la France... Encore ai-je besoin qu'on m'y aide... »

Si l'abandon total aux mains de la bonne Providence est une des marques de la sainteté, on ne s'étonnera pas que notre jeune ami ait constamment édifié tous ceux qui l'entouraient : on ne se souvient pas de l'avoir entendu se plaindre, et la foi profonde qui inspirait toutes ses paroles et tous ses actes resteront pour sa chrétienne famille la plus sûre des consolations en même temps qu'un exemple inoubliable.

Adrien Kerboul avait perdu un frère à la guerre ; deux autres sont prisonniers en Allemagne ; trois autres sont sous les drapeaux, dont l'un comme second-maître de marine. En leur offrant, ainsi qu'à Monsieur et à Madame Kerboul, et à leurs deux autres enfants, nos respectueuses condoléances, nous leur promettons de prier avec eux pour le repos de l'âme du cher défunt.

Et nous l'invoquerons aussi, car en le perdant pour la terre nous trouverons en lui, là-haut, un protecteur de plus. Adrien a rejoint au Ciel le Maître qu'il voulait servir : il intercèdera auprès de Lui pour tous ceux qu'il aimait et pour les âmes au salut desquelles il avait voué sa vie.

A. D...

Nous recommandons aux prières de nos amis M. l'abbé J.-F. Floc'h, de Porspoder, du cours 1884, membre de l'A. A. E. du collège et souscripteur d'*En Avant*, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres de Brest, mort à Saint-Pol-de-Léon où il allait se faire soigner, enterré à Plouédern où il avait été vicaire durant de longues années ; — M. l'abbé Castel, curé doyen de Lannilis, qui donna au collège il y a une douzaine d'années une retraite très goûtée ; — l'abbé Breton, séminariste (frère de F. Breton, de Plouguerneau, vicaire à Recouvrance) mort pour la France ; le défunt appartenait au même régiment que P. Boulc'h, de Ploudaniel.

De Profundis !

Citations, Distinctions, Promotions

Le lieutenant-colonel cite à l'ordre du régiment le sous-lieutenant MONDOT, Paul, commandant la compagnie de mitrailleuses : « Officier très brave, d'un très grand sang-froid ; a fait preuve, au combat du 1er juillet 1916, de bravoure et de coup d'œil, en installant les mitrailleuses sous le feu de l'ennemi. » A la même occasion, Paul Mondot a été promu au grade de lieutenant.

Charles ROUDAUT, Oblat de Marie, de Plouguerneau, a mérité une deuxième citation. « Caporal très brave, qui, sous un bombardement, blessé grièvement, a donné le plus bel exemple d'énergie, a refusé de se laisser amener par les brancardiers, disant : « Si les Allemands attaquent, je veux être avec mon escouade. » N'est allé au poste de secours que sur l'ordre formel de son chef de section et après s'être assuré que tous ses hommes étaient à leur poste de combat. »

L'abbé F.-M. THEPAUT, cours 1904, soldat infirmier au 219e : « A soigné et ramassé plusieurs blessés sous un violent bombardement, et avec la plus grande abnégation. »

L'abbé Samuël PENGAM, cours 1904, caporal brancardier. « Le 31 août est allé dégager des hommes enfouis sous un éboulement ; le soir est allé sur le terrain découvert panser de nombreux blessés et a ramené dans nos lignes les corps de nombreux camarades. » 2e citation.

Paul HERRY, de Landéda (cours 1908) est promu aide-major.

Auguste SCOUR, de Brest (cours 1902) est promu sergent.

Jules DUTERQUE (1902), aide-major de 2e classe, est cité à l'ordre de la division. « Pendant les assauts du 24 octobre 1916, et au cours de l'occupation du secteur conquis, a fait preuve de la plus grande bravoure en donnant ses soins sous le feu et en organisant les secours malgré le plus violent bombardement. » 2e citation.

Jean-François GUENNOU, ancien surveillant, vicaire de Plourin-Morlaix, déjà décoré à la suite de blessures de guerre. «S'est volontairement offert, le 22 octobre 1916, pour rechercher des blessés d'artillerie au ravin de Morval sous un violent bombardement. S'est à nouveau signalé par son courage le 1er novembre 1916 dans la relève des blessés de première ligne. » 2e citation.

A tous nos meilleures félicitations.

REVUE DES COURS

Avis au cours 1892

F.-M. SALAUN, vicaire à Lesneven, inf. mil. hôp. St-Jacques, Nantes, nous demande de publier au plus tôt la Revue du Cours 1892. Il nous donne la liste des morts : Faudeil, Thébaut, Trémintin, Bleunven, Gac, Le Goff, Gadreau, Joseph Francès, et une adresse que nous n'avions pas. Parmi les autres camarades qu'il cite, nous ignorons ce que deviennent Morlinghem, Joseph et Emile des Cognets, Miossec, Jacopin, Audrain, Guyonvarc'h, Jacques Dantec. Ont accusé réception d'*En Avant :* L. Morvan, H. Denniel, G. Omnès, Aug. Conq, F. Berrou, Hipp. Madec, R. Bossennec, J. Tanguy, Félix Abhervé, J. Bervas, Eucher Corre, Jean Gourmelon, Jean Grignoux, Yves Pape, J.-L. Roué, Jacques Riou, F. Salaun. Nous les prions de nous signaler, s'il y a lieu, leur changement d'adresse ainsi que nos propres erreurs ou oublis, afin que le cours 1892 paraisse avec honneur dans le numéro 44 d'*En Avant*. Et merci à F.-M. Salaün pour son aimable concours. Fasse le ciel qu'Alexandre Le Roy trouve encore d'autres imitateurs !

Cours 1891 et 1896

En réponse aux questions posées dans le numéro 41, notre ami Robert DE RODELLEC DU PORZIC, notaire à St-Renan, veut bien nous écrire : « Joseph DU BEAUDIEZ, marié à Bordeaux, était sous-lieutenant ou lieutenant d'inf. coloniale, et a été tué l'an dernier en Champagne, je crois. Son frère Guy est mort à Bordeaux, peu avant la guerre. Son frère Jules, capitaine d'artillerie aviateur, est prisonnier en Allemagne. Enfin le plus jeune, Charles, également ancien élève de Lesneven, a été blessé récemment dans la Somme... Gustave BONNAMY était avoué à Nantes ; peut-être sa nombreuse famille l'a-t-elle maintenu à son poste, comme moi... Auguste LAVEZZI doit être sous-lieutenant dans un régiment colonial ; mais je ne saurais préciser... » Merci pour les camarades. Qui nous dira le reste ?

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

PERMISSIONNAIRES

Au Collège. — Joseph JUBIL, de Lesneven, 126e d'inf., 11e comp., s. 110. — François ABJEAN, vicaire Plomeur, infirmier ambul. 11/21, s. 201. — Antoine JACOB, 28e art., 67e batt., Vannes. — Alain LE BIHAN, 270e d'inf., 20e comp., d. d., s. 74. — Charles MORVAN, de Guissény, 28e art., 9e batt., s. 189 a. — Gabriel BROUDEUR, vicaire Le Tréhou, inf. mil., 3e bat. du 51e de ligne, s. 118. — Louis LAVANANT, séminariste du Drennec, branc. divis., s. 10. — René DALIGAUT, 46e d'inf., 3e comp. mitr., s. 10. — Ambroise SOUBIGOU, vicaire Plouédern, branc. de corps, s. 180. — Louis BERNARD, de Lesneven, aspirant, en route pour les armées. — Antoine JEZEQUEL, en route pour l'Orient. — Laurent ROUDAUT, vicaire Quimperlé, ambul. 217, s. 194. — Charles PAUL, professeur du collège, aumônier au 130e d'inf., s. 38. — Louis LOAEC, vicaire Saint-Martin Morlaix, stage fini à Paris. — Louis BOUCHER, prêtre de Ploudiry, C. H. R. du 72e d'inf., s. 59. — Alain CALVEZ, inf. mil., hôp. N.-D., s. 27. — Paul HUNTZIGER, aide major de 1re classe, ambul. 11/17, s. 83.

A Brest. — Pierre PICHON, mar. d. logis, 35e art., 31e batt., s. 59. — Vincent LE SAINT, 161e d'inf., 6e comp., s. 32. — Paul LE CALLENNEC, 106e comp., 6e génie, par Versailles. — Le Père Claude KERBRAT, de Plabennec (1900) ambul. 3/37, s. 132.

Cours antérieurs à 1900

F. ABJEAN (1894) est dans une ambul. de fiévreux sur une colline de la Meuse : baraquements aménagés à la moderne ; regrette ses confrères Coquil, Saliou, Cocaign, Le Gall et Cozan versés dans les trains sanitaires. « Quels bons moments j'ai passés avec eux durant ces deux ans de brancardier : *quam bonum...!* Ici je suis seul du Finistère, avec des gâs du Midi. Beaucoup d'occupations, mais facilité de dire la messe tous les jours. J'ai été heureux de revoir le collège qui abrite maintenant mes deux neveux. Quand les Anciens pourront-ils s'y retrouver ? Meilleurs vœux pour *En Avant* que nous lisons si avidement... » — Louis VERGER, pharmacien aide major, ambul. 7 M, secteur 116, remercie l'excellent Alexandre Le Roy dont l'initiative lui vaut de recevoir désormais *En Avant*, et, sans oublier les morts du cours 1891, adresse aux vivants son meilleur souvenir. — Eucher CORRE, hôp. 50, Saint-Pol-de-Léon, veut bien nous apprendre que l'aide major Léon Landouaré est passé au 19e territorial, s. 65 ; que son neveu Eucher Le Gall doit être en convalescence à Cléden-Poher, et que notre ami l'abbé Corentin Celton est actuellement soigné à l'hôpital 58, Légé, Loire-Inférieure. Merci. — F. GRALL, 2e colonial, Brest, nous apprend que T. Pellicant, vicaire Ploudaniel, est passé à l'hôp. d'évac. 32, secteur 178. — Vincent LAOUENAN (cours 1893), pharmacien à Quimper, actuellement aide major de 1re classe, collège Richelieu, Luçon, adresse un cordial souvenir aux amis et camarades du vieux temps. — Adrien GELEBART (1896) du Drennec est venu en permission fin novembre. Il est heureux de recevoir *En Avant*, qu'il passe à Pierre ABJEAN (1894), caporal en sa 14e comp. du 288e territ., s. 175.

Abbé Aristide RIOU. « 19-11. As-tu seulement l'idée de ce que peut être la vie d'un infirmier aumônier dans un fort de la région de Verdun, surtout quand cet aumônier est un Breton, et que parmi ses paroissiens il n'a pas un seul compatriote ? Tout ce qu'il y a de plus monotone : c'est la vie réglée du collège, avec les livres en moins. Tous les jours la même chose à la même heure, à moins que les Boches ne nous marmitent, ce qui presque chaque jour vient déranger notre règlement de vie... tranquille s'il en est une, se passant loin du monde extérieur, de l'air, de la lumière du soleil. Il y a bien des privations, mais on se fait à tout. — Mon ministère ? pas aussi fécond que je l'eusse espéré. Mes paroissiens sont de régions peu habituées aux pratiques religieuses. Ce sont de braves gens, très polis, mais très durs à la détente — j'aurais été très heureux si j'avais eu affaire à des contingents Bretons ! — Par ailleurs que te dirai-je ? Te parler des opérations militaires qui se sont déroulées dans notre région ! Je n'y ai assisté que de loin... Ci-joint ma petite cotisation. Qu'elle t'aide à mener à bien la belle œuvre d'*En Avant !* Ce bulletin nous permet de vivre la véritable union sacrée, car c'est pour tous un réel bonheur que ces quelques moments passés en famille, grâce à *En Avant*.

Je n'ai pas oublié pendant ces jours les condisciples anciens ou plus jeunes tombés depuis le début de la guerre. Je puis, plus que beaucoup d'autres, leur accorder l'aumône de mes prières : je n'ai peut-être jamais eu autant de temps disponible... »

Cours de 1907 à 1913

F. LE BLOAS, s. 501. « 24-10. Toujours à l'abri des obus, dans l'attente. Même climat brutal... J'ai tenu assez bien jusqu'ici. Mais ni messe, ni communion. Quelquefois, le dimanche, j'ai pu en jouir en allant à une ambulance coloniale à 8 km. C'est loin; je ne suis pas libre, et le temps est mauvais. J.-M. Abiven est sur la rive gauche du Vardar, moi sur la rive droite... Priez bien pour que l'éloignement de France n'agisse pas trop sur le moral des Poilus d'Orient ! » —

Henri PLOUGOULM est à Rennes, 10e section de C. O. A. Mais sur sa demande doit faire partie du prochain départ pour les armées. — Urbain MENUT a quitté Caudebec pour la 2e comp. du 128e, s. 118. « Vie de tranchées pénible : on en sort en forme de paquets de boue ; on tâche de supporter ces misères avec résignation, en les offrant au bon Dieu. » C'est le meilleur usage à en faire. — Sergent Gustave LAOUENAN, de Lanvéoc. « Je reçois toujours *En Avant* avec le plus vif plaisir et je suis heureux de constater que le nombre de ses lecteurs s'accroît sans cesse..... Pour moi, après avoir monté à Bouchavesnes, me voilà dans la Marne, où nous goûtons un repos bien mérité. Jean Le Guen et Emile Le Corre étant au d. d., je me trouve seul du collège dans le régiment. Bientôt perm. de 7 j. » — Joseph LE GUEN, brigadier, 35e art., 7e batt., s. 83. « 21-11. Pendant trois mois, de village en village, fièrement dressés sur nos chevaux de bataille en passant les agglomérations, lamentablement écroulés sur le pommeau de nos selles en traversant la campagne, nous avons couru d'interminables chemins pour échouer dans un secteur où en avril dernier nous eûmes à passer 25 jours bien pénibles. Les Boches depuis se sont rudement calmés et nous laissent mener dans nos gourbis sombres et humides une vie relativement tranquille, que quelques rares marmites viennent seules troubler, et que la lecture des lettres et journaux et le jeu de manille rendent moins longue... Isolé à la position de batterie, je ne puis, à mon grand regret, voir Abhervé, Le Roy, Le Moign, Jean Morvan, etc., qui sont mes voisins... » — Etienne LE GOFF, 11e section d'inf., équipe sanitaire n° 2, district G, s. 172. « Vrais Juifs-Errants, nous brûlons à pied les kilomètres sac au dos, ce qui, l'hiver, n'a rien de bien poétique... » — Jean ABHERVE-GUEGUEN, 22-11 « Le jour, on reste enterré dans sa redoute ; à la nuit tombante, on sort se ravitailler ou faire le transport des blessés : alors ce sont des marches pénibles par un terrain défoncé ; vraiment les brancardiers ont une rude tâche, dont ils s'acquittent avec honneur. Ma fonction d'infirmier-secrétaire est une sinécure auprès de la leur. » — Pierre COLIN, du Folgoat, 6e art., 107e batt. de 58, s. 103. « 23-11. Nous avons été bien heureux de quitter... où nous en avons parfois vu de bien dures, et où, hélas ! plusieurs de nos camarades sont tombés ! Nous nous demettons maintenant de nos fatigues, au repos dans un camp d'instruction d'engins de tranchées. » — Théodore PAUL depuis le 17 nov. est sergent au 31e d'inf., 33e comp., s. 20 A. — Jacques MESGUEN est à la 23e comp. du 321e d'inf., s. 161. Le drapeau de son régiment a été décoré par le général Joffre et le président de la République pour avoir coopéré à la reprise de Douaumont. — Le sergent Jean CARDINAL « respire à pleins poumons l'air calme et tranquille de la campagne bretonne » à l'abbaye de Langonnet, par Le Faouët (Morbihan), où il essaie très doucement de reprendre ses études. — Louis HENAULT à bord du *Cosmao*. « Ici tout va bien. Calme sur toute la ligne. »

—×—

Abbé Yves BELLEC, 10-11. « Il est bien fini pour quelques mois, le beau temps de la permission, et ils sont loin les bons moments passés au collège de Lesneven !

Le train m'a débarqué à Wiencourt après un voyage fastidieux. Le reste de mon voyage, environ 25 km., s'est effectué, tantôt à pied, tantôt en camions d'artillerie ou en voitures de ravitaillement. J'arrive ainsi au bois Olympe, ou plutôt dans un ravin dénudé, tout bouleversé, où restaient quelques troncs d'arbres tout déchiquetés. Il paraît qu'il y avait là un bois avant la guerre. J'y trouve une partie de la division. Le gros était en ligne. Elle venait de donner l'assaut des organisations allemandes devant Ablaincourt et Villers-Carbonnel.

Les premières lignes allemandes étaient en notre pouvoir ! Mais j'ai eu à déplorer, entre autres, la mort d'un de mes meilleurs amis, qui rentrait comme moi de permission. Un obus l'a tué net au moment où il rejoignait son poste. Sauvé du socialisme par le Sillon, c'était une belle âme que le bon Dieu aura reçue dans son paradis, j'en suis sûr.

Me voilà en pays reconquis. Quel spectacle horrible ! Tranchées et boyaux se suivent et s'enchevêtrent ; lignes de replis, abris individuels fiévreusement creusés au cours de la bataille se multiplient dans la plaine. A chaque pas on rencontre des trous d'obus. Les villages n'existent plus. Asse-

villers, Bompierre, Belloy, Ablaincourt sont des noms désignant des monceaux de ruines. Aucune maison, aucun pan de mur ne restent debout. Magnifique travail qui fait honneur à notre artillerie et à notre service de repérage, mais qui aura blessé la pauvre France d'une plaie dont elle ne guérira qu'après de longues années. Les pierres de l'église d'Asservillers servent à réparer les routes. Les territoriaux déblaient les décombres et transportent les pierres à dos d'ânes. Invention curieuse que ces petits ânes pyrénéns que l'on emploie de plus en plus dans les services de l'arrière. Un soldat conduit tout un troupeau : les ânes se suivent sans avoir besoin d'aucun conducteur. Ils sont impassibles devant le bombardement et savent bien se garer pour livrer passage à un convoi.

Les tranchées sont nivelées. Rien ne peut résister à un bombardement. Les boyaux n'existent plus après une attaque. On se défile par toutes les déclivités du terrain en attendant que de nouveaux boyaux se creusent. J'ai trouvé le secteur dans cet état d'aménagement qui suit un pas en avant. Les hommes se font des abris individuels pour se dissimuler contre les avions inquisiteurs, en même temps que les tranchées se transforment et se refont. Tout est tolérable quand le mauvais temps ne s'en mêle pas. Mais avec la pluie ce sont des éboulements de tous les instants : les soldats se réveillent à plusieurs pieds sous terre ; la nourriture est enterrée : les armes disparaissent sous un amas de décombres, sont perdues ou hors d'usage. Les boyaux sont pleins d'eau et comme le ravitaillement doit se faire, on a de l'eau jusqu'à la ceinture. Les pieds gelés sont fréquents car les pauvres soldats doivent assurer leur tour de garde dans les tranchées et ne peuvent se changer. C'est le côté dur de la guerre, celui qui est le plus méritoire. C'est la lutte continuelle contre tous les éléments déchaînés sans aucune aide humaine qui puisse vous soulager. En ce moment je jouis d'un repos bien gagné ; « en attendant, nous dit le général Marchand, des attaques prochaines pour lesquelles il compte sur le...e Priez pour moi. »

Cours postérieurs à 1913

Joseph GRALL, 22-11. « Je me souviendrai dans mes prières de mon voisin d'étude de 1915, Etienne André, qui a été si vite fauché. Nous avons eu de la neige, ce qui nous change de la Bretagne. Travail pas trop dur, mais assidu. » — Gabriel PRIGENT, Angers. « Avons touché bidon et gamelle : signe que l'on va au cantonnement. Sommes allés à la Loire faire un pont : journée merveilleuse pour le génie, malgré un fort courant. » — Eustase RAGUENES passe de la 34e à la 36e comp. du 151e, s. 187; fait un stage de mitrailleuses, compte sur une prochaine perm. — Jean SOUBIGOU, Angers. « Vie fatigante : 5 à 6 heures d'exercices physiques par jour : voltige, gymnastique, artillerie, cheval. Beaucoup d'engagés de la classe 18, dont d'excellents camarades. » — Yves LE BORGNE, de Plouguerneau, sergent, centre d'instruction des chefs de section, 4e comp., 4e section, s. 111. « Nouveau merci pour ce souvenir donné même à ceux qui ont à peine eu le temps de connaître le collège... Ici, l'on boulonne ferme, mais il y fait rudement mieux que dans les tranchées ! Véritable cours de spécialités, où l'on prépare en deux mois des chefs de section. Petit patelin tranquille de la..., tout à fait inconnu des Boches... »

F. LOTRIAN. « Hier, un Bavarois, 26 ans, ne se trouvant pas à son aise là-bas, n'a rien trouvé de mieux à faire que de changer de patron. C'est d'ailleurs assez fréquent... Nous avons 4 heures de veille par nuit ; le reste du temps se passe dans le gourbi, où un feu bien pétillant nous réchauffe. » « 22-11. *En Avant* m'a trouvé hier à mon deuxième stage de mitrailleur. Tous les soirs, réunion dans l'humble chapelle de N.-D. des Tranchées. Sans tarder on remontera. Dieu nous garde ! » — Joseph POCHARD. « Grâce à *En Avant* j'ai pu me mettre en relation avec le lieutenant Fiche, qui croyait avoir vu la tombe de mon frère ; malheureusement il y a erreur: il s'agit de la tombe d'un lieutenant Paul Pochard, dans la Marne, alors que mon frère Edmond est enterré près d'Arras. » — Charles LE CORRE, 13-11. « Toujours au dépôt divisionnaire ; je ne suis affecté à aucune spécialité ; à peine deux heures d'exercices par jour ; mais bientôt sans doute cours de fusillier-mitrailleur ou de grenadier. Messe et communion faciles plusieurs fois la semaine ; salut tous les soirs à l'église de Hailles : belle assistance. Un groupe catholique se fonde, et j'y travaille en ce qui concerne ma compagnie : déjà une dizaine de jeunes sont groupés, et ce noyau s'étendra... » — Emile KERGUELEN est passé au 67e, 7e comp., s. 33. « La veille de monter en ligne, j'ai eu le plaisir de voir Elie Larsonneur venant au repos. Pour mon premier séjour aux tranchées, je ne suis guère bien tombé : les Boches étaient très sages, et nous n'avions de leur part à craindre que les bombardements. Seul le mauvais temps nous a fait souffrir : nous avions de la boue jusqu'aux genoux, et le jour de la relève, plusieurs seraient restés enlisés si on ne s'était mis à deux ou trois pour les tirer de la vase. Mais quelques jours de repos suffisent à nous remettre... Rencontré, en descendant, Urbain Menut, qui était aussi au repos non loin d'ici. *En Avant* est toujours reçu avec la même joie... Je suis en bonne santé, et je ne me fais pas de bile. » — Simon KERMARREC échappe aux obus pour trois mois : Ecole candidats chefs de section, 1re comp., s. 205. — Gabriel OMNES, 28e art. Vannes, rentrait le 26-11 d'une perm. d'un mois. « Je n'attends plus maintenant que mon tour de départ pour le front, que je verrai de bon cœur comme nos aînés. Jacob est ici avec moi, et je vois aussi Marec qui suit le peloton au 35e. »

Pierre LE DUFF, 10-11. « Nous sommes à Dakar pour quelques jours. Je viens de visiter les Canaries. D'abord, je suis descendu à Las Pahuas, dont le port est La Luz. Cette ville est germanophile : on y rencontre partout des Boches. Il faut vous dire que dans le port sont internés une vingtaine de leurs bateaux avec les équipages, et beaucoup d'entre eux avaient des passagers qui rentraient dans leur pays pour servir à la guerre : ils se sont établis ici. Le change y est énorme : 20 pour 100. Notre pièce de 20 sous ne vaut pour eux que 15 sous : même ils disent qu'après la guerre elle ne vaudra plus rien « car la France est perdue ! » A Santa-Cruz en Ténériffe, il y a moins d'Allemands, quoique 5 de leurs paquebots y soient internés. On nous regarde d'assez bon œil. On nous fait comprendre seulement que notre bateau sera torpillé par les sous-marins allemands. Nous ne les avons pas encore rencontrés, et d'ailleurs on les attend. Nous avons fait des tirs d'exercices sur le vieux *Jean Bart* qui s'était échoué sur les côtes de Mauritanie en 1906... »

F. HERNOT toujours à Lorient le 20-11. — Joseph DILASSER est passé au 162e d'inf., 11e comp., s. 35, avec d'autres camarades bretons, laissant Claude Conq après eux à leur ancien régiment. — Jean INIZAN, du Folgoat, 86e art. lourde, 4e groupe de 155, 8e batt., secteur 150. Bombardement violent, qu'il compte venir bientôt oublier au pays pendant 7 jours : depuis huit mois ! — Léon BRETON, de Lesneven, passe au 48e d'inf., 3e comp., s. 74 ; secteur calme. — Stanislas INIZAN, de Kernouès, 34e comp. du 124e d'inf., s. 29. M. Affret est bien dans le même secteur, dans la ville dont vous parlez, ambulance 10/13. — Joseph BLONS, de St-Marc, caporal au 91e d'inf., 36e comp., s. 20 B.

J.-F. BLONS, toujours T. S. F., depuis deux mois. « J'y mène la guerre bourgeoisement, dans une indépendance quasi complète. Personne ne semble s'apercevoir de notre présence, et les Boches mêmes se gardent de nous gratifier de leurs marmites. J'ai pu faire la sainte communion aujourd'hui dimanche 26. J'avais été assez privé jusqu'ici de cette fortifiante nourriture ; je compte pouvoir communier désormais même sur semaine. »

Cours de 1900 à 1906

François MIOSSEC (1903) inf. dép. div. s. 83. « Nous avons eu au dépôt pendant un mois M. Paul Huntziger comme major. C'est vous dire que je ne suis pas au front, du moins pour le moment, mais pour l'avenir je ne réponds de rien. Il n'y a pas à s'y fier. Avec ces autos là on est vite rendu, et ce n'est pas souvent la direction de la Bretagne qu'ils prennent. Je suis ici comme dans le civil « potard » et de plus oculiste sans compter le reste : on fait un peu de tout, comme Ulysse : il faut être *polumegas*. Nous sommes bien occupés en ce moment, la visite nous prend toute notre matinée, et l'après-midi, nous pansons les malades. Les pastilles Valda, nous n'en avons pas : il paraît que ce n'est pas réglementaire, et pour que les médicaments agissent bien, il faut qu'ils soient dans la nomenclature. Nous sommes dans un pays plutôt sauvage, qui vous donne une espèce de frisson par le vide. Ce n'est pas le rêve, mais nous sommes bien, par rapport à nos camarades des tranchées.

Il faut toujours regarder au-dessous de nous, car il y a toujours de plus malheureux. Dans notre vie de Juifs-errants, nous avons de bons moments et, nous oublions vite les misères passées. Quel beau jour que cette fête de la Toussaint passée dans une petite bourgade des marches lorraines ! Nous avons eu comme prédicateur un chanoine de Verdun, obligé comme ses compatriotes de fuir les marmites boches. Il nous a parlé de la communion des Saints et aussi, cela va sans dire, de nos chers morts, si nombreux depuis deux ans et parmi lesquels nous serons peut-être beaucoup d'entre nous dans un avenir prochain. Mais sur ce point il n'y a qu'à se mettre entre les mains de la Providence.

Le principal c'est donc d'arriver là où tant d'autres sont arrivés après avoir passé comme nous, une vie humble sur la terre. C'était beau cette fête de la Toussaint passée si loin de chez nous et où nous avons eu l'illusion d'être dans une église de Bre-

tagne tant nous étions nombreux à l'église, même pour la sainte communion.

Et à présent nous sommes dans un pays triste et nu, attendant les événements. Que seront-ils ? Ce que Dieu voudra. Cette guerre est longue et dure ; à quoi bon se plaindre ? Il faut marcher : ne laissons pas passer cette occasion pour expier nos fautes et obtenir de Dieu qu'Il se laisse fléchir. »

Auguste LE MANCHEC a quitté son dépôt divisionnaire pour la 23e comp. du 303e d'inf., s. 175. « Toujours dans la boue, sous les marmites ; le diable et son train : la vie rêvée, quoi ! Où les bonnes années de collège ? Mais où sont les neiges d'antan ? »

— Le Père Jean LAMENDOUR est caporal infirmier au 69e bat. de tirailleurs sénégalais, camp Galliéni, par St-Raphaël (Var),

— L'adjudant Charles PELLAN est très occupé par ses nouvelles fonctions : il s'est fait aide-maçon ! — Le sergent Goulv. PASQUIC est à la 7e section des élèves officiers, camp de Valréas, Vaucluse ; en visite au château de Grégnan vers la mi-novembre, adresse son souvenir à *En Avant* et aux amis.

Alain LE GOFF, vicaire Lampaul, train sanit. s. p. Etat 17, s. 23. « 13-11. Non, je ne suis pas mort : *scribo, ergo sum :* réminiscence qui me vient de la statue de Descartes que j'ai vue samedi à Tours. Je me suis montré aussi au Collège le mois dernier : ne l'a-t-on pas signalé à *En Avant* ?... Quand nous ne voyageons pas, on nous gare non loin du Bourget, et un simple signe nous transforme instantanément en C. O. A. chargés de débarquer, d'embarquer, de redébarquer des caisses de 100 à 200 kilos... Il y a mieux. Imagine-toi que j'ai fait partie d'un ministère chargé de réorganiser la France et de lui donner la victoire en 15 jours ; qu'il m'a fallu pour cela, parcourir nos possessions d'Afrique pour racoler une immense armée noire, voguer vers le Japon pour stimuler son zèle pour les canons lourds, rappeler au Petit-Père de Russie qu'il avait encore des millions de sujets, du sexe dont on fait des soldats, et qui restent inutilisés. Et ce faisant, j'entrais encore dans une société pour vendre du café, qui devait me rendre milliardaire en 15 ans. Il me fallait en outre me préoccuper des actrices en vogue, en particulier de Mme Réjane, et continuer mes bonnes relations avec le médecin chef de l'Etat 17. Tu diras que je deviens fou. J'aurais pu le devenir, mais je n'ai fait que vivre depuis Beauvais jusqu'à Tours, en passant comme à l'ordinaire une douzaine d'heures sur la Grande-Ceinture. Ce me fut une preuve que ce que j'ai dans la tête jouit encore d'un peu de solidité.

(La Censure nous interdit de publier le passage de la lettre d'Alain Le Goff qui explique ce qui précède !)

De Tours jusqu'à Cholet, par Angers, ce fut un voyage de rêve. J'eus le bonheur d'être de retour dans la ville de Saint-Martin le 11, jour de sa fête. Il y avait de nombreux pèlerinages à sa tombe. J'y fus avec le pèlerinage belge. J'ai prié, pour la France et ses poilus, l'Apôtre des Gaules et le patron des soldats. Le peu d'émotion dont je suis désormais capable, je l'ai senti là.

Nous avons pu visiter Tours et j'eus l'heureuse surprise de rencontrer au coin d'un pont l'abbé Jacopin, transformé en caporal bûcheron. Il était accompagné d'un bon paroissien de Guimiliau : double joie.

La vie de train sanitaire a comme tu vois, des agréments divers. Il est possible que sans tarder, je sois obligé de dire adieu à tout cela et de reprendre le chemin de l'avant. On débarque les *service armé* des jeunes classes et il paraît que je suis encore jeune. »

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

2e ANNÉE. — N° 22. (Collect. n° 43) *20 Décembre 1916.*

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs (***1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

LA BRETAGNE & LA FRANCE (1)

Mesdames, Messieurs,
Chers élèves,

Une deuxième année scolaire s'achève au milieu de graves préoccupations.

Nos ennemis luttent désespérément pour donner à leurs armées la victoire finale qui leur échappe de plus en plus.

Aussi, pendant que les nôtres font avec tant d'abnégation leur devoir de soldats, nous, les non-combattants, apprenons, à leur école, à aimer davantage la France.

Regardons d'une manière spéciale nos compatriotes de Bretagne qui écrivent à présent la plus belle page de notre histoire provinciale.

D'ailleurs, le passé de notre petite patrie explique, mieux que tout le reste, l'héroïsme des Bretons d'aujourd'hui.

Il m'a donc semblé utile de retracer brièvement, dans cette causerie, les principaux faits de l'histoire de la Bretagne.

Nous les étudierons pour avoir plus de raison d'être attachés au sol natal, en même temps afin de fortifier notre amour de la France, notre grande patrie, qui a droit, maintenant plus que jamais, à l'affection entière et au dévouement sans bornes de tous ses fils.

—×—

Nous sommes très peu renseignés sur les premiers habitants de notre pays. Ils possédaient, raconte-t-on, des troupeaux et des animaux domestiques ; ils cultivaient des céréales et des arbres fruitiers, et se servaient d'outils de pierre.

Ce sont eux qui ont dressé les menhirs, les dolmens, les allées couvertes de Locmariaquer, les alignements de Carnac, tous ces monuments funéraires qu'on appelle mégalithiques et qu'on rencontre çà et là dans la péninsule armoricaine.

Vers l'an 500 ou 400 avant Jésus-Christ, la Bretagne fut, comme les autres parties de la Gaule, conquise par les Celtes, qui la désignèrent du nom celtique d'Armorique. A leur tour, les Celtes furent attaqués par les Romains et soumis après la défaite de la flotte des Venètes en 56. Desormais, durant quatre cents ans la péninsule vit sous la domination romaine ; elle se romanise complètement. Dans les dernières années du Ve siècle et au commencement du VIe de l'ère chrétienne, des Bretons, d'origine celtique, quittèrent la Grande-Bretagne, chassés par les Anglo Saxons, et vinrent se réfugier dans la presqu'île armoricaine. Avec eux, l'Armorique redevint celtiqu et s'appela la Bretagne.

Du VIe siècle jusqu'au milieu du IXe, on assiste aux querelles des princes bretons entre eux et à la lutte de la péninsule contre les rois francs, successeurs de Clovis, Dagobert, puis Charlemagne, qui voulaient imposer à la Bretagne leur suzeraineté. Enfin, en 843, le chef breton Noménoé oblige par les armes le roi Charles le Chauve à reconnaître l'indépendance de la Bretagne. Les arts et les lettres y prirent alors un grand développement. Mais l'invasion normande compromit momentanément la prospérité matérielle et artistique de l'Armorique. De plus, au lendemain de la victoire d'Alain Barbe Torte sur les Normands en 938, la

(1) Discours prononcé par M. Corgne, professeur, à la Distribution des Prix du Lycée de Pontivy, le jeudi 13 juillet 1916. — Eugène Corgne est un ancien élève (cours 1904) et un ancien professeur (1912-1914) du Collège de Lesneven.

Complément de la 4e page du numéro 42 d'En Avant, supprimé par la Censure.

L'un de ces pauvres malheureux, un sergent d'infanterie coloniale s'imaginait être devenu président du Conseil des ministres — comme de juste il m'avait fait entrer dans son ministère — et entretenait des rapports directs avec le chef de l'Eat. Il se trouvait également que depuis 20 jours il avait épousé Mme Réjane et à toutes les gares, il envoyait un télégramme à ladite dame, pour lui annoncer son arrivée à Paris et renouveler ses protestations de fidélité. Aussi quelles scènes, quand son instinct lui eut fait sentir qu'on l'écartait de Paris ! Du coup je ne fus plus le ministre chéri. Le pugilat, le corps à corps remplacèrent les aménités antérieures. Heureusement que j'eus l'idée de lui faire envoyer une réclamation écrite au médecin-chef. Dès lors ces réclamations devinrent légion. Je servais d'intermédiaire, comme de juste. Je sortais du compartiment, je faisais claquer une portière, je rédigeais une réponse conçue de nature à le faire patienter et je signais : le médecin-chef.

Je faisais reclaquer la portière, je revenais et remettais la prétendue réponse. Et ce fut ainsi toute la nuit. Le marchand de Caïffa, ministre lui aussi, inventeur d'un mur en ciment armé, pouvant résister à la plus formidable artillerie, doué d'un bagout tout méridional fut plus docile... Mais ce fut une rude épreuve pour ma cervelle, et dire que mes trois fous se traitaient mutuellemnt de fous, et ne se gênaient pas pour me gratifier du même titre !

lutte recommence entre les princes bretons et ne se termine qu'à la veille du XII[e] siècle.

Profitant de ces discordes intestines, les princes voisins, entre autres le duc de Normandie et le comte d'Anjou, essayèrent de dominer en Bretagne. Il arriva même que l'indépendance bretonne se trouva sérieusement menacée, quand le duc Conan IV accepta de fiancer sa fille Constance, héritière de la Bretagne, à Geoffroi, fils de Henri Plantagenet, roi d'Angleterre, duc de Normandie et d'Anjou. Henri gouverna très durement la Bretagne jusqu'à la majorité de Geoffroi. Celui-ci mourut jeune et son fils, Arthur, « l'espoir des Bretons », disparut brusquement, sans doute assassiné.

La sœur d'Arthur, la duchesse Alix, fille de Constance et du Poitevin Gui de Thouars, épousa Pierre de Dreux, dit Mauclerc, arrière petit-fils de Louis le Gros. Pierre de Dreux combattit à Bouvines, en 1214, avec les seigneurs bretons à côté du roi de France Philippe-Auguste, prenant part ainsi à notre première victoire nationale.

Sous les successeurs de Pierre de Dreux, qui menèrent une existence obscure dans leurs châteaux du Morbihan, la Bretagne connut de longs jours de paix et de prospérité.

Par malheur, en 1314 éclate une terrible guerre civile qui durera plus de vingt ans. C'est la guerre de Blois et de Montfort, dont le triste souvenir ne doit pas nous faire oublier les héroïnes Jeanne de Montfort et Jeanne de Penthièvre.

A l'instant où cette lutte s'achève, la guerre de Cent ans désole la France. Jeanne d'Arc est la grande figure de cette époque ; mais il convient de se rappeler qu' « elle se présente aux hommages de la postérité entre deux Bretons : Duguesclin, son précurseur, le connétable de Richemont, son continuateur et son vengeur ».

Quand les Anglais eurent été chassés de France, la royauté eut à lutter contre les maisons féodales qui s'opposaient à la réalisation de l'unité française. Le duc de Bretagne, François II, se mêla étourdiment à toutes les intrigues ourdies contre la France sous le règne de Louis XI et la minorité de Charles VIII. Aussi, à sa mort, en 1488, laissait-il à sa fille Anne, âgée de douze ans, « une autorité contestée et un pays envahi ».

La jeune duchesse, « sans parents, sans amis, sans trésors, sans armée, presque sans ville, et seule, abandonnée, trouva dans son âme, dans le sentiment héroïque de son patriotisme et de sa dignité — comme l'a écrit l'éminent historien Arthur de La Borderie — la force de maintenir pendant trois ans, contre les armées d'un tout puissant adversaire le nom, l'honneur, le drapeau, l'indépendance de la nation bretonne qui l'avait proclamée pour sa souveraine. »

Finalement, en 1491, en dépit de ses préférences personnelles, elle accepta la main du roi Charles VIII. L'alliance du duché avec la France était alors conclue.

Toutefois, c'est seulement en 1532 que les états provinciaux, assemblés à Vannes, votèrent l'union, à condition que le roi promît de ne rien changer aux institutions bretonnes sans l'assentiment des états.

Les Bretons s'étaient donnés à la France ; mais ils ne s'étaient pardonnés sans réserves.

—×—

Pourtant, l'histoire de la Bretagne se confond dorénavant avec celle de la France. C'est le malouin Jacques Cartier qui découvrit en 1534 le Canada dont il prit possession au nom de François I[er]. Aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, Duguay-Trouin, Guichen, Cornic, au service de la France, se couvrent de gloire dans les guerres navales par leur audace et leur habileté.

Très jalouse de ses libertés, il est vrai, la Bretagne les soutint âprement contre les exigences de ses gouverneurs, tandis que le reste de la France — sauf trois ou quatre autres provinces qui avaient conservé leurs assemblées d'état — portait « le joug d'un absolutisme longtemps glorieux, mais toujours abusif, déplorable dans ses résultats ».

A la fin du XVIII[e] siècle, cependant, une scission se produisit entre le tiers état et les ordres privilégiés...

La noblesse et le haut clergé de Bretagne refusèrent... de nommer des représentants aux Etats généraux dont la réunion eut lieu en 1789.

Le tiers état, en revanche, qui forma dès son arrivée à Versailles le « club breton », d'où sortira plus tard le club des Jacobins, se dépensa pour diminuer les prérogatives du roi et abaisser une aristocratie égoïste (1).

On ignore trop souvent que de 1789 à 1793 notamment les Bretons ont accompli tout ce qui était en leur pouvoir afin de hâter l'avènement d'un ordre politique et social meilleur.

Voilà pourquoi ils ne tardèrent pas à accepter les premiers décrets de l'Assemblée national et ont joyeusement approuvé leurs députés qui dans la mémorable nuit du 4 août renoncèrent aux privilèges de la Bretagne.

Il en coûtait certes, à la Bretagne de perdre sa vieille constitution. Mais elle a su en faire le généreux sacrifice « à la liberté publique, au bien général », parce qu'elle plaçait au-dessus de ses droits particuliers « les droits communs de la France ».

Le 4 août, donc, les Bretons s'unissaient à la France cette fois sans aucune condition. Ils le montreront clairement lorsqu'ils enverront des délégués à la grande fête qui fut célébrée au Champ de Mars le 14 juillet 1790.

En effet, cette fête de la Fédération, — fête d'origine bretonne, il ne faut pas l'oublier, — était-elle autre chose que la fête de la nation française constituée par l'adhésion spontanée et librement exprimée du pays tout entier ?

—×—

Ainsi, les Bretons venaient d'abandonner de bon gré ce qui leur avait été maintenu d'autonomie. A l'avenir, ils appartiennent corps et âme à la France qu'ils désireront rendre toujours plus glorieuse, comme l'attestent nos annales.

La Tour d'Auvergne, premier grenadier de la République, Moreau, le vainqueur des Allemands à Hohenlinden, le rival de Bonaparte, sont des Finistériens. C'est un Nantais, le général Cambronne, qui commandait la garde impériale à Waterloo ; il fit, vous le savez, la réponse héroïque qui termine, en quelque sorte, l'épopée napoléonienne.

Il serait trop long de vous citer tous les Bretons qui ont acquis de la célébrité dans la suite. Je vous rappellerai seulement que la Bretagne a vu naître les généraux Lamoricière, Bedeau, Le Flô ; les amiraux Linois, Charner ; les savants Dupuy de Lôme, Joseph Bertrand ; les artistes Delaunay, Hamon.

Vous ne me pardonneriez pas de passer sous silence Chateaubriand, Lamennais, Jules Simon et Ernest Renan qui font honneur aux lettres françaises.

En somme, dans tous les domaines, les Bretons du XIX[e] siècle, à l'exemple de leurs aînés, ont illustré leur petite patrie pour le plus grand renom de la France.

Que vous dirai-je de l'heure présente ? Aux appels de la France en danger, la Bretagne a répondu avec empressement. Elle s'était levée la première en 1789 pour le triomphe des droits de l'homme. Maintenant qu'un despote rêve d'asservir l'Europe entière, elle se dresse avec non moins d'ardeur afin de défendre le droit et la liberté de tous les peuples.

Sur terre et sur mer, les Bretons font tout leur devoir. Déjà beaucoup ont arrosé de leur sang le sol sacré de la patrie ou ont été engloutis dans les flots. Qu'importe ! ceux qui restent ne se découragent pas. Mêlés aux Français des autres régions, ils luttent chaque jour avec énergie. Ils sont là dans leurs tranchées, — vos amis, vos frères, vos pères peut être, — en proie aux plus dures souffrances, sans cesse menacés par la mort qui les ravira brutalement à votre affection. Mais ils ne savent pas se plaindre. Vienne le moment de l'attaque ils sont prêts.

Vous avez gardé assurément le souvenir des lignes — brèves mais combien éloquentes — qui parurent il y a un an, au lendemain du combat d'Hébuterne.

« ... Au milieu du vacarme des éclatements, sous cette pluie de fer, les troupes d'assaut demeuraient impassibles dans les parallèles de départ, les commandants de compagnie l'œil fixé sur leurs montres. A cinq heures exactement, d'un même mouvement sans une hésitation, toute la première ligne sortit et s'élança dans la fournaise. En dix minutes elle avait dépassé les deux tranchées allemandes et parvenaient au point fixé par le commandement où les officiers donnèrent aussitôt l'ordre de se retrancher. Les hommes étaient joyeux, ils criaient : « Vive la France ! » et s'embrassaient ; quelques-uns ne voulaient plus s'arrêter et leurs chefs eurent quelque peine à leur faire prendre la pelle. »

Plus loin, nous lisons non sans fierté, cette courte phrase : « Les troupes qui ont mené ces diverses actions sont composées de Bretons et de Vendéens ; elles ont été appuyées par des unités appartenant au recrutement des Alpes. »

Alpins, Vendéens et Bretons, c'est la phalange invincible ! Après le combat, un officier allemand fait prisonnier, le capitaine Gusmann, ne peut s'empêcher de dire : « Vous avez sans doute envoyé contre nous des troupes d'élite. Je m'étais porté à la tranchée de première ligne de mon bataillon au commencement de l'attaque ; jamais je n'ai vu des soldats s'élancer à l'assaut avec autant de bravoure et d'entrain. »

Cette bravoure et cet entrain ne nous surprennent pas. Ils sont dans les traditions de notre petite patrie, toujours disposée à verser son sang pour la grande.

---

(1) **En Avant** ne fait pas de politique : il laisse à M. Corgne la responsabilité entière des opinions qu'il exprime ici.

« D'un même mouvement, sans une hésitation », a-t-il été dit. C'est de cette façon que se comportent les héritiers de Duguesclin, de Richemont et de la Tour d'Auvergne. Voilà les fantassins de Bretagne, — « les meilleurs de tous », — déclarait récemment la *Gazette du Rhin* et de Westphalie. Voilà les frères des marins de Dixmude, du *Bouvet* et du *Léon Gambetta*.

Honneur donc à nos vaillants compatriotes ! Gloire à la Bretagne fidèle ! Aussi généreusement qu'elle abandonna jadis ses privilèges dans l'intérêt de l'unité nationale, elle sacrifie les meilleurs de ses fils pour sauver la France envahie... Quand on meurt ainsi pour un pays, c'est qu'on ne sait plus vivre que pour lui...

—×—

Le temps des épreuves n'est pas encore passé, mes chers amis. Néanmoins notre confiance doit demeurer intacte. L'histoire nous apprend que l'heure de « l'immanente justice » a toujours sonné pour tous les despotismes. Grâce au courage de nos incomparables défenseurs, elle sonnera bientôt pour l'Allemagne.

Ç'en sera fait dès lors de l'odieux traité imposé, il y a quarante-cinq ans, par la force brutale du droit méconnu : l'Alsace et la Lorraine, représentées elles aussi à la fête de la Fédération, redeviendront françaises. L'unité nationale sera de nouveau constituée, scellée dans le sang le plus pur des enfants de France.

C'est pourquoi vous aimerez de toute votre âme votre grande patrie qui aura tant souffert ; et vous l'aimerez d'autant mieux que vous continuerez à aimer la Bretagne.

Oui, chers élèves, aimez votre Bretagne, ses côtes pittoresques et tragiques, ses landes d'ajoncs, ses menhirs autour desquels flotte du mystère. Aimez-la et faites la connaître.

Mais souvenez-vous que la Bretagne n'est pas seulement une nature enchanteresse ; c'est encore un caractère provincial nettement tranché dont les traits principaux sont l'esprit chevaleresque, la générosité, l'idéalisme militant.

Vivez donc en vrais Bretons. Vous le devez à vous-mêmes, au long et glorieux passé de votre petite patrie ; vous le devez à ceux qui se dévouent aujourd'hui pour vous. Par là vous pourrez appartenir à cette aristocratie de l'esprit et du cœur dont notre démocratie a besoin ; et vous aurez trouvé le meilleur moyen de servir utilement à la fois votre Bretagne et la France.

REVUE DES COURS

Correspondants du cours 1902

275. L'abbé Yves ABIVEN a été inf. mil., train sanit. s/p P. O. 5, s. 28 ; on nous dit qu'il n'y est plus depuis longtemps ? — 291. L'abbé Hervé ARZEL, vicaire de Pouldergat, sergent au 219e, évacué pour blessures, hôp. St-Vincent, Bagnères de Bigorre. — 176. Jean-Louis BOTHOREL, du Cloître-Pleyben, pharm. auxil., G. B. D., 81e div., s. 104. — 268. Michel BARON, vicaire de Rosporden, était récemment en traitement à l'hôp. 8, Brest. — 64. Eugène COURTOIS, pharm. auxil., train sanit. P. O. 5, s. 28. — 11. Louis DUJARDIN, aide-major, hôp. Chanzy, Châlons. — 253. Jules DUTERQUE, aide major, 1er bat., 30e inf., s. 115. — 175. Paul HUNTZIGER, aide-major, ambulance 11/17, s. 83. — 346. Guillaume HERRY, officier d'admin., sous-intendance militaire de Zeitenlick, s. 502, par Marseille. — 53. Thénénan JEZEQUEL, vicaire de Berrien, fut caporal infirmier, train sanit. P. L. M. 20, s. 28. — 18. Joseph MAZE, directeur de l'école libre de Landivisiau, cap. inf., 1er bat., 19e d'inf., s. 83. — 56. Paul MONDOT, lieutenant, comp. de mitr., 122e brigade, s. 87. — 200. Louis MEVEL, 110e artill. lourde, 25e batt., s. 150. — 80. Auguste LE MANCHEC, infirmier, 303e inf., 23e comp., s. 175. — 244. Charles PELLAN, adjudant, A. L. G. P. n° 614, convois autom., Paris. — 283. Goulven SEITE, vicaire de Primelin, fut inf. mil., ambul. 5/11, s. 83. — 804. Auguste SCOUR, sergent infirmier, hôp. 8, Brest. — 307. Anatole THEVEN DE GUELERAN, pharm. auxil., G. B. D., s. 153. — 227. Yves LE ROUX, de Lanarvily, prêtre instituteur à Ploumoguer, inf. mil., hôp. de la Chamoiserie, Lagny (Seine-et-Marne). — 558. Abbé Yves CHARDONNET, professeur à l'école Saint-Yves, Quimper. — 561. René CALVEZ, vicaire auxil. à Plouzané. — 591. Jean-Marie ABGUILLERM, vicaire à Saint-Joseph du Pilier-Rouge, en Lambézellec. — 660. Yves ABOLIVIER, vicaire auxiliaire à Plouzévédé. — 671. J. QUILLIVERE, vicaire à Poullaouen. — Deux autres n'ont pas accusé réception. — Yves JEZEQUEL est prisonnier. — Jean LE BORGNE, vicaire de Landeleau, mort pour la France.

Avis aux cours 1902 et 1901

Très instamment nous demandons à chacun des camarades du cours 1902 : 1° de *nous confirmer ou de nous faire modifier leur adresse ; 2° de nous renseigner sur les autres camarades du cours.*

Même prière, dès maintenant, au cours 1901, dont le tour ne saurait tarder. Nous ont donné de leurs nouvelles, du cours 1901 : Florentin Cozanet, Joseph Kervran, Sesny Le Gall, Félix Péron, Y. Acquitter, Gabriel Broudeur, Paul Le Bras, abbé E. Bodénès, Joseph Le Foll, Paul Le Goff, Guillaume Kermarrec, Louis Loaëc, Yves Riou, Jean-Baptiste Rozec. — Quatre ne nous ont pas encore accusé réception. — Que deviennent les autres ?

Nos « Morts pour la France »

70. Jacques UGUEN, de Guissény, quitta le collège en 1885. Depuis quelques années il remplissait à Guissény les fonctions de secrétaire de mairie : son affabilité, son tact, son dévouement aux intérêts de la commune lui avaient gagné l'estime et l'amitié de tous ses compatriotes. Avant tout il était un chrétien sincère et convaincu, et toutes les bonnes œuvres de Guissény bénéficiaient de sa précieuse collaboration. Bien que faisant partie de la réserve de l'armée territoriale, il dut à son grade de sergent d'être mobilisé dès le 2 août comme chef de poste au phare de l'île Vierge ; il fut ensuite libéré provisoirement, et passa 2 mois au pays. Rappelé, il ne séjourna que fort peu de temps au dépôt du 87e territorial, et rejoignit le front. Il n'y resta pas longtemps, et dut être évacué dans un hôpital de Compiègne. Atteint de typhoïde, il y mourut quelques jours après, ayant reçu en pleine connaissance tous ses sacrements, édifiant ceux qui l'entouraient par la profondeur de ses sentiments chrétiens. Que sa mère, et son frère, M. le chanoine Uguen, supérieur de l'Institution Saint-Vincent de Quimper, et toute sa famille trouvent ici l'expression de nos condoléances émues. — J. M. L.

71. François-Louis LE HIR, né à Guissény en 1890, fit sa sixième à Lesneven en 1905-1906. La conscription vint le prendre chez lui en 1911 et l'envoya faire deux ans de service militaire à Reims. L'ancien Lesnevien y devint bientôt un précieux collaborateur de l'aumônier de la garnison, qui, à plusieurs reprises, rendit témoignage de l'estime en laquelle il le tenait. En 1913 François-Louis revenait à Guissény pour 9 mois seulement. Dès le premier jour de la mobilisation, il rejoignit le 19e. Il fut une des premières victimes du régiment. Il ne donna aucune nouvelle à sa famille à partir du 20 août 1914. Un avis officiel a fait connaître qu'il était mort avant le mois de décembre 1914, sans donner aucune précision sur l'endroit de sa sépulture. Le cher Louis avait toujours été un chrétien exemplaire, aussi bien au régiment que dans sa paroisse. Nous ne doutons pas que Dieu lui a déjà donné la récompense promise aux serviteurs dévoués. — J. M. L.

—×—

Notre ami Henri DENNIEL, du cours 1893, agent des Câbles transatlantiques à Brest, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, âgée de 69 ans. — Le docteur Victor THESEE (c. 1888) médecin major de 2e classe au front, vient d'éprouver une perte cruelle en la personne de son fils Jean, élève brigadier au 29e régiment d'artillerie, mort à l'hôpital militaire d'Arcachon le 9 décembre 1916 à l'âge de 19 ans.

Condoléances et prières.

Evacués, Prisonniers, Disparus

Joseph LE HIR, de Guissény. — On a souvent remarqué, au cours de cette guerre, que les meilleures familles sont le plus douloureusement frappées. Les impies en concluent qu'il n'y a pas de Providence et que toute prière est inutile. Mais nous, chrétiens, qui savons que tout ne finit pas ici-bas et qui connaissons la valeur du sacrifice, nous comprenons pourquoi Dieu choisit de préférence ses victimes parmi les meilleurs... Une grande douleur était encore réservée à la vénérée Mme veuve Le Hir : elle venait à peine de recevoir l'avis de décès de François-Louis, qu'elle commençait à avoir les plus grandes inquiétudes sur le sort de son troisième fils Joseph. Ancien élève du collège de Lesneven de 1905 à 1907, Joseph Le Hir avait été mobilisé au 120e d'infanterie et se trouvait en dernier lieu à Mesnil Les Hurlus. Il a disparu au cours d'une attaque faite dans ce secteur en février 1915, et malgré les recherches faites on n'a pu, depuis lors, en trouver aucune trace. — Mme Le Hir a eu quatre fils (tous anciens de Lesneven) et deux gendres mobilisés. Elle a encore perdu un de ses gendres, conseiller municipal à Guissény, tué à Verdun en avril 1916. Son autre gendre, sergent au 19e, a été grièvement blessé, et proposé pour la réforme n° 1. — Nous la prions d'agréer nos respectueuses sympathies, avec l'assurance de nos prières pour ses chers disparus. — J. M. L.

Yves LE MOIGN, de Crozon, cours 1912. — « J'ai à vous annoncer une triste nouvelle : Yves Le Moign est porté disparu à sa compagnie depuis le 5 novembre en avant du fort de Vaux. Il m'a été impossible d'avoir des renseignements très précis sur la disparition du pauvre Yvon. Sous un marmitage terrible, sans tranchées sur un terrain nouvellement conquis qu'ils ne connaissaient pas, les éléments de première ligne vivaient le plus souvent isolés dans les trous d'obus. Au moment de la relève on s'est aperçu qu'Yves Le Moign manquait ainsi que trois de ses camarades ; ils ont dû périr enfouis par une grosse marmite. Il a été impossible de retrouver leurs restes... Lors de ma dernière permission, j'ai dû apprendre la triste nouvelle à ses parents désolés... Le pauvre Yvon est bien regretté au régiment par tous ceux qui l'ont connu ; la nouvelle de ce malheur affectera aussi tous ceux du cours 1912 qui ont su apprécier jadis son entrain et sa bonne humeur. Pour moi je perds en lui un de mes meilleurs amis. Nous étions du même pays, nous avons fait dans la même classe quatre années à Lesneven et en campagne nous nous sommes trouvés au même régiment. Nous avons passé ensemble le jour de la Toussaint après avoir entendu la messe à l'église d'Houdainville derrière Verdun ; le soir même le régiment montait aux tranchées ; nous ne devions plus nous revoir... » Ainsi nous écrit Gabriel LE ROY à la date du 3 décembre. Avec lui nous prenons part à la douleur de la famille Le Moign, et nous promettons particulièrement à l'abbé Jean Le Moign, du cours 1896, une prière pour son frère Yvon.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Adresses nouvelles ou modifiées

650. Emile BOSSON, de Carhaix, surveillant en 1914, secrétaire au bureau de comptabilité, 42e d'artillerie, Pontivy. — 247. Cl. CONQ, de Lesneven, cours 1916, 475e de ligne, 4e comp., dépôt divisionnaire, s. p. 202. — 6. Abbé Yves LÉON, de Tréflévénez, professeur en 1914-1915, passe au 88e de ligne, 9e bat., 36e comp., s. p. 188. — 211. Abbé E. BODENES, 1901, vicaire de Plougonven, inf. mil., ambul. 4/69, s. 3. — 812. Abbé Joseph HERVE (1897), aumônier de la Place, Brest, nommé aumônier aux armées (18e division). — 111. Marcel BOISSIERE, cours 1912, détachement télégr. du C. A., secteur 71. — 534. Abbé Henri MILIN, surveillant en 1914, en congé de réforme, vicaire à Trefflagat par Le Guilvinec. — 586. Joseph ROSEC, cours 1899, prêtre instituteur au Conquet, en congé de réforme. — 339. Louis BERNARD, de Lesneven, cours 1914, aspirant, 9e bat. du 77e de ligne, Ecole des spécialités, 2e groupe, s. 188. — 337. Jacques MESGUEN (1913), 321e de ligne, 23e comp., s. 161. — 331. François-Louis KERMARREC (1912), G. B. D., n° 48, s. p. 49. — 251. Abbé Paul LE GOFF (1901), inf., amb. 11/11, s. 177. — 224. F.-L. NICOLAS, de Ploudaniel (1916), 321e de ligne, 6e comp. de mitraill., s. 161. — 386. Emmanuel ABGRALL, pharm. auxil., G. B. D., 27e division, s. 114. — 218. François DANTEC (1896), sergent major, 1re c. mitraill., 86e territ., s. 151. — 127. Hervé YVINEC, de La Martyre (1910), mar. des logis, 58e art., 5e S. M. A., armée d'Orient, s. 509, par Marseille. — 197. Jean QUEMENER, cours 1912, alors de Saint-Méen, à bord du croiseur *Surcouf*, Duala (Cameroun) par Bordeaux. — 168. Jean DANIEL (1905), G. B. D., secteur 49. — 397. Paul DERRIEN, surveillant en 1915, sapeur, 6e génie, comp. 11/63, s. 87.

PERMISSIONNAIRES

Au Collège. — J.-L. LE LANN, 28e art. lourde, 11e batt., s. 24 B. — Paul BOULC'H, du 1er zouaves, rétabli. — Yves FAVE, 86e art., 5e groupe, 9e batt., s. 150. — Abbé AB-JEAN, de Lesneven. — Abbé Joseph LE GALL, vicaire de Lesneven, inf. hôp. 35, Morlaix. — Abbé G. SAOUT, vicaire Kerfeunteun, inf., ambul. 8/11, s. 82. — Goulven L'HER, aspirant au 62e d'inf., 3e comp., s. 83. — Rencontré à Brest l'aide-major Etienne QUEDEC, venant de Gérardmer.

Cours postérieurs à 1913

Pierre FRANCES, de Plounéour-Trez, caporal au 77e, comp. 35, s. 188. Toujours à l'arrière à l'instruction de la classe 17. Stage à l'école de fusils-mitrailleurs. « Intéressant : moyen pratique d'abattre beaucoup de Boches. » — Jacques MESGUEN, de Plabennec, au repos, s'attend à « remonter: le jour où il faudra partir, nous le ferons de bon cœur. » — Alain LE BIHAN, de Kernouès, a trouvé, en rentrant, son secteur assez calme. Salut tous les soirs. Dimanches comme à la maison. « Je vous mets un petit mandat dans ma lettre, parce qu'enfin tout ce papier vous ne l'avez pas pour rien. » Merci : c'est un peu vrai : chaque numéro, avec la hausse sur le papier, nous coûte actuellement six francs de plus que nous ne payions en mars. Mais avec de riches cœurs comme les vôtres, l'avenir est assuré. — Antoine JEZEQUEL, de Guipavas a visité Ars pour se préparer au départ. Nos jeunes amis savent ce qu'*En Avant* lui doit, et leurs prières l'accompagneront en Orient. — F.-Louis NICOLAS. « 2-12. La semaine prochaine nous attaquons... Je ferai partie de la première vague. Je compte sur la protection de N.-D. du Folgoat. » — Jacqus BERNARD, de Kerlouan. « 2-12. Pas loin de la capitale, en route probablement vers l'est. Il fait froid, mais au-dessous de nous il y a six paires de bœufs, et leur haleine nous réchauffe. » — Louis BERNARD, aspirant, a rejoint le régiment de Pierre Francès et de Jacques Bernard. A l'école où on l'a affecté il va passer par les divers emplois de signaleur, fusilier, grenadier, pionnier. — Yves PELLICANT serait-il disparu ? Voilà bien un an qu'il n'a pas accusé réception ! — François HERNOT quitte Lorient pour le front. — F. PERSON était en ligne le 8 décembre, près de P. à M. « Nous n'avons pas à nous plaindre : quelques torpilles seulement ! » — Jean GUERMEUR, séminariste du Bourg-Blanc, est professeur à St-Yves où, depuis le 5-12, il enseigne le latin en première et le français en cinquième. « Adrien Kerboul est une des âmes les plus belles et aussi les plus chères que j'aie rencontrées. Du haut du ciel il se souviendra de nous. » — F. FALC'HUN, Cherbourg, a pu assister à la messe et aux vêpres le 3 décembre, la première fois depuis le 17 septembre. « Oui, Adrien Kerboul était un modeste : s'il n'a pas brillé autant qu'il travaillait, nous savons que Dieu récompense selon les mérites, et ceux d'Adrien étaient grands. Puisse son intercession aider dans la lutte ceux que sur cette terre il appelait ses amis !... Désormais mon pied va bien et me permet la promenade avec des béquilles dans le jardin. »

Cours de 1907 à 1913

Gabriel LE ROY, de Crozon, infirmier au 62e d'inf., s. 83. Région calme, santé bonne au 3 décembre. Merci de la communication, ainsi que de l'adresse : nous publierons celle-ci dès que Maxime aura accusé réception. — Albert BERTHOU, de Ploudaniel, mar. d. logis chef A. L. G. P. n° 627, Conv. aut., Paris. Tout va bien. Aucun Lesnevien et peu de Bretons dans la batterie. Merci. — Abbé Yves LEON, 29-11. « Relevé de mon ambulance, où des auxiliaires remplacent les plus jeunes. » — Eug. GUILLERMIT espère être dans sa famille vers Noël. — Félix BLONS, de Ploudaniel. Nous utiliserons votre bonne lettre sans tarder. — Laurent BIHAN-POUDEC, adjudant, groupe des divisions d'entraînement, aviation, secteur 92, s'attend à une mutation. « L'aviation prend une importance de plus en plus grande, et l'on y travaille ferme. » — Louis TROMELIN a trouvé *En Avant* en rentrant de Plouguin où il a revu son frère François après trois ans de séparation. — François LE BLOAS. « 20-11. Toujours la même vie d'attente. Nous avons failli changer de front et prendre la direction de Monastir pour fournir aux Serbes le matériel de pontage : d'autres ont eu cet honneur : c'est dommage... Les pluies sont fréquentes depuis quelque temps : et alors, ici, c'est une boue épaisse et gluante. Les nuits, avec la saison, se font plus froides, et déjà les montagnes revêtent leur manteau neigeux. Je ne sais quelle direction a pu prendre J.-M. Abiven avec sa batterie de crapouillots... Le cher Louis DENIEL aura eu sans doute trop d'humilité pour vous donner le texte de sa citation. *En Avant* lui apprendra qu'il doit s'y résoudre par esprit de mortification et pour l'honneur du collège. » Voilà qui est fait. — Le caporal diacre Louis BIHAN, de Saint-Frégant, rapatrié d'Allemagne, est au dépôt du 2e colonial, Brest, 25e comp. — Jean QUEMENER, Duala, 14-11. « Fini mon séjour au dépôt ! Me voilà fourrier sur le *Surcouf !* Quelle existence vais-je vivre là-dessus ? Rien de plus monotone. C'est le quotidien recommencement de la veille : la fatale tristesse et la mélancolie lourde risquant de m'attendre entre le ciel et l'eau. Aussi compté-je sur *En Avant* pour me rappeler ma chère Bretagne, le collège et les amis. De mon côté, une fois dans la colonie, je vous décrirai ce qu'on peut y voir d'intéressant. » Très bien ! — Urbain MENUT, 1-12. « Je ne me plains pas d'être au repos dans un vilain petit village de la Somme : on y joue aux barres et au foot-ball, ce qui me rappelle le bon temps où nous matchions près du Folgoat... Si nous montons, à la grâce de Dieu ! J'ai prié N. D. de me protéger. » — Félix RANNOU, 29-11. Toujours brigadier téléph., E. M. du 28e art., s. 199. Compte venir en perm. les jours prochains. — Hervé YVINEC (1910). « 20-11. Après une excellente traversée, je suis arrivé de Nîmes à Salonique. Je n'y ai pas moisi : après deux jours, direction du Vardar ! Installé dans une section de munitions d'artillerie, à plusieurs km. des Bulgares. Travail pas trop dur, mais assez dangereux : ravitaillement par routes presque impraticables. Ma section est faite de Bordelais... Pays monta-

gneux et pauvre. Pluie fréquente : on patauge ! Climat actuellement bon, et je me porte aussi bien qu'en France. J'ai eu le plaisir de rencontrer M. le docteur GUILLERMIT, frère de l'abbé Guillermit qui fut mon maître d'études : si jamais je tombe malade, c'est lui qui me soignera... » — Abbé Michel GOURVENNEC, professeur à St-Vincent, nous apprend que Goulven Kermarrec est disparu depuis le début de novembre. Nous le pensions, car Goulven Kermarrec n'avait pas manqué une seule fois de nous accuser réception jusqu'à cette date. Prière aux renseignés de nous communiquer ce qu'ils savent. — Alain GUENOLE espère quitter bientôt la boue des tranchées de la Somme, pour... celle d'une autre région. Merci de l'adresse : nous la publierons dès que J. Q. nous aura accusé réception. — Marcel BOISSIERE. « 30-11. Je suis heureux que ma visite à M. Paul m'ait valu de recevoir quelques numéros de votre Bulletin. J'y ai retrouvé avec plaisir les noms d'anciens condisciples de 4e et de 3e sous MM. Bossennec et Kéromnès, et j'ai noté les noms de ceux qu'il me sera possible de voir : ils sont peu nombreux, car j'appartiens à un corps de la Mayenne... » — Le sergent Joseph LE GALL, de Saint-Urbain, blessé pour la seconde fois devant Thiaumont, actuellement rétabli et rentré au dépôt du 71e à Saint-Brieuc, fera plaisir au cours 1910 et à nous tous, en nous envoyant sa citation.

Cours de 1900 à 1906

Jean DANIEL. « Depuis le 1er sept., nous avons relevé les plus anciens des brancardiers. Reste toujours à la 48e division, ce qui nous permet de rencontrer les anciens camarades de l'ambulance, quand nous descendons. Je suis dans la région où Le Nan mourut. » — Abbé Paul LE GOFF. « 1-12. Mon ambulance devient divisionnaire : on verra le danger d'un peu plus près ; on vivra ainsi un peu plus de la vie de sacrifice qui est le lot de tous les guerriers. » Merci du mandat. — Emile CLOAREC, de Lambézellec, 25, rue Latouche-Tréville, Brest, employé à la mairie, a un frère prisonnier civil en Allemagne, où il avait été surpris par la mobilisation, et un autre, artilleur aviateur, qui reste boiteux à la suite d'une blessure de guerre. — Emmanuel ABGRALL (1904) « 24-11. Trois numéros d'*En Avant* ont couru longtemps après moi, par suite des nombreuses formations que j'ai visitées ces temps derniers, comme pharmacien auxiliaire. Surprise charmante qui m'a parlé de bons et vieux amis, mieux que cent lettres différentes ! Veuillez dire ma respectueuse reconnaissance à mes anciens maîtres. » — Abbé Emile BODENES, 6-12. « Après diverses affectations, me voici, je crois, définitivement installé. Malheureusement, pas un Finistérien, pas même un Breton ; seul un confrère, curé dans le Calvados. Pays enchanteur, riche en vins ! climat gâté par les émanations de la Marne. Logé dans un ancien couvent ; grenier ouvert à tous les vents, où rats et souris se disputent ma pauvre couchette... Vu l'abbé E. Mesguen rentrant au dépôt, son train disloqué... » — Abbé Louis LOAEC affecté au groupe complémentaire de chirurgie n° 129, destination première armée, comme manipulateur radiogr.; complètera bientôt son adresse.

NOTRE SOUSCRIPTION

Louis Izenic, notaire à Landerneau, 2e versement, 10 fr.; abbé Maguet, recteur de Ploudaniel (3e vers.) 5 fr.; J.-M. Stang, vicaire Ploudaniel, cap. inf. hôp. 45, Lesneven, 3e vers., 5 fr.; Auguste Pouliquen, 12, rue Malakoff, Brest, et Albert Pouliquen, 50e artill. de campagne, 68e batt., Rennes, 5 fr.; un artilleur (2e vers.) 5 fr.; abbé H. Milin, vicaire Treffiagat, 2e vers., 5 fr.; abbé Eugène Kérouanton, inf. mil., hospice, Landerneau, 5 fr.; abbé Paul Le Goff, inf. mil., 2e vers., 5 fr.; Félix Rannou, brig. téléph., E. M. 28e art., s. 199 ; Emile Cloarec (1906) Brest ; 6 fr.; chanoine Kerjean, curé archiprêtre de Châteaulin, 10 fr.; abbé A. Moenner, supérieur du collège St-François, Lesneven, 3e vers., 10 fr.; abbé Laviec, curé doyen de Plouigneau, 10 fr.; Alain Le Bihan, 270e d'inf., 20e comp., dépôt divis., s. 74, 2e vers., 5 fr.; abbé P. Rosec, recteur de Saint-Urbain, 5 fr.; J.-L. Le Lann, 82e art. lourde, 11e batt., s. 24 B, 5 fr.; J. Le Gall, vicaire de Lesneven, inf. mil., hôp. 35, Morlaix, 5 fr.; abbé Drogou, recteur de Lanriec, 5 fr.; Em. Bodénès, vic. Plougonven, inf. mil., 2e vers., 5 fr. — Total au 15 décembre: 3.386 francs.

Gratias Deo pro omnibus vobis ! Il nous est très doux de vous le redire au terme de cette deuxième année, que votre générosité nous a permis d'atteindre sans la moindre inquiétude pour l'avenir de notre Bulletin.

Pour éviter toute confusion, nous ne donnerons désormais à En Avant *que le numéro de la collection complète. Notre bulletin du 5 janvier portera donc seulement le numéro* 44.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

gneux et pauvre. Pluie fréquente : on patauge ! Climat actuellement bon, et je me porte aussi bien qu'en France. J'ai eu le plaisir de rencontrer M. le docteur GUILLERMIT, frère de l'abbé Guillermit qui fut mon maître d'études : si jamais je tombe malade, c'est lui qui me soignera... » — Abbé Michel GOURVENNEC, professeur à St-Vincent, nous apprend que Goulven Kermarrec est disparu depuis le début de novembre. Nous le pensions, car Goulven Kermarrec n'avait pas manqué une seule fois de nous accuser réception jusqu'à cette date. Prière aux renseignés de nous communiquer ce qu'ils savent. — Alain GUENOLE espère quitter bientôt la boue des tranchées de la Somme, pour... celle d'une autre région. Merci de l'adresse : nous la publierons dès que J. Q. nous aura accusé réception. — Marcel BOISSIERE. « 30-11. Je suis heureux que ma visite à M. Paul m'ait valu de recevoir quelques numéros de votre Bulletin. J'y ai retrouvé avec plaisir les noms d'anciens condisciples de 4e et de 3e sous MM. Bossennec et Kéromnès, et j'ai noté les noms de ceux qu'il me sera possible de voir : ils sont peu nombreux, car j'appartiens à un corps de la Mayenne... » — Le sergent Joseph LE GALL, de Saint-Urbain, blessé pour la seconde fois devant Thiaumont, actuellement rétabli et rentré au dépôt du 71e à Saint-Brieuc, fera plaisir au cours 1910 et à nous tous, en nous envoyant sa citation.

Cours de 1900 à 1906

Jean DANIEL. « Depuis le 1er sept., nous avons relevé les plus anciens des brancardiers. Reste toujours à la 48e division, ce qui nous permet de rencontrer les anciens camarades de l'ambulance, quand nous descendons. Je suis dans la région où Le Nan mourut. » — Abbé Paul LE GOFF. « 1-12. Mon ambulance devient divisionnaire : on verra le danger d'un peu plus près ; on vivra ainsi un peu plus de la vie de sacrifice qui est le lot de tous les guerriers. » Merci du mandat. — Emile CLOAREC, de Lambézellec, 25, rue Latouche-Tréville, Brest, employé à la mairie, a un frère prisonnier civil en Allemagne, où il avait été surpris par la mobilisation, et un autre, artilleur aviateur, qui reste boiteux à la suite d'une blessure de guerre. — Emmanuel ABGRALL (1904) « 24-11. Trois numéros d'*En Avant* ont couru longtemps après moi, par suite des nombreuses formations que j'ai visitées ces temps derniers, comme pharmacien auxiliaire. Surprise charmante qui m'a parlé de bons et vieux amis, mieux que cent lettres différentes ! Veuillez dire ma respectueuse reconnaissance à mes anciens maîtres. » — Abbé Emile BODENES, 6-12. « Après diverses affectations, me voici, je crois, définitivement installé. Malheureusement, pas un Finistérien, pas même un Breton ; seul un confrère, curé dans le Calvados. Pays enchanteur, riche en vins ! climat gâté par les émanations de la Marne. Logé dans un ancien couvent ; grenier ouvert à tous les vents, où rats et souris se disputent ma pauvre couchette... Vu l'abbé E. Mesguen rentrant au dépôt, son train disloqué... » — Abbé Louis LOAEC affecté au groupe complémentaire de chirurgie n° 129, destination première armée, comme manipulateur radiogr.; complètera bientôt son adresse.

NOTRE SOUSCRIPTION

Louis Izenic, notaire à Landerneau, 2e versement, 10 fr.; abbé Maguet, recteur de Ploudaniel (3e vers.) 5 fr.; J.-M. Stang, vicaire Ploudaniel, cap. inf. hôp. 45, Lesneven, 3e vers., 5 fr.; Auguste Pouliquen, 12, rue Malakoff, Brest, et Albert Pouliquen, 50e artill. de campagne, 68e batt., Rennes, 5 fr.; un artilleur (2e vers.) 5 fr.; abbé H. Milin, vicaire Treffiagat, 2e vers., 5 fr.; abbé Eugène Kérouanton, inf. mil., hospice, Landerneau, 5 fr.; abbé Paul Le Goff, inf. mil., 2e vers., 5 fr.; Félix Rannou, brig. téléph., E. M. 28e art., s. 199 ; Emile Cloarec (1906) Brest ; 6 fr.; chanoine Kerjean, curé archiprêtre de Châteaulin, 10 fr.; abbé A. Moenner, supérieur du collège St-François, Lesneven, 3e vers., 10 fr.; abbé Laviec, curé doyen de Plouigneau, 10 fr.; Alain Le Bihan, 270e d'inf., 20e comp., dépôt divis., s. 74, 2e vers., 5 fr.; abbé P. Rosec, recteur de Saint-Urbain, 5 fr.; J.-L. Le Lann, 82e art. lourde, 11e batt., s. 24 B, 5 fr.; J. Le Gall, vicaire de Lesneven, inf. mil., hôp. 35, Morlaix, 5 fr.; abbé Drogou, recteur de Lanriec, 5 fr.; Em. Bodénès, vic. Plougonven, inf. mil., 2e vers., 5 fr. — Total au 15 décembre: 3.386 francs.

Gratias Deo pro omnibus vobis ! Il nous est très doux de vous le redire au terme de cette deuxième année, que votre générosité nous a permis d'atteindre sans la moindre inquiétude pour l'avenir de notre Bulletin.

Pour éviter toute confusion, nous ne donnerons désormais à En Avant *que le numéro de la collection complète. Notre bulletin du 5 janvier portera donc seulement le numéro 44.*

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

3e ANNÉE. — N° 44-45. 5 Janvier 1917.

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

En Avant présente à ses amis, souscripteurs & correspondants, ses meilleurs vœux de bonne et sainte année.

Au seuil de l'année nouvelle

Prière d'un jeune Poilu

25 Décembre 1916.

Seigneur Jésus, voici venir avec l'année nouvelle, le trentième mois de cette longue épreuve... Autour de nous les ruines s'entassent, les deuils se multiplient... Dans les rangs de nos camarades, trente de plus manquent à l'appel... Et nous devons toujours « tenir » sous les rafales de mitraille, patauger dans la boue des boyaux, guetter aux créneaux le fusil au poing, et, l'âme harcelée par la nostalgie, le corps transi de froid, mener une misérable existence dans les cagnas ou les trous d'obus...

Combien de temps encore, Seigneur, allez-vous permettre que cela dure ? Et voudriez-vous faire mentir votre prophète quand il vous appelait le « Prince de la Paix » ?

Ah ! je crois bien que si la France voulait officiellement reconnaître et les droits de votre justice et les trésors de votre miséricorde, ç'en serait vite fait, de ce fléau qui nous châtie !... Mais chacun de nous Seigneur Jésus, n'est-il pas un peu de la France, et notre prière se dirigera-t-elle encore en vain vers le berceau où le premier vous commenciez à expier nos fautes ?... Nous voulons, ô notre Sauveur, unir notre passion à la vôtre : la pensée de ce que vous avez souffert, vous qui étiez tout innocent, nous rendra nos peines moins amères...

Et puis, vous êtes aussi, Seigneur, le « Soleil de Justice » : et maintes fois votre Vicaire nous a rappelé en votre nom qu'il n'y a de paix durable que dans la justice... Il faut que l'injuste agresseur reçoive le châtiment de sa félonie, qu'il rétablisse les droits violés, qu'il répare les dommages causés, que l'avenir enfin soit garanti... Nous le reconnaissons, Seigneur, encore qu'on ne puisse jamais nous rendre tout le sang versé, toutes les vies pleines de promesses si brutalement fauchées. Et si, pour obtenir cette justice, de nouveaux sacrifices sont nécessaires, s'il nous faut peiner et « marcher » encore, certes, Seigneur, nous sommes prêts. Nous « marcherons » parce que c'est vous qui le demandez, pour l'honneur et le salut de la France !...

Quoi qu'il advienne, veillez sur mon âme, et dans les heures angoissantes que me réserve la nouvelle année, ne me ménagez pas vos graces! Avant tout je veux vous aimer, et dans votre amour puiser la force d'accomplir mon devoir jusqu'au bout !

Je vous en prie, pour moi, et pour tous nos chers camarades. Je vous en prie par votre Mère, qui est la nôtre aussi, puisque vous nous l'avez donnée. Notre Dame, Reine de France, rendez la paix à votre royaume! Sainte Marie, Secours des Chrétiens, qui avez protégé notre jeunesse, gardez-nous encore de tout péril, et ramenez-nous tous, victorieux, avant que ne s'achève l'année nouvelle, au « pays » où l'on nous attend.

F...

REVUE DES COURS

Le Cours 1892

« Pour établir la liste complète de nos camarades, je n'avais qu'un moyen : me reporter à la photo prise dans les dernières semaines de notre rhétorique. Je l'ai retrouvée à Guipavas : nous sommes tous là, groupés autour du bon M. Steun, et ce n'est pas sans plaisir, ni non plus sans émotion que j'ai revu ce temps où nous ne soupçonnions guère les soucis de la vie, ni les angoisses de la guerre... Vingt-quatre ans se sont écoulés. Neuf de nos camarades ont disparu, et nous-mêmes qui restons, nous n'avons plus, hélas ! nos têtes fraîches et imberbes de cette lointaine époque. Mais ce que nous devons à notre cher collège, nous le garderons jusqu'au dernier jour, n'est-ce pas, les vieux copains ?... Ci-joints les renseignements que je possède sur la situation actuelle de mes condisciples. J'aime à espérer qu'ils seront complétés, et qu'ainsi, par le moyen d'*En Avant*, le présent sera renoué au passé. » — De la liste que veut bien nous établir Eucher Corre, nous donnons d'abord les noms des camarades dont nous avons l'adresse.

13. Félix ABHERVE, brigadier, 51e art., 71e batt., Nantes. — 165. Joseph BERVAS, vicaire de Spézet, infirmier, train sanitaire Est 15, s. 28. — 180. Eucher CORRE, vicaire à Guipavas, inf. hôpital 50, St-Pol-de-Léon. — 186. Jean GOURMELON, adjoint au maire de St-Marc, adjudant au 211e territorial, 10e comp., s. 156. — 822. Jean GRIGNOUX, pharmacien, hôp. 23, Quimper. — 365. Yves PAPE, professeur, était sergent infirmier, hôp. 16, Morlaix ; cet hôpital n'est-il pas fermé ? — 810. Jean-Louis ROUE, vicaire à Plouvien, inf., hôp. 1, Brest. — 360. Jacques RIOU, missionnaire au Canada, Oblat de Marie, infirm., hôp. 45, Lesneven. — 17. François SALAUN, vicaire à Lesneven, inf. mil., hôp. Saint-Jacques, Nantes. — Louis RAMEE, pharmacien à Guipavas, mobilisé d'abord à Morlaix, renvoyé dans ses foyers, père de dix enfants, dont huit vivants. — 526. Louis MORVAN, Câbles transatlantiques, 30, rue Jean Macé, Brest. — 542. Henri DENNIEL, Câbles transatlantiques, 56, rue du Château, Brest. — 557. Gabriel OMNES, aumônier de l'asile St-Athanase, Quimper. — 578. Augustin CONQ, vicaire à Saint-Pol-de-Léon. — 584. F. BERROU, recteur de Loc-Brévalaire, auxiliaire à Plabennec. — 632. Hipp. MADEC, commerçant Roscanvel. — 635. René BOSSENNEC, auxiliaire à Lannilis. — 670. J. TANGUY, vicaire à Pont-l'Abbé. — Restent Noël Guyanvarc'h, Jacopin, Joseph des Cognets, Jacques Dantec, Morlinghem, Emile des Cognets, J.-M. Audrain, Pierre Fournis, Jean Kerandel, Ferdinand Coursin, Emile Révault, Louis Belléguic, dont nous serons heureux de publier l'adresse quand ils nous y auront autorisé. — Morts : Auguste FAUDEIL, séminariste, de Gouesnou; Louis LE HIR, collégien, de Saint-Renan ; Félix THEBAUT, séminariste, de Brest ; Jacques TYNEVEZ, vicaire de Lanriec ; J.-M. BLEUNVEN, vicaire de Guimiliau ; J.-M. LE GAC, frère Oblat de Marie ; Joseph TREMINTIN, de Plouescat ; Laurent LE GOFF, contributions indirectes ; Maurice GADREAU, des troupes coloniales. — Joseph FRANCES, professeur de lycée, mort pour la France.

Nos « Morts pour la France »

72. Joseph DU BEAUDIEZ, du cours 1891. « Je l'avais souvent revu depuis le collège, nous écrit Jean Creignou. D'abord en 1899, un jour que j'allais, comme médecin, passer la visite d'un détachement d'infanterie de marine, dans un petit village du sud de la Chine. Le capitaine qui m'accompagnait pria un homme d'aller appeler « le sergent du Beaudiez. » C'était Joseph, que je retrouvai plus tard, libéré du service militaire, et fixé à Bordeaux. Je le vis revenir comme sergent pour accomplir une période, au 7e colonial à Rochefort, alors que j'en étais le médecin chef. C'est au 7e colonial qu'il fut mobilisé. La mort vint l'y frapper, dans l'un des combats meurtriers où se distingua ce régiment, dans les premières semaines de la guerre. »

73. Goulven KERMARREC, de Kersaint-Plabennec, cours 1915. — Vous pouvez annoncer la mort de mon cousin, nous écrit Simon Kermarrec. Il avait été porté disparu au début de novembre, mais sa famille a reçu, à la fin du même mois, la nouvelle officielle de sa mort au champ d'honneur, sur la Somme. En attendant que je puisse vous donner d'autres détails, je le recommande aux prières de nos amis. »

74. Yves LE MOIGN, de Crozon, cours 1912, dont Gabriel Le Roy nous annonçait la disparition, est mort au champ d'honneur le 5 novembre 1916, à l'âge de 23 ans.

Yves Le Moign était au front depuis les débuts de la guerre. Il fut blessé à deux reprises : la première fois lors de la retraite de la Marne et plus récemment à la Boisselle. Il avait participé aux journées glorieuses de Verdun. Le 5 novembre dernier, il accomplissait comme signaleur, en avant du fort de Vaux, une mission périlleuse, lorsqu'il trouva la mort dans les conditions que nous avons dites.

Nous offrons aux familles Du Beaudiez, Kermarrec et Le Moign l'hommage de notre respectueuse sympathie.

—×—

Notre ami François Le RU, du clergé d'Haïti, sergent au Château, Brest, vient d'avoir la douleur de perdre son père, décédé à Kéranguden, en Saint-Pierre-Quilbignon, à l'âge de 67 ans.

Notre ami Pierre LUCAS, du cours 1893, pharmacien à Saint-Renan, vient d'avoir la douleur de perdre sa femme, née Zoé Quéméneur, décédée le 15 décembre à l'âge de 40 ans. Condoléances et prières.

M. Eugène DESCHENNES, membre de l'A. A. du collège et souscripteur d'*En Avant*, est décédé à Lesneven à l'âge de 71 ans.

M. l'abbé LEAL, recteur de Plouvien, oncle de notre ami Henri Leal du cours 1910, membre de l'A. A. du collège et souscripteur d'*En Avant*, est décédé à Plouvien à l'âge de 68 ans.

Nous avons enfin le regret d'annoncer la mort de notre ami René DU RUSQUEC, avocat au barreau de Quimper, du cours 1895, décédé le 15 décembre 1916, à l'âge de 38 ans, à la suite d'une très courte maladie. « Issu, dit la *Dépêche de Brest*, d'une famille où il avait puisé dès l'enfance les principes les plus élevés et les traditions les plus pures, après qu'il eût fait de brillantes études, une vocation réfléchie fixa son choix sur le barreau où il s'était fait une place marquante. Doué d'une intelligence très méthodique, consciencieux jusqu'au scrupule, modeste avec cela, cet avocat encore jeune, avait compris de bonne heure, que le travail est la principale condition des succès durables, aussi ne ménageait-il ni son temps ni sa peine, mettant dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels une énergie qui a été peut-être la cause déterminante de sa fin si prématurée. D'une nature essentiellement loyale et bonne, d'un esprit naturellement bienveillant, il accueillait avec bonté le plaideur, quel qu'il fût, et dirigeait avec une activité remarquable un des cabinets d'affaires les plus importants de notre ville. A tant de qualités solides, M. du Rusquec joignait les dons les plus précieux du cœur et mettait sa plus grande joie à vivre au sein d'une nombreuse famille qui l'adorait. Ne laisse-t-il pas, en effet, une veuve et sept jeunes enfants dont l'aîné n'a que dix ans à peine !... »

Nous les prions, ainsi que Joseph du Rusquec, frère du défunt, du cours 1900, maréchal des logis automobiliste sur le front, d'agréer nos chrétiennes condoléances.

Citations, Distinctions, Promotions

Le sergent Emile LE CORRE, de Lesneven, cours 1912, a été cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants : « Le 7 octobre 1916 a enlevé de haute lutte une mitrailleuse allemande en batterie, l'a retournée et utilisée à notre avantage. A quitté les lignes en portant cette mitrailleuse sous le feu de barrage et l'a ramenée en arrière. »

Le sous-lieutenant Joseph BERTHELOT, du 120e d'inf., a été l'objet des deux citations suivantes à l'ordre de la division, la première alors qu'il était adjudant : « Sous-officier très dévoué. S'est distingué par son entrain à la tête de sa section lors de l'attaque du 29 octobre 1915. » — « Officier brave et courageux. Le 6 septembre 1916 a pris le commandement de la compagnie à la disparition de son capitaine et a fait preuve du plus grand mépris du danger dans la défense d'une position. »

Le sous-lieutenant Louis BERTHELOT, du 120e d'inf., a été cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants : « Officier d'un grand courage à toute épreuve. Le 6 septembre 1916, s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut d'un village puissamment organisé et fortement défendu par l'ennemi. Pris sous un violent feu de mitrailleuses, a été blessé. Malgré la gravité de sa blessure, a commandé à ses hommes de progresser, les encourageant de la parole et du geste. »

Les frères jumeaux Joseph et Louis Berthelot, du cours 1899, étaient négociants à Brest avant la mobilisation.

Jean COTTEN, cours 1912, séminariste, d'Elliant, sergent au 118e, deuxième citation. « Sergent téléphoniste d'un dévouement absolu, donnant dans les circonstances les plus difficiles l'exemple d'un grand courage. Vient de se distinguer à nouveau devant V... en assurant les liaisons téléphoniques de son bataillon malgré de violents bombardements. »

Jean-Louis DENIEL, diacre, du Relecq-Kerhuon, infirmier au...e d'infanterie. « A fait preuve de dévouement et de sang-froid dans les circonstances les plus critiques, depuis le début de la campagne, et en particulier pendant les journées des 17 et 18 septembre 1916, aux combats de Deniecourt. »

Le sous-lieutenant Paul CROC (cours 1905), pilote aviateur, est cité (pour la seconde fois) à l'ordre du jour du groupe aéronautique en ces termes : « En escadrille depuis deux mois, a donné la mesure de son allant et de sa bravoure en exécutant les missions les plus périlleuses. Au cours de reconnaissances pour assurer la liaison avec l'infanterie, a été contraint d'atterrir, le 22 septembre, près des lignes, son avion criblé de balles ; le 4 octobre, a eu de nouveau son avion mis hors d'usage par le feu des mitrailleuses. »

Toutes nos félicitations.

—×—

M. l'abbé Yves BERTHOU, du cours 1874, professur au collège en 1878-79, curé-doyen de Carhaix, est nommé curé-doyen de Lannilis.

M. l'abbé Paul LE BIHAN, du cours 1881, recteur de Saint-Thois, est nommé recteur de Plouvien.

Examen trimestriel

Premier trimestre 1916-1917

Ont obtenu la note *Très Bien* :

Philosophie : Jean Léost, de Lannion ; Alain Kervella, de Plougastel-Daoulas.

Rhétorique : Louis Soubigou, de Lesneven ; François Gélébart, de Plouzané ; Jean Tinévez, de Plabennec ; Yves Goas, d'Argol.

Seconde : Jean Menguy, de Ploudalmézeau ; Emile Guiader, de Kerbonne ; François Trébaol, du Pilier-Rouge.

Troisième : Jean Le Borgne, de Plounéour-Trez ; Vincent Perrot, de Lesneven ; Paul Rosec, de Plouescat.

Quatrième : Jean-Louis Dantec, de Saint-Vougay ; Jean-Marie Carnot, de Melgven ; Yves Marchaland, de Saint-Pierre Quilbignon ; Marcel Le Corre, de Brest ; Eugène Guillerm, de Trégarantec ; Jean Pailleron, de Brest ; François Uguen, de Kerlouan ; Pierre Le Goaster, du Conquet ; Jacques Quéré, de Guipavas ; Jean Martin, de Lesneven ; Marc Guiavarc'h, de Plabennec ; Germain Dessommes, de Morlaix.

Cinquième. S. B. : Henri Le Reste, de Brest ; Pierre Quéinnec, de Plouzévédé ; François Guillermou, de Coat-Méal ; Louis Guillerm, de Brest. — *S. R.* Jean Perrot, de Kerbonne ; Joseph Lescop, de Lanrivoaré ; François Le Gall, de Guipavas ; Pierre Cadiou, de Brest ; Charles Belin, de Briec ; André Chardronnet, de Brest ; François Menguy, du Conquet ; Paul Taburet, du Conquet.

Sixième. S. B. : Joseph Jourden, de Guipavas ; Joseph Trébaol, de Lampaul-Plouarzel ; Pierre Dantec, de Plougonven ; Jean Le Louët, d'Elliant. — *S. R.* François Tanguy, de Plounéour-Trez ; Xavier Soubigou, de Lesneven.

Septième : Lucien Goarant, de Lesneven ; Jean Prigent, de Saint-Vougay ; Jean-Louis Morvan, du Cloître-Pleyben ; Paul Le Pape, de Loctudy ; Jacques Roger, de Vannes ; Luc Rapine, de Paris ; Michel Calvary, de Coray ; Jean-Yves Cavarec, de Plounéour-Trez.

Huitième : Louis Bescond, de Brest ; Jean Gentric, de Douarnenez ; Jean Gouchen, de Saint-Pierre-Quilbignon ; Eugène Bardon, de Brest.

Neuvième. 1re Division : Paul Caer, de Plounévez-Lochrist ; Louis Couloigner, de Trégarantec ; Jean Laurans, de Lesneven ; Emile Larreur, du Pilier-Rouge ; René Le Bihan, du Conquet. — 2e Division : Laurent Larreur, du Pilier-Rouge ; Paul Le Clec'h, de Lanildut ; François Le Reste, d'Elliant ; François Roudaut, de Ploudaniel.

Dixième : Anselme Simon, de Plouider ; Henri Goarant, de Lesneven ; Jean Diverrès, de Lesneven ; François Camblan, de Lesneven.

Foot-Ball

Le dimanche 24 décembre l'*Etoile d'Arvor* s'est rencontrée sur le terrain de Kérabécam avec la seconde équipe de l'A. S. B. Malgré l'absence de trois de ses meilleurs joueurs et son peu d'entraînement elle a fait match nul avec cette équipe qui l'an dernier l'avait battue par 2 buts à 1. — La première mi-temps, le vent est assez faible ; mais Lesneven, qui joue avec lui, sait tirer parti : il marque deux buts, très applaudis par les spectateurs, et surtout par les collégiens venus assister aux prouesses de leurs camarades. — La deuxième mi-temps l'*Etoile* renforce sa ligne de demis, disposés à faire la défensive. De son côté l'A. S. B. remplace deux de ses *onze* par deux de ses équipiers de la première. Aussi réussit-elle à faire un but après un corner, puis un second par suite d'une chute du goal de fortune, qui défendait les poteaux lesneviens. Après une partie très intéressante et très disputée le match se termine par deux buts à deux — Lesneven, dans l'ensemble, a très bien joué. On a admiré tout particulièrement les descentes rapides de Gauliez, l'agilité et la sûreté de Salou, les shoots précis de Pierre Balcon, et les beaux dégagements de Méar et d'Iuizan. Nous espérons que ce succès, le premier de l'année scolaire, ne sera pas le dernier, et que l'*Etoile d'Arvor* aura encore plusieurs fois l'occasion de faire parler d'elle.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

PERMISSIONNAIRES

Au Collège. — Abbé Eucher LE GALL, vicaire de Cléden-Poher, en convalescence. — Sous-lieutenant Auguste LESPAGNOL, séminariste de Lanvéoc, rétabli de sa blessure. — Raphaël GUILLERM, séminariste de Saint-Méen, en convalescence, rejoint le dépôt du 41e à Rennes le 9 janvier. — Abbé Joseph MAZE, directeur de l'école libre de Landivisiau ; abbé Paul MONOT, vicaire à Plouzané ; permissionnaires du front. Jean SOUBIGOU, perm. d'Angers. — Abbés Y. BELLEC et Ed. MESGUEN, professeurs, perm. du front. — Louis LE CHEVALIER, prof. Fécamp, en vacances à Lesneven.

A Brest. — Charles LE CORRE, de Brest ; Joseph BLONS, caporal, de Saint-Marc ; Louis DENIEL, diacre, du Relecq-Kerhuon, croix de guerre ; permissionnaires du front.

Cours antérieurs à 1900

François DANTEC (1896) est toujours heureux de recevoir *En Avant* et de s'entretenir avec le capitaine Barjou des amis communs dont parle le bulletin.

E. LE PEZENNEC (cours 1897. « Depuis 2 mois je ne cesse de rouler, mon train ayant coopéré à l'évacuation des hôpitaux de... sur... et sur la Bretagne. Oui, j'ai eu par deux fois le plaisir de revoir cette chère vieille Bretagne ! Jamais je n'avais ressenti à ce point combien je tiens par toutes les fibres de mon âme à ce pays de landes et de pluie... Je me suis promené à Rennes, tout seul, afin d'être plus complètement en la bonne compagnie des souvenirs qui, un peu partout, se levaient pour me suivre, puis me quittaient pour faire place à d'autres... A Brest, je n'ai pu sortir que fort peu, le temps de monter sur le cours d'Ajot et de contempler la belle rade... Dans les deux villes j'ai été trempé comme une soupe, mais je n'y prêtais aucune attention, tant mon âme était inondée de joie : ce que c'est que de fouler le sol breton !... A part cela, rien de nouveau. Il me manque ici des occupations intellectuelles. Je mange, je bois, je dors, je fais des corvées quand on me le commande, et quand le train roule, je roule avec... Ce n'est pas vivre pleinement, cela ! mais c'est la guerre ! et j'ai, pour me soutenir, cette idée que je fais pénitence et que cela durera ce que le bon Dieu voudra. Mais que je regrette mes livres et mes élèves ! même les 70 de ma cinquième, là-bas, et les 80 de ma sixième !... Mais je m'aperçois que j'entame un chapitre indigne d'un Français et d'un chrétien : ne nous plaignons de rien, et faisons consciencieusement notre devoir actuel... Je termine en te rappelant, à l'approche de l'hiver, le temps où, gamins, nous dansions en fête autour de notre grande cour, faisant provision de chaleur pour la classe ou pour l'étude. On parle de réaliser des économies de charbon : nous en connaissons le truc, nous autres ! — Amitiés aux anciens collègues et camarades. E. Le P., inf., train san. s/p, Est-2, s. 28 ».

Capitaine Lucien PILVEN (1894), 28e art., 9e batt., secteur 48. « C'est avec le plus grand plaisir que j'ai reçu *En avant*, dont je ne soupçonnais pas l'existence. Merci à vous et à celui qui vous a donné mon adresse. Ci-joint ma modeste obole pour aider un peu à vivre cet intéressant bulletin. Quel bonheur d'avoir des nouvelles des anciens camarades. J'ai conservé le meilleur souvenir de la seule réunion des Anciens à laquelle j'aie pu assister en 1913, et je suis très heureux qu'*En Avant* m'aide à conserver au moins de loin les relations que j'avais commencé à y renouer, et que la guerre a brutalement interrompues... Je puis vous dire que Gustave BONAMY a été mobilisé : je l'ai rencontré, fin 1914, dans la Somme, où il remplissait les fonctions de sergent-greffier près le conseil de guerre de la 21e division. Je ne l'ai pas revu depuis... Veuillez offrir mon meilleur souvenir aux camarades... »

Abbé F.-M. CALVEZ, cours 1891, vicaire Pleyber-Christ, secrétaire, bureau du matériel, Château, Brest. Merci du mandat et des deux adresses. Impossible fournir collection complète : nous dirons bientôt ici de quels numéros nous disposons.

Olivier ROUSSIN, 1891, interprète, 306e brigade, R. F. A., armée britannique. « Vous

pouvez juger de mon étonnement en recevant, dans un médiocre abri de la région où je suis cantonné votre petit bulletin, que j'ai lu avec un bien vif intérêt... Mon vieux camarade Alexandre Le Roy se demande ce que sont devenus nos amis de 1891. Je suis trop isolé au milieu de cette armée alliée pour être à même de lui faciliter ses recherches. Je vous dirai seulement que dans la première quinzaine d'août 1914 les trois De Longraye, mes quatre frères et moi nous avons tous quitté le pays, et depuis on ne s'est pas revu. Celui qui décide de tout a bien voulu nous épargner jusqu'à ce jour : qu'il nous garde jusqu'à la fin, si telle est sa volonté, et nous nous réunirons avec joie dans ce vieux collège où je conserve tant de bons souvenirs... A bientôt ma souscription, car j'aime votre bulletin qui me parle de ceux d'autrefois. »

Jean CREIGNOU, médecin-major de 1re classe, (cours 1891) ambulance 13/22, s. p. 13. « Mon cher ami, je t'envoie ma modeste obole pour notre cher *En Avant*. J'y joins l'expression de mes meilleurs vœux d'heureuse année pour cette bonne petite feuille. Je vais en même temps contribuer à répondre à la question posée par mon ami Alexandre Le Roy. Je ne puis oublier qu'il fut, à Lesneven, mon premier voisin d'étude, en ce matin brumeux de novembre, — un jeudi, il m'en souvient encore, — où je fis mon entrée dans la bonne vieille boîte. Nous avons été condisciples jusqu'en Rhétorique, et les mêmes figures, les mêmes noms nous sont chers, pour les années déjà lointaines que nous vécûmes côte à côte. — Pierre DAGORN, dont il cite le nom, est comme moi médecin-major de 1re classe des troupes coloniales. Je le crois présentement en Afrique Occidentale, après avoir servi au front, au début de la campagne. Je l'avais revu au passage pendant quelques heures, à l'escale de Djibouti, en 1914, un peu avant la guerre. Il rentrait d'Indo-Chine avec sa famille. » Ici les renseignements sur Joseph du Beaudiez, que nous publions plus haut, dans « Nos morts pour la France ». Sur les autres camarades, je ne suis pas renseigné, moi, déraciné, qui ai depuis quelque vingt ans, vécu de l'existence instable des militaires coloniaux. — Pour le moment, je continue à me bien porter, malgré la boue et les frimas. J'ai été sur la Somme cet été. A quand les prochaines affaires ?... Au revoir, cher ami, et bien cordialement à toi. »

Goulven TREBAOL (cours 1894) Oblat de Marie, interprète, Town Major's Office, Estaires (Nord). — « Avec mes meilleurs vœux de Joyeux Noël et de Bonne Année, pour la diffusion et le succès de plus en plus larges de ce gentil et intéressant *En Avant*, veuille accepter la petite obole ci-jointe, laquelle, unie à beaucoup d'autres, contribuera, je l'espère (avec la bénédiction du Bon Dieu), à la faire vivre et prospérer... Je suis donc interprète, attaché comme tel au Town Major de cette ville. Mes occupations ? Très variées : chargé tantôt d'acheter des dindons pour des officiers qui désirent bien rêter la Noël, tantôt de trouver des cantonnements ou des « mess » pour des troupes de passage, tantôt de faire évacuer des civils souffrant de maladies épidémiques ou d'aider des soldats à remplir les formalités requises par la loi pour leur mariage avec leurs jeunes alliées, etc... je passe toute ma journée à courir « de Ponce à Pilate », de la mairie à l'hôpital, du commissariat de police à la gendarmerie nationale, du Town Major's Office » chez les particuliers, etc... Je puis, heureusement, trouver assez de loisirs, matin et soir, pour accomplir mes principaux exercices de piété. Cela me soutient, et me donne la force et le courage qui me sont nécessaires pour rester, malgré tout, religieux et prêtre et missionnaire — au moins de cœur et de volonté ! Inutile d'ajouter que je soupire ardemment après le jour où il me sera permis de me remettre à mon ministère d'antan ! Union de prières. »

Charles PAUL (1898), aum. du 130e, s. p. 38. « 10-12. Je t'annonçais ma prochaine rentrée dans la fournaise. Nous sommes *in via*, et cela continuellement, par un itinéraire comparable au chemin des écoliers : 25 km. par jour, à pied ; malgré tout, pas trop fatigué... Rencontré en revenant de Brest Eugène LESTIDEAU, sous-lieutenant à l'E. M. d'un régiment russe dont l'aumônier voyageait avec nous. Grâce à E L., qui servait d'interprète, nous avons pu causer. Bonjour aux amis. Union de prières toujours. »

Abbé Joseph HERVE, cours 1897, aumônier du G. B. de la 18e division, 9e corps, secteur 67. « 15-12. J'arrive au poste que me confie la France : puissé-je répondre à la noble mission qui m'est confiée ! Du côté de mes supérieurs je puis attendre tout le réconfort et la sympathie possibles ; mes confrères sont tous des braves. Je recevrai *En Avant* avec joie. Union de prières. »

Abbé Louis CAROFF, ambul. 11/12, secteur 29. — Auguste PASCOET, pharmacien, G. B. D., secteur 76. Reçu envoi : merci.

Abbé Pierre MIOSSEC 1898) sous-lieutenant commandant la T. M. n° 318, par B. C. M. Paris. Merci. Cette fois *En Avant* vous attrapera-t-il ?

Cours de 1900 à 1906

Sergent abbé Hervé ARZEL a quitté hôpital Bagnères de Bigorre. — Jean-Louis CABON, de Plouguerneau, vicaire Guilvinec, auxiliaire Pont-l'Abbé. Merci. — Auguste ROUYER, sous-lieut. au 71e, 4e comp., Dép. div., s. p. 74, espère aller bientôt « en avant ! » A quitté les Russes pour rejoindre son régiment « Noël cette année dans la boue ! J'évoquerai le souvenir des « Minuit chrétiens! » d'antan, et avec vous j'appellerai sur la France la Paix victorieuse et féconde qui fera rendre justice à ceux qui auront souffert. » — Léon FARCY, off. d'adm., 3e div. de caval., s. 31. « Pourquoi nos amis infirmiers de G. B. D. n'indiquent-ils pas leur n° de division ? Si Jean Daniel l'avait fait plus tôt, je l'aurais vu en novembre... Nous voici maintenant à l'arrière pour passer l'hiver, quinze jours environ à chaque stationnement... Si quelque camarade passe à proximité, qu'il vienne donc me serrer la main! » — Abbé Louis LOAEC, manipulateur radiographe, en subsistance à l'ambul. 1/85, secteur 26, jusqu'à nouvelle adresse. Merci des vœux. — Abbé Francis LE CAP, caporal, 11e section, hôp. 12, s. 24 B. Bonnes nouvelles du 13-12. — Abbé Em. LAINE quitte Toulouse, pour rejoindre le dépôt du 51e d'art. à Nantes. — François JESTIN, sergent au 172e de ligne, 3e comp., s. 169. — L'abbé François LE RU, sergent au 19e, Château, Brest. « J'ai eu la consolation d'assister mon père pendant sa maladie et à ses derniers moments. Je remercie Dieu de me trouver près de ma mère, qui est seule en ce moment, mes frères étant tous au front, sauf le plus jeune qui va être appelé avec la classe 18. » Condoléances et prières. — J.-M. PENN, 219e 23e comp., s. 87. Merci de vos vœux. — Yves LAMENDOUR, branc. aum. 174e inf., 1er bat., s. 203 : région calme mais sale ! Merci des vœux. — Jean GUEGUEN, de Guipavas, sergent, 1re comp., 23e colonial, s. 14.

AVIS FRATERNEL

*Quelques camarades militaires nous laissent sans nouvelles depuis trois mois, depuis six mois, depuis un an ! Il y en a dont nous sommes certain qu'ils ont changé d'adresse depuis longtemps, sans qu'ils aient pris la peine de nous en informer. La poste nous retourne bien quelques-uns des bulletins qui, par la faute de ces camarades, portent des adresses inexactes ; mais la plupart des exemplaires ainsi inemployés restent entre les mains des vaguemestres ou se perdent. Labeur et frais inutiles que nous allons supprimer au plus vite en cessant l'envoi d'*En Avant *à ceux de nos camarades qui ne le considèrent plus comme « leur » correspondance.*

Cours postérieurs à 1906

Ch. SOUN sergent au 65e, 8e c., D. D., s. 82 ; Aimé LE GOFF, 24e projecteurs, 1er génie, s. 91 ; Jean MORVAN, hôp. central, Pavillon Ambroise Paré, Bar-le-Duc ; René KERJEAN, intendance d'armée, s. 5 ; Jean CARDINAL, Langonnet ; Etienne LE GOFF, équipe sanit. 8, district G, s. 172 ; Jean LE DOARE, 3e art. col., 54e batt., s. 171 ; Joseph QUINTIN, 221e de ligne, 4e c. mitraill., s. 197e ; asp. G. L'HER, hôp. 20, Quimper ; J.-P. ARZUR, 7e comp. du 71e, s. 74 ; Louis POUPON, appr. timonnier, sur le *Waldeck*, 1re div. légère, B. N. P. Marseille ; Y. FAVE, 86e art., 9e batt., s. 19, Claude CONQ, 415e d'inf., 4e c., D. D., s. 202 ; F. HERNOT, 111e art. lourde, 2e batt. de 95, 4e p., s. 48 ; Jean BRANELLEC, engagé au 111e art. lourde, 61e batt., Lorient; Louis LEON, de Plouvien, 111e art., 14e batt., s. 142 ; Yves SCOUR, bientôt en convalo à Plounéventer ; Yves RIOU, de Châteaulin, sergent au 48e, 7e c., s. 74; brigadier Louis TROMELIN, 13e art., 12e batt., s. 4; Joseph CAM, ambul. 4/11, s. 76 ; Joseph RANNOU, aide major, 42e inf., 1er bat., s. 43 ; Marcel NIMIER, caporal, 3e génie, comp. 3/13, s. 41 ; Jean ABHERVE-GUEGUEN, inf. 3e bat., 19e d'inf., s. 83 ; Jean-Pierre MIOSSEC, 87e de ligne, 2e c., s. 118 ; Urbain MENUT, cap., 128e inf., 2e comp., s. 118 ; Jean-Louis DENIEL, 109e inf. C. H. R., s. 117 ; Félix BLONS, cap. inf. amb. 1/91, s. 69; J.-F. BLONS, 8e génie, T. S. F., détach. télég. P. C. A. D., s. 105; Yves LEON (1909), 88e inf., 36e comp., s. 188 ; Magloire BATANY, 126e territ., 15e comp., Port-Vendres; F. LE BLOAS, inf., 7e génie, comp. 15/19, Eq. pont d'armée, s. 501 ; René DALIGAUT, 46e inf., 3e comp. mitr., s. 10; F. FALC'HUN, hôp. marit. Cherbourg; Antoine JEZEQUEL, G. B. D., s. 513; Jean GUERMEUR (Saint-Yves, Quimper) et Louis GUERMEUR (surv. école Bossuet, 6, rue Luxembourg, Paris, 6e) vus en perm. du 1er de l'an; Joseph BOTHOREL, Grand-Sém. Quimper; Elie LARSONNEUR, asp., 26e chass., 2e comp., s. 169; Louis LAVANANT, G. B. D., s. 10; Albert POULIQUEN, 50e art., Rennes; F. LOTRIAN, 247e inf., 6e c. mitr., s. 105; Joseph BLONS et Yves CADIOU, caporaux, 36e comp., 91e, s. 20 B; Pierre PICHON, mar. d. l., 35e art., 31e batt., s. 59; Antoine JACOB, 28e art., 67e bat., Vannes;

Laurent BIHAN-POUDEC, adjud., escadrille F-35, s. 135; Yves DANTEC, 2e chasseurs, 3e pel., 11e esc., Pontivy; Charles LE CORRE, 294e inf., 20e comp., D. D. s. 133; Paul LE CALLENNEC, 5e génie, 106e comp., Saintines (Oise); Jacques BERNARD, 77e inf., 34e comp., s. 188; Vincent LE SAINT, 161e inf., 6e comp., s. 32; Joseph GRALL, 47e inf., 35e comp., s. 5 A; Alain LE BIHAN, 270e de ligne, 20e comp., D. D., s. 74; Jean SOUBIGOU, 33e art., 64e batt., Angers; Simon KERMARREC, Ecole C. C. S. 1re comp., s. 205; Auguste JACQ, sapeur 1re génie, comp. 4/64, s. 505; J.-M. L'HOSTIS, 222e de ligne, 19e c., s. p. 195; Joseph POCHARD, 129e inf., 33e comp., s. 187; abbé Paul DERRIEN, sapeur, 6e génie, comp. 11/63, s. 87; abbé Hervé QUILLEVERE, 17e art., détachement n° 2 du G. P. A. n° 5, s. 28; Louis HENAULT, à bord du COSMAO, Maroc; Guillaume LOUVET, sergent, 48e inf., 9e c., s. 74; Louis MORVAN de Guissény (1909), 2e maître fourrier à bord de l'éclaireur auxiliaire *Atmah*, par B. N. P. Marseille; abbé Louis BOUCHER, infirmier au 72e de ligne, C. H. R., T. S. C. Constantine (Algérie); Joseph DILASSER, 162e d'inf., 11e c., 1re section, s. 103; aspirant Jean LE GUEN (12e comp.), sergent Emile LE CORRE (12e comp.), sergent Gustave LAOUENAN (11e comp.), du 91e d'infanterie, Troupes du Sud Constantinois, par Batna (Algérie); Jean COTTEN, sergent téléphoniste au 118e, C. H. R. s. 83; J.-L. KERLIDOU, G. B. C. s. 80; J.-M. JACQ, 35e art., 64e batt., Vannes.

Merci à vous tous qui avez offert à *En Avant*, et par lui à votre collège, à vos anciens maîtres et camarades, vos vœux de nouvel an. *En Avant* s'efforcera de mériter votre reconnaissance, à la condition que vous l'y aidiez vous-mêmes. Ayez soin, tout d'abord, de traduire vos vœux en prières : voilà ce qui les rendra efficaces... Et vous aussi, que Dieu vous garde, solides et vaillants, jusqu'au jour du triomphe et du retour !

DERNIÈRES NOUVELLES

Ant. JEZEQUEL, après avoir admiré la Provence « plus luxuriante et plus colorée que la Bretagne » s'est embarqué pour l'Orient. — Yves FAVE, J.-F. BLONS et Jacques BERNARD ont assisté à des messes de minuit splendides, avec des communions nombreuses. — Elie LARSONNEUR : « Reims, Amiens, aujourd'hui La Ferté-Milon, avec le souvenir de Jean Racine... Que de curiosités, depuis 20 mois ! Mais, faut-il l'avouer ? Elles nous laissent de jour en jour plus indifférents... Nous avons passé par tant de crises et d'émotions, que nos nerfs ont perdu toute souplesse... Nous sentons le besoin de la grâce divine pour rester forts. » — Félix BLONS a reçu à Beauvais une paternelle bénédiction de l'évêque breton Mgr Le Senne, et prié pour nous aux sanctuaires de Paris. S'attend à être versé dans l'infanterie, ainsi que L. LAVANANT, qui, en attendant, est fournisseur de la coopérative en gros de son secteur. — V. LE SAINT, au repos dans l'Aisne, n'a ni dimanche, ni messe même pour Noël : c'est bien triste, cela ! — F. FALC'HUN pense à sa convalo. — Joseph QUINTIN a peu de Bretons dans sa comp.; a rencontré Laouénan, Le Guen, Le Corre. — Urbain MENUT fait du foot-ball en attendant le dernier coup de torchon. — Le caporal diacre Louis BIHAN, de Saint-Frégant, a été dirigé sur la section coloniale d'infirmiers, Paris. — Em. LE CORRE, promu sergent à la suite de la citation qui lui a valu la croix de guerre avec palme. — Auguste JACQ, de Plounéour, 1912, s. 505. « J'avais déjà vu *En Avant*, avant de monter ici, entre les mains du Kerlouanais Mazé, à Salonique... Depuis 10 mois je bénis Dieu de n'avoir pas été évacué : pourtant ça barde dur, et le temps est mauvais ! » — F. LE BLOAS, s. 501. « 7-12. Depuis dix jours il pleut continuellement. Notre ravin est un vrai lac. Le sol détrempé rend la marche presque impossible : les faux-pas ne sont pas rares, d'où l'on se relève couvert d'une boue épaisse et gluante. Dans nos pauvres cagnas, l'eau suinte de toutes parts, et les toiles de tente n'ont plus guère d'imperméabilité. Le ravitaillement ne peut plus se faire par autos, mais à dos de mulet. Et vous voyez les pauvres conducteurs menant leurs montures par la bride, avec de la boue jusqu'à mi-jambes... Je reçois une lettre de J.-M. ABIVEN : il est dans la ville qui a été prise récemment, et se porte bien. » — Professeur Louis LE CHEVALIER. « J'ai fait lire à quelques-uns de mes élèves votre notice sur Albert Malet : ils l'ont goûtée, et sauront, je crois, comprendre la leçon qui s'en dégage pour eux. L'un d'eux m'a dit avoir beaucoup aimé la poésie dédiée aux « héros obscurs » de la Somme, qui m'avait aussi beaucoup touché.» Et d'autres avec vous. N'auriez-vous pas reconnu la voix du cours? — Abbé P. DERRIEN. « Nouvelle compagnie peu intéressante. Ce qui est plus pénible, c'est de n'avoir jamais de messe, et de ne voir aucun prêtre. Que vos prières me soutiennent ! »

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

3e ANNÉE. — N° 46. *20 Janvier 1917.*

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

TÉMOIGNAGES

Heures de répit

23-12-16.

Excusez cette feuille de *copie* qui ne rappelle que trop le beau temps où à Lesneven j'élaborais plus ou moins gaillardement des lettres de Boileau à Racine ou autres contemporains du grand siècle. Je suis pauvre en fait de librairie, vous pouvez m'en croire, et je trouve, après tout, ce format très commode.

Depuis le temps que je n'ai écrit à *En Avant*, je devrais avoir des choses à raconter, des aventures plus ou moins extraordinaires, des faits de guerre plus ou moins authentiques et palpitants. Et pourtant, quand j'interroge mes souvenirs, je ne vois rien de tout cela, que de longs mois passés tantôt dans la boue de secteurs plus ou moins tranquilles, tantôt dans la boue des cantonnements d'arrière. Cette vie est assez monotone n'est-ce pas ? Elle ne manque pourtant pas d'un certain intérêt. D'abord elle permet de s'organiser, assez confortablement parfois, et la régularité même de l'existence, qui doit être chère à tout esprit discipliné, repose fort bien des tragiques équipées. Nous verrons encore des jours de fièvre et de lutte forcenée. Notre régiment s'y attend et il ne faillira pas à son passé ; mais qu'il est bon de se sentir de temps à autre dans le calme relatif, tout en faisant son devoir et en se tenant prêt à toute éventualité ! La guerre a parfois des surprises, en effet, même dans les coins où elle semble la plus torpide et la plus morne. Il faut se méfier des réveils brutaux, au moment où l'on dort le plus béatement.

Mon occupation favorite est aux tranchées de rendre visite à mes camarades les jeunes officiers, pour occuper la longueur des après-midi. Je barbote ainsi dans les boyaux d'un P. C. à l'autre et je pourrais vous citer plus d'un tour que m'a joué la traîtrise des caillebotis : plus d'une fois un doux mouvement de bascule m'a plongé dans la glu jusqu'à mi-jambes. Ce sont là menus incidents, comme la rencontre d'une corvée de soupe ou autre procession de ce genre, quand il faut s'aplatir, pour passer, contre les parois des boyaux : cela ne va pas généralement sans dommage pour la propreté de la capote. On s'en console en pensant à la relève, et en buvant un peu de pinard ou de gnolle administratifs. Notre aumônier de bataillon, qui est un vicaire de Lyon, m'accompagne parfois dans ces petites promenades, et comme il est très aimé, chacun prend plaisir à sa conversation, d'ailleurs spirituelle et franchement gaie.

Le soir, les mitrailleuses tapent des deux côtés, et il arrive quelquefois qu'il soit nécessaire de « faire vite » dans certains boyaux pris d'enfilade à l'occasion. Il est toujours désagréable, quand on n'y pense plus, de sentir passer à quelques décimètres du crâne la rafale importune de ces mouches assassines.

A l'arrière, la vie est tout de même plus variée et parfois assez agréable. Il n'y a pas longtemps nous avons, à l'occasion de la Sainte Cécile, organisé une grand'messe aussi solennelle que le permettaient les circonstances. Mon bataillon se trouvait cantonné avec l'état-major du régiment, ce qui nous a permis d'avoir la musique, d'ailleurs

excellente et bien dirigée. Elle a joué une entrée, un offertoire et une sortie, tous morceaux tirés des grands maîtres. La chorale ordinaire du régiment, c'est-à-dire les hommes et gradés de bonne volonté qui font à l'occasion les chantres, s'est tirée également à son honneur d'une messe à deux voix de Gounod où, je dois l'avouer, je dirigeais les basses. Le plus extraordinaire est que notre médecin divisionnaire, grand mélomane et possesseur d'une très belle voix de baryton élevé, a tenu spécialement à se déplacer pour y chanter en partie. Nous avons chanté tous les deux l'*O Salutaris* de la même messe; mais je me suis vu obligé de donner tout mon organe pour qu'on entendît les deux voix, et ce ne fut pas une petite affaire.

Mon chef de bataillon a, lui aussi, une voix de fort ténor tout à fait agréable, qu'il a certainement cultivée. Nous nous promettons, à l'occasion, de la mettre à l'emploi ; ce ne pourra être pour Noël malheureusement, car il est en permission : ce qui est une raison suffisante. Mais ce sera, je l'espère, une autre fois. J'ai déjà eu l'occasion de faire de la musique avec lui. Il m'a chanté certain jour l'*Ave Maria* de Gounod avec un sentiment parfait et un sens de la musique très louable chez un guerrier de carrière.

Dans les cantonnements de repos, vous le voyez, on tâche, ici comme partout ailleurs sans doute, de surmonter les préoccupations ordinaires de la campagne. On fait aussi du sport comme on peut en faire, et moi qui ne me suis jamais senti même le goût du foot-ball, ce qui est pourtant le rudiment en la matière, je me suis découvert d'étonnantes dispositions pour l'équitation. Journellement, à l'arrière, il me faut mon cheval pour une bonne séance de plein air, sans quoi je sens qu'il me manque quelque chose : c'est un sûr remède contre le cafard, qui nous guette plus sûrement parfois au repos qu'à l'avant.

Enfin, monsieur l'abbé, au train dont vont actuellement les permissions, j'espère d'ici quelques semaines vous redire encore de vive voix mon attachement à *En Avant*, aux vieux camarades qu'il retrouve, à mes professeurs et à mon collège. Une fois de plus je saluerai la belle conciergerie, si peu familière encore aux yeux des Anciens. Ce sera la dernière fois pendant la guerre, je veux l'espérer, mais non la dernière de toutes ! »

Aide-major Joseph RANNOU,
(cours 1907).

NOTRE SOUSCRIPTION

Capitaine Jean Barjou (1895), 86e territ., s. 137, 2e vers., 10 fr.; abbé Simon (1881), recteur de Guissény, 5 fr.; caporal abbé Joseph Mazé (1902) inf. 1er bat. 19e de ligne, s. 83,2e vers., 5 fr.; aspirant Goulven L'Her, du 62e (cours 1913), en traitement hôp. 20, Quimper, 2e vers., 5 fr.; Goulven Trébaol (1894), O. M. I., interprète, Town Major's Office, Estaires, Nord, 2e vers., 5 fr.; abbé Eucher Le Gall (1906), dépôt du 65, Nantes, 10 fr.; docteur Hervé Lucas (1889), Saint-Renan, 2e vers., 10 fr.; Aug. Riou, Lesneven; anonyme, Brest ; anonyme, en souvenir de Louis Kérézéon ; anonyme, Morbihan, 18 f.; Médecin-major Jean Creignou (1891), 2e vers., 10 fr.; abbé Ch. Salou, recteur de Plougoulm, 2e vers., 5 fr.; abbé F.-M. Calvez (1891), vicaire Pleyber-Christ, secrétaire Château, Brest, 10 fr.; chanoine Bars (1886), professeur au Grand Séminaire, Quimper, 3e vers., 5 fr.; abbé Guillaume Saout (1899), vic. Kerfeunteun, inf. amb. 8/11, s. 82, 2e vers., 5 fr.; capitaine Lucien Pilven (1894), 5 fr.; abbé Corric (1887), curé d'Aizecq (Charente), 2e vers., 5 fr. ; Jean-Louis Cabon (1901), vicaire auxiliaire à Pont-l'Abbé, 5 fr.; J.-M. Tanguy (1891), vicaire à Pont-l'Abbé, 2e vers., 5 fr.; Michel Guéguen, 2e maître à bord du *Rhône*, Toulon, 5 fr.; Auguste Pascoët (1899), pharm. auxil., G. B. D., s. 76, 2e vers., 5 fr.; Jean Cotten (1912), sergent téléph. au 118, 2e vers., 5 fr.; abbé Athanase L'Hostis (1903), adjudant mitraill. au 219, C. M. 6, 2e vers., 5 fr.; Sesny Le Gall (1901), vic. auxiliaire à Ouessant, 2e vers., 5 fr.; abbé Jézégou, recteur de Plobannalec (1884), 5 fr. ; abbé Buors, ancien curé-doyen de Daoulas, 2e vers., 5 fr.; abbé Y. Acquitter (1901), inf. mil., 2e vers., 5 fr.; abbé Joseph Pengam (1903), brancardier au 219, 3e vers., 5 fr.; abbé Gabriel Pondaven, inspecteur diocésain, professeur intérimaire au collège de Lesneven (1891), 3e vers., 5 fr.; abbé Hervé Calvez, vicaire à Saint-Louis (1891), cap. inf., hôp. 31 *bis*, Le Pellerin (Loire-Inf.), 3e vers., 5 fr.; Jean Inizan (voir adresses nouvelles), 3e vers., 5 fr. — Total au 15 janvier: 3.566 francs.

Collection d'EN AVANT

Nous ne pouvons fournir aucun exemplaire des numéros 1 à 5 de la première série qui va d'août 1914 à février 1916, — ni du numéro 1 de la 2e série qui va du 1er mars au 31 décembre 1916.

PAGES ACTUELLES

DISCOURS
prononcé par le général Le Flô
à la Distribution des Prix du Collège de Lesneven
le 31 Juillet 1879

Chers élèves,

et vous, Mesdames et Messieurs,

C'est un grand honneur pour moi, dont je suis très touché, d'avoir été appelé à présider aujourd'hui la distribution des prix de cet excellent collège, dont les récents succès aux examens du Baccalauréat (1) et au Concours académique (2) attestent si brillamment la bonne direction des études, le zèle et le talent de MM. les Professeurs, — et je remercie avec effusion M. le Principal (3), à qui je dois le haut témoignage d'estime et de bienveillante sympathie que je reçois en ce moment.

C'est de grand cœur aussi, chers élèves, que je viens m'associer aux douces émotions et à la joie que vous inspire une solennité toujours si chère, et si impatiemment attendue, parce qu'elle est pour beaucoup d'entre vous le moment où ils recueillent avec une juste fierté la récompense de leur travail et de leur bonne conduite, et parce qu'elle est en même temps pour tous, pour les vainqueurs comme pour les moins heureux, l'heure de la liberté, de cette charmante liberté des vacances pendant lesquelles, — au grand bonheur de vos chers parents et en vous livrant à cœur joie à tous les plaisirs de votre âge, que vous avez si bien gagnés, — vous allez retremper vos forces et votre courage au pur foyer de la famille, cette source sainte des suprêmes tendresses, des pieuses inspirations et du dévouement sans limites, qui font les hommes de bien et les bons citoyens.

—×—

N'attendez pas de moi, chers élèves, que je vous fasse un discours : j'y serais mal habile, et je veux laisser vos jeunes esprits sous le charme du beau langage, des belles et émouvantes paroles que vous venez d'entendre (4). — Je ne suis pas un orateur ; mais je suis peut-être — pardonnez-moi, Messieurs, et vous, chers élèves, le mot ambitieux que je vais dire, — je suis peut-être plus qu'un orateur : *Je suis un exemple.*

Oui, chers élèves, je suis un exemple ; car, enfant modeste comme vous de cette modeste et honnête cité de Lesneven (5) ; né, comme la plupart d'entre vous, sans fortune, et sans autre protecteur que moi-même ; fils d'un simple juge de paix de

(1) Session de juillet-août 1879. — **Philosophie** (professeurs : M. l'abbé Alain Kérandel (décédé à Lesneven le 26 juin 1901, à l'âge de 60 ans) et M. Henri-Désiré Tirhard (décédé à Lesneven le 9 mars 1885, à l'âge de 46 ans). **REÇUS** : Berthou, Joseph, de Guipavas (curé-doyen de Landivisiau) ; Caroff, Arthur, de Landerneau (commissaire de marine) ; Moalic, Auguste, de Guipavas; Quentel, Joseph, de Lambézellec (recteur de Lampaul-Plouarzel). — **Rhétorique** (professeurs: M. Rospars (chanoine titulaire de Quimper) ; M. Tirhard ; M. l'abbé Le Guillou ; M. Bornecque (aumônier du collège de Morlaix) ; M. Huntziger, toujours solide au poste). **REÇUS** : Abily, Gabriel, de Plounéour-Lochrist (Messageries maritimes, Kobé, Japon) ; Jaouen, Baptiste, de Porspoder (vétérinaire à Saint-Renan) ; Kérandel, Joseph, de Lannilis (vicaire à Plouescat, mort le 29 novembre 1893, âgé de 33 ans) ; Le Cam, Eugène (négociant à Port-Louis, Morbihan) ; Le Foll, Jacques, de Landerneau (sous-principal au collège de Lesneven de 1893 à 1905 ; mort recteur de Loqueffret le 13 mai 1908, à l'âge de 47 ans) ; Pinard, François, de Lesneven (médecin de marine, mort à Lesneven le 11 avril 1913, à l'âge de 51 ans) ; Quilliou, Joseph, de Poullaouen.

(2) Concours académique de 1879. — **Philosophie.** Dissertation française : 2e prix, Moalic, Auguste ; 8e accessit, Berthou, Joseph. — **Rhétorique.** Discours latin : 2e accessit, Le Foll, Jacques ; 3e accessit, Abily, Gabriel.

(3) M. l'abbé Roull (qui avait succédé à M. l'abbé Follioley en 1873) nommé en 1893 curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest.

(4) Le discours d'usage venait d'être prononcé par M. l'abbé Edouard Le Guillou, alors professeur d'histoire. M. Le Guillou devint l'année suivante professeur de troisième. Dieu seul sait tout ce que le collège de Lesneven doit à ce saint prêtre, ravi à notre affectueuse vénération le 11 avril 1893 à l'âge de 41 ans. — La vie de l'abbé Edouard Le Guillou a été écrite par le R. P. Lambert, directeur de l'Œuvre des Prêtres éducateurs (Cité du Bon Livre, 10, rue de Mézières, Paris). — M. l'abbé Colin (professeur honoraire, Lesneven) a raconté les premières années d'Edouard Le Guillou dans une brochure intitulée : **Les étapes d'une vocation.**

(5) Adolphe-Emmanuel-Charles Le Flô naquit à Lesneven le 2 novembre 1804. Une plaque commémorative désigne sa maison natale, voisine de la Retraite.

cette ville (6), homme de bien, s'il en fut, dont la sainte mémoire a toujours été ma force et mon soutien ; mais résolu, dès le début de ma carrière de soldat, à frayer ma route ou à rester en chemin, c'est-à-dire à me faire rapporter, comme les enfants de Sparte, sur mon bouclier, je suis devenu général de division (7) ; j'ai eu la bonne fortune de représenter trois fois notre département dans les assemblées de la nation, et j'étais encore, il y a quelques mois à peine, le doyen des ambassadeurs accrédités auprès de Sa Majesté l'auguste et noble Empereur de Russie (8).

Je ne m'en enorgueillis pas, chers élèves; je reconnais, au contraire, que ces grands honneurs étaient bien au-dessus de mes faibles mérites ; mais je les rappelle parce qu'ils justifient, au moins dans une certaine mesure, la qualification que j'osais me donner tout à l'heure, et parce qu'ils sont, en tout cas, la preuve que le courage, la ferme volonté de bien faire, le sentiment profond du devoir et l'amour passionné de la Patrie suffisent souvent, avec l'aide de Dieu, à vaincre les difficultés et à franchir les obstacles.

—×—

Je dis *souvent*, chers élèves, remarquez-le bien, et pas toujours ! Non, pas toujours, hélas ! et notre cher Lesneven en a fait, peut-être plus que toute autre ville, la pénible et cruelle expérience.

Que de jeunes vaillants hommes, en effet, vos parents ou vos amis, dont l'avenir apparaissait si rempli de promesses, n'avons-nous pas vus tomber en chemin, prématurément selon nos pauvres cœurs humains, à leur heure cependant, puisque cette heure était marquée dans les impénétrables décrets de la divine Providence !

Faut-il que je rappelle leurs noms ? ils sont déjà tous présents à votre mémoire, j'en suis sûr ; permettez-moi cependant d'en dire quelques-uns : *Alphonse Lescop* et *Abraham Condamain* (9), morts au champ d'honneur comme Latour d'Auvergne, l'un devant Rome, l'autre à Sébastopol; les deux *de Kerdanet* (10), tués l'un au Mexique, l'autre sous Paris, martyrs de leur dévouement et de leur patriotisme ; *Edouard du Plessis* (11), ce brave enfant, qui fut peut-être le condisciple de quelques-uns de ceux qui m'écoutent ; les capitaines de vaisseau *Liscoat* et *Testard* (12), succombant, jeunes encore, aux fatigues de longues et énervantes campagnes; et le plus illustre de tous, Mgr *Martial Testard du Cosquer* (13), archevêque d'Haïti, cet homme si aimable, si spirituel, si profondément sympathique, si bon prêtre, l'honneur du sacerdoce de notre Bretagne ; d'autres encore, et, le dernier de tous, une noble et touchante victime, que je n'ai pas le courage de nommer... (14).

—×—

Mais qu'est-ce à dire, chers élèves ? Et ces douloureux souvenirs doivent-ils donc nous faire perdre confiance et amollir nos fiers courages ?

Non pas ! Ils doivent, au contraire, les fortifier, les élever surtout ! Ces malheurs, après tout, ne sont que des accidents ordinaires du rude combat de la vie, que quelques-uns d'entre vous vont engager dès demain, et c'est tout particulièrement à ceux-là que je vais adresser mes dernières paroles.

Sur le champ de bataille, alors que le combat et la mitraille font leurs funèbres trouées, ceux qui restent debout disent simplement : « Serrez les rangs ! » Et la bataille continue, ardente, et sans qu'aucun désespère de la victoire.

Vous ferez comme ces braves, jeunes élèves ; et prenant pour devise cette belle parole de l'Eglise : *Sursum corda !* — vous souvenant de la pieuse éducation que vous avez reçue, des exemples de dévouement et d'abnégation que vos maîtres vous ont donnés, de la sollicitude éclairée et paternelle dont vous avez été l'objet de leur part, — vous souvenant aussi que vous êtes Bretons, une noblesse de race qui n'oblige pas moins que l'autre noblesse, — vous gardant par dessus tout des stériles et malsaines agitations de la *politique*, qui amoindrit les caractères et vicie les âmes, — la tête haute, et le cœur rempli des fraîches et riantes espérances de votre heureuse jeunesse, vous entrerez hardiment sur le chemin de la vie, assurés d'avance, quelle que soit la carrière que vous embrassiez, que l'*honneur*, ce suprême bien, restera intact, si vous avez toujours présents à la pensée trois mots, trois objets qui doivent être le but et qui renferment à eux seuls tous les devoirs et tous les intérêts :

DIEU, VOS FAMILLES, LA PATRIE !

(6) « Agathon-Bernard Le Flô, juge de paix à Lesneven, né à Saint-Pol-de-Léon en 1761, mort le 17 octobre 1839 » repose au cimetière de Lesneven ainsi que « Julie-Marie-Célestine Condamain, son épouse, née à Lesneven le 21 novembre 1775, morte le 18 janvier 1865 ».

(7) Sorti de Saint-Cyr en 1825, grièvement blessé à la prise de Constantine, colonel en 1844, Adolphe Le Flô fut nommé en 1848 général de brigade et ministre plénipotentiaire en Russie. Il représenta le Finistère à la Constituante et fut réélu à la Législative. Louis Bonaparte, dont il avait combattu la politique, le fit arrêter au 2 décembre. Banni, le général se réfugia en Angleterre. Il rentra en France à la suite de l'amnistie et se retira en son manoir de Nec'hoat, près de Morlaix. Au 4 septembre, il rentra dans la vie publique et fut nommé ministre de la guerre dans le Gouvernement de la Défense nationale, puis réintégré dans l'armée avec le grade de général de division. Aux élections de 1871 il représenta de nouveau le Finistère à l'Assemblée nationale et fut maintenu au ministère dans le cabinet du 19 février 1871.

(8) Le général avait démissionné du ministère de la guerre après le second siège de Paris. Il fut alors envoyé représenter la France comme ambassadeur à Saint-Pétersbourg, où il resta jusqu'au mois de février de l'année même où il prononça ce discours. Personne n'ignore que c'est à lui personnellement que la France doit d'avoir évité en 1875 une seconde invasion prussienne. L'amitié dont l'honorait Alexandre II, la grande influence qu'il exerçait sur ce souverain nous valurent, à ce moment d'angoisse, l'appui formel de la Russie, qui fit reculer Bismarck. — Le général passa ses dernières années à Nec'hoat, où il mourut le 16 décembre 1887. — L'inauguration de sa statue à Lesneven a eu lieu le 29 octobre 1899.

(9) Alphonse Lescop, de Lesneven, capitaine au 2e régiment de zouaves, décoré pour sa « belle conduite » à la bataille de l'Alma, tué à Sébastopol le 7 juin 1855 dans des circonstances que nous raconterons en détail une autre fois. — Un petit buste de marbre, œuvre du « sculpteur breton Buors, de Lesneven », représentant le capitaine de zouaves Lescop, est exposé au Musée municipal de Brest, salle 2.

Abraham Condamain, capitaine adjudant-major au 33e régiment de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, blessé le 30 avril 1849 sous les murs de Rome, mort à Bastia (Corse) le 17 juillet 1849, à l'âge de 33 ans, repose au cimetière de Lesneven.

(10) Nous parlerons plus longuement une autre fois de Daniel de Kerdanet, prix d'honneur de rhétorique en 1846, capitaine au 99e régiment de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, blessé à l'attaque de Sandovales (Méxique), mort à Agues Calientes le 27 mai 1864, à l'âge de 34 ans, — et de Charles de Kerdanet, prix d'honneur de rhétorique en 1857, juge au tribunal civil de Saint-Brieuc, engagé volontaire en 1870, lieutenant des mobiles du Finistère, tué à l'attaque de L'Hay, sous Paris, le 29 novembre 1870, à l'âge de 29 ans. — Les deux frères reposent au cimetière de Lesneven.

(11) Edouard du Plessis, né à Saint-Frégant, le 27 avril 1846, tué au siège de Paris le 29 novembre 1870, le même jour que Charles de Kerdanet, repose au cimetière de Saint-Frégant.

(12) Eugène-Auguste-Marie Testard du Cosquer, capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'honneur, décédé à Lesneven le 27 août 1876, âgé de 49 ans. — Nous n'avons aucun renseignement sur le capitaine de vaisseau Liscoat.

(13) Mgr Martial Testard du Cosquer, aumônier du corps expéditionnaire à Rome en 1849, professeur au Grand Séminaire de Quimper, premier curé de N.-D. du Mont-Carmel à Brest, archevêque de Port-au-Prince, Haïti, où il laisse le souvenir d'un excellent organisateur, mort à Rome le 27 juin 1869, à l'âge de 48 ans, repose au cimetière de Lesneven. — La croix dite de l'archevêque, « kroaz an arc'heskop », sur la route de Lesneven à Plouguerneau, est ainsi dénommée parce qu'elle fut élevée par Mgr Testard, à l'endroit où, enfant, il allait à la rencontre de son père qui exerçait les fonctions de notaire royal à Lesneven et avait en même temps domicile à Plouguerneau.

(14) Le général pensait à son propre fils, officier d'avenir, qui venait de mourir en Algérie, et dont les sentiments se peignent dans ces paroles qu'il avait confiées à un ami : « Allez dire à mon père que je meurs en soldat et en chrétien. »

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Adresses nouvelles

174. Auguste BATANY (1908) sous-lieutenant, Petit dépôt colonial, s. 510. — 103. Elie LARSONNEUR (1915), aspirant, 2e c., 26e chasseurs, s. 210. — 149. Jean INIZAN, du Folgoat (1915), 86e art. lourde, 4e gr., 8e batt., s. 19. — 93. François KERGUELEN (1913), 28e comp. (1er détachement), 71e inf., St-Brieuc. — 160. Eugène LUNVEN (1914) brigadier, 28e art., 7e batt., s. 220. — 215. Charles LE CORRE (1915) 20e comp., 294e inf., D. D., s. 210. — 322. Emile LAINE (1905), infirmerie du 51e art., 61e batt., Nantes. — 264. Georges POCHARD (1911), mar. d. logis, 51e art., 33e batt., s. 198.

Prière de nous rappeler le n° d'ordre.

PERMISSIONNAIRES

Au collège. — Abbé Désiré LE GOAZIOU, A. L. G. P. n° 122, convois autom. par B. C. M. Paris. — Abbé Joseph PENGAM, de Lesneven, inf. mil., 5e bat., 219e de ligne, s. 87. — Lieutenant Paul MONDOT, comp. de mitraill., 122e brigade, s. 87. — Pierre FRANCES, de Plounéour-Trez, caporal au 77e d'inf., 35e comp., s. p. 188. — Stanislas INIZAN, de Kernouès, 124e inf., 34e comp., s. 29. — Yves CADIOU, de Brest, caporal 91e inf., 36e comp., s. 20 B. — J.-P. ARZUR, de

Ploudaniel, 71e inf., 7e comp., s. 74. — F.-L. NICOLAS, de Ploudaniel, 321e inf., 6e comp. mitr., s. 161. — Hervé QUILLIVERE, de Lanhouarneau, 17e art., détach. n° 2 du G. P. A. n° 5, s. 28.

DERNIER AVIS

*Quelques camarades militaires nous laissent sans nouvelles depuis trois mois, depuis six mois, depuis un an ! Il y en a dont nous sommes certain qu'ils ont changé d'adresse depuis longtemps, sans qu'ils aient pris la peine de nous en informer. La poste nous retourne bien quelques-uns des bulletins qui, par la faute de ces camarades, portent des adresses inexactes ; mais la plupart des exemplaires ainsi inemployés restent entre les mains des vaguemestres ou se perdent. Labeur et frais inutiles que nous allons supprimer au plus vite en cessant l'envoi d'*En Avant *à ceux de nos camarades qui ne le considèrent plus comme « leur » correspondance.*

Nous ne publions l'adresse de nos nouveaux lecteurs que lorsqu'ils ont bien voulu nous accuser réception.

Cours antérieurs à 1900

Abbé JEZEGOU, recteur de Plobannalec (cours 1884). Merci du mandat et des adresses. — Jean-René HUNAUT, vicaire de Ploneour-Lanvern (cours 1897) est caporal-infirmier-concierge à l'hôpital 38, Pontl'Abbé. — Le *Patro* de Ploudalmézeau nous apprend que le docteur Amédée LE MEUR (cours 1895), en traitement à Vichy, a passé le premier de l'an au pays ; bras très ankylosé. — Le *Patro* rappelle à ses lecteurs que M. le Curé de Ploudalmézeau, malade, compte sur leurs prières. Nous devons trop à M. le chanoine Grall pour ne pas y joindre les nôtres. — Charles HENRY, vicaire Briec, toujours inf., 4e bat., 236e inf., s. 41. Quel numéro n'avez-vous pas reçu ? Celui du 5 ou celui du 20 ? — Abbé Alex. LE ROY 1891) conducteur autom. La Rochesur-Yon, en perm. à Bolazec. — Abbé P. AFFRET s'attend à un déplacement, après beaucoup de besogne. Les Canadiens doivent installer là un hôpital bénévole. — Abbé François JEZEQUEL (1898), G. B. D., s. 200 avec Guillaume KERMARREC ; au repos loin du front, attendant les événements. — L'abbé Jean KERVELLA (1887) de Plouguerneau, recteur de Brennilis, est nommé recteur de Quéménéven.

Cours de 1900 à 1906

Abbé Eucher LE GALL, S. H. R., dépôt du 65e, Nantes, s'attend, en raison de ses blessures, à être versé dans une section d'infirmiers. — Abbé Hervé ARZEL, sergent, dépôt du 219e, Brest. — Abbé. Y. ACQUITTER, vic. Plourin-Morlaix, inf. amb. 1/88, s. 119. « Depuis deux ans, j'exerce tous les métiers, depuis celui de terrassier jusqu'à celui de bûcheron. Je fabrique actuellement des gaulettes et des piquets pour les tranchées : métier un peu dur, qui développe les muscles et permet de respirer un air plus sain que celui des salles. » Merci du mandat. — Abbé Athanase L'HOSTIS, 2-1-17. « En ces jours bénis de Noël et du saint Nom de Jésus, le souvenir de nos amis se retrouve plus vivant en nos âmes, et nos prières pour eux montent plus affectueuses et plus confiantes. J'ai parlé de vous, chers amis d'*En Avant*, au divin Enfant de la Crèche, et Lui ai demandé de nous bénir, et de nous ramener tous en 1917 à nos chères occupations et à nos fonctions normales. Ici le chômage n'est pas connu, même le dimanche. » Merci des vœux et du mandat. — Abbé Sesny LE GALL, vicaire de Collorec, auxiliaire à Ouessant. Merci. — Abbé Hervé JEZEQUEL toujours à l'ex. hôpital 60 de Pontivy, qu'il garde seul avec l'officier gestionnaire (Victor Diligent). — Aide major Louis DUJARDIN rentre de Châlons à son ambulance 1/1, secteur 40. — Alain RIOU, sergent-major au 264, comp. 22, s. 87. « 4-1-17. Mon retard à vous offrir mes vœux s'explique par ce fait que rentrant de perm. en décembre j'ai trouvé une foule de travaux qui m'attendaient. J'ai eu le plaisir de passer quelques minutes à Guingamp avec l'abbé Th. Jézéquel. »

Cours de 1907 à 1910

Abbé Y. LEON. « 26-12. En perm. à Tréflévénez. Depuis mon départ de l'ambulance je suis à l'arrière du front. Connaîtrai-je bientôt les tranchées ? Je m'abandonne à la Providence qui proportionne toujours ses grâces à nos besoins, et me repose sur Elle du soin de mon avenir. — 5-1-17. Retour de perm. Définitivement affecté à la 36 du 88, s. 188. » — Magloire BATANY garde à Port-Vendres une poudrerie où des ouvriers annamites et tonkinois catholiques ont comme interprète un de leurs missionnaires, mobilisé. — Théodore PAUL, 7-1. « Je suis actuellement au 48e un stage de canon de 37 millimètres à tir rapide : très intéressant. J'ai appris avec tristesse la mort d'Etienne André : il avait été mon élève pendant une

année, et j'avais gardé de lui un excellent souvenir. Il y avait trois Bretons dans mon bataillon, et ils viennent de partir : me voilà seul. Bonne année aux amis ! » 31e d'inf., 9e bat., 33e c., s. 20 A. — Abbé Louis BOUCHER, 26-12. J'ai débarqué en Algérie il y a dix jours. J'ignore encore pourquoi on m'y a envoyé. Le pays est superbe, avec ses panoramas, son beau soleil, ses palmiers et ses orangers. Mais mon cœur lui préfèrera toujours notre vieille Armorique, et n'aspire qu'à y retourner. » — Joseph INIZAN, de Kernoués, a quitté les Champs-Neufs pour Surzur, où, comme infirmier, et chef de détachement, il accompagne une équipe d'auxiliaires, chargée d'abattre des sapins pour le compte de l'armée. Adresse : Génie, détachement militaire, abatage de Surzur (Morbihan). Merci des vœux. — J.-Marie ABIVEN, mar. d. logis, s. 501. « 23-12. Au repos pour quelques jours, j'en profite pour présenter mes meilleurs vœux de bonheur à *En Avant*. Oui, qu'il vive le petit *En Avant* et continue jusqu'au bout à réconforter nos camarades du front ! Pour moi, je me porte toujours bien et ne suis pas à plaindre. Nous revenons de Monastir, où nous avons passé dix jours. C'est une ville assez coquette, mais je crains qu'avant peu il n'en reste pas beaucoup de maisons debout. La ville est d'ailleurs sans commerce, et les habitants, affamés, se battaient pour toucher les parts de farine que l'on distribuait depuis l'arrivée des Français. La température est relativement douce, mais la plaine de Monastir est un immense bourbier où chevaux et voitures s'enlisent plus facilement qu'on ne le désire. Je voudrais être encore pour la Noël, à proximité d'un hôpital italien, pourvu d'un aumônier, où j'aurai la consolation d'assister à la messe demain et après demain. Je rejois une lettre de F. Le Bloas, qui soigne ses braves malades territoriaux sur les bords du Vardar. J'ai déniché à Salonique un ancien de mon cours, François Le Roux, du Folgoat, qui quitta le collège après sa quatrième et devait être élève de pharmacie. » Pris bonne note de l'adresse. — Pierre PICHON. « 25-12. Demain nous partons pour nos positions de batterie. Fêté Noël dans un charmant petit patelin de l'arrière, où nous avons eu solennelle messe de minuit, toute militaire. On a chanté tous les vieux Noëls populaires avec un entrain que je n'attendais pas. Bref, une fête splendide pour nous tous qui sommes déshabitués de ces antiques liesses. Comme à Lesneven, j'ai mangé des saucisses au réveillon. Marianna les préparait mieux que notre cuistot. »

Lettre de Louis MORVAN (1909) 2e m. fourrier. « 18-12-16. Depuis six mois que je me tais, *En Avant* vient partout, même dans les îles perdues de Milo et de Corfou, m'apporter le meilleur des réconforts. J'ai définitivement quitté la *Foudre*. D'ailleurs, mon séjour sur ce bâtiment n'a été que fort rare : nous avions en effet à notre disposition un petit yacht sur lequel nous embarquions, soit pour diriger une chasse de sous-marin, soit pour nous entendre avec les autorités des ports pour prendre contre notre insaisissable adversaire les mesures les plus efficaces. Nous avons donc eu le bonheur de battre la mer en tous sens, délaissant enfin la vie oisive à laquelle cette guerre, toute nouvelle au point de vue tactique, nous astreignait. Depuis 3 mois, mon commandant ayant été nommé contre-amiral, j'ai quitté la *Foudre* pour embarquer sur l'éclaireur auxiliaire *Atmah*, yacht réquisitionné du baron de Rotschild. Ce nom seul suffit à vous donner une idée de la magnificence que doivent avoir ses appartements ; en effet sur ce point nous sommes bien partagés, ce qui contribue, aux yeux des compagnons, à nous prendre pour des embusqués ! Dieu sait cependant si nous le sommes !

En embarquant sur l'*Atmah*, l'amiral a été investi de plus hautes fonctions. Au lieu de ne commander qu'à la partie Est, il commande maintenant toutes les patrouilles du bassin de la Méditerranée, de sorte que nous avons l'occasion de séjourner tantôt dans le bassin oriental, tantôt dans le bassin occidental. Ce dernier est naturellement plus agréable : on a au moins la satisfaction de se faire comprendre.

Que vous dire de mon métier ? Comme l'on dit en termes marins et surtout en termes fourriers : je continue à *gratter*. Moral excellent ; santé merveilleuse, tant que la mer n'est pas trop grosse ! Quoique poursuivis et chassés, les sous-marins continuent leurs prouesses. Nous constatons cependant que nos pertes sont légères en comparaison de la quantité innombrable de bâtiments alliés qui sillonnent en tous sens la Méditerranée. Espérons que le mauvais temps va les contraindre à diminuer leurs sorties, et que nous nous trouverons au printemps prochain plus forts et plus décidés que jamais à leur faire une chasse sans-merci.

Sur notre belle *Atmah*, j'ai eu le malheur de ne trouver que très peu de Bretons ; armée à Cherbourg, elle a son équipage composé surtout de gâs du Nord. Là où nous nous ravitaillons, l'on rencontre peu

de marins. Nos compagnons du front ont sur nous cet avantage, de rencontrer d'anciens camarades.

Je ne puis terminer sans venir offrir mes meilleurs vœux de nouvel an, à vous, d'abord... ensuite à tous ceux qui coopèrent à la rédaction et à l'expédition de notre *En Avant*, enfin à tous les vieux amis que Dieu nous accordera la grâce de retrouver bientôt ! »

Cours de 1911 à 1914

Que deviennent l'aspirant Ferdinand RAOUL et le caporal Louis HOLLEY dont le numéro nous a été retourné ? — J.-L. KERLIDOU, 1-1-17. « Depuis 15 jours je n'ai pas quitté cette fameuse côte du Poivre que nos coloniaux ont si brillamment enlevée. Trois kilomètres d'avance sur un terrain pareil, c'est fantastique. Ecrasante aussi la besogne des brancardiers dans un terrain si accidenté et si bouleversé. » — Jean COTTEN, 31-12. « Après quelques jours de repos à Houdainville, où nous avons fêté la Noël, nous occupons un nouveau secteur, assez calme. Rencontré dernièrement G. Le Roy, qui va toujours bien. » — Aspirant Jean LE GUEN, Batna, 27-12. « Il y a deux semaines, comme je m'attendais à une nouvelle permission, un ordre soudain est venu détruire nos espérances : voilà pourquoi, au lieu de passer la Noël chez nous, je l'ai passée en Algérie. Il paraît que nous venons ici dans le but de... Ce travail a d'ailleurs été bien commencé par les zouaves et les spahis. Entre autres convois, nous voyons arriver ici des troupeaux qui servent à nous ravitailler. C'est en somme une vie d'aventuriers que nous allons mener. J'ai passé le jour de Noël à Philippeville : jolie petite ville bâtie en amphithéâtre au bord de la Méditerranée. Les maisons, toutes blanches, étincellent au soleil, et sont noyées dans la verdure des orangers et des oliviers : c'est vraiment magnifique à voir. Batna est propre également, mais d'aspect moins gai. Quant aux Arabes, ils m'ont fait l'impression d'un peuple peu sympathique : les exemples ne manquent pas de soldats français qui, étant seuls, ont été attaqués et maltraités par eux. Leur costume blanc, lorsqu'il est bien propre, est très joli ; malheureusement la plupart n'ont pour se vêtir que des guenilles : c'est ce qui leur donne un aspect si minable. En somme, nous ne sommes pas fâchés d'avoir quitté la boue des tranchées françaises pour faire campagne au pays du soleil : d'abord cela nous a valu un joli petit voyage, puis nous avons dit adieu aux 210, aux gaz, aux mines, aux liquides enflammés. Je vois ici tous les jours Laouénan et Le Corre. » — Jean MORVAN, toujours même hôpital, lit du matin au soir. — Louis LABBÉ attend pour cette année sa libération du camp d'Alten-Grabow, bataillon 1, comp. 5, baraque 20. — Charles SOUN a quitté le D. D. pour la 3e comp. du 65, s. 82.

Cours postérieurs à 1914

Yves CADIOU. « 21-12. Arrivé des premiers à Roches, me voici au rang des derniers. J'ai vu partir, fraction par fraction, toute ma compagnie. Plusieurs de mes anciens compagnons sont déjà blessés, et quelques-uns ont la croix de guerre. Après avoir tant de mois supporté ensemble toutes sortes de fatigues, la vie de tranchées m'aurait paru douce en leur compagnie. Actuellement je fais l'instruction d'une escouade de bleus qui sont venus remplacer l'ancienne 36 : pas un seul Breton, mais néanmoins de bons gâs. Nous avons assisté à une expérience de lancement de grenades incendiaires, et à un assaut de démonstration où tout « marchait » comme dans la réalité : je ne m'étonne plus que ce qui reste de Boches dans les tranchées après un bombardement trouvent rapidement qu'ils en ont assez. » — J.-M. L'HOSTIS, de Lesneven. « 31-12. Noël s'est écoulé bien tristement pour moi cette année. J'aurais pourtant voulu fêter pieusement cet anniversaire de ma profession religieuse... Nuits sombres et froides, mais les Boches ne sont pas méchants. » — Qui nous dira la nouvelle adresse de Henry BALEY, dont le numéro nous a été retourné ? — Olivier HERNOT, 6e comp., détachement n° 1290, camp des pris. de guerre, Darmstadt, va bien le 12 décembre. — Jean TANGUY, de Landerneau, s'est engagé au 50e d'artillerie, 68e batt., Rennes, où il suit le peloton des élèves brigadiers. — Joseph JUBIL : merci de votre communication, mais nous ne publions que ce qui se rapporte à nos anciens maîtres et élèves. — Jean TANGUY, de Concarneau. « 2-1-17. Depuis le 25 nous voyageons. Même hier, il y a eu du mouvement. Mais au repas on a fêté le premier de l'an, avec un jambon, une orange, un cigare (*vous écrivez un* cirage!!) par homme, une bouteille de Champagne pour 4, et des biscuits. N'empêche que nous espérons bien avoir un autre premier de l'an en 1918 ! »

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

Evacués, Prisonniers, Disparus

Charles PELLAN, de Guilers (1902), adjudant au 6e groupe à pied d'Afrique, est évacué à l'hôpital Maringer, Nancy, pour une maladie de peau « qui ne présentera, nous dit-il, aucun danger ; les services de l'hôpital sont dirigés par les sœurs de St-Charles, qui s'occupent beaucoup de leurs malades ; malgré tout, j'ai la nostalgie de mes grands bois, et j'ai hâte d'y aller rejoindre mes braves poilus. »

Jean COLIN, séminariste du Folgoat, salle Villemin, amb. de Condé en Barrois (Meuse) est sorti de V... sans blessures, mais malade. « J'ai fait là-bas un stage de 30 jours, occupé au ravitaillement des lignes. Bien avant la relève je me sentais indisposé, mais il fallait marcher quand même, et je l'ai fait jusqu'au bout. J'ai été évacué pour courbature fébrile. Rien de grave. Je commence déjà à manger (26 janvier). Et la pensée d'une perm. prochaine hâtera ma guérison. » — Donnez la date (5 ou 20) du numéro qui vous manque.

Le caporal François FALC'HUN, du Bourg-Blanc, est en traitement à l'hôpital de la marine à Brest, salle 9, n° 10. Habitué aux béquilles, il attend que la mécanothérapie lui rende l'usage normal de sa jambe endommagée. Il a été heureux de trouver dans la même salle, au n° 40, Jean TROMELIN, de Plouguin, qu'une troisième opération retient actuellement au lit. Tous deux sont très gais et s'exhortent mutuellement à la patience. Ils bénissent le ciel de leur avoir procuré, en les rapprochant de chez eux, la visite de leurs familles et de leurs amis.

Olivier HERNOT, 1er bat., détach. n° 1290, camp des prisonniers de guerre, Darmstadt. « 26-12-16. Ce soir de Noël, ne pouvant jamais aller aux vêpres, j'ai le temps de vous mettre au courant de ma situation. Elle peut changer d'ici un mois, mais pour encore je travaille dans la même petite ferme, avec les mêmes camarades. J'ai le bonheur de me trouver près d'une église catholique où j'ai la messe tous les dimanches et communie quand les circonstances me le permettent, trop rarement à mon gré. En hiver, j'ai beaucoup de loisirs. J'en profite pour ne pas oublier ce que j'ai appris au collège. Tantôt j'essaie de déchiffrer quelques passages de Virgile ou de Lucien, tantôt je fais de l'algèbre et de la géométrie, puis je revois « La Foi » de M. Lesêtre. Quelquefois je fais un peu d'anglais ; mais, ne pouvant parler cette langue que très peu, je me mets à l'allemand et comprends bien celui de la région. » — D'autre part, son frère Derrien, qui se fortifie de jour en jour à la maison, nous communique une lettre d'un rapatrié d'Allemagne où nous lisons : « J'ai travaillé avec monsieur Olivier en avril et en mai 1916. A cette époque, il n'était pas malheureux. Les gens de la ferme n'étaient pas trop hostiles. Presque tous les jours il partait seul dans les champs. Son travail consistait à cultiver la terre comme on fait chez nous, sans être obligé à en faire beaucoup. Il était très content d'être dans ce petit coin, car on y jouit de beaucoup plus de liberté que dans un camp. Je vous garantis cependant que la nourriture n'était pas fameuse. Ce n'est pas que les gens voulussent nous priver ; eux, c'est pareil : ils ne mangent pas ce qu'ils voudraient, et la vie est dure chez les Boches. Aussi les paquets que nous recevions de nos familles étaient bien

accueillis. Enfin M. Olivier était en bonne santé, et vous pouvez remercier la Providence de le savoir prisonnier dans ces conditions. »

L'abbé Jean-Marie SPARFEL, instituteur à Plougastel, a changé de camp. Il compte sur un prochain rapatriement. En attendant, ses amis lui feront plaisir en lui écrivant au Camp des prisonniers de guerre de Wittenberg, compagnie 6, baraque F 1. Post Klein-Wittenberg, Elbe, Allemagne.

Citations, Distinctions, Promotions

Le sergent François JAOUEN, de Ploudalmézeau, cours 1908, du 48e, puis du 288e d'infanterie, tué à Vaux-Chapitre, fut cité à l'ordre de la division en ces termes : « Sous-officier modèle, ayant une haute conception de ses devoirs. Parti résolument à l'attaque le 6 septembre 1916 avec la première vague, a trouvé une mort glorieuse au moment où il atteignait l'objectif désigné. » Signé : Savy, comm. la 67e division.

Le lieutenant Charles DES COGNETS, du cours 1898, qui était, avant la guerre, adjudant au 118e, à Morlaix, actuellement affecté au 86e régiment territorial d'infanterie, est cité à l'ordre de la 4e brigade de chasseurs, en ces termes : « A effectué, à plusieurs reprises, malgré les pertes subies, et sous le bombardement, le transport des munitions et du ravitaillement jusque sur la ligne de feu. »

L'abbé Jacques BROC'H, du cours 1893, aujourd'hui caporal brancardier, a reçu la médaille d'honneur — médaille en argent — pour le motif suivant : « A toujours fait preuve d'un dévouement absolu. A été victime d'une piqûre anatomique, qui a nécessité une intervention chirurgicale. » Quand il fut l'objet de cette proposition, notre ami était infirmier à l'ambulance 5/27.

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos amis la mère de M. l'abbé Le Guen, recteur de Kernilis ; la mère de G. Guillerm, vicaire de Taulé, mobilisé ; le père du capitaine Emile Nicolas, de Brest ; le père de Charles Duvard, de Brest, décédés.

De Profundis !

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Adresses nouvelles

Rappeler le n° d'ordre et le cours.

62. Jean VENNEGUES (1905), interprète, détach. télég., 8e génie, s. 47. — 100. Simon KERMARREC, école des C. C. S., 1re comp., s. 102. — 128. François GUILLERM (autrefois Raphaël, 1911), 41e de ligne, 25e comp., Rennes. — 339. Louis BERNARD (1914) aspirant, 77e inf., 33e comp., s. 188. — 394. Albert HEURTAULT (1896) pharmacie centrale de l'armée, 61, rue d'Assas, Paris. — 59. Jean-Baptiste CABON (1905) de Plouvien, sergent au 19e, 28e comp., Brest. — 291. Abbé Hervé ARZEL (1902), sergent au 19e, 28e comp., Brest. — 373. Gabriel BOUCHER (1906) sergent, 9e tirailleurs, Casteljaloux (Lot-et-Garonne). — 397. Abbé Paul DERRIEN, 6e génie, bureau de la comp. 11/24, s. p. 87. — 314. Abbé Louis BIHAN, de Saint-Frégant, cap. inf., hôp. sénégalais n° 66, par Saint-Raphaël (Var). — 190. Abbé Yves RIOU (1901) de Landivisiau, G. B. D., 122e division, s. 509. — 293. Abbé Ovide THEVEN DE GUELERAN (1898) de Plouescat, cap. branc., 283e rég. territ., P. E. M., s. 209. — 93. François KERGUELEN (1913) de Brasparts, vient d'arriver au 71e d'inf., 35e comp., s. 20 A. — 105. Louis LAVANANT (1914) du Drennec, passe au 122e de ligne, 33e comp., secteur 208. — 224. Yves MOENNER (1911) médecin auxil., navire-hôpital *Asie*, Bordeaux. — 137. Abbé Pierre BATANY (1907), amb. 2/44, s. 516, par Marseille. — 357. Max. LE ROY (Crozon), 47e, 10e comp., s. 75. — 204. Abbé Jean-Baptiste ROZEC (1901), ambul. 6/11, s. 182. — 138. Jean COLIN (voir évacués). — 147. Paul BOULC'H, (1914) 1er zouaves, 2e comp. mit., s. 49. — 321. Yves LEBORGNE, de Plouguerneau (1914), sergent au 91e inf., 8e c., T. O. S. C., Batna (Algérie). — 317. Eugène GUILLERMIT (1903) aide-major, venu de Salonique, Lorient. — 366. Emile KERGUELEN (1914), D. D. du 67e inf., 8e comp., s. 33. — 223. Joseph GRALL (1916), 35e comp. du 47e inf., secteur 224. — 399. Joseph BERGOT, de Lanilis (1893), section de repérage n° 13, secteur 220. — 249. Louis FRABOLOT (1916) 77e inf., 2e comp., s. 67.

PERMISSIONNAIRES

Au Collège. — Fernand LE CORRE, brigadier, 122e brigade de chass. à cheval, s. 87. — Claude CONQ, 415e de ligne, 4e comp., s. 202. — Joseph POCHARD, 129e de ligne, 33e comp., s. 187. — Louis ABJEAN (de Plouguerneau), mar. des logis fourrier, 28e art., 3e batt., s. 163. — Aide-major Joseph RANNOU, de Plounéour-Trez, 42e inf., 1er bat., s. 43. — Capitaine Jean BARJOU, de Lesneven.

A Brest. — Abbé Emile LAINE (cours 1905), infirmerie du 51e d'art., 61e batt., Nantes. — François ROPARS (1908) E. M. 175e brig. inf., s. 119. — Abbé Jean LE MOIGN (1896) vicaire Moëlan, inf. mil. amb. 10/9, s. 168.

Cours antérieurs à 1900

Chanoine COZIC, curé-doyen de Lesneven. Reçu les nouvelles adresses : merci. — Chanoine ROSPARS, Quimper. Merci de la souscription que vous nous envoyez « en témoignage de sympathie, et en mémoire des belles années passées — il y a si longtemps — au collège de Lesneven toujours cher. » — Après le maître, écoutons l'élève de 1879, Gabriel ABILY, de Plounévez-Lochrist. C'est du Japon qu'il nous écrit : « Kobé, 14 décembre 1916. Monsieur et cher camarade, je vous remercie de la bonne idée que vous avez eue de m'adresser un numéro de votre intéressant bulletin *En Avant* ! Je m'empresse, en réponse, de vous remettre 25 fr. par mandat-poste, très heureux d'apporter ma modique contribution au maintien d'une bonne camaraderie entre les anciens élèves du collège de Lesneven. *Je salue respectueusement les jeunes camarades qui se distinguent en combattant les ignobles Boches, et je suis fier de me compter au nombre leurs Anciens.* Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs. G. Abily, agent de la Comp. des Messageries maritimes, 8 B Maye Machi, Kobé, Japon. » Merci au nom des jeunes camarades. — Qu'on nous communique une adresse d'Océanie, et *En Avant* aura visité les cinq parties du monde. — Les abbés COZIC, vicaire à Guissény, ancien surveillant, et L. PICHON, de Saint-Méen, recteur de Saint-Eutrope, viennent d'être réformés. — Jos. HERVE (1897), aum. mil. « 15-1-17. C'est au fond d'une cave que le cher *En Avant* est venu me rejoindre. Je l'ai ouvert avec une vraie émotion : c'est si doux, la visite d'un ami, qui vient de si loin, de chez nous ! La cave où loge l'état-major du G. B. D. 18, est le seul endroit habitable d'une demeure jadis luxueuse. J'essaie, péniblement, de reconstituer le passé du séjour que j'habite. Mais au travers de ce que je crois être la réalité, passent les horribles obus qui démantèlent, meurtrissent, bouleversent tout sur leur passage, et malgré moi je dois me résoudre à ne voir que des ruines. Le lamentable spectacle ! Dans un rayon de 1.000 à 1.500 mètres, trois églises réduites à quelques pans de murs chancelants, des villages rasés, d'immenses trous béants, d'où semble sortir une voix qui maudit les Barbares. Mais ils ne reviendront plus ! La loi qui appelle aux services combattants tous les hommes de l'active, me prive des brancardiers qui allaient être pour moi de précieux auxiliaires : j'en suis désolé. Jeudi dernier, en mon absence, l'abbé Charles Grall, vicaire de Santec, a passé au poste de secours du G. B. D., avec une légère blessure à la main, par éclat d'obus. Aucun Lesnevien par ici. Seul *En Avant* vient égayer cette solitude. Je ne puis avoir la sainte Réserve ; mais j'ai le bonheur de dire la messe tous les jours. » — Albert HEURTAULT, pharmacien, de Lesneven, cours 1896, « éprouve toujours le même intérêt à la lecture d'*En Avant* » et communique sa nouvelle adresse (voir aux adresses). — Docteur NORMANT, Le Relecq-Kerhuon ; abbé FALC'HUN, recteur, Locunolé. Merci. — Christophe NICOLAS (assomptionniste) de Ploudaniel, inf. mil., train san. s/p. P. O. 3, s. 28. « J'ai demandé au divin Maître de bénir *En Avant*, son secrétaire et ses correspondants, et de leur donner à tous le courage et la générosité nécessaires pour accomplir vaillamment leur tâche dans les divers postes où la Patrie les a appelés. J'attends, dans la banlieue parisienne, qu'un ordre nous fasse reprendre nos voyages à travers la France. Mon train ignore, pour encore, la direction de la Bretagne. » — Sergent Ch. DE KERDANET, 16e comp., 288e territ., s. 175. « Je reçois toujours *En Avant* avec le même plaisir. Il me permet de me remémorer les vieux camarades, et me fait soupirer après le jour où l'on se retrouvera tous au collège pour le *Te Deum* de la victoire. » — Abbé Ovide T. DE GUELERAN a vu Le Bras de Saint-Derrien au 19e territ. : il va devenir interprète chez les Anglais. Veuillez nous faire savoir son adresse complète. — Abbé Jean LE MOIGN remercie de tout cœur Gabriel Le Roy et *En Avant*, de ce qu'ils ont dit à l'occasion de son deuil et des prières qu'ils ont procurées à son frère Yves. — J.-M. AUDRAIN (1892) est mobilisé, caserne Kervéguen, Brest. — Abbé Guillaume GUILLERM, vicaire de Taulé, sergent infirmier, hôp. de Kervallon Brest. Merci. — Jacques DANTEC, cours 1892, contrôleur des douanes, 44, rue V. Hugo, Brest. Merci.

Capitaine Emile LE LOARER (1896), état-major de division, secteur 84. Merci. — Abbé G. SPARFEL, vic. Plougastel (1894), inf. hôp. 11, Brest. Merci des étrennes et renseignements. — J.-Y FEROC, recteur de Pont-de-Buis (1891), cap. inf., train sanit. s. p. 4 Est, s. p. 28. « 23-1. Je viens de recevoir le dernier numéro de notre cher *En Avant*, avec le discours du général. Comme tous ces vieux souvenirs sont intéressants, et comme les conseils que le brave général donnait ce jour-là sont encore opportuns aujourd'hui ! C'est pour Dieu, pour nos familles, pour la Patrie que combattent, en union avec leurs frères d'armes, les Anciens de notre cher collège, et c'est pour le même amour que tant d'entre eux sont déjà tombés au champ d'honneur. On répare actuellement nos roulottes, afin que tout soit prêt. J'espère revoir le pays, pour 20 jours cette fois. » — Alexandre MASSERON (1897) avocat au barreau de Brest, secrétaire de l'ingénieur à la Poudrerie nationale du Moulin-Blanc. Merci. — Abbé C. CELTON, vic. à Lesneven, réformé. — Abbé Jacques BROC'H (1893) vicaire à Elliant, caporal brancardier au G. B. D., 37e div., s. p. 132. Merci et félicitations. — Sergent Joseph QUENTEL (1898) de Lannilis. « 26-1. Me voici séparé de mes anciens condisciples Arthur Louvière et Pierre Affret, que j'avais retrouvés à l'amb. 10/13 du secteur 29 après ma relève du G. B. D. s. 178 où j'avais laissé les amis François Jézéquel et Guillaume Kermarrec. Je suis affecté à l'ambul. 6/6, secteur 154, où je représente seul la Bretagne. » Merci des adresses. Quand vous pourrez compléter, faites-le, s. v. p. — Abbé René GOURLAOUEN, de Lesneven, inf. mil. hôp. 21, Grand Lycée, Nantes.

Cours de 1900 à 1906

J.-B. CABON, même comp. que H. ARZEL, a été heureux de retrouver au Dépôt l'ami F. LE RU, qu'il n'avait pas vu depuis le collège. — Gabriel BOUCHER, de Plounéventer, a quitté le Centre d'instruction de Lannilis pour celui de Castéljaloux. « Nous allons avoir à commander des Arabes originaires d'Algérie, et le travail sera dur au début. Des gradés indigènes serviront d'interprètes. Je recevrai toujours *En Avant* avec joie. » — Abbé J.-Baptiste ROZEC. « 24-1. Au repos depuis 15 jours. Mon ambulance fonctionnant comme ambulance d'armée, j'ai des chances de tomber encore dans un H. O. E. de première ligne. » — Abbé Yves RIOU, de Landivisiau. « 10/1. Grâce à *En Avant* j'ai pu voir le docteur Guillermit plusieurs fois cet été, et j'espère faire bientôt une visite à Guillaume Herry. Quatorze seulement du cours 1901 donnent signe de vie. Et les autres ? Emile Kervella, Léon Huntziger, Job Laurent, G. Bernard, etc. Pas un d'entre eux n'est donc en Orient, au pays des rêves et du paludisme ? Heureusement que la victoire est au bout ! » — François MIOSSEC, inf., 19e, 12e comp., D. D., s. 83. « La paix ! Elle ne vient pas vite ! C'est une rude épreuve à laquelle Dieu nous soumet, et dont il faut profiter pour le bien de notre âme. C'est dur de rester si longtemps loin de sa famille. Mais remettons-nous entre les mains de la Providence qui dirige tout, et armons-nous de courage. Encore suis-je loin de me plaindre quand je compare mon sort à celui de mes camarades qui sont dans la neige et la glace des tranchées. Mon camarade Abhervé-Guéguen est venu me voir en voiture : les poilus sont de grands messieurs quand ils le peuvent : on les verra bientôt se faire visite en aéroplane. Ici, tout est calme. Comme civils, nous avons M. le Curé et un vieux garde champêtre. Messe et prières tous les jours ; j'ai eu le bonheur le communier deux fois cette semaine : pour supporter cette vie, ce n'est pas trop de la force divine même. » — Jean VENNEGUES. « 16-1. Retourné hier de permission, j'ai été heureux de trouver deux numéros d'*En Avant* qui ne m'avaient pas atteint à cause des nombreux déménagements de ces derniers mois. Toujours même métier dans un secteur tranquille, où je me désole seulement de ne plus voir de compatriotes. Beaucoup d'Alsaciens, qui nous donnent un sérieux coup de main par leur connaissance de la langue boche, bons camarades un peu violents qui ont pour excuse d'avoir vécu sous la botte allemande. » — Yves LOAEC, de Lesneven, excellence de 8e en 1899, n'acheva pas sa 4e en 1902, est secrétaire au bureau du colonel, 2e colonial, Brest.

Cours de 1907 à 1910

Sous-lieutenant Alain JESTIN, de Guipavas, au dépôt du 17e d'art., Pontivy. « N'étant pas encore guéri de la maladie de foie que j'ai contractée au front, j'ai été déclaré inapte pour deux mois : me voilà donc embusqué ! » Merci de la souscription, et des renseignements, que nous utiliserons. — Charles MORVAN, de Guissény, 28e art., 9e batt., s. 220. « On se bat à coups de boules de neige, en attendant que cela devienne plus sérieux, ce qui ne peut tarder. Tout va bien. » — Joseph LE ROY, de Crozon, est brigadier depuis le 1er de l'an. Secteur calme ; travaux de terrassement. Heureux d'apprendre que son jeune frère Eugène vient d'entrer au collège de Lesneven. — Abbé Pierre BATANY, 13-1, en route pour Salonique. — Abbé Auguste BATANY. « 25-1. A Salonique depuis hier, attendant mon affectation à un régiment colonial. Je ne vois, pour encore, l'Orient et sa guerre que sous un soleil resplendissant, et loin de la bataille. Je me recommande aux prières des camarades. » — Caporal diacre L. BIHAN, Fréjus. « 17-1. A notre arrivée ici, le climat était d'une douceur qui rappelait un peu la description qu'on nous en avait faite. Mais depuis plusieurs jours, il ressemble à celui de Bretagne, humide et froid. Il est vrai que les fleurs qui couvrent les parterres semblent vouloir protester contre cette température exceptionnelle. Après un séjour de 24 heures à Bicêtre (pas à l'asile, mais dans un fort voisin) nous avons été expédiés ici, à l'annexe du dépôt de la section coloniale, où nous attendrons notre départ pour le front. Pour ne pas laisser nos bonnes volontés sans emploi, on nous répartit dans les hôpitaux indigènes des environs. Le sort m'a désigné pour l'hôp. sénégalais 66, à 3 km. de Fréjus et de Saint-Raphaël. Comme infirmier major, j'ai des écritures nullement fatigantes, et la surveillance générale de la division. Une dizaine de prêtres disent ici leur messe tous les jours, et sur ce point je me trouve mieux partagé qu'ailleurs. Inutile d'ajouter que je profite de mon séjour dans ce pays pour en visiter les joyaux : dimanche, la capitale, Nice : nous aurions pu y passer agréablement nos 36 heures, mais craignant un prompt départ nous avons poussé jusqu'à Monaco. Nous avons traversé à pied toute la principauté et visité *toutes* les églises du diocèse. Quand j'aurai vu la Cannebière et Notre-Dame de la Garde, je pourrai mourir tranquille. » — Pierre PICHON « 22-1. Rien de neuf. Secteur assez calme. Depuis hier seulement il se dessine quelque chose : avions, repérage, quelques marmites de poids lourds. Je me demande ce que cela signifie, car on n'en a jamais tant vu. » — Joeph CAM : toujours même vie d'ambulance... en attendant une autre toute différente. — Louis TROMELIN. « 26-1. Toujours au milieu des grands bois. Bien logé dans baraquements Driant, où ronflent trois poêles nuit et jour, je n'entends pas le bruit du canon. Mais « on » parle de quitter. J'ai ici avec moi deux cousins de F. Le Bloas : ils vont très bien, et sont heureux d'avoir par notre *En Avant* des nouvelles plus amples de leur cousin d'Orient. » — J.-F. ABAUTRET écrivait à la veille de partir en ligne. « Les tirs d'essai ont donné de bons résultats, et nos grosses pièces sont prêtes à agir. » — Hervé YVINEC, de La Martyre. « 29-12. Je viens de recevoir le numéro du 5 décembre, le premier depuis mon arrivée en Macédoine. Je suis ici plus isolé qu'en France, et, de plus, mal partagé comme entourage. Pour ma part, quoique je me trouve à l'arrière du front dans une section de munitions, je me trouvais mille fois plus heureux sous la mitraille à Verdun et dans la Somme : les « embusqués » d'Orient retourneraient tous de bon cœur au front français. Le ravitaillement, que je fais nuit et jour, est très pénible, à cause du manque de routes. J'espère finir par voir Le Bloas. Au point de vue religieux, ma part est bien triste : depuis mon arrivée, je n'ai pas rencontré un seul prêtre ni assisté à une seule messe. »

Cours de 1911 à 1914

Abbé P. DERRIEN est comptable à la comp. de parc de la 61e division : cela lui va mieux que l'emploi de sapeur. Voisinage d'une église où il peut avoir la messe et communier tous les dimanches. Il semble que des deux côtés on fait beaucoup de préparatifs. — Qui nous donnera des nouvelles de Jacques MESGUEN, cours 1914, dont un numéro nous a été retourné ? — Yves MOENNER (voir adresses) aura sans doute quitté Bordeaux avant que ce numéro ne l'atteigne. — Sergent abbé Charles SOUN, 25-1, est dans un secteur où le bombardement interdit de sortir des cagnas pendant le jour ; le gel a cet avantage de sécher les boyaux. — F. GUILLERM (adresses). — Georges POCHARD, 51e d'art., 33e batt., s. 198, est maréchal des logis depuis le 1er de l'an. — Jean ABHERVE-GUEGUEN. « 18-1. Notre séjour dans un secteur cependant calme a été attristé par un accident déplorable: un obus est tombé sur un gourbi, et son explosion y a tué cinq hommes et horriblement blessé trois autres. Nous oublions parfois la dure réalité ; mais de pareils faits nous la rappellent tristement. Il vaut mieux ne pas s'y arrêter, et tenir haut notre cœur. Heureux de revoir Joseph Le Guen. » Comment avez-vous pu lire *En Avant* sans y trouver que Jean Le Guen est en Algérie ? — Alain GUENOLE a séjourné au pays de Jeanne d'Arc sans voir la maison de l'héroïne ! — Maxime LE ROY voit de temps en temps Paul Le Roux, de Lesneven. Il est au repos, après six grands mois dans la Somme « où on en a vu de toutes les couleurs. » — François KERGUELEN, après un mois de cantonnement à Quintin, où il rencontra Guyader et Pervès (leur adresse,

s'il vous plaît), fut habillé tout de bleu, avec un petit galon sur le bras, et expédié vers l'arrière-front. Il habite maintenant « un cantonnement fort bien aménagé, où l'on profite de l'ingéniosité artistique des prédécesseurs. Le canon tonne au loin, nous avons de la neige jusqu'à mi-jarret ; mais cela ne nous émeut guère. » — Urbain MENUT voit un pays nouveau, pittoresque, mais de climat rude ; bons cantonnements, en attendant l'action. — Jean MORVAN, même hôp. « 17-1. Il ne fait nullement chaud dans le Barrois, ces jours-ci ; aussi restons-nous bien ramassés, et la nature elle même s'est drapée dans un épais manteau d'hermine. Il y a au moins 15 cm. de neige ; et des corvées, pour assurer la circulation, pratiquent des boyaux de communication dans la neige. Je partirai probablement sans tarder : j'ai le pied marin. » — Emile KERGUELEN. « Au cours de ma permission j'ai vu en vacances mon jeune frère actuellement au collège de Lesneven. Depuis lors, j'ai parcouru à pied dans les deux cents kilomètres : vie dure, marche sous la pluie, repos dans des cantonnements peu confortables ; mais quand on a passé des semaines dans la boue de Saint-Pierre-Vaast ou de Bouchavesne, on est encore heureux de mener une vie pareille. » — Sergent Yves LEBORGNE. « Marseille, 22-1. En route pour l'Algérie. Parti le 13 de Beauvais, le détachement a passé par trois fois à Paris et à Noisy, après avoir poussé une pointe jusqu'à Reims : délicate attention d'un commissaire qui n'a pas voulu que nous quittions la métropole sans dire adieu au front français. Tous les chemins mènent à Rome, et même à la Cannebière. » — Paul BOULC'H. « 25-1. Au repos depuis ma perm. Pays très beau, mais tout y est gelé. On prie beaucoup dans l'église très belle. Nous sommes division d'attaque. Attendons la belle partie finale avec confiance. Priez. » — Louis BERNARD est au bataillon, où il commande une section de la classe 17, à quelques kilomètres de la capitale. — François LANNUZEL, St-Marc. « 16-1. Je suis couché depuis trois semaines, aux prises de nouveau avec la maladie, et je ne suis pas près, semble-t-il, de voir la fin de mes souffrances. Je les offre, ainsi que mes prières, pour les camarades du cours morts à la guerre : Cozic, Cloarec, Picart et Fer, sans oublier Kerboul. » Ils vous aideront, de leur côté, à sanctifier vos peines. — Eug. LUNVEN, de Lesneven. « 12-1. Le secteur devient agité. La veille du 1er de l'an, les Boches ont attaqué nos tranchées de 1re ligne ; mais nos alliés les Russes, qui doivent être un peu lourds avec leurs grandes bottes, étaient là ; et, avec l'aide de nos 75 ils les ont repoussés en leur causant des pertes. Facilité de devoirs religieux. Rencontre mon compatriote Léon Breton : grande joie ! »

Cours postérieurs à 1914

F.-L. NICOLAS, de Ploudaniel. « 18-1. J'habite une sape construite par les Allemands, et toutes les deux heures nous prenons des seaux pour rejeter l'eau qui y descend. Les aéros boches signalent les pistes faites à travers la neige, et nous sommes sujets à un marmitage perpétuel. Mais dans quelques jours on redescend. » — F. LOTRIAN. « 26-1. Au repos pour huit jours, au bout desquels je compte sur une petite perm. bien gagnée : le temps est rigoureux, la neige couvre le sol depuis trois semaines, et il gèle continuellement. » — Yves LE CORRE, de Brasparts, est à l'hôp. 18 de Pontivy, salle J, où on le soigne pour appendicite. — Pierre LE DUFF. « Dakar, le 25-12-16. Santé excellente sous le soleil brûlant ; je n'ai pas encore ressenti la fièvre si fréquente au Sénégal. Nous sommes rentrés, le 20, d'une croisière d'un mois. Vu d'abord Grand Bassam, après escale à Monrovia. Accueil splendide : lunch offert par la population à l'équipage ; nous y sommes allés par bordées, le service entre la terre et le bord étant assuré par des barques indigènes et par des grues qui nous hissaient, des barques, dans des paniers, comme des marchandises. Après cinq jours à G. B. nous avons fait des ronds dans l'eau, et profité pour faire des tirs au tube-canon. L'après-midi du 8, mouillage à Sassandra. Les dispositions étaient prises pour y passer la nuit, quand l'ordre arrive de rejoindre Free-Town dans le plus bref délai. Nous avons fourni une vitesse de 17 à 18 nœuds pendant 40 heures : aussi les chauffeurs étaient-ils éreintés. Le 10 décembre, mouillage à F. T. et deux journées de charbon. Le... quitte Dakar et nous rejoint le 13 ; le lendemain nous appareillons tous deux en éclaireurs pour des transports. Rentrés à Dakar le 20, charbon et vivres, sommes prêts à appareiller au premier signal. » — Jos. GRALL (adresses). — Antoine JEZEQUEL. « Nous arrivons. La traversée a été heureuse. Je n'ai eu le mal de mer qu'un petit moment. Rien rencontré d'extraordinaire. Un matin nous sommes passés à 2 km. du Stromboli, couronné de fumée. On voyait même des flammes au sommet d'une coulée qui descend jusqu'à la mer : et sur un autre

versant nous avons contemplé des villages blancs dans de la verdure. Aujourd'hui nous sommes au milieu des Cyclades. La mer est calme et bien bleue. Les îles sont chaudement colorées, mais paraissent pauvres. Il fait ici encore plus chaud qu'à Toulon. » G. B. D., s. 513. — E. LARSONNEUR. « Notre numéro de secteur 210 nous rappelle du moins les « gros noirs » qui furent notre principal régal dans la Somme. On n'y est plus. Où allons-nous ? Mystère, et défense expresse ! Cela nous fait appréhender les jours à venir. Je m'efforcerai de rester calme : il n'adviendra que ce qu'il plaira à Dieu ! Les jours passent et se ressemblent : marche le dimanche comme les autres jours. Les habitants de ces parages sont d'ailleurs aussi passifs que nous : il y a 30 mois aussi qu'ils sentnt les horreurs de la guerre ! » — Jean INIZAN, du Folgoat. « Vu Yves Favé également au 86e. » — Vincent LE SAINT, de Guilers. « 13-1. Me voilà redescendu à nouveau des tranchées. Durant huit jours j'ai tenu les premières lignes aux avant-postes. J'étais là, en petit poste, à quinze mètres des Boches : soyez sûr que je n'ai pas fermé l'œil, du jour ni de nuit. Le secteur a été bombardé ; mais grâce à notre proximité des Boches, nous n'avons reçu ni minen, ni grenades à fusil. Seul du bataillon, notre petit poste n'a pas été attaqué : probablement l'ennemi se doutait de notre vigilance. » — Sergent Yves RIOU, de Châteaulin. « 14-1. *En Avant* m'a trouvé au grand repos. Nous allons faire de l'instruction intensive, pour nous préparer au grand choc prochain. Nous espérons bien que ce sera le dernier, à notre honneur. Toujours seul Lesnevien au 48. » — Simon KERMARREC, secteur 102. — Yves DANTEC, Pontivy. — J.-M. L'HOSTIS, de Lesneven. « 25-1. J'ai été, il y a quelque huit jours, faire un tour au pays natal. Il m'est arrivé de rencontrer les collégiens qui se rendaient à leurs salles de classe provisoires en ville. Je prenais plaisir à les voir défiler, les livres sous le bras, le porte-plume à l'oreille, et il me semblait que j'avais vieilli. Que je cèderais volontiers ma capote de troupier pour ma blouse de collégien ! Mais ces rudes heures auront un terme, que nous entrevoyons prochain ; et chacun reprendra sa voie providentielle : moi, je l'espère, celle du sacerdoce. » — Gabriel OMNES, Vannes, croit être prochainement appelé à partir. Il nous en avertira, aussitôt fixé sur sa nouvelle adresse. — Louis FRABOLOT : voir adresses. Tout va bien. — Charles LE CORRE « 23-1. Depuis ma perm. j'ai changé plusieurs fois de cantonnement. Il y a un prêtre dans le village où nous sommes actuellement : heureusement, car au D. D. il n'y en a plus. » — Alain LE BIHAN. « 26-1. Au repos dans l'Aube. La direction à prendre ensuite est inconnue. Le temps est très dur, si froid que le vin gèle dans nos bidons. J'assiste au salut tous les soirs avec de nombreux camarades. »

DERNIÈRES NOUVELLES

Magloire BATANY (1913) passe au 53e d'inf., 30e comp., Perpignan. — Charles HENRY, vicaire Briec, 2e bat. du 69e territ., 5e comp., s. 26. « Je regrette le 4e bat. du 236 avec lequel j'étais depuis 16 mois. Mes nouveaux compagnons sont de braves pépères du recrutement de Chatellerault. Après avoir fait le cantonnier quatre jours, je suis allé passer 7 jours en Bretagne, et à mon retour on me désigne comme infirmier. » — Yves LAMENDOUR, aumônier-branc. 1er bat. 174e inf., s. 203. « 26-1. Au repos après 4 mois de tranchées. J'espère qu'on nous donnera le temps de nous refaire avant de nous envoyer aux grandes mêlées qui s'annoncent. J'ai de belles réunions dans l'église du village : prières et saluts sont bien suivis ; chaque jour je fais un brin de catéchisme, et mes poilus en sont heureux. » — Théodore PAUL (1907) sergent, passe au 412e inf., 6e c., s. 174. — Antoine JEZEQUEL, G. B. D., s. 513. « Grande faveur : il est arrivé un prêtre à l'escouade, à qui je sers la messe chaque matin ; c'est un Breton de Lamballe, missionnaire en Afrique, de la Cong. du Saint Esprit ; volontaire, classe 92. Puis un camarade, séminariste, avec qui je puis causer. Nous couchons sous la tente, dans la plaine, pas loin de Salonique, où nous sortons toutefois le soir : cela devient ennuyeux. Notre division n'est pas loin des lignes. Il fait beau (18 janvier), et pas froid, même la nuit. Nous faisons des corvées pour nous occuper. Je me porte très bien. »

Eugène LECAM (1879) Port-Louis. « Votre numéro du 20-1 m'a fait revivre cette séance mémorable où nous eûmes l'honneur d'entendre la belle harangue du général Le Flô, dont la publication reste pleine d'un haut intérêt. N'est-ce pas Le Foll qui eut le 2e prix et Abily le 1er accessit du Discours latin au Concours académique ? Il me semble que Le Foll fut convoqué à Quimper pour prendre part au Concours général, ce qui était un privilège réservé aux lauréats des prix. » Nous avons copié le Palmarès. D'ailleurs Abily pourra fournir des précisions. Merci de votre 2e versement.

Mémoires d'un Fourrier

I. — De Paris à Rochefort en 36 heures

Le gouvernement devait quitter Paris.

Le 3 septembre l'on me dit : « Demain vous partez pour Rochefort. »

Qu'y faire ? Dans quelles conditions ? Inutile de le demander. Personne ne le savait.

Cependant l'on me mit en possession d'une immense feuille jaune et rouge qui devait me servir de billet. L'Etat n'est pas aussi économe de son papier que les compagnies de chemin de fer.

Au jour dit, je me présente à la gare Montparnasse. Notre départ coïncidait avec celui des conscrits, de la classe 1914 je crois, aussi l'affluence était-elle considérable. Tant bien que mal je réussis à me caser cinquantième dans un wagon qui devait normalement contenir une vingtaine de personnes. Il n'y avait rien à craindre des cahots : avec la meilleure volonté du monde il eût été impossible de tomber.

A Versailles, dans une demi-heure je verrais à changer.

—×—

Il était environ onze heures et demie du matin.

Le chef de gare, jugeant que le train était assez plein, — il eût fallu être exigeant pour ne pas le reconnaître, — siffla assez longtemps pour décider au départ notre locomotive.

Celle-ci paraissait d'abord animée d'une certaine bonne volonté. Nous fîmes au moins dix kilomètres sans nous arrêter plus qu'il ne convient à un omnibus de bonne conduite.

Les voyageurs, mis en confiance par cet honnête début, avaient lié conversation. Ce qui caractérisait la plupart d'entre eux c'est qu'ils ne savaient pas très précisément où ils allaient. « On y était : fallait en profiter. » Ils ne descendraient du train que si on les y obligeait. Et pour bien démontrer la fermeté de leurs intentions les voilà de sortis qui son demi-poulet, qui sa viande froide, son saucisson ou ses œufs durs ; le tout escorté d'un nombre respectable de litres.

Les conscrits surtout semblaient insatiables : défiance anticipée de l'Intendance peut-être ? Plus d'un porta à Meudon le coup fatal aux vivres qui devaient le nourrir jusqu'à Bordeaux.

Ce spectacle fut mon premier supplice. J'avais déjeuné à dix heures et demie à Paris, mais, depuis, 2 heures s'étaient écoulées et il n'en fallait pas plus pour que mon estomac reprît conscience des égards qui lui étaient dus. J'avais négligé de me nantir de provisions de bouche. A quoi bon ? pensais-je, on ne mettait que sept ou huit heures pour aller à Rochefort. C'était bien le diable si je ne trouvais pas le moyen de me ravitailler en route. O candeur du jeune âge ! quels supplices vous me valûtes ! (j'allais écrire : vous me causâtes !)

Je m'efforçai dignement de regarder au-dessus de cet horizon de victuailles et de bouteilles. Je fumais, tel un dragon ; heureusement je n'avais pas fait preuve de la même négligence de ce côté. Je consolai mon estomac à coup de cigarettes. Dire qu'il s'en trouva fort bien serait peut-être exagéré, mais il fallait « tenir » jusqu'à Versailles où je pourrais réparer les insuffisances de ma préparation.

Versailles !!! j'ai bien cru ne jamais y arriver.

—×—

Nous marchons assez bien jusqu'à Viroflay. Cette gare est la dernière avant Versailles. L'on dit quelquefois : « Si Louis XIV avait connu le chemin de fer ! » Je prends sur moi d'assurer que si le Grand Roi avait dû rejoindre son palais par le train qui me portait, le chauffeur et le mécanicien ne s'en seraient pas tirés à moins d'une énergique bastonnade, heureux de ne pas être écartelés, et le directeur de la compagnie eût payé de quelques années de Bastille les lenteurs de son service.

Il y avait devant nous, à perte de vue, des trains et encore des trains, à 150 mètres l'un de l'autre. De temps en temps, le chef de train sifflait ; la locomotive répondait ; s'ils se mettaient d'accord on faisait encore 100 mètres. Ce petit jeu ne dura pas plus de six heures, pendant lesquelles nous fîmes environ quatre kilomètres : le kilomètre lancé en une heure et demie, ô griserie de la vitesse !

D'abord, l'on descendait sur la voie ; les plus hardis montaient sur les talus ; mais lorsque les mœurs pacifiques et indolentes de notre convoi nous furent familières, l'on s'enhardit à se promener dans la campagne environnante.

UN ANCIEN DU COURS 1907.

(A suivre).

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

3e ANNÉE. — N° 48. *20 Février 1917.*

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

Loué soit Jésus-Christ !
A jamais !

Aux jeunes de la classe 192... ?

On a plus d'une fois remarqué qu'aux cataclysmes bouleversant et décimant l'humanité, succédaient des périodes de surpeuplement, comme si la Providence voulait, en multipliant les berceaux par une nouvelle bénédiction à la race humaine, compenser ce que les sévérités de sa justice avaient précédemment dû exiger d'immolations.

Sans doute en sera-t-il encore ainsi cette fois, et Dieu nous garantirait le *nombre*.

Aurons-nous la *qualité ?* Les Jeunes qui montent à la vie, ceux qui représentent « le blé qui lève », que vont-ils donner aux environs de 1920 et au delà ?

—×—

Dix de nos départements sont envahis ; presque tout y va être à refaire, puisque presque tout n'y est que ruines. Mais au point de vue social, comme pour tant de créations de la vitalité catholique, n'y aurait-il pas semblable travail de reconstruction nécessité sur tout le territoire ?

Un peu même sur tout le globe. Nos missionnaires par exemple, sont revenus. Tel district lointain n'a plus d'apôtre. Car celui que la France y avait envoyé, la France l'a repris, et maintenant, broyé par quelque obus prussien, il dort son dernier sommeil au creux d'une vallée de l'Artois. Qui le remplacera ? Le blé qui lève assurera-t-il la relève ?

Notre armée de métier, notre armée d'entraînement, celle que d'un beau nom on appelait « l'Active », a quasi fondu au feu des batailles. Mais les cadres de nos œuvres ont subi pareille épreuve. De nos hommes d'action combien ont disparu ! Auront-ils des successeurs ? Aurons-nous sous peu de vraies âmes d'après guerre, des âmes sur les hauteurs, des *sur-âmes* ? Lorsqu'il va falloir procéder à une intensive mobilisation de nos forces spirituelles et morales, les volontaires s'offriront-ils en contingents assez nombreux ?

Pour le moment, dans ces dépôts de l'arrière que sont nos collèges, et où se forment ceux qui, bientôt dans la vie, auront à se porter en avant, parfois, du haut de sa chaire, promenant son regard sur les élèves qui l'environnent, un maître qui se murmure que « l'enfant est le père de l'homme », essaie de sonder les destinées et de pronostiquer les avenirs. « Seront-ils dieu, table, cuvette »,... ou simplement girouette ?

Les voici: quinze ans, seize ans; l'âge des possibilités splendides, des riches ressources, des toutes légitimes espérances, et même déjà, des épanouissements fructueux, des revirements subits qui consolent,... à moins hélas ! qu'ils ne déconcertent !

Les voici, au moment où souvent s'aiguille définitivement l'existence, arrivés au carrefour des routes fatidiques, à la croisée des chemins, l'un moins engageant, montant et rude, mais droit ; l'autre uni et facile, mais qui descend, serpente et dévie. Lequel choisir ?

Les voici : esprits nés au souffle de la guerre, grandis dans la tempête, donc arbres noueux et de plein vent, non point chétives plantules de serre chaude ; arbres pleins de promesses dès l'aurore, et, en raison de l'époque, deux fois coupables si, la-

mentablement, ils devaient ne rien produire, s'ils allaient devenir semblables au figuier de l'Evangile, rien que feuillage et pas une figue, incapables même à jamais de porter fruit qui vaille.

Encore une fois, que seront-ils ? Héros ? Zéros ? Chiffres « significatifs » grossissant, à le décupler, le total social, ou bien infiniment petits évanouissants et négligeables ? Valeurs qui émergent ou plates médiocrités ? Aigles partant en plein essor ou essoufflés qui péniblement, se traînent terre à terre ?

—×—

Il va être besoin d'énergies de la meilleure trempe, et non pas, (mot pittoresque et pauvre chose !), de roseaux peints en fer, anémiés du respect humain, timides qui ne prennent l'heure que sur la montre du voisin, malheureusement du voisin de gauche, le plus souvent, et qui se laisseront manœuvrer par le premier « bourreur de crânes » venu.

Il nous faudrait des volontés de toute première formation, qui s'affirment et se posent, au besoin s'opposent, et toujours s'imposent, au lieu des capitulards, professionnels de toutes les désertions.

Car les talents ne suffisent point. Certaines brillantes intelligences font de piètres caractères. Tel est qualifié grand homme qui n'est même pas un homme. Dès avant la guerre, on se plaignait de l'affaissement des caractères. « Notre âge, écrivait le P. Didon, ne sait plus ce que c'est que le bronze et l'acier des volontés. Il ne connaît que le caoutchouc ! »

Les heures à venir, pourtant, réclameront des natures qui ne soient pas que des « velléitaires ». Ce n'est qu'en mathématiques que le produit des moyens égale le produit des extrêmes. Dans la vie, celui des extrêmes l'emporte toujours. Dieu veuille que de nos collèges se déversent chaque année sur la société, des légions à l'âme robuste, aux yeux pleinement ouverts, sachant regarder bien en face et fixement, « des hommes, en un mot, qui n'aient pas peur des hommes ! »

—×—

La France, et avec elle le monde, réclamera des initiatives qui, en même temps que des courages, soient aussi des clairvoyances ; des hardiesses résolues, organes de progrès, assez circonspectes néanmoins pour se laisser, par qui de droit, manier, éclairer et conduire.

Les Publicistes chrétiens ont fait paraître leur charte magnifique. Aux Jeunes de s'employer à en concrétiser et réaliser les vues, dans l'unité scrupuleusement respectée du faisceau des forces catholiques ; non en marge de l'impulsion des évêques, mais selon la droite ligne qu'aura tracée la hiérarchie.

Jadis partaient à la découverte de mystérieux continents et d'îles fabuleuses, des explorateurs audacieux que rien n'effrayait dans l'aventure, et qui s'enfonçaient toujours plus avant aux champs du large, jusqu'à rencontrer la terre ignorée où ils plantaient la croix.

Nous aussi, nous quittons un vieux monde. L'Ancien Régime ira maintenant jusqu'en 1914, mais le cycle en est bien clos. Une autre ère s'ouvre. L'humanité est en marche vers des conditions différentes d'existence. Ceux-là lui seront utiles qui essaieront de la précéder un peu et de lui frayer les voies ; qui, obéissant à leur manière au « Duc in altum » du Maître, s'en iront, la croix dressée à la proue de leur nacelle, vers les cieux nouveaux.

—×—

Travaillant ainsi, ils auront, par delà la France servi toute l'humanité. L'Angleterre, a-t-on dit, pays d'actionnaires ; l'Allemagne, de factionnaires ; la France, de fonctionnaires. Eh bien ! faisons que cette fin de formule change. Puissions-nous déclarer : la France, pays de missionnaires, missionnaires par la parole, par le livre, par les œuvres, missionnaires pour chaque idée saine, pour chaque cause juste, pour chaque entreprise sage et féconde ! Qu'elle soit au dehors distributrice de vérité, de beauté et de bonté, étant en elle-même l'inépuisable et généreux réservoir de tout ce qui est noblesse pour la race humaine.

N'était son tempérament d'apôtre, la France toutefois, pourrait se réserver ses propres efforts. Elle aurait une telle besogne à accomplir ! Rien que pour elle-même elle a tant besoin de quelque formidable afflux d'abnégations, et que surviennent des multitudes d'âmes apportant sur le marché de la vie la denrée toujours trop rare du dévouement !

Ta grandeur, ô France, tiendra à ce que tu auras ou non, des fils moins occupés à devenir quelque chose qu'à ne pas se montrer quelconques, et obstinément décidés par contre à être quelqu'un, non par intérêt personnel ou vaine gloire, mais afin de te mieux servir. Ta prospérité nationale n'a que faire des roublards ivres d'arrivisme,

petits de moyens, hypertrophiés d'ambition, prétentieuses insignifiances qui, en vue de réussir, n'hésiteraient pas à se donner trois ou quatre opinions politiques de plus que de prix au collège...

—×—

Energie, initiative, dévouement, notre jeunesse a-t-elle tout ce bagage ? Ce qui n'est encore que la classe de seconde ou de troisième, et qui sera bientôt la classe 1920 et plus, sera-t-elle prête pour sa haute mission ?

Que par impossible, il y ait à l'entrée de la vie civique, un conseil de révision pour les âmes, jeunes gens, seriez-vous déclarés « bons pour le service » ?

Serait-il possible de vous placer, au moins, dans la catégorie des « auxiliaires », ou devrait-on vous considérer comme totalement « inaptes » ?

Qu'un baccalauréat fonctionne, examen non de quelques connaissances livresques et peu vitales, mais portant sur tout l'être intérieur, sur le tempérament moral, sur le caractère, sur la vertu, combien parmi vous mériteraient une mention, ne fût-ce qu'un assez-bien ? Combien même risqueraient-ils de n'être point « admissibles » dans ce grand concours pour la vie ?

Pourrait-on vous décerner un diplôme attaché, non à la récitation d'un credo scientifique, mais constatant en vous une très virile formation ?

Oui, si larges d'esprit, vous l'étiez plus encore de cœur.

Oui, si en vous la flamme de l'idéal monte réchauffante et claire.

Oui, si la pureté de l'imagination vous rend l'intelligence lucide et limpide.

Oui, si votre foi assez solide peut vous garder irréductiblement chrétiens, si votre caractère assez débordant d'intransigeante vigueur permet à une cause de s'appuyer sur vous, et vous range parmi ceux sur qui l'on peut compter, mais avec qui aussi l'on devra compter.

Pourtant, à qui aurait tout cela, manquerait encore une chose : le bouquet, le panache, la bonne humeur, l'allègre optimisme, l'élan et l'allant de l'âme française, ce sans quoi notre pays accomplirait moins bien sa tâche séculaire et providentielle. On le dit nécessaire au monde. Que la terre serait belle sans certains peuples ! En revanche, qu'elle serait froide sans la France !

Ah ! que par vous, ses fils, elle demeure reine de l'opinion, semeuse d'idéal et menant le chœur des idées ! Mais que de plus, sur ce globe attristé depuis la faute originelle, elle soit aussi pour tous, le réconfort joyeux, l'entrain contagieux, l'enthousiasme qui séduit et transporte, le sourire qui jette aux âmes l'aumône de la sérénité! Que son bonnet phrygien, purifié des sanglants souvenirs révolutionnaires, mette dans le gris des nations la note lumineuse, la couleur éclatante et chaude, comme le coquelicot dans les teintes neutres d'un champ ! Qu'elle soit clarté et joie !

« Le devoir veut qu'on parte et l'honneur veut qu'on chante ! » Surtout l'honneur français !

—×—

Puisqu'à ce point attirant et grandiose est le programme de demain, oh ! comme on aimerait à voir nos établissements peuplés d'une jeunesse incomparablement studieuse et réfléchie, imprégnée de la gravité de l'heure présente et soucieuse de bien aborder l'heure future, une jeunesse dont les éducateurs qui vivront puissent plus tard dire avec orgueil : « Ils étaient de ceux qui suivaient les cours de notre collège... et qui ne les ont pas seulement arpentées ! », une jeunesse heureusement autre que celle qui faisait écrire à Taine, professeur : « J'ai pour élèves des âmes de papier mâché. Les pétrir, peut-être ! Les enflammer, jamais! »

Oh ! que chez nous au contraire se redise par chaque adolescent, la prière du poète :

« Mon Dieu... *accordez-moi* ces choses :
» Une époque où l'on voie encor de grandes [causes ;
» Un grand cœur, une voix que je leur [puisse offrir,
» Des combats de géants et le droit d'y [servir ! »

Oui, on rêve d'une jeunesse se haussant au niveau de ses graves devoirs et brûlant de s'égaler à ses lourdes destinées. C'est l'aube. Les rôles se distribuent. Les tâches fortes vont s'offrir. Aux énergies diminuées d'arrière saison vont succéder des activités souples et neuves. Déjà, du haut de leur tour d'ivoire, les penseurs vieillis voudraient voir s'approcher et se presser, comme dans le remuement d'une fourmilière, les équipes de travailleurs intelligents et diligents. Mais les générations montantes ont-elles suffisamment la trempe indispensable au labeur de ce jour inconnu qui commence ? Pour l'œuvre entrevu, ont-elles tout le ressort qu'on leur voudrait ? Ont-elles bien l'âme qu'il faut ?

Abbé G. PONDAVEN.

NOTRE SOUSCRIPTION

François Lannuzel (1914), Saint-Marc, 3e vers., 5 fr.; Jacques Dantec (1892), contrôleur des douanes, 44, rue V. Hugo, Brest, 5 fr.; J.-F. Léost (1888), notaire à Lannion, 5 fr.; abbé J.-J. Levasseur (1894), professeur de 1re au collège, 3e vers., 5 fr.; Joseph Pochard, de Lesneven (1914), 129e d'inf., 33e comp., s. 187, 5 fr.; G. Abily (1879), Messageries maritimes, 8 B Maye Machi Kobé, Japon, 25 fr.; † Mlle de Kerdanet, Lesneven, 2e vers., 5 fr.; Charles de Kerdanet (1891) maire de Trégarantec, sergent au 288 territ., 16e comp., s. 175, 2e vers., 5 fr.; abbé H. Kérouanton, cours 1888, hôpital 45, Lesneven, 3e vers., 5 fr.; abbé Falc'hun (1883), recteur de Locunolé, 2e vers., 5 fr.; Alain Jestin (1909) sous-lieut. 17e art., Pontivy, 3e vers., 5 fr.; abbé G. Guillerm (1894) vicaire de Taulé, sergent inf. hôp. Kervallon, Brest, 2e vers., 5 fr.; abbé J.-L. Le Gall (1889) recteur de Saint-Méen, 2e v., 5 fr.; abbé F. Colloc, vicaire Ouessant, cours 1894, inf. mil. 3e art., Brest, 3e vers., 5 fr.; chanoine Rospars, Quimper, 5 fr.; comte de la Barre de Nanteuil, Nec'hoat, Ploujean, 5 fr.; docteur Normant (1890), Le Relecq-Kerhuon, 2e vers., 10 fr.; abbé J.-M. Abguillerm (1902), vicaire à St-Joseph du Pilier-Rouge, 3e vers., 5 fr.; aide-major L. Dujardin (1902), amb. 1/1, secteur 40, 5 fr.; Alexandre Masseron (1897), avocat, Brest, secrétaire au Moulin-Blanc, 2e vers., 10 fr.; Emile Le Loarer (1896) capitaine d'inf., état-major de division, s. 84, 2e versem., 10 fr.; abbé G. Sparfel (1894) inf. hôp. 11, Brest, 3e vers., 5 fr.; abbé Ch. L'Her (1894) inf. hôp. 1, Brest, 3e vers., 5 fr.; abbé Jacques Broc'h (1893) cap. inf., 3e vers., 5 fr.; Alexandre Rouquet (1914), Ploudalmézeau, 2e vers., 5 fr.; aide major Joseph Rannou (1907), 2e vers., 5 fr.; abbé G. Steun (1883), professeur de philosophie au collège, 3e v., 5 fr.; pour deux soldats, 6 fr.; abbé J. Quillivéré (1902), vicaire, Poullaouen, 2e vers., 5 fr.; Eugène Le Cam (1879), Port-Louis, 2e vers., 5 fr.; abbé J.-L. Roué (1892) vicaire Plouvien, inf. hôp. 1, Brest, 2e vers., 5 fr.; aide major Jules Duterque (1902) 3e vers., 5 fr.; abbé Cloarec, recteur de St-Vougay, 2e vers., 5 fr.; abbé Joseph Maurice, de Lesneven (1896), aumônier, 2e bat., 9e d'inf., s. 145, 5 fr.; Eugène Corgne (1904) prof. au lycée de Pontivy, 3e vers., 5 fr.; Eugène Le Pézennec (1897), inf. mil., train s/p Est-2, s. 28, 2e vers., 10 fr.; Pierre Rohel (1886), Traon, Ploudiry, 2e vers., 5 fr.; abbé Paul Le Ber (1878) Landivisiau, 2e vers., 5 fr.; abbé Joseph Botéraou (1900), vicaire à Landivisiau, 2e vers., 5 fr.; Charles Le Goff (1881), imprimeur à Châteaulin, 5 fr.; abbé Louis Morvan (1897) vicaire à Pont-Croix, 3e vers., 5 fr.; abbé Pierre Luguern (1900) inf. amb. 10/21, s. 200, 3e vers., 5 fr.; Aug. Le Pellec (1900), sous-lieut., 35e art., 110e batt., s. 30, 2e vers., 5 fr.; abbé J.-L. Le Roux (1887), recteur de Poullan, 2e vers., 5 fr.; abbé J. Ségalen (1884) recteur de Mespaul, 2e vers., 5 fr.; abbé Francis Le Cap (1906) cap. inf., 3e vers., 5 fr.; Henry de Vincelles (1886) sergent chef de poste G. V. C. (voir adresses), 2e vers. 5 fr.

Total au 10 février : 3.847 francs.

Grand merci pour nos chers Poilus !

Citations, Distinctions, Promotions

Le lieutenant-colonel TREGUIER, cours 1882, précédemment sous-chef d'état-major, est promu au grade de colonel, commandant l'artillerie de la division, secteur postal 177.

Joseph LE GUEN (1912) de Guipavas, est promu maréchal des logis, état-major du 35e d'art., s. 83.

† Joseph GUIRRIEC (cours 1902), adjudant au 19e rég. d'infanterie, dont notre numéro du 5 octobre 1916 annonçait la glorieuse mort devant Verdun, avait été l'objet des citations suivntes :

« Gradé d'un grand sang-froid, s'était déjà fait remarquer le 4 mai 1915 à Fricourt, où, blessé au cours d'un bombardement intensif, il avait tenu à rester à son poste.

» Le 25 septembre 1915, à l'attaque de Champagne, a pris le commandement de sa section, le chef étant tombé, et a continué à progresser du côté du ravin de la Goutte. S'est acquitté avec succès de plusieurs missions périlleuses. Très belle attitude au feu. »

Joseph Guirriec était le frère aîné de Victor Guirriec, surnuméraire à Brest, brigadier téléphoniste au 12e cuirassiers, qui vient d'être cité en ces termes : « Chargé d'une mission spéciale et très périlleuse, l'a exécutée avec le plus grand courage pendant quatre mois consécutifs sans demander à être relevé. »

Le docteur KERANGUYADER, cours 1888, décoré de la croix de guerre le 16 décembre 1916, a été promu chevalier de la Légion d'honneur pour le motif suivant :

« Henri Keranguyader, médecin-major de 2e classe territorial au 3e rég. d'artill. à pied, 22e groupe, a toujours fait preuve de dévouement dans l'exercice de ses fonctions, soit dans son groupe, soit dans les groupes voisins qui ont fait appel à ses soins. »

Le docteur THESEE, cours 1889, médecin chef de l'hôpital annexe de Chastaingt (Haute-Vienne), vient d'être cité à l'ordre du régiment dans les termes suivants : « A donné ses soins aux soldats blessés des villages violemment bombardés de la Meuse et de la Somme le 4 mai 1916 et dans la nuit du 15 au 16 octobre suivant, où, sous un fort bombardement par avions, il se porta au secours de soldats d'un détachement d'infanterie blessés, et dirigea leur évacuation après les avoir pansés. Venu au front sur sa demande à la mobilisation, a toujours donné l'exemple du médecin actif, dévoué et courageux. Aux armées le 22 janvier 1917. »

LA FÊTE DU COLLÈGE

1er février.

Ah ! la bonne vieille fête ! Comme on l'attend avec impatience tous les ans à Lesneven ! La raconter, c'est risquer de reproduire trop à la lettre le compte rendu de l'année précédente ; mais risquons néanmoins, si cela peut faire plaisir à nos chers poilus : « Bis repetita placent », dira leur charité indulgente...

Et donc hier, mercredi 31 janvier, à 4 h. 1/2 du soir, l'interminable file des élèves de Saint-François prenait en piaillant l'étroite ruelle qui mène du Collège au Patronage Saint-Joseph. A chaque instant, des éclats de rire interrompaient le babillage exubérant : c'était un malheureux qui, trop absorbé par les joyeuses causeries, avait oublié que la route était glissante et venait de s'asseoir, ou même de s'étendre tout de son long, et plus brusquement qu'il ne l'aurait voulu, sur les pavés vernissés par le verglas. La colonne se disloquait un peu pour permettre au camarade de rétablir son équilibre, puis l'on se rangeait de nouveau et l'on continuait à avancer en s'efforçant de trébucher le moins possible.

Après maints faux pas et maintes dégringolades, on arrive enfin au but sans bras démis, ni jambe cassée. Notre bon Monsieur le Curé a fait ouvrir toutes grandes les portes de son patronage et, au bout de quelques minutes, chacun a trouvé sa petite place. On sait même si bien se serrer que les glorieux blessés de l'hôpital 45 et leurs placides infirmiers réussissent sans trop de peine à s'installer dans la tribune et sur les bancs laissés libres à dessein pour eux.

Tous n'ont pas encore trouvé leur assiette définitive, qu'une salve d'applaudissements retentit pour saluer Monsieur le Supérieur et notre vénéré Monsieur Colin, qui entrent avec Monsieur le Médecin-Chef. Ah, cher Monsieur Colin, en vous voyant assis hier soir au premier rang des spectateurs, nous nous rappelions les scènes si goûtées que vous fîtes représenter, plus de trente années consécutives, par vos élèves de seconde... Vous ne pouviez d'ailleurs trouver meilleure occasion pour reprendre place dans notre auditoire ; n'alliez-vous pas assister aux succès de celui dont vous avez si gracieusement chanté « la première dent » ? N'alliez-vous pas — est-ce possible ? — sentir se raviver tout à l'heure votre « tendresse avunculaire » ?

Mais silence ! Voici que tout le monde se lève ! Monsieur Huntziger brandit son archet devant sa chorale et, aux accents de la *Marseillaise* tous les cœurs vibrent du même enthousiasme patriotique — Ils tressaillent encore plus fortement lorsque Monsieur le Supérieur, répondant au compliment réussi de Louis Soubigou, fils de notre regretté député, montrera aux aînés, dont plusieurs auront bientôt à manier les armes, et aux plus jeunes, qui auront à relever après la victoire la Patrie épuisée, leurs devoirs comme fils de France.

« FILS DE FRANCE ! » Tel est, en effet, le titre du drame qu'on nous annonce.

« ... *Fils de France,* dit M. le Supérieur : *oh ! le beau titre et combien suggestif ! Nos aïeux ne le donnaient qu'aux seuls enfants de la maison royale. Héritiers du nom, nous avons le devoir de conserver et d'accroître encore, si possible, son prestige.*

Elle est si belle, notre France ! Laissons, si vous le voulez, aux amants de la nature le plaisir de vanter la douceur de son ciel, la variété de ses horizons, la parure de ses bois, la fraîcheur de ses eaux, la grâce de ses collines et la majesté de ses montagnes.

Plus haut que tout cela, dans notre trésor national, nous plaçons ces merveilles de l'esprit qui s'appellent la langue, la littérature, les sciences et les arts. La fée généreuse qui veilla sur le berceau de notre mère la dota d'une langue merveilleuse, façonnée à l'image de son caractère, vive et alerte, claire et précise, forte et harmonieuse. Dès ses origines, le français passait pour la

« parleure la plus délitable » ; et lorsque les cours d'Europe ont voulu choisir une langue diplomatique, c'est la nôtre qu'elles ont adoptée. Des chefs-d'œuvre immortels, quelle littérature en compte plus que la nôtre, si profonde et si puissante sous Louis XIV, si spirituelle et si gracieuse au XVIII^e^ *siècle, si personnelle et si touchante encore dans les tentatives parfois bizarres et trop souvent décadentes de ces derniers temps? Et nos sciences françaises si lumineuses de clarté, d'ordre et de méthode ! Et l'art français si souple, si délicat, si fin dans la multitude de ses créations !*

Surtout, l'âme de la France est admirable! Etudiez-la dans son histoire, sans exclusion ni parti pris. — La France, c'est la nation chrétienne, caressée la première par les brises de l'Evangile; au baptistère de Reims elle conclut jadis un pacte d'alliance avec son Dieu. Soutenir qu'elle lui soit demeurée fidèle en tout temps, en toute circonstance, je ne l'oserai, mais ce que je prétends, c'est que ses défaillances passagères n'ont pas étouffé son amour. La France, c'est la nation chevaleresque qui ne vend pas comme d'autres ses services, mais qui se donne avec tout son cœur aux nobles causes. « Si l'on voulait, a dit un historien, entasser ce que chaque nation a dépensé de sang, d'or et d'efforts de toute sorte pour les choses désintéressées qui ne devaient profiter qu'au monde, la pyramide de la France irait montant jusqu'au ciel, et la vôtre, ô nations, toutes tant que vous êtes, l'entassement de vos sacrifices irait au genou d'un enfant ». Apôtre et missionnaire de la paix, elle saura se montrer belliqueuse à l'occasion. Si quelque part l'iniquité triomphe, si quelque part la faiblesse est outragée, l'épée de la France sortira du fourreau pour défendre le droit et pour réparer l'injustice.

N'est-ce pas ce qu'elle fait, une fois de plus, dans le conflit actuel ? Sans doute elle défend son territoire envahi et donc son intérêt, mais aussi le droit des autres, celui des peuples faibles, de la Belgique traîtreusement violée par l'Allemagne, de la Serbie indignement humiliée par l'Autriche, de la Roumanie courbée sous le joug du Croissant, c'est-à-dire la cause de la civilisation et de la liberté contre la barbarie et le despotisme. Oui, vraiment, honneur aux enfants de France !

Mais vous connaissez l'adage latin: honor, onus ; pas d'honneur sans charge ; et plus l'honneur est grand, plus la charge est lourde. Dans l'épreuve présente l'un et l'autre sont au comble. Fils de France, l'heure est grave ! En vous le disant, ma pensée se porte spontanément et tout d'abord aux vaillants soldats qui, de la mer du Nord aux Vosges et jusqu'en Orient, défendent pied à pied nos frontières ou notre drapeau. Depuis deux ans et demi que dure la guerre, nous avons vu partir successivement les classes 14, 15, 16, 17. Conscrits de la classe 18, voici qu'à votre tour vous êtes appelés à prendre part dans cette lutte de géants, la plus vaste et la plus terrible que l'humanité ait jamais connue. La civilisation attend de votre concours la victoire décisive sur la barbarie ; la paix des peuples en espère des lendemains assurés. Mais à quel prix ! Vous devez être, par votre éducation, de ceux dont le cœur peut supporter les vérités viriles. Pourquoi vous les cacherai-je ? Avez-vous songé que dans quelques mois vous ferez tout de bon ce que vous allez jouer maintenant ? Il faudra faire étape avec des fardeaux, courir sac au dos, manier la pelle, le fusil, la baïonnette, la grenade ou l'obus incendiaire, souffrir le froid et le chaud, la faim et la soif, endurer bien des fatigues, affronter bien des dangers et peut-être — qui sait ? — subir la mort. Quatre-vingts de vos aînés ont déjà payé de leur vie leur dévouement à la patrie, et nul ne peut affirmer qu'ils soient les derniers en compte. Préparez donc votre âme à toute fin ; aguerrissez-la dans les combats de chaque jour contre la mollesse naturelle ; trempez-la d'esprit de sacrifice pour vous hausser au niveau de ceux qui depuis tant de jours, tant de nuits écrivent dans notre histoire les pages d'une surhumaine épopée.

Quant à vous, les plus jeunes, qui ne ferez pas la guerre ; vous n'envierez pas à vos aînés leur auréole : car vous aurez vous aussi, l'heure venue, de grands devoirs à remplir. La paix dont vous hériterez ne sera pas la paix d'indolence heureuse. Vous recevrez en dépôt une France agrandie en gloire et, nous l'espérons toujours, en territoire, mais épuisée, mutilée. Vous aurez à restaurer ses forces, à cicatriser ses blessures. Longue sera la tâche ; mais qui donc serait lâche assez pour y faillir ? « Dites aux jeunes — écrivait un héros mourant — que pour eux, pour l'avenir du pays, nous avons donné gaiement notre vie ; ils auront, eux, le devoir de faire que ce sang n'ait pas coulé en vain. » Et, en vérité, s'il en devait être autrement, s'il pouvait seulement venir à l'esprit de nos soldats que tant de misères, tant de privations, tant de souffrances endurées ne serviront à rien, que c'est inutilement qu'ils auront résisté si longtemps, bravant les intempéries, souriant à la mitraille, que c'est inutilement qu'ils meurent, qui donc

oserait les blâmer de ne plus tenir, de ne plus vouloir souffrir, de ne plus vouloir mourir. Ce sera votre affaire plus particulière, à vous les plus jeunes, réserves de l'avenir, de compléter leur œuvre et de refaire la France.

Tous donc au travail ! ou plutôt au combat ! puisque tous, à un titre quelconque, vous êtes déjà dans la mêlée. Tout ce que votre cœur peut contenir de dévouement, tout ce que votre cerveau peut fournir d'efforts, tout ce que votre conscience peut apporter de volontaire discipline, la France, aujourd'hui deux fois sacrée, l'attend de vous. Vous resterez en la servant ainsi dignes d'elle, et, j'ajoute, dignes de votre collège. Il est écrit que François d'Assise, notre saint patron, ne dut son nom qu'à l'estime dans laquelle ses parents tenaient la France, et que lui-même plus tard se réserva par préférence l'évangélisation de la France. Ses disciples ne lui seront fidèles que dans la mesure où ils feront passer dans leur conduite le même esprit d'amour. En avant donc, pour qu'à jamais vive la France ! »

. . . . . .

Nous assistons ensuite à une pantomime de nature à dérider les visages les plus renfrognés et dont les désopilantes péripéties se passent dans l'échoppe d'un barbier qui aurait pu mettre à sa porte cette enseigne connue, je crois, d'un bon nombre d' « Anciens » : « On ne rase qu'à trois ! »

Bref, le drame commence ; il comprend trois longs actes dont l'intrigue un peu compliquée rend l'analyse difficile. Les faits se passent à Wissembourg en 1870. Les diverses scènes, toutes plus ou moins émouvantes, tournent autour de la conduite héroïque de deux jeunes frères alsaciens dont l'aîné, dénoncé aux Allemands par un espion juif déguisé en contrebandier comme servant d'intermédiaire entre l'état-major français et Thionville, ne s'échappe de sa prison que pour assister à la mort sublime de son cadet, blessé grièvement sur le champ de bataille en sauvant le drapeau français. Le rideau se baissa en dernier lieu sur une touchante apothéose pendant laquelle les acteurs, ayant à leurs pieds des cadavres boches, chantaient « le Rêve Passe » de Foucher.

Dans les entr'actes, la chorale de Monsieur Huntziger tint l'auditoire en haleine en exécutant « Le Cor » de Vigny et les Hymnes des Alliés.

Le *Chant du Départ* termina cette belle soirée patriotique. Grands et petits gardent une vive reconnaissance à son habile organisateur, le sympathique Monsieur Le Guern « dont le goût — c'est Monsieur le Supérieur qui l'a dit — n'a d'égal que le dévouement. »

E. A...

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Adresses nouvelles

Rappeler le n° d'ordre et le cours.

311. Maurice QUINIOU (1908), mar. des logis, A. L. G. P. n° 702, conv. autom. par Paris. — 124. Yves MOENNER (1911) médecin auxil., navire-hôpital *Asie*, par Marseille. — 123. — Yves LE TROCQUER (1916), appr. timonier sur le *Waldeck-Rousseau*, par Marseille. — 23. Arthur LOUVIERE (1894) inf. mil. amb. 10/13, s. 48. — 77. Félix BLONS (1911) caporal au 151^e^ inf., 35^e^ comp., s. 187. — 253. Jules DUTERQUE (1902) aide major, ambulance 1/14, s. 115. — 200. Joseph MAURICE (1896) aumônier, 2^e^ bat., 9^e^ rég. inf., *s.* 145. — 116. Jean PETIT (1913) 344^e^ inf., 6^e^ comp. mitraill., s. 136. — 122. Yves SCOUR (1915) au 71^e^ inf., 32^e^ comp., Lannion. — 303. Fr. GUILLOU (1911) 24^e^ dragons, 1^er^ escadron, s. 120. — 208. Thénénan PELLICANT (1894) inf. mil., amb. 238, s. 181. — 372. Jean-P. POULIQUEN (1904), 47^e^ inf., 11^e^ comp., s. 75. — 101. Jean-Louis KERLIDOU (1911) 9^e^ bat. du 111^e^ d'inf., 33^e^ comp., s. 2 A 312. Auguste LE PELLEC (1900) sous-lieutenant, 35^e^ art., 110^e^ batt., s. 30. — 137. Louis LEON, de Brest (1915) sergent, 7^e^ comp., du 62^e^ d'inf., s. 83. — 237. Henry DE VINCELLES (1886), maire de Lanarvily, sergent chef de poste de G. V. C., Puys, près Dieppe, Seine-Inférieure. — 332. Emile SAGOT (1890) ballon 86, secteur 223. — 196. Abbé Yves LE GALL (1894) inf. R. M. S., secteur 201, annexe N. — 201. J.-M. HUNAUT (1895) aide major, 3^e^ bat., 27^e^ inf., s. 54. — 329. Yves FAVE (1914), 86^e^ art., 9^e^ batt., 5^e^ groupe, s. 111.

PERMISSIONNAIRES

Au Collège. — Abbé Pierre AFFRET, inf. mil., amb. 10/13, s. 48, en congé de convalescence. — Abbé Florentin COZANET, venu pour la fête du collège. — Pierre ABJEAN, caporal au 288^e^ territ., 14^e^ comp., s. 175. — Louis ABJEAN, mar. d. logis fourrier 3^e^ batt., 28^e^ art., s. 163. — Rév. P. Goulven TREBAOL, interprète, Town Major's Office, Estaires (Nord). — Abbé Jacques BROC'H, cap. branc., G. B. D. 37,

s. 132. — Jean LE GUEN, aspirant au 91, venu du Sud-Constantinois. — Jean ABHERVE-GUEGUEN, inf. 3e bat. 19e de ligne, s. 83. — François PERSON, 14e comp., 288e d'inf., s. 149. — Georges POCHARD, mar. d. logis, 51e art., 33e batt., s. 198. — Hippolyte MADEC, de Roscanvel (1892), [illegible] au Moulin-Blanc. — Abbé Eucher [illegible], 11e section d'inf., Orphelins, Nantes. — Auguste SEITE, ancien surveillant, brancardier au 118e d'infanterie. — Paul DE DIEULEVEULT, mar. des logis.

A Brest. — Abbé Charles PAUL, aumônier du 130, s. 38. — Sergent Théodore PAUL, 412e d'inf., 6e comp., s. 174. — Auguste LAMENDOUR, 2e peloton, 1er escad., 2e chasseurs, s. 163. — Félix RANNOU, brig. téléph., E. M. du groupe de 95, 28e d'art., s. 199. — Abbé Francis LE CAP, cap. inf., hôp. 12, s. 24 B. — Abbé TOURNELLEC (cours 1889), inf. mil. hôp. 66, Primelin-Plougasnou.

Dernières nouvelles de janvier

René KERJEAN (1907), intend. d'armée, secteur 5. « Quand il gèle dur, on ne se plaint pas : on ne s'en sent pas le droit, en pensant que les copains des tranchées souffrent bien plus. Nous vivons dans l'espoir d'un prompt retour. » — F.-L. KERMAREC (1912) apprend que son cousin F.-L. Nicolas de Ploudaniel a été cité à l'ordre de sa division. Il faut nous envoyer le texte officiel, avec la date. — Alexandre ROUQUET, Ploudalmézeau, nous envoie sa collisation, en souhaitant que ces froids rigoureux annoncent quelque chose de dur pour les Boches.

Léon HUNTZIGER, des Pères Blancs d'Afrique, cours 1901, était en Afrique Orientale allemande au moment de la déclaration de guerre. Pendant deux ans sa famille attendit de ses nouvelles. La première lettre reçue de lui disait simplement qu'il était en bonne santé, nouvellement délivré par les Belges. Une seconde lettre réclame instamment des nouvelles de sa famille : ce qui indique qu'il n'a reçu aucun envoi depuis la guerre. Un de ses confrères du Congo belge explique ce fait par l'extrême difficulté des communications, et ajoute que le Père Léon, comme tous les membres de sa Congrégation, s'est empressé, une fois libre, de se mettre à la disposition des autorités militaires, qui trouveront facilement à l'employer dans cette région conquise par nos alliés. Ses amis de France compatiront à ses inquiétudes et à ses peines, et ils l'aideront, par leurs prières, à les supporter courageusement.

Joseph QUENTEL (1907). — « Kola, Russie, le 8-1-17. Cher monsieur, je vous adresse de bien loin, à vous et à tous mes camarades lecteurs d'*En Avant*, mes meilleurs vœux pour l'année nouvelle. — J'ai quitté Brest depuis plus de trois semaines, embarqué comme télégraphiste sur le vapeur *Saint-Thomas*, affrété par le gouvernement russe pour le transport du matériel de guerre. Ma première traversée a été excellente : nous n'avons fait d'autre fâcheuse rencontre que celle de quelques banquises. Vous pouvez toutefois en conclure que ce n'est pas une promenade d'agrément : nous avons ici 25 degrés au-dessous de zéro, température pourtant très supportable lorsqu'il ne vente pas. — Nous avons aussi malheureusement à regretter l'absence de toute nouvelle : journaux et lettres n'arrivent que très lentement. Malgré les intempéries, malgré notre solitude (en mer et au mouillage, car nous sommes ancrés devant un vrai désert de glace), nous nous plaisons tous à bord. Je passe la majeure partie de mes journées dans ma cabine de T. S. F., où je suis confortablement logé et chauffé. Je bouquine tout le temps : c'est à peu près notre seule distraction, puisque nous avons à peine 5 à 6 heures de jour. — Je ne puis pas vous donner d'adresse précise, ignorant encore la durée de notre séjour en Russie et la destination que nous recevrons ensuite. Aussi je vous serais très obligé d'adresser désormais *En Avant* chez ma mère à Porspoder. — Je vous quitte en vous renouvelant mes souhaits les plus cordiaux : je désire particulièrement que 1917 voie la libération de notre patrie avec celle de nos poilus et marins... »

Dernière heure

146. Joseph RANNOU (1907), aide-major, 42e d'inf., 1er bat., s. 169.

232. Yves CADIOU (1915), caporal au 232e d'inf., 14e comp., s. 94.

René DALIGAUT (prière indiquer toujours n° d'ordre et le cours), 46e d'inf., C. M. 3/46, s. 41.

Claude CONQ (même prière), 475e d'inf., 4e comp., D. D., en subsistance au 108e terr. s. 93.

Louis HENAULT, q.-m. fourrier à bord du *Cosmao*, Bordeaux.

Au prochain numéro les accusés de réception du mois de février et la suite des « Mémoires d'un fourrier ».

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

3e ANNÉE. — N° 49. 5 Mars 1917.

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

Pour hâter l'heure de Dieu

Voulez-vous hâter l'heure de Dieu ? Entrez d'abord dans les vues de Dieu. Voulez-vous que Dieu soit de votre côté ? Mettez-vous d'abord du côté de Dieu.

Aucun de vous ne doute que Dieu ne nous destine la victoire. Mais Dieu ne nous sauvera pas sans nous : chacune de ses faveurs est subordonnée à certaines conditions qu'il nous appartient de remplir.

Quand Jeanne d'Arc vint de la part de Dieu apporter le salut à la France, elle réclama, comme conditions de ce salut, la concorde entre Français, le dévouement à la Patrie, le retour à Dieu « le droiturier Seigneur ». Alors « les gens d'armes batailleront, et Dieu baillera la victoire ».

Si Dieu veut se servir de cette épreuve pour rendre la France à sa vocation de « lieutenant du Christ » et de « missionnaire de Dieu », comment, dans notre sphère d'influence, avons-nous coopéré aux desseins de Dieu? Qu'avons-nous fait pour contribuer à rendre la France plus chrétienne ? Quelles vertus avons-nous jetées dans le plateau de la justice divine pour faire contrepoids aux péchés publics et privés qui retardent l'heure de la délivrance ?

« Pénitence ! Pénitence ! » C'est la voix de Lourdes. « Mais priez, mes enfants ! » C'est la voix de Pontmain.

Prière et pénitence : mot d'ordre pour notre Carême !

Et qu'aucun de nos amis ne se dise : « La victoire de la France ne dépend pas du chapelet que je puis réciter, de la communion que je puis faire, du sacrifice que je puis m'imposer, de la peine que je puis accepter généreusement. » — Raisonnement analogue à celui du soldat qui, vous prétexte qu'il n'est qu'une unité perdue parmi des millions d'hommes, négligerait sa consigne. — Que penseriez-vous de ce soldat ?

Ce que vous en penseriez, ne vous mettez point dans le cas de le penser de vous-mêmes. Si vous n'y avez pas encore songé, on n'est jamais trop tard pour bien faire.

C'est l'heure pour chacun de nous d'examiner scrupuleusement ce qu'il peut offrir à Dieu pour avoir le droit de lui demander le salut de la France.

Quelles supplications ? Quelles mortifications ?

Le choix n'en saurait être malaisé, ni pour les militaires, ni pour les civils, ni pour les collégiens, ni pour les vétérans.

Il y faut seulement de l'énergie, et surtout un réveil de l'esprit de foi. Estote fortes in fide ! *Le Tout-Puissant se chargera du reste !*

EN AVANT !

Evacués, Prisonniers, Disparus

François GUILLERM (1911) de Saint-Méen, en traitement à l'hôp. complém. 105, salle 7, Rennes. « *En Avant* m'aura trouvé une fois de plus sur un lit d'hôpital. Au moment de partir à Saint-Cyr comme élève-aspirant, avec l'espoir de commander une section au front dans trois mois, je me suis vu dans la triste nécessité de recommencer la morne vie d'hospitalisé. J'ai été opéré d'une fistule consécutive à mon ancienne fracture du tibia. Et ce ne sera peut-être

pas ma dernière opération. Me voici donc condamné à devenir un pilier d'hôpital comme tant d'autres qui n'auront pas le temps de guérir, avant la paix, des blessures reçues en 1914. — Puisque je ne puis plus rejoindre les braves du front, je tiens à offrir ma petite obole à ce grand ami des Poilus lesneviens, qui leur porte tant de réconfort dans les tranchées. » Merci et meilleurs vœux.

Jean TANGUY, de Landerneau (1916), 2e ce, 50e artill., hôp, auxil. n° 2, salle Saint-Louis, Rennes. « J'y suis depuis le 15-2, avec une bronchite qui m'a donné de la fièvre. Je vais mieux et l'appétit revient. Je préparais l'examen d'élève aspirant pour le 23 lorsque je tombai malade. Une fois rétabli, je recommencerai à travailler, mais plutôt en vue d'autre chose. » Meilleurs souhaits de guérison.

J.-M. PALLIER (1903) vicaire Plouider, hôp. St Maurice, Tours. « 26-2. Je fais ici de la mécanothérapie depuis un mois. Les doigts s'assouplissent un peu. Mon hôpital est un ancien couvent de Carmélites, qui était à la mobilisation le Pensionnat Saint-Maurice. Je m'y trouve très bien à tout point de vue. » Patience et longueur de temps...

Jean MORVAN (1913) est rentré de l'hôpital à son régiment, d'où il s'est empressé de venir en perm. de 9 jours. Vu à Brest, complètement retapé.

Jean COLIN (1911), sorti de l'hôpital, a été vu au Folgoat.

Jacques MESGUEN (1914), évacué après l'attaque du 15 déc. à V..., a fait 40 jours d'hôpital et, après 7 jours de perm., a rejoint son régiment au repos, où il a vu J.-L. Nicolas.

L'abbé A. Falc'hun, recteur de Saint-Thonan, nous apprend que l'abbé Thénénan GOURIOU (1904) prisonnier en Allemagne, a changé de camp : il est maintenant à Darmstadt. — Demandez-lui donc s'il ne pourrait voir Olivier HERNOT, de Locmélar, prisonnier au même camp, 1er bat., détachem. n° 1290.

Louis LABBE (1911), séminariste, camp des prisonniers de guerre, Alten-Grabow, n° 1689, 1er bat., 4e comp., baraque 21. « 15-1-17. C'est maintenant aux amis d'*En Avant* que je voudrais souhaiter une année pleine de travail généreux et fécond. Dites-leur bien que, tout éloigné que je suis de leur champ d'action, j'espère contribuer pour ma part à leur œuvre d'apostolat et d'amitié chrétienne. C'est vous dire qu'ils gardent toujours dans mes pensées, dans mes prières et dans mon cœur la place qu'ils ont su y prendre il y a bientôt dix ans. De mon côté, je compte fermement sur leur assistance pour surmonter les difficultés inhérentes à la vie que je mène ici depuis 26 mois... C'est cependant avec calme que j'envisage l'avenir. Il n'y a rien de tel que les épreuves lentement savourées pour faire réfléchir et inviter l'âme à se remettre totalement aux soins maternels de la Providence. C'est, je crois, la plus utile leçon que j'aurai tirée de ma captivité. Puisse-t-elle me servir toute ma vie et s'ancrer au plus intime de moi-même ! C'est ici la plus puissante consolation aux heures inévitables où l'on serait tenté de se décourager... J'en trouve une autre dans le labeur quotidien qui se présente à moi sous la forme d'études assez irrégulières, d'articles rédigés pour le journal catholique du camp, de collaboration à l'œuvre du Cercle... »

Une prière pour nos exilés !

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos amis M. Gardarein-Freytet, capitaine de frégate en retraite, père du capitaine Gardarein-Freytet, du 110e d'artillerie lourde, décédé à Saint-Brieuc dans sa 85e année ; — l'abbé Corentin Celton, vicaire à Lesneven, récemment réformé pour maladie de poitrine, décédé au presbytère de Lesneven le 18 février, enterré à Lesneven le 20 février ; — l'abbé Paul Jaouen, de Guipavas, cours 1876, décédé à Perros-Guirec le 24 février, à l'âge de 60 ans, enterré à Guipavas le 26 février ; — Louis Cozanet, fils d'Ambroise Cozanet, négociant à Lesneven, décédé le 25 février, à l'âge de 11 ans. M. et Mme Ambroise Cozanet ont six enfants vivants, trois filles et trois fils.

De Profundis !

LA CLASSE 18

Collégiens bons pour le service armé : Antoine Yrvoas, de Saint-Marc ; Auguste Stéphan, de Guissény ; Ambroise Salou, de Guissény ; Pierre Berrou, de Plonévez-Lochrist ; Guillaume Gélébart, de Plouzané. — *Ajournés :* J.-Y. Méar, de Plouzévédé ; P. Frabolot, du Pont-de-Buis ; Tanné, de St-Méen.

Anciens collégiens bons pour le service armé : Joseph Bothorel, séminariste, de Locmélar ; Jean-Marie Laot, séminariste, de Plouider ; Henri Mével, de Landerneau. — On nous dit aussi que Lastennet, Provost, Cadeville, seraient déclarés bons ; puisqu'ils reçoivent *En Avant*, nous les prions de nous en informer. — Est-ce que Guéguéniat, Traonouez, Goulven Conq, de Plouguin, Laurent Bleunven de Plabennec, Jacques Chapalain de Plabennec, ne seraient pas de la classe 18 ? *En Avant* demande de leurs nouvelles.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Cours antérieurs à 1890

Abbé J. CLOAREC, médaillé de 70, élève au collège de 1879 à 1881, recteur de Saint-Vougay. « Le ministère est bien chargé dans nos paroisses, mais nos braves soldats ont tant de misères, que nous oublions nos peines pour demander au bon Dieu d'abréger les leurs. J'en sais quelque chose, par ce que j'ai goûté en 1870-71. Or cette guerre a été bien courte, auprès de celle-ci ! Prions toujours pour que Dieu nous donne la victoire et la paix sans tarder. » — L'abbé JEZEGOU (1884), recteur de Plobannalec, veut bien nous donner l'adresse de ses deux frères François et Goulven, que nous publierons, suivant notre règle, dès qu'ils nous auront accusé réception. — L'abbé J.-L. LE ROUX (1887), recteur de Poullan, nous apprend que son neveu Marcel Creff, engagé au début de la guerre, à 17 ans, a été blessé deux fois. Le brave garçon nous fera plaisir en nous communiquant le texte de ses deux citations, dont nous le félicitons en attendant de les publier. — Charles LE GOFF (1881) imprimeur, Châteaulin. « Je rgrette de n'avoir pas connu plus tôt *En Avant*. C'est un très intéressant écho du collège de Lesneven dont j'ai été élève de 1874 à 1882, au milieu de maîtres et de condisciples dont j'ai gardé le meilleur souvenir. » —Pierre ROHEL (1886), Le Traon, Ploudiry, adresse à *En Avant* sa souscription avec ses meilleurs vœux, et nous apprend que son fils François (cours 1916), de la classe 17, est toujours à la maison, ajourné pour le service militaire. — Henry DE VINCELLES (1886) (adresse page 31) lit toujours *En Avant* avec le même intérêt. « Il répond à un réel besoin, et je lui souhaite un succès de plus en plus grand, afin qu'il continue jusqu'au bout à réconforter nos amis. » — L. LE GALL (1888) commis des Postes, 23, rue de la République, Brest, est un fervent des vieilles amitiés de collège : un des premiers à applaudir à la fondation de l'A. A., il ne veut pas être le dernier à encourager *En Avant*, qui l'en remercie. — L'abbé PLOUGOULM (1882), recteur de Tréboul, « félicite par la voie d'*En Avant* le colonel Tréguier, la gloire militaire du cours. »

S'il y avait, chez les plus fortunés de nos amis, quelque réserve en quête d'utile emploi, notre vénérable Ancien, M. le chanoine SALAUN, curé-doyen d'Ouessant, serait heureux d'en faire bénéficier deux intéressantes familles de son île « plus riches en enfants (11 et 12) qu'en espèces sonnantes ». Pour avoir fait la volonté de Dieu, les parents Bon et Savina, dénués de ressources dans les circonstances actuelles, méritent qu'on leur vienne en aide.

Cours de 1890 à 1900

Abbé Louis LE BOETTE, aumônier, cuirassé *Diderot*, 2e escadre, par B. N. P. Marseille. « 15-2-17. Bien que n'appartenant que *per accidens* à la phalange du collège Saint-François, je suis heureux de lire dans *En Avant* les exploits de ceux qui furent mes camarades de Séminaire, et aussi de ceux que j'ai eus comme élèves en cinquième, l'an 1901, quand je remplaçai le cher abbé Laurent, trop tôt disparu. Pour ceux qui pourraient se trouver *dans mes eaux*, *En Avant* pourrait publier mon adresse, afin que nous fassions ou refassions connaissance. Nous sommes pour l'instant au fond d'une rade très belle. Le temps est magnifique, la mer d'un bleu qui me laisse rêveur. On se prépare toujours au combat, que l'on voudrait bientôt... Je demande une prière pour mes matelots, un peu... lents, mais si braves gens ! Et pour moi aussi... » C'est promis. Et merci pour les « petites coupures ». — Louis CONTANT, pharmacien, hôpital 50, Saint-Pol-de-Léon, cours 1893. — « Je n'oserais pas m'excuser de mon retard si je ne connaissais l'indulgence de cette vieille famille de Lesneven dont je m'honore de faire partie. La vie nous avait séparés : le bulletin nous réunit, et en nous faisant revivre les bons moments passés, il nous aide à oublier momentanément les soucis présents. » Merci de la contribution et des vœux. — Pierre CARIOU (1894) sergent au 211e territ. 11e comp., 3e bat., s. 156. « 17-2-17. Toujours en bonne santé, malgré la température glaciale... Nous couchons depuis trois semaines dans des carrières à plusieurs mètres sous terre, sans craindre

les obus boches. Il y fait chaud la nuit, car nous sommes serrés comme des sardines ; mais dès qu'on mettait le nez dehors, ces temps derniers, l'air du matin nous saisissait... Nous faisons lees cheminots sur une nouvelle ligne, heureux de revenir un peu en arrière après quinze mois de tranchées consécutifs. Avant la fin de la guerre nous aurons fait un peu de tous les métiers : ce qui nous servira plus tard si le bon Dieu permet que nous retournions sains et saufs chez nous... Jean GOURMELON, du cours 1892, commis de l'arsenal, se trouve ici avec moi, et nous formons ensemble le vœu que cette année nous rende, victorieux, à nos familles... » — Eugène LESTIDEAU (1897) sous-lieutenant, état-major, 5e régiment russe, sect. 189 B. Cordial merci. — Achille LE MEUR (1899) éclaireur monté au 19e d'inf., s. 83, nous envoie un souvenir d'une promenade à Meaux. « Inutile d'ajouter que cette visite à la Cathédrale et au monument de Bossuet — le grand évêque y est entouré de ses illustres convertis : Henriette d'Angleterre, Turenne, Condé, Mlle de la Vallière, sans compter son royal élève — a remué en moi les vieux souvenirs du collège. » Mais que devient Amédée ? — Abbé Gabriel LE MENEC, vicaire de Combrit, ancien surveillant au collège, caporal infirmier, hôp mil. Baur, Nantes. Grand merci de la sympathie. — Aumônier Joseph HERVE (cours 1897). « Jean Calvez, de Coat-Méal, m'a fait une courte visite ces temps derniers. C'est un fervent lecteur d'*En Avant*. Nous avons, tout naturellement, parlé du pays, de la « vénérable boîte » et des précieux avantages que nous procure la vaillante petite feuille. Charles PELLAN, toujours à l'hôp. Maringer, Nancy, entend, m'écrit-il, quoique assourdie, la chanson du canon qui l'invite à reprendre sa place parmi ses frères d'armes. Depuis quelques jours, repos. Je cumule les fonctions d'aumônier avec celles de curé. La guerre a pris tous les pasteurs des paroisses que nous traversons, et je me fais un devoir de suppléer, dans la mesure du possible, à leur absence. Ce nouveau ministère n'a du reste rien d'absorbant. Je constate que le sentiment religieux n'est pas très vivant dans cette région : malgré les enseignements que la guerre apporte avec elle, les âmes s'inquiètent peu, par ici, des intérêts spirituels. » Merci des étrennes. — Joseph CORNEC (1898) de Lambézellec, 208e d'inf., 18e comp., s. 137, est heureux de recevoir *En Avant*. Il le doit à l'abbé Laurent Goret, qui nous a communiqué son adresse. A chacun d'en faire autant pour nous amener tous nos Anciens. — Dr HUNAUT (1895). « Pays très pittoresque malgré les ravages de la guerre. On a des abris à l'épreuve des plus gros obus, tous construits à flanc de coteau, en général très bien défilés. Cuisines à quatre cents mètres des lignes, ce qui permet aux hommes, par ces temps rigoureux, de prendre des repas chauds. Pour mon compte, je supporte assez allègrement la campagne d'hiver, escomptant comme tout le monde la prochaine perm., à moins que d'ici là on ne m'applique la circulaire prescrivant de renvoyer à l'intérieur les médecins âgés de plus de 40 ans : mais je crois que je verrai la fin de la guerre avant la réalisation de ce beau rêve. » — Jean CALVEZ (1895) maréchal des logis, 17e escadron du train, 34e comp., U. T. H. n° 11, secteur 144. « Quatre ou cinq fois par semaine, à 3 h. du matin, il me faut quitter ma cagna pour des convois de claies destinées aux tranchées, où j'ai eu le plaisir de trouver un aumônier breton, M. l'abbé Hervé, vicaire de Plouguerneau. Le bonjour à mon petit neveu de cinquième, François Guillermou. » Il le trouvera dans *En Avant*. — Y. LE GALL (1894), vicaire Carantec, adresse p. 31 . — Abbé Arthur LOUVIERE (1894) (adresse p. 31). « Avons pris nos quartiers d'hiver dans une immense plaine alors couverte de neige, d'où l'on jouit des spectacles, des bruits, et de quelques-uns des dangers du vrai front. Baraques qui seraient un logis charmant à la belle saison : espérons que pour lors nous serons encore mieux logés ! La santé demeure ferme malgré tout. » — Chr. NICOLAS (1894) 9-2. « Voilà un mois que mon train n'a pas bougé. Nous avons eu à lutter contre le froid, qui nous a vaincus à plate couture : tout gèle, même le vin de messe ! sans compter nos mains. Je chante néanmoins : *Benedicite, gelu et frigus, Domino !* » — F. ABJEAN (1894) vicaire de Plomeur, inf. « Mon train sanitaire ne fonctionnant pas, je suis employé au service des malades dans un magnifique établissement thermal qui peut héberger un millier de soldats : on y boit avidement l'eau de la source, mêlée au pinard. Nous avons eu ici 20 degrés au dessous de zéro. Mes confrères (la plupart du Midi comme nos malades) sont logés, comme moi, dans un couvent où nous pouvons facilement dire la sainte messe. Espoir de voyages intéressants dans le Sud, au printemps ! Amitiés et vœux pour *En Avant !* » — Joseph MAURICE (1896) de Lesneven, curé dans le diocèse de Tours, aumônier (adresse p. 31) est heureux de renouer connaissance avec les vieux amis. — Emile SAGOT (1899) ballon 86, s. 223, s'intéresse

vivement à la lecture du bulletin. — Eugène LE PEZENNEC (1897) train sanit. s/p Est-2, s. 28. « Je t'adresse mon obole pour *En Avant* en souhaitant de tout cœur qu'il continue à prospérer et à faire du bien à tous ceux des Anciens qui sont actuellement dans l'épreuve et à tous ceux qui les suivront dans la carrière. En retour je demande une part dans leurs prières. » —

Cours 1900 à 1906

Abbé Y. LAMENDOUR. « 10-2. Reçu *En Avant* sur les bords de la Moselle, du moins de ce que je sais être la Moselle, car on ne voit qu'une couche de glace de 15 à 20 cm. As-tu jamais eu 22 degrés au-dessous de zéro ? Nous l'expérimentons ici. Mais on ira toujours assez tôt près du feu. » — Abbé P. LUGUERN, inf. mil. « Ah ! ces chers Minimes que je surveillais jadis ! Les voilà devenus de grands et braves soldats ! Je suis heureux de lire leurs actions d'éclat dans *En Avant*, et de me représenter sur leurs poitrines la croix de guerre qui remplace la croix de 8e ou de 7e. Ils se battent aujourd'hui pour Dieu et pour la France avec la même ardeur qu'ils mettaient alors au foot-ball ! » — Aug. LE PELLEC, sous-lieut. (adresse p. 31). « Chaque numéro d'*En Avant* me procure une vraie joie. » *En Avant* est heureux de vous faire plaisir. — Abbé G. BROUDEUR. « A cinq km. de la frontière, secteur calme, trop calme pour notre régiment. Je fais maintenant le métier de terrassier. Tous les jours, à la nuit tombante, une équipe de brancardiers, munie de pioches, pelles et brancard, accompagne les travailleurs. Le froid fait éclater les outils entre les mains de nos poilus ! « Ce n'est pas le filon, disent-ils, de creuser des tranchées par le temps qui court ! » Mais les habitants des tranchées sont encore plus malheureux, car au retour du travail un bon feu nous attend. Ici se sont livrés des combats presque légendaires. L'église est démolie. Une chambre a été transformée en chapelle, et nous nous y réunissons le dimanche, et tous les soirs où le service le permet. C'est là que nous puisons, au pied du Tabernacle, force et courage pour les luttes prochaines. » — Aide-major Louis DUJARDIN, après une bonne permission, a repris la direction de Reims. — Abbé Yves LE ROUX, prêtre instit. à Ploumoguer (voir adr. nouv.) — Joseph MAILLET, venu de Berck-Plage en convalescence à Brest, nous apprend que KERNEIS, Adolphe, avocat à Brest, cours 1902, prisonnier depuis Maubeuge, est actuellement en Suisse. — Jean-Gabriel MORE, aide-major, hôp. compl. n° 30, Quimper (1903), était parti avec le 32e colonial, comme médecin auxiliaire. « Pris à Maubeuge le 7 septembre 1914, échangé le 9 octobre 1916, je compte plus de 25 mois de captivité. Jusqu'au 27 nov. 1915, j'ai été employé dans un grand camp d'hommes (Sennelager, près Paderborn). J'y donnais des soins aux malades et aux blessés. Depuis cette date jusqu'à ma libération, je suis demeuré sans fonctions. Pendant ma captivité, j'ai eu la douleur de perdre mon père, le 11-2-16 ; de plus, mon frère Emmanuel est disparu le 10 juin 1916 entre Douaumont et Fleury : il était sergent au 348e d'infanterie. » Nous prions Dieu de soutenir votre courage. — Jean QUILLIVERE, vicaire à Poullaouen. Nous utiliserons votre lettre dans une prochaine « Revue des Cours ». — Aide major Jules DUTERQUE (adr. page 31) vu en perm. à Brest. — Paul MEVEL (1904). « Au retour d'une délicieuse permission passée au milieu de ma petite famille, encore sous le coup du cafard, j'ai été heureux de trouver deux numéros d'*En Avant*, dont le dernier rend compte de la bonne fête du collège. Mes souvenirs de potache m'ont transporté au temps, déjà lointain, où j'en prenais ma part. Le programme aujourd'hui est bien différent : partout on se prépare aux prochaines offensives. Dans mon cantonnement j'ai pour voisin ce charmant Fernand Corre, avec qui je taille force bavettes dès que cela m'est possible. Dans mon nouveau poste de secrétaire du colonel, la vie est calme, mais que d'états à fournir ! J'ai d'excellentes nouvelles de mes frères : avec Henri, qui va partir avec la classe 18, nous serons *six* sous les drapeaux : daigne la bonne sainte Anne nous protéger jusqu'au bout ! Que devient Jules Hanras ? » Rappelez à vos cinq frères qu'il leur suffit de nous donner leur adresse pour qu'ils reçoivent notre bulletin. — Eugène CORGNE (1904) prof. lycée Pontivy, voit le sous-lieut. Alain Jestin, l'infirmier-secrétaire Hervé Jézéquel, et son ancien élève Yves Le Corre en traitement à l'hôp. du lycée. — Jean-Pierre POULIQUEN, de Locmélar (1904), adresse p. 31. « Je désire recevoir *En Avant* parce qu'il est nécessaire à cette heure de mettre en commun toutes nos énergies pour mener jusqu'au bout l'œuvre de justice et de salut que nous avons entreprise. » — Abbé F.-M. OLLIVIER, prof. Bon-Secours, voir adresses nouv. — Jean VENNEGUES, interprète aussi bien le langage de la Nature que celui des Boches. « 18-2. Je remonte demain aux tranchées pour quelques jours ; le temps froid est passé : les arbres bour-

geonnent, et, joyeux messagers du printemps, les oiseaux gazouillent, que c'est un charme logé à dix mètres sous terre, je sors assez peu. J'aime cependant à admirer les constellations poursuivant leurs routes millénaires, et je ne puis m'empêcher de répondre en esprit à la foule des sceptiques et des raisonneurs : « Vous aurez beau discuter, messieurs : mais qui donc a fait tout cela ? » Au clair de la lune, un peu froid à cette époque, je préfère toutefois les splendeurs du soir : du côteau que j'habite, la vue plonge sur une vallée orientée de l'Est a l'Ouest ; dans le lointain se couche, dans un lit de vapeurs, le disque rouge du soleil ; sous ses rayons obliques, le ruban d'argent qui serpente au fond de la vallée se teinte de pourpre assez semblable à la rivière de sang vue par Dante, et qui, paraît-il, était gardée par les Centaures ? Plus imaginatifs, les Anciens y eussent vu, peut-être, un symbole ou même un présage: plus positifs, nous y voyons seulement des couleurs qui m'aident efficacement contre le cafard ! A la veille de sanglantes opérations, je pense avec émotion au paysan breton tenace et résigné qui, là-haut, garde les tranchées. » — Alain RIOU, sergent-major. « Depuis qu'on a déclaré la guerre à la paperasserie, j'ai l'impression qu'elle s'est énormément développée ! Du matin au soir, et souvent bien avant dans la nuit je ne cesse de gratter. Je puis cependant trouver un moment pour vous dire avec quel plaisir toujours renouvelé je parcours les trop courtes pages qui, au fond du tombeau où nous sommes enterrés vivants, m'apporte un peu du parfum des bruyères bretonnes, avec le souvenir des anciens camarades. Le calme permet de manier la pelle et la pioche : le passe-temps n'est pas toujours agréable, car le dégel a produit une boue qui fait le désespoir des poilus : impossible parfois de s'en défaire seul ! Heureusement qu'on nous a munis de grandes bottes de tranchées caoutchoutées, semblables (à la couleur près) à celles des pêcheurs de nos côtes. La marche n'en devient pas plus élégante : mais il s'agit moins de mode que de santé. Depuis plusieurs mois, je n'ai rencontré aucun Lesnevien : tout juste si j'ai entrevu dernièrement Auguste Masson, de Brasparts, l'espace d'une pause. » — Aug. ROUYER, voir adresses. — Aide-major Antoine VOURC'H. « 24-2. Le dernier numéro d'*En Avant* me rejoint à mon nouveau poste : 172e d'inf., s. 219. Ce régiment, originaire de Belfort, est peu ravitaillé en Bretons. J'y ai toutefois rencontré JESTIN, du Drennec. »

PERMISSIONNAIRES

Au collège. — Abbé G. CADIOU, ancien surveillant, vicaire à Elliant, inf. hôp. 50, Saint-Pol-de-Léon. — Abbé Laurent GORET (1891), secrétaire au Château, Brest. — Abbés Eucher CORRE (1892), inf. hôp 50, St-Pol, et F.-M. SALAUN (1892), inf. hôp. St-Jacques, Nantes, venus aux obsèques de l'abbé Celton, ainsi que l'abbé Aug. Conq (1892) vicaire à Saint-Pol. — Félix BLONS, caporal au 151, et J.-E. BLONS, télégraph. 8e génie ; J. F., en débarquant au pays, a trouvé son aîné qui rembarquait. — Charles LICHOU (1912) mar. d. logis 102e art lourde, 21e batt., s. 36. — Louis BERNARD, aspirant au 277. — F. LOTRIAN, du 247e. — Yves DANTEC, 2e chasseurs, Pontivy.

Adresses nouvelles

Rappeler le numéro d'ordre et le cours.

18. F. ABJEAN (1894), inf., train sanit. 9-B, P. L. M., s. 201-N. — 347. L. LOAEC (1901), manip. radiog. ambul. 203, s. 73. — 83. P. LUGUERN (1900) inf., amb. 10/21, s. 200. — 227. Yves LE ROUX (1902) inf. mil. hôp. de la Chamoiserie, Lagny (S.-et-M.) — 65. Paul MEVEL (1904) caporal secrétaire au 219, C. H. R., s. 87. — 35. François-Marie OLLIVIER (1905) 138e territ., 4e bat., 20e comp. G. 1., s. 158. — 288. Aug. ROUYER (1906), sous-lieutenant au 71e, 2e comp., s. 74. — 57. Antoine VOURC'H (1903) aide major au 172e d'inf., s. 219. — 226. Capitaine Paul PICHON (1907), 21e comp. de tiraill. marocains, s. 165. — 322. Emile LAINE (1905) aumônier du 2e groupe, 51e d'art., 5e batt., s. 82. — 134. J.-M. KERMARREC (1911) inf. hôp. 34 *bis*, s. 21. — 270. Nicolas MIOSSEC (1911) 20e rég. d'art., 4e batt. s. 66. — 84. Henri PLOUGOULM (1911) 10e section de C. O. A., Parc à bétail de la 60e divis., s. 105. — 121. Emile MARY (1912) sous-lieut. au 71e d'inf., Saint-Brieuc. — 111. Marcel BOISSIERE (1912), sapeur télégraphiste, 8e génie, comp. du C. A., s. 71. — 145. Pierre COLIN, du Folgoat (1911), 6e rég. d'art., 107e batt. de 58, s. 7. — 112. Jean MORVAN (1913) cap. fourr. 9e comp., 19e d'inf., s. 83. — 880. Emile CLOAREC (1913) de Plouguin, q.-m. fourrier, Défense fixe, Brest. — 93. François KERGUELEN (1913), centre radio-télégraphique, 8e génie, secteur 8. — 366. Emile KERGUELEN (1914), 67e d'inf., 1re comp., s. 33. — 139. J.-L. LE LANN (1914), 82e d'art., 6e groupe de 100 T. R., 11e batt., s. 208. — 87. René DALIGAUT (1915), 46e d'inf., 3e comp. mitraill. s. 41. — 232. Yves CADIOU (1915), caporal au 232e, 14e comp., s. 94. — 216 Paul LE CALLENNEC (1915), 5e génie, 7e comp., par Versailles. — 223. Joseph GRALL (1916), 247e d'inf., 24e comp., s. 105. — 337. Guillaume GUENNEGAN (1916), élève aspirant, 69e brigade, Fontainebleau (S.-et-M.). — 247. Claude CONQ (1916), 415e d'inf., 4e comp., D. D., en subsist. au 108e territ., s. 93.

236. François PERSON (1916), observateur, C. H. R., 288e d'inf., s. 149. — 388. Joseph POCHARD (1914), 11e comp., 129e inf., s. 93. — 214. Jean-Louis PRIGENT (1899), vicaire de Briec, 139e d'inf. 33e comp., s. 187.

Cours de 1907 à 1910

Capitaine Paul PICHON (1907). « 16-2. Je retrouve un numéro d'*En Avant* qui me rappelle à l'ordre : mais j'ai tellement changé d'adresse trois ou quatre fois de suite ! J'ai lu avec un intérêt tout particulier la lettre de Joseph Rannou. Nous étions ensemble chez M. Kéromnès, et depuis la guerre nous nous sommes retrouvés une fois à Epernay. J'attends la prochaine rencontre, je ne sais où, ni quand ; nous verrons bien. » « 24-2. Un peu plus libre aujourd'hui, je tiens à vous redire que j'ai plus laissé au collège de Lesneven, en un an, que je n'en ai laissé ailleurs : l'union et l'amitié font le charme de cette chère maison. Je m'y suis retrouvé, il y a trois ans, à l'hôpital : le même souffle vivifiant m'a tôt remis. C'est à peine si j'ai pu y passer l'an dernier, à une heure très sombre. Puisse son influence bienfaisante agir longtemps, et continuer à former de vaillants « fils de France. » — Aide-major J. RANNOU, adr. page 32. — Louis HENAULT. « 12-2. Pour éviter à *En Avant* un voyage au Maroc, qui retarderait de plusieurs jours pour moi le plaisir de le lire, veuillez me l'adresser à Bordeaux, où nos réparations nous retiendront quelques semaines. Toujours en bonne santé, mais un peu frileux par ces températures anormales. Vu ici le médecin auxiliaire Yves Moenner, parti avec son bateau-hôpital *Asie* qu'il m'avait fait visiter. » — Sergent Théodore PAUL. « 20-2. Depuis quelques jours en premières lignes dans un secteur récemment conquis où tout est à organiser : tranchées, boyaux, abris. La nuit on y travaille ferme, d'autant plus qu'en face on est relativement calme. Mais que de boue ! » — Abbé Yves BELLEC. « 1-2. Jamais été plus tranquille, malgré le froid rigoureux. Je suis provisoirement dans une ambulance, à suivre un cours de perfectionnement : si je n'y apprends pas grand'chose, cela m'aura toujours fait couper aux manœuvres : je me serai bien reposé d'un voyage à pied à travers trois départements. Rien de saillant, mais cela ne saurait tarder. »

Louis LE CHEVALIER, Fécamp (1908). « Comme je le fais habituellement quand *En Avant* publie quelque article d'un intérêt général, j'ai lu le discours du général Le Flô à mes élèves de 4e, et l'ai fait lire à un de mes meilleurs élèves de 3e. Ils s'y sont intéressés. Et cette semaine les « Mémoires d'un Fourrier » les ont mis en joie. Ils en attendent la suite avec impatience. » — Pierre PICHON en perm. à Brest. — Maurice QUINIOU (adresse page 31). — François ROPARS. « Avant le 1er mars je devrai, avec mes camarades, avoir reçu une autre affectation : après un stage à Toul, dans un bat. d'instruction, je serai versé dans un régiment actif. Je m'y soumets presque joyeusement : mon rôle sera plus mouvementé. Et il faut compter sur la bonne Providence. »

Abbé Louis BOUCHER (1909), Constantine, 7-2. « Toujours le filon sur mon rocher : une prison, mis une prison dorée. Mes pauvres camarades des tranchées sont bien à plaindre là-bas : je ne saurais les oublier. » — Jean GUEGUEN, de Saint-Renan. « 9-2. Je réserve toujours le meilleurs accueil à *En Avant*. Je continue à remplir les mêmes fonctions de secrétaire au Bureau de l'officier payeur du 62e d'inf., s. 83. *En Avant* se chargerait-il de présenter au bon M. Colin mon respectueux souvenir ? » C'est fait. — François THOMAS, méd. auxil. « Que raconter d'un pays aussi triste, dont la seule caractéristique est de posséder d'innombrables mares où nous pataugeons toute la journée ? Il est heureux que les Boches se tiennent tranquilles, car l'évacuation de mes blessés deviendrait fort pénible, comme chez eux d'ailleurs. Aucun ancien ami de Lesneven par ici : aussi le plaisir que nous procure *En Avant* va-t-il sans cesse croissant. » — Louis TROMELIN, le 22-2, s'attend à une prochaine permission.

Eug. GUILLERMIT (1910) télégraphiste, 8e génie, s. 138, jouit le 23-2, de la première journée de soleil depuis deux mois. — Alain CALVEZ, inf. hôp. N.-D., secteur 3, déclare n'avoir rien à raconter aux amis, pas même qu'il est « atteint d'une de ces flemmes incurables » dont « une vie plus active et surtout plus fertile en péripéties » lorsqu'il sera « versé dans un groupe de brancardiers » réussira peut-être à venir à bout. On verra ça ! En attendant il continue à assurer le service de la salle d'opérations de son hôpital, où il est le collaborateur de l'abbé J.-M. Perrot, vicaire de St-Thégonnec.

Mémoires d'un Fourrier

I. — De Paris à Rochefort en 36 heures

(Suite)

Des jeunes gens, qui avaient dû être la gloire de sociétés de préparation militaire, sortirent des couteaux impressionnants et affirmèrent leur intention de... décorer les wagons.

En effet, la verdure ne manquait pas ; la ligne était bordée de vergers. C'était l'imaginaire forêt vierge où nos débrouillards avaient entrepris de trouver les branchages nécessaires. Poiriers, pêchers, pommiers furent largement mis à contribution. L'absence des légitimes propriétaires enleva un peu de son intérêt à cette expropriation dans un but patriotique.

Il faut dire à la décharge de nos décorateurs qu'ils auraient facilement pris un prunier pour un chêne, et qu'étant à la campagne, c'est-à-dire dans la pampa à quelques kilomètres de Paris, ils ne concevaient pas que ces arbres pussent être cultivés.

—×—

A Viroflay nous allions trouver des jeunes gens partis de Paris la veille à la même heure. Après avoir pris la direction de l'Est, puis la grande et la petite ceinture, ils avaient fini par échouer à Viroflay. Le résultat net était qu'en 24 heures ils avaient avancé d'une vingtaine de kilomètres.

Ils avaient épuisé leurs victuailles, surtout les liquides, ce que toute personne ayant rejoint un régiment comprendra facilement. La Croix-Rouge avait dû les ravitailler.

Quand arriveraient-ils à une caserne ? c'était bien leur moindre souci. J'avais non loin de moi un jeune homme qui allait à Marseille ; mais comme son ami intime se rendait au Mans, il avait jugé bon de faire ce léger détour. Combien de jours a-t-il mis ? N'est-il pas encore égaré dans quelque gare inconnue de l'Auvergne ?

—×—

Je croyais que Versailles devait marquer la fin de mon supplice. Encore une illusion.

Après avoir attendu environ une heure à 100 mètres de la gare sous la surveillance de factionnaires baïonnette au canon, on nous a laissés y entrer.

Tout était dévasté. Des trains bondés d'Anglais se succédaient à de très courts intervalles. Ils venaient reformer le corps expéditionnaire pour la bataille de la Marne. Agrippés partout, jusque sur les tampons des voitures, ils distribuaient à tous de joyeux sourires et des boutons d'uniforme.

—×—

Nous ne devions mettre que sept heures pour aller de Versailles à Chartres ; ce fut une réédition du trajet de Paris à Versailles. Mais la nuit était tombée ; les conscrits n'avaient plus rien à boire ni à manger.

Pour moi, j'en avais fait mon deuil depuis Rambouillet. Tenaillé par la faim, j'avais voulu profiter d'un léger arrêt dans cette gare pour escalader la barrière et acheter quelques victuailles. Au moment où je mettais mes projets à exécution, une main s'accrocha à mon pantalon. Dans l'obscurité, je protestai avec l'énergie que peut donner un estomac affamé. Mal m'en prit. J'avais en face de moi un vieux lieutenant, adjudant la veille. Je n'ai dû qu'à une retraite stratégique de ne pas coucher à Rambouillet.

Devant la gare de Chartres on ne nous fit attendre que trois heures. Là ou ailleurs !! Cela ne manquait pas d'un certain charme. La nuit était magnifique : un clair de lune superbe qui nous permettait d'admirer à loisir les deux tours de la cathédrale.

Le voyage par la suite n'a rien présenté d'intéressant. Des arrêts, et toujours des arrêts, dans la nuit, en pleine campagne. Pourquoi ? Où ? Mystère. J'avais avec moi un maître que sa voisine harcelait de questions sur les horaires, les noms des gares, etc... Mutisme obstiné du malheureux. A la fin, écœurée de l'ignorance de ce pseudo-fonctionnaire, la brave femme lui cria son indignation. « Vous n'êtes donc pas des Chemins de Fer? » Trompée par la casquette à galon d'or, elle avait pris le maître de marine pour un chef de gare !

—×—

Le lendemain, vers dix heures, une âme charitable a daigné me ravitailler. Cette fois l'on m'a submergé sous une avalanche de poires, de raisins, de tartines de confitures de toutes couleurs. Après la disette, l'abondance ; et cela pendant deux cents kilomètres ! Comment mon estomac a-t-il résisté à pareille contre-attaque ?

Niort fut la dernière ville où la vie fût encore un peu anormale ; mais si peu !

UN ANCIEN DU COURS 1907.

(A suivre).

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

3e ANNÉE. — N° 50. *20 Mars 1917.*

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

Citations, Distinctions, Promotions

Le général commandant en chef les armées françaises a conféré la médaille militaire, à la date du 11 septembre 1916, au soldat Jean TROMELIN, du 73e régiment d'infanterie. « Soldat brave et dévoué. A été très grièvement blessé le 7 septembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite. » La nomination ci-dessus comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

(Extrait de l'ordre n° 3709 D. du G. Q. G. du 21 septembre 1916.)

Jean Tromelin, de Plouguin, appartient au cours 1915 et à la classe 1916.

Le général commandant la 9e brigade cite à l'ordre de la brigade n° 19 du 9 juin 1916 le 2e canonnier MIOSSEC, Nicolas, du 20e régiment d'artillerie. « Ordonnance n'ayant jamais servi une pièce, a pris de lui-même la place d'un servant blessé, pour continuer le tir sous un violent bombardement. » Croix de guerre.

Nicolas Miossec, de Quimerc'h, est du cours 1911.

Le colonel commandant le 51e régiment d'artillerie cite à l'ordre du régiment le maréchal des logis Georges POCHARD. « A fait preuve de courage et de sang-froid pendant les combats de décembre 1916 et janvier 1917, en observant les tirs de sa batterie dans des conditions très difficiles, sous de violents bombardements. » Croix de guerre.

Georges Pochard, de Plouescat, appartient au cours 1911.

Abbé Joseph FOLL de Bohars (cours 1902), professeur à Saint-Vincent, aumônier volontaire au 118e rég. d'infanterie, déjà titulaire de quatre citations : « Au cours des journées du 30 octobre au 3 novembre 1916, s'est montré admirable de dévouement, plein d'allant ; n'a pas hésité à se porter en première ligne dans un secteur soumis à un bombardement extrêmement violent, pour donner les secours de son ministère. Quoique blessé en allant rechercher le corps d'un aspirant tué, a continué à exercer ses fonctions, refusant de se laisser évacuer. »

Jean-Louis KERLIDOU (cours 1911) séminariste de Ploudaniel, actuellement versé au 111e régiment d'infanterie, avait été l'objet de la citation suivante : « Brancardier modèle, s'est montré comme toujours plein de courage et de sang-froid dans la relève des blessés, sans souci des bombardements, pendant la période du 15 décembre 1916 au 3 janvier 1917. » — (Ordre du service de santé, groupement D. E.)

Evacués, Prisonniers, Disparus

Benoît XV & nos prisonniers

Une intervention de Notre Saint Père le Pape Benoît XV, sollicitée par le R. P. Le Floc'h, supérieur du séminaire français à Rome, vient d'obtenir des autorités allemandes, en faveur de deux séminaristes de notre diocèse, dont l'un est Louis LABBE, du cours 1911, interné à Alten-Grabow, l'autorisation de suivre les cours de théologie professés à Munster par un prêtre français.

Les amis de Louis LABBE se réjouiront de cette nouvelle, et par une prière ils témoigne-

ront leur reconnaissance envers l'auguste Pontife qui a daigné s'intéresser au sort de leur camarade prisonnier.

—×—

Joseph CORNEC, de Lambézellec, cours 1898, du 208e d'inf., vient d'être évacué sur l'hôpital Chanzy, blessés B, Châlons-sur-Marne.

Abbé Pierre GOARNISSON (1908), du 3e d'artillerie. « 2-3. Vous pourrez dire aux camarades que je suis revenu à la vie. L'état général de ma santé est désormais très bon : les forces sont revenues ; ma maigreur, excessive pendant quelque temps, est redevenue ce qu'elle avait toujours été ; enfin on ne pousse plus un oh ! quand on me regarde. Malgré cela, je ne suis pas encore à la veille de quitter l'hôpital : mon pied, mon pauvre pied ne veut pas guérir ; les plaies sont presque fermées ; il reste malgré tout deux fistules très profondes. Mon pied a presque perdu sa forme, tant il est gonflé ; et il est fortement ankylosé. Je n'ai pas encore réussi à le poser à terre *utilement*. Néanmoins je suis chaque jour de moins en moins malheureux, car on me permet désormais l'usage de béquilles, usage que je limite encore par crainte des abcès qui naissent chaque fois que je circule un peu plus qu'à l'ordinaire.

C'est difficile ainsi de conserver un bon moral, et j'ai connu ces mauvaises heures noires, le cafard, souvent, trop souvent : c'est qu'aussi l'avenir je ne le vois guère brillant, et j'aurai certes besoin désormais que la bonne Providence supplée pour une large part au ministère que je crains de ne pouvoir remplir... J'aurais tort cependant de me plaindre : le bon Dieu ne refuse rien à ceux qui lui offrent leur bonne volonté...

J'ai failli me rapprocher de vous, la nostalgie m'avait pris et j'avais déjà commencé des démarches pour changer d'hôpital ; mais la peur de tomber plus mal m'a fait retarder ma demande. Mon chirurgien ici est tout à fait capable, et mérite largement la confiance que j'ai en lui. Tout le personnel de l'hôpital est bien dévoué et me traite fort bien... Vous ai-je même dit que je ne suis plus à Dreux, mais à Bayonne ? Il paraît que le pays basque a des particularités qui rappellent la Bretagne : c'est ce que me dit M. l'aumônier, un bon prêtre du pays basque. Il me tarde de pouvoir sortir et de m'en rendre compte par moi-même.

Avec vous je m'unis par la prière à tous les correspondants d'*En Avant*. »

Hôpital auxiliaire n° 4, Bayonne
(Basses-Pyrénées)

Adjudant Charles PELLAN (1902). « 11-3. J'ai quitté l'hôp. Maringer de Nancy pour l'hôp. complémentaire n° 13 d'Oullins (Rhône). Ce n'est pas pour mon bonheur. La plupart des hospitalisés sont des « bicots », et le plus souvent je me réfugie dans ma chambre. Avec mes braves poilus j'aurais eu moins d'idées moroses. *Fiat !* »

TÉMOIGNAGES

D'un Ancien de 1888

Sous-lieutenant Louis-Joseph ARNOULD, du cours 1888, 219e de ligne, T. R., s. 87. « 4-3-17. Mon cher Monsieur, il y a une éternité que je veux vous donner signe de vie pour vous remercier de l'exactitude que vous mettez à m'adresser votre aimable *En Avant*. Je le lis chaque fois avec un plaisir infini, parce que j'y trouve toujours la trace de quelque bon souvenir, de quelque nom aimé. L'autre jour en lisant le compte rendu de la fête du Collège, je me croyais rajeuni de 30 ans et je me voyais moi-même sur la scène (avec M. Colin dans la coulisse remplissant le rôle de souffleur) dans la pièce « Le Malade imaginaire ». Même après 30 ans l'illusion est presque complète, puisque je retrouve le non moins excellent M. Huntziger, toujours directeur de la brillante fanfare du Collège Saint-François.

» *Quantum mutatus ab illo !* Hélas oui ! J'approche de la cinquantaine, et le corps a vieilli. Mais le cœur est resté toujours le même, fidèle à son passé, à ses principes, à ces principes donnés, enseignés, *suaviter et fortiter*, par le vénéré M. Roull et ses dévoués collaborateurs. Non je n'ai pas changé. J'aime toujours mon vieux collège et rien ne m'est plus doux que d'en parler avec ceux que je sais en sortir. J'aime toujours mes vieux condisciples Odeyé Joseph, Brézel Eugène, Kerouanton Pierre et Hervé, Uguen Jean et Kerjean, etc., etc. Ah les braves gens que nous étions ! Je vois que la race n'a pas changé non plus, car les jeunes marchent merveilleusement sur la trace de leurs aînés, dans le dur chemin du labeur et du devoir. C'est pourquoi j'aime également beaucoup les bons collégiens de nos jours qui peuplent mon vieux collège. S'il plaît à Dieu quelque jour je m'offrirai cette fugue d'aller jusqu'à Lesneven porter à mon vénéré professeur, M. Colin, l'hommage respectueux d'un de ses plus reconnaissants élèves.

» Pour l'instant, mon cher Monsieur, je n'ai guère le temps de songer à me distraire ni à faire de la bonne prose. Je vis, à cause de mes fonctions d'officier d'approvisionnement, dans le plus parfait terre à terre qui se puisse rêver, et j'ai assez

à faire de chercher patates et choux, carottes et oignons, pinard blanc ou rouge dans un département où il n'y a rien en abondance que de la boue quand il y en a. Ce métier est des moins intéressants, et j'ai demandé au colonel de mettre un autre à ma place, mais il s'y est refusé : force m'est donc de continuer les fonctions.

» Je m'aperçois que je bavarde, mon cher Monsieur. Pourquoi ce sans-gêne ? Uniquement parce que je sais que je puis sympathiser avec tous les lecteurs d'*En Avant* à titre d'ancien élève. Ce que je veux vous dire pour terminer, c'est de m'excuser de ne vous avoir pas adressé plus tôt ma souscription annuelle. Veuillez donc trouver ci-inclus un mandat de 10 francs que je me propose de renouveler dans le courant de l'année. »

Merci de l'offrande et des sentiments.

—×—

Veillée d'armes

Abbé Athanase L'HOSTIS (1903). — « 6.3. Nous remontons en première ligne, après trois semaines de manœuvres et d'exercices rendus pénibles par le dégel. Il nous restait, pour nous retrouver prêtres, le dimanche et nos soirées : vous pensez qu'on ne restait pas inactif. Si le soldat a besoin d'une préparation sérieuse pour assurer le succès des grandes journées, combien plus l'âme a besoin de faire provision de force, de courage, et d'esprit de sacrifice, pour affronter la mort !... La semaine dernière une retraite pascale a été prêchée à deux bataillons de notre régiment par M Bellec et les aumôniers du corps d'armée. Beaucoup sont venus entendre la parole de Dieu ; nous eussions désiré qu'il en vînt davantage recevoir le Pain des forts et remplir le devoir pascal... Redescendrons-nous de là-haut ? C'est le secret de Dieu. Nous nous attendons à de grandes choses. Prions beaucoup les uns pour les autres, et mettons en commun nos souffrances et nos mérites... Dites aux collégiens de ne pas oublier leurs aînés. Quelle bonne prière j'ai dite, à ma dernière permission, dans cette chapelle de Notre-Dame Auxiliatrice où nous allions jadis chaque matin puiser « la force, la lumière, le courage et la véritable consolation. » C'était bien le Thabor ! Heureuse jeunesse ! Sachez apprécier votre bonheur, et priez beaucoup pour ceux qui ne le goûtent plus ! »

AU COLLÈGE

DEUIL

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs Joseph Kerhoas, élève de 4e, décédé dans sa famille à Lesneven, le 4 mars 1917. Ses camarades de classe ont représenté le collège à ses obsèques, qui eurent lieu le surlendemain. Nous prions sa famille d'agréer nos respectueuses condoléances.

—×—

PERMISSIONNAIRES

Ont visité le collège : Gabriel Le Roy (1912), inf. au 62e de ligne, s. 83 ; abbé François Grall (1898), secrétaire au bureau de comptabilité, 2e colonial, Brest ; Stanislas Inizan (1915), du 124e d'inf. ; 34e comp., s. 224 ; Jean Morvan (1913), caporal-fourrier au 19e, 9e comp., s. 83 ; Paul Pochard (1903), interprète au 260e d'inf., évacué pour blessures reçues à Monastir, soigné ensuite à Salonique, croix de guerre ; Alain Le Bihan (classe 17), du 270e de ligne, 20e comp., D. D., secteur 74 ; caporal diacre Louis Bihan, de Saint-Frégant (1908), venant de Fréjus ; Jean Colin (1911), séminariste du Folgoat, en convalescence ; Louis Lavanant (1914), du Drennec, ancien brancardier versé au 122e d'inf., 33e comp., s. 208 ; abbé Bernard Cozanet, inf. mil., amb. Mesgrigny (Aube).

ACCUSÉS DE RECEPTION

Cours postérieurs à 1914

Jacques BERNARD du 77, vu en perm. le 23. — Sergent Louis LEON de Brest rentré de l'E. C. S. au 62, avec son brevet de chef de section. — Cap. Y. CADIOU est avec de bons vieux qui tiennent les tranchées depuis le début. A portée des canons ennemis. Villages environnants détruits. « Néanmoins, à la pensée des marmitages probables, mon cœur ne bat pas plus fort qu'à l'ordinaire : six mois de sous-dépôt m'ont quelque peu cuirassé. J'aurais préféré un régiment d'active : mon tempérament eût trouvé davantage à y dépenser son ardeur. » — Joseph JUBIL habite « une usine bombardée qu'on a mise en bon état » et d'où il assiste à de fréquents combats d'avions. Aime à lire *En Avant :* « ça me distrait avant d'aller me coucher : ça me fait rêver à l'honneur des camarades. » — Louis GUERMEUR, Paris. « 2-2. Faute de combustible, les cours ont été interrompus. Les étudiants en ont profité pour faire parler d'eux. Une première manifestation a été reçue à coups de poing par les agents de la sûreté. Un autre jour, deux cents étudiants ont suivi, pendant plus d'un kilomètre, tête

découverte comme à un enterrement, deux charrettes de charbon. Une campagne anti-alcoolique se poursuit sérieusement à Paris : tous les murs de la capitale sont tapissés de petits carrés de papier, avec des maximes et des conseils ; des conférences ont lieu souvent ; et, en souhaitant que tout cela aboutisse, je songe aux réunions de Guipavas d'où est issu notre cher *En Avant*. » — Cap. Joseph BLONS. « Les 36 heures de Paris à Rochefort me rappellent les 17 heures que je mis de Brest à Nantes il y a un an ! Je pense atteindre les tranchées dans une quinzaine. Trois prêtres sont arrivés des sections à mon bataillon ; ils ont assisté hier à la causerie de notre petit cercle : elle portait sur Molière ; la semaine précédente on avait parlé du Grand Schisme d'Occident. » Epatant, cela, pour empêcher l'esprit de se rouiller et de se laisser dominer par la matière! — Aspirant E. LARSONNEUR, « 17-2. Travaux à l'arrière; logés dans des grottes ; gare au grand coup, quand tous les préparatifs seront terminés. Les Le Guen, Leborgne, etc. sont heureux loin des bocheries qui nous attendent ! » — Sergent Y. RIOU comptait, le 12-2, quitter le camp de M., où il était à l'instruction, pour une destination inconnue. — Y. SCOUR, Lannion. « 4-2. Depuis six mois je n'avais pas touché un fusil ni un sac ! Et me voici à la compagnie d'entraînement. Déjà reconnu apte, je ne tarderai pas à partir. Ce que Dieu voudra ! » — J.-M. L'HOSTIS en réserve le 11-. — Paul LE CALLENNEC. « Nous logeons dans un train-parc : chaque coin des wagons comporte trois lits superposés comme dans les anciennes cabines de paquebots ; un poêle et une table nous assurent un confort tout à fait acceptable. Les voies que nous construisons serviront sans doute sous peu. »

F.-L. NICOLAS. « 23-2. Tous les deux jours nous jouons au foot-ball : mais notre équipe est encore loin d'égaler l'*Etoile !* Quelques Bretons sont, heureusement, venus grossir nos rangs : j'y ai reconnu Menguy, J.-M., ancien camarade de collège. » Il suffit qu'il nous envoie son adresse, pour qu'*En Avant* le rejoigne. — Le génie des aventures a conduit Henry LE BEC on ne sait où. — François LE ROY, de Guissény. « 24-2. Travail continu et très dur. Dégel et boue. Compte sur une perm. J'espère que la Providence nous regardera enfin par pitié, et donnera une fin heureuse à cette vie de fatigues. » — Louis POUPON et Yves LE TROCQUER sont apprentis-timoniers à bord du *Waldeck-Rousseau*, par B. N. P., Marseille. — F. HERNOT. « 12-2. En route ce soir. Où ? mystère. » — Eustase RAGUENES de Lanrivoaré, est venu en perm. fin janvier pour voir tout le pays couvert de neige et de verglas. Mais du côté de Rouen il ne fait pas chaud non plus. — Joseph GRALL s'habitue à vivre avec les papas de son nouveau régiment. Le 25-2 a eu la messe le matin, a fait le cantonnier le soir. — J.-L. LE LANN se demande si l'on ne va pas commencer la guerre de mouvement ! Ce serait plus conforme à nos goûts : mais on s'adapte à tout. Avait quitté Verdun le 20 décembre, sans se porter plus mal. — Ch. LE CORRE. « 26-2. Je ne serais pas fâché de rester à la Ferté-Milon jusqu'à la fin de la guerre ! Me voici mitrailleur : le stage marche à peu près : j'aimerais moins de théories et de noms à coucher dehors. Sans doute nous partirons avant peu. Notre petit groupe de catholiques se maintient toujours solide. L'église se fermant de très bonne heure, impossible de nous y réunir. On se promène ensemble le long du canal de l'Ourcq, et l'on devise entre amis. » L'union fait la force. — Sergent Charles SOUN, le 25-2, au repos-exercice pour 15 jours. — François PERSON, observateur, C. H. R.

« A trois km. des lignes. Tout à côté, dans la vallée, M. l'aumônier nous dit la sainte messe tous les trois ou quatre jours, ce qui n'est pas mal pour le front ! J'ai eu la joie d'arriver en perm. avec M. Affret, que je n'avais pas vu depuis son depart d'Ancenis. Nous avons fait plusieurs promenades ensemble, et fait route au retour jusqu'à Noisy-le-Sec. » Merci de la souscription. — François LOTRIAN, 2-3. « *En Avant* m'attendait en première ligne, au retour de ma perm. Je l'y ai rejoint, non sans peine : le dégel continue en effet sa besogne et remplit tranchées et boyaux d'un mortier dont on se passerait. Joignez-y un bombardement, sans doute précurseur d'un coup de main, et vous comprendrez qu'il ait fallu lutter contre le cafard. A quand la perm. pour de bon ? » — Pierre LE DUFF, Dakar, 16-2. « Notre nouveau commandant est sévère : il veut les cheveux ras, et la barbe (ce point ne me concerne pas encore) ne doit pas dépasser la taille réglementaire. Notre dernière sortie était faite pour donner la chasse au corsaire allemand : nous ne l'avons pas rencontré ; l'anglais a été plus heureux que nous. A Free-town, notre équipe de foot-ball s'est approvisionnée en souliers. Konakry est une jolie ville cachée sous la verdure. Un viaduc la relie au continent, d'où elle reçoit bananes, ananas et caoutchouc, à exporter en cargos. Tout va bien. »

Cours de 1911 à 1914

Yves MOENNER nous enverra des nouvelles d'Orient. — Félix BLONS, fantassin, a eu la joie d'être affecté à un régiment où se trouvé un de ses jeunes frères récupérés. La vie est dure d'abord, pour un scribe plus habitué à manier la plume que le fusil ; mais la santé n'y perdra rien. Fait la connaissance d'un prêtre missionnaire, grâce à qui il peut avoir la messe et la sainte communion tous les jours, puis d'un séminariste des Vosges. « Avec N. S. tout me semblera léger, et cela marchera, croyez-moi, à l'instruction ! Il faut que, dans un mois, nous ayons rattrapé les autres ! » — F.-M. LE BLOAS, inf., 7e génie, comp. 15/19, équipage de pont d'armée, s. 501. « Après un gros rhume, bonne santé. Vu le mar d. l. YVINEC qu'une lettre du cher J.-M. Abiven m'avait annoncé dans les parages : l'Orient n'a pas l'air de lui sourire beaucoup ; aussi quelle joie de parler du collège, des amis ! J'ai encore chaque matin la messe et la communion. » — J.-L. KERLIDOU, fantassin. « Changement complet. A peu près la vie de caserne du temps de paix. Deux mois à passer ici. Il faut bien s'y faire ! » Part de Carême. — François GUILLOU, de Brasparts (adresse page 31). « J'ai lu avec attention la prière du jeune Poilu, et j'aimerai à la relire. Je suis bien content aussi de voir ce que deviennent mes anciens condisciples. » — Yves HAMON, mar. d. l., 44e brig. d'inf., s. 83, voit assez souvent Jean Cotten. — Jean ABHERVE-GUEGUEN a vu Joseph Le Guen et Gab. Le Roy. Se plaît à revivre les souvenirs du collège, réveillés par le récit de la fête. Bien sûr que c'est encore là que l'on était le plus heureux ! — Nicolas MIOSSEC, de Quimerch. Félicitations pour l'ordre du jour, que nous publions plus haut. — Pierre COLIN du Folgoat attend le « grand coup » en le préparant. Toujours seul Breton à sa batterie. — Henri PLOUGOULM, zone des armées, mais loin du front, travaillant dans une boucherie : très heureux de son nouveau sort.

Joseph LE GUEN. « 8-2. Au repos en arrière du front. Mes nouvelles fonctions me retiennent beaucoup. La proximité d'une église paroissiale me permet de suivre facilement les exercices dont nous avons été souvent privés pendant trois mois, quand nous étions dans la région de V. » — Emile MARY. « 7-2. Partons rejoindre notre premier détachement de récupérés dont faisait partie Kerguélen : il était dans les meilleurs élèves caporaux et 1er soldat. Plus amples nouvelles quand notre détachement sera prêt. » — Marcel BOISSIERE. « *En Avant* toujours bienvenu. Déplacements continuels. » Alain GUENOLE, toujours téléphoniste 9e zouaves, s. 165. — Auguste JACQ, 2e génie, comp. 4/64, s. 505. « Loin du pays, je reçois toujours *En Avant* avec le plus grand plaisir. Malheureusement les anciens camarades dont il me parle sont presque tous sur le front français. Quelquefois j'ai rencontré ici mon cousin J.-M. Abiven ; je n'ai pas revu F. Le Bloas depuis mon départ de Salonique, il y a sept mois. Dieu veuille au plus tôt nous ramener en Bretagne ! Actuellement dans la montagne il ne fait pas bon, je vous assure : tout le mois de janvier a été très froid ; mais le temps change ici en un moment. Les camarades vous ont dépeint nos routes ravinées et nos transports à dos de mulet, à plus de 1.000 m. d'altitude. Beaucoup de besogne. »

F. KERGUELEN, avant de changer d'arme, avait dans sa section du 71 l'aspirant Richard, du cours 1914. Sa nouvelle vie est tout intellectuelle, et faite pour lui plaire. — Urbain MENUT : travail acharné. — Jos. QUINTIN toujours au 221. — Emile KERGUELEN. « 24-2. En ligne depuis 20 jours, mais secteur filon : les grenades seules semblent être à craindre ; abris bien organisés. A un km. du front les villages sont encore habités par des civils. Aucun Lesnevien por ici. » — Yves FAVE. Manœuvres quotidiennes. Tubes neufs aux pièces : « j'espère qu'avant qu'ils ne soient usés, les Allemands ne seront plus chez nous. » — J.-F. BLONS se rend compte qu'il va mieux que jamais, et nous l'avons pu constater à sa permission. « Heureux poilu ! J'ai rarement à braver le temps, notre appareil étant installé dans un gourbi assez profond pour nous abriter du froid. J'ai voulu mordre à la langue boche : elle ne m'attire pas. » — Louis LAVANANT, biffin, ne regrette pas sa vie de brancardier. Instruction déjà presque achevée. Depuis le 11-2, est au stage de fusiliers-mitrailleurs, à la caserne de Coulommiers. Venu en perm., a vu F. Falc'hun et Jean Tromelin à l'hôp. maritime, Brest. J.-F. Blons leur avait fait la même joie. — Albert BERTHOU, mar. d. l., va bien le 27-2. « Depuis deux mois j'ai vu les Vosges, le pays de Jeanne d'Arc, me rappelant la Bretagne, puis Neufchâteau, Bar-le-Duc, Châlons, Château-Thierry. La région où je suis actuellement semble calme, mais triste et pauvre : je préfère Ploudaniel. Je vois plusieurs Bretons de ma connaissance, entre autres F.-L. Blons, frère de Félix et de Jean-François : mais pas un collégien. » — Jean LE DOARE, 3e art. coloniale, E. M.

du 10e groupe de 75, secteur 11, était au repos le 23-2, attendant le départ pour le coup final. Espérons-le. — Félix RANNOU, brig. téléph., E. M. 1er groupe A. D., 28e art., s. 199. Pas beaucoup de travail pour le moment. — Joseph POCHARD. Carte ouverte par le contrôle militaire. « Quitté le bataillon de marche pour le régiment. Excellent voyage en wagons à bestiaux. Au repos, c'est-à-dire que l'on travaille plus que jamais : manœuvres de brigade et de division. »

Cours 1900 à 1910

Louis TROMELIN, brigadier, 13e art., 12e batt., s. 4, en perm. à Brest le 3-3. — Abbé Samuel PENGAM, cap. branc. 6e bat., s. 87. « 28-2. Vous avez raison de me rappeler à l'ordre. Depuis de longs mois je me prélasse dans la lecture d'*En Avant*. Les récits des camarades m'intéressent vivement. Les jeunes surtout, en qui le feu sacré ne paraît pas sur le point de s'éteindre, raniment le courage des vieux sur le front. Et moi je me tais. Peut-être vaut-il mieux qu'il en soit ainsi. Pierre L'Ermite a écrit un livre intitulé : « Visions aiguës de guerre. » Plût au ciel que nous n'en ayons pas vu de plus aiguës que celles qu'il décrit. Toute ma philosophie se résume en ces mots : « La guerre est une horrible chose. » Néanmoins la santé reste bonne, celle des confrères aussi, et le moral des soldats est excellent. Actuellement le régiment est au repos, mais pas dans l'inaction ; les soldats ont réappris à faire le salut militaire! J'ai le plaisir de voir de temps en temps le lieutenant Arnould, qui a conservé du collège le meilleur souvenir. Priez pour nous : l'heure devient grave. » — Yves LE ROUX, prêtre instituteur à Ploumoguer, précédemment infirmier, est versé au 53e d'inf., 36e comp., s. 208. — Etienne LE GOFF (1907), en religion frère Archange, inf. mil., équipe sanit. n° 8, Crève-Cœur, Oise, compte revoir le collège en avril. — Yves LEON (1909) toujours au bataillon d'instruction du 88e d'infanterie, secteur 188 ; stage de quinze jours à l'école des spécialités du groupe, où il a étudié le fusil mitrailleur. « Les jours qui viennent seront pleins de dangers : les prières de nos amis doivent nous aider à remplir tout notre devoir et à réaliser, quels qu'ils soient, les desseins de Dieu sur nous. »

Abbé Yves BELLEC. « 2-3. Déplacements continuels et fatigants, qui m'ont permis de visiter Clermont et Pont-Sainte-Maixence, gentilles petites villes. Mais la marche était rendue pénible par le mauvais temps. Les dernières étapes surtout ont été faites avec une extrême difficulté, la glace empêchant les chevaux de marcher. Nos pauvres roulantes restaient derrière la colonne ; une bonne soupe y cuisait pendant que nous mangions du singe. Stage à l'ambulance : heureux intermède ! Les cours n'auront provoqué aucun cas de méningite, et j'aurai eu le plaisir de bien connaître Fère-en-Tardenois et les environs. Surtout j'ai beaucoup lu, profitant d'une bonne petite chambre où j'aimais à m'isoler. J'ai vu à Igny les vestiges d'un des nombreux monastères fondés par saint Bernard ; célèbre avant la guerre pour son chocolat, le monastère abrite désormais des contagieux, et plusieurs vieux religieux se consacrent au service des malades. Enfin, notre perfectionnement parut suffisant, et je rejoignis le régiment, qui venait de monter en ligne. Les tranchées se trouvent agrippées aux flancs d'un plateau où vint, en septembre 1914 se briser la fougue anglaise. Nous rencontrons des tombes anglaises, surmontées, comme les nôtres, de la croix, avec la simple mention « X..., dead in the action », expression exacte du flegme britannique.

C'est là que nous avons perdu notre cher colonel. Je venais d'arriver au poste de secours, et naturellement racontais mes impressions du stage. Nous l'avions vu passer, gai et jovial comme toujours, ayant pour tous un bon mot d'encouragement. Un quart d'heure après, on annonce que le colonel est blessé. On se précipite. Le général M... arrête le médecin : « Inutile de vous déranger : votre colonel est mort ! » Et deux larmes lui coulèrent des yeux. Brave jusqu'à la témérité, il avait rêvé une autre mort que celle que lui a donnée ainsi, dans un secteur de tout repos, une balle perfide en plein cœur. Il était extrêmement bon et sincèrement catholique, manifestant ses opinions religieuses sans forfanterie comme sans crainte. Le général M... étant venu le voir au premier de l'an, sans le trouver, deux officiers de son état-major avaient craint d'avouer au général que leur colonel était à la messe. Il leur en témoigna, à table même, sa grande surprise. « Ne craignez pas, leur dit-il, de déclarer à quiconque me demande, qu'à l'heure de la messe je suis à l'église. Je suis catholique et breton, deux titres dont je m'honore. » A côté de pareils exemples, je dois vous dire que l'amendement Sixte-Quenin est ici perfidement commenté, dans un sens absolument contraire aux déclarations de M. Chéron. »

Cours antérieurs à 1900

Emile LEOST (1893) de Saint-Renan, infirmier, 4e comp., s. p. 24 N. « 1-3. Quoique de la classe 94, je suis sur le front depuis le 26 août 1914. L'an dernier nous avons passé 70 jours de suite à Verdun et dans les forts de Souville et de Tavannes au moment des grandes attaques : ce qui, pour toute récompense, nous a valu 7 jours de repos. Depuis, nous avons occupé les premières lignes dans des seceteurs assez calmes. Enfin ces derniers mois, nous les avons passés dans un grand bois que je ne nommerai pas, tout près des Boches. Les attaques vont probablement commencer bientôt : il faudra bien que le 26 soit encore là pour le ravitaillement ! A Verdun, l'an dernier, sept compagnies du 26 ont été citées à l'ordre de la division par le général Mangin : notre régiment est un régiment de fer. il ne comprend que 7 ou 8 Bretons. J'aurais cependant été bien heureux d'avoir avec moi beaucoup de « Nigouz » comme on nous appelle, pour parler du pays ! » — Charles HENRY (1895), vicaire de Briec, est passé infirmier à la 3e compagnie et aumônier du 1er bataillon du 69e territ., s. 26. — Yves LE GALL (1894), vicaire de Carantec, R. M. S., s. p. 228. « 28-2. Depuis huit jours je soigne une bronchite dans un hôpital ; dès que je serai en état de voyager, on m'enverra quelques semaines en observation dans un sanatorium. Puissé-je ensuite aller à l'intérieur.» — Jean-Louis PRIGENT (1899), vicaire de Briec, a été, nous l'avons dit, versé dans un bataillon d'instruction. « Cette fois, me voilà désembusqué, et pour de bon ! Recommencer ce que je faisais il y a quelque vingt ans sur les places de Brest, cela peut paraître assez dur : je me console en me disant que la présence de quelques curés de plus dans les tranchées ne peut manquer de décider de la victoire. Tout couvert des fleurs d'éloquence dont on nous a gratifiés, je reprendrai donc le flingot en toute sûreté de conscience. En attendant, avec la classe 17, je fais du sport d'une façon intensive. » — Hippolyte-Désiré MADEC (1892). « 5-3. *En Avant* a bien voulu annoncer ma visite au collège, où je suis allé voir mon fils. Je suis mobilisé non au Moulin-Blanc, mais à la Pyrotechnie de Saint-Nicolas, 2e comp. de port, 87e territorial, pour monter la garde et faire quelques autres exercices, dont j'aurais tort, malgré tout, de me plaindre, en songeant à nos aînés qui combattent sur le front. Plaise à Dieu cependant qu'une heureuse fin de cette guerre nous rende bientôt à nos travaux habituels ! » — Etienne QUEDEC (1897) médecin en chef, usines de la Basse-Loire, Trignac, Loire-Infér. — Félix STEPHANT (1898) aide-major, hôp. temp. 14, Beauvais. — M. l'abbé PICART, recteur de Trégourez, veut bien nous envoyer, avec sa souscription, la nouvelle adresse de son vicaire Louis MONOT (1893), cap. inf., hôp. Exelmans, Bar-le-Duc. Bien merci. — L'abbé H. CALVEZ (1891) cap. inf., hôp. 30, Quimper. — L'abbé J.-René HUNAUT (1897) a quitté Pont l'Abbé pour Nantes, où il a été déclaré apte pour Salonique, ainsi que les abbés Jean Menguy et François Gonidec, du cours 1896. — Abbé Pierre LUGUERN, inf. mil. ambul. 2/73, secteur 168.

DERNIÈRES NOUVELLES

Vus en perm. à Brest : le P. Claude KERBRAT (1900), inf. amb 3/37, s. 132 ; les abbés L. ROUDAUT (1896), amb. 217, s. 194 ; F. JEZEQUEL (1898), G. B. D., s. 200 ; Jos. FOLL, aum. au 118 ; Joseph HERVE, aum. divisionnaire. — Rencontré à Brest Ed. PRAT (1903) aide-major à l'hôp. 8, Petit Lycée. — Reçu bonnes nouvelles de l'aumônier Y. LAMENDOUR (1900) ; Eug. GUILLERMIT (1910) du 8e génie ; F. HERNOT (1917) du 111 d'art. lourde ; Louis FRABOLOT, camp de Mailly : beaucoup d'exercices, malgré neige et vent ; J. ABHERVE-GUEGUEN : vu Jean Morvan rentré de perm. ; le 11-3, l'évêque de Meaux a présidé la grand'messe et prononcé un discours pour célébrer les exploits du 19e et nous rappeler nos devoirs envers Dieu, la famille et la patrie ; Jos. BLONS (1915) compte partir au prochain renfort ; J.-L. KERLIDOU (1911) s'entraîne au métier de fantassin : félicitations pour croix de guerre ; F. LOTRIAN : formidable bourrasque de neige qui a comblé tranchées et boyaux ; Pierre LE GUYADER, d'Elliant, 48e d'inf., 34e c., s. 20 A ; François PERVES, de Plabennec, même rég. et secteur, 35e comp., fusilier mitrailleur ; Claude CONQ, en subsist. au 108e territ., C. H. R., s. 202 ; abbé Francis LE CAP (1906) cap. inf. hôp. 12, s. 215 ; Jos. CAM, sémin., de Plougastel, versé au 149e d'inf., 36e comp., s. 188 ; Urbain MENUT, en mouv. vers inconnu ; Laurent BIHAN-POUDEC (1911) adjudant d'aviation, An-

nexe G. D. E., Luxeuil, Haute-Saône ; Jos. GRALL, toujours au 247, d. d.; Albert TANGUY (1913) en mission pour deux mois à Rouen, 41, rue François Arago. — H. LASTENNET, L. CADEVILLE et Joseph PROVOST nous confirment qu'ils ont été déclarés bons pour le service armé. — Laurent BLEUNVEN a perdu deux frères à la guerre en 1915 ; un autre, de la classe 16, est mort à la maison il y a six mois ; trois autres sont sous les armes ; il reste seul avec son père : aussi remercie-t-il la Providence de l'avoir fait ajourner. — Jean TANGUY, de Concarneau (1915), 52e col., 6e comp., s. 167 : alertes, gel, boue, boulot de jour et de nuit, grenades boches, petits animaux qui démangent : de quoi penser à la prochaine perm. — Yves CORRE, salle G., hôp. 18, Pontivy, opéré de l'appendicite : état excellent. — Paul BOULC'H en Lorraine, à 300 mètres de la frontière, attend la relève! — Derrien HERNOT, Locmélar, dit que son frère Olivier, prisonnier a reçu une lettre de F. Guivarc'h : dites à Olivier qu'il a plus de chance qu'*En Avant*. — Jean CARÖFF (1914) de Landerneau, 1er canonn. téléph., E. M. du 50e d'art., s. 113, a été frappé, ces derniers temps, de la mort de son frère aîné « tombé en pleine brousse, au Cameroun, qu'il a contribué à conquérir. Une figure amie a pu cependant assister à ses derniers instants : un Père Blanc lui a donné les secours de notre religion, et nous a remplacés auprès de lui : c'est une consolation. » Vos camarades diront un *De Profundis* pour votre frère.

—×—

Antoine JEZEQUEL, G. B. D., s. 513. « 23-2. J'avais commencé cette lettre au camp de Salonique ; je la continue à 160 kilomètres de là. Dix jours de marche : dans la plaine du Vardar, où cela n'allait pas mal ; puis dans la montagne, où la route grimpe raide, et souvent mauvaise. Heureusement le temps a été beau. Chaque soir, après les 20 km. de l'étape, nous avons pu trouver de l'herbe sèche, et la nuit nous dormions bien sous la petite tente. Le matin, à la lueur et à la chaleur d'un grand feu, nous levions gaiement le bivouac. Le pays est bien pauvre ; des marécages sans végétation et des montagnes aussi arides. Nous attendrons les événements ici. Marchera-t-on au nord ? au sud ? Nous sommes là pour parer à l'éventualité. D'ailleurs la région est saine, et j'ai un appétit de vrai poilu. Je puis me rassasier grâce aux colis qui viennent de Guipavas. Nous touchons régulièrement la ration de pain, ou des biscuits. On ne trouve rien dans le pays, sinon des figues sèches, à deux sous les trois. Je sers toujours la messe au Père Robert. Mes camarades séminaristes sont très gentils. Je compte sur les prières des amis de collège. »

—×—

Pierre LE GUYADER. « Etant à Concarneau, j'ai fait la connaissance d'*En Avant*, grâce à M. Jacolot, qui y est vicaire auxiliaire. A Quintin, François Kerguélen me le passait. Je suis bien content de l'avoir directement ici. Yves Guillou vient d'être éprouvé par la mort de sa sœur, qui a été emportée en quelques jours. Est-il retourné au front ? Je suis à six kilomètres de Kerguélen, et je compte le voir, ainsi qu'un oncle qui est mobilisé à Saint-Dizier. Marches continuelles. Rencontré aujourd'hui, en traversant un bois, un énorme sanglier ainsi que plusieurs lièvres : si nous avions eu des balles ! »

—×—

Félix STEPHANT (1898) de Pont-l'Abbé, médecin aide-major, hôp. temp. n° 14, Beauvais. « 9-3. L'ouvrage ne manque pas ici. J'ai le plaisir de causer breton de temps à autre. Ces jours-ci j'ai soigné des petits Bretons du pays de Lesneven, de braves gâs à l'âme naïve, au regard bien droit, et qui ne demandent qu'à en faire voir aux Boches, le cas échéant. Je n'ai pas vu, dans la liste des anciens élèves de Lesneven morts pour la France, le nom de l'aide-major FOURNIOUX, le neveu de M. Huntziger. Il est mort au front en 1915, d'une typhoïde, je crois. Faisant partie de la même division territoriale, je me suis trouvé avec lui dans le Nord, vers Lille, Tournai, et sous Arras. Nous avions tous la plus grande estime pour ce brave garçon rêveur, un peu seul, mais excellent. Son nom figurera avec honneur pour notre collège sur le tableau des Anciens morts au service de la France. J'ai reçu un gentil mot de mon vieil ami Charles Paul : peux-tu lui dire que je dois toujours lui répondre ? Que deviennent les vieux compagnons de luttes pacifiques ? J'espère bien qu'à la Paix, mes occupations me laisseront un jour aller à Lesneven leur serrer la main. » — Merci du mandat. Nous comptons dire quelque jour ce que nous savons du cours 1898.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

3e ANNÉE. — N° 51. 5 Avril 1917.

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, 17, rue Kéréon, Brest.*

RESURGEMUS !

Voici Pâques 1917.

Pâques de guerre encore, amis !

Sur toutes vos âmes tendues dans l'effort et prêtes au sacrifice, vont retentir les paroles du Sauveur : *Resurrexi et adhuc tecum sum !*

Paroles de victoire et d'intime réconfort.

Appel aussi du Christ ressuscité.

N'est-ce pas que vous répondrez tous avec joie : *Adsum, Domine ?* N'est-ce pas que vous voulez ressusciter avec Jésus ?

—×—

Chacun de nous a besoin de renouveler sa force d'âme.

Pour la plupart, depuis longtemps, l'heure de l'enthousiasme est passée. L'enthousiasme est une grâce que Dieu accorde pour soutenir l'effort initial de toutes les grandes et nobles tâches.

L'on se trouve bientôt en face de l'humble devoir, aux apparences froides et ternes, — du devoir obscur et monotone qu'il faut accomplir, disait l'Apôtre, dans la longue patience : *in multa patientia.*

Pour les tâches quotidiennes comme pour les sublimes sacrifices, nous renouvellerons nos forces d'âmes, nous ressusciterons : *resurgemus !*

Et où irons-nous, sinon aux sources mêmes où nous avons puisé autrefois ?

Recueillons-nous un instant ; écoutons dans notre âme l'écho des voix saintes du passé !

—×—

Ecoutez, vous, les jeunes, qui venez de franchir le seuil du vieux collège, tout imprégnés, tout embaumés encore de l'atmosphère où votre âme a grandi.

Ecoutez, vous aussi, amis des générations plus anciennes, prêtres aux cheveux déjà grisonnants, pères de famille dont les enfants atteignent l'âge que nous avions alors !

Ecoutons tous la voix des maîtres qui ont formé nos âmes de jeunes gens.

Elle nous redira les droits de Dieu sur nous, l'appel du Christ à notre générosité, la valeur infinie de tout loyal effort, l'honneur d'être des chrétiens en des heures difficiles. « Il est des temps, disait Pascal, où notre amour est meilleur pour le cœur du Christ. »

Dans ce passé que nous revivrons ensemble, certaines heures se détacheront qui ont laissé en chacune de nos âmes des lumières divines, de surnaturelles énergies dont nous vivons toujours ; ce sont les assises inébranlables de notre vie supérieure.

Ah ! les nobles et saintes préoccupations sur l'emploi de la vie, sur la vocation providentielle, que certains d'entre vous venaient confier fraternellement à des camarades déjà fixés eux-mêmes et définitivement orientés ! Vous pouviez redire avec le poëte : « J'ai l'extase et j'ai la terreur d'être choisi ! »

Laissez revivre ces souvenirs en ces jours de résurrection.

—×—

Faites mieux : allez retremper vos cœurs languissants au même contact où en ces heures bénies on vous conviait à les rafraîchir.

Et adhuc tecum sum ! Le Christ ressus-

cité est toujours avec vous, dans ses sacrements et par sa grâce.

Renouvelez vos âmes en vous approchant de Lui : une vertu passera de son Cœur dans le vôtre.

Et c'est sur vos âmes renouvelées aux sources de la lumière et de la force chrétiennes que se bâtira l'avenir.

On se demande parfois avec angoisse ce que nous apporteront les âmes, au retour de cette longue dispersion. Arrachées aux cadres qui les soutenaient, plusieurs, dit-on, n'ont pas su résister aux ambiances déprimantes ?

Est-il possible, cependant, que tant de sacrifices soient rendus inutiles par notre faute ?

Il faut que sur la tombe des disciples comme sur la tombe du Maître se vérifie la loi divine, et que leur mort aussi soit source de vie : *per mortem tuam mundum vivificasti... Et morte vitam protulit...*

—×—

Loin d'être des obstacles à la résurrection du pays, vous voudrez en être les ouvriers.

Ouvriers zélés, ouvriers d'élite. Il faut être de ces âmes d'élite sur lesquelles seules repose l'avenir,

L'avenir sera fait de la sainteté et du labeur persévérant des prêtres qui reviendront avec vous, après avoir partagé vos souffrances ; — mais il sera fait aussi des leçons et des exemples que donneront les parents chrétiens.

Pères de famille, croyez-vous vraiment qu'il suffit de primes officielles pour combler les vides des foyers de France, et de théories naturalistes pour y restaurer le culte du respect, de l'honneur et du dévouement ?

Il faut bâtir sur la conscience : tant qu'on n'a pas atteint ce fondement, on bâtit sur le sable.

Et sur ce fondement il faut poser de solides bases surnaturelles.

Restaurez au fond des âmes, par la croyance et la pratique religieuses, le sentiment clair et ferme du devoir et de la responsabilité devant Dieu, — et vous ferez reculer toutes les causes de nos déchéances et de nos faiblesses d'avant-guerre...

—×—

Je vous jette ces lignes, amis, dans le frémissement de nos cœurs français aux noms de Bapaume, Péronne, et Noyon reconquis...

Est-ce la résurrection qui vient ?

N'oublions pas que pour être durable, il faut qu'elle s'opère tout d'abord en chacune de nos âmes.

Abbé HERVÉ CALVEZ,
du cours 1891,
cap. inf., hôp. 20, Quimper.

NOTRE SOUSCRIPTION

81. F.-M. Le Bloas (1911), infirmier, 7e génie, comp. 17/19, équipage de pont d'armée, s. 501, par Marseille, 2e vers., 5 fr. — 210. Jules Glaizot (1893), tambour-major au 73e territ., 2e vers., 5 fr. — 672. Nicolas Donval (1891), Saint-Marc, 2e vers., 5 fr. — 598. P. Le Bihan (1881) recteur de Plouvien, 2e vers., 5 fr. — Abbé E. Abaléa (1910) professeur au collège de Lesneven, 3e vers., 5 fr. — 567. A. Falc'hun (1886) recteur de Saint-Thonan, 3e vers., 5 fr. — 569. Abbé Guézennec (1889) recteur de Pencran, 2e vers., 5 fr. — 226. Paul Pichon (1907), capitaine commandant la 21e comp. de tirailleurs marocains, s. 167, 3e vers., 10 fr. — 305. Abbé Gabriel Le Ménec, ancien surveillant, vicaire de Combrit, cap. inf., hôp. Baur, Nantes, 10 fr. — 304. Joseph Hervé (1897), aumônier G. B. D. 18, 9e corps, s. 67, 3e vers., 5 fr. — 685. Aug. Guillou (1903) instit. Lesneven ; 877. Jacques Chapalain, Locmaria-Plabennec ; 589. Henri Lastennet, Crozon ; 842. Laurent Bleunven, Traon-David, Plabennec ; un anonyme ; deux anonymes ; total : 25 fr. — 318. Yves Hamon (1911) mar. d. logis, état-major 44e brigade, s. 83, 2e vers., 5 fr. — 510. Ambroise Cozaret (1890) négociant, Lesneven, 2e vers., 5 fr. — Abbé A. Herry, professeur au collège de Lesneven, 3e vers., 5 fr. — 43. Abbé Louis Le Boetté (professeur en 1901), aumônier à bord du *Diderot* par Marseille, 10 fr. — 63. François Thomas (1909) médecin auxil. au 41e colonial, 5e bat., 3e vers., 5 fr. — 654. Abbé H. Plougoulm (1882) recteur de Tréboul, 2e vers., 5 fr. — 242. Louis Contant (1893) pharmacien, hôp. 50, Saint-Pol-de-Léon, 10 fr. — 128. François Guillerm, de Saint-Méen (1911) soldat au 41e d'inf., hôpital 105, salle 7, Rennes, 3e vers., 5 fr. — 37. Eugène Lestideau (1897) sous-lieutenant, état-major, 5e régiment russe, s. 189 B, 5 fr. — 586. Louis Le Gall (1881-1889) commis des Postes, 23, rue de la République, Brest, 5 fr. — 236. François Person,

C. H. R. 288e d'inf., s. 149, 2e vers., 5 fr. — S. Castric, professeur au collège de Lesneven, 3e vers., 5 fr. — 227. Abbé Yves Le Roux (1902) soldat au 53e d'inf., 36e comp., s. 208; 5 fr. — 594. Auguste Taburet (1886) Le Conquet, 2e vers., 5 fr. — 807. Derrien Hernot, Loquellou en Locmélar, 2e vers., 5 fr. — 362. Louis Arnould (1888) officier d'approvis. T. R., 219e d'inf., s. 87, 2e vers., 10 fr. — 202. Etienne Quédec (1897) aide-major, Usines de la Basse-Loire, Trignac (Loire-Inf.), 3e vers., 5 fr. — 178. Stanislas Inizan (1915) 124e d'inf., 34e comp., s. 224, 16 fr. — 622. Chanoine Salaün, curé doyen d'Ouessant, 2e vers., 10 fr. — 224. François-Louis Nicolas (1916), 321e d'inf., 6e comp. mitraill., s. 161, 5 fr. — 240. Félix Stéphant (1898) aide-major, hôp. 14, Beauvais, 2e v., 5 fr. — 325. Abbé Joseph Foll (1901) aumônier au 118e, s. 83, 3e vers., 5 fr. — Un recteur (1888), 5 fr. — 686. Abbé Picart, recteur de Trégourez, 5 fr. — 295. Jean-René Hunaut (1897) vicaire de Plonéour-Lanvern, cap. inf., 11e section, Nantes, 2e vers., 5 fr. — 29. Abbé Paul Monot (1898) vicaire de Plouzané, G. B. C., s. 180, 3e vers., 5 fr. — 346. Guillaume Herry (1902) officier d'administration, sous-intendance militaire, Q. G. A. A., s. 502, par Marseille, 2e vers., 5 fr. — 214. Jean-Louis Prigent (1899) vicaire de Briec, soldat au 139e d'inf., 33e comp., s. 187, 3e vers., 5 fr. — 220. Jacques Bernard (1917) du 77e d'infanterie, 5 fr. — 248. Paul Pochard (1903) en route pour Zeitenlik, 2e vers., 5fr.

Total au 22 mars : 4.102 france.

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs Alexandre QUÉRÉ, de Lambézellec, du cours 1889-90, répétiteur au Lycée de Mont-Luçon, décédé le 16 mars en son domicile à Saint-Louis de Brest, à l'âge de 45 ans ; — l'abbé Charles LICHOU, de Trégarantec, du cours 1876, mort recteur de Santec, après avoir été vicaire à Bohars et recteur à Lanarvily, enterré à Trégarantec le 19 mars, âgé de 60 ans ; — l'abbé Yves LE GOFF, de Saint-Derrien, du cours 1904, vicaire de Guimaec, auxiliaire à Plougonven, où il est mort le 16 mars, à l'âge de 31 ans; — Gabriel PRIGENT, décédé au domicile de ses parents, en Saint-Michel de Brest, le 24 mars, à l'âge de 20 ans, enterré à Guipavas le 26 mars.

Nous offrons à Mme veuve Quéré, née Anna Le Corre, et à son fils, aux familles Quéré, Lichou Le Goff et Prigent-Manuel, nos chrétiennes condoléances. *De Profundis !*

TÉMOIGNAGES

Chez les Turcs

L'Abbé GOURVIL, ancien surveillant, vicaire de Poullaouen, G. B. D., secteur 509, par Marseille. — « 14.2. Depuis cinq mois, je suis détaché de mon groupe de brancardiers, avec deux confrères de la Somme, à un régiment d'infanterie, avec mission d'assurer les évacuations de ce régiment. Cette affectation me permet de voir de près nos poilus, de constater leurs souffrances et d'apprécier leur moral. En tout point, ils sont vraiment dignes, et souvent admirables.

» J'ai eu l'occasion de visiter un des plus grands villages turcs de la Macédoine, et voici les impressions et renseignements que je me permets de transmettre à *En Avant.*

» Au point de vue religieux, les Turcs sont musulmans non par conviction, mais par *tradition.* Ils font leurs prières aux heures fixées, sauf s'ils sont en compagnie de chrétiens. Le respect humain est inconnu chez eux, et dans la mosquée, ils s'adonnent à leurs prières sans daigner faire attention à l'étranger qui les considère. Le chef religieux est l'objet d'un respect tout particulier ; ses principales fonctions consistent à présider les funérailles, et à recevoir le consentement des époux pour le mariage. Le mariage, chez les Turcs, est un simple contrat, où l'homme promet de respecter sa femme, de la nourrir, d'élever ses enfants, et de lui donner, s'il y a séparation, une somme suffisante pour vivre honnêtement ; la femme jure d'être l'esclave de son mari.

» Physiquement le Turc est bel homme, mais ne sait pas ou ne veut pas employer sa force. Le climat, les guerres continuelles le poussent à la paresse ; vivre au jour le jour, telle est sa devise ; la femme doit suffire au travail domestique : l'homme ira courir les foires et les marchés, ou il passera sa journée entière au café ; mais même alors, il se croit obligé de faire, vers les trois heures, une visite à la mosquée.

» En général, le Turc est intelligent ; les enfants qui fréquentent nos cuisines apprennent le français avec une facilité rare.

» Le Turc est très hospitalier. S'il aime à causer, il aime aussi à faire aux étrangers les honneurs de sa maison. Seules les maisons de commerce ont l'entrée sur la rue ; les autres sont pourvues d'une porte-cochère et possèdent un tout petit jardin où l'on rencontre les fleurs les plus variées et les plus belles.

» L'étranger doit frapper trois coups à la porte

(toujours fermée à clef). Ces coups indiquent que c'est un homme. La femme doit immédiatement cesser tout travail, rentrer dans son appartement, prendre son voile ; elle ne viendra ouvrir que si son mari est absent. L'étranger masculin est toujours introduit dans l'appartement de l'homme. Toute maison comprend deux appartements, réservés à la femme et au mari ; c'est d'ailleurs pour cette raison que les Turcs, à moins d'être très riches, n'ont qu'une femme. Les pièces sont absolument semblables : pas de meubles, pas de lit ; deux ou trois alcôves dans le mur pour le linge ; en guise de lit, une natte et quelques couvertures. Si l'étranger est un peu connu, les enfants se présentent ; et s'il leur donne un sou, ils lui prendront la main, la porteront aux lèvres et au front. Presque toujours il faut se résigner à goûter au plat national, sorte de galette de maïs, peu cuite et très indigeste... »

—×—

En Extrême-Orient

Eugène BOIZON (1913), q.-m. fourrier, bâtiments de servitude, Saïgon, Cochinchine. — Extrait d'une lettre que veut bien nous communiquer son oncle, M. le chanoine Salaün, curé-doyen d'Ouessant.

«... Sur les bancs de l'école, nos missionnaires nous faisaient entrevoir la vie misérable des malheureux Indo-Chinois ; et mon jeune cœur les plaignait déjà ; mais maintenant que j'ai vu leur vie et que je me la suis fait expliquer par des Annamites mêmes, ma compassion s'accroît de jour en jour.

Petits, frêles, couleur cuivre rouge plutôt que jaune, ces malheureux vivent sur le bord des routes, des cours d'eau, ou dans les plaines boueuses des rizières, ayant pour tout gîte de misérables « paillottes » où hommes, femmes, enfants et bêtes se vautrent pêle mêle, les pieds dans la vase des marais qu'ils ont choisis pour domicile.

Oh ! elle est bien facile à dépeindre, la campagne Annamite : une immense plaine boueuse, toujours verte de riz, tachetée çà et là de paillottes grisâtres qui se font jour à travers les bananiers et palmiers ; à ce paysage gardons nous d'oublier les inévitables chiens galeux dont les seuls aboiements rompent la monotonie de ce tableau toujours le même.

Et moi qui ai conservé l'esprit rêveur du Breton, je suis épris de cette brousse qui me permet les longues et solitaires promenades à la Jean-Jacques Rousseau.

Ces longues promenades me permettent de faire de très bonnes études sur le pays : ainsi l'autre jour le hasard me fit assister aux vêpres de communion des petits annamites de Phumy, à côté de Saïgon ; les vêpres eurent lieu en latin et en français ; et tout heureux d'oublier les immoralités d'autres milieux, je me crus un instant transporté sur la terre bretonne, dans une petite ville du Léon où j'ai passé les cinq dernières années de ma vie d'écolier.

Vous ne sauriez croire combien ces moments sont précieux pour le moral de pauvres exilés, abandonnés comme nous sur l'océan immense de la vie. Aussi c'est un plaisir pour nous d'aller entre camarades bretons dans les petits pays des environs de Saïgon ; cela nous permet d'accomplir nos devoirs de chrétiens e nous procure de saines distractions..... »

Donnez-nous de vos nouvelles !

Durant les « journées » qui se préparent, nos chers Poilus peuvent être certains que nous serons de cœur avec eux et que nos prières les suivront partout où le devoir les appellera.

Nous leur demandons, en retour, de nous tenir bien au courant, non seulement de leurs changements d'adresse, mais encore des événements intéressants dont ils auront été les témoins. Même s'ils ne prennent part à aucun fait d'armes, un simple accusé de réception sera toujours le bienvenu, en nous rassurant à leur sujet.

Plus que jamais c'est le moment de prouver qu'une vivante amitié nous unit, amitié dont notre cher En Avant *se fait un honneur et une joie d'être l'organe tout dévoué.*

—×—

A la suite de nos récents avis sur le silence obstiné de quelques camarades militaires, nous avons dû remanier la liste de nos correspondants. Le numéro d'ordre de quelques-uns d'entre eux s'en trouvera changé : nous les prions d'en tenir compte, et de nous rappeler ce numéro, ainsi que l'année de leur rhétorique, chaque fois qu'ils nous écriront : notre tâche, qui s'accroît sans arrêt avec le nombre de nos lecteurs, en sera grandement facilitée.

—×—

Le présent numéro, tout en portant la date du 5 avril, paraît quelques jours plus tôt, afin que nos jeunes collégiens puissent en assurer l'expédition avant de partir en vacances le 31 mars.

De cette façon aussi, ceux de nos braves poilus qui semblent parfois nous oublier — alors que deux fois par mois, sans manquer, nous leur écrivons huit grandes pages pleines, — et les autres, dont l'attachement nous édifie, dont la fidélité nous soutient, — tous auront le temps, avant le 10 avril, de nous dire en trois lignes ce qu'ils deviennent.

ACCUSÉS DE RECEPTION

Nos amis d'Orient

Guillaume HERRY, de Landéda, cours 1902, officier d'administration de 2e classe, chef de bureau à la sous-intendance militaire du quartier général des armées alliées, s. 502. « 2-3-17. Un changement d'affectation en décembre m'a occasionné un surcroît de travail. Maintenant je suis à Salonique même ; mais je n'en suis pas beaucoup plus avancé au point de vue des relations avec les anciens Lesneviens. J'ai pourtant vu Eugène Guillermit partir pour la France, où le n° 47 d'*En Avant* m'apprend qu'il est affecté à Lorient, le veinard ! Vu également, ce matin même, l'abbé Prigeac, du cours 1897, vicaire de Landrévarzec en temps de paix, actuellement infirmier à l'hôpital de Samli, à 12 km. de Salonique. Sa visite m'a fait bien plaisir ; nous n'avons malheureusement pu causer que quelques instants, mais je le retrouverai. L'abbé Fer, vicaire de Loperhet, est avec l'abbé Prigeac et devait également venir me voir : j'espère qu'il s'y décidera. Enfin le n° 47 m'annonce la visite de l'abbé Y. Riou : je l'attends avec impatience : il fait si bon causer du pays quand on en est loin ! »

Les autres Lesneviens de l'armée d'Orient dont nous avons l'adresse sont : l'abbé GOURVIL, ancien surveillant (voir aux *Témoignages*) ; le séminariste François LE BLOAS (voir à la *Souscription*) ; Francis URVOIS (1912) infirmier, G. B. D., 17e division coloniale, s. 505, qui nous doit quelques lignes depuis six mois ; Antoine JEZEQUEL (1916), G. B. D., s. 513 ; Yves MOENNER (1911) médecin auxiliaire, bateau-hôpital *Asie* ; Hervé YVINEC (1910) mar. d. logis, 58e ortillerie, 5e S. M. A., s. 509 ; Auguste BATANY (1908) sous-lieut., Petit Dépôt colonial, s. 510 ; Pierre BATANY, inf. ambul. 2/44, s. 516 ; l'abbé Yves RIOU, de Landivisiau (1901), G. B. D., s. 509 ; Paul POCHARD (1903), actuellement en route ; l'abbé Louis PRIGEAC, inf. ambul. 2 nouvelle, s. 502 ; Camille LESUEUR, 1896 aide major au 58e bat. de chasseurs à pied, s. 509 ; François MAZE, de Kerlouan (1907) du 3e art. à pied, 41e batt., s. 502, qui nous doit un mot ; François LE ROUX (1910) du Folgoat, 22e section d'infirmiers, hôp. temp. n° 3, s. 517 ; Auguste JACQ (1912) de Plounéour-Trez, sapeur au 1er génie, comp. 4/64, s. 505. — On nous affirme que Jean-Marie ABIVEN (1910) de Plounéour, est rentré d'Orient en France.

—×—

Qui nous le dira ?

Quelle est l'adresse actuelle de l'abbé F. GUENNOU (auparavant G. B. D. s. 166), — de l'abbé Joseph LE GALL (1890) et du Père Germain CAZUGUEL (1905) précédemment à l'hôp. 35 de Morlaix, — du sous-lieutenant Jacques ANGLADE, — de l'abbé Emile BOSSON, précédemment à Pontivy, — de Yves GUILLOU (1915) du 9e zouaves, — de Yves PELLICANT (1914), — de Henry BALEY (classe 17), — de Jean BERTHOU (1915) précédemment au 87 territ., — de l'aide major Raymond INIZAN, — de l'aspirant François UGUEN (1913), — de l'infirmier abbé J.-P. ABIVEN, précédem- à l'hôp. 45 de Lesneven, — d'Etienne LASTENNET (1907), précéd. au 8e génie... ??? Dans cette liste, il y a au moins *dix* dont les numéros nous ont été retournés.

PERMISSIONNAIRES

Ont fait visite au collège : l'abbé Paul MONOT (voir *Souscription*) ; Arsène JEZEQUEL, de Lesnevei (1899), A. L. G. P. 356, conv. autom. Paris ; l'abbé Laurent ROUDAUT (1896) ambul. 217, s. 194 ; l'abbé Joseph MAZE (1902), cap. inf. 1er bat., 19e de ligne, s. 83 ; J.-F. ABAUTRET (1910), brig. inf., A. L. G. P. 141 conv. autom. Paris ; Yves DANTEC (1915), 2e chasseurs, 11e escadron, 3e peloton, Pontivy ; Pierre AFFRET (1895) inf. amb. 10/13, s. 48 ; Yves LEON (adresse plus bas).

—×—

L'abbé Eucher CORRE (1892) toujours à l'hôp. 50, Saint-Pol-de-Léon, avec Louis CONTANT comme pharmacien remplaçant Eugène Odeyé.

134. J.-M. KERMARREC (1911). Veuillez remercier pour *En Avant* la généreuse donatrice.

222. Vincent LE SAINT (1916), 161e inf., 6e comp., s. 32, tire des pierres et arrange des routes... en attendant une perm.

86. Joseph CAM (1908), 149e inf., 36e c., s. 188.

238. Jean-Marie JACQ (1917), du 35e art.,

a quitté Vannes le 18 mars, laissant J.-L. MARREC (1914) le remplacer comme instructeur des engagés de la classe 18.

6. Abbé Yves LEON (1909) en route pour la Bretagne, s'est arrêté le 17 mars à Montmartre pour recommander au Sacré-Cœur, avec la cause de la France, le collège et *En Avant*. Adresse : 88e d'inf., 36e comp., s. 188.

367. J.-F. ABAUTRET (1910) était le 12 mars sur le front de l'Aisne, encore assez calme : venu, depuis, en perm. à Kerlouan.

35. Abbé F.-M. OLLIVIER (1905) n'a fait que passer au 138 ; il est maintenant au 11e d'artillerie à pied, 69e batt., s. 30.

212. Yves DANTEC (1915) toujours à Pontivy le 15 mars.

171. Alain JESTIN (1909) sous-lieut. 17e art., 61e batt., Pontivy. « Nous sommes trois Lesneviens ici : c'est vous dire sur quel sujet on se rencontre à chaque conversation ! Mon état de santé est stationnaire : ce maudit foie, qui ne veut pas se mieux conduire, me donne à penser que je puis terminer la guerre dans ce secteur de tout repos ! La petite ville de Pontivy est agréable, les environs intéressants, de sorte qu'on tiendra ! »

70. Maurice SANSON (1913), 129e d'inf., 34e comp., s. 187, stage de signaleur téléphoniste.

214. J.-L. PRIGENT (1899) en perm. à Briec le 16 mars.

220. Jacques BERNARD (1917) atteint de pleurite en rentrant de perm., évacué à l'ambulance, puis à Beauvais, est à l'hôp. auxil. n° 2, 14, rue Jeanne d'Arc, Le Havre, depuis le 16 mars. Religieuses et infirmières très dévouées. Un prêtre comme infirmier. — Avez-vous fini par recevoir le numéro du 5 mars ?

234. Joseph DILASSER (1916) rentré de perm. le 14 mars. « Et maintenant, Dieu sait si je reverrai notre chère Bretagne ! Car une attaque se prépare, à laquelle il semble que je participerai. On sera prêt à tout... Et puis, *En Avant* est là pour relever périodiquement notre moral par les exemples qu'il nous propose, les relations qu'il rétablit, les bons principes qu'il rappelle... Les tranchées ici sont dans un état lamentable : les parapets s'éboulent dans les boyaux, et malgré le travail intensif fourni par des corvées de travailleurs, on a peine à enlever la boue dans laquelle on s'embourbe comme dans une pâte gluante. Au risque d'être atteints par les obus, nous aimons mieux marcher sur la plaine... Je vous écris d'une cave, dans un bourg tous les jours bombardé ; église en ruines ; offices dans une chapelle souterraine où le salut se donne chaque soir... » Merci de l'adresse.

77. Félix BLONS, caporal au 151e d'inf., 35e comp., s. 187. « 15-3. Tout va bien dans mon métier. On se fait à tout, même à la vie du petit fantassin..... Je prends un titre spécial ; bientôt je reçois les insignes de mitrailleur : cracheur de mitraille, semeur de mort, semeur de victoire aussi ! — On ignore l'heure du départ ; est-ce dans huit jours, est-ce dans deux mois ? Personne n'en sait rien. En attendant, chacun se prépare, chacun se perfectionne : nous lançons la grenade nous tirons au Lebel, nous vomissons de la Hotckiss à qui mieux mieux..... Aujourd'hui, par extraordinaire, mes loisirs vont du matin au soir : je suis de garde au poste de police ! C'est le filon, au moins pour débrouiller une correspondance en retard..... Demain, marche de bataillon. Mais résultat plein de promesses : si la compagnie marche avec entrain, pas d'exercice le lendemain, et suppression de la manœuvre de nuit : on fera tant et si bien qu'on obtiendra cette récompense. — A mon retour de permission, j'ai trouvé mon escouade remaniée : mi-Bretons, mi-Méridionaux, bons garçons tous, et les meilleurs camarades. — Mêmes avantages spirituels que devant. Aussi attendrai-je patiemment les évènements... »

169. Jean-Louis DÉNIEL, diacre (1910), inf. au 109e rég. d'inf., C. H. R., s. 117. « 16.3.17. Je suis probablement de *ceux qui n'ont rien à vous dire*, car voici bien longtemps que je ne vous ait pas écrit. — Dieu sait pourtant que *En Avant* est de plus en plus le bienvenu et que son arrivée est toujours impatiemment attendue. — Depuis ma permission de janvier, j'occupe un secteur très calme. Je n'y ai pas couru de grands dangers, et ma plus grande souffrance a pour ainsi dire été le froid, très rigoureux dans ce pays. Il faut croire que ce temps ne convient pas à mon tempérament de Breton, car j'ai souffert pendant une douzaine de jours d'une parotide droite dont il ne me reste plus aucune trace... Et voici le beau temps qui s'annonce déjà. Que nous apportera la nouvelle saison ? Beaucoup, confiants dans les grands préparatifs qui se font tant à l'arrière qu'à l'avant, pensent qu'une offensive victorieuse nous rendra bientôt à nos forces. Espérons-le. Le Cœur de Jésus, enfin touché par tant de souffrances, de prières et de larmes, permettra peut-être la réalisation de ces espérances, et donnera à la France, purifiée par l'épreuve, les bienfaits de la paix. — Comme le disait *En Avant*, « pour hâter l'heure de Dieu, »

l'heure de la délivrance, il importe que nous offrions au Maître nos prières et nos mortifications. Qui sait si elles ne nous vaudront pas de chanter avec l'Alleluia de Pâques celui de la victoire ? »

379. Jean LE CHEVALIER (1906), quartier-maître infirmier à l'école des mécaniciens, Brest, vient d'embarquer à Saint-Nazaire sur le bateau-hôpital *Flandre*, dont il nous dira la destination quand il sera arrivé à bon port.

21. Abbé Hervé JEZEQUEL (1904) inf. mil. 23e section, ambul. de Mesgrigny, Aube. « Adieu Pontivy ! J'ai trouvé ici l'abbé Bernard Cozanet, vicaire à Scaër, et Pierre Grall, de Lesneven, cours 1915, caporal, ambul. 10/11, s. 111. Pour encore, je n'ai pas pris contact avec la population, qui semble peu pratiquante. A l'ambulance, pas le moindre service religieux ! »

157. Yves LE CORRE, hôp. 18, Pontivy, fait des exercices sur l'alphabet : reçu dans la salle J, il a passé un mois dans la salle G, et il se rétablit maintenant dans la salle H. M. Corgne lui pousse de gentilles visites qui lui font naturellement bien plaisir, surtout qu'il commence à s'ennuyer à rester si longtemps au lit sur le dos...

124. Yves MOENNER (1911) médecin auxil. à bord du navire-hôp. *Asie*, par Marseille. « Salonique, 13-3-17. La réception d'*En Avant* m'a naturellement causé encore plus de joie ici qu'en France. Nous transportons des convalescents de paludisme et des blessés légers. Depuis Bordeaux, où j'avais rencontré Louis Hénault, je n'ai pas vu d'anciens Lesneviens : si je savais qu'il y en eût près d'ici, je lui ferais volontiers visite. » Voir plus haut *Nos amis d'Orient*.

74. Joseph INIZAN (1908) de Kernouès, 7e section d'infirmiers, H. O. E., Villers-sur-Coudun, s. 164.

108. François LOTRIAN (1915), 247e inf., 6e comp. mitr., s. 127. A eu la visite d'Yves Favé, et de Jean Inizan du Folgoat. Loge actuellement dans la même sape que Joseph Grall (1916), sape immense pouvant contenir tout un bataillon. Métier commun : casser des cailloux pour faire des routes.

103. Aspirant Elie LARSONNEUR, 19-3. « Je crois que nous allons tout de même pouvoir faire la chasse aux Boches ! Nos camarades de notre ancienne division sont déjà partis. Nous remontons ce soir. Je vois des éclatements, j'entends de fortes détonations dans les lignes adverses : ce doit être leurs dépôts de munitions qui sautent ! A bientôt de bonnes nouvelles ! Union de prières ! »

Le 26e bat. de chasseurs, auquel appartient Elie Larsonneur, a son *En Avant*, intitulé : *De l'air*. Dans son numéro du 13 mars nous lisons cette note : « Un mufle ayant dit qu'il bouffait du curé tant qu'il pouvait, M. Barrès lui conseille d'aller le long de la ligne de feu : « De la mer à Belfort, les Prussiens lui ont abattu son gibier. » Au 26e bat. seulement ; le P. Brault, aumônier ; le séminariste Jagot, de la 6e comp. ; l'abbé Clopatre, s.-lieut. à la 5e c. ; l'abbé Landais, lieutenant à la 1re comp. ; le religieux salésien Musso, de la 2e c. ; l'abbé Dondeyne, brancardier aumônier ; l'abbé Ducorps, sergent aumônier, sont morts en Champagne, à Verdun, dans la Somme, pour la France, et même pour le triste Monsieur qui éprouve le besoin de baver sur leur sacerdoce. »

100. Simon KERMARREC (1915) caporal au 3e d'inf., 6e comp., s. 129.

280. Guillaume KERMARREC (1901) vicaire de Saint-Urbain, G. B. C., s. 44.

229. François JEZEQUEL (1898), supérieur de l'Ecole Saint-Louis, G. B. C., s. 44.

381. Docteur THESEE (1889), médecin chef de l'hôpital mixte de Limoges, annexe Chastaingt. Merci.

237. Henry DE VINCELLES (1886) chef de poste de G. V. C. Pont de l'Arche, Eure.

223. Joseph GRALL (1916) 247e d'inf., 24e comp., s. 127.

Louis BERNARD (1914) ne nous donne plus de ses nouvelles. Heureusement M. Yven veut bien nous rassurer : « Il a reçu le baptême du feu dans la région des Hauts de Meuse, vers la tranchée de Calonne ; sa lettre respire la bonne humeur. »

Le docteur J.-Gabriel MORE (1903) a quitté Quimper pour Rosporden. Il est remplacé par le docteur Duterque.

105. Louis LAVANANT (1914), 171e d'inf., 4e comp., s. 210, espère rencontrer Elie Larsonneur.

324. Jean CAROFF (1914) brigadier, 50e artillerie, 5e batterie, s. 113, avec des Bretons bretonnants.

286. François LE ROUX (1910) du Folgoat, 22e section d'inf., hôp. temp. 3, secteur 517, par Marseille. « 28-2. Merci des deux *En Avant* que j'ai trouvés ici au retour d'un voyage au front. J'ai eu l'occasion de voir J.-M. Abiven et Aug. Jacq, qui étaient de mon cours à Lesneven. Je suis préparateur à la pharmacie de l'hôpital : situation privilégiée que j'occupe depuis 13 mois, où nos devoirs religieux sont faciles à remplir grâce au voisinage de l'établissement des Lazaristes. » Merci de l' « obole. »

Mémoires d'un Fourrier

I. — De Paris à Rochefort en 36 heures

(Suite)

A onze heures et demie le soir, nous étions à Rochefort. Comme consolation, la première parole : « Il n'y a plus de place dans les hôtels » Nous voici donc à la recherche d'un toit dans cette ville inconnue. Je trouve cependant un civil qui consent à me piloter. Au premier hôtel on commence par me répondre qu'il n'y a plus un lit. Le col bleu n'inspire pas confiance. Je m'apprête à aller plus loin ; mais, pris de remords sans doute, l'hôtelier rouvre ses volets et me dit qu'il va descendre. Ouf! le lit, bien qu'imposant comme un catafalque, ne m'inspira nulle terreur et je m'endormis d'un sommeil que ne troublèrent même pas les moustiques, ces animaux qui composent avec les escargots toute la faune sauvage de Rochefort-sur-Mer. Je classe les puces parmi les animaux domestiques : c'est pourquoi je les ai réservées...

—×—

II. — A Rochefort-sur-Mer !

Que vous raconterai-je de mes premières heures à Rochefort?

Que j'ai failli avoir le vertige lorsque je me suis réveillé le lendemain matin vers 9 heures, ce qui est une heure décente pour un homme qui a fait deux jours de chemin de fer, dont dix-sept heures consécutives sans s'asseoir.

D'autres préoccupations que celle de visiter le pays m'incitaient malheureusement à me lever. Il me fallait aller voir les autorités pour connaître le sort qui m'attendait. Mais il m'était encore plus nécessaire de me débarrasser de cette épaisse couche de charbon qui enlevait à mon teint ce qui lui restait de la race blanche.

—×—

Aussitôt dehors, naturellement je songeai au port et à la mer.

Il y avait bien un port, comme l'attestaient les mâts des navires en déchargement ; il y avait des quais et des bassins ; la mer seule manquait.

Tout au moins était elle visible ? Fermait-elle l'horizon ? Vaine attente.

Etre renvoyé au port, après trente-six heures de voyage, y arriver et ne pas trouver la moindre trace de l'onde amère ; on conviendra que c'est un peu violent

Mais les nécessités de l'heure ne me permirent pas de prolonger mes sombres réflexions.

Il ne me fallut pas plus de deux jours de pérégrinations entre les divers services du port pour trouver un chef charitable qui consentît à nous recevoir, tout en nous faisant remarquer cependant que ce geste n'avait d'autre objet que de mettre un terme au jeu de balle auquel on on se livrait avec nos individus depuis quelques heures. En un mot, on nous recueillait.

Peu m'importait d'ailleurs le caractère de cette hospitalité; j'étais casé, c'était l'essentiel.

—×—

Rochefort-sur-Mer, je vous l'ai dit, est un port de mer que caractérise l'absence de cet élément.

C'est d'une certaine originalité.

Une rivière, la Charente je crois, roule une eau très sale, même à marée haute, entre deux falaises de vase brunâtre.

La campagne est plate, spongieuse, sillonnée de canaux où croupit une eau putride.

On compreud que les appartements soient infestés de moustiques.

Détail assez curieux, il y a à peine quelques lustres le séjour de Rochefort était considéré comme celui d'une colonie au point de vue des services dans la marine, tant y sévissait, paraît-il, la fièvre paludéenne.

Depuis, on a assaini, la fièvre se fait rare.

Je ne puis en dire autant des moustiques.

Ils paraissaient avoir pour mon épiderme une prédilection dont je me serais bien passé.

Tous les matins, je me réveillais le visage boursoufflé de marques qui, outre leur effet désastreux pour mon physique, me causaient de cuisantes démangeaisons.

Combien m'ont-ils valu de nuits blanches ? je ne saurais le dire.

Au début quelqu'un me suggéra que la fumée de tabac les mettait en fuite. Quelque habitué que j'y fusse, j'ai failli m'asphyxier dans des nuages de fumée. Je n'ai jamais vu, ni entendu dire qu'un moustique y perdît la vie.

En somme le moyen le plus efficace consistait à prendre une serviette et à en battre tous les coins où ces insectes pouvaient se reposer. Ils affectionnent spécialement les plafonds et je me suis pris souvent à rire en me contemplant dans ma glace, debout sur une chaise, la bougie d'une main, la serviette de l'autre, dans la pose connue du Génie de la Bastille, à la grâce et à la chemise près.

UN ANCIEN DU COURS 1907.

(A suivre).

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

3e ANNÉE. — N° 52. *20 Avril 1917.*

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, professeur au collège de Lesneven.*

2e EXAMEN TRIMESTRIEL

Ont obtenu la note *Très bien* :

PHILOSOPHIE. — Alain Kervella, de Plougastel-Daoulas.

PREMIÈRE. — Louis Soubigou, de Lesneven.

SECONDE A B. — Jean Menguy, de Ploudalmézeau ; Louis L'Helgoualc'h, de Quimper ; Louis Paugam, de Saint-Méen. — SECONDE C D. — François Trébaol, de Lambézellec ; Louis Rosec, de Plouescat ; Jean Ramée, de Guipavas.

TROISIÈME. — Jean Le Borgne, de Plounéour-Trez ; Albert Heurtault, de Lesneven ; Jacques Fichoux, de Plouguerneau ; Jean Conq, de Lesneven ; Antoine Ollivier, de Lesneven.

QUATRIÈME. — Marcel Le Corre, de Brest ; Jean-Louis Dantec, de Saint-Vougay ; Eugène Guillerm, de Trégarantec ; Jean Pailleron, de Brest ; François Uguen, de Kerlouan ; Mathieu Donnart, de Lesneven ; Jean Martin, de Lesneven ; Pierre Le Goaster, du Conquet ; Jacques Quéré, de Guipavas.

CINQUIÈME. — *Section blanche :* Joseph Herry, de Brest ; Joseph Lescop, de Lanrivoaré ; Jean Perrot, de Kerbonne ; François Menguy, du Conquet ; André Chardronnet, de Brest ; François Le Gall, de Guipavas ; Pierre Cadiou, de Brest ; François Le Got, de Plouguerneau ; Charles Belin, de Briec. — *Section rouge :* Henri Le Reste, de Brest ; Pierre Quéinnec, de Plouzévédé ; François Guillermou, de Coat-Méal ; Jacques Berthélé, d'Ouessant ; Baptiste Egaret, de Guissény.

SIXIÈME. — *Section blanche :* Joseph Trébaol, de Lampaul-Plouarzel ; Louis Roudaut, de Saint-Méen. — *Section rouge :* Joseph Kerdoncuff, de Plougastel-Daoulas ; Joseph Tanguy, de Plouider ; Jean Pernuit, de Roscanvel.

SEPTIÈME. — Jean Prigent, de Saint-Vougay ; Lucien Goarant, de Lesneven ; Jean-Louis Morvan, du Cloître-Pleyben ; Paul Le Pape, de Loctudy ; Michel Calvary, de Coray ; Hervé Guéguéniat, de Saint-Nic.

HUITIÈME. — Jean Gentric, de Douarnenez ; Jacques Pochard, de Milizac ; Jean Gouchen, de Saint-Pierre-Quilbignon ; Eugène Bardon, de Brest ; Louis Bescond, de Brest.

NEUVIÈME. — *1re division :* René Le Bihan, du Conquet ; Paul Caër, de Plounévez-Lochrist ; Louis Le Beuvant, de Saint-Pierre-Quilbignon ; Jean Laurans, de Lesneven ; Léon Poirier, de Brest ; Louis Couloigner, de Trégarantec ; Emile Larreur, de Lambézellec ; Amédée Riou, de Lesneven. — *2e division :* Théophile Le Roy, de Plounéour-Trez ; François-René Roudaut, de Ploudaniel ; Laurent Larreur, de Lambézellec.

DIXIÈME. — Anselme Simon, de Plouider ; Henri Goarant, de Lesneven ; François Camblan, de Lesneven.

—×—

BACCALAURÉAT

Session réservée aux conscrits de la classe 18. — Ont été reçus en 1re *latin-grec :* Pierre BERROU, de Plounévez-Lochrist ; Antoine YRVOAS, de Saint-Marc ; — en 1re *latin-langues* : Jean GUEGUENIAT, de Saint-Nic.

Nos *Anciens* Joseph Provost et Henri Mével ont été reçus en 2e partie.

René DU RUSQUEC

Malgré les morts « qui vont si vite » hélas ! à notre époque, peut-être n'est-il pas encore trop tard pour évoquer, devant ses anciens condisciples, la figure de *René de l'Estang du Rusquec*, enlevé brutalement en décembre dernier à l'affection de sa famille et de ses amis.

Ceux qui ont été de son cours ou de son temps se rappellent l'entrée au collège, vers 1890, de ce « bleu » pas plus haut que le « petit poucet », avec, comme lui, une physionomie ouverte où le sérieux, la franchise, la malice s'alliaient si bien pour attirer la sympathie. Et l'on sut bientôt estimer ce *petit* qui tenait en classe un excellent rang, travaillait avec méthode, et dont l'enjouement avait des répliques susceptibles de désarmer la moquerie ou les dédains présomptueux. Bien des *grands* durent l'apprendre à leurs dépens : certains même n'étaient-ils pas tentés de recourir alors à la force pour rasseoir leur supériorité ?

Lorsqu'après avoir passé avec succès les épreuves du baccalauréat et de la licence en droit, René du Rusquec songea à prendre une carrière, ses goûts l'inclinèrent vers le barreau : choix heureux et que justifiaient son tempérament et sa tournure d'esprit.

Tous ceux qui ont eu le plaisir d'approcher le jeune « maître » et de le voir militer devant le tribunal civil ou à la cour d'assises de Quimper, sont unanimes à reconnaître sa science juridique et à célébrer son talent oratoire qui n'avait rien de forcé mais jaillissait, clair et logique, d'un esprit droit et d'un cœur loyal. Sa parole était nette, bien timbrée, chaude, parfois d'une ironie mordante, jamais blessante, qui ponctuait l'argumentation et déridait juges et adversaires. Elle trouvait aussi des accents pathétiques pour défendre des déshérités de la vie ou arracher aux jurés un verdict de clémence.

Sa tête, au profil accentué, barrée d'une moustache brune qui lui donnait l'air « officier », éclairée de grands yeux noirs, vifs et profonds, avait une réelle originalité. La toge drapait à merveille ce corps nerveux et souple qui, saisi par le « démon » de l'éloquence, se campait à la barre avec l'aisance de l'artiste épousant son rôle.

A ses débuts dans la carrière difficile du barreau qui exige des qualités souvent opposées, le jeune avocat avait eu l'inestimable formation de Me de Chabre, l'un des bâtonniers les plus justement estimés et recherchés. De ce contact, René du Rusquec garda au cours de sa trop courte existence l'amour du travail, le sens averti des affaires, une grande délicatesse professionnelle. Dans les conversations entre confrères, que de fois, avec cette franchise relevée d'une pointe d'ironie, n'a-t-il pas critiqué ceux qui rabaissaient la profession à un métier lucratif !

Aussi comprend-on que depuis plusieurs années les élections au conseil de l'ordre l'avaient investi des fonctions de secrétaire qui exigent du tact et de la fermeté.

René du Rusquec avait vu également ses compatriotes de Tréflévénez lui offrir spontanément l'écharpe municipale. Il l'accepta avec reconnaissance pour apporter sa conscience et son dévouement à cette nouvelle charge.

La mort qui semblait devoir l'épargner puisque sa nombreuse famille (7 enfants dont l'aîné a seulement 10 ans) l'écartait de la guerre, l'a traîtreusement couché sur le champ de bataille professionnel où, sans ménagement, il se multipliait pour faire face à un travail absorbant.

« Le catholique qu'il était l'a regardée en face : il est mort en chrétien convaincu, faisant le sacrifice de sa vie généreusement, après avoir demandé lui-même les sacrements », a écrit celle qui fut la digne compagne de sa vie.

Nul témoignage ne pouvait être d'un réconfort plus grand pour ses amis du collège de Lesneven. « Mon mari, ajoute-» t-elle, lisait avec grand intérêt le jour-» nal *En Avant* qu'il se faisait adresser et » ce n'est pas sans émotion qu'il suivait » les péripéties et les actions d'éclat de » ses compagnons du jeune âge. »

Pour nous, qui saisissons comme du Rusquec, à travers les épreuves les plus crucifiantes, le « sens de la mort », puissions-nous, devant cette autre victime de la guerre, nous raffermir dans la claire vision du devoir et de l'espérance survivant au tombeau !

Un Ancien du cours 1894.

Nos « Morts pour la France »

75. Emile FOURNIOUX, de Concarneau, a fait sa troisième au collège en 1893-1894. La note que Félix Stéphan a bien voulu nous communiquer à son sujet (n° 50, page 48) ne nous a malheureusement valu aucun renseignement complémentaire.

76. Noël JEZEQUEL, né à Plouguin le 25 décembre 1879, était paroissien de Saint-Frégant quand il entra en 8e au collège en 1892. Il termina sa rhétorique en 1900 Ordonné le 25 juillet 1905, il était vicaire à Plovan depuis le 2 février 1909.

« Je suis cantonné, nous écrit l'abbé Pierre Luguern, dans une ville de l'Aisne, aux trois quarts détruite. Nous mangeons dans une cuisine où, quelques jours avant notre arrivée, le 24 mars, Noël Jézéquel, de mon cours au collège et au Séminaire, a été mortellement blessé au ventre par un obus boche. Il a souffert deux jours et a eu le bonheur de recevoir deux ou trois fois la visite de M. Bellec, son ancien professeur de séminaire, aumônier divisionnaire. Il est mort le 26 mars dans les sentiments les plus édifiants, après avoir reçu les sacrements de l'Eglise. Je suis allé plusieurs fois prier sur la tombe de notre ami. »

Nous publions plus loin la citation dont l'abbé Jézéquel a été l'objet.

77. Pierre LUCAS (1893) pharm. auxiliaire au 148e d'infanterie, mort pour la France le 1er avril 1917, à l'hôpital mixte de Vannes, à l'âge de 42 ans.

78. Elie LARSONNEUR, né à Saint-Divy le 16 mai 1896, entré en 6e au collège en octobre 1909, bachelier 1re partie en mars 1915, mobilisé avec sa classe en avril 1915, aspirant au 26e chasseurs, tué le 4 avril 1917.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'abbé Yves ROUDAUT, du cours 1904, membre de l'A. A. du collège, directeur de l'école libre de Saint-Martin de Brest, réformé après neuf mois de tranchées, décédé à Plouguerneau le 24 mars 1917.

De Profundis !

Evacués, Prisonniers, Disparus

Yves LE CORRE (1917). « Vannes, 9-4. Centre spécial de réforme ; obtenu 25 jours de convalo à passer à Brasparts. »

Vincent LE SAINT, de Guilers (1916) « 13-4. Une bronchite m'a terrassé, et me voici évacué à l'hôpital complém. n° 33, 3e division, Epernay. »

Simon KERMARREC (1915). « 31-3. Blessé à la main gauche par un éclat de bombe, le 28, à une heure du matin. Pouce endommagé. Eclat enlevé. — 6-4. Bonne voie de cicatrisation. Dans trois semaines je serai complètement guéri. J'ai le bonheur d'entendre la sainte messe chaque matin, et de la servir même bien des fois, et d'y communier fréquemment. A 15 km. du front, toujours dans les dunes. A l'abri de l'artillerie ; mais les avions, lorsqu'ils vont bombarder D..., nous lâchent en passant de désagréables cadeaux ; pas de malheur heureusement. » Hôp. chirurgical mobile n° 1, s. 21.

Jacques BERNARD (1917) hôp. civil 20 bis, Louviers (Eure). « 4-4. Je n'avais pas reçu de lettres depuis un mois, avec tous mes déplacements : aussi quelle joie de recevoir *En Avant* du 5 avril, qui m'apprend que j'ai eu à Beauvais l'honneur d'être soigné par un Ancien Lesnevien, M. le major Stéphant... Santé meilleure. Temps sauvage : pluie et neige. Il y a ici une petite Sœur bretonne des environs de Guingamp, avec qui je me plais à mâcher de la paille : mes camarades en rient, ce qui ne leur fait pas de mal de temps en temps. »

Jean-Pierre ARZUR (1915). « 22-3. A l'ambulance. Blessé par une grenade qui m'a atteint aux deux jambes. Le mollet droit presque entièrement traversé. La jambe gauche a reçu un éclat sur le devant. Eclats extraits. Avant d'être blessé, j'ai tout de même eu le plaisir de voir les Boches se débiner devant nous, à Roye : ce qui nous mettait tous en bonne humeur... » — « 27-3. Hôpit. complém. n° 20, salle Larrey, Lannion. Bien soigné ici par des sœurs et des infirmières. En fait d'infirmiers, il y a des Annamites et un bon vieux du pays. Je ne souffre plus autant des jambes, quoique j'aie encore pour quelque temps à rester couché. »

François GUILLERM (1911). « Hôp. 105,

Rennes, 4-4. Les forces reviennent, et je compte sur une perm. de convalo en mai. Cloîtré depuis six semaines, j'ai peine à me croire dans la capitale de la Bretagne. Placé entre un Sénégalais et un Marocain, soigné par un médecin arménien, porté sur le brancard par des Annamites, réduit, pour mee faire comprendre, à parler un français incorrect et mêlé de mots arabes ou indochinois, je ne trouve plus que la présence des Dames de la Croix-Rouge pour me rappeler que je suis encore en France... »

François FALC'HUN (1914) toujours hôp. marit. Brest. Sa jambe se fortifie et se redresse peu à peu par l'exercice.

Joseph GRALL (1916) hydrarthrose au genou gauche ; hôp. temp. n° 2, salle 8, Clairvaux, chez saint Bernard.

Jean TROMELIN essaie son pilon à Rennes, en attendant la jambe artificielle.

Abbé J.-M. PALLIER (1903) hôp. St-Maurice, Tours, espère qu'un ordre du Service de santé enjoignant d'envoyer dans leur région les blessés de la mécanothérapie, le rapprochera bientôt de chez nous.

Olivier ROUSSIN (1891) interprète sur le front anglais, était fin mars en congé de convalescence à Quimper. Merci de l'envoi.

Abbé Michel BARON (1902) après avoir « fait » deux hôpitaux à Brest et deux autres à Quimper, a obtenu la réforme temporaire et repris son ministère à Rosporden depuis un mois.

Abbé Yves RIOU (1901). « Hôp. auxil. 28, Nice, 28-3. Après 12 mois de front français et 17 mois d'Orient, me voilà à Nice, attendant le moment de partir pour la Bretagne, et je crois que c'est bien mon tour !... On les aura ! c'est entendu. Mais le soleil d'Orient aussi m'a eu... en partie du moins !... Pour plus de sûreté, prière de m'adresser *En Avant* à Landivisiau, jusqu'à nouvel ordre. »

L'abbé Jacques BIHAN-POUDEC (1903) a été blessé d'un éclat d'obus à la joue le 15 avril pendant qu'il pansait des blessés de sa compagnie en première ligne.

Olivier HERNOT, 6e comp., détach. n° 1290, camp de Darmstadt, se portait bien le 6 mars. « Je pense souvent au cher collège et aux facilités qu'on y trouvait pour visiter et recevoir souvent la sainte Eucharistie.

Louis LABBE, block 1, chambre 6, camp des p. de g., Munster II, Westfalen, Allemagne. « 11-3. Absence totale de nouvelles de France depuis le début de janvier, occasionnée par mon récent déplacement. C'est une grande privation, malgré les avantages que je trouve à ma nouvelle vie. Figurez-vous 70 jeunes gens de toutes conditions, de tous diocèses ou congrégations, formant une communauté aussi attrayante par la diversité des mentalités que par l'accord vraiment fraternel maintenu par la bonne volonté de chacun. Je souhaite que je puisse en profiter jusqu'à la fin de la guerre. Avec un lit, une place à l'étude et un couvert au réfectoire, nous avons encore la possibilité de suivre des cours à notre goût. Pour moi, je fais du dogme, de la morale, de l'anglais, de l'allemand et du chant : à peu près 15 heures de classe par semaine. J'ai même fait une petite conférence, à mon tour. Surtout nous pouvons accomplir en toute tranquillité nos exercices de piété... »

Citations, Distinctions, Promotions

† L'abbé *Jézéquel*, du cours 1900, vicaire de Plovan, a été l'objet de la citation suivante :

« Jézéquel Noël-Laurent, soldat de 2e cl., ambulance 2/61 : bon infirmier, courageux et dévoué, a été très grièvement blessé, en service, au cours du bombardement de l'ambulance 2/61, le 24 mars 1917. »

L'abbé Jean-François *Quéré*, cours 1896, vicaire à Plougonven, inf mil. hôpital temporaire de Samli, armée d'Orient, s. 502, vient de recevoir la médaille des épidémies. Nous publierons le texte de sa citation dès que nous l'aurons reçu.

Jean-François *Morvan*, de Guissény, cours 1913, caporal fourrier à la 9e comp. du 19e de ligne, a été cité à l'ordre de la brigade à la date du 3 décembre 1916 et décoré de la croix de guerre pour le motif suivant : « Au front depuis le début de la campagne. Blessé le 17 novembre 1916 en assurant son service sous un bombardement violent. »

L'abbé Athanase L'HOSTIS, cours 1903, vient d'être l'objet de la 2e citation suivante : « Athanase L'Hostis, adjudant à la comp. mitr. 6 du 219e d'inf.; gradé aussi brave que modeste, a accompagné une reconnaissance avancée, et a largement contribué, par la précision et l'intensité du tir de ses mitrailleuses, à mettre en déroute une très forte attaque ennemie. » Ordre de la Division.

Nos meilleures félicitations.

ACCUSÉS DE RECEPTION

Adresses nouvelles

Prière de rappeler le numéro d'ordre.

Eugène Le Pézennec (1897), 40e de ligne, 9e bat., 34e comp., s. 208. — 23. Arthur Louvière (1894) interprète, 290 th brigade de R. F. A. — H. Q. — B E. F. France. — 76. Magloire Batany (1913) détachem. de 53e d'inf. au 138e territ , groupe D, 18e comp., Marcilly (Haute-Marne). — 83. Abbé Pierre Luguern, inf. ambul. 2/73 renfort, s. 164. — 168. Jean Daniel (1905) centre d'instruction des C. O. A. peloton B 1, s. 201. — 179. Abbé Alain Le Goff (1900) 4e section d'inf. mil., R. P. S. n° 7, s. 23. — 248 Paul Pochard, dépôt du 35e d'inf., 48e comp., s. 510 par Marseille. — 275. Goulven Jézégou, 19e escadron du train, comp. C. T. 16, s. 223. — 344. René Kerjean (1907) intendance d'armée, secteur 12. — 384. Quéré (1896) voir Citations. — 219. Léon Landouaré (1891) aide-major P. A. D 167, s 203. — 14. Félix Bellec, de Lesneven (1894) 5e c. de chasseurs forestiers, Fleurines, par Pont-Saint-Maixence, Oise. — 31. Charles de Kerdanet, maire de Trégarantec (1891) sergent, 13e comp. 288e territ., s. 220. — 54. André Pérès (1906) 6e section d'inf. mil. hôp 24, Epernay. — 79. Abbé Louis Boucher (1909) infirmier au 72e d'inf. C. H. R., s. 85 par B. C. M. Paris. — 158. Emile Le Corre (1912) sergent au 91e d'inf., 12e comp., s. 85 — 211. Abbé Emile Bodénès (1901) infirmier vaguemestre, ambul 4/69, s. 27 — 366. Emile Kerguélen (1914) 67e d'inf., 4e comp., s. 33. — 382. Abbé Emile Bosson, secrétaire, dépôt de remonte, Claye-Sailly, Seine-et-Marne. — 385. Docteur Emile Quéméner (1903) médecin résident, hôp. mil., Fort-de-France, Martinique. — 122. Yves Scour, de Plounéventer (1915) 12e d'inf., 10e comp., s. 174 — 179. Abbé Louis Déniel (1910) caporal inf. 1er bat , 109e d'inf., s. 117. — 215. Charles Le Corre (1915) 294e d'inf., 5e bat., 10e comp , s. 210. — 221. François Hernot (. 917) 111e art lourde, 2e batt., s. 181. — 238. Jean-Marie Jacq, classe 17, 219e rég. d'artillerie, 29e batt., s. 212. — 247. Claude Conq (1916) 415e d'inf., 1re comp., s. 202. — 329. Yves Favé, de Trémaouézan (1914), 86e d'art , 5e groupe, 9e batt., s. 223. — 343. Hervé Quillivéré (1914) 17e d'artillerie, détach. n° 2 de l'échelon de G. R., s. 28. — 386. Jean Menguy, 321e d'inf., 6e comp. mitr., s. 161 (cours 1916).

139. J.-L. Le Lann (1895), 82e art., 6e groupe, 11e batt., s. 181. — 311. Maurice Quiniou (1908), mar. d. logis, A. L. G. P. 613, Conv. aut. Paris. — 30. Vincent Laouénan (1893), pharm. aide major de 1re classe, ambul. div. 1/73, s. 222. — 149. Jean Inizan (1915), 86e art. lourde, 4e groupe, 8e bat., s. 223. — 264. Georges Pochard (1911), mar. d. logis, 266e artill., 43e batt., s. 198. — 372. J.-P. Pouliquen (1904)) 47e inf., 10e comp., s. 75. — 52. Jean Lamendour (1900) cap. inf., 69e bat. sénég., S. H. R., s. 167. — 160. Eugène Lunven (1914) brigadier, 228e d'art., 21e batt., s. 80. — 38. Joseph Le Gall (1890) vic. de Lesneven, infirmier, centre spécial de réforme, 10, rue Arsène Leloup, Nantes. — 352. Louis Caroff (1898) vic. de Landunvez, infirm. hôpit. complém. n° 40, Troyes. — Jean Colin (1911), 28e d'inf., 12e comp., Dépôt divisionnaire, s. 81.

PERMISSIONNAIRES

Ont fait visite au collège : abbé Ed. MESGUEN, caporal infirmier, rentré, après convalescence, à son dépôt, Nantes ; — abbé Eugène CREIGNOU, vicaire à Landerneau, jadis infirmier à l'hôpital 45, caporal à la 26e comp. du 2e colonial, Brest ; — abbé Ursin GUEVEL (1893) toujours inf. à l'hôp. 25, Nantes ; — docteur Paul HUNTZIGER, aide major de 1re classe, amb.11/17, s. 83 ; — abbé J.-L. ROUE, vicaire à Plouvien, inf. hôp. 1, Brest ; — Joseph JUBIL (1915) de Lesneven, 120e d'inf., 11e comp., s. 110 ; — Eugène CORGNE et Louis LE CHEVALIER, prof. en vacances ; — Jean GUERMEUR et Louis GUERMEUR en vacances.

Brest. — François ROPARS (1908) E. M. 175e brig. d'inf., s. 119 ; — Paul LE CALLENNEC (1915) 5e génie, 7e comp., par Versailles ; — docteur Léon LANDOUARE (1891) aide major de 1re classe, P. A. D. 167, s. 203 ; a eu dernièrement la joie de rencontrer sur le front le commandant Henri Barjou, du cours.

Cours antérieurs à 1900

Abbé Jos. LE GALL (1889) au service des médecins experts chargés d'examiner les blessés proposés pour la réforme avec gratification, Nantes. — Charles DE KERDANET (1891) recommande aux amis d'*En Avant* sa défunte tante, Mlle de Kerdanet, décédée à Lesneven le 5 février 1917, à l'âge de 85 ans, qui d'ailleurs avait bien voulu s'intéresser à notre Bulletin. Merci de la souscription et des renseignements. — Vincent LAOUENAN : adresses. — Amédée LE MEUR (1894) ne pouvait pas rester à

l'arrière. A peine arrivé à La Roche-sur-Yon (comme médecin-chef de l'hôp. mixte) il demandait le front. Ça n'a pas traîné. Le voilà « chef de service du 3e groupe de 105 ». « Si c'est enfin la marche victorieuse sur les bords du Rhin, ça me va ! » De fait, il lui reste encore un bras à casser : allez-y. (*Patro* de Ploudalmézeau, Pâques 1917.) — Arthur LOUVIERE (1894) du front anglais, 28-3. « Tout juste passé six jours au Havre. Pour venir ici, j'ai passé par Rouen, toujours intéressant à visiter, et Amiens, dont j'ai essayé de deviner la superbe cathédrale par nuit sombre entre 2 et 4 h. du matin. Temps affreux hier, superbe aujourd'hui ; santé excellente malgré grandes fatigues. Ici tout inspire la confiance : nombre, qualité, rapidité ; mais le danger n'est pas loin: je me recommande aux prières des camarades. » — Jean MENGUY (1896) et J.-René HUNAUT (1897) étaient en route vers l'Orient le Samedi-Saint. Ils nous promettent des nouvelles de là-bas. — Charles PAUL (1898). « 23-3. Fiévreusement occupé à reboucler ma cantine, après quelques jours de repos, pour réaliser la revise de notre bulletin. Enchanté qu'il me donne des nouvelles de notre ami Félix Stéphant... » : « 4-4. Confiance, et surtout union de prières en vue des dures journées qui se préparent. Chacun de nous fera tout son possible : que Dieu bénisse nos efforts et les couronne par le succès ! » — Achille LE MEUR (1899). « 4-4. Un de mes chasseurs vient d'être blessé en portant un pli au colonel : il en sera quitte pour quelques semaines d'absence. Puisse-t-il d'ailleurs ne plus revenir dans cette fournaise, où il tombe autre chose que des haricots de Carpentras. Le temps se met également de la partie, et il faut vraiment aux poilus un courage surhumain. Un bon souvenir à Jules Duterque, qui a bien mérité d'aller un peu se reposer à Quimper, pas à l'asile ! »

Cours de 1900 à 1904

Jean LAMENDOUR, de la Congrég. du St-Esprit. «Front, 6-4. Non loin de la ligne de combat. où dans quelques jours je serai jeté avec mon bat. de Sénégalais, et toutes les troupes coloniales. Je marche comme infirmier, à la suite du bat. qui entre le premier en ligne. Il leur tarde, à ces grands guerriers de l'Afrique, d'aller faire *kapout* à ces maudits Boches qui les empêchent de retourner au pays du soleil. Ils sont magnifiques à cette heure. Malheureusement la température n'est pas favorable, et nos noirs souffrent du froid et de la boue. Mais ils poursuivront énergiquement les Boches! Je me recommande aux prières des amis. » — Pierre LUGUERN. « 5-4. Que de ruines, tout le long des 50 kilomètres que nous venons de faire, sac au dos, par des routes défoncées! Noté un petit fait assez frappant. En arrivant à S... dans l'Oise, je suis allé à la recherche de l'église. J'en ai trouvé les ruines, et, au milieu, une petite croix de bois avec cette inscription : « Ici a crevé le Boche qui a fait sauter l'église le 17-8-17.» J'ai consulté quelques civils, et ils m'ont tous confirmé le fait : le Boche avait miné l'église ; il n'a pu se retirer à temps, et il a été puni dans son péché. » — Alain LE GOFF (1900) débarqué de son train sanitaire, attend qu'on le fixe dans les formations de l'avant. — Emile BODENES (1901) demande adresse de René LE GALL, même cours, de Guipronvel, puis de Pontcallec en Plougastel-Daoulas. — Louis DUJARDIN (1902) aide major de 1re classe, ambul. 1/1, s. 40, s'attend à être renvoyé à l'arrière et privé ainsi de l'intérêt des prochains événements. — Goulven JEZEGOU (quel cours s. v. p. ?) allait bien le 27-3. « Voilà trois époques de ma vie : le temps de l'école, celui du service militaire, celui de la guerre. Je me demande où sont les camarades de classe : je n'en ai plus revu un seul. Où sont les camarades de régiment ? Sur une compagnie actuelle de 250 hommes, je n'en connais pas 10 qui auraient servi avec moi. Et voici le temps de guerre : nous nous trouvons huit de mon détachement de Brest. Je vous assure que nous sommes amis, et que les colis que nous envoient nos femmes sont mis en commun, quand vient le moment de notre rencontre, environ tous les trois mois. Alors la conversation court « bretonneusement » et l'on se raconte ses joies et ses peines... L'une de mes grandes peines a été de perdre, il y a six mois, le bon cheval que j'avais depuis le début de la campagne. Il a eu une jambe cassée par un éclat d'obus, tandis que je n'en ai ressenti qu'un peu de pâleur. Je regrette beaucoup ce bon compagnon... » Voir adresses. — Emile QUEMENER (adresses). 20-3. « *En Avant* me parle surtout de ceux qui participent activement à la campagne : il y a, parmi eux, peu de médecins coloniaux. Chacun fait son devoir là où il est, comme nous le répètent nos chefs quand nous songeons à nous envoler de cette belle Martinique. J'y ai rencontré Palud, médecin au *Jeanne d'Arc ;* Théophile Le Bris, q.-m. fourrier à la Défense fixe de Fort de France ; Jean-Marie Le Bris, de Gouesnou, Curé de la Trinité. Rappelez-moi au bon souvenir de mes camarades de promotion. » —

Jean LENNON (1903). «4-4. Marche en avant. Quelle désolation ! Les mots sont impuissants pour décrire ce que nous voyons. Je dors depuis 3 jours dans l'église de T. L. sous l'égide d'une bonne Vierge qui nous tend ses bras dorés... On veut rire et on veut pleurer : joie de reprendre de la bonne terre française, rage de voir tous les désastres accumulés par ces bandits, qui prétendent honorer Dieu ! Le moral est, par suite, plus élevé que jamais. » — L'abbé Eucher Corre, en nous communiquant la citation de son compatriote Athanase L'HOSTIS (1903), ajoute ces détails : « La proposition vient du commandant, qui, voulant féliciter Athanase sur le champ de bataille, s'écria : « Ils sont tous les mêmes, ces prêtres : qu'ils sont modestes ! » Les sympathies des poilus lui sont allés droit au cœur. « C'est vous qui nous avez sauvés ! » disaient-ils ; et d'aucuns voulaient l'embrasser. C'est donc qu'Athanase a merveilleusement manœuvré sa mitrailleuse, et sauvé ses camarades en fauchant les Boches. Ah ! quel brave homme ! Et comme je comprends l'enthousiasme de ses poilus ! » Tous ses amis applaudiront. — Le caporal J.-P. POULIQUEN emporte des abords de St-Quentin les même impressions que celles que nous publions plus loin de Fernand LE CORRE. A dans sa comp. Maxime Le Roy. — Eugène CORGNE (1904) versé dans le service armé. — Hervé JEZEQUEL : merci de l'adresse Bosson. — Le sergent François JESTIN, du Drennec. « 8-4. Toujours même régiment. Le docteur Vourc'h nous a quittés, et nous ne restons plus que 4 Bretons, moi seul du Finistère. Nous sommes à la veille de grands combats. Mon bataillon attaque en première vague. Quels seront les résultats ? La fameuse position Hindenburg existe-t-elle ? Nous le saurons pour la fin de la semaine. Le canon fait rage, aussi je crois que la première position sera vite enlevée. Je ne doute pas que les prières redoubleront dans des circonstances aussi terribles : aussi je suis tranquille, et je mets ma confiance en Notre-Dame du Folgoat. Veuillez me rappeler au bon souvenir des chers camarades. » — Eug. COURTOIS, pharm. au P. O. n° 5, Wissous, Seine-et-Oise. Procurez-nous le texte de la citation et les précisions relatives à la mort dont vous nous parlez, et nous les publierons.

En pays reconquis

« 27-4-17. Je veux communiquer à *En Avant* mes impressions, après les jours inoubliables où il nous a été donné de marcher des premiers à travers le pays reconquis, et où j'ai retrouvé mon service d'éclaireur, aussi intéressant que fatiguant.

Avec quelle émotion, par delà les positions ennemies réputées bien fortifiées, et à l'assaut desquelles il fallait sacrifier sans doute bien des vies humaines malgré le travail de nos gros calibres, nous passâmes dans ces villages où le « civil » nous attendait, le civil qui y vivait depuis trente mois sous le régime de la contrainte allemande.

A voir ces vieillards, ces femmes au teint hâve, ces enfants chétifs, qui portaient l'empreinte de la misère, mais vous offraient leur sourire de reconnaissance, et répétaient, en vous serrant chaudement la main, sans plus ample dissertation : « Merci ! merci !... Enfin, ils sont partis ! » comment ne pas sentir en son cœur de soldat le beau de notre tâche ?

Mais en cours de route, que ne constatons-nous pas ? Les « sapeurs » du Droit, de la Civilisation, de toutes les conventions, avaient « sapé » les arbres fruitiers et les bois industriels, laissant partout des vestiges de leur vandalisme et de leur esprit du mal.

On marche nuit et jour, et les ordres à transmettre se succèdent, pour moi, ainsi que les reconnaissances de terrain : « Peut-on faire passer les voitures par telle voie ? La route qui a été crevée à tel endroit est-elle rendue praticable par le service du génie ? Ou bien faut-il prendre un chemin détourné, ou attendre ? »

On talonne les Boches. Leur fameux groupe incendiaire a-t-il un soir lâché ses torches ? Le lendemain nous sommes dans le village brûlant où il n'y aura bientôt plus que des pans de murs, des amas de moellons calcinés, les décombres d'édifices qu'ils auront fait sauter, et où gisent pêle-mêle des tronçons de meubles, voire de pianos, des portraits de famille, des lambeaux de literie...

A Noyon, le Boche a laissé intacte la cathédrale, ainsi que l'hôtel de ville et la plupart des monuments. Il a tenu cependant à brûler les quartiers de notre 9e cuirassiers, où il avait trouvé un si confortable asile !... Mais quel spectacle s'offre à nous dans la zone que nous traversons ensuite ! Il n'est pas de méfait dont la barbarie allemande ne se soit pas rendue coupable. Quiconque a passé là, a senti s'accroître en son cœur la haine du Boche.

Là où je vais en liaison, j'aperçois à trois kilomètres le canal que les ennemis ont voulu utiliser pour nous inonder... Arrêt, peut-être, de quelques semaines, et nous repartirons en avant, soyez-en sûrs.

Quel abri peut avoir ici le poilu descendant de la tranchée ? Comme ciel de lit, la toile de tente de campagne, et comme matelas, isolateur de la terre humide, des branchages de lierre, des feuilles, de l'herbe... Il n'est plus besoin de quémander quelque souche au ravitaillement, ni de courir à la recherche de bois de chauffage : on en trouve désormais à portée de la main, à travers tous les décombres... Et c'est à la l eur d'un de ces feux que je vous écris ces lignes... Santé excellente. »

Fernand LE CORRE (1904).

Sur mer

195. Pierre LE DUFF (1916), breveté canonnier à bord du *Kléber*, 6e division légère, Paris-Etranger. « Dakar, 11.3. Rentrés hier soir d'une sortie de 13 jours. A peine l'ancre jetée, le vapeur emportait le vaguemestre à terre. Dès son retour le triage commence. Le branlebas du soir est fait, mais personne ne se couche : chacun attend sa correspondance. Au tour de ma spécialité, l'on va sur le pont, près d'une lampe, et l'appel commence. Pour ma part, deux lettres de la maison, une de mon frère et un numéro d'*En Avant*. C'est tout ce que je demandais. Je me retire, je lis le tout, et je m'endors content puisque les nouvelles sont bonnes. . Nous étions partis le 25 février. Appareillage brusque. Où va-t-on ? L'amiral le sait. Nous autres, on se dit : « Attendons : peut-être y aura-t-il contre-ordre ! » La nuit passe ; le matin on est sous pression : donc on va partir. Branlebas plus tôt ; embarcations à hisser ; amarre à larguer ; on part ! — En mer, nous rejoignons un bateau anglais qui travaille à la réparation d'un câble sous-marin. Est-ce pour lui que nous avons appareillé si brusquement ? On lui en veut. Il travaille cependant pour nous ! Nous avons rôdé alentour. Ç'a été l'occasion de différents exercices : télémétrie, tir au tube-canon. Tous les jours, des tirs sur des buts jetés à l'eau. Deux fois nous avons touché terre ; à Konakry d'abord, puis dans la Guinée portugaise, à Bissao. Mais cette fois-ci on a passé sans talonner de banc de sable... Hier soir, au mouillage. Aujourd'hui, charbon ; demain, vivres. Puis nous irons rejoindre notre releveur de câbles, et achever de tirer nos cartouches tube-canon... »

Cours postérieurs à 1904

Quel est le brave poilu qui, après deux mois de front, nous écrit le 28 mars sans nous dire son nom ? L'enveloppe porte le timbre du secteur 87. — Paul GUILLOU, séminariste, de Saint-Vougay, récupé pour le service armé. — Ant. URVOAS (cl. 18) et Auguste STEPHAN (cl. 18), 30e comp., au 128e d'inf., Landerneau. — Les autres de la classe 18 n'ont pas encore eu le temps de nous envoyer leur adresse militaire : mais ça ne tardera pas.

Reçu de bonnes nouvelles des camarades dont les noms suivent :

1905. — Em. Lainé, aumônier au 51e d'art., s. 82. — Jean Daniel (voir adresses nouvelles). — Jean Guéguen, sergent au 23e col., s. 14. — J.-B. Cabon, sergent au 19e, Brest.

1906. — André Pérès (adresses). — Gabriel Boucher, sergent 9e tiraill., Casteljaloux. — Eucher Le Gall, inf. mil., quitté Nantes.

1907. — Y Bellec, inf. 53e col., 3e comp. mitr. s. 167. — René Kerjean, int. d'armée, s. 12.

1908. — J. Cam, 149e d'inf. — Pierre Pichon, 245e art., 27e batt., s. 59. — M. Quiniou (adresses).

1909. — Louis Boucher (adresses). — Et s'il n'en reste qu'un... !

1910. — E Guillermit, 8e génie, s. 138. — G. Louvet, sergent au 48e d'inf., 9e comp., s. 74. — J.-L. Déniel (adresses).

1911. — F. Le Bloas, s. 501. — Jean Colin (adresses). — G. Pochard (adresses). — Félix Blons, 151e d'inf., s. 187. — J.-M. Kermarrec, inf. ambul. — Ch. Soun, sergent au 65e, s. 82.

1912. — Alain Guénolé, 9e zouaves, s. 165. — Sergent Jean Cotten, 118e d'inf., s. 83.

1913. — Urbain Menut, 128e d'inf., s. 118. — Magloire Batany (adresses). — Joseph Pochard, 129e d'inf., s. 93. — Jean Morvan, 19e.

1914. — J.-F. Blons, 8e génie, s. 105. — Eugène Lunven (adresses). — Yves Favé (adresses. — Emile Kerguélen (adresses). — Jacques Mesguen, 321e d'inf., 23e comp., s. 161. — Hervé Quillévéré (adresses). — Jean Soubigou, 33e artill., Angers.

1915 et suivants. — Yves Riou, sergent au 48e, 7e comp., s. 74. — Jean Inizan (adresses). — J.-L. Le Lann (adresses). — F. Lotrian, 247e d'inf., s. 127. — Y. Scour (adresses). — Charles Le Corre, 294e d'inf., 18e comp., s. 210. — Yves Dantec, 2e chasseurs, Pontivy. — Jean-Michel Menguy, 321e d'inf., 6e comp. mitr., s. 161. — F. Hernot, 111e art. lourde, 2e batt., s. 181. — Claude Conq (adresses). — Alain Le Bihan, 270e d'inf., 20e comp., D. D., s. 77.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

3e ANNÉE. — N° 53. 5 Mai 1917.

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, professeur au collège de Lesneven.*

Nos « Morts pour la France »

L'aspirant Elie Larsonneur

Le mercredi-saint, 4 avril 1917, dans l'après-midi, Elie Larsonneur écrivait paisiblement dans son abri de seconde ligne, quand il fut blessé mortellement au ventre par des éclats d'obus. Le lendemain, jeudi-saint, l'aumônier du bataillon, qui nous a écrit la peine que ce malheur lui causait, enterrait notre camarade dans le cimetière de Moussy-sur-Aisne, et le lundi de Pâques, à la demande du commandant, il célébrait dans l'église voisine un service solennel pour le repos de son âme.

Qui donc, parmi les élèves de ces dernières années, ne se rappelle ce fort gaillard, à la carrure athlétique, extrême-droite réputé de l'*Etoile d'Arvor*, président des minimes d'abord, puis des moyens de la grande étude ? Tous l'ont admiré, lors de la visite qu'il fit au collège, en compagnie de Francis Fer, portant comme lui l'élégante tenue des aspirants frais émoulus de l'école, et plus d'un, chez les grands, s'est pris à lui porter envie... Nous autres, qui avons été ses intimes, qui l'aimions pour son sérieux, son amour du travail, son bon cœur et sa franchise, nous ne l'oublierons pas de si tôt. Et nous ne perdrons pas de vue que ses meilleures qualités, il les devait à une piété profonde. A un de ses chefs qui, un jour de revue, après avoir fait admirer sa belle conformation physique à la compagnie tout entière, lui demandait ce qu'il comptait devenir, Elie répondit, avec sa crânerie habituelle : « Je vais entrer au Séminaire ! » Avec son zèle ardent, il eût fait beaucoup de bien aux âmes. Il est allé le faire là-haut, d'où il continuera sous une autre forme l'apostolat qu'il avait commencé ici-bas.

« Personnellement, dit F. F., je me rappellerai toujours avec émotion les promenades faites ensemble à Paris, les soirées passées côte à côte au cercle catholique, les bons moments écoulés en sa compagnie à Vincennes et à Vertus, où nous prîmes part aux mêmes exercices et aux mêmes marches, où nous rompîmes le même pain. Elie est tombé, à la veille d'être promu sous-lieutenant. Dieu nous l'a pris avant qu'il eût la joie de voir réalisé cet espoir qu'il caressait depuis quelque temps... Sans doute il lui a donné mieux au ciel. Prions cependant pour lui, car on ne sait jamais...

« Elie appartenait à ce 26e bataillon de chasseurs à pied qui ne s'est vraiment pas montré bien tendre pour les Anciens de Lesneven. Sans parler de nos mutilés et de nos blessés, rappelons seulement que Pierre Kerguélen, Francis Fer et Etienne André en faisaient partie...

» Tous ceux qui, comme nous, se sont vu jeter brutalement du collège à la caserne ont dû sacrifier à la triste réalité un bon nombre de leurs chères illusions. La délicatesse naturelle d'Elie fut profondément meurtrie dès qu'il eut connu le monde méchant, touché du doigt son égoïsme, mesuré le degré de sa bassesse, et il s'en détourna avec dégoût. La collection d'*En Avant*, dont il fut l'un des fondateurs et des plus fidèles correspondants, garde le loyal témoignage de ses sentiments à cet égard. Evacué à Toulouse, après une douloureuse blessure, il nous écrit le 8 juin son écœurement des spectacles de l'arrière... Désormais il prit l'habitude de se replier sur lui-même ; il devint sombre et plus taciturne. L'air sé-

vère et le ton bourru qu'il prenait volontiers avec ses hommes retardèrent la sympathie et la confiance dont il sentait lui-même le besoin. Ceux qui l'approchèrent ne tardèrent pas à découvrir la tendresse et la générosité qui se cachaient sous cette rude écorce, et je suis persuadé qu'il est sincèrement regretté aujourd'hui au bataillon...

» La guerre, avec tout le cortège de souffrances et d'horreurs que ses lettres nous ont dépeint, n'était pas faite pour lui rendre sa gaieté. Sa mélancolie le conduisit bientôt à se convaincre que, faisant partie de la génération sacrifiée, il ne devait pas revenir... et ses demandes de prières se faisaient, ces derniers temps, de plus en plus pressantes. Ce n'est pas qu'il fût peureux : il jouissait, au bataillon, d'une réputation de courage et de mépris du danger qui n'était pas surfaite. Mais qui donc pourrait se vanter d'avoir toujours envisagé l'au-delà sans la moindre appréhension ?

» D'ailleurs, cette crainte salutaire est une grâce qui nous aide à descendre au fond de notre âme et à la garder du péché. Cette grâce n'abandonna pas Elie : « Le bataillon doit attaquer bientôt, m'écrivait-il ; tout le monde le sait, chacun est certain qu'il y aura de la casse, mais personne n'y pense : ils s'amusent comme avant ; ils vivent au jour le jour, sans songer une minute à la mort qui les guette. C'est à n'y rien comprendre ! »

» Pessimiste à son propre endroit, il ne doutait pas du succès de nos armes et du salut de la France. Le dernier recul des Boches n'a pas manqué de l'exalter, et l'on sent passer son âme vibrante dans cette phrase sans littérature : « On remonte ce soir, précipitamment, mais contents : il paraît que l'on pourrait voir les Boches se débiner devant... » Pauvre ami ! il n'aura pas connu cet enivrement du succès ! Il prendra rang parmi ces « héros obscurs » qui auront préparé la victoire, laissant à d'autres la gloire de cueillir le fruit de leurs souffrances et de leurs sacrifices... Que Dieu agrée sa pure offrande !

» La mère d'Elie Larsonneur a encore trois fils à la guerre, dont l'un est prisonnier en Allemagne, et une de ses filles, religieuse en Belgique, n'a pas donné de ses nouvelles depuis le début des hostilités. Puisse-t-elle les retrouver bientôt ! Et en attendant cette consolation, puisse-t-elle trouver dans sa foi chrétienne la résignation qui l'aidera à porter sa croix d'aujourd'hui. En priant pour notre ami, nous penserons aussi à ceux qui le pleurent. »

En Avant prie Mme veuve Larsonneur, mère de notre regretté camarade, ses frères et sœurs et toute sa famille, d'agréer ses condoléances émues.

—×—

Pierre Lucas

Pierre Lucas, dont notre dernier numéro n'a pu qu'annoncer brièvement la mort, était né à Milizac le 25 décembre 1874. Il fit d'excellentes études au collège de Lesneven de 1886 à 1894. Reçu pharmacien de 1re cl. à l'Université de Lille le 24 décembre 1901, il vint s'établir à Saint-Renan l'année suivante. Il s'y était marié le 7 juillet 1902 et avait rencontré, semblait-il, le bonheur parfait.

La mobilisation, en le séparant des siens, lui avait paru cruelle. Des épreuves autrement pénibles l'attendaient, hélas ! Son jeune fils mourait brusquement le 1er juin 1916 ; sa femme ne tardait pas à le rejoindre dans la tombe le 15 décembre de la même année.

C'était un ménage parfaitement uni. Aussi notre ami semblait-il devoir difficilement se consoler d'un deuil aussi douloureux, quand il fut nommé pharmacien du 148e régiment d'infanterie et invité à le rejoindre au camp de Meucon.

Il n'y devait pas rester longtemps. Au bout de quelques jours il dut être évacué, le 25 janvier 1917 sur l'hôpital mixte de Vannes, dans un état extrêmement inquiétant. Depuis lors il était resté entre la vie et la mort, de nouvelles complications surgissant dès que sa robuste constitution semblait vouloir reprendre le dessus. Enfin, après une longue alternative d'améliorations et de rechutes, il s'éteignait le 1er avril, pieusement et en pleine connaissance, après un dernier baiser aux photographies des êtres qu'il chérissait, et une dernière pensée pour les pauvres, envers lesquels sa femme et lui avaient toujours été si discrètement généreux.

Pierre Lucas n'aura sans doute pas tardé à cueillir là-haut le fruit des épreuves qu'il a chrétiennement supportées, et la jeune orpheline qu'il laisse en bénéficiera à son tour.

Nous prions son frère le docteur Hervé Lucas, médecin à Saint-Renan, et toute sa famille, d'agréer l'expression de nos vives condoléances.

—×—

79. François-Marie BILLANT, du cours 1906, vicaire à Garlan, avait été mobilisé dès le début de la guerre. Ses parents n'avaient reçu de lui aucune nouvelle depuis le 27 août 1914, et notre numéro du 10 octobre 1914 le portait comme disparu depuis la bataille de Bapaume, ajoutant qu'il était alors sergent-fourrier au 219e de ligne.

Le curé de Sailly, village de la Somme délivré par nos troupes, vient d'envoyer à la famille de notre ami des indications qui ne laissent aucun doute sur sa mort. « Il m'est impossible, ajoute-t-il, de vous dire où il est enterré... Ce que je sais, c'est que les chefs ont été enterrés les premiers, et les soldats à côté d'eux. Toutes les tombes ont été très bien entretenues, et nous avions placé au pied de chacune d'elles une grande croix en bois, avec une inscription. Hélas ! tout a disparu. Sailly est bouleversé ; les ruines elles-mêmes sont ensevelies. C'est à peine si l'on peut distinguer l'emplacement du village... Après la bataille du mois d'août 1914 et aux jours anniversaires, j'ai chanté un service solennel auquel toute la paroisse a assisté, et nous sommes allés en procession aux principales tombes. On m'a dit que M. l'abbé Billant avait été blessé au presbytère. C'est possible, car on s'est battu pendant trois heures sous mes fenêtres; de l'une d'elles j'ai suivi tout le temps la bataille, et je me rappelle très bien avoir, de cette fenêtre, donné l'absolution à un soldat tombé juste en face de moi. Il est resté couché, appuyé sur le bras gauche, environ une demi-heure ; puis il s'est affaissé. Etait-ce lui ? je ne puis le dire. En tout cas, espérons que le bon Dieu, tenant compte de ses vertus et de sa mort pour la Patrie, l'aura reçu auprès de Lui... »

Né à Saint-Urbain le 25 février 1885, ordonné prêtre le 25 juillet 1913, F.-M. Billant fut nommé vicaire à Garlan le 2 août 1913. Un an plus tard, jour pour jour, il quittait cette paroisse, qu'il ne devait plus revoir. « Mais déjà sa piété et son zèle sacerdotal lui avaient conquis l'estime et l'affection des fidèles ; tout faisait prévoir qu'il aurait exercé là un ministère très fructueux. Une mort obscure et glorieuse à la fois a brusquement interrompu sa carrière à peine commencée et a changé en tristesses et en regrets toutes ces espérances. »

De Profundis !

Monsieur Amédée Plessis

Un service solennel sera célébré en la chapelle du collège de Lesneven le jeudi 10 mai, à 8 h. 1/2, pour le repos de l'âme de M. Amédée Plessis, professeur de l'Université, décédé à Lesneven le lundi matin, 23 avril, dans sa 61e année.

Sans attendre les détails que notre prochain numéro se propose de leur donner, les anciens élèves de M. Plessis auront pour leur vénéré maître un souvenir dans leurs prières. Et nous sommes sûr de traduire leur pensée à tous en disant respectueusement à Mme veuve Plessis et à ses enfants, Amédée Plessis et Mlle Juliette Plessis la part très sincère que nous avons prise à leur deuil.

Evacués, Prisonniers, Disparus

Jean LENNON (1903) hôp. temp. 10, bât. A2, Amiens. « En traitement pour une vieille bronchite, aggravée par l'humidité pernicieuse des marais de l'Ailette, où nous cantonnions depuis que les Boches nous ont faussé compagnie. J'ai le bonheur d'y être soigné par d'excellentes sœurs admirables de dévouement et d'abnégation. De plus la chapelle toute proche nous permet d'assister à la messe. J'ai chanté ce matin : « O Marie, ô Mère chérie », avec ma foi et mon cœur de douze ans. Il m'en reste, depuis, une pointe d'émotion. Amitiés aux camarades de ce temps-là... »

René DALIGAUT (1915) hôp. temp. 102, chambre 37, Caen. « De l'offensive de l'Aisne, je n'ai pas fait grand'chose : je me suis contenté de dépasser les premières lignes boches et de m'arrêter dans un trou de torpille, le bras gauche traversé par une balle de mitrailleuse. J'ai même dû rester dans ce trou jusqu'au soir, car dans le bois voisin qui avait été contourné (le bois des Buttes) il y avait des Boches qui, avec leurs mitrailleuses, nous empêchaient de sortir. Heureusement qu'un camarade avait fait mon pansement ! Je pense rester un moment à l'hôpital à cause de la lésion du nerf radial qui m'empêche de me servir de ma main gauche. »

Jacques BIHAN-POUDEC, dont nous avons annoncé la blessure, se trouve, nous dit l'abbé Chr. Le Traon, à l'hôp. 41 de Lisieux. C'est au sud de Saint-Quentin qu'un éclat d'obus lui a fait une « plaie de la région angle maxillaire droit inférieur, plaie communiquant avec la bouche ». Le 20 avril il écrivait : « Pour le moment, cela va: mais pour toute nourriture, du lait et du bouillon. »

L'hôpital du caporal F. FALC'HUN a reçu du « renfort : ce sont tous des méridio-

naux. Je préfère notre mentalité à la leur. » La censure nous interdirait d'en donner la raison.

Jean TROMELIN, pôpital 115, Rennes. « J'ai trouvé Raphaël GUILLERM à l'hôp. 105, et nous nous sommes promenés ensemble dans la ville. J'apprends de Joseph TALEC, de Lannilis, qu'il vient d'être blessé au biceps gauche. Il est à l'hôp. compl. 58 de Fontainebleeau, et il compte se remettre assez vite... Pour moi, je commence à bien marcher avec mon pilon, et je pense bientôt obtenir une convalescence. »

Jacques BERNARD (1916) a 25 jours de convalescence qu'il passe chez lui au Pontois, en La Roche-Maurice.

Ernest TABURET (1896), auparavant au camp de Münden, a maintenant pour adresse : Lieutenant E. T..., de l'infanterie coloniale, Offizier Gefangenenlager, chambre 300,Ellwangen, Wurtemberg, Allemagne.

Extrait d'une lettre du 29 mars : « Dès » le lendemain de mon arrivée à Ellwangen (26 février), j'ai eu le plaisir de retrouver ici, un vieux camarade de collège, lieutenant d'artillerie, passé dans l'aviation, Jules *du Beaudiez*. Il a été fait prisonnier en septembre ou octobre 1915, au cours d'un combat aérien à la suite duquel, son appareil ayant été désemparé, il fut obligé d'atterrir dans les lignes allemandes. En rappelant nos souvenirs de Leseneven, nous arrivons à abréger la longueur des journées, qui nous paraissent en captivité, plus longues que partout ailleurs... »

Citations, Distinctions, Promotions

Le sergent François LE RU, cours 1905, du clergé d'Haïti, actuellement au Dépôt du 19e, Brest, est inscrit au tableau spécial de la *Médaille militaire* à compter du 1er avril 1917 pour le motif suivant :

« Le Ru, François, sergent (réserve) au 411e régiment d'infanterie, 5e compagnie. Sous-officier très dévoué et d'une très belle attitude au feu. Grièvement blessé, le 30 décembre 1915 dans l'accomplissement d'un service de liaison sous les rafales d'artillerie. » Croix de guerre.

Le caporal Paul MEVEL, cours 1904, de Landerneau, secrétaire, C. H. R., 219e de ligne, est cité à l'ordre du régiment, avec ce motif : « Chargé à diverses reprises d'assurer des liaisons, s'est acquitté de sa mission avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement. » Croix de guerre.

Charles SOUN (1911), de Lanhouarneau, sergent au 65e d'inf., 3e comp., a été cité à l'ordre du régiment en ces termes : « Sous-officier très énergique. Remarquable par son courage et son sang-froid. Volontaire pour toutes les missions. A assuré la liaison avec les unités voisines sous un très violent bombardement. » (2e citation.)

François-Louis NICOLAS (1916), de Ploudaniel, a été cité en ces termes à l'ordre du jour de la division : « Jeune soldat modèle, d'un dévouement absolu, d'un courage à toute épreuve, s'est très brillamment comporté au cours des attaques des 15 et 16 décembre 1916. »

ACCUSÉS DE RECEPTION

Adresses nouvelles

Prière de rappeler le numéro d'ordre.

105. Louis Lavanant (1914), 171e d'inf., 2e comp., s. 210. — 5. Abbé Désiré Le Goaziou, brigadier, A. L. G. P. n° 353, par Convois autom. Paris. — 117. Pierre Pichon (1908), mar. d. logis, 245e art., 27e batt., s. 59. — 393. Paul Le Bras (1901), interprète, 2/5th Gloster Regiment, B. E. F., France. — 379. Jean Le Chevalier (1906) q.-m. inf., bateau-hôp. *La Flandre*, B. N. P. Marseille. — 216. Paul Le Callennec (1915), caporal, 5e génie, comp. D/2, caserne Hoche, Versailles. — 94. Aspirant Jean Le Guen (1911), 91e d'inf., 6e comp., D. D., s. 78. — 338. Eustase Raguénès (1917) de Lanrivoaré, 416e d'inf., 8e comp., D. D., s. 198. — 347. Louis Loaec (1901) manipul-radiogr. G. E. E. 129, ambul. 8/VII, secteur 26. — 179. Alain Le Goff (1900) inf. mil. ambul. 5/52, s. 181. — 76. Magloire Batany (1913) 10e section de télégraphie militaire, par Soissons. — 11. François-Marie Salaün (1892) inf. mil. Dépôt du matériel de santé, 13, rue des Convalescents, Marseille. — 146. Joseph Rannou (1907) aide major, R. P. S. A. O., Toulon. — 387. Antoine Yrvoas (classe 18) 128e d'inf., 30e comp., chambre 224, Landerneau. — 388. Auguste Stéphan, même adresse. — 103. Jean-Marie Laot (classe 18), 118e d'inf., 31e comp., 3e groupe, Quimper. — 858. Jean-Joseph Bothorel (classe 18), 72e d'inf., 27e c., 3e groupe, Morlaix. — 389. Guillaume Gélébart (classe 18), 62e d'inf., 26e comp., Lorient. — 29. Paul Monot (1898) brancardier, ambulance 3/60, secteur 5. — 91. Ambroise Soubigou (1900) même adresse.— 866. Alain Thomas (1915) aide fourrier à bord du *Patrie*, B. N. P. Marseille. — 110. Gustave Laouénan (1913), sergent au 91e d'inf., 11e comp., s. 78. — 79. Louis Boucher (1909), inf. au 72e, s. 78. — 321. Yves Le Borgne (1914) sergent au 91e, 11e comp., s. 78. — 101. Jean-Louis Kerlidou (1911), 173e d'inf., 3e bat., 9e comp., s. 170. — 392. Pierre Baley, de Lesneven, 90e art. lourde, 62e batterie, caserne Mireville, La Roche-sur-Yon.

133. Alain Calvez (1910), inf. ambul. régulatrice sanit. 1/37, secteur 3. — 589. — Henri Lastennet (classe 18), 118e d'inf., 31e comp., 3e groupe, Quimper.

161. F. Lénorret, serg. 62e inf., 4e comp., s. 83. (1915). — 123. Yves Le Trocquer, q.-m., école des chefs de quart, Lorient (1916).

—×—

PERMISSIONNAIRES

Ont fait visite au collège : J.-M. ABIVEN (1910), maréchal des logis ; Pierre BALCON (1916), 3e artill. à pied, 104e batt., Cherbourg ; Yves FAVE (1914), 86e art., 9e batt., s. 223 ; René JOURDEN, de Brest, élève de 8e, de 7e et de 6e de 1901 à 1904, aujourd'hui enseigne de vaisseau à bord du *Vauban*, venu assister aux obsèques de M. Plessis (notre numéro 11 a annoncé la mort de son frère aîné Maurice, sergent-major au 4e colonial, décédé à Toulon le 23 juillet 1915, retour d'Orient, des suites d'une typhoïde); Louis HENAULT (1907) q.-m. fourrier à bord du *Cormao ;* Félix BELLEC (1834) chantre de Saint-Michel de Lesneven, provisoirement 5e comp. des chasseurs forestiers, Fleurines, Oise, et son neveu Léon BRETON (1914) du 48e d'inf., 3e comp., s. 74. Abbés Laurent GORET (1891), François COLLOC (1894), Florentin COZANET (1901) venus à l'occasion de la Communion.

—×—

Numéros retournés

Abbé J.-M. LE BERRE (1897), précédemment caporal brancardier, G. B. D., s. 143. — Joseph CORNEC (1898), précédemment soigné à l'hôpital Chanzy, Châlons-sur-Marne. — Qui nous renseignera sur leur nouvelle adresse ?

—×—

AVIS

Jusqu'à nouvel ordre, tout ce qui concerne En Avant *doit être adressé, non plus à Brest, mais au collège de Lesneven.*

Nos maîtres

M. AFFRET, inf. ambul. 10/13, s. 48. « 21-4. Les blessés arrivent depuis huit jours, et les salles d'opérations ne chôment pas un instant, pas plus que les salles de pansement auxquelles je suis affecté. Formation monstre, avec 25 ou 30 majors. Les blessés arrivent par petits paquets. Les autos de la Croix-Rouge vont les chercher à quelques kilomètres d'ici, dans la localité où je suis allé récemment prier sur la tombe de M. Patoz. Notre ambulance, étant hôpital d'évacuation, se vide avec la même facilité qu'elle se remplit : les trains sanitaires se chargent de l'opération... Depuis le départ d'Arthur Louvière je reste seul Finistérien... Pas mal de Boches à soigner ; eux aussi en ont assez de la guerre... » — M. DUJARDIN a repris sa classe de seconde pour trois mois. — M. PAUL, aumônier militaire, 130e d'inf., s. 38. « 29-4. La décision sera-t-elle obtenue sous peu ? Ayons confiance et prions... Nous ne sommes pas actuellement dans la zone de la grande offensive : mais il faut s'attendre à quitter ce secteur pour monter vers là-bas... A la grâce de Dieu ! » — M. Edouard MESGUEN, caporal, dépôt de la 2e section d'infirmiers milit. Nantes, attend tranquillement l'avenir que la Providence lui réserve. — M. Désiré LE GOAZIOU (adresses). « 23-4. Je ne suis plus brancardier, mais brigadier de pièce tout simplement, ce qui me permet de me mêler davantage à la vie de mes poilus. Je continue à pouvoir dire ma messe tous les jours ; et chaque dimanche, j'ai une belle assistance. Depuis plusieurs semaines nous avons connu les deux secteurs les plus importants du front d'attaque. Aujourd'hui, repos ; mais dès ce soir on reprend le « boulot ». — M. Yves BELLEC nous écrivait le 9 avril : « Descendus des tranchées le Vendredi-Saint, nous avons pu avoir nos fêtes de Pâques, bien suivies d'ailleurs par nos soldats, qui vivent des heures angoissantes. Les préparatifs de l'attaque se font activement, et avant que cette carte vous parvienne j'espère être en territoire conquis... » L'abbé Bellec a été fait prisonnier. — Abbé Yves LEON vient de passer au 4e rég. d'inf., 11e comp., s. 9.

Cours antérieurs à 1910

Abbé Goulven OLLIVIER (1891), inf. hôp. 20, Quimper. « Je continue, malgré mon âge, à faire mes études au lycée de Quimper ; mais ce sont des études quelque peu différentes de celles de Lesneven. Etant du service armé, j'attends cependant l'ordre

de départ. » Merci. — Abbé François SALAUN (1892). « Le numéro du 5 avril vient de m'arriver à Marseille. — J'étais rappelé d'urgence au Dépôt de Nantes, en août 1916, pour partir pour Salonique, et on m'envoya garder des fous dans un hospice de la grande cité nantaise. — Avec 49 camarades, je fus expédié (d'urgence encore) le 31 mars, vers Marseille, pour Salonique (toujours). Voilà trois semaines que nous sommes débarqués dans la cité des Massiliottes et, en attendant le départ pour Salonique (nous ne pouvons pas avoir d'autre destination) nous sommes des soldats disponibles, sinon bien disposés, et on utilise nos loisirs sur les quais de la Joliette, dans les entrepôts, dans les docks. S'il n'y avait pas eu Salonique, je n'aurais jamais fait le voyage de Marseille ! S'il n'y avait pas eu un métier de docker à remplir quelque part, ici, je n'aurais pas connu la ville comme je la connais... dans les coins. J'ai même quelquefois l'avantage de me promener en... camion. C'est ainsi que, le matin du dimanche de Pâques, j'ai traversé la ville, dans un immense camion, juché au sommet d'un chargement de paille ! pour une fois et pour une grande heure, j'ai eu une haute situation ! » — Abbé Paul MONOT (1898) (adresses). — A. DE DIEULEVEULT, de Dirinon, quoiqu'il ne soit pas un Ancien de Lesneven, s'intéresse à *En Avant* et lui envoie des nouvelles de ses cousins. « L'aîné, Paul, que j'ai vu le 24 avril, est maréchal des logis au 111e d'art. lourde. Le second, Joseph, après avoir fait un stage d'instruction au Conquet, est rentré au Ménec (où il reçoit notre bulletin) au titre de père de six ou sept enfants ; le troisième, Alain, est dans les services automobiles du front depuis le début ; le quatrième, Henri (classe 1899) est observateur au 8e d'artill. lourde, s. 99 ». — Abbé Alain LE GOFF (1900). « J'étais déclaré inapte pour l'emploi de brancardier : naturellement j'ai été affecté aux brancardiers de l'H. O. E. Ce n'est pas le filon, et ma névrite crie tant qu'elle peut: mais il faut marcher. Encore peut-on dire la messe, ce qui est une consolation. On ne peut trouver un moment pour le Bréviaire: j'offre mon travail en échange. Ici l'on voit la guerre dans toute son horreur : les blessés nous arrivent dans leur carapace de boue et de sang, et nous mettons tout notre cœur à les rapproprier. J'ai reconnu le sous-lieutenant Maurice LE BRAS au moment où je le transportais : ses blessures sont peu graves ». — Abbé Louis LOAEC (1901). « 21-4. La marche en avant, les difficultés éprouvées à franchir une distance de près de 50 kilomètres avec une auto qui s'enlisait à tout instant dans les routes défoncées, le travail parfois énorme que m'ont occasionné les blessés des premières batailles, tout cela m'a fait remettre ma correspondance... Et maintenant, après une première avance si consolante, va-t-on se stabiliser de nouveau ? Je regrette qu'on ne prie pas assez. Dans le milieu où je me trouve, la Pâque a été plutôt déplorable. On veut tout faire sans Celui qui seul peut tout... Nous campons actuellement sous des tentes, aux abords d'un village entièrement détruit. A peine arrivés, les blessés sont opérés, puis évacués sur l'arrière... Vu les Lesneviens de la 4/XI, qui habitent dans des caves non loin d'ici. » — Paul LE BRAS (adresses) fait l'éloge de l'armée anglaise. « J'ai été en ligne avec eux : mon impression est que le Tommy est un soldat splendide, calme et froid, toujours bien en main, d'une ardeur concentrée, d'une ténacité de bouledogue. Bien entraîné, il est réellement admirable. Dans un de nos régiments, qui a subi de lourdes pertes, j'ai vu des soldats qui, après s'être fait panser, retournèrent au bombat, afin de lutter jusqu'à la mort. »

Abbés G. KERMARREC (1902) vicaire de Saint-Urbain, et F. JEZEQUEL, directeur de l'école Saint-Louis, Brest (1898), groupe de brancardiers de corps, s. 125. — Abbé Joseph PENGAM (1903), infirmier, 219e d'inf., 5e bat., s. 87. « 16-4. La santé se maintient malgré fatigues extrêmes. Priez pour nous. » — Abbé Hervé JEZEQUEL (1904) ambul. de Mesgrigny (Aube) trouve le temps de faire des sciences mathématiques et physiques avec un élève. — Caporal Paul MEVEL. « Nous avons atteint la fameuse ligne Hinderburg : espérons qu'elle ne nous arrêtera pas longtemps. Pour l'instant (16-4) bombardement d'un côté comme de l'autre, nos opérations étant subordonnées à celles des corps voisins. Mais tout est de bon augure, et nos alliés vont bien. » Félicitations pour la citation. — Jean LE CHEVALIER (1906) à bord de la *Flandre*. « 19-4. Retour de Salonique à Toulon avec des malades et des convalescents. Plusieurs m'ont parlé de l'hôpital 45 de Lesneven où ils avaient été si bien soignés. Messe à bord, dans les casemates. Que Dieu nous protège, car les Boches ne respectent même plus les bateaux-hôpitaux. » — Abbé Eucher LE GALL (1906) venu à Kernoués le 3 mai faire ses adieux avant de quitter Limoges pour l'Orient. — L'aide major Joseph RANNOU (1907) attendait à Toulon le 24-4 son embarquement pour Salonique. Envoyez-nous la fin de l'affaire de Bouchavesne. — Théodore PAUL, sergent au 412. « 18-4. Secteur très mouvementé : gaz, obus et torpille. Mauvais temps continuel. Il nous vient parfois des moments d'abattement, surtout quand on voit ses camarades tomber à ses côtés. Mais un vrai croyant sait se ressaisir et offrir ses peines à Dieu en sacrifice d'expiation. Merci à ceux qui du fond de notre Bretagne nous réconfortent par leurs prières. » — Louis LE CHEVALIER maintenu position de réforme, rentré à Fécamp. « Le collège est adossé à l'église de la Trinité, qui est une ancienne abbaye: quand les cloches entrent en branle, je suis parfois obligé d'interrompre ma classe. » Fallait vous installer ailleurs ! — Le brigadier Louis TROMELIN (1909) s'associe entièrement aux impressions communiquées par Fernand Le Corre. « Devant l'odieux spectacle qui s'offrait à nous à Roye, Noyon, Guiscard, etc., nous avons senti redoubler notre haine contre le Boche... Malgré le froid humide dont nous avons eu à souffrir, la santé est excellente. D'ailleurs, le printemps se lève; on est au repos, et les permissions vont reprendre... »

François ROPARS (1908) et Pierre CONDE (1912) centre d'instruction C. O. A., peloton B 1, s. 201.

Avant et après le « coup »

Samedi-Saint, 7 avril 1917.

« ...Inutile de vous dire que je suis dans le secteur où prochainement... enfin, vous devinez... Je suis en toute première ligne d'artillerie pour le gala. En arrivant en position, pas le moindre abri. On a commencé par faire un boyau pour se coucher, avec la toile de tente par dessus. Et ces maudits Boches nous ont sonné avec du 105, comme si nous avions eu des cagnas formidables ! Le boyau s'est écroulé sous la pluie, une nuit de bourrasque : j'étais beau, sous l'avalanche de terre et de cailloux !... Depuis, on a retapé la tranchée, on l'a recouverte de rondins et de tôles, et me voilà maintenant là-dessous, dans une sécurité à peu près... rassurante contre un 77 ou un 105.

« Semaine-Sainte bien remplie, dans le travail acharné et l'appréhension des violents marmitages que les Boches énervés nous passent de temps en temps. Jusqu'ici nous encaissons sans rien dire... mais gare la réplique ! Mon petit 75 a des provisions fantastiques à dépenser.

» Le moral est bien accroché, malgré tout le pénible de bette existence de sauvage au milieu d'un bois... A quoi bon s'en faire ? Dieu se charge bien lui-même de nous compter les cheveux sur la tête, et de veiller qu'il n'en tombe pas un seul sans sa permission. « Il y a beaucoup de maisons dans le ciel », dit l'Evangile : je compte bien y prendre un loyer qui me fera oublier les inconvénients de la toile de tente.

» Priez et faites prier pour nous. »

23 avril 1917.

« Les communiqués vous ont appris qu'on a fait un peu de bon boulot sur le front. En face de moi la première ligne a été conquise en moins d'une heure. Mais depuis cette première heure nous sommes accrochés au fameux « Bec de gaz » que connaissent tous les Poilus de l'attaque. Les Boches devaient nous attaquer la veille. Ils ont préféré se tenir sur la défensive, avec des troupes fameuses et un matériel d'artillerie presque aussi important que le nôtre. Depuis huit jours, duel d'artillerie, comme disent les communiqués. Nos obus fauchent sans doute les Boches ; mais je constate que leurs pointeurs ne sont pas des imbéciles. Peut-on dire que les marmites boches sont une vraie camelote parce qu'elles se brisent toutes en petits morceaux ? — En tout cas, je crains volontiers les éclats, et mes poilus aussi. Pour y parer, nous nous sommes bâti un petit fortin assez costaud sur lequel un 150 bien placé s'est déjà cassé le nez. Je ne souhaite pas cependant de pareilles épreuves tous les jours pour ma cagna !

Que vous raconter de l'attaque ? Mais vous en savez plus que nous à l'arrière et je suis obligé d'attendre les journaux avec 24 heures de retard pour apprendre les nouvelles de mon secteur ! — Je suis dans un bois avec ma pièce. Je tire sur les Boches à travers un mince rideau d'arbres qui me cache les tranchées. Je reçois des marmites. Je vois quelquefois des avions... Et c'est tout ! — A quoi ça nous avance-t-il d'être en première ligne d'artillerie pour être si peu renseignés ? Donc rien dans ma lettre que la censure puisse couper ; pas le moindre bourrage de crâne à craindre de ma part.

Je vais même vous paraître singulièrement plat en sentiments guerriers, si je vous dis que j'attends la relève impatiemment ! J'ai des totos, j'ai été trois jours au régime du singe et des biscuits, — sans pinard ! — Il y a de pires horreurs dans la guerre, c'est sûr ; mais je ne me sens pas beaucoup la vocation des grands héroïsmes. Raison de plus pour me recommander aux bonnes prières de Lesneven. »

Maréchal des logis Pierre PICHON (1908).

Cours de 1910 à 1914

Sergent G. LOUVET. « 9-4. Parcouru 35 kilomètres en pays reconquis. Souffert surtout du froid : bains forcés dans les canaux et rivières dont les ponts venaient de sauter : mais on est habitué à la misère, et il n'y a eu aucun malade. Plusieurs prêtres anciens brancardiers sont arrivés au régiment. Avons fêté Pâques en relève. » Merci. — Alain CALVEZ (adresses) : avez-vous vu Vincent Le Saint ? — Sergent Ch. SOUN : félicitations. « 24-4. Nous devons remonter ce soir pour attaquer un de ces jours. Recommandez-moi aux prières des collégiens et des amis. » — F. LE BLOAS, 29 mars. « Nous sommes maintenant en plein cœur de printemps. Il fait déjà bien chaud. Dès huit heures du matin, le soleil tape fort. Malgré mes seize mois d'Orient je ne me fais pas à ce climat. Et déjà je prévois que je supporterai difficilement un autre été. Heureusement qu'en France, l'avance est rapide et sûre. Si elle pouvait se continuer et déterminer enfin la chute de l'Allemagne! Peut-être Dieu, qui veut notre victoire, nous la donnera-t-Il sous peu ! Ah ! si nous en étions plus dignes, si la France savait mieux connaître la main qui domine les événements !... La campagne macédonienne est verdoyante dans la vallée, toute fleurie de violettes et d'anémones. Les amandiers sont tout blancs et promettent des fruits en abondance. L s paysans, vêtus de blanc, taillent les vignes et labourent les champs plantés de mûriers. C'est un vrai jardin, tant le terrain limoneux a de fertilité... Mais aussi déjà les moustiques font entendre leur bourdonnement agaçant ; et les accès de paludisme se font plus nombreux... Pour moi, j'ai encore une santé de fer. Et le moral est aussi très bon... Nous avons essuyé quelques bombardements d'avions, assez terribles, du moins quant à la quantité d'engins destructifs. Mais toute cette mitraille n'a fait que du bruit. Et ma compagnie n'a eu aucun dégât, même matériel... Demain, mon confrère me quitte pour Florina. Et je vais encore être privé de messe et de communion. Cela m'ennuie. Mais à la grâce de Dieu ! » — Félix BLONS. Merci de l'adresse. Oui, prions et communions pour le trop grand nombre de compatriotes qui ne le font pas. — J.-L. KERLIDOU est d'un régiment corse qui occupait, le 13 avril, un secteur bien connu de notre ami : il y a travaillé six mois comme brancardier. Rendra-t-il autant de services comme fantassin ? — L'aspirant Jean LE GUEN est dans la région de Lure, se morfondant et rêvant aux délicieux trois mois qu'il a passé en Algérie. « L'ordre du jour du général Nivelle lu aux troupes le 16 avril a renouvelé dans nos âmes l'émotion patriotique du jour de la mobilisation. Les premiers résultats de l'attaque sont consolants. » — Jean ABHERVE-GUEGUEN. « 27-4. Le point auquel nous faisons face semble l'un des plus agités du front. L'artillerie donne surtout à la pointe du jour ou à la tombée de la nuit, heures habituelles des attaques. En attendant de monter en ligne, nous cantonnons dans lees immenses grottes dites de l'Yser, a une ouverture unique, où tout le régiment se loge aisément. Eclairage tout moderne et gratuit: le génie nous fournit l'électricité de 6 heures à 21 heures. La plupart couchent sur le sol ; quelques-uns se garantissent contre la fraîcheur de la terre au moyen d'herbe sèche. Un coin est réservé à la chapelle : on y a dressé un autel, et une ampoule électrique, suspendue au-dessus, l'éclaire d'une lumière blanche et douce à l'œil. Ce matin j'y ai répondu la messe à un prêtre infirmier. Puissions-nous demeurer ici encore quelques jours pour nous réconforter par la Sainte Communion ! »

Sergents LAOUENAN et LEBORGNE, même camp. « La chasse aux Bicots était moins terrible que celle qu'on va reprendre ici. » — Jean MORVAN s'est tiré de l'affaire de Laffaux « par l'effet évident de quelque bonne prière. » Visite de son frère Charles près d'Hurtebise. « 27-4. Grottes de l'Yser. Zone dangereuse : saucisses dans le dos. On va remonter : est-ce pour prendre Craonne ? » — F. KERGUELEN. « Le dimanche après-midi, foot-ball. L'*Etoile d'Arvor* ne m'a pas été inutile : nous venons de battre une brillante équipe d'amateurs sur le terrain même de l'escadrille. Rencontré Conq. » — L. LAVANANT apprend la mort d'Elie Larsonneur au bat. même où il venait le voir. « Son lieutenant m'ajoute qu'Elie est proposé pour une citation à l'ordre de l'armée... Pour moi, j'attends la première attaque, prêt à tout. » — Jean GUERMEUR : 6 h. d'histoire + 3 de français à S. Yves + 4 d'anglais + 2 de physique à S. Vincent. — P. BOULC'H, zouave : secteur laborieux.

Notre prochain numéro commencera ses « accusés de réception » par les Cours les plus jeunes, sacrifiés encore cette fois, faute de place.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

3e ANNÉE. — N° 54. *20 Mai 1917.*

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, professeur au collège de Lesneven.*

Monsieur Amédée Plessis [1]

Chers élèves,

Il y a quelques jours, nous conduisions à sa dernière demeure un de ces hommes à qui le Collège de Lesneven devra une éternelle reconnaissance. Je veux parler de M. Plessis. Peu dans le monde ont fait moins de bruit et plus de bien. Pendant trente-sept années, sans relâche, semblable à l'obscur laboureur qui jette dans le sillon les germes des moissons dorées, il a par sa parole et par son exemple ensemencé dans l'âme des élèves confiés à ses soins l'amour du travail, la soumission à la règle, le zèle du bien qui font les hommes utiles. Terrassé par la fatigue, il avait depuis un an résigné ses fonctions de professeur, mais sans se détacher du Collège qu'il ne cessa jamais d'aimer. A notre tour de nous souvenir. Lui qui ne voulait à ses obsèques « ni fleurs, ni couronnes, mais des prières seulement » n'aurait pas demandé davantage un éloge funéraire ; et j'aurais eu peur de contrister sa mémoire en rappelant ici ce qu'il fut, si je n'avais eu en vue moins une louange indiscrète que votre édification.

—×—

Amédée Plessis naquit à Mellé (Ille-et-Vilaine) le 5 mai 1856. Il reçut les premières leçons de son père lui-même qui remplissait au village les fonctions d'instituteur public. Ses condisciples d'alors n'ont pas oublié cet écolier studieux qu'on ne voyait jamais qu'un livre à la main, avide de tout savoir. De l'école paternelle il passa au lycée de Pontivy. Sa vive intelligence, la netteté de son esprit, la droiture de son jugement le placèrent tout de suite aux premiers rangs. Il ne fut pas seulement un très brillant élève en sciences, mais aussi un élève très remarquable en lettres. Plusieurs fois lauréat des concours académiques et même du concours général, il obtint une bourse de licence à la Faculté des sciences de Rennes, dont il devait être l'un des meilleurs sujets.

Tous ceux qui l'ont approché ont pu apprécier combien ses études avaient été sérieuses et riches de résultats, et combien était profonde sa culture générale. Ouvert à tout, il causait avec intérêt de littérature, d'histoire ou d'art, n'évitant, humblement, que la spécialité où il était passé maître. S'il n'a pas tenu dans la société un rôle plus retentissant, plus éclatant, la faute — si l'on peut ainsi s'exprimer — en est à son amour de la vie cachée et paisible. M. Plessis était un modeste.

C'est aussi, je pense, la même réserve timide qui retenait sur ses lèvres les effusions d'une sensibilité très délicate et très vive : car, sous son aspect un peu froid, M. Plessis cachait un cœur chaud, généreux, fidèle. Il eut, à un haut degré, le culte de l'amitié ; aucun de ceux qui furent ici ses collègues ne me démentira sur ce point. Il eut le culte de la famille : époux chéri, père vénéré, il laisse un vide immense à son foyer et seuls ceux qui y demeurent après lui pourraient dire le trésor de bonté et de réconfort moral dont ils se trouvent maintenant privés.

Tout dans sa vie offrait l'image de ce bon équilibre qu'un docteur de l'Eglise appelle « la tranquillité de l'ordre. » C'était bien

(1) Allocution de M. l'abbé Moënner, supérieur, au service solennel célébré en la chapelle du Collège le 10 mai 1917.

l'ordre, en effet, la régularité, la correction, l'exacte discipline en toute chose qui composaient le caractère que nous avons connu. Jusqu'à sa dernière minute, dans une parfaite lucidité et sérénité d'esprit, il s'occupa derégler des détails d'organisation qui se rapportaient à ses funérailles et au delà. Cela seul juge un homme et dit assez la trempe de son âme virile.

—×—

Professeur, il fit sienne une consigne qui tient en deux mots : se donner et s'oublier. Il y avait un an qu'il tenait son diplôme de licence, lorsqu'il fut nommé au collège de Lesneven, le 27 septembre 1880. On ne tarda pas à remarquer l'ascendant à la fois respectueux et affectueux dont jouissait ce jeune maître, à peine plus âgé que ses élèves.

Il le devait principalement à son dévouement sans réserve à tout ce qui sentait le devoir. Aucune étude n'est pour les esprits qui s'éveillent plus aride que celle des sciences abstraites. M. Plessis savait mettre dans ses explications tant de simplicité, tant de clarté que les difficultés et les obscurités tombaient comme par enchantement ; et plus d'un disciple, sous le coup de la lumière qui soudain envahissait son intelligence s'est surpris à répéter le cri de joie du géomètre grec : « J'ai trouvé ! »

Ajoutons, du reste, que toutes ses classes étaient préparées avec un soin minutieux et arrêtées jusque dans les moindres détails. D'une conscience professionnelle très délicate, il se tourmentait — jusqu'aux larmes parfois — de la crainte de n'avoir pas rempli tout son mandat. J'ai été, particulièrement dans ces dernières années, le témoin touché de ces émotions. Mais aussi comme, en revanche, les succès de ses élèves le rendaient heureux ! Ce bonheur, grâce à Dieu, il le goûta souvent dans sa longue carrière.

Enfin, le don de soi se complétait chez M. Plessis par l'oubli de soi. Toute son action, il l'effaçait derrière l'obéissance, sans se demander si le détenteur de l'autorité avait pour lui commander plus d'âge ou plus de talent. Si je n'étais ici personnellement trop en cause, j'aimerais à relever cette humilité, cette obligeance secourable, ce désintéressement qui ne permettait pas même à la reconnaissance de lui payer sa dette.

Tant de mérites devaient forcément attirer et retenir l'attention bienveillante de ses chefs, non seulement de ses supérieurs immédiats qui n'eurent pour lui qu'estime et affection, mais aussi des inspecteurs régionaux ou généraux qui ne se montrèrent pas moins satisfaits. Sur leurs propositions, il reçut en 1905 les palmes académiques et en 1909 la rosette de l'Instruction publique ; et bien avant d'avoir atteint l'âge de la retraite, il figurait à la première classe de son ordre et de son grade.

—×—

Le chrétien ne valait pas moins que le professeur. L'enfant avait trouvé la foi à son berceau, sous la protection d'une mère vigilante. A l'école, son père, à côté du calcul et de l'orthographe, qui, paraît-il, n'en souffraient nullement, faisait une place d'honneur aux éléments du catéchisme et de l'histoire sainte. Cette éducation première, à laquelle rien ne supplée, M. Plessis sut la développer. Parvenu à l'âge d'homme, il apporta à l'étude de sa religion la méthode et l'ordre qu'il mettait partout. J'ai été maintes fois émerveillé de ses connaissances dans ce domaine spécial. Il ne bornait pas, d'ailleurs, sa religion à connaître; à savoir. Logique en tout, il se rendait compte que la foi sincère doit aboutir à la pratique loyale. Il n'y manquait pas.

Sa dévotion à la Sainte Vierge, notamment, était profonde. Tout le monde, en ce pays du Léon, connaît et vénère Notre-Dame du Folgoat. C'est dans son sanctuaire, à ses pieds, isolé ou perdu dans la foule des pèlerins, qu'il aimait à prier. Aux matins du mois de Mai, il s'y rendait pour entendre la messe, et le soir encore assez fréquemment son but de promeneur solitaire l'y conduisait, son chapelet à la main. Cette piété filiale l'aida puissamment dans sa maladie et lui donna la force de supporter sans se plaindre des souffrances qui par moments furent très douloureuses. Que de fois n'a-t-il pas redit cette oraison jaculatoire de la médaille miraculeuse : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ! »

La mort est toujours dure à la nature ; elle l'est d'une impression plus aigue à celui qui, pleinement conscient du mal et de ses ravages, voit diminuer progressivement et irrésistiblement ses forces. C'était ici le cas. Lorsque j'eus, sur avis des médecins, à faire savoir à M. Plessis que son état devenait alarmant et qu'il était prudent de prendre par la réception du sacrement des mourants les suprêmes précautions, il répondit avec calme : « Je suis prêt » ; et, sans plus de démonstration, de même que le Sauveur, à la vue de sa Passion, il affermit son courage. C'est dans ces sentiments qu'il reçut de mains amies le sacrement de l'Extrême-Onction. Le surlendemain matin, 23 avril, tout doucement comme il avait vécu, il rendait son âme à Dieu.

—×—

« Où serai-je dans huit jours ? » me demanda-t-il quelques heures avant le moment fatal. Il était donc, à cet instant décisif, préoccupé du problème de l'Au-delà devant lequel, à la vraie lumière qui vient d'en haut, tous les autres pâlissent et s'effacent ! La réponse à donner était embarrassante : car qui sait? Pour autant que les apparences extérieures autorisent une présomption, on peut espérer pour de tels chrétiens, qui croient à l'efficacité surnaturelle du labeur et du sacrifice, unis au labeur et au sacrifice de l'Homme-Dieu, la récompense immédiate, la faveur de monter au ciel, ainsi qu'on l'a dit dans le style approprié, « en ligne perpendiculaire ». Que si cependant le Tout-puissant, dont la justice est impénétrable, le retenait encore au séjour de l'épreuve, nous aurons à cœur, nous, ses amis, ou ses élèves, mus par un devoir commun de reconnaissance, de hâter par nos prières sa délivrance.

Seigneur Jésus, nous vous le demandons, donnez-lui le repos éternel !

REVUE DES COURS

Le Cours 1886

Les morts. — BORNECQUE, Victor (frère de l'abbé Bornecque, ancien sous-principal, aujourd'hui aumônier du collège de Morlaix) ; HENAFF, Charles, de Lanhouarneau, surveillant en 1890, vicaire à Plounévez-Porzay ; KERBOUL, Guillaume, négociant à Gouesnou (Bulletin de l'A. A. 1912, page 19)) ; ROLAND, Michel, clerc de notaire à Lannilis ; ROBIN, Edouard, de Lesneven ; LE ROUX, Antoine, de Lesneven, mort sergent de l'infanterie coloniale ; SENNET, Auguste, frère de l'abbé Alfred Sennet, vicaire à Lambézellec ; ANDRE, François, du Bourg-Blanc, mort instituteur à Tréflez (Bull. de l'A. A. 1913) : il était le père d'André Etienne, du cours 1916, mort pour la France le 7 octobre 1916 ; DE POULPIQUET, Maurice, décédé le 22 mai 1917 en son château de Lesmel, en Plouguerneau, à l'âge de 49 ans. — *De Profundis !*

Ceux qui reçoivent En Avant. — BARS, Jean-Louis, de Plouguerneau, chanoine, professeur au grand séminaire, Quimper ; COLIN, Thénénan, de Plouédern, aumônier de la Retraite, Lesneven ; FALHUN, Alex., de Lannilis, recteur de Saint-Thonan, par Landerneau ; GOURIOU, Odilon, de Lannilis, recteur de Cast, par Quéménéven ; KEROUANTON, François, du Drennec, recteur de La Martyre, par Ploudiry ; LAUNAY, Victor, greffier de paix, Châteaulin ; LOUVET-JARDIN, Achille, directeur particulier de la Compagnie d'assurances l'*Union*, 11, rue du Château, Brest; OLLIVIER, Yves-Marie, de Plouescat, recteur de Lanarvily, par Lesneven ; Rév. Père POCHARD, Jean-Jacques, eudiste, Buckley near Chester, North Wales, Angleterre; ROHEL, Pierre, Le Traon en Ploudiry ; TABURET, Jules, du Conquet, médecin major, hôpital de Sidi-Abdallah, Tunisie ; DE VINCELLES, Henry, maire de Lanarvily, sergent chef de poste de G. V. C., Pont de l'Arche, Eure.

Ceux dont En Avant *serait heureux de recevoir l'adhésion, ou dont nous sommes sans nouvelles.* — ABARNOU, François, propriétaire-cultivateur à Kérivin, Lannilis ; DIDOU, Emmanuel, de Plounéour-Trez, ancien directeur du Lutrin au collège, brigadier des Douanes, Brest ; MALTRAIT, Auguste, de Morlaix, le poète du cours, auteur d'une célèbre *Descente aux Enfers*, surveillant général en 1894, curé dans le diocèse de la Nouvelle-Orléans, Etats-Unis ; MORVAN, Yves, ancien maire de La Forest-Landerneau ; RAGUENES, François, de St-Pierre-Quilbignon ; ROBERT, Ernest, agent d'assurances, Landerneau ; ROUALEC, Joseph, de Plounéour-Trez ; DE SOLMINIAC, Paul, de Pont-Aven ; DE CAMBOURG, Ad., de Gouesnach ; CLOASTRE, Louis, de Plougasnou ; TEPHANY, Auguste, de Camaret, neveu de MM. les chanoines Téphany ; BILLANT, Charles, de Saint-Martin de Brest ; LE MARECHAL, Martin, de Plougastel-Daoulas ; DE MOUGON, inscrits en Rhétorique — RIOU, Joseph, de Saint-Renan, inscrit en seconde ; PENVERN, François, du Relecq-Kerhuon ; MONOT, Pau, secrétaire de mairie à Plounévez-Lochrist; RIOU, Gabriel, Saint-Renan ; ABALEA ; MORVAN, Jean-Baptiste, inscrits en troisième ; — HERNOT, Joseph, du Relecq-Kerhuon ; TINEVEZ, Charles, de St-Marc ; POULIQUEN, Yves, de Plouédern, propriét. au Relecq-Kerhuon ; JEZEQUEL, Joseph, de Plouider ; BERVAS, Jean-Louis, de Dirinon ; VITAL, Anatole, de Saint-Louis de Brest ; MACHEFERT ; inscrits en quatrième ; — LE FLOC'H, Henri, de Saint-Sauveur de Brest ; TRAON, Jean-Marie, de Goulven ; CREAC'H ; inscrits en cinquième ; — LE GOFF, Jean-François, de Lanhouarneau ; BLEUNVEN, Jean-Marie, de

Kersaint ; LE GOT, Célestin, de St-Sauveur de Brest ; SEGALEN, François, de Guipavas ; inscrits en sixième.

Une grande partie des renseignements qui précèdent nous ont été spontanément fournis par M. le chanoine Bars ; deux ou trois indications sont dues à M. l'aumônier Colin ; qui se chargera de rectifier et de compléter ?

A l'œuvre, les vieux camarades du cours 86 !

AU COLLÈGE

Retraite, Communion, Confirmation

La Confirmation étant fixée au 2 mai, la Retraite annuelle s'est ouverte le samedi soir 28 avril, cinq jours après la rentrée de Pâques.

Elle a été prêchée par le R. P. Le Bayon, de la Compagnie de Jésus, qui nous a bien intéressés par les souvenirs personnels, les comparaisons actuelles et les histoires vécues dont il illustrait chacune de ses instructions.

Comme en 1915 et en 1916, le voisinage de l'hôpital 45 nous a privés de certaines facilités : plus d'examen particulier à 11 h. 40, plus de chapelet l'après-midi, plus de visites à la chapelle dans les temps libres, plus de prière du soir en commun avec le traditionnel et si émouvant *Avant de quitter notre Maître*... Peut-être y gagnait-on un peu plus d'entrain en récréation après les longues séances de lecture en étude... et au réfectoire. A noter les généreux efforts des lecteurs publics pour dominer — sans chaire ni tribune : où les aurait-on mises ? — les bruits d'assiettes et de fourchettes et pour intéresser leur auditoire.

Dans ce cadre de guerre, tout s'est parfaitement passé. Le recueillement n'en a pas souffert, et nous sommes persuadés que l'âme de tous nos camarades s'est ouverte toute grande aux lumières et aux grâces du bon Dieu.

Avec le R. P. Prédicateur, M. le chanoine Bars et M. de Kervenoaël, professeurs au grand séminaire de Quimper, M. Héliès, aumônier de l'hospice de Lesneven et le R. P. Person, S. J., qui fait fonction de vicaire auxiliaire à Saint-Michel de Lesneven, ont entendu nos confessions.

M. le chanoine Bars dont le nom, disent nos maîtres, est synonyme d'impeccabilité liturgique et d'inépuisable serviabilité, a présidé le Chemin de la Croix du mardi soir et chanté la grand'messe et les vêpres du jour de la communion.

M. Levasseur, professeur de première, a dirigé la procession des premiers communiants et les divers exercices du grand jour qui se sont déroulés dans l'ordre habituel. Nous serions ingrats de ne pas souligner la part qui revient, dans le succès de la fête, au dévouement et au talent de l'excellent M. Huntziger : cantiques, messe, offertoire, tout a été exécuté magistralement.

Les profanes devant se tenir à l'écart du Banquet des premiers communiants, nous ne savons ce qui s'y est passé : on nous a seulement fait envier le plaisir que goûtèrent ceux qui entendirent et applaudirent le toast de M. le Supérieur.

A deux heures, vêpres, à l'issue desquelles on sortit à la rencontre de Monseigneur l'Evêque, qui attendait au parloir de l'hôpital.

Monseigneur est reçu aux portes de la chapelle. On s'incline sous sa bénédiction. Puis Sa Grandeur est conduite en chaire. Sa pensée se dirige vers les soldats des tranchées. « Connaissaient-ils hier leur pays de France ? Maintenant ils connaissent leur patrie, ils l'aiment, et ils meurent pour elle... Et vous, enfants, qui allez être confirmés, connaissez-vous l'Eglise, dont vous deviendrez les soldats ? »

Monseigneur nous rappelle ce qu'est l'Eglise, combien elle est belle, combien elle est sainte, combien nous devons être fiers de lui appartenir. « Vous aimerez l'Eglise. Déjà vous l'aimez. Cette gracieuse chapelle me le dit, et je sais aussi de quel esprit s'inspire l'enseignement que vous distribuent vos maîtres... Soyez des apôtres. Soyez-le, si Dieu vous y appelle, dans le Sacerdoce : je suis reconnaissant au collège de Lesneven d'avoir donné au diocèse de Quimper des prêtres nombreux, et distingués ; je lui demande de continuer une si noble tradition... Soyez apôtres dans le monde : faites-y le bien, en fiers enfants de l'Eglise, en bons soldats du Christ ! »

Cent quatorze de nos camarades, présentés par M. Perrot, adjoint au maire de Lesneven, reçoivent alors l'Esprit de sagesse, de force et de piété, dont les grâces abondantes les soutiendront dans le bon combat.

A l'issue de la cérémonie, Monseigneur a tenu à visiter les blessés de l'hôpital 45, qui en ont été heureux et fiers : l'un d'eux a offert à Sa Grandeur une corbeille tressée par lui-même; et la reconnaissance de l'évêque s'est traduite par un don généreux dont tous les blessés ont eu leur part.

Un tintement de cloche annonce le départ de Monseigneur. Nous nous rangeons dans la cour d'honneur pour nous agenouiller sur son passage. Les premiers communiants baisent son anneau pastoral. Un de nous se détache pour offrir à Sa Grandeur, qui les accepte aimablement, les cartes postales représentant nos équipes de foot-ball... Et c'est fini, d'ici quatre ans !

Le soir, rénovation des vœux du baptême et consécration à la Sainte Vierge. Après le souper, les adieux au prédicateur de la Retraite. Les sentiments de tous ont été exprimés par le philosophe Alain Kervella « d'une manière digne d'un secrétaire général ou d'un rédacteur de *Semaine religieuse* », selon le Père Bayon, qui a répondu par une dernière histoire...

Il ne restait plus qu'à remercier l'Auteur de tous les biens dont notre âme venait de s'enrichir. C'est ce que nous avons fait le lendemain, jeudi, au Folgoat, où nous avons confié à notre bonne Mère nos résolutions de retraite.

Qu'elle nous aide à y être fidèles ! Et qu'Elle ramène bientôt au pays les camarades soldats qui eussent été si heureux de passer avec nous ces jours de repos et de recueillement salutaire !

Citations, Distinctions, Promotions

Jean LAMENDOUR, cours 1900, prêtre de la Congrégation du Saint Esprit, missionnaire au Sénégal, d'abord infirmier à Dakar, actuellement caporal infirmier au 69e bataillon de tirailleurs sénégalais, déjà décoré de la médaille coloniale :

« N'a cessé de se dépenser jour et nuit pour soigner les blessés. A fait preuve de courage en s'exposant spontanément en des points particulièrement dangereux. Toujours à son poste, il s'est montré toujours parfaitement soumis et dévoué. » Ordre du 58e rég. colonial, auquel est rattaché le bataillon.

Yves LAMENDOUR, cours 1900, vicaire à Hanvec, infirmier à la 2e comp. du 147e d'infanterie, faisant fonction d'aumônier au 1er bataillon.

« Remarquable d'abnégation et de dévouement. S'est particulièrement distingué le 4 mai en allant panser d'abord, et ensuite aider à ramener son commandant de compagnie, grièvement blessé en avant de nos lignes. » Ordre de la brigade.

Honneur aux deux jumeaux !

Nous publierons le 5 juin les citations de Simon Kermarrec et de Joseph Dilasser.

Jean COTTEN (1912), séminariste d'Elliant, sergent téléphoniste au 118e. « Est parti avec les premières troupes d'assaut, déroulant son fil téléphonique, et réussissant, sous un feu meurtrier de mitrailleuses, à transmettre quelques renseignements. A fait l'admiration de tous par son calme et son sang-froid. » Ordre de la division. 3e citation.

Nous trouvons dans les journaux cette autre citation :

Abbé Samuël PENGAM (1904), vicaire de Saint-Hernin, cap. branc. au 6e bat. du 219e. « Pris avec son bataillon sous un violent tir de barrage, a assuré le relèvement et l'évacuation des blessés. Légèrement blessé, a demandé à n'être pas évacué. » Ordre de la division. Troisième citation.

Evacués, Prisonniers, Disparus

F. FALC'HUN a dû monter dans les combles de son hôpital pour laisser de la place à un nouveau renfort de blessés. Peut déjà faire sept kilomètres à pied sans trop de fatigue : il est vrai que c'est pour aller en perm.

Capitaine Paul PICHON (1907) commandant la... comp. de tiraill. marocains, hôp. Clermont, Besançon. « Mon régiment a eu l'honneur d'attaquer le 16 avril. Hier vient de nous être décernée la fourragère. Pour moi, j'ai été blessé, très vite, à la jambe gauche naturellement (*comme l'autre fois, lorsqu'il chargeait à la tête de ses dragons*). J'ai beaucoup de chance : ce n'a été qu'une simple balle de mitrailleuse qui est passée de part en part en faisant un petit trou dans les deux os de la jambe, juste ce qu'il faut au dessus de la cheville pour ne pas léser l'articulation. Rien de cassé ; par exemple, je ne sais si cela m'aidera beaucoup à marcher. Mes bonshommes couleur pain d'épice ont été très crânes et pleins d'allant, à ce que m'écrit un officier d'un régiment voisin. Il y a eu de bon travail de fait, malgré les pertes inévitables. La preuve en est la récompense accordée au régiment. Maintenant que tout cela est déclanché, on conti-

nuera, avec des à-coups, comme frappait le bélier des Romains pour démolir l'enceinte derrière laquelle s'abritait l'ennemi. Quand l'armure sera-t-elle rompue? Ce sera un beau jour. » Communiqué par M. l'abbé Alphonse Colin, ancien professeur, doyen honoraire, aumônier de l'école primaire libre de garçons à Lesneven.

Le sous-lieutenant L. ARNOULD (1888) du 219e, a eu le plaisir de recevoir, à l'hôp. complément. 26, centre d'otologie, Tours, « une poésie que je ne veux pas, dit-il, considérer encore comme le chant du cygne de notre vénéré professeur de seconde : elle m'a charmé, et je remercie vivement l'auteur qui a fait revivre en moi de bien doux souvenirs. »

J.-P. ARZUR, en bonne voie de guérison, hôp. 56, salle A, Tréguier,

Abbé Jacques BIHAN-POUDEC, Lisieux. « 3 mai. Cet éclat me laissera une petite marque à la joue droite : ce qui me dispensera d'attacher une brisque. Je sors désormais chaque jour faire un pèlerinage à la tombe de la petite sœur Thérèse ; je prie *En Avant* de dire aux amis que je les lui recommande tous. »

Vincent LE SAINT (1916) du 161. d'inf., hôp. temp. 37, Grand Hôtel Bourbon-Sancy, Saône-et-Loire. « A 200 mètres de cet hôtel militarisé, se trouve l'hôpital proprement dit, où sont casés les blessés. Nous avons une petite chapelle où nous pouvons avoir la bénédiction du S. Sacrement tous les soirs. »

François-Raphaël GUILLERM (1911) espère venir un de ces jours en convalo à Saint-Méen.

Joseph JUBIL, hôp. auxil. n° 17, Angers. Blessé d'un éclat d'obus à l'avant-bras gauche, près de Berry-au-Bac. Bien soigné par la Croix-Rouge française. Mois de Marie tous les jours. Cours 1915.

Urbain MENUT (1913), caporal au 128, hôp. temp. 108, 14, rue Jules Claretie, Paris (16e). Blessé à l'attaque du 4 mai : fracture au coude par balle. Bras gauche dans un appareil.

Sergent Louis LEON, de Brest (1915), du 62e, hôpital Buffon, salle 21, boulevard Pasteur, Paris (15e). Blessé à l'attaque du 5 mai. « Après avoir échappé à deux ballees qui m'avaient fait peu de mal, j'ai été touché sérieusement par une troisième au-dessous de la nuque. Elle m'a fait en travers du dos quatre ou cinq plaies assez graves. Opéré dès en arrivant ici, je ne puis me servir de mes bras sans souffrance. Etendu sur un fauteuil, j'attends une autre opération dans quelques semaines. Je n'ai pas le droit de me plaindre en pensant aux camarades qui continuent la lutte et qui, actuellement, sont plus que des héros. » Offrez vos souffrances pour leur salut.

René DALIGAUT (1915). Blessure cicatrisée. « D'après les majors, je pourrai manœuvrer encore le poignet gauche. Il y en a ici qui portent leur blessure depuis deux ans ! Je puis donc patienter. » Hôpital complém. n° 9, salle 8, rue des Rosiers, Caen.

L'abbé GOURIOU, Thénénan, de Saint-Thonan, est-il toujours à Darmstadt ? Quelqu'un pourrait-il nous donner son adresse exacte ? Cela rendrait service à un de nos amis, de Locmélar, HERNOT, Olivier, prisonnier au camp de Darmstadt, 6e comp., détachement n° 1290, qui voudrait entrer en relation avec l'abbé Gouriou.

LA CLASSE 18

Auguste STEPHAN, de Guissény, 128e d'inf., 30e comp., 2e groupe, Landerneau, vient de passer son brevet d'aptitude militaire et compte, sur l'avis de son capitaine, concourir pour les aspirants.

Antoine YRVOAS, de Saint-Marc, 128e d'inf., 30e comp., 2e groupe, Landerneau, pense bien que la classe 18 ira rendre visite aux tranchées avant la fin de 1917 : il n'y a pas là de quoi effrayer Antoine !

Edern THOMIN, de Plouédern, 42e d'art., 74e batt., 22e pièce, conducteur, Saint-Ange, Pontivy, est resté fidèle à sa prière quotidienne de Congréganiste, et sera assidu aux réunions du Cercle militaire. Excellents moyens de persévérance.

Pierre BERROU, de Plounévez-Lochrist, 90e d'art. lourde à tracteurs, 62e batt., 9e pièce, La Roche-sur-Yon. « Régiment de formation récente. Nous attendons toujours les tracteurs. Pierre Baley est mon voisin de lit. Il concourt pour le grade d'élève-aspirant. Souvenir reconnaissant à mes anciens maîtres. »

Henri MEVEL, de Landerneau, 1er régim. d'art. coloniale, 91e batt., Lorient, se trouve avec Joseph Perrot, de Lesneven. A vu Paul Traounouez au concours des élèves aspirants à Vannes, il est au 42e d'art. Pontivy.

Henri LASTENNET, de Crozon, 118e d'inf., 31e comp., 3e groupe, Quimper, regrette de n'être pas dans la même chambrée que J.-M. Laot.

Jean LE BARS, de Guilers, 118e, 31e comp., 1er groupe, y a trouvé Le Ru, de St-Pierre, frère du Père Le Ru.

Guillaume GELEBART, de Plouzané, 62e

d'inf., 26e comp., 1er groupe, Lorient, s'y trouve avec deux camarades de sa paroisse et deux autres de Locmaria-Plouzané. « Dans ma nouvelle chambrée où je suis le seul arrivé avant le 1er mai, je ne trouve encore personne à m'imiter pour la prière et les devoirs religieux ; mais on me laisse bien en paix, et j'espère que d'autres suivront. »

Jean-Joseph BOTHOREL, de Locmélar, 72e d'inf., 27e comp., 3e groupe, Morlaix, a comme voisin un excellent catholique brestois. « Les autres sont aussi de bons camarades. Aucun n'a fait la moindre réflexion méchante quand je me suis mis à dire ma prière du soir. Nous sommes un groupe de quinze à vingt, dont quatre ou cinq séminaristes, à nous réunir au patronage de St-Melaine, et nous tâcherons d'y attirer quelques autres. Je puis avoir, le dimanche, la messe à 11 h. 1/2 et j'y communie, et j'en suis quitte pour manger à l'hôtel avec plus d'appétit ensuite. Tous les soirs, je vais au mois de Marie. On nous fait marcher comme de vieux troupiers. » Donnez-moi l'adresse exacte des deux Lesneviens qui sont avec vous, et expliquez-leur le mécanisme d'*En Avant*.

Jean-Marie LAOT, de Plouider, 118e inf., 31e comp., 2e groupe, Quimper. « Comme Joseph Grall, Vincent Le Saint et les autres anciens camarades dont *En Avant* me donne des nouvelles, me voilà lancé aussi dans la vie militaire. J'avais trouvé ici, en arrivant, un bon camarade en Le Guen, Jacques, frère de Joseph Le Guen, de Guipavas ; on nous a séparés, mais nous savons nous retrouver hors de la chambrée où nous étions les seuls à faire ostensiblement notre prière. Ma nouvelle chambrée comprend de braves cultivateurs, un peu timides : personne n'ose suivre mon exemple. Hier soir j'entendais mon voisin égrener son chapelet au lit et murmurer les *Ave Maria*. Je lui dis : « Tu dis donc ta prière tous les soirs? Pourquoi pas avant de te coucher ? Je le fais bien, moi ! » Il m'avoua que c'était parce que les autres ne le faisaient pas. Voilà du travail pour moi. »

Et du bon travail, où il ne faut pas désespérer malgré les obstacles inévitables, malgré les insuccès mêmes. Recommandez votre apostolat au bon Dieu et à la Sainte Vierge, et avec l'aide de la grâce, votre charité, votre obligeance, votre bonne camaraderie, votre crânerie aussi viendront à bout de bien des résistances.

A méditer

Vie du colonel Paqueron. Extrait d'une lettre qu'il écrivait à son fils admis en Polytechnique :

« Arbore ton drapeau tout de suite, afin que l'on sache qui tu es. Il faut qu'après quarante-huit heures aucun de tes camarades n'ait un doute à ton sujet et n'ait à se demander ce que tu penses. Sois chrétien simplement, mais franchement : pas de faiblesse, surtout : car, quand on a l'honneur d'être chrétien, il ne s'agit pas de se faire pardonner ou tolérer, mais bien de se faire respecter. N'aie pas peur de passer pour *singulier*. Voilà plus de quarante ans, pour ma part, que je suis très singulier, et ni Dieu, ni les hommes ne m'en ont encore puni. Sois bon camarade, de relations faciles, d'esprit large, et travailleur en conscience. »

PERMISSIONNAIRES

Ont fait visite au collège : Jean SOUBIGOU (1914) venu pour la 1re communion de son frère Xavier ; Jean INIZAN, du Folgoat (1915), 86e d'artill. lourde ; Joseph POCHARD (1913), du 129e d'inf.; le Père Ger-CAZUGUEL (1905), de Landerneau, Oblat de Marie, infirmier, détaché au service des renseignements ambulance 8 / 13, secteur 164 ; Jean-Marie ABIVEN (1910) sorti sous-lieutenant de Fontainebleau, 37e d'artillerie ; le capitaine Jean BARJOU (1895) et le chef de bataillon Henri BARJOU (1891).

Adresses nouvelles

Prière de rappeler le numéro d'ordre.

28. Jacques Bleunven (1895) mitrailleur au 328e rég. d'inf., 4e comp., s. 110. — 35. Abbé F.-M. Ollivier, de Plounéour-Trez, 11e rég. d'art. à pied, 69e batt., s. 181 (cours 1905) — 82. Pierre Grall, de Lesneven (1905) cap. inf., ambul. 10/11, s. 111. — 304. Joseph Hervé (1897), aumônier militaire, 17e corps d'armée, secteur 144. — 382. Emile Bosson, ancien surveillant, D. C. M., commandement d'Etapes, groupe n° 2, secteur 106. — 256. Abbé Joseph Herry, de Landéda (1897) soldat infirmier, ambul. 4/69, s. 27. — 81. F. Le Bloas (1911) infirmier, 7e génie, comp. 15/19, Equip. de Pont d'Armée, s. 501, par Marseille. — 223. Joseph Grall (1916) 247e inf., téléphoniste, S. H. R., s. 127. — 173. Antoine Jacob, de Milizac (1916) 28e artill., 4e batt., secteur 163. — 327. Alain PRIGENT, de Plounéour (1914), 5e art., Fort de Troyon, secteur 218.

Mémoires d'un Fourrier

II. — A Rochefort-sur-Mer !

(Suite)

D'autre particularité de Rochefort je ne vois guère que la facilité à s'enflammer des immeubles de cette ville.

Il ne se passait pas de semaine sans incendie.

C'était, si l'on peut dire, la grande distraction de l'endroit.

Tout le monde s'y rendait, même les pompiers, ceux-ci généralement les derniers.

Il y avait aussi le communiqué, que l'on affichait dans un endroit non éclairé. Car je dois rendre aux édiles rochefortais cette justice qu'ils n'attendirent pas, pour éteindre les becs de gaz compromettants, les raids de Zeppelins ou de Taubes. Cette mesure de prudence a donné jusqu'ici d'excellents résultats.

Rochefort est une ville essentiellement tranquille, peut-être même pourrait-on dire qu'elle est morte.

Les seules distractions consistaient en promenades dans une campagne peu accidentée et plutôt monotone. Mais les gens y étaient gais et d'un commerce agréable et ce n'est pas sans mélancolie que j'ai quitté Rochefort pour regagner Paris par des voies heureusement plus rapides que celles de l'aller.

III. — En route pour le Maroc

Depuis mon départ de Rochefort, je n'aurai rien de bien intéressant à raconter.

Que vous dire en effet du temps que j'ai passé à Paris ?

Mais la loi Dalbiez parut, et après de longs débats, on m'avertit un jour que j'eusse à faire mon sac en vue de mon départ pour le Dépôt de Rochefort.

Cette nouvelle ne me causa ni joie ni désespoir. En effet, je suis de par mes fonctions, condamné à être un non-combattant, et mes baguettes de fourrier équivalent à une bonne infirmité. Je suis destiné à noircir du papier, et, que l'on me promène du Pôle nord au Pôle sud, je ne ferai jamais autre chose.

Le lendemain je partais pour Rochefort, en passant par Lesneven. Le temps d'embrasser ma mère, de jeter un coup d'œil sur les murs de mon vieux collège, et je rejoignais mon dépôt.

Je ne revis pas sans plaisir la paisible ville de Rochefort, où j'avais passé trois bons mois un an plus tôt. Je constatai avec satisfaction que rien n'était changé. J'aurais encore fait mes délices de ce calme séjour de province ; mais il y avait dans le port des bateaux prêts à armer pour campagne.

Le sort me désigna pour l'un d'eux, en partance pour le Maroc. Appelons-le, si vous voulez, le *Keraudren*. Cette désignation ne me plaisait que médiocrement, car le *Keraudren* est une vieille baille qui ne pourra jamais rien faire d'intéressant. Lancé en 1888, c'est le doyen des bâtiments de guerre en service actif, et c'est déjà lui demander beaucoup que de le faire naviguer sur les côtes inhospitalières du Maroc. Il a en outre une réputation bien établie de rouleur et j'ai pu constater par la suite qu'il ne l'a pas volée.

Le départ était fixé aux premiers jours de mars, et le 7 le *Keraudren* descendit la rivière. Après une courte escale à l'île d'Aix, il fit route sur le Maroc.

Le premier jour, tout alla bien : une mer superbe, un roulis acceptable : c'était une vraie navigation de plaisance.

Hélas ! au large des côtes d'Espagne, le mauvais temps fit son apparition et le *Keraudren* de danser, au grand détriment de mon estomac.

Il nous fallut même rester en cape pendant vingt-quatre heures.

Je n'insiste pas sur ce douloureux moment. On dit que le mal de mer abat l'homme au point que tout lui devient indifférent : dans ce cas je n'ai pas eu le mal de mer : car j'étais d'une excellente humeur, que ni l'abstinence de tabac et de nourriture, ni les douches multiples ne purent entamer.

J'avais même conservé très vif l'instinct de la conservation, car je me souviens fort bien qu'un coup de roulis plus violent m'ayant déversé sur les reins une collection de Bulletins officiels (quelque chose qui rappelle comme volume et comme saveur le *Gradus ad Parnassum* que M. Colin nous faisait potasser sur les bancs de la seconde, (Kamarad ! Kamarad !) je m'enfuis de mon bureau, décidé à n'y rentrer qu'en des temps plus cléments.

Enfin le troisième jour je pus accoster le plat et étrangler mon quart de vin. C'était l'indice certain d'une bonne santé.

UN ANCIEN DU COURS 1907.

(A suivre).

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

3e ANNÉE. — N° 55. *5 Juin 1917.*

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves*) *donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, professeur au collège de Lesneven.*

NOTRE SOUSCRIPTION

Abbé P. Affret (1895), inf., amb. 10/13, s. 48, 3e v., 5 fr.; Robert de Rodellec (1895) notaire, Saint-Renan, 3e v., 5 fr.; † abbé Jean-Marie Kerbrat (1877), recteur de Guipronvel, 3e v., 5 fr.; Mme Lagrené, infirm. major, hôp. 34 *bis*, s. 21, 20 fr.; Olivier Roussin (1891), interprète, 306e brigade, R. F. A., armée britannique, France, 5 fr.; abbé Michel Baron (1902) vicaire, Rosporden, 5 fr.; docteur V. Thésée (1889) médecin chef de l'hôpital Chastaingt, Limoges, 5 fr.; François Le Roux (1910), 22e section d'infirmiers, hôp., 3, secteur 517, armée d'Orient, 5 fr.; abbé Louis Le Hir (1890) secrétaire, caserne d'Estrées, Brest, 5 fr.; abbé Cam, Lanhouarneau, 2e vers., 5 fr.; Louis Lesconnec (1914) étudiant, Lesneven, 2e v., 5 fr.; J. M. (1904), 2e vers., 5 fr.; M.-F.-M. Kéromnès, ancien professeur, 89, rue de Paris, Lambézellec, 3e vers., 5 fr.; F. Ségalen (1877) recteur de Spézet, 3e vers., 5 fr.; docteur Léon Landouaré (1891), aide major de 1re classe, parc d'artill. divis. 167, s. 203. 2e vers., 5 fr.; † abbé Yves Chardonnet (1902) professeur à Saint-Yves, Quimper, 2e vers., 5 fr.; Jean Guermeur (1914) séminariste, professeur à Saint-Yves, Quimper, 3e vers., 5 fr.; Achille Le Meur (1899) éclaireur monté au 19e d'inf., 3e vers., 5 fr.; Charles de Kerdanet (1891) sergent au 288e territ., 13e comp., s. 220, 3e vers., 5 fr.; abbé Ursin Guével (1893) inf. hôp. 25, Nantes, 3e vers., 5 fr.; un poilu du cours 1910, 5 fr.; abbé J.-F. Hily (1894), inf. hôp. 50, Saint-Pol-de-Léon, 2e vers., 5 fr.; chanoine Louis Corre (1876) recteur de Saint-Mathieu, Quimper, 2e vers., 10 fr.; un prêtre infirmier, 3e vers., 5 fr.; abbé Lucien Le Meur (1872) ancien curé doyen, Lanildut, 2e vers., 3 fr.; Pierre Baley (classe 18), 2e vers., 3 fr.; abbé Goulven Ollivier (1891) inf. mil., hôp 20, Quimper, 2e vers., 5 fr.; abbé Désiré Le Goaziou (prof. en 1914-1915) brigadier A. L. G. P. n° 353, Convois autom. B. C. M. Paris, 3e vers., 5 fr.; chanoine Grall, curé doyen de Ploudalmézeau (1865) 4e vers., 10 fr.; anonyme, S. M. C., N. A., 10 fr.; Auguste Morvan (1916) 344e inf., 13e comp., s. 136., 5 fr.; J.-F. Favé (1913) caporal au 6e d'inf., 11e comp., s. 174, 5 fr.; Yves Le Corre (1916) en conval. à Kéridac'h en Brasparts, 5 fr.; Pierre Grall, de Lesneven (1905) caporal inf., ambul. 10/11, secteur 111, 5 fr.; abbé Pérennès, professeur, 3e vers., 5 fr., M. Morvan, propriétaire à Brendaouez, Guissény, 5 fr.; Jean-Michel Lunven (1909) secrétaire de mairie, Guissény, 3e vers., 5 fr.; commandant Henri Barjou (1891), 2e vers., 10 fr.; Jacques Riou, O. M. I., du cours 1892), inf. mil. hôp. 45, Lesneven, 10 fr.; abbé Alphonse Colin, professeur honoraire, Lesneven, 3e vers., 5 fr.; Y. Ollivier (1886) recteur de Lanarvily, 3e vers., 5 fr.; abbé Pierre Bourlès (1896) groupe de brancardiers de corps, s. 180, 3e vers., 5 fr.; Jean Calvez, de Coat-Méal (1895) mar. d. logis, 17e escadron du train, 34e comp., secteur 144, 5 fr.; Louis Richard (1915) aspirant au 124e d'inf., 11e comp., s. 38, 5 fr.; abbé Yves Lamendour (1900) brancardier aumônier au 174e d'inf., 1r bataill., s. 203, 3e vers., 5 fr.; Yves Branellec (1907) vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon, 3e vers., 5 fr.; F. Doll (1881) boulanger, 24, quai de la Douane, Brest, 2e vers., 5 fr.; Louis Gogé (1895) tanneur, Landivisiau, 2e vers., 5 fr.; G. Saliou (1879), recteur Plounéour-Trez, 2e vers., 5 fr. — Total au 31 mai 1917 : 4.388 francs.

Citations, Distinctions, Promotions

Jacques ANGLADE (1913) sous-lieutenant au groupe monté du 7e rég. d'artill., 32e batterie. « Très jeune officier, ayant commandé avec distinction une batterie de deux pièces détachée pendant l'offensive du mois de mars 1917, a su obtenir de ses canonniers un dévouement absolu. Le 17 mars, sa section en action étant soumise à un bombardement violent d'artillerie lourde et les casemates de ses deux pièces ayant été détruites, a fait rapidement dégager ses canons et reprendre le tir avec un calme parfait et un esprit de sacrifice admirable. »

J. Anglade, qui a pris part à l'offensive de Monastir, est actuellement, nous dit-on, dans la région de Cerna. Nous regrettons de ne pouvoir plus, faute d'adresse complète, lui expédier *En Avant*.

Simon KERMARREC (1915) de La Forêt-Landerneau, a été cité à l'ordre de la brigade pour le motif suivant : « Jeune caporal du 3e régiment d'inf., au front depuis le 15 juin 1916 ; très bon gradé, a été blessé grièvement à son poste de garde dans la nuit du 27 au 28 mars 1917, a su assurer son service de surveillance avec le plus grand calme malgré la violence du bombardement. »

Joseph DILASSER (1916) de Guipavas, a été cité à l'ordre de la Division pour le motif suivant : « Pendant les journées des 18, 19 et 20 avril a assuré avec le plus grand calme la liaison entre les divers échelons de la compagnie dans des circonstances très difficiles. »

Nous lisons dans la *Dépêche :* « Le capitaine BARJOU vient d'être cité à l'ordre de la brigade dans les termes suivants : « A rendu les plus grands services en organisant le service des transports en première ligne après la prise d'une position ennemie. A supporté pendant six jours un bombardement ininterrompu, dans une zone particulièrement dangereuse et presque dépourvue d'abris. »

Joseph LAVOLE (1914) est reçu à l'Ecole navale.

Louis LE BRAS (1916) élève au Bon-Secours, a été reçu à la session de mai (baccalauréat philosophie-mathématiques).

Jean TANGUY (1916) de Landerneau, avait été reçu en 1re partie latin-grec à la session de mars.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

ACCUSÉS DE RECEPTION

PERMISSIONNAIRES

Ont fait visite au collège. — Le maréchal des logis Jean CALVEZ, de Coat-Méal (1895) (voir souscription) ; François-Louis NICOLAS, de Ploudaniel (1916), croix de guerre, 321e d'inf., 6e comp. mitr., s. 161 ; Charles DE KERDANET, maire de Trégarantec, élève de 1884 à 1887 (voir souscription) ; Jean-Louis DENIEL, diacre, du Relecq-Kerhuon, croix de guerre, cours 1910, cap. inf. 1er bat., 109e d'inf., s. 117 ; René ABJEAN, de Plouguerneau, conseiller d'arrondissement, cours 1898, cycliste au 351e d'inf., 19e comp., s. 129 ; abbé Eucher CORRE, vicaire de Guipavas, cours 1892, inf. hôp. 50, Saint-Pol-de-Léon ; Etienne LE GOFF (1907) en religion frère Archange, inf. mil., équipe sanitaire n° 8, secteur 172 ; Félix RANNOU, de Brest, cours 1913, brigadier téléphoniste, E. M. 28e artillerie, s. 199 ; Yves CADIOU, de Brest, cours 1915, caporal au 232e d'inf., 14e comp., s. 94 ; Joseph BLONS, de Saint-Marc, 1915, caporal au 91e d'inf., 36e comp., secteur 20 B ; Goulven JEZEGOU (1896) de Plounéventer, n'acheva pas sa quatrième en 1892, aujourd'hui 19e escadron du train, comp. C. T. 16, secteur 151 ; Auguste SEITE, ancien surveillant en 1914-1915, musicien brancardier au 118e d'inf., s. 83.

Adresses nouvelles

Prière de rappeler le numéro d'ordre.

77. Félix Blons (1911) caporal au 265e d'inf., D. D., 20e comp., s. 87. — 114. L. Richard (1915) aspirant au 124e d'inf., 11e c., s. 38. — 243. Gabriel Omnès (1915), 251e artill., 28e batt., s. 87. — 144. Louis Léon (1915) de Plouvien, 111e art., 14e batt., s. 181. — 108. François Lotrian (1915), 2e c., Ecole des E. A., Saint-Maixent (Deux-Sèvres). — 100. Caporal Simon Kermarrec (1915), 4e comp., même école. — 235. Aug. Pascoët (1899), pharmacien auxiliaire, 417e régiment d'inf., s. 76. — 239. Goulven Pasquic (1903) sergent au 52e colonial, 10e c., s. 167. — 657. Eugène Corgne (1904), 116e d'inf., 28e comp., caserne des Trente, Vannes. — 62. Jean Venneguès (1905) écouteur, détach. télégr. 8e génie, s. 160. — 6. Abbé Y Léon (1909) 2e comp. du 4e rég. d'inf., s. p. 9. — 228. Alain Le Bihan (1917), 70e d'inf., 12e comp., D. D., s. 74. — 221. François Hernot (1917) 111e d'artill. lourde, 2e batt., s. 80.

Cours postérieurs à 1915

Joseph GRALL est « dans une équipe de téléphonistes dont le sergent est un prêtre des Côtes-du-Nord qui a fait son active à Châlons avec le défunt abbé Arzel ; beaucoup de Bretons ; on vit en famille. » — Pierre LE DUFF a fait un agréable voyage aux îles Bermudes. — J.-M. L'HOSTIS, du 222e, rappelle la piété d'Elie Larsonneur, qui s'alliait jadis à une si franche gaieté. — Y. LE TROCQUER, avant de venir à Lorient, avait eu le plaisir de rencontrer à Corfou l'abbé Bossennec, aumônier du *Voltaire*, dont il se rappelait la retraite prêchée au collège. « M. B. était venu sur le *Waldeck* confesser en breton, et j'ai été heureux de m'adresser à lui. J'ai aperçu aussi M. Le Boëtté, aumônier du *Diderot*, qui ne se doutait pas qu'il y eût des collégiens en rade. Une fois finis mes cours de chef de quart, je retournerai en Méditerranée sur les chalutiers faire la guerre aux sous-marins boches. » — Aug. MORVAN toujours frontière lorraine. — Jean-Michel MENGUY blessé retapé, était en perm. à Ploudalmézeau le 28 mai. — Antoine JEZEQUEL. « 24-4. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter si vous restez parfois sans nouvelles d'ici : nos lettres ne parviennent pas toutes en France... Nous montons derrière l'offensive qui va se déclancher. Je suis prêt à tout : j'ai d'ailleurs le bonheur d'assister à la messe chaque matin et de communier souvent, et de jouir de la compagnie de quelques bons séminaristes. — 30-4. Reçu *En Avant* du 5-4. Santé très bonne. Dans la boucle de la Cerna : 15 km. dans la montagne la nuit, sac au dos, pour venir aux lignes ; en arrivant, 24 heures de neige, deux nuits allongés dans la boue. Ce matin, soleil : nous voilà tout secs. Pas encore beaucoup d'évacuations : ça viendra... » — Aspirant Guillaume GUENNEGAN : depuis le 5 mai, hôpital Saint-Paul, salle 7, Angoulême. « Le 1er mai au soir, le gourbi où je me trouvais avec une vingtaine d'hommes a été écrasé et mis en feu par un obus incendiaire. Six ou sept sont perdus ; les autres ont été brûlés à la tête et aux mains. Je commence à me servir de la main droite. » Meilleurs vœux. — Antoine JACOB, secteur 163. « 8-5. Batterie de tir : je vous écris à la tête de ma pièce. Les Boches ne nous laissent pas tranquilles, mais ils reçoivent aussi de nos pruneaux. » Merci des adresses envoyées de Vannes. — Paul LE CALLENNEC est instructeur du peloton des élèves-caporaux, caserne Hoche, Versailles. — ClaudeCONQ. Merci de la communication. — Yves LE CORRE vient rentrer de Brasparts au Dépôt du 2e chasseurs, 11e escadron, 2e peloton, Pontivy. — Pierre BALCON, 3e R. A. P., 104e batt., Cherbourg. « Au collège je laissais mes livres de classe pour lire *En Avant :* ici je quitte mes théories ; c'est si bon de se rappeler les vieux camarades ! J'ai ici des amis bretons, et nous aimons nous distraire en causant notre langue. Il y a une équipe de foot-ball où je suis extrême droite, comme au collège ; dans un match nous avons roulé le 110 d'art. lourde par 5 buts à 2... Comme boisson, nous avons de la bière... » — Alain LE Bihan, de Kernoués (adresses). — Eustase RAGUENES, au 416e a trouvé Joseph ABJEAN, de Ploumoguer et René QUEMENEUR, de Saint-Renan. — J.-M. JACQ, du 219e d'artill., a eu dans sa batterie beaucoup de pertes en chevaux. Toujours même santé et même enthousiasme. — Jacques BERNARD, en rejoignant Cholet, le 10 juin, ira voir si Joseph Jubil est toujours à l'hôpital de cette ville. — F. HERNOT (adresses). — Louis FRABOLOT est caporal au 77e d'inf., 2e comp., s. 67. — Ambroise SALOU (classe 18) 128e d'inf., 30e comp., 1er groupe, Landerneau.

Cours 1915

Yves RIOU a reçu les numéros 52 et 53 au Mont Cornillet, où il a passé « d'atroces journées : j'ai pu m'en tirer, mais complètement abattu ; on va se remettre ! » — Jean TANGUY, de Concarneau. « 14-5. J'ai pris une permission après avoir participé à l'attaque du 16 avril. Quand on a enduré les misères de ces jours-là, on est heureux de passer quelques moments à la maison ! L'attaque, la première pour nous autres, jeunes, a été très dure. On n'avait rien vu de plus terrible. Nos camarades tombaient à côté de nous, et la boue nous empêchait d'avancer... Après l'attaque, nous avons encore pris les tranchées trois jours, vivant de biscuits. Avec quelle joie nous avons accueilli les Marocains qui nous relevèrent à 2 heures du matin ! Vivement à l'arrière, malgré la boue qui nous couvrait ! En arrivant aux cuisines, avec quel appétit nous mangeâmes un morceau de lard et du pain que nous donna le cuistot ! Et quelques jours après, la permission ! On pourrait se reposer et se nettoyer ! A la maison on me croyait mort : vingt jours sans nouvelles !... Et puis, nous voilà retournés ici : exercice matin et soir, dans un patelin de Seine-et-Marne. » — Pierre LE GUYADER, 48e d'inf., 9e bat., 34e comp., s. 20 A., a fait en avril un stage de grenadiers, d'où il est sorti avec la mention

« très bien ». — Yves SCOUR est dans un régiment « de pelle et de pioche plutôt que d'attaque » ; espère rencontrer Yves Favé. — Louis GUERMEUR se prépare activement aux examens de juillet à Paris. — Simon KERMARREC et François LOTRIAN ont été bien joyeusement surpris de se rencontrer dans une rue de Saint-Maixent : depuis deux jours, sans le savoir, ils habitaient la même caserne ! — Charles LE CORRE, blessé le 26, Chemin des Dames, soigné à Bourbourg (Nord) hôpital 66. — G. OMNES, voir adresses. — L'aspirant L. RICHARD (voir adresses) a eu le plaisir de rencontrer l'abbé Paul, aumônier dans la même division. — Joseph BLONS toujours à Roches. — Y. CADIOU (permiss.) — Louis LEON, de Plouvien, a participé à la poursuite jusqu'auprès de Saint-Quentin. Venu en perm. depuis. — Alain THOMAS, aide fourrier sur le *Patrie*, B. N. P. Marseille. « 20-5. Merci d'*En Avant* que j'attendais en rade de Salamine. Les futurs poilus de la classe 18 sont restés tous plus près du pays ! Trouvé à mon bord un ancien Lesnevien : Laurent, Jean, de Plougastel, apprenti-timonier. » — Joseph LE MENN, de Lesneven, toujours au 3e d'art. coloniale, 109e batt. de 58, s. 167.

Cours 1913 et 1914

Jean-François FAVE a vu dernièrement J.-F. Guivarc'h, qui est fonctionnaire caporal fourrier au 411e. — Jean MORVAN. « 24-5. Quitté Hurtebise et le Chemin des Dames : marches continuelles : vu Fismes, Ouleluy Le Château (beau tableau représentant Jeanne chevauchant dans les rues de l'antique cité), Villers-Coterets et ses magnifiques futaies, Crépy-en-Valois aux petits minois effarés par la fanfare passant à six heures du matin... Je vais au campement tous les jours à 3 heures du matin : de quoi respirer l'air pur et frais en contemplant les vastes plaines parsemées de bosquets et de... cheminées de sucreries... » — Jean LE DOARE, 10-5, voit parfois Floc'h Emile, téléphoniste au 2e groupe de son régiment. — Emile KERGUELEN a été heureux de participer, comme coureur, à l'enlèvement du Chemin des Dames par sa division. « Notre régiment a montré une fois de plus qu'il est invincible à l'offensive comme à la défensive. A ses trois citations (Eparges, Verdun, La Somme) nous espérons qu'il ajoutera bientôt une quatrième, avec la fourragère ! Elie Larsonneur était du même corps que moi ; je ne l'ai rencontré qu'au retour de Bouchavesnes, où je montais pour la première fois. Il a été tué près de l'endroit où j'avais moi-même été blessé un mois plus tôt. Ses chasseurs m'ont dit combien ils l'estimaient, surtout pour son mépris du danger. Pauvre ami ! Il ne verra pas les succès qui viendront couronner nos efforts et payer nos sacrifices ! » Il y aidera de là-haut. — Brigadier Jean CAROFF. « Je me souviendrai d'Elie Larsonneur et prierai pour lui... J'ai été mêlé aux attaques du 17 et du 30 avril. La réaction des Boches a été effroyable ; mais le moral ne baisse pas. Dès que les marmites pleuvent, le premier cri est toujours : « Sauvez le pinard ! » — Sergent LEBORGNE du 91. « Dieu ait l'âme de ce brave Elie, si croyante et si crâne ! » — Que devient J.-F. MAREC ? Numéro retourné de Vannes. — Jacques MESGUEN est sorti sain et sauf de l'attaque du 16 avril. — J.-F. BLONS, toujours solide, puise la force spirituelle dans la Communion aussi fréquente que possible. Son village, un ensemble de cavernes, a reçu de la part des Boches des colis indésirables qui obligent à coucher dans la cave: un petit air de guerre ! « Je vois approcher ma permission : c'est dans un mois ! » Notre ami trouvera, en rentrant, un vide à la maison : son oncle, maire de Ploudaniel, est allé recevoir au Ciel la récompense de sa foi robuste et de sa longue patience. — Yves FAVE, 5 mai. — Paul BOULC'H a été blessé le 26 mai, d'un éclat à l'avant-bras gauche, sur le mont Cornillet, soigné à Bar-le-Duc, hôp. cent., pav. Amb. Paré. — J. GUERMEUR, ajourné deux fois, est versé dans le serv. auxil. — J. SOUBIGOU s'occupe de réorganiser à Angers les conférences pour militaires. Sujets actuels. Déjà vingt adhérents, qui se multiplieront. A vu Joseph Jubil à l'hôpital. — Louis LAVANANT a eu son premier assaut. « Jamais, disaient les anciens, attaque n'a été si bien réussie. En sortant de la tranchée, nous nous attendions à un formidable tir de barrage, surtout que d'après les Boches ce que nous devions prendre était infranchissable. Pas un obus, pas une balle ! A mesure que nous franchissions leurs tranchées, les Boches sortaient de leurs trous, les bras en l'air. Ma section étant « nettoyeur » s'est arrêtée à la troisième tranchée, laissant les autres aller de l'avant. On nettoyait sape par sape, jetant des grenades dans chacune; aussitôt on voyait les Boches en sortir, la mine atterrée. Une mitrailleuse seule a essayé de nous résister, mais ce fut en vain. Je suis heureux d'avoir participé à un pareil succès : cela donne confiance pour l'avenir. Le chemin « infranchissable » a néanmoins été « franchi ». Maintenant, repos : messe et communion redevenues faciles. »

Cours de 1911-12-13

Jean ABHERVE-GUEGUEN a vu fréquemment Joseph Le Guen, Jean Cotten et Y. Hamon dans le secteur du « Chemin des Dames ». — Jean-Michel GOURVENNEC, prof. à Saint-Vincent, nous renseigne sur un Ancien du cours 1886, et sur Yves Pellicant : « Le 9 mai, Y. P. m'écrivait une carte de Saumur : il avait été blessé le 27 avril à la ferme d'Hurtebise, sans autre détail ». N'avons rien su. — Jean COLIN est à la 8e comp. D. D. 28e inf., s. 81. Numéro d'ordre : 138. — Félix BLONS (adresses). « 19-5. Lesneven continue donc à voir faucher les uns après les autres ses anciens élèves, et, de loin en loin, ses maîtres vénérés. La mort ne choisit pas, mais les nôtres au moins ont prêts à la recevoir. M. Plessis, qu'*En Avant* tenait au courant des déplacements de ses anciens élèves, leur écrivait quelques jours avant de quitter cette terre. Pourquoi ai-je attendu, pour lui répondre, un moment où je ne savais pas qu'il ne pourrait me lire ? Ma lettre est partie : de là-haut M. Plessis m'excusera. A cette époque aussi je perdais un beau-frère. Des deuils, des deuils !... Le 13 mai, avec mon frère, j'ai été affecté au 265. Traversé une large zone de terre reconquise. » — J.-L. KERLIDOU. « En allant en permission j'ai eu la douloureuse surprise de rencontrer à la gare de Landerneau Amédée Plessis qui m'annonça la mort de son père. Ma tristesse vient de s'accroître en trouvant ici, à mon retour, une lettre que m'écrivait, quelques jours avant de mourir, ce bon Monsieur Plessis. Il me demandait de lui répondre par une carte illustrée du pays où je me trouvais. Hélas ! le bon Dieu qui a sans doute fait à ce fidèle serviteur la grâce de pressentir sa fin prochaine, ne lui a pas accordé la joie de recevoir une dernière fois les nombreux témoignages de respectueuse sympathie qu'il était en droit d'attendre de ses anciens élèves. Je ne l'oublierai pas dans mes prières. Veuillez par *En Avant* transmettre à sa famille mes plus sincères condoléances. » — F.-M. LE BLOAS. « La vie est calme sur les bords du Vardar. Depuis quelques jours, la voix sourde du canon a cependant rompu ce morne silence: nous sommes donc toujours en guerre ? Nous nous demandions si, par mégarde, les pontonniers de l'Orient n'avaient pas été oubliés, à l'heure de la relève finale... De nouveau privé de la messe quotidienne, je suis autorisé à me rendre, le dimanche, jusqu'à l'ambulance, à neuf km. d'ici. A cheval et de bon matin, c'est un plaisir. Et quelle force je trouve au contact du Maître ! » — Ferdinand LENORRET, de Lesneven, sergent au 62e d'inf., est fourrier au D. D., 4e comp., s. 83 ; Goulven L'Her est aspirant à la même compagnie. — Charles SOUN, qui nous écrivait si régulièrement, ne nous donne pas de ses nouvelles depuis l'attaque : quelqu'un pourrait-il nous renseigner ? — Alain GUENOLE nous promet ainsi que le sergent Lénorret, le texte de certaine citation. — Auguste JACQ 2e génie, s. 505. « 30-4. J'espère bien trouver dans les brancardiers de ma divis. Francis Urvois, mon ancien voisin d'étude... Rarement je puis avoir la messe, même le dimanche : mais cela ne suffit pas à me faire oublier le bon Dieu : la prière est mon meilleur soutien dans cet exil. » — Jean COTTEN a été évacué pour phlegmon. Hôp. 154, salle S. Jean, 92, rue de Vaugirard, Paris (6e).

Cours 1906 à 1910

Abbé Y. BRANELLEC (voir souscription). Nous n'avons reçu aucune nouvelle certaine de l'abbé Y. Bellec. — Maurice QUINIOU, Mar. d. logis A. L. G. P. n° 613, convois aut. « Secteur alsacien très calme. Aucun Lesnevien. » La dernière adresse envoyée par le s.-l. Le Pellec est du 35e artill., 110e batt., s. 30. — Pierre PICHON, mar. d. logis 245e art., 27e batt., s. 59. « « 27-5. Il y a eu relève, et dix jours de repos ; mais remontons cette nuit aux positions. La prochaine relève ne tardera pas, et il y aura des permissions. Priez Dieu de nous maintenir le moral. » — François ROPARS ne regrette pas d'avoir échangé sa machine à écrire « et les fastidieuses paperasses contre le fusil et le havresac. J'y ai d'ailleurs plus de loisirs : entre deux séances de gymnastique ou de maniement d'armes, il y a une pose qui me permet de placer une bonne lecture. Le soir, liberté complète. Plusieurs prêtres, de diverses régions ; et deux Lesneviens : Jean Daniel et Pierre Condé ». — Gabriel PALUD, médecin de 3e classe, à bord du croiseur *Jeanne d'Arc*, 4e division légère, Paris-Etranger, nous accusait réception le 2 mai de la rade de Fort-de-France. — Yves LEON (adresses) : « Le commandant de la compagnie est un petit séminariste de 22 ans, chez qui la valeur n'a pas attendu le nombre des années. Il a toutes les qualités d'un chef : la compétence, le courage et la bonté : aussi

est-il très aimé, et sa compagnie, une compagnie modèle. Entraînée par l'exemple de son chef, elle s'est distinguée à la dernière offensive, et c'est sans doute grâce à elle que nous avons pu occuper ce fameux bois où 1.500 Boches étaient terrés avec plus de 180 mitrailleuses. Pour ce coup de maître, le jeune lieutenant a reçu la Légion d'honneur. J'attends avec calme les événements : quand on voit sa vie à la merci d'un obus, on ne peut que se retourner plus complètement vers Dieu s'abandonner à sa bonne Providence ». — Le brigadier Louis TROMELIN, 13e art., 12e batt., s. 4, était très bien le 13 mai. — Louis BOUCHER, inf. C. H. R. 72e inf., s. 78, se rend compte de la férocité des Boches : « Avant de partir, ils ont voulu ne nous laisser que des ruines affreusement tristes, où restent seuls les plus jeunes et les plus âgés des habitants, la plupart des autres (entre 20 et 60 ans) ayant été déportés ». — Louis DENIEL. Merci de l'adresse. Votre souscription sera publiée sur la prochaine liste. — Eugène GUILLERMIT (1910) 8e génie, s. 138. — Abbé Emile BOSSON, ancien surveillant. « Sixième adresse depuis janvier ! » Vita in motu. — Abbé Auguste SEITE, ancien surveillant : « Depuis deux mois en déplacement, ou aux tranchées, je suis heureux d'être cependant toujours rejoint par *En Avant* ».

Cours 1900 à 1905

Jean LAMENDOUR, des Pères du Saint Esprit, cap. inf. « 6-4. Dieu soit loué ! Je l'ai échappé belle pour la première fois que je suis monté au feu, Je fus de cette fameuse attaque du 16 avril, où pendant trois jours et trois nuits j'ai parcouru le champ de bataille, accomplissant mon devoir de mon mieux. Maintenant c'est le repos ». Notre n° 54 a publié la citation que le P. Lamendour a méritée en cette occasion.

Abbé Yves LAMENDOUR (voir souscription). « 14 mai. Depuis le 25 avril je suis en pleine mitraille : cinq jours de repos en tout, et quel repos ! Le 4 mai, mon régiment a attaqué. Comment ai-je échappé ? Sans doute la bonne Mère du Folgoat et de Rumengol, et la bonne grand-mère sainte Anne ont-elles intercédé pour moi ? Pour ma première bataille, quelles journées j'ai vécues ! Dieu fasse que j'en revienne chaque fois ! J'ai trouvé par ici le docteur LANDOUARE, et nous avons été heureux de remuer les vieux souvenirs de Lesneven. » La citation de l'abbé Lamendour a également paru dans notre dernier numéro.

Abbé Alain LE GOFF. « 16-5. Nos chefs ont su organiser admirablement notre ambulance, et ils savent appliquer humainement les règlements officiels. Le médecin chef travaille personnellement jusqu'à 18 et 20 heures par jour : ses blessés ne manquent de rien, et ses infirmiers ont défense de « faire les géants ». Quand il fait froid : « Faites comme moi, nous dit-il : pensez à la retraite de Russie, et vous aurez chaud ». C'est un vrai père, et il nous rend heureux. Mais quand tout ceci finira-t-il ? Quand serons-nous tels que Dieu prenne pitié de nous ? Hélas ! Je ne m'imaginais pas la France si indifférente au point de vue religieux ! Vive notre chrétienne Bretagne ! »

L'adjudant Charles PELLAN, en convalescence d'un mois à Guilers, doit rejoindre le 8 juin son dépôt à Toulon. De là ? A la grâce de Dieu !

Aide major Louis DUJARDIN, ambul. 1/1, secteur 40. « 14-5. Repos actuel ; sécurité... relative ; santé bonne. Rencontré Leyer, de Lesneven. Eu comme voisin l'abbé Laurent Roudaut, qui a partagé les mêmes émotions, aux jours où cela chauffait. »

Goulven PASQUIC, du Relecq ; voir adresses nouvelles.

Eugène CORGNE, ancien professeur à Lesneven, professeur d'histoire au lycée de Pontivy, versé dans le service armé ; voir adresses.

Paul MEVEL toujours caporal secrétaire au 219e, s. 87.

Jean VENNEGUES (adresses). « 21-5. En arrière des lignes on fait de l'allemand et du morse. C'est long, cette guerre ; mais il ne faut pas voir tout en noir, et la Loi chrétienne nous enseigne la pénitence. »

Alain RIOU, sergent-major au 264e d'inf., 22e comp., s. 87. « 14-5. Chacun sait les transformations apportées dernièrement dans la comptabilité militaire : on ne se doute pas du surcroît de travail qu'elles ont occasionné aux malheureux doublards ! Mais *En Avant* nous procure de délicieuses minutes au milieu de ces misères. Pourquoi faut-il qu'il ait à enregistrer tant de deuils? Il me semble qu'aucune disparition n'aura produit dans nos souvenirs à tous un vide pareil à celui que laisse la mort de l'excellent Monsieur Plessis. Nul de ses anciens élèves ne saurait oublier la clarté de ses cours et sa bonhomie spirituelle et indulgente. Je m'associe pleinement aux sentiments exprimés par *En Avant* à Mme Plessis et à ses enfants. »

Abbé F.-M. OLLIVIER. « Toujours entre Reims et Soissons : pas au fond de la fournaise, mais à l'arrière cela chauffe aussi à certains jours : de la fournaise nous arrivent souvent des étincelles sous forme de

rafales de 150 Boches ou de 130 Autrichiens. J'attends ce merveilleux révulsif anticafard qu'est En Avant. »

Sergent Pierre GRALL, de Lesneven (voir souscription).

Cours antérieurs à 1900

Goulven GUEGUEN (cours 1888) était chef de poste à la pyrotechnie de Saint-Nicolas depuis le 1er juin 1914, et ne fut relevé que le 11 août suivant pour partir le 20 août sur le front de Belgique. « L'armée était en retraite : notre détachement de 250 fit comme elle. Nous allâmes nous reformer au camp de Châlons, et rentrâmes dans la mêlée le 29 août. Le 5 septembre, après des marches inouïes, nous avions la satisfaction de voir les Boches nous céder précipitamment le terrain. Le 7, vers midi, dans la plaine d'Ecryenne, au N.-E. de Vitry-le-François, je tombais atteint d'un éclat d'obus à la hanche. Etourdi sur le coup, je pus me relever au bout de quelques minutes, mais pour recevoir aussitôt une balle qui me cassa la cuisse droite. Je restai agonisant sur le terrain un jour et demi et deux nuits. Je fus relevé par des Boches qui me mirent sur voiture-fourneau-cuisine. Ils me plaquèrent au bout de deux jours sur le bord de la route, en s'apercevant comme par hasard qu'ils se trouvaient dans les lignes françaises. Délesté de mon porte-monnaie, de mon alliance et de ma médaille militaire, ils m'avaie t tout de même pansé, donné à manger et, surtout à boire : car pour un blessé c'est une terrible souffrance que la soif ! Recueilli évanoui, je passai quelques jours dans une ambulance, d'où l'on m'envoya passer un mois à Bourges. Je pus venir ensuite à l'hôpital maritime de Brest, où on m'opéra de façon à me remettre la jambe en place... à peu près ». G. Guéguen est aujourd'hui adjudant vaguemestre au Dépôt du 2e colonial à Breset. « Vous ne sauriez croire, nous écrit-il, de quelle utilité a toujours été pour moi dans ma carrière militaire l'esprit de discipline et de devoir qu'on nous inculquait jadis en ce bon vieux collège, auquel je ne puis penser sans un certain attendrissement : avec quelle joie je le reverrai après la guerre ! »

Arthur LOUVIERE (1894). Du front anglais. « J'attendais notre trait d'union avec une impatience inconnue jusqu'ici. C'est que je suis resté près d'un mois sans nouvelles du pays ! Avec la privation de la messe à de certains jours, ç'a été ma grande souffrance. Mais grâce à l'autel portatif de l'aumônier anglais mon voisin, je puis offrir le Saint Sacrifice chaque matin et la correspondance devient régulière : Deo gratias ! Ma vie de campagne n'est guère facile ni agréable. Pourtant, avec le soleil elle ne serait pas sans charmes, n'étaient les grondements terribles et continuels de nos canons, la visite des avions ennemis et la menace constante du méchant Fritz. A certaines heures de la nuit, quand on est réveillé par les secousses qu'impriment au sol sur lequel vous reposez le départ de nos obus et l'éclatement de leurs marmites, on se demande comment un seul pourra revenir de ceux qui travaillent un peu plus loin, sur la ligne de feu. Suivant le conseil naguère imprimé dans *En Avant*, j'ai « chopé le filon » autant que faire se peut : pas de travail, hélas ! faute de sujets. Nous sommes en territoire conquis sur des vandales qui n'y ont rien laissé debout, et où le civil ne trouverait pas où se loger ; donc, d'amples loisirs pour prier, lire et écrire. Enfin le printemps sous mes yeux fait éclater les gaînes qui ont jusqu'à présent préservé les feuilles naissantes du petit taillis près duquel se dresse ma tente. Je ne puis pas ne pas jouir de cette vie au grand air et de la riche nature qui s'éveille... mais l'éloignement des siens, du pays, les deuils qui vont se multipliant, ont tôt fait de jeter un voile de mélancolie sur cette joie naturelle... Amitiés aux camarades dispersés et à ceux qui sont restés au collège, laborieux mais paisible demeure : home ! home ! sweet, sweet home ! »

Abbé Pierre BOURLES, G. B. D., s. 180. « J'aime surtout *En Avant* quand il me parle de quelqu'un de notre cours 1896 : F. Le Bras, F. Dantec, E. Le Loarer, Clément Huntziger. Que devient Jean Bouvier ? (*Il reçoit* En Avant *à Kérinou-Lambézellec*). Et Lavezzi ? (*Même à Plouguin, — où il avait été receveur-buraliste, on n'a pu nous renseigner*). Il me met aussi au courant du sort de mon compagnon d'Ancenis, ce brave P. Affret, et de tant d'autres camarades ! Ma vie de brancardier de corps, si elle a ses risques, a son intérêt aussi, et pour ma part je la préfère à la vie sédentaire d'un infirmier d'hôpital. Actuellement je suis dans un poste où les brancardiers, outre l'évacuation des blessés, sont chargés d'aller par équipes, de jour comme de nuit, rechercher et inhumer les cadavres restés sur les champs de bataille quelquefois depuis plusieurs mois. On les trouve pêle-mêle, Français et Allemands, dans des trous d'obus ; très souvent on ne découvre que des membres épars, impossibles à identifier, et je comprends de mieux en mieux que le terme officiel « disparu » inspire plus de trouble

que d'espoir. Je comprends aussi qu'on ait donné à ce coin de terre le nom d'*enfer* : un bombardement infernal a changé en écumoire des sites jadis ravissants. De magnifiques côteaux couverts de belles forêts, il ne reste que des trous d'obus d'où émergent de ci de là quelques débris de racines et de tronc desséchés. Pas un brin d'herbe qui vive : c'est la désolation et la mort ! Demandons à Dieu de mettre un terme à ces horreurs. J'ai la joie de dire chaque jour la sainte messe dans un... tunnel immense où j'ai mon cantonnement : c'est un grand réconfort parmi toutes ces tristesses. Ce qui ne doit pas empêcher nos amis de l'arrière de prier pour moi ».

L'abbé Joseph HERVE (1897) a quitté le G. B. D. 18 pour le 17e corps d'armée, s. 144. « Je vais donc exercer mon ministère d'aumônier auprès des gas de Toulouse : ils viennent, tout récemment, de montrer que l'amour de la France bat très fort dans leur cœur. »

L'abbé Joseph HERRY (1897) à chaque nouvelle affectation se rapproche du front. « Ce qui me laisse entendre que j'aurai connu les tranchées avant la fin de la guerre ! J'ai trouvé ici, à l'ambul. 4/69, s. 27, où l'on est d'ailleurs très bien, l'abbé Emile Bodénès, ancien de Lesneven, vicaire à Plougonven. Priez pour nous ». Merci de l'adresse de J. K. : demandez-lui s'il ne nous fera pas le plaisir d'accuser réception.

François JEZEGOU, de Plounéventer, entré au collège en 1888, en sortit après sa septième en 1892. Il est le frère de Goulven JEZEGOU, cité plus haut parmi les permissionnaires. « J'étais, nous écrit-il, agent de liaison pendant que j'étais aux tranchées ; maintenant, depuis six mois, je suis ordonnance du lieutenant ». 211e territorial, 10e comp., secteur 181.

Aumônier Charles PAUL (1898). « 22-5. Loin, bien loin de mon précédent secteur meusien, j'attends l'ordre de monter en lignes dans la grande fournaise. Là-haut, on a déjà fait du bon travail ces jours-ci ; espérons que nous continuerons avec le même succès. Nous aurons bien besoin d'être appuyés par vos prières : je suis sûr qu'elles ne nous feront pas défaut. »

Auguste PASCOET (1899). « 22-5. Merci pour *En Avant :* c'est un réconfortant de le lire sur le front ; c'est une tristesse aussi de voir chaque jour s'allonger la liste de nos morts. Veuillez noter mon cinquième changement d'adresse : train sanitaire, convois autos, G. B. D., secteur 41, G. B. D. secteur 76, aujourd'hui 417e rég. d'inf. A part un hôpital d'évacuation, je ne vois plus guère ce qui m'attend. Priez pour moi, pour nous tous ».

TOUS AU SACRÉ-CŒUR !

Si vous connaissiez un moyen d'obtenir rapidement la victoire et de hâter la fin de cette horrible guerre, hésiteriez-vous à l'employer ?

Il y a un, et c'est le Fils de Dieu qui en garantit l'efficacité : que la France se consacre à son Sacré-Cœur, qu'elle place l'image du Sacré-Cœur sur son drapeau national, et elle triomphera de tous ses ennemis.

La France officielle s'y refuse.

« Nos gouvernants, dit-on, n'ont pas la foi ».

Constantin, en l'an 312, n'était cependant pas chrétien quand il se rendit à l'invitation du Ciel et qu'il fit porter le Labarum en tête de ses troupes.

Clovis non plus n'était pas chrétien quand il fit appel au Dieu de Clotilde.

Mais l'un et l'autre voulaient la victoire, et ils se rendaient compte qu'à tout le moins ils n'avaient rien à perdre à user du moyen proposé.

Constantin défit Maxence, Clovis vainquit les Alamans, et l'un et l'autre, reconnaissants, devinrent des protecteurs de l'Eglise.

Quand Jeanne d'Arc, à dix-sept ans, prit le commandement des troupes françaises, c'est au nom de Dieu qu'elle marcha, et sur son étendard étaient gravés ces mots : « Jésus, Maria ! »

C'est de l'histoire, cela !

Pourquoi aujourd'hui les mêmes moyens n'entraîneraient-ils pas les mêmes résultats ?

Voici le mois du Sacré-Cœur. Avec tous les Croyants de France, demandons à Celui qui soudainement fit du persécuteur Saül, l'Apôtre et le Docteur des Nations, de changer aussi l'âme de nos gouvernants.

Déjà nos amis nous écrivent que beaucoup de leurs camarades ne marchent désormais au combat que munis du médaillon du Sacré-Cœur : c'est un acheminement vers la réalisation complète du désir de Notre Seigneur.

Tous se feront un devoir, sur le front comme à l'arrière, de sanctifier le mieux possible le vendredi 15 juin, jour de la fête du Sacré-Cœur. S'ils ne peuvent communier ni le 15 ni le 17, qu'ils renouvellent au moins leur consécration au Sacré-Cœur ! Chacun de nous est un peu de la France, et ces consécrations individuelles prépareront la consécration nationale réclamée par le Christ qui aime les Francs ! En Avant !

3e ANNÉE. — N° 56. *20 Juin 1917.*

EN AVANT !

Correspondance bi-mensuelle des Collégiens de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires qui le désirent. Vit de souscriptions. Toute souscription d'au moins **trois** *francs* (**1** *fr.* **50** *pour les élèves) donne droit à un abonnement. Les Jeunes réclament instamment la collaboration des Anciens. Adresser correspondances et souscriptions à M. A. Dujardin, professeur au collège de Lesneven.*

La mort héroïque du Capitaine Lescop

Le premier nom de la liste glorieuse citée par le général Le Flô dans son discours de 1879 (1) est celui d'Alphonse Lescop, de Lesneven, capitaine au 2e régiment de zouaves, décoré pour sa « belle conduite » à la bataille de l'Alma (20 septembre 1854), tué à Sébastopol le 7 juin 1855 dans des circonstances qui méritent d'être rapportées (2)

—×—

Le 2e zouaves faisait partie de la 3e division du 2e corps, qui occupait le camp du Moulin d'Inkermann.

« Les ouvrages élevés par les Russes sur le Mamelon Vert, en avant de la baie du Carénage, et appelés par eux redoutes *Kamtchatka*, *Selinginsk* et *Volhynie*, et par nous redoute du *Mamelon Vert* et *Ouvrages Blancs*, avaient pris un développement considérable. Armés d'artillerie de gros calibre, couverts sur leur front par des embuscades reliées par [illegible]rtines, des caponières et des tran[illegible]rrêtaient la marche des cheminements et par leur feu à petite portée nous faisaient éprouver chaque jour des pertes sensibles. Le 6 juin, le général Pélissier décida, de concert avec le général en chef de l'armée anglaise, à la suite d'un conseil de guerre, que ces ouvrages seraient attaqués et enlevés. »

L'opération est fixée à la soirée du 7 juin ; la 3e division du 2e corps est spécialement chargée d'attaquer les Ouvrages Blancs ; le 2e zouaves a son 1er bataillon en face du saillant de gauche, et son 2e bataillon en face du saillant de droite de la redoute Selinginsk. « Le 1er bataillon devait, dans son attaque, être précédé de la compagnie du capitaine Lescop, déployée en tirailleurs. »

—×—

Vers six heures du soir des fusées donnèrent le signal de l'action.

« La brigade du général de Wimpffen aborde aussitôt la redoute du Mamelon Vert ; la division Mayran se porte sur les Ouvrages Blancs. Le 2e de zouaves franchit le parapet de la tranchée, les tirailleurs du capitaine Lescop courent sur le fossé, et les deux bataillons se dirigent rapidement sur les deux saillants de la redoute Selinginsk. En un instant le fossé

(1) Nous avons publié ce discours dans notre numéro du 20 janvier 1917, pages 11-13.

(2) Les détails de ce récit sont empruntés aux « Souvenirs d'un officier du 2e de zouaves » publiés sans nom d'auteur chez Michel Lévy frères, Paris, 1859, livre IV, passim. — Un exemplaire de cet ouvrage a été offert par le général Le Flô à Napoléon Lescop, frère du capitaine. M. Jules Kerrien, dont la mère était sœur d'Alphonse et de Napoléon Lescop, a bien voulu nous communiquer la lettre manuscrite qui accompagnait l'envoi, et dont voici le texte :

« Mon cher Lescop,

Voici un petit livre, l'histoire du 2e zouaves, cet héroïque régiment dont votre brave frère fut un des plus héroïques officiers. Vous y trouverez la trace du précieux souvenir qu'il a laissé parmi ses camarades et ses chefs, et ce vous sera un motif d'adoucissement à l'éternel regret de l'avoir perdu. Recevez ce petit livre de moi comme un souvenir donné à une noble mémoire, et comme un témoignage de mon affectueuse estime pour vous. Général Le Flô.

Lesneven, 27 août 1859. »

est traversé, les zouaves arrivés sur la berme se fusillent avec les défenseurs, qui les couvrent de projectiles, de pierres et de terre. Le colonel Saurin, commandant le régiment, debout sur le haut de la contrescarpe, rallie ses compagnies... »

Le 2e bataillon attaque la droite de la redoute, comme le 1er a attaqué la gauche. « Bientôt le retranchement russe est emporté à la baïonnette, et ses défenseurs sont passés par les armes, ou faits prisonniers. »

—×—

La marche sur la redoute, l'attaque et la prise de cet ouvrage se sont succédé avec une impétuosité sans pareille. Chefs et soldats rivalisent d'ardeur. Le capitaine adjudant-major et quatre autres capitaines trouvent une mort glorieuse en combattant au milieu de leurs hommes. « Bien des zouaves intrépides, arrivés sur le parapet, y restent et combattent à découvert, bravant ainsi l'ennemi, dont ils provoquent l'admiration... Le capitaine Lescop, officier d'un bouillant courage, ne s'arrête pas dans la redoute. Il s'élance avec quelques centaines d'hommes à la poursuite des fuyards, entre avec eux dans une puissante batterie placée entre les ouvrages blancs et la ville, et se fait tuer en avant du pont tournant placé au fond de la baie du carénage. Le lieutenant Michelin, qui l'a suivi, est tué près de la même batterie ; les canons de cette batterie sont encloués par les zouaves, qui regagnent enfin, non sans regrets, leurs bataillons... Sept officiers tués, 21 blessés, et environ 650 sous-officiers et zouaves atteints par le fer ou par le feu de l'ennemi, prouvent la part que le 2e zouaves prit aux glorieux combats du 7 juin. »

Parmi les officiers tués, se trouvait « le capitaine Lescop, brave, dur à la fatigue, aimant passionnément la gloire. Il vint, comme le chevalier de Malte de l'armée de Charles-Quint qui planta son poignard dans la porte de Bab-Azoun, à Alger, briser son existence aux pieds des remparts de Sébastopol même. — Moins heureux que le chevalier de la langue franque, il paya de sa vie cet acte audacieux... » Le capitaine Lescop a son nom parmi « les militaires de tout grade du 2e régiment de zouaves qui sont signalés dans l'ordre du jour du général en chef, en date du 14 juin » comme s'étant particulièrement distingués par leur bravoure dans le combat du 7.

—×—

Au point de vue matériel, les résultats obtenus par la prise des Ouvrages Blancs et du Mamelon Vert étaient immenses.

« L'assiégeant, maître de positions importantes qui avaient coûté à l'ennemi quatre mois de travaux et de grandes dépenses en hommes et en matériel, se trouvait en mesure de battre de face et de prendre à revers une partie de la rade tout en poussant les attaques à quelques centaines de mètres de Malakoff, ce nœud gordien de la défense. »

Au point de vue moral, les résultats étaient bien plus grands encore. « L'armée de siège venait en un seul jour de faire un pas de geant. Chacun comprenait que Sébastopol ne tarderait pas à succomber. » Déjà les Russes construisaient un pont de bateaux destiné à faciliter leur retraite... Et « ce prompt et brillant succès avait porté au plus haut point la confiance de l'armée française » dont les efforts aboutirent, le 8 septembre, à la prise de Malakoff.

Nos « Morts pour la France »

80. René BAZIN, élève au collège de Lesneven de 1891 à 1894, sergent-major à la 158e division, « pieusement décédé en son domicile, 11, rue Latour d'Auvergne, à Landerneau, dans sa 37e année, des suites de maladie contractée à l'armée », a été enterré à Landerneau le 28 avril 1917.

—×—

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'abbé Jean-Marie KERBRAT, ancien élève de 1869 à 1877, mort recteur de Guipronvel à l'âge de 63 ans, — et l'abbé Yves CHARDONNET, du cours 1902, mort professeur à Saint-Yves de Quimper à l'âge de 35 ans.

—×—

Nous apprenons avec une particulière tristesse la mort de M. le chanoine GRALL, curé-doyen de Ploudalmézeau.

Né à Lesneven en 1846, élève au collège Saint-François de 1856 à 1865, il fut appelé le 1er avril 1871 à suppléer M. l'abbé Milin, professeur de sixième, malade. A la rentrée d'octobre 1871, il est chargé d'enseigner l'histoire et la géographie, ses matières préférées. Il est ordonné prêtre en 1872. En 1876, remplacé à l'histoire par M. Le Guillou, il succède à M. Rospars d'abord en seconde

(1876-1880) puis en Rhétorique (1880-1885). Il avait dirigé les Congrégations du Sacré-Cœur en 1876 et de la Sainte Vierge de 1876 à 1879. Après trois ans de rectorat à Lanhouarneau, il fut promu en 1888 au doyenné de Ploudalmézeau.

Notre Association amicale des Anciens de Lesneven comptait M. le chanoine Grall comme l'un des membres les plus dévoués de son comité directeur.

De plus qualifiés que nous diront les mérites et les vertus du prêtre éminent qui vient de disparaître.

Pour nous, les Jeunes d'*En Avant*, nous ne saurions oublier que dès l'apparition de notre petit bulletin M. le chanoine Grall fut l'un des premiers à nous soutenir de ses plus sympathiques encouragements. C'est lui qui donnait chaque année le signal du renouvellement des souscriptions ; et notre dernier numéro, comme si M. Grall prévoyait qu'il ne verrait pas notre quatrième année, enregistrait déjà son quatrième versement.

Notre reconnaissance se traduira par les prières que nous offrirons à Dieu pour le repos de son âme.

De Profundis !

Citations, Distinctions, Promotions

Adrien GELÉBART (cours 1896) du Drennec, territorial, comp., est cité à l'ordre du régiment n° 165 dans les termes suivants :

« Soldat d'un beau courage, agent de liaison d'un zèle infatigable, accomplissant avec le plus grand sang-froid toutes les missions dont il est chargé ; s'est surtout distingué par sa belle attitude en avril 1917 dans un secteur continuellement bombardé. »

Toutes nos félicitations pour le cours.

L'aide major de 1re classe Louis DUJARDIN (1902) et l'infirmier abbé Laurent ROUDAUT (1896) appartiennent aux ambulances citées à l'ordre n° 14 du VIIe corps d'armée, ainsi conçu :

« Le 6 mai, le centre hospitalier de... a été soumis à un violent bombardement par obus de gros calibre. Le personnel des formations sanitaires du groupement a montré, en cette circonstance, la plus belle attitude et a assuré très rapidement le transport des blessés dans les abris, donnant ainsi le plus bel exemple dans l'accomplissement du devoir. »

Evacués, Prisonniers, Disparus

Vincent LE SAINT (1916) de Guilers, guéri de sa bronchite, soigne à Châlons une néphrite aiguë. Hôp. temp. n° 9 (Saône-et-Loire).

Jean COTTEN (1912) à la suite d'un phlegmon a eu une lymphangite au bras. Après trois incisions au coude, peut de nouveau se servir de sa main droite. Espère être rétabli dans un mois. Hôp. auxil. 154, salle S. Jean, 92, rued e Vaugirard, Paris, 6e.

Alain CALVEZ (1910) de Plounéour, est évacué dpuis le 19 mai pour bronchite et fatigue générale. « A l'hôpital de Saint-Junien, dans la Haute-Vienne, tenu par des religieuses, je me trouve bien : le commencement de tuberculose que l'on craignait se trouve enrayé. Le repos, le grand air, et... un tour au pays achèveront de me remettre. »

Charles LE CORRE (1915) soigne à Bourbourg (nord) une « plaie en séton à la nuque » qui ne tardera pas à se fermer. Salut et sermon chaque soir dans la chapelle de l'hôpital 66 : « Quel changement avec la vie de bêtes sauvages que nous menions là-haut ! »

Urbain MENUT (1913) pense être guéri pour la fin du mois ; sort tous les jours faire une promenade au bois de Boulogne ; a été à Montmartre remercier le Sacré-Cœur de l'avoir « tiré de la bataille à si bon compte ».

Paul BOULC'H se rappelle la prise du mont Cornillet. « La division bretonne et une autre avaient déjà raté le coup trois fois ; et quand il s'agit de faire ce que des Bretons n'ont pu réussir, c'est que c'est dur! Nous avons abouti, mais en le payant cher : on s'est buté à une artillerie boche monstrueuse... » Hôp. 2, Vienne (Isère).

Et personne n'a pu nous fournir l'adresse de l'abbé GOURIOU, de Saint-Thonan, prisonnier en Allemagne, que nous réclamions pour un autre prisonnier !

L'abbé Yves BELLEC, de Ploudaniel, n° 445, 53e rég. d'inf. col., Offizier-Grefangenenlager, Ellwangen, Wurtemberg (All.).

PERMISSIONNAIRES

Ont fait visite au collège : François LE ROUX (1910) du Folgoat, 22e section d'inf., hôp. 3, s. 517, par Marseille ; — Jean ABHERVE-GUEGUEN (1911) inf. au 19e, 3e bat., s. 83 ; — Louis BOUCHER (1909) de

Ploudiry, inf. au 72e, C. H. R., s. 78 ; — Louis LOAEC (1901) vicaire St-Martin de Morlaix, manip. radiog., G. E. E. 129, ambul. 8/7, s. 26 ; — Jacques BROC'H (1893) vicaire Elliant, G. B. D. 37, s. 132 ; — François JESTIN (1904) du Drennec, sergent au 172e, 3e comp., s. 169 ; — Charles HENRY (1895) vicaire Briec, infirmier au 69e territ., 1er bat., s. 26; — Alb. HEURTAULT (1896), pharmacie centrale de l'armée, 61, rue d'Assas, Paris ; — sous-lieutenant Louis ARNOULD (1888) du 219e, en convalescence ; — aspirant Goulven L'HER et sergent Ferd. LENORET, tous deux de Lesneven, même 4e comp. du 62e d'inf., s. 83 ; — Claude CONQ (1916), 415e d'inf., 1re comp., s. 202. — Aspirant Jean LE GUEN, du 91e ; — Pierre BALCON, 3e artill., Cherbourg.

SOUVENIRS DE COLLÈGE

Le Jour de la Communion

C'était un des événements du troisième trimestre, et, sauf aux années de Confirmation, il coïncidait avec le jeudi de la Fête-Dieu.

Ce matin-là, le collège prenait un air de fête. Au-dessus de sa porte, le brave Jacques avait cloué quelques drapeaux qui flottaient joyeusement à la brise : car le beau temps comptait toujours parmi les invités, et il était bien rare qu'il se fît prier. Aux arbres de la cour d'honneur s'accrochaient guirlandes et bannières. Et de bonne heure c'était un concours de parents endimanchés, messieurs très graves, dames et jeunes filles dont les toilettes claires jetaient une note de gaîté sur les vieux murs. Dans la chapelle trop étroite à l'occasion, tout ce monde s'entassait sur les chaises et débordait même un peu sur les bancs des élèves.

Puis venaient de la cour les accents du *Laudate Pueri*, et les héros de la cérémonie, précédés du clergé, faisaient leur entrée, recueillis, un peu gênés dans leurs beaux atours, soucieux de bien tenir leur cierge, et suivis du regard ému des parents et des camarades. Là-haut à la tribune, après de mystérieux chuchotements, des voix harmonieuses s'élevaient chantant l'Eucharistie, faisant tressaillir les âmes et monter aux paupières des larmes, larmes de bonheur qui coulaient sans contrainte, parfois écrasées d'un revers de doigt au coin de l'œil.

Et l'office se déroule dans un silence d'émotion ; et voici qu'aux doigts de l'officiant s'élève une hostie blanche, transparente au soleil. Au premier plan sous les regards fixes des mères en pleurs, sous les yeux pensifs des pères remués par l'évocation de lointains souvenirs, la tribu des jeunes Benjamins s'avance pour l'ineffable mystère. Un silence plane sur la foule attentive. On n'entend plus qu'un mot qui se répète, se multiplie : « Corpus Domini... » Une fois de plus le Verbe s'est fait chair. Les tout petits ont accompli l'acte qui à mesure qu'ils grandiront s'amplifiera dans leur souvenir jusqu'à remplir leur enfance tout entière. Et pendant que repliés sur eux-mêmes, perdus dans une extase, ils savourent la présence de l'Hôte divin, tous et toutes, élèves et maîtres, enfants et parents, viennent s'agenouiller tour à tour à la table sainte et s'unir intimement au divin Maître et à ces préférés de son Cœur qui viennent de Le recevoir pour la première fois.

La messe s'achève. Dans la cour, c'est la détente qui suit les grandes émotions : partout des cris, des rires, des bavardages, tandis que les groupes se forment, parents qui veulent leurs enfants tout à eux, Anciens revenus partager la joie des jeunes camarades. Tout à l'heure, le déjeûner fini, ils se retrouveront pour la grand'messe : elle sera longue, mais nul ne s'en apercevra : car le professeur de musique a mobilisé toutes les ressources de son art et de son dévouement, et la majestueuse beauté des chants sacrés captive toutes les âmes, pendant que deux premiers communiants circulent tendant d'un geste gauche et charmant leurs bourses de soie aux gros sous et aux pièces blanches.

La fête n'est pas finie. Là-bas, au fond du jardin, s'élaborent les préparatifs d'un reposoir surchargé de fleurs. Mais la nature réclame aussi ses droits : pour la seconde fois dans l'année, les cloisons mobiles des classes du jardin sont tombées : une table s'allonge, d'une longueur impressionnante, élégamment parée. Monsieur le Principal traite ses invités et au premier rang les héros de la journée, toujours ornés de leurs brassards blancs, mais redevenus des enfants espiègles et rieurs dont les réflexions feront pendant le repas la joie de leurs parents et de leurs voisins. Le diapason des conversations monte et de gais propos s'échangent : tout se tait quand M. le Principal se lève. En termes heureux, avec une émotion contenue, il rappelle la grandeur de cette journée aux enfants dont elle est la fête et remercie tous les bons ouvriers de la retraite et particulièrement M. le Prédicateur...

Et l'on se lève pour se répandre à travers les jardins où déjà circulent les collégiens en costume de fête, en compagnie de leurs parents. C'est que le correspondant est exigé et le surveillant de garde à la porte a fort à faire pour

déjouer les multiples ruses de ceux qui lui présentent les plus inattendus cousins...

Mais l'heure vient de se retrouver à la chapelle pour les vêpres. Et bientôt à travers les cours et les jardins se déroule une majestueuse procession où les élèves en rang, les prêtres en surplis, les maîtres laïques portant les torches, semblent constituer une garde d'honneur au Dieu caché sous les voiles eucharistiques. Il semble que le Christ vienne prendre possession de tous les coins de cette maison où Il est tant aimé, et où se sont formés tant de vaillants chrétiens.

Au fond du jardin un reposoir est dressé : au moment de la bénédiction c'est dans un silence solennel que troublent seuls le bruissement du feuillage et les chants des oiseaux que l'hostie passe lentement sur tous ces fronts courbés. Puis la marche reprend lente et solennelle au chant des hymnes ou aux accents entraînants de la musique.

La journée tire à sa fin : déjà beaucoup de parents se sont éloignés. Le soir pourtant une touchante cérémonie viendra clôturer cette belle fête : devant ses camarades graves et recueillis, un premier communiant, la voix tremblante d'émotion, renouvellera, au nom de tous, les vœux que d'autres firent pour lui à son baptême, et une dernière fois le prédicateur se fera entendre pour dire à tous un grave « Souvenez-vous ». Lui aussi va partir pour aller porter sa parole à d'autres qui en ont besoin : devant tout le collège rassemblé, le soir, un élève lui dira les sentiments de ses camarades et la gratitude qu'ils lui gardent tous pour les enseignements reçus. Une dernière fois, le prêtre laisse parler son âme pour dire à ces jeunes gens un affectueux *au revoir*.

Et la journée se termine, lourde d'émotions, de ces émotions qui à des années de distance donnent à tous les cœurs l'indicible nostalgie de la maison qui seule a pu nous les faire goûter.

L. C. (1908).

ACCUSÉS DE RECEPTION

Cours antérieurs à 1900

En Amérique

François-Marie GUENNEGUES, de Plouguin (cours 1896), oblat de Marie, supérieur du Séminaire de Théologie, Laurel Heights, San Antonio, Texas, reçoit avec plaisir la Correspondance des Anciens. « Notre Wilson, nous écrit-il le 11 avril, s'est enfin déclaré en faveur des Alliés, clairement et noblement. Ses soldats ne sont pas encore prêts à se rendre au front ; mais son argent et ses munitions compteront pour quelque chose. Les espions allemands se sentiront désormais moins à l'aise : plus de 500.000 agents secrets épient leurs mouvements. Rappelle-moi au souvenir des anciens camarades, et dis-leur de m'aider de leurs prières ».

Avec la lettre du Père Guenneguès nous arrivait le deuxième numéro de la revue qu'il a fondée l'an passé pour le sud des Etats-Unis et le Mexique. « Dans ce vaste pays, la moisson spirituelle est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Un diocèse de près de 100.000 kmq. n'a que trente prêtres, et certains catholiques mexicains n'ont pas vu un missionnaire depuis quarante ans. Comment remédier à cette pénurie ? Le Père Guenneguès a eu recours à la presse. Si saint Paul avait vécu, ne serait-il pas journaliste ? La propagande protestante au Texas ne se fait-elle pas à grand renfort de journaux ? Le P. G. a donc publié un magazine trimestriel, le *Mary Immaculate*, d'une soixantaine de pages, avec récits, biographies, poésies, compte rendus dont un des plus intéressants raconte l'établissement des P. P. Turquenil et Leblanc au fond de la baie d'Hudson, dans un quartier d'Esquimaux. Le climat y est effroyable en hiver : la vapeur de votre haleine dans une cabane chauffée se transforme en flocons de neige ; on n'y pourrait porter le fusil, car le plus léger contact de la peau avec un métal vous enlève aussitôt l'épiderme. Les indigènes, très fins observateurs, remarquent la moindre contradiction entre vos actes et vos paroles ; mais ils sont charitables : ils ont rendu service à nos explorateurs et fait bon accueil aux deux missionnaires, quitte ensuite à leur rire au nez, à sauter de joie, à se rouler par terre, quand ceux-ci commencent à parler leur langue. Ces comédies disparaîtront dès que nos nouveaux arrivés connaîtront bien la langue. Mais les superstitions païennes ne disparaîtront pas de si tôt. Les Esquimaux vivent de la chasse et de la pêche ; mais ils ne peuvent pratiquer l'une et l'autre à la fois : s'ils le faisaient, Naliayork, leur dieu, les frapperait certainement de mort ! Ces observances ridicules ont presque passé dans le sang de la population. Nos deux Pères n'ont pourtant pas sujet de désespérer. Nous leur souhaitons bonne réussite dans leur pénible mission, et nous souhaitons aussi plein succès à *Mary Immaculate*. Que si nous pouvons difficilement y souscrire, il nous est aisé de prier Dieu de lui susci-

ter des bienfaiteurs au Texas et au Mexique. »

Charles DE KERDANET. Soigné à l'amb. 14/22, s. 29. Merci de la citation de Gélébart.

Charles SALAUN (1893) gendarme territorial à Locminé, vient de passer à Saint-Jean-Brévelay (Morbihan).

Clément HUNTZIGER (1896), chef de bataillon, état-major du corps d'armée, secteur 171. « 2-6. Ci-joint ma cotisation pour cette année. Le bulletin *En Avant* vient fidèlement me retrouver : plus la guerre dure, plus j'apprécie ce trait d'union entre les anciens condisciples de Lesneven. Mon meilleur souvenir aux camarades et professeurs. » Amical merci.

Abbé Jos. HERRY (1897) soldat au 172e d'inf., 33e comp., s. 183.

Abbé JEZEQUEL (François) (1898) supérieur de St-Louis, brancardier de corps, passe au secteur 17.

Abbé Jean-Louis PRIGENT (1899) vicaire Briec, passe au 19e d'inf., 4e comp., s. 83.

Cours de 1900 à 1909

Abbé Y. LAMENDOUR, rentré à son 174e rég. d'inf.

Abbé Athanase L'HOSTIS (1903) s'est souvenu, le 24 mai, de la fête patronale du collège : « Je n'ai pas manqué de me recommander à la bonne Vierge auxiliatrice qui protégea notre jeunesse. Qu'elle continue à veiller sur ses enfants, sur ceux qui sont disséminés dans le monde, et sur les petits privilégiés qui vivent encore auprès d'elle dans cette bonne maison de saint François d'Assise !... En ligne pour 18 jours : vie de Trappistes, avec la solitude la plus complète, dans les petits abris individuels, postes avancés, sortes de cellules monastiques d'où il ne faut pas bouger le jour ; un repas toutes les 24 heures, à minuit ; toutes circonstances favorables à la méditation sur la mort ; garde et travaux manuels la nuit... Union de prières. » Merci de la souscription.

Abbé J.-M. PALLIER (1903) vicaire Plouider, salle 4, hôpital de la marine, Brest.

Louis DUJARDIN, aide-major, ambul. 1/1, s. 40. « Nous avons été plusieurs fois exposés au feu de l'artillerie ennemie. Le bombardement fut particulièrement violent et précis le 6 mai : à deux reprises, à midi et à minuit, les 240 vinrent nous rendre visite : l'un d'eux se permit de choir exactement au centre du groupe. L'abbé Roudaut, vicaire à Quimperlé, partageait, ce jour-là, les inconvénients de la situation : il a sa part à prendre dans les félicitations de l'ordre du jour ci-joint. » Reproduit plus haut.

Eugène CORGNE (1904), entré à la caserne le 22 mai, a été versé dans l'euxiliaire le 29. « Serai-je mis en sursis comme professeur ? En attendant, je voyage : me voici à Brest depuis le 10 juin au soir. Adresse provisoire : 19e d'inf., S. H. R., à la Communauté. »

M. PIRON, négociant à Plabennec, veut bien nous écrire que son fils Félix (cours 1901) est maintenant à Bron (Rhône), maréchal des logis au 2e groupe d'aviation, 2e compagnie. « Emile, l'aîné, se trouve toujours à Paris, à Saint-Lazare, bureau de l'arrondissement, où il est mobilisé depuis le début. Mes autres fils et mon gendre sont l'un à Reims, les autres à Mourmelon et à Vauquois, où ils s'efforcent de venger mon pauvre Ferdinand. » Merci de la souscription.

Abbé J.-M. PRIGENT (1902) prêtre instituteur à Plougastel, a quitté Brest pour le camp de Mailly (A. L. G. P. n° 387, par Convois autom., Paris). — « 4-6. Le camp de Mailly, s'il n'était habité, serait l'un des coins les plus poétiques de la Champagne. De nombreux bosquets, qu'anime le gracieux ramage des oiseaux, y sèment à chaque pas l'ombre et la fraîcheur ; des arbres, déjà grands, y bordent les routes et les allées ; un ruisselet, aux capricieux méandres, serpente à travers le camp, et sépare les baraques des Français et des Russes des tentes des Créoles. Mais dans ce ruisseau coule une eau blanche et crayeuse : seuls les pêcheurs en eau trouble y trouvent leur affaire. *Les Poilus de l'A. L. G. P... n'osent pas s'y laver les pieds!* Comme secrétaire, je me lève à 4 h. 1/4 pour être au travail à 5 heures précises. Ce n'est pas tout à fait le rêve, mais ce sera ma part des sacrifices dont la somme finira, espérons-le, par toucher le Cœur du divin Maître. »

Abbé Guillaume KERMARREC (1901) vicaire de Saint-Urbain, brancardier de corps, passe au secteur 17.

Etienne LE GOFF (1907) 11e section d'infirmiers, équipe sanitaire n° 8, secteur 172. Vu Louis Courapied.

René KERJEAN (1907). « Fortes émotions, il y a un mois, quand une escadrille boche est venue bombarder notre formation, trois jours durant. Le premier jour fut terrible : 15 morts et une quarantaine de blessés. Mon voisin, qui me touchait, a été tué net, et je n'ai rien reçu ! Nous avons couché dans des caves pendant huit jours. Depuis lors, vie normale. Je compte revoir Kerhuon bientôt : cela me remettra de l'air et du paysage champenois, qui ne valent

pas l'air marin et les beaux sites de chez nous. »

Cours de 1910 à 1918

Félix RANNOU, brigadier téléphoniste, est passé à l'état-major du 3e groupe du 211e d'artill., s. 199.

J.-Pierre MIOSSEC est descendu des lignes avec son régiment le 2 juin. « Vous pensez comme nous étions contents : nous attendions nos remplaçants depuis deux semaines pour le repos promis ! On s'impatientait déjà... A droite de la côte 108, nous avons fait des attaques, subi des contre-attaques, et c'est nous qui avons avancé : à quel prix ?... Maintenant, une bonne pause nous refera le moral. Et puis nous aurons la messe, depuis trois mois qu'il nous était si difficile d'y assister : l'aumônier a été blessé vers le 18 avril, un prêtre du régiment tué à l'attaque, un autre fait prisonnier : trois embusqués, quoi ! Actuellement il n'en reste qu'un, et qui est infirmier, dans tout le régiment... Santé excellente. »

Alain GUENOLE, téléphoniste, 3e bat. du 9e zouaves, s. 165, espérait, le 5 juin, être relevé sans tarder.

Henry BALEY est sergent au 315e d'inf., 14e comp., s. 119. « Secteur calme, où les Boches sont chez eux, et nous, chez nous. »

F. LOTRIAN, Saint-Maixent. « S. Kermarrec et moi, nous nous voyons tous les soirs après l'étude seulement. On s'est mis au travail sérieusement, et tout le monde voyait arriver le congé de la Pentecôte comme le poilu dans la tranchée attend sa perm. de sept jours. Quarante-huit heures ne nous permettant pas d'aller au pays, on est resté ici, et on en a profité pour se mettre en règle avec le bon Dieu : il y avait si longtemps qu'on devait se priver d'offices et de sacrements ! »

Yves FAVE. « 4-6. Les fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte ont été célébrées magnifiquement. Une quarantaine de communions. Le P. Jésuite, aumônier volontaire, qui officiait, a trouvé le chant très beau quoique manquant un peu d'unité : c'est que, à côté du grand chantre de Plabennec, il y avait un candidat à Polytechnique ! Un aspirant servait la messe à l'Ascension, un un lieutenant à la Pentecôte... Ma batterie a passé de mauvais quarts d'heure : ce nouveau secteur nous a été plus mauvais que la Somme. La plupart ont épinglé avec joie l'image du Sacré-Cœur sur la poitrine... »

Sous-lieutenant J.-M. ABIVEN. « 31-5. Me voici à Marseille depuis deux jours, attendant mon départ pour Salonique. Mon seul travail consiste à me promener ; et c'est au cours d'une de ces promenades que j'ai rencontré ici le 2e maître fourrier MORVAN, de Guissény, dont le bateau est au mouillage dans le port. Je ne l'avais pas vu depuis huit ans, et nous passons de bonnes heures à nous entretenir du passé où nous étions condisciples à Saint-François... J'espère me rendre à Salonique par l'Italie, et pouvoir recommander *En Avant* et le collège aux Saints Apôtres comme je les ai recommandés déjà ici à Notre-Dame de la Garde... »

Pierre LE DUFF étouffe à Dakar ; l'infirmerie est encombrée de fiévreux : il attend son tour, sans l'espérer.

François PERSON, 288e d'inf., s. 149, a été relevé de son poste d'observateur, à cause de son âge, et remis à sa 14e comp., où il remplit les fonctions de signaleur. Belle fête à la Pentecôte : sermon, et remise du billet mensuel du *Rosaire vivant*, que nous ne saurions trop recommander à nos camarades soldats.

THOMIN, Edern (cl. 18) conductur au 42e d'art., 74e batt., Pontivy. — Jean LE BARS avec René LE RU, au 118e, en attendant de combattre les Boches, ont à remiser des anticléricaux, rares génies qui ne peuvent admettre le mystère de la Sainte Trinité, esprits supérieurs qui en sont encore à soutenir que tous les curés sont des embusqués. — Antoine YRVOAS et Ambroise SALOU sont même groupe et même chambre à Landerneau : comme premier groupe, on est beaucoup plus « souqués ». Auguste Stéphan les a quittés pour aller à Blain comme élève aspirant. — Pierre BALEY, 2e canonnier servant, 90e d'artill., 9e pièce, La Roche-sur-Yon ; vie monotone et ennuyeuse plutôt que fatigante. Toujours avec Berrou. — Joseph PERROT, 1er artill. coloniale, 92e batt., Lorient, a rencontré pour la première fois Henri Mével au sortir de la messe de midi : on se voit souvent désormais. — Guillaume GELEBART est chargé d'un cours pour illettrés ; s'attend à quitter bientôt Lorient pour Auray. — J.-M. LAOT passe au 2e groupe : trois séminaristes ensemble. — J. BOTHOREL, 2e vaccin contre la typhoïde ; ne sait encore s'il sera élève-aspirant.

DERNIERE HEURE. — Abbé J. CAM, diacre, 11e escadron du train, 40e comp., Nantes. — Abbé Yves RIOU (1901) retapé, Dépôt 15e sect. inf. mil., Marseille. — Paul MEVEL (1904) sergent téléph. au 219e. — Jos. CAM (1908) sémin., 1re comp. du 49e d'inf., s. 6. — Jean BRANELLEC (1915) 65e batt. du 105e d'A. L., s. 111. — Aug. LE MANCHEC (1902) 303e d'inf., 23e comp., s. 156. — Magloire BATANY, 10e section téléph. mil., par Belfort. — Antoine JEZEQUEL : recevons votre carte du 18 mai.

Mémoires d'un Fourrier

IV. — Au Maroc

Mais cette tempête avait beaucoup retardé notre marche, et c'est le 12 au soir seulement que le *Keraudren* mouilla en rade de Tanger au milieu d'un bel orage. Un véritable feu d'artifice ! Le gabier qui alla en tête de mât fixer le paratonnerre n'avait pas froid aux yeux. Le lendemain nous étions à Gibraltar.

—×—

Je vous ferai grâce des détails géographiques. Cela relevait, jadis, de la compétence du père Yven, de sévère mémoire ; maintenant, je ne sais plus !

Ce qui m'a d'abord frappé dans Gibraltar, c'est la multitude des marchands de tabacs et d'épiceries. Par ailleurs rien de remarquable dans la ville elle-même. Beaucoup de commerce, presque entièrement entre les mains des Espagnols.

Une garnison et quelques bâtiments de guerre représentent l'élément anglais. Le temps de faire notre charbon et nous repartions pour Tanger. Ici commence ma campagne, si ce nom peut convenir à notre navigation.

—×—

Mon premier contact avec la terre marocaine ne m'impressionna guère.

Tanger ne manque cependant pas d'originalité. Bâtie sur les pentes d'une colline assez escarpée, au fond d'une jolie baie, la ville offre un coup d'œil agréable avec l'amphithéâtre de ses maisons arabes crépies de chaux bleue, blanche ou jaune.

Quant à l'intérieur, c'est un mélange de ville espagnole et de ville arabe. Les monuments y sont assez rares et quelconques. Le costume des habitants et leur odeur *sui generis* constituent les indices les plus nets d'une ville exotique. La population européenne est en grande majorité espagnole.

Tanger présente sur les autres villes du Maroc l'avantage d'avoir une banlieue très pittoresque. Les collines avoisinantes, toutes boisées et parsemées de villas, sont charmantes ; et la mer, toujours visible des hauteurs qui dominent le détroit, contribue à créer des panoramas qui ne manquent pas de grandeur.

Quand on dispose de quelques heures, on loue des chevaux ou des mulets, même des ânes, et ce sont des caravanes de marins à dérider le plus mélancolique.

Mais on ne peut s'aventurer bien loin, car les populations Riffaines sont très imparfaitement pacifiées, et les Espagnols auront encore beaucoup à faire de ce côté.

Malheureusement Tanger n'est pas notre seule escale, et nous sommes plus souvent à Casablanca.

—×—

Casablanca-on-roule.

Par les temps les plus calmes, la houle de fond se fait encore sentir et notre K qui ne perd pas une occasion, nous paie de ces danses qui n'ont rien à voir avec la chorégraphie. Au beau milieu du repas, il n'est pas rare de voir gamelle, gamelot, assiettes et bouteilles s'en aller rouler dans le poste d'équipage de tribord à bâbord et inversement.

Dans ce cas le premier soin est de sauver les bouteilles. Qu'importe le rata, si le vin est à l'abri ! Et il n'y en a pas un parmi nous qui ne fasse des prodiges d'équilibre pour éviter la perte du précieux pinard. J'en connais même qui, de peur d'accidents, boivent leur vin dès qu'il est servi, c'est-à-dire une heure au moins avant de manger, et s'envont ensuite reprendre leur service, le cœur plus léger à l'idée que leur ration est désormais à l'abri du tangage et du roulis.

Pour nous, Casablanca n'est pas autre chose que cette rade foraine où le roulis ne nous quitte jmais.

Je ne puis cependant me dispenser de dire que la ville elle-même est très importante. Pour le moment la ville européenne est en construction ; mais le commerce n'a pas attendu, pour se développer, que les rues soient bordées de maisons à la française, ou plus souvent à l'allemande : car ici aussi, le style boche sévit de toute sa lourdeur.

Casablanca est appelé à devenir un centre commercial très important, lorsque le port sera en possession de l'outillage économique nécessaire. Les travaux n'ont pas été abandonnés du fait de la guerre et l'on emploie les prisonniers allemands à la construction de routes et de quais qui seront certainement très utiles dès que la paix nous permettra de donner un nouvel essor à l'exploitation du Maroc.

UN ANCIEN DU COURS 1907.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4.

3e ANNÉE. — N° 57. *10 Juillet 1917.*

EN AVANT !

Correspondance mensuelle des "Anciens" du Collège de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires. Vit de souscriptions.

S'adresser à M. l'abbé A. Dujardin, professeur au collège Saint-François, Lesneven.

La Voix du Sang[1]

La voix du sang de ton frère crie. Gen. IV, 10

MESSIEURS,
CHERS ÉLÈVES,

Sur la liste funèbre déjà longue et pas close des Anciens du Collège Saint-François morts pour la France, l'année scolaire qui s'achève vient d'inscrire vingt-cinq noms nouveaux: *Bourdeau, Paul; Louvière, Louis; Cavarec, Jean-Marie; Le Gall, Jacques; Le Corre, Pierre ; Baoudour, Alexis ; Jaouen, François; Patinec, François; Migadel, Jean; Guirriec, Joseph ; Le Saint, Louis ; André, Etienne ; Uguen, Jacques ; Le Hir, François-L. ; Du Beaudiez, Joseph ; Kermarrec, Goulven ; Le Moign, Yves ; Fournioux, Em.; Jézéquel, Noël ; Lucas, Pierre ; Larsonneur, Elie ; Billant, François.-M. ; Bazin, René ; Frabolot, Louis ; Roué, Victor,* noms de travailleurs de la terre, de l'industrie, du commerce ou de bureaux, noms de pharmacien, de médecin, d'avocat, de prêtres, d'étudiants surtout. Deux ou trois appartenaient aux contingents de la réserve territoriale ; presque tout le reste voisinait à vingt ans, hier encore vos condisciples d'école et aujourd'hui Morts immortels de la Grande Guerre. Magnifique jeunesse ! a dit un académicien grand patriote: à l'âge où nous enivraient les livres, ils sont des personnages pareils aux plus beaux que l'on voit dans les poèmes. Et pourtant, malgré la gloire qui en rejaillit sur leurs éducateurs, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de tristesse profonde à voir disparaître cette belle jeunesse qui faisait notre orgueil et notre consolation. Que d'espérances détruites ! Que de moissons coupées dans leur première fleur ! Que d'avenir enfoui dans les ravins de tranchées, au flanc des coteaux, sur le bord des chemins défoncés ou dans les abîmes de l'Océan ! L'orateur grec ne pleurait pas, je crois, plus de ruines quand il assemblait toute l'Attique autour des victimes du Péloponèse et qu'il s'écriait avec la grâce de la poésie et l'accent du désespoir : « L'année a perdu son printemps ».

« Seigneur, Seigneur, n'auriez-vous pas pu attendre ? » est-on tenté de demander en voyant fauchée si largement cette élite française qui promettait de faire avancer l'humanité. Question troublante et insoluble à l'esprit naturel, mystère plein de consolation au cœur fidèle ! Dieu qui ne fait rien sans raison aura voulu qu'en disparaissant dans la beauté de leur attitude et la virginité de leur être ces jeunes gens fussent des rédempteurs pour la patrie en même temps qu'un salutaire exemple pour ceux qui plus tard seront appelés à monter la garde autour du drapeau. On dirait qu'eux-mêmes ont eu comme une intuition de cette mission providentielle ; et voilà bien, si je ne me trompe, le sens de ces mots qu'un de nos enfants les plus chers, se faisant l'écho d'une parole célèbre, répétait un jour : « Nous sommes de la génération sacrifiée ». Sacrifiée, oui, mais pour la restauration de la France et le perfectionnement de ses fils. La voix de leur sang glorieux le proclame avec plus l'éloquence encore, et c'est elle seule que je voudrais vous laisser entendre : écoutez-la.

—×—

Son premier cri me semble être vers le ciel pour implorer miséricorde et pardon.

— A toutes les délivrances il faut du sang. Lorsque leur patrie se trouvait en

(1) Allocution prononcée en la Chapelle du Collège par M. l'abbé Moënner, Supérieur, à l'occasion du service solennel célébré le jeudi 5 juillet 1917.

quelque danger ou détresse, les peuples antiques prenaient des victimes animales ou même humaines et les offraient en holocaustes. Voulant racheter le monde, le Fils de Dieu lui-même a versé sur une croix tout le sang de ses veines. Aucune rédemption nationale ou personnelle ne s'est faite depuis autrement. Vous ne contredirez pas ces principes et je me contenterai d'en faire l'application à notre pays et à nos soldats.

Assez souvent nous avons eu l'occasion d'exalter devant vous les grandeurs incomparables de la France. Le peuple français a toujours été jusque dans ses déclins le peuple des belles œuvres chrétiennes, et jamais la flore des beaux dévouements et des généreuses initiatives n'a cessé de s'épanouir sur son sol privilégié. Cependant, à quels oublis coupables n'étions-nous pas tombés, et qui donc osera soutenir que même les terribles leçons de la guerre aient rétabli tout l'ordre ? Je ne puis que livrer cette pensée à vos méditations : peut-être vous aidera-t-elle à voir plus clair dans la conduite d'une guerre qui de toute part resplendit de surnaturel.

La France ébranlée avait besoin avant de vaincre d'une purification et d'une inoculation nouvelle. Le sang de ses jeunes soldats, ignorants des défaillances publiques, hommes en fleur qui n'avaient encore rien charrié d'impur fut, autant qu'une digue qui barrait à l'ennemi le chemin, une lessive sainte où le passé s'effaçait. J'admets que plusieurs n'ont eu en vue que peu ou point cet aspect divin de leur sacrifice. Mais il n'en reste pas moins vrai que tout ce qui contribue au rétablissement de la justice, de l'honneur et de la civilisation conduit et aboutit en définitive par quelque manière à Dieu. Il reste vrai surtout que beaucoup, et en particulier nos jeunes soldats chrétiens qui sont la majorité, ne sont pas incapables de saisir la signification surnaturelle de leurs actes. « Mon Dieu, je vous offre mes souffrances pour le salut de mon pays », disait un de ces morts dont nous entendions, l'an dernier, la leçon. Ces paroles ou d'autres semblables, combien de fois ont-elles été prononcées au cours de cette guerre par des lèvres prêtes à se fermer pour toujours? Quiconque a pénétré dans l'âme des jeunes gens de la « génération sacrifiée » sait que leur préoccupation capitale était le retour de la France à Dieu.

Appelés par ses lois au service de la patrie en danger, ils se sont levés comme un seul homme pour marcher à la frontière. Tous, ceux-ci dans leur simple langage, ceux-là dans une parole plus savante, ont répété l'offrande du premier Rédempteur à son Père du ciel : « Mon Père, voici que je viens pour faire votre volonté ; je serai votre victime et leur victime. » S'adressant à la France, ils lui ont dit : « Mère, nous voici pour faire votre volonté ; et votre volonté, c'est le retour à votre gloire antique ; c'est la revanche de 70 ; c'est la défense du territoire, de nos foyers, de nos campagnes, de nos cités ; c'est la protection de la civilisation chrétienne contre la barbarie ; c'est une paix durable dans la justice et dans l'honneur après la victoire. »

Mais quel chemin prendre pour arriver ? Il ne s'en trouve point d'autre que celui du Calvaire. Nos soldats s'y ruent avec un courage sans pareil ; et toute la frontière d'Arras à Belfort devient comme un immense autel sur lequel ils s'immolent à l'envi et tombent encore tous les jours, victimes saintes de leur patriotisme. A la lettre parfois, ils ont redit, en union avec le Sauveur par excellence, l'offertoire du sacrifice de la messe : « Recevez, Seigneur, l'hostie immaculée que je veux être pour notre bien-aimée France. » Beaucoup sont restés là sur place, holocaustes sacrés dont le sang criait à Dieu une prière de pardon et d'apaisement, rédempteurs de la patrie dont la mort expiait les erreurs, sacrificateurs augustes dont la volonté accomplissait un rite vraiment sacerdotal en leur faisant accepter et vouloir leur immolation.

Aujourd'hui que sur leurs tombes empourprées les sillons verdissent comme ou plus que naguère, il semble qu'aucun écho ne demeure de cette voix du sang répandu. Cependant, quand les moissons ondulantes promènent leurs longs gémissements dans la plaine il doit se mêler encore à leur plainte un soupir de pardon qui monte du sol au sommet des épis d'or vers le ciel. Une dévotion attentive saura distinguer ces voix de leur sang, sang du jeune homme qui est parti recommandant à sa mère, à ses sœurs de prier pour lui; sang du père qui, en étreignant dans ses adieux sa femme et ses enfants a dit : « C'est peut-être pour la dernière fois » ; sang du chef qui a été frappé au front en entraînant ses hommes à l'assaut, et sang du petit soldat qui est tombé aux côtés de son chef qu'il n'a pas voulu quitter ; sang du prêtre aussi qui tombe là-bas en combattant et en bénissant.

Le voilà bien le sang rédempteur, celui qui lave, qui purifie et qui absout ! Ah ! je ne m'étonne plus que le Dieu qui aime les Francs l'ait laissé couler en si grande abondance sur nos champs de bataille. Je ne

m'étonne pas davantage que ce sont les meilleurs qui tombent. C'est qu'il n'y a qu'eux, les meilleurs, les purs, qui puissent laver, expier, racheter. Quand le Souverain Maître veut libérer son peuple, il les prend pour la rançon opime des autres. Leur sang est notre rédemption.

Gloire immortelle à tous ceux, chefs ou soldats, qui l'ont ainsi généreusement versé! Ils ne sont plus seulement les fils de France; ils en sont devenus les sauveurs et les pères. Vaillants guerriers, enfants de l'Eglise et de la France, que la mort a frappés dans nos plaines ou sur les mers lointaines, je salue ici votre mort comme la rançon attendue et notre meilleur gage de la victoire finale !

—×—

Le second cri de leur sang sera pour dire à leurs frères survivants de la terre : Haut les cœurs !

Je trouve quant à moi qu'on n'acclame pas assez la jeunesse de nos écoles. Elle s'est révélée à l'épreuve avec des vertus que ses maîtres ne soupçonnaient pas en germe dans ses légèretés d'hier et qui dépassent vraiment tout ce qu'on pouvait rêver. Que n'avait-on pas dit d'elle en ces derniers temps ? Elle manquait de courage et manquait d'idéal. Aux yeux de l'étranger qui nous épiait, notre jeunesse était sans ressort et notre race sans avenir. De sang appauvri et de chair névrosée, la foi patriotique ébranlée et les croyances religieuses mortes, nos enfants devaient être désormais incapables de corps et rebelles d'esprit aux batailles.

Or, voici que nous assistons à l'étonnante résurrection. Cette jeunesse, qu'on nous disait sans aucune sève, se raidit magnifique dans sa double foi religieuse et patriotique.

« Qu'importe la mort pour nous? Notre espérance
Ne meurt pas tout entière avec un coup de feu!
Nous avons deux amours : le Christ et puis la [France.
Nous tombons pour la France et nous montons [vers Dieu. »

Alerte, elle bondit aux plus brillants exploits ou se terre, plus héroïque encore peut-être sous les longues disciplines monotones de la patience et de la durée ; elle consent aux pires abnégations, accepte les rôles les plus effacés et s'élance aux immolations les plus crucifiantes. N'est-ce pas ce que nous apprennent tous les jours les colonnes de l'*Officiel* ? Je ne peux et ne veux pas tout citer. Recueillez du moins les deux témoignages que voici rendus par deux de nos victimes de l'année. « Ici, — déclare à son père un caporal brancardier tombé au Mort-Homme — nous nous battons en vrais lions et l'élan est admirable. Pas un, serait-ce le plus peureux, ne flanche. Chacun est à son poste et l'occupe consciencieusement. A l'arrière, dites-vous bien que vos fils sont heureux de prendre part à la grande lutte acharnée sur laquelle les yeux de tous sont portés aujourd'hui... Je me réjouis de mon sort, et si un jour tu apprenais la mort glorieuse de ton fils, ne le pleure pas avec regrets. Conserve toujours l'idée que j'aurai fait mon devoir de soldat jusqu'à la dernière minute... » — Un autre, un sous-lieutenant, écrit au sortir d'un assaut meurtrier qui l'avait épargné comme par miracle : « Nos Bretons ont été sublimes : on ne pourra jamais assez louer leur courage, leur endurance, leur esprit de sacrifice ». Il oubliait, cet officier modeste, d'ajouter que lui-même prêchait d'exemple. Quelques jours plus tard, il trouvait la mort, brutalement assommé par un obus percutant. Dira-t-on encore que ces jeunes soldats manquaient de courage ?

Ils n'étaient pas davantage sans idéal, bien supérieurs souvent à leurs compagnons d'armes. Il faudrait presser à ce sujet leurs confidences, celles, par exemple, de ce jeune aspirant qui passa sans transition du collège à la caserne. « Le bataillon doit attaquer bientôt ; tout le monde le sait ; chacun est certain qu'il y aura de la casse ; et l'on s'amuse comme avant ; c'est à n'y rien comprendre ». Oui, sachons gré à ces « jeunes » d'avoir remis en lumière des idées et des vertus, toutes celles dont l'absence tue un pays et toutes celles dont la présence et la fécondité le grandissent et l'exaltent. L'idée de patrie, avant la guerre, était battue en brèche et menaçait de se dissoudre sous la pression de je ne sais quel utopique internationalisme. Interrogez donc aujourd'hui le sang de nos petits soldats ; il vous criera du fond de son sépulcre comme aux jours tragiques de l'antiquité le faisaient les citoyens d'Athènes : Patrie ! Patrie ! Tout autant, l'idée de religion, elle aussi, avait fléchi parmi nous, fléchi jusqu'à la négation, fléchi même jusqu'à l'ostracisme. Mais devant l'épreuve de la guerre éducatrice, devant les dévouements éclos aux champs de carnage, l'armée française s'est ressouvenue de son baptême dans un mouvement de foi qui n'a pu rester inaperçu de personne. Un de ces observateurs a pu dire : « Nos jeunes gens se sont révélés aussi croyants et plus pieux que les compagnons de saint Louis ». Ils estiment que le plus bel usage que l'hom-

me puisse faire de sa vie est de la perdre volontairement pour une noble cause, et l'on a vu, ô phénomène inouï, des jeunes gens beaux, forts et joyeux tomber tout à coup amoureux de la mort. Les entendez-vous s'écrier : « La mort, c'est la vie ». Avez-vous jamais connu rien de plus sublime ?

—×—

Gardez-vous bien cependant de croire que ces exemples s'offrent à nos regards en simple spectacle auquel il suffit d'applaudir. Le vrai culte de nos morts appelle l'imitation ; la meilleure manière que nous ayons de les honorer, c'est de continuer leur œuvre, c'est de faire ce qu'ils feraient s'ils étaient encore au milieu de nous. Suivez donc, avec un religieux respect les recommandations impérieuses et solennelles que vous transmet aujourd'hui la voix de leur sang : « Enfants, jeunes gens, nos frères, levez-vous sur nos tombeaux pour les saintes causes que nous avons défendues. Sortez de vous-mêmes, de vos égoïsmes, de vos mollesses ; quiconque garde pour soi son bonheur, sa fortune ou sa doctrine a toujours été un négateur de l'Evangile ; après tant de sacrifices, il serait maintenant un traître à la patrie. Vous n'êtes pas faits pour les choses basses, pour les oublis, pour les abandons des nobles causes ; mais pour les sacrifices austères, pour les vertus généreuses, afin de continuer, sous l'égide de saint François, la lignée des âmes fières et fortes et d'être un jour à venir ce que furent vos aînés. Si vous tenez à cueillir quelque part de leurs mérites, il faut être victimes comme eux, savoir vous donner comme eux, au besoin ne pas craindre de mourir après eux. Soyez toujours des hommes d'idéal et de cœur. Vous contribuerez ainsi pour votre part au relèvement moral et chrétien de la patrie, à la grandeur, à la beauté de son histoire, à l'honneur de son nom. Vous jetterez dans la société votre petit germe de résurrection qui lèvera, n'ayez pas peur, au jour de Dieu. Cette influence de vos œuvres modestes, peut-être vous ne la verrez pas ; mais d'autres un jour en sentiront la douce force et vous en rendront le prix en action de grâces. »

O chers morts, donnez-nous donc quelque chose des grandes idées qui furent vôtres, quelque chose aussi du grand cœur qui vous fit des héros ! Il y a bien assez d'hommes vulgaires, assez d'âmes étroites, assez de caractères pusillanimes, assez de vies insignifiantes. Nous voulons remporter de votre fréquentation des pensées plus hautes et des cœurs dilatés, l'amour des nobles causes et la force de lutter pour elles, le culte de l'idéal et le culte du sacrifice.

Ainsi instruits par nos morts, nous serons comme eux soldats et rédempteurs. Ce devoir convient à tous évidemment ; mais il s'impose plus rigoureusement à ceux qui sont par nature les héritiers-nés de leur sacrifice, c'est-à-dire à vous, enfants de quatorze et de seize ans qui grandissez dans les écoles et les collèges. Restes bien-aimés d'une phalange décimée, c'est vous qui devez recueillir le drapeau des mains sanglantes qui ne l'ont abandonné qu'en mourant ; c'est de vos lèvres que doit tomber le mot qui dira si la France doit périr à jamais ou si elle doit inaugurer par vous le retour à tout ce qui l'a faite grande dans le passé.

A la voix du sang qui vous presse, que répondrez-vous ? En regard de ces graves responsabilités que voulez-vous être ? Une jeunesse frivole, égoïste et molle ? Votre crime serait impardonnable devant l'histoire. Ruines infâmes d'une génération de héros, vous entendriez se lever contre vous l'exécration des morts, mêlée aux flétrissures des générations à venir. Serez-vous au contraire la jeunesse sérieuse, dévouée et courageuse dont nous avons besoin, éprise de surnaturel et non point de hochets, sachant renouveler la vie du cœur au contact brûlant du Cœur de Jésus ? Ah ! que bénis soient alors les holocaustes des aînés dont les corps glorieux ont fait à votre entrée dans la vie un portique sanglant ! De grâce, laissez-nous cet espoir et donnez à nos morts la consolation de préluder là-haut dans la gloire au chant triomphal qui accompagnera votre geste lorsqu'à votre tour vous conduirez vos frères à la vraie justice et à la divine liberté.

Nos « Morts pour la France »

81. Louis FRABOLOT, né à Quimerc'h le 11 mars 1897, entra en 5e au collège en octobre 1913. Aux grandes vacances suivantes il resta chez ses parents jusqu'à son incorporation qui eut lieu le 8 janvier 1916. D'abord soldat au 64e régiment d'infanterie à Ancenis, il fut versé au 77e et partit sur le front en octobre 1916. Sept mois après, le 13 mai 1917, en Champagne, il fut grièvement atteint par des éclats d'obus à la colonne vertébrale, au poumon, à l'épaule et aux jambes. Le 4 juin il mourrait des suites de ces blessures, à l'hôpital d'évacuation n° 15.

Huit jours avant sa mort, le 26 juin, il écrivait lui-même à ses parents, s'efforçant, comme toujours, de les rassurer sur son compte: il leur affirmait que ses blessures étaient légères et qu'il espérait les revoir bientôt. Mais l'aumônier de l'ambulance, ayant lu sa lettre, écrivit le même jour à sa famille les lignes suivantes: « Votre fils vous a promis de vous écrire lui-même; sa promesse était prématurée: il est encore trop fatigué pour se le permettre. Un changement radical ne se produira pas si vite dans l'état de notre cher blessé. Je me ferai un devoir de vous donner de ses nouvelles chaque fois qu'il me le demandera. Il sait que je suis prêtre, et il est convenu entre nous qu'il fera demain ses dévotions, et que, si son état s'aggravait, je devrai, selon son propre désir, lui donner les derniers sacrements. »

Ainsi Louis Frabolot n'a pas été surpris par la mort : après avoir offert sa vie pour la France il était prêt à recevoir là-haut la récompense de son sacrifice et de sa foi. Pour des parents chrétiens il n'est pas de meilleure consolation. Nous prions les parents de Louis Frabolot ainsi que son frère Pierre, élève de 1re, d'agréer notre profonde sympathie.

—×—

82. Victor ROUE, né à Saint-Louis de Brest le 2 juillet 1890, suivit sa famille à Lesneven quand M. Roué père devint directeur de la musique du Patronage St-Joseph. En octobre 1902 il entra, comme élève de 6e, au collège où son frère François entrait alors en 4e. Gabriel les y rejoignit l'année suivante comme élève de huitième. Victor ne poursuivit pas ses études au-delà de la 4e. Aux vacances de 1906, il fut décidé qu'il apprendrait le métier de pâtissier-cuisinier. Il s'était marié à Lesneven en 1914 et allait s'installer à Roscoff quand survint la guerre. Il voulut servir dans les sous-marins. Et c'est à bord de l'*Ariane,* torpillé et coulé par un sous-marin ennemi dans la Méditerranée, qu'il a trouvé la mort le 19 juin dernier. Nous offrons à sa jeune veuve, née Gac, à qui il laisse une petite fille, — à sa mère, Mme Roué, et à ses frères François, prisonnier, et Gabriel, de l'armée d'Orient, décoré de la croix de guerre, l'assurance de nos sympathiques condoléances, et de nos prières.

De Profundis !

Evacués, Prisonniers, Disparus

Gustave LAOUENAN, sergent, après quelques jours au Chemin des Dames, a eu la jambe gauche endommagée par un abcès phlegmoneux. Opéré dans une ambulance de Champagne, il a été évacué à Berck-Plage, Pas-de-Calais, hôp. bénévole 25 bis, tenu par d'anciennes religieuses. Ne tardera pas à se rétablir.

L'abbé Y. BELLEC, de Ploudaniel, a trouvé au camp d'Elwangen un confrère, l'abbé Guéguen, vicaire à Scrignac, arrivé avec lui.

Charles SOUN, de Lanhouarneau, écrivait à ses parents le 2 mai qu'il montait à l'attaque ; depuis lors, nulle nouvelle, sinon que le brave sergent est porté disparu depuis le 4 mai.

Urbain MENUT, caporal au 128e, est soigné au Dépôt de physiothérapie, Quimper.

Jean COTTEN, sergent séminariste, hôp. auxil. 130, Malakoff, Paris.

Vincent LE SAINT, toujours hôp. 9, Châlons-sur-Saône.

Olivier HERNOT, 6e comp., détachement n° 1290, Darmstadt, toujours même travail de ferme, peu accablant ; captivité douce.

Un jeune camarade nous communique (enfin !) l'adresse de l'abbé Thénénan GOURIOU, caporal, 10e compagnie, 3e bataillon, camp des prisonniers, Darmstadt. Merci.

Citations, Distinctions, Promotions

François-Louis KERMARREC, de Ploudaniel (1912), conducteur au groupe de brancardiers de la 48e division. « A assuré du 14 au 31 mai 1917 le transport des blessés dans des conditions extrêmement difficiles et périlleuses. S'est fait remarquer particulièrement aux journées du 20 et du 25 mai en opérant en terrain découvert sous un bombardement violent et incessant de l'artillerie ennemie. Son courage et son entrain ne se sont pas démentis un seul instant. » Ordre de la division, 13 juin 1917.

Jean COLIN (1911), séminariste du Folgoat, a été cité à l'ordre de son régiment après l'affaire de Verdun en janvier dernier. « Soldat courageux et dévoué ; a montré beaucoup de sang-froid et d'énergie en

assurant des corvées de ravitaillement pénibles, sous de violents bombardements. » Croix de guerre.

Henri LE MOAL (1900) de Rosporden, a été cité à l'ordre de la 61e D. I. « A contre-attaqué seul un fort parti ennemi et a ramené son appareil criblé de balles. Décoré de la croix de guerre et promu adjudant. » Les journaux ajoutent que dans la bataille du 16 avril, où il s'est particulièrement distingué, l'adjudant H. Le Moal conduisait le tanck « Le mords-les ». H. Le Moal était négociant à Asnières au moment de la mobilisation.

Charles DE KERDANET, maire de Trégarantec, sergent au... territorial est cité à l'ordre du régiment du 14 juin 1917 en ces termes : « Sous-officier d'un dévouement absolu. Malgré un état de santé des plus précaires a constamment montré l'exemple de l'énergie et du devoir dans des circonstances souvent difficiles et périlleuses. »

Jacques MESGUEN (1914) de Plabennec, soldat au 321e d'inf. « Au cours de l'attaque du 5 mai 1917, a mené avec la plus grande ténacité un violent combat de boyaux. Toute progression étant devenue impossible, a assuré la possession du terrain conquis, en établissant un barrage de sacs à terre, malgré l'énergique opposition de l'ennemi. »

Gabriel LE ROY (1912) de Crozon, soldat infirmier, C. H. R. 118e d'inf. « Au front depuis le début de la campagne, a rendu, comme infirmier, de signalés services. S'est particulièrement distingué dans la période du 28 avril au 6 mai 1917, prodiguant ses soins aux blessés sous d'intenses bombardements. Toujours prêt à remplir les missions les plus périlleuses. » Ordre du régiment.

Joseph MAURICE (1896) de Lesneven, curé au diocèse de Tours, brancardier-aumônier, a été cité à l'ordre de la 33e division. « Se dépensant sans compter pour les blessés du bataillon. Est parti le 17 avril derrière les vagues d'assaut pour soigner les blessés. Le 22 avril a été blessé d'un éclat d'obus à la tempe, tandis qu'il soignait un blessé sous un violent tir d'artillerie. Brave, dévoué et modeste. »

Nous sommes enfin particulièrement heureux de publier la promotion de Lucien PILVEN (1894) de Lesneven, au grade de chef d'escadron, — et la nomination de notre professeur de sciences, l'abbé Charles PAUL (1898) comme aumônier titulaire.

L'abbé Charles PAUL vient en outre de recevoir la croix de guerre pour le motif suivant : « Aumônier volontaire, très dévoué ; au front depuis mars 1915. Cherche en toute circonstance à entretenir chez les hommes le sentiment du devoir envers la Patrie. Dans un secteur actif s'est consacré à l'inhumation et à l'identification des morts. »

Nous saluons respectueusement la distinction dont Monseigneur vient d'honorer l'un des plus vénérables membres de notre A. A., M. l'abbé JACOB, recteur de Milizac (du cours 1862 !) en lui conférant la mozette de doyen à l'occasion du cinquantenaire de son ordination sacerdotale.

L'abbé Gabriel OMNES (1892) a été nommé recteur de Lopérec ; l'abbé F. BERROU (1892) recteur de Plougonven ; l'abbé J.-M. GUILLERM (1885) recteur de Saint-Martin Morlaix.

BACCALAURÉAT

Admissibles à la session de juillet :

Philosophie. — Léost, Jean, de Lannion ; Kervella, Alain, de Plougastel-Daoulas; Laurent, Jean, de Landerneau. Soit 3 sur 3.

1re *Partie latin-grec.* — Gélébart, François, de Plouzané ; Kerros, Yves, de Lesneven ; Le Guen, Antoine, de Guipavas ; Le Roux, Léopold, de Lesneven ; Pouliquen, Antoine, de Plouédern ; Prioux, Jean, de La Roche-Bernard ; Soubigou, Louis, de Lesneven. Soit 7 sur 10.

1re *Partie latin-langues.* — Perroud, Jean, de la Vraie-Croix ; Tinévez, Jean, de Plabennec. Soit 2 sur 3.

1re *Partie latin-sciences.* — Goas, Yves, d'Argol ; Kermarrec, René, d'Henvic ; Monas, Maurice, de Morlaix. Soit 3 sur 3.

Le Nir, Joseph, de Châteaulin, resté à la maison l'an dernier après sa seconde, est admissible en Sciences-Langues.

A NOS AMIS

En raison de la crise du papier, notre éditeur nous informe qu'il ne peut plus s'engager à nous fournir deux numéros par mois. C'est ce qui explique le sous-titre actuel de notre Bulletin.

Le petit En Avant *n'en sera, sans doute, que plus impatiemment attendu de nos chers Poilus, sur la fidélité desquels il ne cessera pas de compter.*

Nos correspondants nous obligeraient beaucoup : 1° *en nous rappelant chaque fois leur n° d'ordre, ou tout au moins l'année du cours auquel ils appartiennent: cette précaution nous facilite le classement et le dépouillement de notre volumineux courrier ;* — 2° *en nous informant au plus tôt de leurs changements d'adresse.*

Deux numéros — entre plusieurs autres — viennent de nous être retournés. L'un était adressé jusqu'au 20 juin à un infirmier, lequel (c'est un vaguemestre aimable qui veut bien nous l'écrire) a quitté son ambulance depuis décembre 1916 !! *L'autre allait chercher sur le front français un camarade qui n'y est plus (c'est un parent qui vient de nous le révéler) depuis huit mois* !! *Aucun des deux n'avait pu écrire une ligne pour nous dispenser de prendre une peine inutile en continuant l'envoi du Bulletin à leur ancienne adresse.*

*Nous n'ajouterons aucun commentaire : nous osons seulement prier nos chers camarades de se mettre un instant, par la pensée, à la place du secrétaire d'*En Avant, *lorsqu'au jour de l'expédition il se trouve — autrement que par la pensée — en présence de huit cent trente adresses à appliquer sur huit cent trente plis, dont il est en droit de se demander s'il n'y a pas quelques demi-douzaines qui feraient aussi bien de ne pas partir.*

ACCUSÉS DE RECEPTION

Adresses nouvelles

Rappeler le n° d'ordre et le cours.

Commandant Lucien Pilven (1894), 228e d'art., 1er groupe, s. 80.

146. Joseph Rannou (1907) aide-major 84e d'inf., 2e bat., s. 509. — 358. Jean Branellec (1914) 116e d'art. lourde, 38e batt., s. 101. — 174. Auguste Batany (1908) sous-lieut. au 35e colonial, s. 514. — 46. Louis Monot (1893) cap. inf. H. O. E. 20/1, s. 62. — 201. Jean-Marie Hunaut (1895) aide-major de 1re cl., ambul. 11/8, s. 54. — 269. Jean Le Moign (1896) cap. inf. centre hospit. de Ressons-sur-Matz (Oise). — 366. Emile Kerguélen (1914), 67e d'inf., 10e comp., s. 33. — 131. Pierre Francès (1915) caporal au 77e d'inf., 8e comp., D. D., s. 67. — 57. Antoine Vourc'h (1903) aide-major au 87e d'inf., Quimper. — 264. Georges Pochard (1911) mar. d. logis, Ecole mil. d'art., 102e brigade, groupe M4, Fontainebleau. — 412. Paul Kérandel (cl. 18), 28e art., 4e batt., s. 163. — 200. Joseph Maurice (1896), inf. hôp. 25, pav. 19, Châteauroux (Indre). — 277. François Mazé (1907), 3e art., 41e batt., G. P. A., s. 518. — 355. René Abjean (1898) 3e rég. inf., T. R. 29e D. D., s. 129. — 83. Pierre Luguern (1900) inf. H. O. E. n° 7, s. 164. — 409. Jean-Marie Laurent (1917) apprenti-timonier à bord du *Patrie*, B. N. P. Marseille. — 407. Joseph Bothorel (cl. 18), 72e d'inf., centre d'instruction des E. A., Blain (Loire-inférieure). — 206. François Pervès (1915), 248e d'inf., 20e comp., D. D., s. 105. — 311. Maurice Quiniou (1908) mar d. logis A. L. G. P. n° 613, Convois automobiles, par Paris. — 380. Alcide Guillermit (1900) équipe sanitaire n° 4, ambul. 1/81, s. 104. — 386. J.-Michel Menguy (1916) 321e d'inf., 24e comp., D. D. s. 161. — 406. René Le Ru (cl. 18), 118e d'inf., 31e comp., Quimper. — 345. Joseph Pochard (1913), 129e d'inf., 3e bat., 11e comp., s. 54. — 410. Jean Goas (1915), 28e d'art., 67e batt., Vannes. — 863. Joseph Lavolé (1914) élève de l'Ecole navale, Brest. — 295. Jean-René Hunaut (1897) cap. inf., groupe de branc. de corps n° 3, secteur 517, par Marseille.

PERMISSIONNAIRES

Ont fait visite au collège : Fernand Le Corre (1904) de Lesneven, mar. d. logis de chasseurs, adjoint au Chef du 4e bataillon du 262e d'inf., s. 104 ; — Emile Le Corre, son frère (1912), sergent au 91e d'inf., 6e comp., D. D. s. 78 ; — Jean-Yves Féroc (1891), recteur du Pont-de-Buis, cap. inf., train sanit. s/p Est-4, s. 28 ; — Alain Calvez (1910), séminariste de Plounéour-Trez, en convalescence ; — Jean Morvan (1913) de Guissény, cap. fourrier au 19e d'inf., 9e comp., s. 83 ; — Félix Blons (1911), séminariste de Ploudaniel, caporal au 265e d'inf., 20e comp., D. D., s. 87 ; — Jean-Louis Prigent (1899), vicaire à Briec, soldat au 19e d'inf., 4e comp., s. 83 ; — Jean-Marie Paillier (1903), vicaire à Plouider, en convalescence ; — Joseph Le Gall (1890), vicaire à Lesneven, infirmier au Centre spécial de réforme, 10, rue Arsène Leloup, Nantes ; — François-Marie Salaün (1892), vicaire à Lesneven, infirmier, dépôt du matériel de santé, 13, rue des Convalescents, Marseille ; — Goulven Trébaol (1894), oblat de Marie, interprète, Town Major's Office, Estaires (Nord) ; — Pierre Affret (1895), économe du collège, infirmier à l'ambulance 10/13, s. 48 ; — Paul Derrien, surveillant en 1915, séminariste de Plouescat, 6e génie, bureau de la comp. 11/24, s. 87 ; — Athanase L'Hostis (1903), professeur à St-Vincent, sous-lieutenant au 219e d'inf., C. M. 6, s. 87 ; — Stanislas Inizan (1915) de Kernouès, 324e d'inf., 14e comp., s. 157 ; — Joseph Le Roy (1907),

de Crozon, brigadier au 251e d'art., 28e batt., s. 87, et Gabriel Le Roy (1912) inf. au 62e d'inf., s. 83, venus voir leur jeune frère Eugène, élève de 6e ; — Joseph Mazé (1902), directeur de l'école libre de Landivisiau, cap. inf. 1er bat., 19e d'inf., s. 83 ; — Charles Paul (1899), professeur au collège, aumônier au 130e d'inf., s. 38 ; — Alain Jestin (1909) de Guipavas, sous-lieutenant au 17e d'art., Pontivy, en convalescence ; — Jean-François Blons (1914) de Ploudaniel, 8e génie, détach. télégr., s. 105 ; — Alain Le Binihan (1917) de Kernouès, 70e d'inf., 12e comp. D. D. s. 74 ; — François-Raphaël Guillerm (1911) séminariste de Saint-Méen, en convalescence ; — Jean-Pierre Arzur (1915) de Ploudaniel, venant de l'hôp. 56 de Tréguier ; — Guillaume Saout (1900) vicaire à Kerfeunteun, inf. mil. amb. 8/11, s. 82 ; — Jean Lamendour (1900), des Pères du St-Esprit, cap. inf., 69e bat. sénégalais, S. H. R. s. 167, médaille coloniale et croix de guerre ; — Jean Tanguy (1916) de Landerneau, 50e art., Rennes ; — Louis Bihan (1908) diacre, de Saint-Frégant, cap. inf. hôp. sénégalais n° 66, Saint-Raphaël, Var ; — F.-M. Calvez (1891) vicaire de Pleyber-Christ, secrétaire, détachement du génie, place de Carhaix ; — Louis Lavanant (1914) du Drennec, soldat au 171e d'inf., 2e comp., s. 210.

Cours postérieurs à 1914

Jean-Marie JACQ est brigadier à la 28e batt. du 219e d'art., s. 212. — Gabriel OMNES, 251e d'art., 28e batt., s. 87. — J.-M. LAOT, 118e d'inf., 31e comp., 2e gr., Quimper. — F.-L. NICOLAS est monté du Chemin des Dames aux abords de l'Yser, d'où il nous salue le 15 juin. — Pierre LE DUFF a heureusement échappé au naufrage du *Kléber ;* adresse provisoire : Stangalar, Saint-Marc. — Yves DANTEC, 2e chasseurs, 15e esc., Pontivy. — Guill. GELEBART, 62e d'inf., 26e comp., 1er groupe, Auray. — Joseph BOTHOREL, séminariste de Locmélar, 72e d'inf., centre d'inst. des E. A., Blain. — J.-M. LAURENT, de Plougastel, apprenti timonier à bord du cuirassé *Patrie*, B. N. P., Marseille. — Alain THOMAS, fourrier au même bord. — P. FRANCES (adresses). — Yves LE TROCQUER, quartier-maître, école des chefs de quarts, Lorient. — Pierre BALCON, 3e d'art., 104e batt., Cherbourg. — F. LOTRIAN et Simon KERMARREC potassent dur à Saint-Maixent. — Henri MÉVEL, 1er A. C. 91e batt. Lorient. — Yves SCOUR, 12e d'inf., 10e comp., s. 174. — Joseph BLONS, caporal au 91e d'inf., 36e comp., s. 20 B., affecté aux récupérés. — Edern THOMIN, 42e art., 74e batt., 22e pièce, Pontivy. — Paul LE CALLENNEC, caporal 5e génie, comp. D/2, caserne Hoche, Versailles. — Joseph PERROT, de Lesneven, 1er A. C., 92e batt., Lorient. — Joseph GRALL, téléphoniste au 247e d'inf., s. 127. — Antoine URVOAS, 128e, 30e comp., 1er groupe, Landerneau. — Paul KERANDEL (adresses). — Antoine JACOB, 28e art., 4e batt., s. 163. — J.-Michel MENGUY, de Ploudalmézeau, (adresses). — René LE RU, 118e d'inf., 35e comp., 1er groupe, Quimper. — Jean GOAS, (adresses). — Henri BALEY, soldat au 315e, 14e comp., s. 119. — Jacques BERNARD (adresses).

Antoine JEZEQUEL, de l'armée d'Orient. « 18-5. Le secteur est calme. Je n'ai pas fait d'évacuation la nuit dernière. On peut vous écrire à l'aise. L'aumônier du régiment où je suis affecté a été tué le soir d'une attaque: une balle l'a frappé au front, comme il allait porter secours à un blessé entre les lignes. C'était un Jésuite : le Père Lenoir ; il disait la messe chaque matin tout près d'ici: j'avais pu y aller une fois ; un soir il a bien voulu me donner le saint Viatique. Il avait coutume d'aller le porter chaque nuit en première ligne. Il était admiré et aimé de tout le régiment. On a emporté sa chapelle : sa tente, où il couchait sur la terre nue, auprès d'un autel à belles dentelles. Alors, plus de messe pour moi, ni de communion. Elie Larsonneur n'est plus ! C'était un bon ami pour moi, et quel beau caractère ! Je me souviendrai toujours de son ardeur pour le travail et pour le bien : pendant ses vacances de Pâques, n'avait-il pas une fois récolté cinquante adhésions à la Croix-Blanche ? Et il s'inquiétait avec zèle de la fermeté de ses adhérents. Je prie bien pour lui. »

Cours de 1910 à 1914

J.-M. KERMARREC, inf. hôp. 34 bis, secteur 15, recommande à ses amis son jeune frère de la classe 17, disparu à Hurtebise. — H. QUILLEVERE a eu le bonheur d'assister à la grande fête du Sacré-Cœur à Montmartre, et il y a prié pour nous tous. Merci. — Francis URVOIS, G. B. D., 17e division coloniale, s. 505. — J.-F. ABAUTRET, brigadier infirmier, A. L. G. P. n° 141, par Convois autom. Paris. — Joseph QUINTIN, 221e d'inf., 4e C. M. s. 197. — J.-L. MAREC vit toujours au 35e d'art., 64e batt., Vannes. — Jean BRANELLEC, de Saint-Marc, est réformé temporairement de l'hôp. 7 de Quimper. — Albert BERTHOU, mar. des logis chef, A. L. G. P. n° 627, par Convois autom. — Jean ABHERVE-GUEGUEN, inf. au 19e.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

3e ANNÉE. — N° 58. *10 Août 1917.*

EN AVANT !

Correspondance mensuelle des "Anciens" du Collège de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires. Vit de souscriptions.

S'adresser à M. l'abbé A. Dujardin, professeur au collège Saint-François, Lesneven.

La fin de l'année scolaire

La fin de l'année s'est déroulée au collège suivant ron rythme habituel. Le jeudi 5 juillet, on a célébré le service annuel pour le repos de l'âme des bienfaiteurs, anciens maîtres et élèves de la maison : notre dernier numéro a publié l'allocution prononcée à cette occasion par M. le Supérieur. Le 11 juillet, après la classe du matin, préparation fiévreuse des malles et des paquets ; l'après-midi, longue promenade, pendant laquelle les « acteurs » du lendemain ont donné une dernière répétition.

Le jeudi 12, pèlerinage traditionnel à Notre-Dame du Folgoat. M. le Supérieur a rappelé à nos jeunes camarades que « la vie de l'homme ici-bas est une guerre, et que pour la jeunesse les assauts du démon et du monde sont beaucoup plus fréquents et plus âpres durant les vacances. » Nos collégiens trouveront dans le *Memento* que nous publions à leur usage comme supplément à ce numéro, un résumé des règles de conduite qui, avec la grâce de Dieu et la vigilance des parents, les aideront à sortir victorieux de la lutte.

A neuf heures commence la séance, dont le programme porte une série de morceaux patriotiques fièrement débités par de futurs soldats de la classe 1929 ; puis un drame : « Fils de France ! » suivi d'une saynète : « Une nuit orageuse », l'un et l'autre fort bien interprétés : « le drame a fait pleurer abondamment ; à la comédie on s'est copieusement désopilé la rate. » Merci aux élèves de seconde, et au très complaisant M. Le Guern, professeur de troisième, qui avait bien voulu les préparer. N'oublions pas « l'excellent professeur et virtuose, M. Huntziger, qui nous a ravis, au cours de la cérémonie, par des morceaux de chant, très beaux en soi, parfaitement exécutés, et on ne peut mieux appropriés à la fête. »

La solennité des prix (remplacés encore par des diplômes) est présidée par M. Kéromnès, professeur honoraire de l'Université, officier de l'Instruction publique, retiré depuis quelques années à St-Joseph du Pilier-Rouge (89, rue de Paris, Lambézellec). Mais laissons la parole à M. le Supérieur.

Mesdames,
Messieurs,
Chers élèves,

En vous présentant le président du jour, je voudrais que mon premier mot fût un mot de réparation. Depuis que M. Keromnès nous quitta en 1912, après trente-deux années consacrées au service du Collège de Lesneven, il nous restait sur le cœur de n'avoir pas eu l'occasion de lui exprimer publiquement, comme il convient, nos sentiments d'immense gratitude. Autant que ceci peut être une compensation, je suis heureux de le voir aujourd'hui à la place d'honneur, et j'ai l'impression que mon bonheur est aussi le vôtre.

Cherchez parmi ses disciples, de 1880 à 1912, l'ancien élève de Septième, de Sixième, de Quatrième, de Troisième, qui ne se souvienne avec reconnaissance de ces bonnes études solides, méthodiques, paisibles sous une discipline qui s'imposait par la douceur ; vous ne le trouverez nulle part. Interrogez ensuite tous les maîtres qui ont été ses collègues ; ils vous répondront sur un ton unanime un éloge fait d'affection vive, d'estime profonde et de vénération. Quant au Principal d'alors, s'il a des secrets qui lient sa langue, il peut du moins confesser que tout ce qu'il avancerait ne ferait qu'ajouter de nouveaux titres à la louange d'un professeur qui fut un modèle en tout.

Ces choses avaient besoin d'être dites ; elles méritaient de l'être avec plus de distinction pour être à la hauteur du sujet. Du moins aurai-je devant vous libéré ma conscience, et je me trouverai maintenant plus à l'aise pour rendre comp-

te, selon votre légitime attente, des résultats de l'année.

Je serai bref. Aussi bien d'ailleurs la physionomie d'ensemble de l'année scolaire 1916-17 n'a rien qui la distingue essentiellement des deux précédentes. Sur notre chemin, nous avons rencontré les mêmes tribulations, les mêmes difficultés d'installation, des locaux trop étroits, un personnel réduit par les exigences de la mobilisation ; les mêmes répercussions de la guerre dans les rangs de nos « Anciens », vingt-cinq nouveaux morts au champ d'honneur, et des citations qui ne se comptent plus. S'il fallait la résumer dans une impression dominante, je dirais qu'à travers ses misères et ses deuils elle nous aura procuré des joies vives et profondes : la joie du nombre croissant d'une population d'écoliers qui déborde de plus en plus ses limites ; la joie d'une santé prospère qui a pu résister, sans la moindre défaillance, aux assauts d'un hiver des plus rudes et des vagues brûlantes des premières chaleurs de l'été ; la joie aussi de succès qui ont — pourquoi ne l'avouerai-je pas ? — dépassé nos espérances.

La classe de Philosophie, décimée, ne comptait que trois élèves. Résolus à compenser la quantité par la qualité, ils ont tenu à honneur de réussir tous les trois ; c'est du cent pour cent ! — De la Classe de Première, le Collège présentait dix-sept candidats : douze ont été déclarés admissibles, à savoir : pour la section latin-grec, 7 sur 10 ; pour la section latin-langues vivantes, 2 sur 3 ; pour la section latin-sciences, 3 sur 3. Il conviendrait, pour être complet, de joindre à cette liste les quatre bacheliers de Première qui ont subi avec avantage les épreuves de la session spéciale des mobilisés.

Nous avons en outre participé à tous les concours, sans exception, de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne. S'il n'a pas obtenu cette année des premières mentions, Saint-François a fait sur toute la ligne figure honorable. — Enfin, la Ligue maritime française, patronnée par M. le Ministre de l'Instruction publique, a décerné une médaille de bronze à l'un de nos élèves sur une épreuve de dessin. Vous en conclurez que Lesneven n'a pas seulement des littérateurs et des savants, mais encore des artistes pour les futurs prix de Rome.

En somme, l'année qui s'achève a eu sa belle moisson de gloire ; et il m'est très agréable d'adresser ici mes félicitations les plus vives aux élèves et à tous ceux de leurs maîtres qui de près ou de loin, anciens et nouveaux, ont contribué à ce brillant succès.

Si cependant nous bornions nos soucis à la seule réussite aux examens et concours, on aurait le droit de se plaindre. Nous n'aurions rempli qu'une partie de notre programme, et, j'ose le dire, la moins importante. Ce qui importe en effet, à nos yeux, ce n'est pas tant de préparer des légions de bacheliers que de façonner des âmes. Ai-je besoin de vous redire que telles sont bien ici nos préoccupations premières. Près des élèves qui nous sont confiés, notre mission d'éducateur tend à inculquer un idéal qui inspire la vie, à mettre dans l'âme des idées généreuses et des sentiments purs, à les préparer aux actions vaillantes et aux œuvres héroïques, à les armer enfin pour défendre plus tard les justes causes — toutes les justes causes — et pour être de vrais hommes et d'utiles citoyens, d'autant meilleurs qu'ils seront des chrétiens plus convaincus.

Chers élèves, j'ai confiance que vous saurez répondre à tout ce programme. Noblesse oblige et les événements de l'heure aussi. Le massacre des élites aura privé notre France des meilleurs de ses fils ; dans l'arène sanglante, elle aura versé à pleines mains ses réserves de force et d'intelligence et prodigué le plus pur de sa race et de son génie. Sur qui donc comptera-t-elle, enfants, pour réparer l'irréparable, pour demeurer la grande éducatrice du monde, si ce n'est sur vous, le printemps du pays,

Sur vous, cher petit peuple
Pour qui le grand peuple se bat,

sur vous qui serez les fidéi-commissaires du trésor national, les vengeurs et les défenseurs de l'ordre social, du droit, de la civilisation, de la religion enfin qui pourra développer dans la paix toutes ses aspirations généreuses. »

M. le Supérieur rappelle alors aux parents de nos élèves la nécessité de leur concours. Il ne faut pas qu'à la maison ces petits destinés à être soldats soient élevés dans la mollesse : seul l'esprit de sacrifice préparera pour l'avenir des générations viriles.

« Il y a de ces leçons, dit-il en terminant, qui, pour être données avec toute l'autorité désirable, ont besoin de trouver un point d'appui dans un exemple vivant. C'est pour cela que tenant d'abord à ce que nos élèves aient une doctrine à suivre et plus tard des œuvres à imiter, j'appelle tous les ans à la tâche de clore notre enseignement un homme d'idéal et d'action. Parce qu'il aura été l'homme du devoir, l'homme du service — je prends ici ce mot dans sa signification la plus pleine et la plus haute, — M. Keromnès est de ceux qui peuvent dire : « Je suis un exemple ». Ses paroles, écho de son cœur, nous resteront comme une semence féconde de bien. J'ai l'assurance qu'elles feront à tous une âme meilleure et une volonté plus forte, parce qu'elles traduiront ces grandes idées qui doivent être le but et la règle de toute notre vie :

Dieu et Patrie, Honneur et Dévouement !

M. Kéromnès s'avance, salué par la très nombreuse assistance, et prononce le discours — disons : la causerie suivante, où ses anciens élèves aimeront à reconnaître la manière simple, familière, paternelle, qu'ils goûtaient jadis à ses cours.

M. Kéromnès commence par remercier M. le Supérieur de l'honneur qu'il lui fait.

« Cependant, ajoute-t-il, plutôt quede présider cette cérémonie, j'aurais bien mieux aimé y assister en simple spectateur, comme au bon vieux temps où j'étais professeur, caché dans un petit coin avec mes chers camarades Bernard et Plessis, que la mort cruelle a ravis si tôt à la tendresse de leurs familles et à l'affection de leurs

collègues. Que j'aurais été heureux de les retrouver ici, de voir leurs figures réjouies, en cette belle fête qui est pour les maîtres, après dix mois de fatigues, le prélude de joyeuses promenades soit dans les bois touffus de Kerno, soit dans les belles grèves de Brignogan et de Kerlouan, ou sur les plages plus sablonneuses de Goulven et de Guissény. Hélas ! ils ont disparu tous deux sans avoir pu goûter les douceurs de cette retraite à laquelle ils aspiraient et dont ils aimaient tant à s'entretenir avec nous ! Ils nous laissent à tous un vif regret de leur perte : car c'étaient deux amis véritables, au cœur compatissant... »

M. Kéromnès évoque ensuite le souvenir de « deux anciens condisciples et collègues » les abbés Gloanec et Kerboul, devenus principaux, l'un à Lesneven, l'autre à Saint-Pol-de-Léon. « Tous deux nous ont quittés pour l'autre monde, sans avoir longtemps joui de la retraite, succombant aux fatigues du ministère paroissial qu'ils exerçaient, l'un, M. Kerboul, à Lannilis, comme curé, l'autre à Guipavas, comme auxiliaire. Cœurs généreux, par les larges concessions qu'ils accordaient aux familles peu fortunées, ils ont permis à des jeunes gens bien doués de faire des études secondaires et d'occuper une situation honorable. »

A M. Gloanec succéda M. Moënner. « Le nouveau principal, qui joignait aux grandes qualités de l'esprit et du cœur une activité infatigable, s'acquitta de ses fonctions d'une façon merveilleuse, et les élèves affluèrent ici comme aux années les plus brillantes de M. Follioley et d'un autre principal qui, après avoir dirigé cette maison pendant de longues années, consentit à la quitter un jour, non pour jouir d'un repos bien mérité, mais pour s'appliquer à des fonctions différentes : vous connaissez tous M. le chanoine Roull, le vénérable et distingué curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest... Avec M. Moënner, c'était le jeune professeur qui devenait le supérieur de ses anciens collègues, dont la plupart étaient plus âgés que lui, dont quelques-uns même avaient été ses maîtres ; mais M. Moënner était trop délicat pour oublier ses rapports amicaux avec ses anciens collaborateurs, et toujours il sut garder dans l'exercice de son autorité une grande amabilité à l'égard de tout le personnel...

» Si je m'attarde à raconter des histoires anciennes, ne m'en veuillez pas ; tout vieillard est, de sa nature, un prôneur du temps passé : « laudator temporis acti ». Mais je viens à l'affaire importante qui vous occupe aujourd'hui, pères et mères de ces jeunes élèves, prêtres zélés qui vous êtes faits leurs protecteurs. Vous êtes venus entendre proclamer leurs succès : c'est la meilleure manière de les encourager au travail. Quel est l'enfant dont le cœur ne tressaille d'une vive joie lorsqu'il est couronné par vous devant toute l'assemblée émue ? C'est comme s'il vous disait : « Mes succès, c'est à vous que je les dois ; en travaillant comme je l'ai fait, je voulais vous prouver mon affection et ma reconnaissance ; mon bonheur est doublé par votre joie, qui est, à mes yeux, la meilleure des récompenses. »

» Tels sont les sentiments des bons collégiens : ils s'appliquent à l'étude, moins pour l'attrait qu'elle leur offre, que par devoir et par reconnaissance. C'est un devoir d'apprendre ses leçons, de faire la tâche prescrite en étude, d'écouter la classe avec attention, de préparer ses compositions, de repasser les matières indiquées pour l'examen trimestriel : les bons élèves y mettent toute leur conscience, tout leur amour filial, toute leur piété aussi. Car vous devez remercier Dieu, chers élèves, de vous avoir procuré la grâce précieuse de faire vos études dans une maison chrétienne où la meilleure part est donnée à l'instruction religieuse, comme à la science la plus nécessaire de toutes : elle seule, dissipant les ténèbres répandues par les fausses doctrines, nous empêche de nous égarer dans le chemin de la vie, et nous conduit au bonheur final, c'est-à-dire à Dieu. »

Comme l'esprit, le corps a besoin d'exercice : aussi Monsieur Keromnès encourage-t-il ses jeunes auditeurs à s'appliquer comme par le passé aux exercices physiques : foot-ball, gymnastique, jeux vivants, longues marches, qui les prépareront à la vie des camps. « Déjà plusieurs de vos condisciples portent le brillant uniforme des officiers ; s'ils ont réussi à gagner les épaulettes, pourquoi ne le pourriez-vous pas ? Elevés dans les mêmes principes et par les mêmes méthodes, comme eux vous appartenez à la race courageuse qui chante : Ni zo bepred Bretonet, Bretonet tud calet. »

Telles sont les traditions du collège de Lesneven, où M. Kéromnès est si heureux de passer quelques heures, après lui avoir donné la plus grande partie de sa vie. « Avec quel plaisir je rencontre ici les regards affectueux de mes anciens collègues et amis ! L'un d'eux, qui fut pendant de longues années mon cher voisin, aussi érudit littérateur que profond philosophe, passe aux yeux de tous pour un puits de science ; les bacheliers qu'il a faits ne se comptent plus ; il est en même temps le plus aimable des hommes, toujours disposé à interrompre ses chères études pour recevoir avec joie ses collègues. Deux autres de ces messieurs, anciens élèves aussi de ce collège, y sont devenus à leur tour des professeurs remarquables par leur science et par leur ardeur à la communiquer : l'un s'acquitte avec beaucoup de succès de la tâche difficile de préparer les élèves à la première partie du baccalauréat ; l'autre.... joint à son travail professionnel.... un autre travail très intéressant pour 'ous nos Anciens, mais bien absorbant pour l'auteur, je veux dire la rédaction.... de notre bulletin « En Avant ! » Je n'aurais garde d'oublier un autre vieil ami, actuellement le plus ancien professeur de la maison, qui, loin de fléchir sous le poids des ans, reste toujours robuste et solide au poste, conserve la même allure martiale qu'il y a vingt ans, et continue l'enseignement de la musique et de l'allemand. J'ai réservé pour la fin celui qui fut le premier de mes amis, ayant été mon condisciple avant de devenir mon collègue, et qui aujourd'hui, professeur honoraire comme moi, sait encore se rendre utile en exerçant les fonctions d'aumônier dans un établisse-

ment voisin. Brillant élève de seconde lorsque je n'étais qu'un petit élève de grammaire, il avait droit à mon respect pour la supériorité de l'âge et de la science ; il possédait un autre titre à notre admiration : cette belle voix de ténor qui remplissait nos cœurs d'une douce émotion lorsque dans notre vieille chapelle elle s'élevait si pure, si éclatante, pour exécuter un solo... »

A côté de ces souvenirs agréables, le cœur du vénéré Président rencontre tout à coup l'image douloureuse de son fils unique Auguste, mort pour la France au début de la guerre. « En me reportant quelques années en arrière, je revois par la pensée cette même cérémonie. Cette salle contenait également un grand nombre d'adolescents réflétant sur leur physionomie le bonheur qu'ils éprouvaient à l'idée des longues vacances qu'ils paraient dans leur imagination des plus riantes perspectives. Parmi ces têtes brunes ou blondes, il y en avait une qui m'était bien chère. Hélas ! la Patrie m'en a demandé le sacrifice : quelque grande que soit ma douleur, je l'accepte sans murmure et je l'offre à Dieu pour le salut de la France. »

Ces mots, comme on peut le penser, n'ont pas été dits sans trouble et sans larmes. Mais les applaudissements qui ont traduit les respectueuses condoléances et l'admiration de l'assistance entière ont laissé à M. Kéromnès le temps de surmonter sa peine, et il termine sa causerie en célébrant la foi religieuse et le patriotisme de ceux de nos Anciens qui sont tombés. «Ils avaient préparé leur âme à la mort toujours menaçante ; aussi pouvons-nous espérer que ces martyrs de la Patrie, purifiés par le repentir, auront été admis au Paradis. Je ne saurais les citer tous, mais il en est un, Yves Moënner, le frère de M. le Supérieur, dont je puis dire qu'il a été l'un de mes élèves les plus parfaits, et assurément l'une des plus pures victimes de cette guerre. Dans mon cœur ému, je joins à la mention de ce brave jeune homme, le souvenir de tous les maîtres et élèves qui ont donné leur vie pour le salut de la Patrie ! Pour nous, que ces jeunes gens ont sauvés par leur courage, honorons sans cesse leur mémoire, prions Dieu de les récompenser du sacrifice de leur jeunesse par une belle place dans son Ciel, disons enfin du fond du cœur : **Gloire à nos morts et vive la France !** »

Les applaudissements qui, maintes fois, avaient interrompu le discours présidentiel, éclatent à ce moment avec une force qui montre à M. Kéromnès comme il a su traduire les sentiments de tous.

Sans tarder, MM. Levasseur, professeur de première, et Dujardin, professeur de seconde, procèdent à la lecture du palmarès. Il faut faire vite, car l'heure est avancée, et l'impatience menace de gagner les rangs de la gent écolière. « Quelle fièvre ! et qui se traduit par ces visages portés en avant, ces yeux ouverts tout grands, ces battements de cœur précipités ! Comme tout à l'heure, les joies se mêlent aux tristesses. Faisons bon accueil aux unes et aux autres. Méritons les joies qui naissent du devoir accompli. Et si l'on a bronché quelque peu dans la voie étroite et escarpée, promettons au bon Dieu de faire bien l'année prochaine. »

Nous donnons ici les noms des élèves qui ont obtenu les prix d'excellence : 10e, Diverrès, Alain, de Lesneven ; — 9e : Roudaut, François, de Ploudaniel ; Couloigner, Louis, de Trégarantec ; Le Bihan, René, du Conquet ; — 8e : Gentric, Jean, de Douarnenez ; Bescond, Louis, de Brest ; — 7e : Morvan, Jean-Louis, du Cloître-Pleyben ; Goarant, Lucien, de Lesneven ; — 6e : Madec, Théodore, de Roscanvel ; Dantec, Pierre, de Plougonven ; Pernuit, Jean, de Lanvéoc ; Roudaut, Georges, de Lesneven ; — 5e : Perrot, Jean, de N.-D. de Kerbonne ; Lescop, Joseph, de Lanrivoaré ; Le Reste, Henri, de Brest ; Guillermou, François, de Coat-Méal ; — 4e : Dantec, Jean-Louis, de Saint-Vougay ; Carnot, Jean-Marie, de Melgven ; Le Corre, Marcel, de Brest ; — 3e : Le Borgne, Jean, de Plounéour-Trez ; Ollivier, Antoine, de Lesneven ; Heurtault, Albert, de Lesneven ; Fichoux, Jacques, de Plouguerneau ; — 2e : Le Guen, François, de Guipavas ; Rosec, Louis, de Plouescat ; Trébaol, François, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge ; — 1re ; Soubigou, Louis, de Lesneven ; Gélébart, François, de Plouzané ; — Philosophie : Kervella, Alain, de Plougastel-Daoulas.

La rentrée des classes est fixée au jeudi 4 octobre.

Nos « Morts pour la France »

83. Charles DU BEAUDIEZ était né à St-Pol-de-Léon le 15 mars 1882. Il entra au collège de Lesneven en 1893 comme élève de 6e, et il en sortit en juillet 1900 ; il était le frère de Joseph, Guy et Jules du Beaudiez, qui l'y avaient précédé. Notre n° du 5-1-17 a annoncé la mort de Joseph au champ d'honneur dans les premières semaines de la guerre. Guy, d'après la note de Robert de Rodellec (n° du 5-12-16) était mort peu de temps auparavant, à Bordeaux. Jules, capitaine d'artillerie aviateur, est prisonnier en Allemagne (voir plus loin la lettre de l'abbé Yves Bellec).

Charles était sous-lieutenant de tirailleurs sénégalais. Chargé le 16 avril dernier, à Cerny-en-Lannois, d'une mission très périlleuse, il partit, bravement et simplement comme toujours, à la tête de quelques noirs, en disant à ses hommes : « Allons, grenadiers, avec moi ! » Puis il tomba, atteint à la tête par un éclat de grenade. La mort fut

instantanée. Comme Joseph, Charles est mort sans souffrances, en héros et en chrétien. Il avait fait ses Pâques quelques jours auparavant ; il disait souvent que la mort lui importait peu, pourvu qu'il fût prêt ; et il était prêt : sa dernière lettre à sa mère en fait foi. « Il est heureux, maintenant, ajoute Mlle Armande du Beaudiez : il a reçu la récompense de sa vie si dévouée à sa mère, et si sérieuse, et enfin de son sacrifice suprême. C'est nous qui sommes à plaindre, car nous l'aimions beaucoup : notre mère surtout, dont la douleur est immense : c'est si dur de perdre ses enfants, et Charles est le troisième qu'elle perd en trois ans. Elle est résignée, sa foi la soutient, mais elle ne se remet pas bien de ce coup, et elle voudrait qu'on demande à Dieu de lui donner du courage, et à notre Charles le repos éternel... Nous savons où se trouve sa tombe, par Ange qui y a pu prier. »

Les amis de collège des frères du Beaudiez répondront au vœu de Mme du Beaudiez et de ses enfants en priant pour ceux qui ne sont plus, et pour ceux qui les pleurent.

De Profundis !

—×—

84. Nous recommandons à nos lecteurs le repos de l'âme de Jean COLIN, séminariste du Folgoat, mort au champ d'honneur le 10 juin 1917. Notre prochain numéro donnera des détails sur cette mort, qui frappe douloureusement l'une des plus chrétiennes familles de notre Léon : Nous la prions respectueusement de croire à notre très profonde sympathie et de compter sur nos bonnes prières.

Evacués, Prisonniers, Disparus

Abbé Y. BELLEC (1907) n° 445, infirmier au 53e rég. d'inf. coloniale, camp des officiers prisonniers de guerre. Ellwangen, Wurtemberg, Allemagne. « 2-7. Je suis prisonnier depuis le lendemain de ce malheureux jour du 16 avril, si impatiemment attendu et si glorieusement commencé ! Nous avions dû dans la soirée rectifier nos lignes, et je me trouvais seul infirmier dans nos positions avancées. Je demandai au commandant de rester avec les blessés qui n'avaient pu être évacués dans la matinée : la permission me fut accordée, et toute la nuit je demeurai, sans m'en douter, à quelques pas d'un abri allemand rempli de soldats. Je le sus le matin quand, ramenant à mon poste un blessé allemand, je fus arrêté par deux soldats. Les lignes traversées, on me dirigea sur la citadelle de Laon, d'où je vous expédiai une carte (*que nous n'avons pas reçue*). Pendant quarante jours je suis resté avec les autres prisonniers de ces jours pénibles dans des camps de fortune à l'arrière du front, travaillant à des terrassements. La correspondance était interdite, après les premières cartes. Ma grande peine était de penser au chagrin que l'on allait avoir chez moi. Combien de temps y est-on resté sans nouvelles ? Je me le demande encore puisque je suis toujours sans aucune lettre. Et je n'avais d'autre livre que l'*Imitation :* il est vrai que j'y ai trouvé mon soutien et mon bonheur. « Celui-là est dans la paix qui sait se montrer supérieur à l'adversité » : c'est une des maximes que j'y ai cueillies, et je m'en inspire pour m'abandonner complètement à la bonne Providence... Je n'avais pourtant guère songé à cette issue. Cela m'a valu de voir un peu le nord de la France, une partie de la Belgique ; la vallée du Rhin de Dusseldorf à Karlsruhe, où je suis resté dix jours. Depuis Hirson j'avais dû quitter les soldats pour suivre un détachement d'officiers. Je commençais à m'organiser à Karlsruhe, me mettant à l'anglais avec un aviateur anglais très aimable, quand on m'envoya ici. Je me suis tracé un programme sérieux. J'ai renoncé aux langues vivantes pour me livrer avec ardeur au latin et au grec. J'ai toute facilité pour mes exercices religieux, et ainsi j'attendrai patiemment mon tour d'échange. Mais je vais me trouver privé d'*En Avant* et des nouvelles des Anciens : le plaisir n'en sera que plus grand, plus tard ! Je me recommande aux prières de tous les camarades. Jamais la pensée du collège n'a été plus vive dans mon esprit. D'ailleurs j'ai occasion de parler du vieux temps et des anciens maîtres avec votre ami Ernest TABURET, victime de l'offensive de juillet 1916, et Jules DU BEAUDIEZ. Outre l'abbé Guéguen, vicaire à Scrignac, j'ai avec moi plusieurs officiers du 99e, dont le fils cadet de M. Caroff, de Ploudalmézeau. Mon existence est tranquille et régulière : tous les matins je dis la sainte messe ; trois appels par jour ; le reste du temps, liberté absolue à l'intérieur de la palissade ; le paysage n'a rien de désagréable. Combien cela durera-t-il ? A la volonté du bon Dieu !... »

Vincent LE SAINT (1916) de Guilers, est rendu à sa famille pour deux mois. « Je ressens une amélioration momentanée de ma néphrite, mais le major en me congédiant m'a bien laissé entendre que ce serait très

long, si même il doit y avoir guérison ; il m'a, de plus, conseillé de recourir à « monsieur le curé », affirmant que les curés connaissent certaines herbes qui guérissent ces maladies !!! Ce qui est sûr c'est que me voici forcément de la Croix-Blanche, cette maladie m'interdisant toute boisson alcoolisée : comme j'en étais déjà, cela ne me coûtera guère. Merci à *En Avant* des bonnes heures distrayantes qu'il m'a procurées à l'hôpital ! Les journées y seraient si longues ! »

Paul BOULC'H, de Ploudaniel, hôp. complément. n° 2, Vienne, Isère. « La Plaie ne se ferme pas. Moral ici très bon, messe quotidienne, facilités pour les devoirs religieux. »

Le sergent abbé Jean COTTEN (1912) d'Elliant est venu en convalo de quinze jours à la maison. Nous l'avons vu à Quimper : la voix et les forces reviennent, l'âme est toujours haute, et le cœur généreux.

Jean ARZUR (1915) de Ploudaniel, du 71e d'inf., est au dépôt de physiothérapie de Quimper (St-Vincent) avec Urbain Menut.

Jean VENNEGUES (1905) hôp. Baur, pavillon 8, Nantes, depuis six semaines, maladie non encore déterminee. « En tout cas, je me repose : la vie y est plus sûre que sur le front : le paresseux peut y rêver à loisir, le contemplatif méditer, l'esprit studieux fouiller : j'essaie de le faire dans une bibliothèque malheureusement peu riche. Pourquoi n'ai-je pas ici les vieux classiques, où j'aimerais à trouver les trésors de science et de sagesse que j'y laissais dormir autrefois si légèrement ?... Cependant la bataille fait rage dans les Flandres, et l'on s'étonne que des charlatans s'amusent à lancer leurs sophismes de paix universelle et de désarmement !... »

Citations, Distinctions, Promotions

Eugène LE ROY, de Crozon (1896), nommé chevalier de la Légion d'honneur alors qu'il était médecin-major de 2e classe (voir notre numéro 18 du 25 novembre 1915) a été cité à l'ordre du corps d'armée pour le motif suivant :

« Au front, sans interruption, depuis le 30 août 1914, a assuré avec le plus grand dévouement le service médical du 2e régiment d'infanterie coloniale ; s'est prodigué pendant les attaques d'août et de septembre 1916, et, grâce à son exemple et à son énergie, a obtenu de son personnel le maximum de rendement. »

Eugène Le Roy est aujourd'hui médecin major de 1re classe, chef de service du 2e régiment sénégalais, à Kati, Haut-Sénégal, Niger par Dakar (Afrique occidentale française), où nos félicitations iront le rejoindre.

Joseph PENGAM, de Lesneven (1903), vicaire à Saint-Louis de Brest, au front depuis le début, a été cité en ces termes :

« Infirmier très dévoué ; fait l'admiration de tous en se portant jusqu'en avant des premières lignes pour donner ses soins à des blessés. »

Ajoutons, avec l'*Union des Armes*, que « nos amis du 219e n'ignorent pas ce que cette citation tardive renferme de charité patiente et d'inlassable dévouement. »

Louis COURAPIED, de Lesneven (1906), sous-lieutenant, a été cité à l'ordre de la brigade : « A montré, le 7 mai 1917, à côté de ses mitrailleuses, sur une position violemment bombardée, une fermeté inébranlable et un courage dignes des plus grands éloges, maintenant le calme parmi ses hommes, faisant nettoyer et essayant lui-même une de ses pièces enfoncée par l'explosion d'un obus. » Le sous-lieutenant Courapied en est déjà à sa troisième citation.

Jacques ANGLADE (1913). — Sur la proposition du général D..., commandant la 9e brigade spéciale d'infanterie russe, le général S..., commandant la 11e division d'inf. coloniale cite à l'ordre de la division le sous-lieutenant Anglade, Pierre-Marie-Jacques, de la 22e batt. du 21e rég. d'artill. coloniale :

« Observateur avancé. Blessé à la tête par éclats d'obus le 5 mai 1917, n'a malgré son grand état de faiblesse, quitté son poste qu'après avoir passé sa consigne. Est venu rendre compte de sa mission au chef d'escadron et s'est rendu à l'ambulance alpine en refusant le secours des brancardiers très occupés à la position. A donné un magnifique exemple du sentiment du devoir et d'esprit de sacrifice. »

Emile KERGUELEN (1914) de Brasparts, est cité à l'ordre n° 631 de son régiment en ces termes : « Kerguélen, Emile, soldat de 1re classe au 67e rég. d'inf. N'a pas hésité sous les bombardements les plus violents à accomplir sa mission souvent dangereuse. »

Alain GUENOLE (1912) de Quimerc'h, est cité à l'ordre n° 87 de son régiment (28 avril 1917) en ces termes : « Courageux et plein d'initiative ; s'est brillamment conduit le 20 avril en allant réparer une ligne téléphonique sous un violent barrage d'artillerie. »

Victor THESEE (1889) médecin-major de 2e classe, croix de guerre, qui avait déjà eu trois propositions pour la Légion d'honneur pendant ses 30 mois de séjour au front, vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur.

Albert SIMON, de Lesneven (1910) est promu capitaine au 118e R. I. ; il est observateur au G. D. E., s. 92.

Louis GUERMEUR, du Bourg-Blanc (1915) a subi avec succès les épreuves du P. C. N. à Paris.

Louis LE BRAS, de Saint-Thégonnec (1916) est admis au centre d'élèves-aspirants de Saint-Cyr.

BACCALAURÉAT

Philo : Laurent et Léost sont reçus à l'oral.

Rhéto : Gélébart, Kerros (assez bien), Le Guen, Le Roux, Pouliquen, Prioux, Soubigou (assez bien), Perroud, Tinévez, Goas, Monas, sont reçus à l'oral.

—×—

ORDINATION

Albert GRALL, de Plouguin, et Michel GOURVENNEC, de Kersaint-Plabennec, ont été ordonnés prêtres le 25 juillet.

François-Marie GOACHET, de Lannilis, et l'abbé P. BRENEOL, surveillant au collège, ont été ordonnés diacres.

ACCUSÉS DE RECEPTION

Adresses nouvelles

362. Sous-lieut. ARNOULD (1888), 326e d'inf. territ., 2e bat., 6e comp., secteur 215. — 391. René JOURDEN (1909), enseigne de vaisseau à bord du *Vaucluse*, Paris-Etranger. — 380. Abbé Alcide GUILLERMIT (1900), inf. équipe sanit. 87, camps et cantonnements, zone 4, secteur 178. — 70. Maurice SANSON (1914), 329e d'inf., 16e comp., D. D., s. 212. — 15. Abbé Eucher LE GALL (1906) G. B. C. n° 3, secteur 517. — 69. Abbé Jean MENGUY (1896), même adresse. — 75. Sous-liteut. J.-M. ABIVEN (1910), 19e art., 101e batt. de 240 long, s. 519. — 77. Félix BLONS (1911) caporal au 265e, 23e comp., s. 87. — 338. Eustase RAGUENES (1917), 416e d'inf., 9e comp., s. 198. — 74. Joseph INIZAN (1908), inf. G. B. D. 53, secteur 217. — 364. Albert SIMON (1910) voir promotions. — 120. François ROPARS (1908), groupe de récupérés, 5e subdivision, s. 201. — 61. Théodore PAUL (1907), sergent au 412e 6e comp., s. 127. — 115. Joseph BLONS (1915) caporal au 91e, 5e comp. D. D. s. 78. — 416. Charles LE GALL (1916), 111e d'artillerie lourde, 64e batt., 26e pièce, Lorient. — 159. Louis HENAULT (1907), q.-m. fourrier, à bord du *Cosmao*, division navale du Maroc, par Tanger. — 83. Abbé Pierre LUGUERN (1900), brancardier, G. B. C. 35, secteur 26.

215. Charles LE CORRE (1915), 294e d'inf., 20e comp. D. D., s. 210. — 345. Joseph POCHARD (1913), 129e d'inf., 11e comp., s. 127. —419. Eugène QUEMENEUR (1917) de Milzac, 42e d'art., 74e batt., Pontivy. — 3. Abbé Jean CAM, surveillant en 1916-1917, 11e escadron du train, détachement de Basse-Indre (Loire-Inf.). — 139. Jean-Louis LE LANN (1915) téléphoniste, 82e d'art., 11e batt., s. 102. — 415. Etienne LASTENNET (1907), section radio, comp. télégr., 8e génie, s. 180. — 228. Alain LE BIHAN (1917), 70e d'inf., 10e comp., s. 74. — 333. Guillaume GUENNEGAN (1916) aspirant au 207e d'art., dépôt du 7e d'art., Renns.

PERMISSIONNAIRES

Ont fait visite au collège. — A l'occasion des prix : abbé Joseph QUENTEL (1894) prof. au Bon-Secours, qui vient de publier dans la *Revue pratique d'apologétique* (15 mai, 1er et 15 juin) sous le titre : *Science française et science allemande*, à propos des *Mystères d'Eleusis* de M. Foucart une étude fort remarquée où il rappelle que dans le domaine des antiquités grecques ce n'est pas l'Allemagne, mais la France, qui a eu l'initiative des explorations savantes (Ecole française d'Athènes) et met en relief la pénétration, la probité et la rigueur de la méthode française ; abbé Alain LE GOFF (1900) vicaire Lampaul-Guimiliau, inf. mil. ambul. 14/2, secteur 181 ; — abbé François JEZEQUEL (1898) supérieur de Saint-Louis, G. B. C., s. 125 ; abbé Laurent LEOSTIC (1906) de Plouguin, inf. 3e art. Aboville, Brest ; abbé Louis PRIGEAC (1837) inf. mil. hôp. Samli, s. 518, par Marseille ; abbé Bernard COZANET (1893) inf. ambul. Mesgrigny (Aube) ; abbé Laurent ROUDAUT (1896), inf. amb. 217, s. 194 ; le Père Oblat Germain CAZUGUEL (1905), inf. mil., am-

bul. 8/13, s. 164 ; commandant Clément HUNTZIGER (1896), E. M. de corps d'arme, s. 171 ; aide major Paul HUNTZIGER (1903), amb. 11/17, s. 83 ; François FALC'HUN (1914), caporal en convalescence au Bourg-Blanc ; Louis GUERMEUR (1915), en vacances ; le Père assomptioniste Christophe NICOLAS (1893), inf. train sanit. s/p P. O. 3, s. 28 ; Jean SOUBIGOU (1914), 1re classe, 33e d'art., 64e batt., Angers.

Numéros retournés

Joseph CORNEC, 208e d'inf., 18e comp., s. 137 ; — Joseph KERAUDY, 11e territ., s. 78 ; — Paul POCHARD, 35e d'inf., s. 510 ; — Albert POULIQUEN, 50e d'art., Rennes ; — Léon BRETON, 48e d'inf., s. 74 ; — Alexandre LE ROY, conducteur automob. La Roche-sur-Yon ; — Marcel NIMIER, 3e génie, secteur 41.

Qui nous donnera des nouvelles ?

—×—

Il nous reste tout juste assez de place pour donner les noms de ceux de nos correspondants de juillet qui n'ont pas été cités plus haut. Notre prochain numéro donnera des extraits de leurs écrits, et de ceux qui nous arriveront avant la fin d'août. Il pourrait, en outre, demander des nouvelles de certains associés qui n'ont pas donné signe de vie depuis plus d'un an : avis aux retardataires!

Rév. P. Hily (1888), missionnaire à Pounérihouen (Nouvelle-Calédonie). — Abbé F.-M. Salaün (1892) vicaire Lesneven ; Magasin de Réserve du matériel, 13, rue des Convalescents, Marseille : avis à nos camarades de passage à Marseille. — Abbé Charles Saillour, surveillant en 1901-1903, G. B. C., s. 155. — Sergent Ch. de Kerdanet, 288e territ., ambul. 14/22, s. 29. — Abbé Ch Paul, aum. du 130, a eu son régiment cité à l'ordre du corps d'armée : le général Gouraud a épinglé lui-même la croix de guerre au drapeau. — Abbé Ed. Mesguen, cap. 2e section d'inf., Abbeville (Somme). — Emmanuel Didou (1886), brigadier de douanes, 2, rue Amiral Linois, Brest, regrette que la besogne, accrue par la guerre, l'oblige à retarder la visite qu'il se promet de faire au vieux collège et au cher M. Colin.

Abbé Y. Lamendour (1900) espère être au Folgoat le 15 août. — Ath. L'Hostis : merci de la communication. — Louis Hénault navigue : les sous-marins donnent de l'occupation. — Jean Le Chevalier : merci du souvenir de Salonique. — Abbé F.-M Ollivier, 11e R. A. P., 69e batt., s. 181. — Maurice Quiniou a rencontré Joseph Lichou, brigadier près de lui. — Eugène Corgne, en sursis pour un an, comme MM. Dujardin et Herry. — Abbé Y. Léon, 4e d'inf., 2e comp., s. 9. — Abbé Emile Laîné, aum. 2e groupe, 51e d'art., 5e batt., s. 82. — Théophile Pont (1905), du Relecq, du clergé d'Haiti, 85e batt. du 3e d'art., La Varenne S. Hilaire (Seine). — Joseph Rannou, md. aide major, 84e d'inf., 2e bat., s. 509. — Abbé Joseph Graveran (1907), 35e d'art., 4e batt., s. 83. — Joseph Cam (1908) signaleur pour artillerie. — F. Ropars, en perm. fin juillet, santé florissante. — Brigadier Louis Tromelin rentré de perm. vers Laffaux. fin juillet. — Pierre Pichon, mar. d. l., Californie. — Louis Boucher, en perm. Ploudiry, croix de guerre.

Félix Blons, après de rudes journées, se repose le 30 juillet pour 30 jours. — François Le Bloas fait son 21e mois d'Orient. — Francis Urvois G. B. D. 17e div. col., s. 505. — F. L. Kermarrec s'est trouvé en perm. avec son frère Jean-Marie. — Alain Guénolé a trouvé en perm. Nicolas Miossec. — S.-lieut. Jacques Anglade (citations) était le 12-7 bien tranquille devant Monastir. — Jean Morvan (30-7) a son bureau installé dans une sacristie, seul coin de l'église qui ait échappé aux flammes. — Joseph Pochard nous enverra le texte de sa citation. — Jean Branellec, de Lesneven, est avec des Méridionaux. — J.-M. Abiven (1910) de Plounéour, s.-l. 101e batt. de 240, 19e d'art., s. 519.

Jean Guermeur (1914) a reçu une lettre de Pellicant : plus heureux qu'*En Avant !* — J.-F. Blons, le 17-7, était à Bar-sur-Aube pour trois semaines. — Emile Kerguélen a gagné sa croix, et son régiment la fourragère, au Chemin des Dames (début de mai). — Louis Lavanant est dans les Vosges. — Joseph Blons devait être au repos à Meaux le 20 juillet. — Charles Le Corre à Saint-Dié. — Yves Cadiou nous écrit d'une sape boche le 9 juillt. — René Daligaut, hôpital 103 bis, salle 8, Nantes. — Alain Thomas, fourrier à bord du *Patrie*. — Lotrian, Saint-Maixent. — Jean Le Bars, Quimper. — Stan. Inizan, évacué le 14 juillet pour piqûre de moustique, ambul. 2/72, s. 157. — Louis Poupon est quartier-maître ; espère arriver à Brest vers le 8 août. — Antoine Jacob, 28e art., s. 163. — François Pouliquen, du Relecq, 3e art., 102e batt., Polygone, Brest, et Charles Le Gall, 111e art. lourde, 64e batt., Lorient ; tous deux étaient en 5e en 1912. — Antoine Jézéquel, s. 513 (carte du 27-6). — Joseph Grall, téléph. au 247e, s. 127. — Auguste Stéphan, 128e d'inf., 30e comp., 1er groupe, Landerneau.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

3e ANNÉE. — N° 59. *10 Septembre 1917.*

EN AVANT !

Correspondance mensuelle des "Anciens" du Collège de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires. Vit de souscriptions.

S'adresser à M. l'abbé A. Dujardin, professeur au collège Saint-François, Lesneven.

NOTRE SOUSCRIPTION

M. le chanoine Cozic, curé-doyen de Lesneven, 2e vers., 20 fr. ; Louis Gouré, 1895, tanneur à Landivisiau, 3e vers., 5 fr. ; Louis Déniel, diacre, cap. inf., 1er bat. du 109e d'inf, s. 117, 2e vers., 5 fr., Athanase L'Hostis, prêtre, sous-lieut. mitraill. au 219, C. M. 6, s. 87, 3e vers., 5 fr.; F. Caer, recteur de Plounévez-Lochrist, 2e vers., 5 fr. ; Clément Huntziger, 1896, chef de bataillon, état-major de corps d'armée, s. 171, 2e vers., 10 fr.; Félix Piron père, négociant à Plabennec, 2e vers., 5 fr ; Félix Piron, 1901, négociant à Saint-Pierre-Quilbignon, mobilisé, 5 fr. ; Joseph Lavolé, 1914, école navale, Brest, 3e vers., 5 fr.; Emmanuel Didou, 1886, brig. de douanes, 2, rue Amiral Linois, Brest, 5 fr.; docteur Joseph Caraës, 1887, 2e vers., 5 fr.; Rév. Père Hily, 1888, des Maristes de Lyon, missionnaire à Ponérihouen, Nouvelle-Calédonie, 5 fr ; J. Quentel, recteur de Lampaul-Plouarzel, 2e v., 5 fr.; Etienne Lastennet, 1907, poste T. S. F., 8e génie, s. 180, 2e vers., 5 fr.; Yves Le Roux, 1888, recteur du Juch, 5 fr.; J.-Y. Féroc, 1891, recteur du Pont-de-Buis, cap. inf., train sanit. s/p Est 4, s. 28, 3e vers., 5 fr ; Joseph Odeyé, 1888, maire de Lesneven, mobilisé médecin communal au Faou, 3e vers., 10 fr.; Jean Goas, de Hanvec, 1915, 28e art., 67e batt., Vannes, 5 fr. ; Jean Le Moign, 1896, vicaire Moëlan, cap. inf., centre hospitalier de Ressons-sur-Matz (Oise), 3e vers., 5 fr.; T. Pellicant, 1894, vic. Ploudaniel, inf. amb. 238, s 181, 3e vers., 5 fr. ; Léon Huntziger, prof. d'allemand, Lesneven, 2e vers., 5 fr.; Paul Huntziger, 1903, aide-major, ambul. 11/17, s. 83, 2e vers., 5 fr., F.-M. Salaün, vic. Lesneven, inf. armée d'Orient, 2e vers , 5 fr ; J.-M. Kervella, 1887, recteur Quéménéven, 5 fr. ; Goulven Séité, 1902, vicaire Primelin, inf. amb. 5/11, s. 80, 2e vers., 10 fr. ; un professeur mobilisé, 3e vers., 5 fr. ; Albert Simon, 1910, capitaine au 118e d'inf., observateur au G. D. E., s. 92, 5 fr. ; Stanislas Inizan, 324e d'inf., 2e vers., 5 fr. ; Louis Le Bras, 1916, mobilisé, 5 fr. ; Francis Urvoy, inf. armée d'Orient, 1912, 10 fr. ; René Abjean, 1898, cons. d'arr. du canton de Lannilis, 8e rég. territ., 18e comp., s. 160, 2e vers., 5 fr.

Charles Paul, prof. de sciences, aumônier du 130e d'inf., s. 38, 4e vers., 10 fr. ; Abbé Yves Léon, 1909, mobilisé, 3e vers., 5 fr. ; Joseph Mazé, 1902, prêtre, directeur de l'école de Landivisiau, cap. inf., 3e vers., 5 fr. ; G. Héliès, aum. de l'hospice Lesneven et prof. au collège, 3e vers., 5 fr.; Lucien Pilven, 1894, chef d'escadron au 228e d'art., 1er groupe, s. 80, 2e vers. 5 fr. ; Joseph Kervran, 1901, vic. auxil. à Commana, 2e vers. ; 5 fr. ; Alain Le Bihan, 1917, 2e vers., 5 fr. ; abbé Monot, 5 fr. ; G. Saout, vicaire Kerfeunteun, inf. amb. 8/11, s. 82, 3e vers., 5 fr ; Louis Bihan, diacre, cap. inf., hôp. sénégalais n° 66, Saint-Raphaël, Var, 5 fr ; Briat, négociant, Lesneven, 2e vers., 5 fr. ; Alain Le Goff, vic. Lampaul, inf. amb. 14/2, s. 181, 2e vers., 5 fr.

Abbé Joseph Quentel, prof. Bon-Secours, 3e vers., 5 fr. ; G. Le Guen, recteur de Kernilis, 3e vers., 5 fr. ; Louis Poupon 1916, 5 fr. ; Auguste Guéguen, capitaine d'art. coloniale 1889, 3e vers., 5 fr. ; Alcide Guillermit, vicaire St-Mathieu, équipe sanitaire, service des camps, zône 4, s. 178, 3e vers., 5 fr. ; abbés Simon et Cozic, Guissény, 10 fr. ; F. Le Meur, recteur, Plougonvelin, 2e vers., 5 fr. ; Vincent Le Saint 1915, en convalescence à Guilers, 5 fr. ; J.-M. Uguen 1887, Quéran en Plounéour-Trez, 10 fr. ; F. Grall, vicaire Plouguerneau 1894, 2e ver., 5 fr.

Joseph Caro, Pleyben, 5 fr, ; Laurent Roudaut, vicaire Quimperlé, ambul. 217, s. 194, 3e vers., 5 fr. ; Prigent Gélébart, vic. auxil. Milizac, 3e vers., 5 fr. ; Anglade, Laigle, 2e

vers., 3 fr. ; Salou, recteur de Plougoulm, 3e vers., 5 fr. ; Vve Jézéquel, draperies, Guipavas, 4e versement, 10 fr. ; F. Kerouanton, recteur, La Martyre, 2e vers., 5 fr. ; Pengam, recteur, Plouvorn, 2e vers., 5 fr. ; sous-lieut. J. M. Abiven, 1910, secteur 519, 5 fr. ; L. Loaëc, vicaire S. Martin Morlaix, manip. radiog., 3e vers., 5 fr. ; Courapied, Lesneven, 2 fr.

G. Saliou, recteur de Plounéour-Trez, 3e vers., 5 fr.; Michel Gourvennec, prêtre, 2e v., 5 fr. ; aide major Joseph Rannou, 3e vers., 10 fr.; trois commis des Câbles, Brest : Henri Denniel, 1892, Louis Morvan, 1892, Emile Rolland, 1897, 2e versement, 15 fr. ; G. Fily, 1891, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, 23, rue Massillon, Brest, 3e vers., 5 fr. ; Ch. de Kerdanet, sergent au 288e territ., 4e vers., 10 fr. ; L. Boucher, recteur, Loc-Maria-Plouzané, 3e vers,, 5 fr. ; J.-M. Arhan, recteur, Lanildut, 3e vers., 10 fr.

Y. Abolivier, 1902, vic. auxil. Plouzévédé, 2e vers., 5 fr. ; Rév. Père Théophile Le Bris, 1904, adresse aux cours, 5 fr. ; F. Nicolas, 1889, recteur de Plouyé par Huelgoat, 10 fr. ; Louis Le-Chevalier, prof. en vacances, Lesneven, 3e vers , 5 fr. ; Mme Baley, Lesneven, 3e vers., 5 fr. ; Y. Jacob, doyen honoraire, recteur Milizac, 2e vers., 5 fr. ; J.-M. Morvan, aumônier, 2e chasseurs à cheval, s. 80, 3e vers., 5 fr. ; Charles Lichou, mar. d. l., 21e batt., 102e art. lourde, s. 36, 2e vers., 5 fr. — Total au 5 septembre : 4.850 francs.

Monseigneur ROULL

Toast prononcé par M. Moënner, supérieur du Collège de Lesneven, à l'occasion des Noces d'or sacerdotales de M. le Curé de Saint-Louis et de sa promotion à la dignité de Protonotaire apostolique (Brest, 26 août 1917.)

Monseigneur l'Evêque,
Monseigneur le Protonotaire,

Il y a dans l'invitation qui me donne ici la parole un grand honneur dont je sens tout le poids. Si elle n'était que cela, j'aurais été tenté de m'y soustraire. Mais je préfère l'accueillir comme une obligation de juste reconnaissance. N'y voyez donc avec moi, Messieurs, que la rançon d'une succession trop glorieuse pour être légère.

Si la paroisse de Saint-Louis peut, à bon droit, être fière de l'éclat qui resplendit en ce jour autour de son bien-aimé Curé, le collège de Lesneven ne se doit-il pas aussi de jeter sa note, si timide soit-elle, dans le concert d'éloges et d'hommages au nouvel élu ? Monseigneur Roull lui a donné jadis les prémices de son sacerdoce et ces prémices pour notre avantage ont duré vingt-sept années, presque deux fois le *grande mortalis aevi spatium* des anciens. Le Bref pontifical l'a proclamé professeur « émérite ». Il ne semble pas que le Principal ait été moins remarquable. Son activité féconde s'y est exercée dans tous les sens et de nos jours encore, après vingt-quatre ans, les traces de son influence demeurent sensibles. Nos règlements disciplinaires sont de lui ; nos bâtiments principaux et notre si gracieuse chapelle portent son nom ; plus intimement, notre esprit lui-même se recommande de lui et des saints collaborateurs que la Providence lui donna pour auxiliaires.

Permettez que je le rappelle, Monseigneur. Ce fut pour nous un jour pénible que celui où vous nous fîtes vos adieux, en juin 1893. J'étais alors élève de troisième ; et malgré la distance, ma mémoire d'adolescent n'a pas oublié vos suprêmes recommandations — tel un testament de père — de docilité, de travail et de piété. Lorsque je fus moi-même appelé, quatorze ans plus tard, à prendre sur la même barque le gouvernail qu'avait précédemment tenu votre main si douce et si ferme à la fois, vos exemples furent pour mon inexpérience l'étoile polaire qui rayonnait la régularité, le labeur infatigable, le dévouement supérieur à toutes les épreuves, et par-dessus tout l'esprit surnaturel qui trouve en Dieu premier aimé et premier servi sa force et sa récompense. Depuis, mêlant à nos combats vos prières, vos conseils, vos générosités, vous n'avez cessé d'avoir l'oreille tendue vers votre chère maison de Lesneven, heureux d'apprendre que par elle le bien continue à se faire. Je ne pourrai jamais, Monseigneur, vous en être assez reconnaissant.

Mais, je ne dois pas parler ici pour moi seul ; ma qualité, dans la circonstance, me place en fonction d'interprète des milliers d'élèves qui ont passé à Lesneven sous votre direction. Vous savez, Monseigneur, en quelle estime et en quelle affection ils vous tiennent et vous en avez eu le témoignage quand, à la première réunion de leur Association amicale, leur touchante et bruyante unanimité vous acclama leur Président en chef. Je suis sûr aussi qu'à

cette heure, en quelque lieu et en quelque situation qu'ils se trouvent, à tous les champs d'honneur du devoir et du sacrifice, ils applaudissent sans réserve à l'insigne distinction dont leur ancien Principal est l'objet. En leur nom et au mien, je vous demande d'avoir pour agréables nos plus vives félicitations et nos plus sincères souhaits de bonheur.

Cher Monseigneur, sous les auspices de votre nouvelle dignité, vivez donc, vivez longtemps encore pour notre édification, pour notre joie, pour notre gloire !

—×—

EXTRAIT DE

La voix de chez nous

Poésie de M. l'Abbé Alphonse COLIN :

. . . . . .

Que d'obstacles un jour devant notre chapelle !
« Les jeunes osent trop ; que ferez-vous sans or ?
» On vous la volera ; vous aurez eu grand tort. »
Mais Dieu, qui la voulait, se déclara pour elle.

—×—

Et quand, deux ans plus tôt, Le Sann organisa
Sur la tombe du *Fol* l'illustre *Théorie,*
Où germa ce beau rêve et de sa léthargie
Qui réveilla Lahaye et le galvanisa ?

—×—

Et vers Lourdes qui donc lança le Finistère ?
Qui fit à La Houssaye obtenir les succès
Qu'une riche bannière au lambris a fixés ?
Où naquirent les trains qui font trembler la terre ?

—×—

Et nos bons Supérieurs Messager, Moënner,
Gloanec, Uguen Jean, Kerboul et Louis Corre,
Goret, Laboy, Le Guen, Jézéquel et encore...
Quel autre que lui seul a pu les façonner ?

—×—

Et cette piété d'où jaillissent des prêtres,
Qui vint la réchauffer jadis à Lesneven
Et pendant vingt-sept ans, sans travailler en vain,
Pour la faire fleurir anima tant de maîtres ?

—×—

Enfin j'ai vu monter, avec son beau métal,
La croix de mon clocher, la croix de mon collège,
Et dans le granit pur où son fardeau s'allège
J'ai compté les gradins d'un large piédestal.

—×—

Avec vous, monseigneur, j'ai prié sous la voûte ;
Avec vous sous le jour qui tombait des arceaux
Que j'ai cueilli de voix, de cantiques d'oiseaux,
Mais d'oiseaux comme nous en quête de leur route !

—×—

Que de murs au soleil, que d'arbres dans les cours
Sont nés de ces soucis que recherchait votre âme,
Et que d'enclos créés pour raviver la flamme
De quatre cents cerveaux qu'on ouvrait tous les jours !

—×—

Si vous n'êtes plus là, vous y vivez encore
Au fond des souvenirs, au haut des monuments,
Et partout, sur le bois, la pierre, les ciments,
Vous faites ruisseler un nom qui nous honore.

Monsieur le Chanoine COZIC

C'est le 15 août que furent célébrées à Lesneven les Noces d'or sacerdotales et, en même temps, les noces d'argent curiales de M. le chanoine Cozic. A la grand'messe, M. le Curé de Saint-Louis prononça une allocution, où il évoqua d'abord les années qu'ils passèrent ensemble au collège et au grand séminaire.

« C'est au collège de Lesneven que nous fûmes ensuite envoyés, vous comme surveillant, moi comme professeur. Le milieu changeait. Nous avions, à notre tour, à diriger des enfants. C'est une œuvre pénible, mais combien méritoire ! De la direction qu'ils reçoivent dépend ordinairement l'avenir des écoliers. C'est la parole qui nous fut dite par notre Supérieur du Grand Séminaire quand il nous embrassa au au moment de notre départ. Nous l'avons prise pour règle de notre conduite. Vous ne deviez cette fois que passer au collège de Lesneven : Dieu m'y a retenu pendant vingt-sept ans. »

L'abbé Cozic, ordonné prêtre avec l'abbé Roull le 10 août 1867, fut d'abord vicaire à Saint-Evarzec, puis à Châteaulin. M. Roull, devenu principal en 1873, eut à pourvoir en 1877 au remplacement de M. Kersimon, sous-principal, nommé recteur de Saint-Méen. « C'est à Châteaulin que l'amitié alla vous chercher, pour partager avec elle une responsabilité qui lui pesait beaucoup. On m'avait confié la direction du collège de Lesneven. C'était une marque de haute confiance et je ne pouvais qu'en être flatté, mais la charge était pesante et j'avais besoin d'un appui. Généreusement vous consentîtes à me le prêter. Pendant près de trois ans, nous avons de nouveau travaillé ensemble à former des intelligences et des cœurs pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien du pays. C'est un ministère bien caché que celui de

l'enseignement. Il a cependant ses grandeurs, surtout quand il s'exerce dans nos maisons chrétiennes où l'on prépare les prêtres de l'avenir. Pour moi qui pendant vingt-sept ans, ai vu de près le constant effort des maîtres, les soins incessants dont ils ont entouré leurs élèves, l'esprit d'abnégation qui les a animés, je n'ai pu qu'admirer ces hommes du devoir, accomplissant leur tâche sous le regard de Dieu, obscurément, sans autre recherche que la gloire de Dieu. Ces impressions, vous les avez éprouvées comme moi, monsieur le Curé, et il n'a pas tenu qu'à vous de les partager longtemps avec moi. Mais vos supérieurs vous désignèrent trop vite à mon gré pour un autre poste. »

Recteur de Plonéis, curé de Fouesnant, curé de Lesneven en 1892, chanoine honoraire en 1905, M. Cozic a été partout l'homme de Dieu, avide d'apostolat. Les deux écoles libres de Lesneven ont été, l'une sauvée, l'autre créée par ses soins. Les circonstances seules l'ont empêché de réaliser un autre projet qui donnerait à saint Michel une église digne de lui.

M. le Curé de Lesneven n'oublie pas les liens qui le rattachent à notre maison. Il l'a témoigné bien des fois. Il sera particulièrement permis au petit *En avant* de le remercier respectueusement de sa très généreuse sympathie.

Ad multos annos !

Citations, Distinctions, Promotions

Ferdinand LÉNORRET (1911), de Lesneven. « Le lieut.-col. commandant le 62e rég. d'inf. cite à l'ordre du rég. le sergent Lénorret, Ferdinand. Sous-officier énergique. A fait preuve d'un dévouement absolu dans toutes les circonstances du service où il a été commandé, sous les bombardements les plus violents, donnant ainsi à ses hommes l'exemple d'un sang-froid de tous les instants. » Affaire de Verdun ; citation n° 185 du 23/11/16.

Auguste LE PELLEC (1900), de Brest. Ordre de la 51e D. I. n° 282 du 17 août 1917. « Le Pellec, Auguste, sous-lieut. au 35e rég. d'art., 110e batt. Officier énergique et d'un rare sang-froid. Pendant les opérations du 23 au 31 juillet 1917, a fait preuve des plus brillantes qualités, obtenant de ses pièces le rendement maximum malgré les bombardements les plus violents. S'est dépensé sans compter, pour organiser une position de trois batteries de 58, appelées à une action ultérieure. Très méritant. » Le général : signé Boulangé. Deuxième citation.

Félix RANNOU (1913), de Brest, brigadier téléphoniste au 211e d'art. « Au cours des violents bombardements des 31 juillet et 1er août a réparé sans arrêt les lignes qu'il avait en consigne, donnant à ses hommes un bel exemple de courage et de dévouement. S'était déjà fait remarquer à Verdun. »

Abbé Joseph MAZÉ (1902), de Plouider-Lesneven, directeur de l'école libre de Landivisiau, cap. inf. au 19e d'inf. « A rempli ses fonctions de prêtre et de caporal infirmier avec le plus grand dévouement dans les circonstances les plus pénibles. A donné ses soins aux blessés et a su les réconforter grandement, sous les bombardements les plus violents. » C'est au moins la 3e citation de J. Mazé.

Abbé Louis BOUCHER (1909) de Ploudiry. — « Prêtre-brancardier qui a fait preuve depuis son arrivée au front, en mars 1915, des plus belles qualités d'endurance, de sang-froid et de dévouement professionnel. S'est particulièrement distingué au cours des combats devant Bouchavesnes, en octobre-novembre 1916, et des opérations du 21 juin au 2 juillet 1917, où il n'a cessé de prodiguer les soins les plus dévoués et les secours de son ministère tant en première ligne que dans des postes de secours exposés à des bombardements d'une grande violence. »

Ernest TABURET (1896) prisonnier à Ellwangen avec l'abbé Y. Bellec, vient d'être promu au grade de capitaine au titre d'ancienneté (*Officiel* du 8-7).

F. GUILLERM (1911), Yves RIOU (1915) et Louis LE BRAS (1916) se sont rencontrés à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, comme élèves-aspirants.

Evacués, Prisonniers, Disparus

Le sergent Théodore PAUL (1907), blessé au bras droit d'un éclat d'obus, affaire de Verdun, opéré dans une ambulance, est à Neuilly-sur-Seine, hôp. américain n° 1, salle 83, lit 38.

Jacques BERNARD (1917) du 277e d'inf. est à l'ambul. 1/59, s. 185, soignant les restes de sa pleurite de mars, qu'une perm. au pays n'a même pu guérir.

Paul BOULC'H (1914) était toujours, le 20 août, à l'hôp. complém. n° 2, salle 19, Vienne (Isère), attendant la fermeture de sa plaie. « La mort de Jean Colin m'a fortement remué. Pas mal de Bretons ici, qui ont presque tous communié le 15 août. Je voudrais être au Folgoat le 8 septembre ! »

Auguste JACQ (1912) était le 18-8 à S. Rémy de Provence (Bouches-du-Rhône) hôpital bénévole n° 113 bis, à 15 km. de Tarascon, très bien soigné, avec messe à la paroisse le dimanche. Evacué d'Orient pour paludisme, débarqué depuis trois semaines, il espérait revoir Plounéour-Trez dans une quinzaine.

Joseph GRALL (1915), est hospitalisé à Bar-le-Duc pour courbatures fébriles, « survenues le 19 août, lendemain de notre descente des lignes, où nous avons passé d'assez durs moments. La fièvre tombe. On est moins mal ici que sous les obus. Et on se dit qu'au sortir de l'hôpital une convalescence nous attend. » Hôpital Exelmans, 2e division Coste. — Avait eu le bonheur, fin juillet, de visiter la maison de Jeanne d'Arc, monument historique, — l'église paroissiale de Domrémy, où la bienheureuse fut baptisée, reçut la sainte communion, aima tant à prier, — la Basilique inachevée, construite à l'endroit où Jeanne entendait ses voix. Le veinard, d'avoir fait un tel pèlerinage !

François LE ROY 1916, de Guissény, blessé à Verdun le 16 août, est hospitalisé à Citeaux, par Nuits-St-Georges (Côte-d'Or), hôp. 87, 1re division. Atteint à la cuisse droite, incapable de se lever, compte sur guérison, moyennant prières de ses amis.

Louis LABBÉ, séminariste 1911, a pour nouvelle adresse : 3e bat., chambre 39, Munster en Westphalie, camp III.

Un ami nous informe que Adolphe KERNEIS 1902, de Brest, prisonnier de guerre, serait rapatrié à Montana (Suisse)

Olivier HERNOT 1915, se porte bien le 7 août à Darmstadt, 6e comp., détachem. n° 1290. Remercie F. Person, « le seul des camarades du cours qui m'écrive. »

Alain CALVEZ, 1911, séminariste, est en convalescence à Plounéour-Trez.

Monsieur Joseph Francès

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs M. Joseph Francès, du cours 1880, décédé dans la matinée du 15 août 1917 à l'âge de 55 ans. Né à Lesneven le 5 août 1862, J. Francès avait été élève au collège de 1869 à 1881. Il occupa toujours l'un des premiers rangs de sa classe, et fut reçu bachelier 1re partie en 1880. Des quatre autres lauréats de rhétorique (Cloastre, Albert, de S. Pierre ; Marzin, Albert, de Plounéour-Trez ; Mesmeur, F. M., de Plounéventer ; Soubigou, François-Louis, de Plounéventer,) un seul l'accompagna en philosophie. Au mois de mai, il resta absolument seul ; et il se plaisait à rappeler cette « singularité » : les classes de MM. Kérandel et Tirhard, vraies « leçons particulières », eurent le succès attendu. Joseph Francès, muni de son diplôme, demanda d'abord à l'Université un poste de surveillant. L'abbé Follioley, qui avait été son principal à Lesneven jusqu'en 1873, l'appela au Lycée de Laval dont il fut proviseur de 1873 à 1886. Joseph Francès n'y resta qu'un an (1881-1882).

Il rêvait d'une licence d'anglais, quand M. Tirhard lui fit entrevoir à Lesneven même un avenir plus paisible, et plus positif : il remplaça son père à la tête d'un commerce de vins, et ne tarda pas à acquérir parmi ses concitoyens une grande influence, due à une vie de travail et de vertu, à sa serviabilité, à sa générosité envers les pauvres, à son affabilité envers les humbles, à la fermeté de ses convictions. *Vir simplex, et rectus, ac timens Deum :* simple et droit, sensible plus qu'il ne le laissait parfois paraître, il était, avant tout, profondément chrétien, dévoué à toutes les œuvres religieuses, mettant une sorte de légitime fierté à se faire appeler l'*ami des prêtres*. Trente prêtres vinrent à son enterrement, douze à son service de huitaine, témoignant de l'affection et de la reconnaissance qu'ils lui gardaient. Monsieur Francès a fait le bien sans bruit : premier titre à la récompense éternelle. Il y ajouta un second : pendant quatre mois il endura les plus rudes souffrances, avec une patience admirable, par amour pour Dieu. Nul doute que de là-haut il ne continue à travailler par la prière, à la prospérité de la paroisse et de la commune de Lesneven dont il fut le conseiller zélé.

Il n'oubliera pas le vieux collège qui ne sollicita jamais en vain le concours de son fidèle Ancien : membre du bureau d'administration, membre de la commission d'attribution des bourses, trésorier de notre A. A. il compta

comme l'un de ses plus beaux jours celui où il fut appelé à présider notre Distribution des Prix le 29 juillet 1911. Il nous prêcha le dévouement aux œuvres d'éducation chrétienne et à toutes les nobles causes : il aurait pu s'offrir lui-même en exemple... Nous lui devons une prière. Et nous offrons à Mme veuve Joseph Francès, née Roudaut, l'hommage de nos bien sincères et respectueuses sympathies.

A. D.

—×—

Monsieur et Madame Jean Le Joliff, Landivisiau, venaient à peine de nous faire part du mariage de leur fils, Félix LE JOLIFF, du cours 1909, élève de l'Ecole principale du Service de Santé de la Marine, aide-major au 7e régiment de Génie, avec Mademoiselle Louise de Boissier, sœur de nos anciens élèves Alfred de Boissier (en 9e et 8e de 1903 à 1905), soldat d'infanterie, disparu ; Abel de Boissier (en 8e et 7e de 1903 à 1905), chef de quart à Port-Saïd ; Robert de Boissier (minime en 1903-1904), brigadier au 57e rég. d'artillerie, quand les journaux nous apprirent la mort de M. le comte DE BOISSIER, père et beau-père de nos amis, survenue à Spézet le 22 août 1917.

—×—

Notre ami Auguste KERVERN 1909, pharmacien auxiliaire aux armées, vient d'avoir la douleur de perdre sa femme, née Clotilde Ginet, décédée au Treiz-Hir le 30 août 1917, à l'âge de 22 ans.

Nous prions nos amis de Boissier, Le Joliff, Kervern et leurs familles, d'agréer nos sincères condoléances.

Nos morts pour la France

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

85. Charles LE QUER 1904, de Douarnenez ; 86. Louis ABJEAN 1910, de Plouguerneau, morts pour la France.

De Profundis !

NOTE. — *On rappelle que la rentrée des classes est fixée au jeudi soir 4 octobre et que toutes les demandes de réadmission doivent être faites au plus tard le 20 septembre.*

ACCUSÉS DE RECEPTION

Cours antérieurs à 1900

Aumônier Charles Paul (1898) a dû aller le 1-9 voir son frère blessé, à Neuilly. — Charles de Kerdanet, maire de Trégarantec, sergent au 36e territ., 2e bat. d'étapes, par Arcis-s-Aube : travaille dans les bois avec de braves pères de famille comme lui. — Abbé F. Gourvil, caporal, G. B. D armée d'Orient, en perm. à Poullaouen. «27-8. Voyage très intéressant par la Grèce et l'Italie. Je ne suis pas volontaire pour le retour en Orient, et rejoindrai Nantes à la fin de ma perm. » — Ch. Henry, vicaire, Briec, passe comme infirmier chargé du service religieux à la C. H. R. du 69e territorial s. 26. « 23. 8. En juillet j'eus le plaisir d'être cantonné près de l'ambulance de l'abbé Loaëc, vic. de Morlaix. Trois kilom. nous séparaient ; mais la soupe du soir rapidement avalée, je faisais prestement ce chemin, heureux de trouver un ami avec qui converser, et je m'en retournais avec une nouvelle provision de courage regagner ma couchette de paille... »

Abbé Edouard Mesguen, cap. inf., était le 20-8 à la 22e section d'inf. milit., bastion 46, boulevard Berthier, Paris (17e). — R. P. Goulven Trébaol. « 1-9. Voilà déjà un an que je suis interprète au Town Major's Office d'Estaires (Nord) et je n'ai qu'à remercier la bonne Providence des grâces spirituelles et temporelles dont elle m'a comblé pendant mon séjour au front britannique. Ce qui ne m'empêche pas de soupirer ardemment après le jour où, la victoire finale enfin remportée, je pourrai dire adieu aux braves gens du Nord, à leurs flegmatiques hôtes actuels ainsi qu'à leurs coalliés des bords du Tage et du Douro, pour aller reprendre mon propre travail dans une communauté d'Oblats de Marie au doux pays de Cadorna. » Le P. Trébaol occupe ses loisirs à composer des cantiques. Nous avons déjà recommandé son *Truez, Gverc'hez Vari*, cantique de la guerre en vente au *Courrier*. Il nous fait connaître aujourd'hui son *Bevet hor person*, cantate dédiée à M. Bodériou, nouveau curé de Plabennec ; s'adresser à l'auteur.

Abbés Eucher Corre et J. F. Hily toujours hôp. 50, Saint-Pol-de-Léon, avec quelques Russes convalescents — Abbé F. Jézéquel, supérieur de Saint-Louis, a quitté le service de santé pour le service automobile ; suivait les cours au Centre d'instruction, le 28-8. Adresse : 420 TM par B. C. M. Paris. — Emile Sagot

(1899) secrétaire spécialiste, ballon 86, s. 218, où il retrouve son cousin l'abbé Aristide Ricou. — Abbé Charles Saillour, 16 8. « Reçu deuxième bulletin : très intéressant, Mais ils sont là-haut six individus qui nous lorgnent et n'attendent que le bon moment pour nous asperger de leurs dragées Je file dans mon abri... »

Sous-lieutenant L. J. Arnould, 326e territ., 2e bat., 6e comp., s. 201. « 1-9. Je me suis sensiblement rapproché de la Bochie : avec l'aide de Dieu on y parviendra... En relisant le discours de M Kéromnès, qui fut mon professeur de sixième et de quatrième, j'ai cru revivre quelques instants près de cet homme de bien. Je regrette d'avoir ignoré qu'il habitait Brest : je me serais fait un devoir d'aller le saluer à mon dernier passage... » — Abbé Joseph Herry (1897) soldat au 172e d'inf., 9e bat., 33e comp , s. 183. — J. Kéraudy serg., père de 4 enf., passe au 70e territ., 4e b., 3e c , s. 205.

René Abjean, père de 4 enfants (v. souscriptions), a conservé une bonne impression de la région du Pas-de-Calais où il fut en repos en juin. « Pays agricole et très riche, à deux lieues de la côte, et très religieux, comme chez nous. » — Abbé J.-R. Hunaut, caporal G.B. D. n° 3, s. 517, est arrivé en Orient le dimanche du S. Sacrement. « Voyage heureux, Un incident en a rompu la monotonie : les contre-torpilleurs qui nous accompagnaient ont coulé un sous-marin boche. Admiré la célèbre Milo, comme un nid d'aigle au sommet d'une montagne : aspect féerique sous le soleil éclatant. Ici, température élevée, sieste depuis la soupe du matin jusqu'à trois heures. Avec nous, l'abbé Menguy, vicaire de Plogonnec, 1896, et Eucher Le Gall, vic. de Cléden-Poher. A proximité, les abbés Moré, Pont-l'Abbé, et Fer, Loperhet. Abbé Prigeac en perm. »

Docteur J.-M. Hunaut, aide-major de 1re cl., ambul. 11/8, s. 54 — Abbé Jean Le Moign (souscription). — Goulven Jézégou (1896), conducteur, 19e escadron du train, comp. C.-T. 16, s. 79. — Félix Bellec, de Lesneven, sergent, 5e comp. des chasseurs forestiers, service forestier d'armée, s. 164. — Emile Le Loarer (1896), capitaine d'infanterie, état-major de division, s. 84, regrette de n'avoir trouvé personne au collège à sa visite du 15 août. Regrets partagés. Amitiés. — L. Morvan et H. Denniel (1892) et E. Rolland (1897) des câbles transatlantiques, continuent à remplir à Brest leur rôle, obscur et modeste, mais non sans utilité pour la défense nationale : ils servent de trait d'union entre la France et ses nouveaux alliés d'Amérique. Se rappellent au souvenir de leurs cours respectifs. — Capitaine Jean Barjou, 86e territ., 1re comp., s. 151.

Lettre d'Océanie

« Pounérihouen, avril 1917. Cher monsieur, j'ai reçu le jour de Pâques un paquet de numéros d'*En Avant*. Je vous suis bien reconnaissant d'avoir pensé au missionnaire perdu au fond de l'Océanie. C'est toujours avec plaisir que j'entends parler de ce Lesneven où j'ai passé sept belles années de ma vie. Tous les deux ans, quand je vais à la Retraite à Nouméa, j'ai l'occasion d'en parler avec le docteur Le Scour, établi dans cette ville. Je lui envoie quelques-uns des numéros que j'ai reçus ; j'exdédie les autres au Père Thénénan Guiavac'h, à Pago Poyo, Apia Samoa Islands, où vous pouvez continuer l'expédition vià London and San Francisco (*c'est fait ainsi que pour le Dr Le Scour.*) Le Père Guiavac'h était de mon cours 1888. Le pauvre Père est affligé de l'éléphantiasis depuis plusieurs années. Quant à moi, je me porte bien : du reste le climat de Nouvelle-Calédonie est des plus sains. J'ai eu auprès de moi, naguère, à Hanoïlou, le docteur P. Dagorn : c'est avec plaisir que j'ai vu son nom cité par le docteur Jean Creignou dans un de vos numéros. Un autre fois je vous parlerai plus longuement du beau pays que j'habite. Rappelez-moi au bon souvenir de ceux qui me connaissent encore à Lesneven et ailleurs.

Y.-M. HILY, missionnaire à P., en N. C.

Numéros retournés : Pierre Rosec (1895) ; Ovide Théven de Guéléran (1898),

Cours 1900 à 1905

S.-l. Aug. Le Pellec, secteur 160, » 29-8. Malgré les bruits pessimistes qui m'ont fait mourir deux fois déjà, je suis de ces morts qui se portent bien, goûtant le repos dans les polders desséchés des Flandres françaises. J'entends la voix du canon, très lointaine, sous un blanc « marabout » qui excite la curiosité des chevaux, des veaux, des moutons et des porcs en liberté dans le pré où je vis avec eux. Malgré le charme de la vie au grand air, je ne cèlerai pas que le temps détestable, les ouragans et la pluie continuelle font préférer un séjour moins rustique. Mais il est dit que nous aurons à mettre à l'épreuve, pour un temps encore indéterminé, nos nerfs avec leurs habitudes contractées pendant l'avant-guerre. Puissions-nous tous conserver la volonté d'aller jusqu'au bout, pour le plus grand bien de l'humanité présente et à venir ! » Félicitations pour votre 2e citation. Envoyez-nous le texte de la première.

J. Thomas, de Log nna-Quimerch, mar. d. logis, 205e art , 27e bat , s. 76. — Sergent F. Jestin, du Drennec, 172e d'inf., 3e comp., s. 219, nous promet le texte de sa citation.

« 29. 8 Je me repose des rudes combats de la Somme, de Crouy et du Chemin des Dames, en pays conquis. *En Avant* est toujours le bienvenu : c'est un peu de ma vieille Breiz qui vient avec lui dans ce régiment. Je regrette mon cher 19e, où journellement j'avais le plaisir de causer la belle langue bretonne que m'apprit ma mère en me berçant sur ses genoux... Ici je me trouve un peu dépaysé : mais on tiendra tout de même ! » — Abbé F. M. Ollivier, prof. Bon-Secours, téléphoniste, 69e d'art. à pied, 9e bat. s. 181, avec de braves électeurs de Malvy, semblait, le 25. 8 viser Milin ar Falc'h ; en attendant, moustiques acharnés, préférables cependant aux obus boches — Jean Lennon, caporal, en convalescence à Tours, 18, rue Briçonnet, félicite J. Paugam et A. L'Hostis, en leur rappelant la rencontre de l'an dernier à Tracy-le-Mont.

Le P. Théophile Le Bris, fourrier, arsenal de Fort de France. « 6 août. Attribuez mon long silence à la nonchalance, générale sous les tropiques... Nous sommes ici trois lesneviens : l'abbé Jean Le Bris, curé de la Trinité par intérim, le docteur Emile Quéméner, et moi. Nous nous voyons très souvent. » — Adjudant Pellan, A. L. G. P. 71|35 A, par convois autom. Paris. — J -L. Cabon (1901) de Plouguerneau, nommé aumônier de S. Athanase, Quimper. — Abbé Louis Loaec, manip. radiog. amb. 1|85, s. 26. — Abbé René Gourlaouen rappelé dépôt orphelins en vue formation avant. — Abbé G. Broudeur, sorti indemne d'abord de l'offensive de l'Aisne. « Le 17-7 le régiment s'est encore couronné de gloire à la côte 304. A la descente des tranchées, le général Pétain vint lui-même nous féliciter : deuxième palme au drapeau, fourragère au régiment, moi-même deuxième citation (*texte, s. v. p.*). Nous espérions, au repos, fêter le 15 août, quand un ordre de déplacement survint la veille. N'essayons pas de comprendre le choix de cette date, pas plus que nous n'avons compris notre déplacement du jour de Pâques... »

Abbé Pallier, vicaire Plouider, 19e d'inf, 28e comp ; Brest. Votre n° n'a pas été à l'hôp. marit. Le changement d'adresse sur l'enveloppe a été fait au collège, de la main même du secrétaire d'*En Avant*, avant l'expédition, — Abbé Y. Le Roux, instit. Ploumoguer, 212e inf., D. D. 24e comp., s. 119. — Abbé Emile Lainé, aum. 2e groupe, 51e d'art., 5e batt., s. 82, a été heureux de rencontrer Joseph Le Roy, de Crozon, 28e batt. du 251e d'art. — Abbé Théophile Pont, 70e rég. A. L. G. P. 16e batt., La Varenne S. Hilaire, Seine. — Jules Duterque, aide-major, ambul. 2/38, s. 131. — Abbé J.-L Prigent, vicaire Briec, 19e d'infanterie, 1re compagnie, secteur 83. — Louis Dujardin, aide-major, ambul. 1/1, s. 40. — Fernand Le Corre, maréchal-des-logis, adjoint au chef du 4e bat. du 262 d'inf. s. 104, et Léon Farcy, officier d'administ. 3e D. C., s. 31, viennent d'avoir le plaisir de se rencontrer. « Léon est dans *les légumes*, le foin, les fruits, et je constate que l'ancien mathématicien, au milieu de tout cela, *ne perd pas le Nord*. Visite intéressante à son industrie de pâté pour casse-croûte à nos poilus, de graisses diverses, d'utilisation enfin de tous les déchets du bétail... » « Ma charcuterie, nous écrit Léon lui-même, est assez importante pour nourrir chaque jour la moitié de la ville de Brest. Rencontré à 4 km le pharmacien Bothorel » *qui fait le mort à l'égard d'En Avant.* — Abbé Jean-Marie Prigent, instituteur à Plougastel, secrétaire à la 46e batt. du 70e d'art. Parc A. L. G. P. de Mailly Le Camp (Aube) espère être bientôt en sursis d'enseignement. En attendant, visite et décrit la ville de Troyes ; malheureusement la place nous manque pour publier sa relation.

Cours de 1906 à 1910

Joseph Lichou, brigadier, et Maurice Quiniou, mar. d. logis, même batterie A. L. G. P. 71-34, par convois autom. Paris. — Hervé Yviner, mar. d. logis, 1er rég. de montagne, 111e batt. de 58, sect. 509, a passé quelques jours avec le s. l. Abiven. « 13-8. C'est la première fois que je rencontre un Lesnevien : aussi quelle joie de s'entretenir de vieux souvenirs ! Très longtemps privé de tout secours religieux, j'ai pu, le mois dernier, avoir la messe et la communion chaque matin grâce à un prêtre du Finistère qui vient de rentrer en France. Il me tarde aussi de revoir ma Bretagne. Et le front français, quoique plus dangereux, est encore préférable à celui-ci... » — Gabriel Boucher, sergent au 9e tirailleurs, Casteljaloux, fait un stage d'un mois à Valréas, centre de perfectionnement des chefs de section. — Jean Le Chevalier partait de Toulon le 21-8 pour un nouveau voyage à Salonique avec son bâteau-hôpital *La Flandre.* — Abbé André Pérès, de Plougastel, infirmier, hôp. 24, secteur 3.

L'obligeance de notre éditeur et la générosité de nos souscripteurs nous permettent de publier ce mois-ci un numéro supplémentaire qui paraîtra dans quelques jours : on y trouvera la suite des accusés de réception et d'autres renseignements attendus.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

Memento du Collégien chrétien en vacances

Nulle part je ne cesse d'être *l'enfant du bon Dieu :* en vacances comme au collège, je vivrai donc en sa présence et le plus possible dans son amour.

Avant tout je m'efforcerai d'*éviter le péché mortel et les occasions* qui y conduisent.

J'éviterai *l'oisiveté :* je ne resterai jamais au lit après l'heure fixée pour mon lever ; après quinze jours de repos, je consacrerai à l'étude, surtout à mes devoirs de vacances, deux ou trois heures de la matinée ; l'après-midi, si aucun travail manuel ne m'appelle, je me distrairai honnêtement, (promenades, exercices physiques, lectures), sans jamais m'abandonner à la paresse ou à la rêverie.

J'éviterai les *mauvaises compagnies* où l'on offense le bon Dieu en paroles ou en actions ; si je ne puis toujours rester avec ma famille, je choisirai du moins mes camarades parmi les enfants ou les jeunes gens que mes parents et mes prêtres me recommanderont.

J'éviterai les *mauvaises lectures* et n'ouvrirai jamais ni un livre, ni un illustré, ni un journal, sans m'être assuré auprès de mes parents ou de mes prêtres que je puis les lire sans danger.

J'éviterai les *mauvais spectacles* et me conformerai sur ce point aux avis des prêtres de ma paroisse.

J'éviterai le *respect humain :* en toute circonstance, non seulement je ne rougirai pas de ma foi, mais je serai fier de me dire chrétien, je parlerai et agirai en chrétien.

Je ne puis rien sans la grâce du bon Dieu : je la lui demanderai matin et soir dans la *prière*, de préférence à l'église auprès du Tabernacle, ou en commun avec ma famille.

Je ne me contenterai pas de la *messe* du dimanche : j'y assisterai, dans la semaine, le plus souvent possible, et m'offrirai pour la servir.

J'aimerai à faire chaque jour un quart d'heure de *lecture spirituelle ;* avant de m'endormir je ferai mon *examen de conscience* et dirai mon acte de contrition.

Je me *confesserai* en vacances aussi souvent qu'au collège, bien résolu d'ailleurs à ne jamais garder longtemps un péché mortel sur ma conscience.

Pour la *communion* je suivrai fidèlement la règle que m'a tracée mon confesseur ; je me souviendrai que la volonté de Notre-Seigneur est que je Le reçoive, s'il est possible, *tous les jours,* pourvu que je sois en état de grâce et que j'aie une intention droite.

Je n'oublierai pas la *Sainte Vierge :* je sanctifierai ses deux grandes fêtes du 15 août et du 8 septembre par une communion plus fervente, et chaque jour je réciterai en son honneur une ou plusieurs dizaines de mon chapelet.

Congréganiste, je serai fidèle à ma prière quotidienne et à toutes mes autres obligations, particulièrement à celle du *bon exemple* dans ma famille et dans ma paroisse.

J'assisterai le plus souvent possible aux *offices,* aux vêpres, aux saluts, aux processions, aux pèlerinages.

Si je suis en âge de prêter mon concours aux *œuvres religieuses et patriotiques,* patronages de vacances, travaux agricoles, etc., je le ferai avec empressement.

Je serai *apôtre* dans mon milieu, en mettant ma petite part d'influence au service de Dieu et de l'Eglise.

Je m'efforcerai d'être *le meilleur des fils,* le plus respectueux, le plus affectueux, le plus prévenant.

Je serai *le plus aimable des camarades,* et aussi le plus *édifiant* par mon langage et ma tenue.

Je me punirai de mes manquements par quelque prudente *mortification,* surtout en me privant moi-même de quelque plaisir ou de quelque douceur.

Je vivrai ainsi pour la gloire de Dieu, le salut de mon âme et l'honneur de mon collège !

Jesu mitis et humilis Corde, fac cor nostrum secundum Cor tuum.
Sancta Maria, Auxilium Christianorum, ora pro nobis.
Sancte Francisce, ora pro nobis.

3e ANNÉE. — N° 60. 20 Septembre 1917.

EN AVANT !

Correspondance mensuelle des "Anciens" du Collège de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires. Vit de souscriptions.
S'adresser à M. l'abbé A. Dujardin, professeur au collège Saint-François, Lesneven.

ACCUSÉS DE RECEPTION

Cours de 1906 à 1910

Abbé Eucher Le Gall, G. B. C. n° 3, s. p. 517, avec les abbés Hunaut et Menguy. « Campons sous la tente, sur coteau dénudé, en vue de Salonique. Ai croisé une patrouille commandée par le s.-l. Abiven : agréable surprise, renouvelée deux jours plus tard en le retrouvant en compagnie de F. Le Bloas venu à S. pour 48 heures ; naturellement le galon d'or fut arrosé... ». — René Kerjean, du Relecq, 15e section de C. O. A., caserne Busserade, Marseille, a prié N.-D. de la Garde pour le collège ; attend départ pour l'Orient. — Le Frère Etienne Le Goff, équipe sanit. 8, secteur 172, fait chantre et sacristain dans un village où les prêtres soldats font le service, au passage des troupes au repos. « Mais quelle pauvreté ! Il faut s'ingénier pour trouver de quoi orner un peu notre sanctuaire, mendier quelques bougies auprès des habitants: bonne œuvre pour âmes charitables ! » — Abbé Joseph Graveran. « 25-7. Immédiatement à notre gauche, les Anglais. Pour les rejoindre, avons traversé les régions reconquises. On n'a pas exagéré le vandalisme des Allemands, surtout dans les villages, où rien ne subsiste que quelques tas de briques ou pans de murs noircis... Nous demandons à nos successeurs sur les bancs du collège qu'ils veuillent bien, tout en jouissant de leurs vacances, se souvenir dans leurs prières des aînés qui luttent sur le front. » — Pierre Pichon. « 29-7. Au pied du plateau de Californie je viens de passer quinze jours assez durs : 150, 210, 305, gaz ; attaques, barrages, contre-attaques ; nuits noires passées toutes blanches à veiller ces enfants de malheur de la Garde et du Brandebourg qui prétendaient récupérer leurs positions du 16 avril ! Toujours aussi veinards, n'avons pas été repérés pour encore. Les Boches tapent dur à 100 m. de nous, sur des positions abandonnées où ils nous croient sans doute ; ils ont raison, car nos cagnas improvisées, à l'abri d'une mauvaise fumée éclairante, nous serviraient de tombeaux si les obus tombaient dessus ; Priez bien pour nous ! » On n'y manque pas. — Abbé Joseph Cam, 1re comp. du 49e d'inf., secteur 6. — Aide major Joseph Rannou, 2e bat., 84e inf., s. 509. « Séjour agréable pour un secteur éloigné de toute civilisation : nous vivons repliés sur nous-mêmes, avec de bons livres et la distraction de la photo, qui est ici en grand honneur... J'ai eu le plaisir de rencontrer Guillaume Herry à Salonique et de déjeuner à sa popote. » — Abbé Yves Léon. « La fête du 15 août, passée à l'arrière, a été belle. Les poilus ont tenu à assister en nombre à la messe. Quelques communions, trop rares : on se familiarise avec la mort, et on ne pense plus à s'y préparer par les sacrements. La guerre en se prolongeant contribue plutôt à matérialiser nos existences. Seules les âmes bien trempées résistent : leur exemple, d'ailleurs, nous réconforte et nous dédommage de l'indifférence générale. Priez pour moi : nous nous attendons à de grandes journées. » — Aide major F. Thomas. « 3-8. Au régiment colonial où j'ai été affecté après les attaques de l'Aisne j'ai trouvé de précieuses amitiés, en particulier l'aumônier, l'abbé de Vauplane, un des héros de Champagne en 1915, qui jouit ici de la plus grande estime. Malgré la boue qui actuellement remplit les abris improvisés, on ne se plaint pas et l'on a toujours confiance... J'aurais voulu, à ma dernière perm. rendre visite au collège: mais Plogoff est si loin ! Après la fin de ce carnage, avec quel plaisir on s'en dédom-

magera ! » — Louis Tromelin « 14-8. A 3 kilom. de ma position de batterie, dans une ferme démolie, neuf artilleurs et dix-sept chevaux, nous récoltons ce que la main allemande avait semé : si le temps avait été propice, c'était le rêve... Merci de m'avoir rappelé les accents paternels de mon ancien professeur de troisième : qui ne garde de lui le meilleur souvenir ?... Un tuyau : décision de cuistot : on dit que les Boches reculeraient encore de 40 km.! Si seulement c'était vrai !... » — Capitaine Albert Simon, observateur au G. D. E. « Juillet. Je suis au groupe des divisions d'entraînement d'aviation au Plessis Belleville : stage d'un mois, besogne continuelle de 5 heures à 20 h.; ensuite, stage de tir aérien ; puis en escadrille. Mes impressions de début dans l'aviation sont excellentes : je suis déjà monté à 3.000 mètres. Le temps n'était pas toujours idéal, et il m'est arrivé de naviguer assez longtemps dans les nuages. Parfois un petit serrement de cœur vous saisit en songeant que vous êtes seul dans l'immensité des cieux, à la merci d'un de ces accidents si fréquents ! Mais une rapide invocation à la Reine des Cieux vous remet d'aplomb... » — Le sous-lieut. J.-M. Abiven (15-7) appartient à une batterie de gros mortiers de tranchée, et attend l'avenir en se faisant la main. Voyage accompli par le midi de la France et l'Italie ; visité Saint-Pierre ; reconnu le Vésuve. Après cinq jours de terre, six jours de mer de Tarente à Salonique, sans attaque de sous-marin ni mal de mer. Rencontré F. Le Bloas et Eucher Le Gall. — René Jourden, enseigne de vaisseau à bord du *Vaucluse*. « Duala, juin. Vu Quéméner sur le *Surcouf*, que nous venons remplacer ici. On a parlé du vieux collège, et les deux numéros d'*En Avant* qu'il m'avait apportés ont été lus avec grand plaisir pendant ma garde. Les courriers ne passent que tous les 45 jours: sans cet inconvénient, nous serions très heureux à Duala, qui est une énorme ville indigène doublée d'une petite ville européenne, au milieu d'un vaste jardin. Je suis ravi de cette première campagne lointaine. Je ne regrette en rien l'armée navale qui m'a eu 31 mois, ni les bords trop vantés de la Méditerranée. C'est maintenant le calme, avec le bon soleil qui réchauffe, et la gaieté qui aide au bon moral. Je n'oublie cependant pas ma Bretagne : c'est le plus beau pays, et le nid où l'on se repose... » — J.-L. Bodénès, Vannes.

Pierre Abiven, J.-Louis Bothorel, de Plabennec, Jean Branellec de Saint-Marc, J.-M. Falhun, Paul Herry, François Kervella, Joseph Quentel de Porspoder, Yves Rousseau, Louis Le Saint du Folgoat, reçoivent-ils le bulletin *En Avant* que nous leur envoyons régulièrement ?

Cours 1911-12-13

F. Lénorret, sergent fourrier, 62e d'inf., 4e comp., s. 83. « 30-8. J'ai eu les larmes aux yeux en lisant le passage où M. Kéromnès fait allusion à son fils. Auguste était mon grand ami, nous étions voisins et sortions souvent ensemble. Je continue à prendre une grande part au deuil de ses parents. Pour moi, je suis au travail de bureau, actuellement loin du front, sans doute en prévision d'un départ pour quelque affaire. » Félicitations pour croix de guerre. — Ayant par hasard trouvé chez nous une image « souvenir de retraite de Jean Colin à son ami Charles Lichou », nous l'avons envoyée à ce dernier. « 29-8. Je viens de recevoir, avec quelle émotion ! le touchant souvenir du cher disparu. Croyez bien à ma profonde gratitude... » — Gustave Laouénan, sergent au 91e d'inf., 6e comp. D. D. s. p. 78, complètement remis, attendait, le 23-8, sa perm. de détente. — Jean-Louis Kerlidou, sémin. de Ploudaniel, fantassin. « 18-8. Le mauvais temps nous ayant contraint à rester languir dans un bois non loin de V., j'ai eu le plaisir de recevoir *En Avant* avant de monter en ligne. Ce soir enfin nous sommes décidés à gravir notre dur calvaire. J'espère que notre artillerie aura pu faire du bon travail. Le moral reste bon.

J'espère que là-haut, sous le feu, l'intervention de M. Painlevé ne sera pas nécessaire pour nous faire tenir tous contre l'ennemi commun de tous les Français ! A la grâce de Dieu ! » — Pierre Colin, du Folgoat, frère de Jean Colin, 107e batt. de 58, 6e d'art., s. 203. — F. Guillerm, C. I. des élèves aspirants, 1re comp., Saint-Cyr (S.-et-O.). — Aspirant Jean Le Guen, 6e comp. du D. D., s. 78. « 13-8. J'ai lu *En Avant* avec d'autant plus de plaisir qu'il se fait attendre plus longtemps désormais. Chez nous, calme plat.. Mon régiment, violemment secoué à Cerny en juillet, est au repos près du pays de Jean Racine. Le D. D. l'a suivi, et voilà pourquoi je suis depuis trois semaines tranquillement installé à T. en V. Un peu plus isolé qu'auparavant, car Emile Le Corre

nous a quittés pour rejoindre la 1re comp. du 91. Joseph Blons, vu à son retour de perm. s'en est allé également. Mon tour ne saurait tarder : voilà dix mois que je suis embusqué au D. D., ne connaissant plus la guerre que par les récits des camarades. Pendant ce temps je vois tous ceux que j'avais connus tomber les uns après les autres. Aujourd'hui c'est le tour de Jean Colin; demain... ? Priez bien pour tous ceux qui sont exposés à perdre la vie d'un moment à l'autre ; surtout pensez à ceux que n'éclaire pas la mort de leurs camarades, et qui restent aussi insouciants à l'égard de l'au-delà: ils sont, hélas ! la majorité... J'espère que nous aurons repos après demain, jour de l'Assomption : puissions-nous la fêter comme il convient ! » — J. Abhervé-Guéguen (13-8) n'a trouvé personne à son passage au collège. « Je tenais à vous le dire, et à vous donner une preuve de plus de mon attachement à notre maison... Depuis, notre régiment a fait des prisonniers. Avant de monter, j'avais vu Joseph Le Guen. Je vois J. Morvan plus souvent. F. Blons est mon voisin et je n'ai pu le rencontrer encore. Jean Cotten est descendu avec moi à Ham pour rejoindre son régiment. » — Félix Blons. « 26-8. J'ai hâte d'apprendre les circonstances de la mort au champ d'honneur de notre ami Jean Colin. D'autres ne seront-ils pas venus ajouter leur nom au sien ? Verdun souffle bien fort depuis quelques jours. Prions le bon Dieu de nous garder nos compagnons : l'avenir aura besoin de bras pour semer le bon grain dans la terre fécondée du sang de nos victimes !... Dans mon secteur, petite préparation de... pour montrer aux Boches que nous ne leur bâtissons pas tous une paix parfumée de rose... Agréable rencontre : l'abbé Paul Derrien de Plouescat, surveillant en 1915. » — Jean Quéméner, fourrier, croiseur *Surcouf*, Gibraltar. — Francis Urvoy, inf. G. B. D., 17e div. colon., s. 505, attribue sa paresse à « la monotonie d'une vie s'écoulant dans la brousse, exempte d'imprévus, et à la nostalgie engendrée par 25 mois d'exil dans des chaleurs lourdes et malsainés. D'ailleurs, pour dévider le rouleau des vieux souvenirs, peu ou point de Lesneviens dans les environs. Rencontrant, il y a un mois, Auguste Jacq, je me promettais avec lui de bons rendez-vous, lorsqu'il fut — le veinard ! — évacué pour fièvres après avoir participé aux premières attaques de notre division... Au repos, nous perchons à 1.200 m., au pied d'énormes quartiers de roche sous lesquels se cachent moult serpents et couleuvres. En ligne, nous nous abritons (c'est une façon de parler) dans deux maisons, infects taudis seuls restant debout de tout un village serbe. La guerre ici aura été le puissant auxiliaire de l'hygiène, en rasant ces tristes hameaux, ces ignobles habitations, plus rudimentaires que nos étables, nids de vermine et foyers d'épidémies... » — Jean Cotten, sa convalescence terminée, a rejoint directement le front et trouvé son régiment en ligne dans un secteur calme. Moral bon. Adresse : sergent au 118, C. H. R., s. 83. — Alain Guénolé, le 28-8 était au calme en Lorraine. « C'est la première fois que nous ne participons pas aux grandes offensives : mais nous n'en lisons pas avec moins de plaisir les beaux succès de nos camarades dans les Flandres et à Verdun. » — Joseph Pochard, au début d'août, était au repos, après 21 jours mouvementés dans un secteur de Verdun où il a gagné la croix de guerre. Est venu remercier N.-D. du Folgoat de l'avoir protégé. — L'aspir. G. L'Her était aussi au Folgoat le 8 septembre. A rencontré Jean Morvan dans les ruines de Foye. Est affecté à la 1re comp. de ligne du 62, s. 83. — Jean Morvan. « Bures, 2-9. Au repos dans la charmante vallée de Chevreuse, à 18 km. de Versailles. Je me sens vivre ici. J'ai encore présents à la mémoire l'alerte du 9 au 10 août, les journées des 10, 11 et 12 août, les cadavres boches mis en quartier sur la route... Et ce passage brusque de la boucherie au pays du rêve nous grise... Après cela, où irons-nous ? » — On demande quelques lignes à Eugène Boizon, F. Créoff, J.-F. Guivarc'h, Emile Mary, Henri Plougoulm, Vigouroux, etc., etc... — Urbain Menut nous doit sa citation.

Lettre d'Orient

Cher monsieur, je reçois à l'instant le numéro du 5 juin d'*En Avant*. Et ce n'est pas pas sans émotion que j'ai lu ces nombreux hommages de profonde reconnaissance à la mémoire du regretté M. Plessis. Que cette mort prématurée m'a frappé !... Le 4 juin, je recevais de lui une carte ; et j'étais loin de supposer qu'à l'heure où je lui répondais pou lui redire le souvenir si plein de respect et de vénération que gardent de lui tous ses anciens élèves, déjà il n'était plus de ce monde et son âme si éprise de devoir, d'humble bonté, avait paru devant le grand juge. Je prie Dieu de lui faire bon accueil et d'alléger la lourde épreuve que sa mort a jetée dans les cœurs des siens !

Vous m'excuserez, s'il vous plaît, de ne

pas vous écrire plus souvent. Dans notre coin, c'est la monotonie, rendue encore plus frappante par la température de feu qui, depuis plus d'un mois, fait de notre oasis de verdure et de beauté, une plaine aride et desséchée. Quel soleil d'enfer ! Et encore il est bien moins terrible que dans la région de Salonique, car la présence des montagnes nous vaut une légère brise, des orages fréquents suivis de pluies bienfaisantes, des cours d'eau qui nous permettent de faire concurrence aux grenouilles et aussi quelque ombre... En revanche, que de moustiques ! C'est, sans contredit, la partie de la Macédoine dont ils ont fait leur asile préféré. Dès la tombée de la nuit, ils envahissent le cantonnement, par nuées. C'est un bourdonnement continu. Et surtout leurs morsures sont douloureuses, provoquent de violentes inflammations et inoculent le microbe du paludisme. Heureusement que nous avons d'amples moustiquaires, pour nous garantir pendant la nuit, sans cela il serait impossible de fermer l'œil et on se trouverait le lendemain matin avec un visage et des mains démesurément bouffis... Déjà beaucoup de malades. Je suis, avec le capitaine, le seul qui ait, depuis nos vingt mois d'Orient, bravé le paludisme.

Des missions antipaludiques travaillent sans relâche à combler les mares, les trous, où se développent les insectes. Dans celle qui nous voisine, il y a un Père blanc, de Quimper, le Père Courant, qui vient, chaque dimanche, nous dire la messe. Je suis ainsi dispensé de mon voyage jusqu'à l'ambulance et les hommes de ma compagnie peuvent assister à l'office. Hélas ! la grande leçon de la guerre n'a pas réveillé dans toutes les âmes la foi dormante ! Elle n'a pas non plus désarmé toutes les haines. Et il est malheureusement de petits esprits qu'elle a encore rendus plus méchants. Mais aussi quelle consolation de trouver de ces hommes — et ils sont plus nombreux qu'on ne le suppose et de toutes les régions de la France — qui vivent réellement leur foi et qui sont de vrais apôtres... Après la guerre, que l'œuvre du clergé sera vaste, pleine de sacrifices, mais aussi qu'elle sera noble et fructueuse ! Et que je soupire d'être bientôt du nombre de ces ardents ouvriers de la vigne du Maître ! Mais à la grâce de Dieu ! Sa volonté avant tout.

Je suis allé jusqu'à Salonique. Et j'ai eu la joie de passer une bonne journée avec le cher Jean-Marie Abiven, aujourd'hui sous-lieutenant et affecté au 19e d'artillerie. J'ai eu des nouvelles toutes fraîches du collège et de bon nombre d'amis. Ensemble, nous sommes allés voir Eucher Le Gall, nouvellement débarqué en Orient. Et nous avons trinqué à la santé de Saint-François ! J'ai aussi vu le brigadier François Mazé, de Kerlouan, directeur général des cuisines du grand parc d'artillerie, qui m'a offert bon gîte et gracieux couvert... Je n'ai pas eu le temps d'aller prendre des nouvelles directes d'Auguste Jacq, en traitement dans l'un des hôpitaux de Salonique. Mais J.-M. Abiven, son cousin, qui l'avait vu la veille, m'a dit qu'il était à peu près rétabli. (*Voir aux Evacués*)... Que nos correspondances vont lentement ! Et encore quand elles ne se perdent pas !... J'attends la relève.

« 10-8. Je compte partir pour la France dans une quinzaine : quelle joie ! Au revoir ! »

F.-M. Le Bloas.

Cours 1914 et 1915

J.-L. Marec, 35e art., Centre d'instruction d'art. de tranchées, Bourges, dans cabanes en bois portant noms de batailles : Marne, Tahure, etc. — Stan. Inizan, guéri, a rejoint, après sa perm., le 324, 16e comp., D. I. D., s. 157. — J.-F. Blons, service radio, 225e d'inf., C. H. R., s. 105, compte y rester en permanence ; poste d'ailleurs peu terrible, à deux km. des lignes. — J.-F. Gourmelon, de Loperhet, 41e d'inf., 2e comp., s. 113. « 22-8. Après huit mois de silence, je tiens à vous redire ma reconnaissance. *En Avant* est pour moi un encouragement : lorsque je vois tous ces anciens et ces jeunes défendre si vaillamment la Patrie, je sens se réveiller en moi la volonté de faire aussi tout mon devoir, pour les mêmes motifs. » — Pierre Roudaut de Plabennec (en 6e l'an 1910) brigadier au 44e d'art., 2e batt., s. 38, promet de nous envoyer sa citation. — Alain Thomas, fourrier breveté, à bord du *Patrie*, par B. N. Marseille. « 12 août. Je réponds de Salonique au numéro de juillet reçu la semaine dernière à Salamine. Félicitations aux bacheliers. J'ai reçu, de mon côté, mon galon de breveté : ce n'est pas grand chose, mais ça fait tout de même plaisir... Ici, plus chaud encore qu'à Salamine ; plus de mouvement aussi ; la rade, plus vaste que celle de Brest, est encombrée de cargos et de navires de guerre. Du pont nous distinguons les minarets blancs qui parsemés à travers la ville, lui donnent son cachet oriental. On se sent plus près du théâtre de la guerre : tous les soirs nous suivons les évolutions des escadrilles d'avions qui guettent le Boche. De même, de peur que l'indésirable ne

nous rende visite, nos petites pièces de 47 sont pointées droit vers le ciel... De voir la longue liste des permissionnaires qui passent par le collège, cela me donne le cafard : j'espère avoir mon tour en octobre! » — Jean Le Bars de Guilers, 118, Quimper, n'est plus avec René Le Ru, mais avec Louis Lesconnec. Il rentrait, le 12-9 d'un mois de perm. agricole. « La convalescence de V. Le Saint est terminée : il a dû se rendre à son dépôt de Guingamp le 6. » — Le cap. F. Falhun est au centre de Réforme, Quimper, attendant d'être présenté à la commission quand son dossier sera complet. — Jean Guermeur, versé au 3e d'artill., 102e batt., Treillis-Vert, Brest, a été jugé, à sa visite d'incorporation, digne d'être proposé pour la réforme. Fait l'exercice pour attendre. — L'abbé J. Cam, de Lanhouarneau, ancien surveillant chez nous, nous écrit du 11e escadron du train, détachement de Basse-Indre, Loire-Infér. « Vie de famille ici : un margi, un brigadier et 18 hommes Besogne : se promener à deux, armés d'un revolver, dans les bâtim. de l'usine, ou bien prendre la faction près des stations électriques qui actionnent les machines. Je m'intéresse à la fabrication des obus, du fer-blanc, etc., et je refais ma physique et ma chimie... » — Eugène Lunven de Lesneven, mar. d. logis, 288e art., 1er groupe, 22e batt., s. 80, est chef de pièce depuis l'attaque de l'Aisne. — Jean Soubigou, 233e d'art., 29e batt., 3e groupe, s. 207, région très calme, a rendu visite au collège le 13. 9. Santé et moral excellents. — François Lannuzel, Saint-Marc, état stationnaire : compte sur les prières des amis. — Emile Kerguélen a passé de durs moments sur le front de l'Aisne ; mais y a trouvé l'occasion de montrer ce dont il est capable : nous avons publié la citation qu'il a gagnée les premiers jours de mai au Chemin des Dames, où son régiment a décroché la fourragère. Félicitations. — Joseph Bothorel, 72e d'inf., est à Lesneven depuis trois mois, sauf quand il est à Locmélar, ce qui lui arrive à peu près toutes les semaines : si cela pouvait durer, quelle agréable campagne ! — Louis Lavanant est-il toujours, comme en fin de juillet, dans ce pays charmant où la guerre consiste à rire avec les Boches ? « Sauf le vendredi et le samedi où, à des heures fixées, les Boches s'exercent avec leurs torpilles, les autres jours c'est la paix royale. Tous les matin, à la pointe du jour, on s'amuse avec les Boches se répondant par des coups de sifflet ou imitant le chant du coq. Dans la journée on peut aller se promener dans les villages voisins et y chercher des provisions. Mais le mieux, c'est de pouvoir se rendre au P. C. du bataillon pour se rendre à la messe, chose rare pour les poilus des tranchées ? » — Yves Cadiou, caporal, 232e d'inf., comp. d'élite de la division, s. 94. « 7-8. La compagnie où je viens d'être affecté est destinée à faire les coups de main et les reconnaissances au-delà de nos lignes. Nous remplaçons ici des gens en kaki ; aussi s'attend-on à des coups de torchon : ce serait de la chance, car il y a la perm. au bout. Maintenant on fait de l'Hébert à en avoir une indigestion. Mais cela va tout de même. » — Joseph Blons, caporal, est passé comme grenadier à la 10e comp. du 91, s. 78. « Nous n'avons malheureusement pas d'aumônier au 3e bat.; dès lors, plus de communion sur la semaine, et en ligne je ne pourrai même pas avoir la messe le dimanche... Vingt-cinq anciens élèves tués en un an ! C'est beaucoup : mais nous croyons que le bon Dieu les a reçus là-haut, et que leur mort contribuera à la renaissance chrétienne de notre patrie. » — Jean Inizan du Folgoat, 86e art. lourde, 4e groupe, 8e batt., s. 218, était le 27 août dans un secteur très agité : il nous en donnera bientôt des nouvelles. — Louis Richard, aspirant, 124e d'inf., 3e comp. de mitraill., s. 38. — Yves Riou se trouve heureux à Saint-Cyr, 6e compagnie. — Paul Le Callennec, caporal 5e génie, comp. D/2, 1er gr., Versailles, croit imminent son départ pour le camp d'instruction. — Jean Goas de Hanvec, 28e d'art., 67e batt., 6e pièce, Vannes, regrette que son cheval lui fasse faire quelquefois des voyages dans les airs. Avec lui, Jean Inizan de Kernouès, dont nous attendons l'adresse pour lui envoyer *En Avant*. — F. Lotrian, St-Maixent, prépare ses examens, sans oublier N.-D. du Folgoat. — Y. Scour, 12 août. « Dans quelques jours, nous allons être mis à une rude épreuve. Toute la division est rassemblée dans un camp : j'ai eu la surprise d'y rencontrer Guivarc'h, du 411. Nous n'aurons sans doute pas le bonheur de fêter l'Assomption : mais nos prières s'élèveront tout de même vers notre Mère du Ciel, et elle nous protègera. » 12e d'inf., 10e comp., s. 174.

Cours postérieurs à 1915

Yves Le Trocquer, q.-m. chef de quart, canonnière *Inconstant*, Brest. « 31-8. J'ai aussi à bord un cousin de ce fameux poilu Antoine Urvoas. Stage de six mois en vue du certificat d'aptitude à faire le quart en chef. Affectés au dragage des mines, métier qui n'est pas sans *rapport*, l'équipage tou-

chant... francs pour les premières mines que nous faisons explorer. Félicitations à Louis Le Bras. » — Pierre Balcon, 85e rég. d'art. lourde, 3e groupe, 5e batt., s. 215. « 29-8. Au front depuis hier, dans secteur agité. Nous *leur* envoyons des pruneaux. Nous ne craignons pas leur nouveau gaz. » — Henri Lastennet, du 118e d'inf., se remet d'une fièvre à l'hôp. 202, Quimper, où il a trouvé Messager (en 5e l'an 1912) amputé de la main gauche et décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme, ayant été blessé deux fois. Il faut nous donner son adresse et le texte de ses citations. — Pierre Baley a rendu visite au collège ; a été reçu à l'examen de brigadier 4e sur 31; a reçu un prix de 300 fr. de la Société centrale de sauvetage des naufragés pour l'acte de dévouement signalé en août 1916. — Aug. Stéphan, 128e d'inf., 30e comp., 1er groupe, Landerneau, a été en équipe agricole. « Car avant d'aller rendre à la patrie ce que nous lui devons, il faut nous assurer le pain dont nous vivrons, nous et les nôtres. » — Paul Kérandel de Plouescat, 28e art., 4e batt., 2e groupe, s. 163. « 15-8. Toujours vie paisible. Je vois souvent Antoine Jacob, les soirs que je monte au ravitaillement. Meilleur souvenir à mes anciens maîtres et camarades. » — Eugène Quéméneur de Milizac, 42e artill., 74e batt., Pontivy, a suivi les écoles à feu au camp de Meucon, et le cours des pointeurs. Heureux d'avoir toute facilité pour ses pratiques religieuses. — J.-M. Laurent de Plougastel, apprenti timonier à bord du cuirassé *Patrie*, B. N. P. de Marseille, applaudit à la bravoure et à la foi chrétienne de ses anciens camarades. « Nous autres, marins, nous ne pouvons accomplir les mêmes actes que sur le front, mais nous ne sommes pas plus en sûreté, car tous les jours nous apprenons les tristes nouvelles de coulage. Je m'abandonne entre les mains de Celui qui nous a jusqu'ici préservés. » — Eustase Raguénès de Lanrivoaré, 416e d'inf., 9e comp., s. 198, a un prêtre pour commandant. — François Person de Plouider, 288e territ., 16e camp. C. I. D., T. S. F., s. 149. « 5 sept. En déplacements continuels depuis un mois. Suivi un cours de télégraphie sans fil. Nous allons avec le régiment quand il est en lignes. Après dix jours, retour au Centre d'instruction divisionnaire, plus calme, avec messe quotidienne du curé de la paroisse. » — Antoine Yrvoas, de St-Marc, 128, 30e comp., 1er groupe, Landerneau, a été en perm. agricole, ce qui l'a fait rayer du peloton des élèves caporaux. Les grandes marches annoncent un départ prochain. « Soyez sûr que je n'oublierai pas au loin les leçons reçues au collège. » Demandez chaque jour au bon Dieu de vous y aider. — J.-L. Nicolas de Ploudaniel, 321, 6e comp. mitr., s. 161, était au début d'août dans un secteur de terrible bombardement : nous dira comment il s'en est tiré. — Jean Tanguy de Landerneau, 1er canonnier, 50e d'art., 4e batt., 3e pièce, s. 113, trouve bien plus intéressante la vie du front que celle de l'arrière : pruneaux à lancer ou à... esquiver, combats d'avions à contempler, expéditions mouvementées ; c'est plus vivant que le dépôt, certes ! — Antoine Jézéquel, toujours G. B. D., s. 513. « 7-8. La chaleur nous accable si continuellement que je ne puis en écrire long. Le climat d'Orient ne me fortifie précisément pas. Je ne suis pas malade, mais le travail quotidien par ces temps chauds m'éreinte. Réveil à 4 h. 1/2 ; et, pendant que cinq messes se célèbrent tout près, il me faut aller rouler des pierres sur les côteaux, jusqu'à la soupe. Si encore après la soupe les moustiques nous permettaient de faire la sieste !... » — Louis Poupon, après une permission de Salamine, promu quartier-maître, a rejoint l'école des chefs de quart, Lorient. « On y passe trois mois bien remplis. Lever à 5 h. 30 ; à 6 h. 30, gymn.,; de 7 à 8 h. 30, manœuvre ou timonerie ; puis conférence ; un quart d'heure de repos ; de 10 h. 15 à 11 h. 15, étude ; dîner ; repos ; de 1 h. à 2 h. 30, manœuvre ou timonerie ; de 2 h. 30 à 4 h. conférence ; repos ; étude jusqu'à 5 h. 15 ; souper ; repos ; de 7 à 9 h. étude libre, seul moment où il soit permis d'écrire. Nous sommes une centaine, dont quelques recalés de navale. Le dimanche, descente à terre. Je suis allé à la messe à St-Louis de Lorient ancienne paroisse de Mgr Duparc ; l'après-midi, visité Hennebont, son église et son vieux château. Troadec est avec moi au cours des C. D. Q. » Dites-lui de correspondre. — François Hernot, 111e art. lourde, 2e batt., s. 80, a laissé le vieux 95 pour toucher du 105. « canon moderne avec lequel on aura moins de mal à tirer. » — Pierre Le Duff, reconnu apte à l'aviation maritime comme observateur et bombardier, a été désigné pour embarquer sur une vedette automobile. Après divers essais entre Maisons-Laffitte, Neuilly et Rouen, il est devenu sourd de l'oreille gauche par suite des tirs avec la pièce de 75 dont est munie sa vedette. Adresse : breveté canonnier, vedette V. 44. patrouilleurs de Cherbourg. — Edern Thomin, 35 jours de perm. agricole. — Alain Le Bihan a eu la douleur de perdre sa mère. Quoiqu'il l'eût vue la semaine précédente et qu'il s'attendît au dénouement, il a dû bien souffrir de ne pouvoir assister aux obsèques. Une prière pour la défunte et une autre pour notre camarade : 70e d'inf., 10e comp., s. 74. — Auguste Morvan de Guissény rentrait le 11-8 du Chemin des Dames, bénissant Dieu de l'avoir préservé. — J.-M. Jacq, brigadier fourrier à la 28e batt. du 219e d'artill., s. 212. — Pierre Berrou, élève-brigadier, 90e R. A. L. T., 62e batt., 1re pièce, La Roche-sur-Yon. « 4-9. Recevons du renfort : récupérés, et engagés de la classe 19. Mon frère va à Landerneau. Assisté à la conférence du lieutenant-professeur italien Arcari, qui a eu du succès. » — Guillaume Gélébart, 62e d'nf., 26e comp., 1er groupe, Auray. « Reçu la visite de l'*Arzelliz* de Ploudalmézeau. Regrette que le temps se soit écoulé si vite. Le groupe a fait l'admiration de mes camarades : ils ont été frappés de la taille, des forces musculaires, et de l'adresse des Ploudalméziens de la classe 19. Je fus assailli de questions. « Qu'est-ce que ces bonnets rouges-là ? Etais-tu comme ça avant de venir à la caserne ? » Je répondis simplement : « C'est des Bretons de chez nous ! » Et ils le pensaient eux-mêmes, en voyant l'image du Sacré-Cœur que nos amis portaient fièrement sur leur poitrine... J'ai un galon rouge depuis le 1er septembre. Union de prières. »

Louis Le Bras, Saint-Cyr, 8e comp. « 3-9. Cher monsieur. J'ai quitté St-Thégonnec le 5 août pour me rendre au 93e d'inf. à La Roche-sur-Yon. Je m'étais engagé au titre de ce corps pour la durée de la guerre, avec 72 de mes camarades (le tiers des admis à St-Cyr) ; les deux autres tiers s'engageaient les uns pour Montargis, les autres pour Montbrison. Je croyais devoir rester à la R. cinq ou six semaines, comme nos devanciers de 1916 ; mais nous repartions pour St-Cyr le 20 au soir. — Ces quinze jours hors de l'école avaient pour but de remplacer l'année que les saint-cyriens faisaient en temps normal dans la troupe pour se familiariser avec le *métier* et le *milieu* militaires. Ils ont été vraiment agréables pour moi: tout près, au 90e d'artill., j'ai trouvé Baley de Lesneven, et l'ami Berrou, avec qui j'ai fait de charmantes promenades. — A mon arrivée ici, j'ai fait deux autres rencontres non moins heureuses. Je trouvai d'abord Raphaël Guillerm, que je vois encore fièrement dressé au fond de la troisième étude à l'époque où moi, pauvre élève de sixième, je le considérais avec une certaine crainte respectueuse mêlée d'admiration : nous nous sommes revus aujourd'hui avec autant de plaisir que si nous avions été du même cours. Le lendemain je vis Yves Riou, toujours gai, et très content de se trouver à l'école. — L'impression qui se dégage pour moi de ces rencontres inopinées, c'est que les « connaissances » faites au collège n'ont pas une influence aussi limitée qu'on pourrait le croire ; elles ont une portée beaucoup plus étendue: témoin le bonheur avec lequel on les renoue à la caserne, et, j'imagine, à la tranchée. — Je me trouve bien à l'aise dans le métier militaire. L'instruction individuelle, en rang serré, est monotone ; mais il y a une partie agréable, comprenant le service en campagne et les exercices qui donnent l'illusion du vrai combat... Le travail ne manque nullement, car après l'exercice c'est l'*étude*, consacrée à la partie théorique : aussi le temps réservé à la correspondance est-il assez limité. Dans un instant, nouvelle inspection de la chambre. Je me retire donc, non sans assurer mes anciens maîtres de Lesneven de mon souvenir reconnaissant. »

Nos morts pour la France

Nos amis n'attendront pas que nous ayons publié des détails sur la mort de l'abbé Jean *Colin*, de Charles *Le Quer*, et de Louis *Abjean*, pour recommander leur âme à la miséricorde du bon Dieu. Nous recueillons les éléments des notices qui leur seront consacrées.

Evacués, Prisonniers, Disparus

Le sergent Théodore PAUL (voir dernier n°) nous écrit le 9, 9 : « J'ai été blessé le 20 août à l'attaque de la cote 344. L'avant-bras et la main sont paralysés : je vous écris de la main gauche. La plaie se ferme et est en voie de guérison ; les mouvements reviendront à la longue »

Le sergent Louis LEON, de Brest, hôp. Buffon, Paris : « Opéré pour la seconde fois, je n'ai pu longtemps bouger la tête et le bras droit. L'amélioration actuelle me permet d'espérer revoir mon cher pays de Bretagne. J'ai bien hâte de quitter Paris : les spectacles de l'arrière, comme le disait notre ami Larsonneur, sont honteux et écœurants : il y a de quoi révolter le cœur du poilu qui a vécu dans la tranchée, au milieu de tant de souffrances. Pour ma part, j'en suis autant affligé que de ma blessure physique. Heureusement que la prière me soutient, et l'offrande à Dieu

de toutes peines. Rien ne vaut notre Bretagne, avec sa foi robuste et ses traditions de vertu. »

Abbé Yves BELLEC, n° 445, camp des officiers prisonniers de guerre, Ellwangen, Wurtemberg. « 15-8. Bonne santé et moral convenable. Travail relativement soutenu: aussi le temps est moins long. J'attends un rapatriement problématique... Aujourd'hui, belle fête, où j'ai donné un *Ite missa est* de ma composition, comme toujours. Dites à mes amis de ne pas m'oublier quand ils prient et quand ils écrivent. »

Auguste JACQ (1912. est en convalescence à Plounour-Trez.

Pierre ARZUR (1914. en congé de deux mois à Ploudaniel.

L'abbé P. GOARNISSON nous écrit de Bayonne le 14-9 qu'il rentre au pays (La Martyre par Ploudiry) définitivement réformé. « Je commence à m'appuyer sur le pied, mais ne sais quel service il pourra me rendre. Dites mon souvenir aux camarades, à qui je m'unis avec vous dans la prière. »

Jean TROMELIN, réformé, moulin de Pontours, Plouguin, par Ploudalmézeau. Merci : votre souscription vaudra, espérons-le, jusqu'à la fin de la guerre.

NOTE. — *En vertu de récentes décisions des autorités supérieures, 1° l'hôpital temporaire attenant au collège ne sera pas affecté au traitement des maladies paludéennes ; 2° il laissera au collège l'usage de tous les locaux que nous occupions l'année dernière.*

L'administration du collège conserve d'ailleurs l'espoir d'obtenir davantage, au même titre que les établissements secondaires publics du département.

DERNIÈRES NOUVELLES

François Kerguélen (1913), 58e d'artill., T. S. F., 1er groupe, secteur 174.

Louis Even (1907) nous laisse dire seulement qu'il est maréchal des logis au 7e d'artill., 7e batt., s. 74.

Joseph Pochard nous apprend que son frère Paul (1903) est soldat au 8e d'inf., 11e comp., s. 137. Merci des textes. Félicitations.

Yves Favé (1914) secteur 218. « La citation que je vous envoie prouve que mon groupe a fait son devoir. Il est en majorité composé de Bretons, fidèles à la religion, assistant à la messe qui se dit ici dans une grande chambre souterraine d'une ancienne poudrière, près de laquelle R. Guillerm avait été blessé. Union de prières toujours. »

Auguste Batany (1908) prêtre, sous-lieutenant, toujours au 35e colonial, secteur 514. « Rien de neuf, sauf que de verte la plaine était devenue jaune d'épis murs, quand d'immenses incendies volontaires l'ont noircie presque partout. Mon frère Pierre est actuellement (30 août) à l'hôpital de Salonique : j'espère que ce ne sera rien de grave. Merci d'*En Avant* : quelles charmantes heures il fait passer en compagnie des anciens et des nouveaux ! »

Jean Morvan (1915) arrivé en perm. a salué le collège le 14-9.

Charles Le Corre (1915) en rentrant de perm. début septembre a quitté le D. D. pour aller en renfort à la 13e comp. du 294e d'inf., s. 210. « Je suis en ligne depuis le 8, dans un secteur tranquille : deux heures de boulot la nuit, ou bien trois heures de garde par jour ; le reste du temps, repos. Les Boches ne nous ennuient pas. Le loisir ne manque pas pour réciter le chapelet. »

Le collège a reçu le 16-9 la visite de Guillaume Nicolas (1900) secrétaire du 3e d'art., Brest, et de Joseph Lavolé (1914) élève à l'école navale, Brest.

François Abjean (1894) vicaire Plomeur, inf., train sanit. 9 B., s. 228.

Abbé J.-M. Cadiou (1898) brigadier au 3e d'art., Brest, a passé par Lesneven le 2 septembre ; est mis en sursis pour enseigner à Saint-Yves de Quimper. — Merci.

Emmanuel Abgrall (1904), pharm. aide-major au 140e d'inf., s. p. 114. — Léon Farcy ajoute ses « compliments respectueux à M. Moënner et à notre cher poète pour leur contribution à la fête du 26 août. » — Merci du mandat.

J.-L. Kerlidou est venu remercier N.-D. du Folgoat. — F. Urvois, en perm. à Douarnenez. Abbé E. Mesguen, versé dans l'auxiliaire. Jean Cardinal, après vacances à Guipavas, rejoint Langonnet bien rétabli — F. Le Bloas, arrivé Guilers. — Reçu lettre P. Le Bras, F. Le Roux, etc.

La place nous manque pour publier les citations de Paul et Joseph Pochard, du groupe d'Yves Favé, d'Auguste Mutzig, de l'abbé Désiré Le Goaziou. Peut-être aurons-nous reçu avant trois semaines celles de S. Jestin, de P. Roudaut, d'U. Menut. etc.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

3e ANNÉE. — N° 61. *10 Octobre 1917.*

EN AVANT !

Correspondance mensuelle des "Anciens" du Collège de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires. Vit de souscriptions.

S'adresser à M. l'abbé A. Dujardin, professeur au collège Saint-François, Lesneven.

Prière et Confiance

C'est le mois du Très Saint Rosaire.

De toutes les traditions de notre vieux collège, la plus touchante, à coup sûr, c'est la dévotion vraiment filiale que nos enfants et nos jeunes gens apprennent, en leur chapelle et au sanctuaire du Folgoat, à témoigner à la Vierge Marie. Elle est la patronne de leurs études, la confidente de leurs joies et de leurs peines, et, pour tout dire, leur Mère.

Nos anciens, nous en avons la ferme conviction, ont gardé eux aussi, au fond de leur cœur, un amour très pur et très délicat pour Celle qui continue à veiller sur eux et à les bénir, et nous serions fort surpris si l'on nous disait qu'il en est parmi eux qui ne savent plus égrener leur chapelet.

Chers amis, ils sont nombreux, parmi vous, ceux qui souffrent, et, hélas ! ceux que la mort guette à tout instant. N'oubliez pas, tout spécialement pendant ce mois qui Lui est consacré, d'invoquer, chaque jour, en union avec votre collège, la douce et puissante Consolatrice qui sera pour nous tous la « Porte du Ciel ».

Le Ciel ! oui ! c'est la véritable patrie où, nous l'espérons, nous nous retrouverons pour l'éternité.

Mais pour entrer au ciel, il faut être sans souillure au regard de Dieu.

Parmi ceux que nous avons aimés et qui nous ont quittés, combien y en a-t-il qui n'aient pas à se purifier dans les flammes du purgatoire, avant d'être admis au paradis ?

Amis, pensons à nos morts ! Pensons aussi aux « âmes abandonnées ». Voici venir novembre. C'est le mois des Trépassés. Prions pour eux !

Ce sont là des intentions toutes surnaturelles avec lesquelles nos lecteurs sont familiarisés. En Avant *se permet seulement de les leur rappeler.*

Mais, cette fois, il se permet encore autre chose.

Il désire se faire l'écho d'une parole autorisée, auprès de ceux qu'effraie et que déprime la perspective d'une guerre encore longue, très longue.

Tout récemment, un personnage ecclésiastique de haute valeur (1), *évadé de Belgique il y a quelques semaines, faisait à Paris, en présence d'un auditoire choisi, une conférence fort intéressante sur les événements actuels.*

Cette conférence, bourrée de faits, de choses vues et vécues, peut se résumer en cette phrase : « La victoire et la paix sont bien plus prochaines qu'on ne pense ».

« Les Allemands sont las de se battre sur notre front. Leurs pertes à Verdun, sur la Somme, et surtout en Champagne, du 16 au 22 avril dernier, ont été effrayantes : ils ne se cachent pas pour l'avouer dans les conversations privées. Du reste, la quantité de wagons remplis de morts et de blessés qui traversent la Belgique, la quantité de « pierres tombales » qui y sont travaillées pour les cimetières d'officiers dépassent toute imagination.

» Les Allemands souffrent réellement de la disette, et la situation, à ce point de vue, va en empirant, très rapidement, depuis que les Américains ont resserré le blocus. La betterave-fourragère et le riz, voilà les seuls aliments que l'on trouve désormais, dans les pays envahis du Nord et en Belgique.

» Beaucoup de soldats allemands ne vont plus en permission : on ne pourrait que très

(1) M. le vicaire général de Tournai, condamné à mort par les Allemands.

difficilement les nourrir chez eux ! L'arrière se saigne et s'épuise pour l'avant, c'est-à-dire pour les combattants des premières lignes. Dans les cantonnements de l'arrière et dans les dépôts, c'est le minimum nécessaire : juste de quoi ne pas mourir de faim ! »

Bref, après avoir développé ce thème dans une causerie essentiellement réconfortante qui dura plus d'une heure, le conférencier, au risque de passer pour « un rêveur, un illuminé, un optimiste outrancier », affirma, dans sa conclusion :

« Je compte, et l'un de nos hommes d'Etat compte avec moi, que nous serons chez nous, dans notre Belgique totalement libérée des Allemands, pour janvier ou, au plus tard, pour février prochain. »

Puissent ce vœu et cette prédiction se réaliser... au plus tôt, et que le Bon Dieu nous soit en aide ! ***

Nos « Morts pour la France »

Jean COLIN

Sèminariste de Notre-Dame du Folgoat

Jean Colin était le neuvième enfant d'une famille qui devait en compter douze. Au Moulin du Folgoat, où il naquit le 29 juin 1894, Dieu lui avait préparé un milieu de choix. Vie de famille intense, vie chrétienne sérieuse et profonde ; double influence qui inspire jusqu'au bout les sentiments et les résolutions de son âme délicate et généreuse. Toujours il lui coûta de quitter la « *maison* » : que ce fût pour « étudier » ou pour « servir », la séparation était dure, et de Lesneven, de Quimper, de la caserne ou du front, son esprit s'envolait bien souvent vers le moulin où il faisait si bon, parce que l'on s'y aimait tant ; mais il savait le prix du sacrifice chrétiennement accepté, et, sans regarder en arrière, il partait où l'appelait la volonté du bon Dieu.

Au collège, où il passa huit ans (1905-1913) les visites fréquentes et les sorties mensuelles, en entretenant cette noble passion, stimulèrent aussi son amour du travail et encouragèrent ses constants efforts vers plus de vertu et de pitié... Après sa philosophie, quand se posa le problème du choix d'une carrière, il sembla que la « maison » dût l'emporter tout d'abord : pendant un an, aux champs et au moulin il travailla avec une ardeur, une prévenance, une affection vraiment édifiantes.

Cependant il priait, et l'on priait pour lui. Dieu l'appela au Grand Séminaire, où il passa l'année 1914-1915. Aux vacances de 1915, la vie de famille et les travaux de la ferme prennent tout le temps que lui laissent ses exercices de piété. Après un mois et demi donné à l'école libre de Plabennec, il est nommé surveillant au collège de Lesneven (novembre 1915). Dieu soit loué ! Le moulin n'est pas loin, et la bicyclette, au moins une fois par jour, abrègera la route.

Mais après Dieu, voici que la Patrie le réclame. Ajourné deux fois, Jean est reconnu, en décembre, bon pour le service. Il rejoint à Blois, comme auxiliaire, le 113e d'infanterie. On le verse bientôt dans le service armé. Nous ne le suivrons pas dans ses diverses affectations : notre bulletin, auquel Jean était très attaché, les a notées à mesure qu'il nous en informait. En juin 1916, il passe au 28e d'infanterie. En janvier 1917, il est cité à l'ordre de son régiment pour sa courageuse conduite à Verdun. Evacué le dernier, il est envoyé en février se remettre à la maison.

Puis il repart, à peine rétabli, triste de l'inquiétude plus grande qu'il croit avoir lue dans les derniers regards de ses parents. Il s'efforcera de les rassurer, et ses lettres se feront de plus en plus alertes et confiantes. « On m'avait désigné hier, écrit-il le 26 mai, pour suivre les cours de chefs de section. C'est le lieutenant qui m'avait fait citer à Verdun qui venait de faire le coup. Mais ce matin, quand je suis allé à la première conférence, j'ai été bien surpris de m'y trouver avec des... adjudants, aspirants, même des sous-lieutenants! C'était un cours, non d'instruction, mais de perfectionnement ! Je dis à mon lieutenant que c'était trop fort pour moi. Il me répondit qu'il regrettait de ne pas me voir continuer, comptant bien qu'avec « mon culot au feu » et mon instruction, j'aurais réussi à faire un chef de section. « Mais, lui dis-je, me voyez-vous à la tête d'une section, un jour d'examen, sans même avoir jamais commandé une escouade ? » Je retourne donc à la liaison : j'y serai plus heureux et plus tranquille. *L'année prochaine* peut-être serai-je capable de devenir cabot... J'ai confiance d'aller au moulin avant de monter en ligne. Prions les uns pour les autres, et écrivez-moi souvent... J'apprends, à la dernière heure, que nous partons demain ou après-demain... » On ne lui écrit jamais assez souvent, et il s'en plaint sur chacune de ses lettres : oublierait-on que l'image du moulin et de la famille ne quitte pas son

esprit au milieu même des plus pressantes occupations ?

Il est vrai que Dieu est partout avec lui, et qu'il s'est livré sans réserve à Celui qui a bien voulu l'appeler... Jamais il ne perd de vue sa sublime vocation; et il s'exerce à l'apostolat sans oublier ce qui en est l'âme. « Dimanche, M. l'Aumônier avait organisé un concert ; les copains bretons qui sont venus me voir y ont assisté. C'est sans doute le dernier d'ici Pâques : nous sommes en effet en Carême et nous devons être plus que jamais à la pénitence et à la mortification. J'ai assisté ce matin, avec beaucoup de mes camarades, à la cérémonie des Cendres. J'ai prié beaucoup pour que tout le monde au moulin fasse un bon et saint Carême. Nous avons tant besoin de prier et de nous mortifier pour apaiser la juste colère divine. Demandez pour moi à N.-D. du Folgoat que je sache me renoncer à moi-même et accomplir, s'il le faut, des tâches qui peuvent me paraître pénibles. » Il déplore les vides causés par la guerre dans les rangs des prêtres et des séminaristes du diocèse. Son oncle, M. le chanoine Colin, curé doyen de Saint-Thégonnec, a succombé aux fatigues du saint ministère : il souhaite de devenir comme lui un prêtre exemplaire ; et si un jour lui-même disparaissait, il espère bien qu'un de ses neveux continuera la tradition de la famille.

Il vit le plus possible en séminariste et s'estime heureux de rencontrer soit des chefs, soit des camarades, qui l'y aident par leur sympathie. « Mon cher papa, je pense que vous ne vous inquiétez pas à mon sujet. Je suis si particulièrement favorisé par la divine Providence, que je vous demande seulement de vous unir à moi pour Lui en dire merci. Quel bonheur vient encore de m'échoir ! Je suis versé dans un excellent régiment où je trouve tant de confrères et d'amis : deux prêtres et cinq séminaristes ! Tous les soirs nous nous réunissons et passons ensemble des heures délicieuses, le plus souvent au pied d'une grande statue de la sainte Vierge qui, du sommet d'une colline, domine merveilleusement toute la vallée de l'Ornain. Plusieurs excellents laïques sont admis dans notre cercle: ce sont les zélateurs, les apôtres qui doivent nous aider à faire quelque bien autour de nous. » Le bien, il le fera surtout par la bonne camaraderie, et par l'exemple qu'on attend d'ailleurs de lui. « Nous venons de faire une quinzaine de kilomètres par une bien chaude journée, écrit-il le 12 mai 1917. Comme Jésus portait sa croix en montant au Calvaire, ainsi nous portons notre sac, qui nous paraît parfois bien lourd aussi, par les routes poudreuses et défoncées. Que n'avons-nous toujours l'admirable patience et le superbe courage du divin Maître ! »

En « portant sa croix » Jean ne manquait pas, ainsi qu'il l'écrit le 26 mai à sa sœur religieuse ursuline, de renouveler « le sacrifice de sa vie pour le rachat de nos fautes, de celles de la France et de ses pauvres camarades. Je demande à Dieu, ajoutait-il, de faire ce sacrifice plus généreusement encore au suprême moment, s'il juge que ce sacrifice doit être plus profitable pour sa gloire et pour mon salut qu'une longue vie plus ou moins bien remplie. »

Dieu agréa son offrande. Le 8 juin, il avait passé la journée avec deux compatriotes, qu'il encourageait par sa gaieté et son entrain. Il monta en renfort dans la soirée, et son détachement, grâce à l'inexpérience d'un agent de liaison, passa toute la nuit à la recherche du régiment. Il l'écrit à ses parents dans une lettre, datée du 9 juin, qui devait être la dernière.

Le 5 août 1917 — ce n'est pas le lieu de souligner l'intervalle — la famille de Jean Colin apprenait qu'il avait été tué le 10 juin, reconnu le 11 sur une route voisine de Vailly, et inhumé le même jour au cimetière militaire de Vailly. Elle recevait, bientôt après, le portefeuille (percé par un éclat d'obus) où Jean avait serré les portraits de famille et les images et livres pieux au contact desquels il ranimait sans cesse les deux amours qui se partageaient son cœur. Son paroissien reste taché de son sang. Précieux souvenirs pour ceux qui le pleurent ! Plus précieuse encore l'assurance que les saintes dispositions où la mort l'a trouvé lui auront ouvert sans retard les portes du Paradis. Jean est allé dire au Ciel — en s'immolant avec Jésus — la messe qu'on eût été si heureux de le voir célébrer ici-bas. Notre-Dame du Folgoat ne l'a cueilli que pour multiplier là-haut l'effet de ses prières et de son apostolat.

« Il n'était déjà plus depuis deux mois, nous écrit Félix Blons, quand m'arriva l'affreuse nouvelle. Pauvre Jean ! Après tant d'autres du « *pays* » et tant du Séminaire ! C'est aux pieds de Notre-Dame que je le vis pour la dernière fois. Il n'était pas encore monté au front, mais il brûlait d'aller aussi faire tout son devoir. Avait-il d'autre pensée que se donner, depuis que le bon Dieu l'avait attiré à Lui ? Il irait combattre ou soigner, peu lui importait, heureux, joyeux d'être utile, de servir son pays et son Dieu...

Et l'obus brutal est venu! Fiat, ô mon Dieu! mais qui restera donc demain pour faire votre œuvre sur la terre si toutes les âmes d'élite s'envolent ainsi l'une après l'autre ?

J'eus le bonheur de connaître Jean dès son jeune âge. Beaucoup d'autres avec moi gardent le souvenir de ce frêle condisciple qui, chez les Frères déjà, ne semblait guère fait que pour l'étude et la vie paisible au milieu des siens.

Jean aimait passionnément son « moulin ». Au collège, surtout, j'en appelle aux camarades du cours, il s'en inonda le cœur. Quelle joie quand la promenade dirigeait les élèves vers ce lieu enchanteur, si riche de pittoresque, si riant de couleurs ! Il ne songeait plus dans l'intimité des siens qu'à la marche des travaux, à l'état des cultures, àla situation du bétail.

Sous des dehors en apparence frustes, il cachait une âme exquise de simplicité. Qu'heureux vous deviez être, ô parents ! quand il vous apportait dans un radieux sourire le témoignage de sa cordiale tendresse !

Vint l'heure de choisir entre deux appels: l'appel de la maison et l'appel du bon Dieu. Oh ! Jean ne disputa jamais la moindre parcelle d'intention à Dieu ; mais la question était grave. D'abord indécis, il se libéra entre les mains de sa divine Mère du Folgoat du soin de lui indiquer sa voie... Et après un an de réflexion, de travail et de prière, il entendit l'appel de Dieu qui l'invitait à tout quitter pour le suivre. Marie avait répondu à la demande de son enfant.

En octobre il entra au Séminaire, admirable de sentiments chrétiens. Quelle douce régularité dans les exercices ! Quelle réserve pleine de modestie ! Quelle piété empreinte d'abandon ! Avec le bon Dieu il n'admettait pas de demi-mesure : il se donnait tout entier.

Puis ce fut la caserne. Le bien qu'il fit à Blois, les Anges le diront, tant son exemple était entraînant, ses paroles persuasives : Lui-même, il connaissait la source de vie, et il ne négligeait aucune occasion de recevoir Jésus dans l'Eucharistie.

Il partit où l'on se bat. Un secteur calme d'abord. Il s'impatiente presque. Il a hâte de voir des Boches « sauvages » et « non encagés ». Verdun gronde. Jean est précipité dans la tourmente.

Il s'y distingua. Bon sang ne peut mentir. Il fut cité à l'ordre du jour. Brisé de fatigue, il ne consentit à être évacué qu'une fois la division relevée.

Quelques jours de repos, quelques jours de permission et il revint... pour y mourir. Sans souffrir, j'aime à le croire, il alla retrouver là-haut Eugène, Henri, René, François... tous de la glorieuse phalange.

Et nous le pleurons comme le meilleur des amis... Quelle plus belle mort pourtant un séminariste de France peut-il rêver ?... Oh ! Jean, puisque du Ciel tu suis tous nos pas, daigne obtenir pour nous qui sommes encore dans les liens de cette existence terrestre, les grâces nécessaires pour marcher dans la voie de notre vocation. Et si le bon Dieu a déjà marqué quelque autre d'entre nous, prie pour que dans la lutte de demain nous sachions comme toi nous préparer à bien mourir ! »

—×—

87. Nous apprenons la mort au champ d'honneur de notre ami Pierre ABJEAN, du cours 1894, adjoint-maire de Plouguerneau, tué le 23 septembre 1917 à l'âge de 43 ans. Il était le frère de Louis Abjean, dont nous avons annoncé la mort, survenue le 15 août 1917.

A l'occasion de ce double deuil nous offrons à Mme veuve Abjean, leur mère ; à l urs frères Joseph et l'abbé François Abjean ; M. et Mme René Abjean ; M. et Mme Auguste Abjean ; Mme et M. Jacques Bleunven, leur beau-frère, l'assurance de nos condoléances les plus sincères et de nos meilleures prières.

—×—

Deuils. — Le R. P. Joseph MENUT, de la Congrégation du Saint-Esprit, mort pour la France le 23 septembre, frère d'Urbain Menut. — Mlle Angèle LAURENT, sœur de Jean et de P. Laurent, de Landerneau. — Etienne BARS, frère de notre élève Louis Bars, de Plouguerneau, mort pour la France le 30 août 1917 à l'âge de 19 ans. — Abbé Ange-Alexandre GUYOMARD, ancien surveillant en 1891-92, vicaire de Porspoder, décédé à Morlaix le 2 octobre 1917 à l'âge de 49 ans.

De Profundis !

Evacués, Prisonniers, Disparus

Louis LABBE, séminariste, prisonnier, III batl., chambre 39, camp III, Münster in Westfalen, « 5 août. Dans ce nouveau camp, nous sommes 17 du camp II, et on s'arrange pour prendre ses repas à trois ou quatre ensemble. Mes journées se passent à de petits travaux de nettoyage dans le camp ; jamais d'emploi au dehors. Reste toute la soirée pour lire et causer : il y a de plus malheureux que nous. »

Paul BOULCH, hôp. 2, Vienne, s'attendait à venir en perm. le 12 octobre.

Stan. INIZAN, blessé le 3 oct., en faisant un coup de main, par une grenade boche. Touché aux deux cuisses. Opéré aussitôt ; nul danger. Soigné par l'abbé Paul Monot de Lesneven, ambul. 8/6, s. 180, où le général de brigade l'a décoré. Nous enverra sa citation à l'ordre de la division.

François FALC'HUN, réformé n° 1, avec 100 francs de gratification renouvelable ; récupérable ultérieurement si l'articulation de la cheville revenait à l'état normal. Mais la guerre sera finie pour lors. Entré au Séminaire en attendant.

On est toujours sans nouvelles du sergent Charles SOUN, disparu le 5 mai dernier.

Le numéro de l'abbé J. BIHAN-POUDEC nous est retourné de l'hôpital de Lisieux avec la mention : *évacué sur 11e région.* Nous aurions préféré apprendre de lui-même sa nouvelle adresse.

Jacques BERNARD, état stationnaire, ambul. 1/59, s. 185.

Joseph TALEC, blessé au bras gauche le 15 avril à Laffaux, a été soigné trois mois à Perpignan ; après deux mois de convalescence à Lannilis a rejoint à Bordeaux la 25e comp. du 7e colonial, caserne Xaintrailles ; garde deux doigts inertes.

La plaie du sergent Théodore PAUL est en bonne voie de cicatrisation, mais le mouvement ne revient que très lentement.

L'abbé Jean GUERMEUR est en observation à l'hôpital 8 de Brest.

Caporal Léon BRETON de Lesneven, blessé par éclat d'obus à la partie temporale droite au cours d'une action à la Côte du Poivre, est bien soigné par des religieuses à l'ambulance 6/8, pavillon 3, secteur 201 V.

François LE ROY de Guissény, toujours à Citeaux, marche avec une canne sans trop de difficulté.

René DALIGAULT, hôp. 103 *bis,* Nantes, peut sortir tous les jours après quelques heures de travail au bureau ; main soutenue par un appareil.

Abbé Francis LE CAP, cap. inf., en traitement, hôp. 36, Verneuil, Marne. Proposé deux fois pour citation. « Les croix n'arrivent pas. Mais mon grand bonheur est de n'avoir pas eu la croix de bois comme tant d'autres de notre hôpital à Vadelaincourt. Au bras droit, éclat qui y restera sans doute. A l'index gauche, cassure de deux os, ankylose probablement définitive... »

Abbé Pierre BATANY (1907), hôp. 9, salle 17, Salonique. « Depuis le 15 août je passe d'hôpital en hôpital : quelques jours à Florina, puis à Ekchisu, enfin à Salonique. La crise de paludisme passée, en six jours, me voici en pleine convalescence, et je ne tarderai pas à rejoindre ma formation. Reçu la visite de l'abbé Menguy, notre cher vicaire de Plogonnec ; abbé Salaün, vicaire à Lesneven ; abbé Louarn, de Saint-Martin, aumônier de *La Flandre.* Heureux surtout de revoir mon frère Auguste, du 35e colonial, qui a pu passer à mes côtés ses trois jours de permission... Souvenir affectueux aux amis par *En Avant.* » Ambul. alpine 14, secteur 516.

Vincent LE SAINT, à peine rentré à son dépôt, a été admis à l'hôp. mixte de Guingamp, d'où il réclame l'aide de nos prières.

Joseph GRALL (1916) rétabli, est versé au 412, D. D., 4e comp., s. 49.

Citations, Distinctions, Promotions

Paul POCHARD (1903) de Lesneven, avait obtenu en Orient la citation suivante à l'ordre du jour n° 209 du 35e rég. d'inf. « P. Pochard, 17e comp. A transmis les ordres du capitaine avec un grand courage et beaucoup de dévouement sous des tirs de barrage violents. A été blessé (21 novembre 1916. »

Joseph POCHARD (1913) frère de Paul, a été cité à l'ordre n° 71 du 129e rég. d'inf. en ces termes : « Pochard, Joseph, soldat de 1re classe, 11e comp. Bon grenadier. Le 22 juillet 1917, au cours du bombardement et de l'attaque ennemie, a contre-attaqué à la grenade et obligé par son tir l'adversaire à abandonner nos lignes, où il avait pris pied. »

Auguste MUTZIG, brigadier à la 118e batt., de 58 du 53e rég. d'art., est cité en ces termes à l'ordre de l'artill. divisionnaire : « Très bon brigadier, courageux et dévoué. Blessé à sa pièce le 2 août 1916. »

Le 5e groupe du 86e d'artill., auquel appartient Yves FAVE de Trémaouézan, est cité à l'ordre du corps d'armée en ces ter-

mes : « Sous le commandement du chef d'escadron Foulon, des lieutenants W. et V., a fait preuve d'une magnifique endurance ; s'est toujours trouvé prêt pour les besognes les plus diverses et a fourni pendant plus d'un mois et demi un effort considérable. Signé : le général commandant le 32e corps : P... »

Désiré LE GOAZIOU, prêtre, professeur à Lesneven en 1914-15, vient d'obtenir une seconde citation, à l'ordre du corps d'armée. « Brigadier d'un dévouement et d'un courage exceptionnels, toujours prêt à faire plus que son devoir ; s'est plusieurs fois distingué dans des missions particulièrement dangereuses, notamment le 18 juillet et le 20 décembre 1916. Le 19 mai 1917, s'est porté spontanément et le premier, sur un terrain découvert et sous un violent bombardement au secours d'un chef d'escadron d'artillerie grièvement blessé, l'a transporté dans un abri avec l'aide d'un brancardier, et l'a assisté dans ses derniers moments. Déjà cité, le 14 novembre 1916 à l'ordre de l'A. L. G. P. pour un fait antérieur à ceux relatés ci-dessus. »

Pierre ROUDAUT (1915) de Plabennec, brigadier, 44e art. de c., 2e batt. « A maintenu l'ordre et le calme dans la corvée de ravitaillement en munitions qu'il conduisait alors que des chevaux étaient tués et blessés dans son convoi, et assuré ce ravitaillement. »

L'aide major Joseph RANNOU (1907) de Plounéour-Trez, 84e d'inf., secteur 509. « S'est porté spontanément au secours d'un officier grièvement blessé dans une tranchée de première ligne à peine ébauchée et prise d'enfilade par le tir très précis des fusils adverses. A réussi à le panser et à le faire transporter vers l'arrière au prix de quatre heures d'efforts pénibles, sous les coups de feu de l'ennemi aux aguets et tirant continuellement. » Deuxième citation à l'ordre de la division.

Jean-Louis KERLIDOU, séminariste de Ploudaniel (1911). « Soldat énergique et brave, d'un moral très élevé. Blessé légèrement au cours de l'attaque du 20 août 1917 et bien que déjà malade, a refusé de se faire évacuer. Bel exemple de courage et d'abnégation. » Ordre de la brigade. 2e citation.

Joseph QUINTIN (1913) de Quimerc'h. « Très bon mitrailleur, d'un moral élevé et d'une bravoure éprouvée. Est un exemple constant pour ses camarades. Le 19 septembre 1917 a donné une nouvelle preuve de son sang-froid en continuant de servir sa pièce malgré un tir violent de l'artillerie ennemie qui a blessé deux camarades à ses côtés. » Ordre de la division.

Simon KERMARREC (1915) de La Forêt, est promu aspirant. Fait un stage au C. I. M., Brignolles (Var).

François LOTRIAN (1915) passe comme sergent au 106e d'inf., C. R. I. M. Pontrieux (Côtes-du-Nord).

PERMISSIONNAIRES

Ont rendu visite au collège : l'abbé Pierre Affret, notre économe titulaire, inf. mil., ambul. 10/13, s. 48 ; Félix Bellec, chantre de Saint-Michel, en convalescence ; abbé Athanase L'Hostis, sous-lieut. mitr. au 219e ; Félix Blons, caporal au 265e, 23e comp., s. 87 et J.-F. Blons, caporal, service radio, 225e d'inf., C. H. R., s. 105 ; François Le Bloas de Guilers, en perm. d'Orient ; abbé J.-F. Hily, adjoint à l'officier gestionnaire, hôp. 50, Saint-Pol-de-Léon ; sergent Emile Le Corre, du 91e, 1re comp., s. 78 ; abbé Yves Le Gall, vicaire de Carantec, inf. train sanitaire 20 Midi, s. 228 ; aspirant Guillaume Guennégan, du 207e d'art., dépôt du 7e, Rennes ; capitaine Albert Simon, escadrille S. 123, G. B. 4, Luxeuil (Haute-Saône) ; sergent François Jestin, du Drennec, 172e d'inf., 3e comp., s. 169 ; F. Colloc, inf. mil., 3e art., Brest.

ACCUSÉS DE RECEPTION

Cours antérieurs à 1900

Abbé Joseph HERRY, prof. Bon-Secours, soldat au 150e d'inf., 9e comp., s. 32, se recommande à nos prières. — Abbé Hervé CALVEZ (1891) cap. inf. passé de Quimper à Brest, hôpital 8. — Jean GRIGNOUX (1892) pharm. auxil. hôpit. 109, Montolivet, Marseille. — Jean GOURMELON remplace N. Donval à la mairie de St-Marc. — Aumônier Charles PAUL, 130, s. 38, a rencontré Jaouen, Baptiste, de St-Renan, pharm. au 248e d'inf., s. 105. — Abbé Pierre LUGUERN, G. B. C. 35, s. 26, a trouvé l'abbé Francis Paugam, ancien voisin et ami dévoué du collège, au G. B. D. 22, s. 83. — Abbé Jean LE MOIGN, sergent inf., amb. 10/9, s. 181. — Abbé Ovide THEVEN DE GUELERAN, cap. inf., 16e territ. C. H. R., s. 164. — Ar-

3e ANNÉE. — N° 62. 10 Novembre 1917.

EN AVANT !

Correspondance mensuelle des "Anciens" du Collège de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires. Vit de souscriptions.

S'adresser à M. l'abbé A. Dujardin, professeur au collège Saint-François, Lesneven.

NOTRE SOUSCRIPTION

Pierre Colin, du Folgoat (1911), 107e batt. de 58, 6e rég. d'artill., s. 203, 2e vers., 5 fr. ; R. P. Goulven Trébaol (1894), interprète, Town Major 's office, Estaires, Nord, 3e vers., 5 fr. ; Emmanuel Colin (1898), 2e vers., 5 fr. ; Louis Pichon (1897), recteur de S. Eutrope, 2e vers., 5 fr. ; Joseph de Dieuleveult, Le Ménec, Folgoat (1894), 2e vers., 5 fr. ; J.-P Rozec (1887), recteur de S. Urbain, 2e vers., 5 fr. ; chanoine Louis Corre (1876), recteur de S. Mathieu, Quimper, 3e vers., 10 fr. ; Louis Even (1907), mar. d. logis, 7e d'art., 7e batt., s. 74, 5 fr. ; François Abjean (1894), vicaire à Plomeur, inf. T. S. 9 B., P. L. M., s 228, 3e vers., 5 fr. ; chanoine Jean Uguen (1888), supérieur de S. Vincent, Quimper, 2e vers., 5 fr. ; abbé Jean-Marie Cadiou (1898), en sursis, prof. S. Yves, Quimper, 2e vers., 5 fr. ; Ambroise Cozanet (1890), négociant, Lesneven, 3e vers., 5 fr. ; Léon Farcy (1904), off. d'admin., 3e div. caval., s. 31, 3e ver., 10 fr. ; Emmanuel Abgrall (1904), pharm. aide-maj. au 140e d'inf., s. 114, 10 fr. ; Guillaume Nicolas (1900), vicaire du Cloître-Pleyben, secrétaire au 3e d'artil., Brest, 2e vers., 5 fr. ; Jean Tromelin (1915), Le Pontours, Plouguin, 5 fr. ; J.-C. Le Gall (1889), recteur de S. Méen, 3e vers., 5 fr. ; chanoine Lejacq, curé-doyen de Crozon, 4e vers., 10 fr. ; Jean Grignoux (1892), pharm. auxil. hôp. 109, Montolivet, Marseille, 2e vers., 10 fr. ; anonyme du cours 1900, 5 fr. ; Joseph Kerdoncuff, Godibin, Plougastel-Daoulas, 5 fr. ; Jean Creignou (1891), médecin major de 1re classe, ambul. 13/22, s. 13, 3e vers., 10 fr. ; Louis Richard (1915), aspirant au 124e d'inf., 3e comp. mitr., s. 38, 2e vers., 5 fr. ; Charles Favennec (1895), curé de Foulainville par Mantes (S. et O.), 5 fr. ; abbé Denis Lesconnec (1901), inf. amb 6/22, H. O. E. 22, s. 48, 5 fr. ; Joseph Foll (1901), aumônier volontaire au 118, 4e vers., 5 fr. ; abbé Pierre Batany (1907), inf. ambul. alpine 14. s. 516, 2e vers., 5 fr. ; Pierre Jestin (1889), maire de Plabennec, 5 fr. ; Louis Verger (1891), pharm. aide-major, T. S. Etat 15, s. 23, 5 fr. ; Jacques Anglade (1913), sous-lieut. au 21e d'artill. colon., 22e batt., s. 514, 2e vers., 5 fr. ; Jean Tanguy (1885), recteur de Pluguffan, 10 fr. ; Charles Saillour, vicaire à Porspoder, ancien surveillant, 5 fr. ; abbé Alain Moenner (1894), supérieur de Saint-François, Lesneven, 4e vers., 10 fr. ; Achille Le Meur (1899), éclaireur monté au 19e, 4e vers., 5 fr. ; J.-M. Prigent (1903), prêtre instituteur à Plougastel, 2e vers., 5 fr. ; Emile Quéméner (1903), médecin résident, hôp. milit. Fort de France, Martinique, 3e vers., 5 fr. ; Jean Vigouroux (1912), instructeur, école des chefs de poste de T. S. F., *Amiral Tréhouart*, Toulon, 5 fr. ; J.-M Le Roux (1908), vicaire auxiliaire, Crozon, 2e vers., 5 fr. ; Joseph Talec, de Lannilis (1914), 7e colonial, Bordeaux, 2e vers., 5 fr. ; J.-F. Léost (1888), notaire, Lannion. 2e vers., 7 fr. ; Jean Le Moign (1896), vicaire, Moëlan, sergent inf , ambul. 10/9, s. 181, 4e vers., 5 fr. ; abbé Ovide Théven de Guéléran (1898), du clergé d'Haïti, cap. inf. au 16e territ., C. H. R., s. 164, 2e vers., 5 fr. ; Emile Le Corre (1912), sergent au 91, 1re comp., s. 78, 2e vers., 5 fr. ; un professeur, 5 fr. ; Yves Le Gall (1894), vicaire de Carantec, inf. T. S. 20 midi, s. 228, 3e vers., 5 fr. ; Hippolyte Madec (1892), Roscanvel, 2e vers., 5 fr. ; anonyme, Landivisiau, 5 fr. ; en mémoire de M. Joseph-Francès, Lesneven, 50 fr. ; Yves Inizan (1893). cap. inf., hôp. 29, Quimper et Paul Monot (1898), G. B. C., s. 180, vicaires de Plouzané, 10 fr. ; Léon Le Hir (1887), relieur-doreur, 9, rue Algésiras, Brest, 3e vers., 5 fr. ; J.-M. Abguillerm (1902), vicaire à S. Joseph du Pilier-Rouge, 4e vers., 5 fr. ; Théénénan Colin (1886), aumônier de la Retraite, Lesneven, 3e vers., 5 fr. ; Pierre Miossec (1886), vicaire S. Marc, sous-lieut. ; section sanitaire automobile américaine, n° 32,

par B. C. M., Paris, 2e vers., 5 fr.; abbé Francis Paugam, vicaire Riec, G. B. D. 22, s. 83, 5 fr.; lieutenant-colonel Paul Corre (1884), commandant le dépôt du 2e colonial, Brest, 10 fr.; Pierre Colin (1890), avoué, mobilisé au secteur 181, chenil militaire, C. O. A. X. 50, 2e vers., 10 fr. ; abbé Jacques Bihan-Poudec (1903), en convalescence, 3e vers , 5 fr.; Christophe Le Traon (1881), vicaire auxil. à Plonévez-du-Faou, 2e versement, 5 fr. ; Louis Roudaut (1883), pharm., Lesneven, 3e vers., 5 fr. — Total au 25 octobre 1917 : 5.247 fr.

Evacués, Prisonniers, Disparus

Louis LABBÉ, séminariste, 3e batl., chambre 16, camp 8, Münster. « 16-9. Ma nouvelle situation est un avantageux pis-aller. La santé est bonne, à manier des caisses de biscuits. Sans nouvelles de qui que ce soit depuis deux mois. »

Stan. INIZAN, amb. 8/6, s. 180, gardait encore le lit le 15-10 : mais ses plaies se referment petit à petit.

Alain LE BIHAN, après 15 jours à Verdun, venu en perm. à Kernouès, a dû s'aliter. Hospitalisé à Landerneau, hôp. mixte, allait mieux le 25 octobre.

Le sergent Théodore PAUL est maintenant à l'hôp. 264-B, à Rueil (S.-et-O.). Blessure guérie ; mouvements du coude rétablis ; la main finira bien par se remettre aussi.

Arthur LOUVIÈRE (1894) nous écrivait du front anglais le 3-10 : « Je ne me suis jamais plus approché des Boches que le jour où j'ai passé... R. A. T. Je fais ici la liaison, ce qui me permet de goûter les émotions des premières lignes. J'ai vécu cinq jours, et j'y retournerai après demain pour cinq autres jours, dans un solide blockhaus de construction boche, en ciment armé, à l'épreuve des 150, mais que l'éclatement tout proche de gros obus faisait trembler à craquer. A deux reprises j'ai été menacé directement et un peu saupoudré, mais pendant de longues heures il a fallu se terrer pour laisser s'épuiser un accès de rage boche... Ce que l'on aura à se conter à la première réunion des Anciens ! Ceux du moins à qui Dieu prêtera vie... Régulièrement, j'aurais dû être en route pour le pays : mon changement d'affectation entraîne un mois de retard pour ma perm... Au repos, je suis logé chez des Pères Trappistes et me rencontre parfois avec un pays, le frère Salaün. de la Doctrine Chrétienne, qui actuellement est en ligne... Pensez à nous dans vos prières. » Le 8-10, notre ami nous envoyait les lignes suivantes de Paris-Plage, Pas-de-Calais, hôp. compl. n° 35, 6e division. « J'ai été blessé le 13, et c'est miracle si nous n'avons pas tous les sept été tués dans notre misérable petite cagna à la lisière sud-ouest de la forêt d'Houthulst, où je faisais le service de liaison entre les postes franco-anglais. Un 77 a fait intrusion dans la guitonne ; la fusée partit avant d'avoir occasionné la déflagration de la mélinite ; le corps de l'obus me frappa au bras droit avant d'aller heurter le second mur de brique, près duquel je l'admirai ensuite, tout brillant ! — Conséquences : dislocation de l'avant-bras, fortes contusions, un peu de chair enlevé, trois jours dans un hôpital anglais, maintenant une saison à Paris-Plage : magnifique hôtel avec salles de bains... toujours le filon, quoi ! » Dieu soit loué !

Le sous-lieutenant Emmanuel PERRON est disparu depuis le 25 août. Il avait été blessé devant Verdun, à la tête d'une section de grenadiers d'élite : c'est tout ce qu'il a été possible de savoir.

Pierre COLIN, du Folgoat, 222e d'artill., se remet peu à peu, à l'hôpital 16 de Beauvais.

Citations, Distinctions, Promotions

Urbain MENUT, étant caporal au 128, a été cité en ces termes à l'ordre de la division : « N'a pas hésité, au moment d'une contre attaque ennemie, à se porter en terrain découvert malgré un violent feu de mitrailleuses, pour combattre à la grenade. A été blessé. » Aujourd'hui agent de liaissn au 72e d'inf., 25e comp., Morlaix.

L'abbé Francis LE CAP (cours 1906), vicaire de Locmaria-Plouzané, a été cité à l'ordre n° 122 du Service de santé de la 2e armée, en date du 15 septembre 1917, en ces termes : « Le médecin inspecteur, chef supérieur du S. S. cite... le caporal Le Cap, Francis, 6e section d'infirmiers militaires, de l'hôpital 12 à Vadelaincourt. Très brave au cours du bombardement ennemi du 4 septembre 1917. A fait preuve de grandes qualités de calme et de sang-froid. Blessé grièvement par des éclats de bombe. »

Stanislas INIZAN, de Kernouès, (1915). — Le colonel commandant provisoirement la ...division, cite à l'ordre de la division le soldat Inizan, Stanislas, du 324e rég. d'inf. « Faisait partie, le 3 octobre 1917, d'un détachement de *grenadiers d'élite* chargé d'exécuter un coup de main sur un ouvrage ennemi très fortement organisé. Malgré un barrage d'une violence extrême, a pénétré jusque dans les lignes adverses. A été blessé dans le combat acharné qu'il a livré aux grenadiers ennemis. »

Nos vives félicitations.

Nouvelles de chez Nous

Forte rentrée : si l'on avait disposé de tout le collège, on eût revu le chiffre d'il y a vingt ans.

La philo du bon M. Steun compte déjà treize demi-bacheliers : on approche des 19 que comprenait la philo de 1897 (1). M. Levasseur a 32 élèves en première. M. Dujardin, en seconde, en a 42.

Nous sommes heureux du retour de M. Mesguen, professeur d'histoire. Pourquoi M. Affret n'obtiendrait-il pas également son sursis ?

Un professeur de dessin tâche de rendre la souplesse à nos doigts engourdis par trois ans de chômage.

On ne néglige pas la préparation militaire : nous avons un instructeur ou plutôt trois, car nous sommes encadrés par un caporal, un premier jus, et un soldat, qui viennent deux fois par semaine nous faire faire des exercices entrecoupés de jeux très divers : la marche des canards, où l'on s'évertue surtout à reproduire le cri si harmonieux de ces très gracieux palmipèdes ; la marche des crabes, où il arrive qu'on écrase les mains de ses voisins ; il y a aussi la balle cavalière, la balle au chasseur, etc...

Pour que ce fût complet, on nous a fait passer une visite médicale ; on nous a pesés l'un après l'autre ; après un coup d'œil magistral sur notre torse, M. le major Odeyé nous rangeait dans la catégorie des forts, des moyens, ou des faibles. Les poids ont varié entre 70 kgs et 16 kgs. Les forts et les moyens des classes 19 et 20 furent réunis le jeudi suivant au champ de manœuvres de Lesneven pour y accomplir les performances. Ils ne les achevèrent pas, faute de temps ; mais ils savent ce que c'est que la course des 60 et des 400 mètres, le saut en hauteur avec élan, le lancement des grenades, au moins des grenades vides. Voyez, chers poilus, qu'on se dispose à vous remplacer !

Cependant nous sommes plus préoccupés de savoir quand on nous rendra tout le collège. Nous ne sommes pas dans le secret des dieux ; on nous laisse entendre seulement que ce sera fait pour Noël. Nous respirerons plus à l'aise. Nous reverrons avec joie nos vieilles salles d'étude et nos classes neuves. Et l'on n'aura plus à traverser qu'un corridor ou une cour, au lieu des rues boueuses qui mènent au patronage ou à l'hospice. La discipline n'y perdra rien, et l'on aura moins de peine à atteindre les deux 20 qui remplacent maintenant en étude les deux 10 d'autrefois.

La pénurie de personnel avait fait interrompre la traditionnelle pratique de la lecture spirituelle, si utile à l'entretien et au développement de notre esprit de foi. On l'a reprise cette année, ainsi que la Communion réparatrice mensuelle, instituée au Collège par le saint abbé Le Guillou avec l'Apostolat de la Prière.

Les Congrégations de la Sainte Vierge et du Sacré-Cœur n'ont pas cessé d'exercer parmi nous leur influence salutaire.

N'oubliez pas, si vous en avez fait partie, que le fait de quitter le collège ne vous enlève ni votre titre ni vos privilèges. Dites comme nous votre prière de congréganistes. Et souvenez-vous qu'à chaque réunion nous vous recommandons au bon Dieu, ainsi que nos aînés défunts.

Qu'Il daigne vous prendre en sa sainte garde et vous ramener au plus tôt !

Z.

(1) Barjou, Bonamy, Cardaliaguet, Caron de la Morinais, Dantec, Dujardin, Gaonac'h, Guégan, Guénolé, Larher, Le Bras, Le Loarer, Le Marec, Le Menn, Le Roy, Lesueur, Mignard, Pichon, Vergos.

BACCALAURÉAT

Ont été définitivement reçus aux derniers examens de baccalauréat :

Pour la 2e partie, Philosophie : Alain Kervella, de Plougastel-Daoulas.

Pour la 1re partie (latin-langues) : Jean-François Le Roux, de Kernilis ; (latin-sciences) : René Kermarrec, de Henvic.

Jean-Yves Méar, de Plouzévédé, et François Gauliez, de Lesneven ont été déclarés admissibles en Première latin-grec.

LA FÊTE DES MORTS

Quelles sont ces notes plaintives qui s'égrènent mélancoliquement sous le ciel gris de novembre ? A les entendre, une vague tristesse nous envahit. Ce sont les glas : ce sont les morts qui, au jour de leur fête, nous transmettent par la voix des cloches leur cri déchirant de souffrance et de supplication. Parents dont la séparation fait peut être encore saigner nos cœurs, amis tendrement chéris, bienfaiteurs à la mémoire desquels nous restons reconnaissants, soldats et marins qui ont souffert pour nous, tous s'unissent aujourd'hui pour nous rappeler notre dette envers eux.

Quel cœur serait assez insensible pour résister à cet appel ? Qui ne s'empresserait de témoigner à ceux qui ne sont plus, qu'ils restent toujours chers à notre mémoire ! Mais pendant ces années de guerre, nous avons des obligations particulières envers ceux qui sont morts pour nous et qui souffrent peut être dans l'autre monde parce que l'on ne prie pas assez pour eux.

Voilà ce que nous nous disions en nous dirigeant vers le cimetière. Nous arrivons bientôt devant les tombes des militaires décédés à notre hôpital, qui nous apparaissent toutes parées de leurs fleurs. et dominées par le drapeau tricolore, symbole de la Patrie pour laquelle ils sont morts. Des soldats de la garnison qui sont venus demander à leurs frères d'armes le courage d'accomplir, comme eux, leur devoir jusqu'au bout, ainsi que la population Lesnevienne précédée de son Conseil municipal, se pressent autour des tombes de ces vaillants.

L'émotion de tous se traduit par un silence religieux. M. le Maire s'avance, et vient raviver par ses paroles nos sentiments intimes. Il salue avec vénération ces soldats dont les tombes s'alignent sous ses yeux. Leurs parents, hélas ! n'ont pas la suprême consolation de posséder leurs restes et de venir prier eux-mêmes sur leur sépulture ! Les Lesneviens l'ont compris et ils ont tenu à venir en cette circonstance accomplir auprès de ces tombes le pieux pèlerinage qu'ils font auprès des leurs. Puis M. le Maire s'adresse à tous les morts de la grande guerre. Malgré leur trépas, il sont encore dans nos rangs et ils continueront à lutter avec nos soldats jusqu'au jour de la victoire complète. Appelons les donc à notre secours ! Dans la tranchée est-il un cri plus efficace que cette parole sublime : « Debout les morts ! »... Parmi les victimes de la grande guerre on compte plusieurs enfants de Lesneven. A ceux-là particulièrement M. le Maire adressa un souvenir pieusement ému. Il rappelle enfin la cérémonie de l'an dernier où le capitaine Masiée était venu, avec ses hommes, jurer sur la tombe des soldats trépassés de les venger sur le champ de bataille. Le capitaine Masiée n'est plus ! Il a suivi ces braves dans le tombeau !

M. le Commandant de la garnison vient remercier M. Le Maire au nom de l'armée. « Quiconque, ajoute-t-il, croit à l'immortalité de l'âme, ne se représente pas nos défunts comme des morts, mais comme des vivants qui nous suivent et veillent sur nous » S'adressant alors aux soldats défunts, il appelle leur protection sur ceux qui continuent sur la terre leur œuvre de délivrance... Puis chacun se recueille pour répondre au *De Profundis* récité par M. le Curé.

Le soir les glas recommencèrent à tinter. Ils résonnaient douloureusement au fond de nos cœurs ; et, en entendant vibrer le son des cloches, nous nous dîmes que là-bas, sur la ligne de bataille, ou dans le vieux cimetière paroissial, d'autres chers disparus réclamaient l'aumône d'une prière.

X...

Un service solennel pour le repos éternel des soldats tués à l'ennemi ou décédés dans les hôpitaux ou ambulances sera chanté dans la chapelle du Collège le jeudi matin 15 novembre, à 8 heures.

CONFRATERNITÉ

En Avant est heureux de souhaiter la bienvenue à *La voix du Pays*, lettre de guerre écrite par notre fondateur, l'abbé Eucher Corre, aux soldats et marins de Guipavas (13e numéro en octobre) et à *Pen-Huel*, correspondance des anciens du Patronage de Saint-Louis de Brest (2e numéro en novembre ; — rédacteur : l'abbé Hervé Calvez (cours 1892) avec le concours des abbés Tanguy et Le Gall.)

C'est avec empressement qu'il accepte de faire l'échange avec ses nouveaux confrères comme il le faisait déjà avec le *Patro* de Ploudalmézeau (168e lettre de guerre à la date du 3 novembre), le *Creis-Ker* (bulletin de correspondance des anciens élèves mobilisés du collège de Saint-Pol de Léon ; 2e année, n° 5, octobre 1917), et *Les Cloches de Saint-Martin* (Correspondance des membres du Patronage N.-D. de Liesse, Morlaix ; n° 20 ; novembre 1917).

PERMISSIONNAIRES

Ont rendu visite au collège : Joseph *Lavolé*, élève à l'Ecole Navale, Brest, qui a un frère en 3e ; abbé Joseph *Mazé*, cap. inf. au 19e d'inf., s. 83 ; abbés *Inizan* et *Monot*, vicaires de Plouzané (voir souscriptions) ; Paul *Boulc'h*. zouave, et *J. P. Arzur*, de Ploudaniel, tous deux en convalescence ; François *Le Roy* de Crozon, cours 1909, musicien brancardier au 19e, qui a un frère en 5e ; abbés Jacques *Bihan Poudec* et Alain *Calvez*, en convalescence à Plounéour-Trez ; Léon *Breton*, cap. au 248, en conval. à Lesneven ; Rév. *P. Trébaol*, O. M. I , interprète à Estaires (Nord) Jean-Marie *Laot*, du 118e, envoyé au G. M. P., Paris ; Guillaume *Herry*, en perm. de 30 jours d'Orient, et Paul *Herry*, en perm. de 10 jours de Vauquois ; François *Guillerm*, de S. Méen apportant bonnes nouvelles de Riou et Le Bras ; Paul *Pochard*, de Lesneven, arrivé du secteur franco-anglais, où la boue et les gaz ne rendent pas le séjour enviable ; Joseph *Perrot*, en perm. agricole de Lorient, après avoir appris quatre canons ; abbé Francis *Le Cap* (citations), croix de guerre, a pu donner huit jours à Locmaria, sur 22 de perm. ; garde précieusement un éclat dans le bras ; retourne à Vadelaincourt ; docteur *Thésée*, médecin inspecteur des cliniques dentaires, 11e région ; — Louis *Lavanant*, arrivant des Vosges, où il est voisin de Charles Le Corre et d'Emile Kerguélen ; — l'abbé Joseph *Pengam*, de Lesneven, venu à l'occasion de la mort de sa mère : nous l'assurons, en cette triste circonstance, de nos chrétiennes sympathies

ACCUSÉS DE RECEPTION

Cours postérieurs à 1915

Pierre BALCON allait, fin septembre, vers le Mort-Homme, tout en rêvant à la prochaine perm. — Yves LE CORRE, 2e chasseurs, 11e escadron, 2e peloton, Tours. — Claude CONQ. 415e d'inf., 1re comp., s. 202. — F.-L. NICOLAS : réunions religieuses très suivies. — Rien de Joseph DILASSER. — Joseph PERROT, Lorient. nous apprend que Henri Mével suit le peloton de maréchal-des-logis. — J.-M. JACQ, brig. fourr., 219e d'art., 28e bat., s. 212 : messe tous les dimanches, mais rares ceux qui y assistent. — Charles LE GALL, 111e art. lourde, 64e batt., Lorient. « Depuis la fin des classes, rien à faire : et pas de perm. agricole ! » Eustase RAGUENES, 416e d'inf., 9e comp., s. 198. — Ambroise SALOU était encore à Landerneau le 21.9. — Alfred MAREC, qui nous a quittés avec son frère Francis en 1914, est heureux de lire *En Avant*, 13, rue du Grand Croissant, Le Hâvre. — Pierre LE GUYADER, d'Elliant, 332e d'inf , peloton du canon de 37, C. M. 6, s. 35. — François HERNOT, 111e d'art. lourde, 2e batt., s. 80. « 26-10. Je n'avais pas vu encore de pareilles canonnades ; pourtant j'avais encore fait l'attaque du 16 ! »

Pierre LE DUFF, breveté canon. Vedette 44, patrouilleurs de Gascogne, Le Verdon, Gironde, en face de Royan « où enseigna M. Corgne. » — Antoine JACOB espère bien qu'aucun ancien n'oublie d'égrener son chapelet pour attirer sur nous la protection du Tout Puissant en vue de hâter la paix glorieuse. Nous envoie gentiment deux vues de Vailly, où il s'efforcera de trouver le cimetière militaire pour prier sur la tombe de Jean Colin. — L'asp. Guillaume GUENNEGAN nous annonce, le 24. 10. son prochain départ pour le camp de Noailles. — Antoine YRVOAS, 128e d'inf., 36e com s. 20-B, et Joseph BOTHOREL, 35e comp. sont à 300 mètres l'un de l'autre. « Granges et étables, mais confort raisonnable ; nourriture meilleure qu'au dépôt ; température assez froide mais bons lits. » — Guillaume GELEBART, toujours à Auray, fait une marche par semaine en attendant son tour de départ. — J. M. LAURENT, aide timonier sur le *Patrie*, écrit de Salonique le 6 octobre que tout y est tranquille et qu'il compte sur une perm. vers Noël, quoique le trajet Salonique-Brest par terre soit « moins joyeux que l'ancien voyage de Lesneven à Plougastel. »

Auguste STEPHAN, toujours Landerneau, a décroché au tir d'honneur le 4e prix et une pipe. Au cours d'une marche à Plougastel, a retrouvé avec plaisir Louis Billant et Alain Kervella. — Joseph GRALL, au D. D., fait le grenadier, le terrassier, ce qui vaut mieux que de vivre dans la boue actuelle des boyaux. Offices le dimanche seulement. — Goulven CONQ, de Plougnin. « Voilà que sans cette

triste guerre j'étais séminariste à présent ! J'ai vu, comme soldat, Brest, Ouessant, puis Blangy : du 3e d'art. on m'avait versé au 129e d'inf. Maintenant, je suis au 2e dragons, 15e escadron, D. R. K , secteur 27, soignant chevaux et mulets. Je recevrai *En Avant* avec joie. » — E THOMIN partait de Lorient le 23-10 pour une perm. de semailles.

Antoine JEZEQUEL, G. B. D., s. 513. « 9. 9. Quinze jours d'ictère, passés à l'infirmerie, m'ont permis de songer librement à la douce Mam-goz-Breiz. Mais je ne suis plus jaune citron : on m'a retapé, l'appétit me dévore, la chaleur devient supportable, et le secteur reste calme. — 19. 9. Nous nous reposons, dans un de nos postes de relai, du travail et des ennuis du grand cantonnement. Dans le temps, nous trouvions souvent l'abbé Serrant, de Rennes, aumônier du bataillon. Mais il n'y est plus, et nous n'avons plus de messe, même le dimanche. — 20. 10. Nous construisons les cottages et les mess de ces messieurs. et nos propres abris pour l'hiver. C'est dimanche, et par hasard il y a repos. Mais je suis perdu dans la montagne : toujours pas de messe. Je tâche de m'en dédommager. Le matin, quand le jour me réveille, je chante l'*Ave Maris Stella* et j'offre à Dieu le travail qui m'attend. Le long du jour, je gâche mon mortier et je burine quelques pierres. Le soir, je fais une lecture, je prends mon chapelet, et je m'endors en récitant un *Confiteor*... Je peux partir en perm, dans trois ou quatre mois, et je trouve qu'il en est temps ! Mon ami le séminariste Poiron est parti comme bûcheron à la forêt ; j'ai trouvé pour l'atteudre, un excellent camarade, qui, ayant lu mon adrese sur une feuille qu'il recevait comme moi, s'est empressé de faire ma connaissance : humble rural, militant, pieux, intéressant. J'ai enfin rencontré M. l'abbé Salaün, vicaire de Lesneven à une ambulance où j'allais consulter ; est à 25 km. d'ici ; mais j'aurai à y retourner, et on taillera une bavette..»

Cours 1914 et 1915

Louis LEON, de Plouvien, 111e art., 14e batt., s. 218. — Jean SOUBIGOU, de conducteur passe servant, puis trompette. — François LOTRIAN, sergent, 106e d'inf., C. R. I. M., Pontrieux (C.-d.-N.) voit s'achever son stage et s'approcher sa perm. de 12 jours. — Jean BRANELLEC, venu au mariage de sa sœur avec le capitaine Doursal, beau-frère de M. Jules Mondot, est retourné au 116e d'art lourde, 38e batt., 2e pièce, 12e groupe, s. 181. — Louis LAVANANT, 171e, 2e comp., *s.* 210. « On nous a encore formellement défendu de porter ostensiblement des insignes religieux, L'aumônier du 3e bat. avait créé un bulletin religieux, *l'Ami du 171*, qui paraissait tous les dix jours : il a fallu le supprimer parce qu'il faisait de la propagande cléricale ! On ne parle pas de supprimer le *Rat du 171*, dont les réflexions, à vrai dire, n'ont rien de bien sérieux. » — Yves HUERRE, soldat, 87e d'infant., 35e comp., s. 20 B ; son frère André s'est engagé au 116, et a été versé en renfort au 87 ; Joseph est en math. élém. au collège de Vannes. — Yves DANTEC, 2e chasseurs, 1er peloton, Tours. — F. PERVES, 248e d'inf., 18e comp., s. 105. — Aspirant L. RICHARD, 124e d'inf., 3e comp. mitr., s. 38. — Alain PRIGENT est retourné au fort de Moulainville. — Abbé Emile BOSSON, 2e chasseurs, 13e escadron, D. C. M. n° 2, s. 205. « J'ai l'impression que les prières de la famille d'*En Avant* me font du bien et qu'elles m'aident à garder le trésor de ma vocation sacerdotale. » Dieu veuille qu'il en soit de même pour ceux de nos amis que le bon Dieu appelle, et dont le diocèse aura tant besoin ! — Emile KERGUELEN, rentrant de perm. a trouvé Maxime Le Roy à Revigny. « Dans ce secteur des V... il fait froid, mais pas de bombardements. Nous partageons avec les Boches les ruines d'un village témoin de rudes combats en 1915, calme aujourd'hui. » — Maurice SANSON, 329e, 18e comp., s. 212. — Eugène LUNVEN, brigadier, 228e d'art., 22e batt., s. 80. — Jean TANGUY, de Concarneau, menait vie dure à V... le 27 sept. Bombardements, gaz, difficulté de ravitaillement, évacuations nombreuses : la guerre dans toute son horreur. Nous comptons qu'il se hâtera de nous rassurer sur son sort. — Paul LE CALLENNEC reste caserne Hoche à Versailles pour l'instruction des récupérés. — Charles LE CORRE, 26-10. « En réserve pour un mois de travaux : ce qui vaut mieux que de monter la garde en ligne par ce temps froid et pluvieux. » — Joseph LE MENN, de Lesneven, 229e rég. d'art., 101e batt. de 58, secteur 167. — Jean GUERMEUR, réformé temporaire, va rejoindre le Grand Séminaire. — Alain THOMAS, fourrier-breveté, *Patrie*. « Le temps change : adieu la baignade, mais il reste le foot-ball. Avons un nouvel aumônier : l'abbé Renaud, de Stanislas, qui m'a parlé de Lesneven en bon connaisseur. » — Joseph PROVOST, entrevu en perm. à Lesneven, ne nous a pas encore donné son adresse militaire. — Yves LE TROCQUER est q.-m. chef de quart, aviso *Yser*, Brest. Il y a quelques semaines, faisant la croisière à 200

milles des côtes, nous avons trouvé une doris montée par quatre hommes d'une goélette de Paimpol, coulée au retour de Terre-Neuve avec 70.000 morues. Sur les quatre survivants, trois étaient raidis par le froid. Le quatrième avait la ferme intention d'arriver à Brest. Nous les aidâmes. Et voilà à quoi nous servons. » Ce n'est déjà pas si mal ! — Louis GUERMEUR, 6, rue du Luxembourg, Paris (VIe), est rentré à l'hôpital sous la direction du docteur Gilbert, spécialiste des maladies de l'appareil digestif et professeur de médecine générale. Les cours viennent aussi de commencer. Et puis, il y a certaines séances de la Chambre... Mais ne faisons pas de politique.

Cours 1911-12-13

Joseph QUINTIN, 221e, 4e comp. mitraill., s. 197. Félicitations. — J.-L. KERLIDOU, 173e, 9e comp., *s.* 170. Régiment décoré de la fourragère. Lui-même cité pour la 2e fois. Félicitations. — Alain GUENOLE toujours en Lorraine. — Jean VIGOUROUX, instructeur, école des chefs de poste de T. S. F., à bord de l'*Amiral Tréhouart*, Toulon. — Sergent Gustave LAOUENAN, 91e d'inf., 10e comp., s. 78, s'y trouve avec Jean Le Guen et Joseph Blons. — F. GUILLERM, St-Cyr. « Mes membres amollis par dix mois d'hôpital sont complètement dérouillés : je me trouve tout rajeuni quand je refais de la gymnastique suédoise, des agrès, du saut, comme au bon vieux temps du collège... Libre de circuler le dimanche entre S. C., Versailles et Paris, j'ai passé de bonnes heures à Chevreuse avec Jean Cotten ; salué Y. Hamon, pas revu depuis huit ans. » — F. KERGUELEN, T. S. F. 58e art., 1er gr., s. 174 : milieu instruit, où F. se repose de rudes journées dans le Ravin du P... — Jacques ANGLADE, s.-l. 21e art. col., 22e batt., s. 514. Reçu mandat du 5-9. Merci. — Que devient le caporal J.-F. FAVE, du 6e d'inf., dont le numéro nous est retourné ? — J.-M. KERMARREC, inf. hôp. 34 *bis*, s. 15. — Urbain MENUT peut aller chaque soir de Morlaix à la maison. — L'adjudant BIHAN-POUDEC a quitté Luxeuil, où il avait rencontré le capitaine Simon, pour le 7e rég. du génie, comp. 106, s. 147. « La loi Mourier m'enlève à l'aviation. Je fais ici mon instruction, comme un bleu ! J'apprends à faire des mines et des ponts. Puis je serai versé dans une unité combattante. » — Félix BLONS a été heureux de prier sur la tombe de son ami Jean Colin, qu'il a pieusement ornée pour la fête des morts. Merci de la prière dite à Montmartre. — Jean COTTEN. « 24-10. Je me porte bien. L'attaque s'est déclanchée hier matin ; il est probable que nous irons bientôt aux tranchées. Ce sera dur : je me recommande à vos prières. A quelques pas de mon poste actuel, repose Jean Colin. Je suis allé m'agenouiller sur la tombe de ce brave ami. » — Jean ABHERVE-GUEGUEN, 19e d'inf., 12e comp., C. I. D., s. 83, évacué pour intoxication par gaz, rétabli, infirmier, a pour major Paul Huntziger et pour collègue François Miossec. « La mauvaise saison se fait sentir par de fréquentes pluies froides. Ma pensée s'envole alors vers les poilus qui sont en ligne ; et je prie Dieu de les réconforter avant tout par sa grâce. J'ai lu avec un vif intérêt ce que vous avez écrit sur Jean Colin : vous avez bien fait d'insister sur son attachement à sa « maison » : ce côté de sa nature m'a toujours frappé durant notre collège. Je pense que déjà il veille de là-haut sur les siens. Priez pour nous. » — Jean MORVAN, caporal fourrier, 19e d'inf., 12e comp., C. I. D., s. 83, n'est pas fâché d'avoir fini, pour un moment, de patauger dans la boue des tranchées. — Joseph POCHARD, 129e de ligne, 11e comp., s. 134. A visité Domrémy. Etait le 24-10 à l'arrière pour l'instruction des troupes américaines: cela le repose de Verdun.

François LE BLOAS, qui avait fini par se laisser enfiévrer deux jours avant son départ de Macédoine, a été complètement retapé par la « maison ». Il s'est rendu à Angers, où il faisait, le 16 octobre, le métier de sapeur-conducteur... employé au soin des chevaux. L'hospitalité de l'aumônerie bretonne et du Grand Séminaire a réjoui ses premiers jours. « A la caserne, dix prêtres: bonne compagnie pour moi. » Comp. D/30, dépôt du 6e génie.

Cours de 1900 à 1910

Baptiste JAOUEN, de Saint-Renan, pharmacien aide major au 248e d'inf., s. 105. « 27-10. Région célèbre : de l'eau, de la boue et du bruit. Braves poilus, parmi lesquels beaucoup de Bretons des Côtes-du-Nord. — Capitaine Paul PICHON, 1er bat de tirailleurs marocains, Taza, Maroc Oriental. tal. — Le s.-l. J.-M. ABIVEN, voisin de Jacques Anglade, espère faire bonne besogne sur le dos des Bulgares... au printemps prochain ! — Abbé Yves LEON nous donnera sa citation; 4e rég. d'inf., 2e comp., s. 9. — F. LE ROUX, inf., hôp. 3, secteur 517, a trouvé Ferdinand Raoul de Plougastel, sous-lieutenant à la 18e comp. du 242e d'inf., s. 508. — Sous-lieut. Alain JESTIN,

command.-la 62e batt., 17e art., Pontivy. — Abbé Jean JACOLOT, pourriez-vous nous donner nouvelle adresse colonel Tréguier, dont numéro nous est retourné ? — Jean VENNEGUES, sapeur-télégraphiste auxiliaire, 8e génie, comp. D/1, Nersac, Charente. « Mon état de santé m'a fait classer dans l'auxiliaire. Je fais donc du Morse toute la journée, en attendant un emploi dans un réseau ou un fort côtier. Le climat se ressent de la douceur méridionale ; le paysage, avec ses légères ondulations, présente du charme ; comme végétation, les champs de topinambours alternent avec le maïs et la vigne, et la Charente est bordée de sveltes peupliers... » — Pierre PICHON, m. d. l., 38e art., 81e batt., Nîmes, attendait encore, le 13-10, son départ pour l'Orient, au pays de Tartarin. — François ROPARS, 34e comp. du 134e d'inf., s. 56. « 24-10. Vaste cantonnement, froid, mal éclairé. C'est l'hiver, et la tristesse de la saison s'accroît à parcourir, comme je le fais, la campagne de... pour relever les tombes des héros perdues dans les bois ou les prés : nous préparons la Fête des Morts. En temps ordinaire, je travaille à 600 mètres sous terre : on y est à l'abri des intempéries, que je retrouve, parfois avec étonnement, à la sortie de la mine. Du jour au lendemain je puis être appelé en renfort. Je n'ai ici que les offices du dimanche. J'espère que les prières des amis me dédommageront de cette pénurie spirituelle... Permission ajournée, à cause de ma désignation pour une école de liaisons. » — Maurice QUINIOU, mar. d. l., A. L. G. P. 71-34, par Convois autom. Paris.

François TROMELIN, m. d. l. fourrier, A. L. G. P. 73-11 par Convois automobiles, Paris. — Etienne LE GOFF, équipe sanit. 8, s. 172 a eu un souvenir spécial pour M. Joseph Francès. — Yves KERNINON, soldat au 118e d'inf., détachement du Pont-de-Buis, demande avec nous des nouvelles de Le Bras et des autres du cours qu'*En Avant* n'atteint pas encore. — L'abbé Eucher LE GALL, hôpital de Grabodor, s. p. 518, absorbé par son office de ravitaillement, a pu cependant visiter les ruines de Salonique brûlée : « Les Boches n'auraient pas fait mieux. » — Jean LE CHEVALIER dit la même chose : « Poutres de fer tordues, églises dévastées, rues encombrées, convois de malheureux ruinés : triste spectacle ! » Toujours q.-m. inf., bateau-hôp. *La Flandre*, par Marseille. — Abbé Louis BOUCHER a pu, avec les matériaux laissés par les Allemands, bâtir et orner une petite chapelle ; il demande une prière pour les âmes qu'il voudrait y attirer. Dieu bénisse son zèle !

DERNIÈRES NOUVELLES

Lieutenant-colonel P. CORRE, de Lesneven, élève de 3e en 1882, aujourd'hui commandant le dépôt du 2e colonial, Brest. Respectueux merci de votre offrande et de vos vœux.

Sous-lieutenant abbé Aug. LESPAGNOL, 129e d'inf., 9e bat., s. 187.

Sergent Jean CARDINAL, en congé à l'abbaye de Langonnet.

Le Frère Germain CAZUGUEL, en sursis, résidence de l'archevêque de Colombo-Borella, Ceylan.

René KERJEAN, gestion des vivres, Banica, secteur 518, armée d'Orient.

Auguste ROUYER, sous-lieut. au 71e, 2e comp., s. 74.

Joseph CAM, sémin. de Plougastel, 49e d'inf., 1re comp., s. 6.

J.-Louis DÉNIEL, diacre, du Relecq, cap. inf., 1er bat., 109e d'inf., s. 117.

Abbé F.-M. SALAUN, vicaire Lesneven, inf. mil., ambul. 3/57, s. 502, armée d'Orient.

Abbé J.-René HUNAUT, cap. inf., hôp. 7, secteur 510, A. O.

Eugène LE ROY, médecin-chef de service du 2e rég. de tirailleurs sénégalais, Kati, Haut Sénégal-Niger.

Abbé P. AFFRET, amb. 10/13, s. 48.

Abbé P. MIOSSEC, Achille LE MEUR, Pierre COLIN avoué (voir adresses à la souscription).

Abbé F. PAUGAM ; a eu le bonheur de prier sur la tombe de Jean Colin.

Charles PAUL, aumônier du 130e, secteur 38.

P. PICHON (1908) a quitté Nîmes pour Marseille : ignore le but du voyage. — A. GUENOLÉ (1912) passe caporal téléph. au 9e zouaves, C. H. R. — Aug. PASCOET (1893) pharm. auxil., retourne à son G. B. D., s. 76. — Pierre BERROU (1917) a vu le collège. — Reçu aussi la visite de Louis HENAULT, du *Cosmao*, revenant du Maroc, fort bien portant (cours 1907) et de l'abbé J.-L. PRIGENT, vicaire à Briec, inf. au 19e, s, 83. — Le sergent G. GUILLERM, vicaire Taulé, 15e section, inf. mil., est à Marseille, cas. Le Rouet.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

3e ANNÉE. — N° 63. 5 Décembre 1917.

EN AVANT !

Correspondance mensuelle des "Anciens" du Collège de Lesneven

Bulletin gratuit pour les militaires. Vit de souscriptions.

S'adresser à M. l'abbé A. Dujardin, professeur au collège Saint-François, Lesneven.

DETTE SACRÉE (1)

Bien chers élèves,

Aux cœurs bien-nés, le souvenir des morts doit être toujours cher ; et pourtant, j'ose à peine le dire, rien n'est plus fugitif. Il y a sans doute des exceptions qui honorent la nature humaine ; mais ce ne sont que des exceptions, et en général, les morts « vont » vite. A peine les funérailles sont-elles terminées, à peine 1 glas des cloches a-t-il cessé que leur mémoire est déjà combattue. Triste suite du péché originel et du misérable égoïsme ! — On aurait pu croire plus vivace le souvenir des Morts de la guerre : si tragique fut leur destinée, si glorieuse leur carrière et si fécond leur sacrifice ! Hélas ! même à leur endroit que de défaillances douloureuses à constater ! Qu'est devenu ce magnifique élan des premiers jours qui fondait dans une âme commune les joies et les deuils ? Où sont ces douleurs qui promettaient d'être immortelles ? Regardez et voyez : ô l'inconscience du cœur humain ! ô l'herbe épaisse des tombeaux...

Au nom de l'Eglise, qui nous le prescrit par la voix de ses évêques, nous vous demandons d'arrêter en ce jour votre attention devant ces morts de la guerre, et plus particulièrement devant les plus oubliés, pour leur accorder un hommage de notre reconnaissance et le pieux secours d'une prière. J'ajouterai simplement que ce devoir s'impose à nous comme une dette sacrée.

—×—

— Vous êtes d'accord avec moi, n'est-il pas vrai, quand je dis que nous avons à payer aux morts de la guerre une dette de stricte reconnaissance. Car à qui, je vous le demande, la reconnaissance est-elle due ? A tous ceux, évidemment, qui ont exercé sur notre vie une influence salutaire et bénie : à notre père, à notre mère, en premier lieu, qui nous ont entourés, quelquefois au prix de peines inimaginables, de leur sollicitude et de leur amour ; aux maîtres qui se consacrent à la tâche d'orner notre intelligence, d'élever notre âme, de former notre cœur ; à tous ceux, en un mot, à qui nous sommes redevables de quelques bienfaits. Mais si dans le nombre il en était qui eussent particulièrement souffert pour nous, qui se fussent sacrifiés pour nous assurer certains avantages dont nous jouissons ; s'il en était qui eussent poussé l'abnégation, l'oubli d'eux-mêmes, le dévouement à notre service jusqu'à exposer leur vie et donner leur sang par amour pour nous, oh ! alors, notre reconnaissance devrait être immense, comme fut immense le dévouement lui-même.

Eh bien, chers élèves, que fit le soldat du plus haut en grade jusqu'au plus humble dans le rang ? Quel est son rôle ? Quelle est la mission qui lui est confiée et qu'il accepte généreusement ? Son rôle, c'est de défendre le pays contre l'ennemi orgueilleux et jaloux qui convoite son sol et ses richesses. Il n'a rien, peut-être, le petit soldat qui s'en va là-bas s'opposer par la force aux envahissements d'un peuple sauvagement avide ; il n'a pas un pouce de terre à lui ; l'humble maison qui l'abrite ne lui appartient pas ; cependant il va, il se bat et il meurt. Pourquoi ? Pour qui ? Pour l'idéal sacré de la patrie sans doute ; pour le drapeau qui renferme dans ses plis tous les héroïsmes du passé, toutes les gloires du présent et toutes les espérances de l'avenir ; mais, enfin, pour vous aussi, pour nous

(1) Allocution prononcée par M. Moënner, supérieur, à l'occasion du Service solennel célébré en la chapelle du collège, le 15 novembre 1917.

tous, pour ce que nous aimons, pour notre patriotisme et notre liberté !

C'est là, encore une fois, la mission du soldat, celle qu'il entrevoit comme obligatoirement possible dans le temps de paix, et c'est la réalité terrible d'aujourd'hui. Et cette réalité est acceptée avec toutes ses conséquences qui vont jusqu'au sang répandu, jusqu'à la mort. Elle a été consentie par tous les héros tombés sur les rives de la Meuse, de la Marne, de l'Aisne, dans les pleines de Belgique et d'Italie ou engouffrés dans les flots de la mer du Nord ou des Dardanelles ; elle a été consentie encore par tous ceux que la mort est venue prendre sur un lit d'hôpital à la suite de blessures ou de maladies ; et elle le sera par ceux, jeunes gens de dix-neuf et de vingt ans, pères de famille et hommes d'âge mûr qui, transportés par le même idéal, sèmeront dans leur sang les victoires futures. Est-ce que tous, dites-moi, n'ont pas mérité notre gratitude ?

Oui, certes, ô morts de la guerre, nous nous souviendrons de vous ; vous vivrez dans notre mémoire enveloppés dans l'admiration et la reconnaissance que nous gardons aux soldats de la Grande Guerre. Une Association née d'avant-guerre existe, qui a été établie pour entretenir et raviver ces patriotiques impressions et qui a pris pour devise ces deux mots : « Oublier jamais ». Recueillons-en la leçon pour remplir envers nos morts notre premier devoir.

—×—

Si je ne m'adressais pas à des chrétiens, je pourrais me borner là. Mais notre foi nous dit que la mort a un au-delà ailleurs que dans l'esprit de ceux qui se souviennent. Et voilà pourquoi nous devons ajouter au souvenir nos prières, nos ardentes supplications pour le soulagement de leurs âmes immortelles.

Arrière les folles et criminelles théories qui ont avili tant de pensées françaises et qui voudraient tout limiter à la tombe, n'accordant à nos morts qu'une survivance factice, qu'une gloire anonyme ! Nous savons que les âmes de nos héros sont immortelles. Pourquoi chercher parmi les morts ceux qui sont vivants ?

Tous ont paru devant Dieu ; tous vivent dans un autre monde. Les croyants fidèles, morts dans le Seigneur qu'ils servaient et qu'ils aimaient, sont allés tout droit au ciel. Quelques-uns ont fait plus encore ; en offrant au Seigneur l'oblation de leur vie pour la France, ils ont atteint le sommet de l'idéal chrétien. — D'autres se sont confessés avant le combat, grâce à la multitude de prêtres que les événements ont amenés sur les champs de bataille. — Il en est, enfin, qui n'ont pu aborder le prêtre ou qui ne s'étaient pas décidés à le faire. L'approche de la mort, la gravité du péril a cependant excité leur foi assoupie. En un rapide mouvement du cœur, ils ont crié vers Dieu ; puis ils sont tombés dans un acte héroïque d'obéissance, dans un don sublime d'eux-mêmes pour le salut de leurs frères, pour la défense des autels et de la Patrie ! Nous estimons qu'une telle mort doit laisser une légitime confiance de salut.

Et pourtant, on n'a pas le droit de l'ignorer ici, il faut être si pur pour approcher du Père céleste qu'il y a lieu, malgré ces fermes espoirs, de craindre toujours à l'égard de ces morts les délais de leur bonheur. Tout n'est pas immaculé hélas ! dns la vie des camps, même quand tout y est héroïque ; et Dieu dont la bonté pardonne aux pénitents ne suspend pas les exigences de sa justice. Après avoir beaucoup souffert au combat ou sur un lit d'hôpital, on part se réveiller encore dans la douleur d'un supplément de rachat à solder. A qui donc s'adresseront-ils, ces malheureux, pour acquitter leur dette au juste Dieu ?

C'est ici que notre piété doit intervenir pour se rappeler que, d'après la doctrine catholique la Communion des Saints par la réversibilité de ses mérites nous donne les moyens de forcer pour nos frères défunts l'entrée du ciel. Le trésor des indulgences, fait des mérites infinis d Notre-Seigneur et des mérites surabondants de la Sainte Vierge et des Saints, nous permet de leur apporter un efficace soulagement. Nos travaux, nos pénitences, nos aumônes sont recueillis par les Anges et portés devant le trône de Dieu pour le rachat de nos bienaimés trépassés ; nos prières, nos chapelets, nos chemins de croix hâtent leur délivrance ; mieux encore, le divin sacrifice de la messe, offert ou suivi à leur intention, pèse d'un poids infini dans la divine balance où se règle leur sort. Voilà ce qu'attendent de nous les morts de la guerre que retiennent encore les flammes du Purgatoire ; voilà ce qu'ils espèrent de notre justice, de notre charité, de notre reconnaissance. Quel cœur serait assez ingrat pour le refuser ?

Une prière pour prix du sang ! Tout à l'heure à l'autel le prêtre, agissant en fonction de son ministère divin a mystiquement et réellement renouvelé l'adorable immolation du Calvaire, de laquelle toutes les autres immolations empruntent leur vertu ; dans un instant, il va encore par une dernière absoute demander au Dieu des miséricordes que les âmes en souffrance soient délivrées de leurs chaînes. Unissons-nous donc de tout cœur à ce grand acte de propitiation afin d'élever notre reconnaissance à la hauteur de notre foi.

—×—

Face à l'autel du Dieu qui jadis a brisé la puissance de la mort et promis la seule immortalité véritable, nous prendrons l'engagement d'acquitter notre Dette. Nous penserons à nos morts de la guerre pour leur dire du fond du cœur : « O morts sacrés de la Patrie, jusqu'à la fin des âges, l'humanité gardera religieusement le souvenir de votre sublime sacrifice ! » Puis, nous tournant vers Dieu, nous le prierons ainsi : « Seigneur, ayez égard à vos serviteurs tombés en combattant pour leur pays ; donnez-leur ce que l'Eglise au Saint-Sacrifice de la messe vous conjure d'accorder à tous ses enfants, « le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. »

Ainsi soit-il !

Nos « Morts pour la France »

88. Francois MAHÉ, né à Kérien, canton de Bourbriac (Côtes-du-Nord), le 28 avril 1881, fit sa troisième et sa seconde au collège de Lesneven de 1896 à 1898. Il obtint son diplôme de pharmacien à l'Ecole de Rennes, fit plusieurs gérances et remplacements, et s'installa à Pluvigner (Morbihan) le 15 novembre 1912. Marié à l'église de la Madeleine à Paris le 17 Juillet 1913, il fut mobilisé le 3 août 1914. D'une délicatesse de sentiments peu commune, il souffrit de la séparation que lui imposaient les circonstances. Appelé par le devoir en plein bonheur, il ne s'est jamais plaint que de laisser sa jeune femme seule, avec une lourde tâche. Pendant quatorze mois il s'est dévoué, comme caporal infirmier dans un poste de secours au front, au soulagement des malades et des blessés. La citation dont nous reproduisons plus loin le texte en donne un éclatant témoignage. Il fut frappé le 26 septembre 1915, à son poste, entre Tahure et la Dent de Massiges, par un obus de 77 qui, n'ayant pas éclaté, lui traversa la cuisse gauche au dessous du bassin. Transporté seulement le quatrième jour à l'ambulance de Vitry, il n'y vécut que vingt-quatre heures, édifiant tout le personnel par sa douceur et sa patience. Au milieu de ses souffrances, il ne songeait qu'à la solitude où il allait laisser sa pauvre femme. Seule la foi chrétienne qui n'avait jamais cessé de l'inspirer lui donna le courage d'offrir à Dieu le sacrifice de sa vie. M. le Curé de Vitry, qui reçut ses derniers aveux (1er octobre), fut frappé des sentiments de résignation surnaturelle qui animaient notre ami. Dieu fait bon accueil à ceux qui se présentent à Lui avec ces saintes dispositions. Nous ne doutons pas que de là-haut il ne continue d'aimer et de protéger celle qui le pleure encore. Nous prions Madame Mahé de vouloir bien agréer le respectueux hommage de nos chrétiennes sympathies.

—×—

89. Nous recommandons aux prières de nos amis le repos de l'âme d'Emile LE CORRE, sergent au 91e d'Infanterie, du cours 1912, mort au champ d'honneur le 20 octobre 1917. Et en leur nom nous offrons à M. Le Corre père, notaire à Lesneven, à Madame Le Corre, à notre ami Fernand Le Corre, à Mademoiselle Le Corre, l'assurance de nos plus sincéres condoléances.

—×—

Nous demandons aussi une prière pour M. Georges BRIAT, négociant ancien élève du collège de 1871 à 1879, ami de notre bulletin, décédé à Pont-Croix le 13 novembre dans sa 59e année. Nous offrons à Madame veuve Briat et ses enfants et à M. Adolphe Briat, de Plabennec nos respectueuses condoléances.

De Profundis !

Evacués, Prisonniers, Disparus

Nicolas MESSAGER, de Penhars, brigadier, hôpital 115, salle 99, Rennes. Elève de 5e en 1912. « Je me suis d'abord engagé à Quimper au 118. Je suis parti sur le front le 2 juillet 1915, et j'ai été blessé le 6 octobre à Tahure. J'avais une « fracture comminutive » à la cuisse gauche. J'ai été soigné huit mois à Vichy. Ensuite la convalescence est venue. Puis la commission de réforme m'a versé dans l'artillerie, avec 4 centimètres et demi de rac-

courcissement. Je voulais faire ma carrière dans l'armée. Après deux mois de dépôt à Vannes, je suis reparti au front où au bout de cinq mois *j'ai eu la main enlevée* par un éclat d'obus, et deux blessures, peu graves, aux jambes. On m'a alors expédié sur Toulouse, puis sur Quimper, puis sur Rennes actuellement.... Je n'ai pas à me plaindre. Il y en a d'autres qui sont au front depuis le début, et tout n'y est pas agréable... Mais je dois vous raser avec toutes les balivernes que je vous raconte-là... » Brigadier, vous avez tort ! Ces « balivernes », c'est l'histoire d'un brave, tout simplement !

Pierre COLIN (1911), du Folgoat, hôp. 16, Beauvais, évacué depuis le 20 octobre. « Les belles pages que vous avez dédiées à la mémoire de mon pauvre Jean m'ont beaucoup ému : je les relis avec attendrissement et me propose de les méditer... J'avais eu le bonheur de voir mon frère trois jours avant le coup fatal. Nous avions passé la journée ensemble, ne nous doutant pas que ce fût la dernière... J'ai eu la consolation de venir plusieurs fois (me trouvant en lignes au-dessus de Vailly), représenter la famille sur sa tombe, et je m'y suis rencontré avec l'abbé Paugam... J'apprends que M. Paugam est blessé ; il me le fait annoncer par un camarade, ne pouvant écrire lui-même. Il est atteint à la paupière gauche, au bras et au tibia droit ; son état n'inspire aucune sérieuse inquiétude actuellement... Pour moi, la commotion a déterminé une otite et je n'entends plus de l'oreille gauche. J'espère revoir bientôt le *pays*. »

Aide-major Louis DUJARDIN, en traitement à Bar-le-Duc, hôp. 94, 6e division, pour fatigue générale dont quelques semaines de repos le remettront.

Aide-major Paul HERRY, Landéda, a dû faire prolonger sa permission pour crise d'appendicite.

Alain LE BIHAN (1917), arrivé au front le 12 novembre, a été évacué, pour anémie et faiblesse générale : hôp. 39, Mesgrigny (Aube).

Jacques BERNARD, du 277e d'inf., soigné à l'amb, 15/15, s. 127.

Stan. INIZAN, hôpital Sainte-Croix, Châlons. Plaies commencent à se cicatriser. Ne tardera pas à venir en perm.

Jacques MESGUEN (1914), hôp. 7, Palais de Justice, Amiens. « 7 nov. Intoxiqué en Belgique dans la nuit du 12 au 13 octobre. Après avoir été soigné pour les yeux, j'en ai encore pour un moment avant d'avoir la gorge rétablie. »

Abbé Yves BELLEC, Ellwangen, 16-10-17. « Avec le capitaine Ernest Taburet, je parle souvent du collège ; la semaine dernière surtout je vivais entièrement avec vous : quand ferai-je, moi aussi, ma *rentrée* au pays ? »

L'abbé J.-M. SPARFEL, instituteur à Plougastel. Est rentré d'Allemagne. Il nous confirme les déclarations qu'un auditeur de M. le Vicaire général de Tournai a bien voulu communiquer à *En Avant* (n° du 10-octobre), relatives à la détresse économique de l'Allemagne. Il ajoute que les émeutes y sont fréquentes, et sanglantes : c'est que la betterave, même avec ses feuilles, ne constitue pas un aliment suffisant. Et les prisonniers mourraient de faim s'ils ne recevaient pas les précieux colis de France. L'abbé Sparfel, rapatrié comme infirmier, refera peu à peu son estomac fatigué.

F. LE ROY (citations), toujours à Citeaux. « 17-11. « Il gèle dur ici... Ma blessure (aussi grande qu'une carte postale), ne me permettra pas de revoir le pays avant l'année prochaine. »

Citations, Distinctions, Promotions

† Extrait de l'ordre n° 2816 D en date du 7 octobre 1915, G. Q. G. A. « La médaille militaire a été conférée au militaire dont le nom suit : MAHE, François-Marie-Joseph, caporal infirmier au 88e régiment territorial d'infanterie. — *Caporal infirmier très dévoué ; au front depuis le début de la campagne ; très grièvement blessé le 26 septembre 1915 lors d'un bombardement intense de la position.* — La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. » Signé : Joffre.

Abbé Yves LÉON (1909) de Tréflévenez, soldat au... rég. d'inf., secteur 9, a été cité à l'ordre du regiment. « Belle conduite au cours du bombardement du 13 septembre 1917. »

François HERNOT (1917) de Locmélar. — Le Colonel de Loustal, commandant l'artillerie lourde du... corps d'armée, cite à l'ordre de l'A. L. (citation équivalente à l'ordre du régiment) : le 2e canonier servant Hernot, François-Marie. « A montré sous les bombardements auxquels a été soumise sa batterie (octobre 1917) un calme sans égal, et dans les travaux de sa batterie un entrain au dessus de tout éloge. Vivant modèle de courage et d'énergie. » Ordre n° 57 du 28-10-17

Nos félicitations aux deux cousins.

Paul BOULC'H (1914), de Ploudaniel, 1er zouaves, actuellement 61e comp., fort de l'Est, S. Denis (Seine), a été cité en ces termes à l'ordre de la division : « Zouave très crâne, ne cessant de faire preuve d'un superbe mépris du danger ; agent de liaison d'une bravoure maintes fois éprouvée. Le 20 mai 1917 s'est spontanément offert, à peine arrivé sur la position conquise, et malgré un violent bombardement, pour aller à la position de départ demander des munitions. Pendant quatre jours s'est montré infatigable, et a assuré la liaison avec les sections de la compagnie et quelques éléments du bataillon dans un terrain très battu. » Signé : Joba.

J.-F. HILY (1894), aumônier de l'Ecole libre des garçons de Landerneau, est sergent-infirmier à l'hôp. 50, Saint-Pol-de-Léon

Gabriel BOUCHER (1906) de Plounéventer passe adjudant au 9e tirailleurs, Pézenas, Hérault.

Joseph DILASSER (1916) de Guipavas, a été cité pour la seconde fois à l'ordre de son régiment en ces termes : « Joseph Dilasser, classe 1917, signaleur de bataillon a rendu pendant la préparation des attaques des 20 août et 8 septembre 1917 les plus grands services, assurant pendant les bombardements la liaison avec l'arrière par télégraphie optique et télégraphie par le sol. » Ordre n° 75 (Verdun).

François LE ROY (1916) de Guissény. — Le lieutenant-colonel Weiller commandant le... d'inf. cite à l'ordre du régiment (n° 647 du 21 août 1917) le soldat Le Roy, François, classe 1916. « Très bon soldat ; grenadier d'élite : a été blessé le 16 août 1917, en contre-attaquant avec succès l'ennemi qui avait pu prendre pied dans nos lignes, s'est montré très brave. »

Abbé Pierre MIOSSEC (1898), vicaire à Saint-Marc. — Le général commandant la ...e division d'infanterie cite à l'ordre de la division :

« La section sanitaire américaine 32 : du 3 octobre au 5 novembre 1917, sous le commandement du sous-lieutenant Miossec et du chef adjoint Vosburg, a fait l'admiration de tous, pour la rapidité et la régularité des évacuations des blessés, effectués de jour et de nuit, malgré les difficultés extrêmes du terrain, sur des routes fortement battues par l'artillerie. » Q. G., le 11 nov. 1917. Signé : Garnier-Duplessix. — Cette citation vaut à notre ami la croix de guerre avec étoile d'argent.

Honneur à tous nos braves !

—X—

MARIAGE

L'ingénieur des Arts et Manufactures Jean OMNES (en 8e et 7e de 1899 à 1901), lieutenant au 51e d'artillerie, frère de Benoît Omnès (du cours 1905), a épousé, le 19 novembre, en l'église N.-D. du Mont-Carmel, Mademoiselle Adrienne Le Goaer, sœur de notre ancien élève Georges Le Goaer. Nos meilleurs vœux.

En Afrique Orientale

Nous avons dit, le 20 février dernier, que le Rév. Père Léon HUNTZIGER, des Pères Blancs d'Afrique, missionnaire en Afrique Orientale allemande, avait été, au bout de deux ans, délivré par les Belges victorieux. Nous sommes heureux de compléter aujourd'hui ces renseignements en publiant quelques intéressants extraits de ses dernières lettres.

« Issavi (poste : Kigali-Ruanda, E. A. B., via Bonna-Elisabethville) 2-7 et 24-7-17. Je me demandais ce que vous deveniez tous : depuis le 17 octobre je n'avais plus reçu une seule lettre de la famille... Si vous saviez notre soif de nouvelles ! Et elles sont si rares !... Pendant mes deux années de blocus, nous avons bien souffert, d'abord moralement, au début surtout ; puis physiquement : plus d'habits de rechange : il a fallu racommoder de son mieux ce qui devenait des loques ; et ce qui est particulièrement pénible en ces régions, nous n'avions plus une chaussure en bon état. Heureusement que pour la nourriture nous pouvions tout trouver sur place, et nos chrétiens nous ont aidés. Mais il fallait cacher : les réquisitions et visites étaient incessantes. Grâce aux indigènes, nous avons pu en cachette entretenir de petits magasins : j'ai gardé ainsi deux tonnes de pommes de ter-

re pour l'arrivée des Belges. Les Boches voulaient même réquisitionner nos fusils personnels rayés : j'ai jeté aux cabinets plus de 2.000 cartouches, et si bien caché ma carabine qu'ils ne l'ont pas trouvée ; tous mes confrères français en ont fait autant. Notre vie était une suite de tiraillements, et n'avait rien de commun avec celle d'un embusqué : je suis d'ailleurs proposé pour la croix de guerre belge pour services importants rendus au gouvernement belge.

« Par ici non plus la guerre n'est pas finie : la colonie est si vaste ! Les Boches s'étaient fortement approvisionnés : trois bateaux leur sont arrivés, à travers le blocus, avec des canons mitrailleuses et des millions de cartouches ; ils sont parvenus à faire, sur place, de la poudre noire de guerre ; le *Konigsberg* leur a donné des canons de gros calibre ; les Portugais les ont ravitaillés longtemps. Ils avaient 16.000 hommes de troupes, avec 3.000 blancs, tous bien exercés et connaissant le pays. Au début, les Boches ont peu résisté sur les frontières : ils voulaient se concentrer dans des régions montagneuses et préparées. Ils ont à leur tête le colonel von Lettow, qui a trahi les Anglais à Tanga au moyen du drapeau blanc, et par conséquent ne se rendra jamais... Les Belges ont admirablement conduit leur campagne, livré de beaux combats, et rapidement chassé les Boches d'un bon quart de la colonie. Mais après la prise de Tabora, ayant conquis le morceau qui leur était fixé, ils ont dû s'arrêter. Depuis un mois ils se sont remis en campagne, et ils ont déjà capturé le major Wintgem (qui voulait autrefois me faire fusiller). On peut espérer que les ardents tirailleurs belges forceront bientôt à se rendre les derniers contingents qui résistent encore dans leurs montagnes fortifiées...

« Ces campagnes sont rudes pour les Européens que la fièvre décime ; pour le soldat noir, moins ; mais très durs pour le porteur, et cependant il en faut dans ces contrées. Mais ce n'est plus qu'une question de temps.

» Vous savez pourquoi je ne puis rentrer en Europe : ce sera le plus grand regret de ma vie de n'avoir pu contribuer un peu plus activement à cette guerre ; chaque fois que j'y pense, j'en éprouve une peine extrême. Au moins voudrions-nous avoir des nouvelles précises et détaillées de ce qui se passe en Europe : envoyez-moi le plus possible de journaux et de revues.

» Nos œuvres, grâce aux bonnes dispositions du gouvernement belge, continuent leur marche normale. J'ai personnellement les meilleures relations avec Messieurs les officiers belges, et nous nous rendons réciproquement tous les services possibles. Je n'ai donc qu'à me féliciter sous ce rapport, et j'en bénis la Providence... »

» Issari, 6-8, Mon cher Clément, tu es bien court sur la façon dont a été mené le combat auquel tu as participé. Depuis de si longs mois que tu vis dans ces formidables chocs, il semble que tu en prennes comme une sorte d'habitude. Tu oublies que j'ai tout juste entendu quelques coups de 4, 7, et que je n'ai assisté que de loin à un combat de quelques compagnies. Donne moi des détails vivants sur ces effrayantes batailles qui se déroulent sous tes yeux. Je ne cesse de déplorer mon sort, qui me tient à l'écart de cette guerre. Dans ces mêmes combats dont tu me parles, deux de mes confrères missionnaires ont été tués ; ils étaient tous deux sous-lieutenants au 1er régiment de marche d'Afrique. Je viens d'apprendre leur mort à l'instant ; et nous, nous ne pouvons pas bouger !...

» Les derniers restes des troupes boches sont retranchés, ici, sur leur grand plateau de l'Uhehe, entouré de collines très accidentées, très vaste, et se prêtant à toutes sortes de cultures. Les Boches y préparaient leur résistance depuis deux ans : il faut donc s'attendre à une guerre de tranchées et d'usure qui demandera quelques mois. Il y a encore quelques bandes audacieuses qui courent le pays en pillards ; mais on les poursuit activement, et elles ne tarderont pas à disparaître.

» Restera l'assaut du dernier retranchement. Tu as fait la guerre du côté de Madagascar, et tu te rends compte des difficultés qui se rencontreront. Fatalement il y a quelques surprises désagréables, et même un de mes confrères, aumônier aux troupes anglaises, a été onze jours prisonnier des Boches ; heureusement il a pu s'enfuir après quelques sérieuses souffrances. Mais le cercle se retrécit toujours, et les Anglais, qui tiennent tant à cette colonie pour avoir la route du Cap au Caire, ne négligeront rien pour la conquérir rapidement... »

Les camarades du cours 1901 *et tous les amis du Père Léon Huntziger lui envoient par* En Avant *leurs cordiales félicitations et leurs meilleurs vœux.*

Notre dernier numéro de l'année paraîtra le 20 décembre : il donnera la suite des accusés de réception.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Cours antérieurs à 1900

Jean CREIGNOU (1891) méd. major de 1re cl., ambulance 13/22, s. 13. « Mon cher ami, tu trouveras sous cette enveloppe ma souscription à *En Avant*, juste tribut de ma reconnaissance à cette chère petite feuille que je lis avec un intérêt toujours nouveau. Elle m'apportait récemment l'annonce des honneurs si mérités parlesquels sont consacrés les éminentes qualités de notre « principal » d'autrefois, aujourd'hui « Mgr Roull ». J'y trouve la trace d'une réunion au cours de laquelle l'éloquence de l'abbé Moënner stimula les trilles du rossignol toujours jeune qu'est M. Colin... Un autre numéro me rappelait, avec la figure, un peu austère, mais si bonne, de M. Kéromnès, le souvenir d'Hérodote et de Virgile, d'un Virgile dont je relisais ces jours derniers quelques passages qui m'entraînaient bien loin du bruit voisin des canons et des crapouillots... Et voilà ce que je trouve dans *En Avant* : cela, et bien d'autres choses : le nom de camarades dont la vie m'a séparés — quelquefois, hélas ! la mort — et les souvenirs bien chers de notre enfance paisible et laborieuse... Ce printemps et cet été, à l'époque des offensives de l'Aisne notamment, j'ai fréquemment revu un ancien voisin de classe, César Kéraudy, capitaine d'artillerie coloniale. (*Adresse ?*) Actuellement je parle de Lesneven avec un ancien Lesnevien qui quitta de très bonne heure notre collège, et que la similitude de nos carrières et le hasard heureux des affectations militaires m'a fait retrouver fréquemment : je veux parler de Le Fers, médecin major des troupes coloniales... Ce qui démontre que St-François de Lesneven a conquis, ou est en voie de conquérir le monde, puisque nos élèves se rencontrent partout. Amitiés, et bon souvenir aux camarades. »

Abbé F. SALAUN (1912) en Serbie. « 10-10-17. J'ai donc fini par venir en Orient. J'ai passé par Salonique, où j'ai rencontré les deux frères Batany. Puis, il y a un mois, je suis venu me faire *cerner* dans une boucle célèbre, en un village occupé, il y a un an encore, par les Bulgares, qui en furent chassés par les Serbes et deux de nos régiments (un de zouaves et un de ligne). Le site, très pittoresque, le serait encore plus si c'était en France. Mais on s'en accommode bien... Causé avec Antoine Jézéquel, venu à notre ambulance. »

Pierre CARIOU de Saint-Renan, sergent au 21e territ., 5e comp., s. 82. « Je lis le cher *En Avant* avec un plaisir toujours nouveau. Son numéro d'octobre parle du jeune abbé Colin du Folgoat. J'ai été heureux de profiter de la Fête des Morts pour aller m'agenouiller sur sa tombe et dire une prière pour le repos de son âme. Sa tombe est très bien entretenue : aussi est-elle reconnaissable parmi la multitude de tombes de ce grand cimetière. Pour moi, je vais toujours bien et ne demande à Dieu que de retourner sain et sauf dans ma petite famille de Lokournan après la victoire toujours attendue ! »

Chanoine Arthur LOUVIERE, aumônier du Carmel, Morlaix, en permission de 20 jours : seule subsiste de sa blessure une légère gêne au bras, laquelle disparaîtra avec l'exercice. Ensuite retournera à la Base du Havre où recevra nouvelle destination.

Abbé P. AFFRET. « Dommage que je n'aie pu rester au milieu de vous ! *Quam bonum et quam jucundum*... On ne me fait pas la vie dure ici : en ce moment je suis grand dépensier... Vu l'abbé Jézéquel Paul, infirmier dans une ambulance au repos ici. »

François LE BRAS (1896) de Hanvec, aide major, médecin communal à La Trinité-Porhoët (Morbihan) est « parti aux armées » : c'est ce que nous apprend, *sans plus*, son dernier numéro retourné. Qui nous renseignera ?

Joseph HERVE (1897) aum. titul. 17e corps, s. 144. « De l'arrière il nous vient un écho de la piété avec laquelle furent célébrées les fêtes de la Toussaint dans toutes nos paroisses. Au front, les bons chrétiens ont également bien rempli leur devoir. J'ai prêché un triduum au groupe des ENE : j'ai été consolé et très édifié. Parmi mes hommes, deux Bretons : le chantre de Plouégat-Guerrand, qui a toujours gardé sa belle voix et dirigé le chant, et un brave paroissien de Guipronvel. Evidemment on « est allé en breton » comme on dirait chez nous. Et ce fut très beau. » — Yves TOURNELLEC (1898) de Plouguin, Oblat de Marie, interprète, 31e division H. Q., B. E. F., France. « Toujours heureux de lire *En Avant*. Pour le moment, je suis en bonne santé. Mais le temps est si humide que je redoute la visite des rhumatismes et des pieds gelés, hôtes peu agréables dont l'an dernier je me serais volontiers passé. A ma prochaine perm. je compte voir le Collège. » — Sous-lieut. Pierre MIOSSEC (1898) vicaire S. Marc. « Que je serai heureux de reprendre ma plume après avoir passé trois

— peut-être quatre années de ma vie — à parcourir les routes comme un vagabond ! Je rentre (mi-novembre) d'une expédition d'un mois. Le coup a été dur à tenir pour tout le monde. Ce fameux secteur de V... vous couvre bien de gloire, mais de boue aussi. J'avais mes *Sammies* en main, tout comme une équipe de gymnastique. Je leur ai fait voir du dur, mais ils ont été superbes de cran, de courage et d'endurance. Ils ont été royalement récompensés par une pluie de croix de guerre. » Félicitations à leur chef pour étoile d'argent.

Cours de 1900 à 1910

Il faudrait dire de 1905 à 1910, car les camarades des cours 1900, 1901, 1902, 1903, 1904 sont tellement absorbés par leurs obligations militaires personnelles qu'ils en oublient leurs vieilles amitiés et le bulletin qui s'en est fait l'organe.

Jean GUEGUEN de Guipavas, sergent au 23e colonial, après un mois d'hôpital pour maladie de foie, est rentré à sa C. M. 1, s. 14. — L'abbé F. LE CAP, caporal, 6e section d'inf., rentré à l'hôp. 12, s. 215. — L'adjudant G. BOUCHER instruit les recrues algériennes à Pézenas. — Le Frère Etienne LE GOFF, inf., a déménagé le jour de la Toussaint : les fêtes passèrent donc inaperçues !! — Joseph QUENTEL de Porspoder, télégraphiste, est rentré d'une troisième campagne de Russie. « Dès mon retour de la seconde, en juillet, on m'a expédié faire un remplacement à Cardiff au lieu de m'octroyer une permission : c'est ce qui m'a empêché de vous raconter ma campagne. La troisième se résume ainsi : vingt et un jours de mer avec très gros temps pour aller ; pluie continuelle durant le séjour à Arkhangel ; roulis violent pour le retour : charmant, n'est-ce pas ? La tournée de juin-juillet avait été plus intéressante : nous avions fait notamment plusieurs parties de chasse aux canards dans le fiord de Kola et aux grives dans les parages d'Arkhangel. Avis aux disciples de Saint Hubert : la sauvagine abonde sur les côtes russes. Actuellement (7 nov.) j'ai dix jours de perm. Puis je rallie le Parc au Duc pour suivre un cours complémentaire de T. S. F. : un mois d'hiver à l'abri, c'est appréciable. Bon souvenir aux amis. » — Pierre PICHON, m. d. l. « 8 nov. Découverte de l'Italie par un « Mahaux ». L'Italie est un beau pays, et les Italiens des types très démonstratifs : ils crient tout le temps : « Evviva la Francia ! » mais nous raflent toutes nos boîtes de singe ! Séjour de 12 heures à Livourne : belle ville. Vu Gênes, et Pise avec sa tour penchée. Ne verrai pas Rome : dommage ! A Dieu ! » — Jean CARDINAL, Langonnet. « Je me permets de recommander aux amis d'*En Avant* une revue : *La Nouvelle France* (bi-mensuelle, 5 francs l'an ; 71, rue de Rennes, Paris, VIe) fondée sur l'initiative d'officiers du front d'accord avec leurs aumôniers. Ces officiers voudraient, en rentrant dans leurs foyers, une France meilleure où l'on puisse vraiment vivre en s'aimant. Pour préparer cette rénovation de l'esprit public, ils ont jugé avantageux d'établir un trait d'union entre l'avant et l'arrière ; ce trait d'union n'est que l'ébauche d'une grande œuvre appelée, s'il plaît à Dieu, à faire du bien. La rédaction sera surtout faite par les soldats du front ; mais elle s'est assurée le concours de bons écrivains. » Le premier numéro (1er nov.) contient un excellent article de M. Etienne Lamy, des poésies et des observations qui répondent très bien au but indiqué par Jean Cardinal. — Abbé Désiré LE GOAZIOU, brigadier A. L. G. P. n° 73-03 par Convois autom. Paris. « J'ai vécu quelque temps dans un secteur où en commençant ma messe j'avais toujours peur de ne pas la terminer. Un jour d'ailleurs ma chapelle fut mise sens dessus dessous par un obus de 105 qui vient éclater en plein dedans : heureusement c'était l'après-midi ! C'est la deuxième qui m'est ainsi démolie dans l'année. La première était en Champagne, où je fus sur le point de rencontrer M. Paul : plusieurs fois je vis un des aumôniers de sa division, mais je ne pus l'atteindre, lui !... Je viens de prendre part à l'attaque de l'Aisne, après avoir été de celle de Verdun. Mais je crois que notre campagne s'achève... » — Le sous-lieut. Aug. LESPAGNOL ne compte pas moins de treize changements d'adresse en dix mois. « Me voilà maintenant dans un charmant village du Nord avec 250 jeunes de la classe 18 dont j'achève l'instruction avant qu'on ne les envoie prendre la place de leurs aînés face à l'ennemi. Nous n'avons cependant ni le tonnerre du canon ni le sifflement des obus pour nous griser : le secteur est calme, le gourbi est bon, le pays ne manque pas de pittoresque : on tiendra ! Priez cependant pour nous tous, afin que nous nous préparions à donner à la France ce qu'elle attend de nous, en nous appuyant sur la grâce de Dieu. Et cordial merci pour *En Avant !* »

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

3e ANNÉE. — N° 64. *20 Décembre 1917.*

EN AVANT !

Correspondance des "Anciens" du Collège de Lesneven

Bulletin paraissant au moins une fois par mois ; gratuit pour les militaires.
Vit de souscriptions. S'adresser à M. Dujardin, professeur à Saint-François, Lesneven.

Nos « Morts pour la France »

Charles LE QUER (1905)
de Douarnenez

Né à Douarnenez le 29 octobre 1886, Charles Le Quer (1) étudia deux ans à Saint-Sauveur de Redon et quatre ans à Saint-Yves de Quimper avant de venir faire sa rhétorique au collège de Lesneven en 1904-1905.

« Il ne passa qu'un an chez vous, nous écrit-on ; mais, il parlait toujours de Lesneven avec une sincère sympathie ; il a toujours gardé une reconnaissance affectueuse à M. Steun, son professeur ; il est resté l'ami très fidèle de M. Bossennec ; les traditions de votre maison, où il vit les méthodes universitaires mises au service de l'idéal chrétien, agréaient fort à son esprit ; c'est enfin dans le courant de cette année que s'est faite l'évolution de son âme et qu'il résolut d'entrer au Séminaire. »

En octobre 1905 il retourna à Saint-Yves pour y achever ses études secondaires. Etudiant à Rennes (2), puis à l'Institut catholique de Paris, licencié ès-lettres, répétiteur aux collèges de Saint-Servan, puis de Vitré (1910-1911), il ne perd pas de vue l'appel d'en-haut qu'il a cru entendre à Lesneven ; il porte même quelque temps la soutane (3) ; il prie, il consulte le Ciel ; la réponse n'est pas aussi claire que l'exigeait, à cette époque, sa logique un peu rigoureuse, et après deux ans de service militaire à Port-Louis (1911-1913) il est admis

(1) Charles restait l'aîné de douze enfants. Sur treize que compta la famille, trois moururent avant lui, dont René (élève de cinquième à Lesneven en 1903) qui mourut le 10 janvier 1908 à l'âge de 18 ans. Deux de ses frères ont été mobilisés avec lui en 1914 : Pierre, sergent au 19e, fait prisonnier à Verdun en avril 1915, et Georges, classe 14, actuellement à Salonique.

(2) Une lettre du 26 mars 1908 raconte les fêtes du Couronnement de N.-D. de Bonne-Nouvelle « ... Impossible de te peindre le remous humain qui suivait la procession. Après la messe, la grande place autour de l'église était comble... Et mon ami Corgne et moi, nous reportant deux ans en arrière, nous nous disions : « Cela ressemble aux inventaires : c'est la même foule qui stationna autour des églises, jadis indignée, courroucée, aujourd'hui joyeuse, enthousiaste, acclamante ! »... L'après-midi, la circulation était impossible. Enfin le cortège apparut, Mgr Duparc en tête. Son air majestueux et bon, son geste simple intriguaient tout le monde. Et j'entendais dire à mi-voix les paroles que Mgr Duparc avait appliquées à la Sainte Vierge dans son sermon de la veille ; l'on se demandait l'un à l'autre : « Quel est celui-là qui s'avance ? Comme il est beau, comme il a l'air bon ! » Et nous de répondre, le cœur brûlant, dissimulant mal un légitime orgueil : « C'est notre évêque ! C'est l'évêque de Quimper ! »...

(3) « Ma chère sœur, tu as su, comme dit Racine, « chatouiller de mon cœur l'orgueilleuse faiblesse. » Tu m'excuseras donc de t'encenser « à la volée » puisque c'est aujourd'hui mon tour d'être « de cérémonie ». Ne t'étonne pas non plus de cette expression liturgique. Car j'encensais jadis tous les quinze jours Mgr Baudrillart, et je me souviens d'avoir moi-même été encensé plus d'une fois à Notre-Dame par le diacre de service. Ces gestes sacrés, ces attitudes hiératiques dont je méditais alors la signification profonde ne se sont pas envolés de mon souvenir. N'est-ce pas Renan qui s'amusait sur ses vieux jours à imaginer quelle figure il aurait faite comme chanoine dans une stalle de la cathédrale de Saint-Brieuc, si le vin fumeux d'une science nouvelle en même temps que les insinuations perfides d'une sœur trop affectionnée ne l'avaient détourné de la voie droite ? Il n'y a pas aujourd'hui de science nouvelle ; l'édifice de Renan n'est plus qu'une poétique masure, et mes sœurs m'ont toujours encouragé dans mes bonnes résolutions... »

comme répétiteur au lycée Lakanal (4). Muni de son diplôme d'études supérieures, il allait préparer son agrégation, et recevait déjà de M. Goelzer, professeur en Sorbonne, les encouragements les plus flatteurs, quand la guerre éclata.

Il fut d'abord mobilisé comme infirmier, et envoyé au sanatorium de Zuydcoote ; plusieurs de ses compatriotes, soignés dans cette formation, ont fait à Douarnenez l'éloge de son dévouement et de son zèle au chevet des blessés et des mourants. Il y resta un an environ, puis, en novembre 1916, il fut versé au 24e d'infanterie. C'est comme signaleur à ce régiment qu'il est tombé à son poste de combat, au Chemin des Dames, le 31 juillet 1917.

—×—

Les lettres de Charles Le Quer et ses notes personnelles permettraient, avec les souvenirs de ceux qui l'ont connu, de retracer dans le détail l'histoire d'une ascension d'âme que nous jugeons remarquable. En attendant que quelqu'un de ses amis puisse entreprendre ce récit, pour l'édification de nos « Jeunes », disons brièvement ce que nous pensons qu'on y trouverait.

On y suivrait les progrès d'une belle intelligence, dont le caractère original se manifestait par la méthode de travail, par les goûts littéraires, par la façon même d'exprimer ses pensées. Ni au collège, ni à la Faculté, il n'eut jamais rien d'un « bûcheur » : c'était un « flâneur intellectuel », qui ne perdait certes pas son temps, mais l'employait le plus souvent à des études à côté du programme : jamais pressé, il allait au but, — aux examens — sans hâte et sans fièvre. Il lui importait moins de *réussir* du premier coup que de se *former* lentement, mais sûrement. Il goûte les poëtes, — poëtes en prose et poëtes en vers, — sans oublier le poëte biblique (5). Il affectionne nos vieux auteurs pour leur saveur et leur pittoresque : il les sait par cœur, il en fait des citations dont il régale ses correspondants. Ses lettres sont tantôt des chefs-d'œuvre de fantaisie où se révèle son âme d'artiste (6), rêveuse, mélancolique, éprise des choses de Bretagne (7) ; tantôt des « dissertations »,

(4) Charles Le Quer fut un moment candidat à la chaire de 3e à Lesneven au départ de M. Kéromnès ; c'est son ami Corgne qui l'obtint.

(5) « Port-Louis, 30-11-12. Ce soir les artilleurs enterrent officiellement le père 300 en un banquet qui menace de durer toute la nuit. Il devait y avoir un simulacre d'enterrement à travers la ville ; je crois qu'ils y ont renoncé. C'était une des raisons qui m'ont retenu de me joindre à eux. Je n'aime pas la parodie de cérémonies qui sont respectables et de chants qui comptent parmi les plus beaux qu'ait produits l'esprit humain :

Ce doux chant de la mort
Semblable au chant plaintif que murmure une
A l'enfant qui s'endort, [femme

disait Lamartine. Et Hugo, avec toute sa verve apocalyptique, pâlit à côté du poëte biblique, dont on ne peut comparer l'inspiration qu'à la mer : tantôt elle pleure doucement dans le creux des rochers, tantôt elle s'élance et bondit jusqu'au haut des falaises... Mais allez donc parler poésie aux « auxiliaires » de Port-Louis ! Ce sont tous des terriens, âmes aux horizons bornés : ils ont vécu dans la plaine, loin de la mer, loin de la montagne, et ils ne lèvent jamais les yeux pour se perdre parmi les étoiles ! »

(6) Certaines singularités de son caractère s'expliquent par un tempérament extrêmement impressionnable. « Décembre 1906. Ma chère maman, il m'est arrivé aujourd'hui une petite aventure. L'organiste habituel de la chapelle, M. X..., étant absent, il a fallu que M. Z... se mît à l'harmonium. Malheureusement la tâche était au-dessus de ses forces, et dès le début de la grand'messe ce fut pitoyable : toutes les deux minutes c'étaient des « couacs » d'une intensité extraordinaire. Cela produisit sur moi un drôle d'effet : je m'énervai peu à peu ; j'étais agacé. Je tins bon pourtant jusqu'au Credo ; mais alors, sentant le mal de tête me gagner, je pris résolument mon parti, et sortis de la chapelle. Heureusement que j'avais déjà eu la messe le matin : sans quoi, je ne sais ce que j'aurais fait... Arrivé sous le cloître, je me calmai peu à peu : j'entendais encore résonner à mes oreilles les sonates de Mozart, les valses de Beethoven, les marches de Schubert, les marches funèbres de Chopin, chefs-d'œuvre dont, pendant mes vacances, j'aime à entendre répéter les mélodies et qui offrent à certains esprits un aliment dont ils ne se rassasient jamais. Car, si je ne suis point musicien dans les doigts, je le suis dans l'âme. Aussi ai-je éprouvé un soulagement dont tu ne peux te faire une idée lorsqu'en entrant ce soir à la chapelle pour les vêpres, j'ai aperçu M. X... assis à l'harmonium. »

(7). « 1912. Si je prends une permission, ce sera pour aller à Locronan vers Noël. A Paris, vous assisterez sans doute à quelque brillante « messe de minuit » : il y aura des chants, de la musique... civilisée ! Cependant je ne voudrais pas changer avec vous : la vieille église, le vieux bourg, les vieilles cloches, les vieux paysans, tout cela parle davantage à mon esprit et à mon cœur. C'est une page d'histoire vécue, que la nuit de Noël à Locronan : c'est le passé, tout le passé qui ressuscite... avec quelle poésie ! Je préfère de beaucoup Noël à la fameuse « Troménie » : il y a là trop de gens indifférents et curieux, et l'on ne s'y sent pas autant « chez soi » ... »

mais si personnelles et si vivantes (8), qu'on les relit chaque fois avec le même plaisir. Charles se décrivait lui-même lorsqu'il écrivait à son frère Paul ; « L'un des traits de ton style, qui me plaît assez, c'est cette nuance d'ironie (9) que j'ai remarquée jusque dans ton devoir français. Assurément il faut se défier de « l'esprit facile », et la pente est singulièrement glissante, qui conduit à cet abus ; mais cette façon à nous de considérer les choses, ce biais d'où on les « zyeute » implique une certaine largeur d'esprit, dénote le « type » à qui les apparences ne sont rien. Cela ne suffit pas, c'est entendu, et il faut aussi, pour agir, avoir des convictions et des principes. Mais c'est la façon d'harmoniser tout cela qui vaut pratiquement : c'est *l'urbanité* qui est le plus souvent le fruit de bonnes *humanités*.»

« 1915. Je viens de déjeuner au sanatorium avec un séminariste d'Issy qui goûte notre pays. Personne n'y passe, d'ailleurs, sans en subir le charme. Vigny, About, Anatole France ont apprécié, eux aussi, le « pays des Cimmériens ». Cependant le dernier de ces trois messieurs ne semble pas avoir pénétré l'âme celtique : il compare les Bretons aux derniers Peaux-Rouges dont la race s'éteint ivre de tafia, et dont les derniers chefs fument leur dernière pipe en silence devant l'immensité de la mer ou de la lande ! »

« 1914. Vous avez dû profiter un peu de cette auto tant vantée dont la trompe sonore a remplacé, pour vous comme pour nous, le modeste grelot de notre pauvre Ultra...

» Dans un paysage pittoresque et varié le « moteur à crottin 1. HP » me semble infiniment plus poétique. Quel coup d'œil on avait en haut de la côte de Kerlaz, et combien volontiers on attendait les retardataires lorsqu'après avoir rangé la carriole près du « fossé » l'on se retournait pour contempler la baie de Douarnenez !... Tout cela défilera désormais sans qu'on ait le loisir de s'y arrêter ! Et le soir, au retour, on n'admirera plus les lueurs violettes du soleil couchant qui se reflète sur la grève du Ris, encore humide de la dernière marée ; Douarnenez étincelante de mille lumières n'évoquera plus le fantôme de quelque Venise méridionale assise au bord de ses lagunes ! Heureux ceux-là qui ont pu en jouir, et dont l'âme en est restée pleine de couleur et de parfum ! Ce qu'il nous faut maintenant, c'est du fort, de l'assaisonné. Nous ne voulons même plus regarder la vie en face ! Et cette poésie de l'hiver si grave, si pleine de leçons, nous ennuie ! Vite à Paris ! Oublions le silence, dans le charivari des orchestres ! Oublions les ténèbres dans les féeries de l'électricité ! Etourdissons-nous ! Tel semble être le mot d'ordre de nos modernes civilisés. Il ne peut pas être le vôtre, barbares armoricains ! Et c'est pourquoi vous avez un sens plus profond de la vie, que vous supportez parce que vous savez qu'elle est un fardeau... »

(8) Dans le bureau « solitaire » de sa caserne à Port-Louis, « pour attendre l'arrivée du général » il s'amuse un jour à rapprocher « les trois génies bretons » : Chateaubriand, Lamennais et Renan. « Chateaubriand fut premièrement destiné à l'état ecclésiastique ; Ernest Renan étudia au petit séminaire de Tréguier, fit deux ans au grand séminaire d'Issy, et une année à Saint-Sulpice ; Lamennais fut prêtre. » Il étudie les influences qui ont agi sur chacun d'eux. Il n'oublie pas Lucile et Henriette. Malheureusement sa « méditation littéraire » est trop longue pour être reproduite ici.

—×—

Charles avait « des convictions et des principes ». S'il ne crut pas devoir embrasser l'état ecclésiastique (peut-être par crainte de n'y pouvoir satisfaire sa curiosité d'esprit et son goût pour la vie indépendante), il resta un chrétien exemplaire. Etudiant, répétiteur, soldat, il mena une vie absolument irréprochable et montra toujours une piété fervente et soutenue. Ses camarades du front l'appelaient « le curé » ; ses meilleurs amis furent des prêtres. C'était un mystique et un apôtre. Il mit toujours la vie intérieure au premier plan de ses préoccupations. Il pratiquait la communion fréquente et même quotidienne, et y puisait un zèle ardent pour sa propre sanctification, pour le progrès

(9) « 1912. Ma chère cousine, je me dis de temps en temps : A Locronan j'ai une cousine, une cousine « très bien » qui s'est toujours montrée aimable à mon égard, et dont l'amabilité est allée parfois jusqu'à se transformer en taquineries des plus énergiques. Je dois donc lui écrire, ne serait-ce que pour la féliciter de son zèle à entretenir les affections familiales, pour l'exhorter au calme et à la modération dans les disputes, où elle passe, avec la plus grande facilité, des paroles aux actes... Bref, toutes ces raisons m'ont décidé, malgré le danger qu'il y a toujours à entrer en relations avec cette partie de l'humanité que l'on a qualifiée (avec quelle ironie, grand Dieu !) de « sexe faible » !! Car, ma chère cousine, toi et tes pareilles, vous menez presque tout, je me hâte d'ajouter : pas toujours du bon côté... Depuis Adam, à qui Eve fit avaler la pomme, jusqu'à Ernest (Renan) que sa sœur, par des raisonnements ingénieux, par une affection jalouse, détourna de la voie droite, combien de pauvres mortels ont subi votre néfaste influence ! Ils sont, hélas ! aussi nombreux que les étoiles du ciel, que les grains de sable de la mer... Enfin j'espère que tu n'as ni l'intention, ni le pouvoir, de me détourner de quoi que ce soit... »

moral de ses frères et sœurs (10), de ses élèves ou de ses camarades. « Ma pensée, écrit son cousin Jules Hanras à la nouvelle de sa mort, s'est reportée sur nos jeunes années passées côte à côte, sur les bancs de l'école de Douarnenez, et sous les arbres de Lesneven, et vers les Facultés de Rennes et de Paris. J'ai senti qu'avec Charles, c'était une partie de ma jeunesse qui s'en allait, les meilleures années certes, les années de l'insouciance peut-être, mais aussi de la sainte piété. Charles avait gardé toujours l'admirable piété de son enfance. Que de fois l'ai-je regardé d'un œil d'envie, à Rennes ou à Paris, aux heures de tentation et aux minutes de doute. Sans qu'il s'en doutât, la contemplation de sa vie si digne et si pieuse donnait à mon âme le stimulant nécessaire pour demeurer fidèle à la vertu. Aux yeux de Dieu, cela lui sera compté comme d'un apostolat par l'exemple, et je suis persuadé qu'il a déjà trouvé une juste

(10). « Saint-Servan, le 1er mai 1911. Mon cher Paul. Encore deux ou trois jours et tu auras accompli l'un des actes les plus importants de ta vie. Je dirais même que c'est le plus important : de l'attention, du sérieux que tu vas y apporter, dépendront l'attention et le sérieux que tu apporteras aux autres. Ceux qui font leur première communion comme ils feraient une chose quelconque, ne comprendront jamais qu'il y a dans les quelques années que nous passons sur la terre, des actes essentiels, dont dépend tout le reste. Jeudi prochain, et les jours qui vont s'écouler d'ici là, il soufflera sur ton cœur et sur ton intelligence comme un vent spirituel. Il faut orienter ta voile dans le sens de ce souffle. C'est le jour du départ : il faut en profiter. Le vent ne souffle pas toujours, et celui qui ne s'est pas trouvé prêt à accueillir la brise favorable, risque bien d'être emporté par les vents mauvais qui soufflent en tempête.

Que faire pour être prêt ? Deux choses seulement : D'abord écouter attentivement ce que l'on va te dire, ensuite réfléchir pour comprendre... Ce que je te dis là n'est pas au-dessus de ton âge. Car je me rappelle comme si c'était d'hier, que le jour même de ma première Communion, une heure avant la grand'messe, je me promenais tout seul dans le jardin, encore sous l'influence du mystère auquel je venais de participer, et si absorbé que je n'aperçus pas tonton Emile qui venait vers moi. Il avait remarqué mon air un peu rêveur et me demanda : « A quoi penses-tu ? » Je lui répondis : « Je ne sais pas. » Et c'était vrai. Il m'aurait été impossible de traduire ce que je ressentais. Tout ce que je sais, c'est que j'étais heureux à ce moment. La matinée était belle, le jardin ensoleillé, et au fond de mon cœur tout était calme... Inutile donc de se tourmenter la cervelle pour chercher des « réflexions ». Il suffit de se laisser aller à ses impressions, d'écouter le vent qui souffle.

Je me suis demandé assez longtemps ce que je pourrais bien t'offrir. Ce matin je n'avais encore rien trouvé et j'allais me décider à partir pour Saint-Malo, lorsque j'ai aperçu le petit livre que je t'envoie, et qui s'appelle « l'Imitation de Jésus-Christ ». Tu as déjà sans doute vu ce titre. Mais il ne devait pas te dire grand'chose. Probablement d'ici à quelque temps il ne t'en dira pas davantage. Mais si je l'ai choisi ce n'est pas pour maintenant. Et le vers que le poète place «sur les lèvres de Napoléon mourant, me revient à la mémoire :

« Pour remettre à mon fils lorsqu'il aura 20 ans »
Comme la « Bible » que tu ne connais pas, comme l' « Evangile » que tu connais très peu, l'Imitation peut s'appeler le « Livre par excellence ». Rien n'est plus riche d'observations, rien n'est plus pratique comme règle de conduite, rien n'est plus ardent comme poésie... Il ne te dira pas grand'chose pour le moment, ce petit livre. Mais je souhaite que tu le conserves précieusement et surtout que tu le lises plus tard en latin, tel que l'a écrit au douzième siècle son auteur inconnu... Je te quitte en t'assurant que jeudi je prierai bien pour toi et en te demandant de prier du fond du cœur pour ton frère qui, lui aussi, a besoin du secours du bon Dieu. — Charles. »

« Zuydcoote, 1916. Mon cher Paul,... tâche d'être ainsi souvent le premier ou le second : ta « victoire finale » deviendra de moins en moins douteuse. On dit avec raison : « Si jeunesse savait ! » Si elle savait combien de profit on retire plus tard des études faites dans de bonnes conditions, elle s'acharnerait à la besogne et n'aurait de répit qu'après avoir conquis partout un des premiers rangs. « Enfonce-toi bien cela dans la tête ». Et la condition de tout cela, c'est un état d'esprit plein de bonne volonté, c'est une conduite bien ordonnée. Non qu'il soit nécessaire de calculer sans cesse ses attitudes et de demeurer pareil à une statue : chacun a ses moments d'humeur bonne ou mauvaise ; il faut simplement se conduire le mieux possible et viser sans cesse au progrès sur ce point. C'est bien dur parfois : il arrive qu'on se décourage parce que tel professeur, tel surveillant paraît avoir été dur ou injuste. Eh ! mon Dieu ! oui, cela arrive, quelquefois même involontairement chez celui qui dirige. La perfection n'est pas de ce monde. Que faire alors ? — Pardonner ! Oui, pardonner : tu verras plus tard que la vie n'est possible que par un pardon continuel à l'égard du prochain : s'il fallait venger toutes les injustices, redresser tous les torts, on n'en finirait pas, et le temps se passerait à discuter et à plaider. Souvent il faut « passer le torchon sur le tableau » et recommencer comme si rien n'y avait été inscrit... Oh ! ce n'est par moi, indigne pédagogue, qui ai inventé ces idées-là ? Mais j'aurais voulu les avoirdepuis longtemps, et je voudrais que tu en tires plus de profit que je n'en ai tiré moi-même. Et puis, que cette pensée vous soutienne : toi et les autres de ton âge, vous êtes la France neuve. Elle sera ce que vous la ferez !... »

L'Abbé Laurent ROUDAUT (1896)

90. Laurent ROUDAUT, né à Lesneven en 1877, entra au collège comme élève de huitième en 1888 et en sortit après sa rhétorique en 1896. Intelligent, laborieux, d'une piété exemplaire, il se hâta d'entrer au Grand Séminaire, fut ordonné prêtre en 1901, puis envoyé comme surveillant à Paris, rue des Postes, où il resta deux ans. Vicaire à Combrit pendant six ans, puis à Sainte-Croix de Quimperlé où il avait été nommé en 1910, il se montra partout le prêtre bon et zélé dont le souvenir demeure.

Il avait perdu son père en janvier 1915 lorsqu'il fut appelé, 2 mois après, à partir sur le front comme infirmier. Le rapport que nous publions ci-dessous dit assez éloquemment les qualités qui lui valurent l'affectueuse estime de ses camarades et de ses chefs.Pour nous, qu'il venait voir régulièrement à chacune de ses permissions, nous nous plaisions à louer son moral. « Mais qui donc y tiendra, répondait-il, si nous autres, prêtres, ne donnons pas l'exemple de la vaillance et de la gaieté ? » Et comme, à son dernier passage (début de novembre) nous lui demandions s'il était encore *exposé* comme le jour où sa formation fut si violemment bombardée, il nous répondit : « La mort arrive quand on y pense le moins : il faut toujours se tenir prêt. »

Le 1er décembre il écrivait à ses deux sœurs que son ambulance venait au repos de Verdun à Vassy, et qu'il se portait à merveille ; il l'annonçait aussi le lendemain à son curé. Le 3 décembre, il dit la sainte messe à l'hôpital de Vassy à 5 h. 1/2 afin de pouvoir répondre de son service à l'heure réglementaire. Il partit à bicyclette, par un temps excessivement froid, pour assurer le ravitaillement. Tout à coup des militaires, qui le saluaient amicalement, le virent chanceler, puis tomber sur le chemin. On le transporta au cantonnement, puis à l'hôpital, où il expira vers 10 heures du matin. On ne sait s'il faut attribuer ce brusque dénouement aux gaz dont notre ami avait souffert à Verdun, ou à une congestion occasionnée par le froid.

Mlles Roudaut furent averties assez tôt pour se rendre aux obsèques qui furent célébrées à Vassy le jeudi 6 décembre au milieu d'une immense foule. M. le Maire de Vassy et M. l'Aumônier firent de notre ami un éloge dont nous espérons pouvoir publier des extraits. Nous donnons, pour attendre, l'extrait suivant du Rapport de la Formation en date du 3 décembre 1917 :

« L'infirmier Roudaut est mort subitement en service commandé. Cette fin brusque et prématurée jette un voile de tristesse sur l'ambulance... Le médecin chef, au nom des officiers, des sous-officiers et des camarades de Roudaut, s'incline avec respect devant la dépouille de cet infirmier qu'on pouvait citer en exemple. Il laisse dans notre mémoire le souvenir d'un homme digne et estimable, connaissant et faisant son devoir avec un entrain, une gaieté, une volonté admirables. Il emporte nos sympathies et nos regrets émus ; la famille que constitue notre ambulance perd un de ses membres les plus aimés. »

Le cours 1896 perd en Laurent Roudaut l'un de ses plus fidèles camarades. Il offre à la famille Roudaut, particulièrement à Mlles Roudaut, l'assurance de ses prières et de ses respectueuses sympathies.

—×—

L'Abbé Laurent GORET (1891)

91. Laurent Goret, vicaire à Lanmeur, qui vient de mourir à l'hôpital militaire de Kérinou le 12 décembre à l'âge de 45 ans, avait été élève au collège de Lesneven de 1886 à 1891 et surveillant en 1895 et en 1896.

Un de ses meilleurs amis du cours 1891 nous envoie à son sujet les lignes suivantes que nous sommes heureux de reproduire.

« C'est un ami bien sympathique que le bon Dieu vient de rappeler brusquement à Lui... Aussi étaient-ils très nombreux, les prêtres et les vieux camarades, qui entouraient mgr Roull, son ancien Principal, le conduisant à sa dernière demeure.

Tous ceux qui l'ont connu un peu intimement garderont le souvenir de la bonne gaieté qui s'alliait chez lui à un scrupuleux souci du devoir.

Au collège, il devint bien vite l'ami de tous et le boute-en-train de toutes les réunions, ce qui ne l'empêcha pas de faire de bonnes études et d'être un élève très pieux. Au Séminaire, où il était très régulier, c'est à lui qu'on avait recours aux heures de délassement.

Plus tard, dans les réunions de confrères et d'anciens camarades de collège, il retrouvait sa bonne humeur et rééditait ses jolies histoires d'antan. A son arrivée, un sourire passait sur tous les fronts ; après s'être parfois laissé prier, le vieil ami rouvrait son

répertoire et on écoutait le merveilleux conteur comme si on l'avait entendu pour la première fois.

Ensuite, avec ses intimes, il manifestait quelques scrupules, craignant de passer pour un prêtre peu sérieux : « Je crains, disait-il, d'avoir scandalisé les jeunes. »

Mais les Jeunes comme les Anciens savaient bien que Laurent Goret était un prêtre très consciencieux, fidèle toujours à ses exercices de piété, remplissant à la perfection toutes les fonctions de son ministère, dévoué aux œuvres qu'il fondait ou développait à Plougoulm et à Lanmeur.

Il a écrit l'histoire de cette dernière paroisse et nous trouvons quelques extraits de son travail dans le compte rendu du IV[e] Congrès Marial breton tenu à Lesneven et au Folgoat.

Sa joie était d'accompagner les pèlerins dans la crypte de St-Mélar et au Sanctuaire de Kernitron. Bien souvent des visiteurs de marque lui faisaient compliment sur sa science et sur son culte des Saints de Bretagne. Pour lui c'était une forme d'apostolat.

Mobilisé comme auxiliaire depuis deux ans et demi, il était employé dans un bureau au Château à Brest.

Dans ses heures libres il s'adonnait avec zèle au saint ministère. Cette année même il a prêché le Carême breton à St-Louis.

Il n'a été malade que quelques jours ; mais il n'a pas été surpris par la mort ! se sentant gravement atteint il demanda lui-même les derniers Sacrements qu'il reçut avec une grande sérénité.

Laurent Goret a été un saint prêtre, « un bon et fidèle serviteur » ; et nous avons confiance que le Maître l'aura bien reçu. Prions pour lui cependant, nous tous qui l'avons connu et aimé.

Nous offrons à sa mère et à sa sœur nos respectueuses condoléances. »

NOTRE SOUSCRIPTION

G. Cadiou, vicaire Elliant, inf. hôp. 50, St-Pol-de-Léan, 2[e] vers., 5 fr.; A. Louvière, aum. Carmel, Morlaix, interprète, 2[e] vers., 5 fr.; R. T., Brest, et A. Taburet, Le Conquet, 5 fr.; les élèves de Saint-François, 87 fr.; J.-L. Beryas, Coatéronen en Dirinon, 5 fr.; Eugène Le Roy, méd. major de 1[re] cl., Kati, Haut-Sénégal, 2[e] vers., 5 fr.; B. Pallier, recteur de Kernouès, 4[e] vers., 5 fr.; F. Calvez, clerc de notaire, Plouescat, 5 fr.; Aug. Le Traon, vic. Lanildut, inf. mil., 2[e] vers., 5 fr.; G. Guillerm, vic. de Taulé, sergent inf., 3[e] vers., 5 fr.; Joseph Quentel, de Porspoder, matelot télégraph., 2[e] vers., 5 fr.; F. Grall, prof. Saint-Pol, 3[e] vers., 5 fr.; chanoine Le Jacq, curé-doyen de Crozon, 5[e] vers., 10 fr.; Joseph Maurice, curé diocèse Tours, inf. mil., 2[e] vers., 5 fr.; Eugène Boizon, Saïgon, 9 fr.; aum. Joseph Hervé, 4[e] vers., 5 fr. ; abbé Ollivier, recteur St-Fregant, 2[e] vers., 5 fr.; Père Tournellec (Yves), interprète, 5 fr.; L. Rospars, chanoine de la cathédrale, 2[e] vers., 5 fr.; anonyme, 10 fr.; Pierre Trémintin, conseiller génér. et maire de Plouescat, 3[e] vers., 10 fr.; Bernard Cozanet, vic. Scaër, inf. mil., 2[e] vers., 5 fr.; René Bossennec, vic. auxil. Lannilis, 3[e] vers., 5 fr.; abbé Joseph Vicaire, inf. mil., 2[e] vers., 5 fr.; Eugène Calvez (1917) Kervescal en Plounéour-Trez, 5 fr.; aumônier Charles Paul, 5[e] vers., 10 fr.; abbé Pierre Abiven, Fismes, 2[e] vers., 5 fr.; Pierre Rohel (1886) et François 1915), Traon en Ploudiry, 3[e] vers., 10 fr.; Paul Jézéquel, vic. La Feuillée, inf. mil., 2[e] vers., 5 fr.; un recteur de Cornouailles (1888), 2[e] vers., 5 fr.; Charles Henry, vic. Briec, inf. aum., 2[e] vers., 5 fr.; Louis Salou, vic. Plonévez-Porzay, inf. mil., 3[e] vers., 5 fr.; abbé Désiré Le Goaziou, 4[e] vers., 5 fr.; G. Sparfell, vic. Plougastel, inf. mil., 4[e] v., 5 fr.; J.-L. Bothorel(1906), notaire à Belle-Isle-en-Terre, 5 fr. ; abbé Y. Chuiton, recteur de St-Coulitz, 2[e] vers., 5 fr.; Alexandre Masseron, contrôleur, Moulin-Blanc, 3[e] vers., 10 fr.

Citations, Distinctions, Promotions

† Charles LE QUER (1905) du 24[e] rég. d'infanterie. « Soldat d'un calme et d'un sang-froid remarquables ; tué à son poste de combat le 31 juillet 1917. » Croix de guerre.

Commandant Ernest LE GUERANNIC (1884). — Voir plus loin communication de l'abbé Hervé, cours antérieurs à 1900.

F.-L. NICOLAS (1916) de Ploudaniel. « Mitrailleur d'élite ; s'est fait remarquer par son dévouement envers des camarades enlisés, porteurs d'un matériel d'attaque, au cours des journées des 26 et 27 octobre 1917. » Belgique. Ordre de la brigade. 2[e] citation.

Jean GUEGUEN (1905) de Guipavas, sergent mitrailleur. « Au front depuis 24 mois, où il a toujours fait preuve du meilleur esprit et de beaucoup d'autorité. Le 23 octobre, sous un violent bombardement, sa pièce venant d'être renversée par une torpille, l'a remise en batterie, et a continué le tir. » Ordre de la brigade.

Nicolas MESSAGER (1916) de Penhars, brigadier, 29[e] batt., du 245[e] rég. d'artillerie. « Brigadier très courageux et animé d'un excellent esprit. Déjà blessé en octobre 1915, l'a été de nouveau très grièvement à son poste le 5 avril 1917. »

Sergent Yves LEBORGNE (1914) de Plouguerneau. « Très bon sous-officier ; commandant une section dans les combats du 26 au 29 octobre, a montré de l'initiative et du courage. A été blessé en maintenant sa section sous le bombardement et le feu des mitrailleuses, et en organisant le terrain conquis. » Ordre de la division.

Caporal Yves CADIOU (1915) de Saint-Louis de Brest. « Au cours d'un engagement avec une patrouille ennemie, s'est distingué en attaquant à la baïonnette plusieurs ennemis qu'il a mis en déroute. » Ordre de la division.

Jean-Michel MENGUY (cl. 17) de Ploudalmézeau, mitrailleur. « Soldat d'élite, aussi courageux que dévoué ; s'est porté, sous un violent bombardement d'artillerie et de mitrailleuses, au secours de ses camarades enlisés dans un terrain exceptionnellement difficile. » (*Patro*).

Sergent Théodore PAUL (1907) de Saint-Marc. « Après avoir vaillamment conduit sa demi-section à l'assaut du 20 août 1917, a été blessé au moment où il s'élançait pour s'emparer d'une mitrailleuse ennemie qui avait momentanément arrêté la progression de son unité. » Ordre du 412[e] d'inf. (côte 344).

ACCUSÉS DE RECEPTION

PERMISSIONNAIRES

Ont rendu visite au collège du 5 nov. au 10 déc. l'abbé Yves LEON, croix de guerre, 2[e] comp. du 4[e] d'inf., s. 9; Laurent BIHAN-POUDEC, adjudant, 7[e] génie, comp. 106, s. 147 ; François LESCONNEC, musicien brancardier au 62[e] d'inf., s. 83, où il voit souvent Jean Guéguen de St-Renan ; Alain LE BIHAN, actuellement soigné à l'ambul. de Mesgrigny ; † l'abbé Laurent ROUDAUT, mort le 3 décembre à Vassy (Haute-Marne); Yves FAVE, de Trémaouézan, 86[e] d'artill., 5[e] groupe, 9[e] batt., s. 218 ; abbé Joseph LE GALL, vicaire Lesneven, inf. mil., Nantes ; abbé Joseph MAURICE (1896) inf. 22[e] section, S. H. E. 13, secteur 81 ; Louis BIHAN, diacre, cap. inf. hôp. sénégalais, 66, St-Raphaël, Var ; Théophile PONT, du clergé d'Haïti, 70[e] rég. A. L. G. P., 16[e] batt., La Varenne St-Hilaire (Seine); Emile CLOAREC de Plouguin, q.-m. fourier à bord du *Fanion ;* Charles PAUL, aum. du 130, secteur 38 ; Jean-Louis KERLIDOU, venant de Lorraine ; François LOTRIAN, sergent au 106[e] d'inf., 8[e] comp. D. D., s. 176 ; abbé G. CADIOU, infirmier à St-Pol-de-Léon ; Pierre BALCON, resplendissant de santé, venant de l'ouest de Verdun; brigadier Pierre ROUDAUT, de Plabennec, croix de guerre ; abbé Bernard COZANET, inf. ambul. 4/38, R.-S., s. 27 ; abbé G. SAOUT, vic. Kerfeunteun, inf. amb. 8/11, s. 82 ; adjudant CALVEZ de Plounéour, venant du Mont Cornillet ; Louis CADEVILLE (classe 18) du 35[e] d'artill., Vannes ; Joseph POCHARD (1913) instruit les Américains ; abbé Charles HENRY, vic. Briec, heureux comme infirmier C. H. R., 69[e] territ., s. 26 ; abbé Désiré LE GOAZIOU, brigadier A. L. G. P. 73-03, par convois autom. Paris ; abbé Louis SALOU (1899) inf., ambul. 5, s. 80 ; abbés J.-M. SPARFEL, rapatrié, et G. SPARFEL, inf. hôp. 6, Brest ; abbé Louis LOAEC (1901) vic. Morlaix, manip. radio, ambul. 1/85, s. 26 ; abbé J.-M. PALLIER, vic. Plouider, 19[e] de ligne, Recouvrance ; abbé LE HIR (1903) de Plounéour, aumônier d'un régiment colonial, croix de guerre, réformé, rentre en Haïti ; capitaine Jean BARJOU, 86[e] territ., 1[re] comp., s. 151, en perm. pour l'Emprunt, jusqu'au 17 déc.; Jean INIZAN, du Folgoat, 86[e] art. lourde, 4[e] groupe, 8[e] batt., s. 218 ; Y. SCOUR, 12[e] d'inf., 10[e] comp., s. 174 ; Fernand LE CORRE, mar. d. l. de cavalerie, venu au service funèbre de son frère Emile; sergent Jean COTTEN, téléph., C. H. R. du 118, s. 83 ; Jean TANGUY de Landerneau, 50 d'art., 4 batt., s. 113.

Cours 1915-16-17

Caporal Yves CADIOU ; lettre à son frère Pierre, élève de 4[e] : « 20-11. Ça y est cette fois : on les a eus, les sales boches - La section a fait quatre prisonniers ; un officier à trois galons, un sous-officier et deux soldats. Tu penses si je suis content ; il y avait si longtemps que je les cherchais - Nous avions fait deux embuscades la même journée. A celle du matin nous fûmes éventés,

mais le soir, en place dès le crépuscule, j'entendis les Boches sortir de leurs réseaux. Un frisson me secoue et je serre la poignée de mon fusil, le doigt sur la détente. La patrouille passe à notre droite. Le lieutenant fait manœuvrer pour faire face à l'endroit où nous les entendons marcher. Hélas ! les bruits cessent... les Boches ont dû s'éloigner dans une autre direction : bredouille alors encore ? Huit heures et demie sonnent, il faut rentrer. Déçus, nous partons en colonne. De temps en temps on s'agenouille pour écouter et scruter les ténèbres. Soudain quelqu'un tousse à vingt mètres sur notre flanc droit : ils sont là ! Tout le monde se couche sur place, il n'est plus temps de se déployer en tirailleur. Un par un ils défilent à la cime du bois. Ils s'arrêtent à deux mètres de ma baïonnette et se massent. Nous ont-ils découverts ? Avant d'avoir le temps d'y réfléchir notre lieutenant commande, et le feu de salve se déclanche, foudroyant. Précédés de nos grenades nous nous élançons en avant. Pas un de nous n'avait une égratignure. Plusieurs pauvres petits gas, qui ne veulent plus croire au Dieu qu'ils ont aimé dans leur jeunesse, disaient en sortant de cette échauffourée, se voyant tous indemnes : « Il faut tout de même qu'il y ait un Dieu. » Et moi, qui crois au Maître de la vie, je l'ai remercié pour eux. Cette rencontre a valu à la section quatorze jours de repos et j'ai obtenu une citation à la division. Demain probablement je recevrai ma croix de guerre. » Nos meilleures félicitations.

Caporal Joseph BLONS, après une dure période dans l'Aisne, où pendant quinze jours son peloton avait tenu les petits postes dans la boue et l'eau par dessus les genoux, est venu en perm. à Saint-Marc, où il était le 15 novembre. En retournant au front a voyagé côte à côte avec Kerlidou, sans qu'on se reconnût, pendant une heure ! Remontait le 28, dans le même secteur, actuellement calme. « J'ai trouvé, en arrivant, *En Avant* et la *Voix du Pays*, pour dissiper le cafard. » — Yves SCOUR, secteur calme, en plein bois. — J.-L. LE LANN, téléph. 82e art., 11e batt., s. 164. Excellente santé ; jouit de la compagnie d'un prêtre de l'Ardèche. — Charles LE CORRE compte sur une perm. début janvier ; trouvera plus loin adresse Emile Kerguélen. — Eustase RAGUENES, légèrement blessé, a eu 20 j. de convalo ; retourné 416, 3e C. M. T., s. 198. — Aspirant Simon KERMARREC, 3e d'inf., 5e comp., s. 129. — Eugène QUEMENEUR de Milizac, 42e art., 66e batt., 2e pièce, Pontivy. — Goulven CONQ de Plouguin est en Italie, près de Brescia ; trouve facilement le temps d'aller prier à l'église ; temps splendide : pas de pluie du 14 au 30 novembre. — Edern THOMIN, 42e art., 65e batt., 1re pièce, Pontivy. — Guill. GELEBART, après 30 jours de perm. agricole, rentré Auray : 62e d'inf., 26e comp. — Jean LE BARS et J.-M. LAOT, du 118e, en subsist. au 6e bat. du 36e territ., bureau 104, Paris (VII) ont visité la capitale et la banlieue, et assisté à la libération de la classe 89. Moins de facilités qu'à Quimper pour les exercices religieux. — Yves DANTEC de Tours est allé conduire des chevaux aux Américains de Coetquidan où il a passé trois jours. — Jean GOAS instruit les ex-fantassins qui, après blessure, ont été versés dans l'artillerie : 28e d'art., 70e batt., Vannes. — Louis POUPON, Lorient. « Libres toute la journée de la Toussaint, j'en ai profité pour aller avec un copain me confesser et communier. Nous avons dû, le temps étant mauvais, nous réfugier au Foyer du Soldat. Rencontré Henry Mével, empêché par les épidémies de jouir de sa permission, et bien ennuyé de ce fait. » — Charles LE GALL était le 7-11 en perm. de 30 jours pour semailles, à Logonna. — L'arpirant G. GUENNEGAN, 81e R. A. L., 64e batt., Noailles (S.-et-O.), pense être affecté aux nouveaux 155 à longue portée ; quelques cours par jour ; facilité pour devoirs religieux. — Joseph DILASSER, signaleur de bat., 162e d'inf., C. M. 3, s. 134. « Heureux de quitter Verdun le 15 sept. après trois mois mouvementés. Quel aspect lugubre que celui de cette terre bouleversée par les obus de tous calibres et imprégnée du sang de tant de nos héros ! Quelles angoisses m'ont oppressé dans ce bois des Caurières où se déroulaient chaque semaine des luttes âpres, terribles ! Les tirs de barrage y ont atteint un diapason fantastique. Dans un de ces ravins nous sommes partis à la contre-attaque pour reprendre le terrain que les Boches nous avaient pris le soir. Il était une heure du matin. La nuit était d'encre ; la pluie faisait rage. Le sifflement des obus faisait un concert diabolique. Dans la fumée on ne se voyait pas à deux pas. Comment suis-je sorti de ce vacarme ? Je n'en sais rien si je n'en remercie la Providence... Mais depuis lors nous sommes au repos. Je me plais à causer en anglais avec les Américains qui se forment auprès de nous. Le dimanche, au son des cloches, je suis heureux de participer à l'office divin. Un Foyer vieent aussi de se fonder; l'aumônier est un Breton de Rennes... » Félicitations pour votre deuxième citation — Claude CONQ, 415e d'inf., signaleur C. H. R., s. 202. — Antoine YRVOAS (16-11) ne voit Bothorel que le dimanche aux offices et rarement par ailleurs. A commencé un stage de liaison : alphabet et signaux morses, T. P. S. et T. S. F. y a mordu tout de suite, bien que le dentiste lui eût arraché trois dents la veille. — J.-L. NICOLAS (18-11) a passé de rudes journées près de Merchem. « A présent nous jouissons d'un bon repos après les combats livrés dans les Flandres les 26 et 27 octobre. L'attaque n'a pas été trop dure : nous avons avancé sur une profondeur de 2 km. sans résistance. Notre principal ennemi a été la boue : il a fallu s'arracher les uns les autres au moyen de cordes, car l'on s'enfonçait facilement jusqu'au ventre. Jamais encore nous n'avions souffert de la boue. Grâce à Dieu j'en suis sorti sain et sauf. » Et avec une citation dont nous vous félicitons.

Cours de 1911 à 1915

Sergent Jean COTTEN. « L'attaque du 23 octobre a très bien réussi : les Boches n'ont pas réagi. Ainsi le régiment, qui était en réserve, n'a pas eu à intervenir. J'ai passé deux semaines assez tranquilles dans la petite ville où est enterré Jean Colin. Le 1er et le 2 nov. j'ai assisté aux offices célébrés au milieu des ruines de la vieille église. L'après-midi, une belle et pieuse réunion eut lieu au cimetière militaire, et je n'ai pas oublié l'ami de collège et de séminaire qui reposait là. Je vais suivre un cours de signalisation. » Est venu depuis au collège. — Eugène BOIZON, q.-m. fourrier, Saïgon. « 23 sept. J'ai reçu *En Avant* avec le plus grand plaisir. Je vous en remercie en sortant de l'hôpital où j'ai passé un bon mois pour dysenterie. Vous ne sauriez croire au plaisir que procurent les nouvelles des camarades de classe, surtout quand on en est séparé comme je le suis. Pour nous autres marins, notre existence de Juifs errants nous rend plus difficile la correspondance suivie avec les amis : on n'est jamais sûr de son adresse. Vous pouvez vous en faire une idée en songeant que février 1916 me trouvait patrouillant à l'entrée de la mer blanche, et que dans la soirée du 11 mai je débarquais sur les quais de Saïgon. Heureusement que la campagne touche à sa fin ! Les règlements de la marine fixent à 18 mois le séjour dans l'enfer saïgonnais; mais le conseil de santé m'a trouvé assez solide pour faire partie d'une trentaine de malheureux déclarés aptes à faire six mois de plus... Dieu veuille qu'alors au moins je reprenne le chemin de ma vieille Bretagne ! » — François LANNUZEL, Saint-Marc. « Je constate de plus en plus que les moyens humains sont impuissants à me guérir. Priez donc et faites prier pour moi. » Vos amis n'y manqueront pas. — Emile KERGUELEN, 67e d'inf., 10e comp., s. 33. « 3 nov. Merci à *En Avant*. Cette correspondance, cet échange de pensées entre anciens camarades fait fuir le cafard et nous aide à mieux supporter toutes les rigueurs et tous les périls... Pour moi, je reste dans mon paisible secteur des... Même vie paisible : vingt jours de tranchées, puis dix jours de repos en caserne. Le froid est déjà assez rude, et nous avons eu de la neige deux fois; heureux encore d'avoir de bons abris et de pouvoir faire du feu ! » — Brigadier Pierre ROUDAUT. « Le régiment de M. l'abbé Paul est dans ma division. Je vais tâcher de le voir. » — Jean MORVAN nous écrit, son boulot fini, à minuit. « Parfois il y en a jusqu'à deux heures du matin ! Mais l'essentiel est de ne pas être bousculé. A Saconin nous séjournons au fond d'une vallée continuellement baignée de brume : c'est dix fois plus petit que Lesneven, mais on y trouve un piano automatique ! C'est le Soissonnais ! » — Caporal Félix BLONS. « 27 nov. Grâce à Dieu, je suis une fois de plus sorti indemne du purgatoire de là-haut. Les Boches nous ont contraints à une dure pénitence : presque pas de tranchées, point de boyaux, donc circulation impossible le jour. Et quelle boue ! Ce n'est pas une fête que de voyager dans ces parages par des nuits d'encre ! Ajoutez-y les obus et les gaz empoisonnés. La moitié de mon escouade a dû être évacuée ; encore n'avons-nous reçu que le gaz vieux modèle ! Il ne m'a pas indisposé. Nous jouissons du repos ; mieux encore : tous les matins je retrouve Jésus-Eucharistie. Prions-le pour les mécharts et les ignorants qui ne cherchent pas en Lui le Sauveur ! » — Nicolas MIOSSEC de Quimerc'h passe au 35e d'art., 7e batt., secteur 83. — Francis URVOIS, G. B. D. 129, secteur 193, s'attend à « entrer en action avec nos amis les Anglais ». — Joseph BOTHOREL était à l'infirmerie pour furonculose, début décembre. — Le sergent Yves LEBORGNE, en perm. Plouguerneau fin novembre, avait été blessé le 28-10 au Chemin des Dames. Félicitations pour croix. — Le caporal J.-F. BLONS a passé près d'un mois dans les environs de Verdun ; s'en reposait fin novembre dans un village retiré où il pouvait communier chaque matin. « Le comman-

dant Ernest Le Guérannic, ancien de Lesneven, grièvement blessé, a été heureusement opéré. » L'abbé Hervé nous confirme l'amélioration. — Sergent Louis LÉON de Brest, après un mois de convalescence, continue à suivre un traitement électrique à son dépôt du 62e d'inf., C. H. R., Lorient. — Maurice SANSON, 329e d'inf., 18e comp., secteur 9. — François LE BLOAS est toujours au 6e génie, Angers, et dans le service armé ; chambre et lit au Séminaire. « Au Cercle militaire on m'a fait le meilleur éloge de Jean Soubigou, qui s'est vraiment dépensé ici pour faire du bien à ses camarades. »

Cours de 1905 à 1910

Louis TROMELIN. « Je ne suis plus l'embusqué des équipes agricoles, mais le brigadier de pièce : il m'a fallu m'appuyer le ravitaillement en munitions la nuit, ainsi que les corvées des matériaux du génie aux premières lignes. Je viens d'être salué d'un bombardement par les gaz à 200 m. des postes avancés boches. J'étais au P. O. A. (poste d'observation avancé) : j'en suis sorti indemne, je ne sais comment. J'ai toujours mon scapulaire en poche, et je le conserve avec plus de soin que ma plaque d'identité : c'est d'ailleurs un souvenir de la retraite des conscrits de 1912... On parle d'aller faire un tour au pays des macaronis: l'hiver y serait peut-être moins rude ! » — Abbé Louis BOUCHER, inf. au 72, 2e bat., s. 78, a reçu à Ploudiry le numéro d'*En Avant* de novembre, retour du front. « La vie fut dure là-bas, au Chemin des Dames : trois mois sans repos. J'étais éreinté : je me retape ici, et j'espère rentrer au régiment, le 23, complètement ragaillardi. » — Abbé Yves LEON. « Octobre. Notre dernier séjour en ligne a été assez calme ; sur la fin seulement les Boches nous ont copieusement marmités, et tenté un coup de main sur la compagnie. Heureusement ils ne purent aborder notre tranchée, et ils ont dû éprouver des pertes élevées. A l'occasion de ce petit succès, la compagnie, qui s'était déjà distinguée les 16 et 17 avril, a été citée à l'ordre, et la croix de guerre a été attachée à son fanion en présence du général Pétain lui-même... J'ai fait dernièrement une visite à l'abbaye des Trappistes d'Igny. M. l'aumônier divisionnaire y avait convoqué tous les confrères pour une récollection sacerdotale. Nous y avons passé une journée, qui m'a paru bien courte. Volontiers j'aurais accepté l'hospitalité des bons Pères pour une semaine : il eût été si bon pour l'âme de méditer dans le silence du vieux cloître et de s'y retremper en vue des épreuves futures !... Le nombre des Bretons augmente sans cesse dans le régiment, et j'en suis tout heureux. » — Brigadier J.-F. ABAUTRET, inf. L. G. P. 71-03 par conv. aut. Paris, grâce à *En Avant* a pu rencontrer Jean Cotten et F. Blons. « Le 3 nov. seulement j'ai pu m'agenouiller sur la tombe de Jean Colin, que les deux amis avaient ornée d'une grande couronne de buis et parsemée de fleurs. J'y ai prié pour les morts du collège, surtout ceux du cours : Yves Moënner, Louis Abjean et les autres. » — Abbé J. CAM, surveillant en 1916, toujours à Basse-Indre le 17 nov., très heureux, bien nourri et chauffé, en attendant un départ possible pour l'Italie ou l'Orient. — L'abbé Louis DENIEL du Relecq, fin octobre. « Le numéro de ce mois m'apporte des paroles d'encouragement, et en Jean Jean Colin un exemple de foi sereine, qui arrivent bien à la veille d'une attaque. Il me sera doux, quoi qu'il arrive, de me dire que là-bas, au pays et au collège, on pense à moi et on prie pour moi. Merci au cher *En Avant*. »

S.-l. Aug. BATANY, après vingt jours aux tranchées serbes, écrit au *Patro* qu'il compte sur une perm. au printemps. — Louis LE CHEVALIER, professeur au collège de Fécamp, a fait le 27 nov. en l'hôtel de ville une conférence sur l'Education physique dont le *Journal de Fécamp* nous apporte un très élogieux compte rendu. Il a créé en son collège une société de foot-ball qui s'est rencontrée le 13 avec l'équipe de l'institution Saint-Joseph du Havre (maison que dirigea Mgr Julien, évêque d'Arras, et où professa quelque temps notre ancien surveillant l'abbé Bozec, maintenant à Epinal au contrôle postal). — Le s.-l. Alain JESTIN, 42e art., 74e batt., Rennes, instruit les bleus de la classe 18, parmi lesquels il a reconnu Jean Inizan de Kernouès. — Jean VENNEGUES, toujours à Nersac, refait sa santé en étudiant le Morse et le téléphone. « La guerre dure au-delà de toute prévision, et la Providence se joue des humains en embrouillant l'intrigue comme à plaisir : grave sujet de méditation ! Et malheureux le soldat qui n'a comme soutien que l'honneur du monde, monnaie variable prodiguée au seul mérite brillant ! Heureux celui qui garde au cœur la flamme de l'espérance, assuré que ses chagrins obscurs et ses plaies douloureuses rayonneront un jour avec celles du Christ glorifié ! » — Sergent Guillaume LOUVET remercie *En Avant* des souhaits de bienvenue adressés à la *Voix du Pays* dont il est fervent admirateur. « Nous nous reposons des jours terribles de 344 où nous entendons tous les jours gronder les deux artilleries. » — Alain CALVEZ, sémin. de Plounéour, à peine incorporé au 2e colonial, s'est fait hospitaliser salle 8, hôp. de l'arsenal, Brest, où seul l'isolement lui pèse. — Abbé E. LAINE a quitté le Chemin des Dames sans regret. — Aide maj. Paul HERRY, se fait opérer hôpital maritime, Brest. — F. ROPARS se soumet avec peine à l'ordre supérieur qui a fait de lui un scribe au bureau de sa compagnie. — P. PICHON, « 23-11. Salonique. Heureux qui, comme Ulysse. Voyage très pittoresque. Pas une heure d'*ennui*. Je ne dis pas : d'*ennuis* ; ceux-ci venant du mauvais temps et de certains trouble-fêtes de mon détachement. Vu Delphes, où j'ai cru voir et entendre la Pythonisse. Salonique-ville me déplaît. J'y ai trouvé pourtant le bon Dieu dans la chapelle des Lazaristes, et ce fut une bonne rencontre après un voyage si mouvementé. » — J.BOTHOREL de Plabennec, réformé du 3e d'artill., Brest, est notaire à Belle-Isle en Terre (Côtes-du-Nord).

Cours de 1900 à 1904

Aide major L. DUJARDIN en conval. d'un mois à Saint-Renan. — Yves LAMENDOUR rentrait de perm. le 22-11 au 174 où il reste infirmier aumônier. — Abbé Yves RIOU, inf. ambul. 8/14, base d'opérations s. p. 16, est affecté à un hôpital où il a trouvé l'abbé J.-M. Le Berre. « Tout est prêt pour recevoir les blessés qui nous viendraient du front italien. Je me recommande d'une manière particulière aux membres de la Congrégation du Sacré-Cœur à laquelle je suis resté profondément attaché. » — J.-B. ROZEC, vic. Saint-Evarzec, a quitté la France pour le secteur 77, où il est infirmier ambul. 6/11. — F. GOURVIL, vic. Poullaouen, est plus heureux qu'en Macédoine ; cap inf. ambul. 12/1 renfort, secteur 223. — Adjudant Charles PELLAN, A. L. G. P. 71-35 C, cantonnait fin nov. dans un village fort éprouvé par la guerre. « De l'église il reste les quatre murs. A l'intérieur, le vieux curé, qui n'a jamais quitté son poste, a construit un pauvre hangar qui recueille chaque dimanche quatre femmes et une quinzaine de poilus ! Avons néanmoins messe chantée et sermon. » — Numéro retourné : Stanislas JESTIN du 219, 22e comp.: qui nous dira ? — Abbé Jacques BIHAN-POUDEC jouit d'une grande liberté à l'hôpital complém. 63, Caudéran, Gironde. — L'aide major Paul HUNTZIGER est désigné pour le Maroc. — G. PASQUIC, toujours 3e bat. du 52e colonial, s. 167, s.-of. de renseignements.

Cours antérieurs à 1900

Numéro retourné : Aide major Camille LESUEUR, secteur 509. — Abbé Ch. PAUL: merci et félicitations pour la citation de Théodore. — Abbé Joseph VICAIRE, inf. ambul. 7/11, s. 210, ne veut pas nous imposer une « prose insipide ». Il nous dit que cela va bien : nous n'en demandons pas davantage. Nous aimerions recevoir cinq mots du même genre, des quelques engourdis qui aiment bien recevoir des nouvelles d'autrui, sans réciprocité. — Achille LE MEUR. « 4-12. Amédée est en Alsace. Nous, au repos. Aujourd'hui, Prigent le vicaire de Briec (mon cours) déjeune avec nous. Il vous envoie son bonjour, avec celui d'Ernest Keramoal, qui est de la popote. » Merci aux trois. — Abbé F. ABJEAN, vic. de Plomeur, est inf. train sanit. 9 B, secteur 228. — Abbé P. AFFRET. « 20-11. Notre hôp. reçoit ces jours-ci des intoxiqués par gaz. C'est la première fois : il y a du progrès. »

Abbé Joseph HERVE, aumônier titulaire, ambul. 10/22, s. 144. « Dans une de mes salles, j'ai rencontré le commandant Ernest LE GUERANNIC, du cours de rhétorique 1884, blessé à Verdun pour la seconde fois, officier de la Légion d'honneur, trois palmes, étoile d'or. Le commandant a fait quatre ans à Lesneven (1881-1885) : il est le fils de l'architecte sur les plans de qui a été construite notre chère petite chapelle du collège. Nous nous voyons deux fois par jour et causons chaque fois de Lesneven. Evacué aujourd'hui, le commandant a reçu *En Avant* et se propose de lui écrire un jour. (*Notre bulletin sera fier d'enregistrer ses citations et distinctions.*) Rencontré le sous-lieutenant Pierre Miossec : une minute de joie au milieu des tourments de l'heure actuelle. Union de prières. »

Le chef de bataillon Clément HUNTZIGER vient d'être affecté au 2e bat. du 6e colonial, s. 173.

Alexandre MASSERON. « 6-12-17. Mon cher ami, tu trouveras ci-joint ma modeste cotisation pour ton bulletin *En Avant*. Je le suis toujours avec le plus vif plaisir et vous avez eu une riche idée de le fonder... Je voudrais aussi, moi qui aime tant notre cher et vieux collège de Lesneven, avoir quelque chose à te raconter. Mais je n'ai rien. Tous les conseils de révision possibles m'ont maintenu dans le service auxiliaire, et depuis quarante mois je n'ai pas quitté la poudrerie du Moulin-Blanc où j'ai été mobilisé

dès le premier jour. On m'y a d'abord envoyé au laboratoire réapprendre la chimie dont j'avais toujours ignoré les beautés. Puis je suis devenu secrétaire de l'ingénieur ce qui m'a valu de refaire connaissance avec les *X* et les *Y* totalement oubliés. Enfin, depuis bientôt un an, j'ai été bombardé contrôleur des services de la fabrication. Ce dernier poste a l'avantage de me mettre en contact avec le très nombreux personnel de la poudrerie. Les ouvriers et les ouvrières sont pour la plupart de chez nous. Ils forment un ensemble excellent, courageux, discipliné, ayant un bon moral et un bon esprit. A de rares exceptions près, il n'y a que du bien à en dire. Ils accomplissent avec beaucoup de dévouement un travail souvent fort pénible, surtout pour des femmes. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'usines de guerre dont le personnel mérite de pareils éloges. Je me suis vraiment attaché à tous ces braves gens et je ne les quitterai qu'avec un vif regret... Cependant mes seize cents ouvrières, malgré la très profonde affection que j'ai pour elles *in globo*, me font parfois méditer la parole de la grande sainte Thérèse qui était un maître en matière de psychologie féminine: « L'expérience m'a appris ce que c'est qu'une maison où il y a beaucoup de femmes réunies. Dieu nous en préserve ! » Cordialement à toi. »

DERNIÈRES NOUVELLES

Au collège

Nous voyons que l'hôpital débarrasse les anciennes salles de 1re et de 2e étude : serait-ce qu'il nous les rendrait bientôt ?

Les Congrégations ont eu leur fête trimestrielle les 8 et 16 décembre. M. le Supérieur a prêché aux Congréganistes de la Sainte Vierge ; l'abbé P. Cloarec, ancien surveillant de 1908 à 1910, vicaire à Saint-Martin de Morlaix, aux Congréganistes du Sacré-Cœur.

Les trois vertus théologales ont fait l'objet des prédications de l'Avent.

Reçu visite de Joseph Dilasser, 2e citation et fourragère ; de Pierre Colin, du Folgoat, finissant ses 20 jours de perm. avant de rejoindre le 222e d'art., 101e batt., s. 203. — Édouard Cadiou, de Plouédern, 72e d'inf., classe 18, est soigné à l'hôp. 45.

Et nous voici en pleine période d'examens trimestriels, attendant les vacances de Noël qui vont du 22 matin au 2 janvier soir.

Bonne année à nos chers Poilus ! Plaise à Dieu que ce soit la dernière qui les tienne éloignés de nous !

—×—

Correspondance

Abbé Jean GUERMEUR, 9-12, achève de se rétablir au Bourg-Blanc. — Abbé H. CALVEZ, vic. Saint-Louis, est cap. inf., Bureau militaire, hôp. maritime, Brest. — Félix RANNOU (1913) mar. d. l., 111e art. lourde, 38e batt., secteur 111. — Auguste JACQ (1912), 2e génie, comp. 16/52, secteur 140. — F. GUILLERM compte être à Saint-Méen pour Noël. — Abbé Ch. SAILLOUR. — Père Jean LAMENDOUR, cap. inf., 69e bat. tir. sénég. S. H. R. camp Galliéni, St Raphaël, Var. — Olivier HERNOT, matricule 21464, 6e comp., détach. 1290, camp de prisonniers de guerre, Darmstadt. — Père Yves BIZIEN, de Lanrivoaré, Contrôle postal militaire, 2e groupe B 13, Pontarlier. — Sous-lieut. J.-M. ABIVEN, 121e batt. de 240 L. T., 14e art., s. 519. — Mar. d. l. Pierre PICHON, 14e art., 11e batt., s. 519. — Abbé J.-M. MORVAN (1903) aum. 2e chasseurs, s. 82, voisin de l'abbé Jean Le Moign, sergent à une ambulance de gazés. — Charles DE KERDANET, sergent, 36e territ., 20e comp., s. 5. — Louis HENAULT 2e maître fourrier, Direction des Mouvements du Port de Rochefort. — G. GELEBART devait se rendre à Sompuy le 15 déc. — Nous avons trois LE GOFF inf. mil. Prière à celui des trois qui nous envoie sa nouvelle adresse, de vouloir bien nous dire son prénom et son cours. — Abbé Denis LESCONNEC amb. 6/22, H. O. E. 22, s. 48, envoie adresse J.-M. LE BERRE vic. St-Martin : ambul. 8/14, Base ravit., s. 16. — Alain GUENOLE, 11-12, cap. téléph. 9e zouaves, s. 165. — P. LE DUFF vedette 44, Bayonne. — Abbé Hervé JEZEQUEL a reçu, à son ambul. de Mesgrigny, Alain LE BIHAN dont le moral est meilleur que le physique. — Ch. LE GALL rentré Lorient 111e art. lourde, se remet d'une chute de cheval. — F. LE ROY, hôp. Citeaux, remercie les moines qui lui prêtent des livres pour se désennuyer et s'instruire.

Le gérant : A. DUJARDIN.

Brest, imp. rue du Château, 4

récompense. Il aura retrouvé là-haut mon frère Emile, qui fut lui aussi une des premières victimes de la guerre. Pauvres jeunes hommes, partis au début, si fiers de se battre, si généreux dans leur sacrifice... Les plus forts, les plus purs, ce sont eux qui sont tombés, comme si la Providence avait voulu recueillir le meilleur sang de France pour laver les souillures et les blasphèmes du peuple malheureux. Dans toutes les familles, ce sont les âmes les plus nobles que Dieu a marquées pour en faire de superbes holocaustes. Et maintenant, ces martyrs prieront pour leur patrie éprouvée, pour leurs parents éplorés, pour leurs amis en deuil. C'est là, pour nous qui croyons, la plus solide consolation. »

—×—

L'apostolat de Charles ne s'exerçait pas seulement par l'exemple, mais aussi par la parole, et par la plume (11), et il se faisait écouter parce qu'il savait se faire aimer. Réfugié dans la cité des livres (12), se mêlant peu à la vie moderne, il se sentait, dans le monde, un peu dépaysé, et il avait l'air timide et gauche ; mais observateur avisé des faits et gestes de ses semblables, il ne s'étonnait de rien, était indulgent aux individus et compatissait à leurs misères : il avait l'esprit et le cœur larges. D'ailleurs sa simplicité lui gagnait l'affection de tous. Un de ses amis disait : « Charles ne sait pas ce que c'est que l'orgueil. » Ses frères et ses sœurs avaient en lui la confiance la plus absolue. « Nous connaissions son jugement si droit, et aussi l'intérêt qu'il nous portait à tous. Aucun de nous n'osait rien entreprendre sans lui demander conseil. Nous étions si sûrs d'être bien guidés ! » « Tu parais, lui écrivait son ami intime, l'abbé Croissant, au milieu des tiens comme un ancêtre très sage, chargé d'ans et d'expérience, accueillant toujours et indulgent, ironique néanmoins, et détaché en quelque façon du temporel : tes sœurs peuvent ainsi avoir pour leur aîné ce sentiment assez rare d'une affection camarade très différente de la révérence que commandent les parents, et aussi de la jovialité qui est de mise avec des frères plus jeunes... » Et la lecture des lettres qu'il écrivait à sa famille permet de

(11). « Port-Louis, 1913. Ma chère cousine,... A cette épître que je te destine, je mets une condition, que tu accepteras volontiers, je pense. Voici ce dont il s'agit. J'ai un camarade, presque un ami, qui subit dans le moment une crise redoutable, peut-être décisive. Cet ami ajusqu'ici suivi la voie que l'on peut appeler « commune » : à peine sorti du collège, il a cherché le bonheur là où il est censé se trouver, dans le chemin qui mène à la perdition. Mais, comme il est intelligent il a vu, ces temps derniers, qu'il s'était trompé, et que la « somme de bonheur » où il avait atteint était « égale à zéro ». Il veut donc se ressaisir. Ce n'est pas chose commode, après cinq ou six ans employés à ruiner volontairement sa foi au profit d'une prétendue liberté de mœurs. Sortira-t-il vainqueur de ses passions? ou, après ce bon mouvement, cet appel de la grâce, retombera-t-il dans l'ornière ? C'est ce que je me demande avec angoisse, car je l'aime et l'estime beaucoup. Quoi qu'il en soit, mon devoir est de l'aider ; et, préférant seconder son effort plutôt que de le décourager peut-être par des critiques amères, je me suis attelé à ses côtés pour donner avec lui le coup de collier qui doit le remettre dans la voie droite. Je lui soumets donc par écrit quelques considérations que je juge opportunes. Et aussi, et surtout, je demande à Dieu pour lui une grâce encore plus abondante. Cependant je me rends bien compte que je suis un avocat de médiocre valeur. Et c'est pourquoi je te demande, ma chère cousine, de prier un peu dans ta vieille église pour cet ami qu'il s'agit de sauver. En le faisant, tu me rendras un grand service, puisque, comme dit le poëte, « un ami c'est un autre moi-même. » Tu sais que tu rempliras en même temps un devoir de charité, car il est écrit : « Vous porterez le fardeau les uns des autres. » Si d'autres trouvent à cette lettre un... « style bonne sœur », rappelons-nous simplement deux mots de l'Imitation sur l'esprit des gens du siècle : « Ils nous traitent de fous : nous les jugeons insensés. »

(12). « 1913. Je suis toujours à Port-Louis. J'y demeure dans mes vieilles habitudes de solitaire mitigé... Et ma foi, je m'en trouve bien. J'y deviens de plus en plus philosophe, et m'accoutume à respirer une atmosphère sursaturée de résignation. C'est le meilleur moyen d'éviter les déceptions à venir. Combien d'écrivains n'ont pas célébré les douceurs de la vie en famille ! Aucun à ma connaissance n'a décrit avec amour, avec émotion, la vie entre quatre murs avec une tasse, des bouquins et une pipe ! Et pourtant cela en vaut la peine, tu peux m'en croire. Celui qui vit ainsi fait souvent le tour du monde... Sans doute, les avantages de la solitude dont il jouit, celui-là en profite aussi qui se retire après coup. Il

Se nourrit d'espérance et s'abreuve d'oubli.
Tranquille spectateur de cette ombre qui passe,
Il suit de l'œil ce char dont il est descendu...

Mais celui qui se retire après coup vit, en réalité, dans la période antérieure, par les souvenirs qui lui en reviennent : il n'a donc pas l'idéal en fait de solitude... »

Zuydcoote, 16 mars 1916. « J'ai repris sans répugnance le service de nuit, qui me permet de me fourbir un peu le cerveau. Je fais un peu de grec dans le moment et m'escrime à en apprendre quelques pages par cœur. »

mesurer l'étendue du regret que laisse parmi les siens la disparition prématurée de ce fils et de ce frère, de ce neveu et de ce cousin, tant admiré et tant aimé, dont la vie s'annonçait si belle et si utile.

—×—

Soldat, il n'aima ni la caserne, ni la guerre ; il profita des loisirs que lui procura son service militaire pour accroître le trésor de ses lectures et de ses observations ; et celles-ci le laissèrent sceptique sur « l'influence moralisatrice » que certains attribuent à la guerre. « Je suis plongé, écrit-il à son frère Paul le 27 mars 1917, en pleine platitude, en pleine vulgarité... Cet après-midi, on nous laisse nous vautrer dans la paille moisie, en attendant des distributions de cartouches et de vivres de réserve, qui doivent se faire dans un quart d'heure... ou dans trois heures ! Aussi s'en donne-t-on à cœur joie : c'est un vacarme assourdissant : hurlements faméliques, miaulements, rugissements ; bref, le concert Bostock. On sent que les grands événements approchent. Je les attends, non sans appréhension, mais avec une certaine curiosité un peu maligne qui fut toujours mon fait... Quant à ton devoir sur la guerre, où tu aurais été trop « neutre » ? Au point de vue pratique il eût sans doute mieux valu hurler avec les l ups : c'est la mode d'exalter la guerre ; et il le faut, parce que si nous ne l'exaltions pas, nous nous donnerions tort : or, on a vu quelquefois des individus reconnaître leurs faiblesses, des peuples entiers jamais! Reste qu'il se passe dans le particulier des actes héroïques, admirables, dont la guerre est *l'occasion*, non *la cause*, dans la plupart des cas »... Pour lui, ayant longtemps servi dans l'auxiliaire, il passa sans enthousiasme dans le service armé; mais il s'était assez entraîné à l'esprit de sacrifice pour être prêt à toutes les besognes de la vie du front. Il revenait d'une reconnaissance vers les lignes ennemies, quand il fut tué net à l'entrée de la sape qui devait l'abriter. Cette mort héroïque était le digne couronnement d'une vie éminemment vertueuse et constamment édifiante (13).

—×—

C'est de tout cœur que nous nous associons aux éloges et aux regrets contenus dans les lignes suivantes adressées à la famille Le Quer par deux prêtres soldat amis de Charles.

« Je ne puis que pleurer avec vous la disparition de votre cher Charles. Notre dernière période de repos, passée à Fismes, m'avait permis de l'apprécier encore davantage, et je l'avais trouvé particulièrement joyeux. Avec mon confrère l'abbé Trézières je lui disais que s'il n'était prêtre, il méritait (autant qu'on mérite une pareille grâce) d'être appelé au Sacerdoce. Par ses yeux son âme rayonnait de pureté, comme un pur cristal. Je ne saurais douter de son salut éternel. Et en vous offrant mes meilleurs sentiments de sympathie, j'ose m'adresser à tous vos fils (je les connais tous, car Charles m'en parlait souvent) et leur dire ce seul mot : « Soyez dignes de votre cher Charles ; soyez purs comme lui, soyez généreux comme lui. » — J. Bousquet, prêtre.

« Vous connaissez donc le nouveau malheur ajouté à vos épreuves, et votre fiat tout surnaturel est bien celui que j'attendais... Je vous prie d'agréer pour vous, Madame, et toute votre famille, les sentiments de la plus sacerdotale et, si j'osais, de la plus filiale sympathie. Car vraiment, depuis novembre dernier où il me fut donné de connaître Charles, nous avons vécu ensemble comme deux frères. Comme ils étaient nombreux ceux qui intervertissaient nos noms, et combien de fois il a suffi à l'autorité de savoir où était l'un de nous, pour ne pas se préoccuper du second... Le 29 au soir nous apprenions qu'il fallait remonter. Vers huit heures nous partions. Je fis mes adieux à Charles, lui souhaitant bonne chance, et espérant que nos postes de signaleur et de secours seraient l'un près de l'autre, et que l'on pourrait se revoir. Dieu ne l'a pas voulu... Charles avait-il communié le matin ? Je ne pourrais l'affirmer, mais je sais qu'il fut à une messe matinale, ce qu'il ne faisait pas habituellement, préférant la messe de 10 heures. Ce que je sais, c'est que le jeudi soir il s'était confessé, et le lendemain à 5 h. 1/2 je le communiai moi-même à la messe que je disais dans une petite baraque de planches... Prévoyait-il en quelque manière ce qui allait arriver ? Je ne le pense pas. Nous étions assez intimes pour qu'il m'en eût fait la confidence. Mais Dieu a ses desseins... Charles vivait le saint abandon en sa paternelle Providence : Dieu l'a pris comme une mère arrache son enfant du jeu pour le couvrir de baisers...

» La mort dut être instantanée. Nous arrivions aux lignes dans la nuit du lundi 30 au mardi 31 juillet. Dès le matin on occupait les tranchées face au village d'Ailles, un peu à la gauche d'Hurtebise, et du secteur occupé par nous, celui du Dragon. Charles avait son poste de signaleur dans un abri de la tranchée Gotha, récemment prise aux Allemands ; ce qui explique comment l'entrée de ce gourbi faisait face aux Boches... Vers 10 heures du matin, Charles était relevé de sa faction. Il entrait dans la sape, à reculons sans doute, quand l'obus, un 88, affirme-t-on, tomba en plein sur l'entrée du gourbi. L'éboulement couvrit presque entièrement le pauvre Charles : seule la tête émergeait. Les pionniers eurent vite fait de tout déblayer, mais il n'y avait plus de vie...

» ... Mon pauvre ami n'était plus ! Il ne se doutait pas que la boutade qu'il répétait au sujet de la guerre : « Quinze jours de tranchées, et puis c'est fini ! » dût se réaliser pour lui. D'ailleurs, même pour lui, la guerre n'est pas finie. Il avait une grande confiance en l'intercession des membres de la famille que Dieu a rappelés : son tour est venu de prouver combien il vous aime !... Pour moi, le souvenir du pauvre Charles me suivra tous les jours à l'autel. Je veux espérer que le purgatoire ne gardera pas longtemps l'âme qui vient d'y entrer. Il n'en est pas une qui n'ait jamais eu un peu de boue ou de poussière sur sa robe nuptiale : mais Dieu connaît notre faiblesse ; et il y a des âmes si belles, que les petites poussières n'y font rien. Je ne veux pas faire le panégyrique de Charles ; mais il me sera permis de rappeler que ses camarades — gentiment et sans mauvaise plaisanterie — l'appelaient « le curé » ; et moi-même, allant visiter les pasteurs des paroisses où nous passions, je me faisais toujours accompagner par lui, et le présentais « non comme prêtre, mais comme digne de l'être »... Vous recevrez, j'espère, avec ce qui appartient à Charles, un bréviaire. C'est là qu'il vivait sa religion. Il lisait avec un intérêt tout particulier les leçons et homélies. Je ne lui reprochais, amicalement, qu'une chose : c'est de ne pas suivre le mouvement liturgique : il était toujours en retard... Charles fut l'homme sincère et droit, au cœur large et généreux, il fut le chrétien que vous avez voulu former. Après vous, Madame et Monsieur Le Quer, il doit être le modèle de votre excellente famille... Que Dieu bénisse vos souffrances accumulées. ... J. Trézières, prêtre. »

—×—

Louis ABJEAN (1910)

de Plouguerneau

Vers la fin de juin 1917, Antoine Jacob, du 28e d'artillerie, nous écrivait : « *En Avant* m'apprend que j'appartiens à la division de Louis Abjean, qui est maréchal des logis fourrier à la 3e batterie. Je le reconnaîtrais bien, pour l'avoir vu souvent au collège. Mais sa position est encore assez loin à ma gauche. Je crois qu'il n'a pas le « filon », car cela a l'air bien marmité de ce côté : nous entendons l'éclatement des obus du côté où il se trouve, et la plupart doivent être de gros morceaux »... Le 18 août notre jeune ami nous annonçait, le premier, la mort du maréchal des logis Louis Abjean, tué le 15, tandis qu'il coopérait à un tir de barrage.

Il était huit heures et demie du soir. Louis Abjean dirigeait le feu de sa pièce, quand un 105 percutant, tombant sur la pièce, vint éclater à deux pas de lui. Trois camarades sont tués sur le coup. Louis se sent lui-même grièvement atteint. Néanmoins il a la force de se traîner, péniblement, jusqu'au gourbi du capitaine, situé à une dizaine de mètres, pour rendre compte de ce qui se passait. Mais à la porte même, il s'affaisse tout à coup, et il expire entre les bras de son chef... Un éclat l'avait atteint au mollet de la jambe droite ; il portait en outre, au côté droit, une énorme blessure : un gros éclat y avait pénétré profondément, et déterminé la mort... Il fut enterré le lendemain, avec les trois autres victimes, à Beaurieux, près de Craonne.

Ce fut un deuil pour la batterie. « Ce cher Louis, écrit un maréchal des logis de ses amis, avait su s'attirer, depuis si longtemps qu'il était parmi nous, l'estime de tous ses chefs et de tous ses hommes, qui l'ont pleuré. C'était un brave, conscient de son devoir, et soucieux du bien-être de ses hommes, qu'il savait si bien commander. Sur sa tombe nous avons déposé une couronne, en témoignage des sentiments que nous avions pour lui... »

La famille et la paroisse de Louis Abjean pleurent en lui un excellent jeune homme auquel les belles qualités du cœur et de l'esprit, jointes à la situation de fortune, semblaient réserver un brillant avenir. Il était difficile d'être plus affable et plus serviable : sa bourse s'ouvrait largement aux camarades moins bien partagés. On aimait à le voir venir en permission : il charmait tout le monde par le récit des faits qu'il avait vécus ; sous-officier courageux et énergique, il se plaisait à relever le moral des pessimistes de l'arrière. Il ne manquait pas de rendre visite à ses anciens maîtres de l'école libre, et aux élèves de la première classe il faisait une causerie militaire toujours goûtée et impatiemment attendue.

Le jour de la fête du Sacré-Cœur, c'est à Louis Abjean, alors en permission, que revint l'honneur de lire publiquement l'acte de consécration : par ce choix le chef de la paroisse rendait un juste hommage aux sentiments chrétiens de ce jeune homme qui était un modèle...

Avant la guerre, Louis Abjean était clerc de notaire à Plounéour-Trez. Il avait été élève au collège de Lesneven de 1904 à 1910. Ses amis de cours ne l'ont pas oublié dans leurs prières.

Lui-même écrivait à son frère, l'abbé François Abjean (vicaire à Plomeur, mobi-

(13) Sa citation porte : « Soldat d'un calme et d un sang-froid remarquables. »

lisé dans les trains sanitaires) quelques jours avant l'accident fatal : « Je suis très exposé, mais sois sans inquiétude à mon sujet : je suis prêt. » Il ne saurait laisser à ceux qui le pleurent ni une meilleure leçon, ni une consolation plus efficace.

—×—

Pierre ABJEAN (1894)

de Plouguerneau

A peine la famille Abjean avait-elle eu le temps de se remettre de l'émotion causée par la perte du cher Louis, qu'elle apprenait la mort de son aîné, Pierre Abjean, tué à l'ennemi le 23 septembre 1917 à l'âge de 43 ans.

Pierre Abjean avait été élève au collège de Lesneven de 1886 à 1890. Depuis 1908 il était adjoint au maire de Plouguerneau, et les pauvres de la commune savent qu'il se faisait, au conseil, le défenseur de ceux que leur manque de ressources amenait à formuler des demandes d'assistance. Propriétaire, il était bon pour ses fermiers. Soldat, il savait être brave, jusqu'à s'offrir pour occuper un poste dangereux à la place d'un père de famille : c'est ce qui lui valut la croix de guerre, qu'il reçut avant de venir au service funèbre de son frère Louis. Du reste il aimait à répéter que c'était aux « célibataires », aux « vieux tontons » comme lui, de marcher les premiers. Et les hommes du 288e territorial n'ont pas encore oublié la générosité du caporal Pierre Abjean.

Il était affecté depuis peu au 132e territorial. Le 23 septembre 1917, écrit à Mme Abjean mère un prêtre brancardier de ce régiment, « il avait assisté à la messe que je célèbre chaque dimanche un peu en arrière de la première ligne. A la tombée de la nuit il partit avec quatre camarades pour occuper un petit poste de nuit. Quelques minutes après, nous entendions l'éclatement de grenades et le tir de mitrailleuses. On vint bientôt nous prévenir qu'il y avait des blessés. Nous partîmes avec des brancards. Je cueillis le premier blessé (qui se trouvait être votre fils) : il souffrait, et la douleur lui arrachait des cris. Je pus distinguer ses blessures, au bas du dos, à la cuisse et aux jambes. Avant de le déposer au poste de secours, et pendant qu'on soignait un autre blessé arrivé avant lui, je me tenais dehors, agenouillé près de son brancard : il avait passé son bras autour de mon cou pour être un peu soulevé et respirer plus facilement. Je lui dis alors que j'étais prêtre. Je lui donnai l'absolution, puis l'extrême-onction: il avait toute sa connaissance, et il me dit : « Je suis content d'avoir un prêtre. » Tandis qu'on le soignait, j'examinais ses blessures, par où des éclats avaient dû pénétrer jusque dans les reins. Quelques gouttes de liqueur et quelques piqûres n'empêchèrent pas ses forces de diminuer. Il ne se plaignait plus. Quelques gouttes d'éther restèrent sans résultat. Il n'eut pas de convulsion, pas d'agonie : on eut peine à distinguer son dernier soupir... Il fut enterré à Florent, près de Sainte-Ménéhould : sa tombe est à part, et bien marquée... Nous avons pu reconstituer l'accident. Le matin, profitant du brouillard, une patrouille boche vint reconnaître le terrain, s'y installa et y passa la journée (nous avons retrouvé leur pain et des conserves). Le soir, en y arrivant, les nôtres furent surpris et frappés à coups de grenades et de revolver... Un des camarades partis avec votre fils fut tué sur le coup : rien n'indique qu'il fût bon chrétien ; votre fils a été récompensé de sa foi : il a vécu assez longtemps pour recevoir les sacrements. J'en faisais la remarque en faisant l'inventaire de ce qu'il possédait : nous y trouvâmes des médailles et un chapelet. Il y a, dans ce fait, de quoi vous rassurer ; et avec vous j'en bénis le bon Dieu ! »

Requiescant in Pace !

DEUILS

François AUDRAIN, cours 1892, actuellement aux armées, a eu la douleur de perdre sa mère, sœur de Mgr Roull, décédée à Landerneau le 6 décembre.

L'abbé Joseph MAZE, cours 1902, directeur de l'école libre de Landivisiau, caporal infirmier au 19e, est venu le 8 décembre assister aux obsèques de sa mère à Lesneven.

L'abbé Hervé QUILLIVERE, cours 1914, 17e d'artillerie, détach. 2 de l'E. G. R., s. 50, est rentré à sa formation le 28 nov. après avoir eu la douleur d'assister aux derniers moments et à l'enterrement de sa mère.

Albert Le Bars, élève de 5e, et François, élève de 9e, viennent de perdre leur sœur, Mlle Anna LE BARS, décédée au Conquet le 13 décembre, à l'âge de 14 ans.

Nous assurons nos amis et leurs familles de nos chrétiennes sympathies et de nos prières.

De Profundis !